







n 271.79

C 7496

F

v. 30 1921-22

BULLETIN

DE LA

4.30

1921-2

CONGRÉGATION



BULLETIN  
DE LA  
CONGRÉGATION

---

~~TOME XVII~~  
(XXX<sup>e</sup> DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

---

ANNÉES 1921-1922



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE  
PARIS, 30, rue Lhomond, 30







FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — Rome. — Le Tiers-Ordre de St-François.

**Actes Administratifs.** — Erection canonique des Provinces d'Irlande, d'Allemagne, des États-Unis, du Portugal et de Belgique-Hollande. — Nominations. — Émission de vœux. — Promotions aux Sts Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Le T. R. Père à Rome. — L'Œuvre de la Propagation de la Foi. — La Congrégation à N.-D. des Victoires. — Martinique. — Oubanghi-Chari. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie. — Statistique des Missions.

**Bulletin des Œuvres.** — Province d'Allemagne : Knechtsteden, Broich, Heimbach.

**Nécrologie.** — PP. Jules Rivet, F. Robert Kuentz, P. Eugène Schaller. — R. P. Paul Roserot, P. Georges Lee.

## ROME

### LE TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS

S. S. Benoît XV vient de publier une Encyclique à l'occasion du septième centenaire du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise. Il y invite les fidèles à entrer dans ce Tiers-Ordre, enrichi de tant de faveurs spirituelles et qui a déjà tant contribué à l'amendement des mœurs privées et publiques.

Les membres des Congrégations religieuses ne peuvent, comme on le sait, faire partie du Tiers-Ordre de St-François, mais partout où on le pourra nous serons heureux de les favoriser et d'engager les fidèles à y entrer.

# ACTES ADMINISTRATIFS

## ÉRECTION CANONIQUE DES PROVINCES D'IRLANDE, D'ALLEMAGNE, DES ÉTATS-UNIS, DU PORTUGAL ET DE BELGIQUE-HOLLANDE

La Province de France a été régulièrement érigée par décision du T. R. P. Schwindenhammer en date du 21 décembre 1856.

En 1896, les autres Provinces ont été établies et existent de fait, mais aucune décision spéciale ne les ayant érigées comme telles, ainsi que l'exige le nouveau Droit canonique (Can. 494), le Conseil général a pensé qu'il y avait lieu de régulariser cette situation. C'est ce qui vient d'être fait par l'Indult dont la teneur suit.

Très Saint Père,

Le Supérieur Général de la Congrégation du Saint-Esprit, prosterné aux pieds de V. S. sollicite humblement la faveur d'ériger canoniquement dans ladite Congrégation les Provinces d'Irlande, d'Allemagne, du Portugal, des États-Unis et de Belgique-Hollande.

Et que Dieu, etc.

Vigore facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum, S. Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, attentis expositis a Revmo P. Superiore Generali Congregationis Spiritus Sancti, benigne annuit pro gratia erigendi novas Provincias juxta preces, servatis tamen omnibus præscriptis Juris Canonici.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ, die 21 Januarii 1921.

THEODORUS, Card. VALFRE DE BONZO,  
*Præfectus,*

MAURUS M. SERAFINI, Abb. O. S. B.  
*Secretarius.*

En vertu des pouvoirs ci-dessus accordés, nous déclarons canoniquement érigées les Provinces religieuses d'Irlande, d'Allemagne, du Portugal, des États-Unis d'Amérique et de Belgique-Hollande.

Paris, le 2 février 1921.

† Alexandre LE ROY,  
*Ev. d'Alinda, Sup. Gén.*

## NOMINATIONS

A Rome, le P. Charles CATLIN, économiste du Séminaire français, a été chargé p. i. des fonctions de Procureur général de la Congrégation près du Saint-Siège, en remplacement du R. P. Paul ROSEROT, décédé. Il lui succède également en qualité de Postulateur des causes des Vénérables Libermann, Laval et Mère Javouhey.

Le P. Georges TOUQUET, à Paris, remplace comme caissier le P. Xavier KRAUSS, parti pour Dakar.

Le P. Antonin RIBBES, de la Maison de Suse, supprimée et remplacée par celle d'Allex, a été nommé Supérieur de la maison de Misserghin, à la place du P. Dominique FERRÉ, parti pour le Cameroun.

Le P. Henri TRILLES, rentré de la guerre où il a servi comme aumônier militaire, a été nommé Délégué des Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, et chargé d'en promouvoir les intérêts dans les divers diocèses de France. — Le P. Trilles recevra avec reconnaissance et rémunérera les photographies qui pourraient servir pour projections. Il prie aussi ceux des Pères qui donneraient des conférences sur les Missions de l'informer des endroits où ces conférences ont été données, afin d'éviter d'y passer l'un après l'autre à de trop courts intervalles.

---

## ÉMISSION DE VŒUX

### Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A Majunga (Diégo-Suarez), le 2 décembre 1919, le P. Félix DE MAUPEOU ;

A Cellule, le 15 octobre 1920, le P. Alphonse VOGEL ;

A Basse-Terre (Guadeloupe), le 15 novembre, le P. Louis GAUTIER ;

A Bonn, le 17 décembre, M. Martin KIRSCH ;

A Bura (Zanzibar), le 1<sup>er</sup> janvier 1921, le P. Laurent UMANS.

**Vœux de cinq ans.**

Ont émis les vœux de cinq ans :

- A Port-au-Prince (Haïti), le 16 novembre 1920, les PP. Alain HÉMERY, Joseph COMMAUCHE, Joaquim MOREIRA DA ROCHA ;  
 A Mhonda (Bagamoyo), le 25 novembre, le P. Joseph ZUBER ;  
 A Knechtsteden, le 1<sup>er</sup> janvier 1921, le P. Hubert KÜCHES.

**PROMOTION AUX SAINTS ORDRES****Tonsure.**

Ont reçu la première *Tonsure*, des mains de Mgr Nilan, évêque de Hartford :

A Ferndale, le 20 octobre 1919 :

MM. John COONEY, Edward WHITE, Timothy MURPHY, Francis HAAS, Walter VAN DE PUTTE ;

A Hartford, le 22 décembre 1919, M. Charles WERNER.

**Ordres mineurs.**

A été promu aux *Ordres-Mineurs*, par Mgr Lausberg, coadjuteur de Cologne, à Cologne, les 18 et 19 décembre 1920, M. Louis KETTELS.

**Sous-Diaconat**

Ont été promus au *Sous-Diaconat* :

A Ferndale, le 20 octobre 1919, M. Joseph KIRKBRIDE ;

A Hartford, le 22 décembre 1919, MM. Charles WOLFFER, William MAC MENEMY, par Mgr Nilan ;

A Cologne, le 18 décembre 1920, par Mgr Lausberg, M. Martin KIRSCH.

**Diaconat :**

Ont été promus au *Diaconat* :

A Ferndale, le 24 octobre 1919, M. Joseph Kirkbride ;

A Hartford, le 23 décembre 1919, MM. Charles WOLFFER, William MAC MENEMY, par Mgr Nilan ;

A Cologne, le 18 décembre 1920, par Mgr Lausberg, M. Jean-Baptiste LÖBREYER.

**Prêtrise :**

Ont été promus à la *Prêtrise*.

A Ferndale, par Mgr Nilan, le 24 octobre 1919, MM. Daniel KILLEEN, Charles KAPP, Edward MALLOY ; le 24 décembre 1919,

MM. Charles WOLFFER, Joseph KIRKBRIDE, William MAC MENEMY ;  
A Cologne, le 18 décembre 1920, M. Jules LORCH ;  
A Fribourg, le 18 décembre 1920, M. Francis GRIFFIN.

## AVIS DU MOIS

### AGE QUOD AGIS

« Bien faire ce que l'on fait », c'est la règle donnée par *l'Imitation de Jésus-Christ*, et c'est une règle dont on ne saurait trop se pénétrer, car elle est pour chacun d'une application générale et constante.

Qui de nous n'a connu de braves ouvriers aimant « l'ouvrage bien faite » ?

Et qui de nous n'en a pas connu d'autres, négligents, nonchalants, fainéants, travaillant en dégoûtés, se fatiguant le moins possible, sabotant l'ouvrage et volant le patron ?

Eh bien ! nous aussi, nous sommes des ouvriers, chacun à son poste et dans sa spécialité. Nous avons tous notre travail, nous sommes convenus du prix, et nous savons que le patron sera juste : car notre patron, à nous, c'est DIEU...

Ah ! si nous travaillions pour un tel ou un tel, les négligences se comprendraient ; mais, encore une fois, c'est au *service* de Dieu que nous lie notre vocation.

Cette situation, d'ailleurs, ne nous crée pas que des devoirs : elle nous ennoblit nous-mêmes, elle surnaturalise tous nos actes, elle nous console dans nos épreuves, elle nous soutient dans nos fatigues, elle exalte nos efforts et leur assure un meilleur rendement, et quand arrivera l'heure des comptes, elle nous vaudra d'attendre en paix la sentence du redoutable et souverain Juge.

Aimons donc nos fonctions ou, si nous n'arrivons pas à les aimer, appliquons-nous quand même et encore plus à les bien remplir. Qu'il s'agisse de diriger un diocèse, de fonder une mission, de balayer des escaliers, de faire le catéchisme ou la classe, de tenir les étables, de présider une université, de semer des radis, d'écrire, de faire la cuisine, d'enseigner la théologie ou de planter des choux, aux yeux de Dieu, tout cela se vaut, et tout cela doit être fait pour de bon, sérieusement,

loyalement, et, si possible, parfaitement et joyeusement, avec goût, intelligence et bonne volonté.

Nos fonctions sont peut-être provisoires : remplissons-les comme si nous devions les garder toute notre vie.

Peut-être elles ne nous plaisent pas : raison de plus pour nous y appliquer.

Et peut-être sommes-nous mal préparés pour les remplir : avec le temps et la bonne volonté, nous suppléerons à ce qui nous manque.

En un mot, soyons de bons ouvriers : aimons, dans l'ensemble et les détails, « l'ouvrage bien faite ».

A. L. R.

En la fête de la Pentecôte 1896, le Chapitre Général, réuni à Grignon (Seine), élisait comme Supérieur général, Mgr Le Roy, Vicaire apostolique du Gabon.

Il y a de cela 25 ans.

Le T. R. Père, ne pouvant éviter qu'on rappelle cet anniversaire, prie ceux des Pères, Frères ou Aspirants qui tiennent à lui être agréables à cette occasion, de réciter le psaume *Miserere* en union avec lui, et de demander au bon Dieu de lui pardonner ses fautes. — On pourra y ajouter le *Veni Sancte Spiritus* et le *Sub tuum*.

Et qu'on n'en parle plus. Rester 25 ans dans les mêmes fonctions, c'est un accident qui peut arriver à tout le monde...

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### LE T. R. PÈRE A ROME

Le 11 janvier, est parti pour Rome le T. R. Père, avec Mgr Fortineau : les deux voyageurs sont revenus ensemble, *via* Monaco, Marseille et Alex, pour la réunion traditionnelle du 2 février à Chevilly.

Deux jours après l'arrivée du T. R. Père au Séminaire français, le R. P. Paul Roserot, Procureur général de la Congrégation près du St-Siège, expirait saintement, fortifié par une béné-

diction d'une bienveillance touchante du Souverain Pontife, et entouré de témoignages universels de sympathie et de regrets. Mgr Le Roy a célébré l'office pontifical de ses funérailles. Le Cardinal Billot y assistait.

Parmi les affaires qui appelaient à Rome le T. R. Père, signalons le dépôt des Constitutions adaptées au texte du nouveau Droit canonique, la relation quinquennale sur la Congrégation à la S. Congrégation des Religieux, le règlement de notre situation au Cameroun, différentes questions relatives à nos Missions de l'Afrique Orientale, etc.

Inutile de dire que partout l'accueil a été excellent. Il l'a été surtout près du Saint-Père, dont la paternelle et affectueuse bénédiction s'est étendue à la Maison-Mère, à nos Provinces, à nos œuvres de formation, à nos Missions et à nos différentes œuvres.

A Mgr Fortineau S. S. Benoît XV, qui s'intéresse particulièrement aux Missions, a offert la belle somme de 50.000 liras pour Madagascar.

---

## L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Plusieurs de nos Chefs de Missions ont été mis au courant d'un projet de Mgr Kelley, Président de la *Church Extension Society*, à Chicago, consistant à centraliser dans un bureau unique tout le produit des quêtes, dons et aumônes des divers diocèses des États-Unis pour les œuvres de propagande catholique, et à en disposer sous la haute direction de la Propagande. Ce projet, élaboré depuis longtemps, avait été approuvé, paraît-il, en septembre dernier, par l'Épiscopat américain.

En d'autres pays, ce mouvement de sécession se dessinait pareillement.

On peut dire dès maintenant que la Propagande, la Secrétairerie d'État et le St-Père lui-même sont nettement opposés à ce plan qui détruisait l'unité et l'universalité d'une œuvre absolument nécessaire à la Propagation de la Foi dans le monde. Ainsi que le dit un article de l'*Osservatore romano* du 27 janvier, « la nationaliser serait la tuer ; en perdant son esprit, elle perdrait à la longue sa vitalité et sa force ».

Il faut ajouter que des réformes dans l'organisation de l'Œuvre étaient nécessaires : elles s'accomplissent en ce moment.

### LA CONGRÉGATION A N.-D. DES VICTOIRES

Le dimanche 9 janvier, le pèlerinage annuel de la Maison-Mère a eu lieu à N.-D. des Victoires, à 5 heures du soir. Le nombre des fidèles qui assiste à cette heure à l'exercice de l'Archiconfrérie est, nous avait-on dit, plus considérable, surtout pendant l'hiver.

C'est Mgr Fortineau, vicaire apostolique de Diégo-Suarez, qui prit la parole : après avoir répondu à cette question : Pourquoi les missionnaires ? il exposa comment on devient missionnaire, quel est le travail du missionnaire, et le rôle de l'évêque missionnaire. Et ainsi, il parla de lui-même, de sa vocation, de sa préparation à l'apostolat, de son ministère ; l'auditoire le suivit avec attention et sympathie à travers les épreuves et les succès d'une vie de vingt ans, toute employée au service de Dieu et des âmes dans la grande île africaine, dans l'union avec leur évêque de tous les missionnaires. Il fut ensuite facile au vénéré prédicateur d'émouvoir les fidèles de l'Archiconfrérie en leur réclamant des prières et des aumônes.

M. le Curé de N.-D. des Victoires insista avec force sur ce dernier point et recommanda à l'assistance avant les intentions ordinaires, les intentions particulières de la Congrégation, qui furent religieusement écoutées et retenues.

### MARTINIQUE

#### LE CARBET ET BALATA

Le R. P. A. Grimault, Supérieur principal, écrit à la date du 21 janvier : « Comme il avait été convenu en 1919, en vue de réunir les Pères dans la partie nord de l'île, nous avons pris le Carbet dès qu'il a été libre. C'est le P. Coullaud qui en a été chargé, et celui-ci a été remplacé à Balata, érigé en paroisse,



par le P. Ch. de Jaham. Le P. Arostéguy lui succède à l'Ajoupa-Bouillon. »

Le Carbet est le lieu natal de Mgr de Courmont, qui y rentre ainsi par procuration, 80 ans après sa naissance (15 avril 1811).

## OUBANGUI-CHARI

### REPRISE DE LA MISSION DE BAMBARI

De la dernière lettre de Mgr Calloch (10 décembre 1920) : « Les PP. Daigre et Tisserant, avec le F. Jean-François, sont à Bambari depuis quelque temps. Tout s'annonce bien : 750 enfants au catéchisme tous les jours. C'est la reprise officielle de la résidence de St-Joseph de Bambari. »

C'est une bonne nouvelle. Puissions-nous apprendre ainsi, peu à peu, la réouverture des autres résidences de Mission que les circonstances nous ont forcés d'abandonner pour un temps !

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De *Lisbonne*, pour la Cimbébasie, le 12 janv. 1920, Mgr Louis KEILING, préfet apostolique, les PP. Jacques DEVIS, Camille LAAGEL, Alphonse KRUMMENACKER, et le F. AGOSTINHO ALVES ;

D'*Anvers*, pour le Katanga-Nord, le 18 janvier, les PP. Georges VANDENBULCKE, Nicolas WALTA et le F. VINCENT KARRÉGAT ;

De *Marseille*, pour la Guinée française, le 19 janvier, le P. Louis LABIOUSE.

Sont rentrés :

A *Marseille*, de la Guinée française, les PP. Jean-Louis CARADEC et Jean BONDALLAZ.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *La dernière circulaire (n° 21), déterminant les suffrages à faire pour les Profès et Novices défunts, prescrit neuf messes dans la maison même où le confrère est décédé et trente dans la*

*Province, le District ou la Communauté principale dont il faisait partie. — Le P. Eugène Schaller, du District de l'Oubangui-Chari, originaire de la Province de France, étant mort dans la maison de Fribourg, où les messes doivent-elles être célébrées? Ce cas particulier est pris comme exemple de cas analogues qui se reproduiront certainement à l'avenir.*

R. — Les 9 messes sont à célébrer dans la communauté de Fribourg, et les 30 autres messes dans le District de l'Oubangui-Chari, auquel le défunt appartenait et dont il n'avait pas été détaché.

---

### BIBLIOGRAPHIE

Rev. H. A. GOGARTY, C. S. Sp. *In the Land of the Kikuyus.* — Dublin, M. H. Gill and Son, 1920. — Petit volume de 119 pages, très intéressant, bien écrit et orné de plusieurs photogravures. C'est un début, et un début qui appelle une suite.

# BULLETIN DES ŒUVRES

---

## PROVINCE D'ALLEMAGNE

---

### KNECHTSTEDEN

Personnel : R. P. Léon KLERLEIN, *Sup. provincial.*

PP. Jean HOFFMANN, *sup., directeur du petit scolastical* ; Auguste HABERKORN, *ass. prov.* ; Philippe FRANK, *1<sup>er</sup> ass. loc., économe* ; Armand ACKER, *en retraite* ; Joseph FAXEL, *bibliothécaire, ministère* ; Joseph KLEIN, *ministère* ; Pierre STRÉRATH, *prof. du grand scol.* ; Henri DÖRING, *prof. au petit scol. cons.* ; Antoine SPIESS, *sous-direct., prof. au petit scol.* ; Henri RITTER, *direct. du grand scol., 2<sup>e</sup> ass. loc.* ; Ernest BISMARCK, *prof. au grand scol.* ; François PERGER, *prés. des Frères, maître des nov.-fr.* ; Hubert KÜCHES, *ministère* ; Mathias MAAS, *prof. au petit scol.* ; Émile SEITER, *prof. au grand scol.* ; Maurice LANG, *prof. au petit scol.* ; Eugène SCHIBLER, *prof. au grand et au petit scol.* ; Paul ALKER, *prof. au petit scol.* ; Georges TRUCKENMÜLLER, *prof. au petit scol.* ; Fridolin RINCK, *sous-écon. min.* ; Louis LOTH, *prof. au petit scol. sous-direct. du petit scol.* ; Pierre BÜFFEL, *red. de l'Écho, prof. au petit scol.* ; Lambert DOHMEN, *prof. au grand et au petit scol.* ; Joseph SONNENSCHNEIN et Guillaume HERTING, *hors communauté.*

FF. LIBERIUS Sontag, TAURIN Ortmans, ADALBERT Hengstebeck, SIMÉON Jøepen, DAMIEN Schlieper, LUDGER Krembel, REGINALD Hencke, BONIFACE Schreiner, BONNET Wollmer, ALOYSE Kückes, *venus d'autres provinces pendant la guerre et remplissant en partie de petites fonctions.*

FF. KASPAR Greiss, BENNO Casper, SYLVESTRE Hennen, JOSEPH Zein, CHRYSOSTOME Steiml, LUDWIG Rottger, ERHARD Dürmeyer, FLORIANUS Nieveler, CAMILLUS Eller, JAKOB Hutmacher, COSMAS Oberheidt, REINOLD Becker, *revenus des missions et ayant été en captivité.*

FF. CUNIBERT Hillecke, JODOCUS Stolte, FRANCISCUS Stoltz, OTTO Schiestel, MIECESLAUS Piasecki, KONRAD Krieger, LEODEGAR Hilden, ADOLF Steiml, FRIDOLIN Kachler, HUGO<sup>1</sup> Weyers, ISAÏAS Pesch, REMBERT KARL, VIGBERT Gilgen, THÉODORIC Stein, WUNIBALD Becker, CHRYSOGON Wirtz, MEINULF Siegers, COLUMBAN Gregoritzza, MARIA-TARCISIUS Altenkamp, WINAND Krischer, HEINRICH Heintz, GÉRARD-MAJELLA Leunsch, SECUNDUS Pesch, MARIA-EOBAN Kirschner, FLORUS Kemper, WILLIBRORD Schackmann, LAURENTIUS Ébler, MELCHIOR Halft, *aux cultures et ateliers.*

FF. PATROCLE Schulte, HUBERT Schmitz, JUKUNDUS Hartmann, SEBALDUS Antons, FLORIBERT Föhr, EMMERAM Krieger, WILHELM Weyers, WILLIGIS Stein, SUITBERT Engelbert, SALMANUS Schmitz, *au service de la communauté.*

FF. CHRISTOPHORE Schweitzer, NORBERT Wiltchen, ANDREAS Konermann, *en retraite.*

1. — *Personnel.* — Les changements de personnel, pendant cette période longue et mouvementée de six ans, furent nombreux. Indiquons seulement les principaux.

Dans les premiers jours de la guerre nous arrivèrent de France le R. P. Zielenbach, les FF. Luc, Adalbert, Boniface et Aloyse ; de Belgique les FF. Siméon, Damien, Ardouin et Réginald, qui furent reçus à bras ouverts, ainsi que le F. Liberius, qui vint un peu plus tard.

Le 19 novembre 1919 nous eûmes la joie de saluer les PP. Haberkorn, Lamberty, Bischofberger et Küches, libérés de leur longue captivité à Sidi-Bishr en Égypte. Pour fêter leur retour, toute la communauté se réunit dans la salle de théâtre, ornée comme aux jours de fête. Chants joyeux, salutations en prose et en vers, des *Hoch* trois fois répétés redisaient la joie du revoir, après un long et pénible exil. Quelques jours plus tard, arrivèrent d'Égypte le P. Ritter, ainsi que les FF. Benno, Sylvestre, Cosmas, Paulus, Florinus, Florian, Dominicus et Séraphin. Enfin, le 13 février 1920, rentrèrent de leur exil de l'Inde, les PP. Frank et Faller, les FF. Ehrard, Ludwig, Kaspar, Reinold et Jakob. Qu'il soit dit, à l'honneur de nos internés, que l'histoire ne mentionne pas en quoi nos confrères aient manqué aux devoirs d'un missionnaire catholique.

Le 25 novembre 1919, le F. Athénodore nous vint d'Angleterre, où il avait été interné dans un couvent de Trappistes. Le 26 novembre 1919, le P. Spiess arriva d'Haïti.

Le 24 avril le R. P. Acker, deuxième fondateur et troisième provincial de la Province allemande célébrait le 70<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. Le *Knechtstедener Verein* tint à honneur de s'associer à nous et de fêter aussi cet anniversaire à Cologne par un dîner de 74 invités, et l'offrande de la somme de 5.000 marks comme cadeau de fête. Vu son âge, le R. P. Acker offrit sa démission, et la Maison-Mère lui donna comme successeur le R. P. Klerlein qui prit possession de sa nouvelle charge le 7 avril 1919. Le nouveau Provincial nous était bien connu, car, comme Supérieur de Saverne, il eut assez souvent l'occasion de nous réjouir par ses visites.

Le P. Clauss ayant été nommé supérieur de Neufgrange, le P. Hoffmann lui succéda comme Supérieur de Knechtsteden. *Ad multos annos !*

Mentionnons encore le départ des FF. Cornelius et Arnold pour la mission de l'Amazonie, des FF. Cyprian, Aloïs et Boleslaus pour Neufgrange, du F. Alphonse pour la Hollande, et du F. Pantaleo pour Fribourg en Suisse.

2. — *Décès.* — Nous consacrons un souvenir reconnaissant et affectueux aux confrères qui nous ont quittés pour un monde meilleur : le R. P. Zielenbach, conseiller général, les PP. Biermann et Schlewck, les FF. Gebhard, Ardouin et Marie-Eugène, celui-ci de la mission du Gabon.

3. — *Guerre.* — Le samedi 1<sup>er</sup> août 1914, à six heures du soir, se terminait l'ultimatum de 12 heures, adressé par l'Allemagne à la Russie, et commençait par le fait même l'état de guerre avec ce pays. Une profonde émotion secoua l'Europe à la veille de la formidable campagne qui s'ouvrait. Le jour suivant, un dimanche matin, de bonne heure, les confessionnaux de notre église étaient assiégés par un grand nombre d'hommes, qui désiraient recevoir la communion, avant de partir. La piété de nos catholiques se montra dans la suite par les nombreuses processions des paroisses et les pèlerinages de familles particulières au sanctuaire de N.-D. des 7 Douleurs, pour y trouver secours et consolation dans les périls et les angoisses de la guerre. Nous mîmes une grande partie de notre maison à la disposition de la Croix-Rouge, pour servir de maison de convalescence pour les soldats blessés : notre offre fut acceptée. Le nombre des blessés monta pendant quelque temps jusqu'à 120. Aucun blessé n'a succombé ici. Grâce à

l'ordre et à la discipline, la marche de la communauté put continuer régulière. Les dimanches, il y avait une messe spéciale avec sermon pour les soldats. On faisait l'appel des catholiques avant la messe ; bon nombre d'eux assistaient à la messe, même les jours de semaine. On leur faisait aussi de petites retraites spirituelles. Comme beaucoup de nos Frères servaient dans l'armée, le Gouvernement nous donna de 18 à 50 captifs russes, pour aider aux travaux de la culture des champs. Un P. Oblat, sachant le polonais, venait assez souvent pour entendre les confessions de 12 d'entre eux, qui étaient Polonais catholiques.

Dix-sept de nos Pères servirent comme aumôniers militaires, dont 5 comme aumôniers de division, avec le rang et la solde de capitaine. A l'exception de l'un ou l'autre Père, qui avait été appelé d'abord comme infirmier militaire, tous les autres s'étaient présentés volontairement pour le service d'aumônier. On sait que, d'après la loi allemande, les prêtres et les clercs dans les ordres majeurs, pouvaient être appelés en temps de guerre comme infirmiers militaires non combattants ; mais grâce à l'initiative du R. P. Acker, le ministère de la guerre libéra de ce service, par un ordre du 15 février 1916, les membres des Congrégations missionnaires qui auraient reçu au moins l'ordre du sous-diaconat. Le nombre total des membres de la Province qui prirent part à la guerre est de 330, dont 61 (15 Frères profès, 15 novices ou postulants frères, 9 grands scolastiques, 12 petits scolastiques et 9 élèves), donnèrent leur vie pour Dieu et la patrie.

Nous avons eu l'avantage d'être quasi préservés de l'occupation étrangère, car nous n'avons eu à loger que 5 soldats anglais pendant quelques semaines, tandis que des villages environnants étaient débordés par l'armée d'occupation. Par l'intermédiaire de Son Éminence le Cardinal von Hartmann nous avons donné l'hospitalité pendant quelques mois au P. Seynave et à deux prêtres belges internés.

4. — *Sœurs du Précieux Sang.* — Comme les Frères nous faisaient défaut pendant la guerre, pour le service de la cuisine, les Sœurs du Précieux Sang ont bien voulu se charger de ce service du 4 septembre 1917 au 6 mai 1919.

5. — *Embellissement, constructions.* — Nos premiers soins sont consacrés à l'embellissement de notre ancienne église

abbatiale, construite en 1138. Les aumônes pour l'achat d'un nouvel orgue s'élèvent déjà à la somme de 23.000 marks. Le maître-autel provisoire sera remplacé par un nouvel autel, les vieux bancs le seront bientôt par des bancs nouveaux. — Pendant la guerre nous avons achevé, avec l'aide de maçons russes, un grand bâtiment de 72 chambres, destiné aux Frères. Comme une partie de nos prairies était inondée pendant l'hiver, nous avons réussi à les drainer au moyen de profonds canaux et d'une forte pompe électrique. Un grand four à sécher nous rend de précieux services. Par de nouveaux achats de terrain notre propriété comprend aujourd'hui 80 hectares. Par le fait même, nous avons le droit de chasse, que nous avons loué à des amateurs.

Nos plantations étendues nous ont aidés à passer sans trop de difficultés le temps de la guerre. L'époque la plus difficile pour l'alimentation fut lorsque, en 1917, les pommes de terre nous vinrent à manquer.

Le plus grand nombre de nos Frères est employé aux différents ateliers.

6. — *Imprimerie*. — Notre imprimerie s'est augmentée d'une machine à composer. Pendant la guerre, nous avons continué à imprimer notre revue mensuelle : *Écho des Missions*. Le calendrier que nous avons cessé d'imprimer depuis 1915 vient de réapparaître pour 1921 : l'édition est presque épuisée. Pour la mission de Bagamoyo nous avons imprimé 15.000 livres de prières et 10.000 abécédaires. Une nouvelle Vie de notre Vénérable Père, un Manuel de Droit religieux et quelques brochures se trouvent sous presse. Soit mentionnée encore une Vie de S. Columban par le P. Laux, qui a été fort appréciée par la presse.

7. — *Verein de Knechtsteden*. — Cette association, qui existe depuis la fondation de la Province, continue à tenir ses réunions et fournit chaque année environ 12.000 marks de subsides, soit 300.000 marks depuis sa fondation. Nous venons d'inaugurer une autre association *Heiliggeistliebeswerk*, Œuvre de Charité du St-Esprit, dans le but de subvenir aux frais d'éducation des scolastiques.

8. — *Ministère*. — Notre église, avec son ancienne statue de N.-D. des Sept-Douleurs, continue à être le centre de nombreux pèlerinages, surtout à la fête des Sept-Douleurs. Outre les

grands pèlerinages des paroisses, diverses associations d'hommes, de femmes, de jeunes gens, des écoles supérieures et primaires, des enfants de premières communions, des personnes privées viennent pendant la belle saison, en pèlerinage, et profitent de l'occasion pour voir notre musée africain, qui jouit d'une certaine renommée. Il va sans dire que les pèlerins n'oublient pas de donner de larges aumônes, pour l'église et pour la Maison des missions.

Les jours de dimanches et de fête, la plupart des Pères sont appelés à prêter leur concours à MM. les Curés et souvent nous nous voyons obligés, par manque de personnel, de refuser leurs invitations. Ce ministère fournit une de nos principales ressources. Quelques Pères ont recommencé à donner dans les paroisses les *Missionssonstage*, fêtes de missions, interrompues quelque temps pendant la guerre. Ces fêtes de missions consistent en plusieurs sermons sur les missions aux différentes messes du dimanche et en une conférence avec projections photographiques dans une vaste salle de réunion pendant la soirée. L'œuvre de la Propagation de la Foi se sert également depuis quelque temps de ce moyen d'augmenter l'amour des missions et leur créer des ressources en organisant, le même jour, des fêtes de missions dans chaque paroisse d'un doyenné déterminé. Les missionnaires des différentes Congrégations sont invités à donner les sermons, et nos Pères y ont participé régulièrement, quelquefois 6 Pères le même dimanche. Cinq de nos Pères ont prêté leur concours pour différentes missions de 8 ou de 15 jours prêchées dans toutes les paroisses des villes de Cologne, de Düsseldorf et d'autres localités. Le P. Perger vient de prêcher une retraite à 45 ouvriers, qui, pendant 3 jours, demeuraient dans notre maison. Mentionnons en passant plusieurs retraites dans des couvents de religieuses.

9. — *Visites.* — Lorsque l'heureux temps de la paix régnait encore et favorisait tous les progrès, nous eûmes l'honneur de voir Mgr le T. R. Père au milieu de nous. Malheureusement la guerre a mis un obstacle à plus d'un désir et d'un espoir alors exprimé. Le 14 mars 1918, nous fûmes honorés de la visite de Son Exc. le D<sup>r</sup> Solf, ministre des Colonies. Il visita notre église et notre maison dans ses détails et se montra très satisfait à la vue du progrès de l'œuvre et des services qu'elle promet à la cause chrétienne. Mgr Allgeyer voulut bien rester parmi nous





		POPULATION	MAISONS	Prêtres européens		Frères		
				Saint-Esprit	Autres prêtres	Indigènes	Frères	
							Européens	Indigènes
<b>MISSIONS D'AMÉRIQUE.</b>								
St-Pierre-et-Miquelon ..	Préfecture	5.000	3	6				
Guadeloupe .....	Évêché	170.000	17	24				
Martinique.....	Évêché	186.000	7	25	34		6	
Teffé .....	Préfecture	30.000	4	12			8	
<b>MISSIONS D'AFRIQUE.</b>								
<b>COTE OCCIDENTALE.</b>								
Sénégal .....	Vicariat	20.492	15	23		4	7	
Guinée française. ....	Vicariat	4.368	9	21			3	
Sierra-Leone.....	Vicariat	6.000	10	21			6	
Nigeria méridionale ...	Vicariat	19.692	10	15			4	
Cameroun .....	Vicariat	57.373	5	13			1	
Gabon. ....	Vicariat	14.121	10	29		4	16	5
Loango .....	Vicariat	6.955	6	11		4	5	10
Congo français.....	Vicariat	11.118	10	19			11	
Oubanghi-Chari. ....	Préfecture	2.500	3	7			3	
Katanga Nord. ....	Préfecture	3.500	4	11			3	
Congo Portugais. ....	Préfecture	8.385	6	8		1	9	2
Lounda .....	Mission	17.300	5	9			5	
Cimbébasie. ....	Préfecture	44.886	8	20			15	2
Counène .....	Mission	13.500	7	16		1	17	2
<b>MISSIONS D'AFRIQUE.</b>								
<b>COTE ORIENTALE.</b>								
Zanzibar. ....	Vicariat	7.394	13	23			11	
Bagamoyo.....	Vicariat	25.961	14	15			5	
Kilima Ndjaro.....	Vicariat	8.930	10	15			3	
Diégo-Suarez. ....	Vicariat	22.614	13	27			6	
La Réunion. ....	Évêché	152.000	6	7	36		1	
Maurice .....	Évêché	129.000	12	18	20		1	
<b>TOTAUX</b> .....		<b>957.289</b>	<b>207</b>	<b>395</b>	<b>112</b>	<b>14</b>	<b>146</b>	<b>21</b>

PERSONNEL

ŒUVRES

MOUVEMENT  
DU PERSONNEL  
de la  
CONGRÉGATION

Indigènes	Séminaristes		CATÉCHISTES	ENFANTS DES ÉCOLES	ÉCOLES	ATELIERS	OUVROIRS	FERMES	DISPENSAIRES	Églises et chapelles	MEMBRES		
	Grands	Petits									Attachés aux Missions	Morts	Détachés des Missions
24	2	5	59	2.119	29	2	6	2	7	24	7	6	1
2			61	3.769	27	2	1	3	2	13	1	3	1
			21	1.569	27	7	3	6	7	16			
			744	34.137	540	divers				20			
			596	6.145	140			8		15	8	4	
2	3	16	73	2.691	24	8	5	10	11	17	2	3	1
	6	2	58	984	24	11	1	6	9	6	2	3	1
		26	109	8.492	67	14	7	7	14	10	6	1	1
			25	556	3	4	1	2	3	3	1	1	
			30	1.460	10	7		2	4	25	4	1	
6	2	2	46	1.182	25	8	2	6	6	16	2		
			26	830	16	16	1	6	5	16	1		
2			229	11.964	234	30	1	8	8	8	1		
			39	742	20	21		8	8	13	2	1	1
			80	3.341	78	9		14		23	3		1
4			332	8.593	335	5	3	10	14	17	6		
			186	13.000	109				11	19	3		
			125	931	99		7		8	43	5		2
											2		1
				15.000	72						1	3	1
40	13	51	2.869	117.505	1.879	149	38	98	117	304	70	29	13

## RÉCAPITULATION

	1918-1919	1919-1920
Diocèses . . . . .	4	4
Vicariats apostoliques. . . . .	12	12
Préfectures apostoliques. . . . .	6	6
Missions ou vice-préfectures. . . . .	2	2
Total des juridictions. . . . .	24	24
Catholiques . . . . .	976.020	957.289
Maisons . . . . .	209	207
Prêtres de la Congrégation . . . . .	381	395
Prêtres n'appartenant pas à la Congrégation . . . . .	112	112
Prêtres indigènes. . . . .	14	14
Frères européens. . . . .	148	146
Frères indigènes. . . . .	23	21
Religieuses européennes. . . . .	490	494
Religieuses indigènes. . . . .	44	40
Grands Séminaristes . . . . .		13
Petits Séminaristes. . . . .		51
Catéchistes. . . . .	2.330	2.869
Enfants des écoles . . . . .	99.540	117.505
Ateliers . . . . .	140	149
Ouvroirs. . . . .	25	38
Fermes . . . . .	81	98
Hôpitaux-Dispensaires. . . . .	101	117
Écoles. . . . .	1.108	1.879
Églises et Chapelles. . . . .		304

du 6 au 10 juillet 1917, et conférer l'ordre de la prêtrise à 9 de nos scolastiques. Le 9 juillet 1916, le Cardinal von Hartmann nous réjouit par sa visite longtemps désirée et conféra la prêtrise à 7 de nos futurs missionnaires. Au compliment qui lui fut adressé par le R. P. Provincial et les nouveaux ordonnés, Son Éminence répondit qu'à l'exemple de son prédécesseur, le Cardinal Fischer, un de ses premiers soins serait de favoriser les maisons de missions et particulièrement la nôtre.

Le 19 septembre 1920 nous avons célébré un double jubilé d'argent, celui de la fondation de Knechtsteden et celui du *Knechtstedener Verein*. Mgr l'Archevêque de Cologne, le Dr Schulte, voulut bien s'associer à notre joie et venir célébrer une messe pontificale dans notre église au milieu d'un grand concours de peuple. A la réception solennelle, Sa Grandeur répondit aux salutations qui lui furent adressées, en exprimant sa joie de voir dans son diocèse un institut des missions si visiblement béni de Dieu. Et il cita une parole que le Cardinal Gotti lui avait dite à la grande louange des missionnaires allemands, si éprouvés aujourd'hui.

Nos relations avec les préfets de Neuss, deux bons catholiques, ont été toujours excellentes.

Joseph FAXEL.

#### PETIT SCOLASTICAT

Le commencement des grandes vacances de 1914 coïncida presque avec la déclaration de la guerre mondiale. Les enfants, le cœur gai et joyeux, venaient de prendre congé de leurs maîtres et de leurs camarades pour aller revoir leurs familles. Personne ne songeait alors que pour plusieurs d'entre eux ce devaient être les derniers adieux et qu'ils ne reverraient plus jamais leur cher scolasticat. Dès le mois d'août la plupart des locaux prirent un autre aspect : ils furent transformés en un hôpital militaire jusqu'en décembre 1918. Plusieurs de nos petits scolastiques ont été mobilisés, les autres ont dû rester chez eux pour remplacer leurs frères aînés enrôlés dans l'armée. Après le premier désarroi, les esprits s'étant calmés et les affaires devenues plus régulières, nous avons rappelé ceux de nos élèves dont les familles pouvaient se passer, et le 20 octobre nous avons rouvert les

classes avec 58 enfants. Pendant la guerre le nombre variait de 40 à 60, pour tomber à 22 à Pâques 1918. Nous avons eu en tout 101 mobilisés, dont 21 sont héroïquement morts pour la patrie. Treize ont été faits prisonniers. Après l'armistice, à peu près tous nos jeunes gens sont rentrés les uns après les autres. Au mois de février 1919 nos jeunes Alsaciens, au nombre de 56, ont quitté la Province d'Allemagne, et à Pâques 1919 nous avons commencé la nouvelle année scolaire avec 51 élèves. Depuis lors leur nombre a doublé. Nous nous sommes vus obligés de faire passer la Tertia B de Broich à Knechtsteden, notre exploitation agricole nous permettant plus facilement de procurer des vivres pour tout ce jeune monde. Le premier trimestre de l'année scolaire 1920-21 compte 110 élèves. Il va sans dire que pendant ces 6 dernières années nos jeunes gens ont eu beaucoup de travail manuel à faire et bien des privations à subir, mais ils les ont acceptées avec un grand esprit de sacrifice. Ils travaillent toujours sans se laisser rebuter par les difficultés et ne perdent pas un instant de vue la réalisation de leur bel idéal : travailler et souffrir pour le salut des âmes.

Bien que, humainement parlant, l'horizon soit bien sombre, nous sommes néanmoins animés d'un optimisme catholique qui a sa racine dans la conviction que l'actuelle et injuste exclusion des missionnaires allemands de plusieurs champs d'apostolat n'est que l'épreuve d'un moment, et que le droit de Dieu, de l'Église et de sa Catholicité ne saurait être à jamais garrotté. Puisse bientôt sonner l'heure bénie où les missionnaires de tous les pays travailleront d'un commun accord à l'expansion du Royaume de la Paix, suivant notre belle devise : *Cor unum et anima una!*

P. HOFFMANN.

#### NOVICIAT DES FRÈRES

Par suite des événements il y a eu plusieurs changements dans la direction du Noviciat. Après le P. Brüning vint le P. L. Sutter. Celui-ci, appelé à Neufgrange, a eu pour successeur le P. Perger, qui est secondé dans sa charge par le P. Philippe Frank.

Beaucoup de nos Frères et Aspirants durent nous quitter.

pour répondre à l'appel des armes. Le nombre de ceux qui successivement entrèrent au service militaire est allé jusqu'à 123 ; 17 furent employés au service des ambulances et des hôpitaux. Pas moins de 30, dont 13 novices et deux postulants, perdirent leur jeune vie sur les champs de bataille. Parmi eux il y avait des âmes d'élite, des sujets vraiment excellents, qui promettaient beaucoup pour l'avenir. Nous leur gardons un bon souvenir. Neuf furent faits prisonniers.

La guerre a donc été désastreuse non pas seulement pour notre pays en général, mais encore pour nous-mêmes, car elle nous a ravi beaucoup de bonnes vocations, et l'esprit suscité par le déchaînement de toutes les passions est un grand empêchement pour repeupler notre Noviciat.

Toutefois nous ne perdons pas courage. Déjà s'annonce partout un rajeunissement consolant de l'esprit chrétien parmi la jeunesse catholique, et nous espérons que par une propagande active et soutenue nous aurons de nouveau de nombreuses et bonnes vocations de Frères.

Il y a eu pendant ces 6 années 16 professions ; l'état actuel du noviciat est de 11 novices et de 20 postulants.

Nous nous efforçons d'inculquer à nos aspirants l'esprit de foi et de piété et un attachement vif et constant à notre chère Congrégation ; en même temps on cherche autant que possible à les faire parvenir à la connaissance pratique des métiers et fonctions dans la communauté, pour en faire de bons missionnaires et des hommes de prière et de travail dans l'esprit de notre Vénérable Père.

P. PERGER.

#### GRAND SCOLASTICAT

PP. Henri RITTER, *directeur, cours de pastorale et de pédagogie* ; Ernest MARCK, *sous-directeur, cours de sciences et d'Écriture Sainte* ; Pierre STRÉRATH, *dogme* ; Émile SEITER, *morale et droit canonique* ; Eugène SCHIBLER, *philosophie et liturgie* ; Lambert DORMEN, *apologétique et histoire ecclésiastique*.

Le Scolasticat de Knechtsteden a pu continuer sa vie normale, même pendant la guerre. Nous devons sous ce rapport beaucoup à la Providence, quelque chose aux lois du pays. Il y a eu toujours des scolastiques et des professeurs ; toujours

des cours, des conférences, des retraites, des ordinations. A l'heure qu'il est ce Scolasticat ne fait que continuer sa vie ancienne.

1. *Personnel*. — Seul le changement du personnel s'est effectué d'une façon plus rapide et plus radicale qu'en temps ordinaire : c'est là que se montre l'influence de la guerre.

En 1914 nous comptions 60 scolastiques ; en janvier 1919 nous en comptions encore 4. Les uns sont sortis comme Pères ; d'autres sont tombés sur le champ de bataille ; le reste a été emporté par le mouvement du personnel qu'a produit chez nous le Traité de paix ; le recrutement cessait. Mais déjà le nombre s'est augmenté ; en ce moment il atteint le chiffre de 14. Cinq d'entre eux suivent transitoirement des cours à la faculté théologique de Bonn, pour combler des lacunes qu'a causées la mobilisation et qu'ils ne peuvent, sans trop d'inconvénients, combler à Knechtsteden même.

Des vicissitudes regrettables à plus d'un point de vue sont à signaler dans la direction de l'Œuvre, dans laquelle la stabilité est cependant, plus qu'ailleurs, la condition première de réussite. Le 28 décembre 1914 nous quittait le P. Friess, nommé maître des novices de Neufgrange ; quelques mois plus tard il mourait à Cologne par suite d'une opération chirurgicale. Il fut remplacé par le P. Lehleiter ; mais la maladie forçait ce confrère d'aller refaire ses forces à Montana et, après un bref séjour à Knechtsteden, derechef à Winterfeld, en Westphalie, et plus tard dans le Palatinat. Pendant son absence, la direction incombait successivement au R. P. Zielenbach et au P. Marck. Depuis quelques mois nous avons un nouveau directeur dans la personne du P. Henri Ritter, ancien missionnaire.

Parmi les professeurs, nous ont quittés : en avril 1916, le P. Glœtzlin, pour refaire sa santé à Neufgrange ; en janvier 1919, les PP. Léon Müller et Henri Diemunsch, le premier pour s'adonner à la prédication dans la Province de France, le second pour continuer son enseignement de philosophie à Saverne, puis au Canada. Ils ont été remplacés par le PP. Schibler, Strérath, Dohmen. Nous leur gardons un souvenir affectueux et reconnaissant.

2. *Formation religieuse*. — Nous continuons, conformément aux Constitutions, ce que le noviciat a commencé. Les retraites, conférences, lectures, consignées fidèlement dans le



journal du scolasticat, montrent qu'on n'a jamais cessé d'inculquer les pensées directrices de la vie religieuse et apostolique telle que l'entendait déjà Claude Poullart des Places, telle que la caractérisait si clairement le Vénérable P. Libermann, telle que l'ont pratiquée tous ceux qui font l'honneur de notre Congrégation, telle que nous l'ont enseignée nos maîtres à nous. Il n'y a sous ce rapport aucune différence entre notre scolasticat et les autres. On y applique le même règlement avec la même minutie, on y cultive le même esprit avec la même conviction, on y forme les mêmes missionnaires. Il y a eu des déceptions, comme il y a des exceptions pour toute règle. Mais on ne saurait généraliser d'une façon hâtive ni oublier l'histoire d'autres maisons de formation. Notre œuvre est encore jeune, et nous ne sommes ni les seuls, ni les premiers à avoir payé un peu cher les premières expériences.

Depuis la publication du Code de droit canonique, quelques réformes se sont imposées dans le choix du confesseur et du directeur de conscience. Nous avons appliqué les nouvelles règles avec la promptitude et toute la fidélité que nous devons aux injonctions du Souverain Pontife. Les retraites furent prêchées par les PP. Friess, Zielenbach, L. Müller, Strérath, Hoffmann. Les ordinations se font en général dans la chapelle du Grand Séminaire de Cologne, aux Quatre-Temps.

3. *Formation théologique.* — Tous ceux qui y ont pris part à un titre quelconque, tous ceux qui en ont été l'objet, savent avec quel soin on s'en est occupé !

De l'esprit qui anime notre enseignement on ne peut que répéter ce qui vient d'être dit de la formation religieuse : il n'y a sous ce rapport aucune différence entre notre scolasticat et les autres ; nous cultivons avec le même zèle la plus sévère orthodoxie, nous combattons avec la même énergie tout nationalisme et toute tendance moderniste.

Le Code du droit canonique nous impose deux années de philosophie et quatre années de théologie. Le temps de nos études est donc augmenté d'une année, au profit surtout des études de philosophie. Cette mesure, qui d'abord a paru un peu sévère, est au fond un inappréciable bienfait : une bonne philosophie est le seul moyen efficace contre les erreurs anciennes et modernes. Le temps ainsi gagné nous permet d'accentuer en philosophie les études anthropologiques ; psy-

chologie, pédagogie et ethnographie; en théologie, celles d'Écriture Sainte et d'histoire des missions.

La méthode elle aussi a subi un petit changement, en ce sens que l'expérience nous a amenés peu à peu à reconnaître l'importance des cours pratiques et des cercles. En disposant les heures de cours un peu autrement, on est arrivé à consacrer plus de temps à ces exercices si aptes à développer l'initiative personnelle des élèves. L'intérêt et l'application qu'y apportent les scolastiques montrent que la voie est bonne.

En ce moment il n'y a de définitivement organisé que le cours de philosophie. Il faudra quatre nouvelles années pour redonner à la province d'Allemagne un scolasticat complet. Daigne Dieu bénir nos efforts! Nous n'avons qu'un but: donner à la Congrégation des religieux obéissants et à l'Église des apôtres zélés.

## BROICH

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT, 1905

PP. Eugène LEHLEITER, *supérieur, économe*; Jean SCHULTE, *assistant, professeur*; Albert FALLER, *préfet de l'école apostolique*; Émile KERN, *sous-préfet, professeur*; Jean HÜMMER, Guillaume MIEBACH, *professeurs*; Charles HULSHORST, *professeur et ministre*.

FF. FLORINUS Heimann, *infirmerie, jardin*; EVERHARD Queck, *en convalescence*; EVERGISLUS Düren, *jardinier*; AMANDUS Hügi, *portier, tailleur, organiste*; RABBERT Wennemann, *économe*; MARIA-LAMBERTUS Schuler, *service de la communauté*.

1. *Changement de personnel*. — Depuis 1914 tout le personnel a été renouvelé. Au mois d'avril dernier nous a quittés notre vénéré supérieur, le P. Kempf, accompagné des regrets et de l'affectueux souvenir de toute la maison, qu'il a dirigée depuis 1911 avec tant d'habileté et de bonté paternelle. Au mois d'août, le P. Brüning, directeur des élèves, a été remplacé par le P. Faller. L'année dernière, le P. Kerschgens a été nommé maître des novices-clercs; le P. Weber, qui avait dirigé le scolasticat depuis 1914, fut placé à Heimbach, de même le P. Perger. Les PP. Maas, Alker, Lang, Truckenmuller, Schmieder, ont été appelés à Knechtsteden comme professeurs des classes

supérieures. Les PP. Hurth et Willem reçurent leur obéissance pour les missions. Nous gardons aussi un bon souvenir des PP. Wolff et Fehr, qui, après la guerre, rentrèrent en Alsace.

La communauté des Frères a subi aussi quelques changements : l'excellent F. Sigebert, qui nous était venu au commencement de la guerre, rentra après l'armistice à la Maison-Mère. — Ont été attachés à la maison les FF. Lambert et Florinus, ce dernier nous est revenu de l'Afrique. Les FF. Petrus et Walter, nos habiles cuisiniers, ont été placés dans d'autres maisons. Comme il nous fut impossible d'obtenir un remplaçant, nous nous adressâmes aux Sœurs du Précieux Sang, et maintenant nous avons six Sœurs pour la cuisine et pour la lingerie. Une petite maison près de notre école leur sert d'habitation.

2. — L'école apostolique fut pendant la guerre transformée en lazaret ; deux salles de classes et un dortoir furent mis à la disposition des blessés. Néanmoins, après quelques semaines, nous pouvions rouvrir les classes. Les professeurs restaient démobilisés, étant considérés comme infirmiers dans notre lazaret. On commençait donc les classes en novembre 1914 avec 20 élèves. Le nombre montait en 1915 à 60. En 1916, ils étaient 80, et depuis, ils sont plus de 100. A cause du manque de place, la classe de l'Obertertia fut d'abord transférée à Knechtsteden. Puis, à Pâques 1920, vu les difficultés de trouver le pain quotidien pour 110 élèves, notre Untertertia y fut transférée également. Maintenant deux classes nous restent avec 80 élèves. Grâce au Bon Dieu, les vocations sont nombreuses, mais *unde ememus panes?* C'est la question brûlante ! La vie renchérit de jour en jour, et la part que nos enfants fournissent aux frais de leur éducation n'est de loin pas en proportion avec les dépenses réelles. La pension a été élevée à 800 marks ; le juste taux serait 1500 ; la différence est à notre charge. Cependant nous ne pouvons demander davantage, parce que beaucoup d'enfants nous arrivent de familles peu fortunées. Grâce à l'excellente administration du cher P. Kempf, grâce aussi à l'activité inlassable de nos Pères, Frères et Sœurs, grâce enfin au touchant secours des confrères d'Amérique, particulièrement des PP. Otten et Olfen et du F. Daniel, il nous a été possible de ne pas restreindre le nombre de nos enfants. Le Bon Dieu ne nous oublie pas. Il nous a envoyé aussi pour

notre église une généreuse bienfaitrice : nous lui devons un bel orgue, de précieux ornements et un petit autel de la Ste-Vierge.

3. *Visites.* — Pendant les années passées nous recevions régulièrement les visites du R. P. Provincial. Mgr le Coadjuteur de Cologne, le D<sup>r</sup> Lausberg, nous honora de sa visite, à l'occasion d'une tournée de confirmation. Le vénéré P. Zielenbach prêcha plusieurs fois la retraite des Pères et des enfants. Nous étions aussi particulièrement heureux de voir dans notre maison le P. Otten lors de son voyage en Allemagne. Rappelons enfin les visites nombreuses des Pères et Frères de notre province. Mentionnons encore la visite de l'inspecteur général des écoles supérieures. Il est venu nous surprendre le 24 juin dernier et a exprimé sa satisfaction pour la marche générale de l'école et la formation méthodique donnée aux enfants.

4. *Ministère.* — Nos relations avec le clergé sont bonnes; nous ne pouvons pas satisfaire à leurs nombreuses demandes pour sermons, conférences, retraites. Pour exciter parmi les fidèles l'intérêt pour les missions et particulièrement pour notre maison, on a fondé l'Œuvre de Charité du St-Esprit. C'est une pieuse union de prières et d'aumônes. Le P. Hulshorst et le F. Amandus sont chargés de sa propagation. Le nombre des associés est monté à plus de 2.000. Le P. Hummer se dévoue avec zèle et succès à un autre apostolat : la consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus.

C'est ainsi que notre école a vécu et s'est développée jusqu'à présent. Pour l'avenir notre devise reste la même : Travailler et espérer.

P. LEHLEITER.

## HEIMBACH

### COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL (1914)

*Personnel* : PP. Joseph KEMPF, *Supérieur* (1920); Pierre LEIMANN; Corneille LAMBERTY, *confesseur*; Laurent KERSCHGENS, *assistant, maître des novices*; Joseph WEBER, *sous-maître, cours*.  
 FF. ATHÉNODORE Biermann; MARTINIAN Reuter; PAULUS BRAUD, DOMINIKUS Gletter; ERMELAND Jodosy; LIBORIUS Nöckel; MATURUS Schneider.

L'immeuble aujourd'hui occupé à Heimbach par l'Œuvre apostolique de St-Michel était dans le passé un hôtel fréquenté,

surtout en été, par des touristes qui cherchaient pendant quelques semaines le repos et un changement d'air dans les montagnes de l'Eifel.

M. Léonard Esser, rentier, après avoir acheté cet hôtel, en fit donation à la Congrégation en décembre 1913. Dans l'intention du donateur, la maison, dont les dépendances ont une superficie de deux hectares et demi, devait servir de sanatorium pour les missionnaires revenus d'Afrique, ou être affectée à quelque autre œuvre de charité. La guerre éclata avant qu'il fût possible d'occuper la propriété. Lors de son arrivée à Knechtsteden le regretté P. Zielenbach fut envoyé à Heimbach comme premier supérieur. Pendant toute la durée de la guerre la maison ne nous a guère servi que pour loger un Père avec deux Frères. Au P. Zielenbach succéda le P. Brüning ; ensuite y passèrent successivement les PP. Perger et Weber. On avait longtemps hésité à garder la maison pour toujours, le climat de l'Eifel étant un peu rude pour des convalescents. L'on se décida enfin à y ériger le noviciat des clercs, car d'une part il n'y avait pas moyen de trouver une maison convenable pour les novices, vu que la maison de Neufgrange avait passé à la Province de France ; et d'autre part les autorités tant civiles qu'ecclésiastiques de l'endroit tenaient absolument à ce que nous gardions la maison pour nous. Ce magnifique hôtel, avec ses 40 chambres, installé avec tout le confortable moderne, s'adapte très bien aux besoins d'un noviciat. Après avoir subi quelques légers changements la maison reçut à Pâques 1920 les premiers novices, tous anciens soldats. Le premier supérieur de notre nouvelle maison de formation, dédiée à St Michel, fut le P. Kempf, le renommé professeur de sciences de nos maisons du Portugal, qui, pendant son supérieurat à Broich, a porté cette maison à son état florissant actuel. Dans le temps de pénurie que nous traversons, il était quelque peu difficile de fournir le nécessaire pour les nouvelles installations, mais enfin l'indispensable fut trouvé, et le petit groupe de novices s'y trouve tout pieux, tout gai et tout content.

Espérons que le nouveau noviciat verra augmenter le nombre des aspirants, afin que s'y forment de nombreux ouvriers apostoliques qui iront travailler dans la vigne du Seigneur avec un courage et un zèle inlassables. Et si les portes d'un bon

nombre de pays infidèles nous sont fermées, nous savons que Dieu nous réserve encore quelques coins de terre, où nous attend un travail pénible mais méritoire, et ainsi nous espérons pouvoir faire toujours honneur à la Congrégation à laquelle nous appartenons.

## NÉCROLOGIE

Le P. Jules RIVET, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé le 31 décembre 1920, à Terre de Haut (Les Saintes), à l'âge de 39 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 2 mois comme profès.

Voici quelques extraits de la lettre du R. P. Mathieu Gallot qui annonce la mort du P. Rivet.

« Notre cher P. Rivet a rendu sa belle âme à Dieu, le vendredi 31 décembre, à trois heures du soir. La tuberculose avait fini par envahir tout l'organisme; la gorge, prise en dernier lieu, ne laissait passer que difficilement aliments et boissons. Vers le milieu de novembre, je fis installer un autel auprès de sa chambre et il eut ainsi la satisfaction d'immoler la divine Hostie jusqu'au 10 décembre. Du 10 au 27, il ne put recevoir que la Sainte Communion; le 27, il me demanda lui-même les derniers sacrements. Son esprit de foi, sa piété m'arrachèrent des larmes. Il renouvela en même temps ses vœux de Religion, en témoignant sa joie de mourir dans la Congrégation. Le 31, il me fit appeler immédiatement après ma messe : « C'est l'agonie, me dit-il, assistez-moi. » Là encore, il s'unit avec une admirable ferveur aux prières liturgiques, récitant lentement les invocations que je lui suggérais de temps en temps. Il devait souffrir beaucoup; depuis la veille, il n'avait pas même pu avaler une goutte d'eau; la respiration était difficile et une sueur abondante couvrait son visage. Mais jamais on ne put avoir de réponse sur ce point : un sourire, c'était tout. Sa figure toujours calme impressionnait vivement les amis qui venaient le saluer une dernière fois. « Quelle énergie, disait-on, c'est un saint! » Vers trois heures du soir, ses yeux qui, pendant quelques secondes, semblaient considérer quelque chose de l'au-delà, se voilèrent soudain; la respiration s'arrêta de nouveau et, sans que personne s'en aperçut, il rendit son dernier soupir.

La population de Terre de Haut, qu'il avait édiflée pendant huit mois, fut admirable de sympathie : toute réjouissance de fin d'année fut interrompue ; jour et nuit elle se pressa autour du défunt, et, dans la matinée du 1<sup>er</sup> janvier, tout fut prêt pour les dernières prières. Une assistance nombreuse et émue accompagna le cher défunt à l'église. La cérémonie liturgique achevée, le cortège se rendit à l'appontement, d'où, au milieu des larmes et des cris d'adieu, le cercueil fut déposé sur une goëlette qui se dirigea immédiatement sur Basse-Terre, où il devait être inhumé.

Le P. Rivet était né à Landos, dans les environs du Puy, le 31 décembre 1881. Il donna tout jeune des signes de vocation sacerdotale ; aussi, sa première communion faite, fut-il reçu à l'école apostolique de Valence que dirigeaient les Pères Jésuites. Il y fit de très bonnes études secondaires. Rêvant d'apostolat lointain et ayant connu par un missionnaire de passage la Congrégation du St-Esprit, il obtint d'entrer au Noviciat de Grignon, le 6 octobre 1900. Il émit ses premiers vœux le 4 novembre de l'année suivante, puis passa au grand Scolasticat de Chevilly où il devait poursuivre le cours de ses études philosophiques et théologiques sans autre interruption que son service militaire. Ses qualités comme ses défauts s'étaient vite révélés à ses directeurs. « Avec votre orgueil et votre confiance en vous-même, lui disait doucement le bon P. Fraisse, vous ne seriez pas du tout commode ; mais heureusement, l'esprit de foi et le bon sens corrigent tout ; vous réfléchissez et vous apercevez bien vite vos torts. »

En tout cas, ce que l'on ne peut nier, c'est son savoir-faire et son dévouement. Apté à toutes les besognes, il était partout d'un précieux concours. C'est en soignant ses confrères tuberculeux que lui, d'une constitution qui défiait toute fatigue, contracta le germe de la terrible maladie. Ordonné sous-diacre, diacre et prêtre dans le courant de 1907, il passa quelques mois dans le sanatorium de Leysin, puis se dévoua de 1908 à 1912 à l'école apostolique de Langogne. Il était ensuite dirigé sur la Guadeloupe où, le 23 août 1913, il prenait possession, comme curé, de la paroisse de N.-D. du Mont-Carmel.

Le P. Rivet avait toujours aimé la Sainte Vierge ; mais auprès de la Madone miraculeuse dont il devenait le gardien, sa dévotion se développa de façon merveilleuse. Il ne savait que faire pour celle en l'honneur de qui il jeûnait tous les samedis. Le désir lui vint d'agrandir, d'embellir son église, d'en faire un centre plus fréquenté de pèlerinage. Il fonda d'abord l'œuvre des Dames patronesses de N.-D. du Carmel qui, par des versements annuels, devaient fournir l'argent nécessaire ; puis, désireux de diriger lui-même les travaux, il se mit à l'étude du ciment armé. Pour se faire

la main, en même temps que pour suivre les aspirations de son cœur, il construisit en l'honneur de N.-D. de Lourdes une grotte, des piscines, une esplanade avec balustrade, qui font l'étonnement et l'admiration des pèlerins et des visiteurs. Il travaillait tout le jour malgré la fatigue, malgré le soleil, quelquefois la nuit, quand il fallait absolument achever le travail commencé. Le soir, alors qu'il tenait à peine debout, il se rendait auprès du tabernacle; il s'agenouillait, s'asseyait, parfois s'étendait de tout son long sur le tapis, et il restait en prière jusqu'au milieu de la nuit.

Les plans pour les réparations de l'église étaient prêts et il se disposait à commencer les travaux, quand il se sentit plus fatigué que d'habitude. Il essaya de réagir : inutile.

Il aurait voulu rester au Carmel près de son église; dormir son dernier sommeil sous les regards de celle qu'il avait tant aimée. La chose fut jugée impossible, et il fut envoyé aux Saintes en mars 1920. Aussi longtemps qu'il le put, il prêcha, confessa, fit le catéchisme, passant la moitié de ses journées devant le Très Saint-Sacrement, évangélisant plus par son exemple que par sa parole. Bientôt, il ne put presque plus parler : « C'est une bonne préparation à la mort, plaisantait-il, je ne pourrai plus me fâcher contre personne ni tenir des conversations inutiles. »

Je vins m'installer définitivement auprès de lui au commencement d'octobre et j'ai été de la sorte le témoin attentif et édifié de sa patience et de son esprit de foi. Quand, dans une crise, il souffrait particulièrement : « Souffrir passe, disait-il; avoir souffert demeure. Je demande au bon Dieu de faire mon purgatoire sur la terre afin de jouir le plus vite possible du bonheur du Ciel. »

Il est mort le vendredi soir, à 3 heures. N'est-il pas probable que la douce Vierge du Carmel, suivant sa promesse, ne soit venue le chercher dès l'aurore du samedi ? »

M. GALLOT.

..

Le F. ROBERT Kuentz, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 9 janvier 1921, à Fribourg, à l'âge de 44 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Décaillet écrit, au sujet de la mort de ce cher Frère :

« Cette mort est arrivée rapide, presque foudroyante. Le F. Robert, malgré son air de prospérité, avait une santé précaire. Les médecins qui l'ont soigné, m'ont tous dit que chez lui le cœur était très peu résistant. Il souffrait presque constamment : tantôt c'était l'estomac qui n'allait pas; tantôt c'étaient les intestins; tantôt



c'était la tête. De fréquentes et tenaces éruptions au nez, au menton, jusque dans la gorge, le mettaient à la torture. Sur l'avis de deux médecins, il fit l'été dernier une saison aux bains de Bonn, près de Fribourg. Les soins les plus pressés lui furent prodigués par les Sœurs qui dirigent l'établissement. La cure parut avoir produit de bons résultats. Cependant, depuis le commencement de décembre, il ressentait de la lassitude; il souffrait davantage. A son travail ordinaire, depuis la mi-novembre, il a été obligé d'ajouter les soins à donner au P. Schaller; c'était un travail de jour et de nuit: dévouement d'autant plus méritoire qu'il était lui-même plus souffrant. Dès les premiers jours de janvier, il se plaignit de vives douleurs dans le nez, causées par de petits boutons. Ils étaient de nature infectieuse. Le 4 janvier, le docteur le vit et le fit mettre immédiatement au lit. Le lendemain, il diagnostiqua un phlegmon diffus de la face. Le mercredi au soir, une pleurésie se déclara. A notre insu, le mal fit de rapides progrès. Le 9 au soir, le P. Wiisler resta près du malade. Pendant le souper, il remarqua tout à coup que le F. Robert changeait de couleur. Il n'eut que le temps de lui donner l'absolution et l'Extrême-Onction. Une embolie l'avait terrassé.

Cette mort nous a vivement impressionnés, tant elle fut rapide et inattendue. Le bon Dieu, nous en avons la douce confiance, a récompensé le travail et le dévouement du bon Frère. »

Le F. Robert était né le 11 juillet 1876 à Uffholz (Alsace). A 15 ans, il avait été admis au petit postulat des Frères et avait fait sa profession le 8 septembre 1899. Pendant sa formation, il avait été employé à Épinal. Après sa profession, il fut chargé de la cuisine à Pierroton d'abord, et depuis le 5 septembre 1904 à Fribourg. « Il y était depuis les débuts de l'œuvre, continue le P. Décaillet, il s'y est beaucoup intéressé. Très avisé dans les affaires matérielles, il a donné de bons conseils pour l'installation et l'ameublement de la maison. Depuis, il a constamment veillé à son entretien, indiquant les réparations à faire, les améliorations à apporter.

Le personnel de la maison étant restreint, il cumulait divers emplois. Tour à tour cuisinier, caviste, infirmier, commissionnaire, il arrivait à faire face à tout. La régularité en souffrait parfois, non ses exercices. Il prenait sur son sommeil pour faire ceux qui étaient en retard. Que de fois l'ai-je trouvé le soir, après le couvre-feu, à la chapelle, récitant son chapelet ou faisant sa visite au Saint-Sacrement!

Les confrères qui ont passé à Fribourg savent quel empressement il mettait à faire leurs commissions ou à leur prodiguer ses soins quand ils étaient souffrants.

Pendant la guerre, il assura le service des colis à nos prisonniers

de guerre jusqu'au moment où la Croix-Rouge eut organisé ce service. Toutes les semaines, de nombreux colis partaient pour les divers camps de concentration. La journée, il cherchait de ci de là les provisions à envoyer : ce n'était pas toujours facile à trouver. Le soir, il se faisait emballer, et son travail se poursuivait parfois jusqu'à 11 heures de la nuit.

Fallait-il attendre des voyageurs arrivant par les derniers trains ? Il veillait et allait même les recevoir à la gare. Fallait-il se lever avant l'heure pour servir une messe ? préparer un départ ? une promenade ? Il était toujours prêt, et joyeusement.

Son dévouement compensait les aspérités de son caractère, ses paroles parfois dures et son ton trop tranchant. Il avait une solide piété, un grand amour de Dieu et de la Congrégation. Cet amour a été la raison de son travail : il a guidé ses pas.

Il devait sortir fréquemment pour faire les commissions. Il était très connu à Fribourg et universellement estimé pour sa jovialité et son grand sérieux de conduite. Une foule nombreuse l'a accompagné à sa dernière demeure, en témoignage d'estime ; je n'ai entendu que des éloges de la part de ceux qui l'ont connu.

Daigne la divine Providence susciter de nombreuses vocations, ayant comme Frère Robert un profond esprit de foi, un égal amour de Dieu et de la Congrégation, un dévouement semblable au sien et un courage pareil au travail ! »

J. DÉCAILLET.

\*  
\* \*

Le P. Eugène SCHALLER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Oubanghi-Chari, décédé à Fribourg, le 29 janvier 1921, à l'âge de 30 ans, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Eugène SCHALLER, né à Vicques (Jura bernois) le 4 août 1890, fit ses études secondaires à l'Institut de Bethléem, à Immenstee, près Lucerne (1905 à 1911), et au collège de Sion (1911 à 1913), d'où il entra au Noviciat de Chevilly. Depuis longtemps déjà il songeait à se consacrer aux Missions, mais la mort de sa mère survenue en 1910 retarda l'exécution de ses projets ; il hésita en effet, aîné qu'il était de douze enfants, à abandonner son père en si triste occurrence. Mais une notice sur la Congrégation qu'il lut en 1913, réveilla tous ses désirs : son père l'autorisa — quoique à regret — à répondre à l'appel de Dieu. La guerre interrompit son noviciat et il fut mobilisé du 1<sup>er</sup> Août 1914 au 7 juillet 1915 ; mais grâce à un Indult de Rome, il put néanmoins faire profession le 27 octobre 1915. Ses études terminées, il fut ordonné prêtre le 23 février 1918, fit sa

consécration apostolique le 14 juillet suivant et partit pour l'Oubanghi-Chari, le 14 décembre.

Sa santé, jusque-là robuste, fut bien vite atteinte contre toute prévision. A Bangui, le médecin, en mai 1920, déclara son rapatriement nécessaire pour anémie grave et phtisie latente. Il rentra en août et fut envoyé à Fribourg où il est mort.

Le R. P. Décaillet nous donne au sujet du défunt les détails suivants :

« La mort vient encore de passer à l'Institut des Missions. Lors même qu'elle est prévue, qu'on la sait inévitable et à bref délai, elle impressionne vivement quand elle fait son œuvre.

« Le cher P. Léon-Eugène Schaller est mort samedi soir, 29 janvier, à 8 heures. Son père était là pour recevoir son dernier soupir. Le P. Démaison l'a assisté. Depuis longtemps, le docteur avait déclaré que le P. Schaller était perdu. Il avait reçu l'Extrême-Onction le 8 décembre 1920. Depuis, son mal est allé en s'aggravant. Le cœur ne fonctionnait qu'imparfaitement. L'enflure a progressé de jour en jour. La dernière semaine, le cher malade avait grand peine à respirer. Il a supporté sa longue maladie avec beaucoup de courage et de résignation; il a sanctifié ses souffrances en les offrant à Dieu. Jusqu'à la dernière semaine, il a conservé l'espoir de guérir pour repartir à l'Oubangui. Cet espoir ne l'empêchait pas d'accepter simplement l'accomplissement de la sainte volonté de Dieu et d'offrir sa vie pour sa chère mission. De conscience très délicate, même timorée, il se serait facilement troublé. Sa confiance filiale en la Très Sainte Vierge et sa docilité aux conseils donnés le rétablissaient dans la paix.

« La dépouille mortelle du cher P. Schaller sera transportée demain à Recollaine, son village natal; mercredi auront lieu les obsèques à Vicques, où se trouvent l'église paroissiale et le cimetière. Le P. Démaison et moi partirons demain pour assister aux obsèques. »

\*  
\* \*

Le P. Cyprien LE DOUARIN, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet le 5 janvier 1921 à l'âge de 78 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 55 ans et 4 mois comme profès.

\*  
\* \*

Le R. P. Paul ROSEROT, Procureur général de la Congrégation près du St-Siège, profès des vœux perpétuels, décédé le 14

janvier 1921, à Rome, à l'âge de 76 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 5 mois comme profès.

*Copied. CN*

Le P. Georges LEE, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 23 janvier 1921, à l'âge de 68 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 2 mois comme profès.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 11117-3-21.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- SOMMAIRE.** — **Rome.** — La Préfecture apostolique de Cimbébasie. — Concession de fêtes. — Offices de sous-diacre et de chapièr à remplir par des Novices-clerics non tonsurés.
- Actes Administratifs.** — Emission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois. — Examens et conférences théologiques. — Cameroun. — Allemagne.
- Nouvelles des Communautés.** — Union spirituelle des Sœurs de l'Adoration réparatrice avec la Congrégation. — Le 2 février à Chevilly. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie.
- Bulletin des Œuvres** — Province des États-Unis : aperçu général. — Ferndale : Sainte-Marie. — Sharpsburg : Sainte-Marie. — Conway Saint-Joseph. — Pittsburgh : Saint-Esprit.
- Nécrologie.** — PP. Cyprien Le Douarin, Georges Lee.

## ROME

### LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE CIMBÉBASIE CHANGE DE NOM

La Préfecture apostolique de la Cimbébasie, érigée par décret du 3 juillet 1879, a été ainsi appelée d'un nom figurant sur les plus anciennes cartes et vraisemblablement emprunté à la présence d'une tribu, les Simbas, ou Mu-shimba, ou Va-himba. Aujourd'hui, ce nom étant tombé dans l'oubli, Mgr Keiling a demandé à la Propagande de lui substituer celui du fleuve Cubango. C'est ce qui a été accordé par le décret suivant : la Préfecture portera donc désormais le nom de Cubango-Angola.

### DECRETUM

Quo in nonnullis missionibus denominatio magis apte rerum adjunctis congrueret, opportunum visum est ut Vicariatus Apostolicus in insula Madagascar qui hactenus dicebatur de Betafo postea denominetur ab urbe ANTSIRABE in quam propter loci amplitudinem et dignitatem Vicarius Apostolicus suam sedem transtulit ;

ita pariter Præfectura de Ghardaia denominanda posthac visa est de GHARDAIA in SAHARA, atque insuper Præfectura Apostolica de Cimbebasia Superiori appellanda exinde sit de CUBANGO in ANGOLA, et consequenter ea quæ hactenus dicebatur Cimbebasia Inferioris Præfectura posthac simpliciter denominetur de CIMBEBASIA.

Quas nominum modificationes ab Emis Patribus hujus S. Concilii propositas SSmus D. N. Benedictus Div. Prov. PP. XV in audientia ab infrascripto Secretario ejusdem S. C. habita die 22 sup. novembris, benigne adprobare dignatus est.

Datum Romæ ex Aed. S. C. de Propaganda Fide die 10 Januarii 1921.

G. M. Card. van ROSSUM

*Praef.*

C. LAURENTI *Secret.*

**CONCESSION DES FÊTES  
DES MARTYRS DE L'UGANDA, DU B. JEAN EUDES,  
ET DE L'OFFICE VOTIF DU SAINT-ESPRIT**

Mgr Le Roy a profité de son récent voyage à Rome pour demander la concession de ces fêtes, selon le désir souvent exprimé, notamment au dernier Chapitre général. — A remarquer seulement que l'office des Martyrs de l'Ouganda n'est pas encore approuvé.

Rome, ce 20 Janvier 1921

Très Saint-Père,

Humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, le Supérieur Général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, soussigné, demande les faveurs suivantes, applicables à toute la dite Congrégation :

1° Faire le 3 Juin, la Fête des Bienheureux Charles LWANGA, Matthias MURUMBA et leurs Compagnons, martyrs de l'Ouganda, du rite double majeur, pour l'Afrique, et du rite double pour les autres pays (1) — la Congrégation étant vouée, par une grande partie de ses membres, à l'évangélisation de l'Afrique infidèle ;

2° Faire, le 19 Août, la fête du Bienheureux Jean EUDES, Confesseur, du rite double, avec le privilège de l'Office et de la Messe

(1) Avec le privilège de l'Office et de la Messe concédés aux Pères Blancs.

propre des Pères Eudistes; le Bienheureux ayant été le promoteur de la dévotion au Saint Cœur de Marie, auquel la Congrégation est consacrée ;

3° Faire l'office votif du Saint-Esprit, du rite double, le premier jour du mois non empêché par une fête double de première classe de deuxième classe ou double majeur, en dehors des vigiles, des fêtes et des octaves privilégiées, cet office nous ayant été concédé autrefois à cause de la consécration de la Congrégation au Saint-Esprit.

Et que Dieu.....

Alexandre LE ROY,  
*Ev. tit. d'Alinda, Sup. Gén.*

Pro gratia juxta preces.

A. Card. VICO, *Ep. Portuensis,*  
*S. R. C. Præfectus,*  
Alexander VERDE, *S. R. C. Secretarius.*

Romæ, die 22 Januarii  
1921.

---

## LES OFFICES DE SOUS-DIACRE ET DE CHAPIER PEUVENT ÊTRE REMPLIS PAR LES NOVICES-CLERCS NON TONSURÉS

Très Saint Père,

Le P. Joseph HAEGY, humblement prosterné à Vos Pieds, sollicite, au nom du Procureur général de la Congrégation du Saint-Esprit, pour les Novices clercs des noviciats de ladite Congrégation, la faveur pour ces Novices non Tonsurés, de pouvoir remplir les fonctions de Sous-Diacre et de Chapiér, les premiers à la Messe solennelle, et les seconds aux Offices, toutes les fois qu'il n'y a pas dans ces maisons de formation des clercs ayant reçu la Tonsure ou les Ordres sacrés. — Les mêmes novices pourront aussi remplir les fonctions de Sous-Diacre dans les autres fonctions liturgiques où les ministres sacrés sont de conseil ou d'obligation. En remplissant les fonctions de sous-diacre à la Messe solennelle, ils observeront le Décret du 10 mars 1906, n° 4181.

*Pro gratia juxta preces.*

Romæ, die 22 Januarii.

A. Card. VICO, *Ep. Portuen.,*  
*S. R. C. Præfectus.*  
Alexander VERDE, *S. R. C. Secretarius.*

---

# ACTES ADMINISTRATIFS

---

## ÉMISSION DE VŒUX

### Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A Port-Louis (Maurice), le 25 mai 1920, le P. Maxime DE BOUCHERVILLE ;

A Détroit, St-Mary's (États-Unis), le 29 novembre, le P. Émile STAAB ;

A Kibosho (Kilima-Ndjaru), le 4 décembre, le P. Léon CROMER ;

A Alexandria (États-Unis), le 2 janvier 1921, le P. Joseph CRONENBERGER ;

A Conakry (Guinée-Française), le 9 janvier, le F. ALCIME Painchaud ;

A Huila, le 14 janvier, le P. Antonio Fernandes RAMÔA ;

A Ascension-Town (Sierra-Leone), le 24 janvier, les PP. Joseph GASCHY et Michæl O'CONNOR ;

A Chevilly, le 20 février, MM. Henri GORÉ, Joseph PIVETEAU, Étienne PAGNAULT.

### Vœux de cinq ans.

A émis les vœux de cinq ans :

A Kilema (Kilima-Ndjaru), le 25 décembre 1920, le P. Joseph WUNSCH ;

A Huila, le 14 janvier 1921, le F. ANSELMO Rodrigues.

### Profession.

Ont fait profession :

A Chevilly, le 2 février 1921,

MM. Antoine DOCKWILLER, né le 28 janvier 1895, à Illfurth (Strasbourg) ;

Joseph DOLLÉ, né le 19 août 1895, à St-Martin (Strasbourg).

A Knechtsteden, le 2 février,

Le F. HERMANN-JOSEPH Nanjoks, né le 3 octobre 1902, à Köln-Kalk (Cologne).

### Consécration à l'Apostolat.

A fait la Consécration à l'Apostolat :

A Chevilly, le 20 février 1921, M. LOUIS CARRARD (Messe le 15).



## PROMOTION AUX SAINTS-ORDRES

## Sous-Diaconat et Diaconat.

Ont été promus, à Chevilly, le 27 février 1921, par Mgr le T. R. Père :

Au *sous-diaconat*, MM. Henri GORÉ et Joseph PIVETEAU.

Au *diaconat*, M. Étienne PAGNAULT.

## AVIS DU MOIS

## A PROPOS DE LIVRES ET DE BIBLIOTHÈQUES

Notre bibliothèque de la Maison-Mère possède un livre intitulé : *Les Maximes pernicieuses qui détruisent la perfection de l'État religieux, avec les remèdes pour rétablir la paix et l'observance régulière dans les couvents. — Traduites de l'espagnol du R. P. Alphonse de Jésus-Marie, Général des Carmes Déchaussés. — A. Rouen — M. DC. LXXII (1672). —* Dernièrement, en récréation, l'un de nous signalait cet ouvrage et, spécialement, un curieux chapitre dont le titre dit l'intérêt : *De ceux qui murmurent que les viandes que l'on sert au Réfectoire sont mal apprêtées, ou qu'il y en a peu, ou qu'elles ne sont pas bonnes.*

Or, quelques jours plus tard, un autre confrère voulant lui-même prendre connaissance de ce chapitre constata que les pages en avaient été enlevées...

On en parla. Et à cette occasion, le bibliothécaire révéla que le fait n'est pas isolé. Dans la collection des Œuvres de Bossuet, un sermon sur saint Joseph a été tout entier détaché. Dans le *Dictionnaire des Ordres religieux*, de Migne, l'article sur les Templiers a été coupé. Tel volume d'un ouvrage en plusieurs tomes a disparu. Tels et tels livres ont été emportés (sans aucune autorisation). Tels articles de revue ont eu le même sort.

La bibliothèque de la Maison-Mère est-elle seule, chez-nous, qui soit ainsi livrée au pillage? — Non, sans doute. Et c'est pourquoi il est nécessaire, malgré la répugnance qu'on éprouve à le faire, de signaler et de flétrir de pareils méfaits.

Disons le mot : c'est une honte que de tels exemples d'inconscience, d'égoïsme et de malhonnêteté puissent être relevés dans une maison religieuse. Enlever un livre souvent précieux,

dépareiller un ouvrage ou une collection, abîmer un exemplaire unique comme celui qui vient d'être signalé, mais c'est un vol, c'est un dommage irréparable, c'est un péché grave qui doit être accusé en confession, et qui ne peut être remis que s'il y a restitution.

J'ai parlé d'inconscience. Évidemment, ceux qui se sont rendus coupables de ces pillages n'ont pas pensé à la gravité de l'acte qu'ils commettaient. Puissent-ils au moins lire ces lignes, se mettre en règle avec leur conscience et rendre au plus tôt, s'ils les ont encore en leur possession, les pages qu'ils ont volées !...

Nous avons commencé à organiser, à la Maison-Mère, une Bibliothèque des Missions, à l'usage surtout de nos missionnaires de passage. Notre intention était d'y réunir tous les ouvrages susceptibles de les instruire et de les intéresser, en théologie, histoire, ethnographie, religions, missions, géographie, linguistique, sciences naturelles... Mais à quoi bon, si les livres les plus précieux et les plus rares de cette collection doivent être détériorés et enlevés ?

C'est une grande tristesse que d'avoir à faire d'aussi pénibles aveux.

A. L. R.

---

## EXAMENS ET CONFÉRENCES THÉOLOGIQUES

Le Secrétariat général a envoyé aux Supérieurs des Provinces et Districts les sujets d'examen des jeunes Pères (art. 253 des Constitutions); ce sont les mêmes sujets déjà proposés en 1914; il a paru inutile d'en faire imprimer une autre série.

Les sujets des Conférences théologiques ont été donnés et distribués l'an dernier. En voici un autre que l'on peut traiter à volonté et qui vise surtout nos missionnaires :

*L'idée et la notion de Dieu dans la tribu de...*

Un travail intéressant pourrait être fait sur chacune des tribus africaines que nous évangélisons; cette année sur l'idée de Dieu, plus tard sur l'âme, le monde des esprits, la religion et la magie, les restes de passage, les sociétés secrètes, etc. Ces mémoires seraient reçus avec reconnaissance au Secrétariat général et pourraient être publiés.

**CAMEROUN****LA STATION DE DCHANG RÉOCCUPÉE (25 DÉC. 1920)**

Une lettre du R. P. Malessard, administrateur apostolique du Cameroun, annonce que la station de Dchang a été réoccupée à la date du 25 décembre dernier par le P. Richard. Dchang se trouve à l'intérieur, près de la frontière du Cameroun anglais, dans une situation climatérique qui permet d'en faire un vrai sanatorium. La température y est excellente et tous les légumes d'Europe y sont acclimatés.

La mission y a des bâtiments suffisants et les chrétiens s'y réunissent tous les jours plus nombreux autour du chef catholique de Yaoundé Atangana, qui, par ordre, a dû y établir sa résidence.

Les résidences du Cameroun sont ainsi au nombre de dix, et le chiffre des catholiques s'est élevé, d'après les dernières statistiques, à plus de 57.000.

---

**ALLEMAGNE****NOUVELLE RÉSIDENCE DE DONAUESCHINGEN**

Depuis plusieurs années, on avait songé à fonder une école apostolique dans l'Allemagne du Sud.

L'Archevêque défunt de Fribourg recommanda en 1918 la ville de Donaueschingen comme correspondant le mieux à nos vues; la province de la Baar est presque exclusivement catholique. Cependant les démarches faites au mois de mars dernier soulevaient de grandes difficultés, à cause du manque de logements.

Le curé de la ville, très dévoué à l'œuvre des missions, sut alors couper court à tous les embarras en achetant une maison d'habitation assez vaste, située dans la rue principale, à environ 300 m. de l'église et du presbytère. La maison, avec ses dépendances, cour et jardin, est propriété du curé qui nous la loue à un prix relativement modeste.

La prise de possession eut lieu le 6 janvier. La fête de l'Épiphanie, qu'on avait la coutume de célébrer ici comme fête des missions, l'était cette année d'une façon toute spéciale. En

trois sermons adaptés à la solennité du jour il fut montré aux fidèles comment ils pourraient accomplir leur devoir de secourir les missions. La quête et les contributions volontaires montrèrent qu'ils avaient compris, et que le nouvel établissement aurait leur sympathie.

Le personnel est composé de deux Pères et de deux Frères : les PP. Haberkorn et Rinck et les Frères Cyrille et Adolf.

Nous avons l'espoir que dès que nous serons connus dans le pays, les vocations ne manqueront pas. Cinq demandes d'admissions nous sont déjà parvenues.

La nouvelle résidence est consacrée à Saint Henri.

Donaueschingen est une petite ville d'environ 4.000 habitants située dans le pays de Bade, derrière la Forêt Noire, à la hauteur de Colmar et de Fribourg-en-Brigau, et au confluent des trois rivières qui forment le Donau ou Danube.

Adresse : Missions Konvikt St. Heinrich,

Karslstrasse 91,

Donaueschingen (Baden).

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### UNION SPIRITUELLE DES SŒURS DE L'ADORATION RÉPARATRICE AVEC LA CONGRÉGATION

Dans une de ses dernières réunions, le Conseil Général, sur la proposition du R. P. Léna, a accordé à la Congrégation de l'Adoration Réparatrice dont la Maison Mère est située 36, rue d'Ulm, *union spirituelle* avec notre Congrégation et *participation aux mérites* de nos missionnaires et de tous nos confrères. En retour et par acte officiel la Rév. Mère Angélique de l'Enfant-Jésus, Supérieure Générale de la Congrégation de l'Adoration Réparatrice, nous promettait et assurait à perpétuité la participation pleine et entière à toutes les pratiques de religion et de piété, spécialement aux adorations de jour et de nuit, ainsi qu'aux mérites de toutes les bonnes œuvres qui se font et se feront à l'avenir dans sa Congrégation. » Elle ajoutait : « Lorsque nous apprendrons que quelqu'un des membres de

votre Société a quitté cette vie, nous supplierons le Seigneur de l'introduire au plus tôt dans le séjour de la paix et du bonheur éternel ».

Les rapports entre notre Maison-Mère et la Maison-Mère de l'Adoration Réparatrice remontent aux premiers temps de la fondation de cet Institut, du vivant-même de la Vénérable Mère Marie-Thérèse. Depuis 1855, quatre ans après que la *Réparation* eut obtenu sa chapelle propre, les Pères du Séminaire Colonial y venaient fréquemment remplacer les aumôniers quand ceux-ci étaient empêchés de remplir leurs fonctions ; vingt ans plus tard vers 1876, ils y prirent un service régulier.

Le confesseur de la Communauté fut de 1859 à 1863 le P. Freyd, et de 1863 à 1867, le P. Hervé. Ensuite, pendant dix ans, l'aumônier s'acquitta de ce ministère, sauf au temps des vacances où les Pères acceptaient de le suppléer. Le T. R. P. Le Vavasseur resta pourtant le confesseur extraordinaire de la Communauté depuis 1871 : il succédait dans cette office au P. Caubert, jésuite, l'une des victimes de la Commune. Enfin, en 1877, le P. de Courmont devint le confesseur ordinaire de la *Réparation*, et, depuis lors, cette charge a toujours été confiée à l'un de nos confrères.

Nos missionnaires aimeront à penser qu'ils sont aidés dans leurs travaux et leurs souffrances par les prières de jour et de nuit des saintes âmes de l'Adoration Réparatrice.

---

## LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Nous extrayons des *Échos de Chevilly* le compte rendu de la réunion du 2 février dans cette Communauté :

« Mgr le T. R. Père, Mgr Fortineau, le Conseil général, les Pères et Frères de la Maison-Mère sont là. L'Afrique est représentée par trois ou quatre missionnaires ; et du haut de son trône fleuri et illuminé, le Vénérable Père sourit à ses enfants assemblés en ce jour autour de lui, comme en ce 2 février 1852, où ses lèvres mourantes balbutaient ses derniers avis.

« L'orchestre ouvre la séance par un de ses plus beaux morceaux.

« Après la lecture d'un poème du P. Piacentini, poème émouvant et de très belle inspiration, où sont exaltés nos morts,

depuis le désastre de la Guinée en 1843, jusqu'à celui de l'*Afrique*, l'an dernier, le R. P. Cabon prend la parole. — C'est un des épisodes les plus attachants de la vie de notre Vénérable Père qui nous est présenté : ses efforts pour la conversion d'Haiti. Le conférencier, qu'un long ministère dans cette île a familiarisé avec son sujet, nous la peint en 1841 plongée dans l'anarchie, en proie à des prêtres indignes et apostats qui la considèrent comme leur fief exclusif. Il nous montre l'instrument de cet apostolat : le P. Tisserant, et dominant tout, la physionomie du P. Libermann, énergique et douce, hardie et prudente, désintéressée toujours, ne cherchant qu'une chose : le salut d'un malheureux pays.

« Conférence d'un intérêt palpitant, autant que de bonne tenue littéraire. Ce fut bien le sentiment de tous, que traduit Mgr le T. R. Père, quand il remercia le R. P. Cabon de nous avoir fait lire cette noble page de l'histoire de la Congrégation, page inédite... Il nous rappela ensuite les travaux de nos Pères en Haïti et la faveur si méritée dont nous y jouissons ; et, reprenant le mot de notre Vénérable Père, cité dans la conférence : La terre nous manque », aujourd'hui, ajoute-t-il, c'est nous qui manquons à la terre ! L'*État du Personnel* nous attribue dans son dernier feuillet quarante-neuf millions d'âmes à sauver. Tâche écrasante ! Mais c'est à nous-d'y travailler, comme le Vénéral Père nous a dit d'y travailler, et nous gagnons le Ciel ! » Rentrant de Rome, Mgr le T. R. Père ne pouvait manquer de nous rapporter la bénédiction du Souverain Pontife : Ce fut sous la main bénissante de notre Père général et de Mgr Fortineau que s'acheva cette réunion de Famille. »

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est parti :

De *New-York*, pour St-Pierre-et-Miquelon, en janvier 1921, le P. Emile KNÉBEL, du Canada.

Sont rentrés :

A *Liverpool*, le 29 janvier, le P. Louis WARD, de la Nigéria ;

A *Marseille*, le 30 janvier, Mgr John-Tuohill MURPHY, évêque de Port-Louis (Maurice) ;

Au *Hâvre*, le 24 février, le P. Édouard PAIX, de la Martinique.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

D. *Qu'en est-il, aujourd'hui, de la faculté de lire les livres à l'Index?*

R. — 1. Autrefois, le Supérieur général avait le pouvoir d'autoriser ses subordonnés à lire les livres à l'Index ; mais, depuis une quinzaine d'années, ce pouvoir ne lui a pas été renouvelé. Toutefois plusieurs membres de la Congrégation jouissent encore de la faculté de lire les livres à l'Index, en vertu de la concession qui leur en a été faite jadis par le Supérieur général sans limite de temps.

2. Tous les Évêques et tous les Ordinaires ont personnellement la faculté de lire les livres à l'Index (canon 1401) ; mais ils ne peuvent pas concéder cette faculté à leurs subordonnés (canon 1402), à moins d'un indult spécial.

3. Cependant ils peuvent donner l'autorisation de lire tel ou tel livre en particulier, dans un cas urgent (canon 1402).

4. Ceux qui, à cause de leurs fonctions, auraient besoin d'avoir une autorisation régulière et indéfinie, devront la demander à Rome, par l'intermédiaire du Supérieur général.

---

  
BIBLIOGRAPHIE

Fritz Schlagwein (secrétaire de l'Association de la maison-missionnaire de Knechtsteden). — *Knechtsteden in alter and neuer Zeit*, 1895-1920. Brochure de 75 pages, avec plusieurs photogravures. C'est la brève histoire de Knechtsteden, dans son passé et son présent, écrite à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la nouvelle fondation.

---

# BULLETIN DES ŒUVRES

---

## PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

---

### APERÇU GÉNÉRAL

La Congrégation est établie aux États-Unis d'Amérique depuis 1873.

En ce moment elle dirige 58 œuvres dans 15 diocèses du pays.

Elle a trois grandes communautés et 34 résidences.

Elle a une école apostolique à Cornwells, un noviciat et un scolasticat à Ferndale.

Dans la ville de Pittsburgh elle dirige l'Université Duquesne où il y a 2210 élèves, dont un certain nombre de nos apostoliques.

Elle a des paroisses de langues diverses, où ses membres exercent les fonctions du saint ministère auprès d'âmes qui sans eux seraient abandonnées sous le rapport de la religion.

Elle pourvoit à la vie et à l'éducation d'enfants infortunés dans l'asile de St-Joseph à Philadelphie et dans l'orphelinat de la Sainte-Famille à Emsworth.

Elle emploie de ses membres comme aumôniers et pères spirituels des trois grandes œuvres de charité, à savoir, à Ste-Emma de Belmead, à St-François d'Eddington et à St-François de Rock Castle.

Elle a fondé 16 œuvres ou missions pour les Noirs avec quatre stations.

Elle dirige, du bureau central qui est à Pittsburgh, l'œuvre apostolique de la Sainte-Enfance aux États-Unis.

Nos confrères sont confesseurs ordinaires ou extraordinaires des religieuses dans les endroits où nous résidons; les Pères de Cornwells remplissent ce ministère à la Maison-Mère des Sœurs du St-Sacrement.

Nous avons des publications ou brochures au moyen desquelles nous essayons de faire du bien. Jadis le P. Tomaszewski



fonda le *Wielkopolanin*, journal hebdomadaire, qui combat les mauvais journaux. Le *Filaret* s'adresse tous les mois aux jeunes gens d'origine polonaise. Les *Annales de la Sainte-Enfance* paraissent en anglais et en allemand tous les deux mois, le *Duquesne Monthly*, dix fois par an, et le *Messenger de St-Joseph*, une fois par an. Enfin, pour propager dans le pays la dévotion au St-Esprit, on inaugura il y a huit ans le *Paraclete*, qui paraît tous les mois.

Nos deux tableaux statistiques mettent sous les yeux les travaux de la Congrégation aux États-Unis en 1919 (1).

Le premier tableau donne toutes les œuvres de la province, avec les résultats obtenus pendant l'année. Au total, il y a 60 mille catholiques dans nos missions ou paroisses ; nous avons eu 2842 baptêmes, 2153 premières communions, 38.229 communions pascales, 591.500 communions, 4.573 confirmations, 829 mariages, 5.863 visites des malades, 959 enterrements, 12.634 enfants dans nos écoles, 169 heures de catéchisme par semaine de la part des Pères, 129 confréries ou associations pieuses avec 15.368 membres, et 112 unions de bienfaisance et d'assurance avec 8.327 membres.

Le deuxième tableau montre notre campagne apostolique auprès des Noirs en 1919. Il y a une population noire de 239.800 âmes dans les limites des missions dont nous sommes chargés : nous y avons 3.394 ménages catholiques, soit 17.358 âmes. On a eu l'année dernière 752 baptêmes d'enfants et 331 d'adultes, 1.437 confirmations, 867 premières communions, 12.413 communions pascales, 195.599 communions dans l'année, 352 mariages et presque 400 adultes convertis du protestantisme, 304 enterrements ; on a eu à faire 1.506 visites de malades ; dans les 47 confréries, il y a 3.837 membres et dans 34 associations de bienfaisance et d'assurance, 2.434 membres ; il y a 3.488 enfants dans nos écoles.

Toutes nos paroisses et missions ont une église, une école, un couvent, un presbytère : et remarquons bien que dans ce pays aucun secours n'est donné par le gouvernement ; c'est donc aux confrères qu'il appartient de trouver les ressources pour acheter le terrain et y construire les divers bâtiments nécessaires. Tout ce que l'on a en ce moment a été littéralement

(1) Des difficultés typographiques nous empêchent malheureusement de donner ces tableaux, qui sont un modèle de statistique.

créé de rien, avec l'aide du bon Dieu. Toutes nos œuvres ici, comme partout dans la Congrégation, ont été au début ou des œuvres à créer ou des œuvres pour lesquelles la Sainte Église ne trouvait pas d'ouvriers apostoliques : si par le dévouement, la patience, la persévérance et le sacrifice des confrères on est arrivé, avec la bénédiction du ciel, à rendre ces œuvres utiles pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, il faut en remercier Dieu très humblement.

E. P.

---

## FERNDALE

### COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE (1904)

Le R. P. Eugén PHÉLAN, *Provincial* ; P. Joseph BYRNE, *Supérieur, directeur des scolastiques, professeur de philosophie et apologetique* ; PP. Alexandre SZWARCROK, *Econome provincial, préfet de santé* ; James RILEY, *Maître des novices clercs* ; Valentin FANDRAJ, *professeur de morale* ; Paul SZTUKA, *Econome, directeur des Frères, petits cours* ; Frédérick HØGER, *Sous-Directeur des scolastiques, professeur de dogme, liturgie, préfet de culte*.

Notre communauté de Ste-Marie de Ferndale, située dans la commune de Norwalk et dans l'état de Connecticut, s'occupe d'œuvres diverses. C'est la résidence du R. P. Provincial ; il a ici son secrétaire et son économe provincial, le P. Szwarcrok. C'est le grand scolasticat de la Province, et c'est aussi le noviciat des clercs et le noviciat des Frères.

\*  
\*  
\*

Depuis le dernier bulletin plusieurs changements ont été faits dans le personnel. En septembre 1914 le P. Rydlewski nous quitta pour prendre la paroisse du Cœur Immaculé de Marie à Pittsburgh. Vers le même temps le P. Johns partit pour Chipewa Falls, où il mourut en décembre 1914. Le P. François Danner suivit leur exemple l'année suivante et alla à Lafayette s'adonner à l'évangélisation des noirs de ce pays. En septembre 1914 le P. Provincial nomma le P. Byrne et le P. Szwarcrok assistants, le P. Sztuka économe et le P. Høger professeur au

scolasticat; et comme le P. Byrne fut en même temps de maître des novices nommé directeur des scolastiques, il fallait le remplacer. Le P. Riley reçut son obédience pour cette fonction et vint de Cornwells s'adjoindre à nous. En octobre 1914 le P. Byrne fut nommé Supérieur. En 1915 le P. James Carroll, nouveau Père de Fribourg, fut chargé du dogme de 4<sup>me</sup> année et de l'histoire ecclésiastique. La communauté des Pères garda ce personnel jusqu'à l'année 1920. Enfin en septembre 1920 le P. Carroll partit pour Pittsburgh comme professeur de Philosophie à l'Université.

Le 3 mars 1917 le bon vieux P. Heizmann est mort, après nous avoir beaucoup édifiés par sa grande piété et sa régularité austère, sévère peut-être, mais profondément religieuse et sur-naturelle.

Le bon F. Fulbert a rendu un très grand service à la communauté. Il a décoré les salles de réception, l'appartement de Monseigneur, les chambres des hôtes et des Pères ainsi que tous les corridors de la maison avec un goût exquis. La communauté et nos visiteurs admirent ce travail, et nous lui en sommes très reconnaissants.

Nos relations avec le clergé séculier et régulier des environs sont des plus cordiales. Les prêtres voisins viennent souvent nous voir, surtout à l'occasion des ordinations et de la Fête-Dieu; — nous célébrons cette fête avec une solennité toute spéciale au scolasticat et au noviciat. Les Jésuites de passage à leur villa près de « Long Island Sound » nous font souvent visite. Les Pères libres chaque dimanche vont aider les curés des environs. Ils prêchent beaucoup; aussi, pendant le Carême surtout ils ont à montrer beaucoup de zèle et de dévouement.

Parmi nos visiteurs distingués il faut signaler d'abord Mgr Nilan, évêque du diocèse, et son auxiliaire Mgr Murray, ensuite Mgr Curley, évêque de St-Augustin, Florida, qui a fait aux scolastiques une très belle conférence. Il les a encouragés à développer en eux l'amour des âmes abandonnées et des missions auprès des noirs. Mgr Tiberghien, de Rome, passa chez nous lors de son séjour en ce pays. Mgr Burke, directeur général de l'Œuvre des Noirs, nous a honorés d'une visite, ainsi que son assistant le P. Bustin. Le P. Cavanagh, du diocèse de Hartford, a donné à la communauté de très intéressants détails sur son ministère auprès des sourds-muets. Il a lui-même perdu

l'ouïe presque entièrement pendant une maladie et depuis il s'est dévoué entièrement à l'étude de la langue des signes, créée par un prêtre français, Valentin Haüy, il y a environ cent ans — ainsi il a fait et fait encore beaucoup de bien. Le P. Crehan, de la Trinidad, a passé une partie de ses vacances avec nous lors de son séjour aux États-Unis il y a deux ans. Le P. Meehan, de la Sénégambie, nous a visités aussi ; il a donné aux scolastiques des conférences pleines d'esprit apostolique. Le dernier missionnaire qui nous visita fut le P. Mac Neil, S. J., de Tokio, au Japon. Il nous a fait un très intéressant discours sur les missions de cet empire. Les Pères de la Mission Irlandaise nous ont donné des retraites très pieuses et très fructueuses. Nous sommes toujours heureux de recevoir la visite de nos Pères, surtout des missionnaires, mais ils viennent si rarement à Ferndale !

#### NOVICIAT DES CLERCS

Depuis notre dernier bulletin, il y a eu en tout 51 professions dans le Noviciat. La plupart des aspirants nous sont venus du Collège Apostolique de Cornwells. Avec les exercices spirituels et disciplinaires usuels, les novices ont chaque matin des classes dans lesquelles ils étudient les règles et les constitutions, le droit régulier, la théologie ascétique, et l'Écriture Sainte, tandis que les classes de l'après-midi sont employées à revoir l'Anglais, le Français et le Latin. Beaucoup d'aide est donnée aux Frères qui sont chargés du travail de la ferme et du jardin, et les novices y montrent une énergie et un dévouement admirables. En somme, il est très encourageant et édifiant de voir la piété solide et pratique, le zèle pour toute espèce de travail, aussi bien que le dévouement à la Congrégation et à ses intérêts, témoignés par nos novices Américains.

Ferndale est un lieu idéal fournissant beaucoup de ressources pour des excursions et des promenades récréatives aussi bien qu'agréables. Son climat est très sain et sa situation, éloignée qu'elle est du tumulte et de l'animation des villes et des villages, lui donne de grands avantages pour l'instruction des novices ; mais, par malheur, avec le nombre sans cesse croissant des scolastiques, qui auraient besoin de toute l'étendue disponible du bâtiment, il est de nécessité, dès à présent,

de trouver de nouveaux logements où l'on pourrait donner aux novices une formation parfaite.

#### SCOLASTICAT

Nous avons en ce moment 36 scolastiques ; deux d'entre eux feront profession bientôt. Tous s'adonnent généreusement à l'acquisition des vertus religieuses et apostoliques. Nous suivons à la lettre les prescriptions des règles et constitutions à ce sujet. La vie des scolastiques est parfaitement régulière, et ils réussissent très bien à se conformer à l'esprit de la Congrégation. Ils étudient avec beaucoup d'ardeur et aux examens montrent un savoir en général très satisfaisant : nous suivons le même curriculum de classes qu'à Chevilly. La santé, Dieu merci, est bonne et plusieurs sont devenus même plus forts, malgré leurs études, car le climat est bon et salubre quoiqu'un peu rude en hiver. Nous avons cependant perdu par la mort deux scolastiques depuis le dernier bulletin : M. Woll en janvier 1918 par suite de maladie de cœur, et M. Kenny, le 24 juin 1916, qui est mort de la fièvre typhoïde contractée, pense le docteur, en buvant de l'eau pendant une promenade. L'épidémie d'influenza nous a visités deux fois ; mais, grâce à Dieu, personne n'a succombé. Le docteur Sullivan et le Préfet de Santé, le P. Szwarcrok, ont pris toutes les précautions pour empêcher la propagation de la maladie et ont soigné parfaitement les malades. A ce propos signalons parmi les bienfaiteurs de la Communauté le docteur Johnson, chirurgien de Bridgeport, qui a fait toutes les opérations jugées nécessaires par le médecin, et qui considère comme une faveur d'avoir ces occasions de rendre service à la religion. C'est un excellent catholique. Les dévouées Sœurs de St-Vincent de Paul ont été bien bonnes aussi envers nos confrères qui ont eu à subir des opérations dans leur hôpital à Bridgeport.

Le travail manuel est en honneur chez nous : les scolastiques non seulement aident volontiers les Frères pour le travail de la ferme, mais ont dépensé une somme très considérable d'énergie pour embellir la propriété ; ils sont très dévoués.

Depuis le dernier bulletin nous avons eu 29 ordinations — et 30 jeunes Pères ont fait ici leur consécration à l'apostolat après avoir fini leurs cours. Le gouvernement américain com-

prend la nécessité d'avoir des prêtres et accorde l'exemption du service militaire à tous les étudiants; ainsi nos scolastiques et frères n'ont pas été appelés au service, de sorte que la guerre, Dieu merci, ne nous a occasionné aucun embarras à ce point de vue.

Avant de finir cette esquisse sur la vie du scolasticat de Ferndale pendant les six dernières années, il faut dire un mot sur un mouvement très significatif des jeunes étudiants, filles et garçons, des couvents et collèges catholiques aux États-Unis. Il s'est formé parmi eux, ces dernières années, une croisade pour les missions nationales et étrangères. Les jeunes croisés s'efforcent de mieux connaître les travaux des missions catholiques, de prier plus régulièrement pour ces missions, de les faire mieux aimer et ainsi de stimuler les vocations et exciter l'intérêt général pour cette œuvre apostolique. Nos scolastiques, avant que ne commençât cette croisade, avaient formé un cercle pour discuter les moyens de susciter des vocations, aussi se mirent-ils sans retard dans le mouvement général et l'an dernier ils ont demandé et obtenu l'affiliation avec la « Catholic Students Mission Crusade ». Lors de la réunion générale de la « Crusade » à Washington en août dernier, la « Ferndale Unit » envoya deux délégués. Le P. O'Donnell de Cornwells et le P. Byrne de Ferndale s'y rendirent aussi. Les deux scolastiques firent chacun un rapport très encourageant sur la réunion. Le mouvement est bien établi et déjà 152 collèges, scolasticats et couvents sont entrés dans la croisade. Le Saint-Père l'a bénie. Beaucoup de bien pour Dieu, pour l'Eglise, pour les Missions en sortira avec la grâce de Dieu et par l'intercession de notre bonne Mère du ciel, Reine des Apôtres.

#### NOVICIAT DES FRÈRES

Le P. Sztuka a remplacé en septembre 1914 comme maître des novices Frères et directeur des Frères le P. Rydlewski, qui était allé à Pittsburgh. Le recrutement des vocations est bien difficile; espérons que la « Mission Crusade » l'aidera aussi, car le besoin de Frères est grand. Nous prions toujours à cette intention, et les Frères font de ferventes instances à cet effet près de saint Joseph. Quelques-uns des Scolastiques ont cherché

des vocations pendant leurs vacances, mais Dieu nous laisse attendre.

Le F. Joseph nous est venu de New-York en septembre 1915. Le F. Gangolph nous a quittés pour Cornwells en 1919. Le F. Arthème est arrivé cette même année. Nous avons en ce moment 9 Frères profès et un postulant.

Nos Frères sont très dévoués et leur fidélité aux devoirs de la vie religieuse est édifiante. Les exercices de chaque jour, le chapitre de chaque mois, la retraite mensuelle et la direction, toutes les prescriptions des constitutions, sont consciencieusement observées.

Depuis le dernier bulletin on a construit une buanderie mise en train par l'électricité, un hangar pour les wagons et outils de la ferme, un nouveau poulailler. On a acheté aussi plusieurs machines pour faciliter le travail. Pour ne pas trop fatiguer les chevaux ou les prendre au moment où ils sont nécessaires à la culture, nous avons depuis 1916 une automobile. Le jardin nous fournit assez de légumes pour toute l'année. Les Frères ont fait du vin de messe en 1918 et 1919 et nous espérons bientôt nous en servir à l'autel. Nous saurons au moins que c'est du vrai vin. Nous mettons beaucoup de fruits en conserve chaque année, et nous en avons à peu près assez pour les desserts jusqu'à la nouvelle saison.

En somme Dieu est bien bon envers nous et nous Le prions de nous tenir toujours sous sa garde. Sans doute notre Patronne, la Très Sainte-Vierge, intercède pour nous; nous lui demandons de remplir toujours envers nous l'office de Mère.

---

## SHARPSBURG, PA

### RÉSIDENCE DE STE-MARIE

*Personnel* : PP. Jean OTTEN, directeur, curé; François OLFEN, Léon ZINDLER, vicaires.

A Sharpsburg, petite ville de 10.000 habitants, on ne peut pas précisément dire qu'il manque d'églises catholiques, vu qu'il y en a quatre : anglaise, allemande, italienne et polonaise. Les trois premières entretiennent leurs écoles paroissiales.

siales. Les Italiens, qui forment un élément très considérable et populeux, envoient leurs enfants, pour la plupart, à l'école publique. Cette façon d'agir est sans doute plus commode et surtout moins chère. Toutes ces quatre églises sont éloignées l'une de l'autre à peu près d'un jet de pierre.

Depuis le dernier bulletin, les PP. Gœbel et Schabel nous ont quittés, le premier pour prendre charge de la paroisse du Sacré-Cœur à Morrilton, le second pour aider le P. Spannagel dans ses labeurs apostoliques. Ils ont été remplacés successivement par le P. Kreutzkampf, qui se dévoue maintenant à Détroit aux âmes les plus délaissées avec un grand zèle, et par le P. Rhœrig, qui nous venait de Duquesne University. Ce dernier, jeune encore, qui promettait beaucoup, nous a été enlevé par la mort inexorable. Une fluxion de poitrine mit fin à ses jours, à la fleur de l'âge, le 21 janvier 1919. La veille était mort le regretté P. Aloyse Schmitt, professeur à l'Université Duquesne. Pendant les deux jours que les chers défunts furent exposés à l'église, la foule se pressa nuit et jour pour prier pour le repos de leurs âmes. Le R. P. Hehir, président de Duquesne-University, fit l'éloge funèbre des deux défunts. Mgr Régis Canevin, évêque du diocèse, donna l'absoute. Le regretté P. Rœhrig a été inhumé à Détroit, tandis que le P. Schmitt repose parmi ses confrères au cimetière de notre paroisse, en attendant la résurrection générale. Les bons paroissiens de Ste-Marie n'ont pas oublié le cher P. Rœhrig, qui a laissé le souvenir d'un prêtre zélé et consciencieux. Un grand nombre de messes ont été dites pour le repos de son âme et, partout, on trouve dans les familles la photographie du cher défunt. Le P. A. Roth nous fut envoyé pour le remplacer; mais il a dû nous quitter en octobre 1919. Son pauvre état de santé, sous ce ciel brumeux et enfumé par tant d'usines, ne lui permettait pas un séjour prolongé.

L'événement le plus important dans la paroisse Ste-Marie durant la période 1914-1920, est la construction de la nouvelle église Ste-Marie. C'est, sans contredit, une des plus belles églises du diocèse de Pittsburgh.

La nouvelle bâtisse s'élève au même emplacement que l'ancienne. L'architecte, M. Dederichs, homme consciencieux et expérimenté, qui avait déjà bâti un grand nombre d'églises, notamment celle de Ste-Marie à Détroit, en a fait un chef-



d'œuvre du style Renaissance. Le 16 juillet 1916 la première pierre fut posée solennellement par Mgr Suehr, vicaire général du diocèse, qui donna le sermon de circonstance en anglais et Mgr Gœbel en allemand. L'édifice, en pierres de taille, a une longueur de 62 mètres sur 15. La façade est flanquée de deux tours de 47 mètres de hauteur. A l'intérieur, 10 colonnes monolithes de granit poli de 16 mètres de hauteur, donnent à l'église un aspect de splendeur et de dignité. Les lambris de deux mètres de hauteur, en marbre rose de Tennessee, s'harmonisent admirablement avec les colonnes de granit. Le parquet est granolithique, celui du sanctuaire en mosaïque d'un dessin très simple, mais s'adaptant parfaitement au style de l'église. La sainte table est de marbre blanc de Carrare. Un beau chemin de croix inspire des sentiments de piété. La guerre, la crise actuelle, la vie si chère, nous ont empêché de nous procurer les autels en marbre et les vitraux. En attendant des temps favorables, on a placé les autels de la vieille église dans la nouvelle.

Le 14 octobre 1917, Mgr Regis Canevin a béni solennellement ce monument érigé en l'honneur de la Ste-Vierge. M. l'abbé Etienne Schramm, originaire de Sharpsburg, chantait la grand'messe. M. l'abbé Guentner prononça le sermon de circonstance. Une collecte très substantielle nous a aidés un peu à amortir nos dettes. L'église a coûté 200.000 dollars et ne pourrait maintenant être bâtie même au prix du double. Nous avons résolu à merveille ce problème, en choisissant un banquier qui sait mener les affaires comme pas un : saint Joseph, Patron de l'Église universelle.

La guerre, qui a entraîné tout le monde civilisé et qui menaçait d'engloutir toute l'Europe, ne pouvait pas passer sans nous apporter une part de souffrances : 153 jeunes gens de la paroisse ne sont pas revenus, et nombre de ceux qui sont rentrés souffrent des privations et des fatigues endurées. Les guerres ont généralement à leur suite des épidémies. La grippe éclata parmi nous au commencement d'octobre 1918. Le 9 de ce mois, nous reçûmes l'ordre du Bureau de santé de fermer l'église et l'école jusqu'à nouvel ordre. On plaça les églises, les écoles, les buvettes, les estaminets et les théâtres sur le même pied. Mais il était permis d'entasser les gens dans les tramways, et les grands magasins regorgeaient de monde. L'église resta

fermée jusqu'au 3 novembre et l'école jusqu'au 18. Pendant l'épidémie, plus de 163 morts furent enterrés dans notre cimetière. Une trentaine heureusement appartenaient à la paroisse Ste-Marie; le reste venait de la paroisse italienne, ou était de nationalités de l'ancien empire d'Autriche.

Sans aller si loin que le ministre protestant disant que l'expression la plus sublime de la Religion c'est le patriotisme, nous avons néanmoins cultivé tout ce qui est noble dans l'amour de la Patrie. Le 14 juin 1917, nous avons hissé solennellement avec des cérémonies appropriées un drapeau américain. Le mât auquel flotte le drapeau a une hauteur de plus de 33 mètres. De même, le 17 avril 1918, on a béni solennellement à l'église un drapeau de service avec 153 étoiles, une étoile pour chaque jeune homme parti pour la guerre.

Le 17 août 1919, le R. P. Supérieur partit pour la France, comme délégué au Chapitre général. Il nous est revenu sain et sauf le 6 novembre, à la grande joie de toute la paroisse, lui-même heureux et content de ne plus voir la misère profonde, conséquence d'une guerre effroyable.

Si l'état financier de la paroisse ne laisse pas beaucoup à désirer, l'état spirituel n'est pas moins satisfaisant. La paroisse ne peut plus s'augmenter pour le nombre de familles, vu que l'élément allemand a été supplanté en grande partie par des gens de toute nationalité; même des gens de couleur arrivent en nombre considérable des États du Sud. La main d'œuvre est mieux salariée dans le Nord, et les barrières entre Noirs et Blancs ne sont pas si strictement maintenues que dans le Sud. Malgré toutes les difficultés créées par ce mouvement de la population, le nombre des familles se tient au même niveau, à peu près 500. Le nombre de mariages qui, avant la guerre, montait à 20 et 25, s'augmente considérablement depuis la conclusion de la paix, et est maintenant de 30 à 40. Le 2 mars 1918, Mgr Canevin, évêque du diocèse, a confirmé 365 enfants et adultes. Le P. Stadelman a donné à cette occasion un beau sermon sur les opérations du St-Esprit dans les âmes.

Le 29 décembre 1918, on a célébré le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'ordination à la prêtrise du P. Olfen. Le jubilé avait été transféré du 28 octobre à cette année, à cause de l'épidémie qui régnait alors. La foi, l'esprit de dévouement et de reconnaissance des paroissiens se manifestèrent à cette occasion de façon touchante.

Pour le Carême de 1919, nous avons cru devoir inviter un prédicateur étranger, le Rev. Agatho, O. M. Cap., qui s'acquitta de cette fonction d'une manière à mériter tous les éloges. En 1920, les PP. Rédemptoristes Wattinger, Holtmann et Sippel nous ont prêché une mission. Elle commença le 13 mars et dura jusqu'au 28 mars. Les instructions furent bien suivies. Dès le matin, à 5 heures, les ouvriers venaient en foule pour assister aux instructions ; pour celles du soir, notre vaste église était pleine de monde. Espérons que cette sainte mission ne sera pas seulement un feu de paille, mais qu'elle produira un bien stable et permanent.

F. OLFEN.

---

## CONWAY

### RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH

P. ZELL, *Directeur*.

Le dernier bulletin date de 1915. Ce bulletin couvrira donc une période de cinq années, durant lesquelles les choses ont été ici bien mouvementées, surtout pendant la guerre, à cause du mélange de nos paroissiens composés d'Allemands, de Français, d'Irlandais, de Polonais et d'Italiens. La situation fut parfois bien épineuse ; c'est ainsi qu'il ne nous fut pas facile d'apaiser les esprits quand, un beau matin, les autorités de la ville voulurent retirer les fusils des mains des étrangers qui n'avaient pas leurs papiers de citoyens américains.

Conway est une petite ville sur la voie ferrée de Little Roch à Fort Smith. Elle compte environ 5.875 habitants et possède trois collèges protestants avec environ 800 élèves. La religion « réformée » est représentée par les Méthodistes, les Baptistes, les Presbytériens. Outre cela nous avons ici une douzaine d'églises pour les Noirs. Les catholiques sont le « pusillus grex » de l'Évangile, mais ils donnent le bon exemple à toute la ville par leur bonne conduite et leur esprit chrétien. Pour donner un coup d'œil rapide sur le développement de la paroisse, il serait peut-être bon de rappeler que les commen-

cements furent bien pauvres. En 1875, un prêtre séculier, le P. Brun, venait de temps à autre dire la sainte messe et donner les sacrements aux sept familles qui vivaient éparpillées dans les bois autour de Conway. A l'arrivée de nos Pères, le P. Joseph Strub fit l'acquisition d'un terrain près de la voie ferrée et y bâtit une petite église où il venait de Morilton dire la messe pour ces quelques familles. Le premier curé résidant fut le P. Charles Steurer. Un coup de vent ayant renversé la petite église, celle-ci fut remplacée par l'église actuelle. En 1898 le P. Charles Laengst appela les Sœurs de Notre-Dame de de Saint-Louis pour tenir l'école. Il avait bâti pour elles deux petites salles et une maison. A la rentrée des classes, la maîtresse était entourée de 23 élèves. En 1905, le P. André Féger ajoutait une autre pièce, et aujourd'hui nous avons 5 classes, avec 209 enfants, sous la direction de 8 Sœurs de Notre-Dame de Saint-Louis, et la paroisse compte 136 familles avec 773 âmes. Depuis le dernier bulletin il a fallu ajouter 3 autres classes à l'école. La paroisse est maintenant au complet avec église, presbytère, école et maison pour les Sœurs.

Pour atteindre tous les paroissiens il faut prêcher dans les trois langues, à savoir : l'allemand, le français et l'anglais. Afin de stimuler la vie chrétienne nous avons dans la paroisse deux confréries, l'une pour les jeunes filles avec communion mensuelle, l'autre pour les mères chrétiennes avec également communion mensuelle ; puis deux associations charitables, celle de saint Joseph et les Catholic Knights, ainsi qu'une société pour les âmes du Purgatoire. En novembre 1918 nous avons eu une mission donnée par un Père Franciscain de St-Louis. Les instructions furent très suivies et le bien se fit. Au mois de mai dernier nous avons eu la Confirmation. Mgr J.-B. Morris a été tellement satisfait de la bonne tenue des fidèles qu'il leur a promis de venir les voir de temps à autre pour bénir leurs mariages et baptiser leurs enfants.

38 de nos jeunes gens ont été appelés sous les armes. Tous ont passé l'Océan ; un seul a été tué. Durant la guerre le drapeau national est resté exposé dans notre église pour rappeler le souvenir de nos jeunes gens partis pour la France, et, tous les dimanches et jours de fête, nous avons fait des prières spéciales pour le succès de nos armes et l'heureux retour de nos soldats.

Voici, pour terminer, le résultat de notre ministère depuis notre dernier bulletin :

Années	Baptêmes	Décès	Mariages	Communions
1916	19	7	2	6.000
1917	23	4	6	6.500
1918	32	8	3	6.800
1919	23	8	2	10.000
1920	9	1	5	11.200
Total	106	28	18	40.500

Ces chiffres prouvent que le bien se fait et que nos bons paroissiens remplissent leurs devoirs de chrétiens. Daigne le bon Dieu les bénir et les faire persévérer.

P. ZELL.

---

## PITTSBURGH

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT (1878)

(JUIN 1914-SEPTEMBRE 1920)

R. P. Martin HEHR, *Supérieur, président de l'Université*; PP. Henry MAC DERMOTT, *premier assistant, préfet des études*; Michael RETKA, *deuxième assistant*; Joseph DANNER, *économiste, conseiller*; Albert MEHLER, *conseiller*; John MALLOY, *conseiller*; Eugène MAC GUIGAN, *conseiller, préfet de discipline*; Georges LEE, John FITZPATRICK, James CARROLL, John DODWELL, François-Xavier WILLIAMS, Edward MALLOY.

MM. Sébastien SCHIFFGENS, Timothy QUINLAN, John STANTON, *scolastiques profès*.

FF. ENGELBERT WISSER, *auxiliaire, tailleur, portier*; Pius Bluem, *surveillant, sacristain*; AMMON Peitz, *mécanicien*; Hieronymus Schneider, *lingier*; DANIEL Türkes, *réfectoier*; GAUDENTIUS Duffner, *chargé du service intérieur*; GODFRIED Hubert et WILLIAM Rudzki, *cuisiniers*.

1. Cours de Droit, de Finance et de Sociologie. — 2. Allocation par l'Etat de Pensylvanie. — 3. Ministère; zèle de nos Pères. — 4. Noces d'or du P. Richert et du F. Engelbert. — 5. Nos morts. les PP. Gœpfert Prosper, Mc Dermott Patrice, Richert, Schmidt Alphonse, et le F. Fritz. — 6. La Guerre: nos élèves comme soldats et officiers: S. A. T. C. (Students' Army Training Corps); R. O. T. C. (Réserve Officers' Training Corps); Activité de nos Pères. — 7. Visites du Père Provincial, de

Mgr Glennon, Archevêque de St-Louis, du Cardinal Mercier et du Président de Valera. — 8. Réunions de nos Confrères. — 9. Congrès des Collèges et Universités. — 10 Drive de 12.500.000 de francs. — 11. Esprit de nos élèves; associations pieuses. — 12. Sommaire et résumé succinct.

1. — *Cours de Droit, de Finance, et de Sociologie.* — Notre Université est toujours en progrès. En 1914 nos premiers bacheliers en droit, au nombre de 14, ont tous passé l'examen public. Quoique ce cours ait souffert beaucoup à cause de la guerre, il comptait, l'année passée, 65 élèves. Des cours de comptabilité supérieure, de finance et de commerce ont été inaugurés en 1914 avec un bien petit nombre d'élèves; mais à ce moment-ci, le nombre des étudiants a atteint le beau chiffre de 1240, et les classes se font et le jour et le soir, résultat bien satisfaisant. De même, et avec un succès notable, on a introduit des cours spéciaux de sociologie, pour répondre plus particulièrement à la demande réitérée des membres des associations pieuses de jeunes personnes.

2. — *Allocation.* — Comme il a été dit au dernier bulletin de la Communauté (1914), nous avons demandé à l'État de Pensylvanie une allocation pour le maintien de notre Etablissement, elle fut accordée par la Chambre basse et le Sénat; mais le Gouverneur, à notre grande surprise, refusa au dernier moment de signer le « Bill ». Sans nous décourager, nous avons réitéré notre demande en 1915, mais avec le même résultat. Enfin, en 1917, à la suite d'efforts extraordinaires le Gouverneur, M. Brumbaugh, a été forcé de signer notre pétition et nous avons reçu la somme de 15.000 dollars, pour une période de deux ans. Ensuite, en 1919, nous avons demandé une allocation de 400.000 dollars; le bill a été accueilli favorablement et signé par le nouveau Gouverneur, M. Sproul; mais la somme fut réduite à 50.000 dollars. Cette allocation n'a pas été accordée pour la construction de nouveaux bâtiments ou le maintien de certains cours, mais seulement pour les dépenses ordinaires (salaire des professeurs, etc.) Il est bien entendu, cependant, que l'État n'acquiert, par cette concession, aucun droit de propriété et n'influence pas notre indépendance d'action.

3. — *Ministère.* — Comme par les années passées les Pères de la Communauté sont appelés tous les dimanches et fêtes d'obligation à aider les prêtres des paroisses de Pittsburgh et des environs dans le saint ministère auprès des âmes. Ce travail bien fatigant, mais très consolant et intéressant, après les lon-

gues heures de classe, leur rappelle qu'ils ne sont pas seulement des professeurs et des éducateurs, mais aussi et surtout des prêtres et des missionnaires appelés à prendre leur part dans l'évangélisation du monde.

Ces appels pour le saint ministère sont encore plus fréquents pendant le carême, où nos Pères donnent des conférences, généralement le dimanche soir, après le travail régulier au confessionnal. De plus, quelques-uns plus particulièrement doués pour cette œuvre, prêchent des retraites spirituelles dans les différentes communautés de Sœurs et aux associations pieuses.

4. — *Noces d'or.* — Deux membres de la communauté, le P. Richert et le F. Engelbert, ont célébré leurs noces d'or depuis notre dernier bulletin. Le 23 septembre 1916 était en effet le cinquantième anniversaire de l'ordination du bon P. Richert. Le vénérable jubilaire, trop affaibli pour chanter une grand'messe, dit ce jour-là une messe basse, assisté par le P. Supérieur et le P. Patrick Mc Dermott. Le P. Théophile Meyer, prédicateur éloquent, exalta à cette occasion les vertus sacerdotales et religieuses de son cher ami, et lui présenta les félicitations de tous les confrères du district, ainsi que celles du R. P. Provincial, qui, à ce temps-là, se trouvait en Louisiane. La joie de cette fête intime fut couronnée par la bénédiction spéciale du Saint-Père Benoît XV.

Il y avait aussi 50 ans, le 19 mars 1919, que le F. Engelbert avait fait sa profession religieuse à Marienstadt. Peu de temps après, il lui fallait quitter l'Allemagne pour l'Irlande, et en 1873 il arrivait aux États-Unis, un des premiers pionniers de la province d'Amérique. Ce bon Frère a été auxiliaire et portier du collège depuis 1878 ; et tout le monde s'empressa de lui montrer la haute estime et le profond respect qu'il avait su gagner par ses 50 années de dévouement et de travail infatigable : le R. P. Provincial lui-même tint à chanter la grand'messe, le P. Supérieur donna le sermon de circonstance, et, le soir, tous les Pères de Pittsburgh et des environs se réunirent dans le réfectoire de l'Université pour une petite fête de famille.

5. — *Nos morts.* — Lorsque le P. Gœpfert vint frapper à la porte de notre communauté, en 1911, il était déjà malade. Grâce aux soins qui lui furent prodigués, il recommença bientôt à dire la sainte messe, mais pas pour longtemps. Pendant l'été de

1914, ses forces diminuèrent ; le 11 octobre, il recevait la sainte communion comme d'ordinaire, déjeunait avec un assez bon appétit, et une demi-heure après il s'endormait dans le Seigneur tout tranquillement. Une messe solennelle de requiem fut chantée dans la chapelle de l'Université, et les funérailles eurent lieu le lendemain à Sharpsburg, où il avait travaillé comme un bon laboureur dans la vigne du Seigneur.

Le F. Fredericus venait d'Allemagne en 1884 avec le R. Père Zielenbach. Comme cordonnier, infirmier et réfectoier il rendait des services bien appréciés à la communauté. « Brother Fritz », comme il fut appelé par tout le monde, était un confrère régulier et dévoué. Sa santé fut sérieusement ébranlée en 1915 et le bon Frère mourut le 16 janvier 1916. C'était un dimanche matin ; il s'éteignit doucement, son manuel de prières en main.

Le P. *Patrick Mc Dermott* était un membre du *staff* du collège et de l'Université depuis 1885, à l'exception d'un court séjour à Green Bay et à Philadelphie et de six années passées au Niger, d'où il nous revenait en 1909. Quoiqu'il eût l'apparence d'un homme robuste, et s'adonnât à son travail avec la verve et l'enthousiasme d'un jeune homme, une maladie de cœur le forçait en 1915 à passer à l'hôpital des périodes plus ou moins prolongées. Néanmoins il fut capable de nous aider dans le saint ministère par intervalles, et prit toujours un intérêt bien vif à la vie et au développement de l'Université. Vers la fin de juin 1918 il se joignait à ses confrères de la province pour la retraite annuelle ; le 2 juillet il prépara avec un prêtre ami une excursion dans les montagnes d'Allegheny, mais le lendemain, comme il ne disait pas la messe au temps fixé, le P. Supérieur, vers 7 heures, monta dans sa chambre et le trouva mort ; le corps était encore chaud, signe qu'il venait de mourir seulement quelques moments auparavant. Pendant les 3 jours qui précédèrent ses funérailles, une foule immense d'amis vint voir le corps du bon P. McDermott. Jamais, dans l'histoire de Pittsburgh, un prêtre ne fut si connu, si respecté, si aimé de tout le monde, des riches et des pauvres, des hommes publics et des ouvriers du commun, comme « Father Pat ». Le samedi, 6 juillet, la chapelle de la communauté débordait de prêtres et d'amis ; la messe fut chantée par le R. P. Provincial et l'absoute fut donnée par l'évêque de Pittsburgh, Mgr Canevin, qui lui-



même prononça le panégyrique du défunt, dans lequel il releva fortement la science, la sainteté et les talents du P. McDermott.

Nous avons parlé des noces d'or en septembre 1916 du cher P. Richert. Dès lors sa santé s'affaiblit de plus en plus et bientôt il lui fallut passer tout son temps au lit. Les FF. Pius et Arthémé se dévouaient à son service en amis loyaux qu'ils étaient. En 1918, pendant que notre ville était envahie par le fléau de l'influenza, le bon Père mourut le 11 octobre.

Tous les enterrements publics étant interdits, nous eûmes un service solennel pour le cher défunt à 6 h. 30 du matin. Après l'absoute, le P. Supérieur prononça quelques mots sur la vie si simple, si religieuse, si sacerdotale et si apostolique du bon et cher P. Richert.

Le P. Alphonse Schmidt nous était venu de Cornwells en septembre 1917. A cause d'une maladie de gorge il avait presque perdu la voix et il était incapable de faire sa classe. Les docteurs lui conseillèrent une opération des amygdales, qui étaient sérieusement affectées. Après quelque hésitation le P. Schmidt se soumit à l'opération, qui d'abord semblait avoir produit une amélioration notable ; mais tout à coup, le 20 janvier 1918, un changement singulier eut lieu, et le bon père mourut presque subitement. Le lendemain le P. Rœhrig, de Sharpsburg, lui aussi succomba à une pneumonie ; et il fut décidé qu'on ferait en même temps les funérailles de ces deux confrères à Ste-Marie de Sharpsburg le 23 janvier. L'évêque, plusieurs prêtres et de nombreux amis y assistaient, Mgr Canevin donna l'absoute et le P. Supérieur prononça l'éloge funèbre : il était bien touchant de voir côte-à-côte les restes de deux jeunes prêtres que le bon Dieu venait d'appeler à Lui !

6. — *La Guerre.* — Nos élèves ont pris une part assez importante dans la grande guerre, soit comme membres de l'armée active (856 soldats, dont 260 officiers), soit en participant aux différentes organisations accessoires. Pendant l'année 1916 la *Duquesne Infantry* fut organisée sous le commandement du Colonel Blackstone. La plupart des jeunes gens de ce régiment furent promus à des grades supérieurs pendant la durée de la guerre. Duquesne University fut une des premières à établir, sur la demande du Ministère de la Guerre, le *Students' Army Training Corps*, dont le but était de remédier au manque d'officiers de l'armée américaine. L'évêque et le maire honorèrent

l'inauguration du S. A. T. C. le 1<sup>er</sup> octobre 1918, de leur présence. Douze instructeurs furent engagés et cette « école militaire » fonctionna brillamment ; notre vénérable collègue avait changé d'aspect ; on se croyait dans une caserne où les soldats et les officiers passaient et repassaient, où la sonnerie de la cloche avait cédé modestement sa place au jeu du clairon.

L'armistice modifia cet esprit militaire, de sorte que le S. A. T. C. fut remplacé par le *Reserve Officers' Training Corps*, qui continua à fleurir jusqu'au mois de juin de cette année. Les Pères de la communauté, de leur côté, furent membres de différentes organisations, v. g., *Victory Loan Campaign*, *Croix Rouge*, *United War Work Campaign*, etc. Mentionnons seulement le P. Supérieur, membre de la *Reception Committee* organisée par le Maire de Pittsburgh, et le P. John Malloy, qui, en qualité d'instructeur de français, fit de son mieux pour préparer les jeunes soldats du S. A. T. C. à se débrouiller à l'autre côté dès leur arrivée sur le sol de la belle France.

7. — *Visites et Réunions.* — Signalons d'abord les visites de notre cher et bien-aimé P. *Provincial*, qui voyageant du nord au sud de notre vaste province d'Amérique, touche Pittsburgh assez souvent, cette cité étant dans une position centrale. En outre, à Pittsburgh, il peut voir les deux assistants de la province. Et du reste, c'est au collège de Pittsburgh que le R. P. Phelan, il y a quarante ans, a commencé sa carrière laborieuse, et on peut ainsi dire qu'en retournant à cette métropole il revient à ses premières amours.

En Octobre 1915 Sa Grandeur *Mgr Glennon*, Archevêque de St-Louis, vint à Pittsburgh pour présider un meeting des K. of C. A cette occasion le P. Supérieur invita sa Grandeur et l'évêque de Pittsburgh à venir voir le collège. Un lunch fut servi aux visiteurs et aux nombreux prêtres du diocèse qui tinrent à être présents à cette visite. L'Archevêque de St-Louis fit un *speech* de 30 minutes qui fut écouté avec enthousiasme par les élèves réunis dans *l'aula maxima*.

Dans l'automne de 1919 son Eminence le *Cardinal Mercier* fit un tour aux États-Unis, comme on le sait. Son voyage fut une véritable marche triomphale. Partout les autorités civiles et ecclésiastiques avaient préparé des réceptions splendides. A Pittsburgh Son Éminence, accompagnée de l'évêque et du clergé, ne manqua pas de faire une visite officielle à l'Univer-

sité, où la faculté de droit lui offrit le doctorat. Son Eminence accepta, et daigna adresser, en un anglais pittoresque, un discours à l'immense assemblée d'étudiants et d'amis du collège. *M. de Valera*, président de la république d'Irlande, ancien élève de notre collège de Blackrock, tint à nous voir à son passage à Pittsburgh en Octobre 1919 ; et à la clôture solennelle de l'année scolaire en juin 1920 il fut l'orateur principal de la solennité ; lui aussi fut honoré du doctorat en droit.

En dehors de la retraite annuelle où l'université est heureuse d'offrir l'hospitalité à une cinquantaine de Pères de la province, les confrères du district de Pittsburgh se rassemblent chaque année chez nous à la fête de St-Jean l'apôtre, pour de modestes agapes. Chaque année aussi, vers Noël, nos anciens élèves du clergé reviennent dans leur *Alma Mater* pour vivre encore des heureux souvenirs des temps anciens... De même, les autres *alumni* ont leurs réunions à part, avec « *smokers* », banquets, etc.

Et tout cela nous aide à conserver les bonnes relations et l'amitié sincère des prêtres et des laïques, et à maintenir une véritable sympathie à l'égard de notre établissement.

8. — *Fêtes publiques*. Le débit oratoire est objet de particulière attention dans notre jeune république. Outre leur participation à la pièce dramatique que joue annuellement l'Université dans un des plus grands théâtres de la ville, et aux débats oratoires qui signalent la clôture de l'année scolaire, nos élèves, ont l'occasion de s'exercer à la parole publique aux séances qui se tiennent toutes les semaines dans la grande salle de l'Université, et de prendre part aux petites pièces — comiques, tragiques ou pieuses — qui sont représentées à des intervalles fréquents. Particulièrement émouvantes ont été les pièces de Noël des deux dernières années, rappelant les « mystères » du Moyen-Age. D'année en année, des modifications et des améliorations ont été faites à notre petite scène, grâce aux concours de plusieurs de nos internes experts en peinture ou en installations électriques. Inutile pour nous de revenir sur les détails de nos « commencement exercises », qui se tiennent comme par le passé dans le Memorial Hall, et qui attirent l'attention du public non seulement sur les progrès accomplis mais aussi sur nos multiples besoins.

9. — *Congrès des écoles*. Dans le dernier Bulletin de la Communauté on a parlé du Congrès de toutes les Institutions Catho-

liques d'Amérique. Chaque année il y a une réunion dans une de nos grande villes, et notre Université y est toujours représentée par l'un ou l'autre de ses membres, généralement par le P. Supérieur ou le P. McDermott, préfet des études. Ici disons seulement un mot des Congrès des Écoles Catholiques de Pennsylvanie, dont le P. Supérieur a été le fondateur et le président pendant huit ans. Le but de ces congrès est de maintenir l'idéal catholique dans nos écoles et de prendre, s'il est nécessaire, des mesures adéquates contre des lois préjudiciables à nos intérêts religieux. Il y a encore une autre association des collèges et des universités de l'État sans distinction de religion. Nous nous y sommes affiliés parce que nous croyons que notre présence seule suffit à empêcher les membres de cette association de faire passer des résolutions peu favorables au catholicisme, et aussi pour être au courant des questions modernes relatives à l'éducation en général. En outre, la collaboration des catholiques et des non-catholiques dans des congrès pareils sert à détruire les préjugés ridicules si communs chez les protestants de notre pays, et le succès a prouvé la sagesse de notre action.

10. — *Drive*. Comme il a été dit plus haut, l'allocation que nous recevons de l'État ne sert qu'au maintien de l'établissement tel qu'il est. Mais nos bâtiments sont trop étroits : dans le bâtiment principal nous avons plus de 600 élèves, dont une centaine d'internes ; pour le reste de nos 2.000 étudiants, il nous fallait louer trois étages d'un « skyscraper » (gratte-ciel), ce qui nous coûte la modeste somme de 8.000 dollars (aujourd'hui 100.000 francs). De plus, les salaires des professeurs sont exorbitants. D'ailleurs, il est devenu nécessaire pour le succès de l'Université, de créer au plus tôt de nouveaux cours de pharmacie, d'art dentaire, de médecine. Tout cela veut dire qu'il nous faut des bâtiments plus grands, et des fonds considérables pour leur entretien ainsi que pour les honoraires des professeurs, et pour l'amélioration continue de l'Université ; pour parler net, il nous faut un million de dollars. Nos amis nous ont encouragés à faire un appel public au peuple de la ville et du diocèse de Pittsburgh. L'évêque, pour sa part, a envoyé une lettre chaleureuse à tous les prêtres et à toutes les paroisses recommandant fortement et de tout son cœur la cause de l'Université. De même, tous les anciens élèves et amis du

collège ont été invités par le Père Supérieur à rendre ce mouvement populaire, général et surtout effectif. Deux professionnels ont été engagés pour faire de la réclame en style Américain : *sapienti pauca!* Ce « drive » pour 1.000.000 dollars a été lancé, et il a réussi!

II. — *Esprit de nos Elèves.* Quant à l'école de droit et à celle de haute finance, nous n'avons qu'une influence indirecte sur la morale et la conduite religieuse des élèves, parce que ces jeunes gens viennent seulement le soir pour suivre leurs cours respectifs. Mais nous tâchons de toute notre force de donner aux élèves du *high-school* et du collège une éducation solide et chrétienne — messe quotidienne pour les internes, messe hebdomadaire et communion mensuelle pour tous, internes et externes, et instructions à la chapelle deux fois par semaine. Tous ces étudiants sont membres de l'une ou l'autre des sociétés, qui ont leurs *meetings* et dévotions régulières. On tient aussi à avoir une retraite annuelle de trois jours, laquelle a été prêchée dans ces dernières années par des membres du *Irish Missionary Band*. *Mens sana in corpore sano* — et c'est pourquoi nous insistons pour que tous nos élèves participent aux différents jeux et sports; soit sur le *campus*, soit dans la salle de gymnastique, et nos jeunes Américains s'y adonnent avec un enthousiasme et un entrain qui aux Européens sembleraient exagérés.

Et en rivalisant avec les autres collèges et universités du pays, nos athlètes se sont assurés une place bien honorable. En outre, des cours réguliers de gymnastique sont établis au collège, et le P. McGuigan en est le directeur énergique et éminemment qualifié. De temps à autre, nos jeunes gens donnent des *exhibitions* publiques de leur prouesse. Mentionnons ici la célébration du centenaire de la ville de Pittsburgh en novembre 1916 : on avait une parade énorme; toutes les branches de l'activité sociale, civique et industrielle y étaient représentées. Une centaine de nos étudiants, groupés autour d'un *float* contenant une représentation bien réussie des arts et des sciences, symbole de notre Université, furent partout sur leur passage acclamés et applaudis avec un enthousiasme incroyable. C'est le P. John Malloy qui, avec son goût artistique et une bonne volonté persévérante, avait préparé et arrangé ce groupe symbolique.

12. — *Sommaire.* Comme sommaire de l'état actuel de notre œuvre à Pittsburgh, nous pouvons citer le rapport tel que le P. Supérieur l'a donné au mois de mai aux membres de notre conseil provincial.

*Rapport officiel de Duquesne University pour l'année 1920 :*

Collège : 14 Pères, 8 Frères, 3 Scolastiques profès, 17 professeurs, laïques, 515 élèves, dont 14 apostoliques.

École de Droit : 14 professeurs, 65 étudiants.

École de Finance et de Commerce : 32 professeurs. 1.240 étudiants.

Écoles d'Art Oratoire : un professeur, 218 étudiants.

École de Sociologie : 9 professeurs, 50 étudiants.

Sodalités : St-Esprit, 16 ; T. S. Sacrement, 80 ; Cœur Immaculé, 77 ; Anges Gardiens, 342 ; Propagation de la Foi, 173 ; Sainte Enfance, 342. En tout, 14 Pères ; 8 Frères ; 3 Scolastiques profès ; 14 apostoliques ; 2.086 étudiants ; 73 professeurs laïques ; 4 sodalités et 2 sociétés avec 515 membres.

## NÉCROLOGIE

Le P. Cyprien LE DOUARIN, profès des veux perpétuels, de la Province de France, décédé le 5 janvier 1921, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 78 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 55 ans et 4 mois comme profès.

La vie du P. LE DOUARIN, si calme à la surface, a été agitée par des tourments intérieurs qui ne lui ont pas laissé de repos.

François Cyprien Le Douarin, né à Vannes (Morbihan), fut, de 12 à 15 ans, employé d'imprimerie et reçut pendant ce temps les premières leçons de latin de l'abbé Le Vulgos. Ce prêtre, avec l'abbé Guillaume Le Berre, frère de Mgr Le Berre, et l'abbé Mandart, s'occupait de susciter des vocations aux missions parmi les jeunes gens de sa connaissance. Le P. Barillec, avant son entrée au noviciat (1854), avait été leur collaborateur.

Le jeune Le Douarin était fort intelligent ; il fut bientôt capable d'entrer en 3<sup>e</sup> et le bon abbé Le Vulgos obtint l'admission de son élève au petit Scolasticat de Gourin.

Le 15 juillet 1858, le Scolasticat de Gourin fut transféré à l'Abbaye de N.-D. de Langonnet ; le 24 décembre suivant, avant la messe de

minuit, 22 postulants prenaient l'habit de la Congrégation — première cérémonie de cette sorte chez nous pour petits scolastiques — et parmi eux Cyprien Le Douarin contractait avec joie ses premiers engagements; il y ajouta tous les liens qui pouvaient le retenir fortement attaché à la Congrégation, vœu de stabilité, vœux privés de religion. Rien n'y fit; dès 1860 il fut pris d'hésitations inconcevables dont il rendait compte en 1865 dans les termes suivants : « Ce que je veux ? J'aime mieux ne rien vouloir, ne rien demander, ne rien refuser. Mon Dieu, pardonnez-moi tout ce que j'ai voulu soit pendant mon grand scolasticat, soit pendant mon noviciat. J'ai voulu être Père dans la Congrégation; j'ai voulu être Frère; j'ai voulu être Agrégé pour jouir d'une plus grande liberté; j'ai voulu, n'étant ni Père, ni Agrégé, continuer mon épreuve, pour voir si à l'œuvre je ne serais effectivement bon à rien; j'ai voulu me faire Chartreux, entrer dans la Société des Missions Etrangères, chez les Pères du Saint-Sacrement, dans le clergé séculier, rentrer dans le monde pour y vivre en prêtre, mais sans exercer aucun ministère... »

Et il exposait aussi sa misère : « Ce que je suis ? Un prêtre qui ne peut remplir aucune fonction de son saint ministère, qui ne peut souvent pas joindre deux mots l'un à l'autre; un prêtre qui ne peut réciter aucune prière vocale; un prêtre qui ne peut offrir le saint sacrifice de la messe que dans des circonstances exceptionnelles : église où il n'y ait qu'un autel, de peur qu'un prêtre disant la messe à un autel voisin ne vienne à le troubler; rester trois quarts d'heure à l'autel; que personne n'assiste à sa messe; avoir un servant choisi entre mille : patient, pieux, qui aime les longues messes, qui ne donne aucun signe d'impatience et d'ennui... »

Il exagérait sans doute, mais c'est ainsi qu'il se jugeait à 23 ans. Son maître des novices, le P. Burg, avait de lui la meilleure opinion : « Il a beaucoup de capacités intellectuelles, écrivait-il. On peut, sans trop s'exposer à se tromper, lui assigner le premier rang parmi les novices de cette année. Il aime la vie religieuse; il aime notre Congrégation. Seulement, il est toujours travaillé par de fortes tentations de ne pas y rentrer... »

Il fit profession le 27 août 1865, fut envoyé à la Martinique et nommé professeur de Dogme et d'Écriture Sainte au Séminaire du Trou-Vaillant. En même temps il faisait fonction d'aumônier au Pensionnat des Sœurs de St-Joseph : cette dernière charge était cause pour lui de multiples embarras qui lui firent sentir davantage ce qu'il appelait son incapacité pour le saint ministère. Il écrivait : « Le P. Emonet, avec de bonnes intentions, m'a placé dans une position qui ne me convient guère; au lieu de me garder dans une communauté, caché, il m'a poussé en avant et je m'accroche tous

les jours à une foule de buissons. » Lui donner d'autres fonctions parut être le remède à ces inquiétudes : en conséquence il fut envoyé en 1868 au Collège de Ste-Marie à Fort-de-France, où il enseigna le français dans les cours de commerce, avec l'arithmétique. Il renouvela ses vœux aux vacances de 1868 non sans beaucoup d'hésitations. Il s'en trouva satisfait : « Tout n'est pas pour le mieux, écrit-il trois mois après (avril 1869), tout n'est pas rose sur mon chemin ; mais enfin les choses marchent assez bien. »

Ce n'était qu'une accalmie passagère : en juillet suivant il demandait déjà qu'on le laissât partir pour la Trappe ou la Chartreuse, il avait la certitude de n'être pas dans sa vocation, il craignait de se perdre pour l'éternité s'il ne quittait complètement le monde. Aussi à sa rentrée en France il obtint du T. R. P. Schwindenhammer de se retirer à la Grande-Chartreuse. Le 28 août 1871 il revêtit dans la joie de son âme l'habit blanc de St-Bruno et prit le nom de Frère Alphonse-Marie.

En quittant la Congrégation il avait manifesté son désir d'y être reçu de nouveau s'il ne faisait pas profession à la Chartreuse. Au bout de neuf mois de séjour au monastère il constatait que la vie cartusienne, avec ses veilles, jeûnes et abstinences, n'était pas au dessus de ses forces ni contraire à sa santé, que la solitude ne lui pesait pas d'ordinaire, mais il trouvait les offices privés trop multipliés, ce qui le détournait de persister dans ses projets ; et il demandait à reprendre sa place dans la Congrégation. Il était alors au monastère de Valbonne dans le Gard. Revenu à la Maison-Mère pour la Pentecôte 1872, il fut envoyé en Haïti, comme professeur, au Séminaire-Collège St-Martial.

Moins d'un an après il était repris des mêmes perplexités ; cette fois il rêvait « de se retirer, pour trouver Dieu seul et se préparer à sa fin qui ne tardera guère, sur quelque morne reculé d'Haïti pour y vivre seul dans la retraite, le silence, la prière, le travail et l'étude ». Plus tard il se résignait à ses fonctions de professeur et d'aumônier sans croire qu'il fût à sa place, désirant toujours pour lui-même et autour de lui une perfection qui n'était jamais réalisée. Quand il lui fallut, en février 1879, renouveler ses vœux, il se débattit entre deux tendances : il ne voulait plus d'engagements qui le détournaient, pensait-il, de sa voie, et il voulait rester fidèle à la Congrégation. Le conflit dura plus d'un an et n'eut sa solution qu'au retour du Père en France en avril 1880 : il fut décidé qu'on le considérerait comme agrégé et on le plaça à N.-D. de Langonnet.

Cette situation dura 3 ans ; il en fut souvent profondément humilié, mais il ne se décida à prononcer de nouveau ses vœux (mai 83) qu'après une entrevue avec son ancien supérieur de la Martinique,



devenu supérieur général, le T. R. P. Emonet, qui connaissait à fond les difficultés qu'il rencontrait et l'avait déjà décidé une première fois en 1869 à renouveler sans condition les engagements qu'il avait contractés envers Dieu et la Congrégation.

Qu'on ne s'imagine pas cependant que pendant ces longues années d'hésitations et de souffrances intérieures il n'ait pas donné par ailleurs toute satisfaction à ses supérieurs. A Port-au-Prince où il séjourna 8 ans, pendant cette première période de sa vie, il fut professeur de mathématiques, préfet des études et aumônier de l'hôpital militaire. Professeur, il a imprimé dans l'esprit de ses élèves un souvenir profond. Quoiqu'il fût chargé d'une aumônerie il faisait le dimanche le cours d'instruction religieuse aux grands élèves, et il a laissé son cours manuscrit, tout entier de sa main, d'une rédaction très étudiée et d'aspect fort soigné. Dans un de ces volumes — il en a 3 en tout — il a relaté les objections faites par ses élèves classe par classe, avec la réponse lumineuse appropriée aux préjugés de tous et souvent à la tournure d'esprit de celui qui l'interrogeait. Préfet des études, il organisa les classes et, d'un établissement à peine ébauché et déjà bouleversé par 3 années de révolutions consécutives, il fit un collège régulier dont sont sortis aux environs de 1880 des hommes de véritable valeur. Etroitement associé à la direction de la maison, il fut supérieur intérimaire en 1875 et 1879. Enfin aumônier de l'hôpital militaire pendant 8 ans, il donna l'exemple du plus complet dévouement au service de 300 malades sous une direction souvent en défaut ; en même temps il desservait la chapelle de cet établissement, qui déjà à cette époque attirait bon nombre de fidèles du quartier.

Son passage à Langonnet (1881-1889) fut peut-être moins marquant ; il y fut successivement chargé des mathématiques et de la 4<sup>e</sup> latine — à Mesnières (1889-90) il dirigea la 2<sup>m</sup>e spéciale — à Épinal (1890-94) la 4<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> française.

En 1893 le T. R. P. Emonet lui proposa une demi-retraite à St-Illan. Il s'excusa de n'accepter pas ce poste sur les mêmes raisons qu'il alléguait en 1865 : « Je n'oserai paraître à l'église, disait-il ; car enfin dans une communauté de 2 ou 3 Pères, où il faut que tous les hommes soient, pour ainsi dire, toujours à la manœuvre, tous les hommes sur le pont, qu'est un prêtre qui ne veut ni officier, ni chanter, ni paraître à l'autel, même pour une messe basse ? Sa présence est un ridicule et un scandale. »

En 1894, il fut appelé à Chevilly pour y être chargé du soin spirituel des Communautés des Sœurs Servantes du St-Cœur de Marie de La Rue, des Ursulines et des Sœurs de St-Joseph de Thiais ; en 1896 il revint à Langonnet, enseigna pendant un an les mathématiques et prit sa retraite.

Dieu prolongea sa vie 23 ans encore pour lui donner, semble-t-il,

cette consolation qu'il avait toujours rêvée de vivre en paix. Il se fit reclus dans sa chambre, régulièrement exempté de la plupart des exercices de Communauté. En 1914 il célébra le cinquantième anniversaire de son sacerdoce, deux mois après il renonça à célébrer la sainte Messe et à réciter le bréviaire, n'étant plus capable d'une prière articulée.

Voici sur ses derniers moments les détails qui nous sont transmis par le P. Valy :

« Vous avez appris la mort du bon P. Le Douarin, survenue mercredi 5 janvier, à 5 heures 15, juste à temps pour recevoir nos intentions de messes.

« Après avoir souvent prédit sa mort à date fixe, sans en voir la réalisation, le cher Père s'était résigné à attendre le jour fixé par le bon Dieu en toute confiance. Mais il lui tardait de s'en aller enfin voir ce Jésus qu'il avait tant aimé sur la terre.

« Depuis un an surtout, le P. Le Douarin s'affaiblissait beaucoup, et le catarrhe annonçait sa fin prochaine. Mais il s'y était préparé de longue date, et spécialement depuis sa mise à la retraite en 1897. Sa piété se manifestait sans doute souvent par de pieuses originalités, qui faisaient la joie de ses confrères et lui valaient parfois des surnoms, très élogieux d'ailleurs, comme celui de « Père Tabernaculaire ». Mais sa piété était profonde, spécialement envers la Ste-Eucharistie et l'Immaculée-Conception, et s'entretenait surtout dans les lectures pieuses dont il a consigné les principaux passages dans de nombreux manuscrits bien soignés et reliés, que par son testament il lègue à Mgr le T. R. Père.

« Dès mardi matin, veille de sa mort, le Père me fit appeler pour me dire que c'était la fin et me demander tous les secours de l'Église pour le grand voyage. Une dernière fois le P. Simon lui donna le sacrement de l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la bonne mort. Il me déclara que toutes ses affaires étaient en ordre, et qu'il était content de mourir, de faire le sacrifice de sa vie pour l'Église et pour la Congrégation.

« C'est dans ces dispositions que le P. Le Douarin a quitté la terre après avoir reçu une dernière absolution, et pendant la messe célébrée à côté de lui, dans la chapelle de l'infirmerie.

« Le service d'enterrement a été renvoyé au vendredi 7 janvier. La messe a été célébrée par M. le Recteur de Langonnet et la conduite au cimetière faite par M. le Carff, recteur de Guiscrif. Le 6, à l'occasion de la réunion et de la fête de l'Épiphanie, un nombreux clergé a prié pour le repos de son âme.

« La famille du P. Le Douarin était représentée par son frère, moins âgé que lui de deux ans.

« Du haut du ciel, ce bon Père continuera de prier pour nous et nous aidera à le rejoindre au séjour des Bienheureux. »

79  
Cope

Le P. Georges LEE, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 23 janvier 1921, à Pittsburgh, à l'âge de 68 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 2 mois comme profès.

Après une maladie de deux semaines, le P. Georges Lee est mort à l'hôpital de la Merci, à Pittsburgh, le dimanche 23 janvier 1921, à 7 heures du matin.

Il était né à Castleconnel, comté de Limerick (Irlande), le 18 mars 1852. Après avoir achevé ses études primaires dans son village natal, il commença ses études classiques dans un petit collège, pour les continuer et les achever à Blackrock. Il entra dans cette maison en septembre 1872, y passa 5 ans comme élève, 3 ans comme surveillant, pendant lesquels il suivit les cours de philosophie; il vint ensuite à Chevilly où il fit sa théologie et son noviciat, en tout 12 ans de probation qui furent pour lui des années douces et heureuses, car la vie de communauté, disait-il, lui fut alors une source de paix et de bonheur.

Prêtre le 30 novembre 1883, profès le 24 août 1884, il fut envoyé à Blackrock comme professeur et directeur du petit scolasticat; son goût prononcé pour l'étude et l'enseignement le désignaient pour un pareil poste. Des besoins de famille qui par deux fois exigèrent sa sortie de communauté, l'amènèrent en Amérique. En 1895, il devint professeur au collège du St-Esprit à Pittsburgh, aujourd'hui Duquesne University.

C'est là qu'il montra toute sa valeur. Il savait s'adapter à l'esprit de ses élèves, se mettre à leur niveau, discerner leurs difficultés, résoudre leurs objections et leur rendre la vérité lumineuse. Perspicace à découvrir les traces de vérité que contenaient les réponses des jeunes gens, il tirait parti pour leur révéler la vérité de ces lueurs à peine sensibles et ainsi, en encourageant leur timidité, il leur donnait confiance en eux-mêmes. Tel est le témoignage de ceux qui furent sous sa direction au collège du St-Esprit.

En 1908, il fut chargé de la paroisse Ste-Anne, à Millvale, et, dans ce poste qu'il occupa jusqu'en février 1920, il fut aux yeux de tous, prêtre zélé, théologien de grand mérite, apologiste toujours prêt à croiser le fer pour l'Église et pour la Vérité.

Ce séjour à Millvale pouvait lui paraître un repos; il mit à contribution ce loisir et son talent reconnu de fin littérateur pour composer une vie du Vénérable Père, qu'il fit paraître à St-Louis, en 1911. Le moment était bien choisi pour présenter notre saint Fondateur aux fidèles des États-Unis. Rome venait, en effet, de proclamer l'héroïcité de ses vertus; les efforts de nos confrères d'Amérique se portaient plus résolument vers les Noirs; on pouvait donc

parler et de l'œuvre et des vertus du vénérable Libermann. Un double écueil menaçait l'historien : faire long, pour un public qui lit peu ; s'arrêter à des détails qui intéressent le lecteur français et même plutôt ecclésiastique. Le Père Lee a su être court en disant tout ce qui pouvait surtout faire connaître l'âme du vénérable Père ; il s'est inspiré du recueil des lettres et des écrits spirituels de son héros tel qu'il a été donné au public, sans ajouter de documents inédits ; il a complété les détails biographiques qui lui étaient ainsi fournis par les ouvrages du cardinal Pitra, du P. Delaplace et du P. Gœpfert, ainsi que par les données du Bulletin de la Congrégation. A ce titre, on le voit, son ouvrage n'a de neuf que son ordonnance et son esprit ; il l'a divisé en 21 chapitres à titres parlants et très caractéristiques, qui forment une table des matières où l'action de la grâce dans l'âme du vénérable Père est exposée dans son progrès normal et qui cadre bien avec le développement historique de son œuvre.

Le but que se proposait l'auteur était d'attirer des vocations à la Congrégation : il y a mis tout son talent avec un amour qu'on sent intense en lui. Puisse longtemps encore son ouvrage réaliser ces vues si apostoliques !

Un autre service rendu à la Congrégation par le P. Lee, c'est la traduction en langue anglaise des Constitutions approuvées en 1909, travail de précision, dont il s'acquitta avec la conscience de l'utilité qui devait en ressortir pour ses confrères.

Une légère attaque d'apoplexie, en mai 1918, rendit difficile au P. Lee son ministère paroissial ; aussi, en février suivant, il donna sa démission de curé de la paroisse, et il vint à l'Université Duquesne à Pittsburgh. Le dimanche, 9 février, il eut une autre attaque. Immédiatement on l'envoya à l'hôpital et on lui donna tous les soins possibles, mais sans succès. Pendant quinze jours, il ne put dire autre chose que « oui » ou « non ». Mais il garda sa parfaite connaissance jusqu'aux dernières heures. Le dimanche matin, 23 janvier, à 7 heures, il est mort paisiblement et saintement. Son ami et confrère de 49 ans, le R. P. Hehir, Supérieur, l'a assisté à ses derniers moments et lui a donné la dernière absolution. Mgr Canevin, un grand nombre de prêtres et les paroissiens de Ste-Anne ont assisté à ses funérailles, le mardi 25 janvier.

---

*Le Secrétaire Général . A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 11221-3-21.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — Rome. — Le Cinquantenaire du Patronage de saint-Joseph. — Le *Benedictus* aux Messes chantées.

**Actes administratifs.** — Emission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois. — Compte rendu sur l'état de l'Institut.

**Nouvelles des Communautés.** — La reconnaissance des restes de la Vénérable Mère Anne-Marie Javouhey. — La moyenne de la vie dans la Congrégation. — Une œuvre de presse indigène africaine. — Dans les Colonies anglaises. — Avis. — Mouvement du Personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Pittsburgh : S<sup>t</sup>-Stanislas, S<sup>t</sup>-Cœur de Marie, S<sup>t</sup>-Benoit le Maure. — Morrilton : Sacré-Cœur. — Détroit : S<sup>t</sup>-Joachim, S<sup>te</sup> Marie, S<sup>t</sup>-Pierre-Claver.

**Nécrologie.** — R. P. Paul Roserot, PP. Charles Gay, Paul Bally-Comte.

## ROME

### LE CINQUANTAIRE DU PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

Il y aura 50 ans, en décembre prochain, que le Pape Pie IX a proclamé Saint Joseph Patron de l'Église Universelle. Rappelant ce cinquantenaire dans le Motu proprio « *Bonum sane* », SS. Benoit XV ordonne que, « dans l'année, à dater du 8 décembre 1920, on célèbre par tout l'univers catholique, une cérémonie solennelle en l'honneur de Saint Joseph, Époux de la Bienheureuse Vierge Marie et Patron de l'Église catholique, au temps et de la manière que fixera chaque évêque. » Indulgence plénière, aux conditions ordinaires, est accordée à tous ceux qui prendront part à ces solennités.

(*Motu proprio du 25 juillet 1920.*)

### LE « BENEDICTUS » AUX MESSES CHANTÉES

Exorto dubio, et Sacrorum Rituum Congregationi, pro opportuna solutione proposito, circa interpretationem verborum *Gradualis*

*Romani* tit. « de ritibus servandis in cantu Missæ », n. VII, ubi legitur : « Finita Præfatione, chorus prosequitur *Sanctus* », etc., quaeritur : « An hæc verba in Missis cum cantu sint interpretanda ut *Sanctus* canatur usque ad *Benedictus* inclusive vel exclusive ? »

Et Sacra eadem Congregatio, audito specialis Commissionis voto, omnibus perpensis respondendum censuit : « *Negative* ad primam partem, *Affirmative* ad secundam, juxta *Ceremoniale Episcoporum*, lib. II, cap. VIII, 70 et 71 et decreta n. 2682, *Marsorum*, 12 novembris 1831, ad 31, n. 3827, decretum generale 22 maii 1894 et n. 4243 *Cephaluden*. decembris 1909 ad VI ». Insuper ad majorem declarationem et explicationem statuit : quod in novis editionibus *Gradualis Romani*, titulo et numero prædictis nempe : « de ritibus servandis in cantu Missæ » n. 88, ponatur : « Finita Præfatione chorus prosequitur *Sanctus*, etc., usque ad *Benedictus qui venit*, etc., exclusive ; quo finito, et non prius, elevatur Sacramentum. Tunc silet chorus et cum aliis adorat. Elevato Sacramento, chorus prosequitur cantum *Benedictus* ». Hæc autem Rubrica inviolabiliter observetur, quibuslibet contrariis non obstantibus, in omni Missa cantata tum vivorum, tum defunctorum, sive cantus gregorianus, sive cantus alterius cujusvis generis adhibeatur.

Atque ita rescripsit, declaravit et servari mandavit. Die 14 Januarii 1921.

A. Card. VICO, *Ep. Portuen. et S. Rufinæ*,  
S. R. C. Præfectus.

Alexander VERDE, *Secretarius*.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A Kindu (Katanga), le 31 décembre 1920, le P. Jean VAN DER HEYDEN ;

A Louvain, le 6 mars 1921, MM. Alphonse LOGMAN, Louis DAEMS, Gaston VANDENBULCKE, Michel WITTE ;

A Chevilly, le 24 mars, MM. Louis ESSWEIN, Victorien LAFONT, Joseph POURCHASSE, Jean-Marie FAOU, Louis LE BAIL, Corentin MORVAN, Hubert FREDON ;

**Vœux de cinq ans.**

Ont émis les vœux de cinq ans :

A St-Alexandre-de-la-Gâtineau (Canada), le 18 février, le  
F. SENIER Ledos.

A Langonnet, le 19 mars, le F. ALEXIS Franz.

**PROMOTION AUX SAINTS ORDRES****Tonsure.**

Ont reçu la première Tonsure, à Chevilly :

Des mains de Mgr Fortineau, le 13 mars :

MM. Irénée SIMON, Émile RITTER, Charles ESTERMANN, Alfred  
DUFNER.

Des mains de Mgr le T. R. Père, le 26 mars :

MM. Julien PEGHAIRE, Jean MORVAN, Henri BRENAC, Charles  
CORNU, Jean-Baptiste VAN WINKEL, Eugène HOLTZBAUER, Léon  
FURHMANN, Joseph FOISSET, Joseph SUTTER, Joseph FELTIN, Victor  
WARNIMONT, Albert GREMEAU, Antoine DOCKWILLER, Joseph DOLLÉ.

**Ordres mineurs.**

Ont été promus aux Ordres de Portier et Lecteur, à Chevilly :  
par Mgr Fortineau, le 13 mars :

MM. Izalino GOMES, François PICHON, Joseph COSMES, Auguste  
JACQUEMOUD, Eugène HEYER, Joseph BAUR, Henri KUENTZLER ;

Par Mgr le T. R. Père, le 26 mars :

MM. Irénée SIMON, Émile RITTER, Charles ESTERMANN, Alfred  
DUFNER ;

Aux Ordres d'Exorciste et Acolythe. à Chevilly, par Mgr le  
T. R. Père, le 26 mars :

MM. Eugène RATIER, Gaston LE NY, Yves LE DROGO, Paul RI-  
GAULT, Auguste LAVENU, Mathurin LE GOURRIÈREC, Paul LEMOINE,  
Antonio NUNES COSTA, Joseph ULMER, Fernand ROBINOT, Izalino  
GOMES, François PICHON, José COSME, Auguste JACQUEMOUD,  
Eugène HEYER, Joseph BAUR, Henri KUENTZLER ;

**Sous-Diaconat :**

Ont été promus au Sous-Diaconat à Chevilly, le 26 mars :

MM. Louis GASCHY, Louis ESSWEIN, Victorien LAFFONT, Pierre  
FLEURY, Jean MATON, Joseph POURCHASSE, Jean-Marie FAOU,  
Louis LE BAIL, Coreatin MORVAN, Hubert FREDON, Antoine  
NANTAS ;

**Diaconat :**

Ont été promus au Diaconat, à Chevilly, par Mgr Fortineau, le 13 mars :

MM. Joseph PIVETEAU, Henri GORÉ.

**Prêtrise :**

Ont été promus à la Prêtrise, à Chevilly, par Mgr le T. R. Père, le 26 mars :

MM. Étienne PAGNAULT, Joseph PIVETEAU, Henri GORÉ.

**AVIS DU MOIS**

## LE JOURNAL DES COMMUNAUTÉS

Il existe chez nous une coutume qui n'a pas trouvé place dans nos Constitutions, mais qui, prescrite du reste par le T. R. P. Schwindenhammer, doit être conservée fidèlement : c'est la rédaction du journal des communautés.

Ce journal est un cahier dans lequel on consigne, au jour le jour, les faits plus ou moins remarquables qui se produisent dans la maison ou autour d'elle et marquent les différentes étapes de la vie. Bien compris, bien tenu, bien rédigé, le journal peut être, au bout de quelques années, extrêmement intéressant, surtout quand il s'agit d'une mission nouvelle fondée en plein centre païen. C'est là qu'on retrouvera toute son histoire, ses espoirs du début, ses épreuves, ses joies, son développement. C'est là qu'on aura sous la main toute la matière du « bulletin » de la maison, avec les dates et les précisions nécessaires. C'est là que les nouveaux venus s'initieront à la connaissance de l'œuvre. C'est là que le Supérieur principal, lors de sa visite, verra la suite des événements. C'est là enfin que, parfois, on sera heureux de chercher un renseignement utile.

Certains de ces journaux sont remarquables, et en les parcourant, on se fait tout de suite une idée de la valeur de ceux qui les ont rédigés.

Mais, il faut bien l'avouer, combien en est-il qui sont nuls, insignifiants, mal tenus, vides de faits, et vides d'idées ! Et il y a pire : il en est que leurs rédacteurs ont fait les confidents de leurs misères personnelles, de leurs querelles, de leurs rancunes, de leur mauvais esprit, de leurs chicanes avec leurs



confrères, leurs supérieurs ou les représentants de l'Administration civile...

O soudanite ! O congolite ! O africanite ! voilà bien de tes coups !

Ce journal n'est évidemment pas fait pour le public. Mais, en le rédigeant, il faut cependant prévoir une publicité relative : il sera lu par les successeurs, il pourra l'être par des hôtes de passage, il parviendra peut-être entre les mains de ceux qu'il attaque... et c'est arrivé !

Il faut donc, en ce journal, se respecter soi-même, respecter les lecteurs possibles, et respecter son œuvre et sa maison. C'est la première des conditions.

Et il faut aussi savoir comprendre la raison d'être, l'utilité, l'intérêt et le but du journal, en essayant de le faire de son mieux.

Avec quel intérêt on lit aujourd'hui les mémoires du P. Labat, missionnaire dominicain des Antilles au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle ! C'est avec un intérêt, un plaisir et un profit pareils que, dans deux ou trois cents ans, on devrait lire nos journaux de communautés.

A. L. R.

---

## COMPTE-RENDU SUR L'ÉTAT DE L'INSTITUT A LA S. CONGRÉGATION DES RELIGIEUX

Nos Constitutions portent que, « tous les six ans, le Supérieur Général enverra au Cardinal Préfet de la S. Congrégation des Religieux un compte-rendu général sur l'Institut, préparé d'accord avec le Conseil, et exposant sommairement l'état de son personnel, de ses établissements et de ses œuvres, ainsi que sa situation financière » (art. 12).

Le nouveau Code prescrit cette « relation » chaque cinquième année à tous les Instituts religieux, et la S. Congrégation a dressé elle-même pour cette relation un questionnaire détaillé, (il comprend 98 questions) auquel répond le Supérieur Général, et qui doit être signé par lui et tous les membres de son Conseil.

Nous étions en retard pour fournir ce Rapport, et D. Mauro

Serafini, Secrétaire Général de la S. Congrégation, n'a pas manqué de le faire remarquer.

Par ailleurs, après les félicitations sur la marche régulière de la Congrégation et le bien qu'elle fait dans les œuvres de zèle où elle s'emploie, les observations suivantes nous sont adressées. Il y en a pour tous, et chacun en prendra pour son grade, à commencer par le Supérieur Général.

1° Celui-ci, en effet, n'avait pas à attendre la fin de la guerre et la revue du Chapitre pour adresser à Rome la relation prescrite.

2° Le nouveau Code établit un mandat temporaire de 3 ans, renouvelable une fois, pour les Supérieurs locaux : question actuellement à l'examen, et qui sera résolue lors de l'approbation nouvelle de nos Constitutions.

3° L'interruption des vœux temporaires devrait être rendue impossible : ces vœux seront donc facilement renouvelés au jour où ils se terminent, et chacun se prémunira contre toute négligence ou tout oubli à cet égard.

4° Au sujet de la situation financière, la S. Congrégation demande non pas seulement l'état général de la situation de l'Institut, mais celui de chaque maison. Cependant, on veut bien reconnaître que ces comptes détaillés ne sont pas sans inconvénients. En tous cas, nous voyons par là combien le Saint-Siège tient à ce que chaque Institut religieux, chaque province et chaque maison ait sa comptabilité en ordre et sa situation financière en parfait équilibre.

5° Enfin, tous les Supérieurs, principaux et locaux, devront observer exactement la Règle en ce qui concerne la tenue des conseils. La relation avouait en effet — car elle était absolument sincère, est-il besoin de le dire — que cette tenue régulière des conseils est une des choses qui, chez nous, laissent peut-être le plus à désirer.

Inclinons-nous devant ces observations qui nous sont faites et, pour être de meilleurs missionnaires, travaillons chaque jour à être de meilleurs religieux.

A. L. R.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### LA RECONNAISSANCE DES RESTES DE LA VÉNÉRABLE MÈRE ANNE-MARIE JAVOUEY

Au cours du Procès de Béatification de la Vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui se poursuit actuellement à Paris, le Tribunal ecclésiastique vient de procéder à la reconnaissance du cœur de la Vénérable, rue Méchain, à Paris (10 fév.), et de son corps à Senlis (24 fév.). Cœur et corps ont été retrouvés intacts, mais le corps était noirci, par l'action de l'humidité, sans doute, unie à celle du plomb et des gaz. La longueur de la tête aux pieds est de 1 m. 50 ; la physionomie de la Mère Javouhey est reconnaissable ; et tous les assistants, très nombreux, peuvent défilier devant ces restes avec une profonde édification.

A Paris, la cérémonie était présidée par Mgr Roland-Gosselin ; à Senlis, elle l'a été par Mgr Le Senneq, évêque de Beauvais, le P. Stercky remplissant l'office de postulateur, et le P. Thomann celui de censeur.

---

### LA MOYENNE DE LA VIE DANS LA CONGRÉGATION

Le T. R. Père a reçu d'un de nos excellents Frères (le F. Novat, de Ferndale, U. S. A.) une statistique qui ne manque pas d'intérêt. Elle a dû coûter bien des recherches ; mais on pourrait plus mal employer son temps. La voici : les chiffres donnés n'ont pas été vérifiés ; nous les supposons exacts.

Depuis l'année 1841, date de la fondation de la Société du Saint Cœur de Marie, jusqu'à l'année 1921, le nombre des morts dans la Congrégation s'élève au chiffre de 1455, et la moyenne de l'âge atteint est de 42 ans 7 mois. Ces chiffres se décomposent ainsi :

DÉCADES PARCOURUES	NOMBRE DE DÉCÈS	MOYENNE D'ÂGE
1841-1851	15	29 ans
1851-1861	46	31 » 4 mois
1861-1871	66	34 » 4 »
1871-1881	89	39 » 11 »
1881-1891	192	40 »
1891-1901	284	40 » 3 »
1901-1911	341	44 » 11 »
1911-1921	422	47 » 4 »

Encore quelques efforts, et nous arriverons à l'honnête moyenne d'une longévité de 50 ans...

### UNE ŒUVRE DE PRESSE INDIGÈNE AFRICAINE

M<sup>me</sup> la Comtesse M. Th. Ledochowska, la zélée fondatrice et directrice générale de la « Sodalité de Saint-Pierre Claver », actuellement établie à Rome (16, Via dell' Olmata), a toujours compris la grande importance d'une imprimerie pour les Missions. Elle a même, par le passé, imprimé quelques ouvrages à Salzburg (Autriche), où son œuvre est née. Mais elle vient de faire mieux, en établissant, spécialement dans ce but, *l'Œuvre de la Presse indigène africaine, sous le patronage de Sainte-Catherine d'Alexandrie*.

L'Œuvre demande des prières, des ressources pécuniaires (5.000 francs pour le titre de fondateur, 500 francs pour celui de membre perpétuel, et 20 francs comme versement annuel pour celui de zélateur), enfin et surtout des collaboratrices et associées.

Inutile de dire que cette Œuvre, qui n'est malheureusement qu'à ses débuts, se recommande à toute la sympathie et à tout l'intérêt des membres de la Congrégation.

### DANS LES COLONIES ANGLAISES

Pendant longtemps, le libéralisme du Gouvernement anglais à l'égard des missions et des missionnaires catholiques a été proverbial. Il semble que maintenant tout est changé, et l'on est réduit à se demander si, comme aux vieux temps du sectarisme puritain, nous ne serions pas des suspects. En tous cas, nous éprouvons les plus grandes difficultés pour obtenir des

passesports pour nos missionnaires français, belges, hollandais, américains, etc. à destination des colonies de l'Empire britannique. Il n'y a pas de refus positif; mais on dirait que, par des formalités variables et des délais interminables, les autorités cherchent à fatiguer et à décourager les missionnaires catholiques. Pendant ce temps-là, le champ reste libre aux protestants. Naturellement, les commerçants et les voyageurs n'éprouvent pas ces difficultés. Les agents bolcheviks non plus. Il est bon que nos missionnaires soient prévenus de cette situation, qu'ils n'ont certainement pas provoquée, mais qui les rendra encore plus prudents que par le passé.

---

### AVIS

#### AU SUJET DES NOMS COMMUNIQUÉS A LA PROCURE

Il arrive trop souvent que, dans des commandes, des états de personnel pour la contribution annuelle et autres documents adressés à la Procure générale ou au Secrétariat, on se contente de donner des noms incomplets de Pères ou de Frères : ce qui met parfois dans de réels embarras, oblige à des recherches, fait perdre du temps et occasionne des erreurs. Pour les Pères, prière donc de donner le nom de baptême et le nom de famille, et, pour les Frères, le nom complet, tel qu'il figure à l'État du Personnel.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

A *Liverpool*, en février, le P. Cornélius LIDDANE; le 21 mars, le P. Alphonse BISCH et le F. OSMOND Healy, tous trois de la Nigéria méridionale;

A *Marseille*, le 14 mars, le P. Joseph LE QUELLEC, du Sénégal;

Au *Hàvre*, le 15 mars, le P. Alphonse ZINDT, de la Trinidad.

---

### QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Autrefois, le Supérieur Général donnait les pouvoirs de confesser et d'administrer les sacrements sur mer aux Pères qui s'embarquaient. Qu'en est-il aujourd'hui?*

R. — Aujourd'hui, d'après le Droit Canon (Can. 883), tout

prêtre qui s'embarque a le pouvoir d'entendre les confessions des fidèles qui voyagent avec lui, de ceux qui monteraient à bord, de ceux-mêmes qui, occasionnellement, s'adresseraient à lui, à terre, dans un port où le bateau s'arrête, pourvu qu'il ait la juridiction de son Ordinaire ou de l'Ordinaire du port d'embarquement.

---

### BIBLIOGRAPHIE

P. B., *missionnaire de Scheut*. **Les Missions catholiques au Congo belge, avec carte**. Bruxelles, 1921. Brochure de 31 pages. Ce travail statistique, dans son peu d'étendue, est très intéressant et très instructif. L'évangélisation du Congo remonte à l'année 1484, c'est-à-dire à la découverte du pays. Mais on sait qu'il y a eu une longue interruption. Elle fut reprise vers 1850 par les Pères du Saint-Esprit, qui avaient la charge de toute la côte depuis le Sénégal jusqu'au fleuve Orange, l'évêché de Loanda excepté. Quand l'État indépendant fut constitué, Léopold II voulut en réserver l'évangélisation à des missionnaires de nationalité belge. Les Pères Blancs y arrivèrent en 1885, les Pères de Scheut en 1888, les Jésuites en 1892, les Trappistes en 1895, les Prêtres du Sacré-Cœur en 1897, les Prémontrés en 1898, les Rédemptoristes, succédant aux prêtres du diocèse de Gand, en 1899, les Pères de Mill-Hill, en 1906, les PP. du Saint-Esprit, passant du Bas-Congo au Katanga, en 1907, les Bénédictins en 1910, les Capucins en 1911, les Dominicains en 1912, les Récollets ainsi que les PP. Croisiers en 1920. A ces représentants de tant d'Ordres et de Congrégations il faut ajouter les Frères des Écoles chrétiennes, les Frères Maristes et les Frères de la Charité, sans compter les Congrégations de Religieuses.

Aujourd'hui, il y a au Congo belge 7 Vicariats apostoliques et 7 Préfectures. — En 10 ans (1910-1920), et malgré la guerre, le nombre des stations principales est passé de 70 à 125, celui des stations secondaires de 143 à 468, celui des catéchuménats de 1913 à 6713, celui des prêtres de 230 à 374, des Frères de 90 à 189, des Sœurs de 110 à 194, des catéchistes de 2.042 à 11.114, des baptisés de 131.852 à 736.318, des catéchumènes, de 139.088 à 313.514.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

## PITTSBURGH

## RÉSIDENCE DE ST-STANISLAS (1886)

*Personnel* : P. Paul KWAPULINSKI, *directeur* ; P. Michel SONNEFELD, *vic., écon. et dir. de l'école.*

1. — *La paroisse.* — Plusieurs changements ont eu lieu dans la paroisse de St-Stanislas depuis notre dernier bulletin (avril-mai 1915). De grandes maisons de commerce sont venues remplacer les vieilles habitations de nos paroissiens, qui ont été forcés, en conséquence, de se transporter dans d'autres quartiers de la ville et à faire partie d'autres paroisses polonaises. Mgr l'Évêque a divisé la nôtre à deux reprises ; et deux autres paroisses, celle de St-Hyacinthe (1916) et celle de St-Cyprien (1920), ont été érigées et confiées à des prêtres séculiers. Nous n'avons désormais que 528 familles.

2. — *Personnel.* — Le 24 juin 1915, le P. F. Retka a été envoyé à l'orphelinat de la Ste-Famille, à Emsworth, où il remplit avec succès les fonctions de chapelain, de directeur et de trésorier. Il a été remplacé par le P. M. Sonnefeld.

Ce nouveau premier vicaire a consacré son temps à l'école de St-Stanislas, et à celle des districts de Sohio et de Oakland, où, plus tard, a été formée la paroisse de St-Hyacinthe. Le P. J. Dekowski, vicaire et préfet de culte, est parti comme aumônier pour l'armée polonaise en novembre 1917. A sa place nous vint le P. P. Lipinski, qui, après s'être dévoué avec zèle au bien de la paroisse, fut envoyé à Mount-Carmel (sept. 1918) et remplacé par le P. P. Maciejewski. Celui-ci y remplit les fonctions de vicaire et de directeur d'école à Allegheny et à Woods-Run. En 1920 il fut envoyé à son tour à Mount-Carmel.

3. — *Influenza.* — Le bon Dieu a daigné nous visiter en octobre 1918. Nous avons alors les exercices des Quarante-Heures. L'influenza se déclara à la fois sur les deux rives du fleuve Allegheny, qui passe au milieu de la paroisse, et nous

fûmes obligés de terminer les Quarante-Heures au deuxième jour. Moins d'une semaine après, il fallut fermer l'école. La Mère Supérieure et trois Sœurs tombèrent malades ; puis vint le tour du curé, du P. Maciejewski, lequel reçut les derniers Sacrements, et le même jour du P. Sonnefeld. Durant cette épidémie, un des Pères, au moins, fut en état de faire les visites aux malades, au nombre parfois de vingt par jour. Nos paroissiens firent célébrer une neuvaine de messes en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, qui ne tarda pas à exaucer leurs prières. Après la neuvaine, il n'y eut plus un seul nouveau cas d'influenza. Pleins de reconnaissance au divin Cœur, nous lui avons consacré publiquement la paroisse, le 20 avril 1920.

4. — *Visite canonique.* — Le 14 septembre 1916, Mgr Gorzinski, au nom de l'Ordinaire, a fait la visite canonique.

5. — *Mission.* — Au mois d'avril 1916, une mission de trois semaines a été prêchée avec un grand succès par les Pères Jésuites. De toute la ville on venait y prendre part.

6. — *La Guerre.* — Au mois de décembre 1918, une quête a été annoncée pour les pauvres de Pologne, et, en peu de temps, nous avons recueilli la somme de 7.245 dollars 74 cents. — Pendant la grande guerre, St-Stanislas a donné 306 soldats à l'armée des États-Unis, et 174 à l'armée polonaise, en tout 480. De ce nombre, six ont été tués en France, et un en Sibérie. Au mois d'octobre, en leur honneur, nous avons eu une parade, puis un sermon a été donné par le P. Alachniewicz, et la cérémonie s'est terminée par la bénédiction de deux drapeaux, l'un des États-Unis, l'autre de la Pologne, brodés artistement par les Sœurs de la Ste-Famille et occupant depuis ce jour une place d'honneur dans notre église. Les Polonais sont heureux d'avoir pu contribuer à la victoire des Armées alliées. Grande fut leur joie quand nos cloches leur annoncèrent l'Armistice, le 11 novembre 1918.

7. — *Restauration de l'église.* — Notre église avait besoin d'une complète restauration. Les pilotis de bois sur lesquels reposaient ses fondements étaient pourris ; nous avons dû les remplacer par d'autres en ciment, pour une somme de 18.000 dollars. Nous avons aussi acheté un orgue, réparé le toit de l'église et des coupoles, après en avoir décoré l'intérieur, et tout cela sans avoir fait de dettes.

---



## RÉSIDENCE DU ST-CŒUR DE MARIE (1897)

*Personnel.* — PP. Ladislas ALACHNIEWICZ, *directeur, curé, économiste, directeur de l'école*; Théodore MANIECKI, *vicaire*; Joseph HALBA, *vicaire*.

1. — *Personnel.* — Depuis notre dernier bulletin tout le personnel de notre résidence a été renouvelé.

Au mois de septembre 1914, le P. Alexandre Szwarcock a été envoyé à Ferndale comme procureur de la province. Il a été remplacé comme curé par le P. Sigismund Rydlewski, qui a tenu cette charge jusqu'au mois de février 1918. Avec permission du T. R. Père il est devenu aumônier militaire de l'armée polonaise, qui se formait en France. Il est encore en Pologne, démobilisé aujourd'hui, après avoir servi dans l'armée du général Haller.

Le P. Alachniewicz nous est arrivé au mois de février 1915, succédant en 1918 au P. Rydlewski.

Le P. Michel Sonnefeld fut envoyé à la paroisse de St-Stanislas à Pittsburgh, le P. Joseph Jaworski à Mount-Carmel Pa, d'où nous est arrivé le P. Maniecki. — Pendant sept mois les Pères Alachniewicz et Maniecki ont fait le travail à deux. Au mois de septembre le P. Joseph Pietrowicz leur a été adjoint. Après un an, il a été changé, et le P. Halba, nouveau profès, enfant de cette paroisse, est venu prendre sa place. —

2. — *Ministère.* — Notre travail principal consiste dans le ministère auprès de 6.000 paroissiens polonais. Tous les jours, nous avons des confessions à entendre, presque tous les jours des messes à chanter. Les dimanches et les fêtes chômées, nous avons quatre messes et quatre instructions le matin. Après midi ce sont les baptêmes, catéchisme de persévérance, vêpres et salut. Ensuite nous donnons des conférences aux diverses confréries. Celles-ci sont au nombre de seize dans notre paroisse et comptent ensemble plus de 2.000 membres. Nos malades, qui sont toujours en bon nombre, réclament aussi nos soins à toute heure. Ce fut surtout pendant l'épidémie de grippe espagnole de 1918, que nous fûmes très occupés près de ces derniers et ensuite près des orphelins qu'ils laissèrent.

Notre école paroissiale, avec ses 1260 enfants, sous la direction de 21 Sœurs, est aussi un vaste champ de travail pour les

trois Pères. Chacun a ses classes à visiter tous les jours, pour y expliquer le catéchisme et donner de bons conseils. Nous confessons par semaine environ 240 de ces enfants et ainsi tous peuvent recevoir les sacrements au moins une fois par mois. Notre école est devenue trop étroite pour loger un tel nombre d'enfants. Seize locaux spacieux nous donnaient autant de classes ; mais il nous en fallait quatre autres. Avec l'autorisation de l'Évêque et du Rév. P. Provincial nous avons acheté une ancienne école de médecine, voisine de notre église. Nous avons payé pour le bâtiment et le terrain 12.000 dollars ; les réparations et aménagements divers en coûteront 25.000. Ce bâtiment nous servira d'école. Nous y aurons aussi des salles de réunions pour les diverses confréries et associations et trois salles de jeux pour les jeunes gens.

Nous nous occupons aussi des jeunes gens et des jeunes filles. Le Père Maniecki se donne beaucoup de peine pour les tenir dans le bon chemin. Aux garçons il a procuré plusieurs tables de billard et un jeu de quilles ; ils ont en plus une salle pour jouer au « basket ball » et une salle de gymnastique. Aux jeunes filles, au nombre de 400, nous donnons une conférence deux fois par mois. Elles s'approchent des sacrements tous les mois ; et vêtues en blanc, elles prennent part à toutes les processions dans l'église.

---

### RÉSIDENCE DE ST-BENOIT LE MAURE (1918)

*Personnel* : P. William STADELMAN, *Directeur*.

En 1844, et plus tard, en 1867, des démarches furent faites pour la fondation et organisation d'une paroisse pour les catholiques de race noire dans la ville de Pittsburgh. Malheureusement les efforts restèrent vains. En 1888, cependant, le R. P. Oster réussit à conclure des arrangements à ce sujet avec les autorités du diocèse, et la paroisse fut fondée. Le P. Patrick Mac Dermott fut désigné pour organiser la mission de St- Benoît le Maure. Il eut comme successeur en juillet 1889 le P. Jean Griffin, premier curé de la paroisse.

Obstacles et difficultés se présentaient de tous côtés, là où la pauvreté régnait en maîtresse. Néanmoins, à force de collectes

et grâce aussi au produit de soirées récréatives, le bon P. Griffin réussit à amasser une somme suffisante pour l'achat d'une propriété située sur la rue Overhill, à cette époque le centre de la population noire.

Il fit construire un édifice en briques contenant église et école, qui fut inauguré le 25 octobre 1891. Cette œuvre abandonnée a été administrée par nos Pères jusqu'en 1906, quand, sous l'administration du regretté P. Zielenbach, provincial, elle fut mise entre les mains du clergé séculier. Après un intervalle de 12 ans (1918), elle nous a été remise à nouveau et le P. Stadelman en a été nommé curé.

Dans le cours de l'année dernière, 44 personnes ont été baptisées, parmi lesquelles 23 convertis, 11 couples ont été mariés, 17 décès ont été enregistrés et 211 malades nous ont appelés, bien que la plupart fussent hospitalisés à l'hôpital luthérien.

La paroisse de St-Benoît comprend en fait tous les individus de race noire de Pittsburgh. Nous comptons en tout 60 familles catholiques pratiquantes. Par suite de la désobéissance aux lois du mariage, un bon nombre de soi-disant catholiques ne peuvent pas s'approcher des sacrements dans les conditions anormales où ils vivent.

La race noire dans ces districts montre une grande ignorance de ses obligations et des responsabilités qui incombent aux fidèles. Nous faisons de notre mieux pour améliorer ce triste état et les éclairer ; à cette fin nous avons établi chaque samedi soir des réunions publiques en l'honneur de saint François-Xavier.

W. F. STADELMAN.

## MORRILTON (ARKANSAS)

### RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR

P. Henri GOEBEL, *Directeur et Curé.*

Morrilton, situé dans la partie centrale de l'Arkansas, est une ville de 3.010 habitants, dont 2.510 Blancs et 500 Noirs. C'est un grand entrepôt de coton.

1. — *La Paroisse.* — La paroisse du Sacré-Cœur compte 369 fidèles. Elle a une église en briques, une école et un pres-

bylère, une salle paroissiale construite en bois pour les diverses réunions. Le P. Goebel en fut nommé curé en août 1914, en remplacement du P. Olfen, transféré à Cornwells.

La paroisse n'a pas augmenté pendant les six dernières années.

Elle a, il est vrai, une population en partie flottante par l'apport des campagnes en ville; mais nos soins s'adressent surtout à la partie sédentaire des paroissiens, et de ceux-là il faut dire qu'ils sont des gens d'une grande piété, grâce aux labeurs de nos Pères depuis quarante ans.

2. — *L'Église*. — Bâtie par le P. Heizman, elle est assez grande pour contenir tous les paroissiens. L'année dernière, nous avons dépensé environ 1000 piastres pour l'aménagement intérieur. La plus importante des améliorations faites a été l'achat d'un tabernacle neuf à l'épreuve du feu et qui défie les voleurs. Ces dépenses furent presque toutes couvertes par des dons des paroissiens.

3. — *L'École*. — C'est un beau bâtiment en briques de deux étages, construit il y a des années par les Sœurs de St-Joseph de Cluny. Il était destiné à un pensionnat de jeunes filles, mais l'essai n'ayant pas réussi, les Sœurs de St-Joseph de Cluny vendirent leur propriété à la paroisse et quittèrent définitivement Morrilton. Actuellement le bâtiment sert d'école et de couvent pour les Sœurs de Notre-Dame, les maîtresses actuelles. Cinq Sœurs se dévouent à l'instruction de 110 enfants. Nous avons eu le bonheur d'ouvrir une école supérieure cette année-ci, avec sept élèves; mais ce nombre augmentera, nous en avons l'assurance.

Il nous faudra alors agrandir l'école, réformer le matériel jusqu'à ce que les bancs soient remplacés par des tables: ces progrès nous sont imposés par le fait que les protestants nous confient leurs enfants en nombre toujours croissant.

4. — *État spirituel de la paroisse*. — En décembre 1919, le P. Honoratus Bonzelet, O. F. M., donna une mission qui eut des résultats très consolants. Beaucoup de nos paroissiens entrèrent dans le Tiers-Ordre de St-François.

En 1917 et 1920, notre évêque, Mgr Jean-B. Morris, est venu administrer le Sacrement de Confirmation.

Le 15 juin 1919, la paroisse eut la joie de voir un de ses enfants dire sa première messe. Notre Évêque daigna honorer

la cérémonie par sa présence. Sa Grandeur fit un magnifique discours en anglais sur le sacerdoce et félicita le jeune prêtre, sa famille et toute la paroisse. En mai 1921, nous avons l'espoir de voir un autre jeune prêtre de la paroisse accomplir la même cérémonie dans notre petite église.

Tous les trois ans nous avons une cérémonie de Communion solennelle des enfants, leur nombre étant trop restreint pour le faire chaque année.

Les confréries ne manquent pas dans la paroisse. Mais comme presque tous les paroissiens appartiennent soit à l'une, soit à l'autre de ces confréries, nous les réunissons pour une conférence spéciale qui a lieu à peu près tous les deux mois. Toutefois nous maintenons la séparation des sexes.

La paroisse compte deux sociétés de bienfaisance : la Société de St-Joseph et les Chevaliers Catholiques d'Amérique. Ces sociétés se réunissent une fois par mois, et le curé leur fait un speech sur une question importante du jour ou sur un sujet de religion.

Chaque dimanche du mois est le jour spécial de communion pour les confréries et sociétés. Ainsi le premier dimanche est réservé aux Enfants de Marie, le deuxième aux hommes, le troisième aux jeunes gens des deux sexes, et le quatrième aux femmes mariées. Tout en insistant pour qu'ils fassent la sainte Communion au jour fixé, nous les exhortons cependant à la faire plus souvent.

5. — *Côté social de la paroisse.* — Le dernier jeudi de chaque mois il y a une soirée de café à laquelle tous sont invités. Chaque soirée est présidée par quelques dames de la paroisse, de telle façon que dans l'espace de deux ans toutes les dames de la paroisse y ont passé à leur tour. Ces soirées, outre qu'elles donnent aux paroissiens l'occasion de se fréquenter, aident surtout à couvrir les dépenses courantes du culte et du presbytère, en attendant l'automne, époque à laquelle la vente du coton permet à nos fidèles de régler leurs comptes avec l'église.

Comme notre école est libre, une quête spéciale est faite le premier dimanche du mois pour payer les appointements des Sœurs.

Nous sommes heureux de dire que la paroisse non seulement n'a pas de dettes, mais qu'elle a même une réserve en banque.

## DÉTROIT (MICHIGAN)

## RÉSIDENCE DE ST-JOACHIM (1885)

PP. Xavier LICHTENBERGER, *curé*; Richard OBER, *vicaire*.

1. *Personnel*. — Depuis notre dernier bulletin, il y a eu bien des changements dans notre personnel. Les PP. Muespach et Descours reçurent leur obédience, le premier pour Chippewa Falls et le second pour la Virginie. Le P. Xavier Lichtenberger, ancien missionnaire du Niger, vint seconder le P. Édouard Allheilig pendant trois ans, jusqu'à son départ en septembre 1917 pour New Iberia, en Louisiane. Le P. Martin d'abord, puis le P. Joseph Sonnefeld et pendant un certain temps le P. Carey se succédèrent comme vicaires. Enfin, au printemps de 1919, le P. Allheilig, fatigué par suite de seize ans aux États-Unis, dont sept de travail assidu et souvent pénible, rentra en Europe pour y prendre un repos bien mérité. Sa succession échut au P. Lichtenberger qui revint de la Louisiane. Au bout d'une année le P. Sonnefeld fut envoyé à Chippewa Falls, et le P. Ober vint le remplacer.

2. *Migration des populations*. — Ces dernières années, comme le faisait prévoir notre dernier bulletin, ont vu le déclin rapide d'une paroisse autrefois forte et presque entièrement composée de Canadiens-Français, et aujourd'hui réduite au rang de mission, avec des éléments nouveaux et étrangers. En effet, tout le voisinage de notre belle église, dont le clocher domine la ville, est devenu le rendez-vous d'Italiens, de Syriens, de Russes, de Juifs, et de Noirs. Des attentats et des meurtres s'y commettent souvent, et nos anciennes familles se hâtent de transporter leur domicile dans les quartiers plus paisibles de la ville qui s'agrandit chaque jour. En 1885, à la fondation de cette église, Détroit avait à peine une population de 125.000 habitants; à présent elle dépasse le million, dont plus d'un tiers sont catholiques. Alors, il y avait une trentaine de paroisses; aujourd'hui il y en a plus du double. Ses nombreuses industries, sa situation géographique et ses énormes fabriques d'automobiles sont une attraction pour le pays tout entier. Tous ces départs de paroissiens, que nous ne pouvons empêcher, au lieu de diminuer notre travail, comme on serait tenté de le croire, ne font que l'augmenter. Les visites aux

malades sont plus longues, et nous devons maintenir la langue française dans notre ministère pour ceux qui nous restent, sans quoi, notre paroisse, qui n'a pas comme les autres de limites territoriales, cesserait d'avoir sa raison d'être. Plusieurs de nos anciens paroissiens, il est vrai, conservent leurs bancs à notre église, mais la plupart ne reviennent plus à nous, excepté de temps en temps pour les confessions. Ils s'incorporent avec leurs enfants, dans les paroisses où se trouve leur domicile. Notre ministère devient de plus en plus difficile, fatigant pour deux et de plus délicat, car les prêtres chargés d'organiser ces paroisses, ayant des limites territoriales, inscrivent ces nouvelles recrues sur leurs registres, et, tout naturellement les considèrent comme paroissiens. De l'avis de tous, ce n'est qu'une question de temps, pour que l'œuvre, telle que nous l'avons reçue en 1885, c'est-à-dire comme paroisse pour les Canadiens-Français, s'éteigne complètement.

3. *Travaux.* — Grâce à Dieu, nous vivons cependant, nous faisons notre ministère et nous maintenons nos œuvres, avec les offrandes de ceux qui nous restent et de ceux qui, pour leur commodité, nous arrivent régulièrement des paroisses environnantes. Les recettes annuelles se maintiennent malgré ces changements, mais les dépenses, depuis la guerre surtout, sont plus élevées. En 1916 et 1917 le P. Allheilig a fait construire une galerie couverte au presbytère et poser de jolis vitraux de St Joachim et de Ste Anne, dans le sanctuaire de l'église. Malgré la cherté de toutes choses, il a fallu en 1919 repeindre le presbytère et le couvent des sœurs, réparer les toits et remplacer les gouttières sur tous nos bâtiments. Un ouragan en novembre 1919, a causé des pertes à Détroit pour plusieurs millions et ne nous a pas épargnés. Nos clôtures renversées et les corniches du toit de notre église emportées nous ont coûté pour les réparer plus de deux mille dollars.

4. *École.* — L'école paroissiale, dirigée depuis l'origine, avec beaucoup de dévouement et de zèle, par les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie se maintient avec 400 élèves *ex omni tribu et lingua*, car nous devons les recruter dans l'élément nouveau qui se trouve à notre portée. Il faut dire que nous ne prenons que le choix, c'est pourquoi l'esprit est bon, la discipline est régulière et la piété est entretenue par la réception fréquente des sacrements. Dernièrement un enfant de

notre école a obtenu un des prix offerts par le gouvernement dans un concours auquel toutes les écoles du pays prirent part. Outre les catéchismes et les visites régulières dans chaque classe les jours de semaine, nous sommes, faute de personnel suffisant, obligés de biner les dimanches et les fêtes et de prêcher en français et en anglais. Les exercices du carême, sermons, retraites, chemins de la croix se font aussi dans les deux langues.

5. *Sociétés*. — La guerre mondiale à laquelle l'Amérique a fourni un grand nombre de ses enfants, a beaucoup nui à nos sociétés de *jeunes gens*. Une cinquantaine sont entrés dans l'armée et la marine, et plusieurs d'entre eux ont donné leur vie pour la bonne cause.

La Société des *Dames de Ste Anne* se compose de plus de 200 membres, mais leurs réunions laissent à désirer, à cause de l'éloignement de l'église de la plupart de ses membres. Celle des hommes, la *Société du Saint Sacrement*, diminue chaque année pour la même raison et par suite de l'impossibilité de recruter de nouveaux membres. Il en est ainsi des *Enfants de Marie*. Les différentes sociétés de bienfaisance canadiennes-françaises se réunissent de temps en temps dans notre salle paroissiale.

---

### RÉSIDENCE DE STE-MARIE (1893)

PP. Joseph WUEST, *directeur*; André FÉGER, Émile STAAB.

1. — *Personnel*. — Le P. Schwab a été remplacé par le P. Staab, nouveau profès; c'est le seul changement dans le personnel de notre résidence depuis notre dernier bulletin. Le P. Féger, bien qu'il ne puisse faire de ministère extérieur, est cependant d'un grand secours à ses confrères en leur permettant de sortir plus facilement pour les différents services.

2. — *Démembrement de Ste-Marie*. — Ste-Marie est la troisième paroisse fondée à Détroit; elle remonte à 1842: elle s'est depuis subdivisée en nombreuses filiales dont la plus récente est la paroisse des Noirs; bientôt, elle donnera naissance à une autre paroisse pour les Mexicains. Nous avons déjà raconté dans un précédent bulletin comment, en 1911,



nous avons pris la charge des Noirs. Nous les réunissions d'abord dans notre école le dimanche. Puis, en 1914 le P. Wuest trouva à acheter une église protestante qu'il restaura et en novembre de cette année, nos Noirs se rendirent, fanfare en tête, de notre école à leur nouvelle église que bénit ce jour même l'Évêque de Détroit. Les Mexicains ont pris la place des Noirs à notre école depuis l'hiver de 1919.

3. — *Nos œuvres.* — Outre le service paroissial ordinaire, nous nous occupons des immigrants, avec l'aide de la Société de St-Vincent de Paul. Nous visitons ces pauvres gens, nous leur donnons confiance, nous les attirons, nous régularisons leurs mariages, nous les ramenons à la pratique des Sacrements et nous recevons leurs enfants à l'école. Depuis 1918, le P. Staab a entrepris, d'ordre de l'Évêque, le service religieux de la prison : il y obtient des résultats très appréciés des autorités civiles.

Notre église reste toujours un centre pour les fidèles de Détroit : ils y viennent pendant le Carême, à la Semaine Sainte. Les Chevaliers de St-Jean, en uniforme, y firent leur réunion nationale en 1916. Aussi les ressources en argent ne nous manquent pas, et, en plus de nos lourdes dépenses d'entretien ordinaire, nous avons pu ériger dans l'église même une chapelle à l'Agonie de Notre-Seigneur et recueillir d'abondantes aumônes pour les séminaires diocésains.

4. — *Nos écoles.* — Elles ont été en danger : un parti hostile a voulu supprimer le statut des écoles privées de sorte que les seules écoles du Gouvernement eussent été légales. Nous étions spécialement visés parce que pendant la guerre nous enseignions encore en allemand. Mais les autorités fédérales elles-mêmes nous rassurèrent ; d'ailleurs plusieurs de nos anciens élèves tenaient des postes de confiance dans l'administration ; de plus, dans nos locaux de classe nous avons établi une section de la Croix-Rouge : preuves incontestables de notre loyalisme.

Le nombre de nos élèves a varié de 316 à 220 : pour les garder tous, malgré la distance de leur domicile à notre école, nous leur avons fait servir à midi du café chaud.

5. — *Confréries et Sociétés.* — Notre maison d'école sert à deux fins, aux classes des élèves et aux réunions de nos sociétés et confréries. Elle contient la chapelle pour les Mexicains

qui sert aussi aux réunions de la Société mutuelle de Bienfaisance pour les Dames qui sont au nombre de 250, et une salle pour la Société du Saint-Nom de Jésus rétablie depuis 2 ans (75 membres), salle qui sert encore de réfectoire aux enfants de l'école, et, quatre fois par an, est à la disposition de la Société de St Joseph, la plus ancienne de la paroisse, puisqu'elle date de 1847 (79 membres); une bibliothèque pour les Enfants de Marie (90 membres); un local pour les Chevaliers de St-Jean au nombre de 35; enfin une dernière salle pour deux Sociétés fondées pour les Hongrois, l'une en 1914, celle des hommes (Société de St-Etienne), l'autre en 1920, celle des femmes (Société de Ste-Elisabeth de Hongrie). Nous avons déjà constaté que ces deux derniers groupements ont attiré à l'église nombre de gens ignorants tout prêts à devenir la proie du socialisme.

Ce sont là les Sociétés à qui nous offrons un asile; il y en a d'autres qui se logent où elles peuvent, par exemple, la Chorale de notre église, la *Catholic Home and Foreign Mission Society*.

Il a été fait mention de cette dernière société dans notre dernier bulletin sous le nom de *St-Peter-Claver Aid Society* : à cette époque elle aidait le P. Wuest à ériger une église pour les Noirs; depuis, elle a élargi le champ de ses œuvres à toutes les nécessités : avis à ceux de nos confrères qui auraient besoin de secours : qu'ils demandent ce secours par l'intermédiaire du directeur de la Résidence Ste-Marie.

Mentionnons encore pour terminer, le comité paroissial des Finances qui se réunit tous les mois, la Conférence de St-Vincent de Paul qui tient séance chaque semaine, l'*Alliance allemande* de l'État de Michigan dont le P. Wuest est le Directeur spirituel, et la *Ligue allemande de district* dont il surveille les Conférences. Voilà notre œuvre à Ste-Marie.

---

## RÉSIDENTE DE ST-PIERRE-CLAVER (1917)

P. Ferdinand KREUTZKAMPF, *Directeur*.

1. *Fondation*. — C'est la première fois que la Résidence de Saint-Pierre-Claver a son bulletin spécial. Jusqu'en 1914 notre œuvre fut rattachée à la paroisse de Sainte-Marie. En réalité,

c'est bien de Sainte-Marie que notre paroisse tient son origine, c'est là qu'elle débuta en 1911 et qu'elle subsista jusqu'au moment où elle fut en état de se rendre indépendante.

Notre église est une ancienne église épiscopaliennne dédiée à Sainte Marie. Achetée par le P. Wuest, elle fut adaptée par lui aux besoins du culte catholique. L'évêque auxiliaire vint lui-même la bénir le 26 Novembre 1916, jour que nous appelons en Amérique le jour d'action de grâce (Thanksgiving Day). Et ce fut vraiment un jour d'action de grâces pour nos chers Noirs. Quelle joie d'avoir enfin une église à eux ! Après la grand'messe, le sermon et le salut, un repas splendide fut servi dans les sous-sols de l'église. Les réjouissances se poursuivirent dans l'après-midi et la journée se termina par un concert.

2. *Personnel.* — Au début, le P. Marcas avait été nommé curé de la nouvelle paroisse, avec résidence à Saint-Joachim. Chaque jour il avait à faire trois kilomètres de tramway pour se rendre à son église et à son ministère auprès des Noirs. Au début du carême il fit donner une mission par un Père Rédemptoriste. Au mois de Juillet, ce confrère fut appelé à un autre poste, et les Pères de Sainte-Marie firent l'intérim jusqu'à l'arrivée du P. Rudolph. Le bon Père se mit avec zèle à un travail que sa santé ne lui permit pas de continuer, et bientôt il dut demander à être relevé de sa charge. Au mois d'octobre 1915 arriva le P. Kreutzkampff. Sa grande occupation fut d'unir les efforts de ses paroissiens pour le bien de leur église et de relever les finances qui étaient dans un état déplorable. Diverses œuvres de bienfaisance lui permirent bientôt d'améliorer sensiblement ses revenus, puis, libre du côté matériel, il put se mettre plus aisément à l'œuvre pour le spirituel.

3. *Associations.* — En 1916 fut établie, pour les hommes, la Société du Saint Nom de Jésus. Elle comptait huit membres à sa fondation ; elle en compte aujourd'hui 52 qui s'approchent tous les mois de la Sainte Table. La Congrégation de l'Autel groupe les femmes et les jeunes filles : elles sont 25 pour le moment, animées des meilleures dispositions, bien que cependant la bonne entente ne soit pas toujours parfaite.

4. *Installation.* — En face de l'église se trouve une belle maison en briques, assez grande pour héberger quatre familles. Mgr Jean S. Foley, notre bon évêque, en a fait l'acquisition pour le prix de 16.800 dollars, afin d'en faire un presbytère. Les

quatre familles juives qui habitaient ce bâtiment durent évacuer la place. La maison fut remaniée, et, aujourd'hui, trois de ces appartements sont occupés par des familles catholiques ; le quatrième sert au P. Kreutzkampf.

5. *École.* — En même temps qu'un presbytère, nous aurions été très heureux de posséder une école. Nous avons une trentaine d'enfants à suivre le catéchisme, mais pas d'école pour les recevoir ; d'ailleurs la chose paraît impossible : nos enfants sont dispersés par toute la ville et il est bien difficile de les réunir ; de plus, beaucoup de parents préfèrent voir leurs enfants suivre la même école que les enfants blancs. C'est ce qui fait que les autorités n'ont pas insisté et que notre projet en est resté là.

6. *Travaux.* — En 1919 furent exécutés de grands travaux d'embellissement à l'église, à l'intérieur et à l'extérieur. Tout le bâtiment fut repeint. De nouveaux vitraux furent placés. La Société de Saint-Vincent-de-Paul nous fit présent d'un superbe trône d'exposition en bronze d'une réelle valeur. Les paroissiens offrirent des fonts baptismaux, un bienfaiteur nous donna un autel de Saint-Joseph, et, pour ne pas l'oublier, en Janvier 1917, un bon prêtre du diocèse, le Père Bolte, nous avait fait cadeau d'une somme de 1000 dollars.

Voici, pour 1919, le résultat de notre ministère :

Baptêmes : 12 ; Communions : 3.011 ; Communions pascales : 337 ; Mariages : 6.

## NÉCROLOGIE

Le R. P. ROSEROT, Procureur général de la Congrégation près du Saint-Siège, profès des vœux perpétuels, de la Maison de Rome, décédé à Rome le 14 janvier 1921, à l'âge de 76 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 49 et 5 mois comme profès.

Le 15 septembre 1866, le jeune Paul Roserot, alors âgé de 20 ans et 9 mois, était présenté par son oncle, M. de Marolles, au R. P. Freyd, Supérieur du Séminaire français, dans les termes qui suivent : « Mon neveu a manifesté dès son enfance un goût très prononcé pour la vocation ecclésiastique ; placé par son père alors juge à Troyes, et sa vertueuse mère, sous la direction de curés de

campagne zélés et instruits, il est resté attaché à l'un d'eux qui, après la mort de ses parents, a fondé à Troyes une maison d'éducation ecclésiastique libre; il y a terminé ses études d'une manière remarquable en suivant les cours du lycée, et maintenant il y professe la classe de seconde, tout en suivant avec l'aide d'un professeur du Séminaire une première année de théologie ». — Cette maison-Institution St-Étienne, dirigée par l'abbé Cellamand d'abord, puis par l'abbé Fauvin, fut donc le premier champ où s'exerça aux choses de l'éducation celui qui, plus tard, devait diriger les collèges de Maurice, de Pondichéry, d'Épinal.

Il y prit des grades de bachelier ès-lettres en 1862 et de bachelier ès-sciences en 1866. Entré au Séminaire français le 11 novembre de cette dernière année, il y resta six ans et, quand il fut docteur en théologie, il sollicita son admission au Noviciat de la Congrégation. Outre ses capacités intellectuelles très remarquables, il apportait des talents exercés pour la musique et promettait d'être un organiste accompli. Mais on lui reprochait déjà de ne savoir pas bien employer son temps et d'arriver rarement à accomplir au moment voulu la tâche qui lui était confiée.

Profès le 24 août 1873, il fut désigné pour être professeur au collège St-Louis de Maurice, alors dirigé par le P. Duboin. Pendant les huit ans qu'il y passa, il fut préfet de discipline, tout en enseignant successivement les lettres en 3<sup>e</sup>, en 2<sup>e</sup>, puis les sciences physiques et mathématiques — et, à partir de décembre 1879, Supérieur. — Les premiers temps qu'il passa à Maurice furent très pénibles : naturellement timide, il craignait de paraître devant les élèves; les élèves, de leur côté, s'aperçurent de son embarras et le lui firent sentir; et le poids d'une charge déjà lourde en elle-même s'aggrava des embarras d'un immeuble en construction ou en réparation rempli d'ouvriers de tout sexe et de tout costume et de la nécessité d'apporter au réglément des modifications qui déplaisaient.

Plus tard, quand le P. Guilloux eut succédé au P. Duboin (1875) le Préfet de discipline se trouva en désaccord avec son Supérieur sur les méthodes même d'éducation et désira passer au Collège St-Charles, à la Réunion, sous la direction du P. Corbet, dont il préférerait la méthode à celle du P. Guilloux. — Les événements lui donnèrent satisfaction, d'une façon qu'il n'avait pas prévue : le P. Corbet vint lui-même prendre la direction du collège de Maurice en 1878 et, au bout d'un an, laissa cette charge au P. Roserot lui-même qui, ainsi, devint Supérieur.

Les deux années que le P. Roserot resta à la tête du collège furent deux années de brillants succès, préparés sans doute par les travaux des années précédentes, travaux parfaitement mis en

valeur par le nouveau Supérieur. C'est sur ces succès que fut fermé le collège par suite de difficultés venant surtout de l'adoption désormais nécessaire à St-Louis des méthodes anglaises dans les classes.

Cependant, le P. Roserot ne présida pas lui-même aux derniers jours du collège : il était rentré en France au milieu de 1881 pour le Chapitre général de la Congrégation.

A la fin de cette année, il fut nommé Supérieur du Collège de Pondichéry, qui devait être abandonné par la Congrégation six ans plus tard, en 1887, quand la Préfecture apostolique elle-même fut confiée à l'Archevêque de Pondichéry. Il y continua l'œuvre de son prédécesseur, le P. Le Roy : application des nouveaux programmes universitaires, très chargés, malgré des difficultés spéciales provenant aussi bien de l'indolence des élèves d'origine européenne que du peu d'usage qu'ont les Indiens de la langue française. Il eut un succès marqué, si l'on s'en réfère aux regrets unanimes que causa le départ des Pères.

De Pondichéry, le P. Roserot fut appelé à Rome pour seconder le P. Brichet, procureur du Séminaire français. Il y demeura de fin décembre 1886 au 15 juillet 1890. et remplit les fonctions de vice-Préfet de discipline, de répétiteur de philosophie, de préfet de culte et de chant.

En 1890, malgré ses vives instances pour n'être pas chargé à nouveau d'une œuvre d'enfants, il fut nommé Supérieur de l'Institution St-Joseph, à Épinal.

Il fit prospérer l'œuvre — son expérience, ses qualités naturelles, son dévouement, lui donnèrent un prestige auquel ne nuisit jamais le souvenir de son prédécesseur le P. Sundhauser. — Ce furent les mêmes principes, les mêmes méthodes qui restèrent en usage dans l'Institut : succès aux examens, consolants résultats du saint ministère auprès des élèves, améliorations matérielles, tout concourut à donner à la Maison d'Épinal un cachet de haute distinction, relevé encore, s'il était possible, par la compétence reconnue du Supérieur et des professeurs.

Ce fut lui-même, notons-le, qui en 1891, fonda la Société des Anciens Élèves de l'Établissement.

A Rome, où il fut envoyé pour la seconde fois au commencement de 1900, il fut adjoint au R. P. Eschbach pour l'aider dans la charge de Procureur général de la Congrégation près le St-Siège, et bien que la Procure ne lui ait été confiée en titre qu'en 1918, il se mit, dès 1906, au service des intérêts majeurs de la Congrégation. Le P. Le Floch disait de lui en mai 1919, quand on célébra son jubilé sacerdotal : « Il a le titre de Procureur de la Congrégation du St-Esprit : mais, de qui, au fait, n'est-il pas le procureur ? Il l'est de

beaucoup de cardinaux, d'archevêques, d'évêques, et de tant d'autres; il l'est de tous les élèves, passés, présents et futurs du Séminaire français. De quelle façon s'occupe-t il de ses fonctions? Il n'est pas nécessaire d'insister pour le dire; mais puisque nous sommes dans un milieu scolastique, où tout doit se définir, après avoir entendu jeudi dernier la savante dissertation du P. Le Rohellec à l'Académie de St-Thomas, vous serez tous de mon avis, si je vous dis que, par définition essentielle, le P. Roserot est l'oubli de lui-même et le dévouement des autres. »

Ce 50<sup>e</sup> Anniversaire de son ordination sacerdotale (22 mai 1919) marqua au P. Roserot l'estime dont il était universellement entouré. Le Saint Père lui fit présenter par le Cardinal Gasparri ses paternelles félicitations pour le dévouement dont il avait constamment fait preuve au cours de sa carrière sacerdotale et religieuse à l'égard de l'Église et du St-Siège. Le Cardinal Van Rossum le complimenta de son zèle pour les Missions, en sa qualité de Procureur de la Congrégation. — Et tant d'autres amis ou obligés qui s'associèrent à la joie du jubilaire et témoignèrent par leur présence ou leurs lettres de leur profonde vénération et de leur sincère gratitude.

Le P. Roserot, atteint d'artério-sclérose, vint en France l'été dernier pour y recevoir des soins spéciaux. Il fit une saison d'eaux, se reposa et regagna son poste sans espoir de jamais se remettre. Déclinant de jour en jour, il atteignit les premiers jours de janvier, attendant pour s'éteindre, semble-t-il, que Mgr le T. R. Père arrivât à Rome.

« Le cher P. Roserot, écrivait Mgr Le Roy (13 janvier), a reçu hier soir les derniers sacrements en présence de toute la Communauté réunie ou représentée. J'ai assisté à la touchante cérémonie avec Mgr Fortineau. Le bon Père a répondu lui-même aux prières. — Aujourd'hui, il a baissé sensiblement (jeudi soir), il parle difficilement, et le médecin a déclaré que l'empoisonnement a commencé et qu'il ne peut guère vivre au-delà de 48 heures. Cette lettre arrivera, peut-être, après le télégramme qui vous annoncera sa mort. — Le St-Père, qui le connaissait personnellement depuis longtemps, vient de lui envoyer, par télégramme, une bénédiction exceptionnellement paternelle et cordiale. — Je regrette beaucoup le bon P. Roserot, et en ce moment même je sens combien il nous manquera. »

Le 15 janvier, nouvelle lettre de Mgr le T. R. Père : « Le bon P. Roserot est mort hier matin à 3 h., paisiblement et saintement. Les obsèques ont eu lieu aujourd'hui même, samedi 15 janvier, pour ne pas être renvoyées à lundi. — J'ai célébré la messe pontificale, heureux de rendre ce dernier témoignage d'affection à ce cher Père qui, en me remplaçant au collège de Pondichéry, m'avait

permis d'aller en mission. Je l'avais retrouvé à Épinal en 1896 et j'avais aimé l'envoyer à Rome, où le reportaient ses affections, et où il a rendu tant et de si bons services à la Congrégation. — La chapelle du Séminaire était comble : tout le monde à Rome connaissait et aimait le bon P. Roserot. — C'est qu'en effet, le cher défunt réalisa toute sa vie la devise qu'il empruntait à St-Pierre Fourier, le jour de son jubilé sacerdotal, pour résumer ses plus intimes aspirations : *nulli obesse, omnibus prodesse.* »

\*  
\*  
\*

Le P. Charles GAY, profès des vœux perpétuels, de la Mission d'Haïti, décédé à Misserghin, le 14 mars 1921, à l'âge de 42 ans, agrès 21 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 5 mois comme profès.

Ce fut la lecture des *Missions Catholiques* qui détermina Charles Gay, élève de l'École apostolique de Valence, à demander d'être admis au noviciat de Grignon en avril 1899. Il avait 20 ans. Né au Puy, le 17 juillet 1878, il avait déjà passé 6 années à N.-D. du Valentin. Sa mère était morte depuis 12 ans ; son père, foncièrement chrétien, ne s'opposait pas au départ de ce fils unique, et lui même se réclamait à ce moment de sa santé robuste, de son intrépidité pour la marche : il venait au Conseil de révision d'être jugé apte au service militaire *presque sans examen* : c'était pour lui une sorte de certificat d'aptitude à la vie de missionnaire. A cette époque il payait à l'École apostolique sa dette de reconnaissance : il y remplissait les fonctions de surveillant, et, par suite du décès d'un professeur, il avait été chargé de la classe de quatrième, à la satisfaction des directeurs.

Il entra à Grignon dans les premiers jours de septembre 1899, suivit pendant deux mois les exercices du Noviciat et passa à la caserne, où il rencontra un capitaine avec qui il resta longtemps en relations d'amitié. A l'extérieur, rude et sans façon parfois, il était d'un cœur très tendre, ouvert à toutes les émotions saines et qui jouissait largement de l'attachement qu'on lui témoignait.

Son noviciat fut pénible. De tempérament très prompt, il souffrit de la contrainte qu'il s'imposa, ses nerfs prirent le dessus, des épreuves intérieures s'ajoutèrent à ces ennuis, et au moment de sa profession il croyait pouvoir se dire aguerri contre toutes les difficultés.

Il fit sa consécration apostolique en 1904 : la Providence fit de lui un professeur au Petit Séminaire St-Martial en Haïti, et un professeur de grec.

La première année fut dure : l'acclimatement, l'expérience à



prendre du milieu, le travail spécial à fournir pour préparer la classe, l'enseignement à des groupes d'élèves qui passaient chacun deux heures par semaine sous sa direction, enfin la maladie grave, après deux mois seulement d'exercice, de son compagnon de voyage, le P. Le Creff, l'impressionnèrent au point qu'il tomba malade au début de l'année scolaire 1905-06 : l'esprit comme le corps semblaient atteints. Grâce aux soins vraiment maternels qu'il reçut d'une religieuse très dévouée, il se remit, reprit ses cours de grec et fut chargé, comme diversion, de l'aumônerie de St-Louis de Turgeau. En conséquence il se livra à la prédication avec une ardeur juvénile, comme en témoignent ses nombreux manuscrits de cette époque. Il sut plaire à la société qui fréquentait St-Louis et s'y plut. A St-Martial, il était désormais maître de sa matière, ses élèves l'estimaient, il avait su vaincre les premières difficultés. Son estomac se débilitait cependant, et en 1909 on dut songer à lui donner d'autres occupations. La paroisse de Pétionville avait besoin d'un vicaire : on lui confia ce poste. Jamais Pétionville n'avait eu personnel de choix comme en ces années 1909-1912. L'évêque actuel de la Martinique en était curé, le P. Gay premier vicaire, avec l'actuel curé de Fort-de-France, le P. Janin. Sans doute ces talents ne pouvaient être à jamais consacrés aux mornes d'Haïti, mais pour un temps les deux vicaires très actifs, sous la direction de leur curé, s'employèrent à réorganiser la paroisse. Ils poussèrent activement un travail de la plus haute importance : la confection des registres de catholicité et par suite entreprirent une sorte de recensement de tous les habitants. Puis ils se firent bâtisseurs. Le P. Janin avait élevé une chapelle en maçonnerie à Fessard ; le P. Gay en construisit une autre à Demisseau, plus vaste que la première et plus élégante, en attendant que Mgr Lequien mît la main à celle de Frères. En Haïti les chapelles rurales sont d'ordinaire en torchis ; les chapelles de maçonnerie de Pétionville constituaient donc un progrès incontestable, mais au prix de quelles peines ! Le P. Gay, dans son parler pittoresque, constatait qu'en ces occasions la foi de ses fidèles n'était pas seulement une *foi assise*, mais une *foi couchée* ; il a fallu joliment lui tirer l'oreille pour la décider à servir le bon Dieu, pioche et pelle en mains. »

Un voyage en France devenait nécessaire au P. Gay : il le fit en 1912 et faillit ne pas retourner en Haïti. Mais la nomination du curé de Pétionville à la cure de la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) avec l'appel du P. Janin à la Maison des Missionnaires à Port au-Prince décidèrent les supérieurs à confier la paroisse au P. Gay : il fut installé en mai 1913, mais dut quitter Haïti en août 1914, à la déclaration de la guerre.

Qu'on nous permette de citer ici un mot d'un de ses catéchistes,

qui peint la manière du P. Gay et qui résume les instructions données par lui à ses auxiliaires. Ce catéchiste lui écrivait d'Haïti : « Je suis toujours sévère à l'École, au Catéchisme, et toujours obligeant et prêt à rendre service à la paroisse. » Ainsi était le curé : bon pour attirer les âmes et les retenir, sévère pour leur imposer l'effort indispensable.

Mobilisé le 10 septembre 1914, comme infirmier, à Nogent-sur-Oise, il obtint en 1916 de passer au front où il mérita cette citation : « Missionnaire, classé au début parmi les brancardiers, passé sur sa demande au 19<sup>e</sup> Chasseurs où il n'a cessé de donner le plus bel exemple de courage et d'abnégation. Pris avec sa colonne sous les feux de l'artillerie, le 3 mai 1917, s'est précipité au secours des blessés et malgré les projectiles n'a quitté le terrain qu'avec le dernier blessé. »

Mais, atteint par les gaz asphyxiants, il dut se faire soigner au sanatorium de Bligny, d'où il sortait en octobre 1919. Comme on lui proposait alors de reprendre son poste en Haïti, il demanda, sur le conseil du docteur, de prolonger son séjour en Europe de six mois, le temps d'assurer parfaitement sa guérison. On l'envoya à Misserghin. Un effort qu'il fit pour confesser et prêcher — c'était essayer ses forces — ruina en un jour tous les résultats acquis jusque-là. Dès lors il s'affaiblit et se rendit compte que sa fin approchait. Il la vit venir avec la plus grande sérénité et fit ses adieux à ceux qui l'avaient plus intimement connu en des termes qui ne laissaient pas douter de sa parfaite résignation, mais que cette résignation dut lui être méritoire !

Il est mort le 14 mars 1921. Le nom du P. Gay est à ajouter à la liste déjà longue de nos victimes de la guerre.

\*  
\* \*

Le P. Paul BAILLY-COMTE, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Monaco, le 14 mars 1921, à l'âge de 54 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Paul Bailly-Comte a été pendant 29 ans attaché à la Mission de Donguila au Gabon : ce fut son premier poste à sa sortie du noviciat en 1891. Il en devint Supérieur en 1905, à la mort du P. Stalter. Il y a continué jusqu'au bout le travail qu'il y a dès l'abord pratiqué.

La Mission était vieille de 13 ans quand il y arriva. L'école des garçons était organisée ; l'école des filles devait l'être bientôt ; le ministère près des Pahouins avait déjà une certaine extension. Le P. Bailly-Comte entra dans le champ défriché par ses prédécesseurs,

poursuivit le sillon qu'ils avaient tracé, sans regarder en arrière, et, parvenu au bout de sa journée, il laissa sa place à d'autres sans s'apercevoir, semble-t-il, qu'il a réalisé un magnifique labeur. Dans son agonie, à Monaco, il avait présente à l'esprit sa mission de Donguila ; il acceptait la souffrance et la mort pour le salut de ses chers Pahouins ; il insistait sur la nécessité de faire des Noirs de solides chrétiens : ce fut la principale occupation de sa vie. « Vous dire combien j'ai été édifié par la grande foi et le simple courage du Père dans sa maladie ! nous écrivait-on. Vraiment les bons missionnaires ne meurent pas comme tout le monde ! Ils quittent la vie bien allègrement avec une paix, une joie, un entrain qui font envie. »

On a pu dire de lui jusqu'au bout ce qu'une note de 1894 nous exprime avec grande précision : « Le P. Bailly-Comte est un saint religieux et un bon missionnaire. Il a pour tout une bonne volonté entière ; mais très humble, très doux et très défiant de lui-même, il manque un peu de l'entrain, de l'ardeur et de la confiance en son œuvre qui sont nécessaires en mission. » S'il ne montra pas en effet de qualités brillantes, il eut toutes les qualités solides qui assurent le succès vrai.

« Sa vocation elle-même se décida sans ces attraits qui paraissent parfois irrésistibles. « Je dus, écrit-il, après ma première communion, me déterminer à quitter la maison paternelle et entrer au petit Séminaire pour embrasser l'état ecclésiastique après lequel je soupirais alors ardemment. Je fis régulièrement mes études au petit Séminaire de Noseroy (Jura) et, après ma rhétorique, je me rendis au Séminaire de Vaux, pour y faire ma philosophie.

« Après deux années passées à Vaux, j'entrais au Grand Séminaire de Lons-le-Saulnier, où s'accrurent de plus en plus mes desirs de missionnaire, éclorent au petit Séminaire de Vaux à la lecture de la vie du Vénérable Théophile Vénard et du Vénérable François Néron, martyrisés au Tonkin. Me sentant vivement poussé vers les Missions, je manifestai mes sentiments à mon Directeur qui, malgré mes grands attraits pour les Missions Étrangères et ma grande répugnance pour les Instituts religieux, sollicita pour moi la faveur d'entrer dans la Congrégation du St-Esprit. Cette faveur m'ayant été accordée, obéissant à la voix de mon Directeur comme à celle de Dieu, je me disposai à partir pour Paris sans trop connaître la Congrégation et la vie que j'allais mener dans la suite. Entré au Grand Scolasticat de Chevilly le 10 février 1888, malgré mes vives répugnances pour l'état religieux, je me fis si bien à la vie commune que, quelques mois après mon arrivée, je goûtais un bonheur que dans le monde je n'avais jamais éprouvé et qui dès lors ne fit que s'accroître. Je passai deux ans et demi à Chevilly, après lesquels

je me disposai à entrer au Noviciat pour travailler plus que jamais à l'acquisition des vertus religieuses, sacerdotales et apostoliques.

« Pendant ces années de formation, ma vocation religieuse et apostolique, loin de se perdre, ne fit que s'affermir et, avec la grâce de Dieu, je suis bien résolu à ne l'abandonner jamais, malgré les peines et les souffrances qui sont le partage du religieux et du missionnaire. »

Rentré en France à la fin de juillet 1920, le P. Bailly-Comte, après un séjour dans sa famille, fut envoyé passer l'hiver à Monaco. Les soins qu'il y reçut le guérirent bientôt de l'entérite dont il souffrait.

« Il parlait de retourner bientôt dans sa chère mission : avec quelle joie il caressait son rêve ! Or, le lundi 7 mars, il était obligé d'arrêter sa messe à l'offertoire et, seulement alors, il avouait que depuis deux jours il éprouvait une forte fièvre. Aussitôt appelé, le médecin ne tardait pas à constater une congestion pulmonaire, et les Sœurs garde-malades de Bon-Secours venaient à son chevet pour ne plus le quitter ni jour ni nuit. Tout a été tenté pour garder à l'Afrique ce vaillant missionnaire. Pour lui, il n'a pas tardé à se rendre compte de la gravité de son état. Dès le troisième jour, jeudi, il a commencé sa préparation à la mort ; offrant à Dieu toutes ses souffrances pour ses chers Noirs, s'abandonnant complètement entre les mains de Dieu et répétant à maintes reprises combien il était heureux d'avoir consacré sa vie aux œuvres de la Congrégation. Les témoignages de sympathie ne lui ont pas manqué : tous les fidèles avaient été frappés de sa modestie et de son profond recueillement pendant les offices. Monseigneur Brusley de Varannes, évêque de Monaco, est venu deux fois par jour lui apporter sa bénédiction et commenter la belle parole de Saint-Martin : « Seigneur, si je suis encore nécessaire, je ne refuse pas le travail. » Sa Grandeur lui a donné elle-même le saint Viatique et les derniers Sacrements. Un missionnaire d'Afrique, le P. Tardy, ne l'a pas quitté un instant et, avant de rendre son âme à Dieu, il a eu la joie de revoir ses deux frères accourus en toute hâte.

« Les funérailles ont eu lieu hier. Mgr l'Évêque a tenu à donner l'absoute, entouré de tout le Chapitre, et de nombreux fidèles ont voulu l'accompagner au cimetière où il repose à côté de deux confrères : les PP. Ségala et Gehrès.

« La vie du missionnaire a des côtés bien pénibles ; mais quand on voit une mort aussi calme, aussi sereine, on ne peut s'empêcher d'envier son sort. »

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — Rome. — A propos de la querelle des langues en Belgique.

**Actes Administratifs.** — Nominations. — Les œuvres de mer de St-Pierre et Miquelon. — Allemagne : École apostolique de Saint-Guy à Spire. — États-Unis : Nouvelle Mission à Opelousas, La. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — L'Œuvre de la Sainte-Enfance. — L'Œuvre de la Propagation de la Foi. — L'Archiconfrérie du St-Esprit et son pouvoir d'affilier. — Au Canada. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Millvale : Résidences de St-Antoine, de Ste-Anne. — Tarentum : Résidence du Sacré-Cœur. — Bay-City : Résidence de St-Joseph. — Philadelphie : Résidences de St-Pierre Claver, de St-Joseph, de N.-D. du Saint-Sacrement. — Chippewa Falls : Résidences de Notre-Dame, du St-Esprit, Mission de St-Bridget de Springfield.

**Nécrologie.** — P. Jérôme Burg, FF. Abel Martins Carneiro, Carlos de Souza, Ephrem Dubois.

## ROME

### A PROPOS DE LA QUERELLE DES LANGUES EN BELGIQUE

Le Souverain Pontife vient d'adresser au cardinal Mercier une lettre invitant les prêtres à éviter tout ce qui pourrait envenimer la querelle des langues en Belgique, compromettre les intérêts de la patrie et de la religion.

On sait que les efforts concurremment dépensés pour essayer d'établir la prépondérance soit de la langue flamande, soit de la langue française, ont provoqué entre citoyens de ce pays des polémiques ardentes et des colères dangereuses.

Le Pape met le clergé en garde contre le danger de compromettre sa dignité dans de telles querelles :

« Les controverses du genre de celles qui s'élèvent en Belgique, écrit Benoît XV, sont dangereuses ; elles relâchent les

liens d'affection qui doivent unir entre eux vos concitoyens ; elles affaiblissent la concorde qui grandit les institutions les plus humbles et sans lesquelles les puissances se désagrègent ; le mal le plus grave est que le clergé, en s'immisçant avec âpreté et avec des exigences outrancières dans ces querelles, y perd sa dignité et compromet l'efficacité de son ministère. »

La lettre du Saint-Père se termine par un appel à l'union de tous les membres du clergé séculier et régulier et à leur obéissance aux prescriptions de leurs Evêques et de leurs Supérieurs.

Cette querelle des langues n'est pas spéciale à la Belgique. Elle s'étend à plus d'un autre pays où nous sommes appelés à travailler, même en Afrique. Aussi, nous saurons profiter partout des conseils du Souverain Pontife.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATIONS

Le R. P. Édouard CREHAN, Conseiller général, rentré à Paris de sa visite aux États-Unis, a été nommé Correspondant des Provinces d'Angleterre, d'Irlande et des États-Unis, ainsi que des Districts de la Trinidad, de Sierra Leone et de Zanzibar.

Le R. P. Adolphe CABON, Secrétaire général, a été nommé Correspondant du District d'Haïti.

Le P. Gustave LE GALLOIS, curé de Misserghin (Algérie), a été nommé aumônier des OEuvres de Mer, à St-Pierre et Miquelon, et remplacé par le P. Georges LEPORTIER, Supérieur de la Communauté de Bordeaux. A Bordeaux, l'intérim est fait par le P. Jean LANORE, récemment rentré d'Haïti.

### LES ŒUVRES DE MER DE ST-PIERRE ET MIQUELON

Chaque année, une flotte considérable de marins français va faire la pêche de la morue sur le Grand Banc de Terre-Neuve. Leur nombre peut être évalué à 50.000, sans compter les 6 à 700 jeunes gens, dénommés « graviers », qui restent à

Saint-Pierre, occupés à faire sécher le poisson sur la plage.

Une œuvre s'est fondée autrefois grâce à l'initiative de M. Bernard Bailly et des PP. Augustins de l'Assomption pour venir en aide matérielle, morale et religieuse à ces braves gens, dont l'existence est très dure. La campagne de pêche commence en mai et finit en septembre : pendant ce temps, ils sont visités, ravitaillés et aidés de toutes façons par le bateau « Sainte-Jeanne-d'Arc » qui fut donné par Mme Jules Lebaudy.

Les PP. de l'Assomption avaient jusqu'à présent pourvu à la direction matérielle et spirituelle de l'Œuvre et établi à Saint-Pierre un *Abri du Marin* qui a rendu aux pêcheurs des services considérables.

L'amiral Chocheprat, Directeur Général des Œuvres de mer, très désireux d'assurer l'avenir de cette fondation, a demandé à Mgr Le Roy de lui donner un aumônier qui en prendrait la direction sur placé. Le P. Gustave Le Gallois a été désigné, et il s'est embarqué le 21 avril à Cherbourg, sur la *Sainte-Jeanne-d'Arc*, en route pour le Grand Banc.

---

## ALLEMAGNE

### ÉCOLE APOSTOLIQUE DE ST-GUY, A SPIRE

Une nouvelle École apostolique vient d'être autorisée à Spire (Palatinat) pour la Province d'Allemagne.

Une lettre du R. P. L. Klerlein, Provincial, nous fait connaître les conditions dans lesquelles se fait cette fondation :

« L'École ou *Missionskonvikt* sera établie dans un magasin à tabac d'une étendue considérable, dont une partie peut être convertie en chapelle : cette chapelle sera considérée comme chapelle publique. — C'est une des conditions imposées par la fondation. La propriété, avec jardin, se trouve sur le Mont Saint Guy, et dans la rue de ce nom, parce que, autrefois, il y avait en cet endroit un couvent avec une église dédiée à ce saint, qui devient du reste le patron du nouvel établissement.

« Le locataire actuel n'est pas encore parti. En attendant, le P. Laux est aumônier des Frères de Saint-Paul à Queichheim, près de Landau : il y commencera l'École apostolique du Palatinat qui sera plus tard transférée à Spire. »

---

## ÉTATS-UNIS

## NOUVELLE MISSION A OPELOUSAS (LOUISIANE)

Une nouvelle mission pour les Noirs et hommes de couleur vient d'être autorisée à Opelousas (Louisiane), à la demande instante de Mgr Jeanmard, évêque de Lafayette. Elle est consacrée au Saint-Esprit, et c'est le P. James Hyland qui en a été chargé.

Opelousas se trouve à 22 milles de Lafayette, à 40 de New-Ibéria et à 38 de Marksville : trois lignes de chemin de fer relient ces missions.

Ce centre compte 3.000 Noirs, dont plusieurs parlent encore français. Il y a déjà un couvent, avec 5 Sœurs de couleur, et 500 enfants.

Un grand bâtiment sert d'église provisoire. La résidence des Pères se trouve dans une belle propriété, plantée de magnolias : le général Banks, commandant les forces fédérales, y résida pendant la guerre de Sécession.

La mission, qui promet d'être une de nos plus belles des États-Unis, a été dédiée le 6 mars au Saint-Esprit par Mgr Jeanmard, lors de l'inauguration solennelle qui en a été faite, au milieu d'un concours immense. Et, chose curieuse, ajoute le R. P. Phelan, le maire de la ville, qui est juif, M. Loeb, était venu annoncer la veille au P. Hyland que, en reconnaissance du grand bien fait par le missionnaire aux Noirs d'Opelousas — il y travaille depuis le mois d'octobre —, le Conseil municipal avait décrété que la rue en face de l'église porterait le nom de Rue du Saint-Esprit (Holy Ghost Street).

*Adresse* : Holy Ghost Church  
Opelousas. La.

## ÉMISSION DE VŒUX

## Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A Rome, le 19 mars 1921, M. Auguste BRAULT ;

A Kimbenza (Loango), le 2 janvier 1921, le P. Adrien OLS-  
THORN.



**Vœux de cinq ans.**

A émis les vœux de cinq ans :

A Ziguinchor, le 10 mars 1921, le P. Eugène JACQUIN.

**Profession.**

Ont fait profession :

A *Heimbach*, le 27 mars 1921 :

MM. Robert MULLER, né le 12 septembre 1895 à Bonn (Cologne); Henri SCHUMMER, né le 10 juin 1896, à Euchen (Cologne); Alexandre STAAS, né le 3 octobre 1896, à Waldenrath (Cologne); Hubert ROGGENDOFF, né le 16 mars 1897, à Flittard-Muhlheim (Cologne); Guillaume MEUTHEN, né le 28 janvier 1898, à Blissenbach (Cologne); Antoine VERHOVEN, né le 16 novembre 1901, à Delhoven (Cologne).

---

**PROMOTION AUX SAINTS ORDRES****Tonsure.**

A reçu la première tonsure, à Fribourg, le 18 février, des mains de Mgr Besson, Evêque de Lausanne et Genève :

M. James MEENAN.

**Ordres mineurs.**

Ont été promus aux Ordres de Portier et Lecteur, à Fribourg, par Mgr Besson, le 18 février :

MM. Manoel DIAS VIEIRA, Candido FERREIRA da COSTA et James Meenan.

Le 26 mars, à St-Jean de Latran, à Rome, par S. Em. le Cardinal Pompilj :

MM. Paul VERMEYLEN et Joseph Sabaniec.

**Sous-Diaconat .**

A été promu au Sous-Diaconat :

A Rome (St Jean de Latran), le 26 mars, par S. Em. le Cardinal Pompilj :

M. Auguste BRAULT.

---

## AVIS DU MOIS

## LA DIRECTION

Nos Constitutions nous prescrivent la direction comme un des moyens les plus propres à nous réformer, à nous maintenir et à nous faire avancer dans la vie spirituelle.

Il paraît que cet exercice, si naturel à l'homme et surtout aux religieux, a occasionné certains abus dans quelques communautés de femmes, et le Saint-Siège a dû, dans les nouvelles Constitutions soumises à son examen, le ramener à son véritable objet. Il ne faut pas, par exemple, que notre direction soit surtout la direction des autres; il ne faut pas que ce soit une manière de confession obligatoire sans absolution ni pénitence; il ne faut pas que ce soit une conversation insignifiante ou forcée sur des objets étrangers à son avancement spirituel; il ne faut pas que ce soit un monologue plus ou moins pénible du directeur; il ne faut pas, enfin, que ce soit un recours perpétuel, inquiet et scrupuleux, requis à tout propos et surtout hors de propos.

« La direction de règle, disent fort bien nos Constitutions, a pour objet le *bien spirituel de chacun, le bien des œuvres, et le bien de la Congrégation elle-même*. On y rendra compte de l'observance de la règle, de l'accomplissement de ses fonctions, de l'emploi de son temps, de ses relations à l'intérieur de la maison comme au dehors.

« Il convient aussi de s'ouvrir, à cette occasion, de la fidélité à ses exercices de piété et à ses devoirs d'état. »

Le nouveau texte ajoute : « Les Supérieurs ne sauraient provoquer des révélations de conscience. Mais chacun peut librement et spontanément faire ces ouvertures dans un esprit de filiale confiance, et c'est une pratique souvent utile à la paix de l'âme et au progrès spirituel. »

Ainsi comprise, la direction est un exercice excellent, souvent indispensable, et recherché par les meilleurs.

Qui n'aimerait à avoir près de soi un médecin auquel on exposerait de temps en temps son état en vue de faire disparaître certains malaises, prévenir des maladies, soigner son régime et se maintenir en forme? Le directeur est ce médecin pour le bien de notre âme : nul ne sait parfaitement se conduire lui-même.

Dans les noviciats et les scolasticats, la direction est généralement attendue avec une sorte d'impatience : on aime à s'ouvrir, à se faire connaître, à provoquer des conseils, et parler en toute confiance de ses joies et de ses peines, de ses préoccupations, de ses craintes, de ses espérances, de ses difficultés.

Ne sommes-nous pas, toute notre vie, en état de « formation » ? Et n'avons-nous pas toujours besoin d'un ami, d'un père et d'un guide ? Et ne se sent-on pas toujours heureux d'appuyer son action sur un avis autorisé, d'avoir un soulagement dans ses embarras, de partager avec quelqu'un ses émotions et ses joies, de chercher, de concert avec son supérieur, les moyens de promouvoir l'œuvre dont on est responsable et le bien général de notre chère famille religieuse ?

Tout cela, la direction le donne. Et rien n'est bon, comme cette pratique bien entendue, pour garder la santé morale, maintenir le bon esprit dans une maison, dissiper parfois des malentendus, provoquer des explications et rétablir la confiance.

C'est pourquoi la direction doit être fidèlement maintenue où elle existe, et rétablie où elle aurait plus ou moins cessé.

Les inférieurs aimeront à y recourir, à y parler d'eux-mêmes, de leurs exercices et de leurs fonctions.

Le directeur, de son côté, se prêtera volontiers à ces entretiens, en évitant de paraître ennuyé, fatigué et impatient, en accueillant avec franchise, simplicité et affection celui qui vient à lui.

La direction peut se faire toutes les fois qu'on en a besoin. Mais normalement elle a lieu à la retraite du mois, aux retraites trimestrielles, aux retraites annuelles, ainsi qu'à l'époque des visites du Supérieur principal ou provincial.

Ne manquons pas nos directions.

A. L. R.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

#### AVIS AUX VICAIRES ET PRÉFETS APOSTOLIQUES

Cette Œuvre, si sympathique, a augmenté cette année ses allocations pour la plupart de nos Missions.

Il importe de rappeler, à cette occasion, que le but de l'Œuvre est le rachat, l'adoption et l'éducation des enfants, surtout des enfants infidèles.

Les rapports doivent indiquer le nombre de ces enfants baptisés adoptés et élevés dans nos différentes maisons : rien n'est éloquent et précis comme des chiffres.

L'Œuvre ne s'occupe pas des constructions : inutile d'en parler.

Elle ne s'occupe pas non plus des séminaires : c'est l'objet de l'Œuvre de Saint-Pierre.

---

### L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Dans un récent bulletin (janv. 1921) il était question d'une réorganisation de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, œuvre indispensable à l'Apostolat catholique. Cette réorganisation a déjà été amorcée par un Décret de la Propagande, daté du 1<sup>er</sup> mars, et publié par les *Acta Apostolicæ Sedis* : il institue à Rome un Conseil central dont dépendront tous les diocèses d'Italie.

Il est probable que, semblablement, des Conseils nationaux seront organisés dans chaque pays, sous la dépendance et la direction de la Propagande.

Les fonds recueillis ainsi ne seront pas centralisés, mais ils seront sans doute distribués entre les diverses Missions par les soins de la Propagande elle-même, à laquelle les vicaires et profès apostoliques devront envoyer leurs rapports annuels.

En d'autres termes, l'Œuvre devient un des organes vitaux de la S. Congrégation de la Propagande.

Il n'est pas question, pour le moment du moins, de modifier l'organisation de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

## L'ARCHICONFRÉRIE DU ST-ESPRIT ET SON POUVOIR D'AFFILIER

Jusqu'à ces derniers temps, nous étions persuadés que l'Archiconfrérie du Saint-Esprit, établie dans la chapelle de la Maison-mère à Paris, ne pouvait affilier les confréries de même nom que sur le territoire français. C'était une erreur, provenant d'une interprétation trop étroite de l'indult du 7 décembre 1884. Récemment, après un examen attentif de cet indult, on nous a répondu de Rome que, sans aucun doute, *l'Archiconfrérie peut affilier des confréries de même nom dans le monde entier*. D'après les règles canoniques, il est nécessaire que ces confréries aient été, au préalable, érigées par l'autorité de l'Ordinaire ou, dans certains cas, par celle des chefs d'Ordre.

---

### AU CANADA

#### LE MONUMENT BOURG

Du Canada nous apprenons qu'on va élever un monument, à Carleton, en face de la Baie des Chaleurs (diocèse de Rimouski), à la mémoire de Joseph Mathieu Bourg, premier prêtre de l'Acadie, mort en 1797.

M. Bourg, né en pleine Acadie, fut déporté avec sa famille lors du « Grand Dérangement » et jeté sur les côtes de France en 1755. Recueilli par l'abbé de l'Isle Dieu, il fit ses études ecclésiastiques au Séminaire du St-Esprit et repassa en Acadie, évangélisant jusqu'à sa mort Européens et Tribus indiennes avec un zèle infatigable et les maintenant dans la fidélité à l'Angleterre. Il mourut vicaire général de Québec, à St-Laurent, près de Montréal.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

A *Bordeaux*, le 2 avril, pour le Cameroun, le P. Jules BIRET et le F. SILVERIUS Frenken.

A *Marseille*, le 4 avril, pour Diégo-Suarez, Mgr Auguste FORTINEAU, vicaire apostolique, et le P. Louis CARRARD ; pour la Réunion : le P. Joseph FLECK.

Sont rentrés :

A *Saint-Nazaire*, le 3 avril, le P. Émile LE FLOCH, de la Guadeloupe ;

Au *Havre*, le 18 mars, le R. P. Jean-Marie LANORE, d'Haïti ;  
le 22 avril, le R. P. Edward CREHAN ;

A *Marseille*, le 20 avril, le F. TIMOTHEUS Wendling, de la Mission du Kilima-Njaro ;

Le 24 avril, le P. Léon JEULAND et le F. ALYPE Desaix, de la Mission du Sénégal ;

A *Naples*, le 18 avril, le P. Louis BERNHARD et le F. JOSAPHAT Nowicki, de la Mission de Zanzibar.

---

### BIBLIOGRAPHIE

Michael A. KELLY, S. T. L., Ph. D., **A man who was a man — St-Joseph.** — The Paraclete publishing Co. Cornwells Heights, Pa. 1920. — Sous ce titre : *Un homme qui fut un homme*, le P. M. Kelly, de l'*Irish Missionary Band* des États-Unis, vient d'éditer une nouvelle « Vie » de saint Joseph qui sera grandement appréciée.

# BULLETIN DES ŒUVRES

---

MILLVALE (1886)

RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE

PP. Louis SPANNAGEL, directeur, Joseph SCHULTZ et Charles WOLFFER, vicaires.

1. *Personnel.* — Voici les changements survenus dans notre communauté depuis l'année 1914. D'un âge très avancé, et fatigué par de nombreuses années de travail, le bon P. Richert se vit obligé de prendre sa retraite. Les quelques mois qu'il passa encore avec nous, il les consacra à la prière et à la visite de quelques malades. Puis le R. P. Hehir le reçut à Pittsburgh, et c'est dans cette maison qu'il vécut ses derniers jours, entouré des soins des Pères et des Frères.

Le P. Kreutzkampff arrivé d'Europe nous fut donné comme aide. Il nous est resté un an, puis il fut envoyé à Sharpsburg. Le P. Schabel lui succéda. Prédicateur de talent, ce bon Père se dévoua dans notre paroisse, jusqu'au jour où il fut envoyé à Chippewa Falls comme Directeur de la communauté du Saint-Esprit. A son départ, la population lui témoigna une vive gratitude.

Le P. Ober vint, après sa consécration, prendre la place du P. Schabel. Ce Père nous aurait rendu grand service, mais il ne fit que passer parmi nous, ayant été bientôt envoyé à Saint-Joachim de Détroit.

Le 8 septembre de cette année 1920 nous arriva le P. Wolffer : ce n'était pas un étranger pour nous : pendant qu'il était professeur à l'Université Duquesne, il était souvent venu à Millvale pour nous aider le dimanche. De plus, cette année même, il avait prêché le carême dans notre église. Nous espérons que Dieu lui accordera la santé suffisante pour continuer le bien qu'il a commencé.

2. *Cérémonies.* — Le dimanche 9 mai 1915 a eu lieu la bénédiction de nos cloches. A deux heures et demie, les Chevaliers de Colomb en uniforme et les différentes sociétés se réunissent devant l'ancienne église et conduisent le clergé à la nouvelle

église où se trouvent les cloches neuves couvertes de fleurs. Parrains et marraines sont là avec une foule considérable. Le R. P. J. Antoine, provincial des Capucins, avait été délégué par Mgr l'Évêque pour la bénédiction. Entouré des Pères de la communauté, de plusieurs Pères du Collège et d'un nombreux clergé, le R. Père prononça un magnifique sermon de circonstance. Le lendemain, 10 mai, les cloches furent mises en place, et le jour de l'Ascension, on entendit pour la première fois leur son harmonieux.

Un mois après, le 18 juin, notre orgue fut posé. Construit dans les ateliers de Sommerhoff, il a été béni le 4 juillet. Le P. Guntner, un de nos amis, parla de la beauté de la musique d'église et de la signification de l'orgue dans la liturgie ; l'orgue fut ensuite béni par le R. P. Phelan, notre provincial.

Peu à peu, l'église s'est enrichie d'autels, de bancs, de confessionnaux, de vitraux, grâce à la générosité des familles de Millvale. Un chemin de Croix avait été également érigé. Il ne restait plus qu'à bénir l'église.

Mgr Canevin avait fixé au premier août cette cérémonie. Elle fut favorisée par un temps splendide. Toute la ville était ornée. Les messes se succédèrent de six heures jusqu'à dix. Un cortège formé de jeunes gens de notre lycée, des « Knights » de Saint-Georges, se rendit à la gare à la rencontre de Mgr l'Évêque et, au son de la musique, le conduisit au presbytère. La grand'messe fut chantée par le R. P. Phelan, et le sermon donné par Mgr Gœbel.

3. *Mission.* — Le premier souci du P. Spannagel fut de faire donner une mission dans cette église désormais complètement pourvue de tout ce qui peut servir aux saints offices. Il appela à cet effet trois Pères Rédemptoristes qui commencèrent leurs prédications à la fin de novembre. Une grande affluence suivit les instructions et s'approcha des sacrements pendant le temps de la mission, qui se termina le 12 décembre par une procession et une bénédiction très solennelle du St-Sacrement. Après cette mission, nous n'avons pas manqué de grouper notre monde en différentes confréries. Celles des femmes et des jeunes personnes sont florissantes ; il n'en est pas de même de celles des hommes et des jeunes gens que la guerre a dispersés. Du moins pendant leur absence, tous nos chers combattants étaient-ils représentés près du St-Sacrement dans notre



église. Sur notre drapeau nous avons fait broder 146 étoiles, nombre de nos soldats. Ce drapeau fut placé dans le sanctuaire. Ce fut l'occasion d'une émouvante cérémonie, à laquelle nous avons tenu à donner tout l'éclat possible. Sur ces 146 jeunes gens plusieurs sont morts dans les camps sans même avoir touché l'Europe, d'autres sont morts sur le champ de bataille. Que Dieu ait leurs âmes.

4. *Écoles.* — Un mot maintenant de notre école. Ce sont, comme par le passé, les religieuses Franciscaines, dont la Maison-Mère est à Millvale même, qui ont la charge de nos enfants, garçons et filles. Ces enfants sont répartis en huit classes.

Depuis quatre ans nous avons établi une école supérieure. Nos enfants réussissaient dans les établissements étrangers : nous avons tenu à posséder le nôtre. Pendant l'année scolaire 1917-1918 nous avons commencé avec quelques élèves seulement. Le succès a suivi, et les emplois que nos enfants ont pu obtenir le prouvent. Mieux que cela, des patrons sont même venus, dès Pâques, cette année, nous demander de leur envoyer nos élèves ; 35 enfants suivent cette classe, mais nous nous efforçons d'augmenter ce nombre.

5. *Ministère.* — Notre ministère paroissial est consolant : les sacrements sont bien fréquentés, et le samedi et le dimanche nous sommes bien chargés. Nous avons régulièrement cinq messes chaque dimanche, avec quatre sermons, deux en anglais et deux en allemand ; vêpres, catéchismes, exercices des diverses confréries dans l'après-midi.

Nous continuerons donc, comme par le passé, à travailler avec confiance au salut des âmes qui nous sont confiées, et nous avons le ferme espoir que notre divin Maître nous donnera ses grâces pour mener à bonne fin ce que nous entreprenons pour sa plus grande gloire.

Joseph SCHULTZ.

---

### RÉSIDENCE DE STE-ANNE (1897)

P. Alphonse GAVIN, *Directeur.*

Après la mort du regretté P. Ward, (1908), le P. Lee devint curé de S<sup>te</sup>-Anne.

Le P. Lee s'est dévoué pendant douze années au bien de la

population de S<sup>te</sup>-Anne. Mais, sa santé laissant à désirer depuis quelque temps, il fut forcé de demander un changement. Le R. P. Provincial accéda à cette demande, au grand regret des paroissiens. Le P. Lee fut provisoirement remplacé par le P. Carey, puis par le P. Gavin qui, actuellement, a la charge de la paroisse.

S<sup>te</sup>-Anne compte en ce moment 200 familles, soit 1.152 âmes, et elle s'accroît constamment, de sorte que l'église est trop étroite pour contenir les fidèles désireux de profiter des moyens qui leur sont offerts pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

L'école paroissiale est tenue par les Sœurs Franciscaines de Mount Alvernia, Millvale, qui se dévouent et nous rendent des services que nous ne saurions assez apprécier.

L'essentiel pour nous est qu'on veille sur ces enfants après leur première Communion solennelle. Nés de parents pauvres, ils sont obligés d'aller au travail, et tout le monde sait combien ces enfants sont exposés dans les usines et magasins, où ils sont obligés souvent de travailler dans un milieu composé de toute espèce de gens, catholiques et non catholiques. C'est là une des raisons pour lesquelles nous les enrôlons dans les différentes confréries.

Disons un mot de ces confréries.

Ce sont tout d'abord les jeunes gens que nous réunissons régulièrement. Nous avons ce qu'en somme toutes les paroisses ont, un Lyceum qui est ouvert tous les soirs. Les jeunes gens s'y réunissent, se divertissent par des jeux aussi variés qu'intéressants. Pendant la guerre, cela se comprend, il n'y en avait pas un bien grand nombre, mais depuis quelques mois, ils nous reviennent. Ces jeunes gens, préservés et accoutumés à remplir leurs devoirs religieux, restent fidèles.

Plus tard, ils deviennent membres de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

Les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul sont, pour la plupart, des hommes mariés, mais les jeunes gens qui ont atteint l'âge de 20 à 25 ans y sont admis.

Ces hommes ont leur réunion chaque mois. Pendant cette réunion, on parle des malades qu'on a visités, des secours qu'on a portés aux familles pauvres, etc.

A différentes fêtes de l'année, ils reçoivent ensemble la sainte

Communion, ils doivent être et sont en réalité des hommes vraiment pratiquants.

Il est évident que de tels hommes à la tête de leur famille font du bien. Ils veillent sur leurs enfants, leur apprennent par leur exemple à pratiquer la religion.

Mentionnons la confrérie des jeunes filles. Pour être admise à cette confrérie, une jeune personne doit être pieuse et fréquenter régulièrement les sacrements. Nous rendons grâce à Dieu, ces personnes nous donnent satisfaction. Nous prions Dieu tous les jours de bénir notre travail. Si les jeunes gens et les jeunes filles restent fidèles et continuent le bien qu'ils font, l'avenir sera assuré.

---

## TARENTUM P<sup>A</sup>

### RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR (1888)

P. Jean RUHL, *directeur*.

Sur la rive droite du fleuve Allegheny, à 22 kilomètres de Pittsburgh, se trouve la petite ville de Tarentum avec une population de 10.000 âmes. Elle est entourée de belles et riches fermes ; mais ce ne sont pas ses seules ressources, car elle a de nombreuses mines de charbon, 3 verreries et 5 usines de fer. Celles-ci, heureusement, sont en dehors de la ville. Tarentum a une vingtaine d'églises, dont 3 catholiques ; les autres, protestantes, ont chacune un credo différent. Chose étrange, les 3 églises catholiques se trouvent dans la même rue, à une distance de 100 mètres. Presque tout ce quartier est en effet catholique ; les fidèles se groupent autour de l'église afin de remplir plus facilement le précepte de l'assistance à la sainte messe les dimanches et jours de fête.

Il y a 32 ans que la première église catholique a été établie à Tarentum ; et c'est en 1889 que la paroisse fut confiée à nos Pères. Le premier directeur fut le P. Otten. Il acheta le terrain sur lequel il bâtit une école et un presbytère. Sous le P. Schmitz, son successeur, l'évêque divisa la paroisse, laissant aux soins de nos confrères la population allemande ; ce sont ces braves catholiques ou leurs descendants que nous évangélisons.

Nous avons un couvent, un presbytère, et une école dont l'étage supérieur sert d'église.

*École et première communion.* — La célébration de la première communion a lieu depuis des années le dimanche de la Trinité. On trouve que cet arrangement donne plus de temps à la préparation des enfants pour le plus beau jour de leur vie. Ils doivent fréquenter l'école catholique au moins pendant un an avant d'être admis à la sainte Table; à quelques exceptions près, les parents se font un devoir d'y envoyer leurs enfants. Pendant des années, nos concitoyens protestants se faisaient l'idée que notre école du Sacré-Cœur n'était pas à la hauteur des écoles communales; ce préjugé a heureusement disparu.

Le nombre des enfants qui fréquentent notre école varie entre 160 et 170; trois religieuses de la S<sup>te</sup>-Providence y font la classe.

*Le Ministère.* — Les dimanches et jours de fête nous avons deux messes dont une chantée avec deux sermons; dans l'après-midi il y a les baptêmes, catéchisme de persévérance suivi du chapelet et du salut du Saint-Sacrement; puis une conférence pour les membres des confréries. Pendant le carême il y a chemin de croix le vendredi avec salut, sermon, etc. Toute facilité est donnée aux fidèles de s'approcher du saint tribunal les samedis, la veille des fêtes et le matin avant la messe, les mardis et jeudis du carême et pendant les exercices des 40 heures. Les enfants se confessent, les uns toutes les semaines, les autres tous les quinze jours, et le reste tous les mois.

*Dévotions spéciales.* — Nous avons été protégés bien sensiblement par saint Roch durant les épidémies de petite vérole et d'influenza qui ont visité la ville; pour témoigner leur reconnaissance, nos paroissiens se sont cotisés pour acheter une belle statue de notre saint Protecteur.

Grande est aussi notre dévotion à N.-D. de Lourdes; nous avons érigé à l'église une grotte, surtout pour remercier notre bonne Mère de la guérison accordée par elle à une infortunée paroissienne.

Le 2 octobre prochain nous allons bénir une statue de l'Ange gardien, en action de grâce pour la protection accordée par les saints Anges à nos soldats; vingt-quatre sont partis pour défendre le pays; tous nous sont revenus sains et saufs, Dieu merci.

*Mission.* — Pendant l'Avent de 1916, une mission de deux semaines a été prêchée par deux Pères Capucins. Une douzaine de personnes sont revenues à la pratique de leurs devoirs chrétiens, et deux mariages civils ont été régularisés.

*P. Steurer.* — Ce cher Père a eu le bonheur de célébrer ses noces d'or sacerdotales au mois de décembre 1912. Malgré son âge avancé, il chantait la messe à son tour, prêchait son petit sermon, et était assidu au confessionnal. Le 31 décembre 1918, un peu après le dîner, il fut frappé d'un coup d'apoplexie; on croyait qu'il allait se remettre, mais ses forces l'abandonnèrent lentement, et le 14 mai, fortifié par les sacrements, il nous quitta pour un monde meilleur. Son enterrement a été grandiose; toute la ville y a pris part, car tout le monde connaissait et aimait le bon P. Steurer. Il avait passé 26 ans dans la ville, et nos bons catholiques se sont cotisés pour ériger sur sa tombe un beau monument, en mémoire de sa vie et de ses vertus.

J.-J. RUHL.

---

## BAY-CITY

### RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH (1886)

PP. François GRÈS, *Directeur*; Henry THIEFELS.

Quand, du haut de notre clocher, nous promenons nos regards sur la ville de Bay City, nous voyons comme une forêt de laquelle surgissent çà et là des flèches d'église, des tours et quelques hauts bâtiments dominant les arbres, et plus loin, sud sud-ouest et nord la rivière Saginaw qui s'en va paisiblement vers le lac Huron. Une population d'environ cinquante mille habitants, protestants ou catholiques, vit du travail qui entretient des industries très variées. L'Église catholique possède neuf paroisses florissantes qui se partagent inégalement à peu près le tiers de la population. Notre paroisse de St-Joseph est la plus ancienne de la ville, mais l'église actuelle n'occupe plus l'emplacement de l'église primitive. En 1881 fut acquis le terrain sur lequel fut bâtie l'église, en bois, à côté d'une vieille maison déjà loin d'être confortable. Jusqu'en 1911 les deux ailes de l'église servaient d'école et, accolée au sanctuaire, se trouvait la petite maison des Sœurs dominicaines, chargées de l'instruction des enfants des deux sexes. Nos précédents bulletins ont

parlé de la bâtisse de la nouvelle église, de sa consécration en 1911, de la nouvelle maison des Sœurs, de la transformation en salle de l'ancienne demeure du Seigneur.

Enfin il devint urgent de songer à une nouvelle école. Mgr Gallagher avait succédé à Mgr Richter, de sainte mémoire, mais de mémorable obstination à refuser toute permission de faire quelque emprunt que ce fût. Il fallut faire bien des démarches pour pouvoir enfin demander de l'argent aux banques. Dès lors, mai 1917, on creusa les fondations et on travailla ferme jusqu'à l'ouverture du nouveau bâtiment, en septembre 1918. Depuis, le nombre des enfants de l'école a constamment augmenté ; ils sont 450 actuellement. Et ce ne sont pas seulement les bâtiments et les figures qui ont changé, mais aussi la langue, du moins en partie. En 1918 l'État a décidé par une loi que dorénavant on n'enseignerait plus que l'anglais dans les écoles du Michigan ; les autres langues étaient tolérées pour l'enseignement de la religion. Évidemment cette loi n'atteint nullement les cours de langues étrangères, une fois terminés les cours de grammaire. Actuellement on n'entend plus de français à l'école ; le catéchisme même est enseigné en anglais, par la force des circonstances. Les enfants ne parlent plus français en dehors de quelques familles où c'est encore, au moins jusqu'à un certain point, la langue familiale. Faut-il ajouter que sur quatre messes, le dimanche, il y en a deux où le sermon est en anglais ?

Ce n'est pas sans quelque tristesse, quand on se fait vieux, qu'on voit graduellement s'éteindre cette langue qu'on a parlée enfant, adolescent, et puis dans la force de l'âge !

Qu'adviendra-t-il de notre école ? Des sectaires ont recueilli les votes nécessaires qui leur permettent de présenter un amendement à la Constitution qui obligerait tout enfant à aller aux écoles publiques. Ce serait, sans phrase, la suppression des écoles paroissiales et privées. Il se fait une campagne pour et contre et, actuellement, c'est à la Cour suprême du Michigan de déclarer si, oui ou non, il est légal de porter devant le peuple cette espèce de referendum qui irait contre les droits constitutionnels d'une partie des citoyens. Sans être prophète, à voir le mouvement qui se produit, on peut prévoir que la liberté et l'honnêteté l'emporteront. Dieu le veuille !

Ajoutons enfin que l'esprit de la paroisse est bon, que les

communions sont nombreuses. En 1919 nous avons présenté à la confirmation 15 adultes convertis du protestantisme. En ce moment nous en instruisons d'autres et leur nombre augmente. Disons une chose bien nouvelle dans une paroisse canadienne : en ce moment une jeune négresse de 12 ans reçoit de nous l'enseignement de la religion chrétienne. Enfin, on ne sera pas surpris de nous entendre affirmer que nos Canadiens, en âge de s'engager, dans l'armée canadienne d'abord, et puis dans celle des États-Unis, ont généreusement pris les armes, d'abord en volontaires et ensuite en sujets soumis et soucieux de défendre la juste cause de leur bien-aimée patrie.

François GRÈS.

## PHILADELPHIE

### RÉSIDENCE DE ST-PIERRE CLAVER (1889)

PP. James MAC GUIRE, *directeur*; Michael MARTIN, *économe*; William MAC MENEMY; Nicolas O'LOUGHLIN, *missionnaire*; F. CELSUS Mac Cabe, *catéchismes*.

*Histoire. Personnel.* — C'est à la Révérende Mère Katherine, qui était lors M<sup>lle</sup> Drexel, que nous devons les commencements de l'œuvre pour les Noirs à Philadelphie. Elle avait acheté à cette fin une maison dans la rue Pine — tout près de la Résidence actuelle de St-Joseph. Pendant son séjour chez les Sœurs de la Miséricorde à Pittsburgh — où elle faisait son Noviciat — elle fit la connaissance des Pères du St-Esprit. Peu de temps après elle demanda au P. Provincial d'envoyer quelqu'un à Philadelphie, à la maison de la rue Pine. Le P. P. A. Mc Dermott, alors professeur au collège de Pittsburgh, fut chargé de l'œuvre, et s'installa au mois d'août 1889, au 832, rue Pine. Il s'est dévoué avec beaucoup de zèle à ce travail. Pour l'enseignement des filles il fut heureux de se procurer le concours des Sœurs de Notre-Dame. Les garçons furent confiés au F. Celsus, ancien maître d'école en Irlande.

A la place du P. Mc Dermott, qui fut rappelé au collège de Pittsburgh, arriva en 1890 le P. Nolan. Voyant la nécessité de se procurer de plus grands bâtiments pour suffire à l'œuvre grandissante, ce bon Père se mit à chercher un endroit plus commode. Tout près de la rue Lombard une église presbyté-

rienne était à vendre. Muni de la permission et de la bénédiction de l'Archevêque, il réussit à faire l'achat de cette église pour la somme de 20.000 dollars. Comme pour la plupart des églises, il y avait ce qu'on appelle une crypte qui pouvait servir à l'occasion d'église ou de chapelle. Cette crypte devint l'école pour les garçons, et l'église proprement dite fut disposée pour la célébration des offices. En mai 1892, la première Messe y fut célébrée.

Après l'église la question de bâtir une cure se présenta. Deux maisons voisines furent achetées. L'œuvre fut commencée et la cure fut achevée en 1895.

Cette même année, le P. Plunkett arriva pour aider le P. Nolan, il resta près de celui-ci comme vicaire jusqu'en 1903, date à laquelle il fut nommé supérieur. Le manque d'école lui fut une grande peine, c'est pourquoi il se mit tout de suite à la recherche des fonds nécessaires pour en établir une. Au bout de 9 mois de travail continuel il avait assez d'argent pour l'achat d'une propriété voisine.

Le 2 juin 1906, Mgr Ryan vint bénir les fondations et en 1908 le bâtiment fut achevé. La résidence de la rue Pine fut abandonnée; les garçons et les filles vinrent à la nouvelle école; les Sœurs de Notre-Dame continuèrent à enseigner les filles, et après quelque temps les Sœurs du Très-Saint-Sacrement, filles de la Révérende Mère Katherine, se mirent à la tête de l'école des garçons. Les résultats de l'école sont très consolants, car ce ne sont pas seulement les enfants, mais aussi les parents qui en profitent.

Une des grandes dévotions que le P. Plunkett a établies à St-Pierre Claver fut la dévotion à N.-D. des Victoires. Aujourd'hui les « ex-votos » tout autour de l'autel sont des signes évidents des faveurs nombreuses obtenues par l'intercession de la Mère de Dieu. De toutes les parties de la ville les fidèles viennent y faire leur pèlerinage. A ce moment, il y a dans les registres de l'Archiconfrérie 25.000 noms. Tous les samedis la Sainte Messe est célébrée à l'autel privilégié aux intentions des membres et des bienfaiteurs. Tout récemment l'ancienne statue de la Sainte-Vierge a été remplacée par une nouvelle statue en marbre. Celle-ci, qui vient d'Italie, est un don d'un bienfaiteur de la Mission.

Après le P. Plunkett (1912), le P. Farrell, venu de Chippewa



Falls, prit la direction de la Mission de St-Pierre-Claver. Il s'y est installé le 1<sup>er</sup> septembre 1912, et y a travaillé jusqu'à 1914, époque à laquelle il fut nommé Directeur de la Résidence de St-Joseph.

Le P. Wrenn succéda au P. Farrell et laissa la place au P. Mac Guire (1919) en partant pour la Louisiane.

*Ecole.* — A l'école, le nombre des enfants a continué à augmenter, nous avons en ce moment 292, dont plus de la moitié sont protestants. On se demande pourquoi ces derniers viennent chez nous. Les résultats obtenus par ce système nous encouragent à le continuer, car c'est un des moyens les plus efficaces pour gagner les parents. D'ailleurs, parmi les enfants, nous sommes heureux de compter des conversions nombreuses. Aussi il arrive souvent qu'au dernier moment l'un ou l'autre de nos anciens élèves demande le Père pour recevoir les secours de notre sainte religion.

*Ministère.* — En dehors de l'école, il reste beaucoup à faire parmi les gens de couleur. Nous rencontrons des difficultés que n'ont pas les missionnaires travaillant parmi des populations où les maux de notre civilisation moderne n'ont pas encore pénétré. Les Noirs ont été pendant longtemps les victimes de l'ignorance, de l'infidélité et du péché, ils ont été écrasés par l'injustice d'une race plus fortunée, ils ont été blessés par la cruauté, l'arrogance et l'orgueil des Blancs. Abandonnés, oubliés, pendant des siècles ils ont vécu comme s'ils n'étaient pas nos frères et ne faisaient pas partie de la grande famille humaine, qui a Dieu pour Père. On ne faisait pas attention à eux, comme si Notre-Seigneur Jésus-Christ n'avait pas eu l'intention de donner sa vie pour tous les hommes.

Les Noirs d'Amérique nous sollicitent d'aller à leur secours; ils désirent ardemment être instruits et connaître notre sainte religion.

Ils sont plus de 11.000.000 en Amérique, et 200.000 d'entre eux seulement sont catholiques.

Ici, dans la ville de Philadelphie, qui possède une population d'à peu près 2.000.000 d'habitants, il y a 200.000 noirs dans la partie qui nous a été assignée; 60.000 autres sont dispersés au sud et à l'ouest de la ville. On pourrait se demander pourquoi les Catholiques sont si peu nombreux parmi eux. Nous répondrons d'abord que les sectes protestantes nous ont précédés

dans ce travail, et par conséquent notre première tâche est de ramener les Noirs de leurs sectes — Baptistes, Méthodistes, Épiscopaliennes, etc., et d'en faire des Catholiques. Il y a aussi en Amérique bien des sociétés secrètes très actives, « *Francs-maçons* », « *Knights of Pythias* », « *Oddfellows* », etc., qui haïssent l'Église et calomnient les Catholiques, il nous faut abattre des préjugés. D'ailleurs, notre mission est très étendue; il est impossible de réunir tous nos enfants à l'école et très difficile d'attirer les parents aux divers exercices de l'église, ceux-ci étant toujours prompts à déménager d'un lieu à un autre sans avertir les Pères. Ceux que nous pouvons atteindre restent fidèles à leur paroisse et aiment à assister à nos offices religieux. Certaines personnes, membres de la Congrégation de la Sainte Vierge, viennent à la Messe de 10 h. 30, et, n'ayant pas le temps de retourner chez elles, restent jusqu'à 4 heures de l'après-midi, pour assister aux Vêpres et à l'instruction qui leur est donnée. Ceux qui ne sont pas trop éloignés viennent volontiers aux exercices en l'honneur de N.-D. des Victoires à 7 h. 30 du soir. Ils récitent le chapelet en commun. Après le chapelet, il y a une courte instruction, suivie du Salut du Très-Saint-Sacrement.

*Confréries.* — A la Confrérie de la Sainte Vierge, la plus importante et la plus florissante, il faut ajouter celle du Saint Nom de Jésus. Une fois par mois les membres se réunissent pour réciter l'office et entendre une instruction. Après les dévotions ils règlent les petites affaires de leur société. Pour les garçons des classes supérieures est instituée une « *Junior Branch* » de la Confrérie du même nom. En quittant l'école ceux-ci passent tout naturellement à la grande Confrérie. Les jeunes gens ont leur société de gymnastique, avec leurs jeux de « football, basket-ball, baseball, etc. ; on la nomme « *The Claver Catholic Club* ». Les autres sociétés : « *St. Mary's Beneficial* », « *St. Philumena's Guild* », « *The Rosary* », « *Les Enfants de Marie* », ont donné des résultats très consolants, et continuent dans des conditions florissantes.

Pour suppléer à l'instruction religieuse qui manque aux enfants de l'école publique, nous sommes obligés de former des classes de catéchisme, tous les dimanches de 2 h. 30 à 4 heures. Les Sœurs, aidées par dix ou douze jeunes filles volontaires, enseignent le catéchisme. L'un ou l'autre Père passe pour don-

ner une petite instruction. A 3 kilomètres de l'église nous avons d'autres classes de catéchisme les dimanches et les jeudis, pour les enfants qui demeurent trop loin de l'église.

Pendant le Carême nous tâchons de donner à nos gens tous les moyens de se préparer à recevoir les bienfaits de ces jours de grâce. Les mardis, les jeudis et les dimanches il y a chapelet, instruction ou sermon, sur les commandements, les sacrements ou les grandes vérités. Le salut du Très-Saint-Sacrement suit ces exercices. La dévotion des vendredis est le Chemin de la Croix. Nous avons tous les ans, au mois de novembre, une retraite qui est l'occasion d'une grande affluence de Noirs venant de tous côtés. Ces retraites leur font beaucoup de bien et les préparent à la fête de Noël.

Grâce à Dieu et aux efforts des confrères qui se sont dévoués avec tant de zèle, la Mission de St-Pierre Claver continue à rester fidèle à ses traditions et donne des espérances d'un plus grand développement encore.

Avant de terminer cet aperçu de notre œuvre de St-Pierre Claver, il ne serait pas inutile peut-être de noter l'esprit d'hospitalité qui règne dans notre communauté.

Puisque notre mission est la plus ancienne de l'Amérique, il est tout naturel qu'elle doive donner l'exemple de cet esprit de famille qui se trouve pour ainsi dire dans toutes nos œuvres. Plusieurs fois dans l'année, l'occasion s'offre à nous de recevoir les confrères des autres missions et de jouir du bonheur d'être unis comme des frères d'une même famille, travaillant tous pour un seul but, la gloire de Dieu et le salut des âmes qui nous sont confiées. Cet intérêt que les confrères manifestent les uns pour les autres — cette sympathie, cette charité — sont une grande source de consolation et d'encouragement au milieu des épreuves qui nous surviennent de temps en temps. Espérons que cet esprit continuera et se développera, car il nous semble que nous devons en tout temps être selon notre belle devise « *Cor Unum et Anima Una* ».

---

PHILADELPHIE P<sup>A</sup>

## RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH (1890)

Le personnel de notre résidence comprend deux Pères, à savoir : le P. Laurence FARRELL, Directeur, et le P. Richard HARNETT, Supérieur des Missionnaires (Missionary Band) dans les États-Unis. Le P. Fitzgibbon, qui avait été chargé de l'œuvre jusqu'en 1914, fut alors envoyé à Belmead en Virginie ; le P. Mac Guigan, à la même date, rentra à Pittsburgh ; le F. Austin s'est rendu en Irlande au mois de janvier 1917.

La Maison Saint-Joseph (St.-Joseph's House for Homeless Industrious Boys) est l'unique Maison Catholique d'apprentissage dans la ville. De septembre 1889 à septembre 1890 elle fut sous la direction du fondateur, le R. P. Eugène Mac Elhone, prêtre séculier de l'archidiocèse ; mais en septembre 1890, sur les instances de S. G. Mgr Ryan, notre Congrégation s'en est chargée. Depuis sa fondation, l'œuvre a eu soin de 3.151 enfants pauvres. Le nombre d'enfants au commencement de septembre 1920 était de 100.

La Maison comprend six bâtiments séparés, avec une chapelle où une ou plusieurs messes sont célébrées tous les jours. Outre la direction de la Maison le P. Farrell a aussi les confessions dans quatre communautés de religieuses, et, de temps à autre, il vient en aide aux confrères de la mission de St-Pierre Claver. Le P. Harnett est à peu près constamment engagé dans les travaux des missions ou des retraites.

Il y a deux classes dans le courant de la journée pour les enfants qui sont trop jeunes pour le travail, et le soir il y a trois classes pour les enfants qui travaillent ; les professeurs sont des laïques ; les cours vont de la première jusqu'à la huitième classe, de façon à se conformer aux règlements de l'État et à ceux du diocèse ; la plupart des enfants achèvent la sixième classe avant de quitter la maison. Comme l'âge pour entrer dans la Maison ne doit pas, d'après les règlements, dépasser douze ans, à peu près tous les enfants ont déjà fait leur première communion et ils ont reçu le sacrement de Confirmation avant d'arriver chez nous. Tous sont membres de la Congrégation de la Très Sainte Vierge et de la Société pour la décoration des autels. Les prières du matin et du soir sont récitées en commun à la chapelle chaque jour et

on fait des neuvaines de préparation aux fêtes principales. Chaque dimanche il y a salut du Saint-Sacrement, comme aussi un sermon ou une instruction religieuse. Il y a encore salut du Saint-Sacrement tous les premiers Vendredis du mois, les fêtes d'obligation, une fois chaque semaine outre le dimanche, pendant les mois de mai et de juin ; et on fait le Chemin de Croix tous les vendredis du carême.

Pendant la guerre, tous ceux de nos enfants d'autrefois qui étaient d'âge militaire se sont offerts volontairement pour la patrie ; quant à leur nombre, il serait difficile de le déterminer, vu qu'ils ont été dispersés dans tant de lieux divers. Quelques-uns ont été estropiés, d'autres ont été dangereusement blessés, mais grâce à Dieu il n'y a pas eu de morts.

Le moyen principal pour soutenir la Maison est l'Association de Saint-Joseph. Cette œuvre se maintient grâce à une petite brochure, *St-Joseph's Messenger*, publiée tous les ans. Cette Association est sous la direction du P. Farrell.

---

#### RÉSIDENCE DE N.-D. DU ST-SACREMENT (1909)

PP. Thomas PARK, *directeur* ; André SHERIDAN, *économe* ; John O'REILLY, Michaël KELLY (junior), *missionnaires de l'I. M. B.*  
 4 Sœurs du T.-S.-Sacrement pour l'école ; 2 Sœurs pour la sacristie,

Nous sommes heureux de constater que les espérances dont nous parlions à notre dernier bulletin se sont en partie au moins réalisées. Nous avons une église et cette église est placée sur un des plus beaux points de la ville. Elle est un centre pour 40.000 noirs que compte notre cité. Tous ne sont pas catholiques, mais chaque année ils viennent un peu plus nombreux. Malheureusement la qualité dominante de ces pauvres gens n'est pas, ici comme ailleurs, la constance.

Ils s'assoient aisément sur le pas de leur porte pour écouter les pasteurs protestants qui leur promettent un ciel plus facilement obtenu que le nôtre. Ils ont vite fait de croire que Dieu se contente d'une religion intérieure, sans grandes obligations morales.

Nous avons pourtant des fidèles sur qui nous pouvons compter et de qui nous sommes fiers.

Pour nous octroyer des grâces plus nombreuses, nous n'en

doutons pas, Dieu s'est choisi chez nous une victime: Le 20 janvier 1917, le P. O'Connor nous a quittés pour le ciel. Son zèle et son joyeux entrain avaient beaucoup fait pour attirer les noirs à l'église et à la pratique de la religion; la foule de noirs et de blancs qui assista à ses funérailles est la preuve de l'estime générale et de l'affection qu'il s'était acquises. Ses paroissiens ont même tenu à élever en mémoire de lui un autel consacré à N.-D. du Purgatoire.

Nos braves noirs ont toutes facilités pour les offices. — Il y a trois messes chaque dimanche. Le soir sermon et salut. Tous les mardis exercice en l'honneur de la Ste-Vierge pour la Confrérie, et le Vendredi, heure sainte avec exposition du Saint-Sacrement.

Tous les ans, depuis 1915, mission prêchée par nos Pères, sauf en 1918 où elle fut donnée par deux PP. Dominicains. En carême, les dimanches et mercredis soir, conférence; les vendredis, chemin de croix. En outre, les mois de Marie, du Sacré-Cœur et du Rosaire, et les neuvaines préparatoires à la Pentecôte et à l'Immaculée-Conception, de règle dans le diocèse.

Les fêtes de Noël, de Pâques, les jours des Cendres et des Rameaux amènent à l'église des figures nouvelles, et la curiosité qui les pousse est parfois le point de départ de la conversion.

A l'occasion de son jubilé sacerdotal, les paroissiens, aidés des amis de la mission, ont offert au P. Park — le 28 octobre 1916 — un don généreux qui fut affecté au paiement de l'église.

L'an dernier — la paix enfin venue — l'église fut dotée d'une cloche et de bancs neufs, don d'un généreux bienfaiteur.

En mai 1917, Mgr Mc Cort, évêque auxiliaire du diocèse, administra le sacrement de Confirmation à 88 personnes, 80 enfants et 8 adultes. Et, en avril 1920, le nouvel archevêque, Mgr Dougherty, conféra le même sacrement à 52 enfants et à 5 adultes, puis, dans quelques mots touchants, il exprima sa satisfaction aux Pères et aux Sœurs chargées de l'école et aux noirs dont le nombre imposant à l'église témoignait des progrès réalisés.

Ce qui nous attriste, c'est le grand nombre de mariages mixtes, et c'est un mal contre lequel il est difficile de réagir.

Les exemples de conversion de la partie hérétique sont fort rares, et malheureusement il n'est pas rare de voir le contraire.

Espérons que nos successeurs, sinon nous-mêmes, verront les résultats de nos efforts.

Voici le résultat de notre ministère de 1916 à 1919 :

Baptêmes : 178 ; — Premières Communions : 106 ; — Confirmations : 145 ; — Mariages (catholiques) : 24 ; (mixtes) : 49 ; — Enterrements : 66.

## CHIPPEWA-FALLS

### RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME (1891)

PP. Patrick FULLEN, *Directeur* ; David FITZGIBBON, Charles RUDOLPH.

La ville de Chippewa Falls compte environ 12.000 habitants, dont plus de la moitié est catholique. Des sectes protestantes il y en a pour tous les goûts. Elle possède trois églises catholiques : St-Charles, St-Esprit et Notre-Dame. Cette dernière est l'église principale ; elle compte plus de 600 familles, une école de 350 enfants et une école secondaire de 190 étudiants, desservies toutes deux par 20 Sœurs de Notre-Dame, qui se dévouent très généreusement pour le bien de la paroisse.

Depuis le dernier Bulletin, le P. Callahan, appelé à la direction de l'École apostolique de Cornwells, a été remplacé par le P. Fullen.

Le P. O', Rorke vint de la Trinidad en 1912, il travailla avec beaucoup de zèle pendant trois ans, puis fut placé à Portsmouth (Rhode-Island) pour aider le P. Rooney dans ses missions de Fall River et de Little Comptown. Il fut remplacé par le P. Fitzgibbon.

Le P. Rudolph est venu en 1914 nous apporter son concours. Pendant les six années qui viennent de s'écouler, bien des améliorations se sont effectuées au point de vue matériel : construction d'un couvent, embellissement de l'église et de l'école. Le côté spirituel n'a pas été négligé, nous avons 2000 assistants aux trois messes du dimanche. Nous avons eu 1.800 communions pascales, et le total des communions de l'année s'élève à 30.000. Ces bons résultats tiennent aux différentes sociétés que nous avons établies. La société du « Holy Name » compte 200 membres, celle du St-Rosaire pour les femmes 350, la congrégation des enfants de Marie en compte 320. Le nombre des

enfants admis à la première communion a été cette année de 230 et Mgr Schwebach a donné la confirmation à 250 enfants.

Pendant la guerre, le drapeau d'honneur de l'église portait 210 étoiles, dont sept d'or, en l'honneur de nos enfants tombés sur les champs de bataille. C'est pendant ces jours douloureux que l'idée vint au P. Fullen d'ériger un calvaire au cimetière. On dit que c'est le plus beau calvaire des États-Unis.

Chaque jour les Pères enseignent le catéchisme dans les écoles, surveillent les jeux des écoliers, visitent souvent les malades, surtout ceux de l'hôpital, de la maison des pauvres et de l'asile des aliénés. Par ailleurs, de nombreuses confessions, surtout aux jours de fête, des retraites, les carêmes avec leurs conférences : le travail ne manque pas et nous en sommes heureux.

L'union et la paix règnent dans la paroisse, les idées de foi s'affermissent et assurent les mœurs vraiment chrétiennes. L'opinion publique est en forte majorité catholique. Pour l'avenir, il ne nous reste qu'à imiter le zèle de nos devanciers et à perpétuer les bonnes traditions.

Voici le résultat de notre ministère pendant les six dernières années.

Baptêmes : 436 ; Mariages : 136 ; Conversions : 105 ; Enterrements : 170.

---

## RÉSIDENCE DU ST-ESPRIT (1901)

1914-1920

P. François SCHABEL, *Directeur et Curé*. — P. Antoine THOMÉ, *chargé des Missions*.

1. — *Historique et personnel*. — Peut-être ne sera-t-il pas sans intérêt de rappeler l'origine de la paroisse du Saint-Esprit. — C'est au R. P. Sturm, jusque-là chargé des missions dans le voisinage de New-Richmond, que revient l'honneur d'être le fondateur de cette paroisse. En l'année 1885, l'évêque de la Crosse (Wisconsin), alors Mgr Flach, lui confia le soin de l'organiser. Il se mit à l'œuvre, parcourant les différents camps de bûcherons, au plus fort de l'hiver, instruisant, entendant les confessions, donnant les sacrements, et en même temps demandant des ressources pour bâtir une église.



Au printemps de l'année 1886, le terrain était acheté, et en la fête des saints Apôtres Pierre et Paul, Mgr l'Évêque bénissait la première pierre. Le 1<sup>er</sup> octobre de la même année, le P. Sturm eut la consolation d'offrir pour la première fois le Saint-Sacrifice dans l'église dédiée à l'Esprit-Saint.

L'école, ouverte le 5 octobre 1886, et confiée aux Sœurs de Notre-Dame, inscrivait dès la première année plus de 120 enfants.

Après le départ du P. Sturm, entré en 1890 dans la Compagnie de Jésus, nombreux furent les curés qui se succédèrent à l'Église du Saint-Esprit.

Le P. Fréceon quitta la paroisse en septembre 1917 ; elle fut alors confiée au P. François Schabel, jusque-là employé à l'église de St-Antoine de Millvale.

2. — *Vie paroissiale.* — La paroisse compte environ 145 familles. Pour la plupart ce sont des Canadiens, auxquels s'ajoutent quelques Irlandais et, depuis peu, près de 25 familles allemandes. L'esprit en général est bon. Il est maintenu par les différentes associations : celle du St-Nom de Jésus compte 78 hommes et jeunes gens ; celle de Ste-Anne et du Sacré-Cœur, 80 membres ; et la Congrégation des Enfants de Marie a 45 jeunes filles. — La mission, donnée par un Père Capucin de Milwaukee, en avril 1919, a contribué beaucoup à la fréquentation des sacrements, ainsi qu'à l'observance du dimanche. Bien que nos jeunes gens ne comprennent guère la langue française, néanmoins pour contenter nos paroissiens plus âgés, le sermon, le dimanche, est presque régulièrement donné en français et en anglais. Pendant le Carême dernier, le cher P. Fitzgibbon a donné une série de sermons en anglais ; de son côté, le curé a prêché en français et en allemand. Le Chemin de la Croix n'a pas été oublié, et pendant les mois de mai et d'octobre le chapelet est récité régulièrement. Avec tout cela, les malades ne sont pas négligés. Au moins une fois la semaine, le curé les visite, soit à domicile, soit à l'hôpital, et la Sainte Communion leur est apportée une fois le mois.

Les Sœurs de Notre-Dame continuent à se dévouer à l'enseignement. La meilleure preuve de leur succès est qu'à chaque concours, nos enfants ont eu, ou la 1<sup>re</sup>, ou une des premières places. Ces enfants, au nombre de 98, sont un grand sujet de consolation pour nous.

3. — *Matériel.* — Cependant il y aurait beaucoup de progrès

à faire, surtout par rapport à l'obligation de soutenir la paroisse et ses œuvres. Pourtant, même sur ce point, on a le plaisir de constater une amélioration. La dette, montant à 2.967 dollars en septembre 1918, est actuellement réduite à mille dollars. Malgré les difficultés des temps actuels, où tout est si cher, on a fait des réparations montant à près de trois mille dollars. Avec du tact et de la patience, et surtout confiant en la protection de saint Joseph qui nous a aidés d'une façon visible, nous espérons voir le jour où la paroisse du Saint-Esprit sera, sinon une excellente, au moins une bonne paroisse, tant au spirituel qu'au temporel.

4. — *Visites.* — Nos rapports avec le clergé séculier sont excellents ; avec nos confrères de Notre-Dame, cordiaux. Vu la distance si grande de nos autres maisons, les visites des confrères sont rares. Nous sommes heureux, à l'occasion, de leur offrir l'hospitalité, « sine murmuratione ». Nous devons une mention toute spéciale à la visite du Rév. Père Provincial, en janvier 1919, ainsi qu'à celle du P. Économe provincial, le P. Schwarzrock.

5. — *P. Muespach.* — Nous ne voudrions pas finir ce Bulletin sans donner un souvenir au cher P. H. Muespach. En retraite ici depuis août 1915, il a cependant aidé, dans la mesure de ses forces, au service du dimanche. En novembre 1919, il s'est rendu à l'Hôpital St-Joseph, faisant fonction d'aumônier. Il y est mort pieusement, le mardi de Pâques. Notre regretté confrère ne sera pas oublié dans nos prières.

Voici le résultat de notre ministère de 1915 à 1920 :

Baptêmes d'enfants : 126 ; d'adultes : 14 ; Communions pascales : 3.058 ; Confirmations : 80 ; Communions dans l'année : 18.830 ; Mariages : 58 ; Enterrements : 37.

---

### MISSION DE STE-BRIDGET DE SPRINGFIELD

La mission de Ste-Brigitte de Springfield est située à environ à 9 milles de Chippewa-Falls, sud-est. La population est principalement composée de fermiers, qui vivent, non pas ensemble comme dans un village, mais dispersés à travers la campagne. La plupart d'entre eux sont aisés, surtout depuis la guerre qui

a augmenté la valeur des produits de la ferme. Le prix avantageux offert pour les terres, comme aussi le danger des salaires élevés payés en ville, ont causé, à Springfield comme ailleurs, un grand changement. Les vieux fermiers — surtout ceux d'origine irlandaise — ne pouvant plus compter sur l'aide de leurs enfants, attirés par la ville, ont dû vendre leurs terres pour se retirer dans les bourgs environnants.

Ce mouvement, commencé en Iowa, s'est étendu par l'Illinois et le Michigan, pour atteindre finalement aussi le Wisconsin et Springfield. La conséquence fut que bien des terres, jusque-là propriété des catholiques, passèrent aux mains de familles protestantes. Comptant 65 familles en 1914, la mission se trouve, en 1920, réduite au nombre de 49 familles. Il semble cependant que le mouvement est arrêté à présent.

Les membres de la mission, bien que provenant de différentes nationalités, vivent en bonne harmonie. Pendant la guerre, ils se sont souvenus que, unis dans la même foi, ils sont tous aussi les enfants de la même Église, dont l'esprit propre est « union et charité ».

Malgré la grande distance et le froid intense en hiver, les fermiers sont fidèles à leurs devoirs religieux. Quand il s'agit d'une bonne œuvre à soutenir, on ne fait pas en vain appel à leur générosité.

Nous désirerions avoir une école catholique, mais ce projet est irréalisable, parce qu'un certain nombre d'enfants auraient à venir d'une distance de 4 à 7 milles. Chaque 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredi du mois, le P. missionnaire se rend à Springfield. Une petite chambre à côté de l'église est son pied-à-terre. Après la messe du samedi commence l'instruction religieuse, qui dure, sauf une courte interruption, jusqu'à 3 heures de l'après-midi. Elle est reprise le lendemain, après la messe, avec sermon et salut. — L'œuvre de la Ste-Enfance est en honneur : jeunes et vieux y contribuent libéralement. — Ces dernières années, a été établie la confraternité des « Knights of Wisconsin », dont les membres, au nombre de 21, ont érigé un « hall » à côté de l'église. C'est une salle de récréation ; le missionnaire s'en sert aussi pour donner une instruction plus solide aux enfants qui peuvent venir pendant les mois de mai et juin.

La mission n'a pas de dettes.

Voici la statistique du ministère de 1915 à 1919 :

Baptêmes : 52; communions pascales : 1.231; communions dans l'année : 3.131; premières communions : 44; mariages : 8; enterrements : 13.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Jérôme BURG, profès des vœux de cinq ans, de la Province de France, décédé à Limoux, le 31 mars 1921, à l'âge de 39 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 7 mois comme profès.

\*  
\* \*

Le F. ABEL Martins Carneiro, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé le 27 mars 1921, à Limoux, à l'âge de 57 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans comme profès.

\*  
\* \*

Le P. CARLOS de Souza, profès des vœux perpétuels, de la mission du Counène, décédé à Huila, le 19 février 1921, à l'âge de 46 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 10 mois comme profès.

\*  
\* \*

Le F. ÉPHREM Dubois, profès des vœux perpétuels, de la mission de Bagamoyo, décédé à Bagamoyo, le 19 mars 1921, à l'âge de 47 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 1 mois comme profès.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- 
- SOMMAIRE.** — Rome. — Mgr Le Roy nommé archevêque titulaire de Carie.
- Actes Administratifs.** — Émission de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Avis du mois.
- Nouvelles des Communautés.** — Le XXV<sup>e</sup> anniversaire de l'Élection du T. R. Père. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses. — Avis. — Bibliographie.
- Bulletin des Œuvres.** — Chippewa Falls (suite). — Elk-Mound. — Emsworth. — Cornwells Heights. — Mount Carmel. N.-D. de la Consolation, St. Joseph. — Portsmouth. — Alexandria. — New-York.
- Nécrologie.** — FF. Ephrem Dubois, Abel Martins Carneiro, P. Jérôme Burg, FF. Austremoine Matasse, Lothaire Rewell. — F. Siméon Jøepen, P. Jacques Didier.
- 

## ROME

---

### MGR LE ROY, ÉVÊQUE D'ALINDA, EST NOMMÉ ARCHEVÊQUE TITULAIRE DE CARIE

A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'élection de Mgr Le Roy comme Supérieur Général de la Congrégation, le Saint-Père a bien voulu lui donner le titre archiepiscopal de Carie, siège métropolitain d'Alinda. Son Em. le Cardinal Van Rossum y a ajouté, par télégramme, ses « félicitations cordiales. »

Voici le texte du décret pontifical.

Rome, le 13 mai 1921.

Monseigneur,

Notre Saint Père le Pape Benoît XV, accueillant avec faveur les vœux du Conseil de la Congrégation du Saint-Esprit, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de Supériorat que vous allez célébrer, et comme témoignage de sa bienveillance, a décidé de promouvoir

Votre Grandeur dans le prochain Consistoire, au Siège titulaire archiépiscopal de Carie. (1).

Et tandis que j'ai le plaisir de porter cette décision à votre connaissance, pour votre norme et gouverne, je me dis, avec des sentiments de particulière estime

De Votre Grandeur Illme et Revme

le très affectionné Frère

† Cardinal DE LAI, *Évêque de Sabine.*  
*Secrétaire.*

A Monseigneur Alexandre Le Roy,  
Ev. tit. d'Alinda, Sup. gén. de la Congr. du St-Esprit à Paris.

Roma, 13 Maggio 1921.

Illmo e Revmo Signore.

Il Sancto Padre, BENEDETTO PP. XV, aderendo ai voti del Consiglio della Congregazione dello Spirito Santo, in occasione del 25<sup>mo</sup> anno di Superiorato che la S. V. Revma è per compiere, ha benignamente disposto di promuoverla, nel prossimo Consistoro, alla Chiesa titolare Arcivescovile di CARIA.

Mentre ho il piacere di portare ciò a conoscenza della S. V. per sua intelligenza e norma, con sensi di particolari ossequi ni professo

di V. S. Illma e Revma affmo come Frat.

† G. Card. DE LAI, *Vesc. di Sabina,*  
*Segret.*

Illmo e Rvmo Signore Mgr Le Roy, Vescovo tit. di Alinda, Superiore Generale della Congregazione dei Sacerdoti dello Spirito Santo. Parigi.

(1) Le titre archiépiscopal de Caria n'est pas porté à l'*Annuario Pontificio* dans la nomenclature des titres que le St-Siège a coutume de conférer. On le trouve dans les listes des sièges titulaires publiées par Mgr Batandier (*Annuaire pontifical catholique de 1916*), où le savant auteur essaie de dresser la table des titres épiscopaux conférés depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Caria ou Carie peut être mentionné comme il suit :

CARIA (siège archiépiscopal sans suffragants connus) *Cariacen.* en Asie Proconsulaire. Métrop. Le dernier archevêque nommé à ce siège serait un prêtre du diocèse d'Orange, du nom de Charles, suffragant à Valence, préconisé le 6 octobre 1529.

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

A Chevilly, le 26 mai 1921, M. Isalino GOMES,

#### Profession.

A Chevilly, le 5 mai, les Novices Frères :

ISIDORE Rolland, né le 13 février 1889, à Picquigny (Amiens);

ARMEL Le Gallic, né le 1<sup>er</sup> janvier 1903, à Querrien (Quimper);

NICOLAS Acker, né le 16 mai 1889, à Hochfelden (Strasbourg);

FRANÇOIS DE PAULE Lehman, né le 14 novembre 1899, à Schwabwiller (Strasbourg);

ODILON Feuerstoss, né le 14 novembre 1903, à Saverne (Strasbourg);

GRÉGOIRE Heilmann, né le 25 juin 1898 à Gumbrechtshofen, (Strasbourg);

EUDES Lamy, né le 10 novembre 1885, à Saint-Germain de Pinel (Rennes);

GASTON Rio, né le 19 octobre 1884, à Caudan (Vannes);

JEROME Peltret, né le 4 novembre 1888, à Chagnay (Dijon).

---

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à Chevilly, le 21 mai 1921, par Mgr Roland-Gosselin, Auxiliaire de Paris :

#### A la Tonsure :

MM. Roland GAWLICK et Alfred COLLIETTE ;

#### Au Sous-Diaconat :

MM. Auguste FAYET, Henri KUENTZLER et Joseph BAUR.

#### A la Prêtrise :

M. Pierre FLEURY.

---

## AVIS DU MOIS

APRÈS L'ANNIVERSAIRE (1896-1921)

Nous avons donc commémoré en famille ce 25<sup>e</sup> anniversaire du 24 mai 1896, où le Chapitre Général, réuni au noviciat de Grignon-Orly, m'imposa la charge de Supérieur Général. A cette occasion, tant et de si touchants témoignages de sympathie m'ont été adressés d'Europe, d'Afrique et d'Amérique, que, ne pouvant répondre à tous ceux qui m'ont écrit, je me vois obligé de les prier d'agréer ici l'expression de mes remerciements.

A vrai dire, les manifestations officielles provoquées par les anniversaires ou autres fêtes du même genre m'ont toujours inspiré une sorte de répugnance instinctive. Mais il y a eu dans celle-ci tant de spontanéité et de cordialité que j'aurais mauvaise grâce à cacher mes propres impressions.

Souvent, nous parlons de notre chère Congrégation comme d'une famille et nous aimons à en rappeler la belle devise : *Cor unum et anima una*. Eh ! bien, il est vraiment des heures où l'on aime à constater qu'il y a là, pour nous, autre chose que des mots : c'est une de ces heures que nous venons de vivre...

Dans les 25 ans qui se sont écoulés depuis le 25 mai 1896, les jours de tristesse, d'inquiétudes et d'angoisses n'ont pas manqué : les persécutions, les révolutions, la guerre qui, après avoir pesé comme une menace sur l'Europe et sur le monde pendant 40 ans, a fini par éclater ; les catastrophes comme celles de St-Pierre de la Martinique, du naufrage de l'*Afrique*, de la fermeture et de la dispersion de 14 de nos maisons de France et de toutes celles du Portugal ; les morts nombreuses et prématurées ; les défections parfois ; les embarras divers d'une administration de plus en plus étendue, nous avons connu tout cela. Actuellement même, nous souffrons partout, et à la Maison-Mère comme ailleurs, d'un manque de personnel qui nous est profondément pénible. Mais, malgré tout, nous avons le sentiment que notre Famille religieuse et apostolique reste unie et confiante, heureuse d'être dans la voie où la Providence de Dieu l'a engagée et de s'y dévouer de plein cœur.

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE : c'est le testament qui nous



fut donné il y a bientôt 70 ans : testament complet et magnifique.

La Ferveur, c'est-à-dire la disposition résolue à servir Dieu avec une régularité non seulement matérielle mais convaincue et empressée ;

La Charité, c'est-à-dire l'union fraternelle dans la même œuvre, dans la même maison, dans la même province, dans la même mission, et dans la Congrégation entière ;

Le Sacrifice, c'est-à-dire la générosité dans le dévouement pour toutes les œuvres auxquelles l'obéissance nous appelle.

Tel fut notre mot d'ordre par le passé, tel il doit rester toujours.

C'est sans doute pour reconnaître ce bon esprit et cette bonne volonté de l'ensemble des membres de la Congrégation que le Saint Père a cru devoir donner à son Supérieur Général un titre nouveau. Archevêque ou évêque, celui-ci hélas ! n'en vaut ni plus ni moins. Et c'est pourquoi, plus que jamais, à mesure que l'âge va faire sentir son poids, il se recommande aux prières et demande le concours de tous les enfants de la Famille. Et ainsi, unis dans la charité de l'Esprit-Saint et du Cœur Immaculé de Marie, nous continuerons à marcher et à travailler de notre mieux, pour l'extension de l'Église et la gloire de Dieu, dans le chemin que nos prédécesseurs nous ont ouvert.

A. L. R.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### LE XXV<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ÉLECTION DU T. R. PÈRE

A LA MAISON-MÈRE

C'est le 24 mai 1896 qu'eut lieu l'élection du T. R. Père, en la fête de la Pentecôte, fête patronale de la Congrégation. La Pentecôte tombant cette année le 15, il nous a semblé que nous ne pouvions mieux faire que de commencer nos fêtes d'anniversaire par le retour à nos traditions d'avant-guerre. Le 15 mai,

fête de la Pentecôte, Mgr le T. R. Père célébra donc la messe pontificale dans la chapelle de la Maison-Mère, présida les vêpres et donna le salut du St-Sacrement, portant la crosse d'ivoire que Mgr Martrou lui apporta l'an dernier du Gabon : ce beau travail, œuvre d'un enfant de la Mission, Didace, a été monté en or par un grand bijoutier de Paris, M. Joseph Chaumet. Les élèves du Séminaire des Colonies s'acquittèrent des fonctions liturgiques, pendant qu'une délégation des scolastiques de Chevilly, sous la direction énergique et nuancée du P. Meeusen, exécutait les mélodies grégoriennes de l'office.

A midi, dans notre réfectoire remis à neuf et décoré de magnifiques peintures du P. M. Briault représentant des paysages africains, autour de Son Em. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, et du T. R. Père, prirent place Mgr Roland-Gosselin, auxiliaire, Mgr Odelin, vicaire général et président du Conseil de Paris de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, Mgr de Teil, directeur de l'Œuvre de la Ste-Enfance, Mgr Graffin, Directeur de l'Œuvre antiesclavagiste, M. Verdier, Supérieur général des Lazaristes, et quelques autres invités, sans compter les Pères et Frères de passage représentant leurs Provinces et leurs Missions, et des représentants aussi des communautés de Chevilly et de Grignon, Pères, Scolastiques et Frères.

Ce fut une belle et bonne journée.

\*  
\* \*

La fête du 24 devait être plus intime, mais non moins solennelle. Pas d'invités étrangers à la Congrégation, car Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes, qui a prolongé son séjour à la Maison-Mère pour prendre part à notre joie, est un peu des nôtres et par sa première éducation et par ses rapports avec nos confrères d'Haïti.

Mais déjà, l'avant-veille, Mgr Le Roy recevait de Rome le télégramme suivant :

Monseigneur Le Roy, 30, rue Lhomond, Paris.

Rome, 20, 16 h. 20

Le Saint-Père, apprenant avec satisfaction votre fête de 25 ans d'apostolat, à la tête de la Congrégation du Saint-Esprit, vous envoie de cœur, ainsi qu'à tous les membres de l'Institut, la Bénédiction apostolique, gage des faveurs divines.

Card. Gasparri.

Le T. R. Père se préparait à répondre à cette bienveillante attention du Saint-Père quand on lui annonça la visite inopinée du Cardinal Dubois, porteur d'une lettre de la S. Congrégation Consistoriale.

Mgr Le Roy, évêque d'Alinda, devenait archevêque titulaire de Carie. La scène n'eut pas de témoins ; mais nos informations nous permettent de dire que ce fut une surprise sans émotion et sans agrément marqué : on ne perd pas son nom sans quelque regret !

\*  
\*  
\*

Le soir, à 6 heures, tous les Pères et Frères présents à la Maison-Mère se réunissent au grand parloir autour du T. R. Père, et le R. P. Léna, premier assistant, exprime au nom de tous les sentiments qui sont dans les cœurs : c'est en effet au nom de la Congrégation entière qu'il va parler.

Monseigneur et Vénéré Père,

Nous faisons une halte, une pause, au milieu de nos occupations de chaque jour pour nous grouper autour de vous.

« L'accident », puisque vous voulez ainsi appeler le fait d'être depuis 25 ans notre chef et notre Père, en vaut la peine.

Cet accident est sans doute d'une grande importance : le Chef de l'Église lui-même y est attentif. Sa Sainteté vient, en effet, de vous envoyer sa paternelle bénédiction, et, en témoignage d'estime et d'affection, vous confère le titre d'Archevêque.

Non, Monseigneur, cet accident n'arrive pas à tout le monde.

Vous désiriez que chacun de nous, du fond du cœur, récitât pour vous le *Miserere*. Vous avez toujours, c'est vous-même qui le dites, aimé les tons mineurs. Nous, vos enfants, nous voulons vous dire notre joie, notre bonheur d'être ici près de vous : aujourd'hui nous préférons les tons majeurs.

Nous sommes d'un peu partout ; nous avons été dans des pays variés ; nous représentons les Missions, les Provinces, les Districts, toutes les maisons de la Congrégation. Et nous venons, en notre propre nom d'abord, et au nom de nos confrères de tous pays, vous témoigner notre affection et notre attachement.

Aujourd'hui, demain, ceux qui luttent, qui souffrent, qui meurent peut-être, ceux qui triomphent aussi, tous auront la pensée et le cœur tournés vers vous. Oui, je crois être l'interprète de tous en vous disant que, dans la Congrégation, vos enfants vous aiment et vous vénèrent...

Mais, de plus haut, on pense à vous aussi. Je vois ici, suspendus aux

murs du parloir, les portraits de nos deux Vénérables Fondateurs et des Supérieurs généraux, vos prédécesseurs. Ce sont les patriarches qui ont conduit les générations de nos missionnaires aux vastes et rudes champs de l'apostolat lointain, comme vous les conduisez vous-même aujourd'hui. Du haut du ciel ils nous regardent, ils assistent à notre réunion de famille. Avec eux, groupés autour de Marie, notre Mère à tous, les confrères qui ont donné leur vie pour les âmes prient pour vous. Nous ne pouvons douter un seul instant que leurs prières, auxquelles, de tout cœur, nous unissons les nôtres, ne vous obtiennent des grâces signalées.

Eux et nous, nous demandons que vous soyez notre Père pendant de longues années.

Notre Congrégation eut des jours sombres... elle fut en péril. N'est-ce pas vous, Monseigneur, choisi par vos enfants et par la Providence pour tenir d'une main ferme le gouvernail de la barque en perdition, n'est-ce pas vous qui, à travers de terribles écueils, nous avez tirés des plus graves dangers ?

A toute créature doit être annoncée la Bonne Nouvelle... et n'est-ce pas vous encore, Monseigneur, qui, aux temps où les champs de l'Apostolat s'ouvraient plus vastes et plus nombreux, n'est-ce pas vous qui avez su attirer pour ces consolants mais rudes labeurs, de nombreuses vocations de missionnaires ?

La guerre elle-même, pourtant si longue, n'a pu arrêter cet élan des âmes vers notre chère Congrégation.

D'autres périls surgiront... D'autres champs d'apostolat s'ouvriront encore au zèle des ouvriers de l'Évangile.

Votre âme de Chef, votre cœur d'Apôtre nous sont nécessaires. — Que Dieu vous garde encore longtemps à notre affection pour le bien de la Congrégation et des âmes !

Dans sa réponse, Mgr le T. R. Père commence par remarquer qu'il en est un peu des anniversaires dits « Noces d'or » et « Noces d'argent » comme de ces autres noces à l'occasion desquelles un personnage de comédie, avant de signer un contrat, fait cette remarque : « Mais il n'est question que de ma mort là-dedans ! » Ces anniversaires rappellent en effet à celui qui en est l'objet qu'il a déjà beaucoup vécu. *Utinam bene !*

Aujourd'hui cependant, le T. R. Père ne veut voir que la sincérité de l'affection familiale pour la Congrégation et son vieux Supérieur, exprimée par les paroles émues du cher P. Léna, en son nom et au nom du Conseil, de la Maison-Mère et de tous les membres de notre chère Société.

Puis le T. R. Père se laisse aller à nous confier que ce qui

fait en ce moment sa vraie consolation et ce qui a fait partout sa force dans les divers postes qu'il a occupés jusqu'ici, à la Réunion d'abord, puis à Cellule, puis à Pondichéry et à Zanzibar, enfin au Gabon et à Paris, c'est qu'il n'a jamais été ce qu'il aurait voulu être... Ce qu'il aurait voulu avoir dans la Congrégation, c'est un petit poste de mission dans l'Afrique païenne. Cette satisfaction ne lui a été donnée que pendant six mois, à Mrogoro, et encore à titre intérimaire ! Mais enfin, n'ayant eu que des charges qu'il n'avait ni recherchées ni voulues, il s'est senti plus fort pour les porter et a pu répéter en toute confiance la prière du jeune Salomon : *Da mihi, Domine, assistricem tuam Sapientiam, ut mecum sit et mecum labore!*

Au reste, la Congrégation n'est pas d'un gouvernement aussi difficile qu'on pourrait le croire, grâce à l'excellent esprit de ses membres, grâce aussi au concours affectueux que lui ont toujours prêté les Assistants et les Conseillers, la Procure générale, les Provinciaux et les Supérieurs principaux, les Vicaires et Préfets apostoliques. Y eut-il, çà et là, des exceptions ? Le T. R. Père ne veut plus s'en souvenir... Mais, parmi ses guides, qui sont restés nos modèles, et qui nous précèdent dans la marche que nous faisons, les uns derrière les autres, dans le chemin de la vie, Mgr Le Roy est heureux de retrouver ici et de saluer d'une particulière reconnaissance son maître du noviciat, le R. P. Grizard, et son vénérable vicaire apostolique, Mgr de Courmont...

Et son souvenir se reporte aussi sur ceux dont le P. Léna vient d'évoquer la mémoire, nos saints Fondateurs, nos Supérieurs généraux — ceux en particulier que nous avons connus — ainsi que sur la longue série de nos missionnaires tombés « au champ d'honneur » de l'Apostolat et dont le nom nous est rappelé, au nécrologe, chaque soir. Tous ceux-là aussi, ceux-là surtout, suivent nos efforts et nous aident de leurs prières. Nous les continuons : gardons leur esprit et restons toujours fidèles à leur chère devise : *Cor unum et anima una.*

Enfin, le T. R. Père bénit la Communauté, en demandant à Dieu que cette bénédiction s'étende à tous les membres absents, dispersés par le monde, en Europe, en Amérique et en Afrique.

A son tour le P. X. Sundhauser, directeur du Séminaire, présente les vœux des séminaristes et remercie Mgr Le Roy d'avoir, en des temps difficiles, sauvé et maintenu une œuvre qui fut la première pensée et le premier amour de M. Poullart des Places, que reprit M. Bertout après la Révolution, et qu'adopta de tout cœur le Vénérable Libermann.

Monseigneur répond et exprime l'espoir de voir le Séminaire se développer et suffire, en grande partie du moins, aux besoins des anciennes colonies françaises, si intéressantes, et qui, sans nous, seraient vouées au plus triste abandon.

\* \* \*

Le lendemain 24, à 9 heures, le chœur de notre chapelle a ses stalles et ses bancs occupés par les Pères, les Scolastiques, les Novices. Ce sont les Novices de Grignon, représentés déjà le jour de la Pentecôte, et venus aujourd'hui en plus grand nombre, qui ont la charge des cérémonies; les Scolastiques chantent, avec la même perfection que le 15, la messe *Te Deum laudamus* de Perosi.

Mgr célèbre encore la messe pontificale, assisté des Pères du Conseil Général. C'est la messe votive du Cœur Immaculé de Marie, Refuge des pécheurs, qui est choisie, en souvenir du Vénérable Père et de sa dévotion à N.-D. des Victoires, pour dire à Dieu nos instantes prières de ce jour. La messe finie, comme il est impossible de retenir nos confrères de Chevilly et de Grignon jusqu'au Salut du soir, nous rendons grâces à Dieu par un *Te Deum* qui voudrait être le *Te Deum* de la Congrégation tout entière pour les grâces de ces 25 dernières années.

Nous ne saurions omettre de mentionner ici que s'étaient associées à notre joie les Sœurs de St-Joseph de Cluny, les Sœurs Servantes du St-Cœur de Marie, les Sœurs de l'Adoration Réparatrice, en se rendant à l'office de ce jour en notre chaquet (1).

Le reste de la journée se passa dans l'intimité. Mgr Le Roy, après dîner, voulut bien, dans la cour, parcourir les divers groupes et entendre au hasard des rencontres quelques com-

(1) Le ministre plénipotentiaire d'Haïti près du Gouvernement français, M<sup>r</sup> D. Bellegarde, prévenu par Mgr Pichon, avait tenu à assister à la messe pontificale et à donner par là un témoignage, non seulement de ses sentiments personnels, mais de la gratitude du peuple haïtien.

pliments que la stricte simplicité du protocole ne permettait pas de présenter ailleurs. Qu'il nous suffise de retenir, pour nous y associer spécialement, celui de notre doyen d'âge, le F. François-Marie, qui, *modèle de longévité*, — il est dans sa 86<sup>e</sup> année — souhaite à Monseigneur de suivre son exemple, « accident » qui peut n'arriver pas à tout le monde.

Le soir, au salut, les Séminaristes des Colonies, qui n'avaient pu jusque là se faire entendre en raison de leur petit nombre, clôturèrent nos fêtes de la Maison-Mère avec la distinction qui leur est coutumière.

#### A CHEVILLY ET A GRIGNON.

A Chevilly, c'est le 2 juin que les Scolastiques, en leur nom et au nom de toute la Communauté, veulent célébrer les « Noces d'argent » du T. R. Père. Ils le font avec tout l'art qu'on leur connaît. Après une adresse très délicate du R. P. C. Berthet, et entremêlé de morceaux de musique, un drame en deux actes et en vers, avec chants, est représenté à la perfection. Le titre ? *Alinda*, par M. H. Goré, musique de M. Ch. Cornu.

« Matinée » très réussie.

Le lendemain, le noviciat de Grignon clôture les fêtes : c'est la solennité du Sacré-Cœur. Mgr le Roy la célèbre par une messe pontificale dans la chapelle qui paraît comme rajeunie, après les 18 ans d'épreuve et d'abandon qu'elle a connus. Ce fut là que, il y a 26 ans, Mgr Le Roy, vicaire apostolique du Gabon, était élu Supérieur général en remplacement du vénéré P. Ambroise Emonet, que la maladie venait de terrasser l'année précédente et dont la démission avait été agréée par le Saint-Siège.

---

#### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

A *Génes*, le 19 mars, le P. Ferdinand DURR, du Kilima Ndjaro ;

A *Lisbonne*, le 19 mai, le P. Jean-Baptiste SOUBRE, de la Mission du Cubango-Angola ;

A *Liverpool*, en mai, le F. SABBAS Devlin, de la Gambie ;

A *Bordeaux*, le 27 mai, le P. Emile CONRAD, du Katanga.

Est parti :

De *Londres*, le 26 mai, Mgr J. B. T. MURPHY, évêque de Port-Louis (Maurice) ;

D'*Anvers*, le 26 mai, le P. Firmin GUICHARD, pour le Congo français.

### QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Quelle est la nature, au point de vue de la Pauvreté religieuse, des pensions militaires ?*

R. — Dans une dissertation très solide, la revue « *Commentarium pro religiosis* » (1), étudie cette question. De son enseignement il résulte que les pensions militaires accordées à des religieux à vœux simples, rentrent dans la catégorie des biens dont ces religieux gardent le domaine radical ou la nue propriété. Mais pour l'administration, l'usage et l'usufruit de ces pensions, les religieux doivent se conformer aux prescriptions du Code canonique (can. 569 et 580) et des Constitutions de l'Institut dont ils sont membres. Chez nous, par conséquent, les titulaires de ces pensions ne peuvent, en aucune façon, en conserver l'administration, l'usage et l'usufruit ; mais ils doivent suivre les règles tracées par les Constitutions (n° 205), qui, du reste, sont identiques à celles des canons indiqués ci-dessus.

D. — *Que penser, au point de vue de la pratique du vœu de Pauvreté, des religieux à vœux simples qui se croient autorisés à garder par devers eux de l'argent ou des valeurs provenant de leurs biens patrimoniaux ?*

R. — La réponse est donnée, très claire, dans la nouvelle rédaction de nos Constitutions (art. 205) : « Le membre profès de la Congrégation garde la propriété de ses biens et peut en recevoir de nouveaux par suite de legs ou d'héritage...

« Il ne lui est même pas permis de s'en défaire à titre gracieux par acte entre vifs.

« Mais, d'autre part, il ne peut en conserver ni l'administration, ni l'usufruit, ni l'usage.

(1) *Commentarium pro Religiosis, publicatio mensilis...* Romæ (12), via delle Carceri, 9.



L'argent et les valeurs dont il s'agit doivent donc rester entre les mains d'un mandataire ou être déposés chez l'économiste. Pour l'usage à en faire, autorisation doit être demandée et obtenue des Supérieurs compétents.

---

### AVIS

La table des matières du Tome XVI du Bulletin (XXIX<sup>e</sup> de la collection complète) a paru. On y a joint la feuille de titre du Tome précédent, XV<sup>e</sup>.

Le Secrétariat a en réserve quelques numéros du T. XVI ; les Communautés qui auraient besoin de compléter leur collection pourront en demander.

---

### BIBLIOGRAPHIE

1896-1921. — **Pamiętka Srebrnego Jubileuszu Parafii Matki Bozej Pacieszenia.** — Mount Carmel, Pa. — C'est l'Album-souvenir, richement édité et orné de nombreuses photographies, du Jubilé d'argent de la paroisse polonaise de Notre-Dame de Consolation de Mount-Carmel, aux États-Unis. Curé, P. C. Tomaszewski ; assistant, P. P. Lipinski.

D<sup>r</sup> P. Rivet et P. C. Tastevin, **Affinités du Maku et du Pui-nave.** — Extrait du Journal de la Société des Américanistes de Paris, 16 pages. —

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### CHIPPEWA-FALLS (*suite*).

#### ELK-MOUND : MISSION ST-JOSEPH

Elk-Mound est situé à environ 20 milles de Chippewa-Falls. A 2 milles 1/2 du bourg se trouvait la petite chapelle où se faisait le service religieux un jour de semaine, une fois par mois. Les Pères du Saint-Esprit, après avoir pris la charge de cette mission, assurèrent le service le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> dimanche du mois. En l'année 1906, le P. Schmodry, sur l'avis de l'évêque, proposa de bâtir une église plus près de la localité. Mais à cause de la désunion des paroissiens, rien ne fut fait. Il en fut de même quand le P. Olfen souleva de nouveau le projet. En 1914, le P. Thomé prit en main la mission. Lui aussi trouva d'abord des difficultés; mais, finalement, il réussit à faire admettre le plan, si longtemps projeté.

En 1915, commencèrent les travaux sur un terrain éloigné de six minutes seulement de la station.

On n'avait pas d'argent en caisse, mais nous comptions sur les promesses données. Avec l'aide d'un emprunt, on réussit à achever la construction. En automne de l'année 1916, le P. Callahan eut l'honneur de bénir la nouvelle église. L'ancienne chapelle fut vendue pour 50 dollars.

Une maîtrise, dirigée par une organiste de religion protestante, fait grand honneur à la bonne volonté de nos braves paroissiens. — L'instruction religieuse est donnée aux enfants de la même manière qu'à Springfield. — La mission n'a pas de dettes.

Voici le résultat du ministère de 1915 à 1919 :

Baptêmes : 22; communions pascales : 583; communions dans l'année : 2.114; premières communions : 27; mariages : 5; enterrements : 3.

---

## EMSWORTH

## RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR (1895)

Théophile MEYER, *curé de la paroisse et de la Mission de Ste-Marie de Glenfield, chapelain de l'hôpital des aliénés à Dixmont.*

Depuis notre dernier bulletin (décembre 1914), notre paroisse a sensiblement augmenté. Une vingtaine de familles sont venues se joindre à la centaine déjà établie ici. Emsworth est un charmant bourg, très pittoresque, à sept milles de Pittsburgh, situé le long de la rivière de l'Ohio et traversé par le "*Lincoln Highway*", grande route nationale de New York à San Francisco. Le bourg comprend à peu près 2.300 habitants, dont 600 sont catholiques. Au milieu du fleuve Ohio, vis-à-vis de notre demeure, se trouve une île appelée "*Neville Island*" à sept milles de longueur. C'était, par le passé, le jardin potager de la ville de Pittsburgh, mais maintenant occupée par différentes usines et fabriques. En 1917, le Gouvernement prit possession d'une partie de l'île et commença la construction de bâtiments pour la somme fabuleuse de 75 millions de dollars, destinés à la fonderie des canons et obus. La paroisse du Sacré-Cœur faisait déjà des rêves d'or et se croyait à l'apogée de son existence. Sans perdre de temps et en vue des nouvelles et nombreuses familles que cette gigantesque entreprise allait nous envoyer, nous nous sommes hâtés d'acheter, dans le voisinage de la présente propriété, une autre bien plus large et plus accessible, donnant sur trois rues, le tout au prix de 60.000 francs dont chaque dollar est payé. L'armistice de 1918 a non seulement interrompu, mais mis fin entièrement aux travaux qui avaient été commencés. Le terrain occupé a été abandonné et est retourné aux anciens propriétaires. En son temps, école et résidence des Sœurs seront érigées sur la nouvelle place. Le fort du travail se concentre aux samedis et dimanches de chaque semaine, qui sont occupés principalement à l'instruction des enfants. La visite pastorale annuelle se clot avec le temps pascal, et prend à peu près deux semaines. Nous en profitons pour faire une quête à domicile dont le montant chaque année est de près de 3.000 francs. Les appels des malades ne sont pas très fréquents; mais nous en sommes par-

fois compensés par la longue distance qu'il faut parcourir pour les atteindre. L'argent rentre sans aucune difficulté. Les paroissiens connaissent leur devoir sur ce point et le remplissent fidèlement et consciencieusement. Pendant la guerre, curé et paroissiens ont pris part aux manifestations patriotiques dont elle fut l'occasion. Nous avons eu en outre un exercice spécial avec sermon, récitation du chapelet et bénédiction chaque vendredi soir pour le succès de nos armes, la cessation du carnage et l'heureux retour de nos soldats dans leurs foyers. Ceux-ci nous sont tous revenus sains et saufs. La Confraternité des Enfants de Marie comprenant les jeunes gens de la paroisse, et celle de l'Enfant-Jésus dirigée par le zélé P. Rossenbach sont en voie de prospérité. Ce cher Père est plein de dévouement et ne recule pas devant les sacrifices à faire pour le succès des œuvres qui lui sont confiées. Il a entrepris il y a quelques semaines un " Lawn fete " avec l'aide de ses jeunes protégés, et dans une seule soirée il a augmenté le montant du trésor de la caisse paroissiale de 2.500 francs. Les Dames du sanctuaire prêtent leur concours pour l'entretien de l'autel et les Dames auxiliatrices qui ont leur réunion mensuelle dans une des familles des membres de la Société sont en train d'amasser leurs deniers pour la future nouvelle église. Que le Cœur Sacré de Jésus auquel elle est dédiée leur serve de guide dans l'accomplissement de leur projet si noble et si recommandable !

Voici les statistiques de l'année dernière : 123 familles ; 591 âmes ; 425 communicants ; 13 baptêmes (y compris un adulte) ; 4 mariages ; 3 enterrements.

---

#### MISSION DE STE-MARIE A GLENFIELD

La paroisse ou Mission de Ste-Marie à Glenfield est située dans une charmante et fertile vallée à neuf milles de Pittsburgh et trois milles d'Emsworth, le long de la route sinueuse qui conduit aux fameux « Sewickle Heights ». C'est sur ces hauteurs où les fermiers, il y a vingt ans, pouvaient à peine suffire à leurs besoins que maintenant les archimillionnaires, possesseurs des usines de fer et d'acier en ville, ont fait ériger des résidences princières et ont transformé le terrain en un réel paradis terrestre. Un de ces riches financiers, M. Jones, à lui

seul, a fait construire un palais qui coûte un million de dollars, soit cinq millions de francs. La paroisse de Ste-Marie ne le cède en rien aux autres. Les côtés matériel et spirituel marchent de pair. La dette de l'église est complètement amortie et nous venons de conclure un contrat pour l'achat d'une pièce de terrain contiguë à la maison des Pères. Cinq nouvelles statues, don d'autant de bienfaiteurs, sont venues embellir la charmante petite cathédrale de la vallée de l'Ohio. La lumière électrique sert d'éclairage depuis quelque temps. A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de son installation comme curé, les paroissiens ont organisé en l'honneur du P. Meyer, une fête magnifique tant à l'église qu'au presbytère. A la grand'messe solennelle, le P. François Retka a donné libre cours à son éloquence, et au banquet qui a suivi et auquel ont assisté les notables de la paroisse, une bourse bien garnie a été présentée au jubilaire; elle a été acceptée avec les remerciements d'usage. Depuis qu'avec l'approbation de Mgr l'Évêque du diocèse nous avons le privilège de dire deux messes les dimanches, le nombre des communicants a considérablement augmenté. Ici comme à Emsworth le bon P. Rossenbach fait preuve de zèle et de dévouement par son activité dans la direction de la jeunesse. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> dimanches de chaque mois sont spécialement réservés par lui aux jeunes gens pour la réception des sacrements. Le bon résultat du « Lawn fete » qu'il n'a pas craint d'entreprendre avec les membres de ses confréries, lui fait grand honneur. La paroisse, par suite, s'est enrichie de plus de 2.000 francs. Que la Sainte Vierge, patronne de la paroisse, continue, comme par le passé, à protéger ses clients qui se font fort de lui donner sans cesse des preuves de leur respect et de leur amour. Voici les statistiques de l'année 1919 : 66 familles; 282 âmes; 173 communicants; 11 baptêmes; 3 mariages; 2 enterrements.

*Hôpital de Dixmont.* — C'est une œuvre bien difficile. Les autorités sont imbues de l'esprit protestant, néanmoins le prêtre est toujours reçu avec politesse et courtoisie. Les pauvres infortunés internés dans cet hôpital sont au nombre de 850, dont près de 300 catholiques. Dans la plupart des cas les derniers sacrements ne peuvent leur être administrés que sous condition. Nous sommes appelés à toute heure du jour et de la nuit.

Th. MEYER.

## SAINTE-FAMILLE (1917)

P. François RETKA, *Directeur.*

C'est le P. Rydlewski qui eut la première idée de la fondation de l'orphelinat de la Sainte-Famille à Emsworth. Il acheta dans ce but une pièce de terrain dont il transmit le titre aux Sœurs du même nom, en vue de commencer, avec leur concours, l'œuvre projetée.

Sur ces entrefaites, le P. Rydlewski fut rappelé par ses supérieurs. Le P. Tomaszewski, son successeur, loua dans le même bourg une maison dans laquelle il commença l'œuvre « pour les orphelins abandonnés des deux sexes principalement d'origine polonaise ». Il la confia aux soins des Sœurs de Nazareth, tout en restant lui-même le directeur général.

En 1901, il acheta au prix de 50.000 francs une maison entourée d'un arpent de terre, où il transféra l'orphelinat. En 1902, dix arpents en plus ont été achetés au prix de 200.000 francs. La nouvelle bâtisse, commencée en septembre 1903, fut achevée en décembre 1904. C'est le 21 mai 1905 qu'en fut faite l'inauguration par S. G. Mgr Régis Canevin, évêque du diocèse. La construction des bâtiments, en y ajoutant toutes les fournitures, nous ont occasionné une dépense d'un million cinquante mille francs.

L'institution a eu ses coups et contre-coups, et beaucoup de prophètes de malheur avaient prédit sa chute, n'ayant pas voulu comprendre que c'était une œuvre de Dieu et que Dieu ne permet pas que ses œuvres périssent. En conséquence, cette Institution est à présent élargie et pourvue de tout par suite d'une nouvelle dépense de près de 750.000 francs. Elle représente actuellement une valeur de près de deux millions sept cent cinquante mille francs, y compris une dette de 250.000 francs.

Depuis sa fondation, l'Orphelinat a hébergé et entretenu à peu près 4000 enfants dont 90 pour 100 erraient dans un tel abandon que ni parents, ni amis n'ont donné un sou pour leur entretien. C'est avec la plus grande consolation et satisfaction que nous pouvons dire que la grande majorité de ces enfants, grâce à Dieu, répondent aux soins que nous leur donnons, tandis que la plupart d'entre eux, pour ne pas dire tous, auraient succombé et perdu leur foi s'ils n'avaient pas trouvé un asile dans l'Institut.

Aujourd'hui, le nombre des jeunes protégés s'élève à 350 et, comme il y a place pour plus de 400, ce chiffre sera bientôt atteint.

L'entretien de ces orphelins est et continuera d'être un sérieux problème, vu que ceux qui nous envoient leurs enfants n'y contribuent en rien ou presque rien. Mais, comme nous recevons du Gouvernement une allocation de 87.500 francs au lieu des 35.000 d'autrefois et grâce à l'excellente économie des Sœurs de Nazareth chargées de l'établissement, nous sommes assurés d'un avenir prospère pour cette œuvre dont les recettes ordinaires couvrent déjà les dépenses.

Soit dit à l'honneur de tous ceux qui ont si vaillamment combattu pour le succès de cette difficile entreprise, que, sous le rapport de l'hygiène et de la discipline, et par les résultats obtenus, cet institut se place parmi les premiers de l'État de la Pensylvanie. Tel est le témoignage spontané des nombreux visiteurs catholiques et protestants qui viennent régulièrement se rendre compte de ses progrès.

---

## CORNWELLS HEIGHTS

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT (1897)

- PP. Joseph CALLAHAN, *supérieur, directeur de l'École Apostolique*; John GRIFFIN, *rédacteur de « The Paraclete », professeur, ministère*; Auguste RUMBACH, *professeur, ministère*; John SCHROEFFEL, *préfet des études, professeur, ministère*; François SZUMIERSKI, *professeur, ministère*; Thomas MALLOY, *professeur, ministère*; William TEEHAN, *économe, professeur, ministère*; Charles HANNIGAN, *professeur, ministère*; William O'DONNELL, *sous-directeur de l'École Apostolique, professeur, ministère*; Eugène FISHER, *desserte de l'école industrielle de St-François, professeur*; Daniel KILLEEN, *professeur, ministère*.
- FF. LÉO Schüster, *tailleur*; MARIE-ANTOINE Willms, *cordonnier*; BURCHARD Thomé, *jardinier*; TERTULLIEN Moll, *mécanicien*; FULBERT Heim, *dessinateur, peintre*; LUDOLPH Schœnrock, *fermier*; GAN-GOLPH Wagner, *cuisinier*; COLUMBA Leddy, *cuisinier*.
- M. ALOYSIUS Kapp, *agrégé*.

Depuis la date de notre dernier bulletin, notre Ecole apostolique n'a cessé de poursuivre hardiment son but si important

pour la province d'Amérique et, osons le dire, pour la Congrégation. Depuis sa fondation, en 1905, nous avons déjà 21 Pères dans la province qui y ont fait leurs premières études classiques, et durant les dernières années nous avons eu le bonheur d'avoir ici comme professeurs plusieurs de nos anciens élèves. Cette circonstance encourage nos aspirants dans leur amour du travail comme dans leur vie religieuse.

Faisons remarquer ici que l'esprit de nos élèves est tout à fait comme il faut. Presque tous font la Sainte Communion tous les jours. Ils sont très appliqués au travail de leurs études. Aussi avons-nous de grandes espérances pour l'avenir de la Congrégation dans l'Amérique.

Pendant les années de la guerre, il était très difficile de trouver des vocations. Les enfants de 14 ans gagnaient facilement de trente à trente-cinq dollars la semaine, et dans des conditions pareilles l'appel à la vie religieuse ne peut guère se faire entendre. Et maintenant que la paix est revenue, toutes les Congrégations et Sociétés religieuses tâchent de recruter le plus grand nombre de sujets possible. Chaque année, dès que la date de la clôture de l'Ecole Apostolique s'approche, quelques-uns de nos Pères s'en vont dans la ville de Philadelphie et ailleurs, à la recherche des élus du Seigneur. Les résultats en sont consolants. Cette année nous comptons 53 élèves; nous en avons envoyé huit au noviciat au mois d'août et nous avons l'espérance d'en envoyer autant l'année prochaine.

Nos relations avec les autorités civiles sont très bonnes, et nous sommes représentés dans toutes les occasions des fêtes locales. Il n'en a pas toujours été ainsi; mais on commence à voir que les catholiques, qui sont peu nombreux par ici, ne sont pas si méchants qu'on le dit.

Nous avons des rapports bien favorables avec le clergé de l'archidiocèse de Philadelphie, on nous invite partout, et même, si notre personnel était trois fois plus nombreux, nous ne serions pas à même de répondre aux demandes qui nous sont faites pour le ministère extérieur.

En général on peut dire que l'avenir nous sourit. Déjà nous avons préparé le terrain pour de nouveaux bâtiments en vue des nombreuses vocations que nous espérons avoir à cause du renouveau de l'esprit apostolique qui se manifeste ici en Amérique comme partout ailleurs dans le monde catholique.



Comme signe évident de cette activité apostolique, mentionnons le « Catholic Students Mission Crusade ». C'est une société composée des étudiants des écoles supérieures, collèges, universités, etc., et qui a pour but de répandre et développer parmi la jeunesse américaine l'amour des missions, tant dans le pays qu'à l'étranger. Dernièrement, à Washington a eu lieu un Congrès national du « Crusade ». Les résultats ont été consolants. On y a vu des jeunes gens venus de tous les coins des Etats-Unis, la plupart des étudiants laïques, cherchant les moyens de gagner le monde au Sacré-Cœur. Deux Pères et trois scolastiques ont représenté la Congrégation à Washington et nous sommes certains que nous avons dans le « Crusade » un moyen de faire connaître la Congrégation et ses œuvres plus qu'auparavant devant le public.

Avant de conclure, mentionnons en passant le bonheur que nous avons eu de recevoir les visites de Son Excellence le Président De Valera, ancien élève de nos écoles d'Irlande; du R. P. Crehan, conseiller général, de plusieurs enfin de nos confrères retournant de leurs missions dans les Antilles et ailleurs, et de nos chers confrères de la Province.

Nous qui sommes à Cornwells savons que notre travail ici est apostolique de fait aussi bien que de nom, et l'avenir, plus encore que le passé, montrera que nous jetons ici la semence qui, un jour, lèvera et donnera les meilleurs fruits pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

---

## MOUNT-CARMEL P<sup>A</sup>

### RÉSIDENCE DE N.-D. DE CONSOLATION (1903)

PP. César TOMASZEWSKI, *directeur, curé*;

Peter LIPINSKI, *préfet de l'école, vicaire*.

1. *Personnel*. — Depuis le dernier bulletin (1915) nous avons à mentionner les changements suivants. Le P. Michel Retka, qui s'était dévoué ici comme curé pendant 7 ans, a reçu en juin 1915 son obédience pour Pittsburgh : il a été remplacé par le P. Tomaszewski.

Le P. Maniecki, après avoir exercé pendant 9 ans la charge

de vicaire avec un généreux dévouement, a été envoyé à Pittsburgh, dans la paroisse du Saint-Cœur de Marie. Le P. Jaworski nous a quittés en 1917 pour devenir aumônier de l'armée polonaise. Enfin le P. Pietrowicz a été remplacé par le P. Lipinski.

2. *Vie paroissiale.* — La paroisse a continué son train ordinaire, et grâce à Dieu, le bien se fait et s'étend. La population est foncièrement religieuse et animée d'un bon esprit. Ce sont en général des mineurs pauvres, à l'extérieur rude, mais pieux et dévoués. Ils viennent régulièrement à la sainte messe et fréquentent bien les sacrements. Une instruction est donnée aux quatre messes du dimanche. Durant le carême, nous avons une série de sermons et de conférences, qui sont suivis avec intérêt et profit par la grande majorité des paroissiens. Les malades et convalescents qui ne peuvent se rendre à l'église ont toute facilité de recevoir la sainte communion tous les quinze jours.

Une mission prêchée en 1918 par trois missionnaires a produit d'excellents résultats. Nous nous conformons, autant que cela dépend de nous, au Décret « *Quam singulari* ». De nos 400 premiers communiant, 100 ont fait leur première communion solennelle chaque année. Plus de 50 personnes s'approchent chaque jour de la Sainte Table. Parmi les Associations paroissiales, signalons la Confrérie du Saint-Rosaire, la Congrégation des Enfants de Marie, la Société de jeunes gens de Saint-Aloysius, et la Confrérie des Anges Gardiens. Nos sociétés et confréries religieuses ont leurs réunions et communions générales à des époques fixes. Les jeunes gens ont leur salle de réunion, où, sous la direction du P. Lipinski, ils peuvent se livrer à des jeux variés proportionnés à leur âge, et ainsi passer agréablement leur temps libre. Le P. Lipinski donne tous ses soins aux jeunes gens; aussi l'esprit qui les anime est-il vraiment chrétien.

3. *Ecole.* — Notre école, dirigée par les Sœurs de St-Felice et fréquentée par 725 enfants, est sur un bon pied. Les enfants du huitième degré ont le droit de passer à l'école supérieure (Heigh School) sans un examen spécial devant l'autorité civile. Les Pères se font un devoir de donner eux-mêmes, et cela régulièrement, l'instruction religieuse. Après le ministère proprement dit, le principal objet de notre sollicitude est la bonne

marche de notre école. La bibliothèque paroissiale a des clients assidus.

4. — *L'Église.* — Notre église, souvent appelée la cathédrale polonaise du diocèse, a été décorée à neuf, modifiée dans quelques-unes de ses parties, et pour tous ces décors, qui ont coûté plus de 10.000 dollars, le trésorier de l'église n'a pas eu à verser un centime, la somme ayant été fournie par les contributions volontaires des paroissiens.

C'est pour le jubilé d'argent de notre paroisse, qui aura lieu au mois de mai de l'année prochaine, que l'église a été décorée avec beaucoup de goût, avec profusion d'or.

Les améliorations et réparations de tous nos bâtiments, un peu négligés depuis quelques années, ont coûté plus de 2.000 dollars. Malgré les dépenses de 60.000 francs, pour les réparations, améliorations et décors, la dette de la paroisse a été réduite de 6.000 dollars, c'est-à-dire de 30.000 francs. Si, avec tout cela, on compte ce qu'il faut pour le traitement des Pères, de 10 Sœurs, de l'organiste et du sacristain, ainsi que les dépenses ordinaires de l'Église, en un temps où il faut payer pour tout quatre fois plus qu'auparavant, on peut bien dire que le côté financier de la paroisse n'est pas mauvais. Ajoutons encore une dépense de 1.000 dollars que nous avons dû payer pour la résidence de Mgr l'Évêque du diocèse, puis une autre de 2.000, don de la paroisse pour l'orphelinat polonais d'Emsworth. Maintenant que les réparations urgentes et coûteuses sont finies, avec une stricte économie, nous arriverons à payer la dette de la paroisse au bout de 4 ou 5 ans.

Voici la statistique de notre ministère en 1919 :

Baptêmes : 224 ; communions pascales : 2.500 ; premières communions : 84 ; communions dans l'année : 22.000 ; mariages : 37 ; enterrements : 47.

C. TOMASZEWSKI.

### RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH (1906)

PP. Maximilien MAYER, *Directeur, Curé* ; Pierre MACIEJEWSKI, *vicaire, directeur de l'école.*

Notre population, foncièrement catholique et animée d'un excellent esprit, continue à justifier sa réputation. Grand était

le désordre dans cette paroisse lorsque la Congrégation en accepta la charge. Nos Pères ont remédié au mal et imprimé une vigoureuse impulsion vers le bien. Nous nous efforçons de notre mieux de maintenir et de développer le bien accompli par notre devancier, le bon P. Rydlewski.

Les Sacrements sont fréquentés avec assiduité : chaque dimanche et jour de fête amène à la Sainte Table un grand nombre de communians. Il suffit de dire que sur une population de 1800 âmes, nous avons eu l'année dernière 15850 communions.

Une mission a été prêchée par les Pères Jésuites, au commencement de l'année dernière. Malgré un froid intense, chaque jour, pendant deux semaines, l'église était bondée de fidèles dont beaucoup venaient de bien loin pour écouter la parole divine.

Au commencement du mois de septembre nous avons l'adoration des Quarante-Heures. C'est une fête bien belle et bien consolante. Pour se convaincre de la grande foi des Polonais, il faut les voir prier ces jours-là devant le Saint-Sacrement. Nos confrères de la paroisse de Notre-Dame de Consolation, les Pères Franciscains, ainsi que les prêtres séculiers, viennent alors pour nous aider à entendre de nombreuses confessions et rehausser par leur présence l'éclat de la cérémonie de clôture. Pendant la dernière adoration nous avons eu plus de 2000 communions.

La dévotion au Sacré-Cœur est en honneur dans la paroisse ; vient ensuite celle du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie, Refuge des pécheurs. La dévotion aux âmes du purgatoire est entretenue et développée parmi les paroissiens.

Notre école a atteint cette année un total extraordinaire de 454 élèves.

Le niveau des études est des plus satisfaisants. Le rapport de ceux qui visitent notre école est élogieux tant pour ceux qui la dirigent que pour les enfants, et on peut sûrement dire que notre école polonaise ne le cède à aucune des écoles similaires de notre ville.

Une question qui nous préoccupe sérieusement c'est celle de notre église qui est trop petite et surtout pas trop solide. Mais à présent à cause du manque de matériel et de sa grande cherté on ne peut pas songer à bâtir une église nouvelle.

Notre paroisse n'a pas été la dernière pour défendre la bonne cause de la France et de la Pologne. Nous avons envoyé en France 124 jeunes gens qui ont vaillamment combattu. Grâce à la protection de saint Joseph tous sont revenus sains et saufs.

Voici quel a été, pour 1919, le résultat de notre ministère : Communions, 15850 ; Mariages, 18 ; Baptêmes, 56 ; Enterrements, 25.

## PORTSMOUTH R. I. (1908)

### RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE (1914-1920)

PP. Cornélius O' RORKE, *Directeur et économiste, chargé de Tiverton* ; Joseph BŒHR, *chargé de North Tiverton* ; Manoel de BARROS, *chargé de Portsmouth et de Little Campton*.

1. *Église de Saint-Antoine de Portsmouth*. — St-Antoine, quoiqu'officiellement le siège de la paroisse, est loin toutefois de correspondre à l'idée que généralement on s'en fait. Portsmouth, en effet, ce n'est pas une ville ; ce n'est même pas un village. On donne cependant ce nom à la partie Nord de l'île de Rhode Island connue dans l'histoire du pays comme le berceau de l'État qui en porte le nom, et qui, en extension territoriale, est le plus petit de l'Union. Avant l'arrivée des Européens, les Indiens l'appelaient « Aquidneck », ce qui veut dire « Ile de paix ». Sans exagération ni euphémisme, on peut encore aujourd'hui la désigner par ce nom, d'autant plus que les beautés naturelles du pays ont eu très peu à souffrir de la main profane des chevaliers de l'industrie. Relativement près des grands centres commerciaux et industriels de la Nouvelle-Angleterre, cette partie du pays a gardé toutefois son cachet provincial et agricole. Les habitants de la ville ne dédaignent pas cependant d'y venir, en été, se rafraîchir, soit sur la côte et la plage, à la brise embaumée de l'Océan, soit dans ses jardins et ses vergers sous l'ombre bienfaisante d'une végétation luxuriante.

À l'exception des deux mois d'été, qui nous apportent un bon nombre de catholiques d'autres paroisses, notre population se compose presque exclusivement d'une colonie agricole de por-

tugais des Açores. Il y a sans doute, éparses çà et là, quelques familles irlandaises, mais elles sont de beaucoup les moins nombreuses. Toutefois, les offices religieux du dimanche se font régulièrement dans les deux langues, malgré les protestations et les murmures des deux catégories. Si nous sommes loin de pouvoir nous flatter d'avoir obtenu des résultats parfaits, il n'y a pas lieu toutefois de nous laisser aller au découragement et aux regrets.

En comparant la situation actuelle avec celle d'il y a dix ans, nous constatons que le nombre des assistances à la messe a augmenté très considérablement; la fréquence des sacrements est plus assidue; les communions pascales plus nombreuses; et l'intérêt pour tout ce qui regarde la religion et la paroisse mieux compris. Il y a sans doute des traînants, des négligents invétérés, mais des endurcis ou des impies, nous n'en connaissons guère. La plupart de nos familles tiennent à la foi, et, au besoin, feraient des sacrifices pour la garder, quoique, pour le moment, elle se trouve chez plusieurs étouffée sous les épines et les ronces des intérêts temporels.

Notre tâche près de ces pauvres gens consiste à les éclairer, à faire aboutir un travail d'adaptation à la vie et aux conditions nouvelles de l'Église en Amérique. Pour cela, il faut nous rappeler souvent le mot de l'Écriture : « Il n'a pas cassé le roseau à moitié brisé, et Il n'a pas éteint la mèche qui fumait encore. »

Nos efforts se sont spécialement exercés, avec plus ou moins de succès, à l'instruction religieuse de la jeunesse. N'ayant pas d'école paroissiale, et nos catholiques se trouvant dispersés sur une étendue de plus de dix milles, nous avons été forcés de rechercher les moyens de grouper les enfants. La division toute naturelle serait celle des écoles publiques. On en compte six dans la paroisse, et nous pensons que si nous réussissions à obtenir la permission d'y garder les enfants après l'école, le problème serait par le fait résolu.

Cette permission avait été d'abord obtenue : elle a été retirée plus tard, à la suite des protestations et de la campagne d'un libre-penseur, membre du Conseil des écoles, représentant lui-même un groupe de bigots et d'intolérants.

Tournant toutefois la défaite en victoire, nous avons établi autant de centres qu'il y a d'écoles dans le district vis-à-vis de l'édifice scolaire; chez quelques-unes des familles catholiques,

demeurant dans le voisinage. L' « union sacrée » prêchée pendant la guerre semble avoir effacé tout vestige de ressentiment et de bigoterie. D'autre part, nous avons pris un soin spécial de maintenir bien haut le prestige de l'Église comme inspiratrice des plus beaux et des plus généreux sentiments de patriotisme et de loyauté. Tout en contribuant pour les nombreuses quêtes qui se faisaient alors, nous avons versé le produit d'une de nos soirées pour la Croix-Rouge. Elle a atteint près de 300 dollars. Plus tard, invitée à faire partie du Comité du district pour la grande quête nationale, la paroisse a encore donné la somme de 600 dollars, contribution très respectable pour les ressources de nos pauvres fermiers.

La mort du Père Rooney en Irlande quelques semaines après nous avoir quittés, n'a surpris personne. Pendant les trois dernières années, son mal s'est aggravé de jour en jour, et maintes fois nous avons cru que sa dernière heure avait sonné. Arrivé à Portsmouth, il y a douze ans, le P. Rooney a eu tout à faire. L'inventaire des biens meubles et immeubles de la paroisse était alors bien simple. Comme église, un rude bâtiment de pierre et mortier, sans plafond, sans plâtre, et avec de vieilles portes et des fenêtres qui ne fermaient pas. Le presbytère n'existait pas, et pour commencer, une dette de quatre mille dollars qu'on avait enterrée dans la construction d'une église, qu'on pourrait aussi bien appeler une grange. L'étoile du P. Rooney semblait avoir pâli, car, dans ce grand pays aux merveilleuses ressources, les moyens d'existence étaient lents à venir. Ses paroissiens, de pauvres émigrants portugais pour la plupart, dispersés aux quatre vents, étaient trop occupés dans la lutte pour la vie, pour répondre à l'appel du zélé Pasteur. Il lui a vraiment fallu un indomptable courage, un grand esprit de détachement et un grand amour de la Congrégation, pour le maintenir à son poste jusqu'au bout. En le faisant, il a préparé la voie à d'autres et rétabli un lien interrompu dans la chaîne des travaux apostoliques de l'Église en ce pays. En effet, avant que le P. Rooney fût venu, le territoire entre les deux villes de Fall-River et de Newport, 16 milles environ, était pratiquement abandonné comme un champ ouvert à l'indifférence religieuse et au prosélytisme de l'hérésie.

Du « Liber Status Animarum » nous cueillons les données suivantes relatives à l'année 1919 : Population catholique :

1149 âmes ; Baptêmes : 75 ; Premières Communions : 40 ; Confirmations : 56 ; Communions paschales : 520 ; Mariages : 9 ; Enfants au catéchisme : 138. Nous avons aussi des Confréries du St-Nom de Jésus pour les hommes avec 32 membres ; celle du St-Rosaire avec 43 ; et des Enfants de Marie avec 38.

2. *Église de Ste-Catherine de Little Campton.* — L'église de Ste-Catherine est la plus éloignée des quatre missions desservies par nos Pères.

Elle est située au milieu d'un petit groupe de maisons et voisine avec deux églises protestantes et leurs cimetières, deux loges de sociétés secrètes, une épicerie, et une boutique de barbier qui sert à la fois d'édifice pour la poste, le téléphone et le télégraphe. Et c'est tout.

Il est inutile de dire que nous vivons d'autant plus en paix que le prêtre n'a occasion d'y venir qu'une fois par semaine, le dimanche, pour les services religieux. Comme à Portsmouth, les quelques familles catholiques sont dispersées au loin, à des distances de 5 ou 6 milles de l'église. Cela veut dire que le ministère auprès de ces gens devient doublement pénible, et d'abord à cause de la distance à parcourir pour y arriver, 15 longs milles, par une route mal commode, ensuite en raison de l'heure à laquelle on se voit forcé de dire la messe. Il est souvent midi avant que le prêtre soit à l'autel. C'est bien tard, il faut l'avouer, mais on ne peut faire autrement. Les conséquences sont que le ministère en souffre. Quand on les exhorte à la communion fréquente, ils vous répondent qu'ils ne peuvent pas rester à jeun jusqu'à une heure de l'après-midi. Toutefois, quelques bonnes âmes, des enfants surtout, s'approchent de la Sainte Table avec régularité, même à cette heure. En Carême le prêtre s'y rend et reste chez eux pour quelques jours, afin de leur donner la facilité d'assister à la Sainte Messe de bonne heure et de remplir le devoir pascal. L'église est souvent aussi remplie que les dimanches en ces jours-là. C'est un fait que de toutes nos missions celle-ci a été considérée pendant longtemps comme celle qui promettait le moins pour l'avenir. Toutefois, le P. Rooney avait coutume de dire que c'est précisément à cause de Little Campton qu'on a fait appel au zèle de nos Pères dans ces parages. Perdus à l'extrémité du village, au milieu d'une population protestante, dépourvus d'autres moyens de transport que la voiture à cheval, il leur fallait parcourir une quinzaine



de milles avant d'arriver à une église catholique. Les premiers émigrants portugais sont venus s'y établir, il y a plus de quarante ans, et privés de l'aide des sacrements et de la surveillance du prêtre, quelques-uns d'entre eux ont fait malheureusement défection. Quand, il y a quatorze ans, Mgr l'Évêque de Providence leur envoya un missionnaire, il n'y eut que six personnes à suivre la mission, et d'entre eux trois seulement se sont confessés et ont reçu la sainte communion. Les efforts ont été multipliés pour les rallier, mais en vain. L'un des prêtres, après un essai de quelques mois, est retourné chez Monseigneur, pour lui dire qu'il n'y avait pas les éléments canoniques voulus à Little Campton pour y bâtir une église... !

L'état de choses était tel que lorsque le P. Rooney est arrivé, les enfants catholiques allaient suivre les instructions religieuses à l'église méthodiste du voisinage. Peu à peu cependant l'esprit chrétien semble rentrer chez ces pauvres brebis égarées, spécialement celles qui sont venues s'y établir à une date plus récente. Nous pouvons même établir comme règle que chez les membres de la colonie, la foi est en raison inverse du nombre des années passées dans ce milieu. Pour nous, c'est un travail de patience et de persévérance, d'autant plus que même ceux qui se sont montrés les plus réfractaires à toute idée religieuse jusqu'à ce jour, ne nous refusent pas les enfants, et, à l'occasion, témoignent même de l'intérêt pour la mission. Nous avons eu l'occasion de l'observer particulièrement l'an dernier au cours d'une quête qui s'est faite pour achever l'église et la décorer à l'intérieur. Il n'y a pas eu de familles à refuser son concours, et quelques-unes l'ont fait très libéralement. Aussi l'église, quoique bien modeste, présente maintenant un air plus joyeux, et est moins indigne du lieu saint.

Voici les résultats de notre ministère pour l'année 1919 : Familles catholiques : 63 ; Ames : 375 ; Baptêmes : 11 ; Confirmations : 16 ; Premières Communions : 21 ; Communions pascales : 125 ; Mariages : 3 ; Enfants au catéchisme : 27.

M. BARROS.

3. *Mission du Paraclet à North Tiverton.* — En passant par North Tiverton en mai 1908, Mgr Mathieu Harkins, évêque de Providence, dit au P. Christophe J. Rooney, de regrette mémoire, qu'il venait de le nommer curé de Portsmouth, Tiverton

et Little Compton. « Éventuellement, ajoutait-il, il y aura une église ici. »

Cette éventualité devint réalité. L'église fut érigée dans l'été de 1914 et bénie le 10 octobre [sous le vocable du Paraclet.

Géographiquement, North Tiverton est la partie nord de Tiverton, dont l'étendue est de 10 milles. Administrativement les deux ne font qu'un. North Tiverton a une population hétérogène divisée en trois nationalités : Américains, Canadiens-Français et Portugais des Açores. Religieusement, trois dénominations se partagent la place : Catholiques, Méthodistes et Anabaptistes. Chacune a son église propre, mais aucune n'a de presbytère. Les seules écoles de la localité sont les écoles communales du gouvernement. Les Catholiques comptent 300 familles avec 1574 âmes.

Jusqu'en janvier 1918, le P. Rooney était chargé principalement de cette mission. Forcé de renoncer à tout travail, le P. Boehr fut chargé de le remplacer.

La mission possède une église de 126 × 40 pieds et une salle paroissiale de 80 × 40 pieds. Il n'y a ni presbytère ni école. Le presbytère de Portsmouth sert de maison de communauté et est distant de sept milles. Malgré cette distance, le ministère paroissial suit son cours régulier. Messe quotidienne, confessions, visite des malades, voilà le travail de la semaine. Deux messes dont l'une chantée, sermon en trois langues, catéchisme des enfants, réunions des sociétés paroissiales, dévotions du soir : voilà le bilan du dimanche.

La guerre vit 56 de nos jeunes gens appelés sous les drapeaux ; 4 d'entre eux ne revinrent plus. Pendant toute la guerre, un drapeau de service occupait une place d'honneur avec le drapeau national, dans le sanctuaire de l'église. Chaque départ y était marqué par une étoile rouge, et chaque décès par une étoile dorée, tandis qu'un tableau portant tous leurs noms, et placé à l'entrée de l'église, rappelait les absents aux prières des présents.

Il y a plusieurs sociétés paroissiales : la Société du St-Nom de Dieu, pour les hommes et jeunes gens ; la Ligue du Sacré-Cœur, pour les femmes de langue anglaise ; la Société de Ste-Anne pour les femmes de langue française ; la Société des Enfants de Marie pour les jeunes filles. Chaque société a son

jour de communion mensuelle, et ainsi toutes sont à tour de rôle un sujet d'édification pour la paroisse.

L'état financier de la mission est satisfaisant. En janvier 1919, la mission était grevée d'une dette de 21.150 dollars. En décembre 1919, elle était réduite à 18.000 dollars. En août 1920, elle descendait à 14.000 dollars.

En 1917, une mission donnée par des prêtres séculiers a réuni chaque nationalité pour 3 à 4 jours et a obtenu des résultats consolants.

La confirmation a lieu tous les deux ans.

Complétons ces renseignements par le résultat de notre ministère en 1919 :

Familles : 301 ; Ames : 1574 ; Baptêmes : 65 ; Confirmations : 106 ; premières communions : 25 ; Confessions : 5665 ; Communions : 6200 ; Mariages : 14 ; Enterrements : 21.

J. BOEHR.

## TIVERTON

### ÉGLISE DE ST-CHRISTOPHE

La mission de St-Christophe n'a pas beaucoup changé depuis le dernier bulletin; quelques familles, il est vrai, s'en sont allées, mais d'autres sont venues les remplacer, de sorte que la population de la mission reste à peu près la même.

L'église est bien agréablement située sur la rive gauche du fleuve Seaconnet. Pendant l'été, plusieurs familles de Fall River et d'autres villes environnantes viennent ici passer leurs vacances, et ce sont celles-là surtout qui contribuent le plus au maintien de la mission. Celle-ci s'étend à vol d'oiseau sur une longueur de quinze kilomètres et une largeur d'à peu près douze kilomètres. Les chemins, sauf un seul, sont très mauvais, et ils sont le seul moyen de communication publique; pendant l'hiver surtout ils sont presque infranchissables, de sorte que plusieurs de nos braves gens ne viennent que bien irrégulièrement à la messe les dimanches et jours de fête. Ce sont les enfants qui souffrent le plus de cet état des choses, et la conséquence en est que leur instruction religieuse laisse bien à

désirer. Un moyen d'y remédier, au moins partiellement, serait de construire une autre église au sud-est de la mission.

Pour le spirituel, ceux qui le peuvent viennent à la sainte messe tous les dimanches et s'approchent régulièrement de la sainte table. Mais pour les autres offices, il est bien difficile de les amener en grand nombre à l'église. Pour les femmes, nous avons une société de Dames auxiliatrices qui compte quinze membres; pour les jeunes filles nous avons une association d'Enfants de Marie : elles sont actuellement au nombre de neuf.

L'église a été construite il y a dix ans, moyennant un emprunt de 10.000 dollars. Au commencement de cette année, notre dette n'était plus que de 2.500 dollars. Nous espérons l'acquitter complètement, Dieu aidant, avant la fin de l'année.

Voici le résultat de notre ministère pour 1919 :

Baptêmes : 13; confirmations : 21; premières communions : 15; mariages : 4.

P. O'RORKE.

## ALEXANDRIA (LOUISIANA)

### RÉSIDENCE DE ST-JACQUES (1912)

P. Joseph CRONENBERGER, *directeur*.

1. *Église*. — Quand en 1914, le P. Cronenberger dut prendre la succession du P. Schmodry, son principal souci fut d'ériger des constructions définitives pour la mission. La location de la mission était devenue peu favorable depuis la construction de l'école supérieure des blancs à nos côtés; de plus notre terrain était trop peu étendu, impossible d'en acquérir davantage. Acheter un autre emplacement et construire ? pour cela il faut de l'argent. Disons-le, la Mission d'Alexandrie est quant au nombre la plus petite, d'où aussi la plus pauvre de toutes nos missions de la Louisiane. Mais la Providence lui avait réservé des bienfaiteurs insignes. Ce fut d'abord un don de la grande amie des missions des noirs, de la Mère Katherine, qui nous permit d'acheter une pièce de terrain, très accessible à tous nos paroissiens dispersés dans toute la ville. Cela souleva

bien des récriminations de la part de quelques blancs, et une drôle de menace de nous mettre sur un bateau avec une miche de pain comme provision pour voguer à l'aventure sur la Red River resta sans effet. Ayant commencé son œuvre, la Providence la mena à bonne fin. Ensuite, par la bienveillante entremise de Mgr Van de Ven, un prêtre de Cleveland, le P. Smith, nous fournit l'argent nécessaire pour construire une église en souvenir de son frère décédé. Elle devait être dédiée à saint Jacques, patron du défunt. La somme offerte ne paraissant pas suffisante pour une église en briques, force nous fut d'en appeler à la bonne volonté de nos hommes, artisans et ouvriers, et grâce à leur dévouement, grâce aussi à la stagnation produite par la guerre européenne, à la baisse sur les prix des matériaux, nous pûmes construire une belle petite église qui ferait bonne figure dans une ville plus grande que la nôtre. La dédicace eut lieu avec grande solennité le 5 décembre 1915. Mgr Van de Ven, tout radieux, présida à la cérémonie, le R. P. Phelan, à peine sorti de son lit de douleur, fit le long voyage de New-York pour nous honorer de sa présence et témoigner à l'Œuvre des noirs un intérêt qui ne s'est jamais démenti ; le P. Smith, lui aussi, accourut avec ses deux sœurs, émerveillé de voir la belle construction qu'on avait pu élever à si peu de frais ; Mgr Jeanmard, alors chancelier de l'archevêché de la Nouvelle-Orléans, nous apporta les encouragements de l'archevêque ; Mgr Roulleaux, ancien condisciple de Mgr Augouard et, jusqu'à sa mort si regrettée, l'ami sincère des Pères, fit malgré les infirmités de son âge le long trajet de Shreveport en compagnie du R. P. Barland, S. J., supérieur du Collège de St-Jean. Heureuse journée pour la mission de St-Jacques !

2. *Presbytère.* — Après l'église il nous fallait un presbytère, une école, un couvent pour les Sœurs. La vente de nos anciens immeubles nous apporta bien quelques fonds, insuffisants il est vrai, mais, grâce de nouveau au dévouement de nos ouvriers, chaque dollar fit double service. Le presbytère fut occupé le 1<sup>er</sup> mars 1916 ; l'école, le 1<sup>er</sup> juin suivant. A l'occasion de la bénédiction, Mgr Van de Ven tint à féliciter nos braves gens des beaux bâtiments de leur mission, les meilleurs dans tout le diocèse, et, leur disait-il, « si je n'aimais pas tant votre curé, je serais jaloux de lui, il est mieux logé que moi, mais il le mérite bien. »

Il nous resta bien, après la première joie, un souvenir plus cuisant — une dette de 3.000 dollars — que nous amortissons petit à petit.

3. *Guerre.* — Tous les bulletins des communautés nous relatent leurs expériences de la guerre mondiale. Ajoutons les nôtres pour le bénéfice des historiens futurs. Dès l'entrée des États-Unis dans la guerre européenne, grâce aux démarches de l'autorité locale, Alexandria fut dotée d'un camp de mobilisation et d'exercice. On s'en promettait tant de profits! D'aucuns en firent des fortunes, c'est-à-dire tout d'abord. Mais quand l'autorité militaire remplaça les autorités civiles, quand les épidémies de rougeole d'abord, de méningite ensuite, d'influenza pour comble, sans compter les maladies contagieuses d'origine dégradante, vinrent jeter le désarroi dans la population civile, causant la clôture des églises, écoles et magasins pendant des mois entiers, alors on vit le revers de la médaille. Le presbytère de St-Jacques devint, on ne sait trop comment, le rendez-vous des chapelains militaires, des secrétaires des Chevaliers de Colomb et d'un bon nombre d'officiers catholiques. Si cela nous causait quelque gêne, cela nous permettait aussi d'obtenir bien des faveurs matérielles et spirituelles pour les troupes noires stationnées au camp. Sur notre demande les Chevaliers de Colomb érigèrent un Hall où les soldats de couleur jouirent des mêmes avantages de récréation et de service religieux que les soldats blancs. Aussi en furent-ils heureux. Mgr Hayes, aujourd'hui archevêque de New-York, alors chapelain-évêque de l'armée, nous fit la remarque que pendant sa tournée dans les différents camps, il ne reçut nulle part un accueil aussi chaleureux et spontané qu'au hall des soldats de couleur à Alexandrie.

4. *Couvent et école.* — En reconnaissance des quelques services rendus pendant la guerre aux personnes intéressées au bien-être de nos soldats, nous reçûmes, après la signature de l'armistice, un généreux don de bois pour la construction du couvent des Sœurs.

Celui-ci fut béni par Mgr Van de Ven le lundi de Pâques 1919. Nos Sœurs si dévouées méritaient, en effet, un logement plus convenable. Si les chiffres expriment mieux les choses, donnons-les : en 1914, l'école avait 90 élèves, en 1920, 265. Peut-on faire des Sœurs un meilleur éloge ? Nous entourons

les enfants de soins tout particuliers ; il sont l'espoir de la mission. Les conversions d'adultes sont en effet assez rares, le milieu n'est pas favorable ; les catholiques, les blancs comme les noirs, sont en minorité, ces derniers surtout, à peine quelques centaines éparpillés parmi une dizaine de mille anabaptistes de toute nuance, avec vingt-deux églises, et il y en aurait bien davantage, si, par l'ordre du conseil municipal, il ne leur était pas défendu d'en construire de nouvelles. Autrefois, au moindre désagrément, une partie de l'essaim prenait son essor de la ruche maternelle pour fonder une nouvelle colonie. Avec quelques centaines de dollars on érigeait une salle ; quant au ministre, on pouvait toujours en trouver un capable de gagner sa vie en portant la hotte pendant la semaine, sans même avoir besoin de savoir lire l'évangile, car, « si l'esprit le meut », à quoi bon la lettre ?

5. *Dispositions.* — Nos catholiques sont généralement de braves gens, très dévoués au prêtre. Dieu merci, la prohibition de l'alcool les a guéris de leur amour de la boisson, mais l'amour du jeu est plus difficile à déraciner. La ferveur religieuse ne les étouffe pas ; ils sont, comme un peu tout le monde d'ailleurs, dans ce voisinage « *fair weather catholics* », c'est-à-dire qu'on va à la messe quand il fait un temps idéal, ni trop chaud, ni trop froid, s'il n'a pas plu le samedi, s'il ne pleut pas le dimanche, s'il n'y a pas de pluie à craindre pour lundi. Rendons-leur justice cependant : ils ont fait quelques progrès, nous l'attribuons surtout aux prédications vibrantes des PP. Hyland et Burgess, ces grands maîtres de la sainte parole qui leur ont prêché tour à tour des missions. De notre côté, nous tâchons de notre mieux de maintenir ces bonnes dispositions, et disons-le, d'aucuns assistent à la messe le dimanche plutôt par crainte du curé que par conviction religieuse.

Nous usons de notre influence au dehors pour leur procurer le travail qui leur assure le pain quotidien que, du reste, ils partagent volontiers avec nous. Nous les mettons en garde contre les meneurs blancs et noirs qui les excitent, depuis la fin de la guerre surtout, à demander, même au prix de la révolte, la plénitude de leurs droits civils ; on leur refuse le vote, il est vrai, et nous le regrettons ; par contre ils jouissent d'une entière liberté d'exercer leurs métiers, on leur donne volontiers du travail et on les paie bien. Depuis la fermeture des « saloons »

plusieurs ont pu acheter un petit chez-soi, la plupart vivent dans un confort inconnu autrefois.

6. *Visites.* — Nul n'est plus heureux de ces résultats que notre aimable évêque Mgr Van de Ven. D'une bienveillance marquée pour le Père et ses ouailles, il nous visite très souvent. Il ne manque jamais de nous amener ses hôtes distingués, évêques ou autres, pour leur montrer, non sans quelque orgueil, le bel établissement de St-Jacques qui doit son existence et ses progrès à sa sollicitude paternelle. En retour, nous lui rendons volontiers les petits services qu'il peut nous demander. C'est ainsi que nous fûmes heureux de lui épargner quelques milliers de dollars en construisant, avec le concours dévoué de nos braves ouvriers, l'orphelinat diocésain qui tenait tant à son cœur d'évêque. Chaque année nous avons la joie d'avoir la visite du R. P. Provincial qui nous apporte ces précieux mots d'encouragement dont il a le secret, et quand il tire de sa poche les dollars qu'il a pu mendier dans le Nord pour ses enfants du Sud, on ne sait qui est le plus heureux de celui qui donne ou de celui qui reçoit. Qu'il en soit remercié ici !

Avant de terminer ce bulletin, qu'il nous soit permis de rappeler le souvenir du cher P. Schloesser qui est mort entre nos bras à Alexandrie en octobre 1914. Il a fait la mort des élus, pleuré par nous et ses paroissiens d'Isle Brevelles.

Relevé du Ministère 1914-1920 : Baptêmes : 144 ; — Mariages : 37 ; — Enterrements : 12 ; — Premières Communions : 102 ; — Confirmations : 109.

J. C.

---

## NEW-YORK

### RÉSIDENCE DE ST-MARC (1912)

PP. Christophe PLUNKETT, *directeur* ; James CLARKE, Paul CONNOLY, *économe*.

Notre premier compte-rendu, publié en 1915, parle des conditions dans lesquelles se trouvait la mission de saint Marc à ses débuts. On y mentionne nos plans, nos difficultés à prévoir et nos espérances d'avenir. Depuis ce temps notre champ de



labeur s'est élargi et nos efforts, par le fait même, se sont multipliés. Dieu semble bénir nos entreprises. Quand nous avons commencé cette mission, il y avait ici une population noire d'environ 60.000 âmes ; aujourd'hui, nous en comptons 125.000. Il y en a qui sont nés en Amérique, d'autres sont venus de l'Afrique ou de quelqu'une des colonies anglaises, françaises, portugaises, espagnoles ou hollandaises. Ils se sont tous établis dans cette partie de New-York appelée Harlem. C'est un quartier qui les attire à cause des belles et grandes maisons qui sont à leur disposition, et aussi à cause de la facilité de la circulation et des moyens nombreux qu'ils ont de se rendre à leurs travaux. Cette invasion des gens du Sud est dûe en grande partie aux conditions créées par la guerre. Par suite de la demande continuelle d'ouvriers ici dans les centres industriels, les gages et les salaires montèrent de jour en jour et par le fait même commença une émigration qui ne fit que grandir chaque jour. Pour ce qui est de la religion, c'est aux protestants que revient la plus grande part de cette population. Il y a de tout : des baptistes, des méthodistes, des épiscopaliens, des luthériens, des moraviens et même des juifs noirs.

Les gens de couleur sont portés, par nature, au sentiment religieux. Ils aiment leurs églises, leurs chants sacrés et respectent les opinions de tout le monde. Ils montrent de très bonnes dispositions envers le prêtre catholique et ne manquent pas une occasion de lui faciliter son ministère auprès des malades. Lentement mais sûrement le bien se fait et les Pères employés ici sont occupés toute la journée à l'église, à l'école, au parloir, à l'auditorium ou à l'hôpital. Nous avons essayé de faire un recensement de la Mission, mais les conditions ne le permettent guère, car ici le travail marche toujours sans discontinuer, de jour et de nuit, et bien des gens ne sont chez eux que la nuit ; et ce n'est pas alors le moment de les visiter. Cependant à la dernière visite domiciliaire nous avons pris les noms d'à peu près 300 familles, soit 2000 âmes.

Nos gens sont bien disposés et fréquentent régulièrement l'église. La maison de Dieu est remplie de fidèles aux quatre messes du dimanche. A la grand'messe il faut même ajouter des bancs et des chaises pour le surplus. Nos noirs sont aussi bien généreux ; il suffit de dire que leurs offrandes à la quête du dimanche montent à plus de 50.000 francs par an.

Depuis notre dernier bulletin nous avons eu 1223 baptêmes dont 273 d'adultes convertis du protestantisme, 368 confirmations, 7000 premières communions, 380 mariages. Les communions de l'année passée étaient au nombre de 16300. Deux confréries principales se partagent les plus fervents de nos paroissiens: celle de la Ste-Vierge, affiliée à la Prima Primaria de Rome et celle du Saint Nom de Jésus pour les hommes. Nous avons aussi la Ligue du Sacré-Cœur, la confrérie de N.-D. des Victoires, les Enfants de Marie pour les jeunes filles, la société de St-Jean Berchmans pour les enfants de chœur, la société de St-Vincent de Paul, les " Boy Scouts " pour les garçons et enfin une société de bienfaisance et d'assurance.

L'école de notre mission compte en ce moment 583 enfants, répartis en huit classes différentes. Ce sont les Religieuses du Saint-Sacrement qui en ont la direction; il y a huit ans que nous avons commencé notre école avec 60 élèves.

Outre notre travail à l'église de St-Marc nous avons à nous occuper d'un grand hôpital municipal. Ce ministère est très consolant, quoique pénible parfois, car il faut être prêt à chaque heure du jour et de la nuit. Pendant ces cinq ans nous avons donné les derniers sacrements à 4085 malades in extremis.

Comme on sait, nos prédécesseurs nous ont laissé une grande dette: petit à petit elle diminue,

Notre mission de S. Marc a une église, une école, un presbytère, un couvent et une salle de réunion appelée St. Mark's Hall.

## NÉCROLOGIE

Le F. EPHREM Dubois, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bagamoyo, décédé à Bagamoyo, le 19 mars 1921, à l'âge de 47 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 1 mois comme profès.

Nous recevons du Mgr Vogt la lettre suivante :

A l'instant, le cher F. Ephrem vient de rendre son âme à Dieu, en cette belle fête de Saint Joseph, patron de la bonne mort. Mercredi

dernier, 16 mars, le cher Frère a été transporté ici de Mandéra, bien faible déjà; toutefois nous ne nous attendions pas à un dénouement si rapide. Il avait un mauvais abcès au pied gauche; un autre abcès au pied droit; il en avait eu toute une série, disait-il, dans ces derniers temps. En outre, son estomac ne fonctionnait pas du tout; il avait une soif continue, ne pouvait cependant rien supporter, et il souffrait d'un hoquet violent dès qu'il avait avalé la moindre chose. Nous avions cependant quelque espoir qu'il se remettrait. Ce matin, pendant la première messe, le P. Schægelen le voyant plus mal, lui proposa les derniers sacrements, qu'il reçut en pleine conscience, mais aussitôt après il perdit connaissance. Après la sainte messe, je me rendis auprès de son lit, il me reconnut un instant, et je lui renouvelai la sainte absolution. — Après la grand'messe, bon nombre de nos chrétiens sachant que le cher malade allait mourir, s'attrecupèrent près de l'infirmerie. Je leur dis : « Allons, mes enfants, cela ne sert de rien d'attendre ici sans rien faire; venez, nous allons prier ensemble pour le malade. » Nous nous mimes tous à genoux et je commençai les prières des agonisants, en Kiswahili; les chrétiens répondaient pieusement aux litanies, et j'eus bien de la peine à achever les prières. La vue de ces pauvres Noirs, grands et petits, serrés à genoux dans la chambre mortuaire et sur la vérandah, et priant pour ce pauvre Frère qu'ils ne connaissaient pas, me fit verser bien des larmes. Puissé-je aussi mourir un jour en paix, entouré de pauvres Noirs!

Le cher F. Ephrem, Eugène-Auguste Dubois, était né le 13 janvier 1874 à Mamers (Sarthe). Après sa profession, 19 mars 1892, il fut envoyé au Zanguebar, d'abord à Bagamoyo, puis à Mandéra, où il a passé 28 années, en bon religieux et bon confrère; exact observateur de la règle, il ne manquait jamais aux exercices de piété; simple, serviable, sans exigences pour lui-même, il vivait en paix avec ses supérieurs, ses confrères, et les indigènes. Il ne connaissait pas de métier, mais il s'acquittait consciencieusement de toutes les fonctions qu'on lui confiait. Il aimait bien sa mission et les confrères avec lesquels il vivait; chaque départ de Mandéra, même pour aller se reposer dans une autre mission lui coûtait des larmes; et quand il devait se séparer d'un confrère, ce n'était pas sans verser des larmes et sans lui dire : « Et surtout, ne manquez pas de revenir bientôt! » Il avait une affection toute filiale pour le cher Père Dietlin, son supérieur; et quand il apprit la mort de celui-ci, il en fut inconsolable : « Ah, il était bien bon! disait-il; il n'y en a plus comme ça! »

Le F. ABEL Martins Carneiro, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Limoux (Aude) le 27 mars 1921, à l'âge de 57 ans, après 30 années passées dans la Congrégation dont 28 ans comme profès.

Le F. Abel Martins Carneiro naquit à Cadafaz au diocèse de Coïmbra (Portugal) le 14 janvier 1864. Pendant qu'il faisait son service militaire il rencontra un Frère de la Congrégation à la suite duquel il entra à Cintra et fit son noviciat. Après sa profession (8 septembre 1893) il fut placé à la communauté de Braga et chargé du réfectoire. C'est dans cette fonction qu'il se dévoua jusqu'en octobre 1910, avec la réputation d'un saint religieux, plein de charité pour ses frères.

L'exil lui fut pénible : retiré à Langonnet, il souffrit de son éloignement de sa patrie, des troubles du Portugal, de la guerre... Ses facultés mentales furent atteintes et, il y a quelques mois, il fallut l'envoyer à l'Asile de Limoux : il y est mort le dimanche de Pâques, au soir, à la suite d'une hémorragie cérébrale. Il avait pu recevoir l'Extrême-Onction.

\*  
\* \*

Le P. Jérôme BURG, profès des vœux de cinq ans, de la Province de France, décédé à Limoux (Aude), le 31 mars 1921 à l'âge de 39 ans, après 26 années passées dans la Congrégation dont 16 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Jérôme Burg, né à Minversheim (Alsace) le 21 novembre 1881, fut attiré dans la Congrégation par un de ses frères qui y était entré avant lui comme petit scolastique et vint à Mesnières au début de l'année scolaire 1894-95 ; il avait treize ans et avait fait sa huitième. Six ans plus tard, ses classes achevées à Langonnet, il fut admis au noviciat, mais sa santé se trouva atteinte, il avait craché le sang, paraissait trop faible de poitrine pour pouvoir être admis à des engagements définitifs, et fut ajourné à la Profession. Deux années passées à Pierroton lui permirent de se rétablir et de faire son cours de philosophie et une partie du cours de théologie ; il put donc prononcer ses premiers vœux le 29 septembre 1904, et après avoir reçu les Ordres dans le courant de l'année suivante il fut envoyé à Sierra Leone. Le climat de cette mission devait, pensait-on, lui être favorable. Successivement employé à Blama, Gerihun, Serabu, Blama encore, il laissa l'impression d'un missionnaire pieux, exagéré même dans sa piété, dévoué mais obstiné à suivre sa méthode propre.

A son retour en France en 1913, il fut mis à la retraite à Langon-

net, où la solitude et le calme, loin de le rendre plus maître de lui-même, exaspérèrent ses nerfs; il se plaignit de ne plus entendre, de ne pouvoir user de la vue, de souffrir de l'estomac. Déjà en 1917 on parlait de le placer dans une maison de santé, et cette mesure toujours retardée fut prise à la fin de 1919 : on le mit à l'asile de Limoux. Il y est décédé le 1<sup>er</sup> avril dernier.

« Son état, nous écrit-on, s'est aggravé subitement par un fort crachement de sang qui amena le dénouement fatal. Il est mort dans la nuit de jeudi et la sépulture a eu lieu le matin (2 avril).

« Le pauvre Père a beaucoup souffert jusqu'à la fin, s'est rendu compte de son état, s'est généreusement abandonné à la volonté de Dieu qu'il désirait voir bientôt. Il faut espérer que le bon Dieu lui aura-tenu compte de sa longue épreuve et l'aura récompensé de tant de souffrances.

\* \* \*

Le F. AUSTREMOINE Matasse, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 30 avril 1921 à l'âge de 67 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 9 mois comme profès.

Le F. Austremoine était né à Moigneaux (dioc. de Clermont) le 11 Mars 1854. Deux de ses six frères l'avaient précédé dans la Congrégation : le F. Basile, décédé à Huilla le 27 août 1914 à 72 ans, et le F. Hippolyte mort à Rockwell à 68 ans le 16 août 1916. Il entra au postulat des Frères à Cellule, le 26 septembre 1873 ; jusque là il avait travaillé la terre avec ses parents et s'était montré peu soucieux d'aller à l'école. Comme il avait évité le service militaire, il fit profession le 8 septembre 1875 et fut placé à Cellule comme cuisinier d'abord puis comme maçon ; sans métier bien déterminé, il était prêt à tout, et se montrait adroit en tout. Dès lors ses Supérieurs faisaient son éloge et le P. Hubert jugeait qu' « il n'y avait que du bien à dire de ce bon petit Frère ».

C'est de Cellule qu'il partit pour le Gabon en 1880.

« Le bon F. Austremoine, nous écrit Mgr Martrou, est mort à Ste-Marie de Libreville, samedi à 5 h. 1/4 du matin, le 30 avril.

Il avait joui, jusqu'en ces derniers temps, d'une bonne santé. Depuis deux ans pourtant, une maladie de la prostate commune aux vieillards, le minait sourdement. Il y a huit jours, il fut obligé d'abandonner le petit travail dont il était chargé et de garder la chambre. Jeudi (28 avril) dans la soirée, son état s'aggrava et le docteur fut impuissant à obtenir l'évacuation normale. Il fallut, vendredi matin, faire une ponction. C'était la fin, on lui donna le

Viatique et l'Extrême-Onction, qu'il désirait et qu'il reçut avec piété, s'unissant aux prières, et disant adieu à tous. Puis ce fut un état comateux agité qui se termina par la mort.

« C'est un de nos vieux Frères du Gabon qui disparaît... Arrivé à Libreville en 1880, du temps de Mgr Le Berre, après six mois de voilier, — il a donc passé 41 ans en mission — il n'est rentré qu'une seule fois en France (1892-93). Il est passé comme maçon dans presque toutes les stations du Vicariat qui bâtissaient : Ste-Marie, Lambaréné, Donghila, Trois-Épis, Bata, St-Martin, Ndjolé, exécutant divers travaux de maçonnerie jusqu'au moment où il prit sa retraite à Ste-Marie, tout en continuant à se rendre utile. Il a fait du solide travail partout, lentement, avec conscience et sans bruit. Les dimanches et jours de fêtes, il essayait d'une partie de chasse, quand il était encore jeune, mais sans passion; il en rapportait du gibier ou une aventure héroï-comique. Il employait aussi ses loisirs à lire La Fontaine et les poètes, à transcrire quelques morceaux pour en jouir, car l'ironie des confrères avait décidément tari ses inspirations personnelles du temps jadis.

« En somme, c'était un de ces bons Frères du temps passé, prenant tout au sérieux dans leur vie religieuse; pour lesquels rien n'existait en dehors de leur règle, de leur travail et de leur devoir. Le bon Dieu récompense de telles vies utiles et modestes. Et nous espérons que la Ste Vierge aura reçu dans le ciel le religieux mort à l'aube du samedi, la veille du 1<sup>er</sup> mai, le jour anniversaire de la mort de Mgr Bessieux, autour duquel la famille gabonaise du Ciel doit se grouper, et qui est déjà bien nombreuse. »

..

Le F. LOTHAIRE Rewell, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Chevilly le 3 mai 1921, à l'âge de 72 ans, après 46 années passées dans la Congrégation dont 44 ans et 8 mois comme profès.

Le F. Lothaire — Jean Wendelin Rewell — entra dans la Congrégation à l'âge de 26 ans. Il était né à Wittelsheim (Alsace) le 19 octobre 1848, de parents très chrétiens, propriétaires de terres qu'ils cultivaient eux-mêmes. Leur petite fortune leur donnait l'aisance et avec l'aisance cette indépendance d'esprit qui est la marque, à la campagne surtout, des gens qui se suffisent à eux-mêmes. Le jeune Jean Bewell, pour avoir longtemps vécu au milieu des siens, retint sans doute quelque chose des façons de voir dans lesquelles il avait été élevé; les sentiments chrétiens pénétrèrent en même temps son âme et la tournèrent non à la jouissance, mais

à un sage emploi des ressources matérielles dont il pouvait disposer sans les jamais faire servir à son propre avantage. Jusqu'au bout le F. Lothaire a gardé cette double caractéristique : personnel, il l'était dans ses vues, dans ses volontés; bon aussi, prêt à faire plaisir et pour y réussir inventant mille petites industries où se dépensait volontiers une activité toujours en éveil.

A Wittelsheim, il fut enfant de chœur dès l'âge de 8 ans — puis chantre à la paroisse. A 17 ans il entra comme ouvrier à la fabrique de cotonnades de Cernay, à deux lieues de la maison paternelle, puis à celle de Wittelsheim où il put gagner sa vie sans recommencer chaque jour une longue course à pied. Les tentations de la fabrique ne le firent pas succomber au mal : une pieuse personne le soutenait de ses conseils, et lui donnait à lire des livres de piété, parmi lesquels le « Pensez-y-bien » qui lui révéla des horizons inconnus jusque là. Il forma le dessein de quitter le monde et pria beaucoup pour connaître la volonté de Dieu.

Un des vicaires de la paroisse, l'abbé Wetzel, lui donna à lire la vie du Vénérable Père : ce fut pour le jeune homme le trait de lumière qui éclairait sa vie et lui montrait sa voie. Après une fervente neuvaine au Vénérable Père, il parvint à vaincre la résistance de ses parents — car il était l'aîné — et le 4 août 1874 il était admis au St-Cœur de Marie.

D'ouvrier en cotonnades il devint tailleur; et comme dans les communautés le tailleur est souvent portier, sa vie religieuse se passa de porterie en porterie jusqu'au jour où son asthme ne lui permit plus de gravir les escaliers; il se confina alors dans une *taillerie*, celle de la Maison-Mère tout particulièrement. Après sa profession, 8 septembre 1876, il fut un an à Gravelines, tant que dura cette éphémère fondation; puis à la Maison-Mère jusqu'en 1883; à Chevilly, un an; à Mesnières, un an; à la Maison-Mère encore, dans la fonction d'aide comptable et de commissionnaire; à Castelnaudary, de 1887 à 1896, tout le temps que subsista cette communauté dont il garda toujours le plus vif souvenir; en Haïti, de 1895 à 1900; à Cellule, jusqu'à la fermeture de cette maison; enfin à la Maison-Mère (1903 à 1921).

Partout il fut exact observateur de la règle, rigide même, sévère pour lui-même comme pour les autres. L'écorce, un peu rude parfois cachait chez lui un cœur facile à émouvoir, fidèle dans ses affections, prompt à compatir et à rendre service. En 1893, lorsqu'il fut question une première fois d'abandonner l'œuvre de Castelnaudary, il adressa au T. R. P. Emonet une lettre, éloquente par le fonds plus que par la forme peut-être, véritable plaidoyer en faveur d'une œuvre qu'il aimait. Trois ans plus tard, transporté du midi de la France en Haïti, il éprouve des regrets qui ne lui permettent

pas de s'acclimater sous ce nouveau ciel : tout le rebute : les gens, la cuisine, le soleil, les installations, etc. Cependant, peu à peu il s'accoutume aux usages, nouveaux pour lui, il s'attache encore et ne quitte qu'à regret un pays qu'il a d'abord bien mal apprécié.

Pour rendre service, il emploiera son talent de photographe à reproduire les épreuves et clichés qu'on lui envoie des missions, il constituera même une collection très appréciable de vues de projection qu'il conservera avec grand soin et qu'il ne prêtera qu'à bon escient. Il collectionne aussi les curiosités naturelles : botaniste à ses heures, il fait de la science pour donner de la valeur aux échantillons, qu'il recueille surtout pour leur aspect pittoresque ; il rassemble des coquillages, des oiseaux rares qu'il distribue aux amis des missions pour provoquer des aumônes en faveur des missionnaires. Actif en ces cas pour épargner le temps et satisfaire à ses devoirs d'état, il ne compte pas avec sa peine, pourvu qu'il atteigne son but. Il entretient avec quelques missions une correspondance active, et se fait autoriser à aider plusieurs d'entre elles des fonds que lui procure la vente de ses biens patrimoniaux.

Au mois de mars 1921, le F. Lothaire eut une première annonce de sa fin : une forte crise d'asthme l'abattit, compliquée peut-être de congestion. Il se remit rapidement. Un mois plus tard, un érysipèle le retint quelques jours à l'infirmerie, et il avait repris ses occupations ordinaires quand le samedi 30 avril il fut frappé de congestion cérébrale à 2 heures de l'après midi. Il perdit aussitôt connaissance. Le lundi il fut transporté à Chevilly et mourut le lendemain 3 mai.

\*  
\* \*

Le F. SIMÉON Joëpen, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Knechtsteden, le 5 mai 1921, à l'âge de 74 ans, après 45 années passées dans la Congrégation dont 43 ans et 1 mois comme profès.

\*  
\* \*

Le P. Jacques DIDIER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet le 13 mai 1921, à l'âge de 69 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 8 mois comme profès.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 11514-6-21.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.






---

 FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE
 

---

**SOMMAIRE.** — Rome. — Normæ in novis Religiosis Congregationibus approbandis.

**Actes administratifs.** — Nomination. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des communautés.** — Un souvenir. — Son Ém. le Cardinal Laurenti. — Propagation de la Foi. — Sainte-Enfance. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Lafayette. — Isle Brevelle. — Marksville. — New Iberia. — New Orléans. — Charleston. — Fort Smith. — Lake Charles.

**Nécrologie.** — PP. Jacques Didier, Daniel O'Sullivan; FF. Juvénal Gras, Siméon Joepen, Carlos de Souza, Gabriel Bernier.

---

## ROME

---

### NORMÆ

#### SECUNDUM QUAS SACRA CONGREGATIO DE RELIGIOSIS IN NOVIS RELIGIOSIS CONGREGATIONIBUS APPROBANDIS PROCEDERE SOLET

Sous ce titre, les *Acta Apostolicæ Sedis* du 18. 6. 21 publient les règles ou normes qui doivent présider à la fondation et à l'organisation des nouvelles Congrégations religieuses, leur approbation, la rédaction des constitutions, leur titre ou vocable, etc. — Le décret de la S. C. des Religieux est daté du 6 mars 1921. Il est reproduit dans le n° 114 (2-9 juillet 1921) de *La Documentation catholique*, Paris, 5, rue Bayard.

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOMINATION

Le R. P. René PIACENTINI, en disponibilité à la Maison-Mère, est nommé Supérieur de la Communauté principale St-Alexandre de la Gâtineau (Canada), en remplacement du R. P. Joseph BURGSTHALER, appelé à d'autres fonctions.

---

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

A Landana, le 1<sup>er</sup> mars 1921, le P. Lucio Casimiro DOS ANJOS ;

A Kimbenza (Loango), le 14 avril, le P. Paul GILLET ;

A Fort-de-France, le 17 avril, le F. CORENTIN Merrien ;

A Chevilly, le 5 juin, M. Joseph COSME ;

A Chippewa Falls, le 12 juin, le P. Antoine THOMÉ ;

A Ferndale, le 19 juin, les PP. Timothy WRENN et Walter VAN de PUTTE.

#### Vœux de cinq ans.

A Cabinda, le 8 janvier, le P. Arnaldo Nunes BAPTISTA ;

Au Sambo (Cubango-Angola), le 17 avril, le F. LUCIANO Ferreira ;

A Rockwell, le 7 juin, le F. KIERAN O'Neill.

A Paris, le 22 juin, le F. SIEGFRIED Brender.

#### Profession.

A *Ngazobil* le 15 mai,

M. Pierre PEREIRA, né en 1888, à Dioufouk (dioc. du Cap-Vert) ;

A *Knechtsteden*, le 21 juin, les Novices Frères :

DIONYSIUS Heyden, né le 1<sup>er</sup> décembre 1895, à Cologne, (Cologne) ;

STEPHAN Mohr, né le 5 décembre 1895, à Gonsenheim (Mayence);

FIDELIS Krömer, né le 26 janvier 1898, à Bieskau (Olmütz);

ATHANASIUS Weber, né le 5 avril 1901, à Beurath (Cologne);

ANTON König, né le 1<sup>er</sup> décembre 1903, à Essen (Cologne);

#### Consécration Apostolique.

A *Ngazobil*, le 15 mai,

M. Pierre PEREIRA (*messe* pour le T. R. Père le 16).

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

#### Aux deux derniers Ordres mineurs.

A Rome, le 22 mai, par le Cardinal Pompilj, M. Paul VERMEYLEN.

#### Au Sous-Diaconat.

A Paris, le 29 juin, par Mgr de Courmont, M. Eugène HEYER,

#### Au Diaconat.

A Rome, le 22 mai, par le Cardinal Pompilj :

M. Auguste BRAULT.

### AVIS DU MOIS

DES SUPÉRIEURS EN GÉNÉRAL, ET DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL  
EN PARTICULIER

La Congrégation vient de féliciter son Supérieur général d'être resté 25 ans au gouvernail, et à cette occasion, il a reçu nombre de témoignages de sympathie auxquels il a été très sensible. Il l'a déjà dit. Maintenant que ces agréables fumées d'encens se sont dissipées dans l'azur, serait-il déplacé de jeter un rapide regard sur l'autre aspect de la question, je veux dire sur la situation vraie du Supérieur général et même de tous les Supérieurs ?

Un fabuliste du nom de La Fontaine a pu écrire, il est vrai avec quelque exagération :

« Notre ennemi c'est notre maître,  
« Je vous le dis en bon français . »

Ce qui signifie que l'autorité, depuis longtemps, est mal supportée. Le fait que nous sommes, nous, en général, de bons chrétiens et de bons religieux nous explique que, pour nous, la réflexion pessimiste du bon La Fontaine est non seulement exagérée, mais fautive et injuste.

Cependant, il n'est pas moins vrai que l'une des grandes qualités d'un Supérieur et surtout d'un Supérieur général est, comme un bon lutteur, de savoir « encaisser ». Du droit et du gauche, directs ou indirects, en face et surtout par derrière, de toutes parts les coups lui arrivent : il doit les recevoir sans sourciller. C'est une habitude à prendre, et ce sont les risques du métier. Au fond, ces coups seraient plutôt intéressants, si on pouvait les rendre ! Mais, justement, le Supérieur est généralement obligé d'encaisser sans rendre, et c'est ce qui fait que, pour plusieurs, la position est sans agrément. [Répondre à toutes les attaques, justes ou injustes, anodines et graves, passionnées, fausses, précipitées ou même volontairement malveillantes, ce serait entretenir autour de soi une agitation fâcheuse, aggraver les malentendus et nuire aux intérêts sacrés dont on a la charge. Je vous le répète : il faut savoir encaisser... pour l'amour de Dieu, en esprit de pénitence, et en vue du bien général. Le rôle d'un Supérieur n'est pas en effet de frapper et d'abattre, mais au contraire d'accueillir, de consoler, de panser et de relever ; et la meilleure joie qui puisse lui être donnée, c'est bien d'éclairer un confrère, de le ramener à des appréciations plus justes, de le remettre dans le chemin du devoir, en un mot, de le convertir...]

Que faire donc ?

Si les attaques sont anodines et superficielles, il n'y a pas lieu d'en tenir compte : recevons-les avec le sourire.

Si elles sont justes, au moins en partie, il faut en faire son profit, avoir le courage d'en convenir — au moins devant Dieu —, et faire effort sincère pour n'y plus donner lieu.

Si elles n'ont que l'apparence de la vérité, on essaiera, autant qu'on le pourra, d'éclairer la situation.

Si elles sont mal fondées et de nature à nuire à l'autorité, si elles sont publiques surtout, cherchons une occasion de nous justifier : *Curam habe de bono nomine*, a dit l'Esprit-Saint. Mais il est des cas compliqués où l'on ne le peut faire sans entretenir des polémiques fâcheuses, provoquer des humiliations et des colères, susciter peut-être d'autres scandales, et alors attendons : la Providence et le temps arrangent bien des choses.

Il est rare de trouver des oppositions systématiques ; mais il y a tant de différences dans les tempéraments, les caractères, les manières de procéder, les façons de comprendre et de conduire une œuvre, que le Supérieur ne doit ni s'étonner ni s'irriter des contradictions qu'il rencontre. Lui-même doit savoir que sa qualité de Supérieur ne lui confère pas le privilège de l'infaillibilité, et il doit être heureux de trouver autour de lui des avis, des conseils, des suggestions, et même des contradictions sincères qui l'obligeront à réfléchir, peut-être à modifier ses vues, à attendre, et à prendre finalement une décision éclairée qui aura l'avantage d'être unanimement approuvée.

Mais il y aurait trop à dire si l'on voulait faire ici le « Directoire du bon Supérieur. » Bornons-nous donc à répéter que parmi les vertus que sa position lui fait un devoir de cultiver, le Supérieur devra mettre au premier rang l'esprit de foi, l'humilité, la patience et l'endurance morale ; il devra savoir « encaisser. »

A. L. R.

---

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## UN SOUVENIR

A PROPOS DE MGR RÉMOND, AUMONIER INSPECTEUR  
DES ARMÉES FRANÇAISES

Le 4 juin 1793, l'immeuble du Séminaire du Saint-Esprit, notre Maison-Mère, devenu « propriété nationale », était loué à M. Pierre Angar au prix de 2.600 livres et, le 20 juillet 1796, vendu à sa veuve, M<sup>me</sup> Angar, au prix principal de 40.083 livres.

Dans son testament, M<sup>me</sup> Angar demandait expressément à ses héritiers de rendre l'immeuble à ses légitimes propriétaires lorsque la paix religieuse serait revenue en France. Ceux-ci, M<sup>me</sup> Pruneau, née Angar, et M. Armand Angar, se firent un devoir d'obéir aux volontés de leur mère et, refusant de vendre le Séminaire à l'État qui le leur demandait pour la Congrégation, ils le cédèrent à M. Bertout, Supérieur général, agissant au nom de la Congrégation du Saint-Esprit, au prix principal de 103.000 francs, par contrat du 13 septembre 1817.

Un membre de cette famille, l'abbé Angar, est mort pendant la Révolution, et son nom figure parmi les confesseurs de la foi dont on instruit actuellement la cause.

Et un descendant de la même famille, l'abbé Rémond, ancien élève du Séminaire français, chef de bataillon pendant la guerre et, dernièrement, aumônier du lycée de Besançon, vient d'être nommé évêque titulaire de Clisma et aumônier inspecteur des armées françaises. Son sacre a eu lieu à Besançon, le 29 mai, et nous avons eu le plaisir d'avoir dernièrement sa visite à la Maison-Mère, transmise à la Congrégation par sa famille. C'était un souvenir à rappeler.

---

## SON ÉM. LE CARDINAL LAURENTI

Dans le consistoire du 13 juin, le Saint-Père a créé trois cardinaux au nombre desquels figure Mgr LAURENTI, secrétaire de la Propagande.

Mgr Laurenti, né dans le diocèse de Sinigaglia le 1<sup>er</sup> septembre 1861 — ce qui lui donne 60 ans — a fait presque toute sa carrière à la Propagande. Nous avons eu avec lui de longues et excellentes relations ; aussi le T. R. Père, qui le voyait dans tous ses voyages à Rome et avait avec lui les meilleurs rapports, s'est-il fait un devoir de lui présenter à cette occasion ses félicitations et ses vœux, en son nom et au nom de toute la Congrégation. — Les diverses Sociétés de missionnaires se sont entendues pour lui offrir un témoignage pratique de leur reconnaissance — une somme de vingt mille livres — dont il s'est montré, nous écrit le P. Catlin, touché jusqu'aux larmes.

Son successeur comme Secrétaire de la Propagande est Mgr Pietro FUMASONI-BIONDI, archevêque de Dioclée, ancien minutante à la Congrégation, puis Délégué Apostolique aux Indes et au Japon. Il est né à Rome en 1872.

---

## L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Le chiffre total des aumônes pendant 1920 est de 19.104.315 francs, en augmentation de 4.850 362 francs sur celui de l'année précédente ; c'est le plus beau que l'Œuvre ait jamais enregistré. Les recettes totales depuis l'origine se trouvent donc portées à 484.207.532 francs.

Les États-Unis se placent au premier rang de toutes les nations du monde, avec un chiffre de 10.143.927 francs.

La France vient ensuite ensuite avec 4.223.055 francs, ce qui porte sa contribution depuis la fondation de l'Œuvre, en 1822, à 273.326.272 francs, soit la moitié du total général avec trente millions et demi en plus.

---

## L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Les *Annales* de juin rendent compte de l'exercice de 1920. Nous avons lu avec plaisir le résultat obtenu : 9.500.000 fr. C'est le double environ de ce que fournissaient les collectes avant la guerre ; jamais l'œuvre n'avait atteint un chiffre si élevé.

Il est consolant d'observer que la progression est générale dans tous les pays. En France, la rentrée du clergé dans bien des paroisses a été la cause de nouveaux succès.

S. Exc. Mgr Tedeschini, le nouveau nonce de Madrid, était encore à la Secrétairerie d'État lorsqu'il apprit ce résultat; il s'empressa de le communiquer au Saint-Père. S. S. Benoit XV a daigné le charger d'exprimer sa satisfaction à l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

A *Marseille*, le 14 juin 1921, le P. Julien ROUPNEL, de Madagascar; en juin, le P. Joseph WUNSCH, du Kilima-Ndjaru.

Au *Hâvre*, en juin, le P. Louis STÖUR, du Canada;

A *Anvers*, en juin, le P. Mathurin LE MAILLOUX, de la Lounda;

A *Lisbonne*, le 19 mai, le F. PAULO Pinheiro da Silva, du Congo portugais; le 3 juin, le F. MISAEL Couto, du Coubango-Angola.

Sont partis :

De *Lisbonne*, le 13 mai, le F. GREGORIO Gomes, pour Landana;

De *Marseille*, le 24 juin, le P. Georges DAUBENBERGER, pour la Réunion; les PP. François TANGUY, et Joseph HAMONIC, pour Maurice;

De *Bordeaux*, le 28 juin, le P. René GUYADER et les FF. MATHIAS Schmitt et Joseph Zeyen, pour le Gabon; les FF. HILDEVERT Willinger et QUINTIEN Collin, pour Loango.

---

### QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — Les prêtres, frères et aspirants de la Congrégation qui appartiennent à des œuvres ayant en vue l'apostolat peuvent-ils jouir des privilèges et indulgences accordés aux membres des Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-



Enfance sans être inscrits comme membres et sans payer la cotisation demandée ?

R. — Pour jouir des privilèges accordés à ces œuvres, il faut en remplir toutes les conditions. Concluez.

D. — Pouvons-nous, en vertu du privilège que nous avons autrefois, ériger des stations du chemin de croix dans nos chapelles ?

R. — Oui, mais avec l'autorisation écrite de l'Ordinaire. (Can. 686).

D. — Peut-on dire des messes basses de Requiem (quotidiennes) du 17 décembre au 13 janvier inclus ? Depuis que la loi des octaves est changée, y a-t-il des jours libres pour ces messes dans ce laps de temps ?

R. — Les messes basses de requiem (quotidiennes) sont prohibées du 17 au 25 décembre (Nouv. Rub.) puis durant les Octaves privilégiées de Noël et de l'Épiphanie; enfin elles sont exclues des jours octaves simples qui suivent la Circoncision (Nouv. Rub.) Ces sortes de messes sont donc absolument interdites du 17 déc. au 13 janvier, et même plus exactement jusqu'au 16 janvier qui est le premier sémi-double libre du calendrier.

D. — Que penser de l'habitude de laisser les canons sur l'autel, pendant les Vêpres et les saluts ?

R. — Les canons d'autel ne sont pas à garder sur l'autel en dehors de la messe (S. R. C. 20 déc. 1864).

---

## BIBLIOGRAPHIE

R. P. Victor LITHARD, C. S. Sp. — *Manuel de Droit religieux de la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie*. Imprimerie de Knechtsteden, 1921. — Le titre de l'ouvrage en dit assez l'objet et l'intérêt : c'est un grand service que le P. Lithard a rendu à la Congrégation en le composant ; nos maîtres des novices et nos novices lui en seront surtout reconnaissants. L'ouvrage comprend trois parties : Précis historique de la vie religieuse et apostolique ; Historique de notre Congrégation et organisation

générale ; Devoirs personnels des membres de la Congrégation.

Ce travail — 345 pages — sort des presses de notre maison de Knechtsteden, et il faut ajouter qu'il leur fait grandement honneur.

Dr P. RIVET et P. C. TASTEVIN. — *Les tribus indiennes des bassins du Purus, du Jurua et des régions limitrophes. (Amazone)*, avec une carte linguistique et un index bibliographique très complet. — Extrait de *La Géographie* (mai 1921). Paris 1921.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

LAFAYETTE LA

RÉSIDENCE DE SAINT-PAUL (1914)

PP. Joseph POBLESCHER, *directeur*, John ROWE.

Ce récit étant la première description de la Mission de St-Paul pour le Bulletin, il serait peut-être intéressant au début d'apprendre à nos lecteurs la position géographique de la Mission.

1. *Historique. Fondation.* — Cette partie de l'État de la Louisiane est une des plus anciennement colonisées. Le paysage est romantique, l'histoire l'est de même et rendue immortelle par le génie de Longfellow. On connaît les alentours sous le nom d'Attacapas. Le chroniqueur, faisant usage des termes indiens nous raconte que de la vallée du Têche vinrent des hommes « au teint pâle » ainsi que les « robes noires », ces derniers, des missionnaires qui ne s'effrayèrent point du nom de la tribu « Attakapas » qui veut dire Cannibales. Nous lisons plus loin l'histoire tragique de Belle-Isle qui par son héroïsme persuada les féroces Attakapas de prêter l'oreille aux discours des Capucins, des Dominicains et des Jésuites, qui, enflammés par le zèle apostolique, désiraient conduire ces brebis égarées aux pieds du Christ. Vinrent aussi à la Louisiane les nobles exilés Acadiens chassés de la Nouvelle-Écosse, cherchant avec la liberté et autel et demeure. Suivirent des Canadiens et des personnages de la noblesse française fuyant pendant la Terreur. Quiconque a feuilleté les pages d'« Évangéline », ce poème sublime de Longfellow, y aura découvert la pureté, la fidélité et la sincérité de ce peuple qu'il a immortalisé dans ses vers.

Il n'y a pas de témoin plus éloquent de l'esprit catholique de ces exilés que le fait de la préservation et la propagation de la foi parmi les esclaves jusqu'au moment où ceux-ci reçurent leur liberté.

En 1803, les États-Unis firent l'acquisition de la Louisiane du Gouvernement français.

Lafayette appartient à la juridiction ecclésiastique de la Nouvelle-Orléans jusqu'à son érection en évêché le 11 janvier 1918. Mgr Jeanmard, chancelier de la Nouvelle-Orléans, natif de Lafayette, en est le premier évêque. Le diocèse de Lafayette est de peu d'étendue, étant le plus petit des 70 diocèses créés dans l'ancien et vaste diocèse de la Nouvelle-Orléans. Néanmoins la population catholique compte de 160.000 à 180.000 âmes. La ville de Lafayette a été choisie comme siège épiscopal à cause du grand nombre de catholiques et aussi à cause de la facilité de parvenir à tout point du diocèse par chemin de fer.

Depuis l'établissement de la paroisse de Lafayette il n'y a eu qu'une seule église, fréquentée et par les Blancs et par les Noirs. Le T. R. P. Teurlings, pasteur de la ville, vit de suite, après son installation, que les fidèles étaient trop nombreux et l'église trop étroite, qu'il était difficile de satisfaire également les deux catégories et qu'en conséquence beaucoup de noirs abandonnaient l'église et la pratique de leur religion. Prêtre zélé, pénétré de la valeur des âmes, il lui vint une idée, inouïe jusques là : l'idée d'une église réservée pour les nègres : ceux-ci lui firent le meilleur accueil et le 10 mars 1912, une église modeste, en bois, fut bénite par S. Gr. Mgr Blenk sous l'invocation de St-Paul. Dans le courant de l'année, une petite école vint s'ajouter à l'église. Les Sœurs de la Sainte-Famille qui instruisaient les enfants depuis 1900 en furent chargées.

S. Gr. Mgr Le Roy, accompagné par le R. P. Phelan, Provincial, et le P. Schmodry, d'Alexandrie, vinrent rendre visite à Lafayette pendant le mois de novembre 1913.

2. *Personnel.* — L'année suivante, le T. R. P. Teurlings offrit la Mission à nos Pères. Le P. Schmodry, qui en fut nommé curé, prit possession de sa charge en mai 1914. Pendant une année entière il dut se contenter d'une cabane à deux chambres, exposée à l'inclémence des saisons. Le presbytère actuel est dû à la générosité de la Rde Mère Katherine Drexel.

Le P. Pobleschek donné comme aide au P. Schmodry lui succéda quand, au grand regret de ses paroissiens, celui-ci fut envoyé à la Nouvelle-Orléans comme curé de la paroisse du St-Esprit.

Les dettes contractées furent de suite payées. En octobre une nouvelle école moderne et spacieuse fut bâtie pour recevoir le nombre toujours croissant des écoliers. L'église, déjà trop petite, fut agrandie et l'intérieur orné d'une façon artistique ; avec ses dimensions de 135 pieds sur 50 elle peut soutenir la comparaison avec les autres églises construites en bois dans notre diocèse. Les statues ainsi que les vitres et les autels sont des dons de nos braves gens, qui, ayant peu de moyens, se sont faits tous les dimanches vendeurs de crème, de pâtisseries et de bonbons, afin de réaliser les sommes nécessaires.

3. *Église.* — Le nouvelle église fut bénite le 17 juin 1918 par Mgr Laval, coadjuteur de la Nouvelle-Orléans. Dans le courant de l'été de 1919 un couvent fut bâti près de l'école pour les Sœurs. Et nos paroissiens sont bien fières de leur école et de leur église.

A l'heure actuelle nous possédons un groupe de constructions de la valeur de 65.000 dollars.

Au point de vue matériel la Mission de St-Paul est donc un succès, lequel ne doit pas être attribué uniquement aux sacrifices généreux et aux travaux des bons Pères, mais aussi à la munificence de la R. Mère Katherine Drexel, l'amie la plus sincère de la race noire, à nos amis nombreux du Nord, au premier rang desquels doit être mentionné le P. Alachniewicz, de l'église du Cœur Immaculé de Marie à Pittsburg.

Nos paroissiens sont pauvres. La seule industrie qui offre à un petit nombre un travail régulier est le chemin de fer, les sucreries et filatures de coton ne travaillant que pendant trois mois de l'année. Le plus grand nombre est employé soit chez les Blancs, soit dans les fermes. Leurs salaires d'avant guerre étaient mesquins. Plusieurs ne pouvaient même pas s'acheter des habits assez décents pour venir à l'église. Depuis la guerre les conditions se sont améliorées. Les pauvres paroissiens font de leur mieux et cette année-ci nous comptons réduire notre dette à 3.000 dollars, nonobstant certaines améliorations comme, par exemple, l'installation d'un calorifère à l'église.

4. *Ministère. Confréries.* — Les effets spirituels de nos labeurs sont bien plus consolants que ne le sont les résultats matériels. De convertis, nous n'en avons pas en grand nombre, pour l'unique raison qu'il y a ici très peu de noirs nés pro-

testants. La majorité de soi-disant protestants que nous trouvâmes ici, étaient des catholiques devenus indifférents, puis hostiles. Aujourd'hui les deux églises protestantes sont pour ainsi dire vides et les « prêcheurs » sont réduits à se faire ouvriers pour gagner leur vie.

De quelle façon s'opéra ce changement aussi rapide qu'étonnant? Il s'est fait grâce au dévouement absolu des Pères qui se font tout à tous, grâce aux dévotions des confréries, aux conférences du carême, aux sermons faits à l'occasion des enterrements et des messes. Les exercices des Quarante-Heures, de l'Heure Sainte, des Mois de mars, mai, juin et octobre sont bien suivis. La confrérie du St-Nom pour les hommes et les jeunes gens, la « Société d'autel » pour les femmes mariées et la confrérie de la Sainte Vierge pour les jeunes filles portent beaucoup de fruits. Non seulement leurs membres se réunissent régulièrement pendant le mois pour leurs dévotions spéciales et pour leur bien spirituel, mais aussi ils se font apôtres. Il se rendent auprès des malades, des infortunés, même auprès de ceux vivant dans le péché et avertissent les Pères afin que ceux-ci puissent les visiter et les ramener au bercail. Le nombre croissant des mariages chrétiens pendant ces trois dernières années est dû à leur apostolat.

Les Chevaliers de « Peter Claver », société religieuse de bienfaisance qui se trouve répandue dans plusieurs États du Sud, ont ici une section nombreuse. Leur but est la formation d'un corps de catholiques intelligents pour combattre le mal fait par les sociétés secrètes, en suivant l'exemple des Chevaliers de Colomb.

La Société de bienfaisance de St-Antoine compte presque 200 membres, avec un capital de près de 1.200 dollars. Elle donne des secours aux membres malades, leur assure un médecin et des remèdes, assistent ceux qui sont dans le besoin et se charge des frais d'enterrements. Tout ceci moyennant une cotisation mensuelle de 50 dollars.

Les conférences du Carême, lesquelles se font les mercredis et dimanches, sont très bien suivies. A ces occasions, nous pouvons donner des séries de sermons sur la doctrine, ce qui nous est impossible aux messes du dimanche. Le vendredi, pendant le Carême, voit l'église se remplir par deux fois pour l'exercice du Chemin de la Croix.

Deux missions ont été données à St-Paul depuis que les Pères en ont pris la charge. Une d'elles, en novembre de l'année 1918, fut prêchée par notre cher P. Xavier Lichtenberger, et l'autre par deux Pères Passionistes, en mars 1920. L'église était comble tous les soirs, nonobstant le temps froid et humide. Plus de 2000 personnes se sont approchées de la Table Sainte pendant une semaine. Mgr Jeanmard assista à la clôture de la mission, accompagné d'un grand nombre de prêtres.

Malgré les préjugés qui existent dans le sud contre les noirs, les blancs apprécient nos efforts et nous rendent toute l'assistance dans leur pouvoir. Soit dit aussi que l'accord entre les deux races est parfaite.

Pendant la guerre, 275 de nos jeunes gens ont été enrôlés pour la défense du pays. Grâce à Dieu, pas un seul n'a été tué.

Le clergé du diocèse, presque entièrement français, est des plus bienveillants pour nous. Aussi sommes-nous souvent invités à leurs fêtes. Nos confrères de la Nouvelle-Orléans, New-Ibéria et de Lak-Charles nous rendent des visites fréquentes qui sont des plus appréciées. Les visites les plus agréables sont toujours celles de notre bon P. Provincial. Presque tous les printemps nous avons le plaisir de l'avoir avec nous. Tous ses efforts et ses désirs sont pour les missions des noirs. Puisse-t-il voir ces missions s'établir toujours plus nombreuses dans le Sud et gagner des milliers d'âmes au Cœur de notre divin Maître !

Voici le résultat de notre ministère depuis 1914 : baptêmes : (enfants) 792 ; (adultes) 35 ; Confirmations : (enfants) 481 ; (Adultes) 2 ; Communions : 68.839 ; Enterrements : 420 ; Mariages : 228 ; (mixtes : 11.)

---

## ISLE BREVELLE

### RÉSIDENCE DE SAINT-AUGUSTIN (1913)

PP. Joseph BAUMGARTNER, *directeur*; P. Joseph KELLY, *dessert les stations de Bayou Derbonne, Old River et Bermuda.*

1. *Historique.* — La fondation de la paroisse de Saint-Augustin remonte à 1856. Il existait toutefois avant cette époque une

chapelle desservie par le recteur de la paroisse voisine de Cloutierville. Jusqu'au commencement de 1913 c'étaient des prêtres séculiers qui administraient la paroisse. A partir de cette date Saint-Augustin est devenue une de nos œuvres. Le P. Schloesser, qui en fut le premier curé, se dépensa avec beaucoup de zèle pour le bien de tous, mais le Bon Dieu le rappela à lui au mois d'octobre 1914. Le P. Baumgartner lui succéda.

Dans le but de pourvoir plus efficacement au salut des âmes — il y a de plus trois chapelles à desservir — le R. P. Provincial nous envoya le P. Descours comme vicaire. Mais en moins d'un an, il nous quittait pour un monde meilleur. Il fut remplacé par le P. Joseph Kelly.

2. *Population.* — Isle Brevelle est une colonie de métis; c'est un peuple tout à fait « sui generis », un mélange de français, d'acadiens, de mexicains, d'indiens et de nègres, un peuple très attaché à ses traditions.

C'est vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle que l'on trouve dans ce pays des habitants autres que des indiens. A cette époque arrivait de France un fameux Métayer qui établit une immense ferme par ici. Aujourd'hui les « Métayer » sont légion : on compte à l'école une cinquantaine d'enfants portant ce nom. Puis vinrent des Mézière, des Condet, des Morin, des Dupré, des Beaudoin et ainsi de suite, croyant tous pouvoir se faire une fortune sur le bord de la rivière des Cannes ou le long du rigolet du Bon Dieu ou près d'un de nos nombreux bayoux. Pour la plupart ils réussirent merveilleusement, quand ce ne serait qu'en préparant un champ d'apostolat original aux Pères du Saint-Esprit.

Autrefois tous étaient catholiques — maîtres et esclaves. — Les mulâtres français étaient des propriétaires tout comme les blancs. Pourtant, par suite de la guerre d'émancipation en 1860, les nègres proprement dits secouèrent le joug non seulement de leurs maîtres mais aussi de la religion, de sorte que, en ce moment, les noirs, sauf quelques rares exceptions, sont tous des Baptistes et des Méthodistes, gagnés à la réforme par des prédicateurs noirs venus du Nord.

Les mulâtres, d'autre part, sont restés et resteront catholiques. Toutefois ils ne sont point foncièrement religieux. Ils aiment les cérémonies, le chant et les prédications. Ils assistent



en foule aux grandes solennités de l'Église. Mais malheureusement beaucoup se contentent de faire leurs pâques, beaucoup manquent la messe le dimanche sans raison suffisante, beaucoup ne donnent rien pour couvrir les dépenses paroissiales.

C'est donc notre travail — et nous l'avons certainement à cœur — de chercher les brebis perdues, d'exciter les nonchalants, d'encourager et faire progresser les âmes ferventes et fidèles.

La « League of the Sacred Heart » a déjà contribué pour beaucoup à l'amélioration générale. En effet la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est en grand honneur dans cette paroisse. Le premier vendredi du mois il y a plus de communions qu'à n'importe quelle fête de l'année.

De même une mission récemment donnée par les Pères Jésuites a produit de consolants résultats. — Que le Bon Dieu bénisse nos efforts pour sa gloire et pour le salut des âmes.

3. *Constructions.* — Disons un mot de nos nouvelles bâtisses. L'ancienne église menaçait ruine ; nous avons grand besoin d'une école ; il n'y avait plus de demeure convenable pour le Père ; il fallait des réparations au couvent des Sœurs : grandes entreprises et pas de ressources ! Mais le Bon Dieu est venu à notre secours. Aujourd'hui nous jouissons d'un presbytère qui ferait envie à beaucoup, d'un couvent dont les Sœurs peuvent être fières, d'une école qui attire l'attention et excite l'admiration des visiteurs et des étrangers, enfin, d'une église qui présente un bel aspect monumental sur le bord de la rivière des Cannes.

S. G. Mgr Van de Ven présida à la cérémonie de la bénédiction de la nouvelle école le 8 décembre 1915. Le P. Cronenberger prononça à cette occasion un émouvant discours sur l'éducation catholique de la jeunesse. A la fin du concert donné à cette occasion, Mgr l'Évêque, dans son discours au peuple qui remplissait la salle, parla, en termes très élogieux, du R. P. Provincial et des œuvres qu'il a fondées en Louisiane, œuvres dont on a déjà recueilli beaucoup de fruits.

Il convient de signaler que l'école est confiée aux soins d'une communauté de six Sœurs de la divine Providence, congrégation fondée par le vénérable Jean Martin Moye en 1767.

Ces bonnes religieuses rendent d'inappréciables services. Outre les cours ordinaires, elles enseignent le catéchisme,

prennent soin de la décoration de l'église et dirigent la chorale des enfants.

La nouvelle église fut bénite le dimanche de Quinquagésime, en 1917. Mgr Van de Ven, n'écoulant que son zèle, n'a rien négligé pour donner aux cérémonies pontificales un éclat que certes personne par ici n'avait vu auparavant.

Voici le résultat de notre ministère dans la mission de Saint-Augustin de 1914 à 1919 :

Baptêmes : 458 ; — Mariages : 111 ; — Enterrements : 174 ;  
— Premières Communions : 287 ; — Communions pascales : 5.589 ; — Communions dans l'année : 21.626.

### BAYOU DERBONNE

L'église de Bayou Derbonne est située à six milles environ d'Isle Brevelle, du côté sud-ouest. Cette église existe depuis trois ans. La société de Church Extension a fourni les fonds requis pour la construction. Elle fut ouverte au culte le 3 mai 1918. Toute la population des environs était présente. Il faut dire toutefois qu'il s'est manifesté à cette occasion une grande ignorance en fait de religion, tout le monde étant resté assis pendant le service. L'église est dédiée aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Les catholiques sont au nombre de 139, à peu près 33 familles. La plupart sont des créoles descendants des anciens Acadiens émigrés autrefois du Canada. Ils sont tous fermiers, quelques-uns plus ou moins fortunés.

Dès le début les gens de cette mission manifestèrent un grand enthousiasme. Chacun voulut contribuer de son mieux aux fonds requis pour l'achat des objets du culte et la décoration de la chapelle.

Bayou Derbonne est visité régulièrement trois fois par mois, deux fois le dimanche et une fois en semaine ; à ces occasions on entend les confessions à 8 heures, la messe est dite à 9 heures, et puis on enseigne le catéchisme aux enfants. Les sacrements sont assez bien fréquentés. En 1919 nous avons eu 13 premières communions et 79 communions pascales.

La grande difficulté que nous avons à surmonter dans la bonne administration de cette mission est le mauvais état de l'unique route que nous avons pour nous y rendre. En hiver

cette route n'est pour ainsi dire que de la boue mouvante et bien souvent quand on s'est heureusement tiré d'un trou, cheval et tout, on se demande s'il faut continuer ou rebrousser chemin. On fait cependant de son mieux et le zèle du P. Joseph Kelly ne se refroidit pas pour si peu. Au jour désigné il est sur place pour ne pas faillir à la tâche.

*Old River.* — La chapelle d'Old River, dédiée à la bonne Ste-Anne, fut construite en 1856 à 13 milles d'Isle Brevelle. Comme Bayou Derbonne, Old River est visité 3 fois par mois, deux fois le dimanche et une fois en semaine. Cette mission avait été quelque peu négligée par nos prédécesseurs et fut en conséquence envahie par les ministres protestants de toutes sectes et aussi par les Francs-Maçons, qui ont une grande loge à Cypress, un petit village des environs. Aujourd'hui c'est un champ à défricher de nouveau. On a cependant enregistré 45 familles. Il y a des gens de 20 et de 30 ans qui n'ont pas encore fait leur première communion. Il se présente en ce moment une question importante pour cette station, celle de la transférer à Cypress. Cette proposition a ses avantages et ses inconvénients. A Cypress il y a une gare de chemin de fer, ce qui rendrait les voyages du prêtre plus faciles, mais d'un autre côté ce changement rendrait les choses plus gênantes pour 42 sur 48 des familles appartenant à cette mission. Nous laissons à S. Gr. Mgr Van de Ven le soin de décider cette question. En 1919 il y a eu 9 baptêmes, 4 mariages, 16 premières communions et 114 communions pascales.

*Bermuda.* — La chapelle de Bermuda est à 9 milles d'Isle Brevelle, dans la direction de Natchitoches. Elle fut construite en 1910 aux frais de quelques familles créoles qui demeurent aux alentours. Ces familles sont de la vieille souche Louisianaise, portant presque toutes les noms de Prudhomme ou de Cloutier. Elles se distinguent par leurs traditions profondément françaises et aussi, grâce à Dieu, par leur dévouement à l'Église. Un certain nombre de ces messieurs se sont distingués par la part active qu'ils prirent dans les diverses crises par lesquelles ce pays a passé, surtout au temps de la guerre de Sécession.

Bermuda compte 22 familles avec environ 90 âmes. Cette station est visitée comme les autres trois fois par mois, deux fois le dimanche et une fois en semaine. On entend les confes-

sions à 9 heures, la messe est dite à 10 heures et puis il y a catéchisme pour les enfants. En somme l'état de cette mission est très satisfaisant. En 1919 il y a eu 1 baptême, 1 mariage, 7 premières communions, 53 communions pascales et 1 enterrement.

---

## MARKSWILLE. LA

### RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT (1919)

P. Thomas NOLAN, *Directeur.*

La mission de Marksville fut établie le 1<sup>er</sup> septembre 1919.

La ville de Marksville est le chef-lieu du département des Avoyelles ; elle est au centre d'une immense prairie où on peut voir de vastes champs de coton et de canne à sucre. Les habitants sont pour la plupart des créoles et des acadiens qui sont venus ici autrefois pour échapper aux persécutions des Anglais. Nous avons beaucoup de noirs, moins nombreux cependant que les blancs. Avant la guerre de Sécession tous les noirs de cette région étaient catholiques ; depuis, beaucoup se sont faits protestants faute de prêtres ; ainsi il y a des noirs baptistes, méthodistes et luthériens.

Dans notre mission du Sacré-Cœur se trouvent 140 familles, soit 700 personnes. Parmi eux, il y a d'excellents chrétiens qui aiment l'église et le prêtre ; mais il y a aussi des indifférents qui ne viennent pas à l'église, même les dimanches. Ces brebis égarées demandent beaucoup de soins, beaucoup de patience et beaucoup de dévouement de la part du missionnaire. Mais les consolations ne manquent pas et le prêtre constate que l'Église gagne à se montrer en face des sectes protestantes. Aussi entend-il souvent la remarque, même de la part des baptistes, que la religion des Catholiques est chose sérieuse. Jusqu'à présent le missionnaire a eu le bonheur de recevoir au sein de la sainte Église six adultes et il en instruit quatre autres. Beaucoup de mariages ont été régularisés et bénis. On peut dire que la vie catholique prend de l'élan, grâce à Dieu.

L'école, c'est le fondement de la mission. Deux Sœurs

« Filles de la Croix » instruisent 97 enfants. L'instruction de ces chers petits demande beaucoup de patience et de zèle apostolique de la part de ces sœurs dévouées. Tous les enfants catholiques fréquentent notre école.

Nous venons de construire une bonne maison en bois pour le missionnaire ; c'est un plaisir d'avoir enfin son chez soi ; malheureusement il reste encore à payer à la banque une somme assez considérable ; pas de repos jusqu'à ce que cette dette soit liquidée. Nous comptons en toute confiance sur la sainte Providence du bon Dieu et sur la générosité de nos pauvres gens. Si les récoltes du coton, du maïs et de la canne à sucre sont bonnes, nous arriverons à payer une partie de notre dette ; si elles sont mauvaises, nous n'aurons qu'à attendre une bonne saison avec patience.

Aux débuts nous avons rencontré de l'opposition à notre œuvre de la part de quelques blancs, mais grâce à Dieu qui sait concilier les esprits, nous nous sommes tirés de cet embarras et maintenant ces mêmes blancs se disent heureux et contents de voir le prêtre se dévouer pour les noirs.

Voici les résultats de notre ministère depuis notre arrivée à Marksville. De septembre 1919 jusqu'en août 1920 nous avons enregistré 140 familles, à peu près 700 âmes ; nous avons baptisé 15 enfants et 6 adultes ; il y a eu 305 communions pascales, 2000 communions dans l'année, 25 premières communions, 17 mariages, 27 visites de malades, 5 enterrements ; il y a eu 97 enfants à l'école de la mission. Le missionnaire fait le catéchisme aux enfants 4 heures par semaine à l'école ; il a fondé deux confréries avec 80 membres et une société de bienfaisance avec 30 membres ; il a eu 6 convertis de la secte des baptistes ; il y a un presbytère, une école, une salle pour les réunions, une autre salle qui, pour le moment, sert de chapelle.

Cette mission est sous la juridiction de Mgr Van de Ven, évêque d'Alexandrie.

### STATION DE HICKORY HILL

La petite mission de Hickory Hill se rattache à l'œuvre de Marksville. Nous avons ici une bonne petite église bâtie il y a six ans et dédiée à Ste Catherine. Les familles sont au nombre

de 36, en tout 240 âmes. Ici les pauvres catholiques sont très ignorants et lents à apprendre, on s'aperçoit de suite qu'il n'y a pas d'école. Les mariages mixtes sont la plaie de la localité. Il y a quand même de bonnes familles catholiques qui sont vraiment un « hortus conclusus » où brillent la foi et la vie chrétienne. Nous avons créé ici un groupe de catéchistes qui fonctionnent à merveille. Ils réunissent à des jours fixes les gens de la mission, grands et petits, pour leur apprendre le catéchisme, les prières et les cantiques. Tout se fait, bien entendu, sous la direction active du missionnaire. La sainte Messe est célébrée ici tous les quinze jours et toute facilité est donnée à ces braves gens de se confesser et de s'approcher de la sainte Table. Cette mission se trouve à une distance de 5 milles de Marksville ; on ne compterait pas avec la distance si la route était bonne ; mais franchement elle ne l'est pas, et pendant la mauvaise saison elle est impraticable. C'est la grande difficulté du missionnaire qui dessert cette station. Il prie de tout cœur la bonne Providence de Dieu de lui envoyer un bon cheval et une voiture solide.

Voici le résultat de son ministère : il a sur ses livres 36 familles, soit 240 âmes, il a baptisé 5 enfants et 2 adultes ; il a eu 53 communions pascales et 360 communions dans l'année, 3 premières communions, 6 mariages, 19 visites des malades, 3 enterrements ; il y fait le catéchisme 2 heures par semaine ; il a eu 3 convertis de la secte des baptistes ; il a une bonne petite église et à côté un cimetière.

P. NOLAN.

---

## NEW IBERIA. LA

### RÉSIDENCE DE SAINT-ÉDOUARD

PP. THOMAS WRENN, *curé, directeur* ; JOHN MC GLADE, *vicaire*.

La ville de New-Ibéria se trouve dans la partie sud-ouest de la Louisiane. Elle est située sur les bords du Bayou Têche immortalisé par le poète Longfellow dans son incomparable « Évangeline ». C'est une des sections qui furent colonisées les premières en Louisiane. C'est ici que vint la noble

troupe des Acadiens de la Nouvelle-Écosse (Nova Scotia), cherchant un domicile et un sanctuaire où ils pourraient rendre hommage à Dieu et pratiquer leur foi catholique en paix. C'est ici que vinrent les autres troupes de Canadiens qui s'établissaient au long du Têche si intéressant par ses paysages et son histoire. Cette section de la Louisiane restant catholique, les gens de couleur suivaient la religion de leurs maîtres. La population de New-Iberia est de 7.000 habitants dont plus d'un quart est de couleur. La pénurie de prêtres rendait impossible de s'occuper de leurs besoins spirituels, de sorte qu'ils furent emportés comme naturellement vers d'autres religions. Notre labeur ici est plutôt de les ramener que de les évangéliser.

En octobre 1917, le P. Lichtenberger fut envoyé ici par le R. P. Phelan, Provincial, pour organiser cette nouvelle œuvre. Le R. P. Langlois, vicaire général et curé de St-Pierre, offrit l'hospitalité au P. Lichtenberger jusqu'au jour où celui-ci eut fait l'achat d'une maison. Le Père disait la Messe pour les gens de couleur dans l'église de St-Pierre. Il tâchait de trouver l'emplacement nécessaire pour la construction des bâtiments paroissiaux. La générosité de la Mère Catherine Drexel permit d'acheter le terrain et de commencer la construction des bâtiments paroissiaux. En peu de temps un bâtiment fut élevé contenant l'école au rez-de-chaussée, l'église au premier étage. On construit aussi une salle de mission. Enfin on fit l'acquisition d'une autre maison pour les Pères et une autre pour les Sœurs.

Le 10 Novembre 1918 la première messe fut célébrée dans la nouvelle église, et, depuis cette date, une nouvelle mission existe sous le vocable de St-Édouard. Le même mois l'école fut ouverte. Elle contient les premières quatre classes et elle est dirigée par les Sœurs du Saint-Sacrement.

En janvier 1919 le P. Nolan arriva pour assister le P. Lichtenberger. En mars 1919 le P. Lichtenberger ayant été transféré à Détroit pour prendre la charge de la paroisse de St-Joachim, le P. Wrenn, curé de la paroisse de St-Pierre Claver à Philadelphie, vint prendre sa place. En septembre 1919, le P. Nolan fut chargé d'organiser la nouvelle mission à Marksville; le P. Mc Glade le remplaça.

Ce qui faisait, au commencement, une impression très pénible sur nous, c'était le petit nombre de ceux qui assistaient

à la messe et aux autres dévotions et qui recevaient les sacrements. Il est vrai que les chemins pendant l'année dernière ont été bien souvent impraticables par suite des pluies continuelles et fortes. La visite de la paroisse — la première qui fut faite — nous a révélé le nombre des personnes de tout âge qui n'ont pas encore fait la première Communion. Mais le mal le plus déplorable que nous ayons trouvé ce sont les unions illégitimes.

Des associations ou confréries ont été formées pour les catégories différentes, et la Communion mensuelle introduite; nous constatons déjà une amélioration encourageante. Des centres de catéchisme ont été établis à Reynella, Olivier, Segura et Petite-Anse. C'est dans ces centres que les Pères enseignent le catéchisme chaque semaine. Des centres plus nombreux seront établis quand nous aurons des moyens de transport et lorsqu'un groupe de catéchistes sera formé. Mais pour nous acquitter de notre devoir d'une manière effective, des chapelles devraient être bâties dans les districts en dehors de la ville. Nous espérons qu'en peu de temps nous pourrions ouvrir des chapelles à Olivier et à Segura. De cette façon nous développerons notre activité.

Nous avons la confiance que par les sermons du dimanche, les conférences données aux différentes sociétés, les Quarante Heures, l'Heure sainte et par d'autres exercices de dévotion qui ne manquent pas, avec la grâce de Dieu, la vie spirituelle de notre mission prospérera.

L'église a été bénie le 4 mai 1919. Ce fut certes un jour glorieux pour la paroisse et un événement remarquable dans l'histoire du nouveau diocèse de Lafayette puisque c'était la première église pour les Noirs dédiée dans le diocèse et la première dédiée par l'évêque, Mgr Jeanmard. Notre R. P. Provincial était avec nous à cette occasion.

Voici la statistique de St-Édouard de la Nouvelle Ibérie pour 1919-1920 : Baptêmes : 97. Premières Communions : 75. Communions : 4960. Mariages : 28. Enterrements : 24. Enfants à l'école : 225.

T. A. WRENN.

---



## NEW ORLEANS. LA

## RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT

PP. Antoine SCHMODRY, *directeur*; William LONG.

Tous ceux qui ont, même sommairement, parcouru l'histoire de la France et de ses colonies se rappellent y avoir lu une relation intéressante sur la fondation de la Nouvelle-Orléans et l'établissement de la colonie de la Louisiane.

La Nouvelle-Orléans se trouve à quelques 150 kilomètres du delta du Mississipi. Elle fut fondée par Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville en 1718. La population est un amalgame difficile à définir. Il y a de tout ici. Il y a des Blancs et des gens de couleur. Les Blancs sont pour la plupart des descendants de Français et d'Espagnols communément appelés Créoles. Il y en a aussi d'autres nationalités immigrés de partout; il y a des Polonais, des Allemands, des Irlandais, des Anglais et bien d'autres. La population noire date du temps de la traite des esclaves. Ces pauvres gens furent privés de leur liberté, arrachés à leur pays natal et vendus aux colons Américains. La population totale de la ville est d'à peu près 400.000 habitants; les gens de couleur forment à peu près la moitié de cette population. Ce sont pour la plupart d'anciens esclaves ou descendants d'esclaves. Au point de vue religieux les Blancs sont en majorité catholiques, mais les différentes sectes protestantes sont aussi représentées, et les fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, comme partout, monopolisent le commerce soit au gros soit au détail. Les gens de couleur sont aussi répartis dans les différentes dénominations religieuses de tous genres. Un grand nombre d'entre eux sont catholiques, ayant eu autrefois des maîtres catholiques qui les firent baptiser. Après la guerre de Sécession cette population fut libérée. Inutile de dire qu'elle n'était pas tout à fait prête à recevoir avec fruit le grand bienfait de la liberté. D'un autre côté les préjugés existant dans ce pays-ci empêchèrent l'Église de s'occuper efficacement des intérêts spirituels de cette race abandonnée. Les protestants profitèrent de la situation. Ils ordonnèrent, à leur façon, un bon nombre de prêcheurs noirs qui bientôt se firent de nombreux sectateurs parmi cette population sans instruction. Il y a parmi

eux toutes les sectes protestantes, les Baptistes, les Méthodistes, les Anglicans et même les Luthériens. Les Noirs avaient dans les églises catholiques deux ou trois bancs au fond de l'église, espace évidemment insuffisant. Ils n'avaient pas de part au service divin, leurs enfants n'étaient pas admis à l'autel pour le service du prêtre, leur talent musical reconnu de tout le monde n'était pas admis au chant sacré, les confréries et sociétés n'étaient pas pour eux. En somme ils étaient plus ou moins tolérés. Beaucoup d'entre eux se découragèrent et suivirent les faux prophètes. Aujourd'hui les autorités reconnaissent leur erreur, et de tous côtés on crée des paroisses exclusivement réservées aux gens de couleur. C'est une de ces missions que nous avons à la Nouvelle-Orléans. Elle nous fut confiée par feu Mgr Blenk, archevêque du diocèse, sur la demande de la Rde Mère Katherine Drexel. Sa Grandeur chargea deux prêtres séculiers du soin de nous choisir un district qui devait devenir la paroisse du St-Esprit, et aussi d'acheter un terrain pour la future église, école, etc. Quand le P. Schmodry fut envoyé sur place, le terrain était acheté. Ce serait une erreur de croire que tous les intéressés furent satisfaits du choix qui avait été fait. Le pauvre Père ne put cependant faire autre chose que d'accepter le fait accompli et de se mettre à l'œuvre. Une vieille mesure fut arrangée et transformée en chapelle, on acheta 100 chaises, et le dernier dimanche d'octobre 1915, la première messe fut dite dans ce primitif sanctuaire. A la fin de cette messe, une personne aux dispositions musicales très développées entonna le cantique *Holy God we praise Thy Name* qui fut enlevé par toute l'assistance avec un enthousiasme qui montra dès lors que ce qui venait de s'accomplir allait durer, grandir, fleurir et fructifier. Le catéchisme comptait 5 enfants. On se mit à l'œuvre, on organisa, on fit des plans, on quëta, on combina dans un grand mouvement général les efforts individuels de ces gens bien disposés et le 8 octobre 1916, Mgr Laval, évêque auxiliaire du diocèse, vint, à la grande joie de tous, bénir une bâtisse servant d'église au rez-de-chaussée et d'école à l'étage supérieur. Mgr Van de Ven, l'éminent évêque d'Alexandria, nous honora de sa visite à cette occasion, prêcha le sermon de circonstance et encouragea le peuple à se rallier autour de leurs prêtres, ce qu'il fit tout aussitôt.

L'école fut ouverte huit jours après la bénédiction de l'église

avec 125 enfants ; l'année après, nous en avons 225 ; en 1918, 325 ; en 1919, 400 ; et, cette année 1920, nous dépasserons 500. Il a fallu ajouter d'autres bâtiments afin de faire de la place pour le nombre grandissant de nos enfants. L'école est sous la direction des Sœurs du St-Sacrement, une congrégation fondée par la Rde Mère Katherine Drexel. Évidemment ce n'était pas là le travail d'un seul homme. Laissé tout seul le P. Schmodry aurait certainement succombé à la tâche. Le P. Provincial, avec sa prévoyance habituelle, s'aperçut tout aussitôt de la grandeur de la tâche et envoya du secours. En 1916 arriva le P. J. Hyland ; son zèle ardent et l'éloquence de sa parole captivèrent le peuple dès le jour de son arrivée. Le nombre des catéchumènes grandit. Le départ de ce bon Père pour Charleston l'année suivante plongea toute la paroisse dans la tristesse. Au bout de quelques jours la joie d'autrefois parut de nouveau sur les visages de nos gens. Ils venaient de découvrir que si la décision des supérieurs avait transféré l'homme, le zèle, la charité et la bonté du P. Hyland étaient restés dans la personne du P. Hackett, son successeur. Ce bon Père dut nous quitter à son tour. Son départ causa le plus grand chagrin. Heureusement le P. Long était sur place au moment de la séparation et les gens avaient déjà eu l'occasion d'apprécier les trésors de sagesse et de zèle que le bon Père hébergeait dans son grand cœur de missionnaire. Tout marche bien, grâce à l'harmonie parfaite qui existe entre les membres de la mission et de leurs missionnaires. C'est grâce à cette coopération de tous au bien général que nous avons pu faire face à toutes les difficultés du début et obtenir les résultats consolants que nous constatons. Nous avons acquis un nouveau presbytère plus spacieux et plus confortable que la cabane d'autrefois.

Daigne le Ciel continuer à verser ses bénédictions sur le petit grain de sénévé jeté si récemment dans cette terre fertile, et lui faire atteindre les proportions de l'arbre de l'évangile, afin que les âmes de nos pauvres gens puissent toujours venir trouver grâce et consolation dans le sanctuaire du bon Maître qui deviendra un jour leur joie finale et leur gloire sans fin !

J. A. SCHMODRY.

---

## CHARLESTON S. C.

Le bulletin de Juillet-Août-Septembre 1917 mentionne la fondation de la nouvelle Résidence de Charleston sous le vocable de saint Pierre avec les PP. J. Hyland et Mac Gurk. Les Noirs sont au nombre de 40.000 dans la Mission confiée à la Congrégation ; 340 d'entre eux sont catholiques. Les non-catholiques sont épiscopaliens, baptistes de toutes nuances, méthodistes, congrégationalistes, presbytériens, *Christian Scientists*, adventistes, etc., etc. Les dispositions de nos catholiques sont généralement bonnes.

Les Blancs catholiques, 600 environ, sont répartis entre 3 paroisses et la cathédrale, mais toutes les églises sont très proches les unes des autres — et l'action du clergé s'en trouve restreinte et gênée.

Nous avons deux écoles pour les Noirs : l'une tout près de l'église — école de St-Pierre —, l'autre à une distance de deux milles — école de l'Immaculée-Conception —; dans la première nous comptons 185 enfants dont 17 catholiques, et dans l'autre 275 enfants dont 23 catholiques ; 8 sœurs *noires* Oblates de la Divine Providence les dirigent avec beaucoup de compétence et de dévouement : elles font le catéchisme en classe, car nous ne pouvons le faire nous-mêmes en raison de la prépondérance des enfants protestants sur les enfants catholiques.

Nous avons deux confréries — le *Saint-Nom* et les *Enfants de Marie* — et une société de bienfaisance et d'assurance, les *Chevaliers d'Amérique*.

Deux chiffres pour terminer ce bulletin : l'un marque l'intensité de vie catholique parmi nos fidèles, l'autre le mouvement de retour à l'Église des dissidents qui nous entourent : en 1919 nous avons eu 10.000 communions et 53 conversions.

---

## FORT SMITH, ARK.

## RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

(DÉCEMBRE 1917-SEPTEMBRE 1920)

P. John M. LUNDERGAN, *directeur*.

1. *Fondation*. — Nous présentons au bulletin de la Congrégation le premier rapport sur la mission de Fort Smith. Cette mission a été fondée le 2 décembre 1917 avec 35 catholiques appartenant à la race noire. Avant cette fondation, ils assistaient au service divin avec les Blancs à l'Immaculée-Conception où une place spéciale leur était réservée.

Quand la proposition d'avoir une église pour les gens de couleur leur fut communiquée, ils exprimèrent la crainte de n'avoir pas assez de ressources pour l'entretien d'un prêtre et d'une église ; mais ces craintes furent vite apaisées. Grande fut donc la joie de cette population, quand, au premier dimanche de l'Avent 1917, elle put se réunir dans sa propre église pour assister au service divin, et que ses enfants, revêtus de la soutanelle et du surplis, eurent la satisfaction d'assister le prêtre au saint Sacrifice. Ils montrèrent aussi leur reconnaissance à Dieu en recevant leur Sauveur dans la sainte communion, et depuis ce jour, la pratique de la communion hebdomadaire est restée en honneur parmi eux ; deux seulement n'ont pas rempli leur devoir pascal, et même ceux-ci, après quelque temps, ont suivi le bon exemple des autres. Une autre marque de leur gratitude est de subvenir généreusement à l'entretien de leur paroisse ; pas un ne manque de donner son obole à la quête mensuelle.

2. *Église*. — La mission a été ouverte dans un bâtiment en bois de 40 pieds de long sur 20 de large. C'était auparavant une pharmacie. La maison a été transformée et disposée pour les dévotions des catholiques. Le culte religieux y fut célébré pendant 18 mois. Cependant les membres de la nouvelle paroisse déployèrent leur zèle en portant la lumière de la foi à d'autres gens de leur couleur, les amenant aux instructions ; c'est ainsi que huit autres embrassèrent notre sainte Religion.

En avril 1919, grâce à la générosité de notre évêque et d'une

dame catholique jouissant d'une réputation nationale pour sa générosité à contribuer à la conversion de la race noire et de la population indienne, nous avons pu acheter huit lots de 58 pieds de long ; sur l'un d'eux se trouvait un bâtiment en bois de deux étages ; ce bâtiment ayant besoin de réparations, nous en profitâmes pour y faire les aménagements nécessaires, ce qui nous permit d'avoir un local spacieux, propre à servir de chapelle provisoire ; une partie du bâtiment fut réservée pour la demeure du prêtre. Dans cette nouvelle maison de prière neuf autres convertis furent reçus en septembre 1919.

Quelques années auparavant un pieux catholique avait légué par testament deux propriétés ; sur l'une d'elles se trouvait une maison qui devait servir d'école catholique pour la population noire de Fort Smith. Avec l'acquisition de ces deux lots et une autre généreuse donation de la dame mentionnée plus haut, nous avons commencé le premier mars 1920 un bâtiment en briques d'un étage, devant servir d'école, ayant 68 pieds de long sur 56 de large, au prix de 11.185 dollars. La moitié du bâtiment fut réservée pour une église provisoire ; complétée le 8 juin, elle fut inaugurée par S. G. Mgr Jean-Baptiste Morris, évêque de Little Rock ; qui donna à cette occasion la confirmation à un groupe de 12 enfants.

Dans cette circonstance, Sa Grandeur adressa à la population des paroles très encourageantes, avec des éloges pour l'œuvre commencée en faveur de la race noire. Les paroles de Sa Grandeur resteront longtemps gravées dans le cœur de ceux qui les entendirent.

3. *Ecole.* — Quoique ce bâtiment soit fini, ainsi que la chapelle et deux grandes pièces pour les classes, nous ne pourrions pas ouvrir l'école pendant un certain temps, à cause de nos ressources qui sont limitées, et de la difficulté d'avoir des maîtresses d'école. Cinq enfants catholiques seulement ont l'âge de fréquenter l'école. Mais nous pourrions facilement remplir les classes, car beaucoup de parents non-catholiques de race noire ont exprimé le désir d'envoyer leurs enfants à notre école. Les enfants catholiques reçoivent l'instruction religieuse, le samedi, le dimanche et plus souvent encore pendant les vacances d'été.

4. *Œuvres paroissiales.* — Pour les adultes il y a le cercle de St-Jean-Baptiste auquel pratiquement tous appartiennent. Les

membres se réunissent chaque semaine et passent une soirée dans leur « home ». Cette société contribue beaucoup à maintenir les bonnes relations parmi ses membres, elle nous est d'un grand secours dans toutes les affaires qui concernent l'église. La Ligue du Sacré-Cœur a aussi été établie et il est édifiant de voir ces gens de couleur, hommes et femmes, portant les insignes du Sacré-Cœur, s'approcher de la Table Sainte le premier vendredi et le premier dimanche du mois.

Nous avons établi pour le carême des dévotions spéciales : chapelet, sermon, salut pour le dimanche et le mercredi soir. Ces exercices sont toujours bien suivis, même par les non-catholiques.

Pendant la grande guerre, bien qu'aucun membre de la mission n'ait été appelé sous les drapeaux, tous ont montré leur patriotisme en aidant généreusement la Croix-Rouge.

Fort Smith, avec une population de 28.000 âmes, est une ville prospère et pleine d'avenir ; elle est située dans une région très salubre, à environ 500 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Quoique la mission des Noirs de Fort Smith ne soit encore que très petite, elle croîtra avec la grâce de Dieu, comme le grain de sénevé dont il est parlé dans l'Évangile. Il y a environ cinq mille noirs à Fort Smith et dans les environs ; la plupart de ceux-ci appartiennent à la secte des Baptistes et des Méthodistes, et un grand nombre sont affiliés aux sociétés secrètes. Il faudra du temps pour surmonter ces difficultés ; mais l'école sera d'un grand secours pour les aplanir.

Dans quelques années, cette mission, avec le secours de Dieu, pourra rivaliser avec les autres paroisses de la ville tant au point de vue spirituel qu'au point de vue temporel.

---

## LAKE CHARLES (1919)

### RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR

P. Antony HACKETT, *directeur*.

1. *La ville*. — Lake Charles, une des villes les plus en progrès de l'état de Louisiane, est située sur les bords du lac qui

lui a donné son nom. La ville s'étend sur un rayon de cinq milles. Le centre industriel suit le cours tortueux du « Calcasien River » dont le nom, comme bien d'autres dans les environs, est d'origine indienne et rappelle aux habitants d'aujourd'hui le temps où les indigènes erraient, sans se soucier de l'avenir et sans être molestés, dans les forêts et les vastes prairies qui s'étendent sur plusieurs milles au delà de la ville.

2. *Progrès de la ville.* — Le progrès moderne a fait des pas rapides dans la ville pendant la dernière décade. Il y a dix ou douze ans, les rues étaient presque impraticables, un trottoir était un luxe. Mais aujourd'hui des rues spacieuses s'étendent dans toutes les directions. Trois lignes de chemin de fer relient la ville avec les lignes principales du Nord, de l'Est et de l'Ouest, donnant ainsi les plus grandes facilités de transport.

3. *Les industries.* — Les industries se sont développées avec les facilités de transport. De grandes scieries ont été érigées et des milliers de pieds de bois de charpente sont fournis chaque jour, pour être utilisés en ville ou transportés ailleurs. Des usines et des magasins ont été construits pour disposer des quantités immenses de riz cultivé dans les environs. La ville étant située dans le centre des grands champs de pétrole, elle est une place favorable pour les raffineries. En somme Lake Charles est une ville éminemment industrielle qui promet beaucoup pour l'avenir.

4. *Les habitants.* — Les habitants de cette ville sont entreprenants, pleins de vie et bien hospitaliers. La population, d'après la statistique dernière, est de 15.088 habitants. Sur ce nombre environ 4.000 sont des catholiques. Le reste se partage entre de nombreuses sectes : Baptistes, Méthodistes, Presbytériens, Luthériens, Congrégationalistes, « Christian Scientists », Juifs, etc., etc.

5. *Les bâtiments publics.* — L'église catholique de l'Immaculée-Conception est l'édifice le plus beau de la ville. L'église des Baptistes et celle des Presbytériens sont aussi des bâtiments importants. Il y a en ville cinq écoles publiques. Celle qui se trouve au centre est une des plus grandes dans l'État. L'Académie de Saint-Charles pour les filles est dirigée par les Sœurs Marianites de la Sainte-Croix ; le sanatorium de Saint-Patrick est confié aux Sœurs du Verbe Incarné.



6. *Les gens de couleur.* — Les gens de couleur, qui nous intéressent particulièrement, sont au nombre de 3.000 environ. Ils habitent séparément dans la section Est de la ville; 708 catholiques demeurent dans la ville elle-même, tandis que presque autant se trouvent dans des colonies hors de la ville; 1.500 appartiennent à la secte des Baptistes, 500 à celle des Méthodistes. Beaucoup de ces derniers sont nés de parents catholiques, mais faute d'instruction dans la vraie religion, ils sont devenus facilement la proie des protestants.

7. *Notre travail parmi les noirs.* — Il y a précisément un an que nous avons fondé une mission pour ces pauvres gens. Le P. Provincial en chargea le P. Hackett. La tâche n'était pas facile parce qu'en fait de bâtiments il n'y avait rien du tout et les prix de matériaux de constructions étaient excessivement élevés. La paroisse des Blancs avait bien voulu donner un terrain sur lequel se trouvaient les débris d'une cabane en planches, à moitié cachés dans la brousse. On était d'avis que cet endroit ne se prêtait guère pour la construction de bâtiments définitifs. Nos gens se réunirent autour de leur nouveau curé et des projets furent conçus pour ramasser les fonds nécessaires. En peu de semaines on eut assez d'argent en caisse pour réparer le vieux bâtiment, qui servit alors et d'église et d'école.

8. *Les bienfaiteurs.* — La R. Mère Katherine, qui a fondé l'Ordre des Sœurs du Saint-Sacrement pour l'éducation des enfants indiens et noirs, et qui a aidé bien généreusement presque toutes les Missions des Noirs dans les Etats-Unis, promit une donation de 2.000 dollars à condition que l'église fût bâtie dans cette même année. A cette somme le R. P. Provincial ajouta 1,000 dollars. Mais c'était loin de suffire pour construire une église. Les gens se mirent donc à l'œuvre avec un vrai zèle et un dévouement extraordinaire, et, en quelques mois, on avait ramassé assez d'argent pour acquérir des terrains convenables pour les bâtiments. Par suite des efforts incessants les fonds furent augmentés; enfin on avait 10.000 dollars en caisse et on pouvait commencer les constructions. Un emprunt de 8.000 dollars fut fait et bientôt le presbytère était construit au prix de 3.500 dollars, comme aussi le rez-de-chaussée d'un bâtiment en briques servant d'église et d'école, coûtant 11.000 dollars. Ce bâtiment fut aménagé pour le service

divin, et maintenant les catholiques noirs ont une belle petite église où ils peuvent venir à loisir rendre hommage à Dieu.

Dieu a béni nos efforts tant pour le spirituel que pour le matériel. Il n'y a qu'un an ce petit troupeau dévoué n'avait rien et maintenant le voilà possesseur d'une propriété ayant une valeur de plus de 20.000 dollars, chargée d'une dette de 8.000 dollars seulement.

9. *L'école.* — Notre école est dirigée par deux institutrices laïques. Elles font un ouvrage héroïque malgré le peu d'équipement. Cette année-ci nous espérons faire de grandes améliorations à l'école. Nous espérons obtenir les bonnes Sœurs du Saint-Sacrement pour s'occuper des petits. C'est évident que les prix énormes nous gênent bien, mais, avec la patience, la persévérance et la grâce de Dieu nous surmonterons tous les obstacles.

10. *Progrès spirituel.* — Le progrès spirituel est bien consolant comme le prouve la statistique suivante :

Plus de 600 personnes assistent à la messe le dimanche. Baptêmes d'enfants : 86 ; Baptêmes d'adultes : 9 ; Réconciliations d'apostats : 16 ; Confirmations : 160 ; Premières Communions solennelles : 86 ; Communions pascales : 651 ; Communions pendant l'année : 1.103 ; Société des enfants de Marie : 45 membres ; Société pour l'entretien de l'autel : 25 membres ; Société de Sainte-Anne (en voie de formation) 50 membres ; Chevaliers de Saint-Pierre Claver : 75 membres ; Société de Saint-Joseph : 45 membres ; Dames de Charité : 50 membres ; Ces trois dernières sociétés sont des sociétés de bienfaisance.

En passant en revue cette année de travail nous éprouvons bien des consolations. A vrai dire, il y a beaucoup de difficultés, mais nous ne nous décourageons jamais, sachant que Dieu aide et protège les siens.

A. J. HACKETT.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le Père Jacques DIDIER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet le 13 mai 1921, à l'âge de 69 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 8 mois comme profès.

Jacques Didier naquit le 13 février 1852 à Etueffont-Haut, près Belfort (Haut-Rhin). Tout jeune encore, avant qu'il atteignit ses six ans, il eut pour instituteur François Renoux qui, en 1858, entra dans la Congrégation. C'est au P. Renoux que le P. Didier dut de connaître nos Missions. Cette première rencontre, la piété très sincère de l'enfant, ses succès à l'école primaire déterminèrent le vicaire de la paroisse à lui donner les premières leçons de latin et à le présenter au petit scolasticat de Langonnet, en 1866, après un an de préparation. On ne l'admit pas tout de suite, il fallût qu'il fut capable d'entrer en 4<sup>e</sup> ; c'est ainsi qu'il attendit jusqu'à 1868 pour quitter sa famille. Ses parents d'ailleurs avaient hésité à le laisser partir parce qu'il était l'aîné de 8 enfants et qu'ils avaient hâte de se faire aider par lui dans les travaux des champs. Il paraît bien que ce retard fut la seule épreuve qu'il eut à subir jusqu'à sa profession en 1877 : sa santé, sans être robuste, lui permit de suivre régulièrement ses études ; son caractère, quoique timide, s'accommodait bien de toutes les situations et de tous les milieux ; il se disait heureux, il avait 25 ans.

La suite de sa vie — 43 ans — eut quelques secousses : Placé d'abord à Langogne où il resta 6 ans, il fut successivement professeur de 4<sup>e</sup>, de mathématiques, de 3<sup>e</sup>, de seconde et de rhétorique. Il réussit dans ce premier poste quoique souvent il parût hésitant, indécis, et se fit estimer des élèves.

De Langogne il passa à la Réunion. Au lieu d'avoir l'aumônerie des Sœurs de St-Joseph, à laquelle il était destiné, il fut chargé par Mgr Coldefy de prêter son concours au nouveau Collège Saint-Michel, ancien Collège Saint-Charles. Son succès fut complet, mais, à la fin de l'année scolaire (août 1885), il fut atteint d'une laryngite grave qui le força à abandonner l'enseignement.

Il devint deuxième vicaire à Saint-Jacques et aumônier de l'école des filles de Joinville. Mais en ce temps le gouverneur Cuinier faisait de l'anticléricalisme et le P. Didier fut sa victime, en juin 1885 les aumôneries furent supprimées ; le P. Didier fut nommé vicaire à la Cathédrale ; le gouverneur, poursuivant ses menées, fit un certain

nombre de radiations au cadre du clergé (février 1886); le P. Didier fut du nombre des prêtres sacrifiés et obtint d'être rapatrié.

Rentré en avril suivant, il fut envoyé à Langonnet enseigner la rhétorique jusqu'à la fin de l'année scolaire, puis en septembre il partit pour la Martinique, pour y être professeur au Collège, et ensuite curé de la Consolation, de 1893 à 1895.

Il fut subitement rappelé en France au mois d'août 1895 : c'était au plus fort des difficultés entre Mgr Carmené et M. Cudenec. Ses intentions, droites sans doute, avaient été défavorablement interprétées ; il rentra donc à la Maison-Mère, et au bout d'un an reçut son obédience pour la Maison de Bordeaux. Bordeaux fut sa plus longue résidence, de septembre 1896 à septembre 1913, 17 années dont il passa les deux dernières comme supérieur de la Communauté. Le 2 novembre 1912, il eut une attaque d'apoplexie dont il se remit rapidement, sans cependant reprendre ses forces, c'est à une dernière attaque de même nature qu'il a succombé le 13 mai dernier.

Voici ce que nous écrit à ce sujet le R. P. Valy :

« C'est le 24 avril, en se levant, que le P. Didier a été frappé d'une congestion cérébrale. Par mesure de prudence, je lui proposai, dans la matinée, le sacrement de l'Extrême-Onction qu'il accepta avec reconnaissance.

« Dès lors le cher Père ne songea plus qu'à se préparer à la mort, en mettant ordre à ses affaires. Grâce au concours de ses confrères, il a pu tirer au clair les questions pendantes et goûter ainsi la satisfaction d'avoir fait son devoir jusqu'au bout.

« Depuis le 24 avril il ne s'est plus levé. Ne pouvant supporter aucune nourriture substantielle, il s'est affaibli graduellement jusqu'à l'épuisement total.

« Sentant venir sa fin prochaine, il se disait bien résigné à la volonté de Dieu, et bien content de mourir, faisant remarquer que c'est pour se préparer à la mort qu'on l'avait envoyé à Langonnet.

« Sa mort a été bien douce. Il s'est éteint, comme une lampe, faute d'huile, sans secousse, et comme en s'endormant.

« Le bon Père laisse, à l'Abbaye et au dehors, des regrets unanimes. Il était le Père spirituel d'un grand nombre et très apprécié de tous. Nous lui en gardons une reconnaissance profonde et aimons à penser que sa bonté miséricordieuse lui aura valu un accueil miséricordieux au tribunal du Souverain Juge ».

« Il était dans la Communauté de Langonnet depuis le 27 juin 1917 et nous venait d'Antony où il avait séjourné depuis son départ de Bordeaux.

(Lettre du 14 mai 1921.)

Le P. Daniel O' SULLIVAN, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé à Bonthe le 23 mai 1921, à l'âge de 32 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 8 mois comme profès.

Voici en quels termes Mgr O'Gorman annonce la mort du P. O'Sullivan :

« Vous avez appris par l'Irlande la mort du P. O' Sullivan. Cette épreuve envoyée à la Mission est une des plus grandes et des plus inattendues que nous ayons eu à subir. La perte du P. O' Sullivan nous est plus sensible, si possible, que celle du cher P. Simon.

« Il n'y a que deux mois à peine, le P. O' Sullivan arrivait à Bonthe, à l'ouverture des écoles. Il promettait beaucoup, ce cher confrère ; pieux, intelligent, laborieux, excellent religieux, confrère charmant, d'une santé parfaite, il avait conquis la sympathie de tous, européens et indigènes.

« Personne ne peut dire la cause de sa mort.

« Pendant une quinzaine de jours, une légère élévation de température indiquant un peu de fatigue, puis un subit accès de fièvre, accompagné de délire, fit comprendre qu'il était en danger.

« Il reçut les sacrements dans un moment de calme où il revint à lui ; il fit alors avec une générosité admirable le sacrifice de sa vie ; puis sans agonie il nous quittait pour un monde meilleur le lundi 23 mai. »

Le P. O' Sullivan avait fait sa consécration à l'Apostolat le 29 juin de l'année dernière. Il était né le 22 janvier 1889 à Abbeyfeale dans le comté de Limerick (Irlande), était entré au postulat à Rockwell en septembre 1906, puis au noviciat de Kimmage le 2 septembre 1911 ; un an après, le 8 septembre 1912, il avait prononcé ses premiers vœux.

\*  
\* \*

Le Frère JUVÉNAL Gras, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Paris, le 26 mai 1921, à l'âge de 50 ans, après 33 années passées dans la Congrégation dont 30 années et 8 mois comme profès.

Le Frère Juvénal naquit le 28 août 1870 à l'Hôtel-Dieu de Paris où sa mère était soignée, et où elle mourut deux mois plus tard. Son père disparut à la guerre, et ainsi le jeune enfant devenu orphelin, sans aucun parent, fut élevé d'abord par une dame Tavernier, puis à 8 ans fut placé à l'orphelinat du Mesnil-Saint-Firmin. Les bonnes dispositions qu'il montra dès lors donnèrent

lieu d'espérer qu'il pourrait entrer en religion et l'abbé Toullet, curé du Mesnil, secondant sa bonne volonté, le présenta au postulat de Chevilly : il y entra le 21 novembre 1887. La perspective du service militaire fit retarder sa profession. Cependant comme on avait espoir que pour la faiblesse de sa vue il serait déclaré inapte au service il émit ses premiers vœux le 8 septembre 1890.

Il fut en effet ajourné en 1891 et en 1892, mais en 1893 il fut appelé sous les drapeaux et passa une année au 103<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Alençon. Depuis le 17 décembre 1889, dès avant sa profession, il avait été placé à Merville et fut portier et aide tailleur, puis cumula les fonctions de réfectoier, caviste, chef de propreté et lampiste ; le 10 septembre 1896 il passa à la Maison-Mère où il fut successivement chambriste et lingeur, puis réfectoier. A la guerre il fut mobilisé dès le mois d'août 1914, versé au 19<sup>e</sup> régiment d'Infanterie territoriale puis partit pour le front; il fut libéré le 7 décembre 1918. Son séjour au front causa-t-il dans son organisme cette secousse profonde qui l'aurait ébranlé et aurait provoqué l'attaque qui le terrassa le 23 mai dernier ? Cette explication est plausible, nous a-t-on dit. Le 23 mai, après trois ou quatre jours de repos, il était descendu au réfectoire, désireux quand même, malgré la fatigue qui avait exigé ce repos, d'aider à préparer la fête du lendemain. Après dîner, vers 1 heure 1/4 il s'affaissa; le soir même, sur l'avis du médecin, on lui administra l'Extrême-Onction. Il se rendait compte, semble-t-il, de son état, répondait pertinemment aux questions qui lui étaient posées quoique son attention fut souvent distraite. Il mourut dans la soirée de la Fête-Dieu, 26 mai.

On sait quel était le dévouement du F. Juvérial : dans un emploi où il était à la merci de tous, il servait les confrères de passage sans se plaindre du surcroît de travail qui lui était imposé, ou bien, si un mot de plainte lui échappait, il s'appliquait à détruire le mauvais effet que ce mot pouvait produire. Toujours empressé, il dépensait au-delà de ses forces et l'on peut dire qu'il usa sa vie trop tôt et trop vite, dans la modeste fonction à laquelle il s'attacha. Que Dieu lui rende la récompense de tous les services qu'il a lui-même rendus !

\*  
\* \*

Le Frère SIMÉON Joepen, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 5 mai 1921, à l'âge de 74 ans, après 45 années passées dans la Congrégation dont 43 ans et 1 mois comme profès.

Le Frère Siméon, appelé dans le monde Johann Jøepen, naquit le 22 novembre 1846, à Wollersheim, près de Dueren, Province Rhé-

nane. A l'âge de 30 ans, il entendit la voix de Dieu qui l'appela à embrasser la vie de missionnaire. La Congrégation étant alors exclue d'Allemagne depuis 1873, il n'hésita pas à quitter son pays, et il vint frapper à la porte du Noviciat de Chevilly, au mois de mars 1876. Il fit sa profession religieuse le 19 mars 1878 et 3 ans plus tard, en la même fête de Saint-Joseph, il émit ses vœux perpétuels. Comme chef cordonnier, il rendit de grands services dans les Communautés de Mesnières, Gentinnes, Chevilly et Langonnet. Lorsque la guerre éclata, en 1914, il se trouvait pour la seconde fois à Gentinnes ; il passa la frontière allemande et arriva à Knechtsteden, le 6 septembre 1914.

Ceux qui ont connu le Frère Siméon auront remarqué en lui une profonde piété, un grand esprit de foi, une grande fidélité à la règle, alors même que son âge avancé lui eut rendu cette régularité un peu difficile. Quelques jours avant sa mort, il se plaignit de douleurs d'asthme et prit quelques soins en conséquence ; on avait remarqué en lui depuis quelque temps déjà, des symptômes de congestion cérébrale. Le jour de sa mort, le 5 mai 1921, fête de l'Ascension, il se leva comme de coutume, à 4 heures, assista à la sainte Messe et reçut la sainte Communion. Il vint ensuite trouver le R. P. Supérieur, pour demander quelques remèdes et se faire dispenser d'assister à la grand'messe. Il dîna avec ses confrères ; à table on parla entre autre choses, de la mort qui pouvait être plus ou moins prochaine. A 5 heures, pendant que la Communauté se rendait au salut solennel, le Frère Siméon alla aussi jusqu'à la porte de l'église, mais se sentant faible, il retourna à sa chambre. Quand on revint du salut, on le trouva étendu devant sa porte et frappé d'un coup d'apoplexie. La mort n'étant pas certaine, on lui administra l'Extrême-Onction. Son trépas a été subit, mais non pas imprévu. Quand quelquefois on le complimentait sur sa bonne santé apparente, il avait l'habitude de répondre qu'il sentait sa poitrine fatiguée, et que sa mort était peut-être proche. En tout cas, par sa vie exemplaire, il était depuis longtemps prêt au grand voyage et à la récompense du ciel.

\*  
\* \*

Le Frère CARLOS de Souza, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Huilla, le 19 février 1921, à l'âge de 46 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 10 mois comme profès.

Né le 22 janvier 1875 à Cervaes (diocèse de Braga), le F. Carlos fut d'abord employé chez un prêtre, puis passa au noviciat de Braga

en octobre 1892; contrarié pendant sa première probation par la maladie qui le força à rentrer dans sa famille, il fit profession le 3 mai 1896.

En Portugal il fut placé à Formiga puis à Porto; dans ces deux Communautés il eut la charge de réfectoier et y garda la réputation d'un Frère actif, travailleur hors ligne, obéissant, très-régulier. — Son départ pour l'Afrique date de 1911.

« Sa santé, écrit le R. P. Bonnefoux, nous avait paru plutôt faible depuis son arrivée parmi nous, aussi pensions-nous qu'en le laissant dans un climat relativement meilleur il résisterait plus longtemps. Le bon Dieu en a décidé autrement : que sa sainte volonté soit faite !

« Dernièrement il se fatigua plus que de coutume et il fut pris d'une forte fièvre à caractère bilieux et anurique. Peu après survint à la jambe droite un œdème qui ne céda à aucun remède. La fièvre fut continuelle. Le bon Frère comprit avant nous la gravité de son mal; aussi demanda-t-il lui-même à recevoir les derniers sacrements, alors que nous avions encore espoir de le sauver. Il les reçut avec beaucoup de dévotion et se tint dès lors prêt à tout ce qui plairait à Dieu. Cette disposition avait été d'ailleurs la grande préoccupation de sa vie, comme en témoignent les nombreuses notes qu'il a laissées.

« Le bon Frère Carlos a été dans la Mission un modèle de régularité, de patience et de charité. Nous avons l'espoir qu'il a déjà reçu la récompense pour laquelle il a tant travaillé ».

(Lettre du 25 février).

\*  
\*\*

Le Fr. GABRIEL Bernier, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé en mer, à bord du « Formosa », le 25 juin 1924, à l'âge de 62 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 27 comme profès.

---

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 11581-8-21.

Le Gérant :  
GODEFROY.





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFIÈE

**SOMMAIRE.** — Rome. — Instruction « Iterum conquesti » de la S. Congr. des Sacrements.

**Actes administratifs.** — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Allocution du T. R. P. à Chevilly.

**Nouvelles des communautés.** — La Consécration à l'Apostolat de 1921. En Allemagne et en Pologne. — A la Réunion. — Jubilé de Mgr Bauger. — L'œuvre de la Propagation de la Foi. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des œuvres.** — Province de Belgique-Hollande. — Louvain. — Baarle-Nassau. — Gemert. — Weert. — Gentinnes.

**Nécrologie.** — P. Paul Jouanneaux. — M. Augusto Cesar Ferreira. — FF. Geraldo Martins et Jérémie Wassong.

## ROME

### INSTRUCTION « ITERUM CONQUESTI »

#### ADRESSÉE AUX ORDINAIRES PAR LA S. C. DES SACREMENTS

CONCERNANT L'ENQUÊTE SUR L'ÉTAT LIBRE DES FUTURS CONJOINTS  
ET LA NOTIFICATION DU MARIAGE CONTRACTÉ

Un grand nombre d'Ordinaires se sont plaints de nouveau que, surtout à l'étranger et dans ces pays éloignés où émigrent en masse les ouvriers d'Europe, il arrive aux curés d'assister à des mariages sans que soient fidèlement observées les prescriptions canoniques touchant soit l'état libre des futurs conjoints, soit la notification du mariage contracté.

Il en résulte qu'assez souvent des conjoints contractent illégalement un nouveau mariage alors qu'ils sont encore engagés dans les liens d'une union antérieure.

En vue de prévenir pareil abus qui foule aux pieds les droits sacrés de la famille chrétienne, enchaîne les parents dans des liens mortels pour leurs âmes et expose gravement les enfants

à un danger de perversion, la S. Cong. des Sacrements avait adressé aux Ordinaires, le 6 mars 1911, une Instruction, publiée le 15 du même mois dans le Bulletin Officiel des *Acta Apostolicæ Sedis*, t. III, p. 102.

Mais, pour éviter que personne, en une matière aussi grave, s' imagine que le Code canonique a dérogé en quoi que ce soit à cette Instruction, les Éminentissimes Pères de cette Congrégation ont décidé dans l'Assemblée générale du 26 juin dernier qu'il y avait lieu de communiquer de nouveau aux Ordinaires cette Instruction, basée sur les prescriptions mêmes du Code et dans la teneur qui suit :

I. — Les Ordinaires auront soin de rappeler aux curés qu'il leur est interdit d'assister à un mariage — fût-ce sous prétexte et avec l'intention de soustraire les fidèles à la honte du concubinage ou de prévenir le scandale d'un mariage dit civil — avant d'avoir dûment constaté l'état libre des contractants, *servatis de jure servandis* (can. 1020 et 1097, § I, n. I, Cod. Iur. can.); de même, ils leur demanderont d'être fidèles, conformément au can. 1021, à exiger des contractants leur acte de baptême, s'ils ont reçu ce sacrement dans une autre paroisse.

II. — En vertu du can. 1103, § 2, le curé qui a assisté à un mariage doit immédiatement adresser au curé du lieu de baptême notification de ce mariage. Aux termes exprès des prescriptions de ce canon, ladite notification doit porter les prénoms et noms des époux ainsi que de leurs parents, l'âge des contractants, le lieu et le jour du mariage, les prénoms et noms des témoins, enfin les prénoms et nom du curé lui-même avec le sceau de la paroisse.

On veillera à spécifier avec soin la paroisse, le diocèse et le lieu de baptême des conjoints ; on observera aussi les autres formalités nécessaires pour assurer la transmission de ces actes par la poste.

III. — Pour recevoir plus sûrement du curé des futurs époux le certificat d'état libre ou faire tenir de même au curé du lieu de baptême la notification du mariage contracté, les curés se feront adresser ou adresseront ces pièces par la chancellerie de l'Ordinaire du lieu.

IV. — Les curés prendront bien garde que certains de ces mariages d'ouvriers émigrants doivent être considérés comme mariages de gens sans domicile, *vagi*, auxquels, aux termes

du can. 1032, *le curé ne peut assister qu'après avoir obtenu de l'Ordinaire du lieu l'autorisation requise.*

Si l'on n'est pas en présence de *vagi*, il reste encore difficile, pour les autres émigrants, *de ne pas conserver un doute sur l'existence d'un empêchement quelconque*, et, par suite, d'après le can. 1031, § 1, n. 3, *le curé ne peut assister à leur mariage, sans en avoir référé à l'Ordinaire*; il ne devra pas davantage oublier, en l'occurrence, les prescriptions du can. 1023, § 2. Pour ces motifs, cette Sacrée Congrégation enjoint et ordonne aux curés de ne point assister aux mariages des fidèles visés dans la présente Instruction, sans avoir pris l'avis de l'Ordinaire du lieu, sauf le cas de nécessité, ou plutôt le péril de mort.

V. — S'il arrive, par hasard, que même après qu'on aura pris les mesures de précaution prévues au numéro I, le curé du lieu de baptême s'aperçoive, par la notification qui lui est faite d'un mariage, que l'un ou l'autre des conjoints est déjà engagé dans les liens d'un mariage précédent, il en informera sans retard, par la chancellerie diocésaine, le curé dans la paroisse duquel aura été contracté le mariage illégitime.

VI. — Les Ordinaires veilleront avec soin à faire observer scrupuleusement ces prescriptions et à rappeler au devoir, le cas échéant, par l'emploi des sanctions canoniques, ceux qui pourraient y contrevenir.

S. S. le Pape Benoît XV, dans l'audience accordée le 26 juin 1921 au Secrétaire soussigné de cette Sacrée Congrégation, a approuvé et confirmé cette Instruction, et ordonné qu'elle fût appliquée par tous les intéressés.

Donné à Rome, des Bureaux de la S. Cong. des Sacrements, le 4 juillet 1921.

M. Card. LEGA, *préfet*,

† A. Capotosti, *évêque de Therme, secrétaire.*

## ACTES ADMINISTRATIFS

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A Bagamoyo, le 12 juin, le P. Henri BURGER ;

A N.-D. de Langonnet, le 2 juillet 1921, le F. Ceslaus Idzi.

#### Profession.

Ont fait profession :

A Baarle Nassau, le 10 juillet, les FF. EGMOND Deckers, né le 1<sup>er</sup> juillet 1901, à Rotterdam (Harlem) ;

ODULPHUS Tangerman, né le 14 août 1901 à Harlem (Harlem) ;

A Chevilly, le 10 juillet, M. LÉON HÉLIN.

#### Consécration à l'Apostolat.

Ont fait leur Consécration à l'Apostolat :

A Rome, le 26 juin, les PP. :

James LEEN, du diocèse de Limerick (Messe le 17) ;

Michel BRANNIGAN, du dioc. de Cloger (Messe le 21).

A Fribourg, le 10 juillet :

Le P. Francis HAYWARD, du dioc. de Liverpool (Messe le 13),

A Chevilly, le 10 juillet, les PP. :

Yves PICHON, du dioc. de Quimper ( » le 15) ;

Yves DE LA MAISONNEUVE, du dioc. de Quimper ( » le 15) ;

Louis STÖELTZLEN, du dioc. de Strasbourg ( » le 16) ;

Louis KLEIN, du dioc. de Strasbourg ( » le 3) ;

Alphonze LAZARUS, du dioc. de Strasbourg ( » le 5) ;

Adolphe GEYMANN, du dioc. de Strasbourg ( » le 6) ;

Giocondo ADRIANI, du dioc. de Rome ( » le 7) ;

Joseph HASCHER, du dioc. de Strasbourg ( » le 14) ;

Joseph LUCAS, du dioc. de Quimper ( » le 4) ;

Etienne PAGNAULT, du dioc. de Poitiers ( » le 9) ;

Joseph PIVETEAU, du dioc. de Luçon ( » le 10) ;

Henri GORÉ, du dioc. de Coutances ( » le 11) ;

Pierre FLEURY, du dioc. de Chartres ( » le 12),

A Louvain, le 21 juillet :

Le P. Henri STRICK, du dioc. de Liège ( » le 7).

Nous réparons une omission, en signalant ici la Consécration à l'Apostolat du P. Jean-Baptiste BLADT, du dioc. de Malines, à Kindu (Congo belge), le 7 mars 1920. (*Messe le 13*).

---

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, par Mgr Le Roy, à Chevilly, le 10 juillet :

à la **Première Tonsure** :

M. Pierre MOIRENOL ;

aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. Aloyse GAWLICK, Alfred COLLIETTE ;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. Irénée SIMON, Émile RITTER, Charles ESTERMANN, Alfred DUFNER ;

au **Sous-Diaconat** :

M. Antonio NUNES COSTA.

au **Diaconat** :

MM. Louis GASCHY, Louis ESSWEIN, Victorin LAFFONT, Jean MATON, Joseph POURCHASSE, Jean-Marie FAOU, Louis LE BAIL, Coentin MORVAN, Hubert FREDON, Antoine NANTAS, Auguste FAYET, Joseph BAUR, Henri KUENTZLER, Eugène HEYER.

MM. Kieran KEANE, Francis NOLAN, Walter VAN DE PUTTE, ont été ordonnés **acolytes**, à Ferndale, le 1<sup>er</sup> mai ; MM. Kieran KEANE et Francis NOLAN ont été promus à Ferndale : au **Sous-Diaconat**, le 2 mai, au **Diaconat**, le 3 mai, par Mgr Murray, auxiliaire de Hartford ; à la **Prêtrise**, le 7 mai, par Mgr Nilan, évêque de Hartford.

---

### AVIS DU MOIS

LA CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT DE 1921

*Allocution du T. R. Père, à Chevilly, le 10 juillet.*

Mes chers Amis,

Depuis 25 ans, je vois, à cette date, s'agenouiller ici et dans nos autres Scolasticats, de jeunes prêtres qui se consacrent à Dieu et qui Lui demandent de les accepter à son service pour

l'évangélisation des âmes confiées à la Congrégation par la sainte Église catholique.

Et depuis 25 ans, au nom de la sainte Église catholique, je les envoie par le monde continuer la mission du Sauveur.

Plusieurs déjà sont tombés ; mais, nous en avons la confiance, ils ont reçu la récompense promise par le Maître à ceux qui ont tout quitté pour le suivre...

Plusieurs restent, travaillant au poste que leur a marqué l'Obéissance.

En est-il, de ces volontaires, qui, après s'être donnés dans toute l'allégresse de leur cœur, ont repris leur parole et déserté leur vocation ? En est-il qui ont passé à l'ennemi ? — Dieu le sait !

A votre tour, mes chers amis, vous voici. Après avoir traversé l'une des plus terribles guerres que le monde ait subies, après avoir vu tomber beaucoup de camarades à vos côtés, après avoir, peut-être, reçu de graves blessures, ou connu les souffrances d'une longue captivité, fidèles à l'idéal de votre jeunesse, vous voulez donner le reste de votre vie pour une autre campagne et pour d'autres conquêtes... Eh ! bien, mes chers amis, soyez heureux de votre choix, ou plutôt du choix que Dieu fait de vous !

Vous vous présentez dans le champ de l'apostolat à une heure où la moisson est mûre, où partout on réclame instamment des ouvriers pour la récolte. Vos prédécesseurs ont souvent semé dans les larmes : il vous était réservé de moissonner dans l'allégresse. Cependant, ne soyez pas surpris ni découragés si, dans le poste qui vous sera donné, vous ne goûtez aucune des joies enthousiastes qu'on vous signale ailleurs : votre heure viendra et, en tout cas, vous travaillerez pour un Maître qui ne vous abandonnera jamais.

Qu'ajouter maintenant, et quelle direction générale vous donner ? — Interrogez tous ceux qui vous ont précédés, tous ceux qui sont actuellement engagés dans l'action : tous vous répéteront, même s'ils ne sont pas assez forts pour la pratiquer, la même maxime : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam...* Aucun travail de construction apostolique ne tiendra s'il n'est fondé sur Dieu et sur l'esprit de Dieu.

L'UNION A DIEU, — c'est donc là le but de toute votre vie,

l'Union à Dieu pour vous sanctifier et pour sanctifier les âmes qui vous seront confiées : tout le reste n'est qu'un moyen.

Or, cette Union, constante, intime, libre, confiante et joyeuse, vous pourrez et devrez l'entretenir en vous :

D'abord, en écartant tous les obstacles qui s'y opposent et qui se résument dans ce seul mot : le péché.

Et puis, en employant les moyens que vous connaissez :

La prière, l'oraison, les divers exercices de règle, la récitation attentive du saint office, le saint sacrifice de la messe ;

L'administration des sacrements faite avec foi ;

L'enseignement de la doctrine et de la morale chrétienne, dans les prédications, le catéchisme, les conversations mêmes ;

Tous les travaux qu'exige la vie religieuse et apostolique, selon les fonctions qui nous sont données ;

Et enfin, — ce qui résume tout — la fidèle observance de nos Constitutions.

A tout moment, si nous nous interrogeons nous-mêmes : « Que fais-tu ? », il faut que nous puissions répondre : « Je travaille pour Dieu. »

On lit dans la vie de la Mère Barat, fondatrice des Religieuses du Sacré-Cœur, que, lorsque les premières Sœurs se réunirent, elles demandèrent au P. Varin quel esprit général devait animer leur petite Société, et que toutes s'accordèrent avec lui pour répondre : « La générosité ! Pas de ces petites et misérables mesquineries qu'on rencontre trop souvent dans les communautés, petites ambitions, petites critiques, petites intrigues, petits caprices, petites bouderies, petites jalousies, petites lâchetés, petits égoïsmes, petites sensualités, petites rancunes... Soyons généreux avec Dieu, et Dieu le sera pour nous. »

Mes chers amis, prenez ce mot d'ordre : il est bon.

Et maintenant, adieu !

J'appelle les bénédictions de N.-S. Jésus-Christ, dont vous allez être les missionnaires, sur vous, sur les âmes dont vous aurez la charge, sur les intérêts qui vous seront confiés, sur vos familles enfin, qui font peut-être en vous donnant à Dieu un grand sacrifice, mais qui en seront récompensées et bénies.

Tous ensemble, mes chers Pères et Frères, nous priérons le Saint-Esprit, par le Cœur immaculé de Marie, de remplir ces jeunes confrères de ses grâces, de les garder toujours fidèles, de

leur permettre de faire œuvre de vrais apôtres. Et tous, après avoir ainsi travaillé de notre mieux sur la terre, nous nous retrouverons au Ciel...

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### LA CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

EN 1921

La Consécration à l'Apostolat de 1921 nous a donné 26 nouveaux Pères, qui se répartissent ainsi :

*France :*

PP. Louis CARRARD, Yves PICHON, Yves de la MAISONNEUVE, Louis STÖELTZLEN, Joseph KLEIN, Alphonse LAZARUS, Adolphe GEYMAN, Giocondo ADRIANI, Joseph HASCHER, Joseph LUCAS, Etienne PAGNAULT, Joseph PIVETEAU, Henri GORÉ, Pierre FLEURY, Auguste GRILLET (novice), Jean MESNY (id.), Pierre PEREIRA.

*Irlande :*

PP. James LEEN, John J. O'DONNELL, James FLYNN, John MONAGHAN.

*États-Unis :*

PP. Michaël BRANNIGAN, Francis NOLAN.

*Belgique-Hollande :*

PP. Henri STRICK, Jean-Baptiste BLADT.

*Angleterre :*

P. Francis HAYWARD.

N.-B. — Par leur origine, les PP. Stœltzlen, Klein, Lazarus, Geymann et Hascher appartiennent à la Province d'Allemagne et le P. Brannigan à celle d'Angleterre.

### EN ALLEMAGNE ET EN POLOGNE

Le R. P. L. Léna, premier assistant général, vient de passer quinze jours en Allemagne et en Pologne : il était accompagné



du P. Eug. Ehrhart, économiste de la Maison-Mère. — Après avoir visité nos communautés de Knechtsteden, de Broich et de Heimbach — il n'a pu se rendre à Donaueschingen — nos voyageurs se sont dirigés sur Bydgozcz (Bromberg), où ils ont trouvé le P. Z. Rydlewski en pleine activité sur une propriété achetée par la Croix-Rouge et destinée à recueillir les orphelins de la guerre. Il venait d'être rejoint par le P. Baranski, rentré l'an dernier de Sierra-Leone. C'est une fondation de la Congrégation qui se prépare dans la Pologne ressuscitée.

---

### A LA RÉUNION

Un excellent prêtre de la Réunion, M. l'abbé H. Teigny, curé de Cilaos, très zélé pour le recrutement sacerdotal, a organisé depuis quelques années dans son presbytère, une petite école apostolique, dont les résultats sont vraiment encourageants. Elle compte actuellement 12 enfants ; 15 ont été envoyés en Europe et, sauf deux ou trois qui ont été arrêtés par leur état de santé, y continuent leurs études.

A cette occasion, l'abbé Teigny fournit une petite statistique intéressante. Depuis le T. R. P. Frédéric Le Vavasseur, mort Supérieur Général de la Congrégation en 1882, la Réunion a fourni 34 prêtres, dont 15 sont morts. Sur ce nombre, on compte 20 prêtres du Clergé séculier, 10 Jésuites, 1 dominicain, 1 lazariste, 1 capucin, 1 salésien : ce qui semblerait indiquer que les Pères du St-Esprit, à la Réunion du moins, se préoccupent bien peu de leur recrutement...

---

### HAÏTI

#### LE JUBILÉ DE MGR BAUGER

Mgr Bauger, camérier de S. S. et curé de Ste-Anne à Port-au-Prince, est le premier prêtre catholique que la République d'Haïti ait donné à l'Église. Ses études littéraires terminées, il vint au Séminaire des colonies à Paris et y reçut tous les ordres. Après une carrière apostolique exemplaire, il a célébré dernièrement ses 50 ans de sacerdoce au Séminaire-Collège de St-Martial en présence de tous les élèves. Après la messe

solennelle, le R. P. Christ, supérieur intérimaire, lui a présenté, au nom de tous, ses félicitations et ses vœux. Mgr Bauger, qui nous est toujours resté très attaché, a redit une fois de plus la reconnaissance qu'il garde aux Pères du St-Esprit.

---

### L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

A la suite des efforts tentés par Mgr Kelley, directeur de la *Church Extension Society*, pour créer une nouvelle organisation de l'Œuvre de la Propagation de la Foi aux États-Unis, plusieurs Vicaires et Préfets apostoliques se sont justement préoccupés de l'avenir de l'Œuvre, indispensable à la vie des Missions.

Le Cardinal Préfet de la Propagande leur adresse la lettre suivante pour les rassurer. Puissions-nous être bientôt fixés sur les dispositions qui seront prises pour la répartition des allocations! En attendant, rien n'est à changer dans les lettres et rapports que les chefs de Missions adressent chaque année aux conseils centraux de Paris et de Lyon.

*Illme ac Revme Domine,*

Tuus religionis provehendæ zelus, fideique inter ethnicos propagandæ studium, iure sollicitam curam iis etiam Operibus impendere Tibi suadent, quæ, collecta undique stipe, ad Missionum incrementa fovenda nata sunt.

Quare merito, mentem tuam Sacræ huic Congregationi aperire voluisti, ut quasdam circa Pium Opus Propagationis Fidei animi tui sollicitudines manifestares, quod spectat ad Americæ Septentrionalis eiusdem Pii Operit consociationes.

Porro Sacra hæc Congregatio rem istam pertractare apud Ordinarios Americæ curat, ut nihil detrimenti Pium illud Opus capiat.

Interim vero Deum enixe rogo ut Te diutissime sospitet.

Addmus Servus

G. M. Card. VAN ROSSUM, *Præfectus*.

C. Laurenti, *Secretarius*.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

A *Bordeaux*, le 26 avril, le P. Pierre LUCAS, du Gabon ; le 13 juillet, le P. Hippolyte QUILLAUD, de la Guinée Française ; le 18 juillet, le P. Alfred BRAUN, du Cameroun ;

Au *Havre*, le 23 juillet, le P. Joseph FRÉCENON, de la Martinique ; le F. CASIMIR Ulmer, du Canada ; le 25 juillet, les PP. James MAC DONNELL, de la Trinidad ; et Louis MASSE, de la Martinique ;

A *Anvers*, le 23 juillet, le P. Jean FALCONNET, du Congo Français ;

A *Liverpool*, le 25 juillet, le P. Édouard GRASSER, de Sierra-Leone.

---

### QUESTIONS ET RÉPONSES

*D.* — D'après nos Constitutions (art. 165), « le renouvellement des vœux se fait à la chapelle, en présence de la Communauté, ou du moins devant le Supérieur ou son délégué, assisté de deux témoins ». Comment entendre ces mots, particulièrement dans les petites résidences de Mission ?

*R.* — Le renouvellement des vœux temporaires se fait à la chapelle et peut aussi se faire ailleurs, en présence du Supérieur ou de son délégué, avec, si on les trouve facilement dans le personnel de la maison, les deux témoins dont parlent les Constitutions.

Les vœux perpétuels, à plus forte raison, se font à la chapelle, au cours d'un exercice, tel que le salut du St-Sacrement ou l'examen particulier.

En ce qui concerne la « présence de la Communauté », la Communauté n'est formée que des membres de la Congrégation. Il n'est pas défendu d'admettre à la cérémonie les enfants des écoles, les élèves des collèges, les catholiques dont on a la charge, si l'on croit qu'il y a pour eux un intérêt d'édification ; mais il serait abusif d'imposer cette présence d'étrangers à celui qui désire émettre ses vœux « en famille ».

---

### BIBLIOGRAPHIE

Vida da Reverenda Madre ANNA MARIA JAVOUHEY. — Braga, 1921. — Brochure de 56 pages, ornée d'un portrait de la Vénérable et de plusieurs gravures. Éditée par le P. J. Correia.

Katekismus ya Nyebe katolis (Catéchisme de la Doctrine Catholique en langue éwondo). — Mission catholique, Yaoundé (Cameroun) 1921. — Nouvelle édition, due au P. J. Cadiou, du Catéchisme éwondo du R. P. Hermann Nekes, P. S. M.

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE  
(1900)

---

LOUVAIN

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR (1910)

AVRIL 1915-JUIN 1921

*Personnel.* — R. P. Albert SÉBIRE, *sup. prov.* ; PP. Xavier KAUFFMANN, *sup. dir. du Scolasticat* ; Martin STEIN, *économe* ; Edouard ALLHEILIG, *père spirituel, prof.* FF. SERVATIUS Coendermann, WILLIBRORD Schackmann, et MARIE CAMILLE Koning.

Depuis notre dernier bulletin le personnel a subi diverses mutations, nécessitées par les événements. Au moment où la guerre a éclaté, la Communauté se composait des PP. Xavier Kauffmann, Supérieur, Martin Stein, Procureur-économe et Charles Luttenbacher, Maître des novices, de 19 grands scolastiques, de 8 novices, et des Frères Ardouin Nühlen, Henri de Smet, Valfredo Pinheiro et Seraphim Rodrigues. Les PP. Stein et Luttenbacher et le F. Henri prirent le chemin de la Hollande au début de la guerre, le F. Ardouin s'en alla à Knechtsteden où il mourut après quelques mois. La maison fut gardée pendant deux ans par le P. Supérieur et les FF. Valfredo et Seraphim. Après l'armistice le P. Stein revint de Hollande, les FF. Valfredo et Seraphim furent rappelés en Portugal et remplacés par les FF. Servatius Coendermann, Willibrord Schackmann et Marie-Camille Koning. En octobre 1920 nous arriva le P. Edouard Allheilig, rentré d'Amérique quelques mois auparavant.

*Occupation allemande.* — Le Bulletin précédent a raconté l'arrivée de l'armée allemande, la conflagration de la ville, la terreur et la fuite de la population. Notre maison échappa à la destruction. Mais on vécut dans une anxiété continuelle

et dans l'incertitude du lendemain. Cependant, malgré les difficultés du ravitaillement et la rareté des vivres, le strict nécessaire ne nous a jamais manqué. La Providence a résolu le problème en mettant sur notre chemin des amis généreux et dévoués. Ainsi, les RR. PP. Jésuites, moins pauvres que nous, nous ont envoyé à titre gracieux 40 bouteilles de vin; les Petites Sœurs des Pauvres et les Frères des Écoles chrétiennes nous ont aidés à trouver à prix relativement modéré des denrées alimentaires. Les petits tracassés inévitables pendant une occupation sont venus à leur tour. De temps en temps, nous avons subi la visite des soldats chargés de perquisitionner dans la maison. Le P. Supérieur leur fit un accueil correct en leur parlant dans leur langue, s'efforça de diverses façons de leur faire perdre de vue le but de leur visite, et l'on se sépara toujours sans rien d'hostile dans les formules.

*Noviciat.* — (1916-1918). Au mois de juillet 1916 nous arriva de Gentinnes un groupe d'aspirants qui avaient achevé leurs humanités. Ces jeunes gens ne pouvant rentrer en France vinrent faire leur noviciat à Louvain sous la direction du P. Supérieur et du P. Liagre. Pendant que le P. Supérieur portait les soucis du matériel, le P. Liagre, malgré sa santé chétive, voulut bien se charger de tous les cours du noviciat et il s'acquitta de ses fonctions avec la compétence et le dévouement qu'on lui connaît; ses anciens novices garderont toujours un souvenir reconnaissant de ses leçons et de ses exemples.

*Petit Scolasticat.* — Après la destruction presque totale de la Maison de Lierre en 1914, les petits scolastiques ont dû interrompre leurs études. En septembre 1916, Louvain offrit un asile à un certain nombre de postulants restés dans leur famille depuis deux ans. A l'instar de ce qui se fait à Lierre, ces enfants suivirent les cours du collège épiscopal de Saint-Pierre, distant de près d'un kilomètre de la maison. C'est encore le bon P. Liagre qui prit la direction spirituelle de ces enfants jusqu'à son départ pour Gentinnes où il fut appelé en 1918 pour y enseigner la théologie aux grands scolastiques, sortis du noviciat de Louvain.

*Grand Scolasticat.* — Les novices qui firent leur profession en août 1918, restèrent à Louvain pour commencer la philosophie, les rhétoriciens de Gentinnes vinrent se joindre à eux,

ensemble ils formèrent une classe de 23 étudiants. Comme nous n'avions pas de Père disponible pour l'enseignement, le R. P. Supérieur des Jésuites nous envoya bénévolement un de ses meilleurs professeurs, le P. Thielmans, qui se rendit chez nous tous les jours pendant les mois d'hiver pour faire à nos scolastiques le cours de philosophie et leur épargner des déplacements qui eussent été d'autant plus pénibles que les santés étaient précaires. Nos plus vifs remerciements à ces excellents religieux pour leur charité délicate et absolument désintéressée.

*Rapatriement des Scolastiques.* — Au lendemain de l'armistice, une lettre du T. R. Père nous donna des nouvelles de la Maison-Mère et demanda le rapatriement immédiat des scolastiques de la province de France. L'administration locale n'y mit point d'obstacles, mais il fallait compter avec d'autres difficultés. Il s'agissait de faire le trajet au cœur de l'hiver, sans nourriture suffisante, en compagnie de prisonniers de guerre, de fugitifs, d'expatriés et autres voyageurs, entassés pêle-mêle dans des wagons non chauffés et ouverts, avec la perspective d'arrêts prolongés et de détours interminables. Devant toutes ces considérations nous n'étions nullement disposés à tenter l'aventure; le départ des scolastiques fut donc provisoirement ajourné à une époque plus favorable. Entre temps, les Pères Jésuites avaient obtenu pour nos jeunes gens le transport gratuit par petits groupes en automobiles militaires, via Bruxelles-Enghien et Lille. Tout semblait aller à souhait quand une nouvelle épreuve s'abattit sur nous. Soudain la grippe espagnole nous fit une visite inattendue et transforma la maison en un véritable hôpital. Un seul de nos aspirants fut réfractaire à l'épidémie. C'est M. Pierre Le Ludec. Ce cher scolastique se fit l'infirmier de la Communauté, et, aidé des Frères Valfredo et Seraphim, prit soin de tous les malades avec une sollicitude admirable durant plusieurs semaines. Grâce à la vigilante activité de nos infirmiers, grâce à l'habileté du docteur Willems, grâce surtout à la protection de la Ste Vierge, notre « Tutela domus », nous n'avons eu aucun décès à enregistrer. La convalescence fut rapide et le 8 janvier 1919 tous purent prendre le train de Paris où ils arrivèrent le même jour.

*Retour des Scolastiques de la Province.* — Les locaux ne

restèrent pas longtemps vides. Nos aspirants belges qui avaient fait vaillamment leur devoir durant la guerre, comme l'attestent les témoignages les plus flatteurs et les décorations les plus honorifiques, revinrent comme une nichée temporairement dispersée par un cataclysme. Avec quelle joie, avec quel enthousiasme, philosophes, théologiens, novices et petits scolastiques se revoient et se racontent les souffrances endurées, les dangers courus, les prouesses accomplies pour la défense de la patrie belge ! Un seul de nos scolastiques manque au rendez-vous : c'est M. Prinsen, tombé au champ d'honneur près du mont Kemmel.

Le R. P. Provincial, après une absence de quatre ans et demi, vint en janvier 1919, nous apporter des nouvelles de nos confrères de Hollande et se décida à fixer sa résidence provisoire à Gentinnes dont la maison, détachée de la Province de France, fut transférée à la Province de Belgique-Hollande. Au mois d'octobre suivant, la communauté reprit sa marche normale d'avant-guerre et nos scolastiques suivirent les cours de philosophie et de théologie donnés par les PP. Jésuites à leurs propres aspirants.

*Visites.* — Durant les quatre années de l'occupation, nous eûmes l'agréable surprise des visites de quelques confrères. Le P. Acker vint se rendre compte de l'étendue des ruines amoncelées à Louvain. Plus tard le P. Sester et le P. Brendel virent le même spectacle désolant. Le P. Blériot, de Gentinnes, vint nous apporter le témoignage de sa sympathie. Monseigneur Callewaert, après la tenue du Chapitre, fit un long séjour parmi nous, tant pour se reposer que pour promouvoir les intérêts de sa Préfecture. Le P. Elslander, missionnaire du Congo belge, a fait depuis deux ans son pied-à-terre à Louvain d'où il rayonne à son aise pour faire connaître sa mission et trouver des ressources.

*Ordinations.* — Monseigneur Lequien a bien voulu, en octobre 1919, nous honorer d'un court séjour à Louvain et faire une ordination qui compta un sous-diacre et deux diacres. Au mois de décembre de la même année, le regretté Monseigneur Jalabert vint conférer la prêtrise à deux de nos scolastiques et à plusieurs autres la tonsure et les ordres mineurs.

*Travaux.* — Quand la Province prit possession de notre

immeuble en 1910, la propriété était à peu près improductive. Durant la guerre, la faim, à l'encontre du proverbe, fut pour nous bonne conseillère. Une grande partie du terrain fut défrichée, cultivée et ensemencée, et bientôt nous pûmes ajouter un supplément à notre petite ration ordinaire. Aujourd'hui, grâce à la compétence et à l'activité du P. Stein, toute la propriété est en plein rapport, notre jardin s'embellit de jour en jour et produit en abondance des fruits et des légumes.

*Reconstruction de Louvain.* — Comme on sait, une grande partie de la ville de Louvain est devenue la proie des flammes au début de la guerre. Aujourd'hui la vieille cité universitaire est en train de renaître de ses cendres; marteau, ciseau et truelle fonctionnent sans répit. Les Etats-Unis d'Amérique se chargent de la reconstruction de la Bibliothèque et déjà de tous les coins du monde affluent les ouvrages traitant « de omni re scibili. » Louvain ne perdra rien de son antique réputation et restera un foyer de sciences et de lumière. Nous avons l'espoir que notre œuvre participera à ce renouveau et que dans un prochain avenir la baisse de prix des matériaux de construction et la hausse dans la générosité des bienfaiteurs nous permettront d'ajouter une aile au Scolasticat et d'ériger une chapelle plus digne de la majesté du culte divin.

E. ALLHEILIG.

---

## BAARLE-NASSAU (1907)

### COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE (1915-1921)

Personnel : PP. Amand MUNCK, *Directeur, Maître des Novices Frères* ; Jacques GIJSEN, *sous-directeur des Novices.*

Depuis le dernier bulletin, juin 1915, divers changements sont survenus dans le personnel de la Communauté. En 1916 les chers PP. Lux et Haezaert ont pu, malgré les difficultés des communications, réaliser leurs vœux et prendre le chemin des missions. A la même époque nous arrivait le P. Van Dooren, qui après la guerre était remplacé par le P. Gijsen.

Le dernier bulletin relatait les débuts pénibles de l'œuvre au milieu de la bruyère campinoise, les premiers développements et les plans d'avenir. Si déjà en temps de paix la situa-



tion de la communauté est assez compliquée, puisque les bâtiments se trouvent à califourchon sur la frontière hollando-belge, il est facile de comprendre que durant ces longues années d'hostilité les ennuis et les désagréments n'ont pas manqué. La Belgique était envahie et la Hollande veillait jalousement sur sa neutralité; de chaque côté de la frontière s'échelonnaient des patrouilles actives; des fraudeurs de tout calibre, des espions déguisés rivalisaient de zèle, les uns pour servir leur patrie, d'autres pour grossir leur pécule. Peu à peu notre coin devenait un camp d'internement et l'entrée de notre communauté était interdite — clôture quasi papale. A vingt mètres de notre propriété surgit un bon matin le fameux fil électrique qui coûta tant de vies humaines, tandis que le village de Baarle-Nassau, dans lequel est enclavé le village belge de Baarle-Duc, était entouré de fil de fer barbelé. On ne pouvait y pénétrer que muni d'un passeport et accompagné d'un soldat baïonnette au canon. Dans ces conditions le ravitaillement devenait difficile. Ne pouvant nous procurer les engrais nécessaires, il ne fallait pas songer à un rendement suffisant de nos quelques champs de terre labourable. D'ailleurs la garde frontière toujours inquiète et méfiante ne nous laissait pas le champ libre. Tout était rationné, et les deux dernières années de la guerre nous devions nous contenter de deux onces de pain — mélange de farine, de haricots et de maïs. Grâce à l'agilité du regretté P. Van Dooren, qui réussit à se faufiler dans une ferme des environs, un jambon cossu venait de temps à autre varier notre menu composé ordinairement de pommes de terre et de rutabagas. Malgré cette disette, les Frères continuaient quand même à défricher courageusement. Qu'il nous soit permis de porter à l'ordre du jour les vaillants d'alors, qui depuis ont quitté la maison, appelés à d'autres fonctions. Volontiers, si c'était faisable, nous leur décernerions une décoration — celle du mérite agricole! Grâce à eux nous avons pu prospérer après la guerre.

Évidemment dans cette époque troublée, l'œuvre a souffert dans son développement : recrutement et propagande devenaient impossibles. Nous avons eu quelques bonnes vocations et les locaux ne sont pas restés inoccupés, puisque pendant toute la durée de la guerre une partie des Apostoliques de

notre maison de Lierre ont pu continuer leurs études, d'abord au nombre de vingt, ensuite réduits à une dizaine par suite de la mobilisation. Grâce à cette mesure, quelques étudiants ont pu terminer leurs humanités, d'autres en 1919 ont trouvé place dans nos maisons de Weert et de Lierre.

Depuis la paix, nous avons eu plus de facilité pour le recrutement. Actuellement nous n'avons pas à nous plaindre du résultat : 4 novices et une douzaine de postulants repeuplent notre solitude. Depuis le dernier bulletin l'œuvre a fourni une dizaine de frères, soit aux missions, soit aux autres communautés de la Congrégation. Les nouvelles recrues nous donnent entière satisfaction : ils veulent devenir de fervents Frères missionnaires : d'ailleurs les aînés leur donnent l'exemple de l'ordre, de la discipline et du travail. Tout en soignant leur formation morale et religieuse, nous tâchons de les initier aux connaissances utiles, autant que le permettent nos installations primitives. La communauté, ouverte huit mois avant la guerre, n'a pas encore le nécessaire pour donner une formation technique suffisante. La grosse occupation matérielle est le défrichement et la mise en valeur de nos nombreux hectares de terre. Depuis quatre ans, du matin au soir, notre wagonnet Decauville n'a cessé d'être en mouvement ; déjà sur la partie belge, le terrain, jadis accidenté, ne forme plus qu'une vaste plaine où surgissent des champs de seigle, des prés où s'ébattent une douzaine de bêtes à cornes, un verger avec une centaine d'arbres fruitiers. Dans le courant de l'année dernière nous nous sommes procuré une batteuse, une écrémeuse, un four à pain. L'abattoir est encore rudimentaire : il se trouve dans une sapinière, la poulie qui sert à hisser les victimes du Frère boucher est fixée à deux vigoureux pins. Nous constatons que nous sommes à l'étroit : il faudrait des ateliers pour l'apprentissage des métiers, une grange plus vaste pour nos moissons, une étable plus spacieuse pour notre bétail, qui augmente à mesure que le terrain devient plus productif ; il faudrait bâtir... pour cela nous n'avons jusqu'à présent que le sable.

En 1918, nous avons payé notre tribut à la grippe ; deux de nos Frères ont été emportés par cette épidémie dans l'intervalle d'une semaine. Évoquons aussi le souvenir du P. Van Dooren, si tragiquement disparu sur mer. Il a été des nôtres

pendant la guerre. A l'annonce de sa mort nous avons pu constater combien il était aimé et estimé dans la contrée. Que nos chers défunts reposent en paix !

Vu la situation particulière de notre communauté, nos relations sont restreintes. Après deux années de paix nous vivons encore dans une zone interdite, qui s'étend à 300 mètres de profondeur le long de la frontière. Pour nous visiter il faut un laissez-passer que délivre la gendarmerie.

Pendant la guerre notre humble chapelle, sur la demande de Mgr l'Évêque de Bréda, était ouverte au public, afin de donner l'occasion aux militaires, aux employés du chemin de fer et des douanes, de remplir leurs devoirs religieux. Espérons que les derniers vestiges de la grande guerre disparaîtront bientôt; nous aurons toujours assez de misères pour remplir toutes les formalités que réclame notre position sur la frontière.

---

## GEMERT (1914)

### RÉSIDENCE PROVISOIRE

JUIN 1915-JUIN 1921

PP. Charles LUTTENBACHER, *Directeur, économiste*; Roland WILDENBERG, *préfet des petits scolastiques, professeur*; M. Lamberg VOGEL, *professeur*; F. SEBASTUS Van der Kubbe, *cuisinier*.

Nous ne pensions pas, en paraissant au Bulletin de la Congrégation en 1915, y reparaitre encore en 1921.

Nous n'étions venus à Gemert que forcés par les circonstances de la grande guerre. Aussi comptions-nous en repartir dès que les causes qui nous y avaient amenés auraient cessé. Il n'en a cependant pas été ainsi. C'est le cas de dire : l'homme propose et Dieu dispose. Le provisoire de notre communauté traîne donc considérablement en longueur, sans que nous voyions, à l'heure qu'il est, à quelles limites il pourra s'étendre.

1. *Personnel*. — Notre résidence de Gemert a passé, depuis son existence, par plusieurs phases d'œuvres. Elle a abrité tour à tour une partie du grand scolasticat de la province, le noviciat des clercs, puis une partie du petit scolasticat de la Hollande. A travers toutes ces variations successives,

c'est le même Père, le P. Charles Luttenbacher, qui en a été soit le Préfet, soit le Maître des novices, soit le Directeur. Pendant les deux premières années, ce Père est resté complètement seul. A la 3<sup>e</sup> année, le R. P. Provincial venait de temps en temps, entre deux sorties, lui tenir compagnie. A la 4<sup>e</sup> année, le P. Philippens, alors scolastique du grand scolasticat de Weert mais déjà prêtre, est venu prêter à l'œuvre ses forces de jeune professeur de philosophie, et tombé gravement malade, a été remplacé pendant le temps de sa maladie et de sa convalescence par M. Strick, du même grand scolasticat. Enfin, au début de la 5<sup>e</sup> année scolaire — en septembre 1918 — un deuxième Père a été définitivement attaché à la communauté dans la personne du P. Wildenberg. A cette même époque nous avons donné l'hospitalité, pendant quelques mois, aux deux jeunes Pères Olsthoorn et de Waal (ce dernier mort depuis), en attendant que l'occasion leur fût donnée de partir en mission. A ce personnel s'ajouta, en octobre 1920, M. Vogel, grand scolastique, en vue de la nouvelle œuvre du petit scolasticat.

Quant aux Frères, ils se sont succédés parmi nous au nombre de trois : les FF. Leonardus, Camillus et Sebastus. Le 1<sup>er</sup> se trouve maintenant à Gentinnes et le 2<sup>e</sup> à Louvain.

2. *Nos demeures.* — Quoique nous soyons toujours restés dans la même commune de Gemert depuis que nous sommes en Hollande, nous y avons cependant changé de maison d'habitation. Durant les deux premières années nous avons logé au patronage de la paroisse, mis généreusement à notre disposition par M. le Doyen d'alors. En 1915, ce dernier, déjà fort âgé, prit sa retraite, et ne tarda pas d'ailleurs à mourir. Son successeur fut un homme très lancé dans les œuvres sociales, et qui, pour cela même — pour ses réunions d'œuvres, — avait grand besoin de tout le local du patronage. D'autre part, pendant ce même temps, la grande maison des Pères Jésuites, nos voisins, située sur une fort belle propriété et connue sous le nom de *Kasteel* (château), s'était presque entièrement vidée, par suite des départs successifs et multipliés de presque tous leurs scolastiques, et même de quelques Pères, pour la France où la guerre réclamait leurs services. De ce fait, presque toute leur maison devenait disponible pour d'autres habitants. D'eux-mêmes, après tant d'autres services qu'ils nous avaient déjà rendus, ils nous invitèrent à nous installer

chez eux, sous leur propre toit, dans la partie libre de leur communauté. C'est ce que nous acceptâmes avec reconnaissance. Ils nous laissèrent aussi l'usage du mobilier dont nous avons besoin, comme aussi du parc dont les nombreuses et belles allées, ombragées en été, invitent à d'agréables promenades. Depuis lors, nous habitons le renommé *Kasteel* de Gemert.

3. *Nos œuvres.* — De nos diverses œuvres on pouvait vraiment dire : à la guerre comme à la guerre ! Les circonstances se prêtaient-elles mieux aux études philosophiques, nous tenions un grand scolasticat. Avions-nous, par contre, des novices en nombre suffisant, nous ouvrons un noviciat. C'est ainsi que notre communauté a été grand scolasticat, de 1914 à 1916 ; noviciat, de 1916 à 1917 ; de nouveau scolasticat, de 1917 à 1919 ; et de nouveau noviciat, de 1919 à 1920. Et depuis septembre 1920 elle abrite un petit scolasticat. Ce n'est donc pas la variété qui a manqué.

Sur ces diverses œuvres en tant que telles nous n'avons que bien peu à dire. Chacune d'elle a cherché à vivre sa vie propre, autant que le permettait le malheur des temps.

Notons que, pour leurs études, nos grands scolastiques purent bénéficier, durant les deux premières années, des cours de philosophie donnés par les Pères Jésuites à leur propres sujets. Mais à la réouverture du scolasticat, en 1917, cet enseignement n'existait plus, par suite de la mobilisation de presque tous les élèves et de plusieurs de leurs maîtres. Nous dûmes donc nous-mêmes improviser des professeurs. C'était encore « à la guerre comme à la guerre ». Du moins nos scolastiques ont-ils pu continuer tranquillement leurs études ecclésiastiques et avancer vers le but de leur vocation.

Comme nous l'avons déjà dit, le noviciat de la province put être tenu deux fois dans notre communauté depuis que nous sommes à Gemert. Il donna à la Congrégation un total de 24 profès. A ce chiffre il faut ajouter quatre autres profès, qui avaient fait la plus grande partie de leur noviciat à Louvain avant la guerre et qui ont pu ensuite, avec la permission du St-Siège, émettre leurs vœux à Gemert en septembre 1915.

L'an dernier notre résidence provisoire de Gemert devait terminer son rôle, à la fin de l'année scolaire, par le retour définitif du grand scolasticat et du noviciat en Belgique. Mais au cours de cette même année une question nouvelle avait

surgi. La communauté de Weert voyait affluer beaucoup de demandes d'admission pour son petit scolasticat — plus de demandes qu'il n'y avait de places disponibles. Que faire? Limiter les admissions à l'étroitesse des locaux? Ce semblait grand dommage, surtout à une époque où la Congrégation a plus que jamais besoin d'ouvriers apostoliques. Construire et élargir la maison? Mais on était en des temps où tout était si cher! La pensée vint d'essayer une prolongation de séjour à Gemert et de recevoir là les enfants qui ne pourraient pas trouver de place à Weert. Pour cela il suffirait de détacher de cette dernière communauté la classe des débutants — la 7<sup>e</sup>. Nous fîmes connaître notre projet aux RR. Pères Jésuites. Ils y souscrivirent d'autant plus volontiers qu'eux-mêmes, ayant quitté Gemert et leur « Kasteel », ils ne demandaient pas mieux que de voir leur maison occupée et gardée par des personnes connues sur lesquelles ils pourraient compter. Nous passâmes donc un accord avec eux, et au lieu de quitter définitivement Gemert nous y primes de nouveau racine! A la fin de septembre de l'an dernier, quelques jours après la profession de nos novices, nous pûmes commencer la nouvelle œuvre, avec 17 enfants, venus des différents horizons du pays. Depuis lors cette nouvelle pépinière de plants apostoliques est cultivée par nous avec tout le soin qu'elle mérite. Sa croissance est lente, sans doute, mais elle existe et s'affirme de jour en jour. Avec le concours de la rosée céleste, que le divin Jardinier ne manquera pas de répandre sur elle, nous espérons arriver à d'appréciables résultats.

4. *Culte.* — Quoique nous ayons une chapelle à nous depuis que nous sommes passés du *patronage* de la paroisse au « Kasteel » des Pères Jésuites, nous continuons néanmoins à desservir aussi la chapelle des Sœurs Franciscaines. Nous nous rendons aussi chez ces bonnes religieuses pour toutes les messes chantées et autres offices liturgiques des dimanches et jours de fête. De la sorte nous faisons coup double, car les deux communautés peuvent prendre part aux mêmes cérémonies. Et puis, tandis que nous rendons service aux religieuses, — qui nous ont tant aidés, surtout dans les premières années de la guerre — nous nous rendons aussi quelque peu service à nous-mêmes, car nous avons ainsi l'avantage d'avoir à notre disposition une fort belle chapelle dont les frais d'entretien nous sont épargnés.

Sous le rapport du culte religieux, et autrement encore, nous avons eu aussi l'occasion, durant les deux dernières années de la guerre, de rendre service à près d'une centaine d'enfants français venus du nord de la France occupée et hospitalisés ici par les Pères Jésuites.

Depuis trois ans nous rendons le même service à une paroisse des environs de Gemert. Un Père y va chaque dimanche dire une messe.

5. *La guerre.* Pour nous, placés en pays neutre, la guerre n'a existé que par contre-coup. De temps en temps passait bien, il est vrai, sur les esprits une vague d'alarme, de menace d'entraînement dans l'orbite des hostilités, et y jetait l'angoisse. Mais chaque fois on en fut quitte pour la peur. Là où la guerre sut nous atteindre et nous mordre quelque peu, ce fut sur le terrain du ravitaillement. Non pas cependant que nous ayons connu la faim ; mais nous avons été sous le joug des restrictions et dans les mailles serrées du grand réseau des « cartes ».

Il nous fallait en effet des cartes pour presque tous les articles alimentaires ; et, loin d'être grasses, ces cartes ne nous livraient les vivres désirés auxquels elles donnaient droit qu'avec beaucoup de parcimonie. A vrai dire, s'il avait fallu nous en tenir strictement à ce régime, nous aurions bien vécu quelque chose des sept années maigres de l'Ancien Testament. Mais à côté des cartes gouvernementales il y avait pour nous ce que nous pourrions appeler les cartes de la divine Providence ; et celles-ci engraisaient, heureusement, la maigreur de celles-là ! Aussi, le mot qu'il nous convient le mieux de placer au bout de cette longue « lutte pour la vie » durant l'époque tragique de la conflagration européenne et mondiale c'est un ardent *Deo gratias* !

D'autre part, si la guerre n'est pas venue nous combattre directement ici même, elle est venue du moins chercher parmi nous des forces combattantes. Plusieurs de nos scolastiques belges durent, en effet, répondre à l'appel de la patrie, et aller la servir comme brancardiers ou infirmiers. Ils partirent tous vaillamment et firent bravement leur devoir. Les décorations qui ornent aujourd'hui leur poitrine, sont la preuve du sang généreux qui y coulait et qui faisait battre leur cœur. Nous entretenmes avec eux une correspondance suivie qui, d'une part, nous renseignait sur leur « *curriculum vitæ* », et d'autre part, nous permettait de donner félicitations, encouragements ou avis,

suivant les cas. Ceux qui sont partis d'ici sont revenus de la grande mêlée sains et saufs, de corps et de vocation, à une exception près.

Notre position en pays neutre nous a permis d'être en communication postale avec tous les autres pays. De ce fait, il nous a été possible, pendant les années terribles des hostilités, de rendre des services épistolaires à bien des membres de la Congrégation ou à d'autres personnes ayant des parents ou connaissances dans des pays qu'ils ne pouvaient atteindre par correspondance directe. C'était bien, il est vrai, un surcroît de travail, — un travail presque quotidien, — mais on l'assumait volontiers pour tirer d'embarras et d'inquiétude tant de gens qui soupiraient après un mot de nouvelles de telle ou telle famille, ou membre de famille, de telle ou telle personne connue.

6. *Visites.* — La page qu'il nous reste à consacrer — pour terminer — à nos visiteurs sera fort peu nourrie. Nous sommes ici comme à une extrémité de l'Europe, qui n'est pas, précisément, un lieu de passage pour les membres de la Congrégation. Par le fait on ne « s'égare » pas facilement de notre côté ! La guerre, en rendant les voyages particulièrement difficiles, n'a fait qu'aggraver cette situation. En somme, dans une période de six ans que comprend notre bulletin, nous n'avons reçu la visite que de cinq membres de la Congrégation, étrangers à la province ! Nommons parmi eux le R. P. Acker, de Knechtsteden, et le Fr. Céré, un vétéran des missions de l'Est-Africain. Par ailleurs, nous recevions de ci de là la visite du R. P. Provincial et d'autres confrères de la province. Nous devons une mention spéciale au P. Martin Stein, qui, confesseur extraordinaire des scolastiques ou novices, venait très fidèlement, à intervalles réguliers, s'acquitter de sa religieuse fonction et jeter un rayon de soleil sur notre communauté. Donnons aussi un souvenir au jeune P. Van Dooren, qui nous a visités plusieurs fois avant son départ pour le Cameroun — qu'il ne devait jamais voir, hélas ! puisqu'il a été parmi les naufragés de l'*Afrique*. Sa tragique disparition a fait une profonde impression à Gemert, où il était très connu, car il y avait fait ses études secondaires comme externe, et c'est là qu'habitent la plupart des membres de sa famille.

En dehors du cercle de la Congrégation nous devons men-



tionner la visite dont nous a honorés, en 1916, Mgr Diepen, alors évêque-coadjuteur du diocèse et aujourd'hui son premier Pasteur. Sa Grandeur s'est montrée fort paternelle à notre égard, et nous a beaucoup encouragés et consolés dans la situation fort pauvre et précaire où nous étions alors, car nous nous trouvions encore au patronage. Une autre visite dont nous tenons aussi à rappeler le souvenir a été celle de M. Ruys de Beerënbrouck, gouverneur du Nord-Brabant, devenu depuis président du ministère des Pays-Bas. Son Excellence venait nous voir en notre qualité de réfugiés, et s'informer avec beaucoup de bienveillance, de la situation dans laquelle nous nous trouvions. Sa visite nous laissa une excellente impression.

C. L.

## WEERT

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT (1904)

*Personnel.* — PP. Eugène BRUNET, *supérieur* ; Jules TEERNSTRA, Joseph PHILIPPENS, Henri VAN LIER ; FF. MARIA-PIUS ORBONS, NOLASQUE DISCH.

Notre dernier bulletin date d'avant la guerre, et depuis cette époque, notre personnel a subi d'assez nombreux changements. Dès les premiers jours de la mobilisation, le P. Andries, directeur de nos enfants, qui se trouvait alors en France, fut retenu par la mobilisation. Le P. Ludaescher était en Alsace et il y resta six mois sans pouvoir nous revenir.

Resté seul avec 55 étudiants, le P. Brunet demanda et obtint pour l'aider un grand scolastique hollandais, M. Rammelkamp, qui fut nommé sous-directeur. Deux ans plus tard, en septembre 1916, le P. Walta, qui venait de faire à Chevilly sa consécration à l'apostolat, réussit à pénétrer en Hollande par l'Angleterre et prit la direction du petit scolasticat jusqu'à son départ pour le Congo belge. Le P. Van Lier le remplaça en août 1920, et avec les Pères Philippens et Teernstra il partagea les diverses branches de l'enseignement en 6<sup>e</sup> et en 5<sup>e</sup>, ainsi que la rédaction, l'administration et la propagande de notre Revue mensuelle pour la Hollande.

*La guerre.* — Grâce à nos ministres qui ont su se montrer

des hommes d'énergie et de fins diplomates en présence d'énormes difficultés, la Hollande a échappé aux horreurs de la guerre ; mais elle a été fortement secouée par les deux fléaux qui l'accompagnent ordinairement, comme le chante l'Église dans les Litanies des Saints : *A peste, fame et bello, libera nos, Domine.*

La peste nous a atteint sous forme de grippe qui a occasionné une mortalité considérable dans tout le pays, surtout parmi les hommes à la fleur de l'âge. Tout le personnel de notre maison fut atteint plus ou moins gravement ; mais nous n'avons eu à déplorer que la mort du bon P. Rammelkamp ; l'épidémie l'a emporté en trois jours, quand il se trouvait à Amsterdam pour faire ses adieux à sa famille avant de partir pour l'Afrique.

Dans les dernières semaines qui ont précédé l'armistice, il est arrivé à Weert plus de 12.000 réfugiés français des environs de Cambrai, de Douai, d'Arras ; la plupart étaient atteints de la grippe. On ne put garder ici dans les hôpitaux, les écoles, que les plus malades, et l'on évacuait les autres, dès le lendemain de leur arrivée, dans des camps installés plus au nord du pays. Parmi ceux qui restèrent à Weert, plus de 200 furent administrés et quarante moururent. Bien que la plupart des malades fussent venus de pays assez peu religieux, personne ne refusa les secours de la religion.

Rien de plus lamentable que l'arrivée de ces pauvres gens. Ceux du premier convoi avaient fait toute la route à pied, traînant quelques hardes, couchant dans les granges, les écoles, les églises. Pour les encourager et les consoler quelque peu, les Allemands leur disaient qu'en Hollande ils trouveraient tout en abondance. Or nous étions ici en pleine famine ; 150 grammes de mauvais pain, point de viande, un morceau de graisse gros comme une noisette, quelques pommes de terre, une petite portion de poisson, voilà notre menu de chaque jour. Aussi combien fut grande la déception des malheureux réfugiés quand nous fûmes contraints de leur dire que nous nous trouvions dans l'impossibilité de les aider ! Le Gouvernement seul pouvait les empêcher de mourir de faim et il les secourut autant qu'il était en son pouvoir ; car les réfugiés dépassaient le million.

*Notre Œuvre.* — Au début de la guerre, nous avions une

soixantaine de petits scolastiques, et la maison, bâtie pour 45 à 50, était plus que pleine. Il a pourtant fallu se serrer encore et se serrer beaucoup pour recevoir nos grands scolastiques hollandais et une partie des belges qui se trouvaient dans l'impossibilité de retourner à Louvain. Nous reçûmes ainsi deux Pères, un Frère et une quinzaine de scolastiques. On convertit en dortoir et en salle d'étude l'ancienne chapelle intérieure ; on occupa toutes les chambres, même celle qui était réservée aux étrangers ; on affecta comme réfectoire une partie de la cave. La veille de Pâques 1915 ce réfectoire improvisé fut envahi par l'eau, et nos grands scolastiques durent se réfugier pendant trois mois dans un hangar en bois presque pourri qui servait de remise pour le charbon, de poulailler, de porcherie, etc. A la hâte, on y établit une fenêtre, on fit un peu de vide et de propreté, on donna un coup de badigeon, et quand tout fut aménagé pour la circonstance, le regretté P. Severeijns, alors scolastique, s'écria : « Nous voilà bien en pays de Mission ! » Pire qu'en Mission, pourrait-on ajouter ; car souvent au milieu des repas, quand éclatait un orage, il fallait aller chercher les parapluies !

Depuis la guerre, nous avons utilisé les locaux laissés par les grands scolastiques pour augmenter le nombre des Apostoliques. Au début de l'année scolaire courante nous avons à Weert 63 étudiants tandis qu'à Gemert nous avons notre septième avec 19 enfants. Si les nouveaux arrivent comme l'année dernière, nous aurons à la prochaine rentrée des classes 90, peut-être 100 étudiants.

Ici comme ailleurs, dans les œuvres similaires, nous avons un certain déchet ; mais néanmoins les résultats sont consolants. Nos jeunes gens sont pieux, travailleurs, et ceux qui ont persévéré jusqu'au bout font bonne figure dans les œuvres où ils travaillent. Malheureusement, quatre de nos jeunes Pères hollandais sont déjà décédés : le P. Rammelkamp, comme nous l'avons dit plus haut, le P. Severeijns, mort au Congo belge avant d'avoir atteint son poste, le P. de Waal décédé à Loango après quelques mois d'un travail très apprécié, et le P. Van Dooren, victime de la catastrophe de l'*Afrique*.

Pour exciter la piété de nos enfants, nous avons demandé et obtenu un jour d'adoration solennelle dans le cours de chaque trimestre de l'année scolaire. La présence de nos grands sco-

lastiques nous a beaucoup aidés pour rehausser l'éclat de nos cérémonies religieuses, et chaque année ils nous ont donné le 2 février une belle séance pour mieux faire connaître le Vén. Père et la Congrégation.

*Visites.* — Jusqu'en 1914 nous recevions chaque année, ou à peu près, la visite du Très Rév. Père et de plusieurs missionnaires qui venaient encourager et exciter nos étudiants. Durant la guerre, le P. Joseph Müller, expulsé de sa Mission, passa par Weert pour se rendre en Allemagne et nous donna une conférence fort intéressante. Depuis cette époque, Mgr Callewaert, fondateur de la maison, est venu édifier nos enfants à tel point que tous voulaient le suivre au Congo.

Dans les premiers jours de la mobilisation, un inspecteur de la Croix-Rouge vint visiter tous nos locaux. Le P. Supérieur lui offrit la maison entière avec tout le personnel des Pères, Frères, grands scolastiques pour le cas où l'on aurait besoin de notre concours. C'est à la suite de cette marque de bonne volonté et d'une nouvelle inspection faite par le Prince Henri de Hollande, mari de la Reine, que le P. Supérieur reçut la croix « *Pro merito* » avec un diplôme de la Croix-Rouge.

Le Gouverneur de la Province du Limbourg hollandais vient nous voir tous les trois ou quatre ans quand il se trouve à Weert pour sa visite officielle.

Nos relations dans le pays sont cordiales ; notre OEuvre est estimée et populaire comme le prouvent les nombreux dons annuels qui nous permettent de couvrir tous les frais de la maison. Cette popularité s'est manifestée surtout le 21 novembre dernier quand nos voisins ont formé parmi eux un comité chargé d'organiser une belle fête et d'en payer tous les frais à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'ordination sacerdotale du P. Supérieur. Ces braves voisins, qui sont loin d'être des piliers d'église, ont voulu faire les choses en grand et, d'après les témoins oculaires, ils ont parfaitement réussi.

Notre quartier, si tranquille autrefois, s'agrandit et 71 maisons ouvrières sont déjà en construction non loin de notre jardin.

---

## GENTINNES

Personnel. — P. Paul ANDRIES, *Directeur, économe, administration du Messenger du St-Esprit*; PP. Jean VAN DONGEN et Martin VAN DE KIMMENADE, *professeurs, ministère*. — Fr. WIRO Rypkema, *jardin et basse-cour*; Fr. LÉONARDUS KONING : *cuisine, lingerie*; Fr. LAMBERTUS Kolmeyer : *service intérieur*.

C'est le 1<sup>er</sup> août 1919 que le R. Père Provincial prit officiellement possession de la Communauté de Gentinnes transmise à la Province de Belgique, par suite d'une décision antérieure du Conseil général.

Le bulletin d'octobre 1920 a raconté en quelles tristes et douloureuses circonstances l'ancienne Communauté de N.-D. d'Espérance avait regagné la France en janvier 1919. Restait le matériel à rapatrier, lui aussi. Il fallait liquider la situation. Ce fut le P. Woelffel, aidé des Frères Léonard, Narciso et Marie-Michel, qui s'attela à la tâche, sous l'habile direction du R. P. Gaschy venu tout exprès de Paris pour cette rude besogne. Dieu sait les démarches, les dévouements et les sacrifices que coûtèrent ce long déménagement!... Et en voyant les chariots lourdement entassés de meubles prendre le chemin de la gare, les habitants de Gentinnes ne comprenaient pas... Le bruit courut même que les Pères fuyaient pour toujours leur paisible contrée et que la propriété allait être vendue au Gouvernement belge — comme l'avait été celle de nos voisins, les Pères de Cortil — pour devenir un refuge destiné à des orphelins de guerre. Ce n'était qu'un bruit : Gentinnes demeure ce qu'il fut naguère, une École apostolique, une pépinière de futurs missionnaires, mais combien changée, combien différente de celle d'autrefois ! Des salles immenses et vides, des murs dénudés, un bijou de chapelle inconsolable d'avoir perdu son ancienne parure, un terrain qui ne demande que des bras pour le mettre en rapport, un matériel de fortune, un immeuble réclamant des ressources pour des réparations plus qu'urgentes, du large, du vide, de l'abandon... Ce n'est plus là le gai et riant manoir animé d'antan... !

Mais qu'importe ! Il s'agit de réaliser une idée généreuse du R. P. Provincial : fonder une École apostolique wallonne !

Comme moyens d'action, la bonne volonté, la confiance en la divine Providence... et en avant !

Les débuts furent heurtés, pénibles. Pour faire face à la pénurie de personnel, on vit le R. P. Provincial lui-même aidé d'un bon Frère, arroser les haricots et planter les pommes de terre...

Au printemps 1919, le P. van den Bulcke revenait des Armées, où il fut brillant aumônier, pour nous prêter main forte. Chargé de l'organisation de l'École il avait, en outre, à faire la classe à trois élèves de rhétorique de l'ancien petit Scolasticat, sujets belges qui n'avaient pas suivi leurs condisciples en France. Son séjour parmi nous ne fut, hélas ! que de courte durée. Un ordre de remobilisation l'atteignit bientôt, lui enjoignant de rejoindre son poste d'aumônier en territoire occupé.

C'était l'arrêt momentané de l'Œuvre.

En juillet 1919 le P. Andries, revenu des armées, fut chargé de la direction de l'École. Il y fut bientôt rejoint par le P. van den Bulcke qui, cette fois, était démobilisé pour de bon, et l'année scolaire 1919-20 commençait en septembre avec 9 élèves en 7<sup>e</sup>, flamands pour la plupart. Depuis, le P. van den Bulcke ayant reçu son obédience pour le Congo belge, a été remplacé par les PP. van Dongen et van de Kimmenade venus tous deux du grand scolasticat de Louvain.

Actuellement, nous avons 17 élèves dont 6 en 7<sup>e</sup> et 11 en 6<sup>e</sup>. Une dislocation est prévue pour la prochaine rentrée d'octobre, l'élément flamand devant retourner à l'École de Lierre qui renaît de ses ruines.

Une amélioration dans les difficultés de l'après-guerre et dans le coût de la vie chère ne s'est pas encore produite de façon sensible pour nous. Grâce au dévouement et au travail constant de nos Frères qui tirent de la propriété tout ce qu'elle peut donner, nous n'avons guère à souffrir de ces difficultés. Les légumes et les fruits du potager aussi bien que le lait et les œufs de la basse-cour et les carpes du lac nous procurent une nourriture simple mais saine : en deux ans nous n'avons pas encore eu de malades, grâce à Dieu !

Il faut le reconnaître, les succès dans le recrutement en pays wallon n'ont pas encore répondu aux efforts et aux ressources dépensées. Envoi de circulaires, sorties nombreuses, notices de propagande, rien n'a été épargné pour faire connaître

l'œuvre naissante. Si les résultats ont été plutôt maigres jusqu'à présent, il n'y a pourtant pas lieu de désespérer, et la Wallonie, quoi qu'on dise, n'est pas encore « la terre qui meurt » !

Un travail de propagande continu et méthodique nous fera mieux connaître, et N.-D. d'Espérance bénira nos efforts en donnant à l'œuvre un développement qui assurera à la Congrégation de bons et nombreux missionnaires.

P. A.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le F. GERALDO Martins, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lunda, décédé le 25 mai 1921, à Moussoucou, à l'âge de 49 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 7 mois comme profès.

\*  
\*\*

Le Fr. JÉRÉMIE Wassong, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Loango, décédé à Chevilly, le 18 juillet 1921, à l'âge de 56 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 10 mois comme profès.

\*  
\*\*

Le P. Paul JOUANNEAUX, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, décédé le 18 juillet 1921, à Edéa, à l'âge de 34 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 9 mois comme profès.

\*  
\*\*

M. Augusto César FERREIRA, scolastique prêtre, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Chevilly, le 22 juillet 1921, à l'âge de 25 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 9 mois comme profès.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 11665-8-21.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.






---

 FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE
 

---

SOMMAIRE. — Rome. — Consistoire du 13 juin.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — En France. — Statistique des Œuvres de la Congrégation aux États-Unis. — Iles St-Pierre et Miquelon. — Au Cameroun. — En Afrique équatoriale française. — Oubangui-Chari. — La Réunion. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province d'Angleterre : Castlehead, Peasley Cross. — Province de Portugal.

**Nécrologie.** — FF. Geraldo Martins, Amable Romanet, Gabriel Bernier, Jérémie Wassong. M. Augusto Ferreira. — PP. Amédée Chardin, Antoine Vogel, Joseph Frécenon.

---

## ROME

---

### CONSISTOIRE DU 13 JUIN

Les *Acta Apostolicæ Sedis* nous apprennent que c'est dans le Consistoire secret du 13 juin, au palais du Vatican, que « Mgr Alexandre LE ROY, évêque d'Alinda, Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit a été honoré du titre d'Archevêque de l'Église de Carie ».

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOMINATIONS

Le R. P. Jean Baptiste PASCAL, second Assistant général, ayant demandé à être déchargé de ses fonctions de Préfet général des Aspirants et de Préfet général des Études, il a été remplacé, dans la première de ses charges, par le R. P. Louis LÉNA, et dans la seconde par le R. P. Edouard CREHAN.

## ÉMISSION DE VŒUX.

## Vœux perpétuels :

Ont émis les vœux perpétuels :

A Bahi (Bagamoyo), le 29 avril 1921, le P. Joseph LEMBLÉ ;

A Louvain, le 16 juillet, M. Jean de ROOIJ ;

A Saverne, le 30 juillet, les FF. FLORENT Brassel et AUGUSTINUS Frey ;

A Mount Carmel, Pa (États-Unis), le 15 août, le P. Peter MACIEJEWSKI ;

A Ferndale, le 17 août, MM. Andrew BEDNARCZYK, Robert WALL, Thomas HARRIS, John Louis HASSON, Anthony LACHOWSKI, Anthony WALSH, Patrick Joseph MAC CARTHY ;

A Chevilly, le 28 août, les PP. Maurice BRIAULT, Auguste SIMON, Eugène SCHIBLER.

## Vœux de cinq ans :

A émis les vœux de cinq ans :

A Knechtsteden, le 31 juillet, le F. IGNATIUS Miebach.

## Profession :

Ont fait profession :

A Baarle Nassau, le 15 août, le F. novice frère Yvo Zeevaardens, né le 10 décembre 1889, à Budel (diocèse de Ruremonde.

A Ferndale, le 15 août, les novices clercs :

MM. Francis Joseph SMITH, né le 28 mars 1901, à Philadelphie (Philadelphie) ;

William Patrick MURRAY, né le 20 mai 1892, à Hollywood (Down and Connor-Irlande) ;

Alphonse John FAVRE, né le 15 août 1901, à Conway (Little-Rock) ;

Patrick Joseph BRENNAN, né le 17 janvier 1898, à Ballinamore (Achonry-Irlande) ;

James Joseph CAMPBELL, né le 27 septembre 1902, à Philadelphie (Philadelphie) ;

Raymond Vincent KIRK, né le 3 mai 1901, à Mount Pleasant (Pittsburg) ;

James Andrew MARRON, né le 28 janvier 1902, à Greenwich (Hartford) ;

Joseph Patrick DOLAN, né le 1<sup>er</sup> septembre 1899, à Ottawa (Ottawa-Canada).

## PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu des mains de Mgr Legraive, coadjuteur de S. Ém. le Cardinal Mercier, dans l'église des PP. Jésuites à Louvain,

### la Première Tonsure :

le 9 août 1921, MM. Julien BLOMMÉ, François MICHIELSEN, Pierre VANDERLEYDEN, Christian SPAANS et Jean VAN DEN DUNGEN ;

### les Ordres de Portier et de Lecteur :

le 10 août, les mêmes ;

### les Ordres d'Exorciste et d'Acolyte :

le 11 août, les mêmes ;

### le Sous-Diaconat :

le 10 août, MM. Gaston VANDENBULCKE, Louis DAEMS, Alphonse LOGMAN, Michel Witte ;

### le Diaconat :

le 14 août, les mêmes.

## AVIS DU MOIS

### DEPUIS LE DERNIER CHAPITRE GÉNÉRAL

A la fin de la retraite annuelle de Chevilly, le T. R. Père a fait aux retraitsants une conférence qui intéresse toute la Congrégation et dont voici le résumé.

Les retraites annuelles de Chevilly ont cela de particulier qu'elles réunissent d'ordinaire des Pères de diverses provinces, de diverses missions, de diverses maisons : de sorte que, en s'adressant à eux, on a le sentiment de s'adresser à toute la Congrégation.

C'est dans cet esprit, mes chères Pères, que je désirerais vous entretenir.

Il y a deux ans, nous avons eu notre chapitre général : une circulaire en a rendu compte, et il me semble inutile de revenir sur les différentes questions qui y ont été traitées. Mais certaines décisions ont été prises, certains vœux ont été émis : qu'en est-il advenu ? Vous avez le droit de vous le demander et j'ai le devoir, qui d'ailleurs ne me coûte pas, de vous répondre.

1° D'abord, où en sommes-nous de nos *Règles et Constitutions* ? Nos Constitutions, revues et adaptées au Droit Canon, ont été portées à Rome en janvier dernier. Il faut vous dire que les bureaux de la Congrégation des Religieux sont encombrés et qu'on n'y manifeste aucune hâte de recevoir de nouveaux matériaux : nous pouvons donc attendre et, en attendant, vivre comme nous avons vécu jusqu'ici. Cependant, un consultant d'une autorité exceptionnelle a bien voulu se charger officieusement de revoir nos Constitutions et de nous donner son appréciation. Il aime la Congrégation et il nous le dit dans des termes auxquels nous sommes très sensibles ; mais il nous conseille, sans rien changer au fond de nos Constitutions, telles qu'elles sont approuvées par le Chapitre, d'en donner une rédaction plus courte, plus claire et mieux ordonnée. C'est tout un travail à faire ; mais nous le ferons avec bonheur, afin de pouvoir présenter à l'examen définitif et avoir ensuite entre nos mains un texte aussi parfait que possible.

2° *Régime provincial*. — Le Chapitre a voulu garder le Régime provincial qui nous est propre, de manière que le Supérieur général reste libre d'affecter tout membre de la Congrégation, quelle que soit sa province, à telle mission ou telle œuvre qui aura besoin de son concours. C'est l'application de la parole de nos règles : *paratus ad omnia*. Ainsi l'entr'aide, si précieuse, devient une réalité. C'est bien. Mais faut-il le dire ? Si, théoriquement, les Supérieurs provinciaux et principaux acceptent unanimement le principe, son application, quand elle se présente, ne va pas sans résistance. Il y a une tendance à un certain égoïsme collectif vraiment exagéré, parfois scandaleux. Telle province, par exemple, telle mission laissera périr telle autre province, telle mission ou telle œuvre plutôt que de consentir un sacrifice pour lui venir en aide. « Chacun pour soi : tant pis pour qui souffre, et tant pis pour qui tombe ! » C'est là un manque de générosité et de grandeur d'âme qu'il suffira de signaler, je l'espère, pour qu'il ne s'étende pas.

3° *Les visites régulières*. — Quelques-unes ont pu se faire ; mais nous sommes encore, sous ce rapport, bien en retard. C'est toujours la même raison : insuffisance de personnel ! Mais cette question des visiteurs, et même des visiteurs permanents, reste toujours en vue : elle aboutira.

4° *L'année de récollection*. — Il en est de même de ces six

mois de récollection, votés par le Chapitre, pour les Pères qui ont 10 à 12 ans de consécration à l'apostolat. L'application en est forcément retardée par les difficultés de la paix, survenant après les difficultés de la guerre. La maison de Fribourg, par exemple, toute désignée pour cette retraite, est devenue inhabitable par suite de l'élévation du change. En attendant, les Pères en congé se mettront en relations avec leurs provinciaux pour faire leur récollection dans les meilleures conditions possibles.

5° *Maisons de formation.* — Rien de particulier à en dire, sinon que nous devons, les uns et les autres, faire tous nos efforts pour les garnir, les soutenir, et y assurer la meilleure formation possible, au triple point de vue matériel, intellectuel et moral. Le besoin d'augmenter notre personnel est la grande nécessité du moment. Heureusement, la bonne Providence nous aide, et nous devons lui en être profondément reconnaissants. Espérons !

6° *Les Missions.* — Les difficultés des passeports, l'élévation du change, ici et là des mesures administratives déplorables causent de sérieux embarras. Ailleurs, le mouvement des populations vers la conversion est magnifique, au Niger, par exemple, et au Cameroun, dont le sort, enfin, ne saurait tarder à être prochainement réglé.

7° *Imprimerie des missions.* — Cette importante question n'a cessé de me préoccuper depuis 30 ans. Avant la guerre, j'avais entrevu un commencement de réalisation, et sur des fonds spéciaux réunis dans ce but plusieurs ouvrages ont pu déjà être imprimés. Mais il y a mieux à faire, et nous avons de sérieuses raisons d'espérer que d'ici deux ou trois ans l'Imprimerie des missions sera organisée.

8° *La Maison-Mère.* — Notre chère et vieille Maison-Mère a si bien donné l'exemple de l'économie et de la pauvreté religieuse dans son aménagement qu'elle a fini par exciter la compassion de nos confrères d'Afrique et d'Amérique, sans parler de ceux d'Europe. On a donc commencé des travaux qui, progressivement, la rendront plus habitable à nos missionnaires de passage. Nous avons déjà un beau réfectoire. Une bibliothèque a même été installée à leur intention : elle n'est pas terminée, mais ce commencement marque au moins de la bonne volonté.

9° *Une maison de repos ou de convalescence pour les mission-*

*naires rentrant en Europe.* — Vieille question et d'une réalisation plus complexe et plus difficile qu'elle ne paraît. Après bien des essais, il nous a semblé que le parti le plus pratique serait d'avoir plusieurs maisons où les missionnaires en congé pourraient résider, suivant l'état de santé, les convenances et les besoins. La maison de Monaco, réorganisée dans un nouvel immeuble, peut nous rendre à cet égard de vrais services. Une autre propriété nous est offerte dans le midi de la France. Et nous avons encore Alex, Marseille, Bordeaux, sans parler de notre chère Abbaye de N.-D. de Langonnet.

10° *Prières pour les défunts.* — Les suffrages pour nos défunts se font suivant les décisions du Chapitre. Cependant je crois devoir faire connaître que, en ce qui me concerne, je me fais un devoir de célébrer la sainte messe pour chacun des membres de la Congrégation, Pères, Frères, Scolastiques et Novices, comme par le passé; tous prieront pour le Supérieur général quand le bon Dieu rappellera son âme; il est juste, en attendant, qu'il prie pour ceux qui le devancent au commun rendez-vous.

11° *Propre de la Congrégation.* — Plusieurs avaient demandé l'office votif du St-Esprit et l'office du Bienheureux Jean Eudes. Nous l'avons obtenu, avec, en plus, celui des martyrs de l'Ouganda. D'autres voudraient maintenant celui de « Marie dispensatrice de toutes les grâces »; nous le demanderons volontiers.

12° *Des Sœurs Missionnaires.* — Voilà du nouveau et, j'ose le dire, du providentiel! Nous avons dû, malgré nous, et dans le seul but de sauver une chrétienté très intéressante, prendre la mission du Cameroun, d'où tous les missionnaires, Pères, Frères et Sœurs, avaient été expulsés par la guerre. Semblablement, dans les deux vicariats de Bagamoyo et du Kilimandjaro, les Sœurs du Précieux-Sang ont dû partir. Et personne pour remplacer ni les unes ni les autres! Dans d'autres missions toutes les recherches pour avoir des sœurs sont restées inutiles... Or, un jour, un groupe d'excellentes chrétiennes de la Lorraine s'est présenté de lui-même, exprimant le désir ardent de former une Congrégation nouvelle qui se consacrerait uniquement aux missions, et à nos missions. Et chose curieuse! en même temps, sans qu'aucune propagande ait été faite, diverses demandes pareilles nous arrivaient d'ailleurs: si bien que, à mon

dernier voyage à Rome, j'ai cru devoir faire part au Saint-Père de ce mouvement. Le projet l'a vivement intéressé, et de lui-même il m'a donné une lettre approuvant et encourageant ce nouveau groupe des « Sœurs missionnaires du St-Esprit ». Nous leur cherchons actuellement un immeuble où elles pourraient commencer régulièrement leur noviciat ; je recommande la nouvelle société aux plus ferventes prières de la Congrégation.

13° Que dire encore, mes chers Pères ? Nous pourrions, des heures entières, parler ainsi de nos intérêts, de nos joies, de nos épreuves, de nos espoirs... Après les massacres et les ruines d'une guerre qui a secoué le monde entier, nous avons les souffrances et les incertitudes d'une paix mal faite. De cet état de chose nous subissons nécessairement le contre-coup partout où nous sommes établis. En Afrique, ce sont les deux vicariats de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru qui ont été et qui restent les plus éprouvés : ruines matérielles et morales, perte d'un personnel nombreux et dévoué, difficultés administratives et embarras de toutes sortes, arrêt dans l'évangélisation... L'Amérique, du moins, n'a pas eu sensiblement à souffrir. Mais en Europe, que de bouleversements ! En France, cependant, nos œuvres de formation — comprenant en cette fin d'année un total de 719 membres — sont en pleine prospérité ; seulement, la situation financière leur permettra-t-elle de se maintenir ? Il est malheureusement permis d'en douter. Le Portugal se réorganise sérieusement. La Belgique-Hollande aussi, ainsi que l'Angleterre. L'Irlande passe, comme on sait, par une crise terrible, mais dont, nous l'espérons tous, elle sortira, plus vivante, plus féconde et plus apostolique que jamais. Un nouveau centre de vie et de recrutement pour la Congrégation prend naissance en ce moment même, en Pologne : nous lui devons nos prières, nos vœux et notre concours. Que dire de la Province d'Allemagne ? La guerre l'a surprise en pleine prospérité et elle se trouve privée momentanément de champ d'action dans les Missions. Elle souffre beaucoup de cette situation, et nous en souffrons tous avec elle ; mais, malheureusement, nous ne pouvons rien y faire ! Il faut ajouter que, d'ici quatre ou cinq ans, elle n'aura aucun jeune Père disponible. Quant aux Frères, à ceux en particulier qui ont déjà si bien travaillé en Afrique Orientale, qu'ils se rassurent : l'heure

n'est pas éloignée, nous l'espérons, où ils pourront reprendre le chemin des Missions.

Il y a 25 ans que je revois ici, à la fin de notre retraite annuelle, le retour de la fête du Saint-Cœur de Marie. Avons-nous avancé dans la perfection de la vie religieuse et apostolique, avons-nous reculé? Cet examen serait à faire en détail et à présenter dans une circulaire à la Congrégation. J'y ai pensé, et, si je puis trouver quelques heures libres, je m'y essaierai volontiers.

Comme tout organisme vivant, notre cher Institut évolue avec les années : nous sommes un peu autres que nos Pères, mais il semble, à tout prendre, que nous ne sommes pas pires.

La perfection de la Congrégation est faite de la perfection de chacun de ses membres. Que chacun donc se maintienne, essayant journellement de se corriger de ses défauts, d'être régulier, bon, généreux, charitable, dévoué, les yeux constamment fixés vers le but de la vie : sauver son âme, après avoir fait un peu de bien sur la terre, pour vivre éternellement en Dieu.

C'est la grâce que je demande humblement pour moi-même, et c'est le vœu que je forme pour vous, mes chers Pères, et pour chacun des membres de la Congrégation.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### EN FRANCE

Avec la nouvelle année scolaire 1921-1922, diverses modifications se préparent dans la répartition et l'organisation de nos œuvres.

C'est ainsi que, à partir d'octobre, il n'y aura qu'un seul noviciat, à Grignon-Orly.

Le noviciat des clercs de Neufgrange recevra la première année de philosophie.

L'œuvre du Refuge de Grand-Quevilly est supprimée, tandis



que sont réorganisées par les soins d'une société civile nos anciennes maisons de St-Michel en Priziac et de St-Ilan.

Doivent être également supprimées les petites Écoles apostoliques d'Angers et de St-Pé.

Enfin, la maison de Fribourg ne gardera que le personnel strictement nécessaire à la Procure-Annexe.

Ces diverses mesures sont provoquées surtout par la cherté de la vie et la nécessité de faire toutes les économies réalisables.

---

## STATISTIQUE DES ŒUVRES DE LA CONGRÉGATION AUX ÉTATS-UNIS

Le tableau statistique publié au numéro 365 du Bulletin (janvier 1921), ne fait pas mention de nos œuvres de missions aux États-Unis : ce n'est ni faute de renseignements, ni parce que nous n'estimons pas ces œuvres à l'égal des autres Missions; mais, ainsi que nous l'avons indiqué au titre même du tableau de janvier, c'est d'après les états adressés à la S. Congrégation de la Propagande que nous avons composé cette statistique.

Le R. P. Phelan, supérieur provincial des États-Unis, nous fournit chaque année des données précieuses sur les œuvres de sa province, qui, bien qu'elles ne soient pas destinées à passer sous les yeux de la Propagande, constituent pour la Congrégation un document de haute valeur. Très détaillées et très nettes, ces données éclairent en effet le ministère de nos confrères d'une clarté spéciale : la lecture du Bulletin des diverses Communautés des États-Unis, n'a peut-être laissé dans l'esprit du lecteur qu'une notion confuse d'efforts sans cesse tentés pour le bien des âmes, dont le point de départ reste vague et l'aboutissant imprécis faute d'éléments de comparaison. Le tableau que nous publions aujourd'hui pour l'exercice 1920 a ce mérite qu'il pose d'abord les bases d'une juste appréciation — population totale, population catholique confiée à la Congrégation, personnel employé, œuvres instituées — et donne ensuite les résultats du ministère. Il ne nous est pas possible d'insérer dans nos pages étroites tous les chiffres fournis par chacune des Communautés en regard des titres du tableau. Nous nous contenterons de juxtaposer aux statistiques globales de la Province les statistiques particulières des

Œuvres des Noirs, en faisant observer que les Œuvres des Noirs sont de fondation récente, tandis que parmi les autres œuvres il en est plusieurs d'anciennes : on sait d'ailleurs que c'est vers les œuvres des Noirs que se portent aujourd'hui de préférence nos confrères d'Amérique.

DONNÉES GÉNÉRALES	Dans la Province entière	Dans les Missions des Noirs
Diocèses où nous sommes établis . . . . .	15	10
Population noire dont nous sommes char- gés . . . . .		243.800
Population catholique. . . . .	63.964	23.716
Ménages catholiques . . . . .	11.965	4.572
Œuvres de la Congrégation . . . . .	64	27
<b>Personnel :</b>		
Pères de la Congrégation . . . . .	100	28
Frères . . . . .	28	1
Frères des Écoles Chrétiennes . . . . .	28	12
Sœurs dominicaines . . . . .	10	
— de Notre-Dame Milwaukee . . . . .	46	
— des SS. Noms de Jésus et Marie . . . . .	3	
— de Nazareth . . . . .	54	
— franciscaines . . . . .	14	
— de la Providence, Pittsburgh . . . . .	14	
— du St-Sacrement . . . . .	42	42
— de la Divine Providence, San Antonio . . . . .	10	10
— de la Ste Famille (noires) . . . . .	12	12
— Oblates de la Providence (noires) . . . . .	9	9
— de N.-D. de Namur . . . . .	3	3
Filles de la Croix . . . . .	2	2
Carmélites de la Petite Fleur de Jésus . . . . .	5	5
Instituteurs Laïcs . . . . .	90	15
Institutrices . . . . .	11	11
<b>Édifices :</b>		
Églises ou Chapelles . . . . .	54	19
Résidences et Communautés. . . . .	38	16
Couvents . . . . .	26	11
Halls pour les réunions . . . . .	42	19

	Dans la Province entière	Dans les Missions des Noirs
<b>Œuvres de recrutement :</b>		
Scolasticat . . . . .	1	
Scolastiques . . . . .	41	
Noviciat . . . . .	1	
Novices clercs. . . . .	10	
École apostolique . . . . .	1	
Apostoliques . . . . .	71	
<b>Œuvres d'Apostolat :</b>		
Université. . . . .	1	
Élèves . . . . .	2.277	
Écoles . . . . .	42	17
Élèves . . . . .	13.419	4.024
Orphelinat . . . . .	1	
Home pour les garçons . . . . .	1	
École agricole pour garçons blancs . . . . .	1	
— — noirs . . . . .	1	1
Collège pour les filles noires. . . . .	1	1
Confréries. . . . .	147	48
membres . . . . .	16.281	3.941
Sociétés de bienfaisance . . . . .	114	33
membres . . . . .	8.978	2.331
Hôpital municipal de Harlem (New-York)		
aumôniers . . . . .	2	
Œuvres de la St-Enfance		
Pères chargés de l'Œuvre . . . . .	2	
<b>Ministère :</b>		
Baptêmes : enfants. . . . .	2.559	927
adultes . . . . .	397	325
Communions : Premières Communions . . . . .	1.979	829
— Communions pascales . . . . .	40.293	13.325
— dans l'année. . . . .	617.661	190.442
Confirmations . . . . .	1.142	1.142
Mariages . . . . .	864	369
Visites aux malades . . . . .	5.930	3.376
Enterrements . . . . .	900	287
Heures de catéchisme par semaine . . . . .	192	71
Pères morts dans l'année. . . . .		5

## ILES ST-PIERRE ET MIQUELON

### LE COLLÈGE ST-CHRISTOPHE

St-Pierre eut autrefois un collège dont nous avons la direction et qui cessa à notre départ. Mgr Légasse, devenu préfet apostolique après Mgr Tibéri, le rouvrit sous la forme d'une école primaire chrétienne et sous le nom de St-Christophe, son patron. Le directeur étant parti, il fallait réorganiser ce petit collège, dont la nécessité s'impose. On compte sur une soixantaine d'enfants. Le P. Léon Helterlin, de St-Alexandre de Gâtineau (Canada), vient d'en être nommé directeur, avec, comme professeurs, le F. Isidore Rolland, nouveau profès, et M. Jean Le Leuxhe, agrégé.

---

## AU CAMEROUN

Au Cameroun, le mouvement de conversion, même parmi les Noirs protestants, continue. Le P. J. Bioret, chargé d'un nouveau poste, Nkol a yop, écrit : « J'ai pris contact avec mes catéchistes (150) et j'ai pu constater par des chiffres authentiques que ce poste, compte actuellement (avec les 500 baptêmes faits depuis trois semaines) environ 2.200 chrétiens et plus de 800 catéchumènes. »

Malheureusement il y a par ailleurs bien des retards qui arrêtent l'organisation de la mission : le mandat de la Société des Nations n'est pas encore donné ; le séquestre mis sur les biens de la mission n'est pas levé ; et la Propagande ne parle toujours pas d'un nouveau vicaire apostolique. Si c'est une consolation, nous ajouterons que la situation est la même pour les missions du Togo, de Dar ès Salam et de Lindi.

---

## EN AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

### LA RÉGLEMENTATION DE L'ENSEIGNEMENT

Deux arrêtés de décembre 1920 de M. Victor Augagneur, Gouverneur général, règlent l'enseignement privé des indigènes en A. E. F. Une circulaire subséquente les commente

et les explique. On y lit cette bonne déclaration : « L'enseignement libre — tel qu'il est conçu par M. le Gouverneur général — ne doit trouver dans l'Administration à tous ses degrés que concours et sympathie. »

L'avenir dira ce qu'il faut en penser. En tout cas, les missionnaires sauront que, en ce qui concerne l'enseignement religieux en langue indigène, rien n'est changé. L'art. 6 de la Conférence de Berlin incorporé au dernier traité de St Germain en Laye reconnaît formellement le droit d'exercer le culte, d'édifier des édifices religieux, et de fonder des missions « sans aucune restriction ni entrave. »

Aussi, un nouvel arrêté du même M. V. Augagneur (27 mai 1921) fixant le régime public des cultes en A. E. F. se borne-t-il à demander une simple déclaration indiquant le lieu exact où sera l'établissement, avec quelques autres inscriptions qui ne sauraient nous gêner, — et qui ne gêneront pas beaucoup non plus les protestants étrangers dont se préoccupe à bon droit l'Administration.

---

## OUBANGUI-CHARI

### SAINT-JOSEPH DE BAMBARI

A peine rentré dans sa préfecture, Mgr Calloch a été heureux de pouvoir reprendre la mission de St-Joseph de Bambari, au nord de la Ste Famille, avec le P. Daigre, le P. Tisserant et le P. Jean-François Frézier.

« La nombreuse assistance du commencement, écrit-il, se maintient au catéchisme... L'administrateur de la circonscription estime qu'il y a de 120 à 130.000 habitants à 4 jours autour de Bambari.

« De Bangui on peut maintenant y aller en deux jours en auto, par de belles routes. A 5 jours de Bambari, sur la Kotto, la population serait encore plus dense. »

---

## LA RÉUNION

Une lettre de Mgr de Beaumont, évêque de St-Denis (Réunion), au clergé de son diocèse, le convoque en un synode pour les 21 et 22 septembre, à St-Denis. L'objet en est la revision des

statuts synodaux, en vue de les rendre conformes au Code de Droit Canon, et la revision des tarifs diocésains. Mgr de Beaumont y annonce aussi que le catéchisme du diocèse de Paris est adopté comme catéchisme de la Réunion.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

Au *Havre*, le 18 août 1921, le P. Alexandre SCHNEIDER, d'Haïti ;

A *La Police*, le 20 août, le P. Michel LECLER, de la Guinée Française.

A *St-Nazaire*, le 27 août, le R. P. Mathieu GALLOT, Supérieur principal de la Guadeloupe.

---

### QUESTIONS ET RÉPONSES

*D.* — En mission, on est souvent embarrassé pour se procurer une boisson convenable, rafraîchissante et économique. Pourriez-vous nous procurer une bonne recette ?

*R.* — Voici une recette pour faire de la bière de maïs qui paraît répondre aux qualités demandées.

*Préparation du maïs :*

1° Faire tremper dans l'eau pendant une nuit une certaine quantité de maïs, 20 kilos par exemple, puis le mettre en tas à l'ombre et le recouvrir d'un sac humide ou de feuilles de bananier, pour obtenir la germination.

2° Quand le germe a atteint 1 centimètre environ, étendre le maïs au soleil pour le faire sécher ; si on y remarquait quelque moisissure, il conviendrait de le laver d'abord.

3° Torréfier assez légèrement ; en poussant trop loin la torréfaction, la bière risquerait de s'enfariner et deviendrait trop blanche.

*Fabrication de la bière :*

Pour un fût de 40 à 50 litres :

1° Prendre 3 kilos de maïs préparé comme ci-dessus, le concasser grossièrement et le faire bouillir activement dans 40 à 50 litres d'eau pendant environ deux heures, en ayant soin de remuer le mélange, pour éviter le « coup de feu ».

2° Décanter le liquide à travers un tamis, puis remettre sur le feu, en ajoutant de 50 à 100 grammes de houblon (suivant les goûts) et faire bouillir encore pendant une heure.

3° Tamiser le liquide une deuxième fois et remettre en fût.

4° Quand le liquide s'est attiédi, y diluer une cuillerée à soupe de levain de pain, pour obtenir la fermentation. Dans la suite, on pourra se contenter d'y verser une demi-bouteille de la cuvée précédente.

Y jeter aussi en ce moment un kilo de sucre dilué. Faire le plein régulièrement, afin que les impuretés du moût soient rejetées par le trou de bonde.

Quand la fermentation s'est affaiblie, boucher le fût, et laisser reposer pendant quelques heures, puis tirer la bière en bouteilles et bien ficeler les bouchons.

*Remarque importante.* — Il faut avoir soin de faire ébouillanter chaque fois le fût et autres ustensiles, afin d'éviter les fermentations acétiques qui gâteraient sûrement la bière.

(Du R. P. M. Le Mailloux, miss. au Moussoucou).

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Vicariat apostolique de la Guinée française. — Ordonnances. —** Konakry (Procure du Vicariat) 1921. — Petit volume relié de 95 pages (Sort de l'imprimerie de Knechtsteden). — Table des matières : Organisation générale du Vicariat ; Pouvoirs ; Sacrements, Discipline, Règlements ecclésiastiques ; Matériel, Finances, Procure : — *Addenda* : Cérémonial pour la réception de l'ordinaire ; Historique sommaire de la Mission ; Dates de fondation des stations ; Nécrologe du Vicariat. — En résumé, excellent travail, très bien conçu et très bien exécuté.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE

(Suite.)

---

#### LIERRE

#### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT

P. René BUYSE, *Directeur*; P. Constantin VAN HOFF, *économe*; F. JEAN BERCHMANS Lazeure.

Le dernier Bulletin de la Communauté annonçait la destruction de l'École Apostolique (Octobre 1914). De l'Œuvre jadis si prospère, il ne reste plus que quelques murs noircis par le feu. Seul un petit bâtiment, servant autrefois de salle d'étude et de réfectoire à une cinquantaine d'élèves, échappa aux flammes. Sa conservation peut être considérée comme providentielle.

Notre principal organisme de recrutement en Belgique semblait du coup voué à la ruine; l'on pouvait croire du moins que, pour de longues années encore, toute reprise de l'œuvre serait impossible. Telle était la situation à l'armistice.

Il fallait pourtant songer à continuer l'Œuvre, faute de quoi nous étions menacés de voir les vocations s'adresser ailleurs; menacés aussi de perdre la sympathie gagnée autour de nous avant la guerre, au prix des plus grands efforts. Aussi fut-il décidé que l'École Apostolique serait réouverte pour la rentrée de la nouvelle année scolaire (1919). L'idée en était hardie et l'exécution du projet présentait bien des difficultés. Il fallut d'abord s'ingénier pour aménager le petit local resté indemne. Au rez-de-chaussée la salle de réfectoire fut convertie en salle d'étude et en réfectoire suivant les heures; la salle à l'étage divisée en quelques chambres au moyen de cloisons en planches. Sous le toit nous avons pu installer un petit dortoir, où nous avons réussi à placer quatorze lits; pas un de plus n'y trouverait place, eu égard aux règles de l'hygiène.

L'oratoire nous faisait le plus grand défaut. Tous les matins il fallait aller à la grande église pour notre messe de



communauté ; de là, perte de temps considérable pour nos élèves, qui se voyaient régulièrement privés de l'étude du matin. Il y avait là un changement urgent à faire : se serrer davantage encore pour faire place au Bon Dieu. M. le doyen de Lierre, mis au courant de notre situation, nous prêta volontiers un modeste autel, les PP. Dominicains, les PP. Jésuites, les Sœurs de l'Hôpital, se chargèrent de nous fournir ornements, missel, linge d'autel, des prie-Dieu etc. Nous avons une chapelle, le Bon Maître est venu partager notre pauvreté. Dès lors il nous était possible de faire régulièrement tous nos exercices spirituels, voire même célébrer, les dimanches et jours de fête, grand'messe, vêpres et salut.

Il était pourtant à craindre que les élèves, peu habitués à cette situation précaire, ne fussent mal à l'aise ; nous sommes heureux de constater qu'ils s'y sont mis avec une bonne volonté et un entrain dignes de tout éloge. Patiemment ils attendent des temps meilleurs, nous en avons une preuve dans leur ardeur à l'étude, dans leur bon esprit et la franche gaieté qui règne parmi eux. Comme par le passé, ils suivent les cours au collège de la ville. Directeurs et professeurs sont unanimes à nous redire à l'occasion leur entière satisfaction à l'endroit des élèves de l'École Apostolique.

Lierre était, avant la guerre, le centre de la Confrérie du St-Esprit. Tous les mois nous faisons paraître une revue, le « *Messenger du St-Esprit* ». A la suite de multiples demandes de la part de nos anciens bienfaiteurs et amis, nous avons dû reprendre dès 1920 la publication de cette revue. L'accueil qui lui fut réservé a été pour nous un témoignage encourageant de sympathie de la part de nos anciens abonnés. Cette publication est venue en son temps, car elle constitue pour nous le meilleur moyen de propagande, et déjà plusieurs jeunes gens ont demandé leur admission, grâce au « *Messenger* ».

Reste la grande question de la reconstruction de l'École Apostolique. Elle est en bonne voie. Les tribunaux de dommages de guerre nous ont accordé une allocation provisoire qui nous permet de commencer les travaux. Espérons que dans un avenir prochain nous pourrons reprendre l'Œuvre dans toute son étendue.

Puisse le St-Esprit nous bénir, comme Il le fit pour nos devanciers et susciter nombreuses les vocations pour nos missions d'Afrique !

R. BUYSE.

## PROVINCE D'ANGLETERRE

---

### GRANGE OVER SANDS (CASTLEHEAD)

#### COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE

*Personnel* : R. P. JOHN RIMMER, *supérieur*; PP. JOSEPH HUSSER, *économe*; JOHN HEELAN, *directeur de l'école*; RICHARD GILLET, *sous-directeur*; THIMOTHY CUNNINGHAM, JOSEPH KIRKBRIDE, *professeurs*; F. VIVIEN Goepfert, *jardinier*.

Après un séjour au milieu de nous de plusieurs années, pendant lesquelles il s'est dévoué de grand cœur, tant à l'œuvre qu'aux travaux du saint ministère, le P. Jean Foley nous a quittés pour la mission de Zanzibar, où l'accompagnent nos meilleurs vœux.

Notre dernier bulletin pouvait indiquer dans le passé des résultats qui nous apparaissaient réels et appréciables, et grandes étaient nos espérances concernant le progrès et l'agrandissement de notre œuvre. Cette vision, si pleine d'encouragement, ne fut que de très courte durée. La guerre, avec ses effets désastreux, vint mettre l'œuvre de Sainte-Marie à l'épreuve comme elle l'a fait d'ailleurs pour beaucoup d'autres œuvres de la Congrégation.

Les Pères et Frères de la Communauté furent les premiers à sentir les effets de cette épreuve. Dès le début de la guerre, l'Angleterre fut divisée en deux zones militaires, où la résidence d'étrangers d'origine ennemie était, ou bien entièrement prohibée, ou bien soumise à des formalités très rigoureuses. A cause de la proximité des chantiers du Barrow-in Furness, ainsi que des deux ponts importants d'Annside et d'Ulverston, notre maison se trouvait située dans une zone dangereuse et cette situation provoqua, en septembre 1914, le départ du P. J. Husser ainsi que des FF. Eucher, Adélard, Vivien et Athénodore, tous Alsaciens d'origine, excepté le dernier. La première décision qui fut communiquée au R. P. Supérieur était que tous les cinq devaient se tenir prêts à être « internés » soit à Lancaster, soit à l'île de Man ; grâce cependant à l'inter-

vention et à l'influence de généreux amis, les autorités changèrent cette première décision. Permission fut accordée au P. Husser de séjourner avec des amis près de notre ancienne maison de Prior-Park, où pendant la durée de la guerre il s'est efforcé de se rendre utile, soit comme aumônier militaire auprès des troupes canadiennes et anglaises, soit aussi comme répétiteur dans une famille. En juillet 1919 les autorités lui ont permis de rentrer dans sa communauté, où il remplit à présent les mêmes fonctions que par le passé. Les FF. Athénodore et Adélard trouvèrent un refuge auprès des bons religieux cirterciens de Leicester où le Prieur fut si touché de leur dévouement qu'il ne put qu'avec grande peine se faire à l'idée de leur départ pour la Hollande, après la signature de l'armistice. Les FF. Eucher et Vivien trouvèrent un asile auprès des Sœurs de Saint Joseph de Cluny à Stafford et pendant deux ans donnèrent de grand cœur leurs services à la bonne communauté qui ne manqua pas d'apprécier leur généreux dévouement. Au bout de ce temps, le F. Vivien demanda et obtint la permission de rejoindre l'armée française, et une bonne partie de son service militaire fut passée comme « interprète » auprès des troupes américaines. Quelques mois avant la cessation des hostilités, le bon Frère fut « invalidé » par suite d'une blessure au côté qui, heureusement, ne fut pas fatale. Peu de temps après la signature de l'armistice, il échangea l'uniforme militaire pour l'habit religieux et, au mois de mai 1919 il revit avec joie son ancienne communauté, où il remplit à présent les fonctions de jardinier avec le dévouement qui lui est connu. Le F. Eucher demanda lui aussi et obtint la permission de rentrer en France aux mêmes conditions que son confrère. Refusé au conseil de révision, il put par ce fait se rendre à Saint-Ilan et, de là, à Suse et à Alex, où il exerce, à la satisfaction de tous, son métier de jardinier dans le jardin de l'établissement.

L'épreuve qui venait d'affliger si cruellement la Communauté elle-même, fut loin d'épargner l'école apostolique, si florissante au commencement de la guerre. Vers la fin de la première année des hostilités, on vit clairement que le service militaire obligatoire pour tous allait être en peu de temps un fait accompli. Les évêques s'efforçaient d'obtenir l'exemption des étudiants ecclésiastiques, mais en vain. Dans ces conditions nos élèves n'eurent d'autre choix que de rejoindre l'armée ; le conseil de

révision accepta dix d'entre eux, dont deux arrivèrent jusqu'au grade de lieutenant et deux autres étaient en voie de préparation pour le même grade, quand l'heure de l'armistice sonna. L'armistice les a trouvés tous en vie, à l'exception du lieutenant H. Traverse, qui fut tué au champ d'honneur. C'était une âme d'élite, d'un caractère franc et ouvert, et la Congrégation perd en lui un bon sujet. Immédiatement après la signature de l'armistice, toutes facilités de sortir de l'armée furent accordées aux étudiants qui désiraient reprendre leurs études. Malheureusement pour l'œuvre de Castlehead, seuls quatre de ses élèves profitèrent de ces facilités et retournèrent à leur poste. Ce fut pour nous un choc inattendu et imprévu et il nous montra que les désastres matériels ne sont pas le seul mode d'épreuve pour une œuvre de Dieu.

La défection de nos élèves nous fut certainement très sensible, mais elle ne réussit pas à nous décourager. La divine Providence ne manqua pas de nous susciter d'autres vocations et bientôt nous arrivèrent des élèves en nombre plus que suffisant pour remplacer ceux qui avaient fait défection. Elle bénit d'une façon bien sensible les efforts du directeur de l'école dans la propagande qu'il fit dans les diocèses de Salford et de Hexham-Newcastle. En face de la loi militaire qui obligeait tous les jeunes gens de dix-sept ans et demi de se présenter pour le service militaire, le conseil de la maison jugea prudent de n'admettre que des enfants n'ayant pas dépassé quatorze ans. Ce fut d'ailleurs le mode d'action suivi généralement dans les séminaires des divers diocèses du pays. Agir autrement eût été nous exposer à ne les préparer — en toute probabilité — que pour l'année et, par suite, perdre aussi tout le fruit de nos travaux. La règle adoptée fut donc de prendre des enfants assez jeunes et de leur donner nous-mêmes une année d'éducation élémentaire. Les résultats jusqu'à présent ont été très satisfaisants. En moyenne, nous avons eu plus de vingt élèves au commencement de chaque année scolaire. Leur esprit se montre excellent, leur piété est solide, leur application à l'étude et leur ardeur au jeu très satisfaisantes.

Bien que l'état des choses ait été loin d'être normal depuis 1914, nous avons pu néanmoins continuer certaines coutumes qui remontent à la fondation de l'école. Le huit décembre, fête patronale de l'institution, nos élèves donnent chaque année

une petite séance à laquelle les amis de la maison tiennent beaucoup à assister.

Les beaux lacs du « Lake District » et les ruines historiques qui se trouvent dans le voisinage de Castlehead sont des lieux de rendez-vous pour des excursions que nous continuons à faire aussi souvent et aussi fréquemment que par le passé. A part l'effet plus ou moins romantique de ces sorties, nous trouvons en elles un moyen excellent d'attacher nos élèves à leur « Alma Mater », un moyen aussi de faire sentir l'influence catholique dans ce centre non conformiste. Les élèves de Castlehead sont maintenant bien connus dans les environs et leur bonne conduite fait honneur aux Pères qui en ont la charge.

Nos relations avec les prêtres du voisinage sont des plus cordiales, et fréquemment nous recevons la visite de l'un ou de l'autre de ces messieurs. Parmi ces visites nous devons mentionner celle, toujours bien agréable, du curé de Grange-over-Sands, et nous, de notre côté, ne manquons pas de lui montrer en toute manière et à toute occasion, que nous apprécions ses visites et que nous désirons la continuation des bonnes relations. Chaque année nous nous faisons un devoir, communauté et élèves, de faire acte de présence à l'église paroissiale, aux trois principales fêtes de Noël, Pâques et Pentecôte. Omettre seulement une de ces visites serait regardé comme un véritable « casus belli ».

4. — Pendant les quatre années que dura la guerre, notre principale, et presque unique source de revenus, nous est venue de la ferme. Il est certain que sans les ressources qu'elle nous fournissait, l'école apostolique n'aurait pas pu continuer longtemps d'exister. Il nous a fallu la travailler aussi énergiquement et aussi complètement que possible, non seulement pour accroître nos moyens de subsistance, mais aussi pour montrer qu'à Castlehead on ne manquait pas de patriotisme. Nous avons maintenu sur toute la ligne, la moyenne de bêtes que nous élevions avant la guerre et même, dans une ou deux instances, grâce à un gros fermier des environs de Preston, M. Battenby, dont les conseils et l'aide nous ont été bien précieux, le nombre de bêtes a pu considérablement être augmenté. D'un autre côté, le terrain lui-même, sur son avis, a été amélioré par des moyens artificiels. Avant la guerre, pour ne citer qu'un exemple, nous nous contentions d'un nombre de porcs relati-

vement restreint, tandis que pendant toute la durée de la de la guerre, le nombre de ces bêtes, si nécessaires et si appréciées en Angleterre, n'était jamais au-dessous de cinquante.

Mais comment ce travail si considérable s'est-il accompli ? comment même a-t-il pu s'accomplir, vu le personnel de Frères réduit au minimum, et même au néant à la fin de la première année, vu surtout la difficulté d'année en année plus grande d'obtenir des ouvriers pour travailler les champs ? L'œuvre réalisée est ici une preuve de la vérité de l'adage : « Aide-toi et le ciel t'aidera. » Avec ce courage toujours soutenu et indomptable que l'on reconnaît aux gens de son comté d'origine, le R. Père Supérieur, au lendemain du départ des Frères, prit lui-même la direction de la ferme, et cette direction ne consistait pas seulement à donner des ordres, mais surtout à donner l'exemple dans le travail manuel. Pendant ces quatre longues années, il a travaillé lui-même la ferme et le jardin, aidé seulement d'un ouvrier et d'un jeune garçon et il n'est que justice d'ajouter qu'il n'a jamais failli à sa tâche. Le bon Dieu a visiblement béni ses efforts, car depuis ce temps, la ferme n'a cessé de prospérer et de procurer à la communauté les ressources qui lui sont indispensables.

Le jardin de l'établissement est assez grand pour fournir les fruits et les légumes dont elle a besoin, et laisser un surplus que nous vendons aux villageois des environs. Comme, pendant la guerre, il était impossible d'engager un jardinier, la seule chose à faire fut de le confier aux mêmes mains qui travaillaient déjà la ferme. La bêche, dont l'usage est excellent, mais lent, fut remplacée par une petite charrue et cet échange nous a aidés à accomplir un travail que, autrement, il nous aurait fallu abandonner. Les grandes serres, au nombre de quatre, pour la production des raisins de Hamburg, ne furent pas négligées non plus. Après le départ du Frère jardinier, nos connaissances sur la culture de la vigne étaient plutôt maigres ; ce qui nous obligea à faire une nouvelle sorte d'étude, d'ailleurs très intéressante. Avec la patience et la persévérance que nous apportions à ce nouveau genre de travail, nous avons obtenu des résultats très satisfaisants, et pendant plusieurs années nous avons pu vendre pour plus de 500 francs de raisins. Dès le retour du Fr. Vivien après la guerre, le R. Père Supérieur lui confia le soin du jardin, Avec une courageuse application, le

cher Frère tourne et retourne son terrain de sorte que celui-ci produit non seulement une bonne quantité, mais aussi une grande variété de légumes et nous aimons à constater que le jardin est confié à des mains qui deviennent de plus en plus expérimentées.

Le fléau de la grippe vint, à plusieurs reprises, visiter l'Angleterre, comme il l'a fait d'ailleurs pour la plupart des contrées d'Europe; Castlehead ne devait pas échapper à la terrible maladie. Au mois de mars 1919 sa présence néfaste se fit sentir dans la communauté tout d'abord, puis parmi les élèves et à l'exception d'un ou de deux, tous les membres de l'établissement en furent atteints. Nous n'avons pas à regretter de mort, mais on peut facilement se faire une idée du bouleversement et de la confusion qui en furent la suite dans la communauté, à l'école et à la ferme.

Reconstruction de la société, tel a été l'ordre du jour depuis la signature de l'armistice : ouvriers, artisans et employés de tous genres ne parlent que d'un nouvel ordre de choses à établir. Reconstruire est aussi à l'ordre du jour à St-Mary, et cet effort consistera surtout dans l'agrandissement de notre œuvre, tant au point de vue du personnel qu'au point de vue du matériel. Nous avons fait le premier pas dans cette voie de progrès à réaliser. Les locaux dont nous disposions jusqu'ici devenaient de plus en plus étroits et nous nous voyions dans la nécessité de limiter, quoiqu'à contre cœur, le nombre de nos élèves. Pendant l'été de l'année 1920 nous avons fait l'acquisition d'une baraque militaire et sous la sage direction du frère du R. P. Supérieur, cette baraque a été transformée en un véritable bâtiment qui nous fournit une étude et trois salles de classe pour nos élèves. Une salle restée jusqu'ici inoccupée, leur sert de réfectoire, tandis que l'ancien réfectoire a changé de destination et est devenu leur dortoir. Notre rentrée cette année, s'est effectuée avec trente et un élèves, et avec l'aide du ciel, nous espérons bien que ce nombre ira toujours en croissant.

Notre bulletin doit se terminer par un mot touchant nos hôtes et nos visiteurs. Pendant la guerre, nous n'avons pas à signaler de visiteurs importants; mais durant l'année dernière, nous avons été heureux de donner l'hospitalité à Mgr Neville, vicaire apostolique du Zanzibar, et à Mgr Shanahan, vicaire

apostolique de la Nigéria. Ce fut à Castlehead que ce dernier apprit sa nomination comme vicaire apostolique et nous avons tenu à célébrer simplement, mais cordialement, cette nomination et à souhaiter au nouvel élu un sincère « ad multos annos. » Nous tenons à dire ici à ces deux distingués visiteurs que nous n'avons pas manqué d'apprécier leur bonne visite. Signalons aussi et soulignons la visite à plusieurs reprises de Mgr le chanoine Ross, directeur de l'œuvre de la Propagation de la Foi établie en Angleterre, un ami sincère, non seulement des Missions en général, mais aussi, et nous lui en sommes bien reconnaissants, de notre Congrégation et de notre communauté de St-Mary. Nous avons toujours été heureux et nous le serons plus que jamais, de donner l'hospitalité à ceux de nos confrères d'outre-mer et surtout à ceux de nos missionnaires qui voudront bien profiter de cette invitation. Avant de rentrer dans leur province, le R. P. Phelan, provincial des États-Unis et le R. P. Hehir, principal de l'Université de Duquesne, ont tenu à nous faire une visite que nous avons bien appréciée et dont nous leur savons gré. Enfin, un ancien missionnaire de la Nigéria, chargé pendant la guerre de l'administration du Cameroun, a passé plusieurs mois dans notre communauté, et les Pères ont gardé et garderont longtemps le meilleur souvenir de son séjour parmi nous.

Finissons ce bulletin par un mot d'action de grâces, vis-à-vis de cette bonne Providence, qui nous a toujours soutenus et qui a béni aussi nos humbles efforts, et par un mot à l'adresse de nos missions. Notre fin maintenant, comme par le passé, est de préparer des ouvriers apostoliques pour les missions de langue anglaise. Nous trouvons notre consolation et notre récompense dans la pensée que ce travail que nous faisons ici servira à la gloire de Dieu ainsi qu'à l'honneur de notre chère Congrégation et de nos chères missions.

---



## PEASLEY-CROSS (LANCASHIRE)

## COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH

*Personnel* ; le P. Patrick COFFEY, *directeur* ; P. Hugh Mc GARRY, *assistant et vicaire*.

Le dernier bulletin de la Communauté date d'avant la guerre, à laquelle il faut donc attribuer ce long intervalle entre les deux bulletins. Bien des changements ont affecté le personnel de la petite œuvre de Peasley-Cross depuis 1914. En septembre de cette année, le P. Harnett, vicaire de la paroisse depuis sa fondation, recevait son obédience pour les États-Unis, en vue de renforcer la vaillante petite troupe des Pères qui composaient « l'Irish Missionary Band ». Il fut remplacé par le P. Wilson qui fit partie de la Communauté jusqu'en 1915, époque à laquelle il joignit l'armée comme aumônier militaire ; ses confrères de Peasley-Cross sont heureux de signaler dans ce bulletin ses actes de courage et de bravoure qui lui ont valu la croix militaire. Le P. Th. O'Brien nous arriva au mois d'août 1915 et resta attaché à l'œuvre jusqu'au mois de juillet 1917, quand, à son tour, il s'enrôla comme aumônier militaire. Pour le remplacer, le Conseil provincial d'Irlande désigna le P. Cleary, alors directeur du petit scolasticat de Rockwell. Ce dernier, à son tour, après trois ans d'un travail zélé et fructueux, retourna en Irlande et fut remplacé ici par le P. Mac Garry, de la dernière Consécration.

2. — La période de la guerre a été pour l'œuvre de Peasley-Cross, comme elle a dû l'être d'ailleurs pour beaucoup de nos communautés, un temps plein d'anxiété et souvent même de privations. Près de deux cents de nos jeunes gens catholiques furent enrôlés dans l'armée et envoyés au front, où quarante d'entre eux ont généreusement fait le sacrifice de leur vie pour la Patrie.

3. — Nous exerçons le saint ministère parmi notre population avec un succès qui varie. Nos paroissiens, en général, accueillent bien les appels de tout genre que nous leur adressons : ils sont généreux envers leurs prêtres et leur église ; la preuve en est dans les offrandes qui nous viennent d'eux et dans les collectes qui se font le dimanche et qui, les unes et les autres, sont très satisfaisantes pour des gens de leur position :

nos catholiques appartiennent en effet, pour la plupart, à la classe ouvrière. Ils se sont montrés très particulièrement généreux l'année dernière dans une souscription de £ 300 qu'ils ont faite pour l'achat d'une petite pièce de terrain qui avoisinait l'église. A l'occasion du jubilé d'argent de leur recteur, le Rév. P. Coffey, ils se sont cotisés pour lui faire présentation d'une montre d'un travail très soigné, avec une donation de £ 100. En outre, en mémoire de cet événement, de magnifiques stations de la Croix ont été érigées à leurs frais dans notre église ; soit dit en passant, ce fut le P. Cleary qui se montra l'inspirateur de ces libéralités.

4. — On apprécie mieux l'intensité de vie et le progrès d'une paroisse quand on a devant les yeux des chiffres et des statistiques. La paroisse de St-Joseph compte environ 1800 âmes ; malheureusement un grand nombre parmi nos paroissiens sont indifférents en matière de religion et ce sont les mariages mixtes qui forment une des causes principales de cet état d'esprit parmi nos gens.

Voici ces statistiques telles qu'elles ont été fournies et envoyées à Mgr l'Archevêque de Liverpool.

Assistance à la messe le dimanche, moyenne 790 ; mariages, 18 ; baptêmes, 70 ; conversions d'adultes, 10 ; communions pendant l'année, 11.500 ; communions pascales, 800 ; enfants fréquentant nos écoles, 402.

Les Pères se partagent aussi la direction de plusieurs sodalités que nous avons établies nous-mêmes dans la paroisse ; ce sont : la sodalité des jeunes gens catholiques ; celle du Sacré-Cœur pour les hommes et les femmes ; celle des Enfants de Marie ; le « Guild » de Ste-Agnès, pour les jeunes filles de l'école ; le « Guild » du St-Esprit, pour les jeunes garçons ; l'Œuvre de la Ste-Enfance.

Nous avons aussi la charge de deux hôpitaux, dont l'un est un hôpital général, et l'autre un hôpital pour les cas de fièvre. Bien que ces hôpitaux soient dirigés par des gens non catholiques, le prêtre, néanmoins, y a libre accès et y est traité avec les plus grands égards.

Mgr Shanahan, évêque élu du Niger, s'est plu à nous faire une visite particulièrement agréable. Nous avons été parmi les premiers à le féliciter de sa nomination. Nous faisons des vœux pour que sa carrière comme premier vicaire apostolique du Niger soit longue et fructueuse. P. COFFEY, C. S. Sp.

## PROVINCE DE PORTUGAL (1)

---

Le Bulletin a mentionné, en son temps, la ruine totale de nos œuvres si florissantes du Portugal, au lendemain de la proclamation de la République.

Au cours des six dernières années qui précédèrent la révolution de 1910, aucun effort, aucun sacrifice ne fut épargné pour organiser et développer les maisons de formation.

Ce travail venait d'être mené à bout avec succès, l'avenir était plein de promesse... L'orage éclata au moment même où la Province atteignait son plus grand épanouissement, et en un jour s'écroula le bel édifice, fruit des labeurs de tant de confrères pendant près d'un demi-siècle ! *Dominus dedit, Dominus abstulit... sit nomen Domini benedictum !*

\* \* \*

Les années se succédèrent sans espoir de meilleurs jours, mais, comment ne pas s'inquiéter de l'avenir de nos belles missions du Congo portugais et de l'Angola ?

Aussi, dès 1913, le P. Cardona ouvrait une École Apostolique à Zamora (Espagne) pour accueillir les jeunes portugais désireux de se dévouer au salut des âmes dans notre vaste colonie de l'Afrique occidentale.

A peine fondée, l'œuvre fut arrêtée dans son développement par la guerre. De plus, l'exiguïté du local, l'éloignement du pays, l'impossibilité de trouver des ressources sur place, étaient autant d'obstacles qui ne permirent jamais de dépasser une quinzaine d'élèves, nombre par trop restreint, quand il s'agit surtout d'enfants sortant de l'École primaire.

L'œuvre donna cependant des résultats appréciables eu égard aux circonstances. Elle forma des collaborateurs précieux

(1) La Province de Portugal, par la date de sa fondation, prend rang avant la Province des États-Unis. Nous avons rapporté son Bulletin à cette place pour avoir un exposé des travaux de nos confrères pendant un exercice qui comprit au moins une année normale, l'année 1919-1920 ayant été une année de fondation.

pour le travail de reconstruction, et, de ceux qu'elle a vus grandir, il s'en trouve déjà dans les ordres majeurs.

En dépit de tant d'obstacles, Zamora aurait fourni, à n'en pas douter, un contingent plusieurs fois plus nombreux, si cette œuvre avait trouvé un point d'appui en Portugal, si, pourquoi le cacher ? les confrères restés au pays avaient pris à cœur de lui procurer des ressources et des élèves.

\* \* \*

Nommé Provincial en août 1919, le P. Pinho vint en Portugal immédiatement après le Chapitre général. Il fallait essayer d'établir une œuvre de formation. C'était le mot d'ordre.

Comme la législation de 1910 subsistait toujours, il était opportun de ne pas trop la heurter.

Les religieux ne peuvent ni enseigner, ni vivre plus de trois ensemble. Et encore faut-il pour cela qu'on ne les soupçonne pas d'être des jésuites. Pour ceux-ci, en effet, la loi de proscription a eu des rigueurs spéciales.

Comment faire ? Pour le nombre, nous trouvant souvent à deux, parfois à trois, nous pouvions nous dire en règle.

Restait la question de l'enseignement. Nous souvenant que les libertés se prennent et ne se demandent pas, nous avons commencé en janvier 1920 avec 15 enfants, et l'année s'est terminée sans aucune alarme.

Dans l'intervalle, grâce à des efforts constants, à des démarches cent fois réitérées du R. P. Antunes, paraissait un décret concernant les missions.

Ce décret modifiait une législation antérieure faite, ne l'oublions pas, en dehors de nous, un peu contre nous et, en tout cas, uniquement en vue des missions laïques dites civilisatrices (missões civilisadoras) destinées, dans la pensée du Gouvernement, à neutraliser l'influence pernicieuse des missions protestantes anglaises et américaines.

Grâce à ces modifications, on espérait pouvoir faire bénéficier nos missions de nombreux privilèges accordés par l'État aux missions laïques ; on espérait également dissiper certains préjugés répandus dans le pays et de nature à nous nuire dans l'opinion publique, généralement peu au courant du rôle du missionnaire catholique.

Nos confrères devaient-ils s'empressez d'accepter le décret? Les avis se sont, paraît-il, partagés, et cela se comprend quand on songe que les avantages promis ont aussi leurs inconvénients. La liberté, l'indépendance vis-à-vis de l'autorité civile, ce sont des biens trop précieux pour que l'on s'expose au danger de les perdre.

La question relève des Supérieurs des Missions. A eux de voir si le minimum obtenu, et qu'il n'a pas été possible de dépasser, peut ou non être utile à leurs œuvres.

Toujours est-il que l'acceptation de ce décret par certaines missions semble donner une situation légale à nos œuvres de formation.

Le décret porte, en effet, que, sur les subventions promises, les missions pourront disposer de 20% pour l'entretien des missionnaires âgés ou infirmes, ainsi que pour la formation de nouveaux missionnaires. Dieu sait ce qu'il a fallu d'efforts pour introduire et pour maintenir cette dernière clause.

Pour peu que l'on veuille être logique, dès lors que l'on autorise les missions à disposer, en faveur des œuvres de formation, d'une partie du subside reçu de l'État, on ne nous obligera pas, espérons-le, à passer la frontière, pour dépenser cette somme selon les intentions du donateur.

Au début de la présente année, un sectaire, membre de la Commission chargée de veiller à l'observance des lois anti-religieuses, a essayé de nous faire tout le mal possible. A cette occasion, nous avons été heureux d'apprendre que, au Ministère, on ne trouvait pas à redire aux conclusions tirées du décret dont il vient d'être parlé.

\* \* \*

Il semblait donc que l'œuvre d'Espagne n'avait plus sa raison d'être et l'on songea, dès lors, à son transfert en Portugal, à Braga.

On réussit, non sans faire de gros sacrifices pécuniaires, à s'installer dans l'ancien Collège St-Thomas d'Aquin, où nous comptons 35 aspirants en octobre 1920. Dans la vieille ferme située à l'extrémité de la ville et qui nous avait servi d'abri dans les commencements, se développe lentement un postulat de Frères. Pour aider dans le travail des classes, les Pères em-

ployés à la ferme descendent tous les jours au petit scolasticat ; un de nos grands scolastiques et un agrégé y sont également employés comme professeurs.

Et ainsi, la loi *intangibile* concernant la cohabitation des religieux n'étant pas violée, nous pouvons nous poser en bons citoyens de la République !

En janvier de cette année nous avons lancé une petite revue illustrée « Missões d'Angola e Congo » destinée à réveiller dans le pays l'intérêt pour nos missions d'Afrique.

Très bien accueillie dans tous les milieux, elle nous vaut bien des secours de la part des uns, bien des sympathies de la part de tous.

Le P. Correia s'occupe de cette publication avec l'entrain et le dévouement qu'on lui connaît.

Un grand scolasticat nous paraît le complément naturel, et surtout nécessaire, des œuvres déjà existantes. A ceux qui seraient tentés de croire que c'est aller trop vite en besogne, nous nous contenterons de rappeler que, dans l'espace de 9 ans (1912-1921), la Province a perdu 10 de ses aspirants, victimes d'un climat auquel les jeunes gens portugais ne semblent pas pouvoir se faire. Nos aspirants n'auront qu'à gagner, sous le rapport de la formation, avec un ou deux ans passés en France ; mais une douloureuse expérience nous a montré que, un séjour se prolongeant autant que le grand Scolasticat, c'est la mort pour un grand nombre et la perte de la santé pour la plupart, sans compter les inconvénients qu'il y a à faire toutes les études supérieures dans une langue autre que celle dont ils auront à se servir plus tard.

Nous cherchons, en ce moment, une maison pour recevoir nos premiers philosophes et nous espérons y arriver, malgré la difficulté, la presque impossibilité de trouver une maison à louer.

En raison de cette difficulté, la résidence de Covilhã annoncée au Bulletin de décembre 1920 n'a pu être fondée. Le P. Telles a passé l'année scolaire au Séminaire, comme Père spirituel, les démarches pour trouver une maison étant restées toujours infructueuses.

A Lisbonne, la Procure est en voie de réorganisation et se trouve déjà à même de rendre d'appréciables services à nos confrères des Missions.

\* \* \*

Malgré notre petit nombre, nous nous adonnons, dans la mesure du possible, à l'exercice du saint ministère : confessions, prédications fréquentes, retraites dans les séminaires surtout, etc.

Ces différents ministères nous sont autant d'occasions de faire connaître nos œuvres, de faire une propagande féconde.

Que n'avons-nous deux Pères au moins, libres de toute autre occupation, pour parcourir fréquemment le pays? Outre le grand bien fait aux âmes, ils nous assureraient un meilleur recrutement, nous procurant, en même temps, les ressources indispensables. Malheureusement, nous ne les avons pas et nous ne pourrions pas les avoir de si tôt.

Mais, nous demandera-t-on, qu'est-il donc advenu des confrères restés au pays après la révolution! — Ce qui devait arriver.

Isolés, sans contact avec la Congrégation pendant 10 ans, ils se sont peu à peu habitués à un autre genre de vie et ont préféré continuer dans les œuvres où ils s'étaient engagés pendant ce long intervalle et où plusieurs travaillent avec un zèle et une activité dignes d'éloge. Si cette dernière constatation nous réjouit, elle augmente aussi notre regret d'être privés d'une collaboration qui n'aurait pas manqué d'être féconde.

Nous qui savons combien ils ont été abandonnés à eux-mêmes, nous avons été plus peinés que surpris de leur défection.

Voici, pour terminer, quelques données statistiques :

*Sainte-Famille* (Braga) :

PP. Pinho, Correia et Junqueira.

MM. Anthero, Ricardo, Valfredo, Marcellino, Narciso et Protasio.

*Dix aspirants frères.*

*Très Saint Rédempteur* (Braga) :

PP. Cl. Pereira, Fonseca et Raposo ;

M. Misseno, scol. minoré.

MM. João Baptista, Fortunato et Paulo.

*Trente-cinq petits scolastiques.*

*Saint-Fr. de Sales* (Lisbonne) :

P. Cardona.

MM. Seraphim et Francisco.

Le P. J.-M. Antunes continue, de son côté, à s'occuper des intérêts de la Province et des missions.

Restent les Pères Telles et Adriani destinés aux modestes débuts du grand Scolasticat, si Dieu nous donne de pouvoir réaliser un projet, qui a reçu l'approbation et les encouragements de la Maison-Mère.

Tel est, en résumé, l'état de nos œuvres. Beaucoup à faire et peu de fait. Il ne semble pas cependant qu'il y ait lieu de se décourager.

Sans doute, le pays est loin d'avoir retrouvé la tranquillité : les finances sont à terre, la vie est excessivement chère et difficile et la misère règne en grand.

Mais, malgré un pareil état de choses, nous avons pu vivre des ressources trouvées sur place, la main maternelle de la Providence se chargeant, dès le début, de pourvoir à nos besoins de chaque jour.

Dieu a daigné nous encourager en suscitant autour de nous bien des sympathies et bien des dévouements.

Les évêques et le clergé s'intéressent à nos œuvres et nous aident efficacement.

Les anciens élèves du Collège de Braga se sont particulièrement distingués dès la première heure, se montrant en toute occasion nos amis les plus dévoués et les plus généreux.

Bien donc que l'horizon soit encore sombre et que nous restions toujours à la merci d'une campagne malveillante ou d'un gouvernement plus sectaire, nos cœurs s'ouvrent volontiers à la confiance et se plaisent à redire les paroles de l'apôtre : « *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* »

---



## NÉCROLOGIE

---

Le F. GERALDO Martins, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lunda, décédé le 24 mai 1921, à Mussucu, à l'âge de 49 ans, après 32 années passées dans la Congrégation dont 27 ans et 7 mois comme profès.

Joaquim Martins naquit le 13 octobre 1872 à Almaiates, diocèse de Guarda, d'une famille aisée de cultivateurs connus dans la région pour leur piété et leur zèle pour la religion ; leur maison servait souvent de pied-à-terre aux religieux de passage ou prêchant des missions dans le pays ; sa mère était zélatrice de l'Apostolat de la Prière.

Deux saints prêtres, les Frères Grainha, exerçaient alors à Covilha un ministère dont la fécondité s'attesta par le nombre imposant de Pères et de Frères qu'ils dirigèrent vers la Congrégation.

Ce fut sur leurs conseils que le jeune Joaquim vint frapper à la porte du Noviciat de Cintra, où il prit le nom de Geraldo. C'était une excellente recrue ; intelligent, d'un esprit lucide et prompt, il acquit une bonne instruction primaire, qu'il compléta ensuite dans ses moments de loisir par l'étude personnelle, se spécialisant surtout dans l'étude de la botanique, en sa qualité de jardinier.

Il reçut son obédience pour l'Afrique, n'étant encore que simple novice. Après quelques semaines passées à Landana, il fut envoyé à Malange, où il fit sa profession religieuse.

Le F. Geraldo fut des ouvriers de la première heure qui participèrent à la fondation de Mussucu. Bien que déjà fatigué par un long séjour en Afrique, il fut heureux de prendre rang dans la caravane qui partait de Malange au lendemain de la fête du Sacré-Cœur, en juin 1900, pour aller fonder la nouvelle mission.

C'était un homme d'une activité remarquable. Grâce à son travail, à son aptitude à diriger les travaux des indigènes, il eut tôt fait de mettre sur pied les premières installations provisoires, tout en menant de front les débroussements et la création d'un potager.

Il excellait dans la culture et le jardinage. Quand, au bout de quelques mois, étant rentré en Europe, on lui confia la direction des travaux d'agriculture de Cintra, les premières distinctions au Concours agricole de Lisbonne vinrent régulièrement chaque année récompenser son savoir-faire.

Mais le Frère soupirait toujours vers l'Afrique. Au bout de quelques temps, il obtint de repartir pour la Lunda.

Après un nouveau stage à Malange, nous le retrouvons au Mus-sucu en fin d'octobre 1910, quelques jours après la proclamation de la république en Portugal. Le moment était assez critique. Aux appréhensions générales, issues de la révolution, venaient s'ajouter au Mussucu des soucis plus immédiats : la disette régnait dans le pays ; les vivres indigènes se faisaient rares, l'internat, jusqu'alors si instable, allait de nouveau se trouver compromis. Sans prendre un seul jour de repos après un long voyage, dès le lendemain de son arrivée, le Frère est à l'ouvrage. Prêchant d'exemple plus que de parole, il obtient des enfants un effort dont on les eût crus incapables ; les champs de manioc, de maïs, de patates douces se multiplièrent à un tel point que bientôt l'internat se suffisait à lui-même.

Et chaque jour, quand les enfants, la tâche remplie, prenaient un repos qu'ils jugeaient sévèrement gagné, le Frère, pour se reposer, sciait, rabotait des planches, soignait ses caféiers, surveillait les plates bandes du potager.

Très habile de ses mains, il s'était formé lui-même menuisier et il réussissait à merveille dans la fabrication du mobilier, peu prétentieux d'ailleurs, d'une mission de la brousse. Quand on construisit la nouvelle église, toute la partie charpente et menuiserie fut son œuvre, et il la dota d'une table de communion, de trois autels et d'un mobilier de sacristie vraiment remarquables.

Mais, ce serait mal faire connaître le F. Geraldo que de le présenter uniquement sous le point de vue du travailleur. C'était avant tout un religieux d'une piété et d'une ferveur qui ne se démentit jamais ; et c'est là le vrai caractère de sa physionomie. Les Noirs eux-mêmes sentaient confusément les mobiles surnaturels de son activité que ses confrères notaient du premier coup, sa belle fidélité à la Règle, sa profonde piété.

La Règle, et celle-ci, interprétée strictement, telle fut toujours sa ligne de conduite. Point n'était besoin de lui faire des observations à ce sujet ; lui-même, le cas échéant, n'eût pas hésité de la rappeler à qui aurait été tenté de l'oublier.

Dans ce clair exemple de vie religieuse, trouverait-on des ombres ? Comme tous les actifs, il désirait les réalisations ; impatient d'agir, il négligeait un peu la formation des élèves aux différents métiers qu'il savait exercer ; la lenteur obligée de l'apprenti avait vite fait de l'énerver, et il faisait le plus possible par lui-même. De même, un retard, une chose mal faite affectaient son esprit et le portaient à la tristesse ; mais son esprit de foi reprenait vite le dessus, et plus

d'un dîner commencé dans un silence pénible se terminait dans une bonne gaieté, agrémentée d'une pointe de sel que le Frère savait y glisser finement.

Ce travailleur émérite devait tomber, en plein travail, victime d'un malheureux accident. Avec quelques enfants, le Frère démolissait une vieille maison, quand tout à coup les murs s'écroulent avec fracas, ensevelissant le pauvre Frère sous les décombres. On le retira encore vivant, la jambe brisée, couvert de contusions et souffrant de lésions internes. Pendant un jour encore, il fut pour tout le monde un sujet d'édification, acceptant généreusement ses souffrances et offrant le sacrifice de sa vie pour la Congrégation et surtout sa chère mission.

C'est une perte très grande pour la Mission ; notre espoir et notre consolation devant sa tombe, c'est que du ciel il continuera à prier pour elle et que les exemples de bon religieux missionnaire qu'il a laissés se traduiront en fruits de salut pour les Mussucos qu'il a tant aimés !

P. LE MAILLOUX.

\*  
\* \*

Le F. AMABLE Romanet, profès des vœux perpétuels, du District de la Réunion, décédé à Saint-Denis le 19 juin 1921 à l'âge de 84 ans, après 67 années passées dans la Congrégation, dont 64 ans comme profès.

D'une notice qui nous a été envoyée de la Réunion, sur ce vétéran de la Congrégation, nous extrayons ce qui suit, ne pouvant l'insérer tout entière.

Pierre Romanet naquit au mas de Davayat (Puy-de-Dôme) le 17 août 1837. Dès qu'il eut quitté l'école, ses parents le placèrent chez un pharmacien qui se montra fort satisfait des services de son élève. Ce stage ne fut pas inutile au jeune homme ; il lui valut des connaissances grâce auxquelles il put plus tard remplir plus exactement les fonctions d'infirmier qui lui furent confiées.

Le jour de l'Immaculée-Conception, 1856, il était admis au postulat à Cellule et le 31 juillet 1859 il faisait profession à N.-D. de Langonnet. Aussitôt il s'embarqua pour la Réunion.

En ce temps-là, parmi les œuvres les plus utiles à la Colonie était l'Établissement de la Providence, école professionnelle pour les jeunes gens, alors dirigée par le P. Duboin.

Il se consacra ensuite jusqu'en 1878 au pénitencier de l'Îlet à Guillaume et s'y dépensa comme infirmier et aide-économiste — puis il devint pendant deux ans directeur d'une école de garçons

à la paroisse Saint-Bernard dont le P. Adam était curé. — En 1880 il fut attaché à la communauté de la paroisse St-Jacques où il demeura jusqu'à sa mort — pendant plus de 40 ans.

Le dimanche, 12 juin dernier, il assistait comme d'habitude à la messe de 4 h. 1/2; au moment de la Communion il ne put se lever pour se rendre à la Sainte Table. Le lendemain 13, il voulut encore aller au réfectoire, mais on dut le reporter à sa chambre. Malgré ces défaillances, il se refusait à recevoir les soins du médecin, mais il accepta avec reconnaissance les secours spirituels puis il s'éteignit le dimanche 19 à 5 h. 1/2 du soir, ayant gardé jusqu'à la fin sa pleine connaissance.

Voici ce que le 22 juin nous écrit à son sujet le R. P. Gourtay, supérieur principal.

« J'ai assisté hier aux obsèques du cher F. Amable. Il s'est éteint tout doucement, sans souffrance, heureux, disait-il, que le bon Dieu daigne enfin le rappeler à lui.

« Ainsi disparaît le dernier collaborateur des belles œuvres fondées à Bourbon par les PP. Levavasseur et Collin.

« Le cher Frère laisse à tous ses confrères le souvenir d'un saint religieux : c'était la régularité même. Quel excellent excitateur ! on n'avait jamais à craindre de se lever en retard. Mais parfois il se trompait et l'*Angelus* nous réveillait à quatre heures au lieu de cinq. Le pauvre Frère était excusable : il était à la chapelle depuis 3 heures.

« Tout vieux qu'il était, il faisait encore les achats, et les marchands n'aimaient guère avoir affaire à lui. Un sou pour lui était un sou. Ses qualités ataviques d'Auvergnat économe s'étaient développées à l'excès et je devais intervenir pour mettre fin à la dispute. Pour lui du moins, il pratiquait l'économie la plus sévère. Il portait toujours, même le dimanche, une soutane rapiécée. Je lui disais que les Sœurs allaient lui en faire une autre. « Gardez-vous en bien, me répondait-il, elle est bien bonne pour m'ensevelir. » Aussi bien il n'a jamais voulu, par esprit d'économie, accepter les sorties qu'on lui proposait. Il n'a visité que quelques localités de l'île. « Je la verrai bien du haut du ciel, » disait-il. C'était un fervent de la pauvreté.

Cependant de temps à autre, il venait frapper à ma porte : « Père Supérieur ! » me disait-il, et il me montrait tout confus une vieille pipe reçue en cadeau, il y a bien des années... Je comprenais ; la provision était épuisée. Il gémissait lui-même sur cette funeste pipe. Mais vraiment cette mauvaise habitude ne lui était pas imputable ; alors qu'il était à l'Îlet à Guillaume, au pénitencier, m'expliquait-il, — et ceci se passait vers 1864 — il avait été désigné comme surveillant de dortoir. Il fut pris quelque temps après de maux

d'estomac très violents. Il consulta donc le médecin et la médication imposée fut bien simple : le Frère fumerait une pipe après chaque repas. Pour une fois le remède fit merveille : jamais plus, jusqu'à la fin de sa vie, le F. Amable ne souffrit de l'estomac. « C'est égal, me disait-il, je devrais bien cesser : le tabac est devenu cher ; j'aurais bien économisé de l'argent depuis le temps que je fume. »

« Depuis bien des années, le Frère ne buvait que de l'eau, non point qu'il n'aimât pas le vin ; dans son jeune âge, m'expliquait-il, sur tous les côteaux qui environnent Cellule, on récoltait un vin fameux ; mais il en agissait ainsi par mortification.

« Son régime était à peu près celui des créoles du pays : du riz en abondance ; mais il leur laissait leur rhum dont ils font une consommation effrayante et dont nombre d'Européens abusent à leur exemple.

« Le Frère s'est rendu utile jusqu'aux derniers jours. Il s'occupait de l'église, balayait le sanctuaire ; puis, fatigué, il s'asseyait et récitait son chapelet. Il a ainsi édifié toute la paroisse par sa piété profonde. Les paroissiens de St-Jacques avaient une grande confiance dans ses prières. Que de fois les malades me disaient : Tu diras au P. Amable de prier pour moi !

« Il sera pour Bourbon et pour toute la Congrégation un protecteur au ciel. »

\* \* \*

Le F. GABRIEL Bernier, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé en mer, à bord du « Formosa », le 25 juin 1921, à l'âge de 62 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans comme profès.

C'est à l'âge de 35 ans que le F. Gabriel entra dans la Congrégation ; son curé le présentait ainsi : « Un jeune homme de ma paroisse, âgé de 35 ans, ancien sous-officier d'Infanterie de marine, très intelligent, instruction primaire très complète, caractère énergique et décidé, fils d'un assez riche cultivateur, cultivateur intelligent lui-même, sentiments religieux excellents, très bonne conduite, désirerait vivement travailler à la gloire de Dieu et de l'Église dans les Missions étrangères. J'ai pensé que vous pourrez le recevoir et l'utiliser dans vos missions d'Afrique comme catéchiste ou comme directeur de travaux de culture dans vos orphelinats agricoles. »

Charles Bernier entra ainsi à Chevilly le 24 juin 1892 et fit profession le 1<sup>er</sup> octobre 1893. Puis il passa en Sénégambie. Ses divers postes ont été Kita, Kayes, Dinguira, jusqu'à l'abandon de cette mission, Bathurst et Thiès depuis 1903. Partout il fut chargé du jar-

din et s'acquitta de ses fonctions en homme entendu et en bon religieux.

Bien fatigué au début de cette année, il s'embarqua pour rentrer en France au mois de juin, bien qu'on eût hésité à lui laisser entreprendre ce voyage. Dès le premier soir il confia son argent à deux Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres qui étaient à bord avec lui, comme s'il se sentait incapable de gérer lui-même ses affaires.

« Le bon F. Gabriel, nous écrivent les Sœurs, a bien souffert pendant ces jours de traversée; rien ne lui plaisait, tout le faisait vomir; il éprouvait un grand malaise; sa rate s'étant dilatée, il agonisait en pleine connaissance. Sa patience a été grande et sa résignation admirable. Il a pris part à toutes les prières. Nous l'avons soutenu par de fréquentes aspirations, tout le reste du jour. Vers 7 heures du soir, il recevait encore l'absolution et redisait avec force combien il acceptait la mort avec résignation. Puis ses douleurs devinrent plus aiguës. Il étouffait et je n'oublierai jamais ces quatre heures passées auprès de lui.

« Il se levait, s'asseyait sur le fauteuil, sur le lit, se couchait d'un côté, de l'autre, et toujours sa bouche grande ouverte et ses yeux tournés vers nous ou vers le Ciel. Enfin il s'assit une dernière fois et sembla attendre les yeux en haut; il resta dix minutes dans cette attitude et expira: il était 11 h. trois quarts.

« Le lendemain soir dimanche, on l'immergeait vers 11 h. et demie au large de Barcelone »

Le Frère avait reçu les derniers sacrements du chanoine de Keyser, directeur général des Sœurs Franciscaines de Gand, qui revenait du Brésil et avait pris passage à bord du « Formosa ».

Le commandant, les officiers et plusieurs passagers de Dakar témoignèrent leur sympathie au bon Frère et aux charitables Sœurs qui l'assistèrent; ils n'eurent qu'un regret, celui de ne pouvoir prolonger jusqu'à Marseille les jours du malade.

Le F. Gabriel Bernier était né le 14 avril 1859 à Rorthais (Deux-Sèvres).

\* \* \*

Le Frère JÉRÉMIE Wassong, profès des vœux perpétuels, de la mission du Loango, décédé le 18 juillet 1921, à Chevilly, à l'âge de 56 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 10 mois comme profès.

Anselme Wassong naquit à Ueberach (Alsace) le 5 septembre 1864. Son père, tisserand de son métier, ne fit pas difficulté de le laisser quitter le toit paternel quand l'abbé Gander, vicaire de la

paroisse, eût appris au jeune homme qui avait alors 20 ans, à connaître la Congrégation. Son entrée au postulat de Chevilly date du 10 juillet 1885. D'une santé robuste, d'un caractère franc et gai, courageux au travail, il promettait d'être un très bon Frère. Il le fut en effet pendant près de 32 ans de Mission. Après sa profession — 8 septembre 1887 — il fut envoyé au Loango. Successivement placé à Loango, à Mayumba, à Linzolo, à Sette-Cama, puis à Loango encore et à Mayumba, à Kimbenza, il a été instituteur, catéchiste, surveillant des enfants, directeur des travaux, jardinier; il a planté, il a bâti, se plaignant bien d'être affaibli, anémié, courbaturé de rhumatismes, et marchant quand même.

Il rentra en France en mai 1899 — il se sentait bien fatigué. Un long séjour en Alsace ne le remit pas — il rentra à la Maison-Mère, puis fut placé à Chevilly, sans fonctions et considéré comme malade. En janvier 1920 le médecin de la maison l'envoya à l'hôpital Pasteur pour consultation spéciale : il fut reconnu que le Frère était atteint de la maladie du sommeil.

Le traitement propre à cette maladie fut aussitôt commencé, et après de grandes souffrances parut donner quelques résultats. Le Frère se disait guéri, mais déjà sa vue baissait, et ce lui fut une grande douleur que de se voir exposé à devenir aveugle parce que par là sombrait son espoir de retourner en Mission. Il se traîna quelque temps, s'essayant à supporter son infirmité, puis il garda l'infirmerie à Chevilly. Il en arriva à ne plus se servir lui-même, réduit à se laisser rendre tous les soins, le dos en plaie, dans le coma continu. Sa vie fut prolongée au-delà de toute attente, et le 18 juillet, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, il rendit doucement son âme à Dieu.

\* \* \*

M. Augusto Cesar FERREIRA, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé le 22 juillet 1921 à Chevilly, à l'âge de 25 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 9 mois comme profès.

M. Ferreira, jusqu'à son ordination à la prêtrise, jouissait d'une bonne santé. En 1916, au cours de sa quatrième année de théologie, il fut appelé en Portugal pour satisfaire à la loi militaire. Il fut exempté du service, resta quelque temps dans son pays comme professeur au Petit Séminaire du diocèse de Guarda ; puis, dès qu'il le put, regagna Langonnet pour y recevoir les Ordres sacrés. Prêtre le 30 mars 1918, il ne tarda pas à ressentir les atteintes d'une affection de poitrine qui força à l'envoyer à Montana : il fut bientôt aux portes du tombeau, puis se remit un peu, prononça ses vœux

perpétuels, et retomba bientôt dans un état qui ne laissait plus d'espérance. On crut bon de l'envoyer à la Maison-Mère où il arriva exténué de fatigue le 15 juillet; de là il passa à Chevilly où après huit jours de souffrances courageusement supportées, entouré de tous les soins corporels et spirituels désirables, il expira le 22 juillet à 6 h. et demie du soir.

Il était né à Carviçaes Moncorvo, au diocèse de Bragançe (Portugal), le 23 septembre 1895 — était entré au noviciat de Chevilly le 20 septembre 1911 et avait émis ses premiers vœux le 30 octobre 1912.

\* \* \*

Le P. Amédée CHARDIN, profès des vœux perpétuels, du District de la Réunion, décédé à St-Denis, le 12 août 1921 à l'âge de 54 ans, après 32 années passées dans la Congrégation dont 30 ans et 6 mois comme profès.

\* \* \*

Le P. Antoine VOGEL, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé le 30 août 1921, à Mombasa, à l'âge de 41 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 11 mois comme profès.

\* \* \*

*Copied. en.*  
Le P. Joseph FRÉCENON, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé le 31 août 1921, à Chevilly, à l'âge de 70 ans, après 48 années passées dans la Congrégation dont 46 ans comme profès.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 11740-9-21.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- 
- SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux saints Ordres. — Avis du mois.
- Nouvelles des Communautés.** — La Peste à Dakar. — La Mission du Cameroun. — Avis au sujet des messes. — Mort et funérailles de Mgr Augouard. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.
- Bulletin des Œuvres.** — Saint-Pierre et Miquelon. — Haïti. — Guadeloupe. — Martinique. — Amazonie.
- Nécrologie.** — PP. Jean Falconnet, Arsène Mell, F. Louis de Conzague Beauvalet.
- 

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATIONS

Par décisions récentes ont été nommés : Procureur de la Congrégation à Rome, le R. P. Charles CATLIN, économe de la Maison de Santa-Chiara ;

Supérieur de la Communauté du St Cœur de Marie à Chevilly, le P. Jules VULQUIN, à la place du P. César BERTHET, appelé à d'autres fonctions ;

Directeur du Grand Scolasticat à Chevilly, le P. Louis TARDY, de la Mission du Gabon ;

Directeur du Scolasticat de Philosophie à Neufgrange, le P. François MONNIER ;

Supérieur de la Communauté du St Cœur de Marie à Bordeaux, le P. Mathieu GALLOT, Supérieur principal de la Guadeloupe ;

Supérieur principal du District de la Guadeloupe, le P. Jules LEVASSEUR, curé-archiprêtre de la Pointe-à-Pître ;

Supérieur principal du District du Congo français, le P. Jules RÉMY, Pro-vicaire, à la place de Mgr AUGOUARD, décédé ;

Directeur du Séminaire du St-Esprit, à Paris, le R. P. Adolphe CABON, Supérieur de la Maison-Mère.

Ont été rattachés :

A la Province de France :

Le P. Jacques SALPOINTE, d'Haïti, le P. Louis TARDY, du Gabon, le P. Eugène KELLER, de Rome, le R. P. Alphonse ESCHBACH, de Rome, le P. Jean-B<sup>te</sup> PARISSIER, de l'Amazonie, le P. Émile KNÆBEL, de St-Pierre et Miquelon, le P. Louis DEMAISON, de Zanzibar, le F. CASIMIR Ulmer, du Canada.

A la Province d'Irlande :

Les PP. Louis WARD et Cornelius LIDDANE, de la Nigéria, le P. John HEELAN, d'Angleterre ;

A la Province des États-Unis :

Les PP. Joseph BURGESS, d'Haïti, Joseph KIRKBRIDE, d'Angleterre, et John BRANNIGAN, nouveau Père.

A la Province d'Angleterre :

Le P. John MONAGHAN, d'Irlande ;

A la Pologne :

Les PP. Stanilas KOLIPINSKI, de Fribourg, Paul BARANSKI, de Sierra-Leone ;

Au district de St-Pierre et Miquelon :

Le P. Paul HELTERLIN, du Canada ;

Au district de la Lounda, le F. RICARDO Pereira, du Coubango.

## ÉMISSION DE VŒUX

### Vœux perpétuels

Ont émis les vœux perpétuels :

A Mgéta (Bagamoyo), le 11 février 1921, le F. SIMON Weigel ;

A Knechtsteden, le 31 juillet, le P. Wilhelm MIEBACH ;

A Chevilly, le 8 septembre, les FF. PIERRE Vézier et IGNACIUS Kreutzer ;

Le 28 septembre, le P. Jean MEEUSEN, MM. Eugène RATIER, Gaston LE NY, Paul RIGAULT, François PICHON ;

A Rathmines, le 16 septembre, MM. Michael MACKEY, Michael KENNEDY ;

A Knechtsteden, le 18 septembre, les PP. Paul ALKER, Lambert DOHMEN, Carl HÜLSHORST, Moritz LANG, Mathias MAAS.

#### Vœux de cinq ans

Ont émis les vœux de cinq ans :

A Détroit, le 15 août, le P. Richard OBER ;

A St-Alexandre de la Gatineau, le 14 septembre, les FF. MARIE CHRYSOSTOME Veerman, JEAN DE LA CROIX Issler ;

A Knechtsteden, le 17 septembre, le P. Emil SEITER ;

A Rathmines, le 21 septembre, le F. AUSTIN Tobin.

#### Vœux de trois ans

A émis les vœux de trois ans :

A Rathmines, le 16 septembre, M. Michael MURREN.

#### Profession

Ont fait profession :

A Kimmage, le 14 février, le Novice-Frère F. EUDA Treacy, né le 10 août 1898, à Upperchurch (Cashel) ;

A Chevilly, le 8 septembre, les Novices-Frères :

FF. LOUIS Pflieger, né le 9 septembre 1899, à Brunstadt (Strasbourg) ;

ANDRÉ Knæbel, né le 3 août 1903, à Schleithal (Strasbourg) ;

CYR Miermont, né le 5 avril 1903, à Arlanc (Clermont) ;

JEAN-BAPTISTE Bot, né le 14 déc. 1878, à St-Thuriau (Vannes) ;

PIERRE FOURIER Veyer, né le 2 août 1892 à Moussey (St-Dié).

A Neufgrange, le 25 septembre, les Novices-Clercs :

MM. Jean MESNY, né le 17 février 1890, à Baine (Rennes) ;

Henry ESNAULT, né le 18 déc. 1888, à Chazi-s-/Arges (Angers) ;

Emile GIRARD, né le 12 sept. 1899, à Chapeauroux (Mende) ;

Georges SCHNEIDER, né le 2 fév. 1898, à Eywiller (Strasbourg) ;

→ Léon FUCHS, né le 4 mai 1900, à Ranspach-le-Bas (Strasbourg) ;

Joseph LIENHART, né le 10 avril 1899, à Uhlwiller (Strasbourg) ;

Albert SCHIENLIN, né le 9 mai 1897, à Mulhouse (Strasbourg) ;

Louis CRUEIZE, né le 12 juillet 1901, à Salces (Mende) ;

Joseph BEIS, né le 21 avril 1901, à Chaudeyrac (Mende) ;

Joseph BURRUS, né le 31 juillet 1900, à Thal (Strasbourg) ;

Alphonse GOSSÉ, né le 18 novembre 1902, à Redding (Metz);  
Joseph TREUDEL, né le 20 oct. 1899, à Hagenau (Strasbourg);  
Florent VELTEN, né le 22 septembre 1901, à Ohlungen (Strasbourg);

Marcel MADER, né le 18 juin 1899, à Gueinar (Strasbourg);  
Xavier FREY, né le 11 nov. 1899, à Scherwiller (Strasbourg);  
Gaston SCHAUB, né le 17 juin 1899, à Wisches (Strasbourg);  
Paul HOUPERT, né le 8 août 1899, à Diffembach (Strasbourg);  
Engelbertus GERRITSEN, né le 2 novembre 1897, à Lonneher (Utrecht);

Henri HECKLY, né le 15 nov. 1899, à Wettolsheim (Strasbourg);

Eugène COSTANTZER, né le 13 mars 1898, à Dachstein (Strasbourg);

Joseph NANUEL, né le 15 juillet 1898, à Coat Nahon (Vannes);

Albert DHELLEMMES, né le 28 juillet 1901, à Roubaix (Lille);

Gérard DUJARDIN, né le 5 août 1902, à Tourcoing (Lille);

Emile STIEN, né le 19 décembre 1901, à Tourcoing (Lille);

Julien CORBAT, né le 7 août 1901, à Porrentruy (Bâle);

Victor GERMANN, né le 8 mai 1899, à Hattstatt (Strasbourg);

Jean GALOPEAU, né le 30 novembre 1902, à Nogent-s/-Marne (Paris);

Jean LE ROCH, né le 31 mai 1902, à Auray (Vannes);

Paul THOMAS, né le 21 février 1898, au Gua (La Rochelle).

#### Consécration à l'Apostolat

Ont fait la consécration à l'Apostolat :

A Kimmage, le 29 juin :

MM. John MONAGHAN, du diocèse de Salford (*Messe le 17*);

James FLYNN, du diocèse de Limerick (*» le 20*);

John O'DONNELL du diocèse de Killaloe (*» le 22*);

A Neufgrange, le 23 septembre :

M. Jean MESNY, du diocèse de Rennes (*» le 15*).

#### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

##### Tonsure

A reçu la première Tonsure, des mains de Mgr Byrne, évêque titulaire de Spigaz, auxiliaire de Dublin, à Dublin, le 20 mai :  
M. James Joseph GILMORE.

**Sous-Diaconat**

Ont été promus au Sous-Diaconat, par Mgr Byrne, à la Pro-Cathédrale de Dublin, le 21 mai :

MM. Charles HEEREY et Joseph HORGAN.

**Diaconat**

Ont été promus au Diaconat par Mgr O'Doherty, évêque de Clonfert, à ALL HALLOWS' COLLEGE (Dublin) le 19 juin : les mêmes.

**Prêtrise**

Ont été promus à la Prêtrise par Mgr Crooy, évêque de Tournai, le 28 août, dans la chapelle des Jésuites à Louvain :

MM. Michel WITTE, Alphonse LOOGMAN, Louis DAEMS, Gaston VANDENBULCKE.

---

**AVIS DU MOIS****POUR LES NOUVEAUX ET POUR LES ANCIENS**

Le mois de septembre est celui, surtout, où se dispersent les jeunes Pères et Frères dans les divers postes qui leur sont assignés par l'Obéissance.

Ce premier poste a beaucoup d'importance pour la direction de la vie. Bien commencer, c'est une garantie pour bien continuer et pour bien finir. Aussi, nous ne saurions trop recommander aux confrères plus anciens, aux supérieurs surtout, de faire bon accueil aux « nouveaux », de les recevoir en frères, de leur témoigner confiance et amitié, de les initier à leurs fonctions, de leur rendre ces divers petits services auxquels on est si sensible, de leur donner au besoin de bons conseils, de les mettre en garde contre les écueils de plus d'un genre qu'ils peuvent rencontrer, en un mot, de faire pour les autres ce qu'ils auraient voulu qu'on eût fait pour eux.

Il y en a qui gardent toute leur vie un souvenir reconnaissant et attendri de l'accueil qui leur fut fait par leur premier supérieur et leurs premiers confrères. Pourquoi n'en est-il pas toujours ainsi ?

Ah ! sans doute, on reproche parfois aux jeunes les défauts de la jeunesse : la présomption, les jugements précipités, l'indépendance, le dédain des vieilles formules et des vieux

procédés, la répugnance à recevoir une direction — d'autant plus prononcée, généralement, qu'on en a plus besoin.

Maintes fois, ces dangers leur ont été signalés.

Mais il faut bien que l'on soit convaincu qu'il ne suffit pas de sortir du noviciat ou du scolasticat pour être parfait. Tout ce l'on peut demander aux jeunes, c'est d'être des aspirants sincères à la perfection, — et de rester tels toute leur vie.

Supérieurs, soyez donc indulgents pour les jeunes, — indulgents non pas pour les laisser vaguer à l'abandon et au gré de leurs caprices, mais pour les diriger en les aimant, les rappeler à la règle et les aider à développer leurs facultés.

Et vous, chers Pères et Frères qui, après une longue préparation, entrez dans la carrière pratique de la vie religieuse et de l'apostolat, soyez bons, vous aussi, pour vos supérieurs et vos anciens. Ayez confiance en eux. Dites-leur vos épreuves et vos joies. Secondez-les de votre mieux. Ayez l'ambition de faire bien et très bien les travaux qui vous sont donnés. Et surtout n'entrez jamais dans ces petites et méprisables oppositions systématiques qu'on rencontre parfois, qui sont montées par des esprits mal faits, et qui sont la destruction de toute paix, de toute charité et de tout bien.

Saint Jean disait à ses disciples : *Filioli, diligite alterutrum*. La recommandation est toujours bonne : AIMONS-NOUS, AIDONS-NOUS...

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### LA PESTE A DAKAR

La peste a fait, cette année, sa réapparition à Dakar. A ce sujet, Mgr Le Hunsec écrit (30 août) : « Les journaux d'Europe font, paraît-il, grand bruit au sujet de la peste de Dakar. En fait, peu d'Européens en ont été victimes : une dame, un sous-officier et sept ou huit autres Blancs ont été atteints, mais, soignés à temps par un médecin expérimenté, ils sont parfaitement guéris. Mais les Indigènes ont payé un lourd tribut au fléau :

pour juillet, rien qu'à Dakar, la moyenne quotidienne des décès a été de 18 à 20, et nos catholiques n'ont pas été épargnés. Il semble que, maintenant, l'épidémie est terminée. »

### LA MISSION DU CAMEROUN

La campagne apostolique du Cameroun — non compris le Cameroun anglais dont la statistique n'est pas donnée — se clot par les chiffres suivants ( de juillet 1920 à juillet 1921).

Catholiques . . . . .	64.059
Catéchumènes inscrits. . . . .	34.235
Catéchistes. . . . .	653
Écoles de la Mission . . . . .	51
Enfants des écoles . . . . .	3.652
Mariages . . . . .	1.594
Baptêmes d'adultes. . . . .	13.863
Confessions . . . . .	130.510
Communions . . . . .	196.033
Confirmations . . . . .	10.339
Œuvre des Fiancées. . . . .	1.631
Denier du Culte recueilli . . . . .	4.800 francs.

Nous avons appris que la Propagande cherche des missionnaires pour le Cameroun anglais — ce seraient les Pères de Mill Hill — et pour l'Est-Cameroun (rive droite de la Sanga) : les Pères de la Société de Marié (du Bienheureux Grignon de Montfort), après examen de la situation, ont déclaré ne pouvoir accepter.

### AVIS AU SUJET DES MESSES

A la suite de la guerre, la Procure Générale a pu disposer d'un afflux considérable d'intentions de messes. Mais depuis quelque temps ces intentions diminuent, au point que la Procure se trouve souvent embarrassée pour en fournir aux Missions.

Nous prions donc instamment nos confrères qui peuvent disposer d'intentions de messes de les envoyer à la Maison-Mère, avec l'honoraire intégral.

## MORT ET FUNÉRAILLES DE MGR AUGOUARD

Mgr Augouard était rentré l'an dernier à Brazzaville sans esprit de retour. Il voulait y mourir, et c'est bien là, en effet, comme ces anciens fondateurs d'Églises, qui gardent leurs tombeaux, qu'était marqué le lieu de son repos. Mais comme il ne pouvait plus s'alimenter, les médecins crurent qu'un retour en Europe prolongerait ses jours, et il partit. Le voyage fut relativement bon.

Trois jours après son arrivée à Paris, il fut pris d'une fièvre bilieuse qui céda sans trop de résistance, mais l'organisme était usé, et le malade alla s'affaiblissant jusqu'au matin du 3 octobre. A 4 heures, il s'éteignit paisiblement, sans souffrance apparente.

Les funérailles eurent lieu le mercredi suivant, présidées par S. E. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, qui donna l'absoute. Mgr Le Roy, supérieur général, célébra la messe. La chapelle était trop étroite pour contenir la foule de ceux qui étaient venus joindre leurs prières aux nôtres et donner à Mgr Augouard un dernier témoignage de sympathie.

Le Président de la République envoya sa carte, et le Ministère des Colonies était représenté notamment par le lieutenant Simon, secrétaire du Ministre, et M. Albert Duchêne, Directeur de l'Afrique. Étaient en outre présents : Mgr Herscher, archevêque de Laodicée, Mgr Roland-Gosselin, coadjuteur de Paris, Mgr Baudrillart, Mgr Odelin, Mgr Pharès, Mgr de Teil, Dom Gauzain, abbé de Ligugé, M. le vicaire général Barruet, représentant Mgr l'évêque de Poitiers, M. le Chanoine Guesdon, représentant Mgr l'évêque de Séz, général Colonna, général Leturc, général Pineau, Colonel Monteil, M. Angoulvant, ancien gouverneur de l'A. O. F. qui a donné au *Journal* un très bel article sur Mgr Augouard, M. de Lamotte, M. W. Guynet, délégué l'A. E. F. au Conseil Supérieur des Colonies et notre vieil ami, l'amiral Merveilleux du Vignaux, le colonel de Cadoudal, représentant des zouaves pontificaux, Michel Dolisie, et tant d'autres...

Tous les journaux ont publié des articles nécrologiques plus ou moins longs et élogieux.

Après la messe, le corps fut transporté au cimetière de



Chevilly. Le 19 octobre, service solennel à la cathédrale de Poitiers. Mgr Le Roy y célébra la messe, assisté du P. M. Pédrón, représentant la Mission du Congo français.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De *Bordeaux*, pour le Cameroun, le F. SIEGFRIED Brender.

De *Lisbonne*, pour la Lounda, le 7 septembre, le F. AIMÉ Vézier.

Du *Havre*, pour St-Alexandre, le 25 août, le P. René PIACENTINI, les FF. AMANDUS Hügi, MARIE-GILLES Briand et OTHMAR Straesslé; en septembre, M. Jacques PINUS, scolastique.

Pour St-Pierre et Miquelon, le F. ISIDORE Rolland et M. de LE LEUXHE, agrégé.

D'*Anvers*, pour le Congo belge, le 8 septembre M. l'abbé LÉONARD, avec 4 Sœurs de la Croix.

De *Liverpool*, pour la Nigéria, le 14 septembre, le P. Edward KNÆBEL, des États-Unis.

De *Bordeaux*, pour Haïti, le 20 septembre, les PP. Jean LANORE, René BALTENWECK, Pierre LUCAS, Ferdinand MARCAS, M. Louis VOISIN, les FF. Ernest STALBERGER et ALYPE Desaix-Baker.

De *Lisbonne*, pour le Cubango, en septembre, le P. Émile Blanc.

Sont rentrés :

A *Bordeaux*, le 23 août, Mgr AUGOUARD et le F. SÉVERIN Bosse, du Congo français.

A *St-Nazaire*, le 17 septembre, le P. Auguste VÉNARD, de la Guadeloupe.

Au *Havre*, le 28 septembre, le F. CORNELIS de Boer, du Canada.

---

### QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *A quelle règle est soumise la correspondance des économes vis à vis de leurs Supérieurs : les économes doivent-ils remettre leurs lettres à leurs Supérieurs, qui les expédient, et les lettres des procureurs provinciaux et de la Procure générale doivent-elles être adressées aux économes et procureurs locaux sous le couvert de leurs Supérieurs ?*

R. — Oui, et c'est le sens de l'art. 491 des Constitutions ainsi conçu : « Pour les affaires courantes et ordinaires — à plus forte raison pour les autres — (les procureurs provinciaux et économes) correspondent avec le procureur général, et celui-ci avec eux, mais sous le couvert de leurs supérieurs respectifs. »

Cette pratique est du reste toute naturelle, puisque le supérieur d'une province ou d'une communauté est responsable de sa province, de son district et de sa maison, par conséquent de tout ce qui concerne l'économat. Sans doute il peut demander des renseignements, avec communication de la correspondance active et passive ; mais il est toujours désagréable de revendiquer ses droits, même corrélatifs à des devoirs, quand une coutume est établie.

Ajoutons que, à la Maison-Mère, la Procure générale remet toujours sa correspondance au Supérieur Général, qui peut ainsi s'en rendre compte, s'il le juge à propos, et se tenir au courant des affaires de la Congrégation.

---

### BIBLIOGRAPHIE

**Manuel de liturgie et Cérémonial selon le rit romain**, par le R. P. Joseph HÆGY, 11<sup>e</sup> édition, revue et augmentée. Tome I<sup>er</sup>, Paris, Gabalda, 1922. — Cette réédition, qui est une refonte de l'ouvrage primitif du P. Léon Le Vavasseur, par suite des récentes réformes liturgiques, était attendue avec impatience. Le tome II est sous presse.

**Mgr A. LE ROY : Credo. — Court exposé de la foi catholique.** — 22<sup>e</sup> mille, Paris, Gabriel Beauchesne, 1922. Cette nouvelle édition n'a pas subi de changements notables.

## BULLETIN DES ŒUVRES

## PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DES ILES ST-PIERRE ET MIQUELON (1)

*Note historique* : Voici quelques données qui complètent l'aperçu historique publié en tête du dernier Bulletin de la Préfecture de Saint-Pierre et Miquelon.

L'historique de nos Établissements français, à Terre-Neuve commence, à proprement parler, vers 1604 ; toutefois le service religieux de ces centres de pêche ne fut organisé d'une manière stable qu'en 1689.

Jusqu'alors, pendant de longs siècles, — au moins depuis 250 ans avant le voyage de Christophe Colomb, — nos pêcheurs avaient à bord leurs aumôniers, qui rentraient en France, chaque année, à la fin de la campagne. L'un ou l'autre, sans doute, demeura avec les hivernants, quand les postes sédentaires furent établis, au début du xvii<sup>e</sup> siècle.

Saint-Pierre, comme Plaisance, dépendait assurément du diocèse de Québec, qui étendait alors sa juridiction sur toute l'Amérique Septentrionale, bien que l'abbé de l'Isle-Dieu insinue le contraire, dans sa lettre au Cardinal Préfet de la Propagande, datée du 21 juillet 1766.

Mgr de Saint-Vallier entreprit une visite pastorale sur les côtes de Terre-Neuve et de l'Acadie, dans le courant de 1689, et séjourna quelque temps à Plaisance, pour ériger la paroisse, confiée aux Récollets de Québec. Le 21 juillet, il bénissait la chapelle de Saint-Pierre, récemment construite, et laissait pour la desservir provisoirement un prêtre séculier qu'il avait amené du Canada.

Vers cette époque, les Récollets de France furent désignés

(1) Les bulletins des Missions d'Amérique ont été publiés en 1918 et 1919, date relativement récente par rapport à celle de la publication des Bulletins de certaines Missions d'Afrique.

Pour suivre l'ordre adopté, qui est celui du dernier *État du Personnel*, nous donnons ici quelques renseignements sur Saint-Pierre et Miquelon, Haïti, la Guadeloupe, la Martinique, la Trinidad, l'Amazonie, recueillis dans la correspondance de ces districts.

par le Roi comme aumôniers des troupes de terre et de mer dans la Nouvelle France. Ils vinrent, dès 1691, s'établir à Terre-Neuve, et le premier curé de Saint-Pierre dont le nom soit connu fut le P. Antoine ; il se vit contraint de quitter son poste vers 1707, à l'arrivée des Anglais.

Pendant un demi-siècle, nos îles demeurèrent sous la domination britannique.

Lorsque M. D'Angeac, premier Gouverneur de Saint-Pierre et Miquelon, vint prendre ses fonctions en 1763, il amena avec lui deux ci-devant Jésuites, qu'il avait connus autrefois au Canada : les Pères de Bonnécamps et Ardilliers. Ces bons Pères n'avaient d'autres pouvoirs que ceux qui leur furent conférés, lors de l'embarquement, par l'Évêque de la Rochelle, et il fallut plus tard un Bref du Pape Clément XIII (mars 1767) pour revalider les actes de leur ministère improvisé.

Pendant ce temps, la Cour de Versailles négociait avec Rome pour détacher les petites Îles du diocèse de Québec et les ériger en préfecture soumise directement au Saint-Siège. En 1765, l'abbé de l'Isle-Dieu, Aumônier général des Colonies, obtint de la Propagande les titres de Préfet apostolique et de Vice-préfet, pour MM. Girard et Manach, deux anciens missionnaires de l'Acadie.

Partis de France, le 22 janvier 1766, ils furent contraints de relâcher à La Martinique, sans pouvoir se rendre à destination. M. Manach mourut pendant la traversée et M. Girard revint totalement épuisé.

On désigna pour les remplacer deux jeunes prêtres du Séminaire du Saint-Esprit : MM. Pinabel et Paradis ; mais M. Pinabel ne partit point, et c'est M. François Becquet qui fut, en réalité, le premier Préfet apostolique des Îles Saint-Pierre et Miquelon.

Accompagné de M. Paradis, il quitta Rochefort le 28 avril 1767.

Démissionnaire en 1775, M. Becquet eut pour successeur M. Paradis, puis M. Longueville, qui se trouvait encore à Miquelon en novembre 1793, six mois après l'arrivée des Anglais dans la Colonie.

A la reprise de possession (1816), M. Ollivier partit de Saint-Malo, sur l'ordre du Roi, sans avoir sollicité les pouvoirs de Rome. Arrivé à Saint-Pierre le 25 mai, il écrivit à l'évêque de

Québec (16 septembre) pour demander une juridiction provisoire.

C'est seulement en 1820 (26 février), et par l'entremise de M. Bertout, que le Cardinal Fontana accorda à M. Ollivier le titre de Vice-préfet apostolique.

Il semble que ses successeurs, MM. Charlot, Le Helloco, Le Tournoux, n'ont point eu d'autre titre.

En 1898, un conflit s'était élevé entre Mgr Tibéri et M. André, directeur de l'Intérieur, « relativement à leurs attributions respectives », la question fut portée devant le Ministre des Colonies, alors M. Guillain, qui répondit au Gouverneur de Saint-Pierre, le 13 décembre de la même année : « M. Tibéri se donne le titre de Préfet apostolique auquel il n'a pas droit...

« Je vous prie de faire observer à cet ecclésiastique que les termes de sa lettre sont extrêmement regrettables. Veuillez lui faire observer, en outre, qu'il est simplement Supérieur ecclésiastique de Saint-Pierre et Miquelon, et que je ne saurais souffrir plus longtemps que sa correspondance porte l'en-tête : « Préfecture Apostolique de Saint-Pierre et Miquelon. »

Sans doute, cette décision ministérielle ne fait point autorité au for ecclésiastique.

Reste à savoir à quelle date fut officiellement rétabli par Rome le titre de Préfet apostolique, et pourquoi on fait intervenir, à ce propos, Grégoire XVI.

Mais, ceci à part, il demeure établi que la Préfecture Apostolique des Iles St-Pierre et Miquelon fut érigée en 1765. Il est évident d'ailleurs qu'elle fut réorganisée par le fait même de la reprise de possession, en 1816.

Si la prudence romaine octroya, à M. Ollivier et à ses successeurs, un simple titre de *Vice-Préfet*, cela prouverait, semble-t-il, que la Propagande considérait, comme *Préfet* de nos Iles, le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, chargé, depuis 1765, de pourvoir aux intérêts spirituels des « Pêcheurs de Morues ».

On sait le reste. A Mgr Tibéri a succédé Mgr Légasse et à celui-ci Mgr Oster (1916).

1. — *Aperçu général.* — Les *Établissements de Pêche* de Saint-Pierre et Miquelon, qui se trouvaient à tout point de vue dans une situation précaire, inaugurent actuellement une période de réorganisation... et de progrès.

Pour célébrer l'ère nouvelle, l'Administration civile a commencé par bâtir, à l'extrémité du *Cap-à-l'Aigle*, un gigantesque frigorifique, chef-d'œuvre du ciment armé. Après avoir été éprouvé par le feu, le *Frigo*, qui a coûté la bagatelle de plusieurs millions, est présentement achevé, et tout le monde se demande à quoi pourra bien servir cette colossale bâtisse, qui écrase de sa masse hautaine les modestes cabanes de petits pêcheurs, sans égayer beaucoup le morne paysage qui se reflète dans les vagues du Barachois.

Une station de *Télégraphie sans fil* a été établie à la *Pointe de Galantry*, tout près du phare qui domine la *Passé du Sud-Est*, et une autre relie Miquelon avec le chef-lieu de la Colonie. Ainsi, le *Pays des Morues* communique directement avec la Tour Eiffel.

L'hôpital civil ayant été détruit par un incendie, au mois de juillet 1920, il s'agit de le reconstruire, et la Métropole accorde pour sa réfection un subside de 88.000 francs.

Enfin, en place de l'administrateur nommé gouverneur à la Côte d'Ivoire, Saint-Pierre a désormais un gouverneur de 3<sup>e</sup> classe.

2. — *Saint-Pierre*. — La Préfecture ne pouvait manquer de participer à ce renouveau d'activité. Elle a donc suivi le mouvement général de réorganisation progressive, sous l'impulsion qui lui a été donnée tout récemment.

Mgr Jos. Oster, venu en France pour le Chapitre général, rentra dans la Colonie, en décembre 1919, accompagné du P. Ch. Heitz, qui lui était adjoint en qualité de pro-préfet. Homme d'initiative prompte, autant que de ferme décision, le P. Heitz entreprit aussitôt de restaurer les œuvres de jeunesse, qui se trouvaient en pleine débâcle. Le Collège St-Christophe, fermé, en janvier 1918, a réouvert ses portes et fonctionne à nouveau.

Le F. Isidore et M. Le Leuxhe viennent de s'embarquer au Havre, le 23 août, pour compléter le corps professoral de l'*Alma Mater*. Le P. L. Helterlin en est le directeur.

Un arrangement conclu avec la *Société des Œuvres de Mer* nous confie entièrement la *Maison de Famille*, installée de longue date dans l'ancien Pensionnat des Sœurs de St-Joseph, et dont nous avons provisoirement assuré le service d'aumônerie durant la période de guerre. Le P. Le Gallois est chargé

de la direction de cet établissement qui rend les plus précieux services aux *Mathurins* en relâche, à St-Pierre.

Après le départ du P. David, 25 septembre 1919, les PP. Altheilig, Fleck et Émile Knœbel ont passé successivement quelques mois dans la Colonie. Le personnel comprend actuellement, outre Mgr le Préfet apostolique, les PP. Heitz, Dumont, Le Gallois et Helterlin, venu récemment du Canada.

L'année 1920 a été clôturée par des cérémonies aussi émouvantes que mémorables. La population entière a célébré les noces d'or sacerdotales de Mgr Jos. Oster, à qui nous souhaitons longue vie et plein succès dans son œuvre de réorganisation de la Préfecture.

3. — *Miquelon*. — La paroisse de Miquelon a subi, pendant cette même période (1918-1921), nombre de transformations inattendues. Outre l'installation de la T. S. F., on a vu s'élever en concurrence deux vastes fabriques d'*Huile de Foie de Morue*; et cette terre fortunée sera dotée sous peu, par les soins de la « Morue Française », d'une immense sècherie à vapeur...

Miquelon n'est plus désormais le bout du monde, mais une commune de France, à l'autre bord du lac Atlantique :

....., nec sit terris

Ultima Thule.....

Au début de décembre 1918, un violent incendie qui éclata, en pleine nuit, réduisit en cendres l'École Maternelle, la Maison des Sœurs et le Presbytère. Le P. Touquet dut passer tristement l'hiver dans l'*Habitation du Gouvernement*, résidence d'été, aussi peu confortable que possible en la grosse saison.

Pendant que les autorités lui reconstruisaient d'office un nouvel abri, avec les débris d'une vieille mesure apportés de St-Pierre, les braves Miquelonnais, de leur propre mouvement, formaient un Comité et se mettaient eux-mêmes à l'œuvre pour offrir aux Sœurs une superbe résidence, entièrement neuve, et qui fut installée bien avant celle du Curé. Enfin, après de longs pourparlers, il a été décidé de confier aux Sœurs l'École Maternelle de Miquelon.

Fortement éprouvé par les émotions du sinistre et par tous les tracasseries qui le suivirent, non moins que par l'insalubrité d'un nouveau local mal séché, le P. Touquet tomba gravement malade en avril 1920. Puis à peine rétabli, grâce aux soins dévoués

du D<sup>r</sup> Pons et aux prières de ses chers paroissiens, il dut rentrer en France, au mois d'août suivant, emportant les vœux et les regrets unanimes de toute la population.

Il a été remplacé, à Miquelon, par le P. Vauloup.

4. — *Ile-aux Chiens*. — Nous ne voyons rien à dire de l'Ile-aux-chiens : le P. Y. Lavolé y continue toujours son ministère.

---

## DISTRICT D'HAÏTI

Lors du dernier bulletin d'Haïti (janvier 1919), nous ne voyions plus comment maintenir nos œuvres en ce pays : le personnel manquait. Au Séminaire Saint-Martial, de 32 professeurs en janvier 1914, nous n'étions plus que 17 en janvier 1919 ; plusieurs étaient bien fatigués, tous sentaient le poids de la surcharge imposée par la guerre et se déclaraient incapables de continuer dans les mêmes conditions. A Pétionville, le P. Plomby et le P. Straesslé n'en pouvaient plus. A la fin de mars, bien que le F. Macaire nous fût revenu, le Conseil de la Communauté exposa à la Maison-Mère cette situation difficile et sollicita une solution nette. La réponse ne se fit pas attendre. Par sa décision du 29 avril le Conseil général remettait l'œuvre du Petit Séminaire à Mgr l'Archevêque de Port-au-Prince.

L'archevêque, cependant, était déjà parti pour la France (4 avril), et bien qu'il eût été pressenti sur la nécessité de fermer le Séminaire, il comptait bien faire tous ses efforts pour sauver de l'œuvre tout ce qui pourrait être sauvé. Il n'avait pas d'illusions ; la situation lui avait été nettement exposée et il était prêt à de grands sacrifices. Une première démarche de sa part échoua ; une seconde fut plus heureuse : le Conseil général lui accorda de tirer parti de deux ou trois Pères qui resteraient à Port-au-Prince pour organiser, avec le concours de Frères de l'Instruction chrétienne, des classes supérieures d'Enseignement secondaire, qui rendraient moins sensible la disparition du Petit Séminaire (27 mai). En même temps Mgr le T. R. Père prit en considération l'âge déjà avancé de plusieurs des Pères et Frères de Saint-Martial et permit qu'on leur trouvât



dans le pays quelque occupation en rapport avec leur passé et ces habitudes de professeurs qu'on ne change pas à son gré.

Le 26 juin, Mgr Pichon, administrateur de l'archidiocèse en l'absence de l'archevêque, fut mis au courant des décisions ainsi arrêtées. Le lendemain, 27 juin, fête du Sacré-Cœur, des circonstances imprévues forcèrent le P. Supérieur d'exposer à un groupe d'anciens Élèves les mesures qu'on allait prendre ; et, pendant que le P. Supérieur s'occupait de trouver une position convenable aux Pères désignés pour demeurer à Port-au-Prince, ce groupe d'anciens élèves recueillait les adhésions de leurs condisciples d'autrefois à une pétition en vue du maintien intégral du Petit Séminaire. Ils firent si bien que le P. Supérieur, en quittant Haïti pour se rendre au Conseil général, le 25 juillet, emportait cette pétition — rédigée en termes émus et pleins d'estime pour la Congrégation — capable, s'il était encore possible, de conserver la vie à notre œuvre en lui obtenant les moyens de vivre.

L'attachement que nous portions à notre œuvre nous faisait sans doute désirer un heureux succès de ces démarches, mais une autre considération plus puissante nous portait à les seconder de notre mieux : il nous semblait que le moment était bien mal choisi de mettre un terme aux services rendus par la Congrégation à ce pays, quand ce pays gémissait sous l'occupation étrangère.

Au premier abord, la pétition des anciens élèves ne changea presque rien aux décisions prises par le Conseil ; car il était impossible de donner à notre œuvre le personnel qu'elle eût réclamé pour se maintenir. Cependant, le 14 septembre, Mgr Conan, passant à la Maison-Mère, obtint qu'une certaine latitude nous serait laissée pour nous entendre avec les Frères de l'Instruction chrétienne, et le P. Supérieur, nommé Conseiller général, eut mission de traiter avec eux à l'effet d'organiser de concert la collaboration envisagée au mois de mai. Un projet fut rédigé, accueilli d'abord avec bienveillance par le Supérieur des Frères, puis écarté.

À Port-au-Prince, nous attendions, non sans quelque fièvre, le sort que la Maison-Mère nous réservait. La population ne pouvait admettre que ses instances pour conserver le Collège ne fussent pas entendues ; elle voyait déjà proche la date normale de la rentrée des classes, sans qu'une solution lui

fût donnée. Nous la fîmes patienter, puis, octobre s'avançant, nos portes toujours fermées, elle insistait, elle s'énervait visiblement, elle rejetait sur l'administration diocésaine la responsabilité de nos embarras. Il fallut prendre un parti en novembre; nous ouvrîmes provisoirement nos classes, attendant que Mgr Conan, à son retour, nous donnât la ligne de conduite convenue avec la Maison-Mère; nous avons supprimé deux classes: la philosophie et la rhétorique, et pour le reste, nous avons assumé, sans y regarder de près, le fardeau que nos épaules étaient incapables de porter.

Mais nos anciens élèves ne nous abandonnaient pas. En même temps qu'ils signaient la pétition du 12 juillet, ils faisaient entre eux une souscription, qui s'élevait bientôt, malgré la modicité de leurs ressources, à la somme de 6.400 dollars. Ils avaient pensé en effet, à juste titre, que si, pour justifier notre départ, nous ne leur parlions que de notre gêne de personnel, nous avons besoin de quelques ressources pour réparer nos bâtiments et commencer enfin à construire notre chapelle. Puis, ils s'organisèrent en *Association amicale* qui serait toujours prête à nous aider en quelque circonstance que ce puisse être, et enfin, ils obtinrent du Conseil d'État de la République la cession à la Congrégation du terrain sur lequel est bâti le Petit Séminaire (Loi du 2 juillet 1920). C'est ainsi que nous avons continué à vivre et que la population s'obstinant à nous aider, nous avons peiné deux ans encore et en peinant nous avons tenu.

Nous sommes heureux de le dire ici: c'est à la Congrégation que s'adressent directement les témoignages d'attachement et de reconnaissance dont nous sommes les bénéficiaires; c'est parce que nous sommes les successeurs du P. Tisserant, des PP. Pascal, Chenay et des autres, parce que, aussi bien, la Congrégation vouée au salut de la race noire était prête à comprendre les besoins du peuple haïtien, parce que en fait elle les a compris et autant qu'il était en elle leur a donné satisfaction; c'est pour tous ces motifs qu'on nous aime et qu'on nous soutient. Pour cela aussi que le 12 mars 1920, le service funèbre célébré à la Cathédrale de Port-au-Prince pour nos naufragés de l'*Afrique* prit des proportions grandioses; pour cela encore qu'on désire que s'étende notre concours au saint ministère en Haïti.

Il nous faut maintenant signaler quelques modifications au personnel. Nous ont quittés depuis janvier 1919 : les PP. Cabon, Salpointe, Spiess ; les FF. Raymond et Ange. Le P. Spiess a été remplacé pour un temps par le P. Burgess. Le P. Le Léal nous a été envoyé. Tous donc, sauf un, sont encore à remplacer et ils vont l'être incessamment pour permettre aux confrères fatigués par les années de guerre de prendre quelque repos.

A Pétionville, le P. Le Moala repris sa place et le P. Plomby est rentré en France après 23 années de travail en ce pays.

On sait que le R. P. Lanore a été nommé Supérieur de la Communauté de Saint-Martial et du District et a pris en octobre 1919 la charge d'une réorganisation qui fut particulièrement pénible.

Un mot de nos œuvres. Nous avons conservé toutes nos œuvres. Nous avons obtenu de l'Administration américaine de l'Hôpital général que nous desservons depuis 50 ans, un traitement en rapport avec les services rendus. A St-Louis de Turgeau, le P. Schneider a terminé la chapelle commencée en 1916; et bien que en 1920 le quartier ait été érigé en paroisse, nous avons été maintenus desservants de cette chapelle. Ailleurs, rien n'est changé, sauf au Petit Séminaire. Les programmes officiels scolaires modifiés en 1918 et qui à l'usage ont été reconnus d'une application bien difficile, ont été déjà retouchés, et le seront encore.

Des réparations urgentes ont été faites à nos bâtiments et quelques améliorations ont été apportées à nos aménagements.

Signalons aussi la création en octobre 1920 par Mgr l'Archevêque d'une École apostolique dont la direction est confiée à un prêtre séculier. Les élèves suivent nos cours, et cette œuvre qui complète la nôtre reçoit ainsi de nous une aide que nous sommes heureux de lui donner.

Enfin, l'état général du pays reste le même. De grands espoirs avaient été fondés sur une commission d'enquête américaine qui tint ses séances à Port-au-Prince en 1920 : elle devait faire justice de procédés répréhensibles dont on accusait quelques individus des troupes d'occupation ; elle n'a pas eu les résultats attendus. Mais l'opinion, en Amérique, s'est intéressée à ce pays et nous avons été heureux de lire dans le « Paraclet » d'août 1921 un article qui réclame en faveur de la Justice dans la Cause d'Haïti.

## DISTRICT DE LA GUADELOUPE

(JANVIER 1919-SEPTEMBRE 1921)

Le Bulletin de la Guadeloupe, a paru dans le Numéro janvier, février, mars de 1919.

*Décès.* — Nous avons eu, durant ces dernières années, à déplorer la mort de quatre de nos confrères. Le P. Émile Eudel, après une vie toute de maladies et de souffrances généreusement acceptées, s'endormait pieusement dans le Seigneur le 3 avril 1919.

Son compagnon de route, le P. Henri Douziech, qui avait, sous de frêles apparences, un cœur d'apôtre, le rejoignait au Ciel, le 7 août de la même année, emporté lui aussi par la tuberculose.

Puis, le 7 décembre, frappé pour la troisième fois par une congestion cérébrale, le P. Laurent Le Berre, à l'âme rude et droite, tombait seul, dans son île isolée de la Désirade, ayant voulu tenir jusqu'au bout, son poste de « sentinelle avancée » sur l'Océan.

Enfin, le vendredi 31 décembre, à trois heures du soir, le P. Jules Rivet, qu'une volonté énergique, maîtresse d'un corps affaibli par la phtisie, avait soutenu longtemps au milieu de travaux laborieux et multipliés, s'en allait à son tour recevoir la récompense des bons et fidèles serviteurs. Qu'ils reposent en paix, ces chers disparus, et qu'ils soient dans nos fatigues et nos difficultés nos soutiens et nos modèles !

*Départs et arrivées.* — Deux confrères nous ont de plus quittés pour d'autres fonctions ou pour un repos devenu nécessaire: le P. Jules Bioret, aujourd'hui missionnaire au Cameroun, et le P. René Bodo, fatigué d'un long séjour au Sénégal et à la Guadeloupe.

Pour combler les vides, causés par ces deuils ou ces départs, sont arrivés successivement :

en 1919, les P. Salles, Savary, Hascoët et Le Scao ;

en 1920, les P. Wolf, Dubois et Patron.

Sur les sept, six sont d'anciens missionnaires de l'Afrique.

*Personnel et œuvre.* — Le district comprend, en ce moment, avec Mgr l'Évêque, 23 Pères, qui ont la charge de deux aumôneries et de 13 Paroisses.

*Basse-Terre*, chef-lieu de la Colonie, est aussi le siège de l'Évêché. Mgr Genoud y réside avec son Secrétaire Général, actuellement le P. Jeanroy, successeur des P. Foubert, Bioret et Hascoët..., tant les soucis de l'administration diocésaine usent vite les hommes !...

Dans la gracieuse résidence du Sacré-Cœur, dite Castel, se trouvent l'infatigable P. Duss qui, avec ses 82 ans d'âge et ses 54 ans de colonies, est tout étonné de sentir le poids de la vieillesse et des infirmités, et le P. Alphonse Rouxel, aumônier du Couvent et du Pensionnat des Sœurs de St-Joseph de Cluny (25 sœurs et 120 élèves).

La paroisse de *N.-D. du Carmel* (4000 hab.), où le regretté P. Rivet, par ses vertus sacerdotales et religieuses aussi bien que par ses nombreux travaux en l'honneur de la douce Vierge, a laissé d'ineffaçables souvenirs, est maintenant administrée par le P. Léon Dubois, qui marche hardiment au travers des obstacles rencontrés sur sa route.

A 8 kilomètres de Basse-Terre, dans la direction Nord-Ouest, on est dans le centre, riche en café et en cacao, des *Vieux-Habitants* (6000 hab.). Le P. Le Scao, transplanté là de la brousse africaine, se voit devant une besogne pénible, ingrate souvent, mais dont se rit son zèle intrépide que n'effraie aucune fatigue ni aucune difficulté. Les progrès déjà réalisés sont bien consolants. D'un autre côté, dans la direction Nord-Est, sur la route qui va de Basse-Terre à la Pointe-à-Pitre, nous avons les paroisses de *Gourbeyre* et des *Trois-Rivières*.

*Gourbeyre*, à 300<sup>m</sup> d'altitude, est un lieu de changement d'air de plus en plus fréquenté et apprécié.

Le P. Foubert a laissé sans regret ses fonctions de secrétaire général pour se dévouer avec un dévouement et un succès marqués au bien spirituel de ses 3000 fidèles.

La paroisse des *Trois-Rivières* (7000 hab.) a de son côté l'heureuse chance d'avoir comme curé depuis deux ans le P. Émile Le Floch qui, partout où il passe, à la Guadeloupe comme au Sénégal, court de succès en succès. Une mission, donnée l'an dernier dans ces deux centres, a produit d'heureux fruits de conversion et l'on a pu assister à la pittoresque cérémonie de 20, 30, 40 mariages (on atteindra la centaine à Grand-Bourg) contractés en même temps devant Mgr l'Évêque.

A 60 kilom. du chef-lieu est située la ville de *Pointe-à-Pitre*,

la première de la Guadeloupe par son commerce et le chiffre de ses habitants (23.000).

Le P. Levasseur, avec ses quatre vicaires, les PP. Hascoët, Wolf, Branquec et Salvan (ce dernier plus spécialement chargé de la chapelle de secours St-Jules), poursuit, avec une ardeur que n'affaiblissent ni les fatigues ni les déceptions, son travail de rénovation religieuse, n'épargnant rien pour attirer les âmes et les maintenir dans le droit chemin. Prédications multiples, conférences spéciales pour les hommes, œuvres de jeunesse, confréries, solennité des fêtes, communions de plus en plus nombreuses : tant cela demande de la bonne volonté et du dévouement. Dieu merci ! on n'en manque pas à la Pointe-à-Pitre et le bien se fait.

A proximité de cette ville, mais dans des directions opposées, se trouvent les paroisses des *Abymes* (9.000 hab.) et du *Gosier* (6.000 hab.) : la première, confiée au zèle intelligent du P. Iehl, qui emploie tous les moyens, même le cinéma et le phonographe, pour venir à bout d'une indifférence et d'une inertie décourageantes ; la seconde où le P. Raoul Leber est toujours en mouvement pour atteindre, lui aussi, des cœurs apathiques et peu soucieux des choses de l'au-delà.

La Guadeloupe a ce qu'on appelle cinq dépendances : les îles Saint-Martin, Saint-Barthélémy (confiées aux Pères Dominicains hollandais), Marie-Galante, la Désirade et les Saintes.

Les *Saintes*, groupe de charmants îlots, ont une population de 2.000 hab. (800 à *Terre-de-Haut* et 1.200 à *Terre-de-Bas*). Malheureusement, il n'y a pas de prêtre à demeure. Le P. Rivet, malade, puis le P. Gallot, supérieur principal, venu pour l'assister, se sont occupés de ces braves gens abandonnés au point de vue religieux : et si grand a été l'empressement de ces fidèles, si vive leur reconnaissance que ce dernier aurait bien volontiers résigné ses hautes fonctions pour vivre avec eux et continuer le bien commencé.

La *Désirade*, ainsi nommée parce qu'elle est la première terre qu'on aperçoit après un long voyage, eut pendant sept ans, en la personne du P. Le Berre, un curé énergique et vraiment dévoué. Le P. Bodo, son successeur, ne fit que passer, et maintenant un prêtre séculier dirige cette paroisse où l'un des nôtres dort son dernier sommeil.

Enfin, *Marie-Galante*, la plus importante des dépendances, nous est confiée depuis 1920.

Les PP. Vénard, Savary et Patron administrent les trois paroisses de Grand-Bourg (8.000 hab.), Capesterre (6.000) et St-Louis (6.000). La mission, donnée à Grand-Bourg l'an dernier, a profondément remué les âmes, mais l'insuffisance du personnel rend difficile le progrès ou même le maintien de la vie morale et religieuse.

*Situation.* — D'une manière générale, c'est là le côté pénible, angoissant de la situation. Nous nous trouvons en face d'une tâche qui dépasse nos forces. Que peut faire un pauvre prêtre seul dans un centre de 8 à 10.000 habitants, tous catholiques ?

Le climat, l'ardeur du soleil, les moustiques, la fièvre, l'étendue des paroisses, l'exigence de ces bons noirs qui, à la moindre fatigue, appellent leur curé, les difficultés de la vie matérielle, car, il faut bien le dire, sauf dans les villes, nous avons le régime des missionnaires de la brousse : les confessions nombreuses qui sont la terreur des anciens comme des jeunes ; bien naïf est celui qui croirait qu'on a ici un ministère de tout repos et que la Guadeloupe — on peut en dire autant de la Martinique — est un vrai pays de cocagne où l'on n'a qu'à se laisser dorloter et vivre. Qu'on demande leur avis aux vieux missionnaires d'Afrique !... Et si nos morts, trop nombreux déjà, pouvaient parler !...

Ce qui nous afflige par-dessus tout, c'est de constater notre impuissance en face de l'ignorance religieuse, de l'indifférence toujours croissantes. L'enfance, la jeunesse nous échappent presque totalement.

L'éloignement et la difficulté des routes rendent le catéchisme presque désert : la première communion faite — et maintenant on la fait de bonne heure — beaucoup ne paraissent plus. L'immoralité est grande. Il faudrait des chapelles de secours, des catéchistes, des œuvres de préservation... mais, encore une fois, que peut un prêtre seul, fatigué, épuisé par le ministère ordinaire ! Nous sommes bien à notre place, nous, enfants du Vénérable Père, dans ces régions où il serait odieux de laisser s'éteindre la flamme religieuse qui, malgré tout, jette encore un vif éclat.

Nous avons un rude moment à passer : nous le savons, et nous accomplirons, joyeux et pleins de confiance quand même, notre dure et parfois ingrate besogne.

Le diocèse a du reste comme grands protecteurs : le *Sacré-Cœur de Jésus*, en grande vénération ici et qui, sur son socle de 20 m. de hauteur, domine la cité épiscopale et les environs;

*Notre-Dame de la Guadeloupe*, devenue par ordre épiscopal, la reine de l'île d'Émeraude, comme l'indique le gracieux bulletin imprimé à l'Évêché ;

*Notre-Dame du Carmel*, dont la statue très ancienne reçoit les hommages de nombreux pèlerins ;

*St-Joseph*, particulièrement aimé et honoré.

Nous avons tous l'espoir qu'une heure viendra où non seulement nous ne nous tiendrons plus sur une défensive exigée par les circonstances, mais où nous reprendrons la marche en avant pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien de nos 200.000 fidèles.

---

## DISTRICT DE LA MARTINIQUE

MAI 1919-SEPTEMBRE 1921

Rappelons rapidement les faits intéressants notés déjà par le Bulletin depuis 1919 :

La bénédiction à Balata du terrain où doit s'élever une église votive au Sacré-Cœur (4 juin 1920) ; la fête au Morne-Rouge de la promulgation du décret de S. S. Benoît XV proclamant N.-D. de la Délivrante Patronne de la Martinique (30 août 1920) et la célébration du 60<sup>e</sup> anniversaire de la profession du F. Théodore ; la promotion du F. Félix au grade d'Officier d'Académie ; l'acceptation par la Congrégation des paroisses du Carbet et de Balata.

Puis, les défunts : le P. Louis Garancher, décédé à l'hospice de Fort-de-France le 4 avril 1920 ; le P. Joseph Fréconon, décédé à Chevilly le 31 juillet 1921.

Les renforts que le District a reçus lui ont permis de maintenir ses œuvres : le P. Paul Fort en juin 1919 ; les PP. Alexandre Ritter et Édouard Paix en août ; les PP. Joseph Eon et Bernard Arostéguy en septembre ; le P. Victor Baumann en janvier 1920 ; le F. Marie-Laurent Joder en avril et le P. Charles de Jaham en octobre. Parmi ces confrères, le P. Paix est rentré en France en février 1921. Ont aussi quitté le dis-



trict, en janvier 1920, le P. Julien Le Léal, et en août le F. Ernest Stalberger; tous les deux ont été envoyés en Haïti. Le F. Tharcisius Rémond a été placé à Langonnet.

*Evêché.* — A l'Évêché de Fort-de-France réside comme secrétaire général le P. Eugène de Jaham. Le F. Marie-Laurent y rend, de son côté, de très appréciés services.

*Collège Ste-Marie*, à Fort-de-France. — Un établissement ecclésiastique est assurément pour un pays un bienfait incontestable; il l'est davantage encore quand ce pays est loin de toute autre région où les enfants et jeunes gens pourraient trouver l'instruction avec les garanties religieuses qu'on désire pour eux. C'est bien le cas pour le collège Ste-Marie. Mais quand pourra-t-on réaliser l'ancien projet d'y pousser les études jusqu'au bout?

Un autre projet rêvé en ces derniers temps a été de créer une petite école apostolique à côté du collège. Sollicitées officiellement par une circulaire de Mgr Lequien, les vocations au sacerdoce paraissent se multiplier à la Martinique. Souhaitons qu'elles soient solides et que l'école apostolique projetée discerne celles qui sont sérieuses et les prépare pour les œuvres semblables que nous entretenons en France!

*Cathédrale.* — Il serait intéressant de suivre les efforts des Pères de la cathédrale et de noter les résultats déjà acquis par leurs œuvres. Nous n'osons le faire, non pas faute de renseignements, mais dans la crainte de ne pas donner à chacune de ces œuvres l'importance qui lui revient. Les renseignements, nous les trouvons abondants et édifiants dans la collection du *Bulletin paroissial* qui paraît chaque mois depuis le commencement de 1919. Cette petite revue rassemble tout ce qui concerne la vie de la paroisse et ajoute à ces documents locaux d'actualité des notes historiques sur la paroisse et des monographies des dévotions martiniquaises. Signalons, dans ces pages attachantes, l'article sur la *Fête des Catéchismes* (août 1921). Parmi les œuvres anciennes et nouvelles, celle des *Dames Catéchistes*, fondée en octobre 1919, réalise l'idée du *concours indigène* apporté au ministère du prêtre. Grâce à ces Dames Catéchistes, un plus grand nombre d'enfants ont reçu l'instruction religieuse, cette instruction a été plus soignée et les Pères ont eu plus de loisir pour se livrer à d'autres occupations de leur ministère.

Une autre œuvre excellente est celle du Cercle des jeunes gens, lycéens et autres, qui se réunit dans la salle des œuvres, récemment construite.

*Patronage St-Louis.* — Le P. Michel y est venu prêter son concours au R. P. Grimault.

*Balata.* — Le P. Coullaud, chargé d'organiser le centre religieux de Balata, y a élevé un presbytère simple, solide et bien compris. Depuis, Balata a été érigé en paroisse et confié au P. Charles de Jaham (janvier 1921). Un bulletin « *Le Montmartre Martiniquais* », organe des œuvres eucharistiques à la Martinique, entretient tous les mois la dévotion des amis du Sacré-Cœur et, en même temps qu'il prépare la fondation d'une ligue qui les groupe, recueille les offrandes pour la construction d'un temple votif au Sacré-Cœur à Balata, qui domine Fort-de-France.

*La Redoute.* — A 4 kilomètres du centre de la même ville, a été confiée au P. Bruno, en janvier 1920 la Redoute. C'est un lieu de pèlerinage avec chapelle et presbytère ; au point de vue religieux la population est très intéressante.

*Le Carbet.* — C'est le centre de nos œuvres au nord de l'île : le P. Coullaud y a remplacé en janvier 1921 l'abbé Delfolye.

*St-Pierre.* St-Pierre reste confié aux soins du P. Coutret. Cette année 1921, le 5 mai, en la célébration de l'anniversaire de la catastrophe de 1902, on a particulièrement fêté le retour de la statue de N.-D. de Bon-Port réinstallée à son ancienne place depuis quelques mois : pendant 18 ans, elle était restée à Fort-de-France au chevet de la cathédrale.

*Morne-Rouge.* — Avec la solennité rappelée plus haut, le Morne-Rouge a vu l'érection d'un très beau chemin de croix et la bénédiction d'une chapelle et d'une statue du Sacré-Cœur.

*Fonds St-Denis et Morne-Vert.* — Desservis successivement par le P. Leininger et par le P. Desnoulez. Le premier, par suite d'une chute de cheval, s'est brisé la jambe, et sa guérison demandera, croit-on, beaucoup de temps et de soins.

*Ajoupa Bouillon.* — Un curé à résidence a été donné à cette paroisse en octobre 1920, le P. Charles de Jaham, auquel a succédé le P. Arostéguy.

*Basse-Pointe et Macouba.* — Ces deux paroisses ont eu la visite pastorale, ainsi que celles ci-dessus nommées, aux mois de novembre et décembre 1921.

Terminons par quelques notes statistiques datées de février 1921.

*Population.* — Elle est d'environ deux cent mille âmes qui se répartissent en une trentaine de villes et villages. Les deux tiers des habitants sont des Noirs. L'autre tiers est composé de Blancs et surtout d'hommes de couleur. La plupart s'occupent et vivent de la culture et de l'exploitation de la canne à sucre.

*Clergé.* — Il y a en ce moment dans le diocèse cinquante-six prêtres en activité et cinq en retraite. Dix d'entre eux sont originaires de la Martinique. Des catéchistes en nombre variable aident le clergé dans plusieurs paroisses. La Martinique a donné plus de cinquante prêtres depuis la fondation du diocèse.

Le mouvement des vocations s'est ralenti, mais on s'efforce actuellement de le reprendre, et l'on a bon espoir de parvenir à des résultats appréciables.

*Congrégations.* — Les maisons religieuses appartiennent à quatre Congrégations différentes :

Les Pères du St-Esprit, au nombre de 25, y compris l'évêque ;

Les Sœurs de St-Paul de Chartres, au nombre de 32 ;

Les Sœurs de St-Joseph de Cluny, au nombre de 20 ;

Les Sœurs de N.-D. de la Délivrande, au nombre de 18.

Par différentes œuvres, écoles, orphelinats, ouvroirs, crèches, ces Congrégations s'emploient toutes à l'éducation de la jeunesse. Seule, la Congrégation des Sœurs de St-Paul de Chartres est plus particulièrement destinée au service des malades dans les hôpitaux.

*Écoles.* — Les écoles catholiques sont peu nombreuses. Il y a :

Un collège tenu par les PP. du St-Esprit, où les études ne vont pas au-delà de la troisième : 50 pensionnaires, 80 externes ;

Une école tenue par les Sœurs de St-Joseph : 20 pensionnaires.

Une école tenue par les Sœurs de la Délivrande : 15 pensionnaires, 20 externes, avec études élémentaires.

Une école primaire de garçons.

L'évêque se préoccupe d'établir des écoles catholiques. La difficulté est de s'assurer les ressources voulues et surtout de trouver une Congrégation qui veuille bien s'en charger.

En dehors des écoles proprement dites, il y a une crèche,

deux orphelinats, une maison d'apprentis, deux asiles de vieillards et cinq hôpitaux.

Enfin, les lignes suivantes, extraites d'un journal de la Martinique, nous fourniront des données intéressantes sur le chiffre actuel de la population.

« Les résultats du dernier recensement ne sont pas encore connus pour l'ensemble de la colonie (20 avril 1921). Cependant, nous pouvons dire que la population actuelle de Fort-de-France s'élève à 37.864 âmes. En 1821, elle n'en comptait que 9.200, et 16.000 en 1902. Si l'augmentation a été proportionnelle dans les bourgs, la population de l'île dépassera 225.000 âmes.

---

## AMAZONIE

(DÉC. 1918-SEPT. 1921)

La Préfecture apostolique de Teffé offre le type d'une mission qui ne ressemble à aucune autre de celles qui nous sont actuellement confiées.

C'est une immense forêt vierge qui s'étend de la rive droite de l'Amazone ou Solimões jusqu'au Pérou, depuis le Rio Purus jusqu'au Jutahy inclusivement, forêt traversée par des fleuves et rivières au cours sans fin sur le bord desquels se trouvent plus ou moins espacées, les habitations, rarement formées en villes ou villages.

Les principaux cours d'eau desservis sont, en remontant le Solimões, le Rio Coary, le Catua, le Teffé, le Jurua (3000 kilomètres), le Jutahy, et, sur la rive gauche du Solimões, le Cupéa, le Parana de Codajas et le Yapura, avec leurs innombrables affluents.

Sur cette immense étendue, on compte environ 30.000 habitants, dont un certain nombre de représentants de tribus de Peaux-Rouges. Tous, sauf quelques Indiens sauvages, sont baptisés ou aspirent à l'être.

Les centres principaux sont Teffé, sur le lac du même nom, 1200 habitants, siège de la Préfecture ; Caiçara, 350 habitants ; Caruary, 200 habitants, sur le Bas-Jurua ; Fonte-Bôa, sur le Solimões (rive droite), 400 habitants ; et, sur le Haut-Jurua,

São Felipe, 2.000 habitants ; Cruzeiro do Sul, 2.000 habitants ; et Villa Seabra, 500 habitants.

Le reste de la population est dispersé sur les fleuves.

Autrefois, les évêques du Para et de Manaos, manquant de prêtres, envoyaient des missionnaires faire la *desobriga* ou desserte de l'Amazone et de ses innombrables affluents. Ces prêtres négligèrent forcément l'instruction religieuse du peuple, et passaient rapidement en administrant des baptêmes, en bénissant des mariages, et en chantant des « litanies », contre des honoraires plus ou moins élevés.

En ces dernières années l'immense bassin des Amazones a été partagé par le Saint-Siège en diocèses, prélatures et préfectures, et le ministère tend à se régulariser.

En ce qui nous concerne, nous occupons la ville de Teffé, où réside Mgr Barrat, avec les PP. A. Cabrolié et M. d'Alencar ; la Bocca do Teffé, où résident les PP. J. Cappe, supérieur, C. Tastevin, missionnaire, Dias, chargé des enfants, et les FF. Aristobule, Tite, Cornélie, Martin, Emmanuel, Wilfrid, Raphaël, Bonaventure et Arnold ; Fonte-Boa, desservi par le P. Fr. Dargnat et le chanoine Rebouças (le P. Parissier est rentré en France) ; São Felipe, occupé par les PP. L. Dornic, Fritsch et Donnadiou.

Dans ces centres, on s'efforce d'entretenir et de développer la vie chrétienne ; et en même temps, à tour de rôle, on dessert les *rios* qui dépendent de la « paroisse » et s'étendent, parfois, sur des espaces immenses.

Le passage suivant d'une lettre particulière du P. C. Tastevin donnera une idée de ce ministère : « Me voici de retour du Jurua. Je suis rentré à Teffé après quatre mois d'absence, jour pour jour, le 20 mars (1921), dimanche des Rameaux, de sorte que j'ai pu prendre part ici à toutes les fêtes de la semaine sainte. Nous les avons célébrées avec toute la solennité désirable. Et maintenant me voici curé de Teffé, à la place du P. Cabrolié, parti à son tour en mission. »

« La misère de nos gens augmente chaque jour avec la baisse continuelle du caoutchouc, leur seule industrie, et l'augmentation du prix des denrées européennes. C'est un grand obstacle pour notre ministère, étant donné le système de recouvrement de la dîme en usage au Brésil. Il m'a fallu entrer dans les combinaisons les plus bizarres et me faire gruger, sans en avoir

l'air, pour pouvoir faire en ces 4 mois : 69 mariages, 266 baptêmes, 3 confirmations. Il est vrai que le Yapura est le moins peuplé de nos fleuves. « Et il ajoute : » En voyage j'ai fait une station de 9 jours chez les Canamaris, tribu de Peaux-Rouges qui n'avait jamais été visitée. J'ai rempli deux carnets de notes et recueilli des choses très intéressantes sur leurs légendes et leurs croyances.

« Pendant ces 9 jours, nous n'avons eu à manger que des fruits de *pupunha*, espèce de palmier (*Gulielma excelsa*), et quelques petits poissons de mare que les Indiens m'apportaient quelquefois. Mon petit compagnon rameur étant tombé malade, j'ai dû quitter ces pauvres Indiens. Il était temps d'ailleurs, car la provision de *pupunha* était épuisée et si j'avais voulu rester avec eux deux jours de plus, il aurait fallu les accompagner et me transporter dans un autre campement, à 30 kilomètres plus loin, dans les eaux du Jutahy. »

Une relation du voyage du P. Tastevin dans le Yapura paraît en ce moment dans les *Missions catholiques* de Lyon. On sait par ailleurs que le cher Père est membre très actif et très apprécié de la Société des Américanistes de Paris.

Une autre lettre particulière du Fr. Wilfrid nous initiera à la vie de Bocca do Teffé.

« Ici, nos occupations ne me laissent guère de temps libre. Je suis d'abord chargé d'une centaine de bêtes à cornes, ainsi que des chevaux, des moutons et des porcs. Puis je passe parfois un mois entier en forêt, avec 6 à 8 ouvriers, à équarrir des bois de charpente pour notre œuvre de Teffé, commencée en janvier 1911, et qui n'en finit jamais. En fait de nourriture, nous n'avons pas à nous plaindre. Le F. Cornélie n'est pas encore parvenu à nous faire du cuir, et pas de cuir pas de souliers; c'est ce qui nous fait le plus défaut. Les FF. Raphael et Aristobule sont placés à Teffé, où le premier s'occupe de l'impression de notre petite revue *O Missionario*. Mgr Barrat est en ce moment absent, à faire tout le ministère d'ici à Manaos. Le P. Tastevin vient d'arriver du Haut Yapura en parfaite santé: ce courageux missionnaire est une vraie providence pour l'œuvre. Le F. Arnold est spécialement chargé des enfants et du jardinage. Le bon F. Martin a la jambe malade depuis 9 mois et nous fait bien défaut. Le Fr. Emmanuel, qui se maintient en vie par un vrai miracle, s'occupe toujours du pou-

lailler, du jardin de fleurs autour de la chapelle, et du cacao qu'il fait sécher et que nous apprécions beaucoup. Notre vénéré P. Supérieur va bien : que le bon Dieu nous le laisse longtemps ! Le P. Dias se charge de nous faire des sermons le dimanche, qui sont maîtement donnés. Et il ne faut pas que j'oublie le bon F. Tite, mon compagnon de la première heure... »

Par ailleurs, les offres de nouveaux territoires à évangéliser se sont succédées pour nos confrères d'Amazonie sans qu'ils aient pu, faute de personnel, y donner suite : prélatrice de l'Acre, région du rio Purús, surtout pied-à-terre et procure dans un faubourg de Manaos, à *Villa Municipal*...

Le district lui-même a réalisé quelques progrès importants. « Avant de partir d'ici, disait Mgr Barrat en 1919, j'aurai la très grande joie d'ouvrir une école pour les filles sur le terrain de la Bocca do Teffé, école bâtie [par les offrandes des fidèles; et, plus grande joie encore, le jour de la Sainte-Trinité, à Teffé même, nous inaugurerons un Petit Séminaire ou École apostolique, avec 7 ou 8 élèves dont 4 sont nés dans la Préfecture; les autres sont de Manaos et du Bas Amazone. L'œuvre a été confiée au P. M. d'Alencar. Un externat y est annexé.

Le F. Aristobule, un vétéran des missions, poursuit à Teffé la construction de la résidence du Préfet apostolique. Reste aussi à élever l'église de la mission.

Mais dans l'Amazone comme ailleurs, les ressources ont diminué, par suite, il est vrai, d'une cause spéciale, la baisse du caoutchouc, si bien que les honoraires perçus pour les divers services atteignent à peine au quart de ce qu'ils étaient il y a 10 ans.

La Propagande est venue au secours de la Préfecture, ainsi que la Sainte Enfance et l'*Œuvre Pontificale de St Pierre Apôtre pour le Clergé indigène*; de son côté, le gouvernement français sur le rapport de son consul à Pará, a alloué à la Préfecture une subvention de 5.000 francs pour ses écoles.

Une petite revue, *O Missionario*, parue pour la première fois en janvier 1921, cherche à intéresser les fidèles de la mission et ses amis de France, aux œuvres lancées par les Pères. Elle s'édite à l'aide d'une imprimerie donnée à l'essai par l'évêque de Manaos à Mgr Barrat et qui sert déjà à l'impression des papiers officiels, des registres de la Préfecture, etc. Longue

vie et fructueux travail à cette petite Revue, qui paraît tous les deux mois !

Quelques chiffres pour terminer : Le dernier exercice dont nous possédions les statistiques (1919-1920) note 1.244 baptêmes d'enfants, 250 confirmations, 80 premières communions, 1520 communions pascales, 245 mariages.

A la dernière heure, la Propagande nous envoie un Décret donnant de nouvelles limites aux deux Préfectures de Teffé et du Haut-Solimôes. Il paraîtra au prochain Bulletin.

## NÉCROLOGIE

Le P. Jean FALCONNET, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Haut Congo français, décédé le 3 septembre 1921, à Lierre, à l'âge de 51 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans comme profès.

. . .

Le P. Arsène MELL, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, décédé le 9 septembre 1921, à l'âge de 41 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 11 mois comme profès.

. . .

Le Novice-Frère LOUIS DE GONZAGUE Beauvalet, de la Province de France, décédé le 26 septembre 1921, à Misserghin, à l'âge de 33 ans, après 9 années passées dans la Congrégation.

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Limites des Préfectures de Tefé et du Haut-Solimões.

**Actes administratifs.** — Emission de Vœux. — Promotions aux saints Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — La Cause de notre Vénérable Père. — Nos rentrées au Noviciat. — En Pologne. — Etats-Unis. — Martinique. — Guinée française. — Ile Maurice. — Questions et Réponses. — Avis. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — District de la Trinidad. — Mission de la Sénégambie : Dakar, Ngasobil, Gorée, Joal.

**Nécrologie.** — PP. Paul Jouanneaux, Amédée Chardin, Antoine Vogel, Joseph Fréconon, Jean Falconnet, Arsène Mell, F. Louis de Gonzague Beauvalet. — Mgr Prosper Augouard, PP. Joseph Chédeville, Ignace Stoffel, Xavier Lichtenberger, M. René La Fontaine.

## ROME

### DÉCRET RELATIF AUX LIMITES DES PRÉFECTURES APOSTOLIQUES DE TEFÉ ET DU HAUT-SOLIMOES (AMAZONIE)

Depuis longtemps il était question de modifier les limites de ces préfectures. Le Décret suivant de la Propagande est une réponse aux Préfets intéressés.

#### DECRETUM

Apostolicis Præfecturis de Tefé et Solimões Superioris noncupatis fines iam in actu earumdem canonicæ erectionis, nempe mense maio anno 1910 præstituti fuerunt. Cum autem magni momenti difficultates processu temporis exortæ fuerint inter utriusque Præfecturæ Missionarios ex prædicta finium delimitatione, preces nuper huic S. Congregationi a Christiano Nomini Propagando oblatae sunt, quibus et Præfectus de Tefé et alter Superioris Solimões concorditer subscripserunt, ad hoc ut nempe fines utriusque Præfecturæ Apostolicæ ad Missionariorum levamen et ad earumdem Missionum incrementum paulisper immutarentur.

Eminentissimi Patres itaque hujus S. C. in plenariis comitiis diei 1<sup>re</sup> p. e. mensis augusti, præ oculis habitis rationibus hinc inde adductis, quæ novam supradictarum Præfecturarum finium delimitationem suadere videbantur; eademque finium descriptione a duobus superioribus proposita prudenter attentèque inspecta, unanimiter censuerunt fines inter Præfecturam de Teffé et alteram Superioris Solimões, exinde prout sequitur habendos esse nempe :

1<sup>o</sup> *In flumine Solimões, ad dexteram, derivatio fluminis Solimões, vulgo « parana de Sevalho » nuncupati, ad sinistram vero, rivulus Envira, qui defluit e flumine Solimões ad rivum « Auati parana » nuncupatum per amnem « Py Boyuçü », seu « Serpentem immanem ».*

2<sup>o</sup> *Ad septentrionem fluminis Solimões, divortium aquarum inter flumina Içà et Solimões ex parte Præfecturæ Solimões Superioris, et Japura et Anarucu ex parte Præfecturæ de Teffé.*

3<sup>o</sup> *Ad meridiem fluminis Solimões, divortium aquarum inter Juruá et Jutahy ex parte Præfecturæ de Teffé, Javary et Solimões ex parte Præfecturæ Solimões Superioris. »*

Quam quidem Emorum Patrum sententiam in Audientia diei et ejusdem mensis Augusti SSmo D. N. Benedicto, div. Pro. P. P. XV ab infrascripto S. hujus Congregationis Secretario relatam eadem Sanctitas Sua in omnibus adprobare, ratamque habere dignata est, ac præsens super re decretum confici mandavit.

*Datum Romæ ex Æd. S. C. de Propaganda Fide, die 10 sept. 1921.*

*Pro Emo Cardinali Præfecto,*

† P. FUMASONI-BIONDI arch. Diocletan., *Secret.*

*pro R. P. D. Secret.*

CÆSAR PECORI, *Subsecret.*

## ACTES ADMINISTRATIFS

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Ferndale*, le 8 septembre 1921, M. George Joseph COLLINS;  
le 19, le F. EUGÈNE Gontram ; le 21. M. Thomas Joseph MAC  
CARTY ;

A *Saverne*, le 18 septembre, le P. Albert SCHMITT ;

A *Louvain*, le 23 septembre, M. Joseph DECLERCQ ;

- A *Rockwell*, le 24 septembre, M. William DANAUER ;  
 A *Fribourg*, le 28 septembre, M. Daniel MURPHY ;  
 A *Langonnet*, le 2 octobre, le F. BRUNON Birgy ;  
 A *New-York*, le 5 octobre, le P. James Joseph CLARKE ;  
 A *Kimmage*, le 6 octobre, le P. Bernard FENNELLY.

#### Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

- A *New-York*, le 15 août, le P. Paul CONNOLLY ;  
 A *Cornwells*, le 15 août, le P. Eugène FISHER ; le 30 août, le  
 P. Bernard HANNIGAN ;  
 A *Pittsburgh*, le 17 août, M. Stanislaus MIELNICKI ;  
 A *Kiléma* (Kilima Ndjaro), le 26 août, le P. Josef CONRAD.

#### Vœux de trois ans.

A émis les vœux de trois ans :

- A *Chevilly*, le 10 octobre, M. René VREVEN (de la Province de  
 Belgique).

#### Consécration à l'Apostolat.

Ont fait la Consécration à l'Apostolat :

- A *Ferndale*, le 8 septembre, le P. Francis NOLAN, du diocèse  
 de Kildare (Messe le 2) ;  
 A *N.-D. de Langonnet*, le 9 octobre, le P. Jean LE MOUËL, du  
 diocèse de Vannes (Messe le 26) ;  
 A *Grignon*, le 22 octobre, le P. Auguste GRILLET, du diocèse  
 du Puy (Messe le 9)

#### Profession.

Ont fait profession :

- A *Neufgrange*, le 29 sept., les Novices-Clercs :  
 MM. Jean-Baptiste BETTEMBOURG, né le 24 nov. 1893, à Rus-  
 troff (Metz) ;  
 Albert PHILIPPI, né le 15 déc. à Lichtenberg (Strasbourg) ;  
 Louis-Pierre-Marie LE FOULER, né le 16 juin 1903, à Lignol  
 (Vannes) ;  
 François LE BRAS, né le 11 déc. 1901, à Audierne (Quimper) ;  
 Pierre-Marie LE NEVÉ, né le 18 fév. 1901, à St-Armel-en-Sar-  
 zeau (Vannes) ;  
 Séraphim TEIXEIRA da SILVA, né le 22 fév. 1903, à Seixo (Por-  
 to, Portugal) ;

Pierre-Jean PATENAUDE, né le 7 juillet 1897, à Embrien (Ottawa) ;

Armand TURBÉ, né le 7 mars 1897, à l'île d'Yeu (Luçon) ;

Le 6 oct. les Novices-Clercs :

MM. Louis LE CHEVALIER, né le 28 janv. 1902, à Locminé (Vannes) ;

Julien ALMONT, né le 10 mars 1902, à May-sur-Orne (Bayeux) ;

Jean-Victor BERHAUT, né le 17 mars 1902 à Nordelles (Rennes) ;

Joseph BARET, né le 20 déc. 1902, à La Rivière-St-Louis (St-Denis, Réunion) ;

Jean-Marie MARNAS, né le 10 janv. 1903, à St-Étienne (Lyon) ;

Raoul BUNOT, né le 5 sept. 1903, à Athis-de-l'Orne (Sées) ;

Henri-Eugène LARUE, né le 21 août 1893, à Paris ;

Thomas HARRISON, né le 18 oct. 1899, à Hull (Middlesbrough) (Angleterre) ;

Harold WHITESIDE, né le 7 juin 1903, à St-Annes-on-Sea (Liverpool, Angleterre) ;

Pierre BUKREMS, né le 28 juin 1900, à Someren (Bois-le-Duc, Hollande) ;

Le 11 octobre, le Novice-Clerc :

M. Pierre LE ROUX, né le 17 déc. 1898 à Treffragat (Quimper) ;

A *Grignon*, le 3 octobre, les Novices-Clercs :

Édouard BÉRIAULT, né le 14 août 1895, à Montréal (Montréal, Canada) ;

Joseph COLOMBÉ, né le 11 fév. 1895, à Ste-Marie-aux-Mines (Strasbourg) ;

Charles CHALIFOUX, né le 16 mai 1897, à St-Sylvestre de Granitville (Burlington, États-Unis) ;

François LE CLANCHE, né le 19 août 1898, à Baden (Vannes) ;

Yves COGNEAU, né le 27 juillet 1898, à Fougères (Rennes) ;

Albert FUSCH, né le 29 mai 1897, à Ranspach-le-Bas (Strasbourg) ;

Henri HEIDET, né le 15 déc. 1898, à Mulhouse (Strasbourg) ;

Julien NOLL, né le 18 janv. 1896, à Pfaffenheim (Strasbourg) ;

Joseph BREITENSTEIN, né le 28 déc. 1897, à Munster (Strasbourg) ;

Louis HENG, né le 28 mai 1898, à Schweinheim (Strasbourg),

Joseph KAUFFER, né le 14 avril 1898, à Mutzig (Strasbourg);  
 Albert KRUMMENACKER, né le 20 nov. 1898, à Arzwiller (Metz);  
 Charles GRÜNER, né le 8 mars 1899, à Hoegendorf (Soleure, Suisse);

Auguste LEDOGAR, né le 22 oct. 1897, à Walk-Pfaffenhoffen (Strasbourg);

Désiré ROST, né le 12 oct. 1897, à Pfaffenheim (Strasbourg);

Joseph KAPFER, né le 19 mars 1899, à Schweighausen (Strasbourg);

Aquilino CAMARA, né le 18 janv. 1899, à Caxieira (Leiria, Portugal);

— Joseph WURTZ, né le 10 déc. 1895, à Souffelwegersheim (Strasbourg);

Adrien LEPERDRIEL, né le 19 avril 1899, à St-Lô (Coutances);

Julien PÉRONO, né le 13 janv. 1901, à Baden (Vannes);

Jean HIRLEMANN, né le 14 janv. 1901, à Belfort (Besançon);

Maurice RUEST, né le 18 janv. 1901, à la Ferté-Macé (Séez);

Louis ANGLADE, né le 1<sup>er</sup> sept. 1901, à Salsigne (Carcassonne);

Jean-Marie ARBIC, né le 7 juillet 1897, à Embrun (Ottawa, Canada);

Le 16 octobre, les Novices-Clercs :

MM. Antoine ROCHE, né le 18 mars 1892, à Venosc (Grenoble);

- Marcel BUISSON, né le 20 déc. 1888, à Chenoise (Meaux);

Le 22 octobre, le Novice-Clerc :

M. Auguste GRILLET, né le 15 juillet 1888, à St-Pol (Le Puy);

Le 28 octobre, les Novices-Clercs :

MM. Charles MITTELBERGER, né le 10 août 1896, à Ammerschwih (Strasbourg);

Henry PARKINSON, né le 22 juillet 1899, à Manchester (Salford, Angleterre);

Lucien VAULOUP, né le 24 janv. 1903, à Giel (Séez);

A *Kimmage*, le 25 septembre, le Novice-Clerc :

M. Joseph Patrick BOWMAN, né le 26 nov. 1902, à Mc Namara Terrace (Limerick, Irlande);

A *Chevilly*, le 18 octobre, le Novice-Frère :

F. ALEXANDRE Friedrich, né le 30 sept. 1902, à Schiltigheim (Strasbourg).

## PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

## Prêtrise.

Ont été promus au *Sacerdoce* :

A Chevilly, le 30 octobre 1921, par Mgr le Très Révérend Père :

MM. Louis ESSWEIN, Victorin LAFFONT, Jean MATON, Joseph POURCHASSE, Jean-Marie FAOU, Louis LE BAIL, Corentin MORVAN, Hubert FREDON, Antoine NANTAS, Auguste FAYET, Joseph BAUR, Henri KUENTZLER, Eugène HEYER, Antoine NUNES DA COSTA.

## AVIS DU MOIS

## LES AUXILIAIRES INDIGÈNES DANS NOS MISSIONS

Ces auxiliaires indigènes sont, d'abord, certains serviteurs bons à tout faire, qui mériteraient le nom de « donnés », oblats ou agrégés, puis les moniteurs et les catéchistes, les religieux et les religieuses, enfin les séminaristes et les prêtres.

Dire que ces auxiliaires sont utiles, ce n'est pas assez : ils sont nécessaires, et c'est une vérité cent fois constatée par l'expérience, aussi bien qu'elle est établie par le bon sens même et par l'autorité de la Propagande.

Y renoncer, n'y attacher qu'une attention distraite, ou même contrecarrer le recrutement ou la formation par une opposition plus ou moins avouée, c'est commettre, dans l'œuvre de l'évangélisation, une faute impardonnable.

Et cependant cela se voit !

Les uns, par exemple, ne trouvent bien fait que ce qu'ils font eux-mêmes, répètent qu'on ne peut avoir confiance en personne et estiment que tout indigène est incapable de rien faire de bon. — Quelle erreur, et comme cette opinion est démentie par les faits dans les missions du monde entier !

D'autres reculent devant la peine qu'il faut se donner pour préparer et former ces auxiliaires : il y faut en effet mettre beaucoup de patience, de volonté et de dévouement. — Mais n'est-ce pas là notre rôle, et que sommes-nous venus faire en mission si nous n'y réalisons pas notre vocation ?

D'autres opposent les insuccès qu'ils ont éprouvés. — Mais c'est une raison pour recommencer, dans d'autres conditions peut-être, et avec de meilleurs éléments.

D'autres mettent en avant les difficultés spéciales à tel pays, telle population, telles circonstances. Et puis, il y a les exigences de certains, le manque de temps, le manque de ressources, etc. — Sans doute, mais malgré tout, on peut obtenir des résultats, et l'on en obtiendra si, dans la formation de nos chrétiens, on insiste sur l'obligation que nous avons tous de propager la foi, de sauver des âmes et d'étendre le Royaume de Dieu.

Mais il est un autre obstacle au recrutement des auxiliaires, catéchistes, religieux ou séminaristes, dont on ne parle généralement pas et dont pourtant il faut parler. C'est cette aberration de quelques-uns des nôtres, Pères ou Frères, qui semblent se faire une spécialité de décourager ces pauvres enfants. Paroles de mépris, allusions blessantes, plaisanteries de mauvais goût, procédés offensants, exigences déraisonnables qui relèvent soigneusement tous les défauts et demandent aux autres des qualités qu'on ne possède pas soi-même, tout est mis en œuvre. Est-ce bêtise? Est-ce jalousie? L'une et l'autre, ordinairement. Mais c'est en tout cas autre chose qu'une faute ordinaire : c'est l'une des formes de ce péché de scandale qui a été si énergiquement condamné par Notre Seigneur et dont nul missionnaire ne devrait se rendre coupable...

Sans doute, le cas est rare; mais il se rencontre, et il fallait le signaler. Il est sans excuse.

Cette manie peut faire beaucoup de mal; elle crée, dans un milieu particulièrement apte à le recevoir, un esprit détestable de défiance et de sourde hostilité qui disparaîtra difficilement; elle est la ruine de vocations souvent excellentes; et, pour tout dire, le missionnaire qui en serait atteint et ne voudrait pas s'en corriger, devrait comprendre que sa place n'est plus en mission.

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De *Lisbonne*, le 9 septembre 1921, pour le Cunène, le P. Alphonse LANG; le 24 septembre, pour le Cubango, les PP. Gustave BATTEIX et Joseph HASCHER;

De *Marseille*, le 13 octobre, pour La Réunion, le P. Joseph LE QUELLEC et M. l'abbé Henri BOUCHON (du Séminaire des Colonies);

De *La Palisse*, le 17 octobre, pour le Congo français, le P. Étienne PAGNAULT; pour l'Oubangui-Chari, le P. Louis STOELTZLEN, et le F. MARCEL Desmortreux;

De *Bordeaux*, le 30 octobre, pour la Guinée française, le P. Joseph NICOL.

Est arrivé :

A *Bordeaux*, le 6 octobre, le F. MAXIMIEN Hochstetter, du Gabon.

---

### LA CAUSE DE NOTRE VÉNÉRABLE PÈRE

Pour aboutir au terme de la béatification, il ne reste plus à la Cause de notre Vénérable Père qu'une dernière étape à parcourir : l'approbation des miracles.

Les miracles, Dieu prend parfois l'initiative de les opérer sans sollicitation préalable; le plus souvent cependant il ne les accorde qu'à des prières ferventes et multipliées.

C'est donc à nous d'obtenir ceux qui sont nécessaires pour la glorification de notre Père.

Nous recommandons très instamment à tous nos confrères 1° de mettre à profit les occasions favorables qui peuvent se présenter pour suggérer de recourir à l'intercession du Serviteur de Dieu; 2° d'avoir soin de faire constater par des certificats de médecins, non pas précisément le miracle, mais la nature et la gravité de la maladie d'abord, puis la réalité et la soudaineté plus ou moins grande de la guérison, et enfin sa persistance après un laps de temps notable.



Il est à propos aussi de noter immédiatement par écrit les circonstances précises dans lesquelles s'est produit le fait réputé miraculeux.

Faute de ces précautions, plusieurs guérisons opérées dans le passé ne peuvent pas être utilisées pour la Cause, bien qu'elles aient semblé réunir les conditions nécessaires.

On peut demander à la Maison-Mère (au R. P. Stercky) des images avec reliques du Vénérable Père.

---

### NOS RENTRÉES AU NOVICIAT (1921-1922)

Les rentrées dans nos Noviciats des Clercs pour l'année 1921-1922 donnent les chiffres suivants :

France . . . . .	50	Irlande . . . . .	18
Allemagne. . . . .	11	Portugal . . . . .	—
États-Unis. . . . .	8	Belgique-Hollande . . . . .	3
Angleterre . . . . .	—	Total. . . . .	90

---

### EN POLOGNE

#### LA CONGRÉGATION S'ÉTABLIT A BYDGOSZCZ

Après s'être dévoué comme aumônier militaire dans l'armée Haller, en France et en Pologne, le P<sup>r</sup> Sigismond RYDLEWSKI a demandé et obtenu de rester dans sa patrie d'origine pour aider à sa réorganisation et y établir les œuvres de la Congrégation. Chargé par le général Haller de l'Œuvre des Orphelins de la guerre, et du consentement du Cardinal Dalbor, archevêque de Gniezno et Poznan (en date du 31 janvier 1921), il s'est fixé à Bydgoszcz (en allemand Bromberg), ville considérable sur la rive gauche de la Vistule, entre Schneidemühl et Thorn, et y a fondé deux établissements :

1° L'*Orphelinat St-Joseph (Dom Sierot Joséfa)*, comprenant une maison d'habitation avec dépendances et 44 hectares de terre, attenant à la ville. Cette propriété a été acquise par la Croix Rouge américaine, qui fera également les frais des constructions et installations nécessaires.

2° L'*École apostolique du St-Esprit (Internat Duchy Sw.)*

est située en ville et compte une douzaine d'enfants. Elle aura la desserte de l'église Sainte-Marie, autrefois chapelle des Clarisses, qui est un bijou d'architecture. (Adr. : N° 53. Ul. Sniadeckich.

Le personnel de Pologne comprend actuellement le P. Sigismond RYDLEWSKI, venu de la Province des États-Unis, le P. Paul BARANSKI, rentré de Sierra Leone, le P. Stanislas KOLPIŃSKI, qui vient de terminer ses études à Fribourg; le Fr. MIECESLAS, de Knechtsteden, et le F. CESLAS, de N.-D. de Langonnet.

La fondation de Pologne a été autorisée par le Conseil général à la date du 11 octobre.

## ÉTATS-UNIS

### LA DIRECTION DE L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Le P. G. Farrell, qui avait succédé dernièrement au P. Edouard Knœbel dans la direction de l'Œuvre de la Sainte Enfance aux États-Unis, s'est vu forcé par son état de santé de donner sa démission. Le P. William STADELMANN a été nommé à sa place et agréé par Mgr de Teil, directeur général. Le P. Rossenbach reste sous-directeur.

Le siège de l'Œuvre est toujours le même : *Holy Childhood*, P. O. Box 598. Pittsburgh, Pa. U. S. A.

Nous engageons nos confrères des missions à envoyer aux *Annales de la Sainte-Enfance* les récits qui pourraient intéresser l'Œuvre et susciter à la fois des générosités et des vocations.

## MARTINIQUE

### D'OU VIENT SON NOM ?

Dans un de ses derniers numéros, le journal *La Paix*, de Fort-de-France, donne l'origine du nom de la Martinique. Ce n'est pas, comme on l'a souvent dit, que l'île a été découverte le jour de la St-Martin, les 11 ou 12 novembre : jamais Christophe Colomb n'y est passé ce jour-là. Le nom viendrait tout sim-

plement de *Matinino*, que lui donnaient les Indiens d'Haïti, et qui signifierait l'*île des guerrières*, parce que le pays passait pour être habité par des femmes cannibales. (*De Orbe Novo, de Pierre Martyr*, traduit par P. Gaffarel).

Ce n'est qu'à son quatrième voyage que Christophe Colomb fit à l'île sa première visite, le 13 juin 1502. En 1546, le cartographe français Desceliers écrivait *Matinina* et en 1550 *Matinnic*; enfin, en 1601, G. Le Vasseur trace la carte d'une partie des Antilles parmi lesquelles se trouve la *Martinique* : le nom lui est resté.

## GUINÉE FRANÇAISE

### LES PETITES SŒURS DE NOTRE-DAME DE GUINÉE

Depuis le commencement de cette année (6 janvier), le Vicariat apostolique de la Guinée possède une religieuse indigène, une novice et quelques postulantes. C'est la *Congrégation des Petites Sœurs de Notre-Dame de Guinée*.

Comment cette œuvre a-t-elle pris naissance? Très simplement. Il y a 7 à 8 ans, une enfant de l'Orphelinat des Sœurs de Conakry confia à son directeur qu'elle voulait les aider dans leur travail, et « faire comme elles », pour le bon Dieu et ses sœurs païennes.

On attendit, mais il fallut bien un jour se rendre à l'évidence et, en juillet 1919, Mgr Lerouge, avant de partir pour le Chapitre général, imposait l'habit à la postulante. En France, il rédigea les Constitutions, demanda à Rome l'autorisation d'ériger un noviciat à Conakry sous la direction d'une religieuse de St-Joseph et un an plus tard, le 6 janvier 1920, il recevait les vœux de la première religieuse indigène de la Guinée. La cérémonie, qui s'est faite solennellement, a produit une excellente impression.

Les « Petites Sœurs » ont un habit très simple, qui leur sied à merveille : la robe est un peignoir blanc crème, avec un cordon bleu autour des reins et un crucifix suspendu au cou par un cordonnnet de même couleur, mantelet blanc crème sur les épaules, guimpe blanche et voile blanc. Comme chaussures,

elles ont la sandale indigène, et ne mettent de bas que le dimanche.

Le but est l'apostolat sous toutes les formes, surtout dans les missions de l'Intérieur.

## ILE MAURICE

### LE PÈLERINAGE AU TOMBEAU DU P. LAVAL

Le R. P. M. Rochette de Lempdes, supérieur principal de l'île Maurice, nous écrit : « Cette année ramenait le 57<sup>e</sup> anniversaire de la mort du P. Laval. On peut dire sans exagération que le 9 septembre et les trois jours suivants plus de 20.000 pèlerins, chrétiens ou païens, Blancs ou Noirs, sont venus prier au tombeau de l'apôtre vénéré de l'île Maurice. Plus de 1100 communions ont été distribuées aux trois messes dites ce jour-là dans l'église Ste-Croix.

« Tous les journaux ont rendu compte de ces pèlerinages. La « Gazette du Gouvernement », en publiant une note de police pour le service d'ordre, béatifie même le P. Laval avant le temps : « *On the occasion of the anniversary of the BLESSED Father Laval...* » On cite des Indiens et des Indiennes, encore païens, qui ont voyagé toute la nuit pour pouvoir arriver le matin au tombeau et remercier le serviteur de Dieu des grâces obtenues par son intercession. Enfin, ajoutons qu'un opérateur anglais a « filmé » pour le cinéma l'énorme mouvement des pèlerins et opéré pendant plus de deux heures. »

## QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Il n'est pas rare d'entendre dire que pour civiliser les Noirs il faut taper dessus. Et l'on cogne ferme : les enfants, les femmes, les hommes, les catéchistes, les chefs même parfois, chacun doit y passer à son tour. Que penser de cette méthode ?*

R. — Cette méthode est détestable, voilà ce qu'il en faut penser. D'abord un Européen, et surtout un missionnaire qui se met en colère, qui insulte, qui crie et qui frappe, se dégrade aux yeux des Noirs, il s'avilit et se fait, au fond, mépriser. Et

comme il est humiliant d'entendre dire d'un « envoyé de Dieu » : « Cet homme est méchant!... » Punir, hélas ! il le faut bien quelquefois, mais à une double condition : c'est d'être toujours *très juste et très calme*, absolument maître de soi. Ne jamais frapper les enfants soi-même, et si les habitudes locales comportent des punitions corporelles, les faire appliquer par les Noirs eux-mêmes... qui ne demandent pas mieux ! Ne jamais insulter personne. Garder les convenances usuelles et traiter les chefs comme des chefs. En résumé, toujours et partout, se rappeler qu'on est envoyé pour prêcher et appliquer l'Évangile...

---

### AVIS

Les questions proposées pour les Conférences théologiques de la présente année ont été expédiées aux divers chefs-lieux de Provinces et de Districts.

Les Bulletins de Sierra-Leone sont attendus au Secrétariat dans le courant de janvier, ceux de la Nigéria en février, ceux du Cameroun en mars et avril.

Le Secrétariat général a envoyé dans diverses Provinces et Districts les dossiers personnels de confrères défunts pour que les notices nécrologiques de ces confrères soient rédigées dans les lieux où ils ont travaillé.

Les Supérieurs qui ne croient pas pouvoir assumer cette tâche sont priés de rendre les documents qui leur ont été ainsi communiqués. Le Secrétariat recevra avec reconnaissance les renseignements complémentaires, les coupures de journaux concernant le défunt, etc., qu'on pourrait y ajouter.

---

### BIBLIOGRAPHIE

**Catéchisme du Vicariat apostolique du Gabon (Fân).** — Mission catholique, Libreville, 1921. — Petit volume broché, 103 pages. Imprimé chez Paillart à Abbeville et publié par Mgr Martrou, vicaire apostolique.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### DISTRICT DE LA TRINIDAD

---

#### PORT OF SPAIN (1862)

#### COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

R. P. James LACY, *supérieur*; les PP. James DUGGAN, John O'DONOGHUE, *économe*; Alphonse ZINDT, John O'BRIEN, *assistant*; Stephen BBYAN, *préfet des Scolastiques surveillants*; Léonard GRAF, *préfet des études*; John HEFFERNAN, *préfet de discipline*; John ENGLISH, Patrick BUTLER, Peter WALSH, Eugène O'CONNELL, *professeurs*.

FR. VINCENT Hodruss, *sacristie, commissions*.

4 Scolastiques surveillants; 6 professeurs laïcs;

Élèves : 394.

Depuis le dernier bulletin (décembre 1918), le personnel de la Communauté a subi quelques changements. Le R. P. Crehan, qui remplissait les fonctions de supérieur depuis 1910, a été nommé membre du Conseil général. Il a quitté la Trinidad en août 1920 pour se rendre à la Maison-Mère. Peu avant son départ les prêtres de l'île et les anciens élèves du Collège ont tenu à lui témoigner leur reconnaissance du grand bien accompli par le Collège de St-Mary's dans l'archidiocèse de Port-of-Spain. Le clergé lui offrit un banquet d'adieu auquel presque tous les prêtres de l'île étaient présents. Mgr l'Archevêque qui présidait parla en termes très élogieux des services rendus à son diocèse par la Congrégation du St-Esprit et, en signe de reconnaissance, offrit au P. Crehan, de la part du clergé un chèque (de \$ 750) pour ses frais de voyage en Europe. Les anciens élèves, dans une réunion tenue au Collège, lui présentèrent une adresse accompagnée aussi d'un bon chèque.

Le R. P. Lacy, qui depuis sa profession en 1904 travaille au Collège Ste-Marie, a remplacé le R. P. Crehan comme supérieur. Le P. Thomas O'Brien, devenu aumônier militaire

en 1916, est resté sous les drapeaux jusqu'à la fin de la guerre, puis il a été adjoit aux missionnaires irlandais des États-Unis (The Irish Missionary Band).

Le P. English nous est venu en 1919; son expérience et sa science donnent aux cours de sciences naturelles l'ampleur qu'exigent les nouveaux programmes des classes supérieures. Pour aider à couvrir les dépenses d'installation et d'ameublement des laboratoires de chimie, des cabinets de botanique et de physique, le Gouvernement a voté une somme de £ 250 et attribuera une somme de £ 250 chaque année, tant que ces classes donneront des résultats satisfaisants.

Par suite des représentations faites par la Commission d'Éducation « Education Commission », dont le P. Supérieur était membre, et qui tint ses séances pendant une bonne partie de l'année 1916, le système d'éducation secondaire a subi des changements assez considérables. D'abord les grands prix (Scholarships) pour lesquels concouraient les élèves de la classe supérieure des collèges St-Mary's et le collège Royal ont été réduits de trois à deux. Celui qui gagne un de ces prix a droit que tous les frais de ses cours universitaires dans n'importe quelle université de l'Empire soient payés par le Gouvernement, avec 132 £ par an pour son entretien. Jusqu'en 1918, les bénéficiaires de ces prix sont tous devenus ou médecins ou avocats. Pour encourager l'étude des sciences agricoles un de ces prix réservé en 1919 à l'étudiant qui suivrait un cours d'agriculture scientifique dans une université où ce cours est enseigné. Pour gagner ce prix, il est nécessaire, on le conçoit, de présenter les sciences naturelles à l'examen. Ce sont nos élèves qui ont remporté ces prix en 1919, 1920 et 1921. Nos professeurs de sciences méritent une mention spéciale pour ces succès qui leur font grand honneur. Il faut ajouter que des neuf grands prix offerts au concours entre les élèves de St-Mary's et du Royal Collège depuis 1918, St-Mary's en a remporté six. Il va sans dire que les catholiques du pays sont très fiers de ces succès de leur collègue et que la religion en profite. Aussi le chiffre de nos élèves a plus que doublé entre 1910-1921 et tout le monde reconnaît que le plus grand soutien de l'Église à la Trinidad est l'influence de nos élèves qui, en général, font honneur à leur religion dans les professions libérales, dans le commerce et dans le service civil.

Les élèves nous donnent beaucoup de satisfaction par leur bon esprit et leur piété. La grande majorité fait la sainte communion tous les dimanches et les jours de fête. Les sodalités du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge et des Anges sont nombreuses et leurs réunions contribuent beaucoup à maintenir l'esprit de piété dans la maison.

*Paroisse St-Joseph.* — Cette paroisse, située à une distance d'environ 10 kilomètres de Port-of-Spain, est une des plus importantes du diocèse; il y a eu en réalité deux paroisses desservies depuis 19 ans par le P. Mac Donnell : celle de St-Joseph et celle de Tunapuna. Dans la paroisse de St-Joseph les catholiques sont en majorité et ils forment une communauté qui, à tous les points de vue, est ce qu'il y a de mieux dans l'île, surtout pour ce qui regarde la moralité et la pratique de la religion. Cet heureux état de choses est en grande partie dû aux excellentes écoles primaires catholiques qui existent dans la paroisse. Celle des filles, avec plus de 150 élèves, est tenue par les Sœurs de St-Joseph; celle des garçons, confiée à un excellent instituteur aidé de plusieurs sous-maitres, est reconnue comme une des meilleures écoles de l'île. Ces deux écoles, dont le personnel est payé par le Gouvernement, sont sous la direction du curé, et le catéchisme y est enseigné tous les jours.

Tunapuna est à 3 kilomètres de St-Joseph; les catholiques y sont en minorité : 800 environ, au milieu d'une population d'à peu près 4.000 habitants coolies (hindous) et nègres. La plupart des nègres sont anglicans ou méthodistes; beaucoup des hindous sont presbytériens mais la plupart sont encore païens. Il y a deux écoles catholiques qui jouissent d'une telle réputation que la majorité des catholiques augmente et l'église et les écoles ont besoin d'être agrandies. Pendant 19 ans, le curé, Father *Mac'*, comme tout le monde l'appelle, a dépensé toute son énergie aux intérêts spirituels de ces deux paroisses. On comprend facilement quel dévouement une telle besogne a demandé. Il est vrai que les confrères du Collège aiment à lui donner un coup de main aux grandes occasions; mais le travail ordinaire de tous les jours serait suffisant pour deux hommes d'une force ordinaire. La santé robuste du Père Mac Donnell a tenu bon jusqu'à cette année. Il avait passé 29 ans à la Trinidad sans jamais rentrer en Europe. En février de



cette année, sa santé a été bien secouée par une forte attaque d'influenza et il a été obligé d'abandonner sa chère paroisse pour se retremper à l'air natal. Ses paroissiens ont montré leur estime en lui fournissant de quoi faire le voyage. On est heureux de savoir que déjà, il a complètement repris ses forces et son énergie.

---

## MISSION DE SÉNÉGAMBIE

---

### APERÇU GÉNÉRAL

1. — La presse mondiale ne se fait pas l'écho des revendications des Noirs du Sénégal, mais pour qui, dans les centres urbains de la Colonie, vit en observateur au milieu de nos nouveaux citoyens, assez peu conscients et assez mal organisés, il n'est pas douteux qu'un mouvement se dessine, lequel, si on n'y met le holà, aboutira à ce résultat pratique : le Sénégal aux Sénégalais.

On n'en est pas encore à la révolte ouverte contre les représentants de l'autorité, — mais, fatigués de voir le jeu de bascule des différents Gouverneurs généraux et locaux qui se succèdent avec rapidité, — celui-ci les flattant et leur accordant tout, celui-là les rabrouant et les voulant mettre en pénitence, ils en sont venus à vouloir se gouverner eux-mêmes tout comme les Libériens, lesquels, disent-ils, sont bien moins intelligents que nous.

Qui sème le vent récolte la tempête... N'ayant pas réfléchi que tous les principes essentiels sur lesquels repose la vie des peuples civilisés leur viennent de l'Évangile, nos gouvernants français ont eu à cœur, depuis 20 ans, de faire progresser les Sénégalais rien que par l'instruction laïque et la morale laïque. S'aperçoivent-ils seulement que toutes les manifestations morbides dont on s'inquiète pour le présent et l'avenir ont leur cause dans la méconnaissance des principes chrétiens ?

Cette évolution en vitesse dans la mentalité de nos Noirs est évidemment une des résultantes de la grande guerre à laquelle tous, catholiques, musulmans, fétichistes, ont magnifiquement coopéré.

En soi il n'y a rien là de très blâmable à une époque où le principe des nationalités prévaut dans la politique mondiale. Peut-être même en résulterait-il un grand bien pour notre sainte religion si, pour canaliser ce mouvement de quasi-émancipation, nous pouvions donner à la jeunesse masculine désireuse de s'instruire coûte que coûte de nombreuses et bonnes écoles dirigées par des maîtres catholiques.

Et c'est bien pour cela que coup sur coup, en ces douze derniers mois, nous avons fait un appel pressant au concours des Frères de Ploërmel (directeurs des écoles de la colonie jusqu'en 1904), des Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, et des Frères Maristes. Mais des trois côtés, avec de belles considérations, nous n'avons reçu, hélas ! que la même réponse : regrettons de ne pouvoir vous donner satisfaction.

Dans les populations rurales du Baol, du Sine, du Diéghem et de la Casamance où l'esprit politicien et la soif d'instruction n'ont pas pénétré aussi fortement, on a plaisir à constater que les jeunes générations de Sérers et Diolas fétichistes n'ont plus l'entrain d'autan pour les pratiques païennes et se tournent volontiers vers nous. Ce serait mal nous juger — encore que nous ne soyons même pas des avortons d'apôtres — que de penser que nous aurions à coucher sur nos positions sans rien tenter pour les éclairer. Mais le recrutement des catéchistes, bien que en progrès chaque année, ne va pas aussi vite que nos désirs.

Aucune mission peut-être n'a été comme celle de Sénégambie éprouvée dans son personnel. En janvier 1920 on fondait grand espoir pour une nouvelle impulsion de toutes nos œuvres sur le renfort de missionnaires si impatiemment attendus. C'était la grande relève après la désorganisation des six années précédentes. On sait hélas ! dans quelle terrible catastrophe ont sombré toutes ces espérances : Mgr Jalabert, de noble et regrettée mémoire, avec cinq autres missionnaires, voilà, rien que pour le Sénégal, le triste bilan du naufrage de l'*Afrique*.

Avec la meilleure volonté il a été impossible à notre maison-mère de rétablir l'équilibre, comme on en peut juger :

En août 1914 la mission de Sénégambie comptait : 36 Pères ; 5 Prêtres indigènes ; 10 Frères.

En juillet 1921 elle ne compte plus que : 28 Pères ; 3 Prêtres indigènes ; 6 Frères.

Malgré tout, il n'y a pas eu, il n'y a pas de découragement, et chacun, au champ d'action à lui assigné par la divine Providence, s'applique à faire tout son devoir pour Dieu et pour les âmes.

Voici quelques résultats de notre ministère de 1916 à 1920 (nous n'avons pas encore le bilan de 20-21) :

Baptêmes d'enfants, 2597 ; baptêmes d'adultes, 817 ; baptêmes in-extremis, 1519 ; mariages, 393 ; Premières Communions 1632.

---

## DAKAR

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR

(1916-1921)

1. *Personnel.* — En 1916, le personnel de la communauté était le suivant : Curé, R. P. Le Hunsec ; vicaires, PP. Lecocq et Jeuland ; aumônier de l'hôpital, P. Dubois ; imprimeur, F. Justinien ; sacristain, jardinier, chargé du matériel, F. Cyprien.

Les FF. Justinien et Cyprien n'ont pas bougé, ils sont toujours solides au poste.

Le P. Dubois, parti en congé en 1919, n'est pas revenu. L'obéissance l'a conduit à la Guadeloupe, où Mgr Genoud lui a confié la belle paroisse du Mont-Carmel.

En 1917, le P. Lecocq fut nommé curé de St-Louis, en remplacement du P. Cimbault, qui vint à Dakar seconder à la Procure le P. Le Hunsec.

Pendant quelques mois aussi, nous eûmes la bonne fortune de posséder le P. Briault, qui se dépensa, avec son talent habituel, près des jeunes gens européens mobilisés, près des marins malades à l'ambulance, surtout près des « grippeux » débarqués d'un croiseur argentin. Inutile d'ajouter qu'il profita de son séjour au Sénégal pour augmenter sa collection d'aquarelles.

En octobre 1919, le P. Le Hunsec lui-même quittait Dakar, ayant été élu Conseiller Général de la Congrégation et Supérieur de la Maison-Mère. Ce fut pour Dakar et tout le Sénégal un dur sacrifice, d'autant plus dur que Mgr Jalabert était alors

en France et que plusieurs mois devaient s'écouler avant que l'on pût compter sur le moindre renfort. Enfin, ce renfort fut annoncé. Mgr Jalabert devait réembarquer le 9 janvier 1920 avec six missionnaires, presque tous nouveaux. Les cœurs étaient dans la joie... et c'est alors qu'éclata le second coup de foudre, infiniment plus terrible que le premier : l'*Afrique* avait fait naufrage sur les récifs de Rochebonne. Mgr Jalabert, 18 missionnaires, 500 passagers avaient péri. Non seulement nous n'avions pas de curé, mais nous n'avions plus d'évêque. Il en fut ainsi pendant trois mois.

Puis le 15 avril, un câblogramme nous annonçait la nomination de Mgr Le Hunsec comme Vicaire Apostolique du Sénégal. Le 3 juin, jour de son sacre, un autre câblogramme nous apportait sa première bénédiction. Enfin, le 18 juillet, Sa Grandeur faisait très solennellement son entrée à Dakar. La joie succédait au deuil, d'autant plus complète que la paroisse recevait en même temps son nouveau curé, en la personne du R. P. Lecocq.

Le 30 décembre 1920, le clergé de Dakar se complétait par l'arrivée du P. Krauss, destiné principalement au ministère de nos nombreux Portugais, et subsidiairement, à beaucoup d'autres.

Mais bientôt un nouveau vide se faisait par la rentrée en France du P. Jeuland, qui partit en avril prendre un repos bien gagné par un long surmenage.

2. *Œuvres et Ministère.* — Les changements de personnel n'ont pas modifié les œuvres. Les catéchismes en français, volof et portugais se font régulièrement. Malheureusement le vœu formulé à la fin du dernier Bulletin ne s'est pas réalisé : nous n'avons toujours pas d'école libre de garçons. Nos deux Communautés de religieuses (Sœurs de l'Immaculée-Conception, Sœurs de St-Joseph de Cluny) rivalisent de zèle pour l'instruction des filles. Même les Sœurs de l'Immaculée-Conception admettent dans leurs classes les petits garçons indigènes ; mais les plus grands garçons s'en vont forcément vers l'école laïque. Celle-ci d'ailleurs, il faut le dire, semble réellement neutre et même libérale. Par exemple, on met la plus grande complaisance à laisser les enfants de chœur servir à l'église à n'importe quelle heure. Cependant le besoin d'une école chrétienne se fait vivement sentir. On y pense, on a déjà fait des démarches près de quelques Congrégations de Frères enseignants. Espé-

rons que bientôt cette question importante sera heureusement résolue.

Un soin extrême a été donné, pendant ces dernières années, à la formation des enfants de chœur et au chant des offices. Sur ces deux points, le zèle du P. Jeuland a été couronné d'un plein succès. La chorale, où jeunes filles et jeunes gens rivalisent de bonne volonté, fait l'admiration des nombreux missionnaires de toutes les Congrégations qui ont l'occasion d'assister à nos offices, lesquels se chantent intégralement en plain-chant grégorien.

Ces beaux chants, malheureusement, résonnent dans une assez misérable église, car nous sommes toujours à attendre le commencement des travaux pour le grand monument du *Souvenir Africain*, lequel, prochainement, espérons-le, doit servir d'église paroissiale à Dakar. En attendant, on a dû, cette année, faire agrandir notre chapelle par l'addition de deux ailes latérales formant transept. On l'a également plafonnée. Ces travaux ont coûté cher, mais ils étaient nécessaires et font très bon effet.

Les offices du dimanche continuent à être bien suivis, avec pourtant une tendance au relâchement pour l'assistance aux vêpres. Comme le plus grand nombre des auditeurs comprennent le français, c'est en français que se font tous les sermons. Mais chaque dimanche soir, après vêpres, les mères de famille indigènes membres de la Confrérie du Rosaire, ont une réunion spéciale où, à la récitation du chapelet et au chant des cantiques en volof, s'ajoute régulièrement une instruction dans la même langue.

Le premier vendredi du mois est toujours, pour les plus fervents du moins, un jour de dévotion et de communion. Il est préparé la veille par l'exercice en commun de l'*Heure Sainte*, durant lequel le Saint-Sacrement est solennellement exposé. Nous sommes ainsi affiliés à l'œuvre si belle de l'« Adoration réparatrice ». A peu près toutes les familles chrétiennes stables ont été heureuses de faire chez elles l'intronisation du Sacré-Cœur. Je dis les familles stables, parce que, naturellement, dans une ville comme Dakar, beaucoup de familles, surtout européennes, ne sont que de passage. Ce ne sont pas là, évidemment, les meilleurs éléments de la paroisse, quoique dans le nombre il y en ait d'excellents.

Aux œuvres purement religieuses vient de s'ajouter, par l'initiative de notre nouveau Curé, celle de l'Assistance mutuelle pour nos chrétiens indigènes. Une « Mutualité Familiale » a été créée, qui a ses règlements, ses statuts approuvés par le Gouvernement, ses réunions, ses cotisations, tout ce qu'il faut pour être bien vivante et rendre de sérieux services matériels à ses membres. Elle vient de créer d'autres centres mutualistes à Gorée et à Rufisque. Pour des populations essentiellement imprévoyantes, c'est là un précieux progrès.

Notre bibliothèque paroissiale continue à fonctionner, à laquelle est adjointe naturellement la diffusion de la bonne presse (*Croix, Pèlerin*, romans populaires, plusieurs revues sérieuses, etc.).

3. *Épreuves.* — Depuis plusieurs années, la fièvre jaune n'a pas reparu au Sénégal. Mais la peste s'est abattue sur les populations indigènes, surtout à Dakar, et malgré diverses mesures sanitaires, elle y sévit toujours. En 1919, c'était la grippe espagnole, proche parente de la peste. Cette année (1921), c'est de nouveau la peste tenace et violente. Telle famille a vu disparaître, en quelques semaines, six sur neuf de ses membres, et encore deux des trois survivants ont-ils été atteints. Presque toujours, heureusement, les victimes ainsi frappées ont eu la visite du prêtre et reçu les Sacrements.

Un fléau d'un autre ordre, c'est la politique et les prétentions baroques qu'elle suscite. Nous sommes une paroisse d'électeurs, et le premier devoir d'un électeur noir, comme chacun sait, est d'élire un candidat noir ou du parti noir. Qu'il soit franc-maçon, fripon ou fripouille, cela ne compte pas. La couleur des idées n'est rien près de celle de la peau. Il en sera longtemps ainsi, et nous perdrons notre temps à vouloir y porter remède.

En dehors de là, nos chrétiens ont bon esprit, et de vivre au milieu de la masse des musulmans, dix fois plus nombreuse qu'eux, ne les influence guère. Il est vrai que les musulmans de leur côté ne se laissent pas entamer. De sorte que nous sommes plutôt paroisse que mission, puisque toute la population est ou chrétienne ou musulmane. Il passe bien à Dakar un grand nombre de païens, matelots ou manœuvres. Le P. Jeuland pourrait dire combien d'heures il a dépensées le soir après dîner pour en évangéliser quelques-uns. Mais ce sont des pas-

sants, et trop peu persévèrent pendant les deux ans de catéchuménat préparatoires au baptême.

Voici, pour terminer, une statistique sommaire de la dernière année (1920) :

Baptêmes, 138 ; Premières Communions, 20 ; Mariages, 23 ; Sépultures, 141 ; Communions dans l'année, 15.000.

## NGASOBIL

### RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH (1850)

(JUILLET 1916-JUILLET 1921)

*Personnel.* — P. Joseph COSSON, *Directeur* ; PP. Guillaume LE DOUARON et Pierre PEREIRA ; FF. FULGENCE De France et BÉNÉDICT Spieldenner.

En 1917, nous avons perdu le P. Joseph Pères, qu'un accès de fièvre bilieuse hématurique emportait, à Dakar, où il s'était rendu pour la retraite annuelle.

En 1919, la même fièvre faillit nous enlever aussi le P. Caudron, venu nous prêter main forte pendant le séjour du P. Cosson en France.

Le Fr. Bénédict, arrivé de France le 31 décembre 1919, cumule les fonctions de jardinier, de boulanger, de cordonnier et d'infirmier. Le F. Fulgence, un vétéran du Sénégal, où il compte déjà trente-quatre années de présence, s'occupe de la forge, de l'huilerie, de la basse-cour...

*Séminaire.* — Il est réduit présentement à sept sujets dont un grand séminariste tonsuré et trois latinistes. A noter toutefois que deux autres latinistes sont aujourd'hui en France dans notre œuvre d'Alex où ils font, paraît-il, très bonne figure. Nous espérons que des circonstances plus favorables nous permettront de remonter cette œuvre si importante et si recommandée par Rome.

*Sœurs indigènes.* — Leur recrutement se fait aussi avec difficulté. Le bien-être et l'esprit d'indépendance qui se développent de plus en plus dans les vieilles chrétientés du Vicariat, ne constituent pas un terrain des plus favorables pour les vocations religieuses. Ces deux dernières années, notre Noviciat a donné, pourtant quatre professions. Que le Cœur Immaculé

de Marie et le zèle de nos confrères nous aident à développer cette petite Congrégation indigène, la première en date du continent noir !

*Ministère.* — Le village même de Ngasobil est la *paroisse* du P. Le Douaron, directeur du Séminaire. Les chrétiens sont fidèles à remplir leurs devoirs et à assister aux offices liturgiques. Ceux-ci sont d'ailleurs relevés par de beaux chants grégoriens, dus au zèle entendu du Père *curé*. L'harmonium est régulièrement tenu par l'abbé Mendy ou par un petit séminariste.

Le P. Pereira a la desserte de Ndianda et Mbodiène où nous avons des chrétiens depuis de longues années. Dans le premier village, deux catéchistes bénévoles lui prêtent leur concours, et avec un tel succès que toute la jeunesse y sait lire en langue indigène et connaît parfaitement la lettre du catéchisme. Leur zèle a même pu être mis à contribution pour commencer l'évangélisation de deux groupements voisins, N dofau et Ndiarogne.

A Mbodiène, ce sont trois catéchistes volontaires qui se dévouent à l'instruction de leurs compatriotes et avec des résultats aussi encourageants que ceux de Ndianda.

Le village de Fadyal que le P. Pereira visite aussi très régulièrement, est catéché par un excellent père de famille qui a un de ses fils au Petit Séminaire. Là, nous n'avons encore que quinze baptisés. Mais l'influence de ce *pusillus grex* commence déjà à se faire sentir, et les idées, les habitudes ancestrales évoluent peu à peu dans le sens du christianisme.

Il en va de même dans les nombreux villages, une vingtaine, dont nous avons entrepris l'évangélisation ces dernières années.

Indice consolant et plein de promesse : les gens de la province de Diégène, qui passent pour les plus sauvages de la région, font preuve d'un véritable prosélytisme, chose plutôt rare chez les populations intertropicales. Dans les dix villages déjà évangélisés de ce côté, nous avons trouvé partout des jeunes gens de bonne volonté pour remplir gratuitement les fonctions de catéchiste.

A l'heure actuelle, la semence évangélique est jetée abondamment et sur un sol qui ne semble pas trop ingrat.

Malheureusement, nous ne pouvons que répéter : *operarii*



*pauci*, les ouvriers sont trop peu nombreux et leurs occupations : Séminaire et Noviciat indigène, œuvre de garçons et œuvre de filles, les retiennent trop souvent à Ngasobil même. Daigne le Maître de la vigne suppléer, par une effusion abondante et surabondante de sa grâce, au labeur insuffisant de ses apôtres, et faire germer, croître et fructifier le grain de sénevè de la doctrine du salut !

*Ordinations.* — Le 24 avril 1918, l'abbé Pereira était promu sous-diacre et l'abbé Mendy était tonsuré. C'était la première ordination depuis vingt ans. Aussi grandissime affluence des fidèles à la cérémonie et vive joie pour tous, confrères et chrétiens.

Le 2 mars de l'année suivante, le nouveau sous-diacre recevait le diaconat, et le 19 du même mois, la prêtrise, mais à St-Louis, où Mgr Jalabert avait tenu à faire cette ordination. Enfin le 15 mai 1921, en notre fête patronale de la Pentecôte, le jeune prêtre émettait ses premiers vœux et devenait le P. Pereira. Que Dieu lui donne de travailler de longues années au salut de ses compatriotes en étant lui-même un véritable et saint religieux !

*Visites.* — En juillet 1917, nous recevions la visite annuelle du regretté Mgr Jalabert, qui profita de son séjour parmi nous pour prêcher la retraite aux Sœurs indigènes et visiter plusieurs de nos nouveaux centres d'évangélisation.

Le mois suivant, il nous revenait, avec le R. P. Le Hunsec, en compagnie de l'amiral Jaurès, à bord du croiseur « Dupleix » qui resta mouillé vingt-quatre heures devant la Mission. L'amiral, le frère de l'ancien député, nous charma par sa simplicité. Il s'intéressa particulièrement aux séminaristes, qu'il arriva à désigner imperturbablement, par leurs noms respectifs, au bout de quelques instants.

En février 1920, le Dr Ninaud, de Rufisque, un de nos bons amis, vint passer une quinzaine de jours dans notre Communauté.

En juillet de la même année, c'est le Dr Condé, directeur du Service de santé au Sénégal, qui passait chez nous en tournée d'inspection, et nous donnait d'utiles conseils qui ont contribué à nous préserver de la peste qui sévissait dans la région.

En septembre suivant, le grand événement de l'année : la

réception solennelle, au milieu d'une joie enthousiaste, de notre nouveau vicaire apostolique. Par sa bonté, sa simplicité, sa connaissance du volof, Mgr Le Hunsec conquiert la sympathie générale et une popularité de bon aloi.

Avant de rentrer à Dakar, il donna la retraite annuelle aux Sœurs indigènes.

Il nous est revenu cette année pour les fêtes de la Pentecôte et du Saint-Sacrement, après lesquelles il a fait une tournée dans nos nombreux postes d'évangélisation. Il a constaté avec plaisir que le bon Dieu bénit nos efforts. Cette visite a imprimé partout un nouvel élan, gage de résultats plus consolants encore.

*Matériel.* — La sécheresse nous a fortement éprouvés à la fin de la saison sèche de cette année. Pendant des semaines, nous avons dû aller puiser l'eau à 5 et 6 kilomètres de la maison.

La peste bovine, qui, en 1915, avait déjà décimé notre troupeau, est revenue nous visiter en 1917 et nous a enlevé quarante-six bêtes à cornes.

Résultats de notre ministère de juin 1916 à juillet 1921.

Baptêmes : adultes : 221 ; Enfants : 108 ; total : 329. Confirmations : 158 ; Premières Communions : 124 ; Communions pascales : 325 ; Communions en dehors de la Communion pascale : 10.510 ; Mariages : 42.

## GORÉE

### RÉSIDENCE DE ST-CHARLES (1855)

*Personnel* : P. Julien LE VOUEDEC, directeur ; P. Ange RENAULT, en retraite.

Le dernier bulletin de Gorée est de décembre 1916. Pendant cette longue période le P. Le Vouëdec s'est généralement trouvé seul pour assurer le saint ministère.

Les choses ont marché leur train ordinaire et le bien a continué à se faire tranquillement.

En octobre 1919, le P. Renault, doyen des missionnaires du Sénégal et ancien curé de Gorée, y revenait prendre du service ; car, bien que se disant en retraite, ce cher confrère est

loin de rester inactif. Outre une instruction qu'il donne chaque dimanche, il a été maintes fois appelé à Dakar et à Rufisque pour les prédications, principalement pour les sermons de circonstance ; et, ici même, il a prêché plusieurs retraites.

Nos chrétiens, sans être parfaits, nous donnent cependant quelques consolations : leur assistance à la messe et aux offices du dimanche est régulière, et à part deux ou trois ménages qui vivent en concubinage et quelques jeunes libertins, tous font non seulement leurs Pâques, mais encore s'approchent des sacrements aux grandes fêtes. Beaucoup font la communion hebdomadaire ; mais la pratique de la communion fréquente et quotidienne reste jusqu'ici le partage d'un trop petit nombre.

La dévotion au Sacré-Cœur continue à leur être chère. Chaque premier vendredi il y a communion générale à la messe de 6 heures, et le soir salut solennel du Très Saint Sacrement.

Les exercices du mois de Marie ainsi que ceux du saint Rosaire sont bien suivis. Nos processions de la Fête-Dieu et de l'Assomption, après avoir durant la guerre subi une baisse, ont retrouvé leur éclat ordinaire. Cette année surtout, celle de la Fête-Dieu a été particulièrement belle. Au dire de tous, depuis fort longtemps on n'y avait pas vu si nombreuse assistance. Elle était présidée par le R. P. Lecocq, vicaire général.

Comme on le sait, la petite ville de Gorée est dotée depuis plusieurs années déjà des écoles du Gouvernement général de l'A. O. F. Elles comprennent une école normale, une école commerciale (ces deux premières ont été fondues ensemble depuis un an, faute, dit-on, de personnel enseignant) et une école professionnelle. A un moment donné, le nombre de leurs élèves dépassait 600. Durant la dernière année scolaire, il était réduit à moins de 300 et on va le réduire encore à la prochaine rentrée. Bien plus, on parle de transférer ces écoles à Dakar ; la raison en est que l'installation faite à Gorée est défectueuse. Les bâtiments scolaires sont, en effet, disséminés par toute la ville et ont été aménagés au petit bonheur.

Sans vouloir critiquer en rien ces écoles du Gouvernement général, il est cependant bien permis de dire, après les maîtres eux-mêmes, que jusqu'ici les résultats n'ont pas été bien brillants.

Pour nous, rien ou bien peu de choses à faire auprès de l'élé-

ment musulman, de beaucoup le plus nombreux, mais nous faisons de notre mieux pour maintenir les catholiques dans la bonne voie et attirer les païens. Les catholiques, cette dernière année, étaient au nombre de 87.

Ils ont à leur disposition, au presbytère, une grande salle, différentes revues et un harmonium pour ceux qui se sentent des dispositions pour la musique, et, comme bien on pense, ils sont nombreux.

Chaque soir, de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, sauf le samedi réservé pour les confessions, nous leur faisons un catéchisme de persévérance qui en réunit ordinairement un bon nombre. Les plus zélés nous aident à gagner leurs camarades païens, et ainsi nous obtenons chaque année quelques conversions.

Leur fidélité aux offices et, pour la plupart, à la fréquente réception des sacrements, fait l'édification de la paroisse. Nous en avons qui font la communion plusieurs fois la semaine. Pour favoriser leur piété, nous avons établi parmi eux l'*Apostolat de la prière*. Quelques-uns versent leur cotisation pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

On en voit qui à la sortie de la classe ou de l'atelier font une visite au St-Sacrement. C'est pour eux un honneur d'aider, la veille des fêtes, à orner l'église.

Nos relations avec leurs maîtres sont bonnes. Cette année, le directeur de l'École Normale, à l'occasion de la Fête-Dieu, mettait, dès le samedi, une équipe de ses jeunes gens à la disposition du P. Curé pour l'aider au reposoir et à la décoration des rues.

De plus, une trentaine de ces jeunes gens nous prêtent leur concours pour le chant à l'église. Ils ont pour maîtres deux bons organistes originaires de Gorée et pères de famille. Grâce à un généreux donateur que Mgr le T. R. Père doit seul connaître, il leur est arrivé de nombreux livres de chant ainsi que des livres de piété. Ça été pour eux une joie et un encouragement. De plus, toujours par la même voie, un harmonium est en route pour Gorée. Merci au généreux donateur et à Mgr le T. R. Père.

Le 15 août 1920 Mgr Le Hunsec, notre nouvel évêque, faisait sa première visite pastorale à notre petite ville.

Au début de la procession qui devait conduire Sa Grandeur du presbytère à l'église, M. Allègre, adjoint au maire, lui adressa

au nom de la population, un magistral discours où, après avoir rappelé tout le bien que les missionnaires, Pères, Frères et Sœurs, avaient fait au Sénégal depuis leur arrivée, il ne manqua pas de lui dire combien on regrettait toujours à Gorée l'absence des Frères et des Sœurs dans les écoles et combien on soupirait après leur retour.

Les enfants des écoles communales ne sont pas très nombreux. Ils doivent, à la sortie de la classe du matin, se rendre, les garçons au presbytère et les filles chez les Sœurs, pour apprendre la leçon de catéchisme qui se fait en volof, car ces enfants, bien que fréquentant l'école, ne parlent et n'entendent guère que cette langue.

Deux fois la semaine le catéchisme leur est fait à tous à l'église et il en est de même pour les enfants des Sœurs qui apprennent le catéchisme en français.

Les Sœurs de St-Joseph dirigent comme par le passé une petite école d'une trentaine d'élèves et entretiennent un ouvroir qui compte actuellement près de 40 orphelines.

Depuis plusieurs années il n'est question, au Sénégal, que de peste ou de grippe. Grâce à Dieu, nous n'en avons pas trop souffert à Gorée.

En septembre 1918 la grippe espagnole se déclarait dans notre île et la presque totalité de la population en fut atteinte, mais, chose remarquable, pas un décès, alors qu'ailleurs la mortalité était considérable.

Si la grippe ne nous occasionna pas de décès, il n'en fut pas de même de la peste : celle-ci, durant les trois derniers mois de 1919, faisait une dizaine de victimes, puis sembla disparaître, mais en février de l'année suivante il y eut de nouveaux cas suivis de trois ou quatre décès parmi les jeunes gens des écoles, qui furent aussitôt licenciés.

Si nous n'avons pas été plus éprouvés par ces fléaux qui ont fait tant de ravages dans le reste de la colonie et que la peste continue de désoler, nous avons la ferme croyance que c'est grâce à la protection de notre saint Patron, St Charles Borromée. Nos chrétiens n'ont cessé et ne cessent de l'invoquer et de faire dire des neuvaines de messes en son honneur. C'est, disent-ils, le meilleur des gardes sanitaires.

*Sancte Carole, ora pro nobis.*

## JOAL

P. François RIALLAND.

La Mission de Joal, par suite de la pénurie des missionnaires, a été rattachée à celle de Fadiout, puis à celle de Ngazobil. Ce ne fut qu'en 1918 qu'elle redevint indépendante. Elle le méritait.

Joal est une charmante localité, agréablement située sur le bord de la mer, et justement renommée pour la salubrité de son climat. Jadis, on y venait, paraît-il, d'un peu partout faire une bonne saison, absolument comme en France on va faire une bonne saison à Nice ou à Biarritz. Cette coutume, disparue pendant un certain temps, tendrait à reprendre de nos jours. Nous avons vu dernièrement des commerçants, des instituteurs, des institutrices venir passer ici la mauvaise saison de l'hivernage plutôt que de rentrer en France... Pour activer et développer le commerce, on n'a pas hésité à exécuter de grands travaux. C'est ainsi que pour faciliter l'arrivée des caravanes on a construit un beau pont et une belle route, à travers un marigot que, jusqu'ici, on avait toujours eu mille peines à franchir.

Au point de vue de l'évangélisation, Joal a bien son importance. La plus grande partie de sa population est chrétienne. Malheureusement ce n'est pas une population stable. Au commencement de la bonne saison, tous les jeunes gens et un grand nombre de jeunes filles s'en vont chercher du travail ailleurs : à Dakar, à Rufisque, à St-Louis, à Bathurst et dans les différentes escales. Beaucoup d'enfants font de même. Ceux qui restent disparaissent pour la plupart dans la forêt où ils vont garder les troupeaux.

Cette émigration pendant la bonne saison est absolument funeste à nos chrétiens sous le rapport religieux. Il leur est bien difficile alors d'aller à la Messe le dimanche et de ne pas travailler. Puis, quand ils se trouvent dans des escales ou l'élément musulman domine, ils courent le plus grand risque de perdre la foi et d'apostasier. Pourtant, depuis un temps assez considérable, nous n'avons pas eu de défections à déplorer, nous avons été au contraire grandement réjouis par deux retours qui ont fait sensation. Un jeune homme qui par faiblesse s'était laissé entraîner, avait renié sa foi, s'est converti, s'est

marié et est devenu un modèle pour tous nos chrétiens. Une jeune femme, devenue veuve, s'était remariée à un musulman et s'était mise à faire le salam. Mais bientôt, prise de remords et aussi, il faut bien l'avouer, les mauvaistraitements du mari aidant, elle reconnut son erreur et se convertit sincèrement. Dans le courant de cette année, deux jeunes filles furent fiancées par leurs parents à des musulmans. Le Père, aussitôt averti, fit venir les parents, leur montra la grandeur de leur faute, les menaça de les priver des sacrements s'ils persistaient à vouloir marier leurs filles en dehors de la religion chrétienne. C'en fut assez, les fiançailles furent rompues.

Nous avons à Joal deux écoles construites par Mgr Barthel. Celle des garçons est tenue par un jeune catéchiste qui, tout en enseignant la religion, enseigne en même temps les premiers éléments de notre langue. Pareille chose se passe dans l'école des filles qui est tenue par une des trois religieuses indigènes attachées à la mission.

Notre chapelle, depuis plusieurs années, est devenue bien trop petite pour contenir tous nos fidèles. Il faudrait l'agrandir. Nous avons commencé à ramasser quelques fonds dans ce but, mais quand seront-ils suffisants? Les temps ne sont guère favorables, Dieu nous soit en aide !...

Voici quelques résultats du saint ministère à Joal depuis 1918:

Baptêmes : 158 ; Premières Communions : 112 ; Confirmations : 53 ; Mariages : 27.

P. RIALLAND.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P Paul JOUANNEAUX, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Cameroun, décédé le 18 juillet 1921, à Edéa, à l'âge de 34 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Paul Jouanneaux promettait beaucoup. Son départ en mission date de deux ans à peine, et déjà il pouvait passer pour un vieux missionnaire par l'expérience acquise, par l'affection de ses fidèles qu'il s'était conciliée grâce à ses procédés serviables et à sa compétence très étendue, par la confiance qu'il inspirait à ses supérieurs.

Né le 13 septembre 1886, à Sainte-Radegonde, au diocèse de Tours, il fit ses études littéraires au Petit Séminaire, puis, après quelque hésitation (car il pensa entrer à l'École des Mines), il sollicita son admission au noviciat de Chevilly (septembre 1906). Son service militaire, ses études philosophiques et théologiques (qu'il fit à Rome) le tinrent jusqu'à la guerre. Bien que, en effet, il fût prêtre depuis le 11 avril 1914, il ne fit sa consécration à l'apostolat que sous les drapeaux, en juillet 1915. La guerre finie, il fut envoyé au Cameroun.

Voici en quels termes le R. P. Malessard nous annonce sa mort :

« Ainsi que je vous l'ai câblé le 18 juillet dernier, le cher P. Jouanneux vient de mourir subitement, en pleine force, à l'âge de 35 ans, dans sa chère mission d'Edéa.

« Il n'a été alité que quinze jours, et le Dr Michaud, qui l'a soigné avec beaucoup de dévouement, ne sait à quoi attribuer sa mort, d'autant plus que, par une circonstance malheureuse, le cuisinier de la mission étant allé acheter du poivre dans une factorerie de la ville, le clerk lui donna, par mégarde, une petite boîte de poudre insecticide d'origine anglaise, dont le Père, qui aimait beaucoup les épices, usa abondamment durant plusieurs jours; trouvant, d'ailleurs, qu'elle ne « poivrait » pas, il renforçait chaque fois la dose de cette poudre inodore et insipide, mais, paraît-il extrêmement toxique. Analysée plus tard, cette poudre aurait cependant été trouvée inoffensive.

« Quelques jours après cette mauvaise aventure, il s'alitait.

« Il venait de faire une tournée de cinq semaines en pays bassa, sur la rive droite de la Sanaga, vers Babimbi et Somo, durant la



saison des pluies. Il se sentit tout d'abord très fatigué, puis se plaignit d'une douleur à la hauteur de la cheville du pied droit; cette douleur s'irradia bientôt dans toute la jambe, avec accompagnement d'œdème.

« Le docteur, mandé de suite, ordonna au Père de rester au lit; au bout de quelques jours, l'enflure disparut, mais une paralysie progressive ascendante se fit remarquer et finit par atteindre le cœur.

« Nous croyons, avec le médecin et le P. Chevrat, que la fatigue est la vraie cause de la mort; toutefois la marche de la maladie a eu un caractère si curieux qu'on pourrait aussi l'attribuer à une intoxication plus ou moins intense; car le docteur lui-même a espéré, jusqu'aux derniers moments, pouvoir sauver le Père, et sa mort si rapide le surprit beaucoup. Quand je suis allé voir le médecin-chef du service de santé au Cameroun pour lui annoncer notre deuil, il m'a de suite demandé si le Père n'avait pas une maladie de cœur. J'ai su depuis, par mes confrères, qu'il était cardiaque avancé...

« La mort inopinée qui nous a ravi le P. Jouanneaux ne l'a cependant pas surpris; il a conservé toute sa lucidité d'esprit jusqu'à six heures du matin, et il est mort à onze heures, le lundi 18 juillet 1921. Dans la journée du dimanche, il a demandé, à trois reprises, les derniers sacrements; le P. Chevrat, qui sanglotait comme s'il se fût agi de son frère, les lui administra à onze heures du soir, puis causa avec le Père environ trois heures de temps. Le P. Jouanneaux renouvela alors le sacrifice de sa vie pour la Congrégation, la Mission et ses œuvres, puis, quand la paralysie atteignit le cœur, il expira. »

..

Le P. Amédée CHARDIN, profès des vœux perpétuels, du District de la Réunion, décédé à St-Denis le 12 août 1921, à l'âge de 55 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 20 ans et 7 mois comme profès.

Le Bulletin religieux du diocèse de St-Denis donne sur le P. Chardin une longue et belle notice que nous résumerons ici.

La Communauté des Pères du St-Esprit de la Réunion, déjà éprouvée par la mort du Fr. Amable (19 Juin 1921), vient de faire une nouvelle perte dans la personne du P. Chardin, chanoine honoraire de St-Denis, ancien curé de St-Jacques, curé nommé de St-Benoît.

Le P. Amédée-François-Adolphe Chardin naquit le 21 septembre

1866 à Ménarmont, canton de Rambervillers (Vosges); il fut baptisé deux jours après.

Son père, Jean-François Chardin, était instituteur, un instituteur conscient de ses devoirs, persuadé que l'éducation consiste assurément dans l'instruction, mais encore plus dans l'enseignement des vérités religieuses et morales. Fidèle à de tels principes comme instituteur, il le fut davantage comme père de famille.

Dieu le récompensera en appelant deux de ses fils au sacerdoce : Paul Chardin, actuellement curé de Remoncourt (Vosges), et Amédée-François-Adolphe, dont le diocèse de St-Denis pleure la perte. Si le père de ces deux prêtres ne put pas se vouer lui-même à Dieu, il lui fut du moins donné de consacrer aux Pères du St-Esprit les loisirs que lui procura sa mise à la retraite, en devenant leur collaborateur au collège d'Épinal où ses services furent particulièrement appréciés.

Successivement élève du petit et du grand Séminaire de St-Dié, l'abbé Amédée Chardin ne demanda qu'après le sous-diaconat son admission dans la Congrégation du St-Esprit vers laquelle l'avaient attiré les récits de son parent, le P. Hacquart, missionnaire de l'Afrique orientale. Ordonné diacre à Paris le 30 novembre 1889, il reçut la prêtrise à Chevilly, le 1<sup>er</sup> mars 1890.

Profès au Noviciat de Grignon, le 2 février 1891, il fut inscrit quatre jours plus tard au cadre colonial et arriva à la Réunion le 12 mars suivant.

Le jour même de son arrivée, il fut nommé vicaire de la paroisse St-Jacques de St-Denis, confiée depuis 1880 aux Pères du St-Esprit, paroisse qui leur convenait spécialement, car c'était, par excellence, celle des âmes délaissées, des petits et des humbles.

Dès son arrivée, le P. Chardin sut tirer un parti merveilleux pour son apostolat de la juste faveur dont la Congrégation jouissait depuis longtemps. A peine débarqué, il aima le pays qui allait être, pendant plus de trente ans, le théâtre de son apostolat. Il saisit la mentalité spéciale de sa paroisse, il se rendit compte qu'il fallait multiplier tout ce qui, dans les cérémonies religieuses, frappait les sens et agissait sur l'imagination; de là, la pompe qu'il apportait à toutes les solennités. A cette occasion, le grand et bel autel majeur de St-Jacques, brillamment illuminé, était paré, ainsi que tout le sanctuaire, d'une multitude de plantes appartenant aux plus beaux types de la riche flore tropicale. Les processions du Saint-Sacrement et les premières communions donnaient lieu à de splendides manifestations religieuses.

Portés pour tout ce qui, dans la religion, frappait leurs sens et leur imagination, les paroissiens du P. Chardin n'étaient pas étrangers aux pratiques de la meilleure piété chrétienne. La dévo-

tion au Sacré-Cœur, notamment, était très répandue : on pouvait s'en apercevoir d'après le nombre de communions du premier vendredi du mois.

Malheureusement, le bon Père manquait d'une qualité essentielle au ministère paroissial : il n'avait pas le don de la parole. Loin de s'illusionner à cet égard, il eut assez de bon sens pour comprendre toute l'étendue de ce défaut. Au lieu de se décourager, il se mit à travailler avec plus d'ardeur, prépara mieux ses sermons, s'astreignit à les écrire, étudia avec soin la mentalité de ses auditeurs auxquels il adapta son enseignement et dont il parvint à être très écouté.

Doué d'une mémoire merveilleuse, il arriva, conformément à la parole évangélique : *cognosco oves meas*, à connaître tous ses paroissiens : non seulement il savait leurs noms et prénoms, les noms et prénoms des membres de leur famille, mais encore il connaissait exactement leurs qualités et leurs défauts. Profondément attaché à son monde, il ne manifesta jamais le désir de s'en séparer pour aller prendre en France un repos bien mérité et bien nécessaire.

Toujours prêt à se donner, toujours disposé à rendre service, toujours les mains ouvertes pour répandre ses largesses sur les malheureux, c'était pour lui une joie de pouvoir être utile. Libéral, il le fut même à l'excès.

Le P. Chardin mérita la confiance des deux évêques sous lesquels il vécut : Mgr Fabre et Mgr de Beaumont lui confièrent la direction de leur âme et l'associèrent à leur administration.

Au cours de la matinée du premier dimanche de mai 1910, le P. Chardin reçut un paquet; il l'ouvrit. Quel ne fut pas son étonnement d'y trouver un titre de chanoine honoraire, ainsi que les insignes de cette dignité : croix, camail et rochet, le tout accompagné d'une lettre très aimable. De la façon la plus gracieuse, Mgr Fabre lui conférait ainsi un honneur qu'il avait parfaitement mérité.

Au cours de l'épidémie de 1919, le P. Chardin se dévoua avec le plus grand zèle dans sa paroisse, où le fléau sévit avec une intensité toute particulière. Apôtre en tout temps, il le fut plus encore en ces pénibles circonstances. On le vit parcourir sa paroisse en tous sens, allant de case en case porter des médicaments et des vivres, apporter surtout le réconfort de sa présence qui était pour tous l'antidote le plus souverain. S'il n'eut pas, comme son confrère de la cathédrale, le bonheur de mourir pour son troupeau, il eut, du moins, la joie de sauver un grand nombre de vies humaines et d'ouvrir à bien des âmes la porte du Ciel.

Le P. Chardin ne supporta pas impunément un contact aussi prolongé avec l'épidémie : sa robuste santé fut atteinte. Long-

temps il lutta énergiquement contre le mal, qui finit cependant par le terrasser.

Plusieurs mois avant sa mort, il dut garder le lit, éprouvant à certains intervalles de terribles douleurs, qu'il supporta avec la plus admirable patience, ressentant surtout cette souffrance de l'inaction qui était pour sa nature essentiellement active le pire de tous les maux.

Averti de sa fin prochaine, le bon Père s'y prépara par la communion quotidienne, par le sacrement d'Extrême-Onction qu'il reçut plus d'un mois avant sa mort, et enfin par le renouvellement de ses vœux de religion.

Le 12 août, jour même de sa mort, il reçut à midi et demi une première visite de Mgr de Beaumont : il comprit parfaitement ses exhortations et ne le laissa pas partir sans avoir baisé son anneau et sollicité sa bénédiction. A six heures du soir Mgr de Beaumont revint encore et lui dit : « Vous irez célébrer là-haut la fête de l'Assomption ; ne nous oubliez pas. » Ne pouvant plus parler, il accueillit ces paroles et d'autres encore par des signes de tête prouvant qu'il avait parfaitement compris. A sept heures, c'est-à-dire une heure plus tard, il s'éteignait doucement, allant fêter au Ciel la vigile anticipée de l'Assomption de la Sainte Vierge.

Les obsèques eurent lieu le dimanche 14 août, à 9 h. 1/2 du matin. Ses paroissiens se proposent de lui élever un monument dont la beauté ne symbolisera qu'imparfaitement l'estime et l'affection dont il n'a cessé d'être entouré.

Dès qu'il eut connaissance de la mort du P. Chardin, M. le Gouverneur s'associa dans les termes suivants à la douleur de Mgr de Beaumont : « Le Gouverneur de la Réunion apprend avec tristesse la mort de l'abbé Chardin et prie Mgr l'Évêque de St-Denis de vouloir bien agréer pour lui et son clergé l'expression de ses sympathiques condoléances. »

Toute la presse locale a rendu hommage aux mérites du défunt.

\*  
\* \*

Le P. Antoine VOGEL, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé le 30 août 1921, à l'âge de 41 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Antoine Vogel était âgé de 41 ans. Il était né le 27 décembre 1879 à Behlenheim (Alsace) et avait commencé ses études littéraires au Gymnase épiscopal de Strasbourg quand la lecture

d'une vie de missionnaire lui mit au cœur l'ardent désir de travailler au salut des Noirs. Ses supérieurs le dirigèrent vers la Congrégation, et il entra à Cellule le 9 janvier 1897; il fit profession à Grignon le 1<sup>er</sup> octobre 1899, suivit les cours de philosophie à Knechtsteden, ceux de théologie à Rome, où il obtint le grade de docteur en théologie en 1906. Ainsi préparé, il fut nommé professeur au Grand Scolasticat de Knechtsteden où, pendant 6 ans, il se dévoua à la formation des aspirants de la Province d'Allemagne. Puis il reçut son obédience pour le vicariat apostolique de Bagamoyo (1912). En 1917, il fut interné à Dar-ès-Salam par les autorités militaires anglaises qui l'autorisèrent ensuite à passer à Mombasa. En 1920, il rentra en Europe, et à la fin de l'année il repartit pour Mombasa.

Voici en quels termes, Mgr Neville annonce au T. R. Père la mort du P. Antoine Vogel :

« Vous avez été, sans doute, bien étonné en recevant le télégramme qui annonçait la mort du cher et regretté P. Vogel, Notre étonnement n'a guère été moins grand, car, tout en sachant que le cher Père était malade, personne ne se doutait qu'il allait mourir.

« Il arriva à Nairobi, de Mombasa, le 4 août, pour donner la retraite aux Sœurs de Mangou. Tout le monde le trouvait en excellente santé. Cette première retraite terminée, il devait prêcher celle des Pères et Frères du Vicariat assemblés à St-Augustin. Les Sœurs étaient enchantées de ses prédications. Comme m'a dit la Rév. Mère Supérieure, il leur avait parlé d'une façon tout apostolique, tout imprégnée du zèle dont il était rempli. Le dernier jour de la retraite, fête de l'Assomption, il se trouva fatigué, mais malgré les instances de la Rév. Mère, il voulut chanter la grand'messe : « C'est la moindre des choses, dit-il, que je puisse faire pour la Ste Vierge. »

« Il passa la journée du lendemain chez le P. Caysac, de plus en plus accablé. — Le mardi soir (le 16), il arriva chez le P. Foley, à Nairobi, et son premier mot fut celui-ci : « Je suis venu mourir chez vous ! » Le médecin le vit et crut qu'il souffrait de la malaria. Le lendemain matin, mercredi, on me fit chercher à St-Augustin. Je passai toute la journée avec le cher Père, qui extérieurement semblait très bien, quoique fort excité et parlant toujours de la mort. Il demanda les derniers sacrements et, tenant le crucifix et le chapelet entre les mains, il se confessa à moi; mais croyant qu'il souffrait d'une crise de nerfs et ne le trouvant pas sérieusement malade, je différâi les derniers sacrements, et rentrai à St-Augustin à la nuit tombante. Vers minuit, il demanda avec instance l'Extrême Onction et le P. Foley crut devoir déférer à ses désirs. Le lendemain matin, je fus de nouveau à son lit. Il était

plus calme, mais parlait toujours de sa mort prochaine. Enfin le soir de ce jour, le médecin, qui ne savait pas trop la nature de la maladie, — il parlait de parathyphoïde, — l'envoya à l'hôpital.

« Nous visitâmes le cher Père tous les jours. Les médecins disaient sans cesse qu'il n'y avait pas de danger sérieux, qu'il allait mieux; cependant les Pères et Frères en retraite priaient pour lui tous les jours et s'attendaient à le voir en pleine voie de guérison avant la fin de la semaine. — Mardi, 30 août, plusieurs retraits étaient rentrés chez eux, complètement rassurés sur l'état du malade. Vers deux heures de l'après-midi, le médecin dit encore au P. Foley qu'il n'avait aucun doute sur l'issue heureuse de la maladie; la veille, sans doute, le cœur s'était montré un peu faible, mais on y avait remédié. Ce jour-là le cher Père avait mangé de bon appétit et avait somméillé après son repas; et lorsque, vers quatre heures, la garde-malade alla le voir, elle le trouva sans vie!

« Le mercredi matin, 31 août, on transporta le défunt à St-Augustin, et on chanta la messe solennelle de *Requiem*, en présence de la Communauté, de plusieurs retraits et de tous les chrétiens de la Mission. On l'enterra le soir. Son corps repose à côté de celui du regretté P. Burke et du F. Lucien. La foule était nombreuse: Noirs de la ville et de la Mission, Européens et Goanais.

Comment vous dire notre douleur! Comment vous faire comprendre notre perte irréparable! Vous avez perdu un fils dévoué, dont vous avez raison d'être fier. Nous avons perdu notre meilleur missionnaire, un vrai apôtre, un excellent confrère. Les milliers de Noirs de Mombasa ont perdu leur Père. Pauvre Mombasa! privé d'abord du regretté P. Dalais, et maintenant de son égal dans l'Apostolat le cher P. Antoine!

« Hélas! nous n'avons personne capable de continuer son grand travail qui s'étendait depuis Lamou et Malindi, sur la côte, jusqu'à Voï, dans l'intérieur. Il avait des écoles partout. Il venait de visiter Kilifi, sur la côte, avec son école de 100 Noirs, et d'ouvrir une autre école pour les Wanyika, à 4 heures de Mombasa, avant de monter à Naïrobi.

« Le Seigneur lui aura donné la récompense due aux bons serviteurs... ».

*Joseph - CN*      \*\*

Le P. Joseph FRÉCENON, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé le 31 août 1921, à Chevilly, à l'âge de 70 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans comme profès.

Quand, cet été, le P. Joseph Frécenon revint en France chercher le repos que ne lui donnait pas la Martinique, son pays natal, il pour-

suivait, hélas ! une chimère. Déjà il avait pensé recouvrer la santé aux Antilles et aux Antilles il rêvait de l'Europe; mais il était à bout de forces, et sa robuste constitution, usée par les travaux, n'offrait plus de résistance. De la Maison-Mère, on l'envoya à Chevilly, de Chevilly il devait partir pour Langonnet, où il attendrait en paix que le bon Dieu le rappelât à lui. Ce départ était fixé au mardi soir 30 août : un contretemps le fit remettre à plus tard. Le lendemain, sans que la journée eût été pour lui plus mauvaise et sans qu'aucune inquiétude à son sujet fût entrée dans les esprits, le bon P. Frécenon succombait, vers 5 heures du soir, à une crise cardiaque.

Il naquit le 31 juillet 1851 au Lamentin (Martinique). Sa grand-mère avait acquis une assez belle fortune que des revers avaient déjà entamée quand Joseph vint au monde, mais qui permit encore à l'enfant de faire de bonnes études. Il n'avait pas 11 ans lorsqu'un accident survenu à deux de ses frères, empoisonnés en même temps, décida sa mère à passer en France. Il l'accompagna. Il séjourna un an au Havre, un an à Yvetot, où il suivit les cours du Petit Séminaire, puis sa mère étant partie pour la Martinique, une amie de sa famille le prit à Dinan et le plaça au collège communal; il y fit sa 8<sup>e</sup> et sa 7<sup>e</sup>, enfin il entra au collège St-Stanislas de Ploërmel, devenu bientôt Petit Séminaire diocésain : là il acheva ses études littéraires et fit sa philosophie.

En 1871, il revint à la Martinique et, suivant l'attrait qui s'était affermi en lui pendant ses classes à Ploërmel, il sollicita son admission au Grand Séminaire du Trou-Vaillant. Le P. Grasser ne le voyait pas sans quelque appréhension entrer dans les rangs du clergé de la Colonie ; il craignait qu'il n'y rencontrât de l'opposition, il lui trouvait une piété féminine, un peu sentimentale, qui pouvait tourner à l'affectation, un caractère facile, mais inconstant. Il lui fallait une direction constante et ferme qu'on n'obtient que dans le cadre de la vie religieuse.

Les insinuations de ses supérieurs éclairèrent le jeune séminariste, et la mort de sa mère, survenue en avril 1872, lui laissa la liberté de suivre une vocation qu'il crut certaine et sérieuse, bien qu'elle eût tardé à se manifester. Il sollicita son admission au scolasticat de la Congrégation et fit bien : c'était sa voie.

Il repartit donc pour la France et arriva à l'Abbaye de N.-D. de Langonnet à la fête de saint Charles Borromée, 4 novembre 1872. Ses études théologiques étaient assez avancées pour qu'il les achevât en deux années ; après quoi, il fit son noviciat et prononça ses premiers vœux le 15 août 1875.

L'attrait qu'exerçait sur lui la Martinique le sollicita vivement, mais on jugea prudent de ne l'y pas envoyer : il n'eût proba-

blement pas réussi comme professeur au collège de St-Pierre, et c'était le seul poste que la Colonie pût lui offrir. Il était pourtant destiné à être professeur ; il le fut un an à Cellule, puis 16 ans à St-Pierre et Miquelon, au collège St-Pierre, sous la direction du P. Oster, puis à titre de supérieur après que le P. Oster eut été nommé provincial des États-Unis (1888).

Ces années de St-Pierre furent les plus belles et les plus actives de la vie du P. Frécenon. Il se dévoua sans compter tant au collège qu'à la paroisse. Le collège fut en grande prospérité pendant toute cette période : il compta jusqu'à 75 élèves. A la paroisse, le curé, M. Le Tournoux, se faisait volontiers aider par nos confrères. Pour sa part, le P. Frécenon organisa la *Société des Marins*, dont il prit la direction en 1880 et pour laquelle il rédigea un Manuel en 1890. Il fit même approuver par l'Administration les statuts qui érigeaient cette œuvre en Société de bienfaisance mutuelle et obtint pour elle une subvention de 5 000 francs.

Il fonda aussi, en 1885, la *Société de St-Joseph* pour venir au secours des ouvriers malades. Il dirigea enfin l'*Apostolat de la prière* et composa pour les Associés un ouvrage, *Les Promesses du Sacré-Cœur*, reproduction de conférences prêchées par lui à St-Pierre, plusieurs fois réimprimé depuis lors.

La direction du collège avait été acceptée par la Congrégation à la condition d'être chargée, après M. Le Tournoux, du service religieux de la Colonie. Mais M. Le Tournoux fut trompé dans ses vues : le Gouvernement, sans le consulter, nomma à sa place comme curé, M. Tiberi (juin 1892). Il ne restait plus aux Pères qu'à se retirer : ils le firent aussitôt. Le dernier, avec le F. Pius, le P. Frécenon, en sa qualité de Supérieur, quitta St-Pierre le 7 août 1892.

A son retour en France, il fut placé à Beauvais comme aumônier de l'Établissement des Frères de la Doctrine Chrétienne. Il eut peine à s'adapter à ce nouveau milieu et n'y réussit pas au gré de ses désirs. Il lui fallait plus de liberté d'allures qu'il n'en trouvait dans une œuvre où son ministère était limité par un règlement. Aussi fut-il envoyé en septembre 1895 aux États-Unis.

Il fut nommé vicaire à St-Joachim (Déroit), d'abord sous la direction du P. Roth, puis en septembre 1897 sous celle du P. Oster. Jusqu'à la fin de 1904 rien ne fut changé à ces relations qui rappelaient au curé et à son vicaire le collège de St-Pierre. Mais à cette date le P. Frécenon prit la direction de la paroisse du St-Esprit à Chippewa Falls. Il s'y donna bien du mal, organisa de grandes fêtes religieuses, fit des quêtes, des souscriptions, des loteries pour subvenir à tous les besoins de son église, de son école, de son presbytère, et il y recueillit des fruits, très appréciés de son infatigable labeur.



En octobre 1912, son départ pour la Martinique sembla le détacher de sa paroisse. A son retour en effet il fut nommé chapelain d'Ed-dington à Cornwells, mais au bout de 3 mois de ce ministère, la mort du P. Roth le rappela à Chippewa Falls. Il ne devait la quitter définitivement qu'en septembre 1917, à 66 ans.

Puis, en vieux pèlerin, qui, sentant sa fin prochaine, veut revoir les lieux qu'il a aimés, le P. Frécenon s'en va à St-Pierre où il retrouve le P. Oster, puis à la Martinique, qui ne lui garde plus d'autre souvenir que le Lamentin, son berceau, enfin à la Maison-Mère et à Chevilly, si plein de souvenirs...

\*  
\* \*

Le P. Jean FALCONNET, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Haut-Congo français, décédé le 3 septembre 1921, à Lierre, à l'âge de 51 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans comme profès.

Le P. Falconnet sentit le premier appel à l'apostolat en entendant son père lire en famille les *Annales de la Propagation de la Foi*. Il parla de son attrait à la suite de l'une de ces lectures et son père, heureux du choix que Dieu semblait faire de l'un de ces enfants, lui représenta par quelles traverses avaient à passer les missionnaires de Chine... L'enfant persista dans ses vues et entra plus tard au Petit Séminaire de Mélan (Haute-Savoie); ses goûts se précisèrent quand il eut connu la vie de Théophile Vénard, puis il n'y pensa plus jusqu'à ce que, au Grand Séminaire d'Annecy, ses directeurs, trouvant sans doute en lui des indices sérieux de vocation, le dirigèrent vers la Congrégation.

Il entra au Scolasticat de Langonnet le 11 janvier 1893. Ses débuts furent difficiles; il avait peine à s'appliquer aux études et l'on craignit même un moment qu'il n'échouât dans son cours de théologie; puis son extérieur et ses manières avaient quelque chose de singulier. Mais il se mit à l'œuvre résolument et peu à peu gagna en attention, en application à l'étude; ses façons d'agir furent plus posées, ses examens donnèrent satisfaction et, quand il eut achevé son scolasticat, il entra au noviciat et fit profession le 16 août 1896.

Il fut destiné aussitôt au vicariat du Congo français, auquel il est resté attaché toute sa vie, et où il a occupé divers postes, d'ordinaire au second rang, aidant de son mieux ses confrères, chargé des œuvres d'enfants, etc.

Il était rentré en France en janvier 1914 et fut mobilisé au début

de la guerre, puis libéré en 1917. Après deux ans passés en France, il reprit le chemin de sa Mission à la fin de 1919.

Sa santé ne tarda pas à baisser, si bien que son retour en Europe fut jugé nécessaire au mois de juin dernier. Il arrivait à Anvers le 25 juillet, épuisé : nos confrères de Belgique, le jugeant incapable de faire le voyage de Paris, sollicitèrent et obtinrent son admission dans un hôpital où l'on traite les maladies coloniales. Il y fut reçu pour quinze jours : au bout de ce temps il serait à même de continuer sa route, ou il aurait succombé. Cependant une opération fut jugée nécessaire : elle eut lieu à la mi-août, le laissant dans un état d'extrême faiblesse ; il souffrait beaucoup, offrant à Dieu ses souffrances pour la Congrégation, pour sa Mission, sans trouver près des religieuses très dévouées qui le soignaient, le réconfort de se faire comprendre d'elles, car elles entendent péniblement le français.

On lui donna les derniers sacrements le 27 août, fête du St-Cœur de Marie ; il les reçut dans des sentiments de grande foi et de grande résignation, car il disait subir un vrai martyr. Sa patience et sa soumission à la volonté de Dieu ne se sont pas démenties un instant. « Je ne demande rien, je ne refuse rien ; tout ce que je souffre est pour le bon Dieu », répétait-il sans cesse.

Le P. Buyse, qui l'assista avec beaucoup de charité, pendant tout son séjour à l'hôpital et à ses derniers moments, nous écrit les lignes suivantes :

« Comme ma dépêche vous l'annonçait, le P. Falconnet s'est éteint doucement dans la nuit du vendredi 2 au samedi 3 septembre, vers 1 heure du matin.

« Vendredi, vers les 4 heures de l'après-midi, il m'a demandé d'émettre ses vœux perpétuels, ce qu'il a fait avec grande piété. « Maintenant, Père, je vais vous laisser ; je suis au bon Dieu... Père, je vais mourir... demain ; je vous laisse ! »

« C'est dans ces admirables dispositions qu'il a rendu sa belle âme à Dieu, purifiée par les indicibles souffrances de sa longue et pénible maladie. »

Le cher P. Falconnet était sur le point d'atteindre l'âge de 51 ans : il était né à Sévrier (Haute-Savoie), le 22 septembre 1870.

\*  
\*\*

Le P. Arsène MELL, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, décédé à Boffa, le 9 septembre 1921, à l'âge de 41 ans, après 20 années passées dans la Congrégation dont 15 ans et 11 mois comme profès.

Voici la lettre adressée par Mgr Lerouge à Mgr le T. R. Père au sujet du cher P. Mell.

Konakry, le 9 septembre 1921.

Monseigneur et T. R. Père,

Vous avez dû recevoir le triste câblogramme annonçant la mort du bon P. Mell, emporté par une fièvre pernicieuse, à Boffa.

A voir ce prêtre ardent, foulant aux pieds toutes les petites joies qu'on peut s'accorder en mission comme pour faire oublier les grands déboires, mortifié par une infirmité qui lui était d'autant plus à charge qu'elle le gênait dans ses fréquentes randonnées, mélancolique par atavisme, et par vocation aussi, quand il se trouvait seul à réfléchir sur le malheureux état des âmes païennes, le P. Mell eût semblé, extérieurement du moins, le plus crucifié des hommes. Il l'était, en effet. Seulement, dans la partie haute de son âme, il jouissait : l'offrande complète et absolue qu'il avait faite à Dieu de sa personne, et que Dieu avait pratiquement acceptée, lui donnait encore cette joie dont parle Saint Paul. Rien ne fut perdu dans la vie de cet apôtre ; ses peines, ses maladies, ses sollicitudes étaient généreusement offertes au divin Maître pour la conversion des âmes. Et voilà pourquoi le P. Mell fut, au fond, le plus heureux des missionnaires.

Quand, en 1907, il fut donné à la Guinée, Mgr Genoud, alors Maître du Noviciat, disait : « Le P. Segala emporte en la personne du P. Mell le numéro 1 de l'année. »

En effet, le P. Mell fut un numéro un, parce qu'il fut un saint, non pas certes un de ces petits saints délicats à qui plaisent surtout l'ombre délicate d'une chapelle bien orientée et la lecture d'une littérature pieuse, émolliant plutôt le cœur qu'elle ne reconforte l'âme pour les combats pratiques de la vie d'Afrique. Ce fut un « saint » selon l'esprit de la Congrégation, se sanctifiant pour sanctifier les autres, fidèle observateur de la Règle, esclave de ses exercices de piété partout, là où il se trouvait... Et là où il se trouvait, deux cents jours par an au moins, c'était sur les pistes indigènes, ou bien au milieu d'un village de Noirs.

Nos populations chrétiennes et païennes rediront d'ici longtemps à leurs descendants ce que fut ce type du Prêtre-Apôtre, pour qui nul sentier n'était un mystère, marchant toujours à pied, son grand bâton de pasteur foulah à la main. Un seul enfant, d'ordinaire, le suivait, avec, sur sa tête, l'autel portatif, car d'autres *impedimenta*, le P. Mell n'avait cure.

Il partait par pluies et par soleil, ne se préoccupant nullement de ce qu'il aurait à manger, le soir, à son campement. Très souvent, il n'y trouvait qu'une population déjà affamée : ses néophytes,

n'ayant rien, ne pouvaient lui rien donner ; alors, sous les grands palmiers du Bagata, le P. Mell allait grignoter quelques amandes, il buvait un verre d'eau de plus, il allongeait davantage la récitation de son chapelet, et pour finir sa dure et méritante journée, après la prière du soir, il entonnait de sa belle voix sonore un de ces cantiques populaires qui lui venaient directement de Grignon de Montfort et que répétaient à tue-tête ses nombreux néophytes.

Ceux-ci, le chant terminé, allaient s'étendre sur leur natte pour oublier leur faim ; le P. Mell n'avait point encore terminé son labeur, lui ; le soin des malades, la visite des vieux, les salutations aux chefs, et souvent un catéchisme prolongé semblaient faire oublier à cet infatigable apôtre qu'il avait un corps et que ce corps demandait grâce.

Comme il le traitait durement, ce corps ! Ses supérieurs lui conseillèrent combien de fois de faire entrer quelques adoucissements en ligne de compte : « Pensez-vous, disait-il, avec un bel éclat de rire franc, je n'en mourrai pas ! » De son côté, le P. Mell était plus que breton : les mortifications inhérentes à l'apostolat faisaient partie de son programme. Et quant on touchait à ce programme, on sentait de suite la résistance de granit.

Il n'est pas étonnant que, à la Mission, le Père vécut en moine. Après la récréation du soir, il s'allongeait sur sa chaise longue, armé de son rosaire. Vers 11 heures ou minuit, il se jetait sur son lit, sans se déhabiller jamais. Le P. Feuillet, à Boké, le P. Cousart, à Boffa, pourront compter les matins où, malgré sa fatigue et son infirmité, il ne se trouvait pas le *premier* à l'oraison. Quand cet homme de Dieu reculera-t-il devant sa tâche ? En quelle autre occupation trouva-t-il son vrai bonheur qu'en celle de catéchiser et de faire œuvre d'évangéliste ?

Pour moi, je ne l'ai vu qu'une fois en défaut, et le bon Père en fut profondément humilié. C'était à Boké. Il avait instruit un pauvre lépreux, dont le corps n'était plus qu'une plaie repoussante : une odeur fétide émanait de ce pauvre mort vivant, tant et si bien que les Européens du lieu en avaient horreur. Le matin de la première communion était arrivé, et, comme je descendais l'escalade de la mission pour me rendre à l'église, je fus témoin d'une scène qui m'émut jusqu'aux larmes. Dans un coin du parloir, le Père enfilait au pauvre ladre le premier pantalon neuf qu'il eût porté de sa vie. L'opération faite, ce fut le tour de la blouse. Je vis le P. Mell prendre les moignons sanguinolents du malheureux, leur faire prendre la direction des manches, boutonner le col. Le Père exultait, on le comprend : je compris aussi. Seulement, m'ayant aperçu, il se mit à rougir, en me disant : « Pauvre Christophe, il faut bien qu'il soit content le jour de sa première communion ! »

Que de traits semblables il y aurait à retrouver et à écrire !

Bref, le P. Arsène Mell fut de la gerbe des Montels et des Wira.

Il a été, en Guinée, le flambeau posé sur la montagne. Il a été l'édification de ses confrères, et il est mort avec la réputation d'un saint !

Dieu veuille, en ces temps de laxisme, donner à notre Afrique des missionnaires de la trempe du P. Mell.

† Raymond LEROUGE,  
*vic. apost.*

A ce portrait du P. Mell tracé par son Vicaire apostolique nous n'ajouterons rien que les dates principales de sa vie.

Né à Quimper (Finistère) le 20 juillet 1880, le jeune Arsène Mell ne put entrer au Petit Séminaire qu'à l'âge de 15 ans, souffrant qu'il était d'une affection dont il garda les traces toute sa vie. Son état de santé s'améliorant il passa au Grand Séminaire et y fut ordonné sous-diacre. Alors seulement, conseillé par le P. Le Bloch, il sollicita son admission au noviciat. Profès le 2 octobre 1905, prêtre le 28 octobre 1906, il partit pour la Guinée à la fin de 1907. En Guinée, il fut d'abord employé à Conakry, puis envoyé à Bossa où il resta désormais, sauf un stage à Boké.

Voici les circonstances de sa mort : « Après une tournée de quatre semaines dans le Bagataï il rentre à la Mission le 3 septembre. Il est à bout de forces et est obligé de s'aliter. Le lendemain, qui est un dimanche, le P. Cousart lui conseille fortement de ne pas se lever ; mais le Père qui, après chaque tournée apostolique, a l'habitude d'en donner à ses chrétiens comme un compte rendu pour les faire vivre d'une vie familiale plus intense, le Père veut parler à l'église encore ce jour et il force à marcher son corps qui demande grâce... En descendant de la chaire, la fièvre lui vient très forte ; elle le tient le lundi et le mardi ; le mercredi elle tombe ; mais la faiblesse croît rapidement, car le cher malade ne peut rien garder. Le jeudi dans la soirée, il reçoit les derniers sacrements, en pleine connaissance, offrant généreusement sa vie pour l'Église, la Congrégation, la Guinée, et le matin du 9 septembre à 3 h. 1/4 il rend sa belle âme à Dieu. » (P. QUILLAUD.)

\*  
\*  
\*

Le Novice-Frère LOUIS DE GONZAGUE Beauvalet, de la Province de France, décédé le 26 septembre 1921, à Misserghin, à l'âge de 33 ans, après 9 années passées dans la Congrégation.

Voici quelques détails sur les derniers jours de ce cher Novice. Ils nous sont envoyés de Misserghin (Algérie).

« Depuis une quinzaine, il sentait une lassitude qu'il n'avait jamais éprouvée. Il en faisait part avec calme, avec une certaine joie de la délivrance. Comme il avait déjà reçu l'extrême-onction à deux reprises où on l'avait cru en danger, il demanda s'il recevrait encore le sacrement des mourants et s'y prépara par une journée de recueillement. Il remplit ce devoir avec un grand esprit de foi.

« Le 26 septembre à 8 h. 1/4 le Frère infirmier vint le voir à l'ordinaire. En l'apercevant le malade lui dit : Au revoir, au ciel ! Ce fut son dernier mot : il s'éteignit tout doucement sans souffrance, sans agonie, pendant que le Frère lui suggérait de saintes invocations. »

Le F. Louis de Gonzague était né le 27 mars 1888 à St-Georges de Reintembault (diocèse de Rennes). Il se trouva en rapports avec la Congrégation, en 1910, après 10 mois de service militaire (il venait d'être réformé) ; et entra au Petit Scolasticat de Gentinnes. Il y fit son oblation en novembre 1911 et, avant la fin de ses études, en mai 1912, on dut l'envoyer à Langonnet, puis à Misserghin, parce qu'il était atteint de tuberculose.

Déclaré guéri en juillet 1914, il rentra en France, fut pris pour le service armé et réformé au bout de deux mois.

Il avait 27 ans, sans grand espoir de terminer ses études. Mais il voulut être à Dieu quand même et demanda son admission au Noviciat des Frères de Chevilly. Sa maladie ne pardonna pas, et le 24 septembre 1915 il reprit le chemin de Misserghin, où il vint de mourir.

\* \* \*

Mgr Prosper AUGOUARD, Archevêque titulaire de Cassiope, Vicaire apostolique du Congo français, décédé à la Maison-Mère, le 3 octobre 1921, à l'âge de 69 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 1 mois comme profès.

\* \* \*

Le P. Joseph CHÉDEVILLE, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé à Port-Louis, le 8 octobre 1921, à l'âge de 42 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 20 ans et 1 mois comme profès.

\* \* \*

Le P. Ignace STOFFEL, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Misserghin, le 11 octobre 1921, à

l'âge de 81 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 1 mois comme profès.

\* \* \*

Le P. Xavier LICHTENBERGER, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Détroit, le 14 octobre 1921, à l'âge de 51 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 2 mois comme profès.

Copied - CV

\* \* \*

M. René LA FONTAINE, Novice-Clerc, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 20 octobre 1921, à l'âge de 19 ans après 1 année passée dans la Congrégation.

---

*Le Secrétaire Général* · A. CABON.







FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — Rome. — Quelques décisions relatives aux Rubriques. **Actes administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Portugal. — Avis du mois. **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — Portugal. — En Irlande. — La Congrégation en Angleterre. — Dakar. — Nigeria méridionale. — L'Œuvre Apostolique. — Questions et Réponses. — Bibliographie. **Bulletin des Œuvres.** — Bathurst. — Saint-Louis. — Rufisque. — Fadiout. — Thiès. — Ziguinchor. **Nécrologie.** — P. Joseph Carrer. — FF. Savinien Wechmann. — Cassius Troesch. — Fernando Fernandes. **Avis.**

## ROME

### QUELQUES DÉCISIONS RELATIVES AUX RUBRIQUES

Un décret de la Congrégation des Rites du 25 juillet approuve la nouvelle édition du *Missale Romanum*. Entre autres changements on remarque les suivants :

I. *Messes votives.* — Dans les messes votives des Saints les mots *hodie, annua, etc.*, doivent être supprimés; on remplacera les mots *natalis, natalitia, festivitas* par *commemoratio* ou *memoria*; l'Introït *Gaudeamus* sera remplacé par un Introït du Commun des Saints.

II. *Messe de mariage.* — Lorsque la bénédiction nuptiale se donne en un jour où la messe de mariage n'est pas permise, on ajoutera, sous la même conclusion, l'oraison de la messe de mariage à l'oraison de la messe du jour; suivent alors sous la deuxième conclusion les commémoraisons et les *imperata* s'il y a lieu.

III. *Imperata.* — On peut toujours prendre l'*imperata* comme troisième oraison *ad libitum*. Lorsque la troisième oraison est *Pro papa vel contra persecutores Ecclesiae*, et que l'une des deux

est prescrite comme *imperata*, il suffit de prendre cette *imperata* comme troisième oraison.

IV. *Anniversaire de l'ordination sacerdotale.* — Au jour anniversaire de son ordination sacerdotale tout prêtre peut ajouter, après les oraisons prescrites par les rubriques, l'oraison *pro seipso sacerdote* (n° 20 parmi les oraisons diverses). Toutefois, si l'anniversaire était la vigile de Noël ou de Pentecôte, le Dimanche des Rameaux ou une fête de 1<sup>re</sup> classe, on ne pourrait pas dire cette oraison au jour anniversaire, mais on peut la dire au premier jour où il n'y a pas empêchement semblable.

V. *Gloria et Credo.* — Dans la messe d'une *dominica anticipata* on dit le *Gloria* et le *Credo* ainsi que la *Præfatio Trinitatis* ; mais on ne le fait pas dans la messe du dimanche précédent qu'on devrait répéter durant la semaine.

Dans la messe d'un Saint on dit le *Gloria* au jour de sa fête ou, si l'on célèbre, cette messe pendant l'octave, si elle est simple.

Le *Credo*, au contraire, ne se dit jamais dans une messe de rite simple, même si c'est le jour octave.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATIONS

Par décisions récentes ont été nommés :

Le P. César BERTHET, précédemment Supérieur de la Communauté du Saint-Cœur de Marie, à Chevilly, Supérieur principal du District de l'île Maurice, à la place du P. Jérôme ROCHETTE DE LEMPEDES, qui reste Économe principal ;

Le P. James RILEY, Supérieur de la Communauté de Saint-Mary de Ferndale, à la place du P. Joseph BYRNE, appelé à d'autres fonctions ;

Le P. Frederick HØGER, Maître des Novices-Clercs, à la même communauté, à la place du P. James RILEY.

## ÉMISSION DE VŒUX

## Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Lugoba* (Bagamoyo), le 10 septembre 1921, le P. Henri BURGER ;

A *Basse-Terre*, le 25 septembre, les PP. Léon DUBOIS et Georgés GAILLARD ;

A *Pittsburgh*, le 2 octobre, le F. CANTIUS Szurszenski ;

A *Chevilly*, le 7 novembre, M. Yves LE DROGO.

## Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A *Port-au-Prince*, le 25 juillet, le P. Joseph STRAESSLÉ ;

A *Chevilly*, le 26 juin, le F. IGNATIUS Kreutzer, et le 13 novembre, le F. JULES Daniel ;

A *Loango*, le 15 septembre, le F. ALPERT Stiltz.

## Profession.

On fait profession :

A *Ferndale*, le 15 octobre :

M. Joseph Patrick BRENNAN, né le 18 mai 1903, à New-York (New-York) ;

A *Neufgrange*, le 1<sup>er</sup> novembre :

M. Jacques INGEMAN PETERSEN, né le 4 octobre 1900, à Faxø Ladeplads (Copenhague, Danemark) ;

A *Grignon*, le 1<sup>er</sup> novembre :

M. Abel NICOLOT, né le 3 août 1889, à Dôle (St-Claude).

le 5 novembre :

M. Antoine DE FRAGUIER, né le 8 février 1902, à Versailles (Versailles) ;

le 9 novembre :

M. Roger DUSSERCLE, né le 30 décembre 1902, à St-Nicolas près Granville (Coutances).

le 16 novembre :

M. Louis VALLÉE, né le 14 septembre 1896, à Brétignolles-sur-Mer (Luçon) ;

le 18 novembre :

MM. Paul BARTHELMÉ, né le 11 septembre 1898, à Kienzheim (Strasbourg).

Pierre GUÉRIN, né le 18 octobre 1898, à Cancale (Rennes).

## PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu des mains de Mgr Nilan, évêque de Hartford, à *Ferndale*, le 10 octobre,

### La Première Tonsure :

MM. Robert WALL, Daniel BRADLEY, Casimir KORZENIECKI, John TODOROWSKI, Anthony LECHNER, Eugène GILLESPIE, Francis MAC GLYNN, Stanislaus ZABOROWSKI ;

### Les quatre Ordres Mineurs :

MM. Henry THESSING, Timothy Joseph WRENN, Thomas HARRIS, John HASSON, Anthony LACHOWSKY, Thomas McCARTY, Patrick Joseph McCARTHY, Anthony WALSH, Andrew BEDMARCZYK, George COLLINS ;

### La Prêtrise :

MM. John COONEY, Edward WHITE, Timothy MURPHY, Francis HAAS, Walter VAN DE PUTTE.

## PORTUGAL

### LE SCOLASTICAT DE LA PROVINCE

Peu à peu la vie sort des ruines. Grâce à de généreux concours, le Scolasticat de la province du Portugal vient d'être réorganisé sur la rive droite du Douro, près de Regoa, en plein pays vignoble, à mi-chemin entre Porto et la frontière.

L'œuvre est dirigée par les PP. Telles et Adriani. Elle compte 4 scolastiques.

Adresse : Salgueiral-Regoa.

## AVIS DU MOIS

### LE SIGNE DE LA CROIX

Un de nos confrères, après une visite dans une maison de formation de missionnaires, écrivait combien il avait été impressionné et édifié par la manière dont il avait vu faire le signe de la croix.

Il y a là en effet, pour nous tous, une très utile leçon.

Le signe de la croix est d'abord, pour nous, une profession de foi : il atteste que nous croyons en Dieu le Père, le Fils et le St-Esprit, en la Rédemption, et en la vertu du signe de notre salut. Chrétiens et catholiques, c'est à ce signe que nous nous reconnaissons. Et cela est si vrai, qu'en pays infidèle, lorsqu'un indigène catholique rencontre un missionnaire dont il ne parle pas la langue, il se fait reconnaître à lui en faisant le signe de la croix.

Le signe de la croix sanctifie notre corps, il en chasse les influences mauvaises, et il le marque en vue de la Résurrection future. Il nous rappelle les grands mystères de notre Foi, il est la meilleure des oraisons jaculatoires, il relie par une chaîne mystérieuse toutes les actions de notre journée, depuis notre réveil jusqu'à l'heure où nous allons prendre notre repos de la nuit, il nous tient constamment en position surnaturelle au milieu des occupations, des embarras et des distractions de la vie.

Il est, de plus, une prédication pour ceux qui nous entourent, fidèles qui en connaissent la signification, catéchumènes qui la cherchent, et infidèles qui l'ignorent.

S'il est bien fait, avec recueillement, avec foi, lentement, posément, largement, il force l'attention, il impressionne, il dit ce qu'il signifie et donne toute sa valeur en prenant toute sa beauté. C'est ainsi qu'on a dit que le beau signe de croix que faisait le P. de Ravignan au commencement de ses conférences à Notre-Dame de Paris valait tout un sermon. Et, par contre, que peut dire un signe de croix qui n'est qu'un geste informe et rapide, le geste d'un homme qui chasse d'invisibles moustiques?...

Enfin, la manière dont nous faisons nous-mêmes le signe de la croix est pour les autres, enfants de nos écoles et fidèles de nos églises, un exemple qu'ils suivront instinctivement : si nous le faisons mal, ils le feront mal; si nous le faisons bien, ils le feront bien, surtout si, de temps en temps, nous leur en rappelons la haute et profonde signification.

Que ce soit donc là notre résolution de fin d'année. Faisons bien le signe de la croix, sur nous-mêmes, aux différents exercices qui le comportent, à la sainte messe, dans l'administration des sacrements, dans toutes les cérémonies auxquelles

nous prenons part. Apprenons aux autres à le bien faire. Et puissions-nous mourir en le faisant bien :

AU NOM DU PÈRE ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT. AINSI SOIT-IL!

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De *Bordeaux*, le 30 octobre, le F. GERMAIN Lacave, pour le Cameroun ; le 25 novembre, les PP. Jean-Louis CARADEC et Jean BONDALLAZ, le F. SYMPHORIEN Pottiez, pour la Guinée Française ; le P. Joseph LUCAS, pour le Sénégal ; le 30 novembre, le P. Léon JEULAND, pour le Sénégal.

De *St-Nazaire*, le 2 novembre, le P. Jean-Marie OFFREDO, pour la Guadeloupe.

De *La Palice*, le 15 novembre, les PP. Ferdinand PÉDUX et René GUITON, pour le Congo français ; le P. Jean-Marie ESVAN, pour le Sénégal.

De *Marseille*, le 21 novembre, M. Patrick BUTLER, pour Maurice ; le 25 novembre, les PP. Auguste SIMON et Francis HAYWARD, pour le Kilima-Ndjaro ; le P. James FLYNN et le F. JOSAPHAT Nowicki pour Zanzibar ; le P. Bartholomew WILSON, pour Bagamoyo.

### PORTUGAL

#### NOTRE ANCIEN COLLÈGE DE BRAGA

Une lettre du R. P. M. de Pinho, Provincial, nous apprend que notre ancien collège de Braga vient d'être acquis du Gouvernement par la Ville, qui en fait son lycée. Dans le discours du Directeur de l'Enseignement, qui a marqué la prise de possession de l'établissement, un souvenir nous a été donné : ce sera du moins une consolation — la dernière ! — pour ceux des nôtres qui ont travaillé à Braga. Voici ce passage :

« Le Collège qui existait ici possédait une installation modèle et disposait d'un matériel didactique qui, en ce temps, en faisait un établissement scolaire à l'avant-garde du progrès. Je suis même convaincu que personne ne se refusera à reconnaître que je ne suis que juste en profitant du moment où nous franchissons le seuil de cette maison, pour témoigner notre plus haute admiration pour les sympathiques et respectables proscrits qui ont créé dans cette ville une œuvre si parfaite et si somptueuse, ont répandu ici l'instruction avec tant de maîtrise et un si grand amour de la science, ont donné l'éducation à de nombreuses centaines de jeunes gens, dont quelques-uns occupent aujourd'hui des situations proéminentes et donnent du lustre à notre patrie.

« De plus, c'est en travaillant longtemps et persévéramment, avec un dévouement héroïque pour la science ; c'est en économisant, avec un esprit de sacrifice particulier aux organisations à idéal supraterrrestre, que ces ouvriers émérites ont réussi à amasser le précieux trésor dont notre lycée va jouir ; il a déjà alimenté la rapacité d'innombrables vampires sans scrupule et sans patriotisme, et a souffert même les plus répugnants vandalismes.

« Comme citoyen discipliné, et particulièrement comme fonctionnaire de l'État, je respecte extérieurement la loi qui a dépouillé de leurs biens les religieux dont je parle, mais j'ai incontestablement le droit d'exprimer — et c'est avec une vive douleur que je le fais — l'amertume avec laquelle les Pères du St-Esprit ont dû se séparer du fruit de leur travail, du produit de leur science et de l'objet de leur amour patriotique.

« A mon avis, c'est avec bien plus de justice et avec le droit le plus incontestable que l'État, et spécialement les humbles consommateurs, devraient s'emparer de beaucoup de fortunes amoncelées avec la rapidité de l'éclair, au prix des plus scandaleux trafics et de véritables vols pratiqués contre des concitoyens sacrifiés et sans défense... »

C'est parfait, et à notre tour nous remercions l'orateur. Mais, en attendant, nous sommes bel et bien volés. C'est la conclusion de cette affaire.

---

## EN IRLANDE

THE HOLY GHOST AFRICAN MISSION LEAGUE.

Le numéro de novembre des *Missionary Annals* de nos confrères d'Irlande nous annonce une nouvelle intéressante : la fondation à Dublin d'une *Ligue des Missions spiritaines d'Afrique*. Cette ligue, composée de dames, a pour but de subvenir à l'éducation de nos aspirants missionnaires ; de recueillir des fonds pour nos missionnaires d'Afrique ; et de leur fournir tout ce dont ils ont besoin, comme objets sacrés, vêtements, médicaments, livres, etc.

La Ligue a été approuvée avec empressement par S. G. Mgr Byrne, archevêque de Dublin.

**LA CONGRÉGATION DU ST-ESPRIT EST RECONNUE EN ANGLETERRE  
POUR LES MISSIONS DE L'AFRIQUE ORIENTALE ET OCCIDENTALE**

Nous avons souvent parlé des difficultés qu'ont les missionnaires, depuis la guerre, à avoir des passeports pour les colonies et protectorats de l'Empire britannique. Après de longs pourparlers, nous avons enfin obtenu, en cette matière, des résultats que, pour le moment, nous pouvons déclarer satisfaisants.

C'est d'abord la reconnaissance de la Congrégation du Saint-Esprit en Angleterre. A la date du 3 novembre 1921, le Secrétaire du *Colonial Office* a, en effet, adressé à S. E. le Cardinal Bourne, archevêque de Westminster, la lettre dont voici la traduction :

*Colonial Office.*

*3 novembre 1921.*

*Monseigneur le Cardinal,*

*Je suis chargé par M. le Secrétaire Churchill d'accuser réception de la lettre de Votre Éminence du 14 du mois dernier et de vous informer que le Gouvernement de Sa Majesté est disposé à reconnaître la Congrégation du Saint-Esprit pour les Missions dans les Colonies et Protectorats de l'Est et de l'Ouest Africain...*

*Je suis, etc.*

Le représentant attitré de la Congrégation en Angleterre est



le P. Joseph Rimmer, Supérieur de notre maison de Castlehead, Grange over Sands, Lanc.

Les noms des missionnaires des « Nations alliées », destinés aux pays anglais, lui sont envoyés par la Maison-Mère, selon une formule donnée. A son tour, le P. Rimmer les communique au Cardinal Bourne, qui les fait autoriser par le Colonial Office à passer dans leurs missions respectives.

Pour les missionnaires appartenant aux pays dits « ennemis » ou même « neutres, de la guerre », la formule à remplir est beaucoup plus détaillée, et l'on nous prévient que, pendant une période de 5 ans à partir de l'armistice (11 nov. 1918), les autorisations seront très rarement accordées. Mais tout a une fin, et nous commençons, heureusement, à voir celle des difficultés éprouvées jusqu'ici pour le passage de nos missionnaires en pays anglais.

---

## DAKAR

### LE « SOUVENIR AFRICAÏN »

On sait que l'Œuvre du *Souvenir Africain*, inaugurée par Mgr Jalabert et conduite à Paris avec une persévérance inlassable par le P. D. Brottier, a pour but d'élever à Dakar une cathédrale qui sera aussi un mémorial en l'honneur de tous ceux qui ont contribué à faire « l'Afrique française », explorateurs, missionnaires, militaires, fonctionnaires, colons, etc.

Une des grosses difficultés de l'entreprise était le choix de l'emplacement : elle vient d'être résolue d'une manière inespérée. A la suite d'un voyage en Afrique occidentale de M. Sarraut, ministre des Colonies, M. Merlin, Gouverneur Général de l'A. O. F., a promis à Mgr Le Hunsec, en concession gratuite, un magnifique terrain, très spacieux, sur les hauteurs de Dakar : ce fut le premier cimetière européen, où reposent plusieurs de nos anciens missionnaires du Sénégal.

---

## NIGÉRIA MÉRIDIONALE

### FONDATION D'UNE MISSION DANS LA TRIBU MUNSHI

Depuis plusieurs années, le gouvernement anglais s'est efforcé d'amener sous son contrôle la tribu des Munshis, qui occupe le territoire situé entre la Cross-River et la Bénoué.

Cette tribu qui s'élève à un million au moins de sujets, est païenne encore, mais menacée, de tout temps, par l'Islamisme, et aujourd'hui, par les sectes protestantes.

En 1912, les Pères Shanahan et Léna tentèrent de pénétrer dans le pays. Peine perdue ; ni soldats, ni commerçants, ni missionnaires ne pouvaient s'y aventurer sans danger.

Aujourd'hui, deux centres d'administration et de gouvernement sont établis, l'un, à Abinsi, sur la Bénoué, l'autre, à Katséno-Ala, sur la rivière Katséno ; des routes se font qui sillonneront cette partie de la Nigéria, comme tout le reste de la colonie et qui en faciliteront l'accès.

Aussi, en janvier 1921, le P. Douvry, désireux de devancer les Presbytériens du Sud et les autres sectes hérétiques du Nord et de l'Est, entreprit-il, d'accord avec le vicaire apostolique, un voyage d'exploration au pays Munshi. Arrivé bon premier, il reçut des résidents européens et des chefs indigènes un accueil très chaleureux.

Deux mois plus tard, en mars 1921, il partait de Calabar avec quelques catéchistes, remontait la Cross-River et s'installait à Ogoja, où il ouvrit une école. Le P. Mellett l'y a rejoint, et ainsi se trouve fondée la première mission catholique de la tribu Munshi ; deux cents catéchumènes s'y font instruire.

Ogoja est un centre important, à 200 milles environ d'Onitsha, résidence du Vicaire apostolique, et de Calabar. Bientôt une route pour autos permettra aux cyclistes et automobilistes de se rendre, dans une journée, d'Onitsha à Ogoja.

## L'ŒUVRE APOSTOLIQUE DES SAINTES FEMMES DE L'ÉVANGILE

### UN NOUVEAU DIRECTEUR

Cette œuvre a pour but, on le sait, de fournir aux missionnaires ce qui leur est nécessaire pour l'exercice de leur ministère, surtout en objets du culte. Le siège central est à Paris. A Mgr DIEN, qui a donné sa démission, succède comme Directeur général M. le chanoine A. BOUCHER. La présidente est M<sup>me</sup> Simon d'Arnouville. — Toutes les demandes à l'Œuvre doivent être faites par le chef de la Mission ou du moins approuvées par lui.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

## L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES EUROPÉENNES

*Dans nos Missions nous avons des écoles où, pour répondre aux désirs et aux besoins des Indigènes eux-mêmes, nous devons enseigner à lire et à écrire nos langues européennes. Quelle est la meilleure manière d'arriver à un bon et prompt résultat : méthode directe ou méthode indirecte ?*

R. — C'est là une question qui a fait et fera sans doute encore l'objet de nombreuses discussions, mais en fait, on peut remarquer que ceux qui ne connaissent pas la langue indigène sont généralement partisans de la méthode directe, celle-ci consistant à enseigner directement une langue européenne, français, anglais, portugais, sans plus se préoccuper de la langue indigène que si elle n'existait pas.

Ceux au contraire qui connaissent à la fois les deux langues soutiennent qu'il est, à tous les points de vue, préférable de se servir de la langue indigène comme langue véhiculaire pour enseigner la langue européenne. On passe ainsi du connu à l'inconnu. On suit la voie de la logique, du bon sens et de la vraie pédagogie.

Et cela est la vérité même.

Au resté, l'expérience est là. En très peu de temps, un indigène d'intelligence ordinaire peut apprendre à lire et à écrire dans sa langue, pourvu que l'alphabet en soit établi d'une manière rationnelle. Puis, sachant lire et écrire dans sa langue, il apprend beaucoup plus rapidement à lire et à écrire la langue étrangère. L'expérience est facile et elle est concluante ; mais ceux qui ignorent les langues indigènes ne la feront pas.

## BIBLIOGRAPHIE

**Catéchisme de la Foi catholique à l'usage du diocèse de Port-Louis (Ile Maurice)**, édité par ordre de Mgr J. B. T. Murphy. — Port-Louis (évêché). — 1921. — Petite brochure, avec couverture solide, de 96 pages. C'est le Catéchisme de Mgr Le Roy, adapté à l'usage de l'Ile Maurice par le P. Pivault. Imprimé à Angers. Simple, clair, complet et pratique.

# BULLETIN DES ŒUVRES

---

## MISSION DE SÉNÉGAMBIE

---

### BATHURST

#### COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE

JUIN 1916 A JUILLET 1921

*Personnel.* — *Directeur, économe, headmaster School*, P. JOHN MEEHAN; *Ministère Volof-Diola*, P. Édouard WINTZ; *Sous-Directeur de l'école*, Fr. SABBAS Devlin, venu au mois de janvier 1919, rentré en Europe 6 mai 1921.

Du 13 juin 1919 à fin décembre 1919 M. l'abbé Louis tient compagnie au P. Wintz, pendant le congé du P. Meehan en Europe. Au mois de mai 1920, M. l'abbé Pellegrin remplace le P. Wintz, qui rentre en France, et à son retour au Sénégal, permute avec l'abbé Pellegrin, qui reste à Bathurst, pendant que le P. Wintz est placé en Basse Casamance comme directeur de cette Mission. Nous ne sommes plus que deux prêtres; le F. Sabbas, sur l'avis des médecins, est rentré en Europe. Ce sera le P. Meehan qui sera obligé de remplir sa charge, tout en vaquant à ses autres fonctions et au saint ministère.

*Ministère.* — Baptêmes : 398; Confirmations : 236; Premières Communions : 121; Mariages : 58; Sépultures : 182; Catéchumènes : 110; Conversions : 10 hérétiques. Le mot d'ordre pour la Mission de Ste-Marie de Bathurst à l'heure actuelle est d'abord d'empêcher le Protestantisme, qui nous a devancés dans cette Colonie, de triompher, du Catholicisme. Nos adversaires, riches et puissants, ne reculent pas devant les plus fortes dépenses pour attirer la jeunesse dans leurs écoles. Les Wesleyens viennent de bâtir un vrai palais, décoré du nom de High School. On estime que cet édifice a dû coûter 200.000 francs.

Il nous faut aussi préserver nos chrétiens de la contagion musulmane, école de basse sensualité.

Malgré ce milieu néfaste pour nos catholiques, le bien se fait quand même. La confrérie du Sacré-Cœur donne l'exemple de la communion fréquente. Les dimanches sont bien observés et l'assistance aux offices est satisfaisante. Les jours de grandes fêtes un grand nombre de protestants viennent assister à nos offices. La beauté de nos cérémonies, l'harmonie de nos chants, dirigés par un employé des Travaux publics fort dévoué, attirent et charment même les mahométans. Après la guerre, malgré la vie chère, nos catholiques se montrent toujours très généreux dès qu'il s'agit de faire quelque chose pour leur église.

*Chemin de Croix.* — Le 16 juillet 1918, le P. Meehan, sur l'autorisation de notre regretté Mgr Jalabert, fit l'érection du nouveau chemin de croix. La cérémonie de la bénédiction fut fort belle et surtout consolante, car séance tenante les fidèles donnèrent mille soixante-dix-huit francs, pour payer ces tableaux de la Passion de notre Sauveur.

*Chaire.* — Quand il a fallu doter la nouvelle église d'une chaire, nos catholiques dirent au P. Meehan : « Father » nous voudrions avoir une chaire faite avec du bois du pays et travaillé par l'un de nous ; M. Gabriel Njie est excellent menuisier, qu'il fasse un plan, qu'il vous le soumette, et qu'il exécute et nos jeunes gens couvriront les frais. M. Gabriel Njie se mit au travail et produisit un véritable chef-d'œuvre ; en effet, tous ceux qui ont le goût esthétique, même des européens, ne peuvent s'empêcher d'admirer ce beau meuble d'une remarquable finesse. Les jeunes gens versèrent trois mille deux cent cinquante francs pour couvrir les dépenses de cette petite merveille.

*Clocher.* — Ce fut le tour de notre vieux clocher en ronier, branlant et qui l'une ou l'autre fois laissa choir la grande cloche. Nous le remplaçâmes par de solides montants de fer, plantés dans une base en ciment armé. Un dôme en bois, fait toujours par notre artiste menuisier, surmonte le nouveau clocher et abrite nos cloches,

*Orgue.* — Enfin l'an dernier, notre vieil harmonium essouffé a fait son temps et puis les Wesleyens, les Anglicans ont l'air de nous narguer avec leurs orgues, dans leurs tristes temples. Eh bien ! nous leur montrerons qu'avec nos petits sous alignés, nous aurons, nous aussi, un instrument digne de moduler les

plus belles mélodies au Dieu caché dans nos églises. Une souscription est ouverte et nous recueillîmes 20.000 francs pour commander un orgue en France.

Tout en ornant la maison du bon Dieu nous ne négligeons pas l'œuvre principale, la conversion des noirs. Malheureusement, nous ne sommes pas bien partagés ; en Gambie, la majeure partie de la population est mahométane. — La seule région où nous avons des fétichistes est le Fogny anglais, où se trouvent des Diolas. — Nous avons commencé à Boulelari une petite Mission, fondée par le P. Meistermann ; mais nous fûmes obligés de renoncer pour le moment à cette Mission, faute de personnel. Notre vœu le plus ardent serait de voir le Fogny évangélisé ; mais ce n'est pas possible, réduits comme nous sommes. Pour entreprendre sérieusement une Mission dans le Fogny, il faudrait deux Pères, d'une bonne santé, qui auraient des catéchistes diolas.

Pour ce qui regarde les catéchistes, nous pourrions les avoir, car beaucoup de nos catéchumènes sont diolas ou mandingos et viennent facilement se faire instruire.

Depuis l'an dernier 1920, une centaine de catéchumènes fréquentent les catéchismes, qui se font de 13 heures à 15 heures et de 19 heures à 21 heures. Nous avons comme catéchistes trois braves jeunes gens pour les instruire ; mais l'un deux, Auguste Ellis, qui parlait 5 langues, est allé à Ngazobil comme postulant frère.

*École.* — Tous ceux qui connaissent la grande importance attachée aux écoles, surtout en pays anglais, comprendront aisément que nous devons bien nous occuper de nos écoles ; surtout lorsqu'il nous faut compter avec des sectes protestantes, qui ne cherchent qu'à nous placer au dernier rang sous tous les rapports. Du reste, en soignant nos écoles, nous sommes guidés par l'esprit du Vénérable P. Libermann : en effet, nous lisons dans sa lettre 56 : « L'œuvre des écoles est importante ; sans cela, on aura de la peine à faire quelque chose de bon dans ce pays. » Lettre 83 : « Mon avis est qu'abandonner les écoles c'est détruire l'avenir de la Mission. »

Grâce au dévouement infatigable de vaillants directeurs et de teachers indigènes capables et bien disciplinés, nos écoles catholiques ont tenu jusqu'ici le premier rang ; ces deux dernières années nous avons gagné non seulement plus de prix

que toutes les écoles protestantes, mais les premières places. Cette constance à battre depuis plus de 16 ans les écoles protestantes exaspère nos ennemis, et ils sont décidés à faire tout ce qui est en leur pouvoir afin de nous placer au dernier rang.

Nous, pour prendre le contre-pied, il nous faudrait absolument un High School en règle, et à la tête de cette école secondaire, non seulement un principal capable, mais d'une santé robuste — Déjà, les religieuses de Saint-Joseph, devinant le jeu de nos adversaires, viennent d'ébaucher un High School et plusieurs familles protestantes honorables n'hésitent pas à y envoyer leurs filles.

*Abouko.* — Nous avons un orphelinat à Abouko, à 14 milles de Bathurst; mais hélas, faute de personnel, nous reçûmes l'ordre, non seulement de fermer momentanément cet établissement, mais d'abandonner cette œuvre. Avec le concours d'un brave agent de l'administration, le P. Meehan réussit à faire valoir cette maison et les belles plantations que les missionnaires y avaient faites pour la belle somme de quatre-vingt et un mille francs, versés à la Procure de la Mission à Dakar.

*Sanatorium.* — Disons un petit mot de l'installation du Cap Ste-Marie. De tout temps, les missionnaires fatigués ou convalescents allaient en changement d'air au Cap Ste-Marie. Tous chefs, soit de l'administration, soit du commerce, ainsi que toutes les personnes à même de le faire, avaient leurs maisons de campagne, dans cet endroit, vrai sanatorium créé par la nature. Les missionnaires seuls étaient obligés de prier les propriétaires d'une de ces maisons de les autoriser à habiter dans ces chalets pendant leur séjour au Cap.

Il y avait certes des inconvénients, et c'est une de ces raisons qui a déterminé le P. Meehan à y élever un pied-à-terre pour les missionnaires. Avec la permission de Mgr Jalabert, le Père put mettre son projet à exécution. Il fallut faire des démarches pour obtenir du Gouvernement une concession de terrain; on l'obtint pour 21 ans, à la condition de mettre tout de suite en rapport ce lot de terrain. Le P. Meehan, sachant qu'un agent d'une maison commerciale jetait aussi les yeux sur cette concession, s'empressa de niveler, de déblayer ce terrain, d'y planter une haie de « parkinsonia aculeata » et d'y élever un modeste chalet, bien compris et propre. Voici ce

qu'écrivait notre regretté évêque, Mgr Jalabert, dans le journal de notre Communauté.

« Le 25 juin 1918, Monseigneur se trouvant au Cap a béni le petit chalet construit par le P. Meehan et destiné à servir de pied-à-terre aux confrères de Bathurst et autres Pères de la Mission, qui voudraient un peu de repos et jouir de la solitude.

« Le lieu est en effet on ne peut mieux choisi; la Sainte Messe a été célébrée dans la petite chapelle aménagée dans la partie sud de la maison. C'était la première messe dite dans cette chapelle. De ce pied-à-terre les missionnaires pourront visiter et catéchiser les Diolas établis aux environs. »

*Visites : 1917 à 1920.* — Voici pour terminer les quelques visites que nous avons reçues pendant ces quelques années. — En janvier 1917, Mgr Jalabert revenait de sa grande tournée dans la Mauritanie, qu'il avait faite avec le P. Meehan; le 14 mai de la même année, il donnait la Confirmation. — Le 22 mars, le 6 mai 1917 et le 30 juin, nous eûmes le bonheur d'avoir encore Monseigneur parmi nous, et Sa Grandeur administrait le Sacrement de Confirmation. Ce fut M. Mac Donnell, alors président du Tribunal de cette Colonie, et actuellement juge à Sierra-Leone, qui remplissait le rôle de parrain. Cet excellent homme était l'ami de Monseigneur et de tous les missionnaires; aussi, à son départ pour Sierra-Leone, on lui fit de touchants adieux. La dernière tournée de Confirmation de Mgr Jalabert a été le 16 février 1919; cette fois ce fut une convertie du Protestantisme, Miss Nellie Maurice, qui a été la seule privilégiée; cette demoiselle aide les religieuses à commencer un High School.

*Mort de Mgr Jalabert.* — En 1920, eut lieu la terrible catastrophe qui nous enleva notre Pasteur bien-aimé et coûta la vie à tant de confrères. Au service funèbre que nous célébrâmes pour le repos de son âme, notre église, qui n'est pas petite, était bondée. Le Gouverneur, tous les officiers, tous les agents de commerce et leurs employés, des protestants haut-placés, les mahométans, tous tenaient à montrer leur grande sympathie et leur vénération pour Mgr Jalabert. Il ne nous oubliera pas au Ciel. — Après la mort de Mgr Jalabert, nous nous demandions qui allait porter le fardeau de l'épiscopat, pendant ces temps durs où la pénurie de missionnaires se fait sentir partout. Du haut du Ciel, Mgr Jalabert obtint du bon Dieu, pour



sa chère mission éprouvée, un successeur qu'il aimait beaucoup, son cher vicaire général, le P. Le Hunsec. Nous appréhensions, en effet, dans le courant du mois de mai 1920, que Rome avait choisi ce cher Père pour remplacer Mgr Jalabert. Le 3 mai, nous chantions un *Te Deum* à l'occasion de la consécration de notre nouvel Evêque.

*Première visite.* — Le 14 janvier 1921, nous reçûmes la première visite de S. G. Mgr Le Hunsec. Jamais un évêque, à part Mgr Buléon, n'a eu une réception aussi solennelle. Le Gouvernement même mit à notre disposition sa musique instrumentale pour rehausser cette première visite. Le 16, Mgr Le Hunsec pontifiait solennellement et donnait la Confirmation à 75 personnes. Après les Vêpres pontificales, la chrétienté de Bathurst vint saluer son nouveau Pasteur, lui fit un joli compliment et présenta à Sa Grandeur la somme de 975 francs. Que le bon Dieu nous garde notre Pasteur bien-aimé, et qu'il soit son aide et son soutien pour répandre la bonne nouvelle dans tout le vicariat de la Sénégambie !

---

### RÉSIDENCE DE ST-LOUIS

1. Personnel. — 2. Faits saillants — 3. Population. — 4. Evolution des Noirs. — 5. Instruction. — 6. Œuvres. — 7. Statistique.

P. NIQUE, *curé*. — P. CAUDRON, *vicaire*.

1. *Personnel.* — Depuis 1916 St-Louis a eu quatre curés : les PP. Cimbault, Lecocq, Quélenec, actuellement le P. Nique, et comme vicaires : d'abord le P. Renaud, ensuite les PP. Joffroy et Quélenec, qui faisaient la navette entre St-Louis et Bignona, sans compter, pendant la guerre, les Pères Blancs mobilisés qui rendaient des services autant que la charge d'infirmier le leur permettait.

Maintenant la situation se stabilise, si l'on peut parler de stabilité en Afrique. D'ici longtemps la ville de St-Louis qui se souvient avec bonheur de l'époque où elle avait cinq Pères, devra se contenter de deux prêtres. St-Louis est une belle oasis de vie chrétienne, si l'on veut ; mais ce n'est qu'une oasis : autour d'elle c'est le désert de l'islamisme qui a tout envahi, desséché et perdu. Vu la pénurie des Pères, il semble impossible,

malgré les désirs de la population, d'augmenter le personnel alors qu'ailleurs, dans le Diéghèm et en Casamance par exemple, on trouve encore des groupements fétichistes assez bien disposés à notre égard.

2. *Faits saillants.* — Ils ne sont pas nombreux. A signaler cependant le 19 mars 1919, les fêtes du Centenaire de l'arrivée à St-Louis des Sœurs de St-Joseph de Cluny. Ces auxiliaires modestes peuvent être fières du résultat de leurs efforts. Qui pourra compter le nombre de malades soulagés par elles surtout dans les épidémies de fièvre jaune et de choléra qui décimèrent la ville à plusieurs reprises? Qui dira le nombre des jeunes filles qu'elles ont élevées et placées dans la bonne voie? Le P. Lecocq, curé à cette époque, rappela avec talent tous ces bienfaits dans le triduum qu'il prêcha à cette occasion. Cette fête présidée par le regretté Mgr Jalabert fut encore rehaussée par l'ordination d'un prêtre noir : M. P. Pereira.

En août 1920 la « bonne ville de St-Louis », comme aimait à l'appeler Mgr Jalabert, eut à cœur de recevoir dignement son successeur Mgr Le Hunsec, qui bénit et encouragea ses œuvres. Cette année, à sa seconde visite, il eut la joie de confirmer cent enfants.

3. *Population.* — St-Louis compte en chiffres ronds : 16.000 Musulmans, pêcheurs, boutiquiers et employés de bureau; 200 Européens : fonctionnaires et commerçants; 400 mulâtres et autant de Noirs catholiques appelés « gourmettes ». L'étymologie de ce nom a excité la curiosité de plus d'un. Un vieil auteur le fait venir du mot anglais « groom ». De fait, tous les Noirs catholiques sont des domestiques des familles mulâtres. A l'inverse des Antilles, la race créole, pas plus que la langue, n'existe ici.

4. *Évolution des Noirs.* — Comme dans toutes les autres colonies, la guerre a accentué la marche vers l'émancipation et excité le secret désir d'échapper à la tutelle française. Dans ce but s'est constitué le parti des « Jeunes Sénégalais », avec l'*Ouest Africain* comme organe. Quelques fortes têtes s'y essaient à jouer leur petit Marcus Garvey. N'osant pas ou mieux ne pouvant pas lutter de front contre le Blanc, ils ont pris un biais. Ils sont partis en guerre contre le prétendu comité bordelais des commerçants qui, d'après eux, met le Sénégal en coupe réglée, sans profit pour le pays.

A l'abri de ce mot — paravent, ils attaquent commerçants, militaires, fonctionnaires qui leur résistent. Leur instrument d'émancipation a été le bulletin de vote. Et comme ils sont le nombre, ils sont les maîtres incontestables de la situation. Ils ont d'abord élu un député noir, M. Blaise Diagne, à une grosse majorité, et, aux dernières élections municipales, à St-Louis comme ailleurs, ils ont chassé tout Européen des mairies. En sorte qu'ici nous avons comme maire un musulman, ancien instituteur, maréchal des logis pendant la guerre, et comme conseillers des musulmans dont quelques-uns ne savent ni lire, ni écrire, ni parler français.

Comme ils n'ont été aucunement préparés à ces nouvelles fonctions, c'est la danse effrénée des deniers publics. Il y a quelques années St-Louis bouclait sagement son budget avec 300.000 francs ; actuellement la somme de un million et demi ne suffit plus. Il faut voter des crédits supplémentaires. Et rien n'a été fait.

En résumé, nous nous payons la fantaisie d'une petite crise martiniquaise ; mais comme l'élément musulman domine, nous nous demandons si la religion sera épargnée. A son égard actuellement, un certain libéralisme opportuniste et de transition est de bon ton, mais durera-t-il ? Le mouvement xénophobe, heureusement assez superficiel et localisé dans les villes, ne s'étendra-t-il pas à la religion du Blanc, comme en Égypte par exemple ? *Quid de nocte ?*

5. *Instruction.* — Les Noirs, en vue de faire de la politique et d'occuper des places de bureaucrates, sont en proie à une vraie fringale d'instruction.

On vient de les satisfaire en créant en 1920 le lycée Faidherbe qui poussera les études jusqu'au baccalauréat. Les élèves musulmans y sont très nombreux. Que deviendront-ils au point de vue social, et de quelle utilité seront ces pauvres déclassés, infatués de bribes de sciences, sans éducation et sans préceptes moraux ?

En plus du lycée, il y a deux écoles primaires de garçons, une de filles, et l'école professionnelle Blanchot qui, elle, n'a pas grand succès, car le Musulman n'estime pas le travail manuel. La fréquentation continuelle des élèves musulmans et le manque de surveillance font que nos enfants catholiques sont à bien mauvaise école pour apprendre la vertu. Nous dirons

plus loin les moyens employés pour contrebalancer ces mauvaises influences.

*Œuvres.* — A part quelques tournées de baptêmes et des communions pascales sur le fleuve et sur la ligne du chemin de fer, le ministère est essentiellement paroissial.

Les Sœurs de Saint-Joseph ont un dispensaire où chaque jours deux cents Musulmans viennent se faire soigner depuis un siècle. Et depuis un siècle, ces gens-là disent que les Sœurs sont bonnes, que les Pères sont bons, que Dieu est bon, mais ils n'ont pas fait un demi-pas vers notre sainte religion. Les conversions de Musulmans restant dans leur milieu sont excessivement rares, pour ne pas dire presque impossibles. C'est humiliant à dire, mais c'est un fait qu'il faut avoir le courage d'avouer.

Depuis la guerre, les Européens donnent davantage le bon exemple, particulièrement les officiers. Cette année deux colonels ont fait leurs pâques, assistent régulièrement aux offices et plusieurs capitaines communient fréquemment.

Notre ministère atteint surtout l'élément le plus stable, les mulâtres, « les personnes du pays », comme ils aiment à s'appeler. — Tous les mulâtres sont catholiques et la plupart pratiquants. Ils sont amateurs des cérémonies solennelles, mais d'une religion un peu superficielle et d'une morale à fortifier contre les maraboutages et les mœurs trop faciles de l'islamisme. Ils respectent et vénèrent le prêtre et sont d'une grande générosité pour le Denier du Culte et l'entretien de leur église.

Comme par le passé notre principal effort porté sur la jeunesse. On peut considérer l'influence protestante comme nulle ici. Depuis un an, il n'y a même plus de pasteur européen ; mais nous avons beaucoup à lutter contre l'ambiance, les coutumes, les mœurs musulmanes. Le petit mulâtre vit en contact permanent avec l'enfant marabout, dans la rue, à l'école et chez lui. Nous réagissons contre cette fâcheuse promiscuité par les catéchismes volofs et français suivis avec beaucoup de régularité. Tant que les enfants vont en classe, il est de règle qu'ils doivent assister au catéchisme. De cette façon le catéchisme quotidien de persévérance est suivi par une quarantaine de garçons de 14 à 17 ans.

L'apostolat auprès des petites filles est facilité par deux ins-

titutions dirigées avec un grand dévouement par les Sœurs de Saint Joseph : la Crèche et le Pensionnat.

Tous les jeudis, il y a la messe des enfants où la plupart communient. Ils lisent tous ensemble et recto tono la messe dans l'excellent manuel intitulé : Le livre de messe et de communion des Enfants par M. M. A. (édité chez Mame) — que l'un ou l'autre confrère sera heureux de connaître.

Les petits garçons ont un patronage qui les reçoit tous les soirs pendant l'année scolaire et toute la journée pendant les 4 mois de vacances. Le contact continuuel avec le prêtre atténue l'influence des mauvais exemples.

En général les familles noires et mulâtresses ne corrigent pas leurs enfants et ne les suivent pas sérieusement dans leurs fréquentations, leur travail de classe et l'étude du catéchisme. Le prêtre, l'instituteur, la religieuse doivent tout faire et peu compter sur leur appui. Aussi l'âge de l'émancipation est-il très difficile pour les jeunes gens et les jeunes filles. Nous espérons que les communions multipliées pendant leur jeunesse les conserveront ou du moins planteront en leurs âmes des habitudes de vie chrétienne qui reflouriront, la crise des passions terminée.

A mentionner, en passant, les groupements qu'on retrouve dans chaque paroisse : Cercle, Enfants de Marie, Confrérie des Mères de famille, Apostolat de la prière, etc.

La bonne presse a doublé ses abonnés depuis le dernier bulletin. Une vingtaine de Messagers du Cœur de Jésus et de Marie sont distribués chaque mois. L'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles et l'Heure sainte inaugurées par le Père Lecoq en 1917 font espérer un sérieux accroissement de vie chrétienne.

7. *Statistique.* — Moyenne mensuelle des communions, 1800 ; moyenne annuelle des baptêmes, 35 ; moyenne annuelle des mariages, 12 ; moyenne annuelle des enfants musulmans baptisés en danger de mort, 100.

---

## RUFISQUE

## RÉSIDENCE DE STE-AGNÈS (1874)

*Personnel* : P. Léon MARQUETTE, *Directeur* ; Olivier ABIVEN, *miss.*

En terminant le dernier bulletin (1916), le P. Renault, curé, formait des vœux pour que, la guerre terminée, de zélés et vaillants missionnaires vissent continuer l'œuvre du bien des âmes dans la paroisse de Ste-Agnès. Le bon Dieu en a jugé autrement et nous a prouvé, une fois de plus, que ses desseins sont vraiment impénétrables.

Le P. Marquette mis, un an plus tard, en sursis définitif, nous vint pour permettre au P. Renault de prendre un repos bien gagné par 40 années d'apostolat, et se trouva seul pour remplir le ministère paroissial de Rufisque et desservir la petite mais intéressante mission de Poponguine, si délaissée depuis le départ de l'abbé Louis.

Obligé de rentrer en France en 1919, le P. Marquette fut à son tour remplacé par un vétéran de la brousse africaine, le P. Abiven, qui a su remplir parfaitement et avec zèle, les fonctions absorbantes du ministère paroissial.

Vers la fin de cette même année, il sembla que notre situation allait s'améliorer et qu'allait enfin s'accomplir le souhait du P. Renault. — Six nouveaux missionnaires devaient se rendre au Sénégal et, parmi eux, le P. Le Sellier avait reçu son obédience pour Rufisque. — Il partait content, plein d'ardeur ; son héroïque conduite sur le front montrait en lui une nature d'élite ; il nous aurait été d'un précieux concours. Mais, peu après, l'épouvantable catastrophe de l'*Afrique*, est venue ruiner toutes nos espérances et détruire, pour plusieurs années, les plans d'évangélisation arrêtés par notre regretté Mgr Jalabert.

Au retour du P. Marquette, le P. Abiven fut heureusement maintenu à Rufisque avec charge d'aller de temps en temps visiter les chrétiens de Poponguine. Plusieurs fois par an, il va donc dans cette mission passer quelques semaines à faire le catéchisme, administrer les sacrements et soigner les malades.

Cette petite chrétienté (150 âmes environ), si fervente au temps du P. Wieder, s'était peu à peu relâchée. Le catéchiste ne pouvait lutter seul, avec succès, contre le prosélytisme des

musulmans ; il fallait la présence du Père, au moins pendant un temps notable, dans le cours de l'année. C'est pourquoi le P. Abiven y va passer environ un mois sur deux, et chaque fois il revient plus heureux, car il a constaté un nouveau progrès.

Nous avons toujours tenu à ce que la prédication et la beauté des offices, à Rufisque, ne souffrissent pas du manque de personnel. Les confrères des environs, de Dakar, de Gorée et de Thiès, nous ont été en cela d'un précieux secours ; nous sommes heureux de leur exprimer ici toute notre reconnaissance.

Notre schola qui avait pâti de la mobilisation est peut-être, maintenant, plus fournie que jamais. Grâce au dévouement de notre nouvel organiste, ancien élève de notre Séminaire, nous avons un chœur de petits jeunes gens, renforcé par ceux des grands chantres qui sont revenus prendre leur place après la mobilisation. Cela ne contribue pas peu à rehausser la beauté de nos offices aux jours de fête et de nos messes chantées de *Requiem* qui, de rares qu'elles étaient autrefois, sont aujourd'hui devenues assez fréquentes.

L'année dernière, nous avons eu la réception solennelle de notre nouveau Vicaire apostolique ; réception, de l'avis de tous, magnifique et pleine de sympathie.

Les Sœurs toujours si dévouées et les jeunes gens ne nous ont pas marchandé leur concours pour l'ornementation de l'église et du parcours que devait suivre le cortège.

Après la messe pontificale, l'assistance, fort nombreuse, se porta à la mission qui, depuis de longues années n'avait reçu tant de monde. Tous, officiers, commerçants, noirs et mulâtres, étaient venus, empressés, pour offrir à Sa Grandeur leurs respectueux hommages et le témoignage de leur affection toute chrétienne.

Cette année, Monseigneur a encore officié pontificalement et donné, de sa main, la communion à treize enfants qui s'approchaient pour la première fois de la sainte Table. Après la messe, Monseigneur a donné la confirmation à 50 enfants et grandes personnes.

Le chiffre des communions pascales s'est maintenu, malgré le départ d'un bon nombre de militaires pratiquants ; il y a donc, du côté de nos chrétiens, une légère augmentation.

Voici le résultat de notre ministère de juin 1916 à juillet 1921 : baptêmes, 657 ; mariages, 29 ; enterrements, 100 ; communions dans l'année, environ 8.000.

517 de ces baptêmes sont des baptêmes d'enfants en danger de mort, administrés par la Sœur chargée du dispensaire de la ville et qui, avec un dévouement inlassable, parcourt les villages musulmans formant la majeure partie de la population de Rufisque.

Les Sœurs, Religieuses de l'Immaculée-Conception de Castres, sont au nombre de six. Depuis deux ou trois ans leur œuvre s'est développée, le nombre de leurs internes a plus que doublé, elles ont aussi une classe où elles réunissent tous les petits enfants européens de la ville.

Un événement assez important à noter depuis notre dernier bulletin : la municipalité, de blanche qu'elle était, est devenue toute noire. Jusqu'à présent, nous n'avons pas encore à le regretter. Le maire, musulman, est un ancien élève des Frères de Ploërmel. Il a gardé un excellent souvenir de ses anciens maîtres et, s'il ne tenait qu'à lui, les Frères seraient déjà de retour au Sénégal. Il est on ne peut mieux disposé pour nous et nous continue les faveurs accordées par l'ancienne municipalité. Pouvons-nous compter longtemps encore sur ces bonnes dispositions ? Nous le souhaitons, mais nous n'osons pas trop l'espérer.

La politique et le laïcisme ont déjà fait beaucoup de mal au Sénégal ; tout le monde le constate. Les jeunes générations ne valent plus les anciennes.

Nous avons à Rufisque une école libre de filles tenue par les Sœurs ; mais les garçons sont obligés d'aller à l'école laïque. Le Directeur de cette école est toujours un blanc, parfois anticlérical, et les instituteurs sont des noirs musulmans. Nos enfants n'entendent jamais parler du bon Dieu ; ils ne lisent jamais son nom dans les livres mis à leur disposition et ils sont, de plus, noyés dans l'élément musulman. En effet, sur la population totale de Rufisque, évaluée à environ 12.000 âmes, on compte un peu plus de 11.000 musulmans, environ 300 européens et 500 chrétiens indigènes !

Nos enfants rencontrent donc là, étant donné leur nature apathique, un sérieux obstacle à leur progrès dans la connaissance de la religion et dans la piété ; aussi ne persévèrent-ils pas ordinairement, quand ils atteignent l'âge des passions.

D'un autre côté, nos grands jeunes gens mariés ou sur le point de fonder un foyer, se sont lancés tête baissée dans la



politique et cela, on le comprend, n'est pas pour les rapprocher de nous ; ils ont, au contraire, une tendance à nous échapper.

Nous traversons donc une crise pénible qui, peut-être, sera de longue durée ; mais le bon Dieu, nous en avons la confiance, aura le dernier mot.

En attendant, nous faisons tout notre possible pour éclairer nos pauvres noirs et leur montrer qu'il n'y a point de vraie civilisation en dehors du christianisme.

C'est en s'attachant à N. S. qu'ils atteindront toute la perfection morale dont ils sont capables, qu'ils feront leur bonheur ici-bas et qu'ils se prépareront à jouir de l'éternelle félicité. Puissent-ils se convaincre de plus en plus de cette vérité.

---

## FADIOUT

### RÉSIDENCE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER

*Personnel* : P. François EZANNO, curé.

A la date du 2 juillet 1916, le journal de Communauté mentionne : « Aujourd'hui remis à Mgr Jalabert le bulletin de Fadiout, pour Paris. » Et ce bulletin ne fut pas inséré. Sans doute fut-il égaré au milieu du désarroi général.

Au moment de la déclaration de la guerre, Fadiout avait (exceptionnellement peut-on dire) deux missionnaires, qui tous deux furent mobilisés. Réformé en mars 1916 pour maladies graves, le P. Ezanno revint alors occuper son poste, mais, à bout de forces, il dut partir pour la France en avril 1918.

Quant au P. Caudron son « socius », après avoir fait la guerre au Cameroun et en France, il fut, après sa démobilisation en 1919, affecté provisoirement à St-Joseph de Ngazobil d'abord, à Dakar ensuite. Et le voilà maintenant, pour longtemps peut-être, à St-Louis, où il ne cesse de soupirer après ses chers Sérères. De ce fait, le missionnaire de Fadiout est redevenu solitaire.

Pendant la mobilisation, un Père du District visitait Fadiout au moins une fois chaque semaine, et l'instruction de la jeunesse ne fut pas trop négligée, grâce au dévouement d'un caté-

chiste stimulé par le missionnaire. Mais déshabitués de la présence du Père qui les connaissait et les tenait à l'œil, quelques chrétiens se laissèrent aller au relâchement dont la conséquence fut la réapparition de certaines misères morales qu'à tort on croyait extirpées pour de bon.

L'absence du P. Ezanno pendant son voyage en France dura neuf mois. Il fut remplacé par l'abbé Louis, prêtre indigène, qui fit de son mieux et non sans résultats. Mais, sujet aux rhumatismes, le climat humide de Fadiout le rendit impotent au point de le condamner à la chambre des semaines entières, et plus d'une fois les fidèles durent, le dimanche, se contenter de ce qu'ils appellent la messe blanche.

Au commencement de 1918 mourut la Mère Marthe, supérieure de la Cté des religieuses de Fadiout. Elle avait 85 ans. Au cours de ses longues années (plus de 60) consacrées au service du bon Dieu, elle avait rempli d'importantes fonctions dans la Congrégation des Religieuses indigènes du St-Cœur de Marie. Ce fut la femme forte, austère, sévère pour elle-même... et pour les autres aussi. Mais à Fadiout où elle passa ses dernières années elle ne laissa que le souvenir de sa bonté et tous, païens et chrétiens, la regrettèrent sincèrement.

Avant de mourir elle avait demandé en grâce de n'être pas inhumée dans le cimetière de Fadiout. On fit droit à sa demande et une pirogue transporta son corps au cimetière de Joal où elle repose près des autres missionnaires défunts (trois Pères et deux religieuses).

En septembre 1920, notre nouvel évêque, Mgr Le Hunsec, vint, accompagné du P. Marquette, faire sa première visite à Fadiout. A cette occasion les chrétiens les plus en vue se réunirent pour palabrer à leur aise avec l'Evêque, et, se défiant de leur mémoire (ou plutôt de celle de l'Evêque), ils mirent par écrit leurs principaux *desiderata*, savoir : l'agrandissement de l'église et un deuxième missionnaire pour Fadiout. Mais Sa Grandeur, soucieuse de ne pas bluffer, ne put faire que des promesses conditionnelles. Sans doute il faudrait à Fadiout une église trois fois plus grande et un deuxième missionnaire pour l'évangélisation des grosses agglomérations sérées de la contrée... mais l'argent..., mais les missionnaires... où les prendre ?

En mai dernier, Monseigneur nous revint pour confirmer 257 personnes... et subir le même assaut... très courtois, des mêmes réclamations.

Pendant la saison de la traite des arachides, les jeunes gens de Fadiout s'en vont au loin travailler comme boutiquiers, garçons, manœuvres, chez les commerçants européens. Cet exode annuel ne les améliore pas, loin de là. Ils sont en effet très particularistes et se croient facilement dispensés de se conduire en chrétiens pratiquants dès qu'ils ne sont plus chez eux : ce n'est pourtant pas faute de leur recommander l'assistance aux offices du dimanche et les bonnes relations à entretenir avec les missionnaires de Dakar, Rufisque, Kaolack, Foundiougne, où ils vont travailler... mais autant en emporte le vent. Ordinairement, à Pâques, tous étaient de retour. Mais ayant souffert d'une grande famine ces deux dernières années, plusieurs ne revinrent qu'au commencement des pluies.

Malgré ces départs, le Père demeure très occupé avec ceux qui restent. De là, pour lui, la quasi-impossibilité de rayonner dans d'autres villages. Les faire occuper par de zélés catéchistes serait l'idéal. Mais comment concilier un budget très limité avec les exigences pécuniaires des jeunes gens qui ne consentiraient à devenir nos auxiliaires que si nous pouvions leur assurer un traitement mensuel égal à celui qu'ils trouvent ailleurs.

Heureuses les missions où l'on trouve des catéchistes zélés et désintéressés ; mais Fadiout n'a pas encore le secret de susciter pareilles vocations. Rien n'est pourtant désespéré ; car un jour peut-être germera dans le cœur de nos bons chrétiens le désir de se livrer à l'apostolat, et de ne pas faire payer trop cher, pour le transmettre à leurs frères moins favorisés, le bonheur qu'ils ont de connaître notre sainte religion.

Voici le résultat de notre ministère depuis 1916 : Baptêmes, 657 ; Premières communions, 397 ; Confirmations, 426 ; Mariages, 78 ; Sépultures, 141.

P. EZANNO.

---

## THIES

### RÉSIDENCE DE STE-ANNE (1886)

*Personnel* : P. Joseph BOUTRAIS, *directeur*, P. Alphonse GUHMANN, *économe*.

Notre œuvre principale, celle qui nous intéresse par-dessus tout, c'est l'évangélisation des Nones et des Sérères de la contrée, et nous y travaillons selon nos moyens.

Le personnel de la Mission, déjà bien réduit avant et pendant la guerre, l'est encore davantage aujourd'hui.

Au début de la guerre, le P. Boutrais fut mobilisé à Dakar, puis envoyé en France. Le P. Jouan, supérieur, fut secondé, pendant l'absence du P. Boutrais, par M. l'abbé Louis pour le ministère auprès des Indigènes, et par le P. Renault pour l'économat. Il tint bon jusqu'à la fin, mais, au mois de novembre 1918, il se trouva très fatigué et dut rentrer en France au mois de mai 1919.

Le P. Boutrais revint juste à cette époque, et reprit l'œuvre d'évangélisation un peu arrêtée pendant la guerre. A l'heure actuelle, les catéchismes se font régulièrement, soit dans les villages, soit à la Mission. Nous instruisons ainsi annuellement, rien qu'à Thiès même, environ 200 catéchumènes et néophytes Nones.

A la station de Mont-Rolland, un jeune homme marié, catéchiste volontaire, instruit, lui aussi, le même nombre de jeunes gens et jeunes filles sères. Les chrétiens de Mont-Rolland sont particulièrement fervents. Le P. Boutrais les visite de temps en temps ; ils ont une grande dévotion à la Sainte Vierge, et ils communient chaque fois qu'ils en ont l'occasion.

La station de Sangué n'existe plus ; la baraque en planches que nous y avons est tombée, toute détériorée par les termites. Les Diolas, autrefois fervents, ne fréquentent plus guère la Mission. Il y a là arrêt complet et même recul dans la vie chrétienne.

A Fandène, il y a peu de chrétiens ; mais quelques jeunes gens sachant lire y instruisent leurs camarades, et un petit groupe de catéchumènes fervents s'y maintient.

La vérité chrétienne est donc annoncée dans notre contrée, et elle fait son chemin ; nous jetons un peu partout la bonne semence et nous prions Dieu de la faire germer.

Depuis le mois de janvier 1920 jusqu'au moment où nous écrivons ce bulletin, c'est-à-dire juillet 1921, nous avons fait 248 baptêmes dont 134 baptêmes solennels d'adultes ; nous avons eu 40 mariages et 193 premières communions.

Notre église, pas très vaste, il est vrai, est devenue trop petite pour contenir tous les fidèles, nous l'avons agrandie cette année. Pour cela nous avons tendu la main aux Européens de Thiès et des escales environnantes. Tous nous

ont donné, et généreusement. Les Noirs ont aussi apporté leur obole; les chrétiens Nones ont, en plus, fourni gratuitement la main-d'œuvre. Les tout petits eux-mêmes ont voulu faire leur part de travail : les filles ont transporté, sur la tête, tout le sable nécessaire à la construction, et les petits garçons ont cassé les pierres pour le béton.

L'église actuelle peut contenir les fidèles aux dimanches ordinaires, mais aux jours de fêtes, elle est encore trop petite.

*Jardin.* — Le jardin de la Mission est renommé au Sénégal, à cause de ses fruits et de ses légumes. Le bon Fr. Gabriel s'y dépensait depuis près de 20 ans. Aucune fatigue ne l'arrêtait. Il fut un grand travailleur et sut se faire estimer de tous ceux qui le connurent et l'approchèrent. Il nous quittait, au mois de mai dernier, pour aller se reposer quelques jours à Dakar. Les forces ne revenant point, il dut s'embarquer pour la France, et il est mort en mer, avant d'arriver à Marseille. Sa disparition laisse parmi nous un grand vide; et nous le regretterons longtemps.

A la Mission, nous élevons et instruisons une quinzaine d'enfants. La plupart sont des mulâtres abandonnés; soir et matin ils arrosent les légumes et les arbres. Le P. Guhmann leur fait la classe.

Notre grand désir serait d'employer à la Mission des enfants nones; nous les instruirions et nous leur donnerions pendant quelques années une bonne éducation chrétienne. Jusqu'à présent ce désir est irréalisable, car les parents ont besoin de leurs enfants dès qu'ils sont en âge de travailler un peu; ils les emploient à la garde des troupeaux.

Pendant la guerre on avait fait un essai de pensionnat de Syriens, mulâtres et même quelques enfants noirs de familles aisées de Dakar, etc. Le F. Alype faisait la classe à tous ces enfants. Ce pensionnat n'existe plus. Nous n'avions ni les locaux ni le personnel désirés pour une telle œuvre.

Trois Sœurs de St-Joseph de Cluny sont employées à la Mission. Elles élèvent une douzaine de filles syriennes, mulâtres, et négresses.

Elles sont chargées de la sacristie, surveillent la cuisine et le blanchissage, et soignent quelques malades.

---

## ZIGUINCHOR

## RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE

JUILLET 1916-JUILLET 1921

P. Jean-Marie Esvan, *directeur*; Eugène Jacquin, Henri Weiss.

*Personnel.* — Vers la fin de 1916, le P. Le Quellec ~~malade~~ dut rentrer en France; le P. Jacquin se trouvait mobilisé dans les bataillons sénégalais et le P. Esvan, directeur de la Mission, restait seul avec un prêtre indigène, l'abbé Dione, un vétéran du sacerdoce.

Le P. Le Quellec, bien que toujours souffrant, s'empressa de venir, à l'invitation de son évêque, reprendre son ministère à Ziguinchor en avril 1920, pour permettre au P. Esvan, très anémié, de partir pour France; mais, en mars 1921, à bout de forces, il lui fallut, par ordre des médecins, quitter définitivement la colonie; depuis lors, le P. Jacquin, démobilisé en 1919, est seul avec le P. Weiss, qui lui tient compagnie.

*Ministère.* — Ziguinchor est assez cosmopolite; il y a là de vieux « christãos » qui gardent encore des coutumes païennes, des chrétiens wolofs et diolas, des mulâtres chaque jour plus nombreux, des Syriens très généreux, mais sans pratiques religieuses, des Européens bienveillants, qui viennent à l'église aux grandes fêtes de l'année. L'effort principal des missionnaires tend à augmenter le nombre des mariages chrétiens: travail lent et dur, car le chancre de l'islam s'élargit de plus en plus; bien des jeunes gens quittent le pays pour diverses raisons, les filles se trouvent deux ou trois fois plus nombreuses que les garçons, et la coutume portugaise est de ne pas se marier à l'église. Il y a cependant un sérieux progrès, grâce au dévouement du P. Esvan et du P. Le Quellec.

En pleine guerre, le P. Esvan, presque seul, s'occupa activement des Diolas païens assez éloignés de Ziguinchor, installa les premiers catéchistes, bâtit trois cases-chapelles et sut gagner la sympathie des chefs indigènes.

Le P. Jacquin à son retour de la guerre, en 1919, forma de nouveaux catéchistes pris parmi les jeunes gens de la région, construisit trois autres chapelles et prépara les premiers baptêmes chez les Diolas Samnites, laissant ainsi le P. Esvan don-

ner tout son temps à la reconstruction de la nouvelle mission de Ziguinchor.

*Construction.* — L'ancienne mission, située au bord du fleuve dans le quartier du commerce et entourée de vastes magasins, se trouvait trop loin des groupements indigènes. Son transfert était décidé depuis longtemps, quand en 1918, terrain et bâtiments furent vendus à une maison de commerce.

Le nouvel emplacement, entre la ville européenne et les villages indigènes, offre beaucoup d'avantages. Le P. Esvan établit de nombreux plans qu'il dut modifier selon les circonstances plutôt défavorables : en 1919-1920, les matériaux d'Europe, rares et fort chers, venaient bien lentement ; par son énergie et sa patience, seul avec des indigènes, sans Frère pour l'aider, il réussit à s'improviser architecte, entrepreneur, chef de chantier, il fabriqua de la chaux, des briques, des carreaux, des blocs de chaux et du ciment, exploita une carrière de pierres, bâtit une vaste salle pour les catéchismes et les fêtes, une maison pour les Sœurs indigènes et leurs élèves avec d'amples dépendances et commença la maison des Pères. Un retard considérable dans l'arrivée de fers à T l'obligea à laisser cette dernière construction pour s'occuper de l'église, qui, malgré ses trois nefs, fut bâtie et couverte en trois mois et demi.

La disposition des divers bâtiments est très originale. Ces travaux, aggravés de difficultés imprévues, usèrent les forces du P. Esvan qui supporte déjà plus de vingt-cinq ans de colonie et l'obligèrent à partir pour France en juillet 1920 prendre une année de repos.

Le P. Jacquin dut cesser son ministère dans les lointains villages diolas ou créoles, pour bâtir l'étage de la maison des Pères et la couvrir, construire un mur de clôture autour de la maison des Sœurs, etc... Actuellement il reste à élever le clocher.

En mai dernier, le P. Jacquin fit appel à la générosité des Européens, des Syriens et des chrétiens indigènes, et forma un comité pour organiser une souscription destinée à l'achat des cloches et d'une horloge monumentale ; en quelques semaines, 18.000 francs déjà étaient effectivement versés.

*Visites épiscopales.* — Plusieurs fois, Mgr Jalabert daigna visiter la mission de Ziguinchor, il aimait beaucoup le riche pays de la Casamance qui s'ouvre si largement à l'évangélisa-

tion; il vint plusieurs fois encourager les missionnaires et bénir leurs travaux. Mgr Le Hunsec voulut bien se rendre à Zigunichor, dont il était curé il y a quelques années, et y donner la confirmation ainsi qu'à Sindone.

Voici les résultats du ministère à Zigunichor de juillet 1916 à juillet 1921 :

Baptêmes : 481 ; Confirmations : 151 ; Premières Communions : 206 ; Communions de l'année : 6.700 ; Mariages : 26 ; Enterrements : 134.

E. JACQUIN.

## NÉCROLOGIE

Le P. Joseph CARRER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Loango, décédé à Libreville, le 8 novembre 1921, à l'âge de 51 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 11 mois comme profès.

Le F. SAVINIEN Weckmann, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 17 novembre 1921, à l'âge de 76 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 8 mois comme profès.

Le F. CASSIUS Trösch, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 23 novembre 1921, à l'âge de 67 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 8 mois comme profès.

Le F. FERNANDO Fernandes, profès des vœux perpétuels, de la Province du Portugal, décédé à N.-D. de Langonnet, le 29 novembre 1921, à l'âge de 70 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 5 mois comme profès.

## AVIS

Les Bulletins de Sierra Leone sont attendus au Secrétariat en janvier; ceux de la Nigeria en février, ceux du Cameroun en mars et avril.

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 12040-1-22.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — Rome. — S. S. Benoît XV. — Les prochaines fêtes de la Pentecôte.

**Actes administratifs.** — Offices nouveaux. — Madagascar. — Emission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du Mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — L'Union du Clergé pour le développement des Missions étrangères. — Nécrologe des Missions pour 1920. — État statistique de la Congrégation au 1<sup>er</sup> janvier 1922. — Membres décédés en 1921 — « La Preuve du Sang. » — États Unis. — Les œuvres de mer. — La population de l'Afrique occidentale française. — Le mandat de la Société des Nations sur les anciennes Colonies allemandes. — Questions et réponses. — Bibliographies.

**Bulletin des Œuvres.** — Carabane. — Bignona. — Foundiougne. — Koulack-Saloum. — Diourbel.

**Nécrologie.** — PP. Joseph Chédeville, Ignace Stoffel; M. René La Fontaine. — FF. Théodore Fritsch, Maurice Antonelli; P. Félix Sallaz.

## ROME

### S. S. BENOIT XV

Sa Sainteté le Pape Benoît XV vient de mourir (22 janv. 1922).

Au deuil général du monde catholique s'ajoutent les regrets particuliers de notre modeste Famille religieuse. Benoît XV nous connaissait, il nous aimait, en mainte occasion il nous a témoigné son spécial intérêt.

A la Maison-Mère et dans toutes les maisons de formation de la Congrégation, Scolasticats, Noviciats, Ecoles apostoliques, une messe, au premier jour libre, sera célébrée pour le Souverain Pontife que Dieu vient de rappeler à lui, et ceux des membres qui ne sont pas prêtres sont invités à faire la sainte communion pour le repos de son âme.

† A. L. R.  
Supérieur général.

## LES PROCHAINES FÊTES DE LA PENTECOTE

Le 22 juin 1622, le pape Grégoire XV, fondait à Rome la S. Congrégation de la Propagande et peu après mourait, massacré en haine de la Foi, son premier martyr, saint Fidèle de Sigmaringen. Deux siècles plus tard, en 1822, l'Œuvre de la Propagation de la Foi était établie à Lyon.

A l'occasion de ces anniversaires, le Saint Père prescrit un triduum de fêtes qui précédera la Pentecôte prochaine, à Rome, et il invite tous les évêques du monde à s'y associer, notamment par des prédications relatives aux Missions, dans les églises cathédrales, paroissiales et autres.

Sa Sainteté accorde une indulgence de 500 jours pour chacun des jours du triduum, avec une indulgence plénière au jour de la clôture, aux conditions habituelles.

Enfin, chaque Ordinaire, par lui-même ou par un prêtre délégué, pourra donner la Bénédiction papale dans toutes les églises où le triduum aura été célébré.

Voici la circulaire adressée à cette occasion par le Cardinal Van Rossum à tous les chefs de Mission.

### *Illme ac Revme Domine,*

Gloriosissimæ memoriæ Gregorius PP. XV, Apostolica Constitutione « *Inscrutabili divinæ Providentiæ arcano* » die 22 Junii anno 1622 lata, Sacram Congregationem Christiano Nomini Propagando sollemniter erigebat, cuius præclarum non minus quam grave munus esset, Missionibus omnibus, ad prædicandum apud omnes gentes Evangelium ubique constitutis vel in posterum constituendis, præesse, easque moderari et dirigere.

Quot quantaque religionis humanique cultus opera, auspice atque duce Sacra hac Congregatione, Evangelii præcones, inclyto Martyre Fidele a Sigmaringa præeunte, sive in Europæ nationibus, sive in exteris iisque remotissimis regionibus atque insulis, tribus hisce sæculis perfecerint, soli Deo cognitum est.

Messis tamen immensa adhuc manet colligenda; interminatæ regionum magnitudines incultæ iacent, innumerabiles hominum multitudines in tenebris adhuc sedent et in umbra mortis, expectantes nuntium pacis et lucis Evangelii.

Tertio itaque exeunte sæculo ab erectione Sacræ huius Congregationis, visum est diem natalem eiusdem sollemniter commemorare. Decet enim in memoriam revocare quæ tot Romani

Pontifices, inde a Gregorio XV, curis indefessis, sapientissimis consiliis, opibus inexhaustis pro sacris missionibus præstiterint.

Iuvat recolere quam præclara per hanc S. Congregationem de Propaganda Fide, animos ad fidem catholicam atque humanitatem informando, universo terrarum orbi beneficia obvenerint.

Iuvat commemorare ingentes labores missionariorum, eorumque utriusque sexus cooperatorum, necnon auxilia in opus christianæ evangelizationis conlata, non modo a munificis ac divitibus benefactoribus, sed etiam a tenuioribus Christifidelibus, qui sanctissimo eidem operi promovendo nec stipem nec preces suas deesse siverunt.

At imprimis convenit sollemnes referre gratias Deo Optimo Maximo, a quo bona cuncta processerunt, atque Immaculatæ Virgini Mariæ Apostolorum Reginæ, quæ a divino Filio suo Redemptore Nostro Iesu Christo hæc omnia humano generi impetravit.

Quæ cum nuper ab infrascripto Sacræ huius Congregationis Cardinali Præfecto exposita fuerint SSmo Dño Nostro Benedicto PP. XV, qui, inde ab initio gloriosi sui pontificatus, sollicitudinem pro regni Dei dilatatione inter præcipuas Supremi Officii sui curas habuit, idem Summus Pontifex benignissimo lætoque animo, non solum indicenda festa sæcularia laudare comprobareque dignatus est, verum etiam ea digna omnino indicavit, quæ Summus ipse Pontifex et præsentia sua honestaret, et largitione cælestium thesaurorum proveheret.

Statuit itaque Sanctitas Sua, ut tribus continuis diebus, qui Dominicam Pentecostes futuri anni MCMXXII præcedent, in Urbe habeantur publicæ ad Deum preces pro Fidei Catholicæ dilatatione; simulque Christifidelibus per opportunas conciones Missionum Sacrarum opus et graves earum necessitates explicentur.

Dominica vero Pentecostes Sanctitas Sua in Patriarchali Basilica Vaticana Missam Sollemnem celebrabit, atque inter Missarum Sollemnia Homiliam ad populum Ipse habebit de Catholicæ Fidei propagatione. Edixit præterea Sanctitas Sua ut de hisce omnibus tempestive totius Orbis Catholici Ordinarii edocerentur, eisdemque desiderium eiusdem Sanctitatis Suae panderetur, ut, simili ratione, pro temporum locorumve circumstantiis triduana exercitia pro Sacris Missionibus, in ecclesiis cathedralibus, paræcialibus, nec non dignioribus aliis ecclesiis singularum diœcesum vel Missionum instituantur.

Quem in finem Sanctitas Sua benigne concedere dignata est Indulgentiam 500 dierum singulis supplicationis diebus lucrandam, nec non Indulgentiam Plenariam in die sollemnis commemorationis, sub consuetis conditionibus. Quas Indulgentias animabus in purgatorio degentibus applicabiles S. S. pariter declaravit.

Concessit insuper Summus Pontifex ut singuli Ordinarii, vel per se vel per sacerdotem sibi benevisum, Papalem Benedictionem impertire possint, in ecclesiis in quibus, ut supra, supplicationes fient.

Optatis SSmi Domini plene respondebunt Ordinarii si litteras dederint pastorales, quibus populis sibi commissis gravissimas Missionum causas explicant, et officium, quo fideles tenentur, Deum et Virginem SSmam precandi pro Fidei propagatione, sacrasque missiones adiuvandi pro viribus.

Itaque, dum per præsentès litteras Summi Pontificis iussa et desideria Tecum communico, Deum ex corde rogo ut diutissime Te sospitem incolumemque servet.

Ex Aedibus huius Sacræ Congregationis, die festo S. Francisci Xaverii anno MCMXXI.

Amplitudinis Tuæ

Addictissimus servus

G. M. CARD. VAN ROSSUM,

*Præfectus.*

† P. FUMASONI-BIONDI, Arch. Diocletan.,  
*Secretarius.*

## ACTES ADMINISTRATIFS

### OFFICES NOUVEAUX

La *S. C. des Rites*, par décret du 26 octobre 1921 publié aux *Acta Apostolicæ Sedis* du 23 novembre 1921, a inséré dans le calendrier liturgique de l'Église universelle les fêtes suivantes :

1° *Le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie* : Office de la *Ste-Famille*, sous le rite double majeur ;

2° *Le 24 mars* : Office de *Saint Gabriel, archange*, sous le rite double majeur ;

3° *Le 28 juin* : Office de *Saint Irénée, évêque et martyr*, sous le rite double majeur. — La fête de *Saint Léon, pape et confesseur*, est renvoyée au 3 juillet, jour de la mort du saint pontife ;

4° *Le 24 octobre* : Office de *Saint Raphaël, archange*, sous le rite double majeur.

Ces offices seront obligatoires dans la Congrégation à partir de 1923.

## MADAGASCAR

## DEUX NOUVELLES RÉSIDENCES : ANTALAHA ET IMERIMANDROSO

A la demande de Mgr Fortineau, vicaire apostolique de Diégo-Suarez, la fondation des deux résidences dont les noms suivent a été approuvée :

1° Station d'*Antalaha*, dédiée au Cœur Immaculé de Marie, existant déjà au temps des Prémontrés, qui ont quitté le Vicariat. Elle a été reprise le 15 juin 1921, avec le P. Besnard, directeur, et le P. Lebaron.

2° Station d'*Imerimandroso*, dédiée à St-Augustin, avec le St-Cœur de Marie comme titulaire, fondée dès 1920. Directeur le P. Jouan.

Ces deux Stations, ajoute Mgr Fortineau, vont fort bien et donnent toute satisfaction.

## ÉMISSION DE VŒUX

## Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Port of Spain* (Trinidad), le 21 mai 1921, M. Patrick HEWITT ;

le 30 juillet, le P. Eugène J. O'CONNELL ;

A *Mobe* (Sierra Leone), le 24 juillet, le P. David J. LLOYD ;

A *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. WINAND KRISCHER, CHRYSOGON WIRTZ, SALVINUS ODENDAHL (1).

## Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A *Colmar*, le 17 septembre, le P. Auguste LUTTENBACHER ;

A *Sungu Mongu*, (Katanga), le 2 octobre, le P. Gerard BROUWER ;

A la *Maison-Mère*, le 8 décembre, le F. Valérien LITZELMANN (1).

(1) Par décision du Conseil, le F. Salmon est autorisé à prendre le nom de F. Salvin — et le F. Valerianus à s'appeler F. Valérien.

**Profession.**

Ont fait profession :

A *Grignon*, le 5 octobre, le Novice-clerc, M. Paul BOITEAU, né le 13 août 1901 à Bouloire (Le Mans) :

A *Knechtsteden*, le 8 décembre, les Novices-frères :

FF. MICHAEL Platt, né le 28 août 1902, à Duisbourg (Münster) ;

F. ENGELMUND Arens, né le 31 août 1903, à Köln-Lindenthal (Cologne) ;

- KUNO Erkens, né le 5 juillet 1902, à Leichlingen (Cologne) ;

A *Chevilly*, le 8 décembre, les Novices frères :

FF. LUC Auffray, né le 5 mars 1899, à Gavray (Coutances) ;

GRIGNION DE MONTFORT Clautour, né le 25 janvier 1901 à Aizenay (Luçon) ;

A *Chevilly*, le 18 décembre, le Novice-frère :

F. DAMASCENO Misseno Grillo, né le 8 octobre 1901, à San Martinho-Covilhan (Guarda).

**PROMOTION AUX SAINTS ORDRES**

Ont été promus, le 19 septembre, par Mgr Byrne, archevêque de Dublin :

**aux deux premiers Ordres mineurs :**

MM. Michael Aloysius NEENAN, Edward KINSELLA, Patrick Joseph WALLIS, Michael O'CONNOR, James Joseph GILMORE.

**à la Prêtrise.**

MM. Charles HEEREY, Joseph HORGAN.

**AVIS DU MOIS**

POUR LA PROPAGATION DE LA FOI

A l'occasion du troisième centenaire de l'établissement de la Congrégation de la Propagande et du martyr de Saint Fidèle de Sigmaringen, le Saint-Père a composé une prière que publient les *Acta Apostolicæ Sedis*.

Voici cette prière touchante, traduite de l'italien. En la récitant, nous nous renouvellerons nous-mêmes dans l'esprit de

notre vocation. Aimons les âmes, les pauvres âmes infidèles, et, pour leur salut, sanctifions-nous, travaillons de toutes nos forces, donnons-leur notre vie...

O Jésus! Elle retentit toujours à nos oreilles la parole où, en face d'une moisson immense, vous faisiez ressortir le petit nombre des ouvriers : *messis quidem multa, operarii autem pauci*.

Voici trois siècles déjà que le Siège Apostolique a pourvu d'une manière régulière et constante à l'évangélisation des infidèles. De nombreux fruits ont été produits par le zèle des missionnaires qu'a envoyés la Congrégation de la Propagande. Il a été une semence de chrétiens, le sang versé par le généreux athlète, dans lequel il y trois siècles aussi, la même Congrégation pouvait reconnaître les prémices de ses martyrs. Et cependant, combien de peuples sont encore enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance! Combien de nations sont encore assises dans l'ombre de la mort! Oh! comme il est douloureux de comparer le nombre des croyants à celui bien plus grand des infidèles!

Une telle comparaison nous fait apprécier davantage l'admirable lumière de la foi par laquelle nous sommes guidés dans notre terrestre pèlerinage, mais elle ravive en même temps dans notre cœur le souvenir de ces autres paroles divines : « Priez donc le Maître, afin qu'il envoie des ouvriers à sa moisson : *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.* »

Vous êtes, Seigneur, le Maître de la moisson dans laquelle est figurée la multitude des hommes. C'est donc à vous que nous demandons de multiplier le nombre des missionnaires, d'en accroître le zèle et de bénir leurs fatigues, afin que la bonne semence de la divine parole donne des fruits abondants à recueillir dans les célestes greniers.

Exaucez, ô Seigneur, cette prière qui nous est suggérée par le désir de voir étendre votre règne. Et puisque la belle aspiration *adveniat regnum tuum* sort plus encore de notre cœur que de nos lèvres, accordez-nous la fermeté et la constance dans la détermination que nous vous offrons aussi, de concourir de la meilleure façon possible, et suivant la mesure de nos forces, à tout ce qui peut favoriser l'œuvre de la propagation de la Foi.

*Nous accordons à tous les fidèles, chaque fois qu'ils réciteront la présente prière, l'indulgence de 300 jours, et à ceux qui l'auront récitée chaque jour, l'indulgence plénière, une fois par mois, aux conditions accoutumées.*

*Du Vatican, 17 novembre 1921.*

BENEDICTUS PP. XV.

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De *Marseille*, le 15 décembre 1921, pour le Kilima-Ndjaru, le P. Adolphe GEYMANN ;

Le 23 décembre, pour Maurice, le P. Ferdinand DÜRR ;

De *Bordeaux*, le 18 décembre, pour Haïti, le P. Antoine SONTAG ;

Le 20 décembre, pour le Gabon, les PP. Paul DEFRANOULD, Jean MESNY, Auguste GRILLET, et le F. FIDÈLE Feuerstoss.

Le 28 décembre, pour la Trinidad, les PP. Alphonse ZINDT et Charles MEYER.

Sont arrivés :

Au *Havre*, le 6 décembre, le P. Joseph BYRNE ; le 19 décembre, le P. André FEGER, des États-Unis.

---

## L'UNION DU CLERGÉ

### POUR LE DÉVELOPPEMENT DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

Conformément à l'Encyclique de notre Saint-Père le Pape Benoît XV, *Maximum illud*, du 30 novembre 1919, et suivant les instructions de S. Em. le Cardinal Van Rossum, préfet de la S. C. de la Propagande, Son Eminence le Cardinal Dubois, Archevêque de Paris, a, par ordonnance du 3 décembre courant, érigé canoniquement, dans le diocèse de Paris, *l'Union du Clergé pour le développement des Missions étrangères*.

Elle est présidée par un Conseil diocésain composé d'un directeur, M. Clément, vicaire général ; d'un sous-directeur, M. Letourneau, curé de St-Sulpice ; d'un secrétaire, M. P. Flynn, curé de Suresnes ; d'un trésorier, M. Olichon, aumônier de l'École des Frانس-Bourgeois, et de trois autres conseillers : M. Baston, curé de St-Michel ; M. Langlois, curé de Ste-Madeleine ; M. Chaptal, curé de N.-D. du Travail de Plaisance.

Les membres de ce Conseil resteront en charge pendant trois



ans. Ils s'adjoindront d'autres collaborateurs parmi les prêtres du diocèse comme membres actifs de l'Union.

Cette institution n'est pas une nouvelle œuvre chargée de recueillir des offrandes et de les répartir. Elle a pour mission de diriger le zèle du clergé et l'attention des fidèles vers les œuvres existantes telles que la *Propagation de la Foi*, la *Sainte-Enfance*, l'*Œuvre de Saint-Pierre* pour le clergé indigène, l'*Œuvre antiesclavagiste*, les *Écoles d'Orient*, l'*Œuvre Apostolique*, de faire mieux connaître l'action des missionnaires au milieu des infidèles et de venir en aide à leur admirable apostolat.

Cette Union du Clergé a été pareillement établie dans beaucoup d'autres diocèses, en Italie, en Hollande, en Allemagne, et ailleurs.

### NÉCROLOGE DES MISSIONS POUR 1920

Les *Missions Catholiques* de Lyon du 16 décembre 1921 nous donnent le nécrologe des Missions pour l'année 1920. Nous y figurons en 2<sup>e</sup> rang : c'est l'année du naufrage de l' « *Afrique* » (11-12 janvier 1920) où périrent 18 de nos missionnaires, avec une religieuse de St-Joseph de Cluny.

Voici les chiffres donnés par les Missions catholiques :

Compagnie de Jésus, Prêtres missionnaires, 31; PP. du St-Esprit, 24, dont un Vicaire apostolique; FF. Mineurs, 19, dont 1 Vicaire apostolique; Missions Étrangères de Paris, 19, dont 3 Vicaires apostoliques; Oblats de Marie Immaculée, 14, dont 1 Vicaire apostolique.

Les autres Sociétés n'ont qu'un nombre de décès relativement peu élevé.

### ÉTAT STATISTIQUE DE LA CONGRÉGATION AU 1<sup>er</sup> JANVIER 1922

Au 1 <sup>er</sup> janvier 1920		Au 1 <sup>er</sup> janvier 1922 :	
Pères . . . . .	855	. . . . .	853
Scol. profès. . . . .	182	1.568 profès.	321
Frères . . . . .	531	. . . . .	552
Aspirants non profès	1.085	. . . . .	1.162
Total général. . . . .	2.653		2.888

## MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1921

NOMS ET PRÉNOMS	DATE	LIEU DU DÉCÈS	AGE
I. — PÈRES			
1 LE DOUARIN, Cyprien,	5 janv.	N.-D. de Langonnet	78
2 ROSEROT, Paul,	14 janv.	Rome	76
3 LEE, Georges,	23 janv.	Pittsburgh	68
4 SCHALLER, Eugène,	29 janv.	Fribourg (Suisse)	30
5 BAILLY-COMTE, Paul,	14 mars	Monaco	54
6 GAY, Charles,	14 mars	Misserghin	42
8 BURG, Jérôme,	31 mars	Limoux	39
8 DIDIER, Jacques,	13 Mai	N.-D. de Langonnet	69
9 O'SULLIVAN, Daniel,	23 mai	Sierra-Leone	32
10 JOUANNEAUX, Paul,	18 juillet	Cameroun	34
11 CHARDIN, Amédée,	12 août	St-Denis (Réunion)	55
12 VOGEL, Antoine,	30 août	Mombasa	41
13 FRÉCENON, Joseph,	31 août	Chevilly	70
14 FALCONNET, Jean,	3 sept.	Anvers	51
15 MELL, Arsène,	9 sept.	Boffa	41
16 Mgr AUGOUARD, Prosper (V. ap.)	3 oct.	Maison-Mère	69
17 CHÉDEVILLE, Joseph,	7 oct.	Maurice	42
18 STOFFEL, Ignace	11 oct.	Misserghin	81
19 LICHTENBERGER, Xavier.	14 oct.	Détroit (U. S. A.)	51
20 CARRER, Joseph,	8 nov.	Libreville	51
21 SALLAZ, Félix,	déc.	Bangui	66
II. — SCOLASTIQUE			
1 FERREIRA, Augusto César	22 juillet	Chevilly	23
III. — FRÈRES			
1 ROBERT Kuentz,	9 janv.	Fribourg	44
2 CARLOS de Souza,	19 fév.	Huilla	46
3 EPHREM Dubois,	19 mars	Bagamoyo	47
4 ABEL Martins Carneiro,	27 mars	Limoux	57
5 AUSTREMOINE Matasse,	30 avril	Libreville	67
6 LOTHAIRE Rewell,	3 mai	Chevilly	72
7 SIMÉON Joepen,	5 mai	Knechsteden	74
8 GERALDO Martins,	24 mai	Lounda	49
9 JUVÉNAL Gras,	26 mai	Maison-Mère	50
10 AMABLE Romanet,	20 juin	Réunion	84
11 GABRIEL Bernier,	25 juin	En mer	62
12 JÉRÉMIE Wassong,	18 juillet	Chevilly	56
13 SAVINIEN Weckmann,	17 nov.	Langonnet	76
14 CASSIUS Troesch,	23 nov.	Langonnet	67
15 FERNANDO Fernandes,	29 nov.	Langonnet	70
16 THÉODORE Fritsch,	30 nov.	Martinique	80
17 MAURICE Antonelli,	22 déc.	Canada	68
III. — NOVICE-CLERC			
1 LA FONTAINE, René,	20 oct.	Chevilly	49
IV. — NOVICE-FRÈRE			
1 LOUIS DE GONZAGUE Beauvalet	28 sept.	Misserghin	33

## « LA PREUVE DU SANG »

LIVRE D'OR DES RELIGIEUX FRANÇAIS (1914-1921)  
 STATISTIQUE GÉNÉRALE DE LA « DOCUMENTATION CATHOLIQUE »  
 D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS

CONGRÉGATIONS ET SOCIÉTÉS	Mobilisés	Morts	Cités et décorés	Nombre de citations	Croix de guerre
Augustins de l'Assomption . . . . .	298	42	87	131	70
Bénédictins . . . . .	170	34	50	78	50
Capucins . . . . .	284	40	134	236	125
Compagnie de Marie . . . . .	184	28	48	73	48
Dominicains . . . . .	215	28	77	167	74
Eudistes . . . . .	111	23	42	82	42
Franciscains . . . . .	247	28	61	99	60
Frères des Ecoles chrétiennes . . . . .	4.896	280	379	485	357
Frères de Ploërmel . . . . .	269	33	68	102	67
Frères de St-Gabriel . . . . .	148	24	39	52	39
Jésuites . . . . .	855	165	359	703	353
Lazaristes . . . . .	265	41	33	49	23
Marianistes . . . . .	202	38	39	58	39
Miss. Afr. de Lyon . . . . .	110	31	56	89	55
Miss. Étrangères . . . . .	320	53	109	167	100
Oblats de Marie-Immaculée . . . . .	200	25	67	103	61
Pères Blancs . . . . .	333	43	99	150	84
Pères du St-Esprit . . . . .	320	81	108 <sup>1</sup>	169	102
Petits Frères de Marie . . . . .	625	100	135	185	132
Rédemptoristes . . . . .	156	39	54	82	50
Salésiens . . . . .	109	10	37	51	30
Société de Marie (Maristes) . . . . .	120	19	38	53	38
Sulpiciens . . . . .	88	9	28	47	28
Trappistes . . . . .	348	54	101	167	95

<sup>1</sup> Dont 102 Croix de guerre; 11 Légion d'honneur; 18 Médailles militaires; 3 Médailles d'honneur (épidémies); 3 Médailles coloniales et 7 décorations étrangères.

## ÉTATS-UNIS

## LE MARÉCHAL FOCH ET L'UNIVERSITÉ DUQUESNE

Le *Duquesne Monthly* de décembre, dans sa chronique, rapporte ainsi le passage du maréchal Foch à Pittsburgh.

« Le 9 novembre, à cinq heures du soir, le R. P. M. A. Hehir, Président de l'Université Duquesne, recevait un télégramme de Cleveland lui annonçant que le maréchal Ferdinand Foch serait présent le lendemain à 10 h. 30 au *Mémorial Hall* pour y recevoir le grade de Docteur en Droit, *honoris causa*, qu'on lui destinait.

« A l'heure dite tout le personnel de l'Université était réuni au *Mémorial Hall* pour honorer le sauveur de la France et de l'Europe. A 10 h. 30 exactement, le généralissime arrivait avec son cortège et prenait place au milieu d'une tempête d'ovations. A sa droite s'assit le R. P. M. A. Hehir et près de lui Mgr Hugh Boyle, évêque de Pittsburgh et chancelier de l'Université.

« Après la prière, durant laquelle le maréchal se tint respectueusement incliné et tête découverte, le Président de l'Université Duquesne s'adressa à lui en français, rappelant que la maison tirait son nom d'un autre grand soldat, le marquis Duquesne, gouverneur du Canada, et le pria d'accepter le grade de Docteur en Droit « avec tous les privilèges y attachés. »

« Le diplôme fut alors remis au noble capitaine par Mgr le Chancelier. Le texte, écrit sur parchemin avec l'art dans lequel le P. John Malloy est passé maître, portait... *Ferinandum Foch, legionum fœdere sociatarum ducem.*

« Le généralissime reçut le doctorat avec une parfaite bonne grâce, remerciant avec cordialité, se tenant debout et droit pendant qu'on jouait la *Marseillaise*, puis s'étant signé avec respect à la prière finale, il se retira au milieu d'applaudissements sans fin.

« Le R. P. Hehir représenta encore l'Université au lunch, donné par le Maire, ainsi qu'au banquet du soir de l'hôtel William Penn offert à l'ancien commandant en chef des armées alliées. »

## LES ŒUVRES DE MER

Nous avons annoncé précédemment que, comme complément du ministère dont nous sommes chargés aux Iles St-Pierre et Miquelon, nous avons été amenés à accepter l'aumônerie de la Maison de Famille établie à St-Pierre par les « Œuvres de Mer ».

Le P. G. Le Gallois vient de faire sa première campagne : on en lira avec intérêt le compte rendu. Le Fr. Pierre Fourier Veyer, qui a fait dernièrement sa profession à Chevilly, lui a été adjoint.

Le Bulletin d'avril 1921 annonçait que, sur les instances de M. le Vice-Amiral Chocheprat, Président Général des Œuvres de Mer, nous prenions dorénavant la direction de ces Œuvres à Saint-Pierre et Miquelon. La campagne de 1921 a été plutôt une période de transition entre la direction jusque-là confiée aux Augustins de l'Assomption et celle que désormais nous assumons.

L'influence de la Maison de Famille de Saint-Pierre sur les marins de la Grande Pêche est réelle et peut devenir considérable. Grâce à elle les marins sont arrachés au vice de l'alcoolisme, qui est bien plus leur ennemi que l'océan, pourtant si redoutable. Ce n'est pas à dire que leur sobriété soit devenue exemplaire. Chaque soir, on voit encore de ces braves mathurins qui arrivent en titubant et qu'il faut mettre à la raison, et parfois à la porte de l'établissement. Il faut savoir être indulgent pour eux : leur vie est si dure ! Braves enfants, en somme, Bretons pour la plupart, et dont le plus grand défaut est de rester faibles devant l'occasion qui s'offre à eux. Les Œuvres de Mer viennent puissamment en aide à leur faiblesse.

La moyenne des présences à la Maison de Famille atteint jusqu'à 150 et 200 chaque soir, parfois davantage. Les marins trouvent là des jeux variés pour se distraire, des lectures intéressantes, un bureau de poste où ils écrivent et reçoivent leurs lettres, une buvette de tempérance où ils peuvent sans danger noyer leurs chagrin dans un bon litre de cidre, un magasin-bazar où ils trouvent à des prix doux le ravitaillement et l'équipement dont ils ont besoin pour aller affronter les périls de

la mer. Chaque dimanche, un cinéma déroule devant eux des films honnêtes, amusants et instructifs. Un lavoir à eau froide et eau chaude est ouvert en permanence afin de stimuler chez eux le goût de la propreté, dont ils sont parfois très éloignés. Enfin, une salle spécialement réservée aux capitaines a son billard et ses lectures plus sérieuses.

Tous ces secours matériels portent déjà en eux-mêmes une valeur morale et religieuse. Le marin pêcheur se sent isolé pendant les longs mois où il lui faut vivre séparé de sa famille. D'apparence fruste, sous son surroit et dans ses grandes bottes de caoutchouc, il a un cœur excellent, il est reconnaissant, et il se souviendra que le seul bien-être matériel qui lui est venu au cours de la campagne lui a été donné par un prêtre.

Mais il y a mieux. Grâce au dévouement du cher Frère et au personnel laïque qui lui est adjoint, le Directeur des Œuvres de mer — et c'est bien là son rôle principal — peut voir en particulier les marins dans son bureau. Il corrige, il conseille, il stimule ; c'est à lui aussi, mieux qu'à tout autre, que revient la pénible mission de communiquer aux pêcheurs les tristes nouvelles que trop souvent le sans-fil lui transmet. Et plus d'un marin, apprenant ainsi la mort d'une épouse ou d'un enfant, a versé dans le secret du petit bureau du Directeur des larmes bienfaisantes. C'est le moment pour le prêtre d'adoucir l'amertume de ces heures douloureuses par les paroles de foi que Dieu lui suggère. Et le malheureux pêcheur sort de là réconforté, assez courageux pour reprendre son rude métier.

De retour en France après la campagne, l'aumônier va visiter les familles de ses marins en Bretagne et en Normandie. Ah ! Là aussi, il y a des larmes à sécher et des cœurs à consoler. Car, combien de pêcheurs sont partis et ne sont pas revenus ! Cette année-ci plus de quarante manquaient à l'appel du retour, quarante pour la plupart pères de familles nombreuses ! Les uns ont disparu dans leurs doris au sein de la brume épaisse, et on ne les a jamais revus ; les autres — comme ceux du « Sans-Gêne », au cours de la dernière campagne — ont vu leur nef se briser contre un iceberg. L'océan qui les engloutit a gardé le secret de leurs destinées ! En vérité, quelle triste vie que celle de nos marins, et combien plus triste encore elle serait si le prêtre n'était pas là pour leur rappeler les espérances de l'au-delà !

Malheureusement le séjour des pêcheurs, à St-Pierre, est de trop courte durée : 6, 7 ou 8 jours. Au moment où l'on commençait à les connaître ils s'en vont et sont remplacés par d'autres qui bientôt repartiront, eux aussi. C'est ce qui fait que les consolations sacerdotales au milieu d'eux ne sont pas considérables. Toutefois, en plus de la prière en commun qui se fait chaque soir très recueillie dans la grande salle de lecture, on arrive à avoir quelques bonnes communions au commencement de la campagne, à la fin, et surtout au 15 Août, qui est la fête patronale de la Maison.

Dieu aidant, et de nouveaux moyens étant mis en action, nous avons confiance en l'avenir au point de vue de l'apostolat religieux qui peut être exercé sur ces âmes. C'était là l'ambition du fondateur, M. Bernard Bailly, car c'est beaucoup plus d'une pensée de foi que d'un sentiment philanthropique que sont nées les OEuvres de Mer. Nous espérons même trouver parmi ces rudes pêcheurs quelques vocations religieuses, voire même sacerdotales. N'est-ce pas dans ce milieu que le Divin Maître a choisi ses Apôtres ? Et la grâce de l'Esprit-Saint n'a pas perdu sa force.

G. LE GALLOIS.

---

### LA POPULATION DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

Le recensement de la population dans l'A. O. F. donne, en juillet 1921, les chiffres suivants :

SÉNÉGAL. — Population totale : 1.225.523 habitants, dont 4.447 Européens et 1.221.048 Indigènes.

MAURITANIE. — Population totale : 261.746 habitants, dont 214 Européens.

GUINÉE FRANÇAISE. — Population totale : 1.875.996 habitants dont 1.357 Européens.

---

### LE MANDAT DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS SUR LES ANCIENNES COLONIES ALLEMANDES

Le Conseil de la Société des Nations a donné à la Grande-Bretagne le mandat dont le texte suit sur l'ancien Sud-Ouest Africain allemand. Il est le même pour les autres colonies,

telles que le Togo et le Cameroun. Il n'est pas sans intérêt pour les Missions de le connaître : on remarquera surtout l'art. 5, qui promet « la liberté de conscience et le libre exercice de tous les cultes ».

Le Conseil de la Société des Nations :

Considérant que, par l'article 119 du traité de paix avec l'Allemagne, signé à Versailles le 28 juin 1919, l'Allemagne a renoncé en faveur des principales puissances alliées et associées à tous ses droits sur ses possessions d'outre-mer, y compris l'Afrique allemande du Sud-Ouest ;

Considérant que les principales Puissances alliées et associées sont tombées d'accord que, en conformité de l'art. 22 § 1 (Pacte de la Société des Nations) dudit traité, un mandat serait conféré à Sa Majesté Britannique pour être exercé en son nom par le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine pour administrer les territoires sus-mentionnés et ont proposé que le mandat soit formulé dans les termes suivants :

Considérant que sa Majesté Britannique, pour et au nom du Gouvernement de l'Union Sud-Africaine, s'est engagée à accepter le mandat sur ledit territoire et a entrepris de l'exercer au nom de la Société des Nations conformément aux stipulations suivantes ;

Considérant qu'il est entendu par l'art. 22, § 8 susdit que le degré d'autorité, de contrôle ou d'administration qui sera exercé par le mandataire et qui n'a pas été accepté auparavant par les membres de la Société, sera explicitement défini par le Conseil de la Société des Nations ;

Confirmant ledit mandat, définit ses termes comme suit :

*Art. 1.* — Le territoire sur lequel un mandat est confié à Sa Majesté Britannique pour et au nom du Gouvernement de l'Union de l'Afrique du Sud (désigné ici-après sous le nom du mandataire) comprend le territoire qui constituait auparavant le Protectorat allemand de l'Afrique du Sud-Ouest.

*Art. 2.* — Le mandataire aura pleins pouvoirs d'administration et de législation sur les territoires soumis au présent mandat comme portion intégrale de l'Union Sud-Africaine et pourra appliquer les lois de l'Union Sud Africaine à ce territoire sous réserve des modifications locales que les circonstances pourraient rendre nécessaires.



Le mandataire accroîtra par tous les moyens en son pouvoir le bien-être matériel et moral, ainsi que le progrès social des habitants.

*Art. 3.* — Le mandataire devra veiller à ce que le commerce des esclaves soit interdit, que tout travail forcé soit interdit, exception faite pour les travaux publics et services essentiels et sous condition d'une équitable rémunération.

Le mandataire devra également veiller à ce que le trafic des armes et munitions soit contrôlé en conformité des principes analogues à ceux établis dans la convention traitant du contrôle du trafic des armes signé le 10 septembre 1919 ou dans toute autre convention de cet ordre.

La fourniture de spiritueux ou de boissons alcooliques aux indigènes sera interdite.

*Art. 4.* — La militarisation des Indigènes dans des buts autres que ceux de la police internationale et de la défense locale du territoire sera interdite. En outre, aucune base navale ou militaire ne sera établie, aucun ouvrage fortifié ne sera élevé sur le territoire.

*Art. 5.* — Sous réserve des conditions concernant le maintien de l'ordre public et des bonnes mœurs, le mandataire assurera dans toute l'étendue du territoire la liberté de conscience et le libre exercice de tous les cultes, et donnera à tous les missionnaires, citoyens ou sujets de tout membre de la Ligue des Nations, la faculté de pénétrer, de circuler et de résider dans le but d'exercer leur ministère.

*Art. 6.* — Le mandataire présentera au Conseil de la Société des Nations un rapport annuel. Ce rapport devra contenir tous renseignements sur le territoire et indiquer les mesures prises en vue d'exécuter les obligations contenues dans les articles 2, 3, 4, 5.

*Art. 7.* — Toute modification apportée aux termes du présent mandat devra être approuvée au préalable par le Conseil de la Société des Nations.

Dans le cas où quelque contestation viendrait à s'élever entre le mandataire et un autre membre de la Société des Nations au sujet de l'interprétation ou de l'application des stipulations du mandat, et dans le cas où cette dispute ne pourrait être réglée par des négociations, le mandataire s'engage à soumettre le différend à la Cour permanente de Justice Internationale

prévue par l'Art. 14 du Pacte de la Société des Nations. Des copies certifiées conformes seront remises par le Secrétaire Général de la Société des Nations à toutes les Puissances signataires du Traité de Paix avec l'Allemagne.

Fait à Genève, le 17 décembre 1920.

---

### QUESTIONS ET RÉPONSES

*D. Il y a, dans les langues africaines, beaucoup de mots qui commencent par les lettres Mb., Mp, Ng..., etc., et que les Européens orthographient souvent avec un apostrophe. Ex : M'bamou, N'gazobil, N'djolé, etc. Comment faut-il orthographier ces mots et comment faut-il les prononcer?*

*R. L'apostrophe marque la suppression d'une voyelle. Or, il n'y a aucune voyelle de supprimée dans les mots dont il s'agit. En fait, les lettres Mb, Mf, Mp, Mt, Mv, Nd, Ng, Ns, Nt, Nz, etc., se prononcent dans une seule émission de voix et ne forment, pour ainsi dire, qu'une seule lettre. Il faut donc écrire sans apostrophe les mots *Ngazobil, Ndjolé, Mbamou, etc.* L'ignorance des autres ne saurait servir de règle aux missionnaires.*

---

### BIBLIOGRAPHIE

**Saint Benedict's church, Regmings and Growth of the colored catholic parish.** Overhill Str., Pittsburgh, Pa. 1844-1921. — Brochure de 20 pages; nombreuses illustrations. Courte et intéressante monographie, due au P. W. F. Stadelman, C. S. Sp., sur l'œuvre qu'il dirige.

Précédemment, nous avons reçu une brochure semblable, très intéressante aussi, sur la nouvelle mission d'*Opelousas* (Louisiane).

---

# BULLETIN DES ŒUVRES

## MISSION DE SÉNÉGAMBIE

### CARABANE

RÉSIDENCE DE ST-PIERRE ET DE ST-PAUL (1878)

JUILLET 1916-JUILLET 1921

PP. Edouard WINTZ, *directeur* ; Jean LAMENDOUR, *économe* ; Fr. FRIARD  
Le Berre.

*Personnel.* — Le P. Abiven, directeur à l'époque du dernier bulletin, a dû rentrer à Dakar ; M. l'abbé Pellegrin est resté seul durant quelques mois ; le P. Esvan passa ensuite quelque temps à la résidence comme directeur ; le P. Lamendour avait été appelé à Dakar, au moment de la déclaration de la guerre, il était revenu prendre sa place à la fin de 1919. M. l'abbé Pellegrin appelé à Dakar, le P. Lamendour resta seul avec le F. Friard. En décembre 1920, Monseigneur envoya ici le P. Wintz.

*Ministère.* — Tout en s'occupant des chrétiens de Carabane, les Pères s'en vont catéchiser les gens des villages de la Basse Casamance à Nikine, à Dienbareng, à Meumong, à Elinkine, à Cagnout, à Molomp, à Cajinolles. Partout, on rencontre bon esprit, bonnes dispositions. Des jeunes gens catéchistes aident les Pères dans ce travail ; le F. Friard, de son côté, forme la jeunesse à la vie chrétienne et lui donne des leçons de français, d'arithmétique et de chant.

S. G. Mgr Le Hunsec, en passant à la résidence, il y a quelques années, a désigné un nouveau poste à fonder : c'est un gros centre de populations païennes où, avec un ou deux missionnaires, on pourra faire une abondante moisson d'âmes. Mais il faut du monde et des ressources. Espérons qu'à la fin de l'hivernage, ce projet sera mis à exécution.

Chaque année, il y a ici 40 à 50 baptêmes ; 20 à 30 premières communions et confirmations ; 7 à 8 mariages ; 20 à 25 sépultures ; et 2.300 communions.

Il serait à souhaiter que nous ayons une bonne embarcation plus rapide que les pirogues, afin que nous puissions aller dans les différents postes plus souvent suivre de plus près nos chrétiens dispersés et instruire les païens si nombreux dans la Basse Casamance ; on y compte plus de 20.000 âmes dans les deux districts ou cercles de Dienbareng et d'Oussouye.

S. G. Mgr Le Hunsec connaît le pays et ses besoins ; espérons que sous sa puissante impulsion le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ s'étendra.

P. WINTZ.

## BIGNONA

### RÉSIDENCE DE N.-D. DE LOURDES (1909)

PP. Henri JOFFROY, *directeur, ministère* ; Jean-Marie JULOUX, *ministère* ; Henri WEISS, *économe, ministère* ;

F. MARIE-FRANÇOIS Drône, *catéchiste, sacristain, chargé du matériel*.

1. *Personnel*. — Le dernier bulletin de Bignona (1916) signalait que les PP. Joffroy et Juloux étant mobilisés, le P. Quélenec les remplaçait.

En février 1917, le P. Joffroy, mis en sursis, revenait à Bignona ; et deux mois après, le P. Quélenec quittait cette mission.

En juillet 1919, le P. Juloux revint de France ; mais le P. Joffroy, fatigué par un long séjour en Casamance, partit pour la mère-patrie.

A la fin de l'année 1919, le P. Weiss, jeune missionnaire, recevait son obédience pour Bignona ; et enfin, au mois de juillet 1920, le P. Joffroy était de retour de France, et amenait avec lui un nouvel auxiliaire, le F. Marie-François, nouveau profès.

En ce moment, depuis mars, le P. Weiss tient compagnie, à Ziguinchor, au P. Jacquin, resté seul par suite du départ pour France du P. Esvan.

2. *Nouvelle église*. — La case-chapelle du début étant devenue beaucoup trop insuffisante pour contenir la foule qui s'y pressait chaque dimanche, le P. Quélenec construisit à Bignona, en 1917, une église de 30 m. sur 11, à 3 nefs, et surmontée d'un

clocher. Il ne me sied pas de vanter la beauté de cette église ; c'est un édifice plutôt modeste : murs en briques non cuites ; toit en zinc pour la grande nef, en tuiles pour les nefs latérales ; sans plafond ; en fait de colonnes séparant les nefs, des 1/2 roniers jumelés. Mais notre église a, au moins, deux mérites : d'abord, elle n'a pas coûté cher (4.000 frcs.) ; ensuite, elle est, je dirais, l'expression de la foi de nos chrétiens et de nos catéchumènes. Car, tous, hommes, femmes et enfants, partagés en équipes, ont travaillé gratis à sa construction. Le P. Quélenec, devenu architecte et entrepreneur, dirigeait les travaux ; et tout en surveillant les ouvriers, savait exciter leur courage par de bonnes paroles sorties d'un cœur paternel. Puis, le soir venu, après la prière, il délassait nos braves chrétiens en ouvrant devant eux le commentaire de l'Évangile selon S<sup>t</sup> Jean par notre Vénérable Père, et en parlant de la bonté de N.-S. Jésus-Christ, avec des accents émus qu'on n'a pas encore oubliés à Bignona.

3. — *La population.* — Bignona est un village de 6 ou 700 habitants. C'est le chef-lieu d'un cercle : un administrateur militaire y réside. Six grandes maisons de commerce y ont installé des comptoirs. Le territoire confié à notre zèle a pour limites : au nord, la Gambie anglaise ; au sud, la rivière Casamance ; à l'est, le Songrougou, affluent de la Casamance ; et à l'ouest, le marigot de Gambie. Il a environ 60 kilomètres du nord au sud ; autant de l'est à l'ouest. Sa population est de 90.000 à 100.000 âmes.

Les habitants de cette région sont, presque tous, des Diolas fétichistes. Cependant, des Mandingues musulmans, venus de l'est, il y a quelque quarante ou cinquante ans, pour conquérir le pays Diola, ont formé quelques îlots dans la contrée : c'est ainsi qu'il y a, à Bignona, environ cent cinquante Mandingues, mais qui ne font aucun prosélytisme. Au contraire, chaque année, des villages Diolas, jusque-là indemnes de l'Islam, voient s'établir chez eux un ou deux Mandingues fanatiques, qui réussissent malheureusement, sinon à convertir les Diolas, du moins à prendre sur eux une telle influence que l'évangélisation devient fort difficile dans ces villages ainsi entamés par les Musulmans. D'où cela vient-il ? Peut-être de ce que l'Administration locale paraît souvent réserver toutes ses faveurs et ses dignités aux Musulmans. Ainsi, à l'heure actuelle, le Président du Tribunal indigène est un Musulman ; les deux interprètes de

l'Administrateur sont des Musulmans, tous les chefs de canton sont des Musulmans. Le Diola fétichiste voit cela, et conclut vite que, pour devenir grand chef, il faut se faire musulman.

D'autre part, ces chefs musulmans s'enrichissent vite aux dépens des Diolas qui, terrorisés, n'osent pas se plaindre à l'Administration des vexations qu'ils subissent. Ils nous font, en dessous, une guerre acharnée, sachant bien qu'ils ne peuvent plus voler les Diolas dans les villages où nous avons installé un catéchiste ; car, chrétiens et catéchumènes ne se laisseraient pas faire, comme les sauvages apeurés, sans porter plainte à l'Administration.

Il est donc extrêmement urgent pour nous d'entreprendre l'évangélisation du plus grand nombre de villages possible, afin d'y arriver avant les Musulmans.

4. — *Catéchistes*. — Pour cela, il nous faut avoir des catéchistes indigènes. Aussi, l'un de nos premiers soucis est le recrutement de ces auxiliaires précieux ; et notre grande occupation est de former des catéchistes, et de les suivre dans leur travail.

Pour leur recrutement, nous nous adressons à l'esprit de foi de nos chrétiens ; nous nous efforçons de leur inculquer l'amour des âmes, et de leur inspirer le désir de travailler, à la suite de Notre-Seigneur et de ses missionnaires, au salut de leurs compatriotes. Et beaucoup comprennent : cette année, vingt-sept avaient donné leurs noms pour être catéchistes ; vingt-deux en remplirent effectivement les fonctions, onze mariés, onze célibataires.

Nos catéchistes sont des gens simples ; la plupart d'entre eux ne savent pas le français ; il ont appris à lire en leur langue ; d'eux-mêmes, ils ont demandé à faire le catéchisme sans y être attirés par l'appât du gain : ils savent qu'ils ne seront pas payés ; on leur a dit qu'on leur donnerait, à la fin de chaque année, si possible, une gratification proportionnée à nos ressources. En pratique, comme nous ne pouvons pas les laisser mourir de faim, ils nous coûtent assez cher : cette année, les dépenses pour catéchistes ont dépassé 5.000 fr.

Chaque année, ils font une retraite de 3 jours qu'on clôture à la fête de St-François-Xavier, le 3 décembre. Chacun reçoit alors son obéissance : en général, ils ne sont pas catéchistes dans leur village natal (nous avons remarqué qu'ils y prennent difficilement l'influence nécessaire).

Les nouveaux catéchistes, ou bien font un stage à Bignona et s'essayent en présence du Père ou bien sont placés en second dans un grand village, avec un premier catéchiste, déjà bien formé, comme mentor. Chaque dimanche nous les réunissons, (du moins ceux qui ne sont pas dans un village trop éloigné) et un Père s'efforce de parfaire leur formation.

Chaque semaine, l'un ou l'autre des Pères va constater *de visu* ce qu'ils font, comment ils s'acquittent de leurs fonctions, etc... Quelques-uns d'entre eux font jusqu'à trois catéchismes par jour.

Vingt-sept adultes et quatre-vingt-treize enfants ont été baptisés en danger de mort, la plupart par nos catéchistes.

5. *Villages évangélisés.* — Grâce à ces catéchistes, l'évangélisation a fait, chaque année, des progrès consolants.

Dix-huit villages ont été catéchisés chaque jour, cette année; onze d'entre eux sont dotés d'une chapelle plus ou moins confortable (généralement, murs en terre, toit en paille).

Deux autres villages ont eu également leurs catéchistes; mais leur grand travail a été surtout de chercher à apprivoiser des gens que les musulmans avaient tournés contre nous.

Plusieurs autres villages ont été visités de temps en temps, soit par un Père, soit par un catéchiste.

J'ajouterai que parmi ces villages il en est dont la population dépasse 2.000 âmes.

6. *Vie chrétienne.* — Le minimum du catéchuménat est de deux ans, souvent il est prolongé: c'est le cas pour ceux qui, pendant ces deux ans, ont pris part à des sacrifices païens, pour ceux aussi qui ne font pas d'efforts pour se corriger de leurs vices, pour ceux enfin dont la situation matrimoniale est à éclaircir.

Au jour de leur baptême, tous font leur première communion; ils continuent ensuite à fréquenter les sacrements; l'an dernier, ils n'étaient guère plus de 300 en âge de communier, et le chiffre des communions dépassa 22.000. Grâce à Dieu on peut encore compter sur les doigts des mains ceux qui ne font pas leurs Pâques.

C'est le village de Bignona qui compte le plus grand nombre de chrétiens. Cinq autres villages ont également une petite chrétienté très florissante. Les chrétiens mariés font leurs cases près de la chapelle de leur village et forment ainsi des groupes

chrétiens où l'on voit des cases bien faites et bien alignées, avec parfois de belles allées de manguiers : ça tranche avec les villages païens.

Chaque dimanche, chrétiens et catéchumènes viennent de 10, 12, 15 kilomètres à la ronde, assister à la grand'messe à Bignona. Ils sont 1.000, 1.200, quelquefois davantage : notre église est archicomble.

Aux jours de grandes fêtes (baptêmes solennels d'adultes, visites épiscopales et confirmation) la foule est telle qu'un bon nombre de Diolas ne peuvent entrer à l'église.

Parfois, pour permettre aux vieux sauvages de voir une fête chrétienne, et aux catéchumènes encore indécis des villages qu'on commence seulement à évangéliser de constater qu'ils ne sont pas les seuls à vouloir se faire chrétiens, on fait les baptêmes d'adultes dans un autre village que Bignona. Alors, l'autel est dressé à l'ombre de gigantesques fromagers ; les oriflammes, les bannières, les drapeaux flottent au vent ; la messe est chantée en plein air, et toutes ces décorations, ces chants, ces cérémonies ne sont pas sans toucher quelque cœur endurci : toujours à cette occasion, de nouveaux catéchumènes se font inscrire.

J'ai parlé plus haut des visites épiscopales : celle de cette année eut un cachet spécial. Mgr Le Hunsec, venant à Bignona, pour la première fois comme évêque, fut conduit processionnellement à l'église au son des clairons, dirigés par le P. Juloux. Tout le parcours, entre la Mission et l'église (500 mètres), était pavoisé. Plus de 1.200 Diolas entouraient Sa Grandeur ; toute la colonie européenne était là.

Monseigneur avait vu, 9 ou 10 ans auparavant, la chrétienté naissante de Bignona : il n'y avait alors que 13 chrétiens et à peine 100 catéchumènes. Revenu comme évêque, Sa Grandeur, constatant que le grain de sénevé était devenu un grand arbre, n'eut qu'à remercier le Bon Dieu et Notre-Dame de Lourdes, patronne de la Mission.

Beaucoup de nos chrétiens ont des enfants qui grandissent ; pour les tout petits (de 3 à 8 ou 10 ans), le F. Marie-François fait un catéchisme journalier. Incessamment un bon nombre de ces petits anges vont faire leur première communion.

Nous avons, depuis 4 ans, fait connaître à nos chrétiens l'Œuvre si utile de la Propagation de la Foi ; ils l'ont comprise tout de suite : 15 dizaines ont déjà donné leur offrande.



7. *Œuvres matérielles.* — Afin d'empêcher l'exode de nos Diolas dans les villes où ils risquent fort de se perdre, et pour leur permettre de gagner leur vie tout en restant chez eux avec leurs femmes et leurs enfants, également pour nous procurer des ressources, nous avons résolu de créer quelques industries.

Depuis 4 ans, une huilerie fonctionne à la Mission ; décorticage, pilage et pression des arachides se faisant à la main, nécessitent l'emploi d'un bon nombre d'ouvriers et d'ouvrières. Grâce à cette huilerie, nos Diolas ont pu gagner plusieurs milliers de francs.

Des dons généreux nous ont permis de nous procurer, l'an dernier, plusieurs machines à briques, à tuiles, etc... Nous n'avons pas eu le temps de les essayer, mais l'année prochaine, s'il plaît à Dieu, ces nouvelles industries prendront leur essor et marcheront à l'unisson de l'huilerie.

Voici la statistique de ces dernières années :

Années	1916	1917	1918	1919	1920	1921
Fétichistes . . . . .	»	»	»	»	»	90.000
Musulmans . . . . .	»	»	»	»	»	1.000
Catéchumènes . . . . .	800	800	836	900	1.100	1.200
Catholiques . . . . .	214	280	358	443	592	709
Villages évangélisés.	11	11	14	15	16	20
Pères . . . . .	1	1	1	2	2	3
Frères . . . . .	»	»	»	»	»	1
Catéchistes indigènes	12	12	11	17	21	22
Baptêmes . . . . .	53	48	103	85	152	117
Confirmations.	32	6	74	»	»	147
Communions pareales . .	110	106	179	225	320	352
Communions dans l'année .	6.552	8.567	11.911	12.661	22.551	11.491 <sup>1</sup>
Mariages . . . . .	1	4	2	6	7	9
Familles chrétiennes	36	48	72	»	100	117

<sup>1</sup> Jusqu'en juillet.

## FOUNDIOUGNE

## RÉSIDENCE DE ST-AUGUSTIN (1910)

*Personnel* : P. Victor LOGIÉ, abbé JOHN.

Lors de notre dernier bulletin 1916, la résidence de Saint-Augustin se composait du P. Logié et de M. l'abbé Gabriel Sané. Depuis cette date, la Mission a été quelque peu éprouvée.

D'abord, l'abbé Gabriel Sané, prêtre indigène, né en Casamance en 1869, ordonné prêtre à St-Louis, Sénégal, en 1902, engagé comme aumônier militaire pour la durée de la guerre, partait pour la France à la fin de l'année 1916. Les premiers mois de l'année 1917, il les passa dans le Midi, et dans le début d'avril, il accompagna les tirailleurs sénégalais, ses compatriotes, envoyés en première ligne. Le 15 du même mois, il se trouvait à moins d'un kilomètre de l'ennemi, lorsqu'un obus tomba non loin de lui, éclata et blessa grièvement l'abbé, qui eut le poumon droit perforé, le bras et l'épaule droite brisés, un éclat à la tête et un autre à l'aîne gauche. Voyant son état grave, l'abbé demanda aussitôt à se confesser; arrivé à l'hôpital d'évacuation, il avait déjà rendu son âme à Dieu. Son corps repose près du village de Courlandon, à 4 kilomètres de Fismes en Champagne.

Le P. Abiven, accompagnant Mgr Jalabert dans une tournée au Sine Saloum, resta à Foundiougne fin de l'année 1916, afin de donner un compagnon au P. Logié. Son séjour ne fut que de quelques mois; le cher Père fut bientôt appelé à Kaolack pour aider le P. Le Berre resté seul lui aussi, par suite de la mort du P. Fall. Le trop court séjour du P. Abiven laissa un bien bon souvenir à la chrétienté naissante de Foundiougne; il fut beaucoup regretté.

Le F. Guillaume, réformé n° 2, nous arrive en décembre 1916 pour catéchiser les villages environnants et pour s'occuper d'un terrain concédé à la Mission. Le cher Frère se livra à l'un et à l'autre travail avec une ardeur sans égale, oubliant qu'il était atteint gravement d'une maladie de cœur, et qu'il avait besoin de beaucoup de ménagements. Aussi, au moment de la grippe, octobre 1918, il ne put résister et fut une des premières victimes. Le 3 octobre, à 1 heure du matin, il

s'éteignait doucement, offrant sa vie pour la Mission de Sine-Saloum qu'il aimait tant. Ses obsèques furent un véritable triomphe. Toute la journée, Européens et Indigènes vinrent prier près de la dépouille mortelle, et le soir tous tinrent à accompagner le regretté défunt au cimetière.

Mgr Jalabert, apprenant ce décès, quoique fatigué, n'hésita pas à se mettre en route et, après deux jours d'une pluie torrentielle, Sa Grandeur nous arriva, apportant le réconfort de sa présence et des paroles encourageantes dans l'épreuve.

En juin 1919, l'abbé Yohn, prêtre indigène, est adjoint au P. Logié, et depuis lors le personnel de la Résidence de Foundiougne n'a point changé.

Depuis 1915, comme il a été dit au bulletin de novembre 1916, la Mission de Fatick a été rattachée à celle de Foundiougne. On avait toujours espéré qu'une fois les hostilités finies, nous aurions pu avoir un Père pour desservir cette escale. Hélas ! la guerre fit beaucoup de victimes et la catastrophe de l'*Afrique*, janvier 1920, en augmenta le nombre.

Mentionnons, puisque nous parlons de ce désastre, la grande estime et la grande sympathie que nos chrétiens montrèrent à Sa Grandeur Mgr Jalabert.

Plusieurs services furent demandés pour le repos de son âme, tant à Foundiougne qu'à Fatick, et toujours l'église était comble. On vit même des Européens, qui n'avaient plus mis les pieds à l'église depuis leur première communion, venir à la messe, parce qu'elle se disait pour Mgr Jalabert.

L'église de Foundiougne a pu, durant ces dernières années, être dotée d'une petite tribune, d'un magnifique harmonium et, ce qui est précieux dans ces pays tropicaux, d'un plafond. Grâce aux bonnes et excellentes relations que nous avons avec les Européens, les planches du plafond nous ont été cédées au prix d'avant-guerre.

Nos offices sont toujours bien suivis et nous avons depuis quelques années, tous les dimanches et fêtes : grand'messe, vêpres et bénédiction. Avant 1917, nous n'avions pas de vêpres, la bénédiction se donnait à 19 heures ; maintenant la bénédiction suit immédiatement les vêpres qui ont lieu à 15 heures. Le chant grégorien est assez bien exécuté ; quoique nos chantres ne soient pas des artistes de cathédrale, ils sont remplis de bonne volonté.

Tous les ans nous avons les offices de la semaine sainte; et même on psalmodie les Ténèbres avec le chant des Prophéties. En ces jours, comme aux jours de fêtes, notre église est trop étroite.

Nous avons pu cette année supprimer les bals chez nos jeunes gens et aussi empêcher en partie qu'ils ne fréquentent les musulmans. — Espérons qu'avec la grâce de Dieu et de la persévérance nous pourrons faire de ces jeunes gens de bons chrétiens et, avec le temps, de bons pères de famille.

Depuis 1918, nous avons pu avoir deux catéchistes pour évangéliser les villages de Thiaret, Ndaron et Soume. Ce nombre est loin de nous suffire, car il y a beaucoup de petits villages dans le Sine-Saloum qui réclament la connaissance de notre sainte Religion.

La grande difficulté est d'avoir des catéchistes tant à Foundiougne qu'à Fatick, qui sont deux escales importantes pour le commerce, et les jeunes gens capables d'être catéchistes préfèrent se placer comme boutiquiers; ils gagnent 175 et même 200 francs par mois, sommes que nous ne pouvons leur donner. Malgré cela, le bien se fait, mais lentement.

C'est le dimanche 10 avril que nous avons eu la grande joie de recevoir notre nouveau vicaire apostolique. Mgr Le Hunsec était arrivé la veille. Ce dimanche l'église était comble bien avant l'heure de la messe. On alla chercher Sa Grandeur processionnellement à la Mission. Arrivé à l'église, le P. Logié adressa dans une allocution très courte la bienvenue au Prélat. Monseigneur lui répondit très aimablement, puis entretint la foule. Après la messe, Monseigneur donna la confirmation à une vingtaine d'enfants auxquels il dit quelques mots en wolof; Monseigneur resta quelques jours encore avec nous et put voir les bonnes relations qui existaient entre la Mission, l'Administration et tous les Européens de l'escale.

Le P. Logié va régulièrement à Fatick. Il y a beaucoup à faire là-bas aussi, surtout dans les villages environnants. Sokone et ses chrétiens sont aussi visités régulièrement.

Dans ce pays, où Mahomet règne dans toute sa splendeur, nous avons beaucoup de mal à implanter le règne de Jésus-Christ. La religion musulmane est si facile, elle favorise tant les passions! — c'est pourquoi elle plaît aux noirs. Espérons que la divine Providence aidant, la paroisse de St-Augustin prendra

le dessus et que bientôt le bon Dieu sera servi et aimé ici comme dans les grands centres catholiques.

L'île de Foundiougne est dépourvue de toute eau potable, et par conséquent de toute ressource. Dès son arrivée dans le Sine-Saloum, le P. Logié songea à se créer quelques moyens de subsistance. Il demanda à l'Administration une concession de 16 hectares en dehors de l'escale, à 2 kilomètres environ de Foundiougne. Là il fit un verger et un potager d'où il retire assez de légumes pour tous les Européens de l'escale. Les produits du jardin et de la porcherie l'aident beaucoup à se tirer d'affaire et à ne pas dépasser le budget dans ces années difficiles où la vie est si chère.

La concession, étant mise en valeur, nous sera concédée définitivement cette année. Dès que les arbres seront en plein rapport, d'ici deux ou trois ans, nous espérons bien pouvoir nous suffire en grande partie.

Le jardin est tenu par deux grands jeunes gens de 22 à 25 ans, anciens enfants de la Mission de Ngasobil et très dévoués aux Pères.

Voici le résultat de ces trois dernières années :

Baptêmes : 95 ; Décès : 55 ; Mariages : 14 ; Premières Communions : 43 ; Confirmations : 51 ; Communions durant l'année, environ 2.500.

## KAOLACK-SALOUM

### RÉSIDENCE DE ST-THÉOPHILE (1914)

*Personnel* : P. JACQUES LE BERRE, curé ; abbé LOUIS CÉSAR, vicaire.

Notre dernier bulletin s'arrêtait au mois d'août de l'année 1916. Le P. Le Berre, curé, et le P. Fall, vicaire, étaient chargés du ministère. Malgré la guerre et les temps difficiles, notre travail auprès des âmes a continué : nos chrétiens, Européens et Indigènes, ont redoublé de ferveur, par leur assistance aux offices du dimanche, priant le Dieu des armées de mettre fin à l'horrible tourmente.

Hélas ! l'année 1917 nous trouvait toujours en pleine guerre et commençait pour la Mission de St-Théophile de Kaolack, par

une épreuve bien lourde. Le bon Père Fall, vicaire, âgé de 68 ans, tombait malade au commencement de janvier et le 11 du même mois, rendait sa belle âme à Dieu. Une pleurésie que le docteur ne put enrayer, enlevait le Père à notre affection, et à l'affection de tous ceux qui l'avaient connu.

Né à Joal, Sénégal, en 1849, il fit ses études au Séminaire de St-Joseph de Ngazobil. Ordonné prêtre en 1882, il vint en France faire son noviciat et retournait dans son pays natal, où il travailla dans différents postes de la Mission.

Après un séjour de dix ans à Kita, Soudan, que la Congrégation desservait alors, il revint au Sénégal en 1900, où nous le trouvons à la fondation des Missions de Foundiougne, Fatick et Kaolack. Partout, il s'est dépensé dans les œuvres qui lui étaient confiées. Prêtre zélé, religieux modèle, il a édifié partout où il a passé. Ses dernières forces, il les a dépensées dans cette Mission de Kaolack. Il en est la première victime, et du haut du Ciel, il ne cesse de nous aider dans notre saint ministère.

Il fut remplacé par le P. Abiven, qui ne tarda pas à rentrer en France en 1918, rétablir sa santé bien compromise. M. l'abbé Louis César vint, quelque temps après, tenir compagnie au P. Le Berre. Aujourd'hui donc, août 1921, le personnel de notre résidence est composé du P. Le Berre, curé, et de M. l'abbé Louis César, vicaire.

*Ministère.* — Jusqu'à présent, nous n'avons pas d'église pour réunir nos cinq cents chrétiens. Nos offices se font dans un oratoire, pris sur le presbytère; il peut à peine recevoir cent personnes. Le souci du Père curé est de construire l'église. A ces intentions une souscription est ouverte depuis 5 ans et a donné de jolis résultats. Nous espérons que dans le courant de l'année 1922 nous pourrons bâtir cet édifice tant désiré.

Notre ville de Kaolack d'ailleurs demande cela. Elle est en pleine formation et développement. Elle compte déjà aujourd'hui 6.000 âmes. Dans une dizaine d'années, ce chiffre sera doublé. Sa position sur la voie ferrée et sur le fleuve Saloum la rend déjà ville commerciale et industrielle. Bientôt nous serons éclairés à l'électricité. Puisse ce progrès déterminer nos noirs à chercher la lumière spirituelle de notre sainte religion.

Quoi qu'il en soit, le fétichisme et le mahométisme perdent de leur influence dans le pays par l'instruction, le service

militaire et le contact avec les Européens. Il y a trois mois je baptisais l'instituteur de Tamba Counda, qui renonçait au mahométisme pour suivre notre religion. Beaucoup de ses camarades suivraient son exemple, n'était l'ambiance dans laquelle ils vivent. L'évolution se fera peu à peu. Les fétichistes laisseront leurs superstitions. Les mahométans ou mahométisés se détacheront de cette religion antisociale, et destructive de toute civilisation par la polygamie, le fanatisme et l'esclavage.

La province du Sine-Saloum qui comprend une population de 200.000 âmes environ, dont les deux tiers fétichistes, demande l'instruction et une religion qui relèvent le moral des noirs. Que le bon Dieu ait pitié de cette foule et qu'Il leur envoie des missionnaires : Pères, Frères, Sœurs, Catéchistes, de tout rang et de toute couleur. Notre plus grand désir est de voir au milieu de nous une communauté de Sœurs pour éduquer et instruire nos filles, faire comprendre aux négresses leur rôle dans la famille.

*Visites.* — Au milieu de nos travaux et labeurs, nous avons le plaisir de voir de temps en temps notre regretté vicaire apostolique, Mgr Jalabert, nous apporter ses encouragements et ses bénédictions. Sa dernière visite fut en 1918, en pleine épidémie de grippe. Sa Grandeur présida les funérailles d'un de nos Européens, décédé de la terrible maladie. Aussi, à la nouvelle de sa mort si tragique, toute la population pria pour le repos de son âme et assista au service funèbre célébré dans notre église. Du haut du ciel, Monseigneur continue de prier pour cette Mission dont il fut le fondateur.

Son dévoué remplaçant, Mgr Le Hunsec, notre vicaire apostolique, nous faisait sa première visite en avril de cette année 1921. Le lendemain de son arrivée, dimanche, Sa Grandeur donnait la confirmation à 19 de nos enfants et adultes, dont plusieurs avaient fait le matin la première communion privée.

Parmi les confirmantes se trouvait une négresse qui, dans le courant de la semaine, avait reçu les sacrements de baptême, mariage, pénitence, eucharistie. Elle se présentait à la confirmation, un bel enfant sur les bras, ou plutôt sur le dos.

Des quelques jours passés au milieu de nous, Monseigneur profita pour visiter nos paroissiens européens et indigènes. Partout il fut reçu avec les sympathies des enfants pour leur Père : dans ce pays, l'Évêque est très respecté et honoré.

*Fêtes.* — Cette année, nous avons pu inaugurer la procession de la Fête-Dieu. Européens et Indigènes, chrétiens et non-chrétiens, assistaient à cette marche triomphale de Notre-Seigneur. Le divin Maître a sans doute béni cette foule qui l'accompagnait sans le connaître, et ses grâces ont dû germer dans le cœur de plusieurs.

*Résultats.* — Depuis notre dernier bulletin 1916, nous avons fait 92 baptêmes, 18 mariages, 40 enterrements. Les communions pascales s'élèvent par an à plus de cent, tant à Kaolack que dans les différentes escales de la voie ferrée Thiès-Kayes. Nous aurions davantage si nous pouvions visiter plus souvent les chrétiens qui y résident. En attendant un personnel jeune, le P. Le Berre est obligé de continuer ce ministère.

M. l'abbé Louis est chargé du catéchisme de nos enfants de l'école, qui suivent l'école publique de Kaolack. Grâce à son zèle, nous avons des premières communions. Par les classes de chant qu'il fait, nous avons nos offices des dimanches et fêtes bien célébrés. Ses visites dans les villages nous attirent les chrétiens et les non-chrétiens.

Que le Cœur de Jésus nous vienne en aide !

J. LE BERRE.

## POSTE DE DIOURBEL

### N.-D. DES VICTOIRES (1916)

De Kaolack, nous continuons de desservir le poste de Diourbel, distant de 80 kilomètres par la voie ferrée Thiès-Kayes. Dans le dernier bulletin 1916, nous faisons espérer un personnel résidant, avec une maison confortable et une chapelle. Hélas ! nous sommes toujours logés dans le vieil immeuble réparé par le P. Le Berre en 1916, qui comprend une ancienne boutique, convertie en chapelle, avec une chambre pour le missionnaire de passage.

La chapelle s'est enrichie de quatre belles statues achetées par les paroissiens de Diourbel : les statues de N.-D. des Victoires, notre sainte Patronne, du Sacré-Cœur, de St-Joseph et dernièrement de St-Antoine de Padoue, don d'un de nos paroissiens toujours généreux.



Tous les mois ou tous les deux mois, nous nous rendons dans l'escale, y passons deux dimanches et y réunissons nos chrétiens européens, syriens et indigènes. On y compte 300 chrétiens.

En 1920, M. l'abbé Louis était seul pour faire le service de Kaolack et de Diourbel, le P. Le Berre étant rentré en France pour refaire sa santé. Il y a fait beaucoup de bien, grâce à sa connaissance des langues wolof, sérère, anglaise, voire même arabe. Il fait l'admiration des Européens par sa haute culture intellectuelle et par la profonde connaissance de la langue française.

En août 1918, Mgr Jalabert bénissait une belle cloche de 200 kilos au milieu de la population européenne et indigène, accourue pour voir cette cérémonie et écouter le son argentin de la cloche « Victoire Aimée ».

Ce fut une belle journée pour notre sainte religion. Fétichistes et mahométans avouaient tout haut qu'ils ne pouvaient avoir de belles cérémonies comme celle-là.

A Diourbel, notre ministère est consolant. Pendant la bonne saison surtout, nous y rencontrons beaucoup de chrétiens de la colonie de la côte Fadiouth, Joal, etc., qui viennent travailler et y passer six mois. Dans l'intérieur, on trouve beaucoup de villages tout à fait fétichistes. Le jour où les missionnaires seront à résidence, ayant des catéchistes comme aides, ils auront beaucoup de succès.

En attendant, nous y avons chaque année 60 communions pascals, 12 baptêmes, quelques mariages, premières communions, confirmations et enterrements. La semence est jetée, elle lèvera.

Il est vrai, nous avons à lutter contre le Mouridisme, secte mahométane qui, pour le moment, fait des adeptes. Leur chef a eu même l'idée de construire à Diourbel une belle mosquée, trop belle même, car il ne peut la terminer. Il lui faudrait aujourd'hui des millions, et ses dirigés sont fatigués de donner. Ils secoueront bientôt ce joug abrutissant que leurs marabouts leur imposent.

Au point de vue commercial et industriel, la ville de Diourbel se développe. Elle a inauguré l'éclairage de la ville à l'électricité le 14 juillet de cette année. L'huile, la glace, se fabriquent sur place.

Que le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge éclairent surtout l'âme de cette immense population du Baol, de plus de 150.000 personnes, dont 4.000 à Diourbel même!

J. LE BERRE.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Joseph CHÉDEVILLE, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé à Port-Louis, le 7 octobre 1921, à l'âge de 42 ans, après 21 années passées dans la Congrégation dont 20 ans et 4 mois comme profès.

Joseph Chédeville naquit au Vaugrihard, dans la paroisse de St-Clair de Halouze, diocèse de Séez, le 20 octobre 1879. Sur ces premières années, ses notes ne nous révèlent rien, pour le motif semble-t-il, qu'il n'y eut rien dans cette période de sa vie qui méritât d'être relevé. Il fut de ces enfants et jeunes gens qui marchent droit devant eux, confiants dans la sincérité de leur âme pour leur aplanir toutes les difficultés : ne vont-ils pas à Dieu, et, s'ils vont à Dieu pourquoi hésiteraient-ils? Il quitta cependant son diocèse d'origine pour passer au grand Séminaire de Bayeux.

Depuis son enfance, il rêvait d'être missionnaire, sans chercher à réaliser ce désir par d'autres moyens que ceux qui se présentaient naturellement à lui, c'est-à-dire, qu'il travailla pour devenir prêtre, attendant pour le reste l'heure de Dieu.

Sa philosophie achevée, les conseils de son directeur du Séminaire de philosophie à Sommervieu lui ouvrirent la voie : Dieu, lui fut-il dit, l'appelait à la vie de missionnaire, non seulement il pouvait y prétendre, mais il le devait.

Le Supérieur du Grand Séminaire rendait en même temps le meilleur témoignage de ses talents et de ses dispositions : on l'avait appelé à la tonsure, bien qu'on prévît qu'il quitterait le diocèse. Il fut donc accueilli avec empressement au Noviciat de Grignon en septembre 1900.

Sa formation se continue sans heurt et comme par un progrès insensible. Il n'a pas, au début de cette année d'épreuves, d'idées bien précises sur la vie religieuse — il n'en voit que l'extérieur. « J'étais entré au noviciat, écrit-il, avec le désir d'être un jour missionnaire, mais sans trop savoir ce que c'était que la vie religieuse; aujourd'hui

je remercie Dieu de m'y avoir appelé. J'ai appris à connaître ce que je devais être désormais. Or la vie religieuse est, je crois, le seul moyen qui puisse me conduire sûrement et parfaitement tout à la fois au but que je me propose d'atteindre. » C'est ce que ses notes du noviciat expriment en un mot : « A dû se former presque totalement pour les idées. »

Désormais, il voit clairement le but, il y tend d'un effort constant pendant son année de caserne et ses trois années d'études théologiques. « Il va bien — très bien — », c'est le témoignage de son directeur. Pour lui, il ne se perd pas en confidences ; au moment de sa Consécration apostolique juillet 1905, il note pourtant que jusque là il aurait pu mieux faire, qu'il n'est qu'à moitié prêt « mais il faut marcher, ajoute-t-il, et je suis décidé à employer pour les pauvres Noirs, toutes les forces que je possède ».

Pendant il se déclarait prêt à sacrifier ses plus chers désirs pour suivre la volonté de ses supérieurs. On lui avait laissé entendre sans doute qu'on le destinait à une œuvre de formation des aspirants.

Il fut en effet placé à Suse d'abord, comme sous directeur des Petits Clercs et professeur de latin, puis comme économiste. Rien de saillant dans cette période de sa vie : il se dévoue, sans réussir toujours à proportion de ses efforts ; il n'est pas fait pour l'économat dans la situation difficile où se trouve l'œuvre de Suse, et après cinq années passées avec St-Joseph en exil, le 10 octobre 1910, il part enfin en Mission, à l'île Maurice.

Il fut placé à Mahébourg, d'abord comme vicaire, puis comme curé en avril 1912, au départ du P. Borbes pour la France. Le P. Chédeville s'y appliqua à restaurer et à entretenir la vie chrétienne dans les âmes : ce fut son unique souci. Mahébourg est en effet une vieille paroisse où tout est déjà organisé : combattre les habitudes de relâchement, les tendances au laisser-aller, au moindre effort, faire des chrétiens solides, telle est la tâche du Curé. Le P. Chédeville évita, d'ailleurs, toutes les occasions de paraître et ce qu'il avait été dans ses années de formation, il le fut dans son apostolat : visant droit au but principal, sans s'arrêter à ce qui n'est qu'accessoire ou agrément. En ce sens, le journal de Maurice « Croix et Patrie » du 8 octobre 1921 a rendu hommage à notre confrère :

« Nous apprenons avec une douloureuse surprise, la mort du R. P. Chédeville. Nous le savions malade, mais comme il était dans la force de l'âge, et avait trouvé à Quatre-Bornes un meilleur climat, nous avions la confiance qu'il nous serait conservé.

« Dans l'ardeur de son zèle apostolique, le digne missionnaire avait prématurément épuisé ses forces. Exerçant un ministère fatigant dans un milieu où la chaleur et la malaria dépriment les

tempéraments, il s'est dépensé sans mesure et a trop différé le changement qui s'imposait.

« On peut penser aussi que la mesure de ses mérites était comble et que Dieu n'a pas voulu laisser plus longtemps dans l'exil un serviteur si aimant et si dévoué.

« Le R. P. Chédeville était un homme de grande valeur, doué de précieuses qualités qu'il n'employait que pour le bien des âmes. Prédicateur éloquent, plein de tact et de spiritualité, homme aimable et causeur attrayant, il attirait, retenait et faisait beaucoup de bien.

« Il priera au Ciel pour le pays, pour les paroisses auxquelles il a donné le meilleur de sa vie, ainsi que pour sa chère France.

« De notre côté, nous nous associons de tout cœur aux prières de ses frères, de ses ouailles et aux regrets profonds que cause cette perte. »

Le R. P. Rochette, supérieur principal, nous donne sur la fin du cher Père, les détails qui suivent :

« Comme je vous l'ai annoncé par câble, le cher P. Chédeville a quitté ce monde pour un meilleur le 7 de ce mois, à 5 heures du matin, 4<sup>e</sup> vendredi du mois et fête de N.-D. du Très Saint Rosaire. Depuis 20 mois, sa santé laissait bien à désirer ; il souffrait du cœur, du foie, des reins. Malgré tous les bons soins qui lui furent prodigués, il ne put guérir. Son état débile ne l'empêchait pas de rendre quelques services, de faire un peu de ministère. Le dimanche 2 octobre, il donna un bon sermon sur le Saint Rosaire dans la chapelle de ce nom, à Quatre-Bornes, au lieu de sa résidence.

« Sans doute, il avait trop présumé de ses forces, car dans la nuit suivante, il eut une crise de cœur qui le mit à deux doigts de la mort. Des soins pressés lui furent prodigués, mais la maladie était trop avancée et, quatre jours après, le bon Père fut emporté dans une seconde crise.

« Depuis longtemps, il s'était préparé à la mort. Ses obsèques eurent lieu à St-Jean, le 8. Mgr l'évêque présida la cérémonie et, avant l'absoute, fit l'éloge du cher défunt, en présence de 22 prêtres et d'une foule énorme de fidèles. Le P. Chédeville repose dans le cimetière de St-Jean, dans le même caveau que les PP. Planeix, Haaby et Cotonéa. »

\* \* \*

Le P. Ignace STOFFEL, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Misserghin, le 11 octobre 1921, à

l'âge de 81 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 1 mois comme profès.

Les *Premières Notes* que nous possédions sur le P. Ignace Stoffel, relèvent en ces termes ses aptitudes spéciales : *économat et agriculture*. Il a 24 ans alors et est en première année de théologie : de semblables dispositions s'affirment rarement si tôt ; et en de telles circonstances, cette prévision cependant se réalisa avec la plus grande exactitude.

Les parents du P. Stoffel étaient cultivateurs et tenaient une auberge à Ste-Croix-en-Plaine (Haut Rhin) ; lui-même naquit en ce lieu le 2 octobre 1840. Son frère Barthélemy, plus âgé de quatre ans et demi, le précéda au Collège libre de Colmar et l'attira dans la Congrégation. Barthélemy en effet entra à Ste-Marie de Gourin en seconde en 1856 ; Ignace s'y rendit en 1858 pour commencer sa cinquième. Ce premier retard pesa sur toutes ses études en lui enlevant la facilité de s'appliquer et peut-être développa ses dispositions aux choses pratiques.

Il fit profession le 23 août 1868 et fut envoyé au Gabon où son frère avait passé deux ans, de 1863 à 1865.

On le chargea aussitôt de l'économat et des apprentis.

Sa Mission ne tarda pas à obtenir à Libreville la concession du terrain où les Sœurs étaient établies depuis 20 ans et l'on put y entreprendre la construction d'une maison. Le P. Stoffel s'y dévoua pendant deux ans, il dut faire au plus fort de la chaleur, tous les jours, une fois ou deux fois, le chemin de Ste-Marie à Libreville, diriger avec le F. Henri, les travaux de maçonnerie et de charpente ; en même temps il s'occupait des plantations, jaloux de trouver sur place de quoi nourrir les enfants de la Mission ; car les difficultés de ravitaillement en Europe devinrent telles qu'il ne fallut plus compter sur les provisions importées. D'autre part, la culture diminuant dans le pays, on achetait au jour le jour le nécessaire ; enfin les subventions de l'administration coloniale furent réduites, puis supprimées. Il ne restait qu'un moyen de faire face à cette pénurie de ressources : renvoyer des enfants et faire effort pour entretenir ceux qui demeuraient à la Mission. En même temps, on construisait encore : « Le Plateau, écrivait le P. Stoffel, c'est-à-dire le siège de l'Administration, des commerçants et des sœurs, est à 20 minutes de la Mission ; Glass, village où sont fixées les factoreries anglaises et américaines, en est à une grosse lieue : tels sont mes voyages à faire journellement ; souvent la fièvre avant de se mettre en route ; puis j'ai à suivre les travaux des constructions en pierre : maçons, manœuvres ; des cultures, etc... Aussi, tant de travaux commencent à me fatiguer. Au commencement de la Mission, on

faisait venir pour 10 à 15.000 francs de bois pour constructions. Nous construisons encore de la même manière et il faut chercher à une demi lieue tous les bois qui nous sont nécessaires. Et quel travail ! Plus de 150 personnes s'attellent à une voiture qui passe à travers fossés, ruisseaux, broussailles, etc.

A ces difficultés se joignaient des ennuis qui aggravait la position de l'Économiste. La maison des apprentis, comportant une charpente de bois en maçonnerie et donnant ainsi un rez de chaussée et un étage, s'effondra par suite de malfaçon dans le travail de maçonnerie avant même qu'il ne fût achevé ; il fallut le réduire à des proportions plus modestes.

Cependant les plantations prospéraient, les ateliers se développaient : tout à son œuvre, l'économiste de la Mission constatait les progrès et était heureux de les faire valoir devant les visiteurs de marque. Il faisait construire à peu de frais les cases des stations établies aux environs de Libreville, fournissait aux commerçants des ouvriers appréciés, introduisait dans la colonie la culture de la vanille, des arbres fruitiers — en un mot, étendait l'influence civilisatrice de la Mission par un travail qui, en outre, récompensait les efforts dépensés. Enfin, il ajoutait à la culture, l'industrie de l'extraction de l'huile de palme : la mission faisait à cette fin l'acquisition d'une presse de 100.000 kilos et trouvait dans les produits qu'elle en retirait de quoi nourrir son personnel, ses enfants, ses malades. Mais tout cela n'allait pas sans de nombreuses déceptions.

En 1887, le P. Stoffel quitta le Gabon et fut chargé de fonder une mission à Mayumba. Il choisit lui-même le terrain du nouvel établissement à la Pointe Benda : « Sol fertile, élevé de 55 mètres au-dessus du niveau de la mer, brise relativement fraîche, qui y règne toute la journée, vue magnifique sur la mer. »

Tout y était à faire, et les ressources n'étaient pas abondantes : le succès dépendait donc de l'habileté et du courage du chef de la nouvelle station.

On défricha d'abord ; on traça des chemins de la lagune à la Mission, de la Mission à la fontaine et au jardin ; on aménagea un débarcadère sur la lagune avec hangar pour les embarcations ; on bâtit enfin : en six mois la maison d'habitation fut élevée, et deux ans plus tard, les enfants à leur tour avaient un local vaste et commode.

L'œuvre des enfants avait été inaugurée dès les premiers jours : elle donna des néophytes ; elle fut aussi un puissant moyen de développer les cultures. En 1890, une bananeraie de 4.000 pieds était plantée et déjà en rapport ; vinrent ensuite les manguiers, les mandariniers, les avocats, les arbres à pain, et tout ce qu'une

initiative intelligente peut tenter en ce genre. En décembre 1894, au départ du P. Stoffel, 90 hectares sur 216 que comprend la concession étaient sinon exploités du moins déjà propres à la culture. Et, si le Père lui-même, occupé à cette organisation intérieure ne pouvait se livrer beaucoup au saint ministère, il préparait à ses confrères la base d'action de leur apostolat, base matérielle sans doute, mais indispensable.

Son influence sur les populations ne laissa pas que d'être considérable par les merveilles qu'il réalisa et par l'exemple d'endurance et de persévérance qu'il leur donnait : des chefs qui avaient d'abord regimbé contre notre influence, il parvint à faire de véritables amis.

Rentré en France, le P. Ignace Stoffel passa comme économiste dans divers établissements : Drogens (Suisse), Castelnaudary, Cellule, Épinal.

Mais l'Afrique ne cessait de l'attirer. On était en 1902, et il avait 58 ans. Il repartit cette fois pour la Guinée française et y resta dix ans.

A la station St-Antoine de Tumbo (Conakry) dont il fut directeur, il fut chargé du ministère à l'hôpital et retrouva à exploiter un terrain autrefois en rapport mais qu'on avait dû négliger. « Je m'applique ici, écrivait-il en 1905, à développer la bananeraie que j'ai commencée il y a deux ans. Elle est en bonne voie et nous a déjà donné des résultats appréciables ; je le fais uniquement dans l'intérêt de la Préfecture, afin qu'elle trouve les moyens d'augmenter ses missions ; c'est ma seule ambition, et par là j'ai la satisfaction de savoir que je travaille un peu pour Dieu et pour mon âme.

« Pauvre Guinée ! disait souvent le Vénérable Père ! Oh, Mayumba ! pourquoi n'ai-je pas ta terre si fertile ! Avec la facilité de placer avantageusement fruits et légumes, nous serions millionnaires dans un avenir un peu éloigné ! »

Rêve d'économiste, qui ne s'est pas réalisé ! Le P. Stoffel le poursuivit encore six années. A 71 ans, il continuait son travail d'exploitation, mais la mémoire lui faisait défaut, les forces lui manquaient et comme il se sentait inférieur à sa tâche, il était porté à rejeter sur ses collaborateurs des torts qu'il ne fallait imputer à personne. Dans ces conditions, il sentit bientôt qu'il devait se retirer : il accepta de rentrer en France et demanda à prendre sa retraite à Misserghin, qui lui rappellerait de loin ses défrichés, ses plantations et ses espérances. Il y vécut encore dix ans.

Voici sur ses derniers moments, la note qui nous est transmise :

« Le 5 octobre, le P. Stoffel eut une attaque de paralysie partielle pendant la nuit : le Frère infirmier qui ne s'en était pas rendu compte, le trouvant encore couché à 8 heures voulut le faire lever.

En le mettant debout, comme à l'ordinaire, il constata que les jambes du Père se dérobaient sous lui, et le laissa au lit. Plus tard, vers midi, il le trouva râlant, avec le pouls imperceptible. Pendant qu'on s'empressait pour lui administrer l'Extrême-Onction, le mourant revint à la vie peu à peu mais sans reprendre ses sens. Ce fut sans succès qu'on essaya de lui suggérer un acte de contrition : depuis plus d'un an, le pauvre Père était en enfance.

« Le 11 octobre, à 1 heure du matin, il expira : la veille on l'avait entendu souvent répéter une invocation pieuse dans sa langue maternelle d'Alsace.

Le cher P. Ignace Stoffel fut toute sa vie un bon ouvrier du bon Dieu, pas toujours commode, mais toujours dévoué et profondément méritant.



M. René LA FONTAINE, Novice Clerc, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 20 octobre 1921, à l'âge de 19 ans, après 1 année passée dans la Congrégation.

Le Bon Dieu parfois permet que certaines âmes lumineuses traversent nos sentiers pour nous redire par leurs gestes familiers et la limpidité de leur regard le *Beati mundo corde*. Brèves et immolées, leurs vies restent comme un *sursum corda* pour ceux qui les connurent et ne purent se défendre de les aimer.

Ainsi passa René La Fontaine.

Il était né, le 6 juin 1902, à Chérencé-le-Héron, au diocèse de Coutances.

Le Bon Dieu plaça près de son berceau une mère au cœur vaillant et deux grandes sœurs qui doublèrent la tendresse maternelle. La mort était venue tôt leur ravir le père, dont le labeur assurait le pain quotidien. Mais, les cœurs et les bras furent à la hauteur de la tâche nouvelle, tous travaillèrent avec le frère aîné, et le petit Benjamin grandit heureux, entouré de tendresse.

Quand un éducateur rencontre — et ce bonheur n'est pas rare — une de ces belles âmes d'enfant qui fleurissent si bon le parfum du pain Eucharistique, d'instinct il cherche et découvre l'action d'un prêtre au cœur vraiment sacerdotal. René La Fontaine eut l'instimable bonheur d'avoir un curé dont la tendresse orienta les virginales aspirations de son cœur vers le Tabernacle.

Aussi, comme il l'aima toujours, son bon Monsieur le Curé de Chérencé, et comme elle était touchante la correspondance du pieux Eliacin et du prêtre qui avait modelé son âme !

...Et ce jeune cœur avait rêvé de se donner tout entier au Maître.



En 1918, René venait d'achever sa classe de 3<sup>e</sup> au Collège de Ville-dieu, quand le bon P. Onfroy, son compatriote, obtint son admission à l'École apostolique de Cellule.

Le jeune humaniste se trouva chez lui, dès l'abord. Cette atmosphère de piété franche, joyeuse et expansive s'harmonisait si bien avec ses aspirations intimes qu'il aima Cellule comme on aime une mère. Il aimait ardemment ses maîtres, ses frères et, surtout, Notre Dame de la Vocation qui reprenait, dès lors, sa place de Mère accueillante et douce, de Reine toute puissante, de centre et de trait d'union de tous les cœurs. Il resta fidèle à cet amour filial, et que de fois on l'entendit chanter dans les bois de Lorraine les cantiques de là-bas, ces airs « au doux rythme obsesseur » où des cœurs inspirés surent faire passer — entière — l'âme cellulienne !

Après Cellule, ce fut Neufgrange. Le Noviciat vint apporter la plénitude à ce bonheur commencé. La fleur pleine de promesses allait donner son fruit. Et, par un obscur pressentiment, sentant ses heures comptées, le Novice aurait voulu brûler les étapes et prendre d'assaut les cimes de la sainteté.

Il fut un Novice vraiment fervent qu'on aurait pu donner en modèle dans un Noviciat où Jésus comptait tant de jeunes gens ardents et généreux.

Le Maître intérieur, si bien écouté de cette âme pure, l'entraînait dans les sentiers radieux du renoncement et la soif de souffrir le tortura. Lui, « qui semblait participer à la nature de ces lys dont la seule raison d'exister est de vivre sans tache », il sentait grandir dans son âme l'ardente convoitise de s'unir à Jésus par la souffrance qui préserve et purifie.

Aussi, quand la maladie vint le visiter, elle fut accueillie comme une amie. Il dut s'aliter. et le long crucifiement des mois successifs le trouva résigné, joyeux même.

Sur l'avis du médecin on le mit en route vers la Normandie : mais, son voyage ne put se continuer, et ses derniers mois d'exil furent consolés par le dévouement et la tendresse de tous dans cette chère Communauté de Chevilly où la bonne Providence lui avait ménagé une halte.

C'est là que, le 20 octobre à 16 heures, le Bon Dieu agréa le don total que cet enfant venait de lui faire par une fervente Profession religieuse.

Sa mort fut bien douce, et pour lui se réalisèrent ces paroles de Mgr Baunard qu'un de ses frères les plus aimés avait transcrites à l'intention du cher « partant » : « Un appel qui se fait entendre, une âme qui monte, des bras qui se tendent, un Dieu qui se penche et nous emporte dans la béatitude de son Eternité... la mort est le baiser de Dieu. »

La veille, son frère, venu le voir une dernière fois, manifestait au Révérend Père supérieur, son intention, si le malade mourait, de transporter son corps au pays natal, pour la consolation de sa pauvre mère. On l'interrogea lui-même : « Si le Bon Dieu vous appelle à Lui, voudriez-vous que votre corps reposât à Chérencé ou ici ? » — « Ici ! » répondit-il vivement ; et, soulignant cette réponse, il ajouta : « Je le veux ; je le veux ; je le veux ! »

Volonté sacrée. Le lendemain, les novices de Grignon vinrent se joindre à la Communauté de Chevilly pour conduire au champ du repos leur jeune frère, qui a voulu dormir auprès d'eux son dernier sommeil.

De là-haut, — ils l'ont senti déjà — il prie pour eux et les protège.

N. FAURE.

\* \* \*

Le F. THÉODORE Fritsch, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé au Morne-Rouge, le 30 novembre 1921, à l'âge de 80 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 61 ans et 2 mois comme profès

\* \* \*

Le F. MAURICE Antonelli, profès des vœux perpétuels, du District du Canada, décédé à St-Alexandre, le 22 décembre 1921, à l'âge de 68 ans, après 43 années passées dans la Congrégation dont 40 ans et 9 mois comme profès.

\* \* \*

Le P. Félix SALLAZ, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Oubanghi Chari, décédé à Bangui, à l'âge de 66 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 4 mois comme profès.

## AVIS

Les Bulletins de Sierra Leone sont attendus au Secrétariat incessamment, et successivement ceux de la Nigeria et du Cameroun.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 12147-1-22.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.







FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — La mort de S. S. Benoît XV.

**Actes administratifs.** — Nomination. — Émission de vœux. — La Contribution Personnelle. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — Les Sœurs Missionnaires du St-Esprit. — Notre Pèlerinage annuel à N.-D. des Victoires. — Nos Aumôniers militaires. — L'État libre d'Irlande et M. de Valera. — En Belgique et Hollande. — Au Cameroun. — Questions et Réponses. — Bibliographie. — Statistique des Missions.

**Bulletin des Œuvres.** — Guinée Française, Aperçu Général. — Kona kry. — Boffa. — Boké. — Brouadou. — Kindia.

**Nécrologie.** — Mgr Augouard. — P. Joseph Fehr, F. Epaphras Munsch P. René du Plessis de Grénédan.

**Avis.**

## ROME

### LA MORT DE S. S. BENOÎT XV

Le Cardinal van Rossum, Préfet de la S. C. de la Propagande, a informé les chefs de mission de la mort de S. S. Benoît XV par la touchante lettre suivante :

Romæ, die 23 Januarii 1922.

Illme ac Rme Domine,

Mœstissimo quidem animo Tibi communicare propero Ssmum D. N. BENEDICTUM PP. XV hesternâ die hora vi hanc aerumnosam cum beata vita, uti sperare licet, commutasse.

Tanti Pontificis in Ecclesiam et in civilem societatem benefacta vix quis posset exaequare verbis. Nos vero quod attinet, Pater revcra Ipse dici potest sacrarum Missionum quarum incrementum fovere, erga quas Catholici Orbis zelum excitare numquam destitit. Luculentum paternæ curæ testimonium novissime edidit cum pridie eius mortis, rogatu meo, bis Missionibus earumque sacris operariis benedicere ex corde voluit.

Nos itaque maximopere decet ut in grati animi testimonium animæ eius pacem æternam precemur. Solemnia ergo Funebria in Missione Tibi concredita persolvantur, et hortentur Sacerdotes et fideles ut precibus et præsertim sacrosancto Missæ Sacrificio, digna pro Pontifice vita functo suffragia peragant.

Quousque vero Sancta Petri Cathedra vacaverit, Divinum Pontificem D. N. Iesum Christum vehementer efflagitemus ut novum Ecclesiæ Pastorem iuxta Cor suum concedere dignetur.

Precor autem Deum ut Te diutissime sospitet.

Addictissimus Servus

GULIELMUS M. Card. VAN ROSSUM,

*Præfectus.*

† P. FUMASONI-BIONDI, Arch. Diocletan.,  
*Secretarius.*

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATION

Par décision du 1<sup>er</sup> janvier, le R. P. Joseph BYRNE, précédemment Supérieur de Ste-Marie de Ferndale (E.-U.), a été nommé Visiteur de nos maisons d'Irlande et d'Angleterre.

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels

Ont émis les vœux perpétuels :

A *St-François-Xavier de Boundji* (Congo français), le 20 novembre 1921, le P. Charles SCHICKELE (1);

A *Blackrock*, le 8 décembre, le F. GÉRALD Heffernan;

A *Lierre*, le 25 décembre, le P. René BUYSE;

A *Baarle Nassau*, le 25 décembre, le F. TRUDO Van Mierlo;

A *Philadelphie* (États-Unis), le 2 janvier 1922, le P. César TOMASZEWSKI.

(1) Le même Père avait renouvelé ses vœux de cinq ans le 18 septembre précédent.

**Vœux de cinq ans**

Ont émis les vœux de cinq ans :

A *Brazzaville*, le 19 décembre 1921, le F. ANTOINE COURRIER;

A *Chevilly*, le 21 janvier 1922, M. Joseph BRAND.

**Vœux de trois ans**

A émis les vœux de trois ans :

A *Blackrock*, le 19 décembre 1921, M. Richard DALY.

**Consécration à l'Apostolat**

Ont fait leur consécration à l'Apostolat :

A *Knechtsteden*, le 27 décembre, le P. Jules LORCH, du diocèse de Strasbourg (Messe le 8);

A *Ferndale*, le 1<sup>er</sup> janvier 1922, les PP. Walter VAN DE PUTTE, du diocèse de Malines (Messe le 4);

Kerry KEANE, du diocèse de Kerry ( « le 14);

**LA CONTRIBUTION PERSONNELLE**

Une courte circulaire du T. R. Père (N° 22) vient de paraître : *Au sujet de la Contribution personnelle*. Les nécessités présentes ont obligé le Conseil général à porter cette contribution, à partir du 24 janvier 1922, à deux francs par jour pour les Pères et à un franc pour les Frères.

**AVIS DU MOIS****LA MORT DE S. S. BENOIT XV**

Avec toute l'Église nous avons porté le deuil de Sa Sainteté le Pape Benoît XV; et avec toute l'Église nous avons salué l'avènement de son successeur.

Ces événements ne sauraient passer sans nous servir de leçon. Et quelle leçon en effet que cette mort accueillie par le Souverain Pontife, au sommet de toute hiérarchie, avec une si tranquille sérénité! Arrêté soudain par un mal vulgaire, qui bientôt prend un caractère alarmant, Benoît XV, à l'aspect de la mort, n'a pas un mot de surprise et de regret. Simple-ment, laissant une lettre inachevée comme pour recevoir un visiteur qui n'attend pas et abandonnant toutes les affaires en

cours, il appelle son confesseur, son notaire, son Secrétaire d'État, et, sa vie lui étant demandée, il l'offre « volontiers pour la paix du monde ».

Puis, après avoir par deux fois, au témoignage du Cardinal Préfet de la Propagande, béni les missions et les missionnaires, il se remet entre les bras de la mort avec la simplicité d'un homme qui n'a rien à regretter et rien à craindre, confiant dans l'accueil qu'il va trouver près de son Maître, du Maître dont il fut le Vicaire pendant sept ans d'une époque des plus troublées et des plus remplies de l'histoire...

Oui, il y a là pour chacun de nous une magnifique et touchante leçon.

Sommes-nous disposés à quitter ainsi tout ce qui nous retient à la terre et à mourir sans regret comme sans crainte ?

Toutes nos affaires sont-elles assez en ordre pour qu'aucun trouble ne nous envahisse si nous étions appelés aujourd'hui même, pourqu'aucune difficulté n'embarrasse ceux qui doivent en prendre la suite ?

Sommes-nous assez détachés, assez purifiés, assez prêts enfin à recevoir la visite de la mort ?

Mon Dieu, me voici !

Non, je ne me sens pas en état de paraître devant vous. Mais je sais que vous êtes descendu sur terre pour m'ouvrir le Ciel, je sais que votre miséricorde est infinie, je sais aussi que j'ai voulu consacrer ma vie à votre service, et c'est pourquoi j'espère !

Excusez mes faiblesses, pardonnez-moi mes fautes.

Et quand l'heure viendra de passer de cette vie à la vie future, — car c'est là ce qu'on appelle la mort — recevez-moi.

C'est dans ces dispositions que nous commencerons cette année 1922, la dernière pour 30, 40 et 50 d'entre nous...

A. L. R

---



# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De *Marseille*, le 5 janvier 1922, pour Maurice, le P. César BERTHET ;

Le 26 janvier, pour Mombasa, le P. Jean VAN DONGEN ;

De *Bordeaux*, le 12 janvier, pour la Guadeloupe, le P. Auguste VÉNARD ;

Du *Havre*, le 18 janvier, pour St-Pierre et Miquelon, le P. Jean CARDINAL et M. Auguste JACQUEMOUD ;

Sont arrivés :

A *Marseille*, le 5 janvier, le F. ALCIME Painchaud, de la Guinée française ;

Le 16 janvier, Mgr François-Xavier VOGT et le P. Louis KOERNER, de Bagamoyo.

Outre les affectations déjà mentionnées aux divers bulletins, par décisions récentes ont été rattachés :

A la *Province de France*, les PP. Jean-Baptiste PARISSIER, de l'Amazonie ; Joseph TANGUY et Florent BERNHARD, du Gabon ; Jean-Louis BUSSON, du Congo français ; Auguste MALAFOSSE, de la Guinée française ; Mathurin COURTOIS, du Congo portugais ; Louis QUÉLENNEC, du Sénégal ; Joseph BURGSTALLER et Émile KNOEBEL, du Canada ; Alfred BRAUN, du Cameroun ; les FF. CASIMIR Ulmer, du Canada, LUC Auffray, GRIGNION DE MONTFORT Chautour, JÉRÔME Pelhet, GASTON Rio, CYR Miermont, nouveaux profès.

A la *Province d'Irlande*, le P. Cornélius LIDDANE, de la Nigéria ; les FF. ANTHONY Murray, ANGEL Moran, EUDA Treacy, nouveaux profès ; le F. SABBAS Devlin, de la Gambie ;

A la *Province d'Allemagne*, le P. Jules LORCH, nouveau profès ;

A la *Province des États-Unis*, les PP. William KEANE, de Sierra Leone, Joseph BURGESS, d'Haïti, Auguste Wingendorf, du Gabon, et les nouveaux Pères Kerry KEANE et Walter VAN DE PUTTE ;

A la Communauté de *Rome*, le P. James LEEN, de la Province d'Irlande;

Au district de la *Trinidad*, le P. Thomas NOLAN, des États-Unis.

### LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Depuis plusieurs mois déjà, il est question parmi nous d'une nouvelle Société de Religieuses missionnaires, uniquement missionnaires, et uniquement missionnaires de nos Missions. Mais jusqu'à présent, nous n'avons pas cru devoir en faire mention dans le Bulletin.

L'heure paraît venue d'en dire quelques mots.

Sur la fin de septembre 1920, Mgr Le Roy, en visite à notre maison de Neufgrange, exposait incidemment l'embarras dans lequel il se trouvait pour avoir des religieuses pour nos missions, en particulier pour les vicariats du Cameroun, de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru, d'où les sœurs allemandes du Précieux Sang avaient dû partir. Et il ajoutait : « Il faudrait en faire ! » — « C'est providentiel, répondit aussitôt le P. Karst : j'allais vous en offrir. » Et il remit au T. R. Père des lettres de jeunes Lorraines d'une localité voisine, Bouzonville.

Ces lettres répondaient étonnamment, en effet, au désir exprimé. Au cours de la guerre, des jeunes et vaillantes chrétiennes avaient eu l'inspiration de se consacrer entièrement aux Missions dans une Société qu'elles formeraient elles-mêmes, en Lorraine. La guerre terminée, l'abbé Eich, vicaire à Bouzonville et ancien novice de la Congrégation, les avait mises en rapport avec notre maison de Neufgrange, et là-dessus le T. R. Père s'était présenté comme pour les recevoir.

Peu après, deux de ces « Aspirantes » venaient se présenter elles-mêmes à la Maison-Mère, et leur projet parut assez sérieux pour que Mgr Le Roy, dans sa visite à Rome, en janvier 1921, crût pouvoir en parler au St-Père. Benoît XV, dont on connaît le zèle qu'il portait aux missions, lut avec le plus grand intérêt la petite note qui lui fut remise à ce sujet, et deux jours plus tard il y répondait par l'encourageante lettre ci-dessous.

Voici la supplique du T. R. Père :

Très Saint Père,

Depuis longtemps, dans les vingt-cinq diocèses, vicariats et préfectures apostoliques confiés à la Congrégation du St-Esprit, en Afrique et en Amérique, nous éprouvons le besoin de pouvoir compter sur le concours de Religieuses missionnaires spécialement attachées à nos missions et réunies dans ce but par une vocation commune. Ces religieuses devraient être prêtes à tous les dévouements : apprendre les langues indigènes, instruire les enfants, les femmes, les vieillards, préparer les jeunes négresses en vue de la famille chrétienne, soigner les malades, enseigner les travaux habituels aux femmes, etc. Nous avons bien dans nos missions des religieuses de diverses Congrégations, mais elles y sont en nombre tout à fait insuffisant, surtout depuis que les religieuses de nationalité allemande ont été expulsées des Missions du Cameroun et de l'Afrique Orientale. C'est pourquoi sans doute, d'autres Congrégations, telles que les Pères Blancs, les Missions Africaines de Lyon, les Pères de la Consolata de Turin, se sont assurés le concours de Religieuses missionnaires uniquement vouées à leurs missions.

Or, il semble que la divine Providence nous ait elle-même proposé une institution semblable, en suscitant en Lorraine quelques jeunes personnes d'une piété sérieuse et éprouvée qui, depuis deux ou trois ans, ont l'inspiration de se consacrer entièrement au service des Missions, sous le nom de « Sœurs Missionnaires du St-Esprit ».

D'autres personnes de divers diocèses, sans connaître ce projet, se proposent également et spontanément dans un but semblable ; et l'on me presse d'ouvrir en un point central de France, comme Paris ou les environs, une maison où ce petit groupe de vaillantes chrétiennes pourrait se réunir et commencer sa formation religieuse et apostolique dans des conditions normales.

Très Saint Père, si Votre Sainteté juge à propos d'encourager et d'approuver ces bonnes volontés, j'ose La prier de vouloir bien appeler sur elle les bénédictions de Dieu, qui seules peuvent les féconder pour sa gloire et pour le salut des âmes abandonnées.

Ces encouragements paternels et cette première approbation du Vicaire de Jésus-Christ seront regardés comme un signe favorable de la Providence et reçus avec une reconnaissance profonde par les nouvelles associées, leurs directeurs, leurs bienfaiteurs et bienfaitrices, ainsi que par nos divers Chefs de Mission qui, depuis longtemps, attendent impatiemment de semblables concours.

Daignez, Très Saint Père, agréer l'hommage de la religieuse vénération avec laquelle je suis,

de Votre Sainteté,

le fils très humble, très obéissant et tout dévoué,

† A. LE ROY.

Rome, le 12 janvier 1921.

Voici la réponse du Saint-Père :

SEGRETERIA DI STATO  
DI SUA SANTITÀ

*Dal Vaticano, 10 février 1922.*

Monseigneur,

Vous venez d'exposer au Saint-Père le besoin qu'éprouvent les missions confiées à la Congrégation du St-Esprit de pouvoir compter sur le concours de religieuses missionnaires qui leur soient spécialement attachées et réunies par une vocation commune, prêtes à tous les dévouements que nécessite l'évangélisation de la race noire. La Divine Providence elle-même est venue au-devant de ces besoins. Elle a inspiré depuis quelques années des jeunes personnes d'une piété sérieuse et éprouvée, à se consacrer entièrement au service de vos missions : et vous avez l'intention d'ouvrir une maison où ces vaillantes chrétiennes vont pouvoir se recueillir pour commencer leur formation religieuse et apostolique dans des conditions normales.

Je n'ai pas besoin de vous dire encore une fois avec quelle paternelle sollicitude Sa Sainteté suit et approuve le généreux développement de toutes les œuvres qui se rattachent à la propagation de la Foi catholique. Vous connaissez par une douce expérience le particulier bienveillant intérêt qu'Elle porte à celles de votre Congrégation. Aussi c'est de tout cœur que l'Auguste Pontife appelle sur les futures « Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit », par la spéciale Bénédiction Apostolique que je suis heureux de vous transmettre en cette occasion, l'abondance des faveurs célestes, qui seules peuvent rendre fécondes leurs bonnes volontés pour la gloire de Dieu et le salut des âmes abandonnées.

Je me permets d'ajouter à ces hauts encouragements mes souhaits personnels et vous prie, Monseigneur, de vouloir bien agréer l'assurance nouvelle de mon entier et tout religieux dévouement en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.

S. Gr. Mgr Alexandre Le Roy, évêque tit. d'Alinda, Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit. Rome.

Cependant, sans qu'aucune propagande eût été faite et avant que le projet de la fondation eût été divulgué, des demandes pareilles à celles de Lorraine nous arrivaient de divers points de la France : décidément, la Providence semblait se prononcer visiblement pour l'œuvre nouvelle.

Déjà, depuis le 6 janvier, fête de l'Épiphanie, les « Sœurs »,

au nombre d'une dizaine, s'étaient réunies dans une modeste maison de Faerschwiller, qu'une bonne dame, Mme Müller, avait mise à leur disposition.

Mais il fallait autre chose. Après une année de recherches, on vient de trouver enfin, à Jouy-aux-Arches, près de Metz, en Lorraine française, une petite propriété qui paraît réaliser tous les avantages désirables pour un noviciat. Les futures Sœurs missionnaires viennent de s'y réunir au nombre d'une vingtaine, avec l'autorisation et les encouragements de Mgr Pell, évêque de Metz.

\*  
\*\*

Y a-t-il lieu, à cette occasion, d'ajouter que cette fondation ne change en rien nos rapports avec les Congrégations de Religieuses qui nous ont prêté jusqu'ici, dans nos missions, un concours si dévoué et si apprécié, notamment avec les Sœurs de St-Joseph de Cluny ?

Non seulement les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui, comme tant d'autres Congrégations, ont souffert dans leur recrutement par suite des événements de ces dernières années, ne renoncent pas à nos missions d'Afrique, mais elles sont au contraire disposées à y intensifier leur effort dès que l'apport de vocations plus nombreuses le leur permettra. Ce serait donc une injustice de détourner les vocations qui se présenteraient pour elles. On peut dire au contraire qu'une Congrégation ayant un passé comme l'ont les Filles de la Vénérable Mère Javouhey présente des garanties auxquelles ne peut prétendre et ne prétend assurément pas la très modeste Société naissante de nos Sœurs missionnaires.

---

### NOTRE PÈLERINAGE ANNUEL A N.-D. DES VICTOIRES

Le 8 janvier, en la solennité de l'Épiphanie, la Maison-Mère a fait son pèlerinage annuel à N.-D. des Victoires au nom de tous les membres de la Congrégation.

L'heure de l'office de l'Archiconfrérie — 5 heures de l'après-midi — favorise l'affluence des fidèles, et c'est devant un auditoire nombreux que le P. Marc Pédron, du Congo français, a exposé les difficultés que présente la Mission à laquelle il appar-

tient et les résultats qu'elle donne déjà et qu'elle promet. Sa conférence — car il n'a pas fait un sermon — avait le charme d'un témoignage direct, pittoresque et varié ; et ce simple récit, tout hâté qu'il fût, mettait aux pieds de Notre-Dame l'hommage le plus éloquent au Cœur Immaculé, Refuge des Pécheurs : rien ne dit mieux sa miséricorde que la transformation opérée en 25 ou 30 ans parmi des peuplades vouées autrefois à l'esclavage et à l'anthropophagie. Le Père ne s'est pas contenté de solliciter les aumônes et les prières des assistants, il a provoqué leur dévouement à l'Œuvre de l'évangélisation de l'Afrique, par des enrôlements dans les rangs des ouvriers, surtout le dévouement des personnes qui pourraient entrer dans la Société des Sœurs missionnaires du St-Esprit.

Puisse son appel avoir été entendu, comme a été entendu son appel à la charité : la quête a en effet rapporté 2.300 francs.

---

## NOS AUMONIER MILITAIRES

### L'ŒUVRE DE MAYENCE

Nous avons eu pendant la guerre plusieurs aumôniers militaires. Seul, le P. Alexandre SEYNAVE est resté jusqu'à présent en exercice (à Kreuznach, Allemagne). Mais, à peine nommé, Mgr RÉMOND, aumônier inspecteur de l'armée, a insisté pour avoir deux des nôtres à ses côtés, à Mayence, en vue de l'organisation d'une œuvre appelée à grouper les séminaristes soldats de l'Armée du Rhin. Pour le bien général de l'Église et les avantages particuliers que la Congrégation peut retirer de cette situation, les PP. Fr.-J. JOLLY, du Scolasticat de Chevilly, et Yves PICHON, nouveau Père du Scolasticat de Rome, ont été désignés et nommés aumôniers titulaires, en résidence à Mayence (S. P. 77). Actuellement, l'œuvre groupe une cinquantaine de séminaristes, et a déjà fait un bien fort appréciable.

---

## L'ÉTAT LIBRE D'IRLANDE ET M. DE VALERA

L'objet du Bulletin n'est pas de noter et de commenter les événements politiques qui surviennent dans le monde. Mais on comprendra qu'on fasse exception pour l'Irlande, comme pour

la Pologne, appelées l'une et l'autre à la liberté. Avec plusieurs de nos confrères, nous saluons avec bonheur ces événements extraordinaires, espérant qu'ils tourneront au bien de la religion catholique, dont Irlandais et Polonais ont été depuis si longtemps les martyrs dans leurs propres pays et les missionnaires à l'étranger.

Il se trouve d'ailleurs que notre modeste Congrégation n'est pas tout à fait étrangère à ces « révolutions ». M. de Valera a été élève de notre collège de Blackrock, puis professeur à notre autre collège de Rockwell ; et quand dernièrement il est venu à Paris présider le Congrès panirlandais, il a voulu témoigner son reconnaissant souvenir en venant à la Maison-Mère faire visite au T. R. Père, qu'il a vu autrefois passer en Irlande, et au R. P. Ed. Crehan, qui fut son professeur. Il a même dit, à cette occasion, que son intention en se présentant à Blackrock était d'entrer au Petit Scolasticat pour devenir missionnaire. Ce fut le P. L. Healy, alors Supérieur, qui l'engagea à passer d'abord au collège, où il resta. La Providence le destinait quand même à être missionnaire, mais pour une autre cause que celle qu'il avait d'abord entrevue.

---

### EN BELGIQUE ET HOLLANDE

Le T. R. Père, appelé à Louvain pour donner, le 23 janvier, une Conférence sur « l'origine des religions », à l'Université (Institut Supérieur de philosophie), a profité de cette occasion pour voir nos différentes maisons de Belgique et de Hollande. Guidé par le R. P. A. Sébire, provincial, il a été heureux de passer successivement à Louvain, Lierre, Baarle-Nassau, Gemert, Weert et Gentinnes.

A Louvain, 19 scolastiques suivent les cours de philosophie et de théologie au Scolasticat des PP. Jésuites.

L'École apostolique de Lierre compte 26 enfants, logés dans l'annexe qui avait été bâtie avant la guerre. On se rappelle en effet que la maison donnée par M. Wégimont eut, en 1914, l'honneur de recevoir l'État-Major de l'armée allemande en marche sur Anvers, qui la fit incendier en partant. Les travaux de réparation ont commencé et sont poussés avec activité.

La maison de Weelde-État (Belgique) ou Baarle-Nassau (Hollande) est à cheval sur la frontière : la maison d'habitation est en Hollande, avec 19 hectares de terres, et la ferme, avec 9 hectares, est en Belgique. Le noviciat compte 18 Frères, profès, novices et postulants.

Gemert (pron. *Guémert*) dans le diocèse de Bois-le-Duc, est une petite ville de 5.000 habitants. Les Chevaliers Teutoniques y avaient autrefois une commanderie dont, en 1881, les PP. Jésuites de la Province de Champagne ont fait l'acquisition : c'est un vaste et beau château, où ils nous ont donné une accueillante hospitalité au cours de la guerre. La paix étant revenue, ils sont rentrés en France, et une petite école apostolique, annexe de celle de Weert, s'y est installée, sous la direction du P. Ch. Luttenbacher : elle compte 37 enfants.

Nous sommes à Weert (pron. *Wéert*) depuis 1904. Commencée dans les conditions les plus modestes, l'école apostolique n'a cessé de se développer, sous la sage direction du P. Brunet. Il y a actuellement 52 enfants, qui suivent les cours du collège : c'est tout ce que la maison peut contenir.

Le château de Gentinnes (Belgique) a été donné, comme on sait, par M. Wégimont et occupé par les enfants de Merville, quand ils durent quitter le Collège de N.-D. d'Espérance. Pères, Frères et Enfants s'y sont, très malheureusement, trouvés bloqués pendant toute la guerre, au grand détriment des santés et des vocations. A la paix, la maison a été cédée à la Province de Belgique, qui y a commencé une école apostolique destinée aux petits Wallons.

En résumé, toutes ces maisons, sorties du sol généreux de la Belgique et de la Hollande, continuent à vivre et à grandir humblement mais constamment : les Pères et les Frères qui s'y dévouent auront vraiment bien mérité de la Congrégation et de ses œuvres.

---

## AU CAMEROUN

### LES DEUX NOUVEAUX POSTES D'AKONO ET DE NKOL A YOP

Le mouvement extraordinaire de conversions qui se manifeste au Cameroun a nécessité la prise de possession de deux nouveaux centres d'évangélisation : Akono, sur la rive droite



du Nyong, qui se rattache à Yaoundé, et Nkol a Yop (*la colline haute*), sur la rive gauche du même fleuve, annexe de Minlaba.

Une lettre déjà ancienne du P. J. Bioret (27 octobre 1921), chargé de cette dernière station, donnera une idée du travail qui se fait chez ces populations.

« Je viens de faire à travers ma mission un long voyage d'environ 550 kilomètres par des chemins souvent presque impraticables. J'ai ainsi visité 41 postes de catéchistes, vu 500 chrétiens et environ 2.300 catéchumènes, sans compter une douzaine de postes des missions de Minlaba et de Yaoundé. J'ai fondé 11 nouveaux postes chez les Ssôs et les Menqués, ce qui me donne le joli chiffre de 172 catéchistes. Et pourtant vers l'Est et le Nord-Est, chez les farouches Djems et les anthropophages Menqués on m'en réclame d'autres... Que faire ? Tant pis ! J'en placerai à mon prochain voyage dans l'Est. J'ai eu la consolation de constater la conversion de deux grands chefs de région, dont l'un a quitté 70 femmes et l'autre 20 pour se faire catéchumènes. Voyages fatigants sans doute, mais combien consolants ! »

---

## QUESTIONS ET RÉPONSES

### LA CIRCONCISION

*Quelle conduite tenir en Afrique au sujet de la pratique de la circoncision ? Faut-il la permettre ? Faut-il la défendre ? Faut-il laisser faire ?*

R. — La question est délicate en effet et a souvent embarrassé les missionnaires. La permettre formellement à des chrétiens, dans les conditions où elle se fait d'habitude, ne paraît pas possible ; la défendre est mettre ces mêmes chrétiens dans des cas très embarrassants, surtout à l'époque de leur mariage. — Le mieux, semble-t-il, est d'essayer d'amener nos populations à pratiquer la circoncision sans cérémonie et sur des enfants en bas âge : c'est ce que l'on a fait dans quelques-unes de nos missions, et c'est là la bonne solution.

## LE SALUT DES INFIDÈLES

*Que faut-il penser de la thèse soutenue par le Cardinal Billot, dans les Études des PP. Jésuites, au sujet du salut des infidèles?*

R. Voici ce que nous lisons sur cette grosse question dans la *Revue d'Apologétique* (15 décembre 1921) :

D'après le Cardinal Billot, beaucoup d'infidèles, c'est-à-dire de non-baptisés, bien qu'adultes d'âge, ne le sont pas de raison et de conscience ; ils sont tributaires des limbes, au même titre que les enfants morts sans baptême. — Cette thèse serait-elle complètement étrangère à la tradition des théologiens ? La question est mal posée, répond le Cardinal, car, sur ce sujet si complexe, une tradition ferme et arrêtée, adéquate surtout à toute l'étendue du problème, n'existe pas. Sur le sort des infidèles négatifs, c'est-à-dire de ceux qui ont vécu dans le passé, ou qui vivent dans le présent, privés de tout contact avec les prédicateurs de l'Évangile, la Révélation ne fournit à elle seule aucune solution, pas plus qu'elle n'en fournit sur les limbes des enfants, où nous croyons que sont les enfants morts sans baptême.

Quand on étudie les théologiens, on voit qu'ils en sont toujours, quant au côté le plus embarrassant de la difficulté, aux tâtonnements du chercheur, encore en quête de la solution du problème. Le côté le plus embarrassant du problème consiste dans la difficulté d'expliquer comment la Providence aurait pourvu au salut de tant de peuples auxquels pendant tant de siècles n'ont été envoyés ni apôtres, ni prédicateurs, par exemple les peuples des deux Amériques avant la découverte de Christophe Colomb. Le Cardinal expose ces tâtonnements des théologiens, et leurs solutions contenant certes une part de vérité, mais demeurant quand même insuffisantes. De nos jours, théologiens et apologistes reviennent à l'ancienne solution classique qui assurait à l'infidèle négatif ayant consciencieusement vécu selon le dictamen de l'honnêteté naturelle, ou bien l'envoi miraculeux d'un missionnaire, ou bien une révélation directe, par inspiration intérieure, des vérités essentielles de la foi. « De cette solution pourtant, beaucoup, dit le Cardinal Billot, ne voudront pas se contenter, estimant avec raison que, valable pour des cas d'exception, elle cesse d'être applicable, en voie de Providence commune et ordinaire, aux immenses multitudes

dont les découvertes de l'âge moderne nous ont révélé l'existence. » Dans ces conditions, y a-t-il une si grande témérité à essayer d'une hypothèse nouvelle, laquelle, suffisamment établie, à ce qu'il semble, sur les faits observés, verrait dans le plus grand nombre des infidèles négatifs, des êtres humains n'ayant jamais atteint leur majorité spirituelle, demeurés incapables, pour faute de lumières suffisantes, aussi bien de mérite que de démerite devant Dieu, et par là même à adjoindre à la catégorie de ceux à qui la vie future ne réserve ni peines ni récompense, mais qu'elle laissera en possession des biens que leur a départis la pure et simple nature? En tout cas, si l'hypothèse est à rejeter, ce ne sera pas pour le tort de n'avoir ni précédent ni racines dans une tradition théologique que nous venons de démontrer imaginaire et de tous points inexistante.

---

### BIBLIOGRAPHIE

**Le Diable — Ses paroles, son action dans les possédés d'Ilfurt (Alsace), d'après les documents historiques,** par M. P. SUTTER, curé d'Eichhoffen. Édition française par le P. L. MÜLLER, C. S. Sp. Paris, A. Savaète. Petit volume de 128 pages. Curieux cas de possession de deux enfants d'Ilfurt (1863-1869).

**Bulletin annuel de l'Observatoire Météorologique du Séminaire-Collège St-Martial de Port-au-Prince, Haïti, Année 1920.** — Cette brochure de 106 pages continue une série, commencée en 1909, qui jusqu'en 1918 eut deux numéros par an. Une pareille publication s'adresse surtout aux hommes de science; elle contient des documents de haute valeur pour la météorologie, parce qu'elle publie non seulement les observations de l'année courante, mais celles des années écoulées depuis la fondation de l'Observatoire St-Martial, c'est-à-dire depuis 1888, et qu'elle résume les phénomènes enregistrés par un grand nombre de stations réparties sur tous les points de la République d'Haïti et sur certains points de la République Dominicaine. Elle est éditée par le P. Schérer.

---

# BULLETIN DES ŒUVRES

---

## GUINÉE FRANÇAISE

---

### APERÇU GÉNÉRAL

*Situation actuelle.* — A la date du 1<sup>er</sup> octobre 1921, le Vicariat de Guinée compte 8 Stations principales....., et 13 missionnaires en fonction, 17 en tout ! L'an prochain, ce sera la même disette de personnel, car le renfort des Pères revenant de congé ne compensera pas le retour en Europe des confrères fatigués.

Avec une telle pénurie de personnel, l'*Aperçu général* est vite fait, et il ne peut être gai...

*Nos Morts.* — Le P. Le Lidec venait de mourir au Cameroun qu'un nouveau billet mortuaire nous apprenait le décès du F. Ignace, victime de la grande guerre. Le F. Ignace, avant d'entrer dans la Congrégation, avait vécu dans le monde pour y gagner son pain à la sueur de son front : aussi apporta-t-il dès le premier jour de son débarquement, une expérience de la vie et une juste estimation des choses. Tout fut conscience et devoir chez ce dévoué Breton : sans bruit, sans parole, sans forfanterie, en toute humilité il fut vraiment le bon ouvrier de la sainte Église, et, parce qu'il était très surnaturel, il ne perdit aucun des talents que la Providence lui avaient prêtés. On eût pu établir, par beaucoup de côtés, un parallèle entre lui et le F. Léger, et, chez l'un comme chez l'autre, il y aurait équivalence en esprit de foi et de soumission, en bonté et en dévouement. Certes, ni l'un ni l'autre ne furent, dans nos maisons, « la mouche du coche » qui croit tout faire marcher, et qui, au contraire, brouille tout mouvement normal. « Le travail fondait dans les mains du F. Léger », disait son Supérieur. Le P. Orcel en pouvait dire autant du F. Ignace. Le F. Léger, sous une tenue parfois trop négligée, cachait un cœur d'or : il savait à peine lire et il écrivait, vaille que vaille, en se moquant de la grammaire, mais en respectant, sur le papier, sa prononcia-

tion d'Alsacien. Il fut ignorant selon le monde, mais il possédait la science des Saints, appropriée à une nature simpliste, naïve et originale, comme celle qu'un disséqueur d'âmes de moines a décrite dans ses livres. Longtemps exilé de la Guinée, remplissant à Chevilly — pour se reposer — ses journées de 18 heures, chantant dans sa voiture les Litanies de la Vierge en franchissant les octrois de Paris, le F. Léger ne parlait de son vieux Boffa qu'en pleurant. Il avait été devancé dans cette station par son compagnon de Chevilly, le bon et doux F. Lambert : à tous les deux, l'Océan sert aujourd'hui de tombeau. Le F. Lambert se noya à la barre du Rio-Pongo, et le F. Léger fut une des victimes de l'*Afrique*. Le naufrage de Rochebonne nous ravit aussi le P. Leray, à qui la plume et le cœur du T. R. Père ont rendu un juste hommage.

A Konakry, le P. Yves Guyomarch mourait en 1918; en 1920, le P. Chaumet décédait à Mongo. Et, depuis l'an dernier deux tombes se sont encore ouvertes à Boffa pour recueillir les restes du bon vieux P. Reeb et du vaillant P. Mell... Que d'hécatombes! que de vies sacrifiées! Il y a 30 ans que la Guinée a acquis son autonomie avec le vénéré P. Lorber. Cinquante-deux missionnaires, depuis nos origines, sont tombés à leur poste, et c'est au prix de tous ces sacrifices que la Mission vient d'être érigée en Vicariat Apostolique...

*Fondations.* — Parler de fondations et se plaindre du manque de personnel semblent être deux choses contradictoires... Il a pourtant fallu faire en Guinée ce que dit l'Évangile : « enlever à celui qui a peu... » Nous avons été envahis par les « mormons » d'Amérique, et il a fallu se « poser » en face de l'invasion. Nous étions à peine arrivés à Kouroussa que ces « saints des derniers temps » s'installaient sur les bords du Niger. Jusqu'ici ils ont acheté des bateaux, ouvert comptoir, chanté cantiques... en anglais! s'il vous plaît.

Le Bulletin de Kouroussa dira peut-être qu'en l'absence connue du P. Lacas un des prédicaillants s'avança jusque dans cette ville. L'on se rappelle surtout, du prêche, que le ministre enseigna, pour son usage... que le 6<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> commandement pouvaient se racheter à prix d'argent. Comme on le voit, c'est vraiment une morale... de la fin des temps.

Une autre fondation, de genre tout différent, est celle d'une petite société de Sœurs Indigènes. Les « Petites Sœurs de

Guinée », tout en ayant leur autonomie religieuse, resteront, quant aux œuvres, sous la gouverne des Sœurs de St-Joseph. Nos religieuses indigènes sont au nombre de quatre. Puisse cet humble institut faire prochainement le pendant d'un groupement de séminaristes et de frères indigènes ! C'est un but que nous ne désespérons pas d'atteindre d'ici quelque temps.

*Statistique.* — Stations : 8 ; Résidences annexes : 5 (St-Antoine, Mamou, Cataco, Coundindé, Kankan).

Missionnaires : Pères : 17 ; Frères : 3 ; Sœurs de St-Joseph de Cluny : 8 ; Religieuses Indigènes : 4 ; Auxiliaire Européen : 1 ; Catéchistes indigènes : 69 .

Catholiques : 5148 ; Catéchumènes : 5014.

† R. L.

---

## KONAKRY

### RÉSIDENCE DE STE-MARIE

1916-1921

*Personnel.* — P. Hippolyte QUILLAUD, *vicairé général, Curé de la Paroisse, Directeur, actuellement en congé.*

P. Jean-Marie PIMOLÉ, *ministère, œuvres de jeunesse.*

FR. MARIE-ÉMILE Juan, *classe.*

Notre dernier bulletin finissait en pleine guerre. Tout le personnel, touché par les mobilisations successives, était dispersé. Seul, le P. Nicol restait à Konakry, remplissant toutes les fonctions. Heureusement pour Ste-Marie, les PP. Quillaud, Orcel, Gautron, Guyomarch, mobilisés comme infirmiers à l'hôpital de la ville, pouvaient dans leurs moments libres, aider le P. Nicol, soit le dimanche pour les offices, soit la veille des fêtes pour les confessions. Comme faveur, le P. Curé put cependant venir dire la messe chaque matin, s'occuper de la procure et de la direction des Religieuses. Cet état de choses ne dure pas longtemps : le P. Gautron rentre en France, et en 1918, le P. Guyomarch meurt à l'Hôpital Ballay, laissant à tous le souvenir d'un infirmier modèle.

En juillet 1917, le P. Pimolé, mis en sursis, rejoint Konakry, mais la situation ne change guère, car le P. Nicol, qu'on pourrait qualifier de missionnaire ambulante, va tour à tour prêter

main forte au P. Lacan à Kindia, au P. Reeb à Boffa, sans compter un stage de deux mois au pays coniagui.

La fin de la guerre arrive : le personnel se stabilise un peu... mais ne s'augmente guère : dès mars 1921, le P. Quillaud s'installe définitivement à la résidence St-Antoine, pour y surveiller la construction de la nouvelle école ; en juin, le P. Vicaire général rentre en France. Une fois encore Konakry reste avec un seul prêtre : le P. Pimolé, ayant de temps en temps, comme vicaire, ... son vicaire apostolique. C'est un record comme un autre !

*Passages.* — Konakry, de par sa position, comme port et tête de ligne de la voie ferrée est un lieu de passage pour une foule d'étrangers : nos confrères, les Pères Blancs, les Pères de Lyon viennent nous voir lorsque les escales ne sont pas trop courtes. C'est avec joie que nous les recevons, et c'est ainsi que, plus ou moins longtemps, NN. SS Augouard, O'Gorman, Lemaitre, Moury, Steinmetz et Sauvan ont été nos hôtes.

La guerre nous a amené des visiteurs d'un autre genre. Notre port de Konakry a vu défiler de nombreux vaisseaux de guerre. Les commandants de ces bateaux se sont tous fait un devoir de nous rendre visite : l'amiral Jaurès, tout particulièrement, a été très aimable envers nous.

Pendant ces cinq années qu'embrasse notre bulletin, Konakry a vu se dérouler de nombreuses fêtes. Passant sous silence les Journées du Poilu, de l'Armée noire, du jour de l'Armistice, du Noël de la Victoire, où toute la ville blanche et noire entendit la messe de minuit en plein air, sous la belle allée de manguiers de la mission, nous tenons surtout à mentionner l'arrivée de Monseigneur Lerouge à Konakry, et son entrée triomphale en ville. Quel enthousiasme quand on vit entrer en rade, le « Félix Fressynet » portant le grand pavois des jours de fête ! Quelle joie chez tous !! Aussi ce fut de tout cœur que ses missionnaires, que toute la population européenne et indigène chanta le « Benedictus », souhaitant longue vie au premier évêque de la Guinée...

*Œuvres.* — Jouissant d'un privilège à nous accordé par M. le Gouverneur Ballay, nous avons toujours fait l'école à Konakry... et nous continuons. C'est le F. Marie-Émile qui est chargé de l'école des garçons ; il est aidé par un instituteur européen et un moniteur indigène.

Nos bâtiments actuels ne suffisant plus pour contenir cette œuvre, nous avons dû construire. Au retour de Monseigneur, un comité formé par les agents des grosses maisons de commerce fut constitué, ayant pour but l'érection d'un édifice scolaire où seraient recueillis particulièrement les nombreux métis qui traînent un peu partout. Ce comité n'a pas fait que de nous donner ses sympathies : malgré la crise commerciale, toutes les firmes auxquelles nous nous sommes adressés nous ont donné, et plusieurs nous ont donné très largement.

L'ouvroir des filles tenu par les Religieuses de St-Joseph compte actuellement 115 orphelines. A côté de cet internat, fonctionne l'externat. L'an dernier, ayant à bâtir une résidence pour les Sœurs indigènes, nous avons aménagé le rez-de-chaussée en salle de classe et salle de catéchismes. Une Sœur indigène, sous la surveillance d'une Religieuse de St-Joseph, fait la classe à ces enfants de la ville : leur nombre dépasse la cinquantaine.

*Œuvres post-scolaires.* — C'est peine perdue de dépenser de l'argent et du personnel pour faire la classe à des enfants, si, une fois leurs études terminées, on les abandonne aux grands dangers d'un milieu païen, et surtout d'une ville coloniale. C'est pour remédier à ces pertes que nous avons toujours notre Patronage catholique (le P. C. K.). Fondé en 1908, qu'il en a déjà vu tomber des sociétés ! Lui, il tient toujours, avec sa musique qui est du reste la seule musique de la ville : pour leur fêtes civiles, ceux-là même qui semblent ignorer les « curés » sont obligés de passer par chez eux, pour faire un peu de bruit et donner un semblant d'éclat. C'est une petite vengeance, comme une autre de leur prouver que nous existons, en mettant toujours « gracieusement » à leur disposition la fanfare du P. C. K. C'est ainsi que tout dernièrement, elle a eu l'honneur de recevoir M. le Ministre des Colonies...

La confrérie de Ste-Anne est aux mères chrétiennes ce que le patronage est aux hommes. Tous les premiers jeudis du mois, une conférence est faite aux membres de cette confrérie par le P. Directeur.

On peut le dire sans se tromper : si nous avons de si grandes consolations de la part de nos familles chrétiennes, nous le devons à ces deux Associations.

*Ministère.* — Par suite de la guerre et de la pénurie de per-



# STATISTIQUE DES MISSIONS

EXERCICE 1920-1921

D'après les *États* fournis  
à la S. Congrégation de la Propagande.

---

NOTA. — Au mois d'août dernier, nous avons publié les données statistiques des Missions des Noirs aux États-Unis : nous les joignons, en les complétant, à celles que nous avons extraites des rapports à la Propagande.

---

## REMARQUE ET AVIS.

Nous avons déjà attiré l'attention sur l'importance des statistiques annuelles de nos Missions et de nos œuvres, et sur la nécessité de les fournir à temps. Le canon 300 fait une obligation aux Ordinaires de tous les diocèses, vicariats et préfectures dépendant de la Propagande de lui envoyer tous les cinq ans un compte rendu complet sur l'état de la Mission. Et le Code ajoute (§ 2) :

*Imo etiam sub cuiusque anni exitum ad Sanctam Sedem mittant elenchum seu numerum conversorum, baptizatorum annuæque Sacramentorum administrationis una cum aliis notatu dignioribus.*

Quelques-uns d'entre nous n'ont pas encore compris, semble-t-il. Il est pourtant fort désagréable de se voir rappeler à l'ordre, comme des gens négligents dont les comptes sont mal tenus : ne nous exposons pas à ce désagrément.

Et afin que l'on ait tout le temps nécessaire pour réunir ces statistiques et les envoyer, on les fera courir de *Juillet* à *Juillet* de chaque année. Les prochaines iront donc du 1<sup>er</sup> juillet 1921 au 1<sup>er</sup> juillet 1922.

---

		POPULATION ÉVANGÉLISÉE	CATHOLIQUES	MAISONS	PRÊTRES		
					européens		Indigènes
					St-Esprit	Autres Prêtres	
ÉTATS-UNIS. <i>Œuvre des Noirs.</i>		243.800	23.716	16	28		
MISSIONS D'AMÉRIQUE.							
St-Pierre-et-Miquelon. . .	P. A.	3.929	3.904	3	7		
Guadeloupe . . . . .	Év.	229.839	215.318	17	24	23	
Martinique . . . . .	Év.	190.000			23	36	
Guyanne française . . . .	P. A.	44.202				17	
Teffé . . . . .	P. A.	35.000	35.000	4	9		2
MISSIONS D'AFRIQUE :							
1 <sup>o</sup> Côte Occidentale :							
Sénégal . . . . .	V. A.	1.200.000	21.942	14	26		4
Guinée française . . . . .	V. A.	900.000	4.459	8	19		
Sierra-Leone . . . . .	V. A.	800.000	6.000	10	17		
Nigeria Méridionale . . . .	V. A.	8.000.000	25.000	11	22	3	
Cameroun . . . . .	V. A.	4.000.000	74.659	7	14		
Gabon . . . . .	V. A.	1.000.000	14.858	9	28		4
Loango . . . . .	V. A.	300.000	8.665	5	12		4
Congo français . . . . .	V. A.	5.000.000	13.718	10	18		
Oubangui-Chari . . . . .	P. A.	?	2.600	3	7		
Katanga-Nord . . . . .	P. A.	180.000	4.500	6	11	3	
Congo Portugais . . . . .	P. A.	60.000	8.687	6	8		2
Lounda . . . . .		2.000.000	18.000	6	8		
Cubango Angola . . . . .	P. A.	2.000.000	37.459	8	19		
Counène . . . . .		125.000	12.960	7	16		1
2 <sup>o</sup> Côte Orientale :							
Zanzibar . . . . .	V. A.	780.000	8.556		20		
Bagamoyo . . . . .	V. A.	400.000	21.180	14	20		
Kilima-Ndjaru . . . . .	V. A.	530.000	9.100	13	17		
Diégo-Suarez . . . . .	V. A.	70.000	22.714	14	28		
La Réunion . . . . .	ÉV.	180.782	171.079	6	8	39	5
Maurice . . . . .	Év.	385.000	192.000	12	19	23	

PERSONNEL

ŒUVRES

MOUVEMENT  
DU PERSONNEL  
de la  
CONGREGATION

MEMBRES

PRÈRES	Religieuses		Séminaristes		CATÉCHISTES OU INSTITUTEURS	ENFANTS DES ÉCOLES	ÉCOLES	ATELIERS	OUVROIRS	FERMES	DISPENSAIRES	ÉGLISES ET CHAPELLES	MEMBRES				
	Indigènes	Européennes	Grands	Petits									Attachés aux Missions	Morts	Détachés des Missions		
1		62	21		38	4.024	19					19			5		
2		28			17	740	9					6	1				2
3		71			135	784	5						1				1
4		53			5	600			4		1	44	1				1
5						65	16	3		1	2	12	2				2
6		56	25		67	1.822	26	2	8	1	9	24	1	1			3
7		8	4		69	3.638	30				2	16	2	1			1
8		14		3	23	2.755	33	12	4	8	4	16	1	2			2
9					928	41.455	721	14			7	20	1	1			1
10				4	988	13.270	988			7	7	17	5				
11	6	28	5	3	115	2.396	27	11	5	9	10	15	3	4			
12	7	3		4	66	2.294	42	12	1	6	6	6	2				
13	1	12	1		110	6.673	87	8	7	7	14	10					2
14						814	6	6		3	3					1	1
15		14	1		60	1.753	71				7	7	3				
16	2	8	6		46	1.463	22	2	2	2	6	16					
17		4			32	1.910	13	16	1	6	5	9					
18	2	3	3		230	13.224	19	33	1	8	8	8	3	2			1
19	2	4		12	39	1.140	34	22	4	8	7	13					
20																	
21		24			111	8.633	81	12	5	16	29	41					
22		11			367	9.957	377	5	2	10	14	14				1	
23					160	6.779	111	10		5	12	26					1
24		34	2		150	824	12	3				59	1				
25		50	140	1		3.088	39	10		2		66	3	2			1
26		218	91	4	325	12.196	67					82	2				1



sonnel, le ministère a nécessairement baissé. Ne pouvant plus faire fréquemment la visite des maisons, — à Konakry, il ne faut plus dire « cases », — nous faisons notre possible pour attirer le plus d'enfants au catéchisme. Les Sœurs européennes et indigènes nous aident beaucoup dans ce ministère, sans compter qu'en plus du catéchisme aux enfants, elles préparent au baptême l'élément féminin, grand et petit.

Voici du reste l'état de nos œuvres au 1<sup>er</sup> octobre 1921 :

1 Père, 1 Frère, 1 moniteur indigène ; Enfants internes : 51.  
— Externes fréquentant l'école de la Mission : 26. — Garçons fréquentant quotidiennement le catéchisme : 122.

8 Sœurs de St-Joseph : Internat : 115 filles.

Sœurs indigènes : 2 professes, 2 novices : Externat : 53 filles.

Communions dans l'année : 32.000.

Résultat de notre ministère depuis le dernier bulletin.

Baptêmes : 345. — Premières communions : 199. — Confirmations : 203. — Mariages : 34. — Sépultures : 135.

*Annexe St-Antoine.* — C'est toujours la résidence de Monseigneur, et c'est dans le milieu de ce beau parc de 9 hectares, placé en pleine ville, que doit s'élever la future Mission de Konakry, la concession de ville étant réservée pour bâtir l'église, dont nous avons le plus grand besoin.

St-Antoine voit donc se terminer actuellement l'école des métis, qui est un des plus beaux monuments de Konakry. Pendant la guerre, alors qu'il résidait dans cette maison, le P. Bondallaz révéla son talent d'architecte : d'une vieille mesure, presque, il parvint à réaliser une jolie petite chapelle gothique qui sert aux besoins de la communauté. Ce fut même en parfaitant cette œuvre que le bon Père attrapa une insolation qui le mit à deux doigts de la mort. Espérons que bientôt les installations de première nécessité se continueront à « Tumbo »... car que de choses il nous y faut encore !

P. P.

## BOFFA

## RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH

(JANVIER 1916 — AOUT 1921)

1. *Personnel.* — En janvier 1916, date de notre dernier Bulletin, le personnel de St-Joseph se composait du P. Jean-Louis Caradec, Directeur, et du P. Antoine Reeb, chargé spécialement de l'école.

En Guinée, comme ailleurs, l'appel des territoriaux priva la Station de son directeur : le P. Joseph Nicol, qui courait d'un centre à un autre, vint en prendre la conduite. Au retour du P. Caradec, qui fut bientôt démobilisé, une bien dure épreuve nous était réservée.

Le 2 décembre 1918, nous sommes informés que le cher F. Lambert Coenderman, si impatiemment attendu, s'est noyé à la barre du Rio-Pongo, à 8 kilomètres de Boffa. Le P. Directeur, l'Administration, tous les européens envoient leurs baleinières à la recherche du cadavre. Les jours passent et les recherches restent infructueuses : la mer garde ses impénétrables mystères... Deux ans plus tard, presque à la même date (le 19 décembre), le bon P. Reeb, après trois jours de maladie, allait chercher au ciel la récompense de l'apôtre, après avoir reçu les derniers sacrements dans d'admirables sentiments de piété. Ses funérailles furent un triomphe : Européens, catholiques, protestants, musulmans, tous voulurent témoigner l'estime qu'ils avaient pour le bon Père et leur sympathie pour la Mission. On peut dire que le P. Reeb a laissé à Boffa un souvenir impérissable (1)...

Le P. Cousart, nouvellement débarqué en Guinée, vint le remplacer.

2. *Œuvre des enfants.* — Le dernier Bulletin enregistrait la présence d'une quarantaine d'enfants internes à la Mission : actuellement nous avons atteint la soixantaine. Mais que de tracas, que de soucis pour nourrir tout ce monde ! Il ne s'agit pas ici de jours sans viande, nous y sommes habitués, mais de

(1) Depuis la rédaction de ce dernier Bulletin, la Station de Boffa déplore la perte du bon et saint P. Mell, qui était venu faire l'intérim du P. Caradec, obligé de rentrer en France. C'est une perte humainement irréparable pour le Vicariat. Le P. Mell était l'image vivante de l'ardent missionnaire et du parfait religieux.

jours sans riz !... Si nos ressources nous le permettaient, nous aurions à Boffa une centaine d'internes.

A ceux que nous avons nous donnons tous nos soins : notre but principal est de former, avant tout, des chrétiens solides et des catéchistes capables de nous aider à évangéliser leurs compatriotes. Nous nous efforçons donc, et par tous les moyens, de développer l'esprit de foi et de zèle dans l'âme de ces enfants. A cet effet, outre le catéchisme enseigné chaque jour, le P. Directeur leur donne, deux fois par semaine, des conférences spirituelles. Inutile d'ajouter que la tâche n'est pas toujours facile, mais dans quelle entreprise ne rencontre-t-on pas de déceptions?...

3. *Ministère.* — Nous assurons le service paroissial au groupe de villages environnant la Mission : Boffa, Thia, Coninté, Dominghia. Chaque dimanche, nous chantons la messe : un Père fait le prône et donne l'instruction. L'assistance à cette messe est, en général, bien suivie : néanmoins de ce côté-là encore il faut toujours insister : le noir est d'un tempérament si apathique dans les choses de Dieu ! Aussi la parole du V. Père est-elle toujours vraie : « Je répétais bien souvent au Noviciat que les Missionnaires des Noirs doivent considérer comme une de leurs vertus principales la patience et la persévérance ; je crois maintenant plus que jamais que j'ai dit vrai... » (Lettre au P. Chevalier.)

Les sacrements sont assez bien fréquentés : la communion fréquente est de plus en plus en honneur parmi nos internes.

Deux catéchistes, sous la direction d'un Père, font, chaque semaine, le catéchisme dans les villages qui nous entourent. Conformément aux Instructions de la Propagande et aux ordres et conseils du Vicaire Apostolique, nous ne nous hâtons pas de baptiser. Malgré notre réserve, le nombre de nos baptêmes augmente chaque année notre chrétienté, et compense de beaucoup les pertes occasionnées par la mort... ou l'exode, car ici, comme ailleurs, le cultivateur laisse son champ et sa case pour s'en aller à la ville où il sera plus payé, mieux habillé, et aussi plus malheureux.

Nous n'abandonnons pas l'ancienne Mission de Sangha, où nous avons un petit groupe de fervents chrétiens ; malheureusement, la mort y fauche à grands coups.

Environ chaque mois, nous allons soit à Koréra, sur la Fatalla, soit à Marara, au bord de l'Océan ; nos catholiques sont heureux de profiter de notre présence pour entendre la Messe et s'approcher des Sacrements. Cette fidélité témoigne de leur esprit de foi et nous est une grande consolation au milieu de nos travaux apostoliques.

Maintes fois pendant la belle saison, et même aussi pendant l'hivernage, nous visitons les charmantes régions du Koba, du Kolisokho et les fondrières du Bagatae.

Partout les résultats obtenus par les catéchistes sont des plus consolants. Chaque fois que le Père passe, il exerce, grâce à eux, un très fructueux ministère.

Aux leçons de catéchisme, nos auxiliaires joignent la leçon de français et de calcul. Ce système nous attire beaucoup de gens et nous acquiert une grande sympathie près des chefs indigènes. Quand nos enfants de la brousse ont acquis quelques connaissances de religion et de français, — s'ils paraissent suffisamment intelligents, — ils viennent à la Mission, où ils complètent leur instruction.

Le ministère de Bagatae offre de grandes difficultés. Ces régions basses et marécageuses sont presque inabordables pendant la saison des pluies, c'est-à-dire pendant quatre ou cinq mois de l'année : les routes par terre sont sous l'eau ; y aller par mer présente de graves dangers : chaque année des goélettes se perdent corps et biens. Ainsi, pendant quatre mois, nos catéchistes ne sont guère visités, et l'on comprend que c'est une grande lacune... Quand pourrions-nous avoir une Mission en plein pays Baga ?

Une question nous cause de graves préoccupations : c'est la question des mariages. Nous avons quantité de jeunes gens bons à marier, mais que d'obstacles ! Les difficultés suscitées par les parents sont inextricables : la dot manque bien souvent. Économiser, mettre de côté pour constituer le prix de sa femme est une réelle difficulté, « l'argent brûle la main », dit l'indigène, et il le fait valser.

4. *Visites.* — Boffa n'est pas sur la route des grandes caravanes : aussi les visites sont plutôt rares. De temps en temps cependant, nous voyons passer des confrères : le P. Pimolé est venu consoler le P. Caradec après la mort du P. Reeb, et le P. Labiouse a fui pour quelque temps le site



enchanteur de Kindia pour venir tenir compagnie au P. Cousart, resté seul après le décès du P. Mell. Enfin, nous avons vu passer, à toute l'allure de sa bicyclette, le grand « globtrotter » de la Guinée, le P. Orcel, ainsi que le P. Gautron. Plus souvent, nous voyons notre Vicaire Apostolique. Sa présence est pour nous une joie, une force et une lumière.

5. *Nos relations.* — Nos relations avec l'administration sont, pour le moment, bonnes, sympathiques : la guerre n'est certes pas étrangère à ce changement apparent de mentalité.

Avec les commerçants, nos rapports restent ce qu'ils ont toujours été, des plus cordiaux, et ces Messieurs sont toujours disposés à nous rendre service.

6. *Statistique.* — Catholiques : 877 ; Catéchumènes ; 238.

Depuis le dernier bulletin : Baptêmes : 219 ; Communions : 85 ; Confirmations : 123 ; Mariages : 15.

P. COUSART.

## BOKÉ

### RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

1916-1921

La mission de Boké a perdu son supérieur, le P. Théodore Leray, dans le naufrage de l'*Afrique*. Le P. Mell qui le remplaçait, par intérim, et qui venait d'être placé à Boffa, est tombé, lui aussi, victime de son zèle apostolique. Actuellement la station se compose du P. Georges Feuillet, directeur, du P. Marius Balez et du Fr. Alcime Painchaud.

Comme par le passé, l'aire de l'apostolat principal est toujours au Bagatae. Nos efforts doivent se porter d'autant plus sur ce pays fétichiste qu'il est encerclé de toutes parts par l'Islam. Notre action s'y fait sentir par le moyen des catéchistes indigènes. Le fait de la guerre et le manque du personnel avaient bien un peu démembré et désorganisé nos centres d'évangélisation. Actuellement tout est remis en place, et nous espérons, dans cette région, de consolants résultats. Il n'en est pas moins vrai qu'un chef-lieu de mission s'impose dans ce pays. Une station placée en plein centre Baga aurait des facilités de communication, pour la visite des villages, que nous n'avons nulle

part ailleurs ; dans ces plaines immenses, sillonnées de belles pistes, une bicyclette ou une moto nous mettrait en un rien de temps en relation avec chacun de nos groupements chrétiens. Cette station future permettrait alors à Boké de s'étendre depuis le Nunez jusqu'à la Guinée Portugaise : il y a, dans ce pays, des tribus fétichistes très intéressantes. Nous y avons posé les premiers jalons, en créant un poste de catéchiste en pays Nalou. Une autre peuplade qu'il ne faut pas dédaigner, c'est la peuplade Landouman. Boké se peuple de plus en plus de Foulahs musulmans sur lesquels, d'ici longtemps, nous n'aurons aucune prise.

La crise du caoutchouc a jeté Boké dans le marasme commercial. Il semble que le centre de la traite est aujourd'hui Victoria, à sept heures en aval de Boké. Il nous faudra là un établissement de seconde importance. Mais, en Afrique, les villes se créent et disparaissent si vite, qu'il n'est pas imprudent d'attendre ; nous attendrons donc encore un peu : malgré le lotissement officiel de la future ville, la terre ne nous manquera pas.

A Boké, où nous continuons à faire la classe, nous avons une cinquantaine d'internes. C'est une lourde charge. Nous avons bien, pour l'alléger, nos cultures et surtout notre jardin. Nous y donnons tous nos soins : notre légumier, notre verger remplacent notre casuel qui est bien maigre. Il y a deux ans, le regretté P. Mell a fait, sur la concession, une belle plantation de caféiers du Nunez : nous la continuerons chaque année. Nous voudrions également faire autour de nos principaux postes de catéchistes des cultures dont le rendement servirait à la subsistance du catéchiste : nous avons déjà planté, à cette fin, notre concession de Kataco.

Notre petite chrétienté s'accroît lentement, mais progressivement. Depuis le dernier bulletin, nous avons fait plus de 300 baptêmes ; le nombre de nos familles chrétiennes s'est également accru. Nous espérons donc que, par notre humble ministère, le Sacré-Cœur de Jésus, titulaire de l'église, verra, de jour en jour, son divin Règne s'établir dans le pays.

---

## BROUADOU

## RÉSIDENCE DU ST-ESPRIT

MARS 1916-OCTOBRE 1921

Au moment où paraissait notre dernier bulletin, la guerre battait son plein et semblait vouloir s'éterniser. Le P. Lacas, supérieur de la station, revenait de France et mettait un terme à l'isolement du P. Moelo. Peu après, en décembre 1917, le P. Lacas se voyait confier une nouvelle fondation à Kouroussa, et le P. Laplagne, obtenant un sursis, prenait la direction de la Mission. En avril 1919, le P. Le Douarin rentrait de France, démobilisé, et reprenait son poste à Brouadou après une absence de plus de quatre ans. Tout semblait donc être pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais le P. Laplagne, fatigué par un séjour de 10 ans, dut rentrer en France pour se reposer, laissant le P. Moelo comme supérieur intérimaire, avec le P. Le Douarin comme seul socius.

Au retour du P. Laplagne, le P. Moelo, fatigué aussi par un séjour de 9 ans et surtout par la construction de notre nouvelle église, allait prendre un repos bien mérité au pays des ajoncs et des bruyères. Son retour au Kissi devait donner un nouvel élan à l'œuvre de l'évangélisation, car deux Pères ne peuvent suffire, comme il faut, au ministère à Brouadou.

Mais l'homme propose... Le P. Laplagne devenait bientôt supérieur de la Mission de Mongo et passait le gouvernail de Brouadou au P. Moelo. La mission de Brouadou n'a donc actuellement que deux Pères, le P. Moelo et le P. Le Douarin : quand serons-nous au complet ?

Malgré la pénurie de personnel, le ministère s'est fait régulièrement. Les Pères font à tour de rôle des tournées dans leurs districts respectifs, redressant ce qui est défectueux chez leurs chrétiens et catéchumènes, tâchant de ramener les brebis égarées, sauvegardant les bons en leur faisant éviter autant que possible tout contact avec les mauvais. Les résultats ne correspondent pas toujours, hélas ! aux désirs et aux efforts des Pères, — où cela arrive-t-il sur terre ? — mais, néanmoins, nous aurions mauvaise grâce à nous montrer trop exigeants : d'autres sont peut-être moins bien partagés que nous : et cela console d'autant...

Notre ministère extérieur est facilité par nos 18 catéchistes, qui, s'ils ne sont pas toujours parfaits, nous rendent cependant de grands services. Grâce à eux, nous pouvons envoyer au ciel beaucoup d'enfants moribonds. Grâce à eux nous sommes tenus au courant des faits et gestes de nos jeunes gens mariés et de ceux qui désirent l'être. Par leurs soins, enfin, le catéchisme se fait régulièrement, chaque semaine, dans tous les centres, — des vieux et des vieilles peuvent recevoir le baptême *in articulo mortis* quand le Père ne peut arriver à temps.

En dehors de ce ministère extérieur, chaque Père a ses occupations à la Mission. En plus de sa charge de Supérieur et d'économe, le P. Moelo est maçon, menuisier, jardinier et planteur. Le P. Le Douarin joint à ses fonctions de maître d'école et de directeur des élèves-catéchistes les soins délicats de l'église et exerce ses talents d'apothicaire. Nul n'empiète sur le terrain d'autrui ; aussi l'harmonie et la bonne gaité qui règnent à la Mission font oublier bien des peines, entretiennent la cordialité et la santé, surtout si l'on prend soin d'assaisonner le tout d'un peu de quinine.

Pour donner de l'éclat à nos offices et les rendre plus attrayants à nos fidèles, nous avons formé au chant un bon groupe de jeunes internes ou catéchistes, qui, sous la haute direction du P. Le Douarin, arrivent à chanter très convenablement les chants ordinaires de la messe et des saluts. En guise d'orgues, nous avons un petit harmonium « tout poussif » que Monseigneur appelle la « chenille », et cette chenille cède souvent la place au baryton. On fait ce qu'on peut, n'est-ce pas ? en tout cas, cela vaut mieux que le vieil accordéon, — antiliturgique, s'il en fut, — qui, il y a dix ans était le seul instrument usité à l'église.

Avec le chant nous avons inauguré les processions, aux principales fêtes de l'année, spécialement à la Fête-Dieu, à l'Assomption, au Jour des morts. Celle de la Fête-Dieu est sans contredit la plus belle. Nos noirs, qui ont l'habitude depuis leur naissance de marcher à la queue leu leu, comme des canards, ont vite compris le mouvement : et si nos processions n'ont pas la splendeur de celles de Chevilly, nous avons cependant une foule bien recueillie d'un millier et plus d'assistants qui offrent à Notre-Seigneur leurs hommages, comme ils peuvent.

Depuis notre dernier bulletin, nous avons trois faits princi-

paux à relater : la translation des restes du P. Devante, la construction et l'inauguration de notre nouvelle église et la première visite de Monseigneur comme vicaire apostolique.

I. — *Le P. Devante.* — Le regretté P. Devante est le premier et le seul jusqu'à ce jour, Dieu merci ! qui soit enterré à Brouadou. Au moment de sa mort, février 1903, les premières cases provisoires de la Mission étaient en construction et les Pères résidaient à Songbo, tout à côté de Kissidougou. Le bon Père venait de monter à pied de Konakry, car à cette époque le chemin de fer n'existait qu'à l'état de projet. La fatigue du voyage, jointe aux difficultés de la fondation, mit le P. Devante au tombeau. Après 33 jours seulement de séjour au Kissi, il tombait sur la brèche, offrant au Divin Maître le sacrifice de sa vie pour sa nouvelle Mission. Il fut inhumé au cimetière du Poste à Kissidougou. Dans le courant de 1916, nous fîmes des démarches près du Gouverneur, pour obtenir le transfert des restes à Brouadou. C'est en novembre 1916, au milieu d'un grand concours de peuple et en présence d'un représentant de l'autorité, que se fit la translation. Ce fut un triomphe. Nos Kissiens, qui n'avaient jamais vu d'enterrement d'Européens, furent très touchés du respect dont nous entourons nos morts et des honneurs que nous rendons à leur dépouille mortelle. Maintenant, le P. Devante attend la grande résurrection au milieu des Kissiens, pour qui il eût été si heureux de se dévouer.

II. — *La construction de notre nouvelle église.* — L'ancienne, construite en 1904, pouvait contenir 500 personnes en les tassant bien, mais elle était mal aérée, et, surtout, elle était devenue beaucoup trop étroite. Aussi fut-il décidé que l'on devait en construire une autre. Le plan approuvé par Monseigneur, les matériaux préparés à l'avance et réunis, le P. Moelose mit à l'œuvre. Le 13 décembre 1918, la première brique était posée; le 20 avril 1919, l'édifice était debout, et bien que la toiture de paille laissât encore beaucoup à désirer, l'église était inaugurée. Monseigneur, qui ramenait le P. Le Douarin à Brouadou, fit la bénédiction solennelle de sa seconde cathédrale le 4 mai 1919. C'est bien une cathédrale que cette église à trois nefs, à colonnes de bois très dur, flanquée de deux tours... qui n'attendent plus (et qui attendront longtemps) que leurs flèches gothiques !! Elle dépasse en beauté, en hauteur, et surtout en longueur, tout ce que nos braves Kissiens pouvaient s'imaginer.

1000 à 1200 personnes s'y tiennent à l'aise. Sans vouloir donner à l'architecte des idées de vanité, on peut dire — et on dit du reste — que notre église est le plus beau monument religieux de la Guinée. Dans le courant de 1919, des tôles ondulées ont remplacé la paille de la toiture. En 1920, une table de communion, œuvre du P. Laplagne, est venue ajouter à la beauté de l'intérieur. Il reste à faire la voûte en acajou : ce sera long et coûteux : mais on n'est pas Bretons pour rien, et l'on se débrouillera...

Puisque nous sommes au chapitre des constructions, mentionnons-en d'autres :

1° Une vaste salle à manger de 5 mètres sur 5, et magasin adhérent, janvier 1920 ;

2° Un « palais épiscopal » de 5 mètres sur 5 également, avril 1920 ;

3° Une grande case de 23 mètres de long comprenant trois belles chambres avec galerie circulaire.

En 1922 nous devons élever à la place de l'ancienne chapelle un bâtiment qui sera semblable et parallèle à la case de 23 mètres déjà construite. N'oublions pas, en dehors de ces travaux, la reconstruction totale du village de Liberté de St-Antonin. Les cases, évidemment, ont été bâties par leurs occupants, très heureux de se trouver, comme les serfs de jadis, sous l'autorité de la crosse.

III. — *Visite de Monseigneur.* — Avec toute la Guinée, de concert avec nos confrères des autres stations du vicariat, nous nous étions réjouis de voir élever à la dignité épiscopale notre Chef bien-aimé. Nous attendions sa première visite d'évêque avec une grande impatience. De 1916 à 1920, fidèle à son habitude, Monseigneur tenait à venir visiter son Kissi chaque année ; mais, cette fois, sa visite nous a été particulièrement sensible, Son trop court passage à Brouadou nous a été un réconfort, un nouveau stimulant pour continuer l'œuvre que le Père de famille, par son intermédiaire, nous a confiée. Nos Kissiens, qui n'avaient encore vu d'évêque que sur des images, n'en croyaient pas leurs yeux.

Les compliments des Pères et des enfants furent prodigués à Sa Grandeur : la plupart des chefs des nos environs tinrent à venir lui offrir leurs « hommages » sous forme de cadeaux. Ce fut, en un mot, un beau jour de soleil dans notre Kissi, si pluvieux.

Après les visites de Monseigneur, celles qui nous sont le plus agréables ce sont celles de nos confrères : les PP. Pimolé et Laplagne, mobilisés dans la région militaire, furent plusieurs fois nos hôtes.

Notons aussi les visites de ces Messieurs du poste de Kissidougou, et celles des officiers se rendant en territoire militaire. Leurs visites, fréquentes pendant la guerre, du fait des nombreuses mutations de ce temps-là, sont devenues plus rares.

Notre bulletin serait incomplet si nous ne parlions pas de nos plantations. Monseigneur dit que ce sont les plus belles de toute la Guinée, qu'il connaît si bien. Et nous croyons qu'il n'a pas tort. Un souvenir tout spécial à celui qui les a commencées, d'une façon si logique et intelligente, au Fr. Marcien, le bon ouvrier des premières années de la Station ; un merci également au P. Lacas, qui les a poursuivies avec méthode et ténacité.

Les cultures du colatier et du caféier ont donc été poursuivies chaque année, et pour ce dernier, nous entrevoyons déjà l'heure où la main-d'œuvre, insuffisante et onéreuse, nous mettra dans la nécessité d'avoir recours aux machines. Chaque année, nos pieds de colas augmentent. Beaucoup rapportent. Cela nous permet de mettre un peu de beurre sur le pain, et nous donne l'occasion de rendre service à des confrères d'autres stations dont les plantations sont plus jeunes.

Voilà notre tableau ! Faut-il y mettre des ombres ? Hélas ! sous les roses il y a des épines ! Personne ne peut s'en étonner. Nous sommes actuellement dans une crise qui semble heureusement toucher à sa fin. Un parpaillot, remisé bien loin du front, alors que pourtant il portait des galons sur les bras, nous fit, en 1915, beaucoup de mal, en essayant de détourner nos enfants et jeunes gens de la Mission, en se moquant publiquement de nos croyances, en engageant nos chrétiens à devenir polygames. Évidemment, c'était moins dangereux que de se trouver sur la Somme ou devant Verdun, mais s'il eût été digne de se trouver parmi les héros, il n'eût pas été au Kissi ! Que Dieu donc lui pardonne ! Nous avons dû réagir, mais l'expérience nous montre, une fois de plus, que le mal est plus aisé à faire qu'à réparer. Nous ne perdons pas courage pour cela, car nous sommes forts de cette certitude que, si nous mourons à la tâche, notre peine ne sera pas perdue, et aussi que Dieu couronne l'effort et non le succès...

Pour terminer, donnons quelques chiffres. Depuis 1916, nous avons fait 954 baptêmes, dont les  $\frac{3}{5}$  *in articulo mortis*. Il y a eu 326 premières communions, 38 mariages. Monseigneur a administré le sacrement de confirmation à 362 personnes.

Nous comptons 1220 catholiques et 2497 catéchumènes.

P. LOUIS LE DOUARIN.

## KINDIA

### RÉSIDENCE DE STE-CROIX

AVRIL 1916-NOVEMBRE 1921

Jusqu'au début de 1918, la Mission de Ste-Croix avait à desservir, Konakry excepté, tous les grands centres de la ligne « Konakry-Niger ». Il y en avait six. Depuis la récente fondation de N.-D. de Kouroussa, elle n'a plus que Mamou, à 150 kilomètres, à l'est, où se trouve une petite chapelle et un pied-à-terre. Mais au nord-est, dans l'intérieur, à 140 kilomètres de Mamou, nous avons Labé, gros centre que desservent assez régulièrement plusieurs auto-camions. Là vit avec une douzaine d'Européens une intéressante colonie syrienne d'une quinzaine de ménages ayant tous plusieurs enfants. L'an dernier, nous y avons fait une douzaine de baptêmes de petits Libanais.

Avant d'arriver à Labé, on trouve Pita, chef-lieu de cercle administratif, dont les Européens et assimilés ne dépassent pas la dizaine. Il ne mériterait guère d'être signalé, s'il ne fallait s'y arrêter et si, à la beauté de son site, il n'ajoutait la fraîcheur de sa haute altitude de 1000 mètres. Malheureusement, c'est le pays foulah, — le Fouta-Djallon, — où d'ici longtemps encore le Croissant aura toutes les faveurs des indigènes.

Faut-il ajouter qu'à trois jours d'ici, au nord, sur la route des Coniaguis, s'élève Téli-mélé, centre de même importance que Pita, ayant un administrateur-adjoint et quelques traitants. C'est par Téli-mélé que doit passer l'embranchement du chemin de fer « Tābili-Youkougou », dont le projet vient d'être approuvé. Il passera sur le terrain de la Mission : de ce fait, on pourra aller de Konakry à Ourous en trois jours. C'est un beau rêve



que personne ne fit à la fondation de Ste-Rose d'Ourous. La Providence réserve souvent de ces belles surprises, faisant tourner à sa gloire, au bien de l'apostolat, l'ouvrage de ceux qui ne veulent pas la connaître.

Le centre de nos efforts quotidiens est Kindia. Tout autour à 5 ou 6 lieues à la ronde, deux douzaines de villages sont évangélisés à l'aide de catéchistes qu'à notre grand regret, nous ne pouvons suivre comme il faudrait : le P. Directeur a été seul, cinq ans sur sept, depuis 1914, et il est encore seul en ce moment !

Trois villages chrétiens, (la Providence, Ste-Anne, St-Roch), ont été créés et organisés par les soins de la Mission, assez près d'elle. Ils comptent déjà 23 jeunes ménages et les naissances sont en proportion, ils sont l'objet de notre constante préoccupation, ils nous donnent aussi de réelles consolations. Voici ce que dit notre Vicaire Apostolique dans le compte rendu de sa dernière visite : « L'œuvre la plus belle de la Mission de Kindia est certainement le village chrétien dit de « la Providence ». C'est l'idéal d'une communauté laïque, telle qu'elle devait exister aux premiers siècles. L'Administration elle-même a été frappée des résultats obtenus, et le journal de la Mission relate une prime et des encouragements officiels donnés par M. l'administrateur en chef Liurette, commandant le Cercle. »

A l'évangélisation des villages, et pour leur évangélisation même, s'ajoute l'œuvre des internes, au nombre de 25. Nous ne pouvons, trois fois hélas ! faute de personnel, donner à cette œuvre tout le soin qu'elle mérite, et c'est là une de nos plus grandes peines. Sous la seule direction, à peu près, des deux plus grands, nous arrivons à pouvoir donner par nous-mêmes un certain éclat à nos solennités ordinaires et aux cérémonies funèbres de nos soldats. Parmi ces fêtes, deux, aussi grandioses qu'exceptionnelles méritent une mention particulière : celle du 10 novembre 1918, qui fut celle de la Victoire, et celle du 10 octobre 1920.

Grandiose, certes, fut celle du 10 novembre 1918 ! A huit heures, dit le journal de la Communauté, les cloches soulèvent déjà l'émotion, quand, à leur voix puissante, s'ébranlent pour entrer à l'église : les militaires, d'abord, en grande tenue, escortant leur Chef de bataillon, ensuite les fonctionnaires accompagnant M. l'Administrateur en chef et son adjoint.

« A la fin de la messe, Mgr Lerouge prend la parole, et avec l'éloquence qui le caractérise, il s'adresse aux 66 premiers communians qui viennent de recevoir la Sainte Eucharistie, aux indigènes qui se pressent en foule dans l'église trop étroite, aux officiers et aux soldats : toute l'assistance communie à l'orateur, dans la simple mais combien pathétique énumération de tous les héros du christianisme.

La seconde fête exceptionnelle, qui s'imprima, pensons-nous, davantage encore dans l'esprit de nos indigènes, fut celle de la réception de notre premier évêque, le 10 octobre 1920.

Kindia avait appris avec plaisir la très grandiose réception faite à S. G. à son arrivée dans sa bonne ville de Konakry, et Kindia se promettait bien de marquer à son Vicaire apostolique sa profonde et respectueuse sympathie. L'occasion ne se fit pas attendre. Voulant, sans doute, donner une marque de satisfaction au doyen des missionnaires, directeur de la mission de Kindia, où une soixantaine de chrétiens allaient recevoir la Confirmation, Monseigneur annonça sa prochaine arrivée à Ste-Croix, et le 10 octobre fut fixé comme date de première communion. Monseigneur nous arriva le 8, à midi, avec une suite qu'on n'attendait pas si grande. Avec le R. P. Quillaud, son vicaire général, Sa Grandeur amenait le jeune P. Balez, le Fr. Marie-Émile et la Supérieure des Sœurs de Konakry, ainsi qu'une autre religieuse.

A la gare, quand toute la colonie européenne et syrienne, venue au-devant de Sa Grandeur, lui eut présenté ses hommages, l'auto de notre ami M. Georges Beynis prenait la caravane épiscopale et la déposait, trois minutes après, à la Mission. Dire la joie qui était peinte sur tous les visages, est aussi inutile qu'impossible : toute la ville était pavoisée, du reste.

Le 10 octobre, Sa Grandeur ne célébra pas la Messe, mais y assista pontificalement, au trône. Par une attention toute délicate, Monseigneur avait voulu laisser au P. Lacan l'honneur de célébrer en ce jour, où, sans en avoir rien dit, Sa Grandeur venait fêter les noces d'argent de prêtrise du P. Directeur.

Qu'on nous excuse de ne rien dire des sentiments évoqués par Sa Grandeur à l'adresse du jubilaire. A l'entendre, les larmes vinrent aux yeux de plusieurs, et c'est en dire le plus bel éloge.

A la fin de la cérémonie, le clergé reconduisit processionnel-

lement Monseigneur à son domicile : puis les Européens se firent un devoir de venir présenter leurs devoirs à l'Évêque, mais n'oublièrent pas leur curé et lui renouvelèrent toute leur affection. Quelle belle cérémonie ! que de monde ! que de monde ! tel était le refrain qu'on entendait de toutes parts.

Notons maintenant, avec reconnaissance, le stage de 15 mois que fit, en deux fois, à Ste-Croix, le P. Nicol, dont le zèle éclairé et le dévouement sans bornes nous furent si précieux, au moment de la grippe surtout.

Le cher P. Labiouse nous était revenu le premier avril de cette année, après six ans d'absence. Et voilà qu'étant descendu à Konakry pour faire sa retraite, au lieu de nous revenir, il prit le chemin de Boffa, pour tenir compagnie au P. Coussart, que la mort du saint P. Mell avait laissé seul. Et nous voilà revenus ici, comme un peu partout, en notre pauvre et chère Guinée, à notre plus simple expression.

Résultats du ministère : Baptêmes : 324. — Premières Communions : 151. — Confirmations : 160. — Sépultures : 63. — Mariages : 58.

## NÉCROLOGIE

Mgr Prosper AUGOUARD, archevêque titulaire de Cassiope, vicaire apostolique du Congo français, décédé à la Maison-Mère, le 3 octobre 1921, à l'âge de 69 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 1 mois comme profès.

La notice suivante a paru dans nos *Annales apostoliques*. Nous ne pouvons mieux faire que de la reproduire ici.

Un de nos missionnaires les plus anciens, les plus vaillants, les plus méritants et les plus connus vient de terminer sa journée : Mgr Augouard est mort.

Depuis quelques années, sa robuste santé avait fléchi, mais cet intrépide lutteur ne voulait pas se rendre, et, décidé à tenir jusqu'au bout, il était reparti l'an dernier pour Brazzaville avec

l'intention arrêtée d'y rester pour dormir son dernier sommeil dans la terre qu'il avait si longtemps foulée de ses pas, travaillée de ses mains et arrosée de ses sueurs.

Renvoyé en France par les médecins, au mois d'Août, il était arrivé à Paris dans un état qui lui laissait encore quelque espoir ; mais il ne tarda pas, après un retour de fièvre, à tomber dans un état de faiblesse progressive qui lui enleva toute illusion. Il retrouva, pour lui administrer les derniers sacrements et lui donner les consolations suprêmes, son ancien maître du noviciat, le P. Grizard, et deux jours après, le 3 octobre, à 4 heures du matin, il expirait doucement, sans douleur apparente.

C'était le lundi. Le mercredi, ses confrères, ses parents, ses amis, des représentants officiels du monde ecclésiastique, politique et colonial, sous la présidence de S. Em. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, entouraient sa dépouille mortelle de leurs regrets et de leurs prières ; et celle-ci, sans apparat, sans discours, sans fleurs et sans couronnes, simplement et religieusement, était portée au cimetière de Chevilly, après avoir passé dans la chapelle de la maison et reçu nos adieux devant cet autel, d'où, quarante-cinq ans auparavant, le 27 août 1876, le P. Augouard était parti.

*Requiem æternam dona ei, Domine !*

..

Philippe-Prosper Augouard était né à Poitiers, le 16 septembre 1852, d'une famille vaillante et chrétienne, à laquelle il resta toujours très attaché et dont il reçut, surtout dans la personne de l'abbé Louis, son frère, le plus actif et le plus dévoué concours. De bonne heure, sa nature se révéla ; plus ardent à l'action qu'à l'étude, il était vif, enjoué, adroit, sensible aux bonnes paroles et aux bons procédés, peu endurant d'ailleurs et pour un coup en rendant volontiers deux, en résumé tempérament paraissant plus fait pour commander que pour obéir, mais discipliné par une foi profonde et la généreuse ambition de ne point passer inutile sur la terre.

En décembre 1870, âgé de dix-huit ans, il quitte le petit séminaire de Montmorillon pour prendre rang dans les Volontaires de l'Ouest, de Charette. Puis, la guerre terminée, orienté par Mgr de Ségur et adopté par Mgr Trégaro au séminaire de Sées, il y vit passer en 1874, le P. Horner, fondateur des missions de l'Afrique Orientale, qui cherchait des hommes de bonne volonté. La vocation de l'abbé Augouard est aussitôt fixée : il entre dans la Congrégation, y termine ses études et y fait sa profession.

Une année d'attente à l'École apostolique de Cellule (Puy-de-Dôme) achève de le préparer, et le 27 janvier 1878 le P. Augouard mettait enfin le pied sur la terre africaine, au Gabon. Il y trouvait un saint, Mgr Le Berre, successeur d'un autre saint, Mgr Bessieux, qui, au lendemain de nos désastres, lorsque le Gouvernement français songeait à abandonner à l'Angleterre ce « comptoir » coûteux et inutile, avaient refusé de partir et qui ont ainsi laissé ouverte la porte par où Brazza, Gentil et tant d'autres devaient entrer dans l'intérieur du continent et nous donner l'immense domaine de l'Afrique Équatoriale Française.

Deux ans plus tard (22 novembre 1879), le jeune missionnaire passait à Landana. Le P. Carrie, son supérieur, l'appréciait ainsi dans une note transmise à Paris : « Talents plus qu'ordinaires, vertu solide, sens pratique, énergie et activité, il a tout ce qu'il faut pour faire un excellent supérieur et administrateur de mission. » Aussi fut-il bientôt chargé de la nouvelle station de Saint-Antoine de Sogno, à l'embouchure du Congo. Mais déjà Stanley, qui était entré au service de l'*Association Internationale Africaine* fondée par le roi Léopold II, avait reconnu le Pool et passé des traités avec les chefs riverains du grand fleuve, pendant que Brazza, de son côté, rejoignait le Congo par l'Ogoüé. Les conquérants de l'Évangile ne pouvaient rester en retard. Le P. Augouard, dépêché par son supérieur le P. Carrie, monta une petite caravane de vingt hommes et, à travers un pays difficile et alors inconnu, il alla planter la croix à Linzolo, devenu, depuis, le centre d'une florissante mission (1882).

C'était le début d'une nouvelle carrière. Le 14 octobre 1890, le P. Augouard était nommé évêque titulaire de Sinita et vicaire apostolique du Haut Congo français et de l'Oubangui ; le territoire qui lui est ainsi donné par la Propagande s'étend au nord, jusqu'au Tchad et rejoint, à l'ouest, le bassin du Nil. Pendant ses trente et un ans d'épiscopat, il déploiera dans ce domaine immense une activité, une énergie, un savoir faire et un entrain magnifiques, ne reculant devant aucun travail, pétrissant de ses mains la terre et la brique, maniant tour à tour la pioche, la bêche, la hache, la truelle et le marteau, élevant maisons et cathédrales, lançant sur le grand fleuve trois bateaux à vapeur dont les pièces, amenées de la Côte à dos d'homme, sont assemblées dans le port de la mission, sillonnant le Congo, l'Alima et l'Oubangui, fondant des centres d'évangélisation parmi les populations les plus arriérées et jusque chez les anthropophages, jetant à 2.500 kilomètres de la Côte la mission

de la Sainte-Famille, et en même temps entretenant avec ses amis d'Europe, ses bienfaiteurs, ses admirateurs, ses amis, une correspondance toujours intéressante... et souvent intéressée, aimant la lutte et la provoquant même, fécond en observations, en plaintes et en réclamations, généreux d'ailleurs et profondément sensible à toute marque d'affection, d'intérêt et de considération, adroit à profiter de toute occasion favorable à ses desseins, causeur et au besoin conférencier d'une verve populaire jamais lassée, admirable quêteur, s'associant les concours les plus inattendus, ayant un sens très averti des affaires, et d'une énergie toujours tendue vers l'objet auquel il a une fois pour toutes consacré sa vie : le développement religieux et social du Congo, pour Dieu et pour la France...

Car Mgr Augouard resta toujours un grand patriote.

N'oublions pas ses collaborateurs : il fut bien secondé par eux. Et pour ne parler que des morts, le P. Paris, qui fut son premier vicaire général, le P. Olivier Allaire, dont les expéditions anti-esclavagistes ont sauvé des centaines d'enfants, le P. Moreau, fondateur de la Sainte-Famille du Haut-Oubangui, le P. Epinette, et tant d'autres, ont laissé un souvenir qui ne périra pas de si tôt, — sans compter plusieurs Frères, qui, dans les cultures, les constructions, le montage, et la conduite des bateaux, lui ont prêté un concours inestimable ; sans compter enfin les admirables Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qu'il appela à Brazzaville, et les Sœurs Franciscaines de Marie, qui sont dans l'Alima.

Mais comme il savait animer de son entrain tous ceux qui travaillaient avec lui !

Arrivé sur la terre d'Afrique à une époque décisive pour son évolution, il s'est trouvé mêlé à ce grand mouvement qu'on appelle la colonisation, et qui comporte tant d'aspects divers, tant d'héroïsmes parfois, et parfois tant de misères ! Il a vu Brazza à ses débuts et à sa fin, Jules Ferry, qui voulut l'encourager en lui donnant 10.000 francs, Dolisie, de Chavannes, Crampel, le duc d'Uzès, Marchand, Gentil, le roi Léopold, le roi Albert, Thÿs et les coloniaux belges, tant d'autres qui ne sont plus.

Son patriotisme ardent, ses efforts pour le bien, ses longs et éminents services lui donnaient une autorité considérable. Il le savait, il en profitait, et, avouons-le sans détour, était loin d'être insensible à ces témoignages d'estime qui lui venaient du dehors, rejaillissant d'ailleurs sur sa mission, sur sa famille naturelle et sur sa famille religieuse. Mgr Augouard est mort officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre de Léopold, titulaire de la Médaille coloniale, de la Couronne civique, du prix Audiffred (15.000 fr.) de l'Académie des sciences morales et politiques, etc. Enfin, à l'occasion de sa vingt-cinquième année d'épiscopat,

SS. Benoît XV l'avait nommé archevêque titulaire de Cassiope, sur la demande des cardinaux Sevin et Billot, sollicités par l'initiative toujours en éveil de l'abbé Louis.

En fait d'ouvrages, outre de nombreuses lettres publiées dans les *Missions catholiques* et autres revues, Mgr Augouard laisse deux cartes à l'échelle de 1/50.000 en 40 feuilles, parues en 1906 et 1908, l'une du Congo, depuis Brazzaville jusqu'à Liranga, l'autre de l'Oubangui, depuis Liranga jusqu'à Bangui, et trois volumes de lettres, réunies et publiées par l'abbé Augouard, en 1905 et 1906, sous le titre de *Vingt-huit années au Congo* et *Trente-six années au Congo*.

\* \* \*

Mais son œuvre, la grande œuvre pour laquelle il a vécu et au service de laquelle il est mort, c'est sa mission. Séminariste, l'abbé Augouard, comme tous les jeunes gens que tourmente la divine vocation de l'apostolat, a dû rêver souvent de la terre africaine et du bonheur qu'il aurait d'y dresser un autel. Dieu lui a donné plus et mieux : il en a fait le fondateur de deux Églises — le Vicariat apostolique du Congo français et la Préfecture de l'Oubangui-Chari. Sur cette étendue immense où depuis des siècles, avant son arrivée, pesait la nuit du paganisme le plus bas, de l'esclavage et du cannibalisme, se sont allumés des foyers de vérité et de liberté qui ne s'éteindront plus. Ils se rapprocheront. Ils se multiplieront. Et à mesure que les âmes éclairées à leur lumière monteront au Ciel, ils y salueront leur sauveur...

Voilà la grande consolation du missionnaire mourant : ç'a été, nous le pensons, celle de Mgr Augouard.

A. L. R.

\* \* \*

Le P. Joseph FEHR, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Saverne, le 14 janvier 1922, à l'âge de 44 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 3 mois comme profès.

\* \* \*

Le F. EPAPHRAS Munsch, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à la Maison-Mère, le 21 janvier 1922,

à l'âge de 53 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 4 mois comme profès.

..

Le P. René DU PLESSIS DE GRÉNÉDAN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 24 janvier 1922, à l'âge de 78 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 53 ans et 5 mois comme profès.

---

### AVIS

Les Bulletins du Cameroun et du Gabon sont attendus au Secrétariat.

*P.*  
*René*  
*France*  
*1922*  
*78*

---



---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 12216-3-22.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — Rome. — S. S. Pie XI. — Maison-Mère. — Kilima-Ndjaru. **Actes Administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux S<sup>ts</sup>-Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — Le 2 février à Chevilly. — Une distinction au P. Sacleux. — Le P. H. Maurice en mission scientifique. — La population de la Guadeloupe, de la Guyane française et de la Réunion, du Sénégal et de la Guinée. — Congo Portugais. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Guinée française : Mongo, Ourous, Kouroussa. — Nigéria Méridionale : Onitsha Waterside, Onitsha Town, Agouléri, Calabar.

**Nécrologie.** — PP. Xavier Litchtenberger, Joseph Carrer ; FF. Savinien Weckmann, Cassius Trœsch. — F. Célestin Cansot, P. François Plombé. — M. Jean Roux (F. Myon).

## ROME

### S. S. PIE XI

A BENOÎT XV a succédé PIE XI (élu le 6 février, couronné le 11). Religieusement soumise et profondément dévouée au Vicaire de JÉSUS-CHRIST, la Congrégation s'incline humblement sous ses premières bénédictions. *Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus !*

« La cérémonie du Couronnement, nous écrivait le R. P. Ch. Catlin le 13 février, a été hier un vrai triomphe. La basilique de St-Pierre était pleine et il y avait en plus au moins cinquante mille personnes sur la place qui n'ont pas pu entrer, si bien que le Pape, après la cérémonie, est venu à nouveau sur la loggia extérieure de la Basilique donner la Bénédiction *urbi et orbi*. Des masses de troupes italiennes ont rendu les honneurs. Les acclamations et les « evviva », même dans St-Pierre, ont

dépassé tout ce que l'on avait jamais vu, surtout au moment où le Cardinal Billot, qui faisait l'office de diacre, a couronné le Saint-Père sur l'estrade, devant la Confession. »

## MAISON-MÈRE.

### Nouvelles Indulgences et Faveurs accordées à l'Archiconfrérie du Saint-Esprit.

En vertu de concessions successives, l'Archiconfrérie du St-Esprit jouissait déjà d'un certain nombre d'indulgences; cependant, en comparant sa situation à ce point de vue avec celle de certaines œuvres similaires, d'aucuns la trouvaient assez maigrement dotée. Mgr le T. R. Père a, en conséquence, sollicité une nouvelle série d'indulgences qui viennent de nous être accordées. Ces faveurs s'appliquent aux confréries affiliées.

En même temps, la Messe célébrée à la réunion mensuelle des associés de l'Archiconfrérie est élevée au rang de Messe votive privilégiée.

Voici le texte et la traduction des Indults qui nous concèdent ces faveurs.

Beatissime Pater,

Moderator generalis Archisodalitatis Spiritus Sancti, in ecclesia Domus Primariæ Congregationis Spiritus Sancti, Lutetiæ Parisiorum canonice erectæ, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter petit in favorem præfatæ Archisodalitati adscriptorum sequentes Indulgentias: *I. Partialem* trecentorum dierum toties a sodalibus lucranda, quoties corde saltem contrito ac devote sequentem orationem recitaverint: « *O Sancte Spiritus, ego Te humiliter imploro: esto mecum semper ut nihil agam nisi ex tuis sanctis inspirationibus* »; *II. Plenariam*, suetis sub conditionibus acquiranda, a) semel in mense, die ad arbitrium cuiusque eligenda, b) primæ feria secunda cujuslibet mensis, si per integram mensem præfatam orationem quotidie recitaverint, c) die festo SS. Trinitatis, d) diebus festis Nativitatis Domini, Epiphaniæ, Paschatis Resurrectionis, Ascensionis et Corporis Christi, e) in festis sequentibus Beatæ Mariæ Virginis: Purificationis, Annuntiationis, Assumptionis et Nativitatis.

Et Deus, etc...

Die 10 Februarii 1922.

Sacra Pœnitentiaria Apostolica benigne annuit pro gratia in omnibus juxta preces ad septennium. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

B. COLOMBO, S. P. Reg.

Beatissime Pater,

Moderator generalis Archisodalitatis Spiritus Sancti, in ecclesia Domus Primariæ Congregationis Spiritus Sancti, Lutetiæ Parisiorum, canonice erectæ, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter petit in favorem sacerdotis qui unoquoque mense Missam adscriptorum Archisodalitati celebrat, facultatem legendi Missam votivam de Spiritu Sancto, cum *Gloria* et *Credo*, diebus exceptis festis primæ vel secundæ classis, necnon feriis, vigiliis vel infra octavam privilegiatis.

Et Deus...

*Ita est.*

C. CATLIN, *Proc. gen. C. S. Sp.*

Pro Gratia juxta preces

† A. Card. VICO, *Ep. Portuen.*  
S. R. C. *Praef.*

Très Saint Père,

Le directeur général de l'Archiconfrérie du St-Esprit, canoniquement érigée à Paris, dans l'église de la Maison-Mère de la Congrégation du St-Esprit, prosterné aux pieds de Votre Sainte'é, Vous demande humblement, en faveur des Associés de cette Confrérie, les indulgences qui suivent :

I. — Une indulgence de *trois cents jours* à gagner chaque fois qu'ils réciteront d'un cœur contrit et avec dévotion cette prière : « *Esprit-Saint, je vous en supplie humblement, soyez toujours avec moi pour que je ne fasse rien que par vos saintes inspirations!* »

II. — Une indulgence *plénière*, aux conditions ordinaires, à gagner par eux : a) chaque mois, à un jour de leur choix ; b) le premier lundi de chaque mois, s'ils récitent cette prière tous les jours pendant le mois entier ; c) le jour de la fête de la Ste Trinité ; d) les jours de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension et de la Fête-Dieu ; e) aux fêtes suivantes de la Ste-Vierge : Purification, Annonciation, Assomption, Nativité.

Et que Dieu...

*Le 10 janvier 1922.*

La S. Pénitencerie Apostolique accorde volontiers cette faveur, en tous points, suivant la requête, pour 7 ans, nonobstant toute clause contraire.

B. COLOMBO, *Régent de la S. Pénitencerie.*

Très Saint Père,

Le Directeur général de l'Archiconfrérie du St-Esprit, canoniquement érigée à Paris, dans l'église de la Congrégation du St-Esprit, prosterné aux pieds de Votre Sainteté, Lui demande humblement, en faveur du prêtre qui chaque mois célèbre la Messe des Associés de l'Archiconfrérie, la faculté de dire la Messe votive du St-Esprit avec *Gloria* et *Credo*, excepté aux fêtes de première et de seconde classe, aux fêtes, aux vigiles et pendant les octaves privilégiées.

Et que Dieu...

*Ita est.*

C. CATLIN, *Proc. gen. C. S. Sp.*

Accordé, suivant la requête,

A. Card. VICO, *Évêque de Porto,*  
*Préfet de la S. C. des Rites.*

## KILIMA-NDJARO

**Démission de Mgr Munsch ;**

**Nomination du R. P. H. Gogarty, comme administrateur.**

On sait les difficultés opposées par l'Administration britannique de Dar-ès-Salam au retour de Mgr Munsch au Kilima-Ndjaru. Cette opposition, si injustifiée qu'elle soit, paraissant irréductible, Mgr Munsch a cru devoir offrir sa démission de Vicaire apostolique au Cardinal Préfet de la Propagande, qui l'a acceptée.

Toutefois, S. Em. le Cardinal van Rossum n'a pas voulu pourvoir, pour le moment, à la vacance du vicariat, et il a nommé le P. Henri GOGARTY, du vicariat de Zanzibar, administrateur apostolique du Kilima-Ndjaru.

Le P. Joseph Soul, qui remplissait ces fonctions, a été rappelé à Paris.

Voici le décret de la Propagande :

### **Decretum.**

Referente me infrascripto S. Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Administratorem Apostolicum Vicariatus Apostolici de Kilima-Ndjaru, ad suum beneplacitum declaravit R. P. Henricum GOGARTY, Instituti a Spiritu Sancto, cum auctoritate ea exercendi quæ ad eiusdem missionis regimine per-

minent, juxta præscriptum Decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Aedibus Sacræ Congregationis de Propaganda Fide die 18 Februarii A. D. MCMXXII.

G. M. Card. Van Rossum,  
*Præf.*

† P. FUMASONI-BIONDI, *Arch. Diocletan.*  
*Secretarius.*

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATIONS

Par décisions récentes,

Le P. Louis STERCKY a été nommé Préfet général du Culte, à la Maison-Mère ;

Le P. Henry GOGARTY, administrateur apostolique du Kilima-Ndjaru, a été nommé Supérieur principal du District, en remplacement du P. Joseph SOUL, rappelé à Paris ;

Le P. Wilhelm HERTING, de la Province d'Allemagne, a été nommé Directeur du Scolasticat, à Knechtsteden.

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A Saverne, le 22 septembre 1919, les PP. Pierre BUFFEL et Louis LOTU ;

A Yaoundé (Cameroun), le 13 novembre 1921, le P. Florent WILLEM ;

A Rome, le 8 décembre, M. Joseph John SABANIEC ;

A Diégo-Suarez, le 1<sup>er</sup> janvier 1922, le P. Gaston RAVAUD ;

A Heimbach, le 14 janvier, le F. CAMILLUS ELLER ;

A Neufgrange, le 2 février, le F. ACACE SCHUH ;

A St-Alexandre de la Gâtineau, le 2 février, le F. EDOUARD ENGEL ;

A Rockwell, le 19 février, le P. Patrick MAC ALLISTER.

**Vœux de cinq ans.**

Ont émis les vœux de cinq ans :

A *Yaoundé*, le 25 décembre 1921, le F. RENÉ Ricard ;

A *Cuando* (Coubango-Angola), le 1<sup>er</sup> janvier 1922, le F. AGOSTINHO Alves ;

A *la Maison-Mère*, le 2 février, le P. Jules GREFFIER ;

A *Knechtsteden*, le 2 février, le F. MARIA TARCISIUS Altenkamp.

**Profession.**

Ont fait profession :

A *Kimmage*, le 2 février 1922, le novice-clerc M. Andrew EGAN, né le 7 mars 1900, à Thurles (diocèse de Cashel) ;

A *Knechtsteden*, le 2 février, les novices-frères F. HERMENEGILD Porschen, né le 2 juin 1900, à Schlutz (diocèse de Cologne) ;

F. KARL Eicken, né le 1<sup>er</sup> septembre 1903 à Forste (Cologne).

**Consécration apostolique.**

A fait la Consécration apostolique :

A *Kimmage*, le 6 novembre 1921, le P. Francis GRIFFIN, du diocèse de Killaloe (Irlande) (Messe le 14) ;

**PROMOTION AUX SAINTS ORDRES****Ordres mineurs :**

Ont été promus aux deux premiers ordres mineurs :

A *Rome*, le 17 décembre 1921, M. David HEELAN, par Mgr Palica, Vice-Gérant ;

A *Braga*, le 15 janvier 1922, par Mgr Vieira de Mattos, archevêque :

MM. Candido COSTA et Alvaro MISSENO.

**Sous-Diaconat :**

A été promu au Sous-Diaconat :

A *Rome*, le 17 décembre 1921, par Mgr Palica, M. Joseph-John SABANIEC.

**Diaconat :**

A été promu au Diaconat :

A *Allex*, le 23 janvier 1922, par Mgr Vogt, M. John MAC GRATH.

## AVIS DU MOIS

## La Conscience.

Pour nous guider dans notre voie de religieux-missionnaires, nous avons la loi naturelle, les commandements de Dieu et de l'Église, nos règles et constitutions, les directions de nos supérieurs, — sans parler des « avis du mois ». Mais rien de tout cela ne vaut sans la *Conscience*, une conscience éclairée, droite et loyale.

C'est la lumière qui éclaire tout le sentier que nous avons à suivre et sans laquelle nous sommes exposés à tous les égarements.

« Je me suis formé la conscience », voilà l'excuse!

Eh! bien, oui, c'est en se *formant* la conscience, c'est-à-dire en se la *déformant*, qu'on arrive à manquer régulièrement aux exercices de la vie religieuse, par pure négligence, par indifférence, par nonchalance, par habitude, sans remarquer qu'on tombe ainsi peu à peu dans une vie purement naturelle, qu'on maleditise confrères, fidèles et élèves; et qu'on est un élément de désordre dans la maison.

C'est en « se formant la conscience » qu'on manque à ses devoirs d'état, dans le professorat comme dans le ministère, qu'on néglige ses fonctions, qu'on tombe dans une honteuse paresse, qu'on se laisse vivre, en regardant les autres travailler.

C'est en « se formant la conscience » qu'on arrive à se faire les pires illusions dans les matières les plus délicates, lectures imprudentes, amitiés suspectes, fréquentations dangereuses, penchants et sensualités de toutes sortes.

C'est en « se formant la conscience » qu'on vit avec son vœu de pauvreté comme s'il n'existait pas, qu'on jette l'argent à tort et à travers, qu'on tient ses comptes d'une façon déplorable, et que, finalement, on semble perdre la simple notion de probité.

Oui, encore une fois, à quoi servent la règle et les règlements, si la conscience est « dérégulée »?

Veillons donc, avant tout, à nous faire une bonne conscience, une conscience lumineuse, claire, droite et sincère. Voici le carême : c'est le temps de la pénitence, de la réflexion et de la conversion. *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis...*

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De *Hambourg*, pour les États-Unis, le 4 janvier 1922, le P. Auguste WINGENDORF ; pour Rio de Janeiro, le 26 janvier, le P. Hubert KÜCHES, chargé de mission spéciale au nom du Caritas-Verband ;

De *Lisbonne*, pour la Lunda, le 3 février, le F. DAMASCENO Grillo ;

D'*Anvers*, pour le Congo belge, le 23 janvier, le P. Jules ELSLANDER ;

De *la Palice*, pour le Congo français, le 25 février, le P. Marc PÉDRON.

Sont arrivés :

A *Liverpool*, le 2 février, le P. Geffroy O' SULLIVAN, de la Nigeria ;

A *Marseille*, le 2 février, le P. Paul PICHOT, de Diégo-Suarez ;

A *Anvers*, le 8 février, le P. Joseph BELZIC, du Congo français, et le F. PRIX Manduchet, de l'Oubangui-Chari.

---

### LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Le 70<sup>e</sup> anniversaire de la mort du Vénérable Père a été célébré à Chevilly en la forme ordinaire, sous la présidence de Mgr le T. R. Père, assisté de Mgr Vogt.

La pluie n'a pas permis le pèlerinage au tombeau. Après le salut du St-Sacrement donné à 2 h. 1/4, on s'est réuni dans une salle du scolasticat pour la conférence d'usage faite cette année par le R. P. Liagre, Maître des novices de Grignon.

Personne ne s'étonnera de l'impression laissée dans les esprits par ce trop court entretien : le Maître des Novices résumant en un rapide tableau la physionomie morale du Vénérable Père telle qu'il aime à la présenter plus au détail dans ses instructions du Noviciat à ceux qui se préparent à devenir les disciples et les fils du serviteur de Dieu.



*Le Vénérable Père; homme de Dieu*, tel est le sujet traité. De St-Sulpice et d'Issy, jusqu'à la Neuville, le Gard et Paris, en passant par Rennes et Rome, le Vénérable Père eut pour premier souci d'accomplir l'œuvre de Dieu, docile à l'action de l'Esprit-Saint, toujours prêt à répondre à l'appel divin; — thèse captivante que nous ne pouvons condenser en quelques lignes, car elle est elle-même le raccourci d'un enseignement de plusieurs mois.

Véritable enseignement en effet, exposé méthodique qui rattache sans cesse les aperçus de détail à d'incontestables principes puisés dans la plus saine théologie; les faits mentionnés étaient tous connus des auditeurs; aucun rapprochement nouveau ou inattendu de ces faits qui pût éblouir et détourner l'attention toujours fixée sur le Vénérable Père; et un soin de la forme qui par la justesse et l'élégance de l'expression produisait dans l'esprit cet agréable effet du fini qui ne laisse rien à désirer et déconcerte tout commentaire.

---

### UNE DISTINCTION AU P. CH. SACLEUX

Le P. Charles SACLEUX, chargé de cours au Scolasticat de Chevilly, vient d'être nommé Officier d'Académie pour ses travaux sur la langue swahilie.

Le manuscrit du très important Dictionnaire swahili-français, auquel il travaille depuis de longues années, est achevé et devait être imprimé par l'Imprimerie Nationale, aux frais de l'État. Malheureusement, cette impression se trouve retardée, par manque de fonds : espérons néanmoins qu'elle se fera. Le swahili est aujourd'hui parlé depuis Zanzibar jusque bien avant dans le Congo belge.

---

### LE P. H. MAURICE EN MISSION SCIENTIFIQUE

en Guinée française.

Avant la guerre, le P. Henri MAURICE avait déjà été envoyé en mission scientifique au Katanga (Congo belge), et il en a rapporté des observations et des collections intéressantes.

Il a été autorisé à accepter une nouvelle-mission, cette fois

en Guinée française, pour le compte du Laboratoire de Biologie de l'École pratique des Hautes Études du Collège de France, à Paris (Services des Drs Calmette, Heckel et Voronoff).

### LA POPULATION DE LA GUADELOUPE, DE LA GUYANE FRANÇAISE & DE LA RÉUNION

Le recensement du 12 juillet 1921 a donné pour ces trois colonies les résultats suivants :

#### Guadeloupe.

Population totale . . . . .	229.839	hab.
Pointe-à-Pitre . . . . .	27.679	—

#### Guyane.

Population totale . . . . .	44.202	—
Dont indigènes recensés . . . . .	2.368	—
Population pénale . . . . .	3.775	—
Cayenne . . . . .	10.146	—

#### Réunion.

Population totale . . . . .	173.190	—
Dont 2.900 étrangers (403 Malgaches, 805 Cafres, 1.052 Chinois).		
A St-Denis . . . . .	21.538	hab.

### SÉNÉGAL & GUINÉE

#### Statistiques.

Nous avons donné dernièrement le chiffre de la population du Sénégal et de la Guinée, d'après le recensement du 1<sup>er</sup> juillet dernier. La Revue *l'Afrique française* complète ainsi ces statistiques, qui ont pour nous un intérêt spécial.

#### Sénégal.

Population européenne . . . . .	5.287	hab.
— indigène . . . . .	1.220.236	—
Dont Wolofs. . . . .	388.513	
— Sérers . . . . .	199.746	
— Toukoupleurs . . . . .	146.657	
— Peuls . . . . .	191.351	
— Diolas . . . . .	104.446	

En admettant, d'une manière générale, que les Wolofs, les Toukoulours et les Peuls sont musulmans et forment un bloc de 726.523 âmes, nous aurions le bloc fétichiste des Sérers et des Diolas de 364.192 habitants, vers lesquels, surtout, doivent se porter nos efforts.

### Guinée Française.

Européens . . . . .	1.386 hab.
Indigènes . . . . .	1.875.951 —
Dont Fouta-Dialonkès . . . . .	655.681
— Malinkés . . . . .	496.077
— Soussous . . . . .	285.293

Dakar compte 32.440 habitants, dont 1.661 Européens ; St-Louis 18.117 habitants, dont 457 Européens ; Konakry 8.850 et Kankan 9.103.

---

### CONGO PORTUGAIS

#### Un nouveau Prêtre indigène.

De Landana, Mgr Faustino Moreira, Préfet apostolique, nous annonce l'accès au sacerdoce d'un de ses séminaristes (3 nov. 1921) :

« Notre séminaire vient de nous donner un nouveau prêtre indigène : l'abbé Alexandre Tati. Ses études théologiques ayant été terminées cette année, nous l'avons fait ordonner par Mgr van Ronslé, vicaire apostolique du Congo belge. A l'occasion de sa première messe à Landana, nous avons organisé une petite fête pour montrer à nos chrétiens la grandeur du sacerdoce catholique. Ce nouveau prêtre nous sera, espérons-le, d'un grand secours pour nos travaux d'évangélisation. »

---

### QUESTIONS ET RÉPONSES

#### Les Conseils.

*D. — Comment faut-il entendre au juste ces expressions du Codex : Audito Capitulo, Consilio, etc ? S'agit-il d'échanges de vues, de simples communications ou de véritables consultations au sens propre du mot ?*

R. — A cette question posée par un lecteur de l'*Ami du Clergé*, la Revue répond en substance : « Toutes les fois que le Codex soumet un acte d'autorité supérieure à l'appréciation, au moins consultative, d'un conseil, il entend assurément que la consultation soit faite, de part et d'autre, avec tout le sérieux et la conscience que réclament le bien public de l'Église, les intérêts de l'affaire en cause, et le respect dû à la volonté canonique souveraine du Législateur.

« De ce principe de bon sens élémentaire découlent immédiatement deux conclusions certaines : 1° la consultation doit se faire *avant* que soit définitivement arrêtée et surtout publiée la mesure qui en est l'objet ; 2° pour être sincère et répondre fidèlement à la prescription du Code, la consultation doit être faite en *pleine liberté de vote* chez les conseillers. »

Et la Revue écrit là-dessus des considérations qui seraient à lire, à méditer et à retenir par tous les intéressés, ecclésiastiques et religieux, en faisant ressortir, notamment, le triple profit qui résulte des conseils régulièrement tenus pour le bien de l'Église et des âmes, pour le bon ordre disciplinaire chez les inférieurs, et enfin pour le soulagement de la conscience des Supérieurs. (*Ami du Clergé*, 16 fév. 1922.)

---

### BIBLIOGRAPHIE

R. P. H. DÖRING, **Vom Juden zum Ordensstister...** (Du Judaïsme au Sacerdoce, ou le Vén. P. Libermann et la fondation des missions d'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle). — Knechtsteden, 1920. Vol. de 352 pages, avec de nombreuses photogravures caractéristiques et bien choisies. — Excellent travail où la tendresse filiale de l'auteur ne nuit aucunement à la fidèle exposition des faits. Ici encore l'imprimerie de Knechtsteden mérite de sincères félicitations pour la bonne exécution du travail. Cet ouvrage mériterait d'être traduit dans les différentes langues en usage dans la Congrégation, français, anglais, portugais, flamand.

---

# BULLETIN DES OEUVRES

---

## GUINÉE FRANÇAISE

---

### MONGO

#### RÉSIDENCE DE ST-MICHEL

(AVRIL 1916 — NOVEMBRE 1921).

P. Flavien LAPLAGNE, *directeur*.

Comme en 1916, époque du dernier Bulletin, en 1921 le personnel de Mongo est réduit au minimum : au moment où s'écrit ce bulletin, il n'y a qu'un seul Père. C'est presque un *modus vivendi* actuellement en Guinée...

La mission de St-Michel a été bien éprouvée dans son personnel : au mois d'octobre 1918, le bon P. Guyomarch, mobilisé à Konakry, mourait à l'hôpital de cette ville. Missionnaire intelligent et actif, le P. Guyomarch a laissé un excellent souvenir parmi nos populations : chargé de l'école et du chant à la mission, il réalisa vraiment des demi-prodiges : si nos grands catéchistes savent lire, et si le dimanche, nous avons des messes chantées comme à la capitale, en majeure partie, c'est au P. Guyomarch que nous le devons.

A cette première perte, devait en succéder une seconde. A la fin de l'année 1919, le P. Chaumet venait tenir compagnie au P. Michel Lecler. A voir ce jeune missionnaire bien planté et respirant la santé, on pouvait escompter plusieurs années de ministère. Hélas ! moins de quatre mois après son arrivée, en terre Kissienne, ce jeune Père à l'aspect si solide, était emporté dans la tombe, en trois jours, victime, croit-on, d'une insolation.

Actuellement, c'est le P. Laplagne qui est le seul représentant de la Religion, sur la butte de Mongo, depuis que le P. M. Lecler, ayant demandé à Monseigneur d'être déchargé de l'œuvre, a pris le chemin de France. Le P. Laplagne fait donc actuellement comme beaucoup de ses confrères : il attend un socius

pour peupler sa solitude, et, comme sœur Anne aussi, il ne voit rien venir (1).

Si notre ministère a marché, malgré le manque de personnel, c'est grâce à nos catéchistes indigènes. Nous en avons 15 actuellement. Ils sont pleins de bonne volonté, mais cependant, — n'allons pas faire le noir trop beau, — ils auraient besoin d'être suivis de près : l'un ou l'autre demanderait à être stimulé. Mais que faire, sinon attendre qu'un second Père arrive pour qu'on puisse recommencer la visite régulière et fréquente de tous les villages ? Que ce second Père soit jeune et plein d'ardeur, mais qu'il ne compte pas trop sur un avant-goût des consolations célestes : il faut bien, ici, comme ailleurs, faire un peu de Purgatoire, et, il ne faut pas le dissimuler, l'Afrique n'est pas précisément le pays du plus parfait !

Cependant, en entendant chanter, chaque dimanche, le *Credo* par 400 indigènes, on se console de bien des misères, en songeant qu'on n'a pas perdu tout à fait son temps ! Et puis les nombreux baptêmes *in articulo mortis* consolent et encouragent le Missionnaire.

Nous avons à Mongo, une concession de 25 hectares environ. On s'est donc préoccupé de plantations ; il y a, pour le moment, environ quatre mille pieds de caféiers plantés ; un millier de pieds est en rapport.

En plus d'une plantation de bananes, nous avons aussi sept à huit cents pieds de colatiers. Étant donné la difficulté de manutention du café, c'est bien la culture du colatier qu'il faut intensifier à Mongo, et c'est de ce côté là que nous portons nos efforts.

Nos bâtiments, visités deux fois par la foudre depuis le dernier bulletin, et échappés miraculeusement à l'incendie, chaque fois, auraient besoin d'être couverts en tôle. Espérons que cela viendra.

Voici le résultat de notre ministère depuis le mois d'avril 1916 :

Baptêmes, 361 ; Premières Communions, 210 ; Confirmations, 232 ; Mariages, 19 ; Sépultures, 14.

Actuellement la station compte 321 chrétiens et 757 catéchumènes.

P. L.

(1) Depuis, le P. Y. de la Maisonneuve a rejoint le P. Laplagne.

## OUROUS

## RÉSIDENCE DE STE-ROSE (1916-1921)

PP. Joseph ORCEL, *Directeur*, Edmond GAUTRON.

*Personnel.* — A l'époque du dernier bulletin, le P. Mormiche était seul à Ste-Rose d'Ourous ; en juin de cette même année, mobilisé à son tour, il confiait la Mission à deux enfants et se rendait au camp de Kindia pour y remplir les fonctions d'infirmier. Trois mois plus tard, il revenait, ayant obtenu un sursis qui fut prolongé jusqu'à la fin des hostilités. Mgr Lerouge, deux fois, du 3 février au 22 mars 1917, et du 6 décembre 1917 au 15 février 1918, lui apporta le réconfort de sa présence et l'appui de son expérience. Le P. Nicol vint aussi le seconder pendant les 4 mois de l'hivernage 1918. Le 27 avril 1919, les PP. Gautron et Orcel, démobilisés, rejoignaient leur poste et le mois suivant, le P. Mormiche rentrait en Europe, épuisé par le climat et les rudes travaux des constructions. Après un séjour de six ans en pays Coniagui, il en connaissait la langue et on attendait impatiemment son retour pour entamer le ministère ; mais des malheurs de famille l'ont fixé en France.

*Matériel.* — Ces changements, nécessités par la guerre, ont entravé le développement matériel et surtout spirituel de la mission. Un personnel plus nombreux était prévu ; on lui prépara les logements nécessaires. Presque chaque année, une nouvelle bâtisse sortait de terre, la chapelle d'abord, puis la cuisine, ensuite une grande case d'habitation et une autre pour le réfectoire et le magasin. Ces bâtiments avec la case-école occupent les quatre coins formés par deux larges allées bordées de manguiers qui, se coupant à angle droit, figurent une croix. Pour un « broussard » nos habitations sont très confortables, leurs toits brisés ont même, malgré leur revêtement de paille, une prétention d'élégance. Elles ont coûté beaucoup de sueurs et continuent à nous causer de nombreux soucis. Autour de la Mission, les termitières étaient légion, on les a détruites ; pour se venger, les termites ont élu domicile sous chacune de nos cases et inlassablement, par les piliers, par les moindres fissures, au travers même des murs, elles s'efforcent de gagner la toiture dont elles rongent les bambous, coupent les liens, hachent la paille. C'est une guerre de tous les jours

dans laquelle nous sommes les vaincus, les tornades de l'hivernage nous révèlent souvent des dégâts insoupçonnés en enlevant le faitage ou des pans de toitures. En plus de réparations constantes, chaque année il y a une ou deux cases à recouvrir complètement. Tout cela exige beaucoup de temps, de travail, de dépenses, aussi nous rêvons de charpentes en ronier et de toitures en tôles recouvertes d'une légère couche de paille, à cause du soleil; mais nos ressources nous disent que ce désir est justement dénommé un rêve.

Notre modeste concession du début est enclavée dans une autre de quarante hectares; que de bras il faudra pour la mettre en valeur! Sept cents pieds de caoutchouc sont en place, deux mille autres, en pépinière, attendent leur emploi. Trois cents manguiers encadrent nos demeures et une centaine de roniers ébauchent une grande allée. Là encore nous avons des ennemis : les bœufs, les moutons et les chèvres qui dans ce pays errent en liberté pendant toute la saison sèche. L'an dernier, ils nous ont détruit plus de six cents pieds de caoutchouc.

*Œuvres.* — Ces nombreux soucis matériels ne nous font pas perdre de vue l'ordre de N. S. : « Allez, enseignez... » Pour enseigner nous sommes arrêtés par un premier obstacle : la langue. Très riche d'expressions, le Coniagui est encore hérissé de variations euphoniques et phonétiques; puis aux diverses classes d'articles, viennent s'ajouter les formes mouvantes des verbes que complique une longue suite de suffixes. Pour en analyser le mécanisme compliqué, nous ne possédons aucun Coniagui sachant suffisamment le français ou une autre langue indigène connue de nous. Nous devons nous servir de ce que nous savons de Coniagui pour approfondir le Coniagui. Les progrès sont forcément lents et les faux-pas nombreux; néanmoins les deux catéchismes de Mgr le Roy sont traduits, ainsi que les évangiles du dimanche; dans deux mois nous commencerons l'évangélisation des villages.

Notre modeste école, née il y a deux ans, rencontre aussi des obstacles. Pendant les cinq mois que dureront les travaux des champs, les Coniaguis, gens pratiques, mobilisent tous les bras capables d'un travail, si minime soit-il, et ce n'est pas sans palabres, que nous avons pu garder pendant l'hivernage, cinq internes, sur la trentaine d'enfants fréquentant la classe et le



catéchisme. A la saison sèche, avides de liberté, les jeunes Coniaguais, l'arc à la main, errent en bandes parmi les champs et les bois ; leur grand souci est la chasse, la pêche et le jeu. Pour assujettir cette jeunesse turbulente, nous avons deux appuis : l'autorité civile et l'autorité paternelle. L'expérience nous a prouvé qu'il ne fallait pas compter sur la première ; elle nous est habituellement hostile et parfois très nuisible.

Reste l'autorité paternelle, l'autorité des anciens. Nous la concilier, c'est conquérir le pays ; nous avons fait un grand pas dans cette voie. Plus nous fréquentons les indigènes, plus leur confiance en nous augmente ; plusieurs, frappés des avantages de notre école, nous ont offert leurs enfants ; ceux-ci au bout d'un mois sont habitués et ne cherchent plus à sortir, sinon à l'époque de l'initiation vers les 15 ou 16 ans.

Nous nourrissons même l'espoir de convertir plusieurs familles. A première vue, cet espoir paraît chimérique car le paganisme dresse devant nous son mur d'égoïsme, de jouissances et de crimes ; fortement organisé, il paraît inébranlable. Cependant une observation attentive y révèle de larges fissures. Pour maintenir les enfants et les femmes sous leur domination, les Coniaguais ont inventé toute une série d'esprits ; les uns visibles, viennent au village transmettre leurs volontés qui ne sont que les ordres des anciens ; les autres les plus redoutés sont invisibles, ils manifestent leur présence par des cris plus ou moins étranges, qu'un esprit visible vient interpréter. L'initiation des jeunes gens n'est que la révélation de ces coutumes. Ceux-ci sont alors tenus au secret, et ce secret, bien que connu de tous les hommes, est rigoureusement gardé à l'égard des femmes.

Sans être initiés nous sommes presque aussi bien informés que pas mal de Coniaguais. Une catéchumène à qui nous avons cru devoir révéler toutes ces manœuvres, ne put s'empêcher de s'écrier à plusieurs reprises : « Nous, les femmes, nous sommes des esclaves. »

De pareilles coutumes, basées sur le mensonge, ne pourront subsister longtemps et comme elles jouent un grand rôle dans l'organisation de la société, leur chute amènera une véritable révolution, dont nous pourrions bénéficier.

Il y a mieux : sans avoir fait de latin, ni de philosophie, tout Coniangui connaît cet adage : « *homo homini lupus* ». Il craint

son voisin qu'il sait envieux, égoïste, sans scrupules, armé de nombreux poisons et surtout de sacrifices qui sèment la mort et la maladie. Il voudrait secouer cette crainte qui pèse lourdement sur toute sa vie, et quand il apprend que le baptême, en le faisant enfant de Dieu, le protégera contre les maléfices du démon et de ses suppôts, il se prend à désirer la liberté des enfants de Dieu. Ce sera un levier de plus pour le décider à briser la chaîne de ses mauvaises habitudes qui le retiennent dans le paganisme.

Depuis le dernier bulletin, nous avons enregistré trois cent soixante quinze baptêmes, presque tous de moribonds.

Quand nous serons à même d'exposer bien clairement la parole divine, nous remplirons la condition posée par Notre-Seigneur : « Enseignez », la grâce de Dieu agira et, malgré tous les obstacles que Satan suscitera, dans le prochain bulletin nous pourrons parler de nos catéchumènes et de nos chrétiens.

M. ORCEL.

---

## KOUROUSSA

### RÉSIDENTE DE N.-D. DE LOURDES

JANVIER 1918 — NOVEMBRE 1921.

P. Joseph LACAS, *Directeur*.

Nous présentons au Bulletin de la Congrégation, le premier rapport sur la Mission de Kouroussa. Les premiers missionnaires de la région kissienne avaient effectué à maintes reprises le trajet Kouroussa-Kissidougou-Kankan-Kouroussa soit en des tournées régulières, soit à l'époque de leur rentrée en Europe. Kouroussa avait toujours attiré leur attention d'une façon particulière à tel point qu'en 1905 le R. P. Ségala, alors Préfet Apostolique, avait presque arrêté son choix sur un terrain, en vue d'un emplacement de Mission. L'établissement de cette dernière ne devait avoir lieu que bien des années après.

Le R. P. Ségala succombait en 1910 et était remplacé à la tête de la Préfecture de la Guinée par le R. P. Lerouge. Le nouveau Préfet Apostolique se rendit immédiatement compte, lui aussi, de l'importance de Kouroussa dont le chiffre de la population s'élève aujourd'hui à plus de 4000 habitants. En plus,

nous avons besoin d'un pied-à-terre dans cette région afin de relier plus facilement les stations du Kissi à la côte.

Cette fondation, sur le Niger, était déjà décidée en 1914, quand la guerre éclata. La plupart des missionnaires eurent à répondre à l'appel de mobilisation et le personnel des œuvres se trouva de ce fait, très restreint. Vers la fin de 1917, le P. Laplagne mobilisé à Gueckedou, obtenait un sursis qui lui permettait de venir remplacer le P. Lacas dans la direction de l'œuvre de Brouadou. Ce dernier étant libre ne tarda pas à quitter le Kissi, pour aller étudier, selon la recommandation de son chef ecclésiastique, les chances d'apostolat dans la région de Kouroussa.

Ce fut le soir du 19 janvier 1918, que le P. Lacas arriva dans son nouveau district.

Tout en observant les dispositions des populations nigériennes, le Père se livrait en même temps à la recherche d'un emplacement. L'endroit choisi fut une petite concession, occupée, dans le temps, par un négociant syrien et située à quelques mètres de l'ancien poste militaire. Cet emplacement, quoique un peu étroit, sera suffisant jusqu'à ce que l'œuvre ait pris plus d'extension. Nous pourrons alors nous fixer, un peu plus près du Niger, en amont de la ville, où se trouve une plaine de 25 hectares environ, très fertile et favorable à toute sorte de cultures. Cette plaine est dominée par un vaste plateau, sur lequel pourront être établies les constructions définitives.

Kouroussa (588 kilomètres de Konakry) est desservi par le chemin de fer. C'est d'ici que partent les convois fluviaux pour tout le Soudan, et les caravanes pour les régions du sud (Kissidougou, Gueckedou.) Tout ce mouvement attire toujours en ce point de la Haute Guinée une agglomération de manœuvres, de porteurs, parmi lesquels se trouvent un certain nombre de chrétiens venant d'un peu partout : Bambaras, Malinkés, Kissiens, Sosos, Wolofs, etc, etc. La résidence de Kouroussa a, comme territoire de juridiction, les cercles administratifs de Kouroussa et de Dinguiraye, les parties de Siguiri et de Kankan, appartenant au Vicariat, les subdivisions administratives de Bissikirima et de Dabola, enfin, sur la voie ferrée, une longueur de 335 kilomètres. La plupart des gares installées sur ce parcours ont des chrétiens à leur tête : aussi est-on obligé à de fréquents déplacements.

Les villages d'alentour semblent importants. Il sera facile de s'en convaincre par les chiffres suivants :

Vers l'ouest, de chaque côté de la voie ferrée, et à deux heures à peine de Kouroussa, se trouvent les gros villages de Moussaya, Saréya, Banko, Nono, Kebeya, Sanguinama, dont chacun compte plus de 1000 habitants.

Vers le sud : Saman : 877 habitants ; Diaraguella : 721 habitants.

Vers l'est : Baro (Gare) 2000 habitants ; Kato : 644 habitants.

En descendant le Niger, Sanguarella : 1135 habitants ; Sanankoro : 1068 habitants ; Babila : 1862 habitants ; Fissandougou : 263 habitants ; Koumana : 1681 habitants ; Balato : 1688 habitants ; Kouraba : 1316 habitants (1).

Il y aurait là de quoi occuper suffisamment plusieurs missionnaires.

Depuis le premier mois de la présente année, le besoin s'est fait sentir d'ouvrir une chapelle dans le grand centre de Kankan (15190 habitants) à cause du noyau de chrétiens qui s'y trouvent. Ces chrétiens viennent, pour la plupart, de nos anciennes missions de Kayes, de Dinguira et de Kita et ont vécu d'une façon déplorable, depuis notre départ du Soudan, c'est-à-dire depuis vingt ans. Ils ont su conserver toutefois, au sein de la masse musulmane de Kankan, une faible étincelle d'esprit de foi qui ne manquera pas, nous l'espérons, de se rallumer au contact réitéré du missionnaire.

Que N.-D. des Victoires daigne avoir compassion de tous ces malheureux dégradés !

A Kankan, comme à Kouroussa, nous avons en plus des fonctionnaires, un élément blanc composé de commerçants. Au point de vue religieux, cet élément est ce qu'est le Blanc dans nos colonies. A tous, nous cherchons à faire un peu de bien. Si les uns ou les autres ne profitent guère de notre ministère, ils aiment cependant à posséder le prêtre parmi eux, et dans le cas de maladie grave, ils n'hésitent pas alors à avoir recours à lui.

La résidence de Kouroussa, par sa position topographique, a l'avantage de donner l'hospitalité à ceux de nos confrères qui

(1) Chiffres officiels donnés par l'Administration.

montent au Kissi ou qui en descendent. Nous sommes heureux de recevoir de nombreuses caravanes de Pères Blancs se rendant à Bamako et dans la Haute-Volta. C'est ainsi que, parmi les visites les plus notables, nous avons reçu Mgr Lemaître et Mgr Sauvant. Mais de toutes les visites reçues, celle qui nous fut la plus agréable est celle de notre vénéré Vicaire Apostolique. Monseigneur Lerouge, a, en effet, daigné passer plusieurs jours à Kouroussa lors de ses voyages au Kissi. Son trop court séjour, ici, a eu le grand avantage de procurer un peu de vie de communauté au solitaire des rives du Niger.

Résultat du ministère depuis la fondation de l'œuvre :

Chrétiens : 236 ; Baptêmes : 62 ; Premières Communions : 9 ; Communions pascales 193 ; Confirmations : 8 ; Mariages : 8 ; Sépultures : 5.

J. LACAS.

---

## MISSION DE LA NIGÉRIA MÉRIDIONALE

---

ONITSHA WATERSIDE (1885)

RÉSIDENCE DE LA STE-TRINITÉ

JANVIER 1918 — JANVIER 1922.

Mgr Joseph SHANAHAN, *Vicaire apostolique, Supérieur Principal* ; PP. Geffroy O' SULLIVAN, *Ministère, Écoles* ; Edward LEEN, *Secrétariat, Archives, Catéchismes*.

1. — *Personnel*. — Voici les changements survenus dans le personnel de la Communauté depuis le dernier Bulletin. Le P. A. Bisch, Directeur et Curé de la paroisse depuis plusieurs années, est nommé Directeur d'Onitsha Town ; le P. Groetz est placé à la tête de la nouvelle mission de chez les Munshis ; M. l'abbé Delaney est vicaire à Onitsha Town ; le Fr. Osmund Healy, qui, depuis 1906, dirigeait l'école d'Onitsha Waterside avec tant de succès, passe à Onitsha Town pour continuer son travail.

Aujourd'hui le personnel de la Communauté se compose du Vicaire apostolique, du P. O' Sullivan et du P. Ed. Leen.

2. — *Ordination de M. l'abbé Delaney*. — Venu au Niger

comme missionnaire volontaire laïque en 1910, M. Delaney se mit à étudier en vue de la prêtrise. Vers l'année 1919, alors que la Mission était dans une grande détresse par manque de prêtres, il avait acquis une connaissance suffisante du latin et de la théologie pour pouvoir être élevé à la prêtrise. Son cas fut soumis à N. T. S. Père qui voulut bien, par un Indult spécial, permettre l'ordination de M. Delaney au Sacerdoce *sub titulo Missionis*.

En juillet 1919, les Ordres Sacrés lui furent conférés par Sa Grandeur Mgr Broderick, Vicaire apostolique de la Nigeria Occidentale.

C'était la première ordination à la prêtrise qui ait jamais eu lieu au Niger. Aussi quelle fête triomphale pour nos chrétiens qui voyaient aussi pour la première fois un évêque pontifier!

Des foules accoururent par milliers de tous les points de la Mission. On ne saurait dire le bien que cette ordination a fait dans le pays en faveur de notre Sainte Foi.

3. — *Retour du premier Vicaire apostolique de la Mission.* — Au commencement de 1921, l'ancien Préfet devenu Vicaire apostolique rentrait à Onitsha, la résidence des chefs de la Mission depuis 1885. Le P. Bisch et les membres de la Communauté ainsi que les chrétiens de la paroisse lui firent une magnifique réception. Ils lui firent présent d'un beau calice d'or, d'une grande beauté artistique ; ils lui firent, en outre, présent d'une bonne somme d'argent pour l'aider à maintenir les deux automobiles qu'il reçut comme don de joyeux avènement de la part de tous les chrétiens de la Mission.

4. — Afin que Onitsha Waterside reste le centre administratif du Vicariat, il a été décidé de n'y attacher aucun poste de catéchiste. Onitsha Town prend charge de tous les postes de catéchistes de l'intérieur.

Onitsha Waterside s'occupe encore de la léproserie, des prisons, des hôpitaux, des écoles.

Quant au ministère proprement dit, il n'y a pas grand'chose à dire sur son succès, au point de vue humain. Les Onitshas n'ont jamais voulu, jusqu'ici, se donner à Notre-Seigneur. Ils connaissent sa Loi, mais n'en veulent pas : « C'est trop dur ! » disent-ils.

La ville est le centre commercial d'un immense pays. Peuplée d'esclaves, d'étrangers, d'aventuriers de toute espèce en quête

d'argent et de satisfactions charnelles, elle est profondément corrompue. Autrefois on y faisait la traite des esclaves, aujourd'hui c'est la traite des âmes. Le diable y règne en maître. Que de pauvres jeunes filles de la brousse, innocentes en comparaison des individus qui composent cette masse corrompue, sont amenées ici pour être vendues et initiées aux vices importés, pour la plupart, d'Europe.

Et c'est dans cette ville que se trouve le chef-lieu de la Mission ! Trente-six ans d'apostolat y ont à peine fait une impression. L'école jouissant d'une grande réputation a attiré de l'intérieur des enfants par milliers et les a initiés aux mystères du Christianisme. Ils sont repartis d'Onitsha avec la foi et l'ont introduite au fond de la brousse. Pendant bien des années c'étaient les seuls catéchistes qu'elle avait. Par là au moins Onitsha a fait quelque chose.

Nous espérons que plus tard les âmes, fatiguées et dégoûtées du péché, se tourneront vers Notre Seigneur qui les attend toujours et ne veut pas les abandonner. Ose-t-on espérer que ces foules de protestants qui ont tout abandonné du Christianisme, excepté le nom, qu'ils déshonorent et traînent dans la fange, et finiront par laisser de côté même le nom ? Le jour où catholique et chrétien seront synonymes, la cause de l'Église fera de rapides progrès.

Voici les quelques maigres résultats d'un ministère peu fructueux : Chrétiens : 743, dont 250 sont écoliers. Sur ce nombre total de 743 il y en a 107 qui ne peuvent s'approcher des sacrements ; Familles chrétiennes : 83, dont 23 résidant à Onitsha vivent mal ; Catéchumènes : 1049, tous des écoliers ; Baptêmes : 153 ; Confessions pascales : 535 ; Mariages : 21, pour la plupart des régularisations d'unions illicites ; Enfants dans les écoles : 1264.

† J. SHANAHAN, C. S. Sp.  
*Vicaire apostolique.*

---

## ONITSHA TOWN

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (1902)

1918-1921.

*Personnel* : P. Alphonse BISCH, *Directeur, curé*, abbé Joseph DELANEY, *vicaire* ; F. OSMUND Healy, *écoles*.

La Résidence de l'Immaculée-Conception d'Onitsha Town a été officiellement supprimée, comme telle, au mois d'octobre 1918 ; elle a été réouverte au mois de janvier 1921. Pendant le temps de la suppression, la maison devint la résidence du Vicaire apostolique et de son secrétaire, et toutes les œuvres d'Onitsha Town, même avec toutes les stations secondaires de la brousse, furent rattachées à la communauté d'Onitsha Waterside. Le P. Groetz quitta la maison le 27 octobre 1918 et devint le vicaire du P. A. Bisch, à Onitsha Waterside. Le 15 janvier dernier, il remonta avec l'abbé Delaney dans son ancienne résidence, où, il y a 13 ans bientôt, il a commencé sa vie de missionnaire.

*Ministère.* — La population, au milieu de laquelle s'exerce notre ministère, s'élève à environ 220.000.

Nous sommes en contact avec tout ce monde, soit par les visites à domicile, soit par le baptême des moribonds, soit par le soin des malades, soit par l'évangélisation directe au moyen de l'enseignement du catéchisme. C'est un travail considérable qui nécessite des sorties fréquentes, des courses au grand soleil, des absences prolongées. La vie de communauté en souffre bien un peu quelquefois ; mais quand on n'est qu'à deux la chose est inévitable ; après tout, c'est pour sauver des âmes au bon Dieu. Dans l'intérieur du pays, nous avons à desservir plus de 40 stations. Ces stations, nous les avons groupées autour de centres principaux, ce qui facilite le travail. D'année en année, ces stations se développent ; et dans cinq d'entre elles, il y a déjà plusieurs centaines de chrétiens. Les catéchumènes se chiffrent toujours par milliers. Si nous avions des églises dans toutes ces stations, au moins dans les centres on y garderait le St-Sacrement, et les chrétiens pourraient ainsi jouir de la présence du bon Dieu au milieu d'eux ; ce serait évidemment une grande consolation pour le cœur de tous.

A Onitsha Town même, l'église reste toujours au nombre de nos « desiderata » et c'est là une peine. Le bâtiment servant d'école durant la semaine devient église le dimanche.

Il est facile à comprendre que notre petit monde se fait difficilement une idée de ce changement et s'il ne garde pas toujours le sérieux voulu, au commencement et à la fin des offices religieux, on ne peut pas trop lui en vouloir. Cependant



il est consolant de voir notre école comble chaque dimanche pour la Ste Messe et le salut ; d'ordinaire le nombre des assistants monte à 900 ou 1000, et si nous avions une vraie église, ce nombre augmenterait certainement et la ferveur y gagnerait.

Pour la future église, nous avons les pierres, une centaine de livres sterling souscrites par nos anciens élèves et beaucoup d'espérances. Si des temps meilleurs nous favorisent et si quelques généreux bienfaiteurs d'Europe ou d'Amérique entendent nos appels, nous dirons dans le prochain bulletin comment nos espérances se sont réalisées.

*Écoles.* — En 1912 et 1913, notre école d'Onitsha Town comptait 624 enfants; en 1918, ce nombre était descendu à 430; au commencement de cette année scolaire, le nombre de nos écoliers a de nouveau dépassé les 600. L'Inspecteur du Gouvernement, lors de sa visite à notre école au mois d'avril dernier, a écrit dans son rapport officiel que l'école d'Onitsha-Town se classe comme la plus importante du pays pour ce qui regarde la bonne influence qu'elle exerce dans la contrée et l'éducation sérieuse et solide qu'elle donne. C'est un compliment qui n'est pas à dédaigner si on compte que les inspecteurs du Gouvernement ne sont pas prodigues de compliments à notre égard.

*Matériel.* — Depuis que le dernier bulletin a paru nous avons construit une cuisine et une maison pour nos « boys ». Par les soins de notre vicaire apostolique la maison d'habitation a été embellie et réparée. Une série de jalousies autour des vérandas rend la maison plus fraîche et garde les chambres contre les inondations aux moments des grandes tornades.

Ici et dans presque toutes les stations de la brousse nous avons planté des caféiers et des arbres à caoutchouc. Si jamais nous commençons à écouler notre caoutchouc nous ferons certainement baisser son prix sur les marchés du monde. Nos caféiers ont déjà donné plusieurs récoltes et il n'y a rien de tel que de boire son propre café, le matin.

Voici, pour terminer, quelques chiffres tirés de nos résultats apostoliques de l'an passé :

Catholiques : 3.983 ; baptêmes : 563 ; confessions : 19.051 ; communions : 16.528 ; mariages : 41 ; familles chrétiennes : 220 ; Enfants à l'école : 3.091.

---

## AGOULERI

## RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH (1891)

(JANVIER 1918 — DÉCEMBRE 1921).

P. Jean FÉRAL, *directeur*.

Au moment où parut le dernier bulletin d'Agouleri, le P. A. Muller dirigeait la station. Ce cher Père, après avoir travaillé avec zèle et persévérance, alla recevoir la récompense promise à tous les bons missionnaires. Le P. Mac Namara lui succéda ; après deux ans il quitta la station, en janvier 1921, appelé par Mgr Shanahan à d'autres fonctions. Le P. Féral, arrivé d'Europe, prit la succession fin janvier 1921.

Le *village* date de la fondation de la mission d'Agouleri ; depuis lors tous les Pères ont fait leur possible pour y grouper les chrétiens qui veulent vivre séparés de la ville païenne. A l'heure actuelle il compte 134 familles : 113 y résident, les autres 21 étant disséminées dans d'autres districts où elles exercent leurs divers métiers, mais ayant toujours l'intention de revenir s'établir au village dès que la fortune leur aura souri. Beaucoup d'entre elles, sinon la grande majorité, viennent au pays passer leurs vacances. Le Père est en relations suivies avec elles afin de les encourager dans la vertu, car là où elles habitent elles n'ont pas toujours le bonheur de posséder un prêtre. Il est rare de trouver un chrétien d'Agouleri, n'importe où il habite, qui ne s'intéresse aux nouvelles de « Mobe ito » (nom du village).

Les offices du dimanche sont très bien suivis ; tous essayent de chanter à la grand'messe et au salut, même les vieux *Othontwo* et *Azodo* à la voix caverneuse. Tous les matins la bonne moitié des chrétiens — car les autres sont au travail — assistent à la messe. La prière du soir se fait en commun à l'église et se termine par le chant si beau et si solennel du « *In manus tuas Domine, etc.* ». Grâce aux sociétés établies parmi les hommes et les femmes le Père fait beaucoup de bien et contrôle la conduite des chrétiens. Malgré cela cependant la zizanie essaye de croître dans ce terrain si bien cultivé. C'est ainsi que 3 ou 4 familles vont nous quitter et rejoindre la ville

païenne où elles seront plus libres et hors de la surveillance du Père.

Pendant plus de 45 ans, le travail des deux Pères qui résidaient ici s'est borné à la conduite et à la direction de ce village. Ces dernières années, le manque de personnel n'a pu permettre à notre Vicaire apostolique de nous donner un second Père. Le travail se fait néanmoins, et grâce à l'aide d'un catéchiste sérieux nous pouvons aller là où on nous appelle : 19 stations sont régulièrement visitées.

En ville, 3 écoles-chapelles ont été établies, ayant tous les jours à l'école et au catéchisme une moyenne de 200 enfants. Grâce aux visites réitérées du Père et du catéchiste, ces écoles marchent bien malgré la réelle opposition de certains chefs et l'esprit profondément païen des gens de la ville. Tous les enfants apprennent bien le catéchisme, la partie principale de l'enseignement à l'école, et beaucoup d'entre eux ont déjà demandé le saint baptême. Mais doucement ! il est bon de les éprouver et d'attendre.

*Nsoubé.* — Nsoubé, la ville ingrate dont les 200 chrétiens avaient apostasié, semble sincèrement revenir à Dieu. Pendant de longues années, elle avait possédé des missionnaires à poste fixe qui eurent à souffrir et évangélisèrent ses habitants. Elle avait bien envoyé quelques enfants au saint baptême, mais avec l'intention de les reprendre plus tard au service des idoles. Elle y réussit et la station fut fermée. Maintenant, sur la demande expresse du chef et des personnes influentes dans la ville, la station est rouverte. Ce n'est plus le Nsoubé d'autrefois : les vieux idolâtres ont disparu, ceux qui rendaient vains tous nos efforts à propager la religion ; disparu également l'esprit d'immoralité qui nous avait enlevé tous les enfants de l'école et du catéchisme. Dans sa dernière visite, le Père trouva une belle école de 125 enfants, tous bien tenus et apprenant avec avidité leur catéchisme et leurs leçons de classe ; il revit grand nombre de chrétiens tombés, un peu honteux, il est vrai, de se présenter, mais désireux de revenir à leur foi qu'ils avaient reniée. Une trentaine vinrent se confesser, les autres hésitèrent ; mais *on les aura.*

Outre ces 4 stations dont la plus éloignée est à 9 ou 10 milles, le Père dessert 14 autres stations dont les plus éloignées sont à 90 milles d'Agouleri.

La fondation de l'une d'elles remonte à 5 ou 6 ans; elle compte 40 chrétiens avec plus de 50 catéchumènes prêts pour le baptême.

La moyenne des autres stations est d'un millier d'enfants assistant tous les jours à l'école et au catéchisme.

Résultat du ministère de Juillet 1918 à Juillet 1921 :

Mariages : 42 ; Baptêmes : 165 ; Premières Communions : 93 ; Familles chrétiennes : 134 ; Confirmations : 57 ; Enterrements : 27.

P. J. FÉRAL.

---

## CALABAR

MARS 1918 — NOVEMBRE 1921.

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR (1903)

*Personnel.* — P. FRANCIS HOWELL, *Supérieur*, P. EDWARD KNAEBEL, *Économe*, abbé T. RONAYNE, *ministère*.

1. — Depuis notre dernier bulletin le personnel de la communauté a été presque complètement changé. Le P. Ward rentrait en janvier 1921, très fatigué. Le P. Mellett nous laissa en avril pour accompagner le P. Douvry chez les Munchis. Le P. Ronayne, qui vint avec Monseigneur en décembre 1920, est maintenant chargé des écoles. Le P. Knaebel, naguère directeur de la Sainte-Enfance aux États-Unis, a abandonné cette œuvre florissante pour se dévouer plus directement au travail du salut des âmes. Il est maintenant économe et, de plus, visite les moribonds en ville ou à l'hôpital.

2. — L'événement le plus important dans les annales de la Mission de Calabar est certainement l'arrivée de notre évêque, Mgr Joseph Shanahan. Les chrétiens se préparèrent de longue main à faire une chaude réception à leur évêque et aux missionnaires qui l'accompagnaient. Monseigneur faisant son entrée dans son Vicariat par Calabar, les chrétiens voulurent lui prouver combien ils étaient sensibles à cet honneur. Le bateau arriva enfin le 15 décembre, en l'octave de la fête de l'Immaculée Conception. Jamais nous n'oublierons l'enthousiasme qui saisit la foule quand parut le premier évêque de la Nigéria. Inoubliable aussi cette longue procession se dirigeant vers

l'église où Monseigneur entonna le *Te Deum*. La foule, plus nombreuse dehors que dedans, répondit à ce chant de joie dont les magnifiques strophes traduisaient si bien les sentiments intimes de chacun.

Un compliment de bienvenue fut adressé à Monseigneur qui dit son bonheur et sa joie d'être enfin parmi ses chrétiens. A tous il donna sa bénédiction et ainsi finit cette belle journée.

3. Bien que ces dernières années nous n'ayons été que 3 Pères et plus souvent seulement deux, le travail de la Mission a sans cesse augmenté. Chaque année le nombre des baptêmes s'accroît. Plus de 200 adultes assistent au catéchisme du soir. Le vendredi et le samedi ont lieu les confessions et on peut juger de leur nombre par les 4000 communions qui sont distribuées chaque mois.

Quatre Messes sont dites chaque dimanche pour permettre à nos fidèles d'assister au Saint Sacrifice, et nombreux sont encore ceux qui sont obligés de rester dehors ; une nouvelle et grande église est absolument nécessaire et urgente.

Nous sommes heureux de pouvoir noter que beaucoup de nos stations secondaires fermées par manque de catéchistes se sont réouvertes l'une après l'autre. Citons spécialement Ikot-Ansa, à 5 kilomètres de Calabar. Pendant quelques années, il n'y eut là ni école ni église et les quelques chrétiens de l'endroit étaient obligés de venir à Calabar chaque dimanche. Et voici que soudain, non seulement les chrétiens ont bâti leur église qu'ils ont fournie de bancs, mais ce qui est mieux, ils y ont amené presque tout le village. L'école a été réouverte et compte une assistance régulière de 105 élèves, jeunes enfants baptisés ou se préparant au baptême. Magnifique exemple de ce que Dieu peut faire en quelque temps quand le missionnaire n'a pu le réaliser après de longues années d'efforts.

5. *Écoles*. — Le nombre de nos élèves a augmenté d'année en année ; mais leur esprit religieux laissait à désirer. Cet état de choses pouvait être dû à deux causes. Quelques enfants venaient à l'école pour s'instruire, regardant le catéchisme comme accessoire. De plus les lois scolaires ne nous permettent pas d'exclure un enfant à cause de sa religion : ce qui nous obligea à prendre des enfants de parents protestants. Ce mélange évidemment ne pouvait que nuire à l'esprit chrétien de

l'école. Aussi nous avons résolu cette année d'être plus sévères sur ce point, au risque de diminuer le nombre de nos externes. Nous arriverons à avoir une excellente école catholique en suivant cette ligne de conduite. Les résultats obtenus sont le gage certain d'un plein succès et les réclamations des parents de religion protestante nous prouvent que nous sommes sur la vraie voie.

6. — Les Sœurs de St-Joseph nous ont quittés. Depuis quelque temps les trois Sœurs qui restaient montraient des signes de fatigue provenant d'un long séjour sans espoir prochain de pouvoir prendre un repos bien mérité. En mars 1920 la Révérende Mère Supérieure entra à l'hôpital, bientôt suivie d'une de ses Sœurs. La Supérieure générale apprenant les nouvelles et n'ayant personne pour les remplacer, ordonna aux Sœurs de fermer leur maison et de rentrer à leur Maison-Mère.

Après le départ des Sœurs, les élèves internes furent rendues à leur famille ; mais l'école resta ouverte. Presque toutes les élèves suivirent les cours et vinrent à l'église ; mais évidemment il fallait penser à remplacer les Sœurs pour faire œuvre bonne et durable. Enfin, après de nombreuses déconvenues, deux dames Irlandaises se dévouèrent à venir prendre en main l'œuvre des Sœurs. Elles étaient d'ailleurs bien qualifiées pour remplir leur rôle, puisque l'une avait son diplôme de docteur en même temps que son brevet supérieur, et l'autre avait été longtemps infirmière attitrée. Elles arrivèrent à Calabar le 14 juin 1921 et en peu de temps furent au courant de leur nouveau travail et depuis elles ont su gagner l'estime et l'affection des enfants et de leurs parents.

7. — Voici pour terminer quelques résultats du travail de l'année qui vient de s'écouler :

Chapelles, 40 ; Catéchistes, 101 ; Catholiques à Calabar, 4776 ;

Catholiques dans les stations secondaires, 2126 ; Catéchumènes à Calabar, 800 ; dans les stations secondaires, 1870 ; Écoles, 23 ; Élèves, 2059 ; Baptêmes, 1036 ; Confessions, 31661 ; Communions, 52081 ; Premières communions, 643 ; Confirmations, 586 ; Mariages, 58 ; Familles chrétiennes, 312 ; dont 280 à Calabar.

« Priez le Maître de la moisson d'envoyer plus d'ouvriers dans sa vigne ! »

## NÉCROLOGIE

Cajal-PN

Le P. Xavier LICHTENBERGER, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Détroit, le 14 octobre 1921, à l'âge de 53 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Xavier Lichtenberger a vécu près de 54 ans, dont 43 dans la Congrégation. Il était né à Gueborschwihr (Haut-Rhin) le 2 décembre 1869. Son frère Joseph, plus âgé que lui de 10 ans, entra à Chevilly en 1876, mais ce ne fut pas cette circonstance qui y attira le jeune Xavier. L'Œuvre des Alsaciens-Lorrains, établie à la suite de la guerre de 1870 et présidée par le marquis de Gouvello, député du Morbihan, avait prié le T. R. P. Schwindenhammer d'ouvrir à Chevilly une école pour les enfants soutenus par l'œuvre (sept. 1872). L'école donna d'excellents résultats et la Congrégation y trouva de solides vocations.

En 1879, quand le grand Scolasticat fut transféré de Langonnet à Chevilly, l'École, ou, comme on disait, l'Orphelinat fut placé à Mesnières, où la Congrégation succédait au P. Eude et à l'abbé Frigot. Le groupe des latinistes de l'Orphelinat de Chevilly auquel appartenait Xavier Lichtenberger forma le noyau d'un Petit Scolasticat qui se développa, on sait avec quel succès.

Deux ans plus tard notre aspirant passait à Blackrock où pendant sept ans il parcourut le cycle des études littéraires, passa les examens d'immatriculation à l'Université de Dublin, et revint à Chevilly pour y suivre les cours de philosophie et de théologie. Il fit à Grignon son noviciat et prononça ses premiers vœux le 15 août 1893. Tout son désir était d'être envoyé dans une Mission de langue anglaise : il fut exaucé. Le 17 novembre 1893 il prenait possession de son premier poste, Onitsha-Ngubé, au Bas-Niger. Plein de zèle, prêt à se dévouer sans compter, il trouva de quoi s'employer et s'attacha très vite à ses chrétiens, surtout aux enfants de la Mission. Moins de deux ans après son arrivée en Afrique il était mis à la tête de la station d'Agouléri. Aidé successivement des PP. Ganot, Aloyse Schmitt, Pierre Gætz, il y fit beaucoup de bien : grâce à d'ingénieuses mesures, il répandit à l'entour l'influence de la Mission, y attira les païens, réforma l'école en l'ouvrant non seulement à quelques internes mais à tous les enfants qui, logés chez leurs parents, pouvaient pendant la journée y suivre les classes. L'économie qu'il réalisa en supprimant l'internat lui per-

mit d'entreprendre quelques travaux pour améliorer les bâtiments de la station, et il songea à construire une église. Mais son budget, subitement réduit par mesure administrative, ne se prêta pas à ses modestes projets.

D'Agouléri il passa à Onitsha, au commencement de 1900. Il y fut chargé des enfants et des écoles, ce qui ne l'empêcha pas d'accomplir d'importants voyages. Ses courses lui montrèrent combien la Mission avait besoin d'ouvriers évangéliques ; mais pour les loger et les entretenir, il fallait des ressources. A cette époque en effet le Bas-Niger ne touchait pas pour les écoles ces abondantes allocations qui lui permettent aujourd'hui d'entrevoir le plus brillant avenir.

Le P. Xavier rentra en France en 1902 pour rétablir sa santé ébranlée : il souffrait du foie et ne put repartir en Afrique : il se fit donc quêteur et passa aux États-Unis, où il sollicita la charité des fidèles en faveur de ses noirs. Il recueillit d'abord 37.000 francs, revint en France, fit une saison à Vichy et reprit de nouveau le chemin de l'Amérique, car, tout guéri qu'il fût, il n'était plus capable de résister aux malignes influences d'un climat tropical. — En Amérique, sans perdre de vue le Bas Niger, il s'employa à l'Œuvre des Noirs, fut chargé à Philadelphie de la paroisse St-Joseph et à Pittsburg de celle de St-Benoît le Maure, etc. D'Afrique cependant lui venaient des appels désespérés. Son frère, le P. Joseph, attaché lui aussi au Bas Niger, lui écrivait que la Procure générale allait refuser les traites tirées par la Mission, tant que le déficit ne serait pas comblé ; et le R. P. Shanahan, préfet apostolique, ajoutait : « Continuez ; ce sera la résurrection financière de notre pauvre préfecture, et c'est vous qui serez vraiment notre sauveur. » On devine qu'avec les appels lui parvenaient aussi les encouragements les plus flatteurs : « Vous nous avez sauvés, lisons-nous dans une lettre du 27 juin 1907, à lui adressée, et vous allez nous permettre de remettre à flot notre pauvre barque si endommagée et vraiment sur le point de couler à fond. Il était grand temps qu'on stoppât court au bord du précipice de la banqueroute. »

Heureux d'avoir rendu de pareils services, le P. Xavier revint en France en 1908 : le 15 août il abordait au Havre et le 31 octobre il rembarquait pour le Niger. Sa santé lui permit seulement trois années d'apostolat. En janvier 1912 il était rentré en Europe et repartait bientôt pour les États-Unis pour y reprendre ses conférences en faveur de la Mission du Niger, tout en se dévouant à l'Œuvre des Noirs. Ce fut lui qui en octobre 1917 fonda la mission de New Ibéria, d'où il passa à St Joachim de Détroit : c'est là qu'il est décédé le 14 octobre dernier.

Voici en quels termes le R. P. Phelan, provincial, raconte sa fin :



J'ai la douleur de vous annoncer la mort du P. Xavier Lichtenberger : son décès a eu lieu ici le 14, à 9 h. 1/4 du soir. Il s'était trouvé à table avec ses confrères; avec eux, il passait la récréation dans la salle de communauté; à 7 h. 1/2, il ne se sentit pas bien et, comme d'habitude, dans des circonstances pareilles, il se promena le long du corridor. Vers 8 h. 1/4, il monta péniblement les escaliers. Arrivé au deuxième étage, il fit appeler le P. Burgess qui, avec le P. Ober, le posa sur son lit, difficilement, — car il était devenu très gros.

On appela le médecin, qui le trouva mourant. Le P. Burgess entendit sa confession, puis lui donna l'Extrême-Onction avec l'indulgence de la bonne mort. Le P. Xavier reçut tout en pleine connaissance et avec grande piété; à 9 h. 1/4, il mourut paisiblement.

L'enterrement a eu lieu aujourd'hui à 10 heures. La messe pontificale a été chantée par Mgr Gallagher, évêque de Détroit. Trente prêtres de la ville assistaient aux funérailles : l'église était remplie des fidèles de St-Joachim, qui aimaient profondément notre cher défunt.

Nous regrettons beaucoup la mort du cher P. Xavier; car il était très bon prêtre, excellent religieux et charmant confrère, et surtout charitable et serviable.

Nous espérons que le bon Dieu lui aura donné la récompense des bons serviteurs : le repos éternel dans son beau paradis!

\*  
\* \*

Le P. Joseph CARRER, profès des vœux perpétuels de la Mission du Loango, décédé à Libreville, le 8 novembre 1921, à l'âge de 51 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Julien Carrer, décédé à Mayumba le 9 mai 1896, rapporte dans une lettre qu'à la mort de son père il revint en Bretagne passer quelques semaines dans sa famille pour consoler les siens et que de leur part il subit de rudes assauts contre sa vocation de jeune scolastique. Il ne se laissa pas ébranler; au contraire, il entraîna à son exemple dans la vie religieuse sa sœur, qui entra chez les Sœurs de St-Joseph de Cluny, et son frère Joseph qui fut admis à Beauvais parmi les Petits Clercs de St-Joseph.

Joseph Carrer était né à Ploerdut (Morbihan) le 21 avril 1870; il avait éprouvé tout jeune un vif désir d'être prêtre; mais, son père ne paraissant pas disposé à se séparer de ce dernier de ses enfants, il n'insista pas et attendit le jour de Dieu.

A Beauvais il commença ses études littéraires âgé déjà de 14 ans ; il les continua à Mesnières et les acheva à 22 ans. Entré en philosophie à l'Abbaye de Langonnet en octobre 1892, il pensait arriver sans encombre au terme de tous ses vœux, le sacerdoce et l'apostolat ; mais il lui fallait l'épreuve, l'épreuve pénible de deux années « en maison », l'une à Merville, l'autre à Beauvais. Sa nature sensible en reçut un contrecoup qui dura jusqu'à la fin de ses études théologiques ; il se replia sur lui-même et restreignit ses fréquentations à un petit cercle d'amis. Il fit profession le 2 janvier 1898, fut ordonné prêtre le 5 mars suivant et au bout de l'année scolaire, il était enfin missionnaire, non au Loango, comme l'avait été son frère, mais au Congo Portugais.

Après deux ans de séjour en Afrique, il écrit ces lignes qui reflètent la droiture de son âme : « Je puis assurer en toute sincérité que je suis heureux d'appartenir à la Congrégation et que, depuis le jour béni de ma profession religieuse, jamais l'ombre d'un regret ne s'est présentée à mon esprit. Je suis aussi très content de peiner et de me dépenser dans cette portion de la vigne du Seigneur où la Providence m'a envoyé. Jusqu'à ces derniers temps j'ai fait partie de la Communauté de Landana. A la mort du bon P. Perréard j'ai reçu mon obédience pour Luali, où j'ai passé seulement un mois. Sur ces entrefaites, le P. Bisch, tombé gravement malade, a dû rentrer en Europe. J'ai reçu l'ordre de venir prendre sa place à Lucula, où je suis présentement. Voilà toute ma carrière apostolique jusqu'au jour d'aujourd'hui. » Ainsi va sa vie : on l'envoie, il part ; on l'appelle, il vient. Nous le retrouvons bientôt à Landana puis à Cabinda : ce sont les deux postes qu'il occupera le plus longtemps.

Sur la Communauté de Cabinda et ses œuvres il a écrit la notice insérée au numéro 316 du Bulletin (juin 1913). La censure — toujours bienveillante — de notre périodique a-t-elle touché à ce travail ? Nous ne saurions le dire ; mais, si elle y a touché, elle l'a fait avec discrétion, en laissant à la relation de notre confrère une saveur d'originalité qui fait plaisir et qui garde la trace de son esprit. Il y raconte des ennuis graves survenus à la Mission lors de la révolution portugaise, qui eut son écho à Cabinda.

En 1915, le P. Carrer revint en France pour subir à Lorient un Conseil de réforme qu'il eût pu passer à Loango.

Il passa en France les deux années 1916 et 1917, et le 26 novembre 1917, il en repartit, non pour Cabinda, mais pour Loango ; c'est à Mayumba, où son frère était mort, qu'il fut envoyé : il avait rêvé d'y finir sa vie et d'y dormir son dernier sommeil près de la tombe de son aîné.

Voici à son sujet la lettre du R. P. Friteau, administrateur apostolique de Loango (20 novembre 1921) :

« Ce confrère se plaignait depuis quelque temps de douleur au foie et de vomissements. Craignant un cancer, il était venu à Loango consulter le docteur, qui lui avait trouvé un peu de congestion au foie. Il avait rejoint Mayumba à peu près rétabli et se portait assez bien depuis, lorsque tout à coup, vers la fin du mois de septembre, les douleurs recommencèrent plus violentes que jamais. Il me demanda l'autorisation d'aller à Libreville. Le voyage fut très pénible. Voici ce que m'écrivait Mgr Martrou, le 23 octobre : « En même temps que votre lettre l' « Europe » nous amenait le P. Carrer de Mayumba, bien malade ».

« Notre si dévoué docteur a pronostiqué un abcès au foie, et à l'aide du docteur-chef, il veut faire l'opération.

« Ce matin, le Père est entré à l'hôpital. Les injections d'émétine et le repos l'ont rendu assez fort pour qu'on puisse la faire mardi prochain 15. Le docteur semble résolu et sûr de la réussite : il eût craint que le délai d'une rentrée en France et le roulis du golfe ne produisent des accidents fatals. Dans six semaines, le Père sera sans doute assez rétabli pour rentrer à Mayumba. »

Le bon Dieu en a jugé autrement, il nous l'a enlevé. Le Père est mort, d'après le télégramme officiel au directeur du Service de santé, d'un « ictus apoplectique consécutif à une opération ». Je n'ai aucun détail sur les derniers moments.

\* . \*

Le F. SAVINIEN Weckmann, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 17 novembre 1921, à l'âge de 76 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 8 mois comme profès.

A peu de semaines du décès de Mgr Augouard disparaît un de ses dévoués collaborateurs des premiers jours du Haut-Congo, un des ouvriers des temps héroïques de cette Mission, si tant est que la période héroïque soit close : nous voulons parler du F. Savinien Weckmann.

Il naquit à Ergersheim, au diocèse de Strasbourg, le 20 juin 1845, reçut dans sa jeunesse une instruction élémentaire mais suffisante, et à l'âge de la conscription devint soldat. Il fut enrôlé dans les dragons et, la guerre de 1870 survenant, il prit part à la campagne ; à Gravelotte son régiment chargea avec furie : il garda en souvenir de cette journée son manteau troué de balles, que dix ans plus tard, en entrant au noviciat, il montrait à Chevilly avec fierté. A Metz, il fut fait prisonnier, emmené en Allemagne, et il ne revint qu'au traité de Francfort. Son père et sa mère étaient déjà morts ;

aussi, à sa libération du service militaire, il prit place chez un cultivateur près duquel il devint vite habile dans la culture. Puis, comme il hésitait à s'établir dans le monde, il demanda conseil à sa sœur, Supérieure à Ivry de la Communauté des Sœurs de Niederbronn, dont le P. Burg était le confesseur. Mis par là en relations avec la Congrégation, il sollicita son admission au Noviciat des Frères : il y entra le 13 février 1880, à 35 ans. Ancien cavalier dans l'armée, on lui confia le soin de l'écurie : on ne pouvait mieux faire et il s'acquitta de sa charge à la satisfaction de ses supérieurs. Son goût pour le travail des champs était grandement apprécié et l'on trouvait en outre que, à la cuisine, il s'en tirait à son honneur. Alors, comme aujourd'hui, on manquait de cuisiniers et ce fut ce talent qui, au dire de gens bien informés, lui valut d'être admis à la profession après le temps normal de noviciat, malgré certaine vivacité de caractère et certain esprit de critique qui sentaient l'ancien soldat et choquaient quelques-uns de ses confrères (19 mars 1882).

Il ne paraît pas cependant qu'on pensât à le confiner dans une cuisine, car aussitôt après sa profession il fut envoyé en Afrique, sous la juridiction du P. Carrie, préfet apostolique du Congo. Il quitta la France le 5 mai 1882 et fut destiné à la résidence de St-Antoine de Sogno, si curieuse par les souvenirs qu'elle gardait de ses anciens missionnaires capucins, si difficile par les embarras sans cesse renaissants que causaient les indigènes. La résidence était à ses débuts : le P. Augouard y était fixé depuis le mois d'octobre 1881 et bien vite il se rendit compte des qualités du F. Savinien, puisque le 7 août 1883 il le prit avec lui pour fonder la mission de Linzolo. De même le F. Savinien fut le compagnon du P. Augouard, à Kwamouth, confluent du Kassaï avec le Congo, en 1886 ; à Brazzaville en 1887, à St-Louis de l'Oubangui en 1891. On connaît l'activité de Mgr Augouard, qui voulait des installations presque aussitôt réalisées que conçues ; on devine de quelle pénurie de moyens on peut souffrir dans des pays où rien n'est encore établi, on conclura par suite quel courage et quelle endurance il fallut au F. Savinien pour exécuter les premiers travaux dans ces postes : défrichage, construction d'abris provisoires, ravitaillement en vivres, surveillance des ouvriers, des enfants ; plantation des jardins, édification de bâtiments plus solides.

Les *Bulletins* qui relatent dans notre revue mensuelle les glorieuses étapes de la marche montante sur le Congo sont au nombre des belles pages du Livre d'or de la Congrégation ; mais entre les lignes quel dévouement chez tous n'y lit-on pas, quelle abnégation surtout chez les plus obscurs de ces pionniers de l'Évangile ! Le F. Sa-

vinien connu dans cette période de sa vie des heures douloureuses et sans profit apparent pour la tâche commune. En 1893 il fit une chute à St-Louis de l'Oubangui : il se brisa la jambe et dut revenir à la côte dans des conditions fort pénibles qu'il racontait ensuite d'un ton de belle humeur : « J'ai quitté St-Louis de l'Oubangui le 2 mars avec Mgr Augouard et le P. Rémy sur le *Léon XIII*. Sur le *Léon XIII*, trouvant la planche trop dure, j'ai volé une couverture de Monseigneur et je me trouvais bien heureux sur une couverture d'évêque. » Jusqu'à Brazzaville le voyage fut bon ; mais de Brazzaville à Loango, pendant 18 jours en hamac, le Frère éprouva toutes les misères. Pendant 13 jours, la pluie ne cessa de tomber, il fallut traverser des rivières, passer par les montagnes avec des porteurs qui se disputaient à qui ne ferait pas son office ; le malade ne pouvait pas se nourrir ; à tout instant il était pris de vomissements. Il arriva pourtant à Loango : les 1200 kilomètres qui marquaient à St-Louis le progrès depuis la côte, de l'expédition apostolique lui semblèrent à son retour bien longs et bien durs.

Le F. Savinien ne devait plus retourner en Afrique. On lui trouva à St-Lucien près de Beauvais le poste de retraite qui lui convenait. Pendant plusieurs années il s'y rendit utile à la cuisine et au jardin. Enfin en 1903 il prit sa retraite définitive à Langonnet. Modèle pour tous par sa résignation et sa patience dans ses souffrances, il se disait content de sa position et de son incapacité, puisque le bon Dieu le voulait ainsi.

En l'absence du R. P. Vally, supérieur de la Communauté de N.-D. de Langonnet, le P. Lavolé, économiste, nous donne les détails de la fin de ce cher Frère, que nous résumons en quelques lignes.

« Appuyé sur ses béquilles, traînant péniblement des jambes alourdies par les rhumatismes et des plaies de tout genre, on le trouvait encore dans les escaliers quand il allait lui-même — il y tenait — chercher son lait à la cuisine. Dans sa chambre il s'occupait de travaux de couture ; il confectionnait ses chemises et préparait le linge qui lui servait à se panser.

« Quand les douleurs furent devenues plus vives, et les yeux trop mauvais, il descendit à l'infirmerie pour occuper le lit que la mort du P. Le Douarin venait de rendre disponible ; de là, sans se déplacer, il pouvait entendre la Ste Messe. Depuis quelque temps il s'affaiblissait, mais la mort est venue plus soudaine qu'on n'aurait pensé. Mardi (15 novembre) il fut sans doute frappé d'une congestion cérébrale, car sa parole devint plus pénible et ses idées se brouillaient. Jeudi matin (17) le P. Simon lui donna l'Extrême-Onction, après quoi le malade perdit connaissance et s'éteignit sans qu'on s'en aperçût presque, au moment où le Père s'installait près du lit pour le veiller. »

\*  
\* \*

Le F. CASSIUS Trœsch, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 23 novembre 1921, à l'âge de 67 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 8 mois comme profès.

Jacob Trœsch, en religion F. Cassius, naquit à Knœrsheim (Bas-Rhin), le 1<sup>er</sup> août 1854. Ses parents n'avaient pas grande fortune; ils travaillaient la terre et dès que leur fils fut en âge de les aider, il s'y appliqua; plus tard il se plaça en condition pour gagner sa vie. Quand vint l'âge de la conscription, il fut déclaré inapte au service militaire tant sur terre que sur mer et dès lors il s'inquiéta de mener une vie plus pieuse, décidé qu'il était à servir Dieu sans réserve. La rencontre du F. Louis-Joseph Florian, qui était de son âge mais avait déjà fait sa profession religieuse en 1874, le décida en 1881 à demander à la Congrégation les moyens d'être plus parfaitement à Dieu.

A Cellule, où il entra le 17 novembre 1881, ses dispositions de volonté furent jugées excellentes : il marcha tout droit sans jamais varier, c'est l'expression même de ses directeurs; le travail des champs répondait à ses goûts et il y réussissait. On essaya de l'appliquer à des occupations d'intérieur, mais sans bons résultats. Il fit profession le 19 mars 1884; après deux mois passés au Grand-Quevilly il partit le 27 mai pour le Gabon, d'où il fut dirigé sur la préfecture du Congo et placé à Boma. Il y fut chargé des cultures; puis en 1886, quand la station de St-Antoine du Sogno eut été transférée à Nemlao, il y fut envoyé pour y remplir la même fonction. D'ailleurs il alla et vint de Nemlao à Boma et de Boma à Nemlao, se prêtant à tous les services, et après avoir pris soin du jardin, se confina à la cuisine. Quand ces deux stations eurent été remises aux Pères de Scheut en 1892, le F. Cassius suivit à Cabinda le personnel de Nemlao, et à ses attributions de jardinier, cultivateur et cuisinier, il ajouta celles de charpentier et à ce titre rendit service à diverses stations. On ne saurait nier que la nécessité ne rende ingénieux et que dans le besoin la bonne volonté ne supplée à une éducation en règle. Pour le F. Cassius, à en juger par les courtes lettres qui nous ont été conservées de lui — des billets plutôt que des lettres — le principe de cette adaptation aux circonstances, quelles qu'elles fussent, était tout surnaturel : en chacun de ces billets il répète : « C'est toujours la volonté du bon Dieu que nous faisons, en n'importe quel endroit, à Boma ou à Nemlao. » Et encore : « Je suis content, si le bon Dieu veut ce que je fais. »

Pendant 20 ans, il travailla à Cabinda, dans ces mêmes sentiments

de soumission à la Providence ; sur place on se souvient de ce qu'il fit — puis le temps passera sur ces constructions qu'il a élevées, sur ces champs qu'il a labourés ; la trace qu'il a laissée s'effacera, rien ne gardera plus le souvenir de l'un des fondateurs de la Mission ; mais le meilleur de son âme restera à ses successeurs tant que, comme lui, ils seront heureux de faire la volonté de Dieu.

Puis, après Cabinda, il vint se reposer à l'Abbaye de N.-D. de Langonnet et s'y préparer à la mort. Voici ce que dit de lui le R. P. Valy, Supérieur de la Communauté :

Le cher F. Cassius Trœsch nous a quittés pour une vie meilleure, hier, 24 novembre, dans la nuit, emporté par une congestion cérébrale, et muni de tous les secours de notre sainte Religion.

Averti de sa fin prochaine par un surcroît de douleur, il se préparait à la mort, spécialement depuis quelques semaines. Celle-ci ne l'a donc pas surpris et a été pour lui une véritable délivrance.

C'est le 24 janvier 1913 que le F. Cassius arrivait à N.-D. de Langonnet, pour y prendre une retraite prématurée sous certains rapports, mais commandée par une maladie de reins et par des rhumatismes qui lui laissaient à peine l'usage de ses jambes.

Malgré ses infirmités, le cher Frère s'est efforcé, aussi longtemps que ses forces le lui ont permis, de se rendre utile à la communauté. On le voyait tous les jours à l'heure fixe, appuyé sur un bâton, se rendre péniblement à l'éplucherie pour y préparer les légumes destinés à nos repas.

Régulier à tous les exercices communs, rempli d'une piété profonde, patient d'ordinaire et gai dans sa maladie, malgré les douleurs très vives et les nuits d'insomnie, le cher F. Cassius laisse à la Communauté le souvenir réconfortant d'un bon religieux.

\*  
\*\*

Le F. CÉLESTIN Cansot, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 14 février 1922, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 81 ans, après 61 années passées dans la Congrégation, dont 59 ans et 4 mois comme profès.

\*  
\*\*

Le P. François PLOMBY, profès des vœux perpétuels, du District d'Haïti, décédé le 22 février 1922, à Mascara (Algérie), à

l'âge de 52 ans, après 33 années passées dans la Congrégation dont 26 ans et 7 mois comme profès.

\*  
\*\*

Nous recommandons aux prières de nos confrères M. Jean ROUX, agrégé (Frère Myon), attaché à la Procure générale, décédé à Paris, le 15 février 1922, à l'âge de 69 ans, après 53 années de vie de Communauté.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 12283-3-22.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — Rome. — Relation quinquennale des Congrégations Religieuses. — Limuru.

**Actes Administratifs.** — Émission de vœux. — Promotion aux SS. Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — France : La Bienheureuse Vierge Marie, patronne principale. — États Unis. — Canada. — Haïti. — Au Kilima-Ndjaru. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Nigéria Méridionale : Nteje, Ozubulu. — Ibariam, Emekuku, Anua, Eke, Mission des Munshis.

**Nécrologie.** — F. Fernando Fernandes, P. Félix Sallaz, FF. Théodore Fritsch, P. René du Plessis. — F. Marie-Vincent Mac Cauley, M. James Mackey, R. P. Louis Malessard, P. Edouard Paix.

**Avis.**

## ROME

### LA STATION DE LIMURU (1), AVEC LE TERRITOIRE ANNEXE,

EST CÉDÉE AU VICARIAT DU KENYA

Lorsque fut érigée la Préfecture du Kenya, devenue bientôt vicariat apostolique, en faveur des Pères de la Consolata, de Turin, ceux-ci demandèrent à établir une procure à Limuru, au-dessus de Naïrobi, sur la ligne Mombasa-Ouganda. Plus tard, ils demandèrent le transfert de cette procure à Naïrobi même, étant bien entendu que le vicaire apostolique de Zanzibar reprendrait possession de Limuru. Mais quand il s'est agi de s'exécuter, Mgr Perlo, vicaire apostolique du Kenya, fortement appuyé par le chanoine Allamano, fondateur et supérieur général des Missionnaires de la Consolata, a demandé avec instances à garder Limuru et le territoire civil de ce nom, à faire

(1) *Prononcer* : Limourou.

reporter plus au sud la limite des deux vicariats, à avoir à Nairobi une procure et des « refuges » pour les Indigènes de leurs missions, et à y exercer le saint ministère sous la juridiction du vicaire apostolique de Zanzibar.

La Propagande leur accorde ces diverses demandes, en ajoutant, dans une lettre charmante à Mgr Neville, que « toute possibilité de divergence étant ainsi supprimée pour l'avenir, cette S. Congrégation a la confiance qu'il s'établira entre les Pères du Zanzibar et ceux du Kenya cette pleine cordialité de rapports qui est si nécessaire à la bonne marche des Missions ».

Voici le Décret relatif à la modification des limites.

R. P. D. Philippus Perlo, Vicarius Apostolicus de Kenya in Africa Centrali expostulavit, ut territorium civile de Limuru in Vicariatu Apostolico Zanzibarien. propriæ suæ missioni cederetur. Cum R. P. D. Joannes Neville, Vicarius Apostolicus Zanzibarien. ad id adnuisset, EEmi ac RRmi hujus S. Congregationis Patres, in comitiis generalibus die 16 superioris mensis Januarii, quo fidei christianæ progressui in prædicto territorio aptius provideretur, precibus prælaudati Præsulis adnuendum esse censuerunt, atque expetitur territorium in sequentibus finibus determinaverunt, nempe :

Vicariatus apostolico de Kenya, eam territorii plagam Vicariatus Zanzibarien. esse cedendam ad occidentem positam cuiusdam lineæ, quæ a vico Matera, in missione de Kenya incipit, per lineam rectam, procedit ad meridiem in Vicariatum Apostolicum Zanzibarien., usque ad punctum ubi parallelum geographicum de Limuru, sex millia passuum et dimidium (*italice : decem kilom.*) ab eodem distat; quæque linea deinde a Limuru semicirculum describens (*cujus radium sit sex millia passuum et dimidium*) cursum parallelum de Limuru ad partem oppositam attingit, ubi Vicariatus Apostolici Nili Superioris fines inveniuntur.

Quam Emorum Patrum sententiam in audientia diei 13 februarii eiusdem anni SSmo D. N. Pio Div. Prov. PP. XI ab infrascripto huius S. Congregationis Secretario relatam, Sanctitas Sua adprobare ratamque habere dignata est præsensque in re Decretum edi iussit.

Latum Romæ ex Aed. S. Congr. de Propaganda Fide die XX februarii, An. D. 1922.

(L. † S.)

G. M. card. van Rossum, *Præfectus.*

† P. FUMASONI-BIONDI, *Arch. Dioc., Secretarius.*

## RELATION QUINQUENNALE DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES

Un récent décret de la S. Congrégation des Religieux vient de régler l'ordre à garder par les divers Instituts religieux — Ordres et Congrégations — pour la présentation à Rome de la relation quinquennale de l'état de leur Société. Nous en citons ci-dessous ce qui nous intéresse.

### Sacra Congregatio de Religiosis.

*Decretum de quinquennali relatione a religionibus facienda.*

Sancitum est in Codice juris canonici, ut quilibet Supremus Moderator sive monasticæ Congregationis sive cujusvis Religionis juris pontificii quolibet quinquennio, aut sæpius si ita ferant Constitutiones, relationem de statu religionis ad Sanctam Sedem mittat.

Ut autem hoc canonum præscriptum ordinate et utiliter effectum detur, hæc S. Congregatio, re mature perpensa, ea quæ sequuntur decernenda statuit :

I. — Quinquennia sint fixa et communia omnibus Religionibus, incipientque a die prima mensis januarii 1923.

Relationem itaque exhibebunt :

A) *Ex Religionibus virorum* :

a) in primo quinquennii anno : Canonici Regulares, Monachi, Ordines militares ;

b) in altero : Mendicantes ;

c) in tertio : Clerici Regulares ;

d) in quarto : Congregationes votorum simplicium tam clericales quam laicales ;

e) in quinto : Societates virorum more religiosorum viventium, sine votis aut cum votis privatis.

B) *Ex Religionibus mulierum* relationem mittent Congregationes, habito respectu ad regionem in qua exstat domus princeps Instituti, seu ubi sedem ex officio habet Moderatrix Generalis, sequenti ratione :

I anno quinquennii : Ex Italia, Hispania et Lusitania ;

II anno : Ex Gallia, Belgio, Hollandia, Anglia et Hibernia ;

III anno : ex reliquis Europæ regionibus ;

IV anno : ex utriusque Americæ partibus ; .....

II. — Congregationes quæ relationem iam forte exhibuerint intra quinque annos præcedentes eum in quo, ad normam supra descriptam eam mittere deberent intra quinquennium 1923-1927, eximuntur ab ea rursùm mittenda pro hac prima vice.

III. — In exaranda relatione pro Institutis votorum simplicium

præ oculis habeantur quæstiones propositæ in Instructione data a S. C. EE. et RR., nunc vero ab H. S. C. reformatæ ad Codicis conformitatem, eisque fideliter respondeatur....

Ssmus D. N. Pius PP. XI in audientia concessa infrascripto P. Abbati Secretario die 25 februarii 1922, præsentis decreti tenorem adprobavit, ab omnibus servari et publici juris fieri mandavit, contrariis quibuscumque minime obstantibus.

Datum Romæ ex Secretaria S. Congregationis de Religiosis, die 8 martii 1922.

(L. † S.)

Th. Card. VALFRE DI BONZO, *Præfectus*.  
Maurus M. SERAFINI, Ab. O. S. B., *Secretarius*,

## ACTES ADMINISTRATIFS

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Weert*, le 23 septembre 1918, le P. Bernard VISBECK ;

A *St-Alexandre* (Canada), le 2 février 1920, le P. François-Xavier SCHÉRER ;

A *Chevilly*, le 20 mars 1922, M. Paul LEMOINE.

#### Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A *Lubunda* (Katanga), le 21 novembre 1921, le F. DIOSCORE Steur ;

A la *Maison-Mère*, le 19 mars 1922, le F. LEONARDUS Koning ;

A *Chevilly*, le 19 mars, le F. CORNELIS De Boer.

#### Consécration à l'Apostolat.

Ont fait leur Consécration à l'Apostolat :

A *Knechtsteden*, le 20 mars :

Les PP. Jean LOBREYER, du diocèse de Munster (*Messe le 19*) ;

Charles GAERTNER, du diocèse de Fribourg-en-Brisgau (*Messe le 20*) ;

Martin KIRSCH, du diocèse de Trèves (*Messe le 21*).

## PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

## Sous-Diaconat.

A été promu au sous-diaconat, le 11 mars 1922, à Fribourg, par Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève :

M. Daniel MURPHY.

## AVIS DU MOIS

## VIE RELIGIEUSE ET PRATIQUE DE LA PAUVRETÉ

Lorsque, dans les paroisses, la voix du curé se fait entendre chaque dimanche, les fidèles s'y habituent et finissent par y dormir : il leur faut, de temps en temps, un prédicateur extraordinaire.

Il me semble qu'il en est de même pour les *Avis du mois* : c'est ce qui m'engage à donner aujourd'hui, en le leur recommandant, cet extrait d'une petite et excellente circulaire du P. J. Levasseur, récemment nommé supérieur principal du District de la Guadeloupe. Elle est d'une utilité générale.

1. *Vie religieuse.* — Elle est obligatoire dans chacune de nos Résidences. Elle est, pour quelques-uns du moins, plus difficile, mais aussi plus méritoire, là où nous serons seuls. Personne ne nous y exhorte mieux que le Vénérable Père.

« Il ne vous est pas possible de vous sanctifier sans travailler de toutes vos forces au salut des âmes qui vous sont confiées et il ne vous est guère possible de sanctifier ces âmes, en vous négligeant vous-même. Vous avez à pourvoir à deux choses, à votre sanctification et à celle des âmes, auprès desquelles vous êtes placés pour leur salut ; l'une de ces choses dépend de l'autre ». (Lettre 217.)

L'observance de nos Saintes Règles et la fidélité aux exercices religieux assurent le mérite et la dignité de notre vie sacerdotale, et aussi sa féconde et salutaire influence sur les âmes.

2. *La question financière.* — Nos Supérieurs s'en inquiètent pour nos Maisons et pour nous, craignant un certain laisser-aller, moins en harmonie avec l'esprit et le vœu de Pauvreté. Nous devons, sur cette question délicate, être de conscience droite et exacts observateurs des Règles et Constitutions.

Il importe d'abord que le budget paroissial et celui de la Communauté soient parfaitement distincts.

Il importe tout autant que chaque religieux donne consciencieusement à l'un et l'autre budget, sa part respective, pour les recettes et les dépenses.

Il importe que les comptes soient à jour, clairs et loyaux.

Quant à l'usage des recettes qui reviennent à la Communauté, le désir formel de nos Supérieurs est que nous considérions ces ressources — modestes ou grandes — comme le bien familial de la Congrégation, notre famille religieuse.

Nous devons, dès lors, agir en bons fils et ne pas gaspiller le bien familial, dans l'inutile et le superflu. A ces sentiments de justice et d'honnêteté, si nous ajoutons, comme c'est notre devoir, la pratique et l'esprit de notre vœu de Pauvreté, nous aurons vite fait de dissiper les inquiétudes, parfois un peu justifiées, de nos Supérieurs majeurs.

Nous voudrions enfin, dans la recherche constante de la ferveur sacerdotale et de la perfection religieuse, apporter une excellente bonne volonté à réaliser dans le district, entre nous tous, membres de la Congrégation, le « *Cor Unum et Anima Una* » de la Famille du Vénérable Père et des enfants du St-Cœur de Marie. »

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est parti :

Du *Hâvre*, pour les États-Unis, fin janvier 1922, le P. Manoel Joaquim BARROS.

Sont rentrés :

A *Bordeaux*, le 6 mars, le F. SATURNIN Garniel, de Loango;

A *Lisbonne*, le 6 mars, le P. Edouard GEORGER, de La Lunda;

A *St-Nazaire*, le 14 mars, le P. Raoul LEBER, de la Guadeloupe;

A *La Palice*, le 26 mars, le F. ERICH Wesolowski, du Congo français.

---

### LA B. VIERGE MARIE EN SON ASSOMPTION

EST PROCLANÉE PATRONNE PRINCIPALE DE LA FRANCE

Un Bref de S. S. Pie XI, en date du 2 mars, proclame « patronne principale de la nation française la Bienheureuse Vierge Marie en son Assomption, et seconde patronne céleste sainte Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans ».

C'est la consécration officielle de l'ancien adage : *Regnum Galliæ, Regnum Mariæ*.

Ce double patronage, avec les conséquences liturgiques qu'il comporte, s'étend également aux colonies françaises.

## L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

AUX ÉTATS-UNIS

La Direction de l'Œuvre de la Sainte-Enfance aux États-Unis, confiée l'an dernier au P. W.-F. Stadelman, fait des progrès très consolants. Elle a donné pour 1921 la belle somme de 116.000 dollars, c'est-à-dire, avec le change actuel, 1 million 290.870 francs.

Le P. Stadelman désire établir dans les Bureaux de l'Œuvre un petit musée destiné à exciter l'intérêt des visiteurs, bien-faiteurs et amis. Il fait appel, dans ce but, aux chefs de Mission et aux missionnaires pour lui envoyer divers objets se rapportant aux pratiques fétichistes, des travaux d'enfants, des photographies relatives à l'Œuvre, etc. — Inutile de dire que tous les frais d'achat et d'envoi seront couverts.

Adresse : *Rev. W. Stadelman,*  
*Lock Box No 1002, Pittsburg. Pa. U. S. A.*

## CANADA

UNE SUBVENTION AUX « COLLÈGES CLASSIQUES »

Le Parlement de la Province de Québec, au Canada, vient de voter un projet de loi qui accorde une subvention annuelle de 10.000 piastres à 19 collèges classiques, c'est-à-dire d'enseignement secondaire. L'École apostolique St-Alexandre de la Gâtineau est comprise dans ce nombre. Le ministre, secrétaire de la Province, M. David, qui a proposé cette subvention, adoptée à l'unanimité par le Parlement, n'y met aucune condition : c'est, dans la pensée de tous, un hommage de reconnaissance pour les services rendus, en même temps qu'un encouragement et une aide pour l'avenir.

## HAÏTI

DEPUIS 50 ANS ; LE SÉMINAIRE-COLLÈGE ST-MARTIAL  
DE PORT-AU-PRINCE

Dans leur lettre pastorale commune pour le Carême de 1922, Mgr l'Archevêque de Port-au-Prince, l'Archevêque-évêque des Cayes et l'évêque du Cap Haïtien rappellent les fêtes qui ont eu lieu au Cap Haïtien, le 17 novembre dernier, à l'occasion du cinquantenaire de l'ordination sacerdotale et de l'arrivée en Haïti du vénérable Mgr Kersuzan, en 1871.

En 1871, il n'y avait en Haïti qu'un seul évêque, Mgr Guilloux, arrivé en 1864 avec Mgr Testard du Cosquer ; 44 prêtres ; 63 paroisses et 7 annexes ; et seulement 4 écoles, dont 2 dirigées par les Frères de l'Instruction chrétienne et 2 par les Sœurs de St-Joseph de Cluny. Aujourd'hui, Haïti compte un archevêque et 2 évêques, 5 diocèses, 157 prêtres, 403 paroisses et plus de 350 chapelles rurales.

Le Séminaire d'Haïti, d'abord établi à St-Martial, près de notre Maison-Mère à Paris, par Mgr du Cosquer, en 1865, fut supprimé en 1868, rétabli à Pontchâteau en 1872 et enfin transféré à St-Jacques au diocèse de Quimper, où il est aujourd'hui, en 1894.

Un Petit Séminaire avait été fondé en 1865 à Port-au-Prince : en 1870, Mgr Guilloux l'établit sur un emplacement donné par le gouvernement. La Lettre pastorale continue :

« Avant sa consécration épiscopale (1871), Mgr Guilloux avait déjà demandé et obtenu le concours des Pères du St-Esprit pour ce Petit Séminaire... Sous leur habile direction, l'établissement ne tarda pas à se développer. De nouveaux bâtiments s'élevèrent et peu à peu les élèves affluèrent de toutes les parties du pays. Il n'est pas en Haïti une paroisse où l'on ne connaisse le Petit Séminaire Collège St-Martial. Nulle autre œuvre n'a contribué davantage à répandre dans le pays une sérieuse instruction et à former une atmosphère catholique à Port-au-Prince et, par rayonnement, dans tout le pays. Ses anciens élèves ont occupé les situations les plus élevées et exercent les professions les plus utiles et les plus honorables.

« Rappelons ici que les Pères du St-Esprit ont eu de 1895 à 1899 la direction de la Centrale dont ils avaient fait les Ate-



liers de St-Joseph. Ils furent, malheureusement, contraints d'abandonner l'œuvre, alors qu'elle donnait d'heureux résultats.

« Plus tard, ils ont fondé à la Madeleine la maison des Missionnaires qui se sont fait entendre non seulement à Port-au-Prince, mais encore dans toutes les paroisses du pays. Il n'est personne qui ne regrette que la guerre les ait forcés de suspendre cette œuvre et qui ne désire la voir reprendre le plus tôt possible ».

---

## AU KILIMA-NDJARO

### LES SŒURS INDIGÈNES

D'une lettre récente du R. P. J. SOUL, qui montre, une fois de plus, les services qu'on peut attendre d'auxiliaires indigènes.

« Des Sœurs indigènes? — Certainement; nous y pensons aussi, et nous avons déjà un bon commencement de réalisation. Il y a de ces braves personnes qui remplissent le rôle de « Sœurs », sans être canoniquement classées comme telles, à Kiléma et à Kibosho. Elles sont dans la mission depuis de longues années, et ont reçu une bonne formation. Grâce à elles, le brusque départ des Sœurs du Précieux Sang n'a pas produit l'effet déplorable qu'on aurait pu craindre. Le jour du départ des Sœurs européennes, elles ont pris en mains les œuvres et le service matériel de la Mission, et tout continua à marcher normalement. Ce fut un succès. Nous avons pu maintenir ainsi les orphelinats, le soin des malades, les écoles, tout comme aux temps anciens... »

---

## QUESTIONS ET RÉPONSES

### L'officialité dans les Pays de Missions.

Il nous a paru qu'une note sur le tribunal de l'Officialité à constituer dans les Missions présenterait de l'intérêt à tous nos missionnaires aussi bien qu'aux Chefs de Mission; c'est pourquoi nous l'insérons au *Bulletin*. — Nous donnons d'abord un résumé des dispositions à prendre par les Évêques des Diocèses en plein exercice concernant ce tribunal; nous indique-

rons ensuite ce qui convient à ce sujet aux Diocèses coloniaux, Vicariats et Préfectures Apostoliques.

I. — *Constitution de l'Officialité.* — Dans tout diocèse, l'évêque doit constituer un tribunal de l'Officialité, chargé de juger en première instance toutes les causes qui relèvent de l'Ordinaire.

*Nomination des Juges.* — L'évêque doit nommer un Official, ordinairement distinct du Vicaire général, et qui juge au nom de l'évêque, les causes que celui-ci ne se réserve pas. (L'évêque peut, en effet, exercer un pouvoir judiciaire par lui-même ou par d'autres). (Codex c. 1573).

A l'Official, on peut adjoindre un ou deux suppléants qui portent le nom de vice-official (c. 1573).

De plus, l'évêque doit choisir quelques prêtres instruits en droit canon, pour être adjoints à l'Official, comme assesseurs ou comme juges. Ils sont appelés juges synodaux ou pro-synodaux, selon qu'ils ont été choisis ou non en synode (c. 1574).

*Nombre des Juges.* — Dans les causes de moindre importance qui ne requièrent qu'un seul juge, l'Official peut toujours prendre deux assesseurs parmi ces juges synodaux ; ils lui servent de conseillers, mais n'interviennent pas dans la sentence.

Dans les causes contentieuses relatives à la validité des ordinations ou des mariages, aux biens ou aux droits de l'église cathédrale, à une excommunication à infliger ou à déclarer, le tribunal doit être composé de trois juges agissant collégalement et prononçant à la majorité absolue des suffrages, sous la présidence de l'Official ou du vice-official, lorsque l'Ordinaire ne préside pas lui-même (c. 1577).

Dans les causes criminelles qui peuvent avoir pour sanction la déposition, la privation perpétuelle de l'habit ecclésiastique ou la dégradation, le tribunal doit être composé de cinq juges (c. 1576, 1°).

L'Ordinaire peut aussi soumettre à un tribunal de trois ou cinq juges d'autres causes que celles déjà indiquées, et qui présenteraient une difficulté ou une importance particulière (c. 1576).

Les deux ou quatre juges qui sont adjoints à l'Official dans tous les cas, passent à tour de rôle, à moins que l'Ordinaire n'en décide autrement (c. 1576, 3°).

*Officiers du Tribunal.* — Le Tribunal doit avoir aussi : un notaire ou greffier, sans la signature duquel les actes seraient nuls ; un promoteur de la justice pour les causes contentieuses concernant le bien commun ou pour les causes criminelles ; et un défenseur du lien pour les causes matrimoniales ou relatives à la valeur des ordinations ; la présence du promoteur ou du défenseur est requise pour la validité des actes (c. 1585, 1586, 1587).

II. — Ces dispositions du Code, imposées aux évêques résidentiels, ne sont pas obligatoires pour les Vicaires et Préfets apostoliques ; mais elles pourraient leur servir très utilement de directoire, principalement pour les cas de mariage.

La seule obligation des Vicaires et Préfets apostoliques est de constituer un Conseil composé de trois au moins des plus anciens et plus prudents missionnaires, et de le consulter, au moins par lettre, dans les affaires plus graves et plus difficiles (c. 302).

Parmi ces affaires plus difficiles en mission, il semble qu'il faut ranger, en premier chef, celles qui concernent les sacrements de baptême et de mariage.

Pour les causes matrimoniales, en particulier, il y a grand profit pour le Vicaire ou Préfet apostolique non seulement à consulter son « Conseil », mais à remettre la cause à un véritable tribunal de l'Officialité à l'instar de ceux qui fonctionnent dans les diocèses.

Ce tribunal, établi à la résidence habituelle du Chef de la Mission serait présidé par le Vicaire ou Préfet apostolique, qui s'adjoindrait 2 ou 4 assesseurs, un notaire et un défenseur du lieu.

Le tribunal ainsi constitué, serait chargé de recevoir, d'examiner, de discuter, de bien mettre au point et de solutionner les cas de mariage plus difficiles, et de rédiger les demandes de dispense qu'il y aurait lieu d'adresser à la S. C. de la Propagande.

Par là, l'on éviterait l'inconvénient de poser à la Maison-Mère ou à Rome des questions qu'on aurait pu résoudre sur place, et l'inconvénient plus grand d'envoyer des cas de conscience qu'il est souvent impossible de résoudre, à distance, faute de données essentielles ou d'indications suffisantes.

Les appels des sentences des Vicaires et Préfets apostoliques sont portés à Rome et non à un tribunal voisin.

Ces règles concernent également les diocèses des Colonies. Tous les actes de ces tribunaux peuvent être rédigés en français.

---

### BIBLIOGRAPHIE

R. P. Jean DELAIRE, **Le Père Paul Rault, de la Congrégation du St-Esprit, élève du Séminaire français, mort pour la France (1886-1916)**. — Rome, Séminaire français, 1922. — 135 pp. — C'est la biographie, très attachante, d'une de nos victimes de la guerre, des plus aimées et des plus regrettées. On la lira avec une profonde édification.

A signaler trois petites brochures de nature et d'intérêt divers :

**Kalendar Kwa Wekrista wa Zanzibar** (Calendrier swahili), Nairobi, par le P. J. Blais ;

**Mission Seminary of the Holy Ghost Fathers, near Darien, Conn.**, très élégant prospectus du Scolasticat de Ferndale (États-Unis) ;

**St-Francis Xavier, worker of miracles**, opuscule du P. W.-F. Stadelman, relatif à saint François Xavier et à la « Neuvaine de la Grâce ».

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

### NTEJE (1)

#### RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR (1907)

(MARS 1918 — NOVEMBRE 1921.)

*Personnel* : PP. Albert BUBENDORFF, *Directeur* ; Joseph TREICH.

La station de Nteje continue lentement, mais sûrement, à se développer. Pays riche, ensoleillé, et béni de la Providence, au point de vue matériel, Nteje et les environs aiment beau-

(1) *Prononcer* : Ntédjé.

coup les fêtes et danses païennes. Aussi, après la débâcle, signalée dans le dernier bulletin, le retour des chrétiens tombés se fit très lentement. Aujourd'hui la plupart, il s'en faut de peu pour dire tous, sont revenus, ou se préparent sérieusement à le faire. L'école ne reverra pas de sitôt la splendeur du passé, quoique le nombre des enfants augmente tous les jours. Les présences enregistrées sont entre 150 et 200 par jour. Par contre il y a un réel avantage : Ces enfants viennent librement, et non plus, comme dans le passé, forcés par les chefs.

La raison de la lenteur de ce retour est facile à comprendre. Les œuvres de Netje, quoique moins nombreuses que celles des stations voisines, sont établies à des distances très étendues. De 15 kilomètres au nord-ouest, nos 68 postes vont de 120 à 140 kilomètres au sud-est. Quand donc un Père s'éloigne, c'est généralement pour trois ou quatre semaines. A l'autre Père de s'occuper des postes plus rapprochés, quoique encore à des distances respectables. D'où absence fréquente des deux Pères de la résidence principale.

Notre champ d'évangélisation comprend nécessairement des populations et des climats très variés. On peut assez facilement les diviser en quatre groupes bien caractérisés. Les environs de Nteje, le plateau d'Agulu-Isuofia, la vallée de l'Imo, les collines d'Okigwe.

Les environs de Nteje sont connus. Ce n'est pas là que nous avons le plus de consolations.

Le plateau d'Agulu-Isuofia, situé entre les deux rivières du Mamu et de l'Orashi, est peut-être le pays le plus peuplé du Niger. On peut y joindre les collines de Nimo et d'Enugwu. C'est un pays très pauvre, où les gens ont à lutter pour trouver de quoi vivre. Aussi s'en vont-ils en masse, pour une saison ou deux, dans les pays de charbon ou les concessions de forêts ; mais surtout pour y trouver de quoi s'acheter l'unique femme, dont beaucoup d'entre eux doivent se contenter. Par suite, les polygames y sont moins nombreux. Avantage très appréciable. Les jeunes gens sont travailleurs, énergiques et indépendants ; les chefs, plus conciliants et moins opposés à l'évangélisation que dans les régions de l'Amambara.

Malheureusement, comme toujours, les protestants nous y ont précédés, et s'y sont fortement établis. C'est néanmoins

notre meilleur champ d'action, et avec la grâce de Dieu, nous espérons le posséder en entier dans un avenir prochain.

Plus loin se trouve la vallée de l'Imo supérieure et de ses nombreux affluents : pays de marécages, au soleil de plomb, aux pluies diluviennes, mais aussi pays très fertile et très peuplé. C'est de là que partaient ces fameuses expéditions d'Adas dont les premiers Pères de la mission ont tant parlé. Outre les indigènes proprement dits, la population se compose de gens venus de toutes parts, d'anciens esclaves, de pauvres diables qui s'y sont réfugiés pour échapper à des créanciers, aux tracasseries de quelque chef et d'étrangers, qui établissent une ferme sur un terrain chèrement loué.

Leur vie est faite de palabres, de commerce et de travaux d'agriculture. On ne les surprend pas beaucoup à danser. Grands marcheurs et grands marchands, ils vont de Calabar à Onitsha, achetant, vendant, et faisant leur petit profit un peu partout le long de la route. C'est, par excellence, le pays de la polygamie. Le meilleur moyen de régler leurs palabres, c'est de faire comme eux. « Père, » disait un de nos catéchistes, « si tu veux te faire obéir, il faut crier plus haut qu'eux ». C'est vrai ; mais, que de manques d'impatience vous échappent ! Ce dont, il faut le dire, ces gens ne sont pas trop étonnés.

Malgré tout cela, ce pays nous donne des consolations. Nous y comptons plus de six cents chrétiens, la grande majorité pratiquants, très réguliers aux sacrements. Plus d'un a renvoyé une, deux, même trois femmes, afin d'être admis au baptême.

La région d'Okigwe nous est assez peu connue. Les stations y furent ouvertes en 1918. Pour y arriver, il nous faut traverser dans toute leur longueur les trois autres régions ; de sorte que lorsqu'on y arrive, on est un peu au bout de ses forces. Les chrétiens, au nombre d'une centaine, nous donnent satisfaction. La station la plus éloignée est Nnonya. Lors de la première visite, quand le Père prit le nom des catéchumènes, ces gens furent tout fiers d'amener, qui ses trois, qui ses quatre, et même ses cinq femmes !!!

Deux autres pays s'ouvrirent à l'évangélisation cette même année. La vallée du Mamu, pays excessivement riche. Marais, collines, rivières, forêts, tout semble en rendre l'accès difficile.

D'autre part, les chefs nous y sont relativement hostiles et les protestants s'y sont fortement établis. Nous y comptons néanmoins cinq postes de catéchistes et environ 250 chrétiens.

La région du district d'Olu qui nous est échue, se trouve à l'est de la grande rivière de l'Orashi. C'est de beaucoup la plus sauvage à tous les points de vue. Nos quatre postes de catéchistes y comptent près de cent chrétiens. Nous avons, de plus, fait les préparatifs pour l'ouverture de cinq autres postes.

Nous comptons actuellement environ 3.500 chrétiens, 3.950 catéchumènes, 68 postes de catéchistes et 181 ménages chrétiens.

Ministère depuis le dernier bulletin : Baptêmes, 2.468; Confirmations, 167; Premières communions, 1.262; mariages, 145.

P. A. BUBENDORF.

## OZUBULU (1)

### RÉSIDENCE DE ST-MICHEL (1907)

(FÉVRIER 1918 — NOVEMBRE 1921)

PP. Alphonse BINDEL, *directeur*; Cornélius MAC NAMARA.

*Personnel.* — A l'époque du dernier bulletin, le P. Correia était par intérim chargé de la station d'Ozubulu, remplaçant le P. Bindel appelé par la mobilisation; le F. Hyacinthe le secondait dans les soins de l'école et du matériel. Le nombre des chrétiens augmentant rapidement, et les travaux d'installation étant terminés, le F. Hyacinthe fut appelé à prêter son précieux concours à Eké, nouvelle fondation, et remplacé par le P. Liddane.

Après s'être dévoué sans compter, le P. Liddane, malade, dut rentrer en Europe au commencement de la présente année.

*Ministère.* — Pendant ces trois dernières années, la station s'est développée normalement, les positions acquises ont été fortifiées et de nouveaux gains ajoutés aux résultats précédemment obtenus. Le nombre des chrétiens a plus que doublé : 876 en juillet 1918, 1942 en juillet 1921; le nombre des catéchumènes a augmenté à peu près dans les mêmes proportions.

(1) *Prononcer* . Ozouboulou.

Les plus anciennes stations de l'intérieur comptent une dizaine d'années d'existence. Plusieurs ont des chrétientés naissantes d'importance inégale : là une douzaine de baptisés seulement, ailleurs cinquante et même cent. La mission est composée par la réunion de ces jeunes groupements ; le centre d'Ozubulu n'a guère qu'une primauté d'honneur.

Il est inutile de nous étendre sur le mode de travail et l'organisation du ministère dans nos différentes stations, nous suivons la méthode adoptée partout dans le vicariat, méthode d'ailleurs imposée par la force des choses. Les différents postes de catéchistes sont réunis à un centre plus important ou plus facilement accessible. Tous les deux mois, plus souvent quand c'est possible, le Père se transporte dans le chef-lieu du district et y passe quelques jours. Au jour fixé, le dimanche autant que possible, toute la population chrétienne du district se rend à la résidence du Père pour l'assistance à la messe et la réception des Sacrements. En général nos chrétiens et catéchumènes montrent beaucoup de bonne volonté et les absences sont peu nombreuses. Depuis que nous avons la bonne fortune d'être deux Pères attachés à la station d'Ozubulu, nous voyeons à tour de rôle.

3. *Installation de nouveaux postes.* — Ce travail du ministère qui prendrait aisément tout notre temps ne saurait nous faire oublier notre obligation de marcher de l'avant et de pousser toujours plus loin l'œuvre de l'évangélisation. Le vaste pays compris dans les limites de la mission est loin d'être entièrement occupé, certaines villes sont encore entièrement en dehors de notre influence, et là où nous avons des stations il y a suffisamment de place et de population pour intercaler de nouveaux postes.

Il ne se passe guère de semaines que nous ne recevions la visite de messagers venant nous demander de nous installer chez eux et d'envoyer un « nkuzi » et toujours ils le veulent immédiatement. Si la venue du catéchiste se fait trop longtemps attendre, les visites se font plus fréquentes et les demandes plus instantes. Les nouveaux postes doivent être approuvés par l'officier de district (administrateur), et comme nous sommes en pays organisé, nous avons à compter avec les bureaux et les lenteurs de l'administration.

4. *Catéchistes.* — La question du recrutement des catéchistes



a été des plus embarrassantes pendant les premières années. Le pays était entièrement neuf, sans aucune œuvre locale, il nous fallait nous adresser aux stations plus anciennes qui avaient à pourvoir d'abord à leurs propres besoins. Beaucoup de sujets engagés à titre d'essai ne donnèrent pas satisfaction. Actuellement nous pouvons nous suffire à nous-mêmes, ou du moins nous le pourrons à bref délai, et ce sera un très grand progrès sur l'ancien état de choses.

Sans doute nos catéchistes d'Ozubulu ne sont pas tous des saints, quelques-uns donnent entière satisfaction, d'autres ont besoin de surveillance. Les distances, le grand nombre de postes, 80 actuellement, ne nous permettent pas d'exercer un contrôle aussi complet qu'il serait désirable. Pour maintenir le contact entre le Père et les catéchistes, nous avons tous les mois une réunion générale de tout notre personnel enseignant à Ihala, le point le plus central de la mission. Depuis quelque temps, le premier vendredi du mois a été choisi comme jour de réunion. Tous profitent de l'occasion pour s'approcher des sacrements. Les chrétiens des environs et de petits groupes venus des stations éloignées sont fidèles à cette communion mensuelle du premier vendredi. Il y a toujours grande affluence, les confessions commencent de bonne heure le jeudi matin et se prolongent tard dans la nuit.

Après la messe et la communion générale a lieu la réunion des catéchistes. La séance du matin débute par les recommandations et observations diverses, un vrai chapitre, le Père donne ensuite quelques renseignements sur la liturgie et les fêtes du mois, finalement explique une leçon de catéchisme. Le soir, classe de chant. Cette réunion mensuelle a bien l'inconvénient d'enlever nos catéchistes à leur travail pendant quelque temps, plusieurs jours pour certains, il y a même des abus : quelques-uns rentrent chez eux par le chemin des écoliers, mais les résultats obtenus font oublier ces légers inconvénients. Espérons d'autre part que la bicyclette fera bientôt partie de l'équipement de tous nos catéchistes.

Tous les ans, pendant les vacances de Pâques, nos catéchistes ont en outre une retraite commune de quatre jours.

5. *Écoles.* — Un mot de l'école. Les multiples travaux et voyages ne permettent guère au Père de s'occuper personnellement de l'école; nous avons un inspecteur indigène qui

s'acquitte avec zèle et compétence de ce travail. Il est de tradition que le Père aidé d'une commission composée de l'inspecteur et des meilleurs instituteurs visite et examine toutes les écoles chaque année.

6. *Baptêmes.* — L'examen des adultes se préparant au baptême a lieu après Noël. La tournée dure environ deux mois. Inutile de dire que ce n'est pas précisément période de repos pour le Père : les listes des candidats au baptême présentées par certains catéchistes sont démesurément longues. Nous n'avons pas de temps strictement fixé pour le catéchuménat. En règle générale, les catéchumènes ne sont pas admis au baptême avant d'avoir accompli trois années de préparation, certains attendent beaucoup plus longtemps. L'assistance journalière au catéchisme est de rigueur l'année qui précède le baptême.

Il n'y a que trop souvent lieu d'abrégé le catéchuménat pour les futures épouses. Les jeunes filles chrétiennes sont peu nombreuses, d'où nécessité pour nos jeunes gens de faire leur choix dans les familles païennes. Souvent les parents de la future épouse ne consentent pas à la laisser aller à l'église et à fréquenter les catéchismes jusqu'au moment où la dot est entièrement payée. Par contre lorsque les comptes sont réglés, la jeune fille doit quitter la maison paternelle. Le danger de cohabitation illicite nous oblige à hâter l'admission au baptême et la célébration du mariage. Le jour où nous aurons une œuvre de jeunes filles sous la direction de sœurs missionnaires, le problème difficile du mariage chrétien dans ce pays infidèle sera en voie d'être résolu. Espérons que nous n'aurons pas à attendre indéfiniment.

Résultats du ministère depuis le dernier bulletin :

1918 : Baptêmes, 332; Premières Communions, 205; Mariages, 34; Enterrements, 67.

1919 : Baptêmes, 490; Premières Communions, 400; Mariages, 61; Enterrements, 88.

1920 : Baptêmes, 568; Premières Communions, 309; Mariages, 48; Enterrements, 109.

A. BINDEL.

---

## IBARIAM

## RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE DE PADOUE (1908)

(1918 — 1921)

La résidence de St-Antoine de Padoue d'Ibariam est temporairement annexée à Onitsha par suite du manque de personnel. Un Père d'Onitsha visite la station tous les mois pour administrer les sacrements.

Comme chrétienté, les résultats sont pauvres et l'avenir ne semble guère encourageant.

Chrétiens, 121; Catéchumènes, 114; École, 1 avec 110 présences; Communions pascales, 63.

JOS. SHANAHAN.

## EMEKUKU (1)

## RÉSIDENCE DE N.-D. DU MONT-CARMEL (1912)

(1918-1921).

PP. Daniel WALSH, *Directeur*; Herbert WHITE, *ministère*; abbé WHITNEY, (prêtre séculier), *ministère*.

Depuis le dernier Bulletin publié en 1918, certains changements ont eu lieu dans le personnel de la Communauté. Le P. White venu d'Ibariam, en 1918, remplaça le P. Liddane. En décembre 1921, l'abbé Whitney, venu du Grand Séminaire de Maynooth, fut placé à Emekuku.

La Mission continue sa marche en avant, si bien, que nous avons à l'heure actuelle plus de 350 postes de catéchistes.

Ces stations rayonnent autour de 50 stations centrales, qui sont visitées tous les mois, ou au moins une fois toutes les six semaines. A cette occasion, la messe est célébrée, les sacrements administrés et le peuple encouragé à persévérer dans la pratique de notre sainte religion.

Le P. White étant chargé de l'annexe d'Aba, à 80 kilomètres d'Emekuku, la plus grande partie du travail tombe sur les épaules des deux autres Pères. A cause de cela, nous n'avons pu donner le temps suffisant à nos écoles qui, pour cette raison, ont décliné.

(1) *Prononcer* : Enékoukou.

Nos néophytes et catéchumènes mettent beaucoup d'ardeur à apprendre la doctrine chrétienne. Nous exigeons qu'ils en aient une solide connaissance avant la réception des sacrements. C'est ainsi qu'ils restent au moins trois ans catéchumènes avant de recevoir le saint baptême. Trois semaines après le baptême ils passent l'examen pour la réception du sacrement de pénitence, et trois ou quatre semaines plus tard ils ont à passer un examen plus difficile encore pour l'admission à la sainte Communion. Ces examens successifs multiplient notre travail mais les beaux résultats obtenus nous dédommagent amplement. Tous réussissent à faire ce petit noviciat dans l'espace de six mois, cela fait que nous appliquons au moins l'esprit sinon la lettre du Droit Canon.

S'il y avait six prêtres dans cette seule mission ils auraient encore trop de travail ; dans une seule année ils pourraient doubler le nombre de nos catholiques et augmenter considérablement celui de nos catéchumènes. Nous serions surtout à même de confier à un prêtre le grand et très important travail de la formation et du perfectionnement des catéchistes. S'il vouait tout son temps à ce travail il rendrait à lui seul des services incalculables à la Mission. Par expérience nous savons qu'un bon catéchiste rend la station florissante et un catéchiste indifférent crée une atmosphère d'indifférence dans sa station.

Nous sommes en train de construire une église à Emekuku et nous comptons la compléter sous peu. Nous aurons enfin une maison convenable, la meilleure que nous puissions offrir à Notre-Seigneur.

Voici pour finir quelques chiffres extraits de notre statistique annuelle. Ils diront mieux que des pages le travail accompli :

Année 1918 : Baptêmes, 468 ; Confirmations, 186 ; Communions, 7.285 ; Confessions, 9.880 ; Mariages, 15 ; Familles chrétiennes, 61.

Année 1919 : Baptêmes, 565 ; Confirmations, 369 ; Communions, 17.440 ; Confessions, 14.840 ; Mariages, 23 ; Familles chrétiennes, 88.

Année 1921 : Baptêmes, 1.697 ; Confirmations, 597 ; Communions, 22.295 ; Confessions, 28.040 ; Mariages, 76 ; Familles chrétiennes, 205.

## ANUA

## RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH (1914)

(Janvier 1918 — Juillet 1921)

PP. Joseph KRAFFT, *Directeur, économe, ministère* ; Paul BIECHY, *Ministère* ; Philippe O'CONNOR, *Ecoles, internat, ministère*.

1. Depuis notre dernier bulletin, le vocable de la résidence a été changé de *Ste-Marie* en *St-Joseph*, parce que le conseil de la mission, considérant qu'il y avait déjà plusieurs stations consacrées à la Ste-Vierge, désirait ce changement. Nous espérons que Marie ne nous en voudra pas, et qu'elle ne sera pas jalouse de voir St-Joseph prendre le pas sur elle. Elle restera quand même notre bonne mère et Protectrice, avec son chaste époux comme Protecteur.

2. *Notre rayon d'action*. — La partie du pays où nous exerçons notre influence directe est assez définie par le langage. Notre lot, c'est la grande tribu des Ibibios. Elle occupe tout le pays compris entre la rive droite de la rivière Cross, depuis son embouchure jusqu'à hauteur d'Atan ; et la rivière Imo, depuis son embouchure à Opobo jusqu'à Azumeni. De là, une ligne droite jusqu'à Eriam (District Bendi) marque la limite nord-ouest. Quelle mission ! à peu près 6000 kilomètres carrés ! Pour avoir une idée des distances à parcourir il suffit de noter que d'Anua à James-Town, le point extrême sud, il y a 83 kilomètres ; d'Anua à Opobo 85, à Eriam 61, à Atan 35.

3. *Population*. — La tribu Ibibio s'étend sur six Districts administratifs du Gouvernement, sa population est estimée à plus d'un million. Toute la jeunesse est prête à écouter la parole de Dieu. Malheureusement nous ne sommes ni les premiers ni les seuls à profiter de ces dispositions avantageuses. Des représentants de six sectes protestantes sillonnent le pays en tous sens. Ils n'ont pas moins de 21 résidences d'Européens avec un personnel de 40 Blancs, là où nous sommes trois avec une seule résidence.

4. *Ministère*. — De 9 centres que nous avons en 1917, nous avons atteint le nombre de 25 ; et les 70 stations sont devenues 206. Comme on peut s'y attendre, vu ce grand nombre de stations et leur distance, la majeure partie de notre ministère se fait en voyageant. Il y a continuellement l'un ou l'autre Père en route. Il faut toute une stratégie pour combiner les

mouvements de façon à visiter chaque centre au moins, tous les deux ou trois mois. Le groupement de plusieurs postes sous un catéchiste plus avancé facilite de beaucoup le ministère. C'est à la station centrale, que se fait le plus gros du travail. Là, le Père a sa case ; il y passe deux, trois, quatre jours pour examiner le travail du catéchiste. Toutes les stations rattachées à ce centre viennent alors avec leurs élèves et leurs catéchumènes pour entendre la sainte Messe, remplir leurs devoirs chrétiens et passer les examens. Là se jugent les difficultés que les catéchistes rencontrent dans l'exécution de leurs fonctions ; là aussi tous se réunissent pour recevoir les avis spirituels et temporels du Père. Certes, ces quelques jours, toujours trop courts, hélas, passés dans chaque centre, ne sont pas une sinécure. En effet, notre dernière campagne apostolique accuse le gros chiffre de 18.000 Catéchumènes, dont presque la moitié sont des écoliers. Heureusement que dans la plus grande partie de notre immense paroisse, les routes sont assez bonnes pour bicyclette et même pour motocyclette. Cela nous permet de multiplier nos visites, et de porter aux malades et aux mourants, même à de grandes distances, les secours de la Religion.

5. *Obstacles.* — Les deux principaux obstacles que nous rencontrons sont, d'un côté, le grand nombre de ministres protestants et de l'autre, le manque de catéchistes formés. Les protestants se sont démenés d'une façon extraordinaire pendant ces dernières années. Fondation de stations, établissement de plusieurs hôpitaux et dispensaires, pression sur le gouvernement, essayant de lui arracher une loi délimitant le rayon d'action de chaque dénomination. N'ayant pas réussi en cela, ils essayèrent leur dernière carte, un gros atout, celle-là ; ils ouvrirent un internat pour former des catéchistes, à quelques kilomètres de nous. (Ils en avaient déjà un à une vingtaine de kilomètres). Un européen est venu spécialement d'Ecosse pour assurer le succès de cette œuvre. Ils réunissent de partout les meilleurs enfants, les éduquent pour rien, et les renvoient dans leur village, ardents propagateurs du protestantisme. Devant cet effort, nous avons décidé de relever le défi. et dès que nous avons reçu du secours en fait de personnel par l'arrivée du P. O'Connor, nous avons ouvert une œuvre semblable.

6. *Internat.* — Notre petit internat pour former des catéchistes comprend actuellement 25 élèves, pris parmi les meilleurs enfants des différentes stations. Ils suivent les classes des autres écoliers, le matin ; dans l'après-midi, ils reçoivent des leçons spéciales de catéchisme.

Malgré les dépenses que cette œuvre nous occasionne, nous ne pouvions plus hésiter, si nous voulons faire face aux nombreuses demandes qui viennent de partout pour obtenir des catéchistes instituteurs. Nous espérons porter le nombre de nos internes à 40, au commencement de 1922.

7. *Ecoles.* — Presque tous nos catéchistes sont en même temps des maîtres d'école. Dans ce pays-ci, tout le monde veut apprendre à lire et à écrire. Evidemment nous profitons de ce mouvement pour faire de notre jeunesse des chrétiens instruits. Plus de 10.000 enfants reçoivent ainsi une instruction élémentaire d'anglais et de calcul. Chaque jour une partie du temps de l'école est consacrée au catéchisme et à l'histoire sainte.

8. *Matériel.* — La maison provisoire aux parois en feuilles de zinc a été remplacée par une bonne maison en briques, brûlées sur place. Le cher Frère Armand a été envoyé d'Onitsha avec ses apprentis charpentiers et maçons pour l'exécution du travail. Ce bâtiment, comme tous ceux que le bon Frère a eu l'occasion d'ériger pendant ses vingt années au Niger, lui fait vraiment honneur.

En ce moment nous préparons les briques pour une église et une école, et nous espérons qu'à l'apparition de notre prochain bulletin elles seront chose accomplie.

9. *Ateliers.* — Mais le matériel ne se prépare pas sans peines.

Il n'est pas seulement question d'abattre des arbres dans la forêt et de brûler quelques centaines de mille de briques. Il faut former des hommes de métier. Un bon menuisier charpentier, formé par le F. Armand, nous a été envoyé d'Onitsha. En ce moment il a 16 apprentis. Autant de jeunes gens s'exercent à réduire les géants de la forêt en bois de charpente. Il y a aussi quelques maçons en formation. Veuille le grand St Joseph, le patron des charpentiers, nous aider à avoir bientôt une digne demeure pour Notre-Seigneur.

10. *Visites.* — Depuis que notre Préfecture a été érigée en vicariat, nous avons eu le plaisir de recevoir plusieurs fois la

visite de notre nouvel évêque. Cette année, Monseigneur accompagné du P. Leen, a fait une longue et fructueuse tournée de confirmation. C'est pour la première fois que nos chrétiens ont vu un Evêque. Ce fut enthousiasme général d'une part, et encouragements paternels de l'autre. *Ad multos annos!*

Anua étant sur la route Calabar-Onitsha, nous avons aussi eu souvent le plaisir de voir des Pères ou Frères de passage, rester un ou deux jours avec nous.

11. *Résultats.* — Pour terminer ce bulletin, voici quelques chiffres de résultats apostoliques :

Baptêmes de janvier 1918 à juillet 1921 : 2.855 ;

En juillet 1921 : Ménages chrétiens, 136 ; Chrétiens, 3583  
Catéchumènes, 18.567 ; Ecoliers, 10.350.

J. KRAFFT.

---

## EKE (1)

### RÉSIDENCE DE ST-PAUL (ANNEXE D'ONITSHA)

(1917-1921)

P. Marcel GRANDIN.

Presqu'inconnu il y a une douzaine d'années, ce coin de la Nigéria est sorti soudainement de l'ombre par suite de l'exploitation des mines de charbon d'Enugu et d'un chemin de fer reliant les mines à la mer.

Avant 1915 Mgr Shanahan avait déjà fait plusieurs explorations chez les Abadjas et les Nnakou. D'Agouleri et d'Ibariam les Pères avaient essayé d'entamer le pays, et même le Père Muller avait visité Enugu et ouvert une école à Eke. La distance, et des chemins impossibles ne permirent point de visites régulières et l'école d'Eke s'étiola.

Enfin en 1917, le chef d'Eke nous rappelant, la fondation d'une station chez les Abadjas fut décidée et provisoirement fixée à Eke.

Le P. Correia en prit charge en 1918 et fut bientôt rejoint par le Fr. Hyacinthe.

La hutte indigène si chère aux rêves des jeunes missionnaires fut remplacée par une maison en blocs de terre et une

(1) *Prononcer* : Eké.



couverture en zinc. C'était moins poétique, mais le Père et le Frère furent très reconnaissants au Fr. Armand et à ses charpentiers. La nouvelle demeure fut bénie par Mgr Broderick, vicaire apostolique de la Nigéria centrale, venu pour visiter ce pays de collines charbonneuses. Quelques mois après, le P. Correia, atteint pour la deuxième fois de bilieuse hématurique, disait adieu à ses chers Abadjas et laissait la place au P. Grandin. Personne ne croyait à un adieu définitif et les premiers chrétiens d'Eke attendent toujours le retour de leur Père.

Un site, réunissant tous les charmes comme les collines normandes ou les vallées irlandaises, ne se trouve pas facilement en pays tropical. Eke cependant a la prétention de plaire et, au dire des visiteurs, c'est la première station en Nigéria sous maints aspects.

L'altitude générale du pays y maintient une température qui n'a point les soubresauts de celle de la plaine ou des villes riveraines du Niger. La vue n'est point bornée par les grandes herbes ou la broussaille; mais dans les vallées aussi bien que sur les collines on peut voir les troupeaux de vaches paissant l'herbe courte où chantent cigales et grillons. Tout en gardant les paisibles vaches, les gamins font la chasse aux criquets et aux rats, comme nos petits bergers d'Europe aux noisettes ou aux nids d'oiseaux.

Il y a là du pittoresque. La rivière Ajalli sort d'un chaos de ravines et de cavernes où l'on peut se payer les émotions de l'enlèvement. La nature a tellement travaillé ce terrain sablonneux et de craie qu'on croirait se trouver dans de grandes ruines d'abbaye. Enfin Nemrod lui-même a son compte et les chasseurs peuvent sans fatigue, s'essayer au tir au pigeon et à la pintade ou courir après Jeannot lapin ou l'antilope cheval.

Les gens sont à l'avenant. Fermiers, pasteurs ou marchands, ils ont un caractère pacifique, mais non bonasse. Ils ont accepté l'école avec plaisir, tout en ayant découvert de suite qu'elle n'était qu'un moyen. Riches, ils achètent très cher leurs titres de noblesse païenne qui les astreint à de nombreux rites religieux. Et enfin leur richesse les a rendus polygames. Il y a donc de gros obstacles à franchir pour nos Abadjas et nos Nnakou avant de devenir chrétiens. Nous les aurons par la jeunesse qui veut s'instruire. Cependant, malgré les féticheurs qui communient leurs adeptes de vin de palme arrosé de sang

offert aux idoles, malgré l'opposition de certains chefs, malgré les railleries auxquelles les noirs sont si sensibles, un bon nombre d'entre eux ont surmonté toutes les barrières ou s'apprêtent à le faire comme on peut en juger par les résultats suivants :

Écoles chapelles centrales, 8 ; Écoles chapelles, 60 ; Écoliers, 3500 ; Catéchumènes non écoliers, 850 ; Baptêmes, 360 ; Familles chrétiennes, 14.

Ces nombres ne comprennent pas les chrétiens et catéchumènes d'Enugu-les-Mines. Ces chrétiens et catéchumènes sont étrangers au pays, venant des autres stations de la Nigéria. La plupart ne restent que quelques mois et retournent chez eux. Il est donc assez difficile d'y faire un travail sérieux. Cependant quelques catholiques bien instruits et mariés ont été chargés d'enrôler les nouveaux arrivants et de veiller à leur assiduité aux offices du Dimanche. La Société de St-Vincent de Paul vient en aide aux sans travail et aux malades et il y a en général un bon esprit parmi ces chrétiens. Nous avons eu 150 communions pascales à Enugu cette année, et une organisation plus sérieuse en même temps qu'une surveillance plus active donnera de meilleurs résultats. Jusqu'ici, il a fallu se contenter d'une église à l'indigène ; mais de généreux donateurs vont nous permettre de faire mieux dans le courant de l'année. Deux terrains obtenus après de longs pourparlers dans la ville indigène et dans le quartier européen deviendront l'un résidence et l'autre école-chapelle, si nécessaires pour cette ville appelée à être un centre très important.

A 10 kilomètres d'Enugu, près de la ligne du chemin de fer et sur la grande route allant vers les Munchis et le Cameroun, Monseigneur a acheté un grand terrain excellent pour plantations et de plus très central pour notre sphère d'action. Eke en effet, malgré toutes ses avantages, n'est pas assez central et trop loin des bons moyens de communication, routes et chemin de fer. Toutefois, avant de se fixer définitivement, Monseigneur a l'intention de visiter le pays situé entre Enugu et les Munchis. Le pays est très peuplé et la jeune Mission est appelée à devenir une belle chrétienté.

Le prochain bulletin montrera, espérons-le, cette moisson merveilleuse à laquelle nous a invités le divin Maître. La tâche est grande ; mais saint Paul, notre patron à Eke, gardera dans le

cœur de ses Missionnaires, la flamme apostolique qui le dévorait et le poussait toujours de l'avant, quand il s'agissait d'âmes à sauver.

M. GRANDIN.

---

### MISSION DES MUNSHIS (1921)

Au début de 1921 une tournée d'exploration eut lieu en pays Munshi en vue de l'établissement d'une nouvelle station. L'administration anglaise nous accueillit favorablement, insistant même pour que nous nous établissions dans le pays avant l'arrivée de protestants autres que ceux de la « Dutch Reformed Church Mission » qui s'y trouvaient déjà depuis environ huit années. Les chefs, de leur côté, promirent d'envoyer leurs enfants à l'école, et, dans quatre districts différents, il fut décidé de construire aussitôt les bâtiments. Malheureusement, quelques mois plus tard quand on demanda au gouvernement l'autorisation, ce dernier imposa certaines conditions qui limiteraient beaucoup notre champ d'action. Tout d'abord il fallut avoir un « certificat d'occupation » car tout le pays a été conquis, et cela, d'après l'opinion du gouvernement, nécessiterait la présence d'Européens pour la surveillance des écoles. Il ne permet pas davantage aux populations qui nous appellent, de nous aider dans nos travaux. Le gouvernement de la Nigéria du Nord avait jusqu'à ces derniers temps ordonné l'enseignement du Haussa comme langue officielle dans ses écoles, où le Haussa est aussi la langue des musulmans. Or les Munshis, race semi-Bantou, sont au nombre d'environ 450.000 dans notre vicariat et ne sont pas encore islamisés; ils vivent dispersés en petits groupes et, pour les visiter, les chemins sont d'un accès souvent difficile, car obligés de payer l'impôt, ils se préoccupent fort peu de l'état des routes, d'autant plus qu'en pays Munshi il n'y a pour ainsi dire pas de commerce. Nous sommes bien loin de nos races Nigériennes du Sud : agglomération des Ibibios et villes populeuses des Ibos qui font le commerce de l'huile et des noix de palmes, sont exempts de la taxe et bâtissent eux-mêmes leurs écoles, paient leurs instituteurs et que l'on peut visiter en bicyclette, motocyclette, voire même motocar.

L'état actuel du pays Munshi et les conditions imposées

par le gouvernement au sujet de notre établissement semblent devoir arrêter notre effort pour le moment, car nous sommes trop peu nombreux pour entreprendre une telle tâche. Mais le pays s'ouvrira bientôt, et, grâce au chemin de fer, sera d'un accès plus facile ; nous espérons aussi que le gouvernement ne persistera pas à nous imposer ses restrictions ; alors on pourra aller de l'avant.

En attendant, nous sommes établis provisoirement à Ogoja, chef-lieu de la province du même nom. Nous y avons une école ainsi qu'à Obodu : cette dernière ville n'est qu'à 3 milles de distance des Munshis. De plus vers le Sud on est relié à Calabar par les villes de Bansara et d'Afunatam, où nous aurons bientôt une école, ainsi que les villes d'Ikom et d'Okuni qui sont depuis longtemps des centres chrétiens vers l'Est ; l'on pourra aussi s'étendre dans la direction de la Mission d'Eke.

Ogoja, il est vrai, n'est pas très central et le gouvernement a l'intention de transporter le chef-lieu de la Résidence plus vers l'est quand certaines tribus (Workum et Egedol) seront pacifiées. Rien ne nous empêchera de les suivre, car le pays beaucoup plus élevé est aussi plus salubre et sera d'un accès facile par la nouvelle voie ferrée actuellement en construction.

Telle est la situation actuelle. Daigne la divine Providence bénir notre travail (1).

J. DOUVRY.

## NÉCROLOGIE

Le F. FERNANDO Fernandes, profès des vœux perpétuels, de la Province du Portugal, décédé à N.-D. de Langonnet, le 29 novembre 1921, à l'âge de 70 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 5 mois comme profès.

(1) Cette nouvelle mission des Munshis fut bénie par N.S. Père, Benoît XV. dans la personne du P. J. Douvry qui, à genoux devant Sa Sainteté, demanda et obtint cette grande faveur pour ses futurs catéchumènes : c'était en septembre 1920 ; l'œuvre fut commencée par le P. Douvry, au printemps de 1921.

Comme les FF. Savinien et Cassius, le F. Fernando entra dans la Congrégation à un âge assez avancé : il avait trente ans passés quand il se présenta au postulat de Braga. A certaines âmes Dieu semble ainsi présenter la vie religieuse comme une récompense de leur première fidélité. Il était né à Villar, au diocèse de Braga, le 4 décembre 1851, et après ses classes élémentaires était devenu cultivateur.

Il connut le monde et ses dangers ; il pensa qu'il n'y pourrait faire son salut. Cependant Dieu lui fit la grâce de suivre les exercices d'une mission donnée dans sa paroisse. Le pieux confesseur à qui il s'ouvrit de ses désirs de retraite jugea que la Congrégation du St-Esprit, parce qu'elle est congrégation de missionnaires, conviendrait à ce pieux pénitent. Aussitôt proposé, ce parti fut agréé. Des démarches furent faites sans retard ; le postulant fut admis à Braga et y entra le 7 janvier 1882 : « C'est un jour, écrivait le F. Fernando, que je compterai toujours parmi les plus heureux de ma vie. » Au noviciat, aucune hésitation ne l'arrêta : il étudia les règles et les constitutions ; il trouva qu'elles lui convenaient. De leur côté, ses directeurs déclaraient sa conduite et sa régularité exemplaires. — A leurs yeux, c'était un homme de foi et de piété qui ne cherchait dans la vie religieuse que servir Dieu et sauver son âme. Habitué aux travaux des champs, il se prêle avec la meilleure grâce du monde à toutes les occupations d'intérieur. Aussi rien ne l'arrête ; ses notes à la prise d'habit se répètent à la profession et plus tard aux vœux perpétuels. Il a cependant un petit travers : on le trouve exigeant pour les autres et un peu attaché à ses propres idées. N'est-ce pas qu'il se fait de l'ordre et de la régularité une idée très élevée ? Et le P. Eigenmann conclut l'information pour l'admission du Frère aux vœux perpétuels par ces mots : « C'est un saint homme bien précieux dans la Communauté. » Ces mots résument sa vie à Braga : linger et sacristain, ce furent les deux fonctions qu'il remplit successivement, fonctions monotones qui ne laissent rien à dire de celui qui les exerce, sinon qu'il a rendu service.

Il les eût continuées jusqu'à sa mort si la révolution de 1910 ne l'eût forcé à chercher un refuge en France.

Au sujet de sa mort, le P. Valy écrivait :

« Le bon F. Fernando est mort ce matin, 29 novembre, presque subitement, pendant le déjeuner de la Communauté, vers 7 h. 30, par suite de congestion pulmonaire.

Il n'a pu recevoir le sacrement d'Extrême-Onction que sous condition, après son dernier soupir. Mais il avait demandé lui-même son confesseur vers 5 h., et ainsi le cher Frère a pu recevoir une dernière absolution avant sa mort.

Le F. Fernando Fernandes est mort debout. Il venait de s'habiller et de prendre son déjeuner, voulant sans doute se remettre à son travail de réfectoier.

Voilà bien ce qu'a toujours été parmi nous le bon Frère : un réfectoier modèle, infatigable au travail, malgré ses 70 ans, doux et serviable pour ses confrères. A ces qualités, il joignait toutes celles d'un excellent et très fervent religieux. Tous, nous admirions sa consciencieuse régularité et sa piété profonde, forte et tendre. Son souvenir sera pour nous un exemple des plus réconfortants.

C'est un enfant du Portugal qui disparaît de ce monde, un enfant qui fait le plus grand honneur à son pays d'origine et qui, du haut du Ciel, n'oubliera pas la Congrégation qui l'a formé à la vie religieuse et parfaite. »

\* \* \*

Le P. Félix SALLAZ, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Oubangui-Chari, décédé à Bangui, le 24 novembre 1921, à l'âge de 66 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Félix Sallaz est décédé après 31 ans de Mission. Dans une région où l'esprit d'initiative conduit vite à la notoriété, il demeura inconnu, heureux de rester au second rang, ne se sentant de vocation que pour prêter à autrui son concours dévoué.

Il vint dans la Congrégation à un âge relativement avancé. D'une famille originaire de Copponex (Ille-Savoie), il naquit à Genève le 18 janvier 1855, fit chez les Frères des Écoles Chrétiennes de cette ville ses études primaires et commerciales et à 16 ans entra dans un bureau. La mort de sa mère éveilla en son âme des pensées sérieuses : il s'appliqua à la piété qu'il avait jusqu'alors négligée et conçut le désir de se donner à Dieu dans la vie religieuse. Mais la persécution ayant chassé les Congrégations de Suisse, il ne voyait pas comment il exécuterait son dessein ; trois ans, il attendit ainsi et un nouvel attrait s'ajouta au premier : il résolut d'être religieux missionnaire. Dieu mit sur sa route un prêtre, autrefois étudiant en droit à Paris, qui avait connu les PP. Barillec et Besserat. Cet ensemble de circonstances amena Félix Sallaz à l'orphelinat de N.-D. Auxiliatrice, d'où il passa en 5<sup>e</sup> à St-Nicolas du Chardonnet, puis à Langonnet en 4<sup>e</sup> : il avait alors 27 ans. Son père mourut vers cette date. Plus libre encore par suite de cette disparition, il s'appliqua de toute son âme à l'étude et arriva au terme de ses vœux, prêtre, missionnaire, et missionnaire de notre plus lointaine mission, l'Oubangui : il s'embarqua à Marseille le 10 octobre 1890.

Il se sentait attiré vers « les petits, les plus délaissés, les *pauvres Noirs* » ; il ajoutait : « Je n'ai à leur service que des talents médiocres, peu d'aptitudes, mais je leur donne mon cœur et tous les instants de ma vie. » Au bout d'une année de séjour en Afrique, il avouait avoir suivi son petit chemin, voilà tout. « Chacun sait bien que je ne suis pas fait pour les grandes entreprises et que je ne saurais y réussir ; je n'ai pas assez de tête pour cela. » Il était alors à Brazzaville, chargé de l'œuvre des enfants. « C'est une fonction, écrivait-il, vers laquelle je me sens porté tant à cause de son importance pour la régénération de notre pauvre peuple noir que parce qu'elle me paraît assez en rapport avec mes faibles moyens. » Cependant il avouait qu'il n'y réussissait guère à cause de sa timidité : « Est-ce une raison pour me décourager ? Nullement. Lorsque je reconnais, avec la grâce de Dieu, combien je suis un faible instrument, j'en prends occasion de redoubler de ferveur dans mes exercices et surtout dans la prière. »

En même temps il savait gré à Mgr Augouard de la patience qui lui était témoignée, à ses confrères de l'aide qu'ils lui donnaient dans ses embarras. Il ne s'appliquait pas à autre chose qu'à faire en tout la volonté du bon Dieu.

Après deux années passées à Brazzaville, il monta en 1892 à St-Louis de l'Oubangui et en 1894 à St-Paul des Rapides ; partout ses sentiments sont les mêmes. Avec l'œuvre des enfants, il s'occupe aussi de ministère dans les villages. A cet effet, il voudrait le don des langues, il voudrait être plus hardi pour se mêler aux conversations des Noirs et par là explorer leurs coutumes et leurs croyances. Il se borne longtemps à faire le catéchisme aux enfants des villages parmi lesquels il se sent plus à l'aise, et son temps libre il l'emploie à prier puisqu'il ne peut pas agir directement sur les âmes. Son humilité s'affermir dans ses insuccès : ce sont ses péchés qui en sont cause plus que « son défaut de capacité, d'énergie, d'entrain et d'initiative ». Il va jusqu'à s'accuser « d'une espèce de stupidité qui lui ôte toute idée au moment de parler ».

Malgré tout le mal qu'il dit de lui-même, il est nommé en 1902 supérieur de Bangui. « Une tuile, et des plus lourdes, vient de me tomber sur les épaules et sur la tête, écrit-il, au risque de la fêler davantage. Il s'agit de la supériorité de St-Paul que j'ai acceptée pour plaire à Monseigneur, en attendant que des circonstances favorables lui permettent de me décharger. En effet, Monseigneur ne fait pas toujours ce qu'il veut... Si encore il n'y avait que moi seul à pâtir ! Mais sentir et pressentir que les œuvres vont périliter pendant que je serai à leur tête, c'est là une grande peine qui me cause un ennui capable de me dégoûter même des humbles fonctions que je remplissais jusqu'alors chez les enfants, et même aussi de la Mission où

tout semble prendre une autre tournure pour moi ! » Et il supplie qu'on intervienne près de Mgr Augouard, qu'on obtienne qu'il soit déchargé de son lourd fardeau. Du reste il estime qu'il n'est placé là que pour ménager la transition entre le P. Gourdy, ancien supérieur, et le P. Beauchesne. Le P. Beauchesne ne tarda pas en effet à prendre cette place importune.

En 1908, le P. Sallaz demande à quitter l'Afrique : sa vue baisse et il craint de gâter le travail. C'est qu'il constate qu'un avenir nouveau s'ouvre pour la Mission — il en parle avec un accent ému qui dit son attachement et pourtant il insiste pour rentrer en Europe. Nous n'avons pas sous les yeux le texte de la réponse qui lui fut faite : nous pouvons juger qu'elle fut bienveillante. Aussi se défend-il d'avoir demandé d'abandonner son poste ; il s'est contenté d'insinuer qu'on le mit dehors s'il n'était bon à rien. Et il explique ce qu'il fait. Il n'est plus chargé de l'œuvre des enfants ; il a le soin du ministère dans les villages ; il n'a jamais brillé dans l'enseignement, il est encore plus piètre dans le ministère. « On s'habitue à voir et à entendre le *vieux* sans l'écouter ou tellement peu que les paroles s'envolent après chaque séance ; on lui a témoigné quelque sympathie et cela paraît suffire. Hélas ! il vaudrait mieux des coups de bâton s'ils étaient suivis de vraies conversions. »

Cependant sa vue baisse au point qu'il ne reconnaît plus les gens ; il ne distingue même les enfants de la Mission qu'au son de leur voix. Que faire avec de telles infirmités ? « Après tout, ce n'est pas la course dans la plaine où, faute d'ombrage, le soleil nous prodigue en toute liberté ses faveurs ; ce n'est pas la fatigue du chemin et la fièvre qui la suit : il y a la nuit pour tout guérir et le lendemain pour recommencer jusqu'à consommation... La fatigue, la peine, résident dans l'esprit angoissé par un apostolat qui n'aboutit pas ; et il s'agit des âmes !

« Quand on a construit une maison, achevé un meuble, le travail peut n'être pas réussi ; il n'y a pas grande conséquence, sinon pour l'amour-propre de l'ouvrier ; mais dans le travail des âmes, toute faute, toute non-réussite, toute négligence volontaire ou involontaire (on ne sait jamais bien) a des retentissements jusque dans l'éternité!... Et alors comment se tenir tranquille ? »

Ces paroles sont une traduction de *l'impendam et superimpendar* de St Paul, écrites par un missionnaire déjà usé par l'âge et les travaux. Le P. Sallaz eût voulu être *plus missionnaire*, et si ses moyens naturels ne répondirent pas à ses désirs, ses intentions auront été récompensées par Dieu. — Il est mort à Bangui le 24 novembre 1921. On ne nous a transmis aucun détail sur sa mort : il s'en est allé comme il avait vécu, humble et caché. Dieu sera sa récompense.



Le F. THÉODORE Fritsch, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé au Morne-Rouge, le 30 novembre 1921, à l'âge de 80 ans, après 63 années dans la Congrégation, dont 61 ans et 2 mois comme profès.

Le F. Théodore Fritsch a passé 63 ans dans la Congrégation dont 58 se sont écoulés aux Antilles. Pendant ce temps il prit trois congés en France : le premier en 1874 de 5 mois en tout ; le second en 1893-94 de dix-sept mois, et le troisième en 1905 de quatre mois. Il était robuste sans doute, mais tout en se dévouant sans compter il savait prendre les ménagements utiles. Il travailla jusqu'à l'âge de 73 ans ; alors seulement il accepta une retraite bien gagnée.

Il était né à Lampertheim (Bas-Rhin) le 15 février 1841 d'une famille très chrétienne ; il eut un frère jésuite et une sœur, Sœur de charité, qui fut longtemps supérieure de la *Persévérance* à Haguenau. Nous ignorons quelles circonstances le dirigèrent à 16 ans vers la Congrégation : c'était en 1857. Depuis un an le noviciat des Frères avait été transféré de N.-D. du Gard à St-Ilan, au noviciat se greffait cette année-là un petit postulat. Quelques jeunes gens de 15 à 16 ans en même temps que Michel Fritsch, s'étaient en effet présentés. Le P. Frédéric Levavasseur, supérieur de St-Ilan, les mit à part, leur fit faire la classe par le jeune F. François-Marie, encore novice, afin d'en faire plus tard des professeurs pour les besoins des œuvres que la Congrégation venait d'entreprendre à St Ilan et à Carlan.

Puis le noviciat des Frères fut transféré à l'Abbaye de N.-D. de Langonnet, le F. Théodore y prit l'habit en 1858 et y prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1860.

Il fut ensuite envoyé en Irlande, à Blackrock, où la Congrégation s'était établie l'année précédente, et après deux ans passés dans cette maison il fut placé à l'orphelinat de Glasnewin que la Société de St-Vincent de Paul venait de nous céder. L'œuvre resta sous la direction des Pères d'Irlande du 1<sup>er</sup> octobre 1862 au 1<sup>er</sup> octobre 1863 : le F. Théodore y fut attaché pendant tout ce temps ; rappelé en France aussitôt cette œuvre abandonnée, il s'embarqua à Brest dans le même mois pour la Trinidad où il débarqua le 7 décembre. Depuis 6 mois les PP. Guilloux et Sundhauser avaient ouvert le Séminaire Collège de Port-d'Espagne et déjà l'on pouvait augurer que cette œuvre aurait grand succès. Les élèves ne manquaient pas ; à la rentrée de 1864 ils devaient être au nombre de 80 ; les professeurs ne suffisaient pas à la tâche, les bâtiments étaient trop étroits. Le F. Théodore qui, aux fonctions de professeur ajoutait celles d'économe, connut cette embarrassante situation où il faut en même temps faire face à des obligations qui paraissent se contredire l'une l'autre.

Le concours qu'il prêta à ses supérieurs fut toujours très apprécié d'eux. Ils l'estiment bon religieux, régulier, dévoué à la Congrégation et à l'œuvre où il travaille, obéissant, soumis, édifiant. Parfois on lui reproche quelque accès de susceptibilité — et c'est le seul défaut qu'on signale dans sa conduite; mais il est jeune encore quand on note cette vivacité de caractère et bientôt il n'y paraîtra plus rien. Puis les services qu'il rend sont hautement appréciés. Il a des petits talents qui ne sont pas à dédaigner dans un début d'œuvre : il sait assez de musique pour accompagner le chant d'église, au besoin le diriger, il connaît le dessin; à Langonnet sous la direction du F. Eugène, il a appris à mouler le plâtre, il s'entend à peindre et répare les tableaux avec bonheur. Par-dessus tout, il a sa bonne humeur et sa franchise qui lui rendent faciles ses relations avec tout le monde au dehors comme au dedans. Pour un peu il serait trop bon et se laisserait tromper, mais il est maître de lui-même et reste sur ses gardes. Partout il a des amis. Sans doute il bénéficia de la sympathie que se sont acquise ses supérieurs et ses confrères : P. Guilloux, P. Corbet, P. Marcot, P. Browne, mais sa personne même exerçait une discrète attraction : on le vit quand en 1913 il accompagna Mgr Malleret à la Trinidad. Les hommages du cinquantenaire de la fondation du collège allèrent tout naturellement à ce contemporain des fondateurs, fondateur lui-même.

Mais après trente ans de séjour à Port-d'Espagne il se trouva trop vieux en ce pays. On lui conservait les fonctions de sous-économe, qui n'étaient plus qu'un souvenir de celles plus actives qu'il avait remplies autrefois; professeur de calligraphie il s'adressait à des élèves souvent peu attentifs à ces sortes de cours et il ne s'entendait pas à conduire des enfants distraits ou turbulents. Aussi, l'occasion s'offrant, il fut en 1897 destiné au collège St-Martial à Port-au-Prince et chargé d'y enseigner l'anglais. Il était plus apte à causer familièrement qu'à faire un cours en règle de grammaire ou de littérature et justement cette bonhomie et ce laisser aller rendirent de très réels services à ceux de ses élèves qui surent en profiter : il les initia sans effort à la pratique de la langue anglaise et ceux-ci s'aidant par habitude de leurs auteurs parvinrent à d'excellents résultats. Par ailleurs, malgré son âge, on le retrouvait un peu partout : dans les cours de récréation qu'il surveillait paternellement, à l'économat et dans les services qui en dépendent où il aidait l'économe en charge; on le retrouvait surtout toujours gai, toujours empressé à rendre service au milieu de ses confrères. Ce qu'il fut à St-Martial, il le fut aussi à Ste-Marie de Fort-de-France : il resta jeune jusqu'au bout et de sa retraite du Morne-Rouge il aimait encore à correspondre avec ses amis, en bouts-rimés, suivant une

vieille coutume qui était chez lui un témoignage d'aimable familiarité : à 80 ans son écriture s'était conservée large et ferme comme si sa main et ses yeux n'avaient pas plus que son cœur senti les atteintes de la vieillesse. Jusqu'au bout aussi il fut le bon religieux des premières années.

*La Paix* de la Martinique lui a consacré un article dont nous transcrivons les dernières lignes :

« C'est sous le regard de N.-D. de la Délivrande avec le bon P. Wechter qu'il termina une vie si bien remplie: Nous l'avons tous connu, nous avons tous aimé sa charité, sa gaieté, sa cordialité. Beaucoup ont reçu régulièrement deux fois par an, au 1<sup>er</sup> janvier et le jour de leur fête, une poésie de circonstance, affectueuse et remplie de la plus tendre dévotion à l'égard de Marie.

« Et jusqu'au bout le F. Théodore est resté fidèle à cette délicate attention. Et il nous reste au cœur un regret, aujourd'hui que sa lyre s'est tue.

« Dieu a rappelé à Lui son serviteur pour lui donner la récompense éternelle. Mercredi dernier le F. Théodore s'en allait tout doucement dans son éternité, ayant 80 ans d'âge, plus de 61 ans de vie religieuse. Il y a quelques années, durant la guerre, un de ses frères, religieux de la Compagnie de Jésus, était mort en Belgique à l'âge de 84 ans.

« C'est une belle figure qui disparaît laissant à tous l'exemple de la plus tendre piété et d'une admirable résignation dans l'épreuve.

« Jeudi, après l'office des morts et la célébration du saint sacrifice, une foule recueillie accompagna le corps du saint religieux à sa dernière demeure.

« Que le F. Théodore de Là-Ilaut veille sur sa famille religieuse, sur le diocèse et plus spécialement sur la paroisse de N.-D. de la Délivrande ! »

\*  
\*\*

Le P. René DU PLESSIS DE GRENÉDAN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 24 janvier 1922, à l'âge de 78 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 53 ans et 5 mois comme profès.

Le 9 mars 1843, le Secrétaire de la mairie de la commune de Quessoy (Côtes-du-Nord) écrivait les lignes suivantes sur le registre des naissances : « Acte de naissance de René-Alfred-Henri du Plessis de Grenédan, né le 8 mars 1843, fils de M. le Comte René-Philippe-Gabriel du Plessis de Grenédan et de Dame Élise-Louise Le Gentil de Rosmorduc. » Ce fut également, le 9 mars de la même année, que cet enfant privilégié reçut le Saint Baptême. Ce nouveau-

né qui, 78 ans plus tard, devait descendre dans la tombe, allait faire peu de bruit en ce monde, mais beaucoup de bien.

Né dans une famille où la noblesse de la race s'alliait à une religion éclairée, profonde et sincère, René du Plessis, subissant le doux empire de la parole et de l'exemple de ses premiers éducateurs, manifestera, toujours et partout, une foi sans défaillance et une vertu sans écart. Il avait, par nature, un tempérament plutôt lent et pacifique, et pourtant il aimait à redire à ceux qui s'étonnaient de son calme impertubable : « Quand j'étais jeune, j'étais fort pétulant ! » Et pour donner une preuve de ce paradoxe, il racontait le fait suivant : « Lorsque, après mes études primaires à Saint-Brieuc, je fus envoyé dans un collège de Lorient peuplé par de jeunes aspirants de marine, je remarquai bientôt le mauvais esprit qui régnait dans cette maison. Un jour que, devant moi, un « grand » frappait un « petit », je déclarai que je prenais celui-ci sous ma protection, et, comme cet élève brutal continuait de « cogner » mon jeune protégé, d'un coup de poing bien placé, je l'envoyai rouler sur le sable de la cour ; il se releva, et me dit en colère : « Nous nous battons. » Et le bon Père d'ajouter : « Je l'attends encore ! » N'était-ce pas l'esprit chevaleresque de la race qui se réveillait dans notre jeune aspirant de marine ?

Il avait atteint ses 18 ans, et brillamment passé son baccalauréat-ès-sciences, lorsque l'on apprit le désastre de l'armée pontificale à Castelfidardo, où le comte du Plessis de Grenédan, son oncle, avait glorieusement succombé, sous le nombre de ses ennemis, pour la cause sacrée de la liberté de l'Église. Nous l'avons déjà dit, il y avait du chevalier dans notre confrère. Aussi en 1861, il quitta généreusement sa famille éplorée et s'engagea dans l'armée pontificale ; il y attendit patiemment, pendant une longue année, l'occasion, — qui du reste ne vint pas — de combattre les Garibaldiens soutenus par les Piémontais, et de venger la mort de son oncle. Bientôt nommé caporal d'ordinaire, il améliora notablement aussi le menu de la compagnie tout en réalisant des économies notables.

C'étaient les prémices de son futur Économat.

Cependant les appels intérieurs vers la milice sacerdotale se faisaient plus sensibles et plus pressants. Ne voulant pas résister davantage à la voix divine, il demanda son admission au Séminaire Français de Rome, où il était déjà connu. Ce fut le 27 janvier 1862 qu'il y entra. Il y fit deux années de philosophie, quatre de théologie. Ce fut dans cette dernière matière qu'il remporta une médaille au concours de fin d'année. Inutile d'ajouter que, pendant ces longues années d'études et de recueillement, sous l'habile direction du R. P. Freyd, notre vertueux séminariste fit de notables progrès dans les vertus chrétiennes et sacerdotales. C'est le témoignage que

lui rendait le Rév. Père Supérieur de Sta-Chiara, au moment où il allait quitter Rome : « Pendant les années qu'il a passées parmi nous, déclare le Rév. P. Supérieur de Sta-Chiara, il a été pour tous un véritable modèle. Tous ses condisciples l'estimaient comme un saint. » Il était Licencié en Philosophie et Docteur en Théologie.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'il ait répondu à l'appel du Bon Maître qui lui disait, à lui aussi : « Si tu veux être parfait, va, dépouille-toi de tes biens terrestres, puis, viens et suis-moi ! » Et se conformant au conseil de son Directeur, il demanda au T. R. P. Schwindenhammer, Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, la faveur d'être reçu dans cette pieuse famille vouée à l'apostolat des contrées infidèles de l'Afrique. Admis au Noviciat des Clercs, il y fit sa profession, le 23 août 1868. Comme tant d'autres de ses jeunes confrères, le cher Père avait rêvé les Missions, et cet attrait d'apostolat lointain ne le quitta jamais. Il dut en faire le sacrifice pour employer ses forces et son talent à l'œuvre plutôt obscure et monotone de l'enseignement dans les Noviciats et les Séminaires. Il s'en consolait à la pensée qu'il travaillait du moins à la formation des futurs Missionnaires. Un jour, pourtant, il eut une agréable surprise : il était question de l'envoyer au Gabon ! Cette joie n'eut pas de lendemain ; pour des raisons que nous ignorons, le Supérieur général ne jugea pas à propos de donner suite à ce projet. Il se résigna, ou plutôt il conforma aussitôt sa volonté à celle de Dieu. Il fut donc professeur, et il le fut toute sa vie. Il n'est pas une branche des sciences ecclésiastiques qu'il ne dut approfondir, résumer et enseigner, soit tour à tour, soit plusieurs ensemble. En 1876, le Père du Plessis fut envoyé à Rome comme directeur et répétiteur au Séminaire Français.

On devine la joie, le bonheur qui envahirent l'âme déjà toute romaine de l'ancien zouave pontifical. Cette Rome dont il fit sa nouvelle patrie, et dont il garda un si fidèle et si pieux souvenir, c'était, avant tout, la Rome chrétienne, la ville des martyrs et des Papes, le trésor inépuisable des « belles Reliques ». Sur ce sujet, il était intarissable. « J'ai passé 37 ans à Rome, disait-il avec une flamme dans les yeux et une émotion dans la voix ; et j'avais mes entrées libres au Vatican. Aussi Pie X me dit un jour : « *Vi cognosco molto bene !* » L'historien de sa vie aurait ici plusieurs chapitres très intéressants à écrire sur la vie romaine du « bon et saint Père du Plessis », comme on l'appelait déjà. Excellent répétiteur, doué d'une mémoire impeccable, abondant conférencier, incomparable Directeur d'âmes, Préfet de discipline zélé, bien qu'un peu trop confiant, c'eût été l'hosanna continu sans ses dix années d'Économat. Obéissant, peut-être, trop à la lettre, aux recommandations de

ses supérieurs, et désirant améliorer la situation financière obérée par la construction du nouveau Séminaire Pontifical, notre cher Économe inaugura l'ère des restrictions alimentaires. Il y eut un certain nombre d'élèves, et d'hôtes de passage, qui ne dissimulèrent pas suffisamment l'impression qu'ils éprouvèrent dans cette période « des vaches maigres ». Mais, conscient de la pureté de ses intentions, et donnant lui-même l'exemple de la plus stricte économie, aussi calme devant le blâme que devant la louange, il alla jusqu'au bout, et il eut la très grande satisfaction de remettre à flot la barque échouée de ses finances.

L'habile Économe avait, du reste, une prédilection prononcée pour la vertu de pauvreté comme étant la sœur de la mortification. Il fut toujours un Religieux très mortifié. Il avait pris la résolution de faire un sacrifice dans chacun de ses repas, « ne serait-ce que d'une bouchée de pain. »

Sans doute notre vénéré confrère n'était pas sans défauts ; mais qui donc, ici-bas, est sans défauts ? Naturellement lent et timide, mais fier comme un véritable gentilhomme qu'il était resté, très sensible aux défauts qui, dans les autres, blessaient l'idéal de perfection qu'il poursuivait toujours, il se reprochait, dans ses Retraites annuelles, de n'être pas assez bienveillant pour les faiblesses d'autrui, comme de parler trop facilement de lui-même. Il n'ignorait pas, qu'à l'exemple de l'Ange, il modifiait difficilement ses opinions et ses jugements. Il écrivait, dans ses notes spirituelles, cette observation : « Lorsque mon jugement me fait voir une chose en bleu, je ne puis pourtant affirmer qu'elle est blanche ou noire... » et il ajoute aussitôt : « Oui, mais il faut à tout prix éviter les contestations. » A propos de sa lenteur, il nous dit : « Je suis lent, et je mets deux fois plus de temps qu'un autre pour faire la même chose. J'ai voulu me presser davantage, et j'ai perdu la paix intérieure. Alors, je me suis dit : « Le Bon Dieu aime autant la tortue que le lièvre ; puisque je ne puis courir comme le lièvre, je marcherai comme la tortue ! »

Malgré ce qu'il pouvait y avoir d'un peu trop sévère dans son appréciation des opinions politiques ou religieuses qui contrecarraient les siennes, il avait toujours le sourire sur les lèvres, et sa grande bonté, fille de la divine charité dont son âme était pleine, fit qu'il ne contrista jamais sérieusement, ni volontairement personne.

« J'ai été son pénitent, nous écrit Mgr Halle, de Montpellier, et je lui garde la plus fidèle reconnaissance ; le souvenir de sa direction si claire et si sage m'est toujours resté. » — « Je ne saurais oublier, nous dit Mgr Le Fer de La Motte, Évêque de Nantes, avec quelle bonté paternelle, avec quel dévouement apostolique, avec quelle doctrine sanctifiante, le cher Père a travaillé pour mon

bien spirituel. Que Dieu ait dans son repos et dans sa gloire l'âme de celui qui, par sa régularité, sa mortification, son esprit de prières, sa sainteté très douce, s'est montré si bien ici-bas, l'homme de Dieu, et le vrai prêtre! » Que pourrions-nous ajouter à ce magnifique éloge?

En 1906, le R. P. du Plessis, pour couronner sa pieuse et féconde carrière, fut nommé Supérieur de la grande et belle Communauté de Chevilly, et, pendant près de 15 années, il dépensa sans compter ce qui lui restait de forces physiques, en se livrant à la prédication à l'extérieur et, à l'intérieur, en dirigeant les Retraites Sacerdotales d'un grand nombre de prêtres du Diocèse de Paris.

Cependant, il lui manquait le sceau divin de l'épreuve. Jusque-là honoré et vénéré de tous, il devait, dans les desseins miséricordieux de la divine Providence, passer par le creuset de l'humiliation, suprême ressemblance avec son bien-aimé modèle, Jésus Crucifié. A partir de l'année 1921, sa brillante intelligence est atteinte et sa mémoire s'éteint, par suite d'un surmenage intellectuel qui dépassa les forces physiques d'un travailleur octogénaire. De temps en temps durant cette triste nuit brillaient quelques éclairs de raison, pendant lesquels le cher malade, acceptant de la main de Dieu son lamentable état, en multipliait les mérites. Ce fut le 22 janvier 1922 qu'il put recevoir les derniers sacrements, dans une heure de lucidité; et, le 24, après une longue agonie, il rendit à Dieu son âme purifiée et transfigurée par les humiliations d'un nouveau calvaire. Pour lui, comme pour son divin Modèle, tout était consommé.

J. VULQUIN.

\* \* \*

Le F. MARIE-VINCENT Mac Cauley, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 27 février 1922, à l'âge de 66 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 8 mois comme profès.

\* \*

M. James MACKAY, novice-clerc, de la Province d'Irlande, décédé le 2 mars 1922, à Kimmage-Manor, à l'âge de 19 ans.

\* \*

Le R. P. Louis MALESSARD, profès des vœux perpétuels, administrateur apostolique du Cameroun, décédé le 11 mars 1922, à Duala, à l'âge de 48 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans comme profès.

\* \* \*

Le P. Edouard PAIX, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à Misserghin, le 31 mars 1922, à l'âge de 38 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans comme profès.

---

### AVIS

Les Bulletins du Cameroun, du Gabon, du Loango, sont attendus au Secrétariat.

---

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 12335-4-22.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Deux décisions relatives à la Propagation de la Foi. — Les années d'Études ecclésiastiques. — Les Ordinations à la Prêtrise. — Loango.

**Actes Administratifs.** — Émission de vœux. — Promotion aux Sts-Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — Le T: R. Père à Marseille, à Monaco, à Rome. — A la Maison-Mère. — Questions et Réponses.

**Bulletin des Œuvres.** — Sierra-Leone : Freetown, Bonthé, Ascension-Town, Mobé, Moyamba, Gerihun.

**Nécrologie.** — P. Joseph Fehr, FF. Epaphras Munsch, Célestin Cansot, P. François Plomby. — M. Joseph Ollivier, F. Isaure Adam, F. Marie-Antoine Willms.

**Avis.**

## ROME

### DEUX DÉCISIONS RELATIVES A LA PROPAGATION DE LA FOI

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 2 avril donnent les deux décrets suivants, que nous accueillerons tous avec bonheur.

S. CONGREGATIO RITUUM.

#### I.

DE ADDITIONE OPPORTUNÆ INVOCATIONIS LITANIIS SANCTORUM.

Très Saint Père,

La Commission des fêtes pour le troisième centenaire de la S. Congrégation de la Propagande, présidée par Son Em. le Cardinal Préfet de la dite Congrégation, supplie instamment Votre Sainteté de vouloir bien approuver l'invocation suivante et ordonner qu'elle soit insérée dans les Litanies des Saints :

*Ut omnes errantes ad unitatem Ecclesiæ revocare, et infideles universos ad Evangelii lumen perducere digneris : Te rogamus, audi nos.*

Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa XI, referente infrascripto Cardinali Sacrae Rituum Congregationis Praefecto, supra-scriptam invocationem pro privata et publica recitatione, necnon pro additione Litanis Sanctorum post invocationem *Ut cuncto populo christiano, etc.*, approbare et ad universam Ecclesiam extendere dignatus est. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 22 martii 1922.

† A. Card. Vico, Ep. Portuen. et S. Rufinae,  
S. R. C. Praefectus.

Alexander VERDE, Secretarius.

## II.

DE CELEBRATIONE MISSAE VOTIVAE PRO FIDEI PROPAGATIONE SEMEL IN ANNO  
IN QUALIBET DIOECESI.

Très Saint Père,

La Commission des fêtes pour le troisième centenaire de la S. C. de la Propagande, présidée par Son Em. le Cardinal Préfet de ladite Congrégation, supplie humblement Votre Sainteté de vouloir bien ordonner que dans chaque diocèse soit célébrée une fois par an, à un jour à fixer par les Ordinaires, la messe votive de *Fidei Propagatione*, afin d'exciter ainsi davantage le zèle du clergé en faveur des saintes missions et obtenir du Seigneur les secours nécessaires pour le plus grand développement de ces mêmes missions.

Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa XI, his precibus ab infrascripto Cardinali Sacrae Rituum Congregationis Praefecto relatis, benigne annuit pro gratia juxta petita, ita tamen ut praedicta Missa votiva de *Propagatione Fidei* cum *Gloria* et *Credo* celebrari possit semel in anno diebus ab Ordinario cujusque loci designandis, exceptis tamen Festis duplicibus I et II classis, Dominicis maioribus, necnon Octavis I et II ordinis, Feriis et Vigiliis quae sint ex privilegiatis: servatis Rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 22 martii 1922.

† A. Card. Vico, Ep. Portuen. et S. Rufinae,  
Praefectus.

Alexander VERDE, Secretarius.

## LES ANNÉES D'ÉTUDES ECCLÉSIASTIQUES

### Dans nos Scolasticats.

Dans une audience du 24 mars 1919, S. S. Benoit XV avait accordé au T. R. Père de maintenir à cinq ans les études de philosophie et de théologie de nos Scolastiques pour une durée de 3 années (1919-1922).

Le 6 avril dernier, S. S. Pie XI, à la demande instante du T. R. Père, a bien voulu proroger cet indult *ad triennium* (1922-1925). Mais il est peu probable qu'il puisse être renouvelé en 1926.

Cet Indult est valable pour toutes nos Provinces; cependant les Scolasticats qui ont déjà leurs six années réglementaires d'études n'ont pas à l'appliquer.

## LES ORDINATIONS A LA PRÉTRISE

### Dans nos Scolasticats.

Un Indult de la S. C. des Évêques et Réguliers du 27 novembre 1897 autorisait le Supérieur général de la Congrégation à faire conférer la prêtrise à nos scolastiques dès le début de la dernière année de théologie. Cet Indult se trouvant en opposition avec le canon 976-2°, S. S. Benoit XV avait daigné le proroger jusqu'en 1922. Nouvelle prorogation ayant été demandée à S. S. Pie XI, celui ci l'a accordée à la date du 6 avril 1922 pour 3 années (1922-1925).

## LOANGO

**Mgr Henri Friteau est nommé Vicaire apostolique.**

Depuis longtemps, la Mission de Loango était sans Vicaire apostolique. Par décret de la Propagande en date du 17 mars, le R. P. Henri Friteau, Administrateur du Vicariat, vient d'être appelé à remplacer Mgr Girod. Il est en même temps nommé évêque titulaire de Jabrouda (*Ep. tit. Jabruden.*). — Jabrouda est en Phénicie, non loin de Damas.

Long et fructueux apostolat à Mgr Friteau !

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Baarle Nassau*, le 25 septembre 1916, le F. CONSTANTIN Seynhave ;

A *Weert*, le 22 septembre 1920, le P. Joseph PHILIPPENS ;

A *Rome*, le 15 octobre 1920, le P. Pierre TIMMERMANS ;

A *Dakar*, le 20 novembre 1920, le P. Alphonse GUHMANN ;

Le 18 mars 1922, M. Candido FERREIRA DA COSTA.

A *Chevilly*, le 13 avril, MM. Irénée SIMON, Joseph ULMER, Auguste LAVENU, Fernand ROBINOT.

#### Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A *Saverne*, le 20 septembre 1919, le F. MODESTUS Zimmermann ;

A *Ziguinchor*, le 10 mars 1921, le P. Eugène JACQUIN.

#### Profession.

Ont fait profession :

A *Neufgrange*, le 19 mars 1922, les Novices-Frères :

FF. ARNOUL Pfalzer, né le 15 novembre 1899, à Offenbach (Spire) ;

CÉLESTE Poiré, né le 8 juin 1895, à Stiering-Wendel (Metz) ;

ADELPHÉ Ott, né le 20 février 1891, à Lemberg (Metz).

Le 19 mars :

Le F. ILDEFONSO Affonso, né le 7 mars 1897, à Monte do Bispo (Guarda) ;

A *Heimbach*, le 25 mars, les Novices-Clercs :

MM. Henri POHLEN, né le 27 juin 1901, à Oidweiler (Cologne) ;

Hermann WOLTER, né le 4 mars 1901, à Mülheim-Speldorf (Cologne) ;

Paul ESSER, né le 6 juin 1899, à Freialdenhoven (Cologne) ;

Paul SCHOLL, né le 15 avril 1899, à Vossenach (Cologne) ;

Joseph SCHAEFER, né le 21 août 1899, à Barmen (Cologne) ;  
 Joseph RIETH, né le 29 décembre 1899, à Kinheim (Trèves) ;  
 Richard GRAEF, né le 13 août 1899, à Schweinfurt (Wurtzbourg) ;  
 Jean REPP, né le 20 novembre 1898, à Barmen (Cologne).

## PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

### Tonsure.

Ont reçu la Tonsure :

A *Ferndale*, le 6 février 1922, des mains de Mgr Murray, auxiliaire de Hartford :

MM. Joseph QUINLAN, John STANTON ;

A *Chevilly*, le 15 avril, des mains de Mgr le T. R. Père :

MM. Jean-Marie LE BAIL, Joaquim CASTRO, Pierre LE DEZ, François MEYER, René BOURSEUL, Charles MULLER, Yves LE BOTMEL, Ernest PHILIPPOT, Edgar QUINET, Camille THRO, Daniel CHARNEAU, Abel NICOLOT, Joseph KAPFER, Jean-Marie ARBIC, Aquilino CAMARA, Joseph JOHASEKT, Adrien LEPERDRIEL, Louis QUENTIN, Charles GRUNER, Leopold WAEGEMANS, Albert KRUMMENACKER, Aloys HENG, Joseph BREITENSTEIN, Henri HEIDET, Désiré ROST, Auguste LEDOGAR, Albert FUCHS, Julien NOLL, Joseph WURTZ, Joseph COLOMBÉ, Yves COGNEAU, Joseph CHALIFOUX, François LE CLANCHE, Francis PÉTHOUD.

### Deux premiers Ordres Mineurs.

Ont été promus aux deux premiers Ordres Mineurs :

A *Ferndale*, le 6 février, par Mgr Murray :

M. John TODOROWSKI ;

A *Chevilly*, le 15 avril, par Mgr le T. R. Père :

MM. Jean KERJEAN, Joseph BRAND, Pierre LÉNA, Eugène HOLTZHAUER, Jean MORVAN, Léon FUHRMANN, Joseph SUTTER, Joseph FOISSET, Joseph FELTIN, Victor WARNIMONT, Louis DOLLÉ, Antoine DOCKWILLER, Léon HÉLIN, Edouard BÉRIAULT, Barthélemy VALLÉE, Pierre MOIRENOL.

### Deux derniers Ordres Mineurs.

Ont été promus aux deux derniers Ordres Mineurs :

A *Ferndale*, le 6 février, par Mgr Murray,

M. John TODOROWSKI ;  
 A *Chevilly*, le 15 avril, par Mgr le T. R. Père,  
 MM. Antoine ROCHE, Alfred COLLIETTE, Manoel Dias VIEIRA  
 (Junior).

#### Sous-Diaconat.

Ont été promus au Sous-diaconat :  
 A *Ferndale*, le 6 février, par Mgr Murray :  
 M. Sebastian SCHIFFGENS ;  
 Le 19 mars, par Mgr l'Archevêque de Braga :  
 M. Candido FERREIRA DA COSTA ;  
 A *Chevilly*, le 15 avril, par Mgr le T. R. Père :  
 M. Eugène RATIER, Gaston LE NY, Yves LE DROGO, Paul  
 LEMOINE, Paul RIGAUT, Isalino GOMES, José COSME, Auguste  
 LAVENU, Fernand ROBINOT, Joseph ULMER, Irénée SIMON, Fran-  
 çois PICHON.

#### Diaconat.

A été promu au Diaconat :  
 A *Hartford*, le 12 février, par Mgr Murray :  
 M. Sebastian SCHIFFGENS.

#### Prêtrise.

Ont été promus à la Prêtrise :  
 A *Chevilly*, le 15 avril, par Mgr le T. R. Père :  
 MM. Louis GASCHY et John MAC GRATH.

---

## AVIS DU MOIS

### A Rome.

A chaque pèlerinage que le Supérieur général de la Congrégation doit faire à Rome, la même impression lui revient : joie et réconfort d'apporter au Vicaire de Jésus-Christ l'hommage filial, sincère et dévoué de toute notre famille apostolique, dont les membres, dispersés en Europe, en Amérique et en Afrique, travaillent à réaliser le Testament du Sauveur.

Car c'est là notre vocation dans l'Église ; et elle est magnifique.

Pour donner au nouveau Pape une notion générale de la Congrégation, j'avais préparé un court et clair exposé de son état

actuel — administration, œuvres et personnel. Le Saint-Père le lut avec une attention et un intérêt visibles. Il parut surpris du grand nombre de missions dont nous avons la charge, et, de fait, nous sommes actuellement l'un des Instituts religieux qui desservent le plus de Diocèses, de Vicariats apostoliques, de Préfectures et de Missions : lourd fardeau, écrasante responsabilité et singulier honneur ! Daigne la divine Providence nous venir en aide pour que nous ne soyons pas trop inférieurs à nos devoirs !

Pour les nombreux champs d'apostolat qui nous sont donnés nous manquons d'ouvriers. Mais le Saint-Père remarqua tout de suite le nombre relativement élevé de nos aspirants, et il nous en félicita avec un véritable bonheur, en appelant sur eux tous une particulière bénédiction, afin que, jusqu'au bout, ils restent fidèles à leur vocation.

Faut-il ajouter ici une autre réflexion ? — Assurément, la place que nous tenons dans la Sainte Église est modeste et nul d'entre nous n'aurait la ridicule ambition d'y jouer un rôle auquel nous n'avons jamais aspiré. Mais il est du moins agréable d'apprendre que, à la Congrégation des Religieux notamment, et à la Propagande, nous jouissons d'une réputation enviable, — de la réputation de Religieux-missionnaires qui ne connaissent ni divisions doctrinales ni divisions disciplinaires, qui ne sont l'objet ni de procès avec les Ordinaires, ni de dénonciations, ni d'histoires fâcheuses, qui ne fatiguent pas le Saint-Siège de leurs affaires, qui poursuivent en un mot leur chemin paisiblement, dans l'ordre, le travail, la régularité, la simplicité et l'union.

Cette impression est consolante à recueillir pour un Supérieur général ; et il est heureux à son tour de la faire partager à tous les membres de la Famille.

Daigne l'Esprit-Saint nous maintenir dans ces dispositions et nous y faire avancer, car hélas ! nous ne sommes pas parfaits ! Et daigne le Saint Cœur de Marie nous faire la grâce de continuer à nous garder !

Ô MARIA, TUTELA DOMUS NOSTRÆ, ORA PRO NOBIS...

† A. L. R.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

A *Hambourg*, le 20 mars, les FF. SERAPHIM Brunner et LUDWIG Røettger, pour le Congo portugais ; FLORINUS Heimann et REINOLD Becker, pour la Lunda ; CHRYSOSTOM Steilm et DOMINIKUS Gletten, pour le Coubangou ; PAULUS Braun et CAMILLUS Eller, pour le Counène.

Au *Hivre*, pour St-Pierre-et-Miquelon, le 1<sup>er</sup> avril 1922, le P. Gustave LE GALLOIS et le F. PIERRE FOURIER Veyer ;

A *Marseille*, pour la Guinée Française, le 30 mars, le P. Henri MAURICE.

Sont rentrés :

A *Dunkerque*, le 21 mars, le P. Olivier ABIVEN, de la Sénégambie ;

A *Marseille*, le 10 avril, le P. Clément RAIMBAULT, de Nosy-Bé ; le 11 avril, le P. Pierre GASTON, de Madagascar, et le F. OSWALD Weibel, de Bagamoyo.

---

### LE T. R. PÈRE A MARSEILLE, A MONACO ET A ROME

Le T. R. Père, ayant à faire à Rome son pèlerinage habituel, rendu plus pressant cette année par l'élection d'un nouveau Pape, s'y est rendu par Marseille et Monaco.

A Marseille, la petite procure du quartier Bompard est agréable pour ceux qui l'habitent, mais d'un accès difficile et coûteux : elle ne répond donc pas à son objet. C'est pourquoi nous avons profité d'une occasion favorable pour en préparer une autre rue Consolat, 27, près de la gare, et non loin du port. Mais l'immeuble, qui a besoin de réparations, ne sera libre que dans quelques mois.

A Monaco, nous avons aussi changé de résidence, et nous ne pouvons que nous féliciter du nouvel immeuble que nous occupons, 18, rue des Briques, près de la cathédrale et du Jardin public, avec une vue admirable sur la mer. Les deux Pères en



résidence habituelle, le P. M. de Waubert et le P. L. Muller, y ont toujours un ministère considérable.

Le T. R. Père n'a passé que huit jours à Rome, du 29 mars au 6 avril. Il a, comme d'habitude, reçu le meilleur accueil à la Congrégation des Religieux et à la Propagande, ainsi que dans les nombreuses visites qu'il a faites.

L'audience du Saint-Père avait été accordée pour le jeudi 6 avril. Mgr Le Roy s'y est rendu avec le R. P. Ch. Catlin, Procureur de la Congrégation près du St-Siège, le P. James Leen et trois Scolastiques. Nous lui laissons ici la parole.

« Le Maître de Chambre, écrit-il, m'avait assigné, par bonté d'âme, la dernière heure des audiences du Saint-Père, 6 heures trois quarts, afin que j'eusse tout le temps de lui parler. Or, arrivé à 6 heures et demie au Vatican, à 8 heures et quart nous attendions encore ! Mais cette longue attente m'a valu une faveur très rare et à coup sûr bien inattendue : quand je suis entré, le Pape m'a fait des excuses ! Sa simplicité, son naturel et sa bonne grâce m'ont rendu tout confus. C'est dire que l'accueil a été excellent, d'autant que j'ai fait tout mon possible pour abréger, rendre au Saint-Père sa liberté, et prendre la mienne, car je devais partir le soir même.

« J'ai donc présenté à Pie XI les hommages de toute notre Famille religieuse et, pour lui permettre de s'en faire une idée rapide, j'avais préparé un court aperçu de notre état présent, Fondation, Administration générale, Provinces, Missions, Personnel au 1<sup>er</sup> janvier 1922. Le Saint-Père l'a parcouru très attentivement, en remarquant le nombre considérable de nos Missions et en nous félicitant chaleureusement de l'affluence de nos Aspirants : 1.162. J'ai reçu ces félicitations avec bonheur, tout en faisant, à part moi, la réflexion que, dans le nombre, il y a plusieurs candidats qui ont encore beaucoup de chemin à faire pour arriver à l'étape. — Mais, a ajouté le Saint-Père je vous connais depuis longtemps, vous et les Pères du St-Esprit. Je suis en effet un ancien lecteur des *Missions catholiques*, et je vous ai suivi jusqu'au Kilima-Ndjaru. »

« Cet accueil me mettait en excellente situation pour obtenir la prorogation — qu'on m'avait déclarée difficile à obtenir — des deux Indults relatifs aux ordinations et aux études de nos Scolastiques. Elle fut signée sans difficulté.

« Vint le tour des « Sœurs missionnaires du St-Esprit. » —

« Je vous en charge, me dit le Saint-Père, de lui-même. C'est là un cas spécial et très intéressant pour vos Missions. Je vous en charge : organisez bien cette Société naissante. »

« Quelques affaires encore — celle du Cameroun, par exemple, — et le P. Catlin entra avec sa suite. Tous ensemble, au pied du Saint-Père, nous demandâmes une dernière bénédiction, et l'audience prit fin.

« Il était 9 heures du soir ; à 9 heures quarante-cinq, je prenais le train pour Paris. »

### A LA MAISON-MÈRE

#### Le 60<sup>e</sup> anniversaire de sacerdoce du R. P. Grizard.

Le 5 avril 1862, samedi avant le dimanche de la Passion, Mgr Mabile, évêque de Versailles, conférait la prêtrise dans la chapelle du Séminaire du St-Esprit à treize novices de la Congrégation : un seul de ces ordinands survit, le R. P. Grizard. Au soixantième anniversaire de cette cérémonie dans la même chapelle, le dimanche de la Passion, le R. P. Grizard célébrait la messe de Communauté en action de grâces ; — il avait laissé l'honneur de chanter la grand'messe à un jeune prêtre du Séminaire, M. l'abbé Moret, ordonné la veille.

Avant de se mettre à table, le R. P. Léna, qui présidait en l'absence de Mgr le T. R. Père, alors à Rome, tint à exprimer les hommages de la Congrégation au vénéré jubilaire qui ne compte dans nos rangs que des fils ou des fils de ses fils, puisqu'il n'y a pas un seul d'entre nous qui n'ait été formé par lui ou par des maîtres qu'il a formés. En même temps, le R. P. Léna lui transmettait la bénédiction du St-Père et les vœux de Monseigneur, qui lui avait écrit, de son côté, une lettre personnelle.

Le R. P. Grizard ne répondit pas : l'émotion le gagnait visiblement ; mais, le lendemain, il transmettait sa réponse écrite, c'est-à-dire ses remerciements au Souverain Pontife, au T. R. Père, à ses anciens Supérieurs, à ses Scolastiques — petits Scolastiques de Cellule, grands Scolastiques de Chevilly, — à ses chers Novices surtout, à ceux qui ont continué et continuent son œuvre, à ses collaborateurs pendant près de soixante ans.

Cette fête du Dimanche de la Passion à la Maison-Mère fut ainsi la fête d'un long passé, qui, nous l'espérons, se continuera longtemps encore sous le regard de celui qui nous le rappelle si fidèlement.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

### Soldes et pensions militaires perçues ou à percevoir par des Religieux.

Nous avons déjà touché cette question, en nous basant sur l'avis d'un canoniste faisant autorité. Aujourd'hui, nous avons une décision officielle de la S. C. des Religieux, visant la solde, les pensions et la prime de démobilisation.

Les deux premières questions étant relatives aux Religieux à vœux solennels, nous les omettons pour ne nous occuper que des cas qui nous concernent.

#### SACRA CONGREGATIO DE RELIGIOSIS

Circa pecunias Religiosis obvenientibus occasione servitii militaris præstiti tempore belli.

#### DUBIA.

Sacræ Congregationi Religiosorum Sodalium negotiis præpositæ, sequentia dubia pro opportuna solutione subiecta fuere :

I. et II. — Utrum Religiosi solemniter professi etc.....

III. — Utrum religiosi simpliciter professi, in perpetuum sive ad tempus, quorum constitutiones excludunt post professionem omnem ulteriorem acquisitionem bonorum temporalium, teneantur dictas pecunias omnes suæ Religioni tradere.

IV. — Utrum Religiosi quomodocumque simpliciter professi, in perpetuum vel ad tempus, sive in Ordine sive in Congregatione, quorum constitutiones non obstant, de pecuniis « *titulo stipendii, (la solde)* » acceptis quidquam suum facere valeant, vel potius quidquid post eorum dimissionem ex exercitu superfuerit, respectivæ Religioni tradere teneantur.

V. — Utrum pensio vitalitia data ob mutilationem vel debilitationem in bello perpassam Religiosis simpliciter professis, vel iis de quibus in can. 673 § 1, aut demum iis quorum vota vel promissa suspensa manebant, pertineat ad respectivam Religionem aut Societatem.

VI. — Utrum emolumenta pecuniaria, ob decus militare (*la médaille militaire, la croix de la légion d'honneur*) in bello reportatum obvenerint, pertineant ad ex-milites aut potius ad Religionem.

VII. — Utrum retributio singulis militibus in actu eorum dimissionis tributa tamquam solemne publicæ gratitudinis signum (*la prime de démobilisation*) pertineat ad Religionem.

VIII. — Utrum qui de pecuniis occasione belli perceptis contra superiores resolutiones iam disposerint etiam in favorem tertii, teneantur ad restitutionem.

Porro Eminentissimi Patres, in plenario cœtu ad Vaticanum habito die 24 februarii 1922, re mature perpensa, ad proposita dubia respondendum censuerunt :

Ad III. — *Affirmative*, quoad Religiosos qui tempore servitii militaris votis ligati erant; *Negative*, quoad ceteros.

Ad IV. — Si agatur de iis qui tempore servitii militaris votis adstricti erant : *Negative* ad 1<sup>am</sup> partem, *Affirmative* ad 2<sup>am</sup> partem; si vero de iis quorum vota cessarunt, *Affirmative* ad 1<sup>am</sup> partem; quoad alteram vero : æquam compensationem suæ Religionis tradant.

Ad V. Quoad Religiosos tempore servitii militaris votis obstrictos, pertinet ad religionem; quoad ceteros : pertinet ad personam, quæ tamen tenetur eam suo Instituto tradere quamdiu in eo permaneat.

Ad VI. — *Negative* ad 1<sup>am</sup> partem; *Affirmative* ad 2<sup>am</sup>, nisi de iis agatur qui votis non erant obstricti tempore belli.

Ad VII. — *Affirmative*, nisi tempore belli votis ligati minime fuerint.

Ad VIII. — *Affirmative*, nisi Religiosus ex permissione Superioris rationabiliter præsumpta, egerit.

Facta autem de præmissis relatione SSmo D. N. Pio Div. Prov. PP. XI ab infrascripto P. Secretario S. Congregationis in audientia habita die 25 februarii 1922, Sanctitas Sua resolutionem EE. Patrum approbare et confirmare dignata est.

Datum Romæ, ex Secretaria S. Congregationis de Religiosis, die 16 Martii 1922.

Th. Card. VALFRE DI BONZO, *Præfectus*,

L. † S.

Maurus M. SERAFINI Ab. O. S. B. *Secretarius*.

\*  
\*  
.

En résumé, dans une Congrégation comme la nôtre, si le Religieux mobilisé n'était pas lié par des vœux pendant son

service militaire, l'argent perçu ou à percevoir lui appartient, mais il doit maintenant le remettre à ses Supérieurs et il ne peut en disposer qu'avec leur autorisation. Si le Religieux, pendant son service militaire, était lié par des vœux, l'argent perçu ou à percevoir, à un titre quelconque, revient à sa Congrégation.

Pratiquement, en ce qui nous concerne, le Supérieur général fait condonation pour tous les manquements qui auraient pu se produire à cet égard par le passé de la part de nos confrères mobilisés. Mais s'il en est actuellement qui ne sont pas en règle avec les lois de la pauvreté religieuse, ils doivent s'y mettre immédiatement ou demander une autorisation personnelle et écrite.

† A. L. R.

## BULLETIN DES ŒUVRES

### SIERRA-LEONE

#### FREETOWN

#### COMMUNAUTÉ DE ST EDWARD

(1917-1922)

*Personnel* : Mgr John-Joseph O'GORMAN, *Vic. ap.* ; *Sup. princ.* PP. Joseph NOIRJEAN, *Supér.*, *procureur*, *curé* ; Michaël O'CONNOR, *dir. de l'École* ; Cornélius MULGAHY, *école*, *ministère* ; Denis JOY, *ministère*.

*Mutations.* — Le dernier Bulletin de Sierra Leone remonte à l'année 1917. A cette époque, le personnel de la Communauté de Freetown se composait de Mgr O'Gorman, alors retenu à Ascensiontown, comme directeur de Station, pendant l'absence du P. William Keane ; le P. Keane rentra cette année-là même. Restaient à Freetown le P. Noirjean, le P. Dowling, le P. Simon et le vieux Fr. Régis — en retraite. Le bon Fr. Régis fut le premier à nous quitter, et pour un meilleur monde : il

est mort au mois de mars 1918. Le P. Dowling rentra en Europe au mois de mai de la même année. Le 8 février 1920 nous arriva le P. Denis Joy, jeune profès d'Irlande; le 12 août suivant, le P. C. Simon fut emporté, au bout de trois jours, par une violente attaque de fièvre bilieuse hématurique; puis à la fin de décembre 1920, nous vint de Bonthe le P. Michel O'Connor, qui devait prendre la place du P. Simon et être spécialement chargé de l'école.

Le personnel de la Communauté se compose donc à l'heure présente de Mgr O'Gorman, Vicaire apostolique; des PP. Noirjean, supérieur, procureur et économiste, O'Connor chargé de l'école, Joy, qui tout en aidant à l'école, est spécialement chargé de l'aumônerie militaire et du ministère paroissial; à la dernière heure nous arrive également le P. Cornélius Mulcahy, devenu disponible par le retour du P. Baumann dans sa Mission; il est attaché à la Communauté de Freetown.

*Ministère.* — A voir le ministère auquel nous nous livrons ici, on ne se dirait guère en Afrique. En effet, ce n'est pas la brousse avec ses longues excursions apostoliques dans des districts quelquefois lointains. Ici, c'est la ville, et par le fait même un ministère quasi-paroissial. Nous avons tous les offices des Dimanches et Fêtes comme dans les grandes paroisses bien organisées en France. Deux messes et deux sermons tous les dimanches et souvent beaucoup de confessions. Les grandes solennités de l'année sont bien célébrées et en général bien suivies. Les communions ont également augmenté dans une belle proportion. Les visites à domicile, en usage depuis la fondation de la Mission, et qui ont toujours eu de si bons résultats, continuent dans la mesure où nous le permettent le personnel et les autres occupations. Si c'est un genre d'apostolat qui réussit, cela ne veut pas dire que les résultats viennent vite et que la méthode n'a que des charmes. Ces visites sont parfois pénibles et décevantes, mais elles ont cet avantage qu'on sait au juste où l'on en est avec ses gens, on connaît mieux son monde; l'action qu'on peut exercer sur eux est plus directe et plus continue, et si ces visites sont bien menées, les résultats ne sont pas longs à venir et ils durent. C'est en somme ce qui se pratique dans toutes les Missions de l'intérieur, nous faisons dans un petit rayon ce qui dans l'intérieur se fait à de longues distances, et ici pas plus qu'ail-

leurs les gens ne viennent d'eux-mêmes; il faut les chercher.

*Catéchismes.* — Nos catéchumènes ne sont pas toutefois en assez grand nombre pour que nous puissions organiser une classe de catéchisme en règle et pour eux spécialement. Il faut les accepter au fur et à mesure qu'on les rencontre, instruire chacun en particulier, ce qui fait qu'on est souvent obligé de répéter la même leçon plusieurs fois le même jour. Une bonne partie du temps est ainsi consacrée à ces catéchismes particuliers. Bien qu'il y ait peu de nos gens qui ne sachent lire, il y en a beaucoup qui ne le savent pas assez pour pouvoir s'aider du secours d'un livre et ainsi s'instruire eux-mêmes; le travail se trouve donc être le même pour à peu près tout le monde.

*Esprit d'indépendance.* — Nous avons constaté ici, comme on l'a fait ailleurs, un esprit nouveau, qui souffle sur le monde, esprit d'indépendance et de révolte, préjugé de couleur et de race, et nous avons eu ici, comme on l'a parfois dans les pays civilisés, la grève des cheminots, suivie de près par un soulèvement de la population créole et indigène contre l'élément syrien. Le mouvement était bien préparé et tenu secret et le coup devait coïncider avec les fêtes célébrées pour commémorer l'armistice, le 18 juillet 1919, au soir. Au moment même où les réjouissances allaient commencer par une procession aux flambeaux, le mouvement fut déclenché simultanément sur tous les points de la ville. Des bandes d'indigènes et de créoles circulèrent dans les rues et se dirigèrent droit sur les magasins des Syriens qu'ils défoncèrent et dévalisèrent complètement. Le coup fut tellement soudain et mené avec un tel entrain que la Police demeura toute interdite et ne réussit pas à rétablir l'ordre. Des troupes noires ont dû être réquisitionnées; encore sont-elles arrivées trop tard et malgré leur présence le pillage a duré toute la nuit et une partie de la journée du lendemain. La vie même des Syriens était en danger et la situation se serait singulièrement aggravée, si le Gouvernement ne les eût pris sous sa protection en les plaçant tous dans le City Hall, où ils étaient militairement gardés. Mais c'est tout ce que fit le Gouvernement; et il s'est passé bien des semaines avant que l'animosité fût calmée et les Syriens rendus à la liberté. Le Gouvernement en cette affaire s'est montré très faible et manqua de décision; peu s'en est

fallu que le mouvement ne s'étendit à la population européenne. La cause de ce soulèvement se trouve, paraît-il, dans une jalousie déjà vieille et qui a fini par dégénérer en haine. Le Syrien est un traitant actif et adroit, et le créole, qui est plutôt superficiel, apathique et surtout dépensier, n'a jamais vu de bon œil le Syrien, qui accaparait, pour ainsi dire, tout le commerce. C'est lui qui en somme fixait le prix du riz et du kola. La situation devint intenable, quand, pendant la saison des pluies 1919, le riz manqua totalement. Certains Syriens avaient de gros stocks qu'ils voulaient garder jusqu'à ce qu'ils fussent les seuls à en avoir. Le Syrien ne voulant pas vendre, le créole et l'indigène se sont servis eux-mêmes. Ce fut là le commencement de cette mauvaise aventure.

*Immoralité.* — Un autre événement qui a fait beaucoup de mal à cette ville de Freetown et qui a fait baisser le niveau de la moralité, pourtant déjà si bas, fut le passage des troupes venant d'Australie et de la Nouvelle-Zélande, et se rendant sur le théâtre de la guerre. Pendant tout le temps que durèrent les hostilités, Sierra Leone, avec son beau port, fut une grande base navale. Tous les navires s'y arrêtaient et y séjournaient un temps assez long. Certaines semaines, il y eut jusqu'à vingt navires en rade avec 20 à 25.000 hommes — on en a vu jusqu'à 40.000 — à bord. Il est plus facile d'imaginer que de décrire ce qui a dû se passer pendant les heures de permission que ces troupes ont passées à terre. Des gens bien pensants, voyant la marée montante de cette corruption, en furent alarmés. Ils ont organisé des réunions pour aviser à ce qu'il y aurait lieu de faire, pour endiguer le mal, si toutefois c'était possible. Ils se sont adressés aux ministres de toutes les églises, leur ont demandé, en leur fixant un dimanche spécial, de dénoncer le fléau et les dangers qui en résulteraient. Quant au remède à opposer à une situation si grave, un sermon n'eût su le faire, d'autant plus que, comme l'ont constaté les journaux locaux, et ils savent ce qu'ils disent, certains des ministres, chargés, du fait de leur métier qu'on ne peut guère appeler vocation, de traiter devant leur auditoire ce sujet si délicat et si élevé, sont eux-mêmes les coryphées du vice. L'un d'eux n'a-t-il pas dit une fois du haut de sa chaire : « Faites ce que je vous dis, mais ne faites pas ce que je fais ! »

Tout cela montre quelles sont les difficultés que nous ren-



controns dans notre ville civilisée de Freetown. De tous les obstacles au progrès de l'Évangile, l'immoralité n'est pas un des moindres, mais si à cette immoralité, autorisée par la presque totalité des sectes protestantes, se joint l'orgueil, fruit d'une civilisation incomplète et mal comprise, les conquêtes de l'Église catholique ne peuvent être que très lentes.

*Écoles.* — La question de l'éducation est toujours une question de première importance pour une Mission. La prospérité de la Mission marche de pair avec celle des écoles. La première est en un sens le fruit de l'autre. Malheureusement nos écoles, surtout en ville, ont souffert beaucoup ces dernières années, par suite du changement fréquent du personnel enseignant. En 1913, l'école de St-Edouard était entrée dans une phase de prospérité et de progrès qu'elle n'avait pas connue depuis longtemps, quand soudain le P. Meagher, vaincu par la maladie, dut rentrer en Europe. Le P. Dowling prit sa succession, secondé par le Fr. Sabbas. Ce dernier partit lui-même bientôt et peu après il fut suivi par le P. Dowling. Puis vint le P. C. Simon. Il n'était en charge que depuis un an et demi quand une terrible bilieuse nous l'enleva. Le P. Denis Joy, arrivé au commencement de l'année, continua seul, l'œuvre de l'école. Nous sommes arrivés ainsi à la fin de l'année 1920. A ce moment-là, le P. M. O'Connor fut appelé de Bonthe, pour être spécialement chargé de l'enseignement. A son arrivée, il donna à l'œuvre une nouvelle et forte impulsion et tout fait espérer que les classes de St-Edouard reverront sous peu leurs beaux jours d'autrefois. Les progrès réalisés ces derniers temps ont décidé Mgr O'Gorman à commencer une école secondaire. A cet effet, le P. Mulcahy, qui vient d'arriver du Sherbro, sera attaché à *St-Edward's School* et fera partie du *teaching staff*. Cette mesure s'imposait. Toutes les sectes protestantes de quelque importance ont leur *secondary school*. Les anglicans ont leur *Grammar school*, les Wesleyens ont leur *High-school*, les américains leur *Academy*; d'autres sectes qui sortent on ne sait trop d'où ont leur *Institute* ou leur *Collegiate*. Seuls les Catholiques n'avaient qu'une école élémentaire, et qui, pendant longtemps, faute de continuité dans le personnel enseignant, ne faisait que végéter. Les critiques et les sarcasmes ne nous ont pas été épargnés. Des requêtes nous arrivaient de tous les côtés, avec l'assurance que, une fois l'école ouverte, elle aurait

l'aide de nos amis et même des protestants. Un autre motif plus impérieux et plus grave d'agir comme nous l'avons fait, fut le danger auquel étaient exposés nos enfants catholiques, à partir du jour où ils avaient complété leur éducation élémentaire. Ne voyant pas d'école secondaire chez nous, ils s'en allaient chez les protestants. Ils étaient donc perdus pour nous et leur foi risquait les plus grands dangers.

C'est pourquoi, sans attendre que nous ayons le personnel requis pour une œuvre de cette importance, il a été décidé que nous entrerions dans l'arène à côté des protestants. Eux sont déjà bien installés, ils ont de l'argent ; mais c'est à peu près tout. Les comptes rendus excellents que nos écoles élémentaires ont mérités ces dernières années, de la part de l'administration, sont une garantie certaine que notre école secondaire ne tardera pas à répondre à nos désirs. Les protestants savent cela et ils ont peur. Quant à nous, nous n'avons qu'un souhait, c'est que le personnel dont nous disposons pour le moment, deux Pères seulement, se maintienne dans un état de santé qui lui permette de faire face à la grosse besogne qu'il a devant lui. Si la bonne Providence nous prête vie, force et santé, nous ne tarderons pas à oublier les déboires du passé ; l'avenir nous paraîtra bientôt sous un jour plus favorable, l'ère prospère ne tardera pas à s'ouvrir, et celui qui, dans quelques années, aura à rédiger le Bulletin de Sierra Leone, aura des résultats plus consolants à relater.

---

## BONTHE (SHERBRO)

### RÉSIDENCE DE SAINT-PATRICE

(1912-1922.)

*Personnel* : PP. David LLOYD, *Dir.* ; Henri FLOTTAT, *minist.*

Des changements bien imprévus ont eu lieu dans le personnel de notre Mission, dans l'espace de moins de six mois. En effet à Noël 1920, le P. O'Connor nous a quittés pour Freetown et a été remplacé trois mois plus tard par le P. O'Sullivan. Nos confrères savent déjà la mort inexplicable qui a terrassé, après deux semaines seulement de maladie, ce jeune Père qui don-

nait de si brillantes espérances. Quinze jours après cette catastrophe, nous arrivait de Sérabu le P. Flottat.

*École.* — Le grand fait mémorable qui restera, non seulement dans les annales de notre Mission, mais dans les annales du pays, je veux dire du Sherbro, c'est l'ouverture de notre nouvelle école, en mars 1921.

M. le Gouverneur de Sierra-Leone nous fit l'honneur de présider la cérémonie. Une foule d'européens et d'indigènes, dont plusieurs grands chefs de l'intérieur, entouraient notre vénéré Evêque. Une école convenable à Bonthe était d'une absolue nécessité, les anciens bâtiments étant devenus insuffisants. Aujourd'hui un petit troupeau de 150 enfants joyeux et espiègles remplit la vaste salle de St-Patrick's School. L'école c'est notre espérance. A la vue du nombre toujours croissant de nos élèves, tant externes qu'internes, nous nous croyons bien récompensés des soucis, des tracas et des difficultés que la construction nous a coûtés depuis le jour de sa fondation, le 11 avril 1920. Dieu aidant et le Gouvernement exécutant sa promesse de payer 50 % des dépenses engagées, nous serons bientôt délivrés du fardeau, qui aujourd'hui encore pèse sur nos épaules. Grâce à Dieu, nos enfants font bonne figure aux examens ; ainsi, aux dernières assises pour le E. C. (certificat élémentaire), sur neuf garçons présentés, sept ont passé avec honneur, alors que sur les dix candidats venus des quatre écoles rivales protestantes, quatre seulement ont réussi. C'est encourageant !

*Ministère.* — Bien que l'école absorbe une grande partie de notre temps, nous sommes loin cependant de négliger le ministère auprès de la population mondé et créole de la ville. Il semble même qu'il y a actuellement un bon mouvement des Mondés vers l'Eglise. Chaque dimanche après la grand'messe, on leur fait le catéchisme et on leur apprend les prières en leur langue. Nous comptons aujourd'hui une bonne quarantaine de catéchumènes sérieux et constants. La majorité d'entre eux a un vif désir du baptême et si nous les baptisions comme le font les protestants, nous en aurions des centaines ! Mais, hélas, la grande difficulté pour eux est et sera toujours le mariage. A côté du laisser-aller protestant, il existe un autre danger beaucoup plus grand pour ces pauvres gens, l'influence mahométane. Dans le courant des deux dernières années, les

mahométans se sont multipliés à Bonthe et dans tout le Sierra-Leone, d'une manière effrayante; avec leur morale très large, leur dogme simpliste et leur *apparence religieuse*, ils font grande impression sur les indigènes et les attirent facilement à eux. Bien qu'ils soient étrangers au pays, ils ont une manière tellement rusée de s'infiltrer dans les familles, qu'une fois entrés, ils s'attachent comme des sangsues.

De nos chrétiens, vraiment nous n'avons pas à nous plaindre, étant donné les circonstances. La Sodalité du Sacré-Cœur est établie parmi eux; la plupart ont intronisé le Sacré-Cœur dans leur maison et nous n'avons qu'à nous en féliciter: la fréquentation des sacrements y gagne; à peu près tous sont fidèles à la communion mensuelle réparatrice, tandis que parmi les enfants, la communion *fréquente* est en honneur. Bien entendu, tout n'est pas parfait; mais le missionnaire a-t-il le droit d'attendre de ces braves gens, hier encore païens, la vertu de populations chrétiennes depuis des siècles?...

Notre compte-rendu, semble-t il, ne serait pas complet si nous négligions de mentionner la terrible année d'influenza; et nous avons sujet de marquer notre reconnaissance envers le Sacré-Cœur de Jésus, qui tout en nous visitant par le fléau ne nous a pas demandé de victime.

Que béni soit en tout le Cœur de Jésus, et qu'Il daigne faire de notre île de Sherbro une autre « île des Saints »!

## ASCENSION-TOWN

### RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE

(1912-1921).

P. Michael SEXTON, *Directeur*.

FF. ALBANUS Gilroy et AGATHON Fogarty, *chargés de l'école*.

*Personnel.* — Depuis le dernier bulletin, il y a eu des changements dans le personnel de la résidence d'Ascension-Town.

En mai 1917, le P. Keane, après sept années d'un travail très dur et très fructueux, est obligé de rentrer en Europe pour se refaire. A cause de la pénurie du personnel — plusieurs Pères étaient mobilisés — Mgr O'Gorman, vicaire apostolique, prit lui-même la direction de la Communauté.

Au mois d'août de la même année, le P. O'Connor put quitter Bonthe et venir à Ascension-Town s'occuper du ministère jusqu'à l'arrivée du P. Mulcahy, jeune profès.

Ce n'est qu'au mois de juillet 1918 qu'il fut possible de mettre enfin à la tête de la résidence le P. Sexton, qui laissait Pujehun pour se fixer définitivement à Ascension-Town. Il prit charge à la fois des écoles et des œuvres paroissiales, ce qui permit au Fr. Alban d'aller passer quelques mois en Europe.

*Épidémies.* — Une des épreuves très pénibles que nous avons éprouvées est l'épidémie de grippe infectieuse, qui fit son apparition à la fin de septembre 1918. En très peu de temps, quarante de nos chrétiens furent emportés. Les ravages furent si cruels et si rapides que la génération actuelle en conservera un impressionnant souvenir. Des familles entières furent atteintes; aucun secours à attendre, car ceux qui étaient épargnés craignaient de contracter la maladie et se mettaient à l'abri autant qu'ils le pouvaient. Dans ce milieu protestant et païen, l'égoïsme le plus dur était la loi : « Chacun pour soi ! » Les mères étaient obligées de porter elles-mêmes au cimetière les cercueils de leurs enfants. Fait pareil n'avait jamais été vu.

Pendant cette période, il nous fut donné de faire un bien très considérable. Pères, Frères, catéchistes, toujours sur pied, purent donner des soins aux malades impuissants à combattre cette maladie nouvelle. Beaucoup furent sauvés. Beaucoup surtout, touchés par le dévouement et la charité des missionnaires, reçurent le saint baptême.

*Écoles.* — Comme toujours, l'œuvre des écoles est pour nous l'œuvre capitale. Nous estimons que l'enfance est l'espoir de l'avenir. Nous avons 350 enfants qui, tous les jours, en venant recevoir les premiers principes de l'instruction profane, reçoivent aussi l'instruction chrétienne.

Chaque année, les inspecteurs officiels examinent nos élèves. C'est de ces examens que dépend l'appui financier que nous donne le Gouvernement. Le total des *grants* ou secours obtenus, pendant ces trois dernières années, s'élève à la somme de 745 livres sterling : ce résultat est excellent.

L'école est pour nous le moyen le plus sûr de gagner à la foi catholique les enfants protestants. Les trois quarts de nos

élèves sont de familles hérétiques. A Ascension-Town, comme à Freetown, presque toutes les sectes protestantes ont des adeptes. Presque tous demandent, après un contact plus ou moins long avec le missionnaire catholique, à abjurer et à devenir membres de notre Église.

Toutefois, cette œuvre des écoles, si importante et si consolante, ne va pas sans des difficultés parfois sérieuses. La plus grande est celle du recrutement des instituteurs-catéchistes. Les meilleurs ne sont pas insensibles à l'appât de salaires très élevés que leur offrent pour un travail moins pénible et moins astreignant les différentes administrations du Gouvernement de la colonie. Malheureusement nous ne voyons pas comment remédier à cette instabilité de ces auxiliaires indispensables.

*Nouvelle église.* — L'école est donc pour nous une pépinière de chrétiens, mais elle habitue aussi nos fidèles, dès leur enfance et leur jeunesse, à la régularité et à la ponctualité. Aussi, remarquons-nous avec plaisir que les offices religieux sont régulièrement suivis et que la fréquente communion est en honneur. Notre église devient trop petite.

Une consolation précieuse pour nous, est de voir nos chrétiens, qui en grande partie sont de classe pauvre, contribuer efficacement et constamment, par leurs aumônes, à la vie matérielle de la mission. Aussi, n'a-t-on pas hésité à acheter pour une nouvelle église un terrain approprié, et déjà, dans la mesure des ressources déjà acquises, nous faisons extraire les pierres d'une carrière voisine. Quand les matériaux de construction seront rassemblés, le reste suivra facilement.

Voici le résultat du ministère pour les quatre dernières années :

Baptêmes : 244 ; Mariages : 18 ; Confirmations : 36.

---

## MOBÉ

### RÉSIDENCE ST-JOSEPH

JANVIER 1918. — JANVIER 1922.

P. LAURENT BAUMANN, *Directeur.*

*Personnel.* — Le personnel actuel est le même qu'au dernier bulletin : c'est toujours le même solitaire qui occupe ce poste.

Seul, il doit faire face à tout, alors qu'il y aurait amplement de l'ouvrage pour deux Pères et aussi pour deux Frères connaissant les métiers de menuisier-ébéniste et de forgeron-mécanicien. Ces deux Frères trouveraient de quoi exercer leur zèle et faire un fructueux apostolat près des apprentis de notre école industrielle. En janvier 1918, le P. Sontag arriva de Freetown pour aider le solitaire de Mobé. Un nouvel élan allait être donné à nos œuvres : malheureusement, en septembre de la même année, la trop fameuse grippe espagnole vint aussi désoler notre pays. C'est à cette occasion que le P. Sontag fut rappelé à Freetown. Cependant, la santé du P. Baumann, de nouveau seul à Mobé, laissait beaucoup à désirer en 1919, et le P. Delyvert, rentré le premier dans sa mission après l'armistice, fut envoyé le remplacer pendant les mois de juillet et d'août de la même année. En septembre, le P. Baumann reprenait son poste, accompagné cette fois du P. Joseph Gaschy nouvellement arrivé au Sierra-Léone, et qui lui fut donné comme aide ; mais ce fut pour peu de temps ; il se vit bientôt forcé d'aller refaire ses forces en France. C'est le P. Mulcahy qui, quelques semaines plus tard, prit la direction de l'Œuvre. Lui aussi devait rester seul durant l'année 1921 tout entière jusqu'au retour du titulaire en décembre dernier.

L'on comprendra que ces changements, et plus encore l'insuffisance du personnel, furent funestes à l'Œuvre. Jusqu'en 1918 notre « École Industrielle » n'avait fait que progresser et sa réputation dans le pays tout entier était hors de discussion.

Les examens avaient toujours été bons, excellents même, et l'assistance pécuniaire du Gouvernement très encourageante. L'avenir semblait assuré à tous les points de vue. Cependant les conséquences de la guerre mondiale devaient se faire sentir ici comme partout ailleurs. La situation s'aggrava par suite de mauvaises récoltes ; la vie devint excessivement chère. Il fallut réduire le nombre des internes, et malgré cette réduction les examens de 1919 et 1920 furent encore excellents ; mais dans le courant de l'année 1921 presque tous les élèves durent être renvoyés dans leurs familles... Heureusement la dernière récolte vient d'être très abondante ; le riz s'achète à bas prix et il sera de nouveau financièrement facile de combler les vides. Si seulement les vides dans le personnel diri-

geant se remplissaient aussi facilement ! Saint Joseph y pourvoira à son heure.

En dehors de la station principale, résidence des missionnaires, Mobé possède encore deux stations secondaires. A la tête de chacune d'elles se trouve un *catéchiste maître d'école*. La première et la plus ancienne se trouve au chef-lieu même de l'administration indigène du pays, à Gbapp. Elle a exactement neuf d'années d'existence. Ce fut notre ancien roi très chrétien, Charles William Hucker, qui l'érigea avec l'aide de la Mission, entretenant le catéchiste à ses frais. Ce chef lui-même d'ailleurs en était le catéchiste principal. Malheureusement pour le pays comme pour la Mission, une année seulement plus tard, cette même chapelle devait abriter la tombe de ce grand chrétien, fin janvier 1914. Mais sur cette tombe même l'Œuvre a pris une nouvelle vie, car le successeur de ce catholique modèle dut suivre son exemple, et l'école prospéra au point qu'en décembre de l'année 1920, après un rapport favorable de l'inspecteur du Gouvernement, le P. Mulcahy fut autorisé à la faire inscrire au nombre des écoles rétribuées par le Gouvernement de Sa Majesté Britannique : l'allocation devant défrayer la Mission de toutes ses charges.

Une œuvre semblable fut érigée chez un autre grand chef de la famille Hucker. Lui aussi, bien qu'ayant été élevé lui-même par des protestants, depuis longtemps nous demandait de faire des écoles chez lui. Deux fondations furent projetées malgré la difficulté des temps : Mo-Charles et Mattru. Cette dernière seule subsiste. Encouragé par le Gouvernement, le chef Bundu, ou Abraham Hucker, fait vraiment des efforts pour développer cette œuvre, car la Mission ne peut guère l'aider efficacement. Nous l'encourageons de notre mieux ; malheureusement, en raison de la grande distance, le seul Père, déjà surmené par ailleurs par tant d'occupations et de soucis, ne peut guère que de loin en loin, quand un confrère d'une station voisine peut bien lui venir en aide, visiter et encourager le chef, le catéchiste, ses élèves et catéchumènes.

L'autre station, Mo-Charles, fut abandonnée après plusieurs tentatives infructueuses d'apostolat parmi une population encore païenne, mais malheureusement trop adonnée à la boisson. Par suite de la situation même de la ville au milieu d'une forêt de palmiers à vin, chacun, même les enfants, pos-



sède son ou ses arbres, dont la sève enivrante fait sa seule joie. L'Évangile pour eux n'a aucun charme, aucun attrait.

D'autres stations seraient prêtes à être ouvertes ailleurs, si les moyens le permettaient : je veux dire, s'il y avait le personnel suffisant pour les entreprendre et les diriger. — *Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.*

L. BAUMANN.

## MOYAMBA

### RÉSIDENCE DE ST-COLUMBA

(1912-1921)

*Personnel* : PP. Pierre-Marie RAYMOND, directeur ; John-Joseph O'DONNELL, école, ministère.

Au milieu d'épreuves de toutes sortes, vaillamment supportées, le P. Henry Flottat a, pendant la guerre, dirigé la petite station de Moyamba ; puis, l'armistice signé, et douze longs mois écoulés en sus, en janvier 1920, le P. Raymond, après six ans d'absence, a repris son poste qu'il l'avait quitté en juin 1913 ; il a ainsi rendu à la liberté le P. Flottat. Le Fr. Fabien est ensuite venu (juillet 1920) prendre la place laissée vide à l'atelier de charpente de Moyamba.

Au prix de bien des efforts la station est sortie lentement de la période difficile d'après-guerre et quand elle s'est vue dégagée, le P. J.-J. O'Donnell est arrivé d'Irlande prêter son concours à notre œuvre : nous sommes deux à la besogne, serions-nous trois, tout n'en marcherait que mieux.

*Contre-coup de la guerre.* — La guerre a vidé les bourses et augmenté le prix de la vie : nous en avons souffert, et nous en souffririons sans nous plaindre si notre ministère n'en avait pâti ; nous avons moins de catéchistes parce que nous ne pouvons les payer, et les familles les plus dévouées ont émigré au loin à la recherche de conditions d'existence plus faciles.

Ajoutez à cela que le Gouvernement a cru devoir diviser la région en une multitude de petits districts rivaux les uns des autres ; que les protestants — Frères Moraves d'Amérique surtout — se font, par l'or qu'ils répandent et leur peine qu'ils ne ménagent pas, de nombreux adeptes Il est vrai, leur doc-

trine se concilie avec le fétichisme, et leur morale laisse la place à la polygamie et aux sociétés secrètes qui passionnent le pays mondé.

Pour tout dire, nous avons pour la population de Moyamba — 1.500 à 2.000 habitants — trois dénominations diverses : l'*United Brethren in Christ* d'Amérique, l'*United Methodist Free Church* d'Angleterre et les *Adventists* qui célèbrent le sabbat juif et professent que l'Église catholique est le dragon de l'Apocalypse. Les Méthodistes se contentent de rester sur leurs positions et ne font pas de propagande ; les Adventistes en font beaucoup, mais sans résultat appréciable ; les *Moravians* se montrent très actifs et enregistrent d'inquiétants succès : en ce moment ils bâtissent une école de filles, un vrai palais, capable de recevoir cent pensionnaires et qui coûtera plus de neuf mille livres sterling !

*Nos œuvres d'enfants.* Tout passe, même les difficultés, et nous entrevoyons l'aurore de jours meilleurs. Nos deux œuvres d'enfants, garçons et filles, nous permettent d'espérer en l'avenir ; elles réunissent 70 élèves qui apprennent le catéchisme et la prière, s'adonnent au travail et à la piété et communient fréquemment. Ce que nous faisons pour les garçons, les Religieuses le font pour les filles et plus tard, de l'union des unes et des autres, sortiront des familles chrétiennes.

Au point de vue matériel, il a fallu travailler à nos 8 écoles : celle des garçons a été réparée provisoirement ; celle des filles a vu refaire son vieux plancher mangé par les termites ; un magasin à riz est en construction ; plus tard viendra un atelier qui donnera à nos enfants le goût du travail manuel et les détournera des factoreries, des postes de l'administration et du vagabondage. Enfin, s'il plaît à Dieu, on construira un bâtiment scolaire pour les filles et on préparera pour les catéchistes des abris qui leur donneront le *home* où ils fonderont un foyer chrétien. Quant à notre chapelle, si pauvre qu'elle soit, elle attendra son tour. Dieu fasse qu'elle *tienne* !

*Ministère extérieur.* — Le population *mondé* est dense, et malgré quelques apparences contraires, elle entretient, croyons-nous, à l'endroit du missionnaire catholique, une sympathie sincère. Aussi les difficultés du ministère ne viennent pas de ce côté, mais de notre petit nombre.

Forcément négligé pendant la guerre, ce travail près des

âmes a repris son cours normal, et pour l'activer nous avons engagé deux nouveaux catéchistes au début de l'an dernier. Mais ce n'est pas deux catéchistes en plus qui suffisent en face de 17 écoles protestantes qui existent, sans être toutes prospères, aux environs de Moyamba.

Nous avons divisé en quatre secteurs le district de Moyamba qui contient quelque cent mille habitants et s'étend sur un rayon de 20 à 25 kilomètres de la Mission.

Chaque secteur est visité tous les mois et bien que nous n'ayons pas le temps dans ces visites d'opérer un bien profond et durable, les mourants cependant reçoivent les secours de la religion, quelques rares ménages réguliers s'approchent des sacrements et les enfants assistent au catéchisme. — Bientôt chacun de ces secteurs aura son catéchiste titulaire responsable et contrôlé, sous lequel on en établira d'autres qui seront ou chargés d'une section à parcourir ou établis à poste fixe dans les centres importants.

En attendant, nous avons lancé l'idée d'élever dans chaque village, aux frais des gens, une petite case-chapelle, où, sous la direction du plus habile d'entre eux, les habitants se réuniraient pour la prière. L'idée fait son chemin et nous espérons qu'elle aboutira, puis, dans un avenir plus ou moins proche, ces chapelles deviendront écoles où les enfants apprendront à connaître Dieu et seront préparés au baptême. Cet espoir est-il illusion ? En partie peut-être, mais le proverbe ne dit-il pas : Aide-toi, le ciel t'aidera !

P. M. RAYMOND.

---

## GERIHUN

### RÉSIDENCE DE N.-D. DES VICTOIRES

(1912-1921)

P. Joseph GASCHY.

*Personnel.* — Le dernier bulletin de cette résidence remonte à 1912 : on ne s'étonnera pas que depuis lors le personnel ait subi des changements. Ils ont été particulièrement nombreux dans la période qui va de fin 1912 au début de 1913. En novembre 1912, le P. Rudolph, directeur de l'œuvre, rentre en Europe. Le P. Schalz, précédemment à Moyamba, vient

rejoindre à Gerihun le P. Sontag, mais pour peu de temps ; la mort l'emporte dans quelques semaines ; il meurt à Blama, où il s'était rendu pour assister à la bénédiction de la nouvelle église. Monseigneur, à court de personnel, se voit dans la nécessité d'envoyer à Gerihun son vicaire général, le P. Lynch. Cependant il n'était pas dans les desseins de Dieu que ce dernier y restât longtemps tenir compagnie au P. Sontag. La maladie le saisit en pleine activité, et force lui est de prendre à son tour le chemin de l'Europe. Un seul Père ne pouvant suffire à la tâche, le P. Delyvert est envoyé à Gerihun, au mois d'octobre 1913, occuper la place laissée vide par le départ du P. Lynch. Survient un autre contre-temps : la grande guerre. De ce fait, le P. Delyvert, atteint par la loi de mobilisation, est forcé de quitter son poste. Avec la meilleure volonté du monde, il n'est pas toujours possible de combler les vides. Le P. Sontag l'a compris et il se résigne à son sort de solitaire. Pourtant, au bout de quelques mois, le secours arrive dans la personne du P. Grasser ; mais le P. Sontag est appelé à Serabu, et ainsi il ne reste plus désormais qu'un seul Père à Gerihun : il y aurait du travail pour trois au moins ; loin cependant de perdre courage, le Père se met à l'œuvre avec ardeur ; il se démène tant et si bien qu'il réussit à faire face à tous les besoins. Ce travail intense se poursuit ainsi durant six ans ; enfin ses forces trahissent l'ouvrier, qui souffre fréquemment de dysenterie et de rhumatismes ; il prend un congé bien mérité, et pour le moment, le P. Gaschy le remplace.

Il était à craindre que ces changements répétés ne missent le désarroi dans les œuvres ; pourtant il n'en fut rien. En dépit des difficultés et des épreuves, le travail s'est toujours poursuivi et le bien s'est fait, grâce à N. D. des Victoires, en qui nous mettons toute notre confiance.

*Écoles.* — En 1913, le P. Lynch, vicaire général, est mis à la tête de la station et déploie un zèle et une charité d'apôtre que les noirs n'ont pas oubliés. Non content des œuvres déjà existantes, il va fonder une école dans un grand village, à trois heures d'ici, Gbama. Durant la période d'installation, il s'y rend fréquemment, voit les chefs, dirige les travaux et bientôt l'école est prête. La veille de la bénédiction et de l'ouverture de l'école, le Père tombe malade et est obligé de rentrer en Europe, comme nous l'avons déjà dit. C'est cette même

maladie, contractée au cours de cette fondation, qui le conduisit au tombeau, trois ans plus tard. Son œuvre lui a survécu; même le P. Delyvert a réussi à établir encore une autre école à Yamandu, à huit milles au nord de Gerihun. Ces deux écoles promettaient beaucoup pour l'avenir, quand la guerre nous a obligés de les abandonner provisoirement. Seule l'école de Gbama est réouverte à nouveau depuis l'an dernier; elle compte au moins 20 enfants. Il y a peu de temps, elle a été mise au rang « *d'école assistée* » par le Gouvernement; ceci nous donne droit, chaque année, à une faible gratification qui nous permettra de payer le « teacher ».

Au premier plan, vient naturellement l'école de Gerihun même; elle semble être entrée dans une ère de grande prospérité. Plus de soixante enfants la fréquentent, et grâce au dévouement de l'instituteur et aussi à l'ardeur des élèves, nous avons à enregistrer des succès aux examens de fin d'année; les rapports que les inspecteurs en font sont des plus flatteurs.

Les enfants de l'école sont l'espoir de notre chrétienté. Aussi visons-nous avant tout à leur donner une éducation religieuse solide. Ils aiment leur école, sont fiers du nombre d'élèves et s'efforcent vraiment d'être bons. Beaucoup d'entre eux aiment à s'approcher des sacrements plusieurs fois la semaine, et nous les y encourageons, constatant les bons résultats de cette pieuse pratique. Pour leur donner une connaissance nette et profonde de la religion, nous consacrons chaque jour une heure à l'instruction religieuse, et plus tard, nous pouvons recruter nos catéchistes parmi ces enfants instruits à notre école. Cependant ce n'est pas chose facile que de recruter des catéchistes. Des positions beaucoup plus avantageuses s'offrent pour eux, soit dans l'administration, soit chez des traitants. Trop souvent la tentation du gain l'emporte chez ces pauvres gens, pour qui l'argent joue un rôle important.

Les enfants sont aussi grandement utiles à l'entretien de la plantation et aux autres travaux de la mission. Les externes eux-mêmes n'en sont pas exempts. Chaque matin, à 6 heures, ils viennent assister à la messe, ensuite ils se joignent aux internes et ensemble ils font la propreté de la maison. Par suite, nous n'avons point besoin d'engager d'ouvriers, dont le salaire ferait un trou sérieux dans notre pauvre budget. Il y a avantage, pour nous, à avoir le plus grand nombre d'enfants

possible, car la subvention, donnée à l'école par le Gouvernement, n'est pas seulement basée sur les succès obtenus aux examens, mais aussi sur leur nombre.

*Santés.* — La vie du missionnaire en Afrique est chose précieuse; il s'agit donc d'éloigner, autant que faire se peut, toute cause capable d'engendrer la maladie ou de causer la mort. Or, ce qui manquait surtout à Gerihun, c'était de l'eau potable; aussi presque tous les missionnaires qui ont passé dans la station ont dû payer tribut à la dysenterie. A plusieurs reprises on avait essayé de creuser des puits, mais toujours sans résultat. Finalement on est arrivé quand même à en avoir un, et cela grâce au Gouverneur, qui touché de notre malheur, a pris la chose en main. Malgré cela la prudence nous recommande de ne nous servir que de l'eau préalablement bouillie et filtrée. On se soumet facilement à cette petite gêne, sachant que par là on n'aura pas à craindre la terrible maladie qui a coûté la vie au cher P. Lynch.

*Plantations* — Le terrain de la mission est relativement restreint; il est tout entier planté de kolatiers qui nous promettent un bon profit de plants pour les années à venir. Bon nombre commence à rapporter et déjà nous jouissons un peu du travail de nos prédécesseurs.

La plantation des caoutchoutiers donne moins d'espoir, et il serait peut-être préférable de les couper, parce qu'ils entravent la croissance des kolatiers. Mais nous patientons encore un peu de temps.

*Ministère.* — Jusqu'en 1914 les Protestants n'avaient point encore de station à Gerihun. Depuis, la ville a augmenté en importance. Des Blancs et des Créoles y sont venus ouvrir des factoreries; et avec eux nous est arrivé un instituteur protestant, un *agent*, comme ils l'appellent. Il n'est pas à craindre, car il n'a pas un seul enfant mondé à son école, et jamais un indigène ne met les pieds dans son église; l'*agent*, du reste, semble se contenter de toucher son salaire.

Le seul adversaire qui nous a inquiétés un moment, c'est l'islam; un traitant mahométan a essayé de faire de la propagande par des conférences publiques; les indigènes ne sont guère allés les écouter; par ailleurs, les énormes sottises qu'il a dites sur notre sainte religion ne lui ont attiré que du mépris. Rares sont donc les adeptes que l'Islam a faits parmi les

indigènes ; ceux qui ont adhéré à Mahomet sont presque tous des étrangers, venus de la Guinée française. Néanmoins ils ont obtenu l'autorisation de construire une mosquée. Espérons que par la protection de Dieu elle restera un simple lieu de réunions pour ces étrangers, sans attirer nos Mondés.

Nos sorties aux divers villages servent puissamment à étendre notre influence et à faire connaître toujours davantage Dieu et la vérité. Ces sorties sont nécessairement très limitées, puisque la mission n'a qu'un seul Père. Heureusement il est aidé dans son ministère par le catéchiste, qui parcourt régulièrement les villages. Dans ces tournées, il enseigne les prières, fait le catéchisme, visite les malades ; grâce à lui nous avons à enregistrer un assez grand nombre de baptêmes *in articulo mortis*. Ce sont autant d'âmes arrachées au démon et envoyées au ciel.

Notre petit dispensaire nous aide aussi quelque peu à atteindre ces âmes grossières. Ils viennent volontiers chez nous pour demander des remèdes et faire soigner leurs blessures. Ainsi nous gagnons leur confiance et ils ne s'opposent pas à ce qu'on visite les moribonds et qu'on les baptise, bien qu'ils craignent encore que l'eau du baptême ne fasse mourir les gens.

Puisse N.-D. des Victoires continuer à étendre sa protection sur cette œuvre bénie ! Nous avons la douce et ferme confiance que Marie, refuge des pécheurs, touchera ces pauvres âmes, leur fera voir de plus en plus la vérité et les gagnera en grand nombre à son divin Fils.

Voici, pour finir, le résultat de notre ministère :

Baptêmes : 1913 et 1914, 349 ; 1915, 153 ; 1916, 241 ; 1917, 219 ; 1918, 207 ; 1919, 185 ; 1920, 203 ; 1921, 192.

Enterrements : 7 ; mariages : 5.

## NÉCROLOGIE

Le P. Joseph FEUR, profès de vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Saverne, le 14 janvier 1922, à l'âge de 44 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 3 mois comme profès.

La mort si inopinée du cher et regretté P. Fehr a surpris douloureusement tous ceux qui l'ont connu et aimé. C'était une nature si vivante, si sympathique ! Son âge, il n'avait pas quarante-cinq ans, sa vigoureuse constitution, sa bonne humeur et son entrain, tout semblait promettre une carrière longue encore et féconde. La Providence en a jugé autrement.

Dans le courant de décembre, une banale fluxion conduisit le Père chez le dentiste. L'extraction d'une molaire puissamment enracinée fut si douloureuse que le patient, malgré tout son courage, fut plusieurs jours à se remettre du choc. De là date sinon la cause, du moins l'éruption du mal qui devait l'emporter moins de quatre semaines après. Pourtant rien ne parut alarmant d'abord ; le P. Fehr gardait ses habitudes de travail et son entrain. Après les fêtes de Noël il se rendit dans sa famille, et ce déplacement, vu la rigueur de la saison, dut lui être défavorable. Confusément il se sentait atteint, souffrait d'une soif inaccoutumée dont il plaisantait lui-même. A son retour, 9 janvier, il n'avait rien perdu de sa gaieté habituelle ; il reprit sa classe dès le lendemain mardi. Mais les deux jours suivants on lui fit garder la chambre et le médecin dénonça un état de diabète latent, sans soupçonner un danger prochain. Vendredi, le Père dit encore la messe, mais avec bien de la fatigue. Ce devait être la dernière.

« Pour la première fois de sa vie » il se trouva incapable de dire son bréviaire et il s'en montra très affecté. Dans la soirée il demanda son confesseur et, simplement, sérieusement, à sa manière, il envisagea la mort possible. La nuit s'annonçait bonne. Vers le matin le malade se sentit très faible. Appelé dès la première heure, le docteur jugea de suite l'état très grave. Il mit en œuvre les moyens les plus énergiques pour fortifier le cœur et combattre l'intoxication. Ce fut en vain ; la réaction espérée ne se produisit pas. Le Père, toujours dans le coma, fut administré à 1 heure ; vers 2 h. 40 il rendait son âme à Dieu.

Mardi 17, eut lieu un premier service dans notre chapelle, avec un grand concours d'ecclésiastiques et d'amis de la maison. Après la messe le cercueil fut accompagné processionnellement jusqu'à la gare. Selon le vœu de la famille, la dépouille mortelle de notre regretté confrère allait reposer près des siens, au cimetière de Rantzwiller, où l'inhumation eut lieu le surlendemain, jeudi 19. L'église était bondée de monde ; le conseil municipal et le conseil de fabrique assistaient en corps et, à l'issue de la messe, le P. Wach prononça une émouvante allocution.

Joseph Fehr était né le 5 mars 1877 à Rantzwiller, village du canton de Siczentz, situé en plein Sundgau, à peu de distance de Blotzheim. Là, nous dira-t-il, habitent les descendants des Rau-



raques, race de paysans aux mœurs simples et rudes, au franc-parler proverbial, douée d'un rare bon sens et immuablement attachée à la religion et aux traditions des ancêtres. De cette race vigoureuse le P. Fehr gardera la puissante et originale empreinte. Après Dieu, c'est à ce milieu, à sa famille si profondément chrétienne, qu'il dut cette foi énergique, ce robuste tempérament chrétien d'où la vocation allait sortir comme spontanément.

A vrai dire Joseph Fehr n'a jamais su ni comment ni quand lui est venue l'idée d'être prêtre et missionnaire. Deux enfants de la paroisse, le P. Sanner (mort à Para) et le P. Riedlinger (proche parent de J. Fehr) étaient entrés dans notre Congrégation ; mais leur exemple ne l'influença pas d'abord (par nature il n'était guère influençable). La conférence que fit un Père Blanc d'Altkirch aux enfants du village, n'eut pas plus de succès. Deux ou trois camarades de Fehr répondirent à ce dernier appel ; pour lui il déclara que « jamais il ne s'habillerait comme ça ». Alors il se souvint du cousin Riedlinger et le 8 octobre 1892 il débarquait à Pontmort, en direction du Petit Scolasticat de Cellule. Ce gros garçon à l'air goguenard et hardi, à l'intelligence ouverte, au jugement droit, au caractère loyal et bon, qui toujours était de bonne humeur et se montrait ardent au travail comme au jeu, fut très vite apprécié et aimé de tous. Sa piété très solide sut rester toujours simple et naturelle, sans rien de guindé ni d'affecté ; par nature il répugnait aux pratiques minutieuses, aux dévotions multiples et compliquées. Comme avec cela il était très vivant, très exubérant, ses libres allures pouvaient déconcerter d'abord et donner le change sur le fond très sérieux de son caractère ; mais directeurs et confrères revenaient vite sur cette impression.

Vers cette époque M. Fehr subit une crise de santé assez inquiétante : il ne mangeait plus, n'avait plus de goût à rien, crachait le sang et maigrissait à vue d'œil. Il se remit cependant, acheva ses humanités et après son année de noviciat à Grignon et sa profession (1898-99) il fut envoyé à Braga dont le climat plus doux affermit sa santé. Là, tout en s'occupant de surveillance et de classe, il fit sa philosophie. De 1902 à 1905 nous le retrouvons à Chevilly où il acquit et développa cette solidité de doctrine, ce sens théologique très sûr qu'il apportera dans l'exercice du saint ministère, dans la solution des cas de conscience les plus embrouillés et en général dans les discussions qu'il savait rendre à la fois si intéressantes et si lumineuses.

Ordonné prêtre le 28 octobre 1904, il reçut de nouveau, après sa consécration à l'apostolat (juillet 1905), son obédience pour le Portugal. A Braga où déjà on le connaissait et aimait son retour fut fêté. Les cinq années qui suivirent lui paraîtront dans la suite

les plus belles et les mieux remplies de sa vie. Mais il est écrit que nous n'avons pas ici-bas de cité permanente. Brutalement, la révolution de 1910 le jeta hors de sa patrie d'adoption. Des régions ensoleillées il tomba brusquement dans les brumes du nord et ce passage lui fut douloureux, tant il s'était donné et attaché aux œuvres du Portugal. Dans son nouveau milieu si différent par les climats, par les habitudes et le confort, par la langue et les programmes d'enseignement, il dut se sentir dépaysé. Mais sa nature sainement optimiste et son esprit religieux aidant, il ne tarda pas à se ressaisir, se plia à tout; avant comme pendant la guerre, soit à Knechtsteden soit à Broich, il fit bravement son devoir, se montra à la hauteur de toutes les circonstances, se rendant utile au dedans auprès des aspirants, au dehors dans les travaux du saint ministère. Ses sentiments profonds étaient connus et respectés; avec son tact parfait il évitait les discussions irritantes.

Après l'armistice il fut appelé au chevet de son père mourant dont il recueillit le dernier soupir. C'est là que le trouva la lettre qui le plaçait à l'École apostolique de Saverne, comme professeur de troisième; dans la suite il remplit aussi les fonctions d'assistant et de préfet des Études. Son talent de parole, la maîtrise qu'il avait su acquérir dans la pratique de la langue allemande, rendirent de plus son concours très utile et très apprécié dans les paroisses où son genre était très goûté et où il se révéla, nous dit un excellent juge, l'abbé Vierling, « non seulement prédicateur, mais orateur véritable. » Incontestablement le P. Fehr était un sujet d'élite; il était loin d'avoir donné toute sa mesure quand sonna pour lui l'heure de la suprême récompense.

Son souvenir et ses exemples lui survivront. Oui, il a été le « gai compagnon, dont l'humeur et l'esprit plein de ressources savait s'accommoder de tout et de tous »; le conseiller avisé, au sens si juste et si droit, à la décision prompte et ferme. Mais le P. Fehr a été également le religieux profondément attaché à sa vocation et à tous ses devoirs, très exact et très ponctuel dans la pratique de la règle, strict observateur de la pauvreté, des jeûnes et des abstinences de l'Église, indulgent pour autrui, mais n'usant jamais pour lui-même de dispense, d'adoucissement à la vie commune. C'est en effet la vie de communauté qui mit surtout en lumière les meilleures qualités de sa riche nature: loyauté et franchise, cordialité dans les rapports, bonté vraie et attention à ne jamais blesser, à faire plaisir. Affable envers tous, il était toujours prêt à rendre service. Dès qu'il paraissait, il animait tout, répandant la joie et la bonne humeur sans jamais se diminuer, sans jamais porter ni laisser porter atteinte à la concorde et à la charité. Jusque dans le feu de la discussion ou dans les saillies de son exubérante gaieté, il

demeurait maître de soi, il excellait à s'arrêter, à opérer d'habiles diversions dès que les choses pouvaient se gêner. Bien plus, cette gaieté robuste et saine il savait la mettre au service du bon esprit et de la charité : « tandis qu'on rira de mes bêtises, on ne dira pas de mal du prochain, de l'économe, du cuisinier ou... de la Maison-Mère. » Dans sa boutade il y avait une âme de vérité. Or, nous dit un vieux capucin, « pour que la bonne humeur du P. Fehr ait eu cette durée et cette continuité, pour qu'elle se soit toujours maintenue dans ces limites, le naturel n'a pas suffi, il fallait que la grâce avec la vertu y mît du sien. » C'est aussi notre avis. Ce don joyeux de lui même que Joseph Fehr avait fait à Dieu, il le réalisa tout le long de sa vie. *Hilarem datorem diligit Deus* ; Dieu l'aima donc et s'est plu à le retirer de ce monde le 14 janvier, en la fête de *Saint-Hilaire*, évêque et confesseur. A. M. D. G.

\* \* \*

Le F. EPAPHRAS Munsch, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris, le 21 janvier 1922, à l'âge de 53 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 4 mois comme profès.

Le F. Epaphras Munsch nous a été enlevé par la mort au moment où il semblait, après quinze à vingt jours de maladie, hors de tout danger. Il fut, à la Maison-Mère, le premier qui ait été cette année atteint de la grippe ; il s'obstina deux jours entiers à lutter contre le mal, puis il consentit à prendre les soins qu'on donne en cette occurrence. Mais son cas s'aggrava aussitôt ; la pneumonie se déclara violente et les derniers sacrements lui furent administrés. Il se trouva mieux après avoir reçu l'Extrême-Onction. Il était soigné dans sa chambre, située dans le bâtiment de St-Martial, au fond de la cour, parce qu'il eût été imprudent de le transporter à l'infirmerie. Cette situation était difficile : les uns après les autres, ses gardes-malades étaient pris à leur tour ; à peine suffisait-on à la besogne décuplée en raison du grand nombre de grippés. Le Dr Coffin, voyant notre embarras, nous conseilla, le vendredi 20 janvier, de transporter notre malade à portée de nos soins, le déclarant désormais en voie de rétablissement. Ce qui fut fait ce jour même. Le lendemain, en rentrant de la visite au St-Sacrement, avant le souper, le Frère infirmier, qui l'avait laissé peu auparavant en un état très satisfaisant, le trouva sans connaissance. Un Père appelé en hâte lui renouvela l'absolution et le vit s'éteindre doucement, emporté, pensons-nous, par une crise cardiaque.

Le F. Epaphras n'était pas encore âgé de 54 ans, il était à la Maison-Mère depuis un peu plus d'une année, venant alors de Misserghin où il avait été envoyé pour raison de santé. Pour le

même motif il avait quitté Langonnet et avait fait un séjour assez prolongé au pays natal. A Langonnet, qui lui avait été assigné comme résidence à la fermeture de St-Ilan, en 1903, il avait été chargé de la boulangerie, de la boucherie, des commissions, comme il l'avait déjà été à St-Ilan, car c'est dans cette communauté qu'il avait été placé après sa profession en 1887. Il s'entendait bien aux occupations d'intérieur ou de culture et savait s'y rendre très utile.

A la maison paternelle, avant son entrée au noviciat, il avait travaillé aux champs, autant que lui permettait son âge ; au noviciat, après l'avoir occupé au jardin, on lui mit en main la truelle de maçon — on construisait alors Grignon —, mais il renonça bien vite à la truelle, pour reprendre la bêche.

Son caractère un peu timide et une certaine réserve naturelle qu'il combattait mal le firent parfois mal juger ; quand il entra à Chevilly en 1884, et pendant tout le temps de son épreuve, on craignit même qu'il ne manquât d'ouverture et l'on pensa que l'hésitation remarquée en sa conduite cachait quelque arrière-pensée. Mais cette fâcheuse impression se corrigea d'elle-même quand on le vit à l'œuvre, et ceux qui la notèrent furent plus tard les premiers à la dissiper.

Le F. Epaphras ne se piquait pas de savoir tout faire ; mais il faisait bien ce qu'il savait et il était propre à bien des travaux.

Il aimait l'ordre ; chargé des commissions de la Communauté à la Maison-Mère, il avait à sa disposition une assez forte somme d'argent ; ses comptes étaient tout en détails minutieux ; il les tenait si bien et justifiait ses dépenses avec tant de régularité qu'à sa maladie, qui fut inopinée, il n'eut pas besoin de les mettre en règle et qu'à sa mort on n'eut aucun embarras de ce chef. — Dans sa chambre, rien de superflu : il résista à la tentation — fréquente dans ses charges diverses — d'entasser les objets sans utilité immédiate qu'on réserve pour un avenir où l'occasion de s'en servir ne s'offre jamais.

Il fut dévoué ; son service demandait qu'il se rendît aux halles trois ou quatre fois la semaine pour les provisions ; chacun de ses voyages lui était pénible, parce qu'il se donnait beaucoup de mal, qu'il revenait en sueur et prenait froid. Il ne s'en plaignit jamais, et il continua jusqu'au bout tant par tendance de sa nature à se donner sans compter que par habitude de première éducation et par vertu.

Sa perte nous a d'autant plus douloureusement affectés que Dieu l'a pris en pleines forces et par une maladie qui d'ordinaire cède aux soins suivis.

Le F. Epaphras était né à Odern (Haut-Rhin) le 9 mars 1869 et avait fait sa profession à Chevilly le 8 septembre 1887.

Le F. CÉLESTIN Cansot, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 81 ans, après 61 années passées dans la Congrégation, dont 59 et 4 mois comme profès.

Le F. Célestin Cansot eut deux frères dans la Congrégation, tous les deux plus jeunes que lui : l'un, le F. Calixte, le précéda de quinze mois au postulat de N.-D. de Langonnet, l'autre, le F. Nicomède, y vint sept ans plus tard. Tous les deux sont morts avant lui, le F. Calixte en 1904 à 60 ans, le F. Nicomède à 66 ans (en 1915); leur aîné les suit dans la tombe à 81 ans. Ils avaient deux Sœurs religieuses, l'une au couvent du Sacré-Cœur à St-Brieuc, l'autre dans la Congrégation des Sœurs de St-Joseph de Cluny.

Né à St-Gilles-Pligeaux (Côtes-du-Nord) le 4 août 1840, le F. Célestin prononça ses premiers vœux à Langonnet le 28 septembre 1862. Comme il tombait sous le coup de la conscription, il obtint d'être immatriculé au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Marine et « placé en position de congé de six mois, susceptible d'être renouvelé d'office par l'autorité militaire compétente ».

Cette situation lui permit d'être envoyé à l'île de la Réunion ; pendant six mois il y fut employé comme surveillant des enfants du pénitencier de la Providence, puis en 1863, quand les PP. Horner et Baur furent prêts à partir pour Zanzibar, il leur fut adjoint. C'était d'ailleurs à cette nouvelle mission qu'il était destiné. Il y resta deux ans, tout à la fois magasinier, caviste, jardinier, surveillant des enfants et directeur de travaux. Puis il tomba malade et il fallut le ramener à la Réunion, où il devint jardinier du pénitencier et, en 1867, surveillant de la Léproserie de St-Bernard.

Au bout de 8 ans un mal dont il fut atteint au bras droit le força à rentrer en France. C'était au commencement de 1876 ; quand il fut guéri il reçut son obédience pour le Sénégal, mais la fièvre et des maux d'yeux ne lui permirent pas d'y demeurer. En 1877 il était de nouveau à Paris ; puis il passa à N.-D. de Langonnet, y remplit pendant deux ans la charge de chef de propriété au collège et en 1880 fut placé à St-Michel. Jusqu'à la dispersion de 1904 il rendit tous les services dont il était capable. Chef de propriété, avant tout, il était maçon à ses heures, comme son frère le F. Calixte ; sa connaissance de la langue bretonne permettait de l'employer à vendre des pommes de terre, à acheter des pommes à cidre. Il avait la surintendance du pressoir et étendait son autorité sur la cave.

C'est lui, on le pense bien, qui nous a conservé ces menus détails de ses occupations. Il s'y plaisait, et volontiers, malgré ses 63 ans passés, il les aurait continuées quand il fut réduit à descendre à N.-D. de Langonnet et à y attendre la mort.

Le F. Célestin avait la vue très basse, et cette infirmité lui a causé plus d'un désagrément. A Zanzibar, par exemple, un jour que, nus-pieds dans le sorgho emmagasiné dans le grenier, il le remuait pour l'aérer et en empêcher la fermentation, il remarqua que quelque chose remuait sous le grain, à ses pieds. « Ah ! fit-il, encore une souris ! » Et s'armant de la pelle qu'il tenait en main : « Attrape, vilaine bête », s'écria-t-il. Hélas ! la vilaine bête, c'était son orteil, qu'il venait d'écraser !

\* \* \*

Le P. François PLOMBY, profès des vœux perpétuels, du District d'Haïti, décédé le 22 février, à Mascara (Algérie), à l'âge de 52 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 7 mois comme profès.

A la belle humeur du P. Plomby, on eut pu croire — et beaucoup le pensaient — que ce confrère n'avait jamais eu de peine à vivre. En réalité il cachait sous un extérieur enjoué une profonde tristesse d'âme qui montait en lui du fond de ses souvenirs d'enfance.

Né à Toulouse le 4 août 1869, il perdit sa mère quand il n'avait encore que deux ans et dans des circonstances pénibles. Son père, dont il ne devait être privé qu'à l'âge de 13 ans, fut réduit à le placer, après quelques mois passés au Caousou, à l'Orphelinat professionnel de l'Immaculée Conception. Le jeune François Plomby y resta dix ans, commença même l'apprentissage du métier de lithographe, puis, poussé par un attrait d'en haut, se mit, un peu sur le tard, à l'étude du latin pour devenir prêtre. A dix neuf ans il finissait sa seconde et fut dirigé vers la Congrégation par l'abbé Millerand, supérieur de l'Orphelinat.

Mis en rapport avec le P. Corbet, supérieur de Castelnaudary, il connut la Congrégation qui lui plut et sollicita son admission au scolasticat. Le 31 octobre 1888 il entra en rhétorique à Cellule, puis l'année suivante il passa en philosophie à Langonnet. Il se trouva à l'aise à Cellule et à Langonnet, et, le mirage aidant, il parlait de ces deux années en des termes qui auraient fait penser que tout y fut parfait bonheur pour lui, il avait une philosophie très douce — acquise à ses dépens — et prenait en douceur tous les contre-temps qu'il ne pouvait empêcher ; de là un certain sans-gêne qui frappa ses supérieurs mais qui lui fut toujours une grande ressource : jamais il ne s'avoua vaincu.

Après Langonnet, le service militaire, à Toulouse, avec de fréquentes visites à Castelnaudary, et après le service militaire, Castelnaudary où le P. Corbet le retient un an comme professeur de septième ; puis c'est Chevilly et Grignon, le sacerdoce, 27 octobre 1894, et la profession 15 août 1895.

Son premier poste fut celui de professeur au collège de Basse-Terre (Guadeloupe) : premier cours de français, huitième, septième, il dirigeait en même temps le chant et tenait l'orgue à la Cathédrale. La succession qu'il prenait à l'orgue était lourde : son prédécesseur était habile et lui s'était formé tout seul, bien qu'il parlât souvent de son maître Aloyse Kunc.

Il aimait l'enseignement, il aimait plus encore la musique, il trouvait à Basse-Terre d'aimables relations et cependant il ne fut pas heureux à la Guadeloupe. En Haïti, où il arriva en février 1898, il trouva dans le P. Marcellin Bertrand, supérieur du Petit Séminaire, un père avisé qui sut le comprendre, sans lui tenir rigueur des exagérations de langage qui lui échappaient, et qui après avoir pensé faire de lui un préfet de discipline, le jugea peu capable de cette charge et l'écarta doucement sans le déconcerter jamais. À côté du P. Bertrand, le P. Saint-Clair, qui savait tirer un merveilleux parti de ses collaborateurs, se fit du P. Plomby un aide précieux dans la direction de ses musiciens. Le P. Plomby se donnait pleinement à qui savait le gagner et suivait sans réserve la direction de celui en qui il avait mis sa confiance, de sorte qu'à St-Martial, il se laissa aller à toute l'expansion de sa nature. — Au dehors, il se répandait volontiers, trop peut-être ; il avait besoin d'amis, il en trouva de très sincères et de très sûrs qui surent au besoin le défendre contre ses propres entraînements.

Quand en 1908, lui manqua le contrepoids des conseils du P. Saint-Clair, il s'appliqua sans mesure à son travail, se fatigua et l'on dut le placer à la Maison des Missionnaires à la Madeleine où un ministère restreint convenait à sa santé débilitee. Dès lors il manifesta une certaine inquiétude dans sa conduite : il avait tout à souhait, mais ne savait s'en contenter parce que ses élèves lui manquaient.

Plus tard, le médecin exigea qu'il fut placé à Pétionville dans un climat moins chaud : son talent de musicien lui eut permis de s'y rendre très utile, même en vivant dans une demi retraite. Mais il eut bientôt la charge de la paroisse : les nécessités de la guerre, en appelant le P. Janin à Fort-de-France, le désignèrent comme administrateur de Pétionville.

Il n'était pas fait pour tenir ce poste : s'appliquer méthodiquement au travail monotone du ministère des âmes, faire le catéchisme aux gens des mornes avec une patience inlassable, confesser pendant de longues heures, tout cela n'était plus son fait. Sa santé délabrée, il est vrai, eût été pour lui un obstacle au parfait accomplissement de sa tâche. Pour tromper son besoin d'activité, il se donna du mouvement, prépara des fêtes au centre paroissial, chevaucha à travers mornes pour réparer ses chapelles

dévastées par le cyclone et même pour en édifier une nouvelle, — effort de malade, plutôt que travail vraiment fécond.

En 1920, il était épuisé; déjà à diverses reprises il avait dû garder le lit, sans jamais suivre jusqu'au bout le traitement prescrit; il avait eu recours à des médicastres des mornes qui l'avaient soulagé pour un temps en compromettant peut-être plus gravement sa santé. Il était temps qu'il rentrât en France.

Après un repos de quelques semaines à Toulouse près de sa tante, il fut envoyé à Marseille, puis à Miserghin. En septembre 1921, il fut autorisé à demander à Mgr l'Évêque d'Oran un poste dans le diocèse. Il fut nommé vicaire de Mascara : c'est là qu'il s'est éteint le 22 février dernier.

\* \* \*

M. Joseph OLLIVIER, Scolastique profès des vœux temporaires, de la Province de France, décédé à Montana, le 8 avril 1922, à l'âge de 49 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 6 mois comme profès.

\* \* \*

Le Fr. ISAURE Adam, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 17 avril 1922, à l'âge de 58 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 8 mois comme profès.

\* \* \*

Le Fr. MARIE-ANTOINE Willms, profès des vœux perpétuels, de la province des États-Unis, décédé à Cornwells, le 26 avril 1922, à l'âge de 76 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et un mois comme profès.

---

### AVIS

Les Bulletins du Cameroun, du Gabon, de Loango et du Congo français sont successivement attendus au Secrétariat général.

---

*Le Secrétaire Général . A. CABON.*





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — Rome. — Bref de nomination de Mgr Friteau. — Office du Saint-Esprit.

**Actes Administratifs.** — Émission de vœux. — Promotion aux SS. Ordres. — France : Résidence de Jouy-aux-Arches. — États-Unis : Noviciat de Ridgfield. — Congo Portugais : Résidence de St-Antoine. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — Nos Constitutions. — La Congrégation en Belgique. — Fonds de l'Œuvre anti-esclavagiste. — Centième anniversaire de la Propagation de la Foi et de la Propagande. — « L'Union missionnaire ». — Haïti : le nouveau Président; Jubilé de Saint Martial. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Sierra-Leone : Serabu, Blama, Pujehun, Waterloo. — Cameroun.

**Nécrologie.** — F. Maurice Antonelli, R. P. Louis Malessard. — P. Eugène Pottier. — Mgr de Teil.

**Avis.**

## ROME

### BREF DE NOMINATION DE MGR FRITEAU au Vicariat Apostolique de Loango.

Le dernier *Bulletin* annonçait la nomination de Mgr Friteau, comme Vicaire Apostolique de Loango. La Bulle par laquelle il est promu au siège titulaire de Jabrouda est du 22 mars; le Bref qui lui confie le Vicariat de Loango est du jour suivant; en voici le texte :

Pius PP. XI.

Dilecte Fili, salutem et apostolicam Benedictionem. Cum ex Apostolico munere, quo fungimur, Ecclesiarum omnium cura Nobis demandata fuerit, felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulimus. Jam vero cum per obitum bo : me : Leonis Girod, Vicariatus Apostolicus de Loango, in Africa Centrali, proprii

Pastoris solatio destitutus manserit, Nos collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, Te, Congregationis a Spiritu Sancto alumnum, qui egregiis animi ac mentis dotibus pulchrè excellis, illius vacantis Vicariatus Apostolici gubernio deputandum esse censuimus. Te igitur caractere Episcopali mox decorandum, his Litteris, Auctoritate Nostra, Vicarium Apostolicum de Loango in Africa Centrali, eligimus, facimus et constituimus, cum facultatibus omnibus necessariis atque opportunis ad idem munus salubriter ac fructuose in Domino obeundum. Mandamus propterea omnibus et singulis, ad quos pertinet, ut Te in Vicarium Apostolicum de Loango in Africa Centrali, iberam memorati muneris exercitationem recipiant, admittant, Tibique in omnibus faveant, pareant ac præsto sint, tuaque salubria monita ac mandata reverentes excipiant atque actuose impleant, neque illis officiant, secus sententiam a Te in detrectantes rite latam suprema Nostra auctoritate sanciemus. Non obstantibus Constitution. et Ordination. Apostolicis, ceterisque omnibus in contrarium facientibus quibuscumque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die xxiii Martii MCMXXII, Pontificatus Nostri Anno Primo.

P. Card. GASPARRI.

L. † S.

Dilecto Filio,  
Henrico FRITEAU, *Sacerdoti.*

---

### OFFICE DU SAINT-ESPRIT

Un rescrit de la Congrégation des Rites autorisait les membres de la Congrégation, le 22 janvier 1921, à faire l'Office du Saint-Esprit, du rit double, au premier jour du mois non empêché par une fête d'un rit supérieur. Comme il fallait quelques précisions sur la façon de réciter cet Office, on en a profité pour demander en même temps que le rite fût élevé et que l'Office fût fixé au premier ou au second lundi du mois. — Voici le texte de la nouvelle concession :

Rome, ce 20 avril 1922.

Très Saint-Père,

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, humblement prosterné à Vos pieds, sollicite la faveur suivante pour la dite Congrégation :

1<sup>o</sup> Faire l'Office votif du Saint-Esprit, du rit double majeur, le premier lundi de chaque mois non empêché par une fête double de première classe ou de deuxième classe, en dehors des Vigiles, des Fêtes et des Octaves privilégiées. En cas d'empêchement pour ce premier lundi, que le même privilège soit étendu au deuxième lundi du mois ;

2<sup>o</sup> Dire cet Office, comme il a été approuvé, avec les Antiennes, les Psaumes, les Répons, les Leçons propres, etc. Pourtant, les jours où il y a au premier Nocturne les Leçons de l'Écriture occurrentes du temps, on dirait celles-ci. A l'Office, comme à la Messe, on ferait les mémoires occurrentes.

Et que Dieu etc.

*Pro gratia juxta preces.*

† A. Card. Vico,  
S. R. C. Præfectus.

(L. † S.)

Romæ, die 27 Aprilis 1922.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Kimmage*, le 8 septembre 1920, MM. Joseph HORGAN et Charles HEERY ;

A *Blackrock*, le 3 juillet 1921, les PP. James KEAWEL et John MAC GRATH ;

A *Kongolo* (Congo belge), le 1<sup>er</sup> janvier 1922, le P. Léon LOUILLET ;

A *Ferndale*, le 9 avril, M. John TODOROWSKI ;

A *Knechtsteden*, le 12 avril, le P. Wilhem HERTING ;

A *Baarle Nassau*, le 16 avril, le F. GUIBERTUS BOND.

#### Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A *Fribourg*, le 1<sup>er</sup> février 1922, M. James Joseph MEENAN ;

A *Nosy Bé*, le 27 février, le P. Clément RAIMBAULT ;

A *N.-D. de Langonnet*, le 11 avril, le F. MELON Bisschop.

**Profession.**

Ont fait la Profession :

A *Kimmage*, le 20 mars 1922, les Novices-Frères :

FF. MARY-JOSEPH Winters, né le 19 décembre 1894, à Drogheda (Armagh) ;

KEVIN Walker, né le 4 novembre 1896, à Dublin (Dublin) ;

A *Knechtsteden*, le 7 avril, le Novice-Frère : ERMINOLD Schieser, né le 24 juin 1882, à Hoeffelstelzen (Rottenbourg) ;

A *Chevilly*, le 3 mai, les Novices-Frères :

FF. ANSELME Le Corre, né le 12 mars 1903, à Arzon (Vannes) ;

BONAVENTURE Lemaître, né le 9 août 1895, à Derchigny-Graincourt (Rouen) ;

EUGÈNE-MARY Burban, né le 21 avril 1883, à Noyal Muzillac (Vannes),

SÉBASTIEN Kerboul, né le 6 septembre 1903, au Drennec (Quimper).

**PROMOTION AUX SAINTS ORDRES**

Ont été promus, par Mgr Murray, évêque auxiliaire de Hartford :

**A la Tonsure :**

Le 9 avril :

M. Joseph DOLAN ;

**Aux Ordres Mineurs :**

Le 9 avril :

MM. Robert WALL, Stanislaus ZABOROWSKI ;

**Au Sous-Diaconat :**

Le 10 avril :

MM. Henry THESSING, Joseph WRENN, Thomas HARRIS, John HASSON, Anthony LACHOWSKY, Thomas MAC CARTHY, Patrick MAC CARTHY, John TODOROWSKI, Anthony WALSH, Georges COLLINS, Andrew BEDNARCZYK, Robert WALL.

## FRANCE

**Nouvelle résidence à Jouy-aux-Arches (Moselle).**

Le Saint-Père ayant chargé Mgr Le Roy, dans son audience du 6 avril, de veiller à l'organisation de la future Société des « Sœurs missionnaires du St-Esprit », établie à Jouy aux-Arches (Moselle), le T. R. Père a nommé le P. François ONFROY son mandataire pour cette œuvre. Il résidera à Jouy-aux-Arches avec le P. Joseph FINCK, confesseur ordinaire, et le F. ARNOUL.

La Résidence est consacrée à N.-D. des Victoires. — Adresse : *Villa Notre-Dame, Jouy-aux-Arches (Moselle).*

## NOVICIAT DE RIDGEFIELD

## aux États-Unis.

La Province des États-Unis, autorisée depuis quelque temps à transférer le noviciat des Clercs hors de Ferndale, où il se trouve à l'étroit, a choisi à cet effet une agréable propriété à Ridgefield, au diocèse de Hartford : cette propriété est nommée Matlock ; elle est située à 12 milles de Ferndale et à 50 milles de New-York, à une altitude de 800 pieds.

La maison d'habitation — 3 étages, 32 chambres et véranda — a tout le confort moderne ; elle est entourée d'un jardin de 32 acres.

L'érection du Noviciat a été sollicitée à Rome et obtenue par rescrit du 30 mars dernier. Mgr Nilan, évêque de Hartford, a voulu que ce nouvel établissement religieux de son diocèse fût consacré au St-Esprit.

Le Scolasticat de la Province reste à Ferndale.

## CONGO PORTUGAIS

**Nouvelle résidence de St-Antoine, au Mayombe.**

Depuis longtemps, il est question d'une nouvelle résidence dans le Mayombe. Après diverses recherches, on s'est fixé sur un emplacement au sujet duquel Mgr Faustino Moreira écrit : « La nouvelle station semblé réunir toutes les conditions

requis au point de vue sanitaire, — pas de marais, pas de moustiques, et cependant de l'eau en abondance : un petit ruisseau traverse la concession dans toute sa longueur. Le terrain est riche en palmiers, que nous cultiverons conjointement avec du café. Nous avons aussi du bois pour toutes nos constructions. L'inauguration a eu lieu le 23 janvier, fête de la Conversion de saint Paul. La Mission est dédiée à St-Antoine de Padoue. C'est le P. Monte qui en est chargé.

---

## AVIS DU MOIS

### La Propagation de la Foi.

Le centième anniversaire de la fondation de l'*Œuvre de la Propagation de la Foi* coïncidant avec le troisième centenaire de l'institution de la Propagande semble marquer dans l'Église un intérêt nouveau pour le développement de l'Apostolat dans le monde. C'est la grande cause à laquelle nous avons nous-mêmes consacré notre vie et nous devons profiter de ces occasions pour renouveler en nous et autour de nous « l'esprit missionnaire ».

Cet esprit est fait de foi, d'amour de Dieu, de dévouement à N.-S. Jésus-Christ et à la Sainte Église catholique, et de zèle pour le salut des âmes.

Et cette vocation, qui est la nôtre, est la continuation de la mission même du Sauveur : il n'y en a pas de plus belle !

Mais si elle est un honneur, elle crée à chacun de nous de grandes responsabilités. Nous ne pouvons pas, en effet, nous donner et nous reprendre dans cette vocation ; nous ne pouvons pas prendre le titre de missionnaires de Notre-Seigneur et de la Sainte Église, et nous arrêter dans une indifférence, une paresse et une apathie honteuses. Le missionnaire digne de ce nom ne connaît pas de repos tant qu'une âme, à sa portée, a besoin de son ministère...

Et cette considération ne s'applique pas seulement à ceux d'entre nous qui ont le bonheur d'être employés directement au ministère des missions, en pays de missions : tous, en quelque lieu que nous soyons et quelque soit notre emploi, nous sommes et devons être missionnaires.

Tous, nous devons toujours avoir en vue cette grande cause

de l'apostolat, et profiter de toutes les occasions qui nous sont données pour lui être utiles.

Tous nous devons, dans nos prières, demander à Dieu de répandre ses grâces sur les missions qui nous sont confiées, afin que le bien s'étende et se fortifie.

Tous nous devons nous intéresser pratiquement au recrutement et à l'entretien des vocations nouvelles, Pères, Frères, Religieux et Religieuses, sans oublier les auxiliaires indigènes.

Tous nous devons avoir à cœur de réunir toutes les ressources possibles pour mettre nos Supérieurs en état de soutenir nos maisons de formation.

Tous nous devons organiser et développer, parmi les fidèles dont le soin nous est confié, dans nos maisons d'éducation, dans nos paroisses, dans nos missions mêmes, les *Œuvres de la Propagation de la Foi*, de la *Sainte Enfance*, et autres similaires.

Tous nous devons, dans la mesure de nos moyens, donner notre concours dévoué à la rédaction et à la diffusion des publications diverses destinées à faire connaître la Congrégation et ses Missions, toujours dans le même but : l'Apostolat.

A l'œuvre donc : Soyons missionnaires, avec, toujours devant les yeux, l'ordre de Notre-Seigneur : *Euntes, docete omnes gentes !*

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

Au *Havre*, le 19 avril 1922, le P. Léonard GRAF, de la Trinidad; le 4 mai, le P. Joseph SCHULTZ, des États-Unis d'Amérique; le 19 mai, les PP. Jules LEVASSEUR et François FOUBERT, de la Guadeloupe; le 20 mai, les PP. Alphonse HENRY, Aloyse HAEGY et M. Louis VOISIN, d'Haïti.

A *Plymouth*, le 28 avril, le P. Paul BIECHY, de la Nigéria méridionale;

A *Bordeaux*, le 28 avril, le P. Alexandre BITON, du Gabon ; le 5 mai, le P. Jean-Marie PIMOLÉ, de la Guinée française ;

A *St-Nazaire*, le 4 mai, le P. Joseph AUBRY, de la Guadeloupe ;

A *Cherbourg*, le 9 mai, le F. VALENTIN Wunder, du Canada ;

A *Marseille*, les PP. Albin RUDLER et Jean-Baptiste GOETZ, du Kilima-Njaro.

## NOS CONSTITUTIONS

Nous sommes heureux d'informer les membres de la Congrégation que le T. R. Père nous a rapporté de Rome la nouvelle que pendant son dernier séjour dans la Ville Éternelle, nos Constitutions, avec les adaptations au nouveau Code et les modifications introduites par le Chapitre général, ont été approuvées.

Mais il faudra encore quelques mois, sans doute, avant que nous les ayons en mains, et même avant que paraisse le Décret d'approbation ; il en faut en effet, d'abord, tirer des copies authentiques. Attendons patiemment.

## BELGIQUE

**La Congrégation est reconnue en Belgique comme établissement d'utilité publique.**

Depuis quelque temps se poursuivaient des négociations pour faire profiter la Congrégation des dispositions qu'offre la loi belge des « Associations sans but lucratif et établissements d'utilité publique jouissant de la personnalité civile ».

Nous sommes heureux d'apprendre que c'est maintenant chose faite. L'Association « *Les Pères du Saint-Esprit (Patres van den Heiligen Geest)*, à Louvain » a été constituée le 24 mars dernier par acte notarié passé à Gembloux en l'étude de M<sup>e</sup> Fr. Gérard. Les statuts ont paru aux *Annexes du Moniteur belge* du 9 avril (p. 187). Le 22 avril, le transfert des propriétés de Louvain et de Lierre a été fait à Gembloux. L'Association n'aura pas à payer de droits de succession, mais, à la place, elle devra verser chaque année un supplément d'impôt équivalant à 1 pour mille.



## LES FONDS DE L'ŒUVRE ANTI-ESCLAVAGISTE

Le 30 mars dernier a eu lieu la répartition des subsides de l'Œuvre anti-esclavagiste à la Propagande. La part assignée à nos Missions d'Afrique est de 493.200 livres, qui seront distribuées suivant les indications données par S. Ém. le cardinal Von Rossum.

Sierra-Leone . . . . .	21.600	lives.
Guinée française . . . . .	36.000	—
Nigeria méridionale. . . . .	64.800	—
Cameroun . . . . .	42.000	—
Gabon . . . . .	36.000	—
Loango . . . . .	36.000	—
Congo français . . . . .	43.200	—
Oubangui-Chari . . . . .	43.200	—
Katanga-Nord . . . . .	12.000	—
Congo portugais . . . . .	36.000	—
Cubango-Angola . . . . .	28.800	—
Counène . . . . .	28.800	—
Zanzibar . . . . .	21.600	—
Bagamoyo . . . . .	21.600	—
Kilima-Njaro . . . . .	21.600	—
Total. . . . .	493.200	lives.

## LE CENTIÈME ANNIVERSAIRE

### de la Fondation de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Le 3 mai 1822, des catholiques de Lyon, recueillant l'initiative d'une humble servante de Dieu, Pauline-Marie Jaricot, fondaient l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, destinée, dans les desseins de la Providence, après les désastres occasionnés par les crises religieuses et politiques de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, à permettre à l'Apostolat catholique de se réorganiser et de se développer.

La première année les recettes furent de 20.000 francs ; cent ans après, en 1922, elles ont atteint 19 millions.

Ce centenaire a été célébré à Lyon par un Triduum solennel de prières, d'actions de grâces et de prédications, présidé,

à la Primatiale, par son Ém. le Cardinal Maurin, archevêque de Lyon, Primat des Gaules, entouré d'un nombreux clergé : chaque jour, au salut du Saint-Sacrement, à la messe pontificale du 3, la vieille cathédrale était remplie d'une foule pieuse et recueillie. Le 1<sup>er</sup> mai, le prédicateur fut le R. P. Gillet, O. P. ; le 2, Mgr Le Roy ; et le 3, Mgr de Guébriant, Supérieur général de la Société des Missions-Étrangères.

A Paris, le même centenaire a été célébré, le 4, par une messe d'actions de grâces à la chapelle des Missions-Étrangères, et dans la soirée par des vêpres et un salut solennel présidés par son Ém. le Cardinal Dubois. Mgr Le Roy avait été prié d'y faire une conférence sur la Propagation de la Foi, comme à Lyon.

---

## L'UNION MISSIONNAIRE

### Association Charles de Foucauld.

Le P. Charles de Foucauld, ancien officier de l'armée française, explorateur au Maroc et, dans la dernière partie de sa vie, prêtre et ermite au Sahara, tué dans sa retraite le 1<sup>er</sup> décembre 1916, avait eu, depuis sa conversion, la préoccupation constante du salut des Infidèles des Colonies françaises. Il aurait voulu, en vue de leur conversion, une Association destinée à développer l'esprit missionnaire. Cette idée a été reprise par quelques-uns de ses disciples, et les circonstances ont voulu que ce fût Mgr Le Roy qui fût obligé d'essayer de la réaliser. Une petite notice a paru, qui sera envoyée à qui la demandera. A la suite de la publication de l'ouvrage de M. René Bazin *Le P. Charles de Foucauld (Paris, Plon, 1921, 1 vol. in-8°)*, déjà plusieurs associés se sont fait inscrire.

Le R. P. L. Léna est Secrétaire de l'Association.

---

## HÂITI

### Le nouveau Président de la République.

Une lettre du Ministre plénipotentiaire de la République d'Haïti à Paris nous annonçait le 12 avril l'élection faite à Port-au-Prince l'avant-veille, de M. Louis Borno à la Prési-

dence de la République d'Haïti. M. Louis Borno est ancien élève du Petit Séminaire Collège St-Martial ; il y a fait toutes ses études classiques et n'a quitté cette maison que pour commencer ses études de droit. Il s'est toujours souvenu des liens qui l'attachent à St-Martial et parmi les anciens élèves il est de ceux qui peuvent compter parmi nos très intimes amis : outre ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, il eut toujours pour se rapprocher de nous une conformité parfaite de vues et de sentiments sur toutes les questions religieuses et se montra toujours catholique sincère.

---

### JUBILÉ DU PETIT SÉMINAIRE-COLLÈGE SAINT-MARTIAL

à Port-au-Prince (Haïti).

Dans les derniers jours du mois de mars a été célébré à Port-au-Prince le cinquantième anniversaire de la remise du Petit Séminaire à la Congrégation (avril 1871) et de la prise de possession (août 1871) des locaux nouvellement construits sur les terrains que l'œuvre occupe encore à cette heure et qui ont été cédés à la Congrégation par la loi du 6 juillet 1920.

Ce jubilé, célébré avec éclat, a été l'occasion de manifestations de reconnaissance qui ont profondément touché nos confrères.

---

### QUESTIONS ET RÉPONSES

**Le séjour des Religieux hors communauté.**

*D.* — Le Droit canon (Can. 606, § 2) spécifie qu'un Religieux ne peut rester plus de six mois hors communauté, sauf en cas d'études à poursuivre, sans une autorisation du St-Siège. N'a-t-on pas quelques précisions au sujet de l'interprétation de ce texte, qui peut être fort embarrassant en certains cas ?

*R.* — La Revue du R. P. A. Vermeersch, S. J. (*Periodica de Re canonica et morali*, etc., 1<sup>o</sup> Marl. 1922) discute précisément la question et la résout avec toute l'autorité dont elle jouit. Si ce canon, dit-elle, est pris à la lettre, il introduit une nouvelle discipline très sévère qui ne s'accorde que difficilement

avec les œuvres de plusieurs Religieux : tels sont les Prémontrés, qui ont des paroisses et qui, de ce fait, restent souvent en dehors de leurs communautés pendant plus de six mois.

Et, après avoir longuement discuté la question, le R. P. A. Vermeersch conclut que « la défense dont il s'agit, conformément à la pensée du législateur, porte sur un séjour hors communauté pour une cause étrangère à la vocation du Religieux.

« Si donc une Société religieuse est approuvée pour quelque ministère pastoral ou apostolique, elle est, par le fait même, tacitement autorisée à prendre toutes les mesures raisonnables pour assurer l'exercice de ce ministère. »

Nous sommes heureux de rassurer ainsi ceux de nos confrères que les circonstances actuelles obligent à rester isolés. Mais il est bien entendu néanmoins que cet état d'isolement est, selon nos *Constitutions*, exceptionnel et ne peut être que momentanément autorisé pour des raisons graves, en vue de l'intérêt des âmes qui nous sont confiées.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Le But de la Vie humaine.** — *Carême prêché à la Cathédrale de Fort-de-France*, par le R. P. JANIN, C. S. Sp., curé-archiprêtre. Fort-de-France, 1921, 1 vol. 196 p. Sujets traités : les conditions du but et son importance ; la richesse, le plaisir, l'amour, la puissance, la gloire, la science, la vertu, la tendance vers Dieu, la possession de Dieu.

**Nwed Kwö eke ufök abasi me Katolik** (*Recueil de cantiques catholiques, en langue Efik*), par le R. P. Joseph KRAFFT, C. S. Sp. Anwa Mission (Nigeria). — Opuscule de 62 pages.

R. P. I. I. LAUX, C. S. Sp. **Der heilige Bonifatius, Apostel der Deutschen** (Saint Boniface, Apôtre de l'Allemagne). Freiburg im Breisgau, 1922, Herder et Co. — 1 vol. 300 pp. avec plusieurs photogravures. Beau travail comprenant cinq parties : le moine bénédictin, le missionnaire, l'évêque, le légat apostolique, l'évêque de Mayence et le martyr.

---

# BULLETIN DES ŒUVRES

---

## SIERRA - LEONE

---

### SERABU

#### RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR

(1912-1921).

P. Edouard KUNTZMANN, *directeur*, F. INNOCENT Graff, *menuiserie, basse-cour*, etc.

1. *Personnel*. — Le dernier Bulletin de Serabu a paru le 1<sup>er</sup> juillet 1912. Pendant une si longue période, des changements dans le personnel sont inévitables en Mission. Nous nous faisons un devoir d'envoyer un souvenir affectueux et reconnaissant aux Pères, qui, après s'être dévoués à Serabu plus ou moins longtemps, ont été appelés à d'autres fonctions. Ce sont les PP. Delyvert 1911-1913, Grasser 1913-1915, Sontag 1915-1917, Mulcahy 1918-1920 et Flottat 1920-1921. Après le départ de ce dernier, le F. Innocent a été placé à Serabu. Avec l'autorisation de Mgr, ce cher Frère, qui connaît parfaitement son métier, se mit à faire les préparatifs nécessaires pour commencer une école de menuiserie. Déjà quatre des plus grands de nos enfants ont demandé à apprendre le métier. Veuille le Sacré-Cœur bénir cette entreprise qui paraît bien à sa place ici, car il est assez facile d'avoir du bois à un prix modéré, et plus facile encore de trouver des travaux à exécuter.

2. *Plantations*. — Nos colatiers, cacaoyers et caféiers nous fournissent un revenu annuel appréciable. On ne peut malheureusement pas en dire autant des arbres à caoutchouc, qui, pour le moment du moins, ne semblent avoir d'autre utilité pratique que d'ombrager et de protéger les cacaoyers. Nous nous appliquons à compléter et à perfectionner les plantations les moins sujettes à aléa.

3. *École*. — Notre École compte 45 enfants, dont 15 internes et 30 externes. Ces enfants ont bon esprit, et ceux qui sont déjà chrétiens, s'approchent des sacrements tous les dimanches et

plus souvent. Nos chrétiens du dehors sont fidèles à assister aux offices divins et viennent aux sacrements toutes les deux ou trois semaines. Habituellement nous avons une nombreuse assistance le dimanche. Pendant la messe on récite le chapelet en mendé, avec cantiques latins, anglais et méné, ou on exécute les chants liturgiques.

Après la Messe le Père fait une instruction, qui est suivie de l'enseignement des prières.

4. *Catéchistes*. — Le nombre de nos catéchistes a beaucoup varié depuis le commencement de la guerre. En ce moment il y en a trois, mais plusieurs autres sont en préparation. Ces catéchistes ne sont pas à poste fixe. Ils parcourent le pays, enseignent la religion dans les villes et les villages, baptisent les personnes en danger de mort et reviennent passer le dimanche à Serabu. C'est surtout grâce à eux que la mentalité de la population s'est notablement améliorée. Les familles nous avertissent maintenant quand un de leurs membres est en danger de mort. Les enfants malades sont en règle générale portés à la Mission et assez souvent les adultes également.

Voici quelques résultats de notre Ministère,

Mariages : 13.

Baptêmes : Nous faisons courir l'année du 1<sup>er</sup> juillet au 1<sup>er</sup> juillet.

	<i>Adultes</i>	<i>Enfants</i>
1912-1913	124	52
1913-1914	165	55
1914-1915	313	91
1915-1916	531	135
1916-1917	302	168
1917-1918	503	307 (année de la grippe).
1918-1919	322	293
1919-1920	260	331
1920-1921	299	321
De juillet 1921 au 1 <sup>er</sup> janvier 1922	112	250

La très grande majorité de ces baptisés ont déjà passé à une meilleure vie, et remplissent, nous en avons la douce confiance, la fonction d'intercesseurs pour le grand nombre de leurs com-

patriotes, qui, dominés par une concupiscence effrénée, ne songent qu'à s'enrichir, à jouir et à parvenir sans jamais y réussir à souhait.

P. Ed. KUNTZMANN.

---

## BLAMA

### RÉSIDENCE DE N.-D. DU ROSAIRE

(1912-1921)

*Personnel.* — P. Aloyse SCHEER, directeur; Fr. BERTIN Bernhard.

Le F. Bertin, après avoir échappé à deux bilieuses hématuriques, a dû rentrer en Europe en juin 1920 et nous est revenu plein de zèle et de nouvelles forces le 5 janvier 1922.

Dieu veuille lui conserver la santé et nous assurer encore longtemps son précieux concours.

*État général.* — La Mission de Blama progresse et se développe non par sauts et par bonds, mais d'une manière normale et constante. Elle se trouve actuellement sur un bon pied. Ses bâtiments sont définitifs et solides, et bien entretenus; il y a une bonne école, des ateliers organisés, une plantation de colatiers, des arbres fruitiers divers et nombreux; deux catéchistes qui instruisent de nombreux catéchumènes. Voilà le fonds, et dans ce fonds il faut travailler; mais pour en tirer tout le fruit, il faudrait plus de personnel, plus de catéchistes, plus d'argent, plus de zèle et plus de méthode aussi. Nous faisons des efforts pour bien remplir la tâche que le Sauveur nous a confiée, nous visons à la perfection, mais nous n'y parvenons pas. Tout pourrait être mieux, comme tout pourrait être pis.

*École.* — A Sierra-Leone, un garçon qui a fini son instruction primaire à l'école ne travaillera plus la terre, ne s'occupera plus de rizières et de plantations. Il est un civilisé, un savant, et se prévalant de ce titre il laissera ces autres soins aux *bushmen*, aux esclaves. Il ne travaille pas, et le voudrait-il même, il ne le ferait pas, parce que l'envie et la jalousie sont tellement développées parmi les indigènes que, s'ils voient un commencement de succès et de fortune chez un de leurs jeunes

congénères civilisés, ils lui suscitent tant de palabres et d'ennuis qu'il en devient dégoûté et découragé.

A ces jeunes gens qui sortent de nos écoles il faut donc trouver des emplois en dehors de la vie agricole. Or, tous ou à peu près tous ne pouvant obtenir des postes dans les maisons de commerce, il fallait leur donner le moyen d'exercer des métiers comme ceux de menuisier, charpentier, forgeron, mécanicien, etc. C'est pourquoi, sur l'avis de notre vénéré Vicaire Apostolique et d'entente avec le *Board of Education*, nous avons transformé notre école en école industrielle. La tâche de l'organiser est incombée en majeure partie au cher Fr. Bertin. Avec l'entrain et le savoir faire qu'on lui connaît, il avait vite fait d'installer des ateliers de menuiserie et de forge qui fonctionnent très bien. Depuis son retour il y a ajouté un atelier de cordonnerie qui a pris de la vogue aussitôt. Dès que le bruit de ce nouveau métier se fut répandu parmi le public, on lui apporta de tous les côtés des chaussures à raccommoder, si bien que le pauvre Frère, qui n'avait apporté qu'une petite quantité de cuir, ne put suffire à sa tâche.

Remarquons que pour l'installation des ateliers le gouvernement anglais se montre libéral et généreux.

Il a payé et continue à payer 75 % des dépenses. De plus à la fin de chaque année scolaire, si l'école donne des résultats satisfaisants à l'époque de l'inspection, une bonne allocation est accordée pour le maintien de l'école. C'est ainsi que, pour ne parler que des deux dernières années scolaires, nous avons eu en 1920 la somme de 83 Livres, soit 4150 francs, comme subvention, et 43 Livres, soit 2150 francs, pour l'achat d'outils.

En 1921, nous avons eu 109 Livres, soit 5450 francs de subvention pour une école de 50 enfants.

Outre ces avantages déjà si appréciables que nous procure l'école industrielle, il en est d'autres qui méritent l'attention. L'industrie a une bonne influence sur le moral de nos enfants et nous est en même temps une source de revenus. Ces travaux différents de menuiserie et de forge les occupent utilement en dehors du temps de l'école, les rendent plus calmes, plus réfléchis et persévérants. Sans nos ateliers beaucoup de nos élèves auraient pris la clef des champs avant le temps et seraient maintenant des vagabonds et des vauriens, mais, grâce



à cette occupation ils ont persévéré, et la grâce de Dieu aidant, ils sont devenus plus dociles, plus pieux et donnent l'espoir de devenir de bons ouvriers et de bons pères de famille.

Ce n'est pas tout. Depuis que nous nous occupons de travaux industriels, nous sommes devenus célèbres dans la Colonie et le Protectorat pour les meubles que nous fournissons. Nous fabriquons des lits de camp pliants, des chaises longues, des buffets, des tables pliantes, etc. Nous rendons service aux agents des factoreries, tant que nous pouvons. Cela fait que nous ne passons pas pour des gens inutiles et des parasites ; nous en tirons des revenus : ce qui ne nous empêche pas d'être missionnaires. Dieu en soit donc glorifié.

*Plantations.* — Dans notre plantation nous avons des caoutchoutiers, des gommiers, des caféiers, des colatiers, etc. Ce qui compte surtout, ce sont les colatiers qui commencent à rapporter plus que leur entretien ne nous coûte. C'est un progrès. Cette année, ils nous ont donné 9 mesures. En poids français, cela fait environ 705 kilogrammes. Malheureusement, les affaires étant mauvaises partout, en Sénégal et en Gambie où l'on exporte ces noix précieuses, leur prix est descendu très bas. Pour les 100 kilogrammes, il a varié entre 375 francs et 200 francs.

Il faut remarquer que ces prix sont les prix sur place, dans la brousse ; ils sont plus élevés à Freetown à cause du transport et, *a fortiori*, au Sénégal et en Gambie.

*Ministère.* — Au point de vue ministère il y a beaucoup à faire, mais beaucoup de ce qui aurait dû être fait n'a pas été fait faute de personnel, faute aussi de catéchistes. Le champ d'apostolat autour de la Mission est immense ; la population est très dense, et, grâce aux nouvelles routes construites de tous côtés, facile à atteindre. L'islamisme fait des progrès, il est vrai, mais malgré ces progrès une bonne partie de la population est encore bien disposée en notre faveur. Beaucoup de Mendés ne sont mahométans que de nom ; ils ne sont pas fanatiques, et quand au temps de la maladie on les prend du bon côté, ils acceptent le baptême de bon cœur pour sauver leur âme.

Pour atteindre cette population et s'en occuper d'une manière constante et méthodique, un seul prêtre ne peut pas suffire : qui trop embrasse, mal étirent ; il faut en outre un certain nombre de catéchistes zélés et dévoués ; pour le moment, nous

n'en n'avons que deux qui instruisent et baptisent les malades et moribonds trop éloignés ; mais qu'est-ce que deux catéchistes pour des milliers et des milliers d'individus ? D'autre part, recruter des catéchistes par ici n'est pas chose facile. Nous sommes situés sur la ligne du chemin de fer où l'on ne voit que des maisons de commerce, des boutiques bien garnies de belles marchandises et de liqueurs de toutes sortes. Tous sont avides de gain et de bien-être et peu soucieux de leur âme et de l'autre monde. Ces dispositions sont contagieuses et se communiquent facilement aux enfants de la Mission. Conséquence : peu d'enfants, quand ils ont fini leur instruction, ont assez de zèle et de désintéressement pour s'offrir comme catéchistes, surtout quand ils n'ont pas l'espoir d'avoir un salaire aussi élevé qu'ils en auraient dans une factorerie.

Toutes ces difficultés, cependant, ne sont pas insurmontables ; elles peuvent être vaincues moyennant plus de zèle, de charité et d'esprit de sacrifice.

Voici le résultat de notre ministère depuis six ans :

Baptêmes, 215 ; Premières Communions, 31 ; Mariages, 3 ; Sépultures, 12.

A. SCHEER.

## PUJEHUN

### RÉSIDENCE DE LA STE-FAMILLE

(1912-1921)

P. Jean DIEBOLD, *directeur*.

Depuis le dernier bulletin en octobre 1912, la station de Pujehun a passé par bien des épreuves. Étant alors la dernière fondée, elle n'était encore qu'à ses débuts lorsque la guerre a éclaté.

*Chapelle.* — En 1914, grâce à un don de 150 livres d'un généreux bienfaiteur d'Amérique, nous avons commencé à construire une chapelle en briques séchées. Profitant de l'expérience acquise à Blama, où il avait passé plus de cinq ans, le P. Diebold la construisit sur le même modèle que celle de Blama, sauf à la faire un peu plus spacieuse. Grâce au concours précieux du P. Baranski et à la sympathie des indigènes, la bâtisse était sous toit lorsque la guerre vint. Le

Fr. Innocent, arrivé récemment d'Europe, se chargea de la décorer et de la meubler. Il fit si bien que l'autel en bois précieux restera toujours un chef-d'œuvre aux yeux des connaisseurs qui souvent s'arrêtent pour l'admirer à leur passage à Pujehun. Au mois d'avril 1915, Mgr O'Gorman, accompagné des PP. Scheer et Baumann, vint en faire la bénédiction solennelle. Il y eut grande fête ce jour-là à Pujehun et le nouvel édifice ne put contenir que la moitié de l'affluence. Le gouvernement était représenté dans la personne de deux *District commissioners*, entourés de tous les Européens de la localité et des environs.

*Personnel.* — Peu après, le Fr. Innocent descendait à Hobé pour y prendre charge de l'école industrielle. Le P. Diebold, fatigué par suite d'un long séjour dans le Vicariat, dut rentrer en Europe. Le P. Baranski lui succéda, aidé, par intervalles, du P. Sexton et du Fr. Innocent. Son intérim de quatre années fut très pénible.

*Ennuis.* — L'accueil enthousiaste que les chefs avaient réservé jusque-là à la mission se refroidit peu à peu. Ce changement provenait en grande partie de la mort inopinée du chef qui nous avait appelés. Il se trouvait impliqué dans une société de cannibalisme; cette société une fois découverte, on arrêta à peu près tous les chefs du pays. A un moment, il y eut, pour cette cause, plus de 400 prisonniers. Un grand nombre d'entre eux furent déportés dans la suite et les chefs de fortune qui les remplacèrent n'eurent plus la même influence sur la population que leurs prédécesseurs.

Un autre tracas, non des moindres, venait du mauvais état de la maison d'habitation et de l'école; ces cases provisoires, à force de durer, menaçaient ruine. Une nuit, la foudre se chargea de détruire la case de l'école, sans cependant faire aucun mal aux enfants; seuls leurs effets avec tout le matériel de l'école furent la proie des flammes. La guerre ne finissant pas, on pensa construire encore une case provisoire, lorsque la grippe espagnole éclata; l'école fut licenciée. Un seul enfant, il est vrai, mourut, ayant reçu les derniers sacrements.

*École.* — Devant cette situation critique, le P. Noirjean se décida d'aller faire sa première visite à Pujehun. Il conseilla de commencer immédiatement la construction d'une école. Le P. Baranski avait réussi entre temps à cuire des briques sur

place. Ces briques ont fait l'admiration du Gouverneur et par deux fois il est venu à la mission pour les admirer. Lorsque, en août 1919, le P. Diebold fut de retour, l'école n'était qu'à moitié terminée. Le P. Baranski, à bout de forces, dut descendre à Freetown pour de là s'embarquer en Europe. Ce n'est donc qu'en 1920 que le travail fut achevé. Nous avons ainsi un bâtiment de 50 pieds de long sur 20 de large avec étage et une véranda des deux côtés. En ce moment, elle sert de maison d'habitation au Père et aux enfants de la Mission. Au dire des voyageurs, c'est la plus belle école de l'intérieur du Protectorat. Le Gouvernement l'a inspectée à plusieurs reprises et il a promis de contribuer pour la moitié aux dépenses. Malheureusement nous attendons toujours la réalisation de ces promesses.

Il nous reste encore à préparer les matériaux pour la future maison d'habitation. C'est peut-être demander beaucoup à un Père qui y réside seul depuis une année et qui doit faire l'école et s'occuper du ministère. Cette solitude est surtout pénible durant les six mois de la saison sèche. Les stations qui pourraient envoyer un Père passer quelques jours à Pujehun sont trop distantes et le voyage est très pénible. Daigne la Sainte Famille y envoyer du renfort pour que la communauté de Pujehun puisse vivre, à son exemple, en famille.

Ministère depuis janvier 1914 à 1922 :

Baptêmes, 125.

---

## WATERLOO

### RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(1912-1921.)

P. Émile DELYVERT, *directeur*.

*Personnel et constructions.* — Cette station, fondée en 1912 par l'érection de la chapelle, n'est devenue résidence définitive qu'en 1919, époque à laquelle le P. Delyvert, revenant de la guerre, en fut chargé. Jusque-là, un Père détaché de Freetown s'en occupait, c'est ainsi que le vénéré P. Lynch, le P. Alackiewicz, le regretté P. Simon, le P. Sontag se sont successivement dépensés sur ce champ inopinément ouvert à leur zèle par la Providence. Au moment où notre effort de pénétration à

l'intérieur absorbait toute l'activité du personnel disponible, sinon toute l'attention du Vicaire apostolique, nul ne songeait à Waterloo, fief centenaire de la Church of England. Cependant débarquait à Waterloo un nouvel administrateur, en la personne de W. A. Valantin, petit homme énergique, yeux pétillants, sourire aimable et catholique fort convaincu ; il se fit volontairement apôtre et catéchiste, et, dès 1910, il réclamait la présence d'un missionnaire le dimanche pour assurer les fruits de son apostolat. La petite communauté grossissant, au grand effroi des pasteurs, avait sans cesse besoin d'un local plus vaste ; la dernière église provisoire, construction en torchis, s'effondra sur le P. Alackniewicz, grand bâtisseur devant le Seigneur ; aussi, sa vengeance sur le démon fut notre magnifique chapelle actuelle. Le P. Simon donna à l'œuvre, en dépit de la guerre, une forte impulsion, qui se traduit au registre des baptêmes par une belle moisson d'inscriptions. Rappelé à Freetown, il continua à son successeur les secours qu'il avait suscités à son œuvre ; c'est à lui que nous devons les fonds destinés à l'érection de l'école. L'Immaculée-Conception aura fait un maternel accueil à son dévoué serviteur. — Malgré sa santé ébranlée, le P. Sontag assura fort régulièrement le service de la station ; nous souhaitons que des climats plus doux le rétablissent pour le plus grand bien de son nouveau champ d'apostolat.

*Position de Waterloo.* — La population de Waterloo peut être évaluée à 6.000 habitants en comprenant dans ce chiffre les éléments indigènes, de toutes tribus, que nous envoie le Protectorat, sans parler des étrangers. Waterloo occupe, en effet, une situation spéciale ; adossée au chaînon montagneux qui a nom Péninsule du Sierra-Leone, cette ville commande le passage vers les hautes terres de l'intérieur ainsi que leur communication avec Freetown. Avant la création du chemin de fer, elle était le siège d'un commerce fort important et elle garde de beaux vestiges de son ancienne prospérité ; elle est du reste le siège du gouvernement de la Péninsule, Freetown mise à part.

*Sa population, ses sectes.* — Le fonds de la population se compose de « créoles » ou descendants des esclaves émancipés au commencement du xix<sup>e</sup> siècle et établis en colonies sur divers points de la Péninsule. Les missionnaires anglicans fai-

saient partie du comité colonisateur et les organisèrent en vraies paroisses. Waterloo possédait déjà six églises quand le catholicisme y fut introduit. Deux missions américaines sont venues ajouter leurs variantes à l'*Histoire des Variations* de Waterloo. L'islamisme a une petite mosquée; la masse des *natives* (par opposition aux créoles) n'appartient à aucune église et ceux d'entre eux qui adhèrent à l'une d'elles persévèrent difficilement.

*Progrès de l'Église.* — Parmi tout ce monde, la véritable Église s'est taillée un beau domaine en un temps relativement court; le premier établissement fut un coup de la Providence; depuis lors nous avons normalement progressé en dépit des difficultés qui manquent rarement aux œuvres dont les débuts furent exceptionnellement favorisés. Le registre mentionne 360 baptêmes; la mort a fait des vides assez nombreux au moment des épidémies, mais la dispersion de nos recrues est la raison la plus évidente de cette lutte pour le nombre qui continue à être notre loi. Nous la soutenons victorieusement par les conversions d'adultes venant le plus souvent de l'hérésie et par l'école; nous réussissons particulièrement au sein de la classe pauvre. Beaucoup de pauvres gens ne sont retenus dans l'hérésie que par la peur et le respect humain et ils viendront à nous à mesure que les circonstances et la grâce de Dieu mûriront leurs bonnes dispositions. Parmi les *natives* ce sont les Mendés qui nous donnent le plus d'espoir; dès le début, un groupe assez important de fermiers suivirent leur chef converti et, depuis lors, les Mendés considèrent l'Église catholique comme ayant sur eux une primauté de droit. Ils vivent, la plus grande partie de l'année, dans leurs plantations de manioc, au flanc des collines; leur condition est assez dure et ils doivent constamment défendre contre les singes le pauvre fruit de leur labeur.

La fréquentation du dimanche et l'assistance à la messe sont satisfaisantes si l'on considère toutes les difficultés que nos gens rencontrent dans leur milieu païen et protestant, dans leur naturel insouciant, dans leur pauvreté qui rend onéreuse l'acquisition des habits de dimanches. Le fermier, le dimanche comme les autres jours, doit garder sa plantation contre les singes et le citadin n'est pas certain que les voleurs ne profiteront pas de la messe pour piller sa maison.

Nos gens reçoivent les sacrements fort régulièrement et ne passent guère le mois sans y recourir. La grande plaie est le concubinage ; toutefois, une campagne de réhabilitation des unions est en bonne voie et bientôt il sera de notoriété que les concubinaires ne sont pas tolérés au sein de l'Église catholique.

*Projet d'école.* — L'avenir nous apparaît d'autant plus plein de promesses que, jusqu'ici, nous n'avons pas eu de bâtiment scolaire convenable. Espérons que la vague de baisse continuant nous permettra de parer à ce besoin urgent. Daigne l'Immaculée-Conception, dont chaque année la procession obtient un succès triomphal, protéger son petit troupeau et le multiplier.

Résultats depuis le début :

Baptêmes, 355 ; Confirmations, 150 ; Mariages, 19.

Résultats de l'année dernière (juin 1920 — juin 1921) :

Communions, 1.500 ; Confirmations, 29 ; Baptêmes, 38 ; Mariages, 7 ; Enfants à l'école, 75.

## VICARIAT APOSTOLIQUE DU CAMEROUN

La mort inopinée du R. P. Malessard, administrateur apostolique du Cameroun, a retardé l'envoi au secrétariat des Bulletins de cette Mission. En attendant qu'ils nous parviennent, nous donnons, comme résumé général de l'état du Vicariat, le dernier rapport écrit pour la Maison-Mère par le regretté défunt.

Douala, le 21 octobre 1921.

Je vous ai maintes fois parlé, durant cette année, de l'invasion protestante : presbytériens, américains ; au sud et à l'est, Basler, Anabaptistes et Calvinistes à Douala ; et dans les régions du nord et du nord-ouest, ou mieux, les premiers sur la rive gauche, et les autres sur la rive droite de la Sanaga !

Les mouvement continue, et chaque paquebot qui arrive, de quelque nationalité qu'il soit, déverse sur les quais de Douala des pasteurs et leurs familles, des instituteurs et des institutrices, des diaconesses et aussi des auxiliaires noirs, indigènes, recrutés dans les anciennes missions protestantes de la Côte d'Afrique, du Transwaal et d'ailleurs.

Ils se répandent un peu partout, et s'empresstent d'occuper les points les plus avantageux jusqu'au Congo français, au Tchad, et à la Nigeria anglaise.

C'est le grand danger du moment, car si chez les plus sauvages des païens, le missionnaire se trouve chez lui, pour ainsi dire, il n'en est pas de même dans les régions où les Huguenots se sont implantés ; l'on ne respire plus là que la haine, relent de haine profonde et irréductible, ordinairement, pour tout ce qui est romain.

De plus, et c'est le sentiment de tous nos missionnaires, on dirait qu'ils ne s'inquiètent pas tant de faire des adeptes que d'arrêter ou du moins de paralyser l'action des Missions catholiques ; il suffit qu'on s'installe en quelque endroit pour que, aussitôt, ils y viennent, même s'ils ont été déjà mis à la porte plusieurs fois par les Indigènes comme dans la région de Dschang ; et essaient, par le mensonge, les cadeaux, les promesses, de surprendre la naïveté des foules et de flatter la cupidité des chefs. Ils ne font pas d'ailleurs des convaincus on dirait qu'ils n'y visent même pas, mais des indifférents et des libres penseurs, incapables désormais d'avoir des convictions religieuses. Fidèles à leurs origines, ils font un travail de désorganisation et de ruine ! Pour être à la page, ils ne reculent pas devant les « opportunités », et introduisent où c'est nécessaire, des dogmes nouveaux et des pratiques de tout temps réprouvées par les Protestants ! L'existence du Purgatoire, la confession privée, la polygamie, etc..., leur *Credo* varie, selon la mentalité et les besoins des gens qui les entourent, et il semble bien que toutes les sectes font actuellement trêve à leurs discussions et déploient, avec ensemble, toutes leurs forces, pour tenter le grand coup contre l'Église catholique.

*Personnel.* — Pour résister aux Protestants, aux haoussas, et développer nos œuvres, nous multiplions autant que possible nos catéchistes, mais encore faut-il les former, les placer et surtout les surveiller !

En cet état de choses, il y a lieu de tout remettre entre les mains de la divine Providence, car, pour nous, nous avons pleinement conscience de notre faiblesse et nous nous sentons très petits en face d'une besogne sans cesse grandissante ! C'est vraiment *l'elegit ea quæ non sunt, ut confundat ea quæ sunt!!!* Pourvu qu'on y arrive.



*Œuvres.* — Malgré la maladie et la mort de quelques-uns d'entre nous, les œuvres, non seulement se maintiennent, mais se développent, si bien que les Pères Pallotins, qui étaient beaucoup plus nombreux que nous, n'étendaient guère leur action que dans la moitié du pays que nous occupons aujourd'hui.

Le tableau ci-joint, qui vous donne les résultats de notre campagne apostolique, doit vous convaincre de l'activité et du zèle de vos missionnaires du Cameroun.

Le nombre des catéchumènes est surtout effrayant (passez-moi le terme), car nous nous demandons avec anxiété qui va administrer les sacrements à tout ce monde de néophytes qui y aura droit et qui les exigera.

*Catéchistes.* — La plupart ont bonne volonté, mais leur formation n'est pas complète, faute de temps et de personnel enseignant. On ne peut d'ailleurs suffire aux demandes, et l'on envoie, au petit bonheur, tous les sujets capables d'enseigner au moins le mot à mot ! Il le faut. Le P. Guillet en demande de suite 200 ; chaque mission devrait donc en avoir quelques manufactures, car ceux qui sortiront de l'École des catéchistes ne pourront jamais être en nombre suffisant pour occuper tous les postes et devront être réservés, comme le Clergé noir en Russie, pour les grandes paroisses et les évêchés !

Du reste, n'essayons pas de nous tromper nous-mêmes ; tous portent dans leurs cœurs les tares de leurs ancêtres, c'est à peu près tout ce qu'ils en ont hérité, et vous savez comment leur naturel reprend le dessus, par intervalles assez rapprochés ! Quelques-uns quittent chaque année, mais sont assez facilement remplacés. La raison ordinaire de leur départ, c'est qu'ils sont fatigués des procédés d'évangélisation que nous nous efforçons de leur inculquer ; ils préféreraient la manière d'apostolat haoussa, par le commerce, l'esclavage et la polygamie !!!...

*Petit Séminaire.* — Nous commençons le Petit Séminaire, bien modestement, avec quelques sujets choisis, entre dix mille ; nous sommes tous d'accord pour dire que ce n'est qu'un essai ; mais il faut commencer, et si cet essai avorte, encore recommencer ; le missionnaire n'est-il pas un homme qui ne craint pas de recommencer sans cesse, sans se décourager, les œuvres qu'il sait être de son devoir d'entreprendre. Cet essai

sera tout au moins une enseignante, qui pourra donner, à des natures plus riches, la pensée de se consacrer à Dieu et de se dévouer au salut des âmes !

*Écoles.* — Les écoles marchent péniblement, faute surtout de personnel enseignant muni de diplômes.

Yaoundé a eu de l'Administration, cette année, 3.400 francs de subsides pour ses écoles, à raison de 150 francs par élève reçu à l'examen de fin d'études ; Minlaba, 600 francs ; Ngowoyang, 300 ; Douala, 150.

*Missions reprises ou fondées.* — Ainsi que vous le montre le rapport du P. Richard, il était grand temps de reprendre Dschang, et quel dommage de ne pouvoir y rentrer en force !

Akono, annexe de Yaoundé, et Nkol Ayop, où trône le P. Bioret, devraient avoir de suite au moins deux Pères et un Frère. Le travail écrasant qui s'y trouve pourrait facilement être fait par un personnel restreint, grâce à la densité et à la mentalité excellente de la population.

*Œuvres des Fiancées.* — Plusieurs de nos confrères se plaignaient que plus des trois quarts de leurs jeunes gens étaient dans une situation qui les empêchait de recevoir les sacrements, et cela depuis 2, 4 et 5 ans !

Le seul remède efficace et durable à cette situation eût été d'envoyer des religieuses dans chaque centre de mission, où les attendent depuis si longtemps de magnifiques bâtiments ; mais vous savez pourquoi l'on n'a pu utiliser ce remède. Et nous avons dû nous contenter d'exhorter les Indigènes qui vivaient en concubinage à cesser enfin leur vie scandaleuse.

Un certain nombre ont amené, depuis, leurs futures à la Mission, où elles prient, se repentent, oublient un peu, et travaillent durant les quelques mois qui leur sont nécessaires pour apprendre ou réapprendre sommairement leur catéchisme.

Ce bon mouvement continue en s'accroissant. Nous avons même à signaler, à ce sujet, des mariages, une douzaine de conversions de filles protestantes. Ces conversions nous paraissent sincères, et nous encouragent à ne plus donner de dispenses de religion mixte.

*Conclusion.* — J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais comme il s'agirait, principalement, des plaintes qui doivent vous arriver d'un peu partout, je clos ma trop longue

missive en vous priant d'agréer mes humbles hommages et l'assurance de ma parfaite obéissance.

L. MALESSARD.

*P.-S.* — Je ne vous parle plus de la solution qui, à notre avis à tous, est de plus en plus urgente : la nomination d'un Vicaire apostolique. Vous m'avez dit de ne plus vous en parler, la S. C. de la Propagande étant saisie de la question et ne la perdant pas de vue. Nous attendons.

L. MALESSARD.

## NÉCROLOGIE

Le F. MAURICE Antonelli, profès des vœux perpétuels, de St-Alexandre de la Gâtineau, décédé en cette Communauté le 22 décembre 1921, à l'âge de 68 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 43 et 9 mois comme profès.

Le F. Maurice Antonelli, né à Porcigatoni, au diocèse de Plaisance (Italie), le 25 septembre 1853, vint tout jeune en France avec son père pour y chercher du travail.

Son père mort, il quitta Paris se dirigeant vers l'Ouest et, en mendiant son pain. Le police l'arrêta — c'était pendant la guerre de 1870 — mais le tribunal de Pontivy devant qui il comparut ne retint contre lui que le délit de vagabondage et reconnaissant qu'il avait agi sans discernement, l'envoya à St-Michel. Il avait dix-sept ans et, comme il ne possédait pas de papiers, le tribunal estima qu'il en avait treize : la misère l'avait donc rudement éprouvé. A St-Michel, il se révéla d'une excellente nature, bon, travailleur et, quand vint le moment de quitter la colonie, il fut admis au postulat à l'Abbaye, le 2 février 1876. La bonne opinion qu'il avait donnée de lui ne se démentit pas pendant son noviciat et quand il eut prononcé ses premiers vœux, il fut placé à St-Michel dans ce même milieu qu'il avait quitté deux ans auparavant et il y réussit à merveille. Maçon de son métier, il bâtit; petit de taille mais de robuste constitution, il fut un parfait chef de section. Il savait s'imposer, il savait même être sévère : quoiqu'il fut très bon, sa sévérité ne l'empêcha pas de se créer des amitiés et des reconnaissances que le temps ne put user, car, jusqu'en ses derniers mois, il recevait encore des lettres de ses *anciens* de St-Michel.

En 1903, il fut envoyé à Suse, puis au Canada. Arrivé à St-Alexandre le 17 mars 1906, il fut d'abord employé aux constructions. La manière de bâtir au Canada n'étant pas celle de St-Michel ni de Suse, il s'en choqua d'abord, au point qu'il ne put s'empêcher d'en écrire à ses confrères de la maison qu'il venait de quitter. C'est une des rares lettres qu'il ait laissée. Mais, soit que la critique lui parut inutile ou sévère, la lettre n'est jamais partie. D'ailleurs, ses idées depuis avaient pu changer sur ce point.

Son grand emploi, à St-Alexandre, fut celui de la cave et du poulailler. Pendant 15 ans, il a fait la navette de l'une à l'autre, s'occupant des deux avec un égal soin.

Le vin de messe à fabriquer avec le produit de la vigne du F. Sixte, et les raisins secs de Californie ; le vin de table à doser savamment et consciencieusement en alcool et en eau... ce fut son grand souci, et une fonction où il fit merveille.

Ses poules étaient sa grande distraction. Distraction pénible parfois, surtout en hiver, car il avait à cœur de posséder une belle basse-cour. Il y réussissait. Chacun et chacune de ses élèves avait son nom, souvent spirituel et amusant. Jusque sur son lit de mort on venait lui en faire le rapport et il s'intéressait à « François », le gros coq que le froid avait saisi ; à la « belle Irlandaise », une vieille poule qui ne mangeait plus ; à « Suffragette », qui s'était toute plumée... — Pauvre Frère ! Il avait le mot fièrement moqueur, jamais méchant et, de son air bonhomme, d'un mot il apaisait une discussion qui allait s'aigrir.

La charge d'auxiliaire lui avait été confiée. Avec grande raison, c'était vraiment un auxiliaire, homme de confiance, aimant tous ses confrères, voulant le bien et la paix ; il y a travaillé de son mieux et y a réussi.

Fidèle à la Règle, simple dans sa piété comme dans ses manières, affable pour tous, plein de déférence pour ses supérieurs, il est mort vraiment pleuré de tous. Depuis trois jours il se sentait fatigué, quand ses forces le trahirent le mercredi 21 décembre ; il se laissa porter à l'infirmerie. Le docteur appelé ne se prononça pas, le mal ne s'étant pas localisé.

Le lendemain, la congestion pulmonaire se déclarait ; à 6 heures du soir le Frère entra en agonie, recevait les derniers sacrements en pleine connaissance et, à 11 heures de la nuit, il expirait.

..

Le R. P. Louis MALESSARD, administrateur apostolique du Cameroun, profès des vœux perpétuels, décédé le 11 mars 1922,

à Duala, à l'âge de 48 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 23 comme profès.

Le P. Jean Louis-Auguste Malessard eut des débuts pénibles. Il commença ses études un peu tardivement et, pressé par l'âge, il dut se hâter pour arriver au sacerdoce avant d'avoir atteint ses 26 ans et bénéficier par là de l'exemption de deux années de service militaire. Né en effet le 24 novembre 1873, il entra au grand Séminaire de Lons-le-Saunier en octobre 1893, son année de service achevée.

Après deux années de théologie il demanda son admission au noviciat de Grignon où il entra le 5 février 1898. Sa vocation à la vie de missionnaire lui vint sans qu'il y songeât ; l'idée persistante d'aller en Mission, combattue par la vue des difficultés qu'il rencontrerait surtout de la part de ses parents, le poursuivait sans cesse ; il s'en ouvrit à son directeur qui étudia cet attrait et conclut que le jeune homme était vraiment sollicité par la grâce ; ce même directeur indiqua à son pénitent la Congrégation du St-Esprit comme celle où Dieu l'appelait. Le conseil fut jugé excellent par l'intéressé « d'autant plus, écrit-il, que, parmi les infidèles, j'ai une affection spéciale pour les Noirs plus abandonnés que tous les autres et vraiment dignes de pitié ».

C'est bien la note dominante de son caractère que cette intelligente docilité : ses rapports avec ses supérieurs sont *faciles* dès le noviciat et quand, après sa profession il passe au scolasticat, c'est, au témoignage de son Maître des Novices « une brebis *souriante*, mais sérieuse et bonne ». Il fit ses premiers vœux le 18 février 1899 et sa Consécration à l'Apostolat en juillet 1900, puis il fut destiné au Congo français.

Son premier poste fut celui d'économiste à Brazzaville : il y resta trois ans, « allant, venant, disait-il, presque toujours en ébullition, sans trop savoir pourquoi ». De Brazzaville il passa à Ste-Radegonde dans la Basse-Alima, et, à son avis, il s'y *bonifia* « comme tout bon vin du Jura ». L'œuvre des catéchistes retint tous ses soins, libre qu'il était de tout souci du côté des installations de la Mission. Mais sa santé fut bientôt compromise ; il rentra en France en octobre 1906 et, pendant qu'il regagnait la mère-patrie, les bâtiments de Ste-Radegonde, élevés au prix de tant de peines, quatre ans auparavant, étaient détruits par un incendie allumé par la foudre.

Le P. Malessard se reposa à Fribourg, se soigna à Vichy et, après seize mois passés en France reprit le chemin de l'Afrique (février 1908). Pour un temps, il retrouva Ste-Radegonde, mais les épreuves de la station, tant au point de vue du matériel que du personnel,

engagèrent à la suspendre et les Pères qui l'occupaient montèrent à St-François Xavier, dans la Moyenne Alima, et lorsque Mbétou fut fondé en 1910, le P. Malessard passa à Liranga. La région était ravagée par la maladie du sommeil, par suite dépeuplée ; les efforts des missionnaires ne donnaient pas grand résultat. Mais la consigne était de tenir : on tint. En 1912 une nouvelle résidence fut projetée sur l'Oubangui, à Imfondo : le P. Malessard en fut chargé, mais des revers l'y attendaient : lui-même, au bout d'un an, dut pour la seconde fois rentrer en France (janvier 1914).

La guerre l'y surprit : il fut mobilisé et affecté à la 7<sup>e</sup> section d'infirmiers, à Dôle. C'est là qu'en août 1916 il fut mis en sursis d'appel, et envoyé au Cameroun avec six autres Pères au secours des cinq, qui, ayant fait la campagne dans cette colonie, venaient, les hostilités cessant, d'être mis *hors cadres* et chargés, comme instituteurs, des chrétiens que le départ des missionnaires allemands laissait sans pasteurs. Ainsi commença le ministère de la Congrégation au Cameroun.

Le P. Malessard eut pour sa part le district de Yaoundé, le plus florissant du Vicariat : la position même de la station la fit choisir au lieu de Duala, pour la résidence du Commissaire général et on songeait à y établir le centre religieux. Dans cette position de choix, le P. Malessard s'appliqua à multiplier ses catéchistes et à favoriser ce mouvement de conversions qui se manifeste sur tous les points du pays. En 1919 il voulut se rendre compte de ce que recélait l'arrière pays entre le Nyong et la Sanaga, et il écrivait : « J'ai donc *soudé* les bassins de ces deux fleuves à celui de notre vieux Congo, ce qui a été pour moi une satisfaction profonde ; car, quand je voyageais en pirogue sur la Sangha, je me suis souvent demandé ce qui pouvait bien se trouver là-bas. Maintenant je le sais, je l'ai vu. C'est magnifique ! »

Il avait vu des villages de 3 à 400 cases alignées le long de la route, et grouillant de petites têtes toujours en mouvement — il avait constaté que, partout, on attendait les missionnaires chez les Naka et chez les Mvan, que déjà des catéchistes sortis de la Mission préparaient des chrétientés qui se constitueraient à la première apparition du prêtre ; — il avait été témoin aussi des efforts des protestants auprès de ces populations de facile accès, et il en avait éprouvé un vif désir de ne pas se laisser devancer.

Le Gouvernement français reconnaissait le dévouement du missionnaire en le nommant chevalier de *l'Étoile Noire* (juillet 1920) et peu après la S. Congrégation de la Propagande lui demandait d'étendre son dévouement à la Mission toute entière en le nommant Administrateur apostolique (septembre 1920).

Il a rempli cette fonction pendant quinze mois. Nous n'oserions

apprécier son action pendant ce court laps de temps, au lendemain même de sa mort. Mais il traça tout de suite son programme : réorganiser le Vicariat et à cette fin obtenir de Rome un statut définitif qui permit de réclamer la main levée du séquestre sur les immeubles de la Mission et par là assurer l'avenir, transporter ailleurs le siège de quelques stations abandonnées par suite des migrations de la population; réoccuper les postes anciennement établis et en fonder de nouveaux pour arrêter l'invasion des musulmans et des protestants, obtenir des Sœurs pour l'éducation des jeunes filles.

Sans doute certains de ces projets étaient à longue échéance, mais il en est auxquels le P. Malessard s'appliqua de toute son âme. Ses démarches pour rentrer en possession des biens séquestrés furent poursuivies sans découragement malgré les insuccès et il n'a pas peu travaillé à aplanir les difficultés suscitées au Cameroun à l'exécution de son plan.

A Rome, il n'obtint pas gain de cause, malgré l'appui que lui prêtait la Maison-Mère, mais il n'a cessé de rappeler à la Propagande l'embarras où il était en face d'œuvres à reprendre ou à rétablir sans être assuré que les efforts faits par lui et ses confrères porteraient vraiment leur fruit puisqu'il ignorait si ses confrères et lui seraient maintenus à la tête de la Mission.

Mais ce qui fit son tourment fut de ne pouvoir suffire à la besogne et de perdre par la mort l'un ou l'autre de ses missionnaires : les infidèles demandant en masse à se faire instruire, les catéchumènes augmentant en nombre et tout ce mouvement de conversion paraissant profond et sérieux ! Dans ses rapports de 1921 il portait le nombre des catholiques à 75000 environ et estimait pour l'année les conversions d'infidèles à plus de 16.000 — les catéchistes étaient au nombre de 988 et instruisaient 41.300 catéchumènes. Enfin cette même année fut commencé, avec 4 élèves, un petit séminaire de la Mission.

Le travail que suppose un pareil accroissement des Œuvres épuisa le P. Malessard.

Le 25 février, il rentra à Duala d'une tournée à l'intérieur; malgré la fatigue, il tint à chanter la grand'messe et à prêcher le lendemain, dimanche. Aussitôt, il fut pris de fièvre, bénigne d'abord qui, deux jours après, se compliqua d'hématurie, puis d'albuminurie. Les soins prodigués à l'hôpital, dès que la gravité de la maladie eut été reconnue, n'eurent pas raison du mal; le 9 mars, le Père fit sa confession générale en pleine connaissance, reçut les derniers sacrements et, le samedi 11 mars à midi, il rendit son âme à Dieu.

Cette mort est un sacrifice bien lourd pour la Mission du Came-

roun et pour la Congrégation qui a en ce moment la charge de cette Mission. Que du moins la disparition de l'Administrateur apostolique provoque un règlement définitif des questions encore pendantes dans le Vicariat afin que le successeur, où qu'il soit pris, puisse travailler avec la confiance que ses peines ne seront pas dépensées sans profit durable !

\*  
\*\*

Le P. Eugène POTTIER, profès des vœux perpétuels, de la mission de Zanzibar, décédé le 5 mai 1922, à Mombasa, à l'âge de 42 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 20 ans et 6 mois comme profès.

\*  
\*\*

Nous recommandons aux prières des membres de la Congrégation Mgr R. DE TEIL, Protonotaire apostolique, Directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, mort à Paris. Mgr de Teil, directeur actif, intelligent et zélé d'une œuvre qu'il a su maintenir et faire prospérer, nous a toujours montré beaucoup de sympathie et il a droit à toute notre reconnaissance.

---

#### AVIS

Prière aux Missions du Cameroun, du Gabon, de Loango, du Congo français, d'envoyer leurs *Bulletins* au Secrétariat général.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 12524-6-22.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- SOMMAIRE. — **Rome.** — L'Œuvre de la Propagation de la Foi. — Cameroun. — Congo français. — Au Cameroun anglais.
- Actes Administratifs.** — Nomination. — Émission de vœux. — Promotion aux Sts Ordres. — Le Noviciat de Ridgesfield.
- Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — Canada. — Alex — Martinique. — Guadeloupe. — Bibliographie.
- Bulletin des Œuvres.** — Gabon Libreville, Donguila, Mouny, Franceville, Ndjolé.
- Nécrologie** — P. Édouard Paix. — FF. Marie-Joseph Michel, Bonifacius Schreiner, P. Jean Ehrismann. — Mme G. Sédillon, M. A. Guasco, le T. H. F. Martial.
- Avis.**

## ROME

### NOUVELLE ORGANISATION

#### de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Le Souverain Pontife, ainsi qu'il l'avait annoncé dans son discours à St-Pierre le jour de la Pentecôte, vient, par le **Motu proprio** *Romanorum Pontificum*, en date du 3 mai 1922, centième anniversaire de l'Œuvre, de réorganiser l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Après avoir rappelé l'ordre donné à l'Église d'évangéliser tous les peuples et établi la nécessité de fournir aux missionnaires des ressources matérielles plus considérables que par le passé, le Souverain Pontife promulgue les dispositions suivantes, que nous croyons devoir reproduire intégralement.

En conséquence, de par la plénitude de la puissance apostolique, de Notre propre mouvement et de science certaine, Nous décidons et décrétons ce qui suit :

I. — L'Œuvre de la Propagation de la Foi, revêtant une forme nouvelle, sera désormais fixée à Rome, au siège de la S. Cong. de

la Propagande, en vue d'être, entre les mains du Siège Apostolique, l'organe chargé de recueillir partout et de répartir toutes les offrandes des fidèles entre toutes les Missions catholiques.

II. — L'Œuvre toute entière aura à sa tête un Conseil que Nous choisirons Nous-même, par l'intermédiaire de la même S. Congrégation, parmi le clergé des nations qui ont coutume de verser à l'Œuvre une certaine contribution.

III. — La France, qui a donné naissance à cette Œuvre et qui de tout temps a très efficacement travaillé à la conversion des infidèles, aura droit à quelque privilège important au sein du Conseil général.

IV. — Le fonctionnement de l'Œuvre et de son Conseil général est réglé par la double loi annexée à la présente Lettre.

V. — Les Conseils centraux de chaque nation adapteront leurs statuts à ces lois, selon les avis du Conseil général. Si, ici ou là, ces Conseils n'existent pas, les évêques auront soin de les établir au plus tôt. Là où existe déjà une institution semblable bien que sous un autre nom, il incombera aux évêques de la faire rentrer dans cette Œuvre en supprimant toute différence. Il est en effet très important, au point de vue des résultats à obtenir, que sur ce point règne partout l'uniformité, autant que le permet la diversité des lieux.

Et Nous, confiant dans le patronage de Marie, la Vierge Immaculée, des Princes des Apôtres Pierre et Paul, ainsi que du grand propagateur de la foi catholique François-Xavier, céleste patron de cette Société, Nous espérons de la bonté divine la réalisation du vœu très cher de Notre prédécesseur (1) en faveur de l'heureux développement de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, ainsi que de celles de la Sainte-Enfance et de Saint-Pierre Apôtre pour la formation d'un clergé indigène, œuvres que le Siège Apostolique reconnaît comme siennes. Nous sommes certain que les évêques et autres membres de la sainte hiérarchie nous assureront, chacun dans son Église, le concours de leurs efforts et de leur zèle, surtout au moyen de l'Association Missionnaire du Clergé : si cette Association, d'une si parfaite opportunité et que Nous et Notre prédécesseur avons également recommandée, n'existe pas dans leur diocèse, ils s'empresseront de l'y établir.

Nous voulons que toutes les prescriptions de la présente Lettre aient force de loi, nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 3 mai 1922, en la fête de l'Invention de la Sainte-Croix, première année de Notre Pontificat.

PIE XI, PAPE.

(1) BENOIT XV, dans l'Encyclique *Maximum illud*.

## Statuts généraux de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

I. — L'Œuvre de la Propagation de la Foi, principale organisation de secours aux Missions, est une et véritablement catholique : elle réunit tous les fidèles de tous pays pour collaborer par leurs prières à l'évangélisation du monde et séconder de leurs ressources les travaux des missionnaires, et elle distribue aux Missions les offrandes reçues.

II. — Cette Œuvre a été fondée à Lyon en 1822. Les Pontifes romains l'ont depuis maintes fois comblée de privilèges et de faveurs spirituelles, et enfin S. S. Pie XI l'a, par le *Motu proprio* du 3 mai 1922, élevée à la dignité d'organe du Siège Apostolique.

III. — En conséquence, cette Œuvre s'appuie directement sur l'autorité du Saint-Siège, source de sa puissance et de sa force. Son siège principal est à Rome, au palais de la S. Cong. de la Propagande, dont elle dépend, quoiqu'elle en soit distincte.

IV. — Sont membres de l'Œuvre les fidèles de tout pays, âgés d'au moins douze ans, versent ou 0 fr. 05 (en langue vulgaire *un sou*) par semaine, ou 0 fr. 25 par mois, ou 2 fr. 60 par an. Ils doivent, en outre, réciter chaque jour un *Pater* et un *Ave*, avec l'invocation *Saint François-Xavier, priez pour nous*. Ceux qui versent une fois pour toutes 200 francs sont membres à perpétuité.

V. — Les membres de cette Œuvre sont répartis en groupe de dix, de cent, de mille ou autrement, suivant les circonstances de lieu et de situation.

VI. — Cette Œuvre recevra avec grande reconnaissance, au profit des Missions, non seulement les cotisations des membres, mais encore les offrandes spontanées de tous les fidèles, des intentions de Messes, ainsi que des biens immeubles et des objets précieux de tout genre.

VII. — L'administration suprême de cette Œuvre est confiée au Conseil Supérieur général de Rome, qui a son siège à la S. C. de la Propagande. Il est présidé par le secrétaire en fonction de la S. C. de la Propagande, expressément nommé à cette charge par le Souverain Pontife. Le Conseil agit et fonctionne d'après ses statuts particuliers.

VIII. — Dans toutes les nations où l'Œuvre est établie, on constituera des Conseils Nationaux dépendant du Conseil Supérieur Général de Rome. Leurs présidents seront désignés par la S. Cong. de la Propagande, en tenant compte des désirs des évêques.

IX. — Le Conseil Supérieur Général veillera à l'observation des prescriptions ci-après :

1° Dans toutes les nations, avec le concours des évêques, cette Œuvre devra être régulièrement établie et se développer surtout par la création de Conseils Nationaux ;

2° On suivra une méthode unique et uniforme dans la répartition des ressources entre les Missions ;

3° Les nouvelles organisations, différentes suivant les pays, seront groupées en un ensemble s'adaptant à la nature de l'Œuvre ;

4° Le Conseil Supérieur examinera et approuvera les Statuts, ainsi que les livres de comptes qui lui seront présentés par les Conseils de chaque nation ;

5° Les offrandes des fidèles seront distribuées aux Missions sur la base de l'égalité, d'après les règles prescrites par la S. Cong. de la Propagande.

X. — L'argent recueilli est distribué aux Missions chaque année, au mois de mars, par le Conseil Supérieur Général. Le Conseil Supérieur Général pourra, sur l'avis du président, accorder d'autres secours en dehors de ce temps.

XI. — Toutes les Missions, sans exception, ont leur part de ces ressources, qui sont distribuées à toutes également, suivant leurs besoins. Les sommes reçues et distribuées chaque année sont mentionnées dans le *Bulletin de l'Œuvre*.

XII. — Le Conseil Supérieur Général est informé des besoins des Missions au moyen des renseignements autorisés par la S. Cong. de la Propagande, ainsi que des réponses données par les missionnaires à un questionnaire spécial.

XIII. — Les Conseils établis dans les diverses nations veillent à l'observation des prescriptions suivantes :

1° L'Œuvre sera régulièrement établie dans tous les diocèses du pays, et l'on travaillera ensuite à la développer ;

2° On fera connaître la nature et le but de l'Œuvre par des moyens opportuns, notamment par des livres et des tracts adaptés au caractère de chaque peuple, et surtout par les *Annales de la Propagation de la Foi*, rédigées dans la langue du pays ;

3° Les sommes recueillies dans chaque diocèse seront régulièrement administrées et envoyées par voie sûre au Conseil Supérieur Général.

XIV. — En chaque diocèse, les directeurs de l'Œuvre sont désignés par les évêques pour la développer, sur la demande des curés, dans toutes les paroisses, recueillir les offrandes des fidèles et les transmettre au Conseil National.

XV. — Le développement de l'Œuvre dans chaque pays peut être grandement favorisé par l'Association Missionnaire du clergé, qui a pour but d'exciter le zèle des prêtres à promouvoir l'Œuvre de la Propagation de la Foi et les autres œuvres de ce genre.

XVI. — Conformément au but de l'Œuvre, le Conseil Supérieur, les Conseils Nationaux et les Directeurs diocésains auront grand soin de développer dans les âmes des associés, par des instructions

et des prières solennelles, une foi vive, une piété sincère et le zèle des âmes qui doivent attirer sur l'Œuvre les divines faveurs pour sa plus grande fécondité.

### **Statuts du Conseil Supérieur Général de la Propagation de la Foi.**

I. — Le Conseil Supérieur Général de l'Œuvre de la Propagation de la Foi a son siège à Rome, près de la S. Cong. de la Propagande, dont elle dépend directement.

II. — Ce Conseil se compose d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire général ainsi que d'autres membres, tant ecclésiastiques que laïques. Ces membres sont :

1° Les présidents des conseils constitués dans chaque nation ;

2° Quelques ecclésiastiques domiciliés à Rome, représentant chacun l'un des pays qui concourent le plus largement à l'Œuvre ;

3° Un certain nombre d'autres personnes, ecclésiastiques ou laïques, qui par leur compétence particulière semblent devoir être très utiles à l'Œuvre.

III. — Le président du Conseil Supérieur Général est le secrétaire en fonction de la S. Cong. de la Propagande, qui cependant est nommé par le Pape à ce poste de président.

IV. — La France, qui fut le berceau de l'Œuvre et s'est signalée par le puissant concours qu'elle a donné au développement des œuvres des Missions, aura l'honneur d'occuper deux sièges au Conseil Supérieur Général.

V. — Pour les mêmes raisons, l'un des membres français du Conseil Supérieur Général remplira la charge de vice-président de ce Conseil.

VI. — La S. Cong. de la Propagande nomme pour cinq ans les membres du Conseil, sauf le président, en tenant compte des désirs des évêques.

VII. — Si l'un des conseillers est créé cardinal ou promu à la dignité épiscopale, il cesse par le fait même d'exercer sa charge de conseiller.

VIII. — Le Conseil Supérieur Général a deux fonctions principales : administrer l'Œuvre et distribuer aux Missions les offrandes des fidèles suivant les règles établies.

IX. — En ce qui concerne l'administration de l'Œuvre, le Conseil Supérieur Général se tient en contact très étroit avec le Conseil de chaque nation, afin que :

1° Dans tous les pays, avec le concours des évêques, on établisse l'Œuvre et qu'elle puisse s'y développer ;

2° On suive une méthode uniforme d'administration dans l'aide pécuniaire à donner aux Missions ;

3° Les nouvelles organisations différentes, suivant les pays, soient groupées en un ensemble conforme à la nature de l'Œuvre ;

4° De plus, le Conseil Supérieur Général examinera et approuvera les statuts du Conseil de chaque nation ; il approuvera également les livres de comptes qui lui seront présentés chaque année avec les fonds.

X. — Pour assurer la distribution régulière des secours aux Missions, le Conseil Supérieur Général veillera à l'observation des prescriptions ci-après :

1° Les sommes reçues, réunies en un fonds commun, feront l'objet de placements sûrs et avantageux ;

2° Ces sommes et les autres objets qui auraient pu être offerts seront répartis entre les Missions sur la base de l'égalité, suivant les règles prescrites à cet effet par la S. Cong. de la Propagande et en n'ayant en vue que l'extension du royaume du Christ dans toutes les nations.

XI. — Le président dirige l'Œuvre du plein consentement de S. Ém. le cardinal préfet de la S. Cong. de la Propagande ; il préside les sessions du Conseil Supérieur Général et en dirige les délibérations et décisions.

XII. — Le vice-président, en l'absence du président, remplit le rôle de celui-ci ; de plus, il lui prête le concours actif de sa collaboration comme son auxiliaire immédiat et très dévoué.

XIII. — Le Conseil Supérieur Général prend ses décisions à la majorité des voix. Les décisions qui concerneraient des affaires de particulière importance sont cependant soumises à l'approbation de la S. Cong. de la Propagande.

XIV. — Le secrétaire général est nommé par la S. Cong. de la Propagande, sur la proposition du Conseil Supérieur Général. C'est surtout à lui qu'incombe l'administration de l'Œuvre ; de plus il a voix consultative aux séances du Conseil Supérieur Général ; il exerce sa charge sous la dépendance de la S. Cong. de la Propagande ; il reçoit un traitement.

XV. — Le secrétaire a directement sous ses ordres les employés subalternes ; il prépare les affaires qui doivent se traiter aux séances du Conseil Supérieur Général ; il exécute les décisions du Conseil Supérieur Général ; il expédie et reçoit la correspondance, et remplit les autres charges de même ordre.

XVI. — Du secrétaire dépendent le sous-secrétaire, le caissier, et d'autres employés rétribués, nommés par le Conseil Supérieur selon les besoins.

XVII. — Le sous-secrétaire aide en toutes choses le secrétaire, le remplace en cas d'absence et assiste, si besoin est, aux séances du Conseil Supérieur Général. Il est nommé par le Conseil Supérieur Général sur présentation du secrétaire.

XVIII. — Le trésorier veille avec très grand soin sur la caisse de l'Œuvre; de plus, il soumet chaque année au Conseil l'état des recettes et des dépenses, contrôlé et approuvé par deux censeurs délégués à cet effet par le Conseil Supérieur Général.

XIX. — Le caissier reçoit les cotisations des associés et les offrandes des autres personnes; il remplit sa charge avec soin sous les ordres du trésorier.

XX. — Le Conseil Supérieur Général se réunit environ une fois par mois, et tient des séances extraordinaires, lorsqu'il y a lieu. Le président est de droit chargé de faire les convocations.

XXI. — Prennent part aux séances tous les membres du Conseil habitant Rome; ils ont voix délibérative.

XXII. — Le montant des offrandes des fidèles est distribué, chaque année au mois de mars, par le Conseil Supérieur Général.

XXIII. — Tous les conseillers n'habitant pas à Rome sont convoqués en temps utile pour la réunion que doit tenir en mars le Conseil Supérieur Général.

XXIV. — Avant que le Conseil Supérieur général se réunisse pour la répartition des secours, trois ou quatre membres du Conseil sont chargés de préparer un projet et de le soumettre au Conseil.

(Traduit du latin par la *Documentation Catholique*, Paris.)

## CAMEROUN

**Mgr F.-X. Vogt nommé Administrateur apostolique.**

Par acte du 3 mai 1922, S. Ém. le Cardinal Van Rossum, Préfet de la Propagande, a nommé Mgr F. X. VOGT, actuellement en France, Administrateur apostolique du Cameroun, en remplacement du regretté P. Louis Malessard.

Mgr Vogt laisse le Vicariat apostolique de Bagamoyo après un séjour admirablement laborieux et fructueux de 16 ans, traversé par la guerre et des épreuves de toute nature. Le nouveau champ d'action qui lui est assigné est digne de son expérience et de son zèle.

## CONGO FRANÇAIS

Une lettre du R. P. Ch. Catlin, Procureur de la Congrégation à Rome, nous apprend que le R. P. Firmin GUICHARD vient d'être nommé Vicaire apostolique du Congo français, en remplacement de Mgr Augouard, et Évêque titulaire de Tadama.

Tadama, aujourd'hui Tadmit, près de Laghouat, est un ancien évêché de la Mauritanie césarienne.

Le Vicariat apostolique portera désormais le nom de Brazzaville.

Longues et fructueuses années d'apostolat à Mgr Guichard !

### AU CAMEROUN ANGLAIS

On sait que la partie de l'ancienne colonie allemande du Cameroun avoisinant la Nigéria a été attribuée à l'Angleterre. La Propagande vient de confier cette région aux Pères de St-Joseph de Mill-Hill, qui viennent d'y arriver au nombre de cinq (avril 1922). Le P. Campling, Préfet apostolique, a été rappelé de l'Ouganda pour cette Mission. Le P. Retter, appelé par lui à Victoria, l'a mis au courant de la situation : l'entrevue a été, naturellement, très cordiale.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATION

Pardécision du 24 juin, le R. P. Charles HEITZ a été nommé Supérieur principal de nos Maisons des Iles St-Pierre et Miquelon.

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Ambatondrazaka* (Diego Suarez), le 28 octobre 1917, le P. Lucien SOULIER ;

A *Saverne*, le 22 septembre 1919, les PP. Pierre BUFFEL, Jean EHRISMANN, Charles HARNIST, Louis LOTH, Othon OSTERTAG, Charles WALTHER, et le F. PETRUS SIMON ; le 27 septembre 1919, le P. Auguste STAUB et le F. WENDELIN BRAUN ; le 30 juillet 1921, le F. FLORENT BRASSER ;



A *Lubunda* (Katanga), le 20 mars 1922, le P. Georges VANDENBULCKE;

A *Bessou* (Oubanghi-Chari), le 18 avril, le P. Xavier HUCK;

A *Chevilly*, le 13 avril, MM. Auguste LAVENU, Irénée SIMON, Fernand ROBINOT, Joseph ULMER;

A *Louvain*, le 30 avril, le F. MARIE-CAMILLE Koning;

A *Rome*, le 9 juin, M. Paul VERMEYLEN.

#### Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A *Saverne*, le 20 septembre 1919, le F. MODESTUS Zimmermann; le 28 septembre 1919, le F. SÉBASTIEN Klein; le 8 octobre 1920, le P. Albert GLAENTZLIN;

A *St-Alexandre de la Gâtineau*, le 2 août 1920, le F. VALENTIN Wunder.

#### Profession.

A émis les premiers vœux :

A *Grignon*, le 4 juin 1922, M. Marie Ange BAHIER, né le 25 février 1891 à Vauclair, Pléneuf (Saint-Brieuc).

#### Consécration à l'Apostolat.

A fait sa Consécration à l'Apostolat :

A *Grignon*, le 4 juin, M. Marie Ange BAHIER, du diocèse de St-Brieuc (*Messe le 16*).

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

#### Ordres mineurs :

A été promu aux deux derniers Ordres Mineurs :

A *Sion* (Valais) le 14 mai 1922, par Mgr Bieler, évêque de Sion, M. Aloyse GAWLICK.

#### Sous-Diaconat :

Ont été promus au Sous-Diaconat :

A *Rome*, le 10 juin, par le Cardinal Pompili, MM. Paul VERMEYLEN et François CLÉRET DE LANGAVANT.

#### Diaconat :

Ont été promus au Diaconat :

A *Ferndale*, le 13 mai, par Mgr Nilan, évêque de Hartford,

MM. Henry THESSING, Joseph WRENN, Thomas HARRIS, John HASSON, Anthony LACHOWSKY, Thomas Mc CARTY, Patrick Mc CARTY, John TODOROWSKI, Anthony WALSH, George COLLINS, Andrew BEDNARCZYK, Robert WALL;

A *Braga*, le 23 avril, M. Candido FERREIRA DA COSTA.

#### Prêtrise.

Ont été promus à la Prêtrise :

A *Braga*, le 26 avril, M. Candido FERREIRA DA COSTA ;

A *Ferndale*, le 13 mai, par Mgr Nilan, M. Sébastien SCHIFFGENS.

### LE NOVICIAT DE RIDGEFIELD, CONN. (ÉTATS-UNIS)

Le *Bulletin* a déjà annoncé l'érection canonique du Noviciat des Clercs pour la Province des États-Unis, à Matlock, Ridgefield, dans le Connecticut. Après la visite de l'évêque de Hartford, l'ouverture eut lieu. « Le 26 mai, premier jour de la neuvaine de la Pentecôte, écrit le R. P. Eug. Phelan, le P. Høeger, avec ses 8 Novices et le Fr. Arthème, prit possession du Noviciat, dans la bonne ville de Ridgefield. La maison est dédiée au Saint-Esprit. Depuis, tout a fonctionné d'une manière normale. »

Adresse :

*Holy Ghost Fathers*  
*Ridgefield, Conn.*  
*U. S. A.*

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

A *Lisbonne*, le 6 mai 1922, le P. Antonio FERNANDES RAMOA, du Cunène, et le P. Antonio RODRIGUES PINTASILGO, du Congo Portugais;

A *Bordeaux*, le 21 mai, le P. Joseph BOUVIER, du Gabon; le 13 juin, le P. Charles RÉMY et le F. XAVER Koufen, du Gabon;

A *Anvers*, le 2 juin, le P. Xavier SCHÉRER, du Canada;

A *Marseille*, le 4 juin, le P. Joseph CADORET, de Maurice ; le P. Louis LEMPEREUR, de Bagamoyo ; le P. Louis RAULT, de Zanzibar ; le 10 juin, le P. Henri MAURICE, de la Guinée française ;

Au *Hâvre*, le 7 juin, Mgr Joseph OSTER, préfet apostolique, et le P. Joseph DUMONT, de St-Pierre-et-Miquelon ; le 14 juin, Mgr Paul LEQUIEN, évêque de Fort-de-France ;

A *Gênes*, le 9 juin, le P. Victor LOGIÉ et le F. CYPRIEN Houarner, de la Sénégambie ;

A *Plymouth*, le 16 juin, les PP. Philippe O'CONNOR et Cornelius MAC NAMARA, de la Nigéria ;

A *Lisbonne*, le 20 juin, les PP. Auguste MULLER et Joseph GOEPP avec le Fr. NICAISE Müller, de la Mission du Cubango-Angola.

## CANADA

### L'École Apostolique de Saint-Alexandre de la Gatineau.

D'une lettre du P. R. Piacentini (11 juin) : « L'année scolaire finit bien : nos quinze élèves qui terminent leur philosophie entrent tous au séminaire ou dans des sociétés religieuses : 3 chez les Pères du St-Esprit ; 3 chez les Dominicains ; 1 chez les Jésuites ; 1 chez les Rédemptoristes ; 1 aux Missions Étrangères de Montréal ; 2 aux Missions canadiennes ; 4 dans le Clergé séculier de divers diocèses. La maison réalise donc bien son but d'École apostolique.

« D'autre part, le prix intercollégial de philosophie a été, cette année encore, remporté par un de nos élèves.

« A Ottawa, Mgr Gauthier est remplacé par Mgr Émard, ancien élève du Séminaire français, qui ne peut que nous être bienveillant. »

## ALLEX : ÉCOLE DES MISSIONS

Grande fête, lundi dernier, 5 juin, à l'École des Missions, dont les élèves sont bien connus sous le nom de Petits Clercs de St-Joseph.

Grâce à la générosité d'une famille, féconde déjà en vocations religieuses et en excellents chrétiens, et dont Dieu seul connaît les largesses, une chapelle spacieuse, au fond de laquelle, en un

nimbe de lumière, trône saint Joseph, a été construite et vient de s'achever.

Mgr Paget, évêque de Valence, avait promis de bénir solennellement la chapelle. Les grandes fatigues qui l'ont obligé à interrompre sa tournée pastorale l'ont empêché de présider la cérémonie; Mgr Chosson, vicaire général, l'a suppléé et le 5 juin, à 9 heures et demie, il procédait à la bénédiction liturgique. M. le chanoine Tamusier, curé d'Allex, et son vicaire; M. le chanoine Jassoud, supérieur du Petit Séminaire; M. le chanoine Patuel, économe; le R. P. Gardien des Pères Capucins de Crest; le R. P. Léna, assistant Mgr Xavier Vogt, vicaire apostolique de l'Afrique Orientale; Mgr Lepercq, prélat de la Maison de Sa Sainteté; M. le Commandateur Lepercq, faisaient au célébrant un beau cortège qu'admirait une foule pieuse et sympathique.

Après la bénédiction liturgique, la messe solennelle fut célébrée par Mgr Lepercq, avec de magnifiques ornements en drap d'or, ornés de médaillons admirablement brodés qui firent l'admiration des assistants.

Après l'évangile, le R. P. Gallot nous retraça éloquemment l'histoire de l'École des Missions, à laquelle saint Joseph a merveilleusement prodigué sa protection par la main de nombreux et anonymes bienfaiteurs.

Que saint Joseph continue de protéger ses Petits Clercs, leurs dévoués maîtres et leurs bienfaiteurs.

---

### MARTINIQUE : SAINT-PIERRE

L'anniversaire de la terrible catastrophe du 8 mai 1902, que les catholiques de la Martinique tiennent à célébrer pieusement chaque année, a été marqué, cette année-ci, par une cérémonie fort touchante : la bénédiction solennelle de l'Ossuaire élevé pour recueillir les ossements que les fouilles opérées dans l'immense nécropole mettent continuellement à jour.

Ce monument, construit par souscription sur l'initiative de Mgr Lequien, évêque de la Martinique, remplace l'ancienne chapelle du cimetière du Mouillage. De style grave et sévère, couronné par un très beau calvaire en marbre, il domine toute la ville et la rade, se détachant nettement sur les frondaisons verdoyantes de la montagne à laquelle il est adossé.

Cette œuvre s'imposait. A l'heure où St-Pierre commence à renaître de ses cendres, il convenait qu'un monument vraiment digne de ce beau pays rappelât le souvenir des 30.000 victimes de l'éruption du Mont-Pelé. C'était un devoir pour les chrétiens martiniquais : ils l'ont généreusement et grandiosément accompli.

Et maintenant, tous les espoirs se tournent vers la résurrection de la ville morte.

St-Pierre renaîtra, lentement peut-être, mais sûrement. Déjà de nombreuses constructions s'élèvent au milieu des ruines ; une usine est rebâtie ; les cannes à sucre trouvent aux alentours, dans la cendre du volcan, un terrain tout à fait favorable ; les routes sont refaites ; de l'intérieur, les cultivateurs affluent tous les jours au marché : c'est la vie qui, après l'immense catastrophe, reprend ses droits et triomphe de la mort.

St-Pierre compte déjà près de trois mille habitants qui s'augmentent tous les jours de nouveaux arrivants. Aussi, songe-t-on, après le monument aux morts, à donner une église aux vivants.

La modeste chapelle, élevée au milieu des ruines de la cathédrale, est déjà absolument insuffisante. C'est la cathédrale qu'il s'agit de reconstruire : elle le sera.

---

## GUADELOUPE

*L'Écho de la Reine* du mois de mai rend compte d'un intéressant voyage de Mgr Genoud dans ses « Dépendances ». Parti le 3 mars à bord du navire de guerre *Cassiopée*, sur la bienveillante invitation du Commandant Auverny, avec le P. Jeanroy et le P. Iehl, il a pu visiter successivement les îles St-Barthélémy et St-Martin, qui sont sous sa juridiction, puis St-Thomas et Puerto-Rico. Le 17 mars, les voyageurs étaient de retour à Basse-Terre.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Les vérités nécessaires** (Texte français de Mgr Le Roy. Traduction en sérère du P. F. EZANNO) : **Ka o Kin a hëlna and ndah té vâg o fadik na ardyana**. — Fadiout (Sénégal), mission catholique,

1922. Grand in-4° de 12 pages. C'est l'exposé sommaire des principales vérités chrétiennes, suivi de quelques courtes prières. Ce petit travail est destiné à répandre la connaissance de la Religion dans les milieux infidèles et à préparer la voie à une instruction plus complète.

**Missiones catholicæ cura S. Congregationis de Propaganda Fide descriptæ.** Anno 1922. Florentiæ, 1 vol. 554 p. — L'annuaire *Missiones catholicæ* édité par la Propagande, n'avait pas paru depuis 1907. Si elle a tardé, la nouvelle édition marque du moins un progrès sensible sur les précédentes. Cet ouvrage contient, avec la composition de la S. Congrégation de la Propagande, une notice abrégée de tous les diocèses, vicariats, préfectures et missions de rit latin soumis à sa juridiction. Le prix est de 10 livres.

## BULLETIN DES ŒUVRES

### GABON

#### LIBREVILLE

#### COMMUNAUTÉ STE-MARIE (1844)

*Personnel.* — Mgr LOUIS MARTROU, *Vic. ap., Sup. principal*; PP. JULIEN MACÉ, *Supérieur*; JEAN GAUTIER, JOSEPH PETITPREZ, *Ministère*; CHARLES RÉMY, AUGUSTE GRILLET, *Séminaires*; ANDRÉ GÖPFERT, *École*.

FF. SYLVESTRE KATTENBORN, MARTINUS ROTHAM, SIDOINE STÆCKLER, DOMINIQUE KASZAK, ROCH MAJOREL, JOSEPH ZEYEN, FRANÇOIS-XAVIER MUNSCH, FIDÈLE FEUERTOSS.

Durant le long espace de temps, sept années, qu'embrasse ce Bulletin, la Communauté de Ste-Marie a vu ses œuvres si nombreuses et si importantes passer, souvent, de mains en mains, par des directions différentes et néanmoins se maintenir et se développer même. Ce résumé historique de la station ne sera d'ailleurs qu'un hommage à nos confrères dis-

parus et une mention de reconnaissance à tous ceux qui se sont dévoués successivement à ses œuvres parfois peu intéressantes et toujours ingrates, quand on n'y travaille qu'à titre provisoire.

I. — *Œuvres scolaires.* — Les progrès de la colonisation gabonaise ont développé chez les indigènes le goût de l'instruction. Ne discourons pas sur la non-utilité pour eux de ces études inadéquates à leurs occupations, et ne gémissons pas non plus sur le non-profit pour l'évangélisation de ces mêmes études profanes. Constatons seulement le fait, qu'à ce stade de civilisation où en est arrivé Libreville, si nous voulons garder les positions et l'influence réellement considérables que nous ont acquises nos prédécesseurs par 80 années de labeur et d'apostolat, il nous faut suivre cette évolution et coordonner nos efforts avec cette mentalité actuelle.

Chacune de nos écoles se maintient toujours à son chiffre fort, et, pour un sortant, il se présente aussitôt dix demandes d'admission. Nos bâtiments ne peuvent loger plus d'internes que nous n'en avons; et surtout le ravitaillement en vivres indigènes nous est un grave souci, entravé qu'il est depuis un an par l'installation dans l'Estuaire d'une grosse entreprise commerciale — le Consortium des grands réseaux de chemins de fer français — qui accapare pour ses milliers de travailleurs amenés de régions étrangères tout ce que le pays peut produire de bananes et de manioc.

1<sup>o</sup> *École primaire St-Gabriel.* — Le départ pour France des FF. Raphaélis, Juste et Eusèbe a été pour Ste-Marie une privation — nous espérons qu'elle ne sera que temporaire — d'auxiliaires précieux pour l'éducation de la jeunesse librevilloise, et a imposé une tâche nouvelle au P. Gœpfert, au F. Sylvestre et à l'abbé Jean-Baptiste, qui les ont remplacés. La méthode et les principes pédagogiques des fils spirituels de Grignon de Monfort ont été conservés, et les nouveaux instituteurs ont pu aussi maintenir les études à leur niveau normal : le programme de la première classe correspond toujours au certificat élémentaire des écoles de France. A Libreville, notre école tient toujours le pas sur tous ses concurrents : — sur l'école publique, qui n'a pu que développer numériquement son effectif d'internes; — sur l'école protestante de Baraka, qui répare et agrandit ses locaux; — sur... l'école buisson-

nière, qui n'a pas cessé d'attirer fréquemment bon nombre de nos externes.

2° *École professionnelle St-Joseph*. — Successivement dirigée depuis 1916 par le P. Le Clec'h, le P. Barreau, le P. Kuentz, puis par l'abbé Gustave et enfin par le F. Xavier, cette œuvre, qui forme le pivot de la mission Ste-Marie, loin d'avoir souffert de ces mutations si fréquentes, semble au contraire avoir profité de ce que chacun de ses directeurs y apportait de personnel et de nouveau. La suppression des cuisines individuelles, le remplacement des *abègnes* particulières par un grand hangar commun pour les récréations, l'interdiction d'aller à sa guise pêcher dans tous les ruisseaux pendant les promenades, l'obligation de parler français après quelques mois de séjour, etc., etc..., ont affermi progressivement la discipline et développé le bon esprit. On ne voit plus aujourd'hui de ces mouvements de révolte et de grève générale où tout un atelier, et parfois jusqu'à 30 apprentis d'un coup, posaient leurs outils et préféraient la porte de sortie à la soumission au règlement.

*Menuiserie*. — Comme par le passé, la menuiserie est toujours le métier le plus recherché. Sous la direction du F. Martinus, secondé depuis quelques mois par le jeune F. Fidèle, les apprentis ont construit plusieurs maisons et magasins à Libreville; ils mettent actuellement la dernière main au bâtiment qui doit recevoir l'œuvre des *Fiancées* pahonines de Ste-Marie.

*Maçonnerie*. — C'est aussi à la construction de cette école ménagère que les apprentis-maçons, dirigés par le F. Roch, ont été surtout employés. Il faut encore mentionner, parmi leurs chefs-d'œuvre, la construction à Ndjolé d'un immense four à briques, et ici, celle non moins importante d'un four à chaux qui peut contenir jusqu'à 70 m<sup>3</sup> de pierre calcaire que nous extrayons sur place.

*Forge*. — La forge a de plus en plus tendance à devenir un chantier naval. Au début de la guerre, le F. Dominique se chargea de remettre en état une chaloupe allemande, le *Rolf* bombardée, coulée et renflouée par la marine alliée; puis c'était notre pétrolette *Ste-Anne* dont la coque rongée par la rouille fut entièrement renouvelée; c'était aussi une grande pirogue à moteur, la *Polska*, dont la machine fut mise au point.



Enfin l'acquisition que vient de faire la Mission, à la liquidation des biens allemands, d'une grande chaloupe à vapeur, *Ovendo*, réserve encore à nos apprentis-forgerons de longues journées de travail, sur ce bateau abandonné depuis six ans à toutes les intempéries équatoriales.

*Cordonnerie.* — Depuis le décès du regretté F. Crépin, naufragé de l'*Afrique*, cet atelier ne s'est pas développé. Le F. indigène Albert, qui le tient, n'a qu'un seul apprenti, malgré les commandes qui se présentent et... qu'on refuse. Le tannage des peaux de bœufs, antilopes, cabris et même singes, qu'on essaie depuis quelque temps, a déjà donné des résultats qu'on pourra perfectionner.

*Agriculture.* — Le plus fort contingent de nos apprentis est réservé à la culture. La grande plantation de cocotiers, actuellement confiée au F. Joseph, est en plein rapport et, n'était la modicité des prix du coprah, pourrait nous être d'un grand secours financier. Nos internes ont pris goût à la noix de coco qui remplace aujourd'hui dans leur ordinaire le stockfish et la morue qu'on pouvait autrefois leur faire venir d'Europe. Le F. Xavier réserve tous ses soins et les plus délicats à la culture et à la préparation de la vanille, dont la récolte annuelle dépasse 100 kilos ; il est aussi chargé du potager qui réclame toujours, pour donner de bons légumes, beaucoup de sarclages et d'arrosages.

3° *Séminaire St-Jean.* — Notre grande consolation est de voir le développement continu de cette œuvre tant recommandée par les SS. Pontifes. Le nombre toujours croissant des aspirants au sacerdoce nous a forcés à agrandir leur dortoir qui ne suffisait plus à abriter ses 23 élèves. Trois séminaristes ont reçu en 1917, 18, 19, les ordinations successives qui font les prêtres ; trois autres lévites ont pénétré dans le sanctuaire et terminent leur deuxième année de théologie sous la direction du P. Rémy, qui succéda au P. Defranould. De son côté, le P. Grillet fait savourer au groupe le plus avancé de ses latinistes les beautés de Cicéron et les charmes du *De Viris*. Une troisième équipe de six élèves achève en ce moment les études primaires et abordera la grammaire latine, dès la rentrée d'octobre. D'autres vocations sont en germe dans diverses stations de l'Ogowé qui ne tarderont plus à rejoindre leurs aînés.

L'école St-Jean abrite aussi le *Noviciat des Frères*. Depuis 1915, deux frères indigènes ont émis leurs vœux et revêtu la soutane noire; un autre novice doit faire sa profession prochainement, et il restera encore cinq postulants à la vie religieuse. Puissent tant de vœux et les prières de cette année jubilaire fortifier et développer les vocations gabonaises!

*Ministère.* — Ici nul prêtre ne reste étranger au ministère proprement dit. Les emplois sont répartis de façon qu'aucune fonction — séminaire, école, matériel — n'empêche le prêtre d'exercer le ministère sacré : l'enseignement du catéchisme, l'administration des sacrements et la prédication de l'Évangile. Mgr Martrou lui-même s'est réservé sa place et son tour.

1° *Service paroissial de St-Pierre.* — En 1915, au départ pour France du P. Gourtay, la cure de Libreville restait sans titulaire; et depuis cette date, faute de personnel, la Mission Ste-Marie dut assurer la desserte de cette église. C'est le P. Gautier qui fut chargé de ce service : les statistiques n'établissent pas que le « rendement » de la paroisse ait diminué, ni par conséquent le travail. Le Père Curé, grâce au concours toujours empressé du P. Gœpfert, peut assurer aussi tous les services annexes de la paroisse : l'aumônerie de la Communauté et de l'école des Sœurs du Plateau, les visites à l'Hôpital civil et les œuvres postcoloniales. Le besoin se fait sentir très grand de ces réunions de jeunes gens, nos anciens élèves employés de commerce ou d'administration, qui négligent les devoirs religieux dès qu'ils sont sortis de l'école. Mais c'est là une œuvre délicate et difficile : les cours du soir ont peu d'auditeurs, le patronage de la Jeunesse Gabonaise n'a que son existence légale; seul le « comité dramatique » a pu grouper et intéresser un certain nombre d'adhérents qui ont donné déjà plusieurs séances publiques très réussies.

2° *Tournées de Ministère.* — La reprise du Mouni allemand amena à Ste-Marie le P. Wingendorf, qui put consacrer ses connaissances pahouines au ministère de brousse resté en souffrance par la fermeture de St-Pierre. En 1920, il regagnait l'Europe puis l'Amérique, laissant ses fonctions au P. Petitprez qui continua et développa l'œuvre des Catéchistes, principalement dans la région de la Monda. Cinq cases-chapelles ont été construites cette année, avec chacune un embryon d'école où;

après le catéchisme, le moniteur enseigne encore « les premiers éléments de français ».

*Matériel.* — *Ne solliciti sitis quid manducetis, quid induamini!* La possibilité de suivre ce conseil évangélique serait un véritable soulagement pour le P. Macé qui, au décès du P. Corre, a hérité de ses fonctions de supérieur et d'économe. On a simplifié sa tâche en supprimant la « procure vicariale », ou tout au moins en la réduisant à la tenue d'un grand livre de comptabilité, et en supprimant aussi le « magasin des stations » où le vide s'était fait peu à peu au début de la guerre par suite des difficultés du réapprovisionnement; de sorte que le F. Sidoine a pu joindre à ses occupations de magasinier tout le soin du service intérieur, boulangerie, cave et fabrication de la frênette, etc...

*Elevage.* — Notre basse-cour est toujours en pleine prospérité, malgré les fréquentes saignées qu'y opère largement la Sœur cuisinière : lapins, poules, canards surtout, et pigeons réussissent à merveille; les *habités de soie* ne franchissent leur enclos que pour des raisons culinaires; nos moutons, malgré tant de déboires dans le passé, forment un joli troupeau de 60 têtes; et il faut encore ajouter à tout ce peuple, les trente bovins qui paissent nonchalamment à l'ombre frémissante de nos superbes cocotiers. Seuls nos ânes, les 7 ou 8 bourriquets qui depuis longtemps nous rendaient tant de services pour les charrois, n'ont pu résister à je ne sais quelle maladie qui les a emportés tous. — La race des ânes est éteinte au Gabon.

*Huilerie.* — Les difficultés d'exportation du coprah nous ont amenés à utiliser le plus possible sur place les milliers de cocos de nos plantations. On songea à extraire l'huile, et le vieux F. AustreMoine y consacra jusqu'à la fin tous les loisirs de sa retraite. Nos machines à râper auraient encore besoin d'être perfectionnées pour économiser la main-d'œuvre et fournir le travail à la presse de 100.000 kilos qui a été installée. Cette huile peut servir à tous usages : éclairage, peinture, moteurs... et même à la cuisine, quand elle est fraîche.

*Chasses et pêches.* — Le gibier ne manque pas dans la brousse ni le poisson dans l'estuaire; mais les vieux chasseurs et pêcheurs indigènes sont morts et la jeunesse n'a plus de goût pour ces sports : seules les machines à écrire des bureaux

attirent les jeunes gens. Aussi sommes-nous forcés de nous procurer nous-mêmes ces vivres. C'est surtout le P. Gautier qui s'est chargé de la viande et a fait de véritables hécatombes de buffles à Sangatanga. Pour la pêche, chaque école a été gratifiée de filets, et c'est devenu un exercice régulier du règlement pour chaque groupe d'aller à tour de rôle traîner la senne sur les plages de Gnegé, de Monda ou de Demo.

La Mission Ste-Marie continue donc, malgré la grande crise actuelle du ravitaillement et avec les modifications imposées par les circonstances, à être une maison de jeunesse ; et nous osons croire que les deux Évêques fondateurs dont nous gardons jalousement la tombe au portail de notre église, ainsi que les 15 Pères et 23 Frères qui reposent dans notre cimetière, ne dédaigneraient pas de reconnaître véritablement en nous les continuateurs de leur œuvre au Gabon.

P. PETITPREZ.

## DONGUILA

### RÉSIDENCE DE ST-PAUL (1878)

*Personnel* : PP. Albert MÉSANGE, Paul DEFRANOULD, M. l'abbé André WALKER, chargé des enfants, F. NORBERT Lorgeray.

Le dernier bulletin de St-Paul date de 1909.

Bien des changements se sont produits dans le personnel de la Communauté.

*Nos morts.* — Ne parlons que des confrères qui sont allés recevoir la couronne due à leurs travaux. Ce fut d'abord le cher P. Jean-Marie Legros, emporté en quelques heures par un accès pernicieux en mars 1919. En mars aussi, en 1921, le bon P. Paul Bailly-Comte, en repos à Monaco, rendait sa belle âme à Dieu, au moment où il songeait à nous revenir.

Pendant 30 ans, le P. Bailly-Comte se donna, se sacrifia au salut des âmes dans la même Mission : Donguila. Il avait été formé à bonne école et il avait succédé à cet intrépide que fut le P. Stalter qui, lui aussi, succomba au bout de 30 ans de Gabon.

Le P. Bailly-Comte a été pleuré de ses chrétiens. Ne les avait-il pas tous élevés, instruits, baptisés ? Surtout ne les avait-il pas tant de fois pardonnés ? La nouvelle de sa mort qui nous par-

vint à la veille de Pâques jeta la consternation au milieu de la population tant païenne que chrétienne.

Un service solennel célébré un mois plus tard amena à la Mission la foule des grandes fêtes. Les Européens des alentours étaient tous là. La quête et les dons venus depuis ont atteint la jolie somme de 300 francs. Pour qui connaît l'égoïsme du pahouin et ses idées réfractaires à la question *messes*, ce chiffre en dit long. A remarquer que les plus généreux ont été les mauvais chrétiens.

Du haut du Ciel, le bon P. Bailly protège sa Mission et intercède non sans succès pour ses enfants spirituels.

*Ministère.* — Donguila sommeille, Donguila est dans le coma! Réflexions qui se faisaient parmi les confrères du Gabon, réflexions, hélas! non dénuées totalement de fondement. Les changements trop fréquents dans le personnel chargé du ministère, puis la diminution de ce personnel; l'abandon des villages par les indigènes qui s'établissaient un peu partout dans la forêt à la mode des négrilles; sur ce, la grippe espagnole et la famine de 1918-19, achevant de disperser les habitants restés dans les villages; toutes ces causes n'aidaient pas, il faut l'avouer, au développement de la vie religieuse.

Un exemple des ravages produits par la grippe et la famine: dans la subdivision de Kango, en 15 mois (Sept 1918 à fin décembre 19), 792 décès étaient constatés officiellement sur 7371 habitants.

Aussi le Haut-Congo et la Mbè, si peuplés jadis, sont maintenant presque déserts. De Mfua, point terminus de la navigation sur la Mbè, au poste d'Ouwane (4 étapes) on ne trouve plus un seul village: c'est la *zone de mort*.

Cette année 1922, nous sommes heureux de constater un grand progrès dans la fréquentation des sacrements: plus de 100 communions pascales de plus qu'en 1921.

Désormais, grâce au P. Defranould, qui vient d'arriver, nous pourrons sortir plus fréquemment pour le ministère et ainsi nous rapprocher de ceux qui ne viennent plus à la Mission parce qu'ils *ne peuvent prendre leur communion*.

*Œuvre des garçons.* — L'œuvre des enfants, licenciée en 1919, à cause de la famine, est redevenue florissante. Notre maison est comble et il nous faut refuser ceux qui se présentent. En ce moment les enfants sont au nombre de 118.

Peu à peu l'idée d'instruction pénètre chez le pahouin, qui commence à s'apercevoir que savoir lire et écrire sert à quelque chose.

M. l'abbé André fait merveille dans cette partie, mais hélas ! nous ne gardons les enfants que trois ans, temps trop court pour arriver à de bons résultats. Quand le pahouin a *fini gragner le scapulaire*, une seule idée le poursuit : revoir son village et vivre libre.

Peu à peu cette mentalité disparaîtra et nos successeurs édifieront, peut être, un collège sur la colline de Donguila !

L'esprit des enfants est assez bon. A part *mentir et voler* nos élèves sont assez dociles, pourvu cependant qu'ils sentent que l'œil du maître ne se ferme pas.

*Œuvre des filles.* — L'œuvre des filles, dirigée par les dévouées Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, a subi les assauts du démon de Guinée. La crise fut dure et menaçait d'emporter l'œuvre. Le recrutement, de ce fait, a été difficile pendant quelque temps, mais enfin nous remontons le courant et le nombre d'élèves a dépassé la cinquantaine. Le bon esprit est revenu et aussi la confiance parmi nos jeunes gens chrétiens.

*Apprentis.* — Nous avons aussi un embryon d'œuvre d'apprentis où s'instruisent les jeunes gens trop grands pour rentrer dans la catégorie : enfants ; ils sont environ la douzaine, rarement plus.

En dehors de la clôture s'élèvent quelques cases, pour les ménages païens venant achever leur instruction à la Mission.

*Catéchistes.* — L'importante et si nécessaire œuvre des catéchistes a périclité ces dernières années. Autrefois Donguila procurait des catéchistes aux autres Missions, les temps sont changés et avec plaisir nous verrions l'inverse se produire.

Nos enfants sont attirés par la capitale où l'on voit beaucoup de monde bien habillé... sans compter la misère qui conduit invariablement à la pension gratuite offerte par le gouvernement. C'est pourquoi, rares sont ceux de nos enfants qui veulent être catéchistes, et depuis un an, ce désir existe moins que jamais, le *Consortium des Bois* employant à des prix élevés tous les indigènes qui se présentent.

D'ailleurs les villages s'étant dispersés, le travail des catéchistes devenait difficile, à moins d'attendre, avec beaucoup de

patience, comme les catéchistes protestants, que les gens réintègrent leur domicile. L'Administration obligeant les indigènes à se regrouper, cette œuvre pourra être reprise et revoir les beaux jours d'antan.

*Consortium.* — Le *Bulletin* a déjà parlé, en son temps, du *Consortium des grands réseaux des chemins de fer français* pour l'exploitation des bois du Gabon, en vue de se procurer des traverses. Cette grande exploitation qui a débuté au milieu de grandes difficultés est, actuellement, en bonne voie d'organisation. Nos rapports avec la Direction technique sont des plus cordiaux. Une trentaine d'Européens dirigent les divers services et nous sommes heureux de compter parmi eux l'un ou l'autre paroissien pratiquant.

Pour le moment, nous ne pouvons rien faire au point de vue religieux près des indigènes qui sont recrutés en majeure partie dans la région d'Oyem. Ce moment viendra.

Pour l'instant le *Consortium* emploie le grand moyen civilisateur à la mode : le cinéma !

*Relations.* — Les relations avec l'Administration civile (Donguila dépend de quatre subdivisions) sont excellentes et nous avons toujours le meilleur accueil près de MM. les Administrateurs, qui, d'ailleurs, se font un plaisir de venir passer les fêtes avec nous.

*Plantations.* — A Donguila, le travail manuel a toujours été en honneur. Grâce à nos plantations, la caisse du P. Économe est toujours à peu près à flot. Nos plantations de cacaoyers s'éteignent tout doucement mais sûrement. Nous remplaçons les disparus par des caféiers : hybride Donguila, Kouilou et Bourbon. Les caféiers poussent bien et promettent de donner de bons résultats.

Le terrain nous manque pour les plantations vivrières. Un généreux colon nous ayant offert du terrain à 2 h. 1/2 de la Mission, nous allons faire une plantation de grosses bananes pour nous permettre de vivre en cas de famine, perspective trop vraisemblable.

*Immeuble.* — Nos bâtiments, tous vieux, demandent beaucoup d'entretien. Il faut toujours réparer ici ou là. Les maisons d'habitation des Pères et des Sœurs tiennent debout, un peu par habitude. Les fourmis blanches ont tout visité, aussi est-il prudent de ne marcher ni trop fort ni trop vite de peur de

descendre en vitesse à l'étage inférieur. Il y a une dizaine d'années, lors de sa visite, Mgr Adam, inscrivit au journal, en le soulignant : « maison des Sœurs à refaire d'urgence ». Elle tient quand même!... L'an dernier un tourbillon faillit nous mettre à la belle étoile : une vingtaine de tôles de la maison des Pères furent arrachées et projetées dans toutes les directions, quelques-unes à plus de cent mètres de là.

*Fêtes.* — En 1917 Donguila fêta solennellement les noces d'or d'Afrique de la bonne Mère Edouard, fondatrice de l'œuvre des Filles. Sa Grandeur présidait, entouré de la colonie Européenne de nos parages. Bonne et belle fête dont tout le monde se réjouit, sauf l'héroïne objet de ces manifestations qui trouvait que tout cela c'était du temps perdu.

Maintenant Mère Edouard se repose à Libreville, et en attendant l'heure de la récompense, elle prie pour ses filles de Donguila.

Un mot, en terminant, d'une œuvre d'intérêt général dont le siège est ici : le noviciat des Sœurs indigènes. Cette œuvre progresse lentement, mais a cependant déjà donné quelques auxiliaires aux Sœurs de l'Immaculée-Conception.

En ce moment les Sœurs sont au nombre de trois, avec quatre noires et autant de postulantes.

P. MÉSANGE.

## MOUNY

### RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR (1890)

P. Joseph Le Hir, *Directeur* ; P. J. Klein ; F. Cécilien Rouxel.

*Personnel.* — Depuis notre dernier bulletin, il y a eu dans le personnel du Mouny des changements considérables occasionnés, soit par la guerre, soit pour cause de maladie.

Le bulletin de 1915 relatait en effet que, par suite du combat de Cocobeach, la Mission, cédée aux Allemands par l'accord du 4 novembre 1911, redevenait française.

Le P. Wíngendorf, les FF. Sylvestre et Xavier, étant sujets allemands, durent donc nous quitter. — Le P. Joseph Kuentz restait seul à la tête de la Mission, en attendant l'arrivée du P. Joseph Tanguy. Mais, bientôt, le P. Kuentz, lui aussi, dut rentrer à Libreville, pour prendre la direction des Apprentis.



Il fut remplacé par le bon et brave P. Gestin qui s'y dévoua pendant deux ans, puis, terrassé par la maladie et usé par ses longs séjours au Gabon, fut obligé à son tour d'abandonner la besogne qu'il avait si bien commencée, pour aller se refaire en Europe. M. l'abbé André vint prendre sa place. Tout allait bien, quand le P. Supérieur lui-même, le P. Tanguy, fondateur véritable de la Station, fatigué par ses courses incessantes par monts et par vaux, pour instruire, consoler et soigner ses chrétiens et ses catéchumènes, dut, lui aussi, malgré sa grande énergie, reprendre le chemin de France. Son départ a été regretté de tous. Son successeur, le P. Barreau, après un court séjour parmi nous, est rappelé par Monseigneur pour aller prendre la direction de l'importante Mission de Lambaréné. En mai 1920, le P. Le Hir, revenant de France, prit la direction du Sacré-Cœur — Il amenait avec lui le F. Cécilien. — Le 15 août 1921, M. l'abbé André, destiné à d'autres fonctions, fut remplacé par le P. Joseph Klein.

En de pareilles circonstances on comprendra facilement que les œuvres aient souffert.

*Enfants.* — Au premier coup de canon tiré par la canonniers française *la Surprise* sur le poste allemand de Cocobeach, nos jeunes Pahouins se sentirent fort mal à l'aise. La guerre entre Pahouins, se disaient-ils, ça nous connaît. On y fait beaucoup de bruit et des démonstrations nombreuses, mais ce n'est pas sérieux. Quand les Blancs, au contraire, se mettent à se chamailler, ce n'est pas la même chose. Mettons-nous donc en lieu sûr et regagnons notre brousse, nous verrons ensuite... C'est ce qu'ils firent. Mais ils y sont revenus, et en si grand nombre que nous ne savons plus où les mettre. La case qui les abritait autrefois est beaucoup trop petite, et aussi très malade de vieillesse.

Heureusement le brave F. Cécilien est là, qui leur offrira bientôt une maison en planches recouverte de tôles, grande, en un mot, possédant tous les comforts modernes possibles au Gabon.

Ces enfants, comme par le passé, apprennent à la Mission le français, la lecture, l'écriture, et un brin de calcul. On n'aborde pas, chacun le sait, les grands problèmes. Toutefois, ces petits broussards s'intéressent assez généralement aux choses de la classe, et c'est même plaisir de voir s'ouvrir peu

à peu, comme un monde insoupçonné de nos esprits abstraits et complexes, leur intelligence de simples.

Mais, il faut dire que ce qui, avant tout, les amène à la Mission, c'est le désir de se faire chrétiens. Aussi, nous préoccupons-nous justement, et en premier lieu, de catéchisme et de formation religieuse.

Après les deux années régulières du catéchuménat, l'on est ou l'on n'est pas admis au baptême et à la première communion.

L'espérance nous a prouvé jusqu'ici qu'il y a tout avantage au point de vue chrétien à se montrer sévère et inflexible à l'examen : un premier échec promet d'ordinaire des chrétiens plus solides.

*Catéchistes.* — L'œuvre des catéchistes, cependant si importante, n'existait pas au Mouny. Nous l'avons créée, et actuellement, quatre de nos enfants sortis dernièrement de la Mission sont en fonction.

*Ministère.* — Nous avons deux tribus à évangéliser : les Boulous et les Pahouins. Les Boulous, gens calmes et paisibles, se donnent avec ardeur à l'instruction religieuse. Ils demeurent généralement sur le littoral. Le ministère est donc facile en même temps que consolant auprès d'eux.

Les Pahouins, qui n'a pas entendu parler d'eux? Grands palabreurs, commerçants hors ligne, et un tant soit peu voleurs lorsque les circonstances s'y prêtent. Par ailleurs très-bonnes gens. Ils étaient autrefois nombreux dans le Mouny. A l'heure actuelle, ils sont bien disséminés. L'influenza en a emporté plusieurs milliers. Les autres, voyant que le commerce diminuait, se sont dit : il n'y a plus rien à gratter ici, dirigeons nos pas vers des régions plus fortunées. Et ils s'en sont allés. Ceux qui sont restés, harcelés sans cesse pendant la guerre, par les tirailleurs et les miliciens, n'ont pas trouvé mieux que d'abandonner leurs villages et de se cacher dans des campements perdus dans la brousse, campements qui sont devenus depuis de vrais villages.

Ce n'est pas facile de parvenir dans leurs repaires. Pour y arriver, il faut escalader des montagnes à pic, les redescendre, patauger dans les potopots pendant de bons moments et grimper de nouveau. Le ministère est dur et pénible chez eux, mais il est aussi consolant. Et quand le missionnaire entend de vieux grognards, de vieux polygames, de vieux féticheurs lui dire

avec sincérité : « Père, jusqu'à présent, nous avons vécu en brutes, désormais nous sommes à toi ; donne-nous des catéchistes pour nous instruire nous et nos enfants » ; malgré lui, le cœur de ce missionnaire bat plus fort et il se dit que l'heure n'est pas à la tristesse mais à l'espérance.

*Matériel.* — L'état matériel de la mission n'est pas des plus brillants. Les immeubles, principalement, n'ayant pas été réparés depuis longtemps, laissent beaucoup à désirer et demandent à être remplacés dans le plus bref délai, sinon, par une tornade, nous nous trouverons un beau jour ensevelis sous leurs décombres. C'est ce que nous ne voulons pas. A cet effet, nous construisons en ce moment une maison pour les enfants. Le reste se fera plus tard : d'abord le plus pressé.

En fait de ressources, nous avons une vanillerie qui, elle aussi, a fait son temps ou à peu près.

Il faut cependant vivre, *primum vivere*, nous l'avons compris et nous nous sommes mis à l'ouvrage. Depuis moins de deux ans une nouvelle vanillerie a été faite, 3.000 caféiers et autant de cacaoyers ont été plantés. Plus tard nous serons riches. En attendant, on verra par ce bulletin qu'il y a beaucoup à faire ici.

Nous y arriverons, nous en avons le ferme espoir, car le Sacré-Cœur est avec nous.

J. LE HIR.

## FRANCEVILLE

### RÉSIDENCE DE ST-HILAIRE (1897)

PP. Aloyse HÉE, *Directeur* ; Alexandre BITON et Alphonse LAZARUS ;  
F. HONORÉ Boissière.

Lorsque parut le dernier Bulletin, le P. Hée revenait de France. Pendant plusieurs mois, il y avait exercé le ministère paroissial et remplacé, avec zèle et activité, plusieurs prêtres mobilisés du diocèse de Séez... Loin d'oublier ses deux confrères, les PP. Biton et Vittenet restés seuls, il avait hâte de les rejoindre et de redonner avec eux aux œuvres de St-Hilaire un nouvel élan. Ces œuvres, du fait de la réduction du personnel, des communications devenues plus rares et plus

difficiles, comme aussi de l'incertitude du lendemain, avaient été plus ou moins paralysées.

A son retour, le nombre des enfants, réduit au minimum, fut augmenté pour l'entretien indispensable des plantations; d'autre part, les grandes tournées de ministère, ces réconfortantes randonnées par monts et par vaux, sur les mamelons ensoleillés ou sous les arceaux gigantesques de nos forêts vierges, furent reprises avec entrain.

La guerre, que tout le monde croyait d'abord devoir être de courte durée, se prolongeait au-delà de toute prévision. Notre programme fut celui-ci : maintenir, à tout prix, nos œuvres essentielles, et aller même de l'avant, dans les mesures prescrites par la modicité de nos ressources et la prudence commandée par les circonstances.

Les PP. Hée et Biton avaient quarante ans de séjour à Franceville à eux deux, mais le P. Vittenet conservait encore, avec toutes ses forces, le plein enthousiasme de la jeunesse! Hélas! deux nouvelles vinrent, coup sur coup, nous plonger dans l'affliction. L'une, de la station la plus voisine : l'Okano; la mort prématurée du P. Dubrouillet, 4 juin 1915, qui laissait seul le P. Bouvier à la tête d'une œuvre considérable; l'autre émanait de Libreville. Mgr Martrou faisait appel à la générosité du P. Vittenet et demandait à la Mission de Franceville le sacrifice de cet ardent et aimable confrère.

Il fallait absolument quelqu'un pour prêter main-forte au P. Bouvier.

Le coup fut rude pour nous; le P. Vittenet partit pour N.-D. des Victoires, après les fêtes de la Toussaint. Par contre, pour mettre du baume sur la plaie, Monseigneur nous envoyait le F. Honoré, du Fernan-Vaz. Tous deux, l'un descendant l'Ogoüé, l'autre le remontant, se rencontrèrent à Lastourville, ancienne Mission des Adoumas, abandonnée, comme l'on sait, en 1899, et occupée depuis cette époque par la Société commerciale du Haut-Ogoüé.

Le cher F. Honoré nous arriva à la mi-novembre, après avoir battu le record de la montée de l'Ogoüé, de Port-Gentil à Franceville : 800 kilomètres d'un fleuve coupé de rapides en moins d'un mois!

Quant au regretté P. Vittenet, nous ne devons plus le revoir. Sa mort, survenue cinq années plus tard (13 août 1920),

fut un véritable deuil pour tous ceux qui vécurent dans son intimité. Taillé tout d'une pièce, sur le modèle des preux des anciens âges, rien ne lui semblait difficile quand il s'agissait de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Et comment n'aurait-on pas aimé un confrère qui se réglait sur cette devise : « Tout souffrir de tout le monde, ne rien faire souffrir à personne » ?

Le F. Honoré, dès son arrivée à la mission, fut chargé de la menuiserie, de la basse-cour et, pendant quelque temps, du jardin. Les légumes du jardin, les produits de la basse-cour, joints à ceux que nous fournissent nos chasseurs indigènes, suffisent à nos besoins. Nous augmentons, chaque année, notre plantation de caféiers, modeste encore, mais qui nous procurera, d'ici peu, de sérieux bénéfices. Le cacao et la vanille, bien autrement rémunérateurs, ont moins de chance de réussir dans notre terrain argileux ; mais il n'en coûte rien d'en faire l'essai loyal.

Nous obtenons, grâce à nos cochons domestiques, un sain-doux excellent, ce qui nous dispense totalement d'en faire venir de France ; d'autre part, notre huile d'arachides, très estimée, suffit largement à nos besoins, et il nous en reste encore assez pour en offrir à ces Messieurs du Poste — et même de la factorerie — au prix alléchant de 5 francs le litre.

Les travaux de menuiserie, quoique d'un rendement moyen, vu le nombre restreint des Européens, ne sont pourtant pas à dédaigner dans un pays où il faut pour vivre faire « flèche de tout bois ».

Le Frère a quelques apprentis à qui il a donné une solide formation. Ils vont nous être d'une grande utilité au moment où enfin nous entrevoyons la prochaine arrivée des Sœurs. Il y a si longtemps qu'on y pense et qu'on en parle que les plus fervents se décourageraient. N'est-il pas écrit que l'espérance trop prolongée afflige l'âme ? — Aussi, dans un an, notre joie sera grande quand les bâtiments, dont on prépare activement les matériaux, abriteront, avec les filles de nos vétérans, les nombreuses fiancées de nos jeunes chrétiens, de nos catéchumènes... ainsi que celles de leurs parents et amis !

Le nombre des enfants élevés à la Mission oscille entre 60 et 80. Cette œuvre serait intéressante, si les fuites, déterminées par les causes les plus futiles, étaient moins fréquentes.

L'instruction française élémentaire qu'on leur donne — jointe aux motifs surnaturels — ne contribuera à les retenir que le jour où eux et leurs parents y découvriront un but utilitaire; ce jour n'est pas encore arrivé.

Nous avons beaucoup plus de consolations avec nos postes de catéchistes qui groupent, en ce moment, plus de trois cents enfants et jeunes gens des deux sexes — sans compter les vieux, les vieilles et les gens mariés. Deux de nos catéchistes, placés chez l'intéressante population des *Ambèdè*, ont chacun 88 adeptes, et les jours les moins beaux ne sont pas ceux où, à l'occasion des grandes fêtes, on voit arriver à la Mission, suivies de leurs catéchistes, d'interminables théories de garçons, de fillettes, de jeunes gens et de vieux à barbe grise.

A Franceville, les races sont très mêlées, ce qui complique étrangement la question des langues. A l'une de ses visites (juillet 1918), Mgr Martrou nous laissa un nouveau catéchisme. Le P. Biton le traduisit aussitôt en *Ndoumou*, qui est la langue même des environs de la Mission, puis en *Mbèdè*, parlé par le plus grand nombre de nos chrétiens; à son tour, le P. Hée le traduisit en *Woumbovou* (*Bakota*) et en *Mbanou* (*Akele*). Tous ces travaux sont indispensables, si l'on veut faire profiter toutes les populations environnantes du bienfait de la foi. Enfin, le P. Biton vient d'achever la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* en *Ndoumou*; c'est la traduction presque intégrale des *Quatre Évangiles en un seul, par ordre chronologique*, du chanoine Weber. Il est temps que nos chrétiens connaissent la Vie de Notre-Seigneur autrement que dans ses grandes lignes.

Fatigué par un séjour de huit années, le P. Biton est allé refaire ses forces en France; pour seconder le P. Hée qui porte allègrement ses 27 ans de Gabon, Monseigneur lui a envoyé le P. Lazarus; il est arrivé à bon port le 28 novembre dernier.

Voici l'état de nos œuvres pour l'exercice 1920-1921 :

Catéchistes, 6; Enfants élevés par les catéchistes, 340; Baptêmes d'enfants, 29; Baptêmes d'adultes, 36; Communions pascales, 215; Communions dans l'année, 2.590; Mariages catholiques, 5; Mariages mixtes, 40.

Nous attendons beaucoup en ce moment de l'œuvre des catéchistes; mais l'important n'est pas précisément d'avoir de très nombreux chrétiens, mais de les former solidement. C'est ce à quoi tendent tous nos efforts.

A. BITON.

## NDJOLÉ

## RÉSIDENCE DE ST-MICHEL (1897)

*Personnel.* — PP. Joseph BOUVIER, *Dir.*; Joseph BOUCHAUD; Abbé Gustave RATODIÉ; F. VIANNEY Vittenet.

*Personnel.* — Notre dernier Bulletin date de 1917. Il était signé d'un nom que revendiqué aujourd'hui le grand scolasticat de Chevilly. Avec le directeur de la résidence de Ndjolé, avant ou après lui, se sont éloignés tous les confrères alors présents. Les cadres ont été renouvelés : l'œuvre reste la même.

Le P. Tardy, très anémié par un séjour consécutif de onze années sous l'Équateur, rentrait en France en août 1920. Il s'était à peine remis, et recommençait de rêver pahouins et brousse, que tombait sur ses épaules le lourd fardeau de la direction du grand scolasticat. Le coup, s'il lui fut sensible, le fut encore bien plus à sa Mission qui l'attendait... Qu'il trouve donc ici, avec le témoignage des regrets unanimes qu'il laisse, l'expression d'un espoir non déguisé : celui de voir ses aspirations de missionnaire, généreusement sacrifiées à l'obéissance, revivre, centuplées par la grâce, en de nombreuses et ferventes âmes de jeunes.

Avant le P. Tardy, en septembre 1914, le F. Maximien avait dû, lui aussi, reprendre d'urgence le chemin de la métropole, non sans s'être muni au préalable du sacrement d'Extrême-Onction, pour un autre voyage, sans doute, voyage plus long et dont on ne revient pas...

Enfin, quelque temps après le départ du P. Tardy, au printemps 1921, le P. Lucas, travaillé par les filaires, était obligé de fuir le ciel ardent de Ndjolé et les eaux de ses marigots trop riches en parasites.

Pendant 2 ans et plus, les PP. Tardy et Lucas suffirent seuls à la besogne multiple. Et ils la menèrent avec un tel entrain que les œuvres surpeuplées débordèrent leurs cadres.

*Constructions.* — C'est alors que prit forme et vie un projet fort ancien, longtemps caressé, mais remis d'année en année en raison précisément de son envergure : rebâtir — et sur un plan nouveau. On choisirait pour cela, parmi le désordre

de nos collines, un mamelon moins abrupt et dont on aplairait la cime pour le rendre plus habitable.

On acheta une machine à briques. Le F. Cécilien vint de N.-D. de l'Okano, mettre au service de St-Michel sa compétence de briquetier. Un hangar s'édifia ; puis un premier four. dit « à la volée » ; puis un four monumental de 40.000 briques, qu'après un séjour de six mois à Ndjolé nous légua le F. Roch. Et les briques s'entassèrent par milliers et dizaines de mille, près de l'emplacement de la future Mission. En mars 1919, le F. Cécilien achevait un premier séjour de onze ans par un voyage en France : les constructions préparées passaient au rang des projets en suspens.

En juillet 1920, le P. Bouvier venait prendre l'intérim du P. Tardy. A la même date, le F. Vianney nous était envoyé de France, et nous eûmes un instant l'illusion de voir s'ouvrir — enfin — l'ère du bâtiment. Mais une tornade d'une violence rare s'abattait sur nous ; et nous vîmes s'écrouler sur des lits heureusement vides — il était 10 heures du matin — le dortoir de nos enfants. Il fallut le remonter, au moins provisoirement. Le réfectoire, à son tour, s'écartait de la verticale : le cric le redressa, et une solide chaîne le maintient en place.

Enfin, on peut procéder à la construction, puis à l'aménagement d'un atelier, lequel dut tout aussitôt faire face à tant de menus travaux et de réparations urgentes, qu'il devint évident qu'un seul Frère ne pourrait suffire à la tâche immense. A saint Michel et à ses amis de nous découvrir, en France ou ailleurs, le Frère maçon, maître-d'œuvre, qui aura l'honneur d'élever à Ndjolé, carrefour des routes vers l'intérieur, une chapelle et une mission dignes de l'Archange, leur patron.

Enfin, en septembre 1921, le P. Bouchaud venait reprendre à Ndjolé la place qu'il avait dû quitter un moment pour porter secours aux Missions de Lambaréné et de Donguila. Tout récemment, l'abbé indigène Gustave Batodié, enlevé à ses Fans de l'Okano, fut chargé de la direction de l'école, et rouvrit la lutte contre les Protestants à qui nous avions dû, faute de personnel et de ressources, céder le pas.

*Œuvres.* — Au milieu de toutes ces difficultés et de ces impuissances, nos œuvres ont poursuivi leur marche ascendante, lente, régulière.



Nous sommes en pleine forêt équatoriale, et l'Évangile, comme l'homme lui-même, perce difficilement. La population est de densité minime, vagabonde à l'excès, *furtive de tempérament*, disait une de nos célébrités administratives !

Ceci explique que notre apostolat comporte essentiellement des œuvres d'internat, et que le plus clair de nos forces et de nos ressources y soit consacré. Servitude et fécondité ! À côté des ennuis, des charges, des responsabilités : le travail à diriger, à surveiller ; la maladie à prévenir, à enrayer, et ce n'est pas mince besogne quand cette maladie a nom grippe espagnole ; la classe, où il faut au maître de l'énergie en rapport avec la mollesse des élèves ; les soucis, angoissants parfois, d'un ravitaillement toujours précaire ; à côté, dis-je, de ces empêchements qui semblent entraver notre ministère et alourdir notre marche, il serait injuste de ne point signaler les avantages d'une telle méthode. D'abord — et c'en est un, l'on en conviendra — elle s'adapte aux circonstances. Puis elle permet cette emprise profonde de la religion dont très peu de nos jeunes gens arrivent à se défaire malgré tous les désordres ; elle enseigne le travail, le travail auquel le Fan naturellement répugne et qu'on arrive sinon à lui faire aimer, du moins à lui faire comprendre et admettre ; elle inculque la vie chrétienne, dont ces enfants de la forêt ne pourraient acquérir, loin de notre contact constant, qu'une conception vague, tronquée, partant stérile.

Car c'est bien à un noviciat de la vie chrétienne que nous convions nos jeunes catéchumènes : enfants, apprentis, jeunes ménages, jeunes filles. Et, dans la mesure du possible, je veux dire dans la mesure de notre zèle d'abord, de nos loisirs ensuite, de nos disponibilités en personnel, nous tâchons de réaliser ce programme. Tout y converge : catéchismes, entretiens du soir pompeusement décorés du nom de « conférences » ; homélies du dimanche, retraites, exercices religieux et cérémonies liturgiques, classe même.

Nous sommes, de par la force des choses, condamnés à creuser lentement notre sillon ; nous mettons notre cœur à le faire profond et large, afin que les épis y soient de belle venue et s'y tiennent droits !

*Ressources.* — Il va sans dire que l'entretien, encore plus le développement, de ces œuvres exige des ressources, qu'il

serait imprudent d'attendre trop exclusivement de la Propagation de la Foi. Alors que les Missions dites *évangéliques* de l'Ogooué bénéficient dans une large mesure de la générosité protestante américaine et nous mènent une guerre d'autant plus facile qu'elles y peuvent consacrer tout leur temps et toutes leurs forces, nous devons, nous, travailler d'arrache-pied six jours sur sept, pour vivre d'abord, puis pour faire vivre nos œuvres, puis encore pour donner à nos auxiliaires le peu qu'ils nous réclament et qui leur est indispensable.

D'où la grande part donnée dans nos préoccupations, à tout ce qui, d'une façon ou d'une autre, peut nous permettre d'équilibrer notre budget. Nos devanciers, après divers essais infructueux, se sont tournés vers les plantations, et nous devons à leur persévérante initiative d'avoir une des plus belles plantations de café du Gabon. Le café se convertit en manioc, en pagnes, en fournitures scolaires, en bananes, en sel : il ne peut malheureusement suffire à tout, et la surproduction en a singulièrement déprécié la valeur.

Pendant la guerre, nos filles, sous la direction des Sœurs, expédièrent sur Port-Gentil toujours affamé des tonnes et des tonnes de manioc. Bientôt, la vanillerie à laquelle l'abbé Gustave consacre ses loisirs apportera sa quote-part à la caisse commune ; les briques elles-mêmes, les briques de la future chapelle, ont été vendues et n'ont pas comblé notre déficit.

*Catéchistes.* — Parallèlement aux œuvres centrales, nourrie, soutenue par elles, vit, prospère et rayonne au loin l'œuvre d'évangélisation et de conquête par les catéchistes. Leur nombre est actuellement de 25, alors que l'état de nos populations en exigerait 40 et plus. Mais le moyen d'entretenir cette armée ? La charge tout entière en retombe sur nos épaules. Les villages sont trop maigres pour que les catéchumènes, vieux et vieilles peu riches en général, puissent nourrir, habiller leur catéchiste et suffire à ses besoins.

Il faut donc nous contenter de choisir parmi les villages ceux dont les circonstances font des points stratégiques, et tâcher par de fréquentes visites de stimuler, de diriger dans leur rudimentaire apostolat ces pionniers de l'Église. Il faut reconnaître, d'ailleurs, que leur service n'est pas toujours

facile et que plus d'une bonne volonté s'y est usée sans profit apparent... On le comprendra sans peine quand on songe qu'ici l'instruction est presque individuelle ; que les plus forts auditoires, dans les cas les plus favorables, n'y sont que de 20-30 personnes, rarement davantage ; et qu'enfin la garde des plantations, les voyages, l'impôt du commandant, les caravanes, les saisons de pêche ou de cueillette dispersent trop souvent catéchumènes et catéchistes, au grand détriment des uns et de l'autre.

Il reste que pour ce travail il faut que la Providence nous suscite des âmes trempées, patientes, courageuses. Elle y a pourvu jusqu'ici. Il y a, certes, dans notre corps de catéchistes, des unités qui ne sont guère que cela ; bien des caractères promettaient beaucoup qui se sont révélés lâches devant la contradiction, sinon infidèles. Mais à côté de ceux-là, combien d'autres ont fait œuvre solide et profonde ! Ils auront des émules : la communion fréquente, que pratiquent nos néophytes et beaucoup de nos vieux chrétiens, est notre principal espoir ; comme aussi l'intelligence plus convaincue et l'attrait plus fervent qu'ils acquièrent de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

*Résultats.* — De jour en jour notre champ d'action s'élargit.

A son dernier voyage, le P. Bouchaud a placé un catéchiste à Mitzik : d'autres suivront, et par Esone, Afanœ, l'Abanga, tâcheront de barrer aux protestants la route des hauts plateaux d'Oyem où déjà les pasteurs de la mission américaine d'Ebolowa ont poussé des reconnaissances. Une lutte de vitesse est engagée, dont dépend en somme le sort religieux de toute cette contrée peuplée et homogène. La dure expérience de l'Ogooué où les missions protestantes de Samkita et de Talagouga nous avaient précédés de quelque 20 ans, nous a instruits sur l'avantage que nous aurions à les devancer à notre tour dans ces régions neuves. Il y faudrait une Mission : en attendant le renfort, notre rôle consistera à battre le terrain et à préparer les âmes.

Mitzik est à 8 jours de Ndjolé, et le voyage se fait à pied, par monts et par vaux, par monts surtout. Sur la rivière, à l'autre extrémité du district, un projet longtemps caressé par le P. Tardy est en voie de réalisation. Une chapelle-école s'installe en face de la Mission protestante de Samkita. Il y

avait là, à mi-chemin de Lambaréné et de Ndjolé, une région presque entièrement livrée à l'influence néfaste de la secte... Les vieux, les plus raisonnables et les plus droits, commençaient à se déprendre. La jeunesse, malheureusement, semble bien leur appartenir toute. C'est elle que nous visons.

L'entreprise est difficile; car s'il est ridicule de s'exagérer le péril protestant, il serait au moins puéril de le nier ou de le réduire. Or l'adversaire n'est pas négligeable. La lutte religieuse a trouvé en Afrique son terrain d'élection. Le noir, assez peu sensible aux arguments de raison, ne résiste pas à la séduction de certaines perspectives et c'en est une bien flatteuse pour son orgueil que de se sentir un « membre d'Église », un « ancien d'Église », que de prêcher, d'interpréter, de discuter, sinon de légiférer, sans être obligé pour cela de faire plier ses habitudes et ses passions sous le joug trop rigide d'une intransigeante morale. Ceci expliquerait déjà comment cette religion sans dogme ni culte trouve pour la propager des dévouements à longue haleine, farouches, sectaires. Mais ces dévouements sont de plus intéressés. Car le paiement comme le titre est en fonction des années de service, et la caisse qui l'alimente n'est pas comme la nôtre à la merci d'une baisse sur le café!

Ajoutez à cela que les régions atteintes par ces émissaires sont aussitôt inondées de brochures, de tracts, de bibles — d'évangiles, traduits... le diable sait comment, en un Fan « bas peuple » que tout le monde comprend à la simple lecture qu'en fait le catéchiste. Ce flot de papier amène avec lui et entretient les préjugés ineptes, les basses calomnies, qui sont le fond de l'instruction religieuse chez les victimes de cette propagande. Le même argent, qui permet aux pasteurs d'entretenir à travers le pays leur bataillon de catéchistes et d'aides-instituteurs, leur sert encore à habiller dans les villages les enfants petits et grands, sur lesquels ils prennent ainsi hypothèque. Leurs internats sont très courus, moins à cause de l'instruction, médiocre, qu'en raison des vacances multiples et des grandes libertés qui s'y accordent, car peu leur importe la formation morale, encore moins l'éducation par le travail. Notre programme est de nous opposer de toutes nos forces à cette action dissolvante. Mais nous aurons fort à faire.

Grâces à Dieu la confiance ne nous fait pas défaut, et pour bien marquer notre foi en l'avenir, nous rebâtissons et voulons faire solide et grand. Grand surtout. Nos 110 enfants, nos 30 apprentis, nos 85 filles fournissent chaque année un contingent de 40 à 50 néophytes instruits et formés à la vie chrétienne. A chaque fête, une quinzaine de vieux et de vieilles instruits au village par les catéchistes affrontent avec succès l'examen pour le baptême, sont régénérés, reçoivent le Corps de leur Sauveur. Ces fêtes d'ailleurs sont pour nous l'occasion de passer en revue nos fidèles, de régler les palabres, de signaler les abus et de mettre en garde contre les écueils.

Chaque année enfin, la visite pastorale de Mgr Martrou apporte à la chrétienté un renouveau de sève surnaturelle, et à la communauté un regain d'activité et d'ardeur.

Que Dieu nous garde longtemps notre Vicaire apostolique, qu'il conserve la santé à ses missionnaires et leur donne les moyens de remplir leur tâche !

J. BOUVIER.

## NÉCROLOGIE

Le P. Edouard PAIX, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à Misserghin, le 31 mars 1922, à l'âge de 38 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans comme profès.

Né le 25 novembre 1883 à Douai (Nord), Édouard Paix avait 22 ans lorsqu'il entra au Séminaire français de Rome en octobre 1905. Il avait fait ses études secondaires d'abord au Collège de St-Jean à Douai (de 8 à 16 ans) puis à l'Institut Lacordaire dirigé par les Dominicains à Paris (de 16 à 19 ans). — Après avoir obtenu le baccalauréat ès-lettres et le baccalauréat ès-sciences, il avait suivi les cours de sciences à l'Institut catholique de Paris et à la Sorbonne et avait conquis le grade de licencié ès-sciences. — A l'automne 1905, il venait d'achever son année de service militaire.

Voici le témoignage que M. le curé-doyen de N.-D. de Douai envoyait à son sujet à l'Archevêché de Cambrai (29 septembre 1905) : « Issu d'une famille influente très honorable et très distinguée, ce jeune homme, doué de toutes les qualités qui font présager les plus belles espérances, serait très désireux de faire ses études philosophiques et théologiques à Rome, et ce vœu qu'il formule est

basé sur l'avis des médecins qui réclament pour sa santé un climat plus favorable que le nôtre. »

Edouard Paix fut élève de Santa Chiara pendant 5 années. Au bout de deux ans, il passa avec succès le doctorat en philosophie; en 1910, sa santé l'obligea d'interrompre ses études avant le complet achèvement de sa théologie. Déjà, à diverses reprises, la poitrine avait été menacée. Au cours des vacances de 1913, une lésion se déclara aux poumons et les médecins commandèrent le repos absolu.

Au Séminaire français, Édouard Paix fut un modèle : docilité absolue et empressée aux directions de ses maîtres, piété simple et droite, profonde, sans ostentation, intelligence forte et claire, marquée au coin d'un remarquable bon sens, délicatesse d'âme, tout se réunissait pour faire de lui un parfait séminariste.

Très humble, il cherchait à s'effacer, à passer inaperçu. Homme de bon conseil, il savait, sans sortir de sa discrétion habituelle, trouver la parole qui réconforte et donner le sage avis qui dissipe les obscurités. Aimé de tous, il contribuait beaucoup à maintenir parmi les élèves l'esprit de famille fait de confiance mutuelle et de charité. Calme et un peu lent, l'abbé Paix, sous des dehors flegmatiques, cachait un cœur d'or. Chaque année, il versait entre les mains du P. Économe la somme nécessaire pour payer la pension de deux confrères peu fortunés; et il exigeait que le nom du donateur restât inconnu. Combien d'autres générosités, toujours délicates et ingénieuses, seront à jamais ignorées!

C'est au Séminaire français que l'abbé Paix apprit à connaître la Congrégation du St-Esprit. Il s'était fait le propagandiste des *Annales apostoliques*. Malgré son amour du recueillement et de la solitude, il s'était initié de bonne heure aux œuvres d'apostolat. Pendant ses études à Paris, il était membre des Conférences de St-Vincent de Paul; à Rome, il catéchisait chaque dimanche les enfants que l'œuvre de Ste-Catherine réunit dans la chapelle du Séminaire.

Poussé par son besoin de dévouement il organisa, à ses frais, en 1906, une colonie de vacances au Touquet.

Le succès correspondit à ses efforts. Ce séminariste de 23 ans a compris le vrai caractère des œuvres. Il écrit les lignes suivantes qui révèlent à la fois la maturité de son jugement et la profondeur de sa vie intérieure :

« Je suis de plus en plus persuadé que, pour faire du bien dans les œuvres, il faut être un saint et avoir beaucoup d'amour de Dieu à communiquer. Le point capital est l'instruction religieuse. Enfin, il faut ne pas se laisser complètement absorber, de façon à ne pas négliger ses devoirs personnels envers le bon Dieu. »

C'est en 1913 que l'abbé Paix demanda à être reçu au noviciat

de la Congrégation. Son état de santé ne lui permit pas d'entrer dans une maison régulière de probation : il était en effet atteint de tuberculose. Il avait, dit-on, contracté cette maladie en accomplissant un acte de charité. Passant à Paris, après sa troisième année de théologie, il alla voir une des familles qu'il visitait jadis, quand il était étudiant, comme membre de la Conférence de St-Vincent de Paul. Le fils aîné, un jeune homme, venait de mourir quelques jours auparavant, emporté par la tuberculose. L'abbé Paix resta longtemps pour consoler la pauvre mère. Dans l'état de fatigue où il se trouvait, au terme d'une année scolaire laborieuse, après un voyage fatigant, ce séjour prolongé dans la chambre où un poitrinaire avait agonisé lui inocula les germes du mal.

Il obtint l'autorisation de faire son noviciat dans une maison des Antilles, mais de retard en retard, car sa santé exigeait de grands ménagements, il n'avait pas encore usé de cette permission quand éclata la guerre. Il entra pourtant à la Communauté de Monaco et y prit l'habit religieux le 8 décembre 1914, puis partit pour la Guadeloupe le 8 septembre 1915 et, grâce aux dispenses qu'il obtint, y fit sa profession le 25 mars 1916. Il résida à Castel, exerça quelque petit ministère, puis, sa santé ne s'améliorant pas, il passa à la Martinique pour recevoir les soins du docteur Ferrier, spécialiste pour le traitement de la tuberculose. Au lieu du profit qu'il espérait, il eut une crise violente en février 1917 et il demanda et obtint de rentrer en France.

C'est alors qu'il mit à exécution un projet qu'il mûrissait depuis son entrée dans la Congrégation et dont il faisait ainsi part dans une lettre du 30 septembre 1916. Il eût voulu être attaché à une œuvre de formation ; mais, disait-il, « ne le pouvant à cause de ma santé, je voudrais au moins y voir consacrer mes ressources financières ». Il donna en effet libéralement à cette fin.

« Il y a aussi, ajoutait-il, l'œuvre de Montana que je voudrais bien contribuer à réaliser. Cette œuvre, il me semble, aura toujours son utilité. Je connais maintenant tous les climats réputés favorables à la tuberculose ; pas plus que de méthode, il n'y en a d'infaillible. Et la montagne, surtout pour les jeunes malades, est excellente. Même, si on n'arrive pas à guérir complètement les malades, on leur apprend à se soigner et on leur fournit le moyen, pour ce qui est des scolastiques, de terminer leurs études. Une fois leurs études terminées, et sachant prendre les précautions voulues, ils peuvent alors venir dans les climats doux comme les Antilles et rendre encore des services appréciables. »

Ces offres du P. Paix furent acceptées et, au printemps de 1918, fut commencée la Villa *Notre-Dame*, à Montana. Le Père vit les débuts d'une œuvre où il mit toute sa fortune puis, en cette même année 1918, il fut envoyé à Miserghin et, l'année suivante, il repartit

pour la Martinique. Il y devait rester 16 mois et revenir en France en février 1921. Alors il fit un court séjour à la Villa Notre-Dame, déjà en plein exercice, où il put jouir enfin du bienfait qu'il avait si largement procuré à la Congrégation.

Puis il alla mourir à Misserghin. Sa maladie s'aggravait de jour en jour et, malgré son énergie, il y succombait. Le 31 mars 1922, il rendit le dernier soupir après avoir rempli son idéal — se faire oublier en faisant du bien.

\* \* \*

Le Fr. MARIE-JOSEPH Michel, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Congo français, décédé le 14 mai 1922, à Linzolo, à l'âge de 47 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 20 ans et 9 mois comme profès.

Le Fr. BONIFACIUS Schreiner, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 20 mai 1922 à Saverne, à l'âge de 39 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Jean EHRISMANN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 12 juin 1922 à Dambach (Bas-Rhin), à l'âge de 34 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 8 mois comme profès.

Nous recommandons aux prières des membres de la Congrégation :

Mme G. SÉDILON, morte dernièrement à Paris, qui pendant ces 30 dernières années fut une amie constante, dévouée et généreuse de toutes nos OEuvres ;

M. Alexandre GUASCO, pendant 40 ans Secrétaire général du Conseil central de l'OEuvre de la Propagation de la Foi, profondément dévoué à la Congrégation et à ses missions ;

Le T. H. Fr. MARTIAL, Supérieur général des Frères de St-Gabriel, qui, à Madagascar et au Gabon, nous prêtent leur concours.

#### AVIS

Prières aux Missions du *Congo français*, de l'*Oubanghi-Chari*, d'envoyer leurs *Bulletins au Secrétariat*.

---

Le Secrétaire Général : A. CABON.





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Vicariat de Brazzaville. — Election de Mgr Guichard. — Prospectus status missionum. — Mort du Cardinal Valfré di Bonzo.

**Actes Administratifs.** — Nomination. — Emission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Destination des nouveaux missionnaires — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — Le nouveau Directeur de la Sainte-Enfance. — Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Questions et réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Gabon (suite) . Lambaréné. — Fernan-Vaz. — Haute-Ngounyé — Okano.

**Nécrologie.** — F. Isaure Adam; F. Alphonse Rault. — PP. Daniel Egan, Gustave Jauny; Fr. Damien Schlieper. — Comtesse Ledochowska.

## ROME

### LE NOM DE VICARIAT APOSTOLIQUE DU HAUT-CONGO FRANÇAIS est changé en celui de Brazzaville.

Le nom de Vicariat apostolique du « Haut-Congo français » ou « Congo français supérieur » avait deux inconvénients : il était long et inexact. La partie du Congo sur laquelle il s'appuie, en effet, est plutôt le cours *inférieur* du grand fleuve. Nous avons donc demandé, à l'occasion de la nomination du nouveau Vicaire apostolique, que ce nom fût changé en celui de « Congo français » : la Propagande a préféré celui de « Brazzaville ».

Prot. 1411/22.

#### DECRETUM.

Cum Alexander Le Roy Superior generalis Instituti a Spiritu Sancto cujus curæ Vicariatus Apostolicus Congi Gallici Superioris in Africa Centrali commissus est expostulasset ut nomen Vicariatus prædicti ob geographicas rationes mutaretur, Emi hujus S. Consilii Patres in

plenario consensu diei 12 currentis mensis petitioni de qua supra libenter adnuentes statuerunt Vicariatum Apostolicum Congi Gallici Superioris in posterum adpellandum esse « *de Brazzaville* » a civitate ubi Vicarius Apostolicus propriam sedem habet. Quam quidem Emorum Patrum sententiam SSmo D. N. Pio Div. Prov. P. P. XI in audientia diei 12 ejusdem mensis et anni ab infrascripto S. C. Secretario relatum Sanctitas Sua benigne adprobare ratamque habere dignata est et præsens in re decretum confici jussit.

Datum Romæ ex Æd. S. Congr. de Propag. Fide die 41 Junii 1922.

L. † S.

G. M. Card. VAN ROSSUM, *Præf.*

*Pro R. P. D. Secretario :*

CÆSAR PECORARI, *Subsec.*

## ÉLECTION DE MGR FIRMIN GUICHARD

**comme Vicaire apostolique de Brazzaville  
et évêque titulaire de Tadama.**

La lettre qui nous communiquait ce décret nous informait en outre que le R. P. Firmin GUICHARD avait été, à la date du 12 juin, élu Vicaire apostolique de Brazzaville et Évêque titulaire de Tadama. — Tadama, *Tadamaten*. est un ancien évêché en Mauritanie césarienne, aujourd'hui Tadmit, près de Laghouat.

Mgr Guichard doit être sacré à Brazzaville.

## PROSPECTUS STATUS MISSIONIS

La Propagande adresse aux Ordinaires soumis à sa juridiction (diocèses, vicariats, préfectures et missions) un *Prospectus status missionis* à remplir annuellement et à lui retourner, avec une lettre où l'on indiquera les faits les plus remarquables de l'année (Canon 300, § 2).

Le *Prospectus* ou compte rendu comprend différents chefs : *Missio (generales notitiæ ; de constitutione Missionis ; de Personis)* ; — *Scholæ pro solis catholicis* ; — *De institutionibus diffundendæ fidei utilibus* ; — *De fructibus spiritualibus*. — Et enfin *De bonis Ecclesiæ*.

En tout 130 questions — pas toujours simples et faciles —

auxquelles il faut répondre. Mais que nos Chefs de Mission se consolent. Ces réponses doivent être réunies à la Maison-Mère et résumées dans un tableau d'ensemble d'une longueur de 1<sup>m</sup>,50 et comprenant, pour nos 25 juridictions ecclésiastiques, 7.500 réponses !

Espérons du moins que ce travail, à renouveler chaque année, nous inspirera à tous l'amour des statistiques bien faites.

Prière de faire courir l'année de Juillet à Juillet, de manière à permettre au Chef de Mission de rédiger son compte rendu et de l'envoyer à la Maison-Mère en décembre, — celle-ci devant adresser les siens à la Propagande aux environs du 1<sup>er</sup> janvier.

### MORT DU CARDINAL VALFRÉ DI BONZO

Nous apprenons la mort du cardinal Valfré di Bonzo, Préfet de la S. Congrégation des Religieux, à l'âge de 70 ans. Le cardinal s'était toujours montré pour nous extrêmement affable et accueillant : c'est à lui que nous devons la dernière approbation de nos Constitutions. Nous le recommandons aux prières de tous les membres de la Congrégation.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATION

Par décision du 15 juillet, le R. P. Joseph BYRNE, actuellement Visiteur de nos maisons d'Irlande et d'Angleterre, a été nommé Supérieur provincial d'Irlande, en remplacement du R. P. Cornelius O'SHEA, arrivé au terme de son mandat.

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels :

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Landana*, (Congo Portugais), le 26 août 1914, le Fr. PAULO Pinheiro ; le 4 juin 1922, le P. Henri GROSS.

Le 28 août 1921, le P. Clemente PEREIRA DA SILVA ;

A *Linzolo* (Brazzaville), le 5 juin 1922, le P. André KRANITZ ;

A la *Maison-Mère*, le 29 juin 1922, le Fr. JACCARD Piccot.

#### Vœux de cinq ans :

Ont émis les vœux de 5 ans :

A *Boffa* (Guinée française), le 4 juin, le Fr. SYMPHORIEN Pot-tiez ;

A *Knechtsteden*, le 17 juin, le Fr. COLUMBAN Gregorzitza.

Le 24 juillet, le P. Agostinho RODRIGUES PINTASILGO.

#### Vœux de trois ans :

A *Lierre*, le 13 juin 1922, le Fr. MARIE-MICHAEL Brosens.

#### Profession.

Ont émis les premiers vœux :

A *Knechtsteden*, le 21 juin, les Novices-Frères : BEDA Füt-terer, né le 27 octobre 1887, à Cologne, et FULRAD Poensgen, né le 29 janvier 1901 à Oberhausen (Cologne).

### PROMOTION AUX SAINT ORDRES

Ont été promus :

#### A la Tonsure :

A *Cologne*, le 7 juin, par Son Ém. le Cardinal Schulte :

MM. Philippe WINTERLÉ, Pierre KÖEPP, Emmanuel PLEUSS, Joseph SCHMIDT, Joseph BÖENISCH, Clément SCHWEINBENZ, Berthold KROMER, Jean PAULS, Jacques WALDECKER, Henri SCHUMMER, Hubert ROGGENDORF, Guillaume MEUTHEN.

A *Chevilly*, le 9 juillet par Mgr Durand, évêque d'Oran : M. Eugène CALMET.

#### Aux deux premiers Ordres mineurs :

A *Cologne*, le 7 juin, par Mgr Lausberg, Coadjuteur :

M. Hermann HORKENBACH ;

A *Cellule*, le 29 juin, par Mgr Marnas, évêque de Clermont :

MM. Émile Girard et Henri CURNOL ;

A *Chevilly*, le 9 juillet, par Mgr Durand, évêque d'Oran :

MM. Jean-Marie ARBIE, Charles Chalifoux, François LE CLANCHE, Joachim CASTRO, Abel NICOLOT.

**Aux deux derniers Ordres mineurs :**

A *Cologne*, le 7 juin, par Mgr Lausberg, Coadjuteur :

M. Hermann HORKENBACH ;

A *Cellule*, le 29 juin, par Mgr Marnas, évêque de Clermont

MM. Émile GIRARD et Henri CURNOL ;

A *Chevilly*, le 9 juillet, par Mgr Durand, évêque d'Oran :

MM. Joseph BRAND, Pierre LÉNA, Jean MORVAN, Eugène HOLTZHAUER, Édouard BÉRIAULT, Léon HÉLIN, Pierre MOIRENOL, Joseph FOISSET, Léon FUHRMANN, Jean KERJEAN, Joseph SUTTER, Joseph FELTIN, Victor WARNIMONT, Antoine DOCKWILLER, Joseph DOLLÉ.

**Au Sous-Diaconat :**

A *Chevilly*, le 9 juillet, par Mgr Durand :

MM. Émile RITTER, Charles ESTERMANN.

**Au Diaconat :**

A *Chevilly*, le 9 juillet, par Mgr Durand :

MM. Eugène RATIER, Gaston LE NY, Yves LE DROGO, Paul RIGAULT, Auguste LAVENU, Paul LEMOINE, Joseph ULMER, Fernand ROBINOT, Isalino ALVES GOMES, Joseph COSME, Irénée SIMON.

A *Fribourg*, le 9 juillet, par Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève :

M. Daniel MURPHY.

A *Quimper*, le 25 juillet, par Mgr Duparc, évêque du diocèse, M. François PICHON.

**CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT**

Ont fait leur Consécration à l'Apostolat :

Le 29 juin, à *Kimmage-Manor*.

Les PP. Joseph HORGAN . . . . . (M. le 10);  
Charles HEEREY . . . . . (M. le 14);

Le 9 juillet, à *Chevilly* :

Les PP. Auguste BRAULT . . . . . (M. le 17);  
Louis ESSWEIN. . . . . (M. le 29);  
Victorin LAFFONT . . . . . (M. le 29);  
Jean MATON . . . . . (M. le 20);

Les PP. Joseph POURCHASSE . . . . .	(M. le 26);
Jean-Marie FAOU . . . . .	(M. le 25);
Louis LE BAIL . . . . .	(M. le 27);
Corentin MORVAN . . . . .	(M. le 28);
Hubert FREDON . . . . .	(M. le 20);
Antoine NANTAS . . . . .	(M. le 22);
Auguste FAYET . . . . .	(M. le 27);
Joseph BAUR . . . . .	(M. le 25);
Henri KUENTZLER . . . . .	(M. le 25);
Eugène HEYER . . . . .	(M. le 19);
Louis GASCHY . . . . .	(M. le 29);
Antonio NUNES COSTA . . . . .	(M. le 29);

*A Louvain :*

Les PP. Alphonse LOOGMAN . . . . .	(M. le 13);
Gaston VAN DEN BULCKE . . . . .	(M. le 1 <sup>er</sup> );
Michel WITTE . . . . .	(M. le 3);
Louis DAEMS . . . . .	(M. le 5);

*Le 16 juillet à Braga :*

Le P. Candido FERREIRA DA COSTA . . . . .	(M. le 13).
---	-------------

*Le 21 juin, à Ferndale :*

Les PP. Francis HAAS . . . . .	(M. le 4);
Timothy MURPHY . . . . .	(M. le 13);
Edward WHITE . . . . .	(M. le 14);
John COONEY . . . . .	(M. le 15).

## NOS NOUVEAUX MISSIONNAIRES

### et leurs destinations

Nos nouveaux missionnaires, en 1922, sont au nombre de 39; 5 sont encore au noviciat de Grignon-Orly et ne feront leur Consécration à l'Apostolat qu'en août, septembre et décembre. Voici leurs noms et leurs destinations, sauf changements possibles.

#### FRANCE :

PP. Marie-Ange BAHIER . . . . .	Gabon.
Auguste BRAULT . . . . .	France.
Louis ESSWEIN . . . . .	Loango.

PP. Victorien LAFFONT . . . . .	Maurice.
Jean MATON . . . . .	France.
Vincent POURCHASSE . . . . .	Brazzaville.
Jean-Marie FAOU . . . . .	Guinée Française.
Louis LE BAIL . . . . .	Brazzaville.
Corentin MORVAN . . . . .	Cameroun.
Hubert FREDON . . . . .	Sénégal.
Antoine NANTAS . . . . .	France.
Auguste FAYET . . . . .	Oubangui-Chari.
Joseph BAUR . . . . .	Coubango (Angola).
Henri KUENTZLER . . . . .	Lounda.
Eugène HEYER . . . . .	Kilima-Njaro.
Louis GASCHY . . . . .	Bagamoyo.
Victor RENAULT.	
Léon DUFAY.	
Augustin RISS.	
Auguste TÉGUEL.	
Victor CHEVRAT.	

## IRLANDE :

PP. Joseph HORGAN . . . . .	Sierra Leone.
Charles HEEREY . . . . .	Nigeria.

## ALLEMAGNE :

PP. Charles GAERTNER . . . . .	Allemagne.
Martin KIRSCH . . . . .	»
Jean-Baptiste LOBREYER . . . . .	»

## PORTUGAL :

PP. Candido FERREIRA DA COSTA . . . . .	Portugal.
Antonio NUNES COSTA . . . . .	»

## ÉTATS-UNIS :

PP. John COONEY . . . . .	E. U. A.
Francis HAAS . . . . .	»
Kerry KEANE . . . . .	»
Sebastian SCHIFFGENS . . . . .	»
Timothy MURPHY . . . . .	»
Walter Van de PUTTE . . . . .	»
Edward WHITE . . . . .	»

## BELGIQUE-HOLLANDE :

PP. Louis DAEMS . . . . .	Katanga.
Alphonse LOGGMAN . . . . .	Zanzibar.
Michel WITTE . . . . .	Zanzibar.
Gaston VAN DEN BULCKE . . . . .	Katanga.

## AVIS DU MOIS

**La Consécration à l'Apôstolat de 1922.**

Voici l'allocution du T. R. Père, dans la chapelle de Chevilly, aux Scolastiques admis à la Consécration à l'Apôstolat le 9 juillet dernier. — Adressée aux nouveaux missionnaires, elle s'applique pareillement aux anciens.

*Accipietis virtutem Spiritus Sancti in vos et eritis mihi testes usque ad ultimum terræ.*

*Vous recevrez la force de l'Esprit-Saint, et vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre.*

Mes Chers Amis, — Ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ à ses Apôtres, le Pape Pie XI les répétait dernièrement, au jour de la Pentecôte, du haut de la Chaire de St-Pierre, en s'adressant à la foule immense qui l'entourait, cardinaux, archevêques, évêques, prêtres, religieux de tous les ordres, fidèles de toutes les nations.

Et il poursuivait en exposant la propagation de l'Évangile. — Forts de leur mission, les Apôtres partirent, emportant par le monde la Bonne Nouvelle du Salut : « La Vérité est descendue sur la terre et le Ciel est ouvert à tous les hommes de bonne volonté ! »

Aux Apôtres succédèrent d'autres messagers, chargés du même mandat, poussés par le même Esprit. Et c'est ainsi que la Bonne Nouvelle est passée du monde juif au monde grec, au monde romain, au monde « barbare », et, de siècle en siècle, aux peuples jadis inconnus qui se sont révélés à leur heure, pour arriver jusqu'à nous.

Aujourd'hui s'ouvre une ère nouvelle : toute la terre nous est connue, toutes les branches de la Famille humaine nous sont accessibles.

Et de la hauteur où la Providence l'a placé, apercevant les millions d'hommes que n'a pas encore touchés le divin message, saisi d'une compassion profonde à la vue de tant d'âmes qui se perdent dans la nuit, douloureusement surpris d'y voir moissonner des ouvriers qu'il n'a pas envoyés, et « dans un champ qui ne leur



appartient pas », le Vicaire de Jésus-Christ jette un appel solennel et pressant à toutes les forces catholiques, pour la défense et pour la conquête : défense des positions acquises et qu'il faut garder, conquête de positions nouvelles et qu'il faut étendre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus « qu'un seul troupeau sous un seul pasteur ».

Des volontaires ! Où sont les volontaires ?

Et chacun de vous a répondu : « *Ecce ego...* » Hélas ! vous êtes bien peu nombreux, bien faibles, bien petits. Mais enfin, c'est de toute votre âme que vous vous donnez, et c'est de tout cœur aussi que vous êtes reçus.

« *Ecce ego, quia vocasti me* ». — Et Notre-Seigneur vous répète par la bouche de son Vicaire : « *Accipietis virtutem Spiritus Sancti in vos, et eritis mihi testes usque ad ultimum terræ...* »

La force de l'Esprit-Saint, vous l'avez déjà reçue, mes chers amis : c'est elle qui vous a permis de suivre votre vocation, de vous séparer de votre famille, de vos relations, de votre patrie, de surmonter les épreuves que vous avez rencontrées, de passer indemnes à travers la terrible guerre dont le monde frémit encore. Et cette force vous sera de plus en plus nécessaire pour faire face aux difficultés qui vous attendent, — travaux, souffrances, privations, déceptions, — car vous devez vous préparer à tout, et, à tout, faire bonne figure...

Oui, la force de l'Esprit-Saint vous sera donnée, à vous spécialement, mes chers amis, qui lui êtes consacrés, afin que vous soyez les bons « témoins » du Christ sur les divers points de la terre qui vous seront assignés.

*Eritis mihi testes.* Quelle vocation magnifique, et comme il sera bon, surtout au moment de l'épreuve, dans les difficultés, les tentations et les découragements possibles, de vous rappeler ces mots et de remonter à ces hauteurs !

« Témoins du Christ », il nous faut l'être par nos dispositions intérieures, l'esprit de foi, la générosité, le zèle, le dévouement. Serait-il un témoin du Christ celui qui ne serait préoccupé que de son bien-être et ne paraîtrait se servir de la vie religieuse que pour vivre tranquille, bien logé et bien nourri, dans le poste qu'il aurait lui-même choisi ? S'il le croyait, il se mentirait à lui-même : le Christ ne veut pas de ces témoins-là.

« Témoins du Christ », il nous faut l'être par la parole et par l'action, profitant de toutes les occasions pour le faire connaître et aimer, pour empêcher le mal et réaliser un peu de bien. A toute heure de la journée, nous devons pouvoir nous interroger : « Que fais-tu pour Dieu et pour les âmes ? » Et à toute heure nous devons être prêts à répondre : « Je suis à mon poste et je fais mon devoir. »

« Témoins du Christ », enfin, il faut l'être par notre conduite

extérieure et les exemples que nous donnons. Pas d'illusion : sur la voie où nous nous sommes engagés, avec ce que nous représentons, avec l'habit même que nous portons, nous ne sommes plus libres. Sous peine de compromettre à la fois notre personne, notre Congrégation, notre religion, nous sommes obligés d'éviter tout ce qui serait pour les autres objet de malédiction ou de scandale. Nous sommes les « témoins », c'est-à-dire les représentants et les messagers du Christ : malheur à nous si, par notre faute, le Christ est méprisé !

Mes chers amis, je n'ai pas autre chose à vous dire... Du haut de la Chaire de Saint-Pierre, en la fête de la dernière Pentecôte, le Souverain Pontife a appelé la bénédiction de Dieu sur tous les missionnaires actuellement répandus dans le monde et travaillant à la défense comme à la conquête des âmes. Nous pouvons être sûrs qu'il la donne avec une affection particulière à ceux qui vont aller les rejoindre.

Que Dieu donc, mes chers amis, vous bénisse et vous garde ! Que cette bénédiction suive tous vos pas sur les divers chemins que vous allez parcourir ! Qu'elle vous conserve longtemps, constants, fidèles, réguliers et généreux, dans votre chère et admirable vocation ! Qu'elle s'étende à vos familles, à vos amis, à tous ceux que vous laissez derrière vous ! Et enfin, mes chers Pères et Frères, qu'elle nous réunisse tous un jour, autour du Vénérable Père et de tous les frères qui nous ont précédés dans la mort et nous attendent au rendez-vous : la vie éternelle !

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

A *Marseille*, le 22 juin, pour Zanzibar, le P. Pierre GÖETZ ; pour la Réunion, M. l'Abbé Jules MORET ; pour la Guinée française, le P. Michel LECLER ; le 20 juillet, pour Zanzibar, le P. Louis BERNHARD ;

A *Saint-Nazaire*, le 12 juillet, pour la Martinique, le Fr. THARCIUS Rémond ;

A *Bordeaux*, le 20 juillet, pour le Gabon, le P. Marie-Ange

BAHIER et les FF. MAXIMIEN Hochstetter et LEONARDUS Koning.

Sont rentrés :

A *Marseille*, le 30 juin, les PP. Philippe LACAN et Joseph ORCEL, de la Guinée française ; le 21 juillet, le P. Paul LECONTE, de Zanzibar ; le 22 juillet, le P. Joseph SOUL., du Kilima-Njaro.

A *La Palice*, le 6 juillet, le P. Adolphe JEANJEAN, de la Mission de Brazzaville ;

A *Cherbourg*, le 5 juillet, les PP. Émile MÜLLER et Joseph RUTSCHÉ, de Saint-Alexandre de la Gâtineau.

A *Hambourg*, le 6 juillet, le P. Ignace SCHÉRER, d'Haïti ;

Au *Havre*, le 21 juillet, le P. Charles WOLFFER, des États-Unis.

## L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

**Son nouveau Directeur général. — Quelques Avis.**

Le nouveau Directeur général de l'Œuvre, successeur du regretté Mgr R. de Teil, vient d'être nommé : c'est M. le chanoine MÉRIO, de Rouen, ancien secrétaire particulier de Mgr Fuzet, appelé à Paris par le Cardinal Dubois.

A cette occasion, il ne sera pas inutile de rappeler quelques avis destinés à attirer l'attention des chefs de nos Missions sur la sérieuse importance de leurs rapports annuels. — Les membres du Comité de l'Œuvre analysent ces rapports et fixent le montant des allocations d'après les *charges réelles* et les *résultats signalés*. Les phrases plus ou moins vagues, les demandes, les lamentations mêmes que n'appuient pas des chiffres et des données positives, sont sans effet appréciable.

1° D'abord, ne pas oublier que la Sainte-Enfance ne s'occupe que des enfants, et surtout des enfants païens ou nés de païens : inutile, par conséquent, de parler de voyages, de constructions d'églises, de stations à fonder, etc.

2° S'appliquer à donner une conviction des *besoins* de la mission, en dressant un état des enfants qui sont à sa charge, dans les écoles, les orphelinats, les ouvriers, etc. ; fournir des preuves que les secours alloués produisent des *résultats*, en indiquant, par exemple, le nombre d'enfants baptisés au cours de l'année ; établir que, avec des ressources plus fortes, d'autres *résultats* pourraient être obtenus.

3° Etre clair et précis dans les indications que l'on donne, en se rappelant qu'il est bien permis à ces messieurs d'avoir une idée plutôt vague, souvent, des noms géographiques qui passent sous leurs yeux. — Ne pas négliger l'écriture, veiller à l'orthographe, et faire des additions correctes! — Enfin, et pour tout dire, donner des rapports étudiés et intelligents.

4° Ces avis valent aussi pour toutes les autres pièces administratives, les lettres officielles, les rapports et comptes rendus à la Propagande, à la Propagation de la Foi, à l'Œuvre apostolique, etc.

---

### LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

A l'audience qui lui fut accordée, lors de son dernier voyage à Rome, le T. R. Père avait laissé entre les mains du Souverain Pontife une petite note relative aux « Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit », sans autre pensée que de donner un simple aperçu de cette fondation, dont Pie XI venait de le charger. Aussi a-t-il été à la fois surpris et heureux de recevoir la lettre suivante, qui ajoute de nouveaux encouragements et de nouvelles bénédictions aux encouragements et aux bénédictions de Benoît XV.

SEGRETERIA DI STATO  
DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, 10 juin 1922.

—  
N° 4667.

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a pris connaissance avec un bienveillant intérêt de l'exposé que vous lui avez fait concernant le projet d'une fondation nouvelle au service des Missions confiées à la Congrégation du Saint-Esprit.

Dans Sa sollicitude de Pasteur suprême, le Saint-Père a tout particulièrement à cœur l'œuvre si importante des Missions qui s'applique avec tant de dévouement à l'évangélisation des peuples infidèles. C'est donc avec une paternelle bonté que Sa Sainteté se plaît à joindre ses encouragements à ceux de Son regretté Prédécesseur, le Pape Benoît XV, en faveur de l'œuvre naissante des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, afin que, avec l'aide du Divin Maître, elle se développe pour le plus grand avantage des Missions auxquelles elle est destinée.

Dans cet espoir et comme gage des faveurs divines, le Saint-Père accorde de cœur à toutes celles qui déjà font partie de l'Œuvre la Bénédiction Apostolique.

Je saisis cette occasion, Monseigneur, pour vous renouveler l'expression de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

### De Facultate capessendi statum religiosum.

Titius adolescens humaniora studia fecit, bursa studiorum fructus quam Ordinarius loci ipsi concesserat. Absolutis studiis, cum Antistiti suum consilium ingrediendi religionem aperisset, Antistes id ipsi vetuit, donec per tres annos munus præfecti vel magistri in collegio ecclesiastico obiisset. Potuitne Episcopus hanc ei imponere conditionem?

*Resp.* Adjuncta interdum suadebunt ut, saltem ex quadam æquitate, nisi quid obstiterit, juvenis voluntati Prælati obsequatur. Si tamen, neglecta ista jussione, religioni nomen dederit, jure suo est usus. Ipsi enim clericis, quamdiu sunt in minoribus ordinibus, liber ingressus in religionem nullo canone negatur, ita ut de ipsis valeat c. 538 : « In religionem admitti postest quilibet catholicus qui nullo legitimo impedimento detineatur ». Minime obstat si Seminarium sumptus aliquot fecerit in alendo clerico. Nisi enim in ipsa *bursæ constitutione* aliter fuerit cautum, res ex communi jure clericorum æstimanda manet. Is tantum qui diserte, ex pacto vel juramento legitime præstito, se adegerit ad serviendum diœcesi per aliquot annos, clare comprehendendo casum vocationis religiosæ, ingressum differre deberet, nisi ob periculum salutis vel vocationis nimio excusaretur incommodo. Quod confirmatur resp. S. C. *Concilii* 26 feb. 1695, apud MONACELLI, *Supplementum formularii*, II, n. 108.

Nec disciplina ista mutata est per c. 128, qui clericos in genere obligat ut quamdiu id, judicio proprii Ordinarii, exigat ecclesiæ necessitas suscipiant et fideliter impleant munus quod ipsis fuerit ab Episcopo commissum. Id enim intelligendum est quamdiu conditionem clerici sæcularis conservent. Sed sicut canone isto clericus in minoribus minime prohibetur se ad statum lai-

calem redigere, sic integrum ipsi manet religiosum statum amplecti. — *De Religiosis et Missionariis*. (R. P. A. VERMEERSCH, 1 Junii 1922).

---

### BIBLIOGRAPHIE

R. P. Joseph HÆGY, *Manuel de Liturgie et Cérémonial selon le Rit Romain*, 11<sup>e</sup> édition, tome second, Librairie Gabalda, Paris, 1922. — 1 vol. 628 p., 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> parties : Règles particulières à certains temps ou à certains jours de l'année ; cérémonies à observer à certains jours de l'année dans les petites églises de paroisse ; fonctions spéciales à chacun des ministres ; Appendice : Manière de chanter l'épître, l'évangile, le *Confiteor* et quelques versets. Table analytique des matières.

*Triduum du Centenaire de l'Œuvre de la Propagation de la Foi (1<sup>er</sup>, 2 et 3 mai 1922)*. — Discours prononcés en l'église primatiale de Lyon par le R. P. GILLET, O. P., Mgr LE ROY et Mgr DE GUÉBRIANT, Lyon, 1922. — Brochure de 68 p. avec quelques portraits.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### GABON (Suite).

---

#### LAMBARÉNÉ

##### RÉSIDENCE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER (1881)

*Personnel*. — PP. Jean-Baptiste BARBEAU, *Supérieur et Ministère* ; René LE BLOCH, *Ministère* ; F. SYLVAIN Boudard, *atelier* ; Abbé Jean OBAM, *classe*.

Il y a déjà plusieurs années que notre dernier Bulletin n'a paru. Depuis, de graves événements se sont passés, la guerre surtout, amenant avec elle toute une série d'émotions, de craintes, d'espoirs ! Comme partout, elle jeta le trouble par

suite de la mobilisation, de la cherté des vivres et des différentes denrées.

Il a fallu lutter, marcher quand même en comptant sur Dieu... Mais, évidemment, les œuvres souffrirent.

Un autre grave malheur pour la Mission, fut la mort de son vaillant Supérieur, le P. Alexandre Monnier. Pendant vingt ans, ce petit homme nerveux, volontaire, de zèle infatigable, digne successeur du P. Lejeune, bien que de genre différent, développa sa mission à l'intérieur par de superbes bâtisses remplies d'enfants, courut les rivières ou les fit courir, jeta dans la région des douzaines de catéchistes, clamant la vérité en discours enflammés et là, vivant par son labeur jamais vaincu, par sa piété et par toutes ses vertus apostoliques.

Il était rentré en France, pour la *dernière fois*, disait-il, et il revenait avec deux confrères pour Lambaréné : le P. Guyenot et le F. Antonin. Jeune d'âme, malgré quelques touffes de cheveux blancs et la cinquantaine bien dépassée, projetant des améliorations, faisant des combinaisons, que sais-je...? et tout cela, pour la gloire de Dieu, l'honneur de sa Mission et la faillite de l'hérétique!

Mais le Bon Dieu trouva que c'était assez. Et le P. Monnier, avec ses compagnons, périt dans le grand naufrage de l'*Afrique*.

Il nous laisse un bel exemple. Trois mots le peignent : zèle, vaillance et entrain!

A sa mort, ce fut le P. Le Bloch qui fit l'intérim, le P. Le Hir étant rentré en France. Cet intérim ne fut pas facile, car le P. Tanguy, chargé des enfants qu'il dirigeait fort bien, tombait malade, et au bout de peu de temps nous quittait, après neuf années de bon et sérieux travail.

A son tour le P. Bouchaud prit l'œuvre des enfants qu'il mena rondement et cordialement! Malheureusement, il ne fit que passer, appelé à d'autres destinées.

En mai 1920, le P. Barreau fut envoyé du Mouny comme supérieur de Lambaréné, et M. l'abbé Jean Obam fut chargé des enfants.

Nos œuvres continuent dans la mesure de nos moyens et du personnel : classe, plantations, jardin, briques, tournées de ministère, atelier. Chacun y va de sa bonne volonté et de son savoir. Le Bon Dieu fait le reste ou le fera en temps et lieu.

Nous lui demandons des forces et de l'aide, car notre nombre est restreint, et nous avons à lutter contre trois missions évangéliques qui ne chôment pas toujours, accaparant les enfants en leur déformant suffisamment l'esprit par des principes erronés.

Repêcher cette jeunesse n'est pas facile ! Il nous faudrait des catéchistes plus zélés et plus instruits. L'instruction, ils l'auraient ou ils l'ont suffisante comme autrefois. Seulement le désir des biens de ce monde n'est pas éteint au Gabon et la rétribution des emplois civils se fait de plus en plus large et facile ! Ces jeunes gens s'y laissent prendre et désertent le travail plus modeste de catéchistes.

La Mission a aussi été très éprouvée par la mort du cher F. Anthelme, décédé à Bordeaux en septembre 1918. Il fut un bon et habile travailleur, et il laisse de plus à la Communauté le bel exemple d'une âme mortifiée, peut-être un peu trop, pieuse et respectueusement soumise !

Signalons en terminant, la joie qu'éprouva Lamparéné, quand M. l'abbé Jean-Baptiste Adiwa, ancien enfant de la Mission, vint dire ici sa première messe en mai 1919, avec les félicitations des Européens et des Indigènes. On dit parfois de cette race peu commode des Galoas : « Est-ce que quelque chose de bon peut venir de Capharnaüm ? » Voyez pourtant ! Et qui plus est, d'autres ont suivi au Séminaire et d'autres encore postulent.

Que saint François-Xavier et nos chers morts soient remerciés de ce bon mouvement, précurseur d'une rénovation !

P. BARREAU.

---

## FERNAN-VAZ

### RÉSIDENCE DE SAINTE-ANNE (1887)

*Personnel.* — PP. Henri BOUTIN, *Dir.* ; Xavier DAHIN, en *retraite* ; Joseph GEORGLER, *écoles* ; Fr. MATHIAS Schmitt, *plantations*.

1. *Personnel.* — Le personnel de la Communauté a subi quelques changements depuis l'envoi du dernier bulletin. En mai 1920, le P. Boutin prend la direction de la Mission en remplacement du cher P. Dahin. Ce vénérable doyen du Vicariat,



dont le corps affaibli par un séjour de 35 années consécutives sous le dur climat de l'Équateur, ne pouvait plus se plier aux exigences d'une volonté restée ferme et énergique, avait demandé à plusieurs reprises à Monseigneur de remettre ses fonctions en d'autres mains. A son retour de France, fin 1919, le P. Petit-prez venait prendre la direction de l'école, mais, moins de dix mois après son arrivée à Ste-Anne, ce cher Père, miné par de fréquents accès de fièvre, se voyait contraint de descendre à Libreville et recevoir du médecin de l'hôpital les soins nécessités par son mauvais état de santé. Avec lui, nous quittait aussi le bon F. Mathias, autorisé à se rendre en France prendre un repos vaillamment gagné après un second séjour de onze années dans sa chère Mission de Ste-Anne, pour laquelle il se dévoue depuis 1895. De son côté, le F. Gilles, chargé de l'intérim du F. Mathias, recevait au mois de juin de l'an dernier son obédience pour la Mission de l'Okano.

La Communauté se compose donc à l'heure actuelle du P. Boutin, Directeur, chargé de tout le ministère extérieur; du P. Georgler, qui s'occupe exclusivement des enfants; du F. Mathias, chargé de la plantation de cacaoyers, du jardin, de la forge, etc., enfin du bon P. Dahin, en retraite, mais d'une retraite toujours active pour le salut des âmes et sans cesse occupée pour le bien temporel de la Mission.

2. *Œuvre des garçons.* — L'œuvre des enfants, si importante dans nos Missions du Gabon, compte ici en ce moment 113 élèves, répartis en trois tribus, nkomis, eshiras, pahouins. Le P. Georgler leur fait la classe avec le concours de trois instituteurs nkomis, dont l'un, Félicien Rekaty a célébré cette année même ses 25 ans d'enseignement dans notre école. Avides de devenir plus tard écrivains ou employés de commerce, beaucoup de ces enfants, et surtout les jeunes Nkomis, ont le plus vif désir de s'instruire. Ces derniers temps notre école a fourni deux recrues pour le Séminaire; deux ou trois autres vocations encore semblent se dessiner. Plaise à Dieu que leur bonne volonté s'affermisse!

3. *Œuvre des filles.* — Si les parents nous confient volontiers leurs garçons, ils se séparent moins facilement de leurs filles. Cependant malgré les 31 mariages qui ont eu lieu depuis moins de deux ans, l'œuvre compte encore 92 filles de 11 à 18 ans, sous la conduite de quatre Sœurs de l'Immaculée-Concep-

tion de Castres, et de deux Sœurs indigènes animées du meilleur esprit. Sous la surveillance effective de ces dernières, les enfants font chaque année d'immenses plantations de manioc, de bananes, de maïs et de taros qui suffisent largement à leur besoin personnel et, en temps de famine, à celui des garçons. Nous n'avons donc qu'à nous louer de la bonne volonté comme aussi de l'ardeur que ces chères enfants apportent au travail. A part l'habillement très modeste que la Mission leur assure, l'œuvre des filles non seulement ne grève en rien notre budget, mais elle le fait bénéficier, bon an mal an, d'un revenu de cinq à six mille francs grâce à la fabrication de l'huile de palmes et à la vente des palmistes.

Il est vrai que nos filles, à part le temps consacré à l'instruction religieuse et aux ouvrages de couture, ne vont pas en classe, mais toutes parlent très correctement le français. En général, elles ne sortent de la Mission que mariées ; autrement, les occasions de se perdre à leur sortie ne leur manqueraient pas, les parents étant les premiers à les pousser à l'inconduite. L'an dernier, une grande enfant est entrée au Noviciat des Sœurs indigènes après avoir résisté à sa famille durant plusieurs années et montré en plusieurs circonstances une fermeté admirable pour suivre sa vocation.

4. *Ministère.* — Notre petit nombre nous empêche de nous adonner au ministère extérieur autant que nous en aurions le désir. D'autre part, si l'on s'absente trop longtemps et trop souvent, les œuvres de la Communauté en souffrent aussi. Cependant, outre le ministère dans la lagune, le Père Supérieur se rend encore à Port-Gentil environ une fois chaque trimestre. Ces voyages ne sont pas sans fatigue, mais non plus sans consolation. C'est que, depuis l'armistice, Port-Gentil s'est développé d'une manière considérable par suite du commerce des bois. La colonie européenne compte une centaine de personnes, y compris 25 à 30 ménages, et les Noirs, pour la plupart anciens enfants de nos Missions du Gabon et du Loango, attirés par l'appât d'un gain exceptionnel, y sont très nombreux. Aussi, la visite du prêtre est-elle toujours impatiemment attendue de ces pauvres gens, privés des mois entiers de tout secours religieux ; et le dimanche, la modeste chambre qui sert de chapelle est dix fois trop étroite pour y recevoir les chrétiens Blancs et Noirs.

Sollicité depuis longtemps d'établir une Mission à Port-Gentil, Mgr Martrou vient d'acquérir dans des conditions avantageuses un terrain spécialement offert dans ce but, et nous sommes convaincus que les maisons de commerce et les employés noirs prendront à leur charge une partie des dépenses.

5. *Catéchistes.* — Le morcellement des villages, jadis si peuplés, ne nous permet pas d'installer de nombreux catéchistes. Par contre, nous avons la consolation de posséder sur notre terrain plus de 30 ménages chrétiens et nous sommes contents de ce petit troupeau qui s'acquitte fidèlement de ses devoirs religieux. Mais le rôle du Missionnaire ne consiste pas seulement à instruire et à baptiser; il doit encore, par tous les moyens, chercher à modifier la vie sociale du chrétien. Dans ce but, nous accordons à nos ménages — à certaines conditions — des parcelles de notre propriété pour y établir des plantations de cacaoyers et de caféiers. Déjà quelques-uns arrivent ainsi à se créer des revenus de 5 et 700 francs, tout en restant libres de vaquer à d'autres travaux. Par ce moyen, la vie privée et sociale du chrétien se modifie petit à petit; il s'attache à son bien qui le fait mieux vivre; devenant plus stable, il devient nécessairement meilleur et plus facilement aussi les enfants naissent au foyer. Le cœur du missionnaire se réjouit alors de voir les familles chrétiennes se maintenir et prospérer à l'ombre du clocher, du haut duquel veille la bonne Sainte Anne, Patronne de la Mission.

6. *Visites.* — Chaque année Monseigneur vient, durant quelques jours, nous réconforter de sa présence et de ses conseils et, de toutes les visites que nous recevons, c'est bien celle qui nous est la plus chère.

Les Administrateurs, qui se succèdent si rapidement au commandement de la Subdivision du Fernan-Vaz, ont toujours entretenu avec la Mission des relations empreintes de la plus grande bienveillance. Les Européens de la région aiment volontiers à venir à Sainte-Anne, et, aux principales fêtes de l'année, ils se font un devoir d'assister à la grand'messe. Dès que ces Messieurs se sentent malades, leur premier souci est de se faire transporter à la Mission. C'est pour nous une douce consolation, en soulageant leurs corps, d'arriver à faire du bien à leurs âmes.

7. *Défunts*. — En terminant ce *Bulletin*, nous nous faisons un pieux devoir d'évoquer le souvenir de la regrettée Sœur Doro-thée, décédée à Sainte-Anne après un apostolat au Gabon de 45 années. Épuisée par une vie tout entière consacrée aux soins des pauvres malades recueillis par la Mission, elle a rendu sa belle âme à Dieu en pleine connaissance et dans des sentiments admirables de foi et de résignation à la volonté divine. Puisse-t-on tous vivre et mourir aussi saintement que cette fidèle servante du Bon Dieu!

---

## HAUTE-NGOUNYÉ

### RÉSIDENCE DE ST-MARTIN (1900)

*Personnel*. — P. René GUYADER, *Directeur, chargé des apprentis, ministère*; P. Louis AUVRAY, *chargé de la succursale de Ste-Croix*; P. Joseph COIGNARD, *Ministère, Plantations*. — Frères indigènes : JEAN-MARIE, *Menuiserie*; RAPHAEL, *École*.

Notre dernier bulletin se fermait quelques mois après les débuts de la guerre. Mobilisés sur place par l'autorité militaire, nous devions nous tenir prêts à toute éventualité. Malgré la crainte où nous nous trouvions d'être obligés d'abandonner du jour au lendemain notre station, nous continuâmes à travailler sous l'œil de Dieu, confiants en sa Providence.

Notre confiance n'a pas été trompée, et en cette année 1922, après six années fécondes en contradictions et en travaux de toute sorte, notre œuvre de St-Martin veut devenir une œuvre importante, pour réaliser les désirs de notre Vicaire Apostolique.

*Tracasseries administratives*. — D'aucuns ont bien essayé de tuer notre station. L'union sacrée n'existait pas partout dans les colonies. Sous le couvert de zèle administratif, de perfectionnement physique et moral de l'indigène, il s'est trouvé un homme dans nos régions, qui s'est rendu tristement célèbre en exigeant alors de nos chrétiens et païens une production intensive de caoutchouc. Pour se libérer de l'impôt, nos Eshiras-Tandô, habitant en grande partie la savane, devaient fournir vingt tonnes de caoutchouc.

Tout devait céder le pas aux plaquettes : commerce de

vivres, devoirs religieux ne comptaient plus. Interdiction a été faite à nos chrétiens de venir chez nous ; les païens eux-mêmes ne pouvaient traverser la Ngounyé pour nous vendre leurs vivres. Une garde de miliciens était postée en face de la mission pour protéger une haute affiche et interdire le passage à tout indigène.

Cependant, sur représentation officielle du P. Guyader, nos chrétiens obtinrent quarante-huit heures de permission pour fêter la Noël de 1915.

Entre temps nous étions surveillés dans nos sermons, et Mgr Martrou annonçant sa visite au P. Rémy, de Ste-Croix, vit deux de nos jeunes gens arrêtés avec son courrier et conduits sous bonne garde au poste.

Ce fonctionnaire, jaloux de son autorité, nous écrivait officiellement : « J'ai malheureusement constaté par moi-même en pays Eshira-tando une déplorable équivoque qu'on a eu tort de laisser se perpétuer depuis des années dans l'esprit des indigènes : c'est que les missionnaires exercent une autorité réelle, susceptible de se traduire par des effets matériels, d'ordre temporel, et non pas seulement une autorité morale et toute spirituelle sur les indigènes convertis au christianisme. »

Et voilà que ce monsieur à la fin de la même lettre fait lui-même appel à cette autorité dont il se plaint : « Je suis persuadé que vous m'aidez à dissiper toute équivoque et que vous mettez votre influence morale considérable au service de la bonne cause : celle de l'ordre, de la soumission à l'autorité et de la mise en valeur du pays, pour leur bien-être matériel, leur hygiène, leur civilisation. »

Un volume serait nécessaire pour narrer tous les faits, toutes les exactions dont nous fûmes témoins l'année 1915 durant. A l'une de ses visites Mgr Martrou voulut bien lui-même nous venir en aide auprès de la haute administration, et cet administrateur, d'un type heureusement très rare, daigna enfin lever l'interdit jeté sur le pays.

*Exode de nos jeunes gens.* — Nos jeunes gens maltraités quittèrent peu à peu la région pour se rendre à Lambaréné, Port-Gentil et Libreville. Et depuis l'exode a continué.

Ç'a été une deuxième plaie pour notre station. Le commerce des bois, devenu très rémunérateur, a attiré toute cette jeunesse, qui depuis n'a pas reparu chez elle.

Aussi nos mariages chrétiens ont très peu augmenté pendant cette période : il fait si bon vivre sa vie libre !

Pour être vrais, nous devons ajouter que le gouvernement de la colonie a lui-même favorisé cet exode, en donnant toute autorisation aux « Coupeurs de bois » de venir recruter dans nos régions. Alléchés par les dollars, des milliers de jeuneshommes, Eshiras-tandos, Apindjis, Bapounou, sont partis aux lacs et à la mer. Quand reviendront-ils ?

*Nouvel état d'esprit.* — Pour l'heure, ce mouvement est fort heureusement enrayé, et depuis deux ans l'on s'essaie à faire de la véritable administration. Si nous avons eu à souffrir de la présence d'administrateurs tracassiers, présentement nous n'avons qu'à nous féliciter de ceux qui sont à la tête des circonscriptions et subdivisions où nous exerçons notre ministère.

Ces messieurs essayent de relever, de moraliser l'indigène par le travail : réunion des villages dispersés et morcelés, constructions saines en pisé, chemins aménagés, plantations de caféiers, plantations vivrières considérables, récolte des palmistes et fabrication d'huile ; l'on sent qu'on veut améliorer le sort de l'indigène poursuivi pendant trop d'années uniquement pour l'impôt.

C'était à nous de savoir profiter de ce nouvel état d'esprit pour augmenter nos œuvres et intensifier notre ministère.

*Travaux.* — Notre œuvre d'enfants internes, affaiblie après plusieurs années de famine, causée par les tracasseries dont nous avons parlé plus haut, a repris le dessus. Mgr Martrou, après avoir fermé la mission de Ste-Croix (juillet 1920), envoya le P. Auvray pour diriger la mission de St-Martin pendant le congé en France du P. Guyader.

Sous sa direction, les Frères indigènes Jean-Marie et Raphaël devaient s'occuper, le premier de l'exhaussement de notre maison d'enfants, et le second de l'école.

Huit mois durant, le cher P. Auvray, malgré son peu de santé, par tous les temps, s'est dépensé sans compter à préparer les bois nécessaires à la nouvelle construction. En juin 1921, tout était prêt, et les FF. Jean-Marie et Raphaël pouvaient monter la charpente.

Entre temps le P. Auvray aidé du P. Coignard s'occupait aussi des travaux de cultures vivrières et de rapport. Avec une quarantaine d'enfants nous avons ainsi réussi à faire

quatre hectares de manioc, maïs et bananiers, et deux hectares de caféiers. De juin à novembre ç'a été notre grande préoccupation, afin d'entretenir la centaine d'enfants que Mgr Martrou veut trouver en mai 1922, lorsque la bâtisse sera complètement achevée, et assurer également les ressources de la mission.

A cette époque — mi-août 1921 — le P. Guyader étant revenu prendre sa place à St-Martin, le P. Auvray, tout en restant attaché à la station de St-Martin, retourna à Ste-Croix pour « veiller, comme nous l'écrivait Monseigneur, en attendant l'avenir, sur les immeubles, les plantations et la chrétienté de Ste-Croix ».

*Œuvre d'apprentis.* — Notre œuvre d'apprentis cultivateurs n'a pas donné de grands résultats. Le F. Maximien, chargé des cultures depuis juin 1916 à août 1921, date de sa rentrée en France, s'est efforcé de nous doter d'une plantation de cacaoyers.

Il a eu sous sa direction durant ce temps un grand nombre de nos jeunes gens qui n'ont malheureusement pas compris l'intérêt qu'on leur portait. Le travail de la terre ne plaît pas beaucoup au noir; et le goût de la liberté leur fit désertier et leur pays et leur mission pour aller chercher fortune à la côte.

*Ministère intérieur et extérieur.* — Tous ces différents travaux ne nous ont pas fait négliger le ministère intérieur et extérieur.

A la mission les catéchismes ont eu lieu régulièrement deux fois par jour, et chaque dimanche nous nous sommes appliqués à rappeler à nos chrétiens ce qu'ils doivent croire et pratiquer. La communion fréquente est devenue en honneur et produit d'heureux résultats tant parmi nos enfants que dans nos familles.

A l'extérieur nous sommes allés au secours de nos chrétiens dispersés : les PP. Guyader et Coignard à la station de N.-D. des Trois-Épis, où il y a toujours un noyau de chrétiens; le P. Auvray aux Eshiras, où les chrétiens se sont groupés autour de la station.

Très peu de temps après son retour de France le P. Guyader a repris ses courses en pays apindji et en pays Pounou, pendant que le P. Coignard parcourait les régions Eshira-tando et kamba. Depuis que l'Administration a réussi à grouper les

villages sur les grandes voies de communication de poste à poste, notre ministère est beaucoup moins pénible qu'autrefois. Cependant il restera toujours dur en saison des pluies, car on ne parviendra pas à empêcher les inondations, à détourner les marécages, à faire disparaître le « poutoupoutou », à arrêter les tornades, et à rendre le soleil moins chaud dans les savanes. Ce sont là les accidents de la vie du missionnaire qui marche à pied.

*Catéchistes, Écoles.* — Durant la guerre nous avons réussi avec l'aide de Dieu à installer trois catéchistes, trois stations-écoles : deux chez les Eshiras-Tando et les Eshiras-Kamba au centre du pays, une chez les Bapounou à 28 kilomètres de Mouïla. Ces écoles fonctionnent normalement, grâce aux visites que nous faisons aussi rapprochées que nous le permettent et le personnel et les travaux entrepris.

Ces stations-écoles nous fourniront chaque année un certain nombre d'enfants déjà dégrossis et sur lesquels nous pourrions travailler plus facilement.

D'ici quelques mois nous espérons placer deux nouveaux catéchistes, un chez les Apindjis de la rivière Migabé où il y a une forte agglomération, et un autre en pays Isogo.

\* \* \*

Pour terminer, voici les résultats de notre ministère durant ces six années :

Baptêmes d'enfants : 432; Baptême d'adultes : 748; Premières Communions : 108; Mariages 33; Confirmations : 161;

J. COIGNARD.

---

## OKANO

### RÉSIDENCE DE N.-D.-DES-VICTOIRES (1907)

PP. Joseph KUENTZ : *Directeur, Ministère*; — Jean MESNY, *Œuvre des Enfants, Ministère*; — FF. GILLES Binder : *Plantations, jardin*; BARTHÉLÉMY (indigène) : *Menuiserie*.

Là où entre Jésus, il y entre avec sa Croix. Et comme la Croix est le plus solide fondement d'un édifice, il faut avouer que la Mission de l'Okano est bien assise.



Énumérer les parcelles de croix, c'est donner un souvenir bien mérité aux chers confrères défunts, nos prédécesseurs, sans oublier les survivants que l'obéissance a arrachés à l'œuvre.

Le bulletin de 1913 commençait par la mort du P. Babin, fondateur et premier supérieur. Celui de 1915 se terminait par le trépas du P. Dubrouillet. Celui de 1922 s'ouvre par le départ du P. Joseph Bouvier pour Ndjolé (juin 1920) et celui du P. Jos. Vittenet pour le ciel (13 août 1920) où il a rencontré le très dévoué F. Marie-Eugène Kayser. Pour compléter le groupe de nos protecteurs célestes, nommons le cher F. Paul-Marie et le cher P. Corre, tous ouvriers de la première heure.

Ils ont donc tous disparu, les chers confrères qui, au Ké, ont porté le poids du jour et de la chaleur en donnant sang et vie pour faire surgir d'une brousse épaisse la belle, la riante Mission de N.-D.-des-Victoires et la peupler d'un petit monde qui, devenu catholique, sème la bonne semence qui lève, malgré les pierres et les épines.

Le bon Dieu et ses ouvriers y sont si bien logés qu'il ne nous reste que le doux devoir d'adresser aux artisans infatigables de nos bâtiments nos félicitations les plus sincères et notre fraternel merci. Nous, leurs successeurs, nous jouissons de leurs travaux. Nous ferons effort pour pousser plus avant le sillon qu'ils ont si bien tracé.

Les plantations sont si belles et si vastes que l'avenir matériel de la Mission semble assuré. L'an 1921 ont été livrés 10.000 kilos de cacao dont 8 tonnes récoltées en cet exercice. Ça et là, la famine de nos voisins nous met dans la gêne : nos plantations vivrières nous assurent toutefois le pain quotidien.

Depuis plusieurs années est réalisé le vœu du bulletin 1915 : la main-d'œuvre mercenaire ne se voit plus ici. Tous nos travaux se font et se continuent avec soin par nos internes sous l'œil vigilant du F. Gilles qui est venu, en juillet 1921, charmer la solitude du P. Kuentz. Le beau jardin du Frère contribue pour une bonne part à la santé des confrères.

L'état sanitaire est relativement satisfaisant. A lire le Journal de Communauté au point de vue santé, on est stupéfait. Les malades sont légion. Un gros progrès a été réalisé. Le sol dégagé, le soleil en a pompé tous les miasmes. Aux flots souillés de l'Ogowé et du Ké a succédé, pour notre boisson, l'eau pure

d'un puits de onze mètres de profondeur, dû au travail du P. Jos. Bouvier : ce cher confrère tomba dans ce gouffre, et faillit payer de sa vie cet ouvrage si utile et si bienfaisant. Notre-Dame l'a gardé, prévoyant qu'il aurait à organiser St-Michel de Ndjolé comme il a su organiser Notre-Dame du Ké... C'est enfin Notre-Dame-des-Victoires qui, sensible à l'*Inviolata* chanté tous les samedis et aux Trois *Ave* récités tous les soirs par notre jeunesse, veille sur nos santés. *Laus Mariæ!*

Le regretté P. Jos. Vittenet serait sans doute encore des nôtres si, moins dur pour lui-même, plus discret dans ses mortifications, il avait lu et médité cette phrase que saint Ignace, veillant sur la santé de ses missionnaires, écrivait à saint François-Xavier : « Lorsque vous aurez le corps sain, vous pourrez faire de grandes choses ; je ne sais ce que vous pourrez quand il sera infirme. »

*Crescite et multiplicamini.* — Les œuvres augmentent. Les enfants avaient atteint le chiffre de 90. Avec quel enthousiasme le cher et regretté P. Florent Bernhard en a pris la direction le 31 octobre 1920! Avec quelle ardeur il courait la brousse, visitant et installant des catéchistes. Hélas! un mal terrible a brisé son élan. Mgr Martrou se trouvait ici pour inviter le confrère malade à chercher sa guérison en France. C'est en sanglotant qu'il nous fit part de cette nouvelle. Le 31 janvier — après trois mois d'activité ici, — il nous quittait, le cœur brisé. Puissent ses souffrances être d'un précieux secours pour la Mission de l'Okano qu'il aime tant!

En mai 1921, M. l'abbé Gustave Batodié est venu remplacer le P. Bernhard. Douceur, patience, zèle, il a tout ce qu'il faut pour donner à l'école un sérieux élan. Les progrès réalisés viennent d'être constatés par Monseigneur. Enfin, le 26 janvier 1922, l'abbé Gustave cédait sa place au P. Jean Mesny ; l'abbé Gustave nous quittait le cœur gros, pour porter main forte à St-Michel de Ndjolé.

C'est le 22 janvier 1922 que le P. Mesny est entré à l'Okano. Il sera, comme nous l'écrivait Monseigneur, le secours providentiel. A lui l'œuvre des Enfants, à lui l'avenir!

L'œuvre des apprentis compte de 20 à 25 jeunes gens. Les ménages sont de 15 à 18. Qui connaît l'inconstance des noirs, du pahouin surtout, sait que les chiffres donnés varient... trop souvent. Le P. Jos. Kuentz a la direction de ces deux œuvres,

Il continue à maintenir la forte discipline imprimée à ces œuvres par le P. Bouvier. Arrivé au Ké le 7 juillet 1920, il a eu la douloureuse consolation de fermer les yeux au P. Vitte-net le 13 août suivant, à 4 h. 35 du matin. Le P. Vitte-net est le premier missionnaire reposant en terre du Ké. Une belle croix désigne sa tombe. Chasseur d'âmes, missionnaire des noirs, prêtre des noirs (c'est ainsi qu'il signait ses lettres), il demeure parmi les noirs qu'il a tant aimés.

L'édifice spirituel de l'Okano s'élève lentement. Sur 555 baptêmes (1907-1922) il nous reste 176 chrétiens. C'est le petit troupeau. Il est fidèle. Trois sont sortis du bercail. Déjà, ils ont fait retour. Et nous avons la conviction que si des chutes se produisent, la main tendue sera saisie aussitôt.

Le ministère est pénible : chemins difficiles..., courses de 5 et 6 jours à pied pour atteindre les postes de catéchistes. Nos « primitifs » ne saisissent pas encore le but de la venue du *Minisé*. Ils s'imaginaient que l'entrée du Père ou du Catéchiste dans un village c'était l'exemption de l'impôt, de caravane, de corvées. Trompés dans leur attente, ils répètent ce refrain : « Tu ne nous apportes rien ; tu nous défends tout ce que nos pères ont aimé et fait : polygamie, fétiche..., à quoi es-tu bon ? » Patience !...

L'an passé, un vieux polygame, chef de village, a renvoyé 9 femmes. Il a été baptisé avec sa première, la femme légitime. Depuis lors, Joseph et Marie sont heureux comme des enfants. Ils sont la joie du missionnaire et le modèle vivant des indigènes. Leur village tout entier se fait instruire.

Aux catéchistes fatigués, 12 nouveaux ont succédé en janvier 1922. Que les 12 apôtres leur inspirent l'esprit missionnaire !

Tous les *Anciens* Pères de la Mission ayant disparu, il est impossible aux *Nouveaux* de faire un relevé complet du ministère exercé depuis 1915. Voici pourtant quelques chiffres :

Baptêmes : juillet 1915-16, 32 ; juillet 1916-17, 52 ; juillet 1917-18, 51 ; juillet 1918-19, 72 ; juillet 1919-20, 60 ; juillet 1920-21, 81 ; juillet 1921-mars 22, 74.

Mariages : 1916, 1 ; 1917, 1 ; 1918, 5 ; 1919, 3 ; 1920, 4 ; 1921, 14.

Communions : Sur 150 chrétiens (Pâques 1921), 10 nous ont échappé. Ont-ils accompli leur devoir pascal ailleurs ? Dieu le sait. — A Noël 1921, sur 176 chrétiens, 136 ont reçu la Sainte

Eucharistie. Durant l'année, les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie sont fréquentés par les internes et les chrétiens des environs.

Séparés de nos confrères par 150 kilomètres et des rapides nombreux, nous avons pourtant la consolation, le bonheur de posséder parmi nous, chaque année, notre bien-aimé Vicaire Apostolique. Rien n'arrête notre Évêque, qui ne cherche qu'à se donner à ses Missionnaires, à se donner aussi aux pauvres noirs. Et grande est la joie des Missionnaires, grande la joie des Noirs.

En août 1920, le P. Bouvier, apprenant la mort du P. Vittenet est accouru au secours du P. Kuentz pour le mettre au courant de toutes choses. La Mission lui en sait gré. En octobre, une seconde séparation l'éloignait des œuvres qu'il a tant aimées.

En novembre 1921, le P. Lazarus, montant à Franceville, s'est reposé trois jours sous notre toit.

En janvier 1922, le P. Biton a paru au milieu de nous. Enfin, nous offrons l'hospitalité à ces Messieurs de l'Administration ou du Commerce qui remontent ou redescendent l'Ogowé.

P. JOS. KUENTZ.

## NÉCROLOGIE

Le F. ISAURE Adam, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 17 avril 1922, à l'âge de 58 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 8 mois comme profès.

Le F. Isaure (Georges Adam) entra au Postulat des Frères à Chevilly à la suite de son frère cadet, Jérôme, qui fit profession dans la Congrégation sous le nom de F. Hermias et se retira en 1898. Georges était né près de Haguenau, à Wintershausen, le 1<sup>er</sup> avril 1864; jusqu'à quatorze ans il avait fréquenté l'école primaire, puis il travailla aux champs avec ses parents. Comme on n'avait pas besoin de ses services à la maison paternelle, il avait quitté le pays à 17 ans pour être missionnaire.

Sa première probation fut pénible : on le trouvait léger de caractère et il avouait lui-même cette tendance ; aussi malgré son âge il demeura 1 an 9 mois au postulat. Pendant ce temps il avait eu

deux fois la tentation de retourner chez lui, pendant deux semaines en tout, puis il s'était ressaisi. Une première fois il fut ajourné à la prise d'habit. Alors seulement il déclara qu'il avait l'oreille dure et n'entendait pas les observations qui lui étaient faites — par ailleurs on lui reconnaissait de nombreuses aptitudes. Son instruction était élémentaire, mais il réussissait fort bien à la culture, à la basse-cour; en plus il était bon cordonnier. Certaines de ses notes le déclarent habile en toutes choses et d'autres ajoutent : *très précieux, sait un peu tous les métiers.*

Il était appelé à rendre de grands services à la Mission du Gabon où il fut envoyé après sa profession (8 septembre 1884). A Ste-Marie, il fut cordonnier; au Cap Esterias jardinier; à Benito, chargé de la basse-cour, du jardin et des plantations; à Ste-Anne du Fernan Vaz, il eut en outre le soin de la distillerie qu'il conserva à Ste-Croix des Eshiras, tout en cumulant les multiples emplois qui ne sauraient avoir de titulaire dans une station. Le 22 mai 1900 il rentra en France, sans grand espoir de reprendre le chemin du Gabon et il fut placé à Bordeaux. Mais il se remit assez bien pour repartir en janvier 1904 : ce dernier séjour devait durer trois ans. En 1907 il dut demander à l'Abbaye de N.-D. de Langonnet le climat dont il avait besoin.

Voici ce qu'écrivit le R. P. Valy sur la mort de notre confrère, le 17 avril dernier.

« Il est mort hier soir, le saint jour de Pâques, au moment où la cloche sonnait le *Regina cæli*.

« Depuis longtemps déjà, le cher Frère Isaure souffrait d'un cancer à l'estomac qui ne lui laissait guère de repos ni le jour, ni la nuit. Aussi la mort a-t-elle été pour lui la bienvenue.

« Bon et saint religieux, il la désirait encore pour aller voir Jésus au ciel. « J'ai bien travaillé en Afrique, me disait-il dernièrement, j'espère être bien reçu en Paradis. » La veille de sa mort, comme je lui rappelais que le lendemain nous allions célébrer la grande fête de Pâques, il se mit à pleurer, devinant sans doute que ce serait le jour de son entrée au Ciel. Deux heures avant de rendre le dernier soupir, alors que rien ne pouvait le réveiller, je lui présentai son crucifix de profession, en lui suggérant les noms de Jésus, Marie, Joseph. Il le saisit aussitôt avec empressement, en répétant plusieurs fois les saints noms et en ajoutant ces paroles pleines d'amour et de confiance : « O Jésus, vous êtes mort pour moi ! » Puis, regardant autour de lui, il reconnut et nomma chacun des confrères présents. A partir de ce moment il ne parla plus et s'éteignit doucement, laissant à tous l'impression qu'ils venaient d'assister à une bonne et sainte mort. »

Le Fr. ALPHONSE Rault, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Paris, le 29 avril 1922, à l'âge de 50 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 1 mois comme profès.

Depuis un an, la Communauté de la Maison-Mère a été particulièrement éprouvée : quatre de ses membres, avec un agrégé, le Fr. Myon, sont morts, les FF. Lothaire et Juvénal en mai 1921, le F. Epaphras en janvier dernier et le F. Alphonse le 29 avril, tous quatre d'une façon inopinée et par des causes très diverses.

Le F. Alphonse s'était trouvé indisposé au commencement d'avril : un abcès à la jambe, dont le caractère n'inspirait aucune inquiétude. Il fut soigné, mais ne garda l'infirmerie qu'à la Semaine Sainte ; à l'abcès avait succédé une crise néphrétique, dont le docteur eut raison, puis l'état du malade paraissant ne pas s'améliorer, on fit appel à un spécialiste, qui constata que les organes n'étaient pas atteints, mais exprima des inquiétudes sur l'état général du malade. Cette visite eut lieu le 28 avril ; le soir même, une crise d'urémie se déclara : on s'empressa de donner au malade l'extrême-onction, car on n'espérait pas qu'il résistât, et le lendemain, vers 4 h. 50 de l'après-midi, il mourut sans secousse, n'ayant pas repris connaissance depuis le matin.

Louis-Marie Rault naquit à Plessala (Côtes-du-Nord), le 24 mai 1872. A sept ans, il fut envoyé à l'orphelinat de Saint-Ilan, où il resta jusqu'à l'âge de 21 ans. Il devança l'appel du service militaire et s'engagea pour quatre ans ; et, son service fini, il frappa de nouveau à la porte de Saint-Ilan, demandant à y être reçu comme postulant-Frère (7 mars 1897). Il aimait cette maison où il avait été élevé ; il s'était attaché aux Frères qui l'avaient formé, il se dévouait avec une spontanéité qui excluait tout calcul et, quand il dut passer à Chevilly, pour commencer son noviciat, en septembre 1897, ce lui fut une peine de quitter son *chez soi*. Après sa profession en 1899, il revint à Saint-Ilan pour exercer son métier de tailleur. Il y était habile et son atelier était tout pour lui. Dans son carnet de poche on a trouvé une *liste de noms à retenir et à méditer*. Ce sont les noms de tous ses compagnons à la tailleurie de 1880 à 1893, puis de ses élèves, de 1899 à 1904 ; au dos, il ajoute : « Pour tous je dois bien prier, pour leurs âmes et eux aussi pour moi ; que Dieu ait l'âme des chers disparus qui se trouvent sur cette liste ! » Ses occupations, on le voit, ne l'empêchent pas d'élever son esprit à Dieu ; son extérieur ne manifeste guère ces dispositions de piété, on le dirait absorbé par sa tâche, mais, au fond, il sait se dégager des préoccupations vulgaires et matérielles. Ce n'est pas d'ailleurs le seul témoignage que nous ayons de sa foi.

En décembre 1904, il passa de Saint-Ilan à Chevilly, et, le 12 novembre 1905, il partit pour l'Amazonie, afin de prêter son concours à l'œuvre nouvelle de Paricatuba. L'œuvre dura peu et en août 1908, le F. Alphonse se retrouva à la taillerie de Chevilly. Il y resta jusqu'à la guerre. Affecté d'abord, en décembre 1914, à la garde des voies de communication, il passa, en juin 1915, au 76<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie et fit la guerre au front pendant plus de deux ans. Versé dans une section d'infirmiers, en novembre 1917, il fut démobilisé en janvier 1919. En apparence, il avait gardé sa forte santé d'autrefois, mais il était désormais sujet à des troubles qui devaient peu à peu ruiner son organisme, car il est mort d'affection causée par la guerre.

Il revint à Chevilly pour un an et, en 1920, fut appelé à la Maison-Mère. A ce propos, voici ce qu'il écrit dans ses notes : « Je suis parti le 16 janvier 1920 de Chevilly et arrivé à la Maison-Mère. J'ai quitté Chevilly le cœur gros ; je savais ce qui m'attendait à Paris. Je peux dire que je n'ai pas fait ma volonté, c'est ce qui me console. Je ferai tout ce que je pourrai pour rendre service, je tâcherai de me rendre utile le plus possible, je tâcherai de corriger mon caractère qui est de gronder sur tout, parce que j'ai toujours peur de ne pas arriver à faire ce que l'on me demande. » Ces lignes sont datées du 1<sup>er</sup> février, jour de retraite du mois. Un an plus tard, le 6 février 1921, le souci de régler ses affaires le porte à écrire : « En cas de mort imprévue, ceux qui trouveront sur moi ou dans mon service ou dans ma malle de l'argent, sont prévenus que tout appartient à la Procure générale. Je prie ceux qui trouveront ce papier de vouloir bien prier pour ma pauvre âme. » Cet esprit d'ordre et de justice se retrouve à tout instant dans ses papiers, de même que ce retour aux vues de foi et cette pensée de la mort. Dans sa chambre et dans son atelier, chaque chose fut trouvée en sa place, sans rien de superflu, ses comptes étaient à jour ; de même quand, le vendredi 28 avril, on lui proposa l'extrême-onction, il se contenta de répondre : « Faites les choses comme il faut. » Il fut prêt à s'en aller à Dieu, quand sonna sa dernière heure, parce que d'ordinaire il était prêt.

\* \* \*

Le P. Daniel EGAN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 1<sup>er</sup> juillet, à l'âge de 48 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 10 mois comme profès.

\* \* \*

Le P. Gustave JAUNY, profès des vœux perpétuels, de la

Province de France, décédé le 13 juillet 1922, à Miserghin, à l'âge de 74 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans comme profès.

\* \* \*

Le Fr. DAMIEN Schlieper, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechteden, le 24 juillet 1922, à l'âge de 63 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 11 mois comme profès.

\* \* \*

Nous apprenons la mort de la comtesse Marie-Thérèse LEDOCHOWSKA, décédée le 6 juillet à Rome (16, via dell'Olmata), à l'âge de 60 ans. Née à Vienne et dame d'honneur à la cour d'Autriche, la comtesse Ledochowska, nièce de l'ancien Préfet de la Propagande et sœur du Général actuel de la Compagnie de Jésus, s'était vouée dès 1889, avec une ardeur extraordinaire, à la cause de l'évangélisation de l'Afrique. Elle fonda en 1894 la « Sodalité de Saint-Pierre Claver » ; son *Écho d'Afrique* tire à 100.000 exemplaires ; et elle a distribué 12 millions de lires aux Missions.

---

#### AVIS

Prière aux Missions du *Loango*, de l'*Oubangui-Chari*, du *Katanga*, d'envoyer leurs *Bulletins* au Secrétariat.

---

*Le Secrétaire Général* . A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 12679-8-22.

*Le Gérant* :  
GODEFROY.





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

---

**SOMMAIRE.** — Rome. — S. Em. le Cardinal Laurenti.

**Actes Administratifs.** — Nomination. — Emission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Cubango-Angola : Fondation de Gallangue. — Avis du Mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — La retraite annuelle à Chevilly. — Canada. — Etats-Unis. — Kilima-Ndjaru. — Le Conseil général de la Propagation de la Foi. — Les recettes de l'Œuvre de la Propagation de la Foi pour 1921. — Avis. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Cameroun : Aperçu général. — Duala. — Yaoundé. — Ngowayang. — Edea.

**Nécrologie.** — Fr. Placide Thomas.

**Avis.**

---

## ROME

---

### S. ÉM. LE CARDINAL LAURENTI

#### Préfet de la S. Congrégation des Religieux.

Pour remplacer le Cardinal Valfré di Bonzo, décédé, le Saint-Père a nommé le Cardinal LAURENTI Préfet de la Congrégation des Religieux. Le Cardinal C. Laurenti est né au diocèse de Senigaglia le 1<sup>er</sup> sept. 1861. Ordonné prêtre en 1884, il a fait toute sa carrière à la Propagande, dont il était secrétaire général ; il a été créé cardinal en 1921.

Le Cardinal Laurenti connaît parfaitement notre Congrégation et ses œuvres : nous avons en lui un père et l'on peut dire un ami.

---

## ACTES ADMINISTRATIFS.

---

### NOMINATIONS

Par décision du 14 août, ont été nommés :

Supérieur principal des maisons du Vicariat apostolique de Brazzaville, Mgr Firmin GUICHARD, évêque élu de Tadama ;  
 Supérieur principal des maisons du Vicariat apostolique de Bagamoyo, le R. P. Bartholomew D. WILSON, administrateur du même vicariat.

---

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

A émis les vœux perpétuels :

A *Tarentum* (États-Unis), le 8 juin 1922, le P. Vincent KMECINSKI.

#### Vœux de cinq ans.

A émis les vœux de cinq ans :

A *Notre-Dame de Langonnet*, le 5 août, le P. Jean LE MOUËL.

#### Profession.

A fait profession :

A *Grignon-Orly*, le 6 août, M. Victor REVAULT, né le 28 septembre 1864, à Villiers ( dioc. de Coutances).

---

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Louvain*, par Mgr. LEGRAIVE, Auxiliaire de Malines :

Le 9 août :

#### A la Tonsure :

M. Édouard CLAES.

Le 10 août :

#### Aux deux premiers Ordres Mineurs :

M. Édouard CLAES.

**Au Sous-Diaconat :**

MM. Bernard DE LANGE, Jean DRIESSEN, Bernard HILHORST,<sup>a</sup>  
Joseph DECLERCQ, Jean de ROOIJ.

**Consécration à l'Apostolat :**

A fait sa Consécration à l'Apostolat, le 6 août, à Grignon-Orly, le P. Victor RENAULT (M. le 16).

---

**CUBANGO-ANGOLA****Nouvelle résidence de Notre-Dame de Lourdes,  
à Gallangue.**

Voici ce que nous écrit, à la date du 20 février dernier, Mgr Keiling, Préfet apostolique du Cubango, au sujet de cette fondation depuis longtemps projetée mais toujours ajournée.

« Manquant de personnel, je n'avais pas l'intention de commencer dès maintenant cette nouvelle station. Mais les circonstances m'obligent à le faire, bien que je ne puisse disposer que du P. Blanc et du F. Flaviano et que la saison des pluies soit déjà très avancée. C'est que les protestants américains ont jeté aussi leurs yeux sur ce petit pays intéressant et sont venus en octobre dernier choisir un emplacement pour une mission qu'ils veulent fonder aussitôt après les pluies, c'est-à-dire en mai prochain. A cause de cela et sur la demande de tous les Blancs et « Sobas » du pays, j'ai cru de mon devoir de couper court à toutes les hésitations et de me rendre ici malgré tous les obstacles.

« La mission a donc commencé le 2 février dernier, jour particulièrement cher à tous les enfants de la Congrégation, et est dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Elle est située sur la route d'automobile qui va du poste de Gallangue à Caconda, au milieu des quatre missions de Caconda, Huambo, Sambo et Cubango, à peu près à 100 kilomètres de chacune. La langue est le Mbundu.

« Inutile de vous dire que notre arrivée a été un événement joyeux pour tous ces chers noirs, qui sont venus de tous les côtés pour nous saluer et s'offrir pour travailler.

« Si j'avais des catéchistes, je pourrais de suite occuper 40 ou 50 villages importants. J'en ai déjà placé quatre et j'espère

trouver quatre ou cinq autres dans le courant de l'année.  
 • « Nos installations sont des plus rudimentaires. Malgré les privations, les santés restent bonnes. L'altitude est de 1.650 mètres ; donc le climat ne peut être mauvais. »

*Adresse* : Missão catholica do Gallangue,  
 via Lisbonne, Lobito-bay.

Angola.

## AVIS DU MOIS

### L'année 1921-1922.

Voici le résumé de l'allocution du T. R. Père à la fin de la retraite annuelle de Chevilly : elle intéressera tous les membres de la Congrégation.

Mes chers Pères, je viens, comme d'habitude, m'entretenir avec vous à la fin de cette retraite, qui groupe toujours ici des représentants de nos différentes œuvres, de sorte que, en vous, je vois tous les membres de notre chère Famille religieuse. Qu'en dire pour l'année qui vient de s'écouler ? *Fluctuat nec mergitur* : c'est la devise de la ville de Paris ; ce pourrait être la nôtre...

1. — Cette année a vu la mort d'un pape. Benoît XV nous connaissait et nous aimait, il portait aux missions le plus grand intérêt, il était pour elles d'une générosité royale. Pie XI, nous pouvons l'espérer, ne nous sera pas moins dévoué.

Le Cardinal Valfré di Bonzo, Préfet de la S. Congrégation des Religieux, a été, lui aussi, rappelé à Dieu : nous lui devons la dernière approbation de nos Constitutions. Il a été remplacé, comme vous savez, par le Cardinal Laurenti, ancien Secrétaire Général de la Propagande, en qui nous saluons un Père et un Ami.

Ce matin, nous avons donné à nos chers défunts le souvenir et la prière habituels. Ils ont été nombreux cette année, trop nombreux. A la Maison-Mère même, nous avons vu disparaître coup sur coup quatre de nos excellents Frères, et Mgr Augouard, après 43 ans de durs labeurs, est revenu s'éteindre au milieu de nous. Ici, à Chevilly, nous ne retrouvons plus le vénéré P. du Plessis, qui a terminé par une laborieuse et sainte retraite une laborieuse et sainte vie.

Tous ont été les bons serviteurs de Dieu, de l'Église et de

la Congrégation : *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis!*

2. — Une bonne nouvelle à donner aux membres de la Congrégation : nos Règles et Constitutions, légèrement remaniées par le dernier Chapitre Général et adaptées au nouveau Droit Canonique, sont approuvées, et dans des conditions dont nous avons lieu d'être satisfaits. Nous allons maintenant les imprimer et les traduire dans les langues de nos différentes Provinces : ce sera le travail de cette année. Et puis, il faudra les observer ! Jusqu'à présent, nous avons pu n'appliquer que largement les nouvelles dispositions adaptées relativement aux Visites et à la Récollecion de six mois : mais la promulgation faite, nous devons nous exécuter.

3. — Nos Provinces continuent à se maintenir et à se développer normalement, malgré les terribles secousses des dernières années, occasionnées par la guerre... et par la paix. C'est aujourd'hui le tour de l'Irlande, malheureusement, de connaître l'épreuve : espérons, avec tous nos confrères irlandais, en la paix prochaine et définitive. Le Portugal, qui a tant souffert de la révolution de 1910, nous donne maintenant de sérieuses espérances. Rien encore à dire de notre tentative de Pologne, qui s'organise pauvrement et difficilement.

Je ne signalerai que les noms de nos principaux établissements : Rome, Fribourg, Blackrock et Rockwell, le Canada, l'Université Duquesne, Haïti, Trinidad. Tous sont en plein rendement, excepté Fribourg où le vide s'est fait par suite de l'élévation du change et du prix de la vie, qui en est la conséquence.

Depuis 1914, nos Missions, comme toutes les Missions du monde, ont beaucoup souffert : il s'agissait pour elles non pas tant de se développer que de vivre. Elles ont vécu. On peut même ajouter que la plus mauvaise période paraît maintenant passée pour l'Afrique Orientale, où la situation a été particulièrement difficile.

Sur la Côte Occidentale, malgré l'immense champ d'action qui nous est confié, nous n'avons pu abandonner à lui-même, c'est-à-dire aux seules entreprises de l'Islam et du Protestantisme, le Cameroun, où nous nous sommes trouvés introduits comme à notre insu, par la force même des circonstances — en quoi notre foi nous découvre la main même de la Provi-

dence. Si, pour obéir à des conseils impératifs et à des pressions répétées de tel de nos confrères, nous avons lâché cette Mission, elle allait à la dérive, car personne ne s'en occupait, personne... Notre audacieuse confiance a été récompensée : dans aucune de nos missions, actuellement, on ne signale un mouvement de conversions tel qu'il s'affirme au Cameroun.

L'organisation définitive du Vicariat, avec la remise des biens séquestrés, nous a causé de longs soucis : espérons que la solution est proche.

4. — La grande difficulté pour toutes nos œuvres, et pour les missions spécialement, reste la pénurie du personnel : nous ne pouvons nous lasser de le répéter. En disant que nous avons cela de commun avec toutes les Congrégations religieuses similaires, nous n'apportons pas un remède à la situation : nous nous donnons du moins une sorte de consolation, mêlée d'espérance. Nous pouvons en effet entrevoir dès maintenant de meilleurs jours. Nous nous sommes appliqués à intensifier notre recrutement, et, grâce à Dieu, nos maisons de formation sont actuellement remplies. — Mais voici que surgit un autre grave sujet de préoccupation : le manque de ressources, provenant du renchérissement excessif de la vie, de la chute de certaines valeurs, des surprises du change et de toutes les conséquences de l'état anormal créé par la guerre. Pourvu que nous ne voyions pas des jours plus durs !

5. — L'an dernier, j'ai dit un mot de notre fondation nouvelle des « Sœurs missionnaires du Saint-Esprit ». La bonne Providence paraît décidément vouloir nous donner là un secours qui, de fait, était devenu nécessaire. La fondation nous donne les meilleurs espoirs ; mais il nous faut bien attendre deux ans avant les premiers résultats pratiques.

En résumé, partout notre chère Famille religieuse travaille et accomplit sa mission. Nous ne sommes pas à l'abri des faiblesses humaines ; mais enfin, à travers toutes les épreuves, les inquiétudes et les craintes du temps présent, notre humble pirogue suit la barque insubmersible de Pierre : *Fluctuat nec mergitur*. Ramons avec ensemble, dans la paix, dans l'union, dans le dévouement joyeux à la cause commune.

Et que la bénédiction de Dieu soit avec nous toujours !

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Par décisions diverses, le P. James LEEN, de la maison de Rome, a été rattaché à l'Irlande, et le P. Eugène KELLER, du Scolasticat de Chevilly, est rentré à Rome ;

Le P. Joseph WUNSCH, du Kilima-Ndjaru, est rattaché à la Province de France (Blotzheim) ;

Le P. Joseph BURGSTALLER, du Canada, est envoyé à Maurice en vue de l'organisation du Séminaire ;

Le P. Alexandre SCHNEIDER, d'Haïti, est rattaché à la Province de France (Saverne), ainsi que le Fr. ALCIME Painchaud, de la Guinée française, le Fr. SATURNIN Garniel, de Loango, le P. Joseph BELZIC, de Brazzaville, le F. VALENTIN Wunder, du Canada, Mgr OSTER, de Saint-Pierre et Miquelon, et le P. Joseph SOUL, du Kilima-Ndjaru ;

Le P. Antonio Fernandes RAMÔA, du Counène, à la Province du Portugal ainsi que les FF. ALYPIO da Mouta, ADELIO Congueiro, LUCAS Ferreira et JOÃO DE DEUS Oliveira, qui étaient en retraite à Langonnet.

Se sont embarqués :

A *Marseille*, le août 1922, le P. Joseph BURGSTALLER, pour Maurice ; les PP. Alphonse LOOGMAN et Michel WITTE, de la dernière Consécration, pour Zanzibar.

Sont rentrés :

A *Marseille*, le 1<sup>er</sup> août, Mgr Émile ALLGEYER ; le 3 août, le P. Édouard KUNTZMANM, de Sierra-Leone.

A *Cherbourg*, le 7 août, le P. William STADELMAN, des États-Unis.

---

### LA RETRAITE ANNUELLE DE CHEVILLY

La retraite annuelle s'est faite à Chevilly, comme d'habitude, dans les huit jours qui précèdent la fête du Saint Cœur de Marie. Elle a été prêchée par le P. V. Lithard, qui nous a donné, sur

le Sacerdoce, des conférences très nourries de doctrine et très pieuses.

Cette retraite, particulièrement nombreuse, réunissait 75 confrères, dont 3 évêques, Mgr Allgeyer, Mgr Vogt et Mgr Shanahan. Outre la Maison-Mère et la Province de France, étaient représentées les œuvres de Rome, d'Irlande, d'Allemagne, des États-Unis, de Hollande, de Suisse, du Canada, des Antilles, de l'Afrique Occidentale et Équatoriale, de l'Angola, de Madagascar, de Maurice et de l'Afrique Orientale.

Le vendredi matin, avant la messe célébrée pour nos morts de l'année, le T. R. Père a lu la liste de ceux des nôtres qui ont été rappelés à Dieu du 25 août 1921 au 25 août 1922 : ils sont au nombre de 39, dont 19 Pères, 1 Scolastique, 15 Frères, et 4 Novices ou Agrégés.

Autre innovation : cette année, nous avons repris le Chapitre annuel, où chacun a été invité à donner ses observations par écrit. Plusieurs de ces observations, d'un intérêt général, seront reproduites au Bulletin dans le courant de l'année.

Le samedi soir, conférence du T. R. Père, et le lendemain dimanche rénovation générale des vœux.

En résumé, cette retraite restera dans le souvenir de tous ceux qui y ont pris part comme une belle, pieuse et touchante manifestation de notre union fraternelle et d'attachement filial aux traditions de notre Famille religieuse.

---

## CANADA

### Un monument à l'abbé Bourg, ancien élève du Séminaire du Saint-Esprit.

Les 18 et 19 juillet ont eu lieu à Carleton, autrefois Tracadèche (Baie des Chaleurs), les fêtes de l'inauguration du monument, en marbre de Carare, élevé à la mémoire de Messire Joseph-Mathurin Bourg, premier prêtre acadien, fondateur de cette paroisse, où il rassembla les sept familles de Beau-bassin qui parvinrent à échapper au « Grand Dérangement » de 1755, chanté par Longfellow dans *Évangéline*. Le jeune Bourg, victime lui-même de ce coup de force, exilé en Angleterre, puis en France, fut recueilli par l'abbé de l'Isle-Dieu.



vicaire général de l'évêque de Québec, qui le fit admettre au Séminaire du Saint-Esprit.

Il revint au Canada en 1771, et mourut vicaire général de Mgr Hubert, évêque de Québec, en 1797, après une vie héroïque au service des Acadiens, ses compatriotes (*Action catholique*. Québec, 22 juillet 1922).

---

## ÉTATS-UNIS

### Les nouveaux bâtiments de l'université Duquesne.

Après des retards dus aux difficultés économiques actuelles et qui se font sentir aux États-Unis comme partout, la construction des nouveaux bâtiments de la *Duquesne University* va commencer. Les premiers seront le *Canevin Hall*, élevé en l'honneur de Mgr Canevin, le nouveau gymnasium et l'appareil central de chauffage.

---

## KILIMA-NJARO

### Jubilé épiscopal de Mgr Allgeyer.

Au mois d'avril avait lieu le 25<sup>e</sup> anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Allgeyer. Cet anniversaire a été dignement célébré à la Mission de Kibosho, le dimanche 30 avril. Le R. P. Joseph Soul, Administrateur du Vicariat, s'était rendu à Kibosho pour la circonstance. Plusieurs Pères et Frères des missions voisines, étaient également présents. Le vénéré jubilaire célébra la messe pontificale en présence d'une foule attentive et recueillie. Le P. Cromer, supérieur de la Mission, dans une allocution de circonstance, expliqua aux nombreux chrétiens le sens de la cérémonie, et fit l'éloge du vaillant évêque qui était venu si souvent au Kilima-Njaro pour les visiter, quand il était leur pasteur. Les chants liturgiques furent exécutés à la perfection par la schola de la Mission.

Au repas de communauté qui suivit la cérémonie, le R. P. Administrateur rappela les travaux apostoliques du Prélat, qui a bien mérité des missions de l'Afrique Orientale, et lui offrit les vœux de tous les confrères. Mgr répondit fort aimablement, rappelant des souvenirs du quart de siècle écoulé, et pro-

fondément ému des témoignages de sympathie qu'il avait reçus à l'occasion de cet anniversaire. *Ad multos annos!*

Malheureusement, la santé de Mgr Allgeyer ne lui a pas permis de prolonger son séjour en Afrique : il vient de rentrer à Marseille.

---

## LE CONSEIL GÉNÉRAL

### de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Les *Acta Ap. Sedis* du 25 juillet nous donnent la composition du nouveau Conseil Général de l'Œuvre, siégeant à Rome. La voici :

*Président* : Mgr Fumasoni-Biondi, Secrétaire de la S. C. de la Propagande ;

*Vice-Président* : Mgr Boudinhon, recteur de Saint-Louis des Français ;

*Conseillers* : les Présidents des Conseils nationaux de l'Œuvre, et en outre les conseillers résidant à Rome dont les noms suivent :

Mgr David, pour l'Allemagne, l'Autriche et la Bavière ; Mgr Eras, pour la Hollande ; Mgr Iovani, pour l'Espagne ; Mgr Lajoie, pour le Canada ; Mgr Mercado y Riera, pour l'Amérique du Sud ; Mgr O'Hern, pour les États-Unis ; Mgr Prior, pour l'Angleterre ; Mgr Roncalli pour l'Italie ; Mgr De T'Serclaes, pour la Belgique ; Mgr Vanneufville, pour la France.

---

## LES RECETTES DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI pour 1921.

Les *Annales de l'Œuvre de la Propagation de la Foi* de juillet 1922, donnent le chiffre des recettes pour l'année 1921 : il s'élève à 13 millions 441.403 fr. 42, sans compter les sommes qui ont été envoyées directement à la Propagande et dont le montant n'est pas connu.

Voici les recettes des diocèses, vicariats et préfectures dont la Congrégation est chargée :

Iles Saint-Pierre et Miquelon . . . . .	184 fr.	75
Guadeloupe . . . . .	200	»
Martinique. . . . .	5.429	45
Guyane. . . . .	1.000	»
Guinée française . . . . .	182	50
Loango. . . . .	26	82
Lounda . . . . .	200	»
Brazzaville . . . . .	2.000	»
Ile Maurice . . . . .	244	55
Réunion . . . . .	1716	»

Les autres Vicariats et Préfectures ne sont pas mentionnés.

### AVIS

relatif à la Procure de Marseille.

Nous avons annoncé le transfert de la Procure de Marseille dans un nouvel immeuble. Mais, par suite de diverses circonstances, ce transfert est encore lointain : la Procure reste donc jusqu'à nouvel ordre, 5, *Traverse Bons-Voisins, Plateau Bompard, Marseille.*

### QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Peut-on baptiser des jeunes filles exposées à être livrées en mariage à un musulman, à un païen ou un polygame ?*

R. — Il faut distinguer, dit la S. C. du Saint-Office, entre celles qui sont encore *dans l'enfance* et celles qui sont adultes. — Les premières peuvent et doivent être baptisées en toute sûreté de conscience, s'il n'y a pas d'autre obstacle au baptême que le danger d'un mariage illicite. Pour un danger encore éloigné et problématique, il n'est pas juste qu'elles soient privées de la grâce du baptême.

Pour celles qui sont *adultes* : ou elles ne sont pas encore nubiles ; ou, tout en étant nubiles, elles ne sont pas encore promises en mariage ; ou, enfin, elles sont fiancées à des infidèles ou à des polygames. Dans les deux premiers cas, il n'y a aucune raison de refuser ou de différer le baptême, pourvu que ces jeunes filles aient les dispositions requises,

parce que le danger qu'il y a pour elles de contracter un mariage illégitime avec des infidèles et d'y être retenues par la violence, n'est ni prochain, ni certain, et peut être évité de plusieurs manières. — Dans le troisième cas, au contraire, il est expédient de ne pas les baptiser avant le mariage, tant à cause de la grande difficulté qu'il y aurait de leur accorder les dispenses requises pour un tel mariage, qu'en raison du très grave danger qu'il y a pour elles de contracter une union illégitime, lorsque la dispense ne peut être accordée, comme cela a lieu pour les empêchements de droit naturel. Pour ces dernières, il sera donc plus prudent de leur différer le baptême, pour ne pas l'exposer à une profanation prochaine. Si, cependant, des raisons particulières et de très graves motifs faisaient juger opportun de conférer le baptême à l'une ou à l'autre d'entre elles, il serait nécessaire qu'elles fussent dans la disposition de mourir plutôt que de consentir à un mariage sacrilège et nul, dans le cas où la dispense ne pourrait être accordée.

(Saint-Office, 20 juin 1866 : Coll. n. 1293.)

---

### BIBLIOGRAPHIE

R. P. TH. GASCHY, *S. Sp.*, Manuel de prières et de chants, contenant : les Exercices de la vie chrétienne; 2° les Offices de l'Église en chant grégorien (noté en musique); 3° de nombreux motets pour les Saluts; 4° un choix de Cantiques notés, 4<sup>e</sup> édition. Paris. — Chez l'auteur (30, rue Lhomond), et chez Desclée.

**Mi samu mi kielina mi ba katolika.** Loango, Imprimerie de la mission, 1921. — Brochure de 36 pages, œuvre du P. J. Doppler, en langue dondo, destinée à réfuter les erreurs et calomnies répandues par les Protestants dans le pays de Kimbenza.

Remarque souvent faite : Prière aux auteurs d'ouvrages en langues indigènes, d'ajouter la traduction du titre en langue européenne, afin que les profanes puissent y saisir quelque chose.

---

# BULLETIN DES ŒUVRES

---

## CAMÉROUN

---

### APERÇU GÉNÉRAL

*Origines et formation du territoire.* — Découvert par le navigateur portugais Fernão do Poo à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et appelé de ce nom à cause des *camarões* ou langoustes que les marins trouvèrent dans les rivières du pays, le Cameroun fut en partie occupé par les Anglais en 1837. Des factoreries allemandes y furent établies en 1868, et le 15 juillet 1884, le docteur Nachtigal, venu à bord de la *Möwe* comme commissaire du Gouvernement, dans l'estuaire du Cameroun, proclama l'annexion à l'Empire de tout le territoire intérieur, qui s'agrandit ensuite et se délimita par suite de diverses conventions.

Mais la guerre de 1914-1918 a tout remis en question et le Cameroun, conquis par les Alliés (Français, Anglais et Belges), a été divisé en deux zones d'inégale importance, administrées, avec un mandat de la Société des Nations, l'une de 400.000 kilomètres carrés, par la France, l'autre de 90.000 kilomètres carrés, par la Grande-Bretagne; la ligne de séparation fut fixée par l'accord franco-anglais du 10 juillet 1919.

Le pays, situé entre la Nigeria et le Congo français, offre une grande variété d'aspects géographiques, de climats, de produits et d'habitants, depuis la forêt tropicale jusqu'aux savanes boisées et aux steppes herbeuses des plateaux de l'intérieur.

La population est évaluée à environ 4.000.000 d'habitants, musulmans sur les hauts plateaux, fétichistes ailleurs, catholiques et protestants.

*La mission.* — Le Cameroun, comme le Niger, faisait autrefois partie du Vicariat apostolique des Deux-Guinées ou Gabon. Aussi, Mgr Le Berre, sollicité par deux explorateurs polonais, MM. S. de Rogozinski et L. Janikowski, qui s'étaient établis à l'île Mondolé, en face de Victoria, et avaient acquis de vastes terrains sur la côte, à Bota, profita de la rentrée en France des PP. Dav-

zac et Bichet, au commencement de l'année 1884, pour les envoyer faire une enquête sur place. Plus tard, M. de Rogozinski céda ses propriétés à la Congrégation en bonne et due forme, par acte du 11 novembre 1885.

Mais, entre temps, l'Allemagne avait pris possession du pays.

A cette occasion, l'amiral Knorr et le Dr Nachtigal étant venus à Libreville, admirèrent beaucoup la mission de Sainte-Marie et témoignèrent du désir de voir s'établir une œuvre pareille au Cameroun; même demande fut exprimée plus tard par M. von Soden, premier gouverneur de la colonie. Mais tous disaient : « Avant tout cependant, demandez l'autorisation de M. de Bismarck. »

En septembre 1885, le P. Ignace Stoffel, de la mission du Gabon, et le P. Weik, d'Haïti, se rendaient donc à Berlin, et après de nombreuses visites à de hautes personnalités, dont l'impératrice Augusta, déposaient une demande officielle en vue d'obtenir l'autorisation d'établir une maison de formation en Allemagne et des missions au Cameroun. Refus de M. de Bismarck, et interpellation de M. Reichensperger, chaudement soutenu par M. Windthorst et les députés du Centre. Le chancelier répondit que, dès le principe, on s'était abstenu de faire espérer aux « Jésuites » — on sait que la Congrégation du Saint-Ésprit avait été déclarée affiliée aux Jésuites par les lois du Kulturkampf — qu'ils pourraient exercer une action dans les pays soumis au protectorat allemand. « Ces Jésuites dont il s'agit, ajouta le prince de Bismarck, étaient naturalisés français, et l'on ne fait que se conformer aux règles de la prudence en éloignant de semblables éléments. Les Français ne souffriraient probablement pas non plus des missionnaires anglais ou allemands dans leurs colonies. Il n'est pas bon, du reste, que les missionnaires de différentes religions agissent simultanément au même endroit. » On en resta là pour le moment.

Mais à la suite de cette campagne menée par le Centre pour la liberté de l'apostolat dans les colonies allemandes, la Propagande, après en avoir référé au T. R. P. Emonet, érigea la Préfecture apostolique du Cameroun (1890), et la confia à la *Pieuse Société des Missions*, fondée à Rome par le Vén. Vincent Pallotti (1798-1850), mais qui s'est surtout développée en Allemagne. La Préfecture fut transformée en Vicariat apostolique

en 1904, et en 1914, la Préfecture apostolique de l'Adamaoua en était détachée et confiée à la Congrégation des *Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus*, fondée par le P. Dehon.

Avant la guerre, le Vicariat du Cameroun comptait 15 stations réparties en trois groupes principaux : région côtière, région des montagnes, région centrale, où le mouvement des conversions, poursuivi avec zèle et méthode, secondé par l'influence de grands chefs, et appuyé par le Gouvernement, avait groupé des chrétientés considérables (25 à 30.000 âmes).

*La situation nouvelle.* — Survint la guerre. Les premières opérations militaires remontent à septembre 1914. Devant les forces franco-anglaises, les Allemands évacuèrent d'abord les côtes et le nord de la colonie pour se retrancher dans la partie centre-sud, qu'ils finirent par abandonner en février 1916.

L'abandon des missions suivit une marche parallèle.

Cependant, la question se posa du maintien des Pères Pallotins, et les PP. Douvry et Barreau, le P. Hermann (des Missions Africaines de Lyon), le P. Bittrimieux, missionnaire belge, aumônier des troupes alliées, en firent plusieurs fois la proposition. Malheureusement les autorités militaires avaient à statuer sur le cas de missionnaires protestants, particulièrement suspects, et elles jugèrent que les uns et les autres, vu leur influence, échapperaient difficilement au danger de se trouver impliqués, s'ils restaient, dans des responsabilités politiques quasi inévitables. C'était le raisonnement de M. de Bismarck qui se retournait contre eux ! Les derniers missionnaires allemands quittèrent donc le Cameroun en avril-mai 1916.

Le vénérable Mgr Vieter, vicaire apostolique, avait succombé à une affection cardiaque dès les premiers jours de la guerre ; Mgr Hennemann, son coadjuteur, était en Allemagne ; le Provicar était le R. P. Hoegn : celui-ci, autorisé par lettre de S. É. le Cardinal Gotti, du 30 janvier, à subdéléguer, transmit ses pouvoirs au P. Jules Douvry le 3 mai 1916, et c'est à partir de cette date que nous devons nous regarder comme chargés de la Mission.

Déjà, Douala, Yaoundé et Ngowayang étaient réoccupés par les cinq Pères français officiellement pourvus du titre d'instituteurs, par l'autorité militaire. Mais ce nombre était notoirement insuffisant, le Gouvernement français mit en sursis d'appel sept nouveaux missionnaires de la Congrégation : ils

débarquèrent au Cameroun le 8 octobre 1916, et la réorganisation commença.

Avant la guerre, le personnel de la Mission comptait 35 prêtres, 39 Frères, 33 Sœurs ; il était maintenant réduit à 12 Pères. La situation se compliquait du fait de l'état d'abandon des stations, de l'inévitable brutalité des actions militaires, des déprédations commises par les indigènes. Et cependant, non seulement la Mission n'a pas sombré, mais elle a pu se maintenir et se développer magnifiquement, en face des organisations puissantes de plusieurs sociétés protestantes, grâce au dévouement des missionnaires, à l'action de nombreux catéchistes, et à l'extraordinaire mouvement qui pousse les indigènes vers la religion catholique.

Au P. J. Douvry, rentré en France après la guerre, avait succédé le P. Malessard, nommé par la Propagande Administrateur apostolique : il est mort à la peine en mars 1922, et il vient d'être remplacé en la même qualité par Mgr F.-X. Vogt, ancien vicaire apostolique de Bagamoyo. Mgr Hennemann ayant été nommé, de son côté, Préfet apostolique du Cap central, nous pouvons espérer que la situation anormale de la Mission ne tardera pas à prendre fin.

D'autre part, le Cameroun anglais vient d'être confié à la Société des Missionnaires de Saint-Joseph de Mill-Hill.

Enfin, les biens de la mission, séquestrés par le Gouvernement, doivent être rendus aux nouveaux missionnaires, conformément à l'art 438 du Traité de Versailles et à une décision récente de M. Poincaré, Président du Conseil : grosse question qui a occasionné de nombreuses démarches et sur laquelle nous reviendrons plus tard.

---

## DUALA

### RÉSIDENCE DES SS. PIERRE ET PAUL

1916-1922.

*Personnel.* — Mgr François-Xavier VOGT, *Administrateur apost.*, *Sup. Princip.* PP. Antoine RETTER, Alphonse BERNHARD et Pierre FLEURY, *ministère.*

Avant l'arrivée des premiers missionnaires mis en sursis



pour le Cameroun en 1916, la Communauté se composait du R. P. Douvry, aumônier militaire, et du P. Chevrat, des Pères Blancs, sergent-major hors cadre, chargé de l'école.

Le P. Chevrat fut envoyé à Edéa et les PP. Retter et Briault restèrent avec le P. Douvry dans l'ancienne Communauté des Sœurs, distante du centre d'au moins 20 minutes.

La Communauté des Pères Pallotins, comprenant l'église, l'évêché, la maison des Pères, l'école et les dépendances, était occupée par le dépôt des *Isolés*.

Le ministère était assez pénible. A tour de rôle il fallait se rendre, par bon ou mauvais temps, à la grande chapelle, tous les dimanches et souvent pendant la semaine, pour les offices, baptêmes, enterrements et confessions. Cet état de choses dura jusqu'en juillet 1919, époque à laquelle le dépôt des *Isolés* fut dissous. On nous autorisa alors à nous installer à la Mission des Pères.

Dans quel état se trouvait la Communauté ? Il est facile de le penser, non de le décrire. — Malgré tout, on ne tarda pas, après avoir fait un sérieux nettoyage, de prendre possession des bâtiments.

Sans être, comme au début, la capitale du Cameroun, Douala en est certainement la première ville. Son port en fait un lieu de passage où les habitants de toute langue et de tout pays se rencontrent et où par le fait même le ministère devient difficile.

Nous avons été heureux de donner l'hospitalité à Mgr Shanahan, devenu depuis Vicaire apostolique de la Nigéria méridionale. Son passage a laissé la meilleure impression.

Les Pères du Sacré-Cœur de St-Quentin s'arrêtent toujours chez nous pour se rendre dans leur Mission de l'Adamaoua.

La population de Douala est aux trois quarts protestante. Les pasteurs anglais, américains, allemands de toute secte y avaient pris pied une cinquantaine d'années avant l'arrivée des missionnaires catholiques. Le ministère, de ce fait, est, on le comprend, un peu pénible ; mais, malgré tout, il y a bien des conversions. De plus, la plupart des indigènes de tous les coins du Cameroun se plaisent à venir à la Mission, et chaque jour à midi on les voit arriver au catéchisme par groupes. Nous en avons régulièrement 350 à 400 qui sont fidèles à se faire instruire. Une fois baptisés ils retournent dans leur pays et forment un

nouveau noyau chrétien que nous sommes forcés de ne pas abandonner.

Le dimanche, l'église est trop petite, malgré les trois messes qui se disent à 6 heures et demie, 7 heures et demie et 8 heures et demie ; une bonne partie des chrétiens est obligée de rester dehors.

La vie à Douala est dure, à cause d'une chaleur toujours humide, et ne convient pas à tous les tempéraments. Cela explique les fréquentes modifications dans le personnel de la Communauté.

Après le départ du P. Briault, en 1918, le P. Bernhard vint renforcer le personnel ; puis ce fut le P. Richard, après le départ du R. P. Douvry, administrateur apostolique. A la fin d'octobre, le R. P. Malessard, nommé en remplacement du P. Douvry, vint prendre possession de son poste. Il vient d'y succomber, le 11 mars 1922, au retour de sa tournée à Minlaba et Yaoundé.

Le P. Richard, à cause de sa santé, fut envoyé à Dschang et le Fr. Silverius ne tarda pas à l'y rejoindre.

Le P. Pierre Jung, après quelques mois passés à Duala, fut envoyé à Edéa où le P. Retter était allé remplacer le P. Chevrat, devant rentrer, et le P. Jouanneaux décédé. — Le F. Siegfried, arrivé en juillet 1921, fut aussi destiné à Edéa, dans le but de reconstruire la Mission et aussi pour s'occuper des plantations de Marienberg délaissées depuis le début de la guerre.

Le personnel actuel se compose du P. Retter, chargé de l'intérim et du P. Fleury arrivé depuis 7 mois. — Le P. Bernhard, étant fixé à Deido, est chargé du ministère à Jabasi et Souro et pour ce motif est souvent absent.

Les œuvres vont régulièrement. Sans avoir la même ampleur que dans les contrées presque totalement chrétiennes, elles donnent de sérieuses consolations. Malheureusement, il faudrait, comme partout ailleurs, un personnel en rapport avec les besoins présents.

A. R.

## YAOUNDÉ

## RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT

*Personnel.* — PP. Louis BRANGERS, *Directeur*; Florent WILLEM, Pierre PICHON, *ministère*; Fr. RENÉ Ricard, *écoles.* — P. Alfred BRAUN, *en congé.*

1. — *Prise de possession et mutations.* — La Mission de Yaoundé fut fondée en 1901 par les PP. Pallotins qui l'administrèrent jusqu'au mois de décembre 1915. Le 25 août 1916, sept Pères de notre Congrégation, mobilisés en France pour la guerre, sont mis en sursis d'appel et envoyés au Cameroun pour diriger les Missions catholiques. Yaoundé reçoit les PP. Mésange et Guillet qui arrivent au début de novembre 1916. Entre temps, la mission avait été administrée provisoirement par le P. Bittremieux, aumônier de la colonne belge au Cameroun, puis par le P. Cessou, des Missions africaines de Lyon, assisté du P. Caudron, ces deux derniers infirmiers au corps expéditionnaire. La mission de Yaoundé commence donc, en novembre 1916, pour les PP. du Saint-Esprit, avec 3 Pères : les PP. Mésange, Guillet et Caudron.

En mars 1917, les PP. Malessard et Brangers sont envoyés à Yaoundé par le R. P. Douvry, administrateur. A cette date, le P. Caudron est évacué en France et le P. Guillet part pour Minlaba. L'année 1919 voit encore d'autres changements. Dès janvier, le P. Mésange reprend la route de son ancienne mission du Gabon, remplacé à la tête de la mission par le P. Malessard. Les PP. Alfred Braun, Florent Willem et le F. René arrivent en renfort. En 1920, le P. Malessard, nommé administrateur apostolique, rejoint Duala. Le P. Pichon arrive pour le remplacer. En 1921, le P. Braun, malade, est rapatrié.

2. *Ministère.* — La caractéristique de la Mission de Yaoundé est un ministère intensif. Située au centre du pays ewondo, entre les fleuves Sanaga et Nyong, elle a bénéficié aux temps des Allemands de la limitation strictement maintenue des zones d'influence catholique et d'influence protestante. Grâce aux nombreux chefs chrétiens de la région, en particulier du grand chef Atangana, l'influence catholique n'a cessé de s'accroître auprès de ces populations d'une densité peu commune. Il ne se passe pas de jour, pour ainsi dire, que nous ne recevions de

petits cheffailons la demande d'un catéchiste pour tel ou tel village de la brousse, demandes que nous ne pouvons malheureusement pas satisfaire toujours.

Le ministère, à la Mission, se répartit en diverses œuvres qui en font un véritable ministère paroissial.

Les Ewondos aiment à se confesser. Chaque jour ils viennent par groupes de 50 ou 100. L'habitude a été prise de demander d'abord à nos pénitents le service d'une heure de travail manuel et de les faire assister à une séance de catéchisme sur le sacrement de pénitence. Nous confessons ainsi chaque matin à partir de 9 heures, assez souvent jusqu'à 11 heures ou midi.

On nous apporte aussi à la Mission les malades de la brousse pour leur administrer les derniers sacrements. Il n'est pas rare de voir le matin, après la messe, deux ou trois malades attendant dans leur hamac leur tour de confession.

Nous avons quatre confréries qui groupent les différents éléments chrétiens du voisinage. La Confrérie de Saint-Joseph, qui compte environ 400 hommes, se réunit le premier dimanche du mois et fait la communion générale à la grand'messe chantée spécialement à leur intention. La Confrérie de la Sainte-Vierge ou des Mères chrétiennes, qui comprend près de 400 négresses, se réunit le deuxième dimanche et fait la communion générale dans les mêmes conditions. La Confrérie de Sainte-Agnès, d'une centaine de jeunes filles, le troisième dimanche, et enfin, la Confrérie de Sainte-Anne, ou des toutes vieilles, le quatrième dimanche.

Le samedi matin est réservé en principe aux confessions de la confrérie qui communie le lendemain; l'après-midi aux confessions d'un des quatre grands secteurs de la chrétienté.

Nous comptons, rien que pour la Mission de Yaoundé, environ 150 catéchistes, répartis très diversement dans la région comprise entre le Nyong et la Sanaga. Quelques-uns d'entre eux exercent dans des villages éloignés de 8, 10 et 12 jours de marche de la Mission. Ceux qui sont assez rapprochés se réunissent à la Mission le deuxième dimanche du mois pour recevoir une direction d'ensemble, un mot d'ordre et toucher leur paye. Chaque année, nous les réunissons pour une retraite et une quinzaine de jours d'instruction pendant lesquels nous

repassons avec eux le catéchisme et rappelons à ceux qui en savent un peu leurs notions de français.

*Œuvre des fiancées.* — Nous avons, à la maison des Sœurs, environ 300 à 350 jeunes filles qui attendent le mariage. Nous exigeons, en effet, que tout chrétien ayant des intentions matrimoniales mette d'abord sa fiancée à la maison. Moyen d'éviter le concubinage et de préparer les païennes au baptême par un catéchuménat spécial de plus courte durée. Un catéchiste spécialement stylé s'en occupe et leur assure trois séances de catéchisme par jour. Le P. Willem, chargé de cette œuvre, les dirige en outre dans leurs différents travaux de plantation, de jardinage, etc...

3. *Matériel.* — Faute de Frères, nous n'avons pu continuer sur le pied des PP. Pallotins les divers ateliers florissants qu'ils avaient autrefois à la Mission : menuiserie, atelier de tailleurs, cordonnerie, briqueterie, forge, etc... Les femmes de l'œuvre des fiancées, outre un jardin potager qui nous fournit presque tous les légumes d'Europe, font surtout des plantations indigènes, maïs, manioc, patates douces, et aussi des pommes de terre et haricots, dont la vente réalise quelques bons bénéfices à la Mission. Le F. René a entrepris une plantation de caféiers. Nos efforts se sont surtout orientés vers l'élevage. Nous avons dans nos écuries et étables 4 chevaux, 13 bœufs et vaches, une quarantaine de cochons et autant de chèvres et de moutons. Nous tirons de là le lait nécessaire à notre consommation quotidienne et à la fabrication d'excellents fromages dus à la particulière compétence du F. René.

*Écoles.* — Un vaste bâtiment d'école abrite sous son toit plus de 350 écoliers répartis en quatre classes, sous la férule de quatre moniteurs diplômés. Le F. René dirige cette école et s'assure chaque année quelques succès aux examens du Gouvernement, succès qui contribuent à maintenir notre bon renom auprès des Européens et des indigènes.

Un internat pour la formation des catéchistes avait été entrepris et a duré six mois. Le R. P. Administrateur, témoin des difficultés particulières dans lesquelles cette œuvre se débattait, l'a supprimée lors de son passage à Yaoundé, ajournant l'entreprise à des temps meilleurs.

5. *Denier du culte.* — Nos fidèles paient le denier du culte,

soit un franc par an et par adulte, et 0 fr. 50 par enfant.

L'année 1920 nous a rapportés 15.300 francs de ce chef; l'année 1921, 12.000 francs. Cet argent est spécialement notre fond de « propagande » et sert à payer moniteurs et catéchistes, rétribués à raison de 5 francs par tête et par mois.

6. *Voyages.* — En principe, il y a toujours un Père en voyage. Les voyages durent trois semaines ou un mois. Chaque Père a son secteur différent et un grand catéchiste lui est adjoint, chef de tous les autres catéchistes du secteur. Nos voyages présentent quelques facilités, grâce à l'organisation pratique inaugurée jadis par les PP. Pallotins. Chaque poste de catéchiste constitue un relai où l'on trouve des porteurs de charge parmi les chrétiens et les catéchumènes, où l'on trouve aussi tout le ravitaillement nécessaire, œufs, poules, riz, légumes indigènes, etc., toutes choses que nos fidèles nous procurent, il faut leur rendre cette justice, largement.

7. *Baptêmes.* — Les baptêmes solennels d'adultes se font habituellement vers les mois de juin et juillet. A cette date, les catéchistes sont convoqués à la Mission avec les catéchumènes qui ont satisfait par deux ans de présence à l'épreuve imposée. Nous passons l'examen de catéchisme dans la journée et procédons au baptême le lendemain matin avant la messe. Cet examen donne lieu souvent à des pleurs et à des grincements de dents, car, hélas ! s'il y a beaucoup d'appelés, peu sont élus. Nous avons voulu réagir cette année par une plus grande sévérité à l'examen et par une exclusion radicale des catéchistes dont la conduite nous était signalée comme douteuse. Outre le baptême officiellement donné à la Mission, beaucoup de moribonds sont administrés en brousse soit par les catéchistes, soit par les chrétiens et les catéchumènes, soit même par les païens. De telle sorte que rares sont encore les indigènes qui meurent sans baptême au pays ewondo.

8. *Perspectives d'avenir et réalités.* — En somme, la Mission de Yaoundé se présente comme une mission pleine d'avenir si on l'envisage tant par le nombre de ses chrétiens (une trentaine de mille) que par celui de ses catéchumènes (une dizaine de mille). Toutefois elle ne saurait atteindre au développement désiré sans s'appuyer sur l'élément essentiel d'une mission à personnel réduit : les catéchistes. Une école de catéchistes nous est nécessaire, et le R. P. Malessard, administrateur apos-

tolique, mit cette préoccupation au premier rang de ses futures intentions. Des religieuses nous sont aussi nécessaires pour notre œuvre de fiancées, de plus en plus importante, et pour l'éducation de l'élément féminin, forcément délaissé. Aussi attendons-nous impatiemment le premier renfort des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

En réalité, notre travail, pour être consolant dans ses résultats positifs, ne laisse pas d'être aussi pénible qu'ailleurs. Nos noirs sont de vrais noirs, de vrais « nègres », avec les défauts habituels de leur race, et quelques autres en plus peut-être ! tels une incroyable infatuation d'eux-mêmes, un esprit frondeur et très personnel, qui leur fait assez mal accepter notre direction.

A ce travail d'arrache-pied, les santés n'ont pas toujours été brillantes, malgré tout le bien que l'on prétend des collines du pays yaoundé. Le P. Braun en est témoin, revenu comme il l'est des portes de la mort et rapatrié à la suite d'une forte bilieuse hématurique. Le P. Pichon, au mois de décembre dernier, passa également par une bilieuse très caractérisée, qui nous donna les mêmes inquiétudes et nous fit craindre son évacuation. Actuellement, sans être fameuses, les santés vont mieux et chacun s'est remis à la besogne avec l'ardeur coutumière.

*Statistique.* — Du dernier rapport sur la campagne apostolique juin 1920-juin 1921, nous extrayons les chiffres suivants : Confessions, 48.410 ; Communions, 50.193 ; Baptêmes, 4.380 adultes et enfants, 1.022 moribonds ; Mariages, 401 ; Confirmations, 3.942 ; Catéchumènes, 8.975 ; Femmes ayant passé à l'œuvre des fiancées, 610 ; Actuellement présentes, 380.

---

## DSCHANG

### RÉSIDENCE DE SAINT-BONIFACE

*Personnel.* — P. Pierre RICHARD, *directeur* ; Fr. SILVERIUS Frenken, *école, matériel*.

*État de la Mission sous la direction des PP. Pallotins.* — Dans ce premier Bulletin, il ne sera pas sans intérêt de rappeler les résultats obtenus par nos prédécesseurs depuis la fonda-

tion de la Mission en 1911 jusqu'en 1915, date de leur exode. Les registres indiquent 247 baptêmes dont 87 *in articulo mortis*, 127 confirmations et 5 mariages.

Sans doute ces résultats ne sont pas à comparer avec les magnifiques succès obtenus à Yaoundé, à Minlaba ou dans quelques autres stations du Vicariat. Mais il faut se souvenir que Dschang en était encore à ses débuts, et que cette résidence allait avoir, comme les autres, un développement rapide, car le personnel était nombreux : 3 Pères, 4 Frères et 4 Sœurs.

*Au point de vue matériel*, rien ne manquait. Il y avait de superbes bâtiments tout neufs ; l'habitation des Pères, celle des Sœurs, ayant chacune son école, sa chapelle et ses dépendances. Seule l'église n'était pas encore construite, mais tous les matériaux étaient déjà réunis pour la commencer.

Les Pères et les Sœurs possédaient de grands troupeaux de vaches, de moutons, de chèvres, des porcs en très grand nombre et 4 ou 5 chevaux. Il faisaient la culture avec des charries tirées par des bœufs et avaient ainsi d'importantes récoltes de pommes de terre, de maïs, de patates douces, d'arachides, etc... Leur jardin produisait presque tous les légumes d'Europe.

De plus, la mission étant située dans un pays de montagnes, à environ 1.400 mètres d'altitude, ils jouissaient d'un climat relativement doux.

*Au point de vue ministère*, les Pères s'étaient tout d'abord appliqués à la formation des enfants des deux sexes auxquels ils enseignaient la religion, mais surtout la langue allemande. Pour recruter leurs pensionnaires, ils employaient une méthode toute prussienne. Chaque chef était forcé, sous peine de sanction, d'amener à la mission 5 ou 6 garçons et autant de filles, et même il s'engageait à fournir la nourriture nécessaire à leur entretien ou à payer 3 marks par mois pour chaque enfant : les contrats que nous avons retrouvés en font foi.

Leur *internat* de garçons comptait ainsi plus de 200 élèves ; celui des filles, presque autant. Si un enfant s'enfuyait la nuit (ce qui n'était pas rare au début, quand on ne les renfermait pas), l'administration envoyait à sa poursuite un soldat indigène. Et si on ne retrouvait pas le fugitif, ses parents étaient punis de prison jusqu'au jour où il était ramené au bercail. Aussi la



civilisation et la religion s'implantaient-elles de gré ou de force !

Au début de 1915, la *guerre* vint jeter le désarroi et la ruine jusque dans ces montagnes perdues du Cameroun. Dans le courant de cette même année, les Pères allemands furent contraints de quitter le pays et d'abandonner les enfants des deux sexes de 12 à 18 ans qu'ils venaient de baptiser.

La mission fut pillée à plusieurs reprises par les belligérants et les indigènes. Les meubles, la plupart des portes, des briques, des tôles, voir même des planchers, enfin le matériel réuni pour de nouvelles constructions, tout fut emporté ou brûlé. Les troupeaux furent volés par les indigènes ou réquisitionnés par les Anglais.

La plupart des enfants retournèrent dans leurs villages où, hélas, un certain nombre reprirent les mœurs païennes. Il aurait fallu à Dschang la présence continue de quelques missionnaires pour maintenir la foi de ces jeunes néophytes. Le manque de personnel, qui n'a pas permis de reprendre plutôt cette mission, a été la cause involontaire de ces défections.

Cependant, grâce au dévouement d'un catéchiste, un bon nombre de chrétiens restèrent fidèles et continuèrent, comme par le passé, à se réunir à la chapelle le dimanche et les jours de fête. La communauté s'accrut même de nouveaux catéchumènes.

*Visites de nos Pères.* — En 1917, Dschang reçut la visite du R. P. Douvry, alors administrateur apostolique du Vicariat du Cameroun ; en 1919, celle de Mgr Shanahan qui, au retour d'une grande tournée apostolique dans la région nord-ouest du Cameroun, tint à venir personnellement encourager les chrétiens de cette contrée. Enfin il faut mentionner les deux tournées qu'y fit le R. P. Retter en 1920, au cours desquelles il baptisa une quarantaine de catéchumènes, donna la Confirmation à 97 chrétiens et fit 13 mariages.

*Reprise de la station. Premiers travaux.* — A la fin de l'année 1920, le R. P. Malessard, nommé récemment administrateur apostolique, décidait de reprendre la station de Dschang, abandonnée depuis 1915. Le 20 décembre il y envoyait le P. Richard, alors fatigué, dans le but de lui permettre de se reposer et de faire en même temps du ministère.

Grâce au bon climat de Dschang et à une nourriture saine, le

P. Richard reprit vite les forces nécessaires pour lui permettre de travailler. C'était providentiel, car le loup était déjà entré dans la bergerie. En effet, à la première nouvelle qu'un missionnaire catholique était venu s'installer à demeure à Dschang, les protestants, d'ordinaire apathiques, s'étaient mis à parcourir les principaux villages pour y placer leurs catéchistes et supplanter ainsi les catholiques. C'était d'autant plus facile que la région était encore toute païenne et qu'avant la guerre, un bon nombre de ces chefs avaient eu des moniteurs de la « Basler Mission ». Heureusement pour nous, ceux-ci n'avaient pas toujours employé la douceur évangélique envers leurs élèves et on hésitait à les reprendre.

Le P. Richard, à son tour, fit plusieurs tournées dans la contrée, dans le but de combattre l'influence des pasteurs. Il eut le bonheur de convaincre la plupart des grands chefs d'accepter ses catéchistes. Il leur fit même promettre de bâtir, dans leur village, une école-chapelle et 3 ou 4 autres cases pour les futurs élèves. Sa besogne était ainsi singulièrement simplifiée. Mais restait une question capitale. Où prendre les catéchistes nécessaires? Le Père réunit quelques jeunes gens élevés autrefois à la mission et dont plusieurs avaient déjà enseigné le catéchisme avant la guerre. Il les prépara quelque temps et les plaça dans ces villages. Il fit aussi appel à Douala et à Einsiedeln qui lui en envoyèrent quelques autres.

A l'heure actuelle, la mission de Dschang compte une trentaine de catéchistes placés dans les principaux centres. Quelques-uns d'entre eux ont déjà 60 à 80 catéchumènes : d'autres en comptent seulement 25 à 30. Dans un seul village, il y a 120 jeunes gens et enfants qui fréquentent régulièrement la doctrine. D'autre part, à la mission même, nous avons 150 catéchumènes.

Les tournées en brousse demandaient parfois 2 à 3 semaines d'absence et il n'était pas bon d'abandonner toujours pendant ce temps la direction de la mission, même à un catéchiste. Le R. P. administrateur le comprit et envoya au commencement de juillet 1921 un confrère au P. Richard dans la personne du F. Silverius. Celui-ci, arrivé récemment d'Europe, avait eu une traversée pénible qui avait ruiné en partie sa santé. Cependant, à peine installé à Dschang, il se mit avec ardeur à faire les réparations les plus urgentes. En ce moment,

malgré une santé toujours délicate, il s'occupe avec zèle de l'école et du matériel.

*Pays et population.* — Le pays de Dschang est très montagneux. Il offre au regard une succession indéfinie de collines déboisées, couvertes de hautes herbes. De là cette dénomination donnée sans doute autrefois par les Anglais : pays des Grafis (Grassfield, champ d'herbes). Plusieurs montagnes, d'après les cartes allemandes, atteignent les hauteurs respectables de 2.500 et 2.600 mètres. Aussi quelques sites ne le cèdent en rien par leur beauté à certains paysages renommés de la Suisse.

La contrée est en général assez peuplée. Mais quand on parcourt pour la première fois les 90 kilomètres qui séparent Nkongsamba, le point terminus de la ligne du Nord de Dschang, on est désagréablement surpris de ne rencontrer sur son chemin que de très rares villages. La population n'est dense que dans les parties nord-est et sud-est de Dschang. Le plateau qui s'étend au sud, aux pieds des montagnes, est insalubre à cause de ses marais et de ses nombreux moustiques. Aussi est-il peu habité.

Les indigènes sont pour la plupart païens et fétichistes. Mais les Haoussas, de religion musulmane, descendent du nord et commencent à envahir les principaux centres.

*Difficultés.* — Le plus grand obstacle à la diffusion de l'Évangile est ici la polygamie. Nulle part ailleurs dans tout le Cameroun, et sans doute aussi dans toute l'Afrique, elle n'est aussi répandue que dans les tribus des Grafis. Les grands chefs ne possèdent pas moins de 2 à 300 femmes ; les sous-chefs 30, 50 et même plus. Seuls les chrétiens et les gens pauvres n'en ont qu'une. Aussi la condition de la femme est-elle des plus misérables ! Véritable esclave, elle est condamnée à faire tous les durs travaux des champs. Qu'il pleuve à torrents ou qu'un soleil de plomb darde sur elle ses chauds rayons, elle continue de travailler. Les vêtements d'ailleurs ne la gênent guère, car elle ne porte le plus souvent qu'un collier de perles au cou et quelquefois des anneaux de cuivre ou de fer aux pieds. Dernier cri de la mode ! Combien notre religion, si elle s'implante dans ce pays, sera un bienfait pour ces pauvres créatures !

Les conversions sont assez rares parmi les polygames, cependant plusieurs sous-chefs se font instruire. L'un d'eux, en par-

ticulier, est très fervent. Il a pris un catéchiste dans son village et ses gens et ses femmes, au nombre de 90, suivent régulièrement le catéchisme. Puissent ces exemples être contagieux !

Une autre difficulté vient maintenant des grands chefs dont l'influence est énorme sur leurs sujets. Au début, ils s'étaient montrés favorables, dans l'ignorance où ils étaient de notre religion. Mais quand ils ont appris que le catholicisme défendait la polygamie et supprimait certaines de leurs coutumes païennes, quelques-uns se sont tournés contre nous. L'un d'eux réunit, un jour, tout son monde, au nombre de 2 à 3.000, et défendit à quiconque de mettre les pieds chez le catéchiste. Il fallut faire agir l'administration pour apprendre à ce chef et à ceux qui étaient sur le point de l'imiter notre grand principe de la liberté. Mais s'ils n'osent plus faire la guerre ouverte, ils n'en continuent pas moins à agir sourdement en empêchant bien des conversions. Sans la crainte salutaire des Blancs, ce pays connaîtrait la persécution contre les chrétiens.

Dans cette contrée, à part les villages des chefs, on ne rencontre pas de groupements importants d'habitations. Les cases sont disséminées ici ou là au gré du caprice, tantôt au fond d'un vallon, tantôt sur le flanc d'un coteau ou sur une colline, rarement au bord des routes. Pour atteindre efficacement tous les indigènes il faudrait une infinité de catéchistes. Aussi, à l'endroit où l'on élève une école-chapelle, est-on obligé de construire à côté 4 ou 5 cases où demeurent les enfants catéchumènes. Si dans la région il y a quelques gens baptisés, ils viennent ordinairement s'établir dans le voisinage. C'est le fondement, nous l'espérons, des premiers villages chrétiens.

*École.* — Nous avons ouvert à Dschang, une école dont le principal but n'est pas d'apprendre aux enfants le français, mais de les attirer en plus grand nombre au catéchisme. Nous comptons maintenant environ 80 élèves. Mais l'intelligence de ces derniers est encore si peu ouverte qu'il faut une patience à toute épreuve pour obtenir un faible résultat. Quelques-uns de ces enfants ont l'intention de devenir plus tard catéchistes.

*Œuvre des femmes.* — Les femmes baptisées sont très rares. Aussi les jeunes gens chrétiens sont-ils obligés d'acheter des fiancées païennes qu'ils amènent ensuite à la mission pour les faire instruire. Nous les avons placées dans l'ancienne maison des Sœurs, sous la surveillance de la femme du catéchiste.

Leur entretien étant à la charge des futurs, elles ne coûtent pas un sou à la mission. Au contraire, elles rendent des services en faisant certains travaux de culture. En ce moment elles ne sont plus qu'une dizaine; 12 des premières arrivées ont été baptisées et mariées ensuite à l'église.

*Visites.* — En mai 1921, le R. P. Administrateur venait visiter pour la première fois la résidence de Dschang et apporter ses encouragements aux œuvres renaissantes. Il donna la confirmation à 29 chrétiens. En partant il promettait d'envoyer du renfort.

Le P. Bernhard nous arrivait aussi en août de la même année, envoyé par le R. P. Malessard pour chercher du repos dans nos montagnes et refaire une santé très atteinte de paludisme. Grâce à des injections de quinine que lui fit le Docteur de Dschang, les accès de fièvre s'espacèrent de plus en plus, puis disparurent presque complètement. Grâce aussi à un régime sain et substantiel, il recouvrait les forces perdues, et dès le mois de novembre suivant, il se croyait assez robuste pour redescendre à Douala se mettre de nouveau à la disposition du R. P. Administrateur. Puisse sa santé se maintenir excellente pour lui permettre de faire tout le bien désirable dans le nouveau poste qu'il occupe!

*Nos espérances.* — Malgré les difficultés que nous font les grands chefs, malgré la polygamie, le pays commence à être ébranlé et s'ouvre à l'évangélisation. Mais il faudrait visiter souvent nos catéchistes, les surveiller, se rendre compte de leur travail, régler leurs palabres, les empêcher, au besoin, de tomber dans le découragement. Or, la contrée qui nous est confiée est très grande. Certaines tournées en brousse ne demandent pas moins de trois semaines de voyage. Et encore faut-il se presser pour ne pas laisser trop en souffrance le ministère à la mission même.

D'autre part le péril musulman menace maintenant ces populations. Si nous ne voulons pas les voir entamées bientôt par l'islamisme, il faut hâter leur conversion au catholicisme.

Aussi le R. P. Malessard, se rendant compte de la situation, nous promettait du renfort! Mais « *operarii paucissimi* »! Et au moment où nous écrivons ces lignes, nous avons la douleur d'apprendre que lui-même vient de succomber à la tâche. Puisse-t-il, au ciel, obtenir du divin Maître que les vœux de ces

populations réclamant des missionnaires soient enfin exaucés!

Voici le résultat du ministère de janvier 1921 à mars 1922 : chrétiens : 303 ; catéchumènes : 930 ; catéchistes : 32 ; baptêmes : 176 ; mariages : 12 ; confirmations : 29 ; communions : 9.608 ; confirmations : 3.012.

P. RICHARD.

## NGOWAYANG

### RÉSIDENCE DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

(MAI 1916 - MAI 1922)

*Personnel.* — PP. Dominique FERRÉ, *directeur* ; Jean MÜLLER, *ministère*.

*Aperçu général.* — La Mission de Ngowayang, fondée en 1909 par les missionnaires Pallotins, est située exactement au 86<sup>e</sup> kilomètre de la belle route carrossable de 300 kilomètres qui relie la petite ville maritime de Kribi à Yaoundé, centre de l'Administration Générale et résidence de M. le Commissaire de la République française.

La Mission est construite sur un gracieux monticule couvert de verdure et de fleurs. Elle comprend une vaste église en style roman, une maison d'habitation à étage pour les missionnaires, une école pouvant abriter facilement deux cents élèves, et trois corps de bâtiments servant de logement aux catéchistes et aux nombreux indigènes qui viennent, de deux et trois journées de marche, remplir leurs devoirs de chrétien. Toutes ces constructions sont en briques et sont couvertes en tuiles, le tout fabriqué sur place par les missionnaires.

L'habitation des Pères est originale : elle est construite en forme de croix grecque et ressemble quelque peu à ces demeures seigneuriales du moyen âge. Mais si son aspect est gracieux, le manque d'avant-toits, de vérandas et de volets aux fenêtres, la rendent non seulement peu pratique, mais même dangereuse dans ces régions équatoriales où le soleil est si fort ; et de 9 heures du matin à 4 heures du soir, il serait imprudent de travailler dans sa chambre sans être muni de son casque.

A 800 mètres de la résidence des Pères se trouve l'ancienne

mission des Sœurs. Elle est construite avec le même genre de matériaux et sur le même plan que la mission des Pères. Aujourd'hui, hélas ! la maison d'habitation des Sœurs est déserte, mais les autres bâtiments sont affectés à l'œuvre dite « des fiancées », dont nous parlerons plus loin.

*Personnel.* — C'est peu après le départ des Pères Pallotins, en mai 1916; que les PP. Caudron, de la mission du Sénégal, et Labieuse, de la Guinée française, mobilisés à Douala, furent désignés pour aller occuper la Mission de Ngowayang.

A cet effet, un ordre du général Aymerich, commandant les troupes françaises du Corps expéditionnaire, les mit, l'un et l'autre, hors cadre, et on les chargea officiellement de créer une école française.

Le 2 juin, les Pères arrivaient à Ngowayang au milieu des arcs de triomphe et des cris d'allégresse de la population accourue à leur rencontre. A la mission, l'église était ornée de tentures et les trois cloches sonnaient à toute volée pendant que chrétiens et catéchumènes se pressaient en rangs serrés autour des nouveaux missionnaires pour leur souhaiter la bienvenue.

Le lendemain de leur arrivée, les Pères se mirent à l'œuvre, conformément aux ordres reçus. L'un s'appliqua à l'organisation de l'école pendant que l'autre commençait à prendre contact avec les chrétiens des villages environnants, visitant tour à tour Ngowayang, Mvilé, Sampin, Bekala, Mbango, Malanga, etc.

En octobre de la même année 1916, le P. Caudron était appelé à Yaoundé. On envoya pour le remplacer à Ngowayang le P. Albert Le Gallois, récemment arrivé du front de Verdun.

Le P. Albert Le Gallois prit aus-itôt la direction de la mission. Il réunit quelques anciens catéchistes, prit auprès d'eux les renseignements nécessaires sur l'ensemble de la chrétienté. Puis, pour contrôler, dans la mesure du possible, les renseignements obtenus, il se mit à faire la visite attentive de chaque village, relevant partout avec exactitude le nombre des chrétiens et des catéchumènes. A force de ténacité et de patience, il parvint ainsi en peu de temps à connaître ses ouailles et aussi les abus qui s'étaient introduits parmi elles pendant la guerre.

En présence des bonnes dispositions des tribus environ-

nantes pour se faire instruire et embrasser la foi, le P. Albert Le Gallois, resté seul avec le P. Labieuse, souffrait de l'insuffisance du personnel. Il sollicita plusieurs fois du renfort. En septembre 1919, il eut enfin la joie de recevoir le P. Müller. Cette joie ne devait pas durer longtemps, car quelques mois après, le P. Labieuse était démobilisé et rentrait dans son ancienne mission.

Le P. Müller fut chargé tour à tour des écoles et du ministère dans les villages des environs. Quant au P. Albert Le Gallois, il continua à s'occuper, comme par le passé, de l'organisation de la mission et des voyages plus longs et plus fatigants, établissant partout des postes de catéchistes, des écoles et des chapelles. Les fatigues excessives occasionnées par ces tournées apostoliques ne tardèrent pas à ébranler sa santé déjà pas trop florissante. La fièvre d'abord, la dysenterie ensuite, vinrent aggraver son état de fatigue. Il aurait été temps de songer à prendre un peu de repos!... Mais les intérêts de la mission dominaient tout, il fallait agir, il fallait sans cesse *aller de l'avant*. Quand enfin le Père se rendit compte de toute la gravité du mal qui le minait, il se décida à se faire porter à Eséka (à 60 kilomètres de Ngowayang) pour pouvoir de là rentrer rapidement à Douala en chemin de fer. Mais c'était trop tard!... Épuisé, à bout de force, il succomba à mi-chemin le 1<sup>er</sup> juin 1920. Avant de quitter la mission il avait eu soin de recevoir les sacrements. Son corps fut rapporté à la mission, où le P. Müller lui rendit les derniers devoirs en présence d'une assistance nombreuse accourue de toutes parts pour témoigner tout le regret qu'elle éprouvait d'une telle perte. Les restes du regretté défunt reposent dans le cimetière au pied de la grande croix.

Le P. Müller, resté seul, continua à faire face aux divers travaux de la Mission jusqu'à l'arrivée des nouveaux renforts. Enfin, en novembre 1920, le P. Jung fut désigné pour aller lui tenir compagnie et le seconder dans l'œuvre de l'évangélisation. Mais à l'arrivée du P. Ferré en mars 1921, ordre lui fut donné de retourner immédiatement à Douala.

On conçoit que tous ces changements de personnel n'aient guère favorisé le développement de la mission. Malgré tout, le bien a pu se faire parmi les populations qui nous entourent.

*Catéchistes.* — Grâce à nos catéchistes, aujourd'hui au



nombre de 78, l'instruction religieuse est donnée, chaque jour, sur une grande étendue de notre district, dont la superficie n'est pas inférieure à 10.000 kilomètres carrés.

Parmi nos catéchistes, il y en a qui ont fréquenté d'une manière assidue l'école de la Mission et qui parlent assez bien le français. Ceux-là ne se bornent pas à enseigner la doctrine chrétienne. Établis, en général, dans les centres plus importants, ils initient aussi les enfants aux éléments de la langue française. Nous comptons actuellement 30 écoles où l'instruction est donnée à 1.155 élèves.

En plus du saint ministère, des catéchistes et des écoles, nous avons aussi à nous occuper d'une œuvre très pratique qui donne de bons résultats : c'est l'*œuvre des fiancées*.

Cette œuvre fut inaugurée ici, à Ngowayang, par le regretté P. Albert Le Gallois dans les circonstances suivantes. Une dizaine de chrétiens, désireux de voir leurs femmes embrasser comme eux la religion catholique, les conduisirent à la mission pour y être instruites. Or, c'était pendant la guerre, et les Sœurs allemandes s'étaient déjà retirées, laissant comme gardiennes deux de leurs anciennes filles, Marie et Catherine.

Pour ne point décourager les bonnes volontés, le Père jugea à propos d'accepter ces femmes et les mit sous la surveillance de Marie et de Catherine. On décida ensuite de les garder à la Mission juste le temps nécessaire pour leur instruction religieuse et de ne les marier que lorsque la preuve écrite du versement de la dot aurait été établie par le directeur de l'œuvre en présence des intéressés, du bénéficiaire de la dot et de deux témoins...

Aujourd'hui, cette œuvre, connue de tous, a pris un développement considérable. Aussi voyons-nous affluer de toutes parts à la mission de jeunes femmes patennes fiancées à nos chrétiens. Elles viennent solliciter la faveur d'être admises à l'*œuvre des fiancées* afin de pouvoir apprendre plus facilement la doctrine chrétienne, recevoir le baptême et retourner chez elles après avoir été mariées à l'église.

Tous les jours, le dimanche excepté, on fait à ces femmes près de trois heures de catéchisme. Le reste du temps est employé par elles aux divers travaux de la mission, aux travaux des champs surtout.

Cette œuvre est vraiment digne d'intérêt ; elle fournit chaque

année une centaine de mariages chrétiens et d'excellentes mères de famille.

*Fêtes.* — A l'approche des grandes fêtes, des milliers de chrétiens et de catéchumènes s'empressent de venir à la mission. Beaucoup, parmi eux, n'hésitent pas à entreprendre de longs et pénibles voyages de deux et trois jours soit pour se faire examiner sur la doctrine et être admis au baptême, soit pour se confesser et faire la sainte communion.

Ce sont alors, durant trois ou quatre jours, de longues heures au saint tribunal, où tous se pressent et se bousculent parfois.

Nous nous efforçons de donner à nos fêtes toute la pompe et la solennité possibles. La nef de notre église est pavoisée de superbes tentures, le sanctuaire tout tapissé de fleurs et de bannières et les autels parés de leurs plus beaux ornements. Les deux messes sont chantées selon les règles du chant grégorien avec un ensemble, un entrain et une ampleur de voix qui ne manquent pas de faire impression.

Voici pour terminer la statistique de ces dernières années :

	1916	1917	1918	1919	1920	1921	1922
Chrétiens	—	—	—	—	—	—	15 mai
déjà existants 2000	2503	2849	3280	3693	—	5000	7168
Catéchumènes .	—	—	953	1600	—	3000	3300
Élèves dans les							
écoles . .	300	266	310	235	—	450	1155
Écoles. . .	2	3	5	4	—	13	30
Baptêmes . .	505	364	450	430	—	2000	2171
Communions	—	18.000	14.040	15.503	—	34.576	34.403
Confirmations.	—	—	—	—	—	610	—
Mariages. .	22	101	44	44	—	313	309
Catéchistes. .	51	42	40	38	—	62	78
Enterrements.	—	20	19	15	—	22	13

D. F.

## EDÉA

## RÉSIDENTE DU SACRÉ-CŒUR (1891)

*Personnel.* — PP. Pierre JUNG; Louis CHEVRAT, *en congé* ;  
Fr. SIEGFRIED Brender, *constructions*.

Cette communauté a été complètement détruite par la guerre en 1915. Il n'en reste absolument rien. •

On se sert des débris pour refaire la nouvelle Mission. La permission de couper le bois nécessaire à la reconstruction a été accordée l'an dernier.

Le P. Chevrat a été envoyé à Edéa au début de décembre 1916 et est resté seul jusqu'à l'arrivée du P. Jouanneaux.

Le P. Jouanneaux est mort le 18 juillet 1921, et le P. Chevrat devant rentrer en France, le P. Retter monte à Edéa au mois d'août.

Après le départ du P. Chevrat, le P. Jung est adjoint au P. Retter qui, à son tour, est contraint de revenir à Douala à cause de la maladie et de la mort du regretté P. Malessard.

Le Fr. Siegfried, envoyé à la fin d'octobre pour remonter la Mission détruite, a dû venir se faire soigner à l'hôpital de Douala, puis est retourné à Edéa.

Malgré la pénurie de personnel la Mission s'est développée et continue sa marche en avant.

Voici les résultats pour 1920-1921 :

Chrétiens, 6273; Catéchumènes, 5400; Catéchistes, 150; Baptêmes, 1.345; Communions, 11.874; Mariages, 92; Confessions, 3.800; Confirmations, 478.

## NÉCROLOGIE

---

Le Fr. PLACIDE Thomas, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Miserghin, le 18 août 1922, à

l'âge de 54 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 11 mois comme profès.

---

### AVIS

Les bulletins de l'Oubanghi-Chari, du Katanga, du Congo portugais sont attendus au Secrétariat ; prière de n'écrire qu'au *recto* des feuilles.

---

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 12726-9-22.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Nomination de Mgr Guichard. — Pouvoirs de la S. Pénitencerie. — Nomination du P. J.-B. Frey.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — L'Œuvre de Mayence. — Avis du Mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — A N.-D. de Langonnet. — Saint-Pierre et Miquelon. — Haïti. — Loango. — Question des Mandats en Afrique. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Cameroun : Minlaba. — Loango : Aperçu général, Mayumba.

**Nécrologie.** — FF. Marie-Antoine Willms, Marie-Joseph Michel, P. Eugène Pottier ; — F. Bertin Bernhard, PP. Jérôme Rochette de Lempdes, Jacques Cotter, Cornelius O'Shea ; — Chanoines Puren et Ruffin.

## ROME

### BREF DE NOMINATION DE MGR GUICHARD

au Vicariat apostolique de Brazzaville.

Mgr Guichard, élu évêque titulaire de Tadama par Bulle du 27 juin, a été nommé Vicaire apostolique de Brazzaville par Bref du 28, dans les termes suivants :

#### PIUS PP. XI

Dilecte Fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum ex Apostolico munere quo fungimur, Ecclesiarum omnium cura Nobis commissa fuerit, felici illarum statui ac proprio regimini, pro re ac tempore consulimus. Jamvero cum per obitum Venerabilis Fratris Prosperi Augouard Vicariatus Apostolicus Congi Gallici superioris, nunc vero de Brazzaville, in Africa Centrali, proprio Pastore manserit destitutus, Nos, conlatis consiliis cum VV. FF. NN, S. R. E. Cardinalibus negotiis Fidei Propagandæ præpositis, omnibus rei momentis attente perpensis, tibi, Dilecte Filii, de cujus prudentia,

pietate ac religionis studio præclara testimonia suppetunt, Vicariatus enunciati regimen committendum existimavimus. Quomobrem te, modo Episcopali caractere ornandum, his Litteris, Auctoritate Nostra, Vicarium Apostolicum de Brazzaville, in Africa Centrali, eligimus, facimus ac constituimus, tibi que facultates omnes necessarias atque opportunas conferimus ad ipsum munus salubriter ac fructuose in Domino adimplendum. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos spectat ut te in Vicarium Apostolicum de Brazzaville, in Africa Centrali, atque in ipsius officii liberam exercitationem recipiant et admittant, tibi que in omnibus faveant, præsto sint ac pareant, tuæque salubria monita ac mandata reverenter excipiant atque impleant actuose, neque illis officiant, secus sententiam a te in detrectantes rite latam suprema Auctoritate Nostra sanciemus. Non obstantibus contrariis quibuscumque...

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris die XXVIII Junii MCMXXII Pontificatus Nostri Anno Primo.

L. † S.

P. Card. GASPARRI, *a Secretis Status.*

Dilecto Filio Firmino GUICHARD,  
*Sacerdoti ex Instituto a Spiritu Sancto.*

---

### POUVOIRS RELATIFS

#### à l'exercice du Sacrement de Pénitence.

Sur la demande qui lui a été faite, la Sacrée Pénitencerie a accordé les pouvoirs suivants au T. R. Père.

Sacra Pœnitentiaria Tibi dilecto in Christo Superiori generali Congregationis Spiritus Sancti facultates, quæ in adnexo folio typis edito enumerantur, concedit ad triennium a data præsentium computandum cum protestate eas communicandi etiam habitualiter, non tamen ultra præfinitum terminum, tantum cum Rectoribus singularum domorum tuæ Congregationis necnon, ob peculiæ causas, cum aliquot eiusdem Congregationis religiosis scientia ac prudentia conspicuis, dummodo tum Ipse, tum omnes prædicti fueritis ab Ordinario loci ad excipiendas fidelium confessiones legitime adprobatæ eaque lege ut iisdem facultatibus in actu sacramentalis confessionis et pro foro conscientie dumtaxat uti valeatis. Datum Romæ, in Sacra Pœnitentiaria, die 3 maii 1922.

L. † S.

B. COLOMB, *S. P. Reg.*  
A. ANELLI, *S. P. Substit.*

I. — Absolvendi quoscumque pœnitentes (exceptis hæreticis hæresim inter fideles e proposito disseminantibus) a quibusvis censuris et pœnis ecclesiasticis ob hæreses tam nemine audiente vel advertente quam coram aliis externatas incursis; postquam tamen pœnitens magistros ex professo hæreticalis doctrinæ, si quos noverit, ac personas ecclesiasticas et religiosas, si quas hac in re complices habuerit, Supremæ S. Congreg. S. Officii per se vel, de eius venia, per te ipsum denunciaverit; et quatenus ob iustas causas huiusmodi denunciatio ante absolutionem peragi nequeat, facta ab eo seria promissione denunciationem ipsam peragendi cum primum et quo meliori modo, iudicio tuo, fieri poterit, et postquam in singulis casibus hæreses coram te secreto abjuraverit; iniuncta, pro modo excessuum gravi pœnitentia salutari cum frequentia Sacramentorum et obligatione se, prudenti iudicio tuo, retractandi apud personas coram quibus hæreses manifestavit, atque illata scandala reparandi.

II. — Absolvendi a censuris et pœnis ecclesiasticis eos qui libros apostatarum, hæreticorum aut schismaticorum, apostasiam, hæresim aut schisma propugnantes, aliosve per Apostolicas Litteras nominatim prohibitos, scienter sine debita licentia legerint vel retinuerint; injuncta congrua pœnitentia salutari ac firma obligatione supradictos libros, quantum fieri poterit, ante absolutionem destruendi vel tibi tradendi.

III. — Absolvendi a censuris et pœnis ecclesiasticis eos qui nomen dederint sectæ massonicæ aliisque eiusdem generis associationibus quæ contra Ecclesiam vel legitimas civiles potestates machinantur; ita tamen ut a respectiva secta vel associatione omnino se separent eamque abiurent; denuncient, ut supra, personas ecclesiasticas et religiosas, si quas eidem adscriptas noverint; libros, manuscripta ac signa eadem respicientia, si qua retineant, in manus tuas tradant, ad S. Officium quamprimum caute transmittenda aut saltem, si iustæ gravesque causæ id postulent, destruenda; injuncta pro modo culparum gravi pœnitentia salutari cum frequentatione sacramentalis confessionis et obligatione illata scandala reparandi.

IV. — Absolvendi a censuris et pœnis ecclesiasticis eos qui clausuram Regularium utriusque sexus sine legitima licentia ingressi fuerint, necnon qui eos introduxerint vel admiserint; dummodo tamen id factum non fuerit ad finem utcumque graviter criminis, etiam effectu non secuto, nec ad exterum Ordinarii forum deductum: congrua pro modo culpæ pœnitentia salutari injuncta.

V. — Dispensandi commutando, consideratis causis, in alia pœnitentiæ vel pietatis opera, omnia vota privata; exceptis votis perfectæ ac perpetuæ castitatis et ingrediendi Religionem voto-

rum solemnium, quæ emissa fuerint absolute et post completum decimum octavum ætatis annum, nec non votis in quibus agitur de præjudicio vel de jure tertii.

VI. — Dispensandi in matrimoniis jam contractis super impedimento occulto criminis ex adulterio cum fide data, absque ulla tamen machinatione ; monitis conjugibus de necessaria secreta inter sese tantum, idest sine interventu parochi seu testium, renovatione consensus, atque iniuncta gravi et diuturna pœnitentia salutari.

VII. — Dispensandi super occulta irregularitate contracta ex violatione censurarum tantum cum clericis tam sæcularibus quam regularibus, in Sacris Ordinibus constitutis, sed ad hoc dumtaxat ut pœnitens Ordines iam susceptos licite exercere valeat.

Volumus autem ut supradictis facultatibus uti valeas tantummodo per triennium a data præsentium computandum. Mens tamen nostra est ut si forte ex oblivione vel inadvertentia ultra prædictum terminum his facultatibus te uti contingat, absolutiones seu dispensationes exinde impertitæ ratæ sint et validæ.

*Datum Romæ, in Sacra Pœnitentiaria, die 5 Maii 1922.*

GRATIS.

Conformément aux facultés concédées par le rescrit ci-dessus et dans les limites prescrites, les Supérieurs et Directeurs de nos maisons et résidences, ainsi que les Pères à vœux perpétuels, sont autorisés à user des pouvoirs ici concédés *ad triennium* (du 5 mai 1922 au 5 mai 1925).

Paris, le 1<sup>er</sup> septembre 1922.

† A. LE ROY,  
*Sup. gén.*

#### NOMINATION DU P. J.-B. FREY

**Membre de la Commission de la Préservation de la Foi,  
à Rome.**

Le dernier numéro des *Échos de Santa Chiara* nous apporte la nouvelle de la nomination du P. J.-B. FREY comme membre de la Commission de la Préservation de la Foi, à Rome, créée pour étudier et combattre l'activité des sectes protestantes à Rome et en Italie. Le P. Frey a publié sur cette question des articles qui ont attiré l'attention du Saint-Siège.

La nomination est datée du 19 avril 1922.



## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT de M. Claude Poullart des Places.

#### *Décision.*

Plusieurs membres de la Congrégation ayant manifesté le désir de voir rappelée annuellement, par une cérémonie particulière, la mémoire vénérée de notre Fondateur, sur avis favorable du Conseil Général, il a été décidé que :

L'anniversaire de la mort de M. Claude Poullart des Places sera célébré dans toutes les Maisons de la Congrégation, à la date du 2 octobre, aux mêmes intentions que l'anniversaire du Vénérable Père, c'est-à-dire pour rendre à sa mémoire le filial hommage d'amour et de vénération que nous lui devons et nous animer de son esprit.

A cet effet, tous les Pères, Scolastiques et Novices-Prêtres auront un *Memento* spécial à la Messe, pour la Congrégation, afin qu'elle persévère dans les intentions de son premier fondateur ; — les Frères et Aspirants non-prêtres feront la sainte Communion aux mêmes fins.

Au Salut, on chantera le *Magnificat* avec l'oraison pour la Congrégation *Defende quæsumus*.

Dans les Maisons de formation, la Conférence spirituelle aura pour sujet : Claude Poullart des Places et son œuvre.

A table, on suivra le règlement des fêtes.

Paris, le 15 septembre 1922.

*Le Supérieur Général :*

† A. LE ROY,  
*Archevêque de Carie.*

---

### NOMINATIONS

Par décisions récentes ont été nommés :

Supérieur de la Maison du Noviciat d'Orly (Seine), le R. P. Joseph OSTER, ancien Préfet apostolique de Saint-Pierre et Miquelon, à la place du P. X. Schurrer, appelé à la Maison-Mère ;

Supérieur de la Maison du Saint-Cœur de Marie à Chevilly, le P. Pierre ANDRIEUX, à la place du P. J. Vulquin, à qui son état de santé ne permet plus de continuer ses fonctions ;

Supérieur de la Communauté du Saint-Cœur de Marie de Bordeaux, le P. Jean-Marie JOUAN, à la place du P. Mathieu Gallot, qui passe à Monaco ;

Supérieur principal de nos Maisons du Cameroun, Mgr F.-X. Vogt, Administrateur apostolique de la Mission ;

Supérieur principal des Maisons du Vicariat apostolique de Bagamoyo, le R. P. Bartholomew WILSON, Provicairé ;

Supérieur de Saint Mary de Rathmines, Dublin, le P. Michaël MEAGHER ;

Directeur du Scolasticat de Neufgrange, le P. Emile CONRAD.

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels :

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Boké* (Guinée française), le 24 août 1919, le P. Georges FEUILLET ;

A *Edéa* (Cameroun), le 2 juillet 1922, le P. Pierre JUNG ;

A *Ferndale*, le 15 août, MM. Anthony LECHNER, Francis Mc GLYNN, Eugen GILLEPSIE ;

A *Chevilly*, le 27 août, les PP. Pierre RICHARD, Albin RUDLER, Jean BONHOMME.

#### Vœux de trois ans :

Ont renouvelé les vœux de trois ans :

A *Ferndale*, le 15 août 1922, MM. Casimir KORZENIECKI et Daniel BRADLEY ;

A *Pittsburg*, le 15 août, M. John Aloysius AIKENS

### Profession.

Ont fait profession :

A *Heimbach*, le 27 mars 1921 :

M. Jacques WALDECKER, né le 27 mars 1894, à Cologne (Cologne) ; le 25 mai 1922, M. Henri BRÜNING, né le 10 mars 1901, à Cologne (Cologne).

A *Ridgefield* (É.-U.), le 15 août :

MM. Michael MULVOY, né le 13 mai 1901, à Norwalk (Hartford) ;

- Charles BRADY, né le 9 juillet 1902, à Philadelphie (Philadelphie);  
 William LENNON, né le 20 octobre 1900, à Conshohocken (Philadelphie);  
 Clément ROACH, né le 17 novembre 1901, à New-York (New-York);  
 Jules ZEHLER, né le 7 septembre 1899, à Philadelphie (Philadelphie);  
 John KELLY, né le 11 février 1898, à Redcar (Middlebourg, Angl.).
- 

### PROMOTION AUX SAINT ORDRES

Ont été promus :

#### Aux deux derniers Ordres mineurs :

A *Louvain*, le 13 août 1922, par Mgr Legraive, auxiliaire de Malines;

M. Édouard CLAES;

#### Au Sous-Diaconat :

A *Cologne*, le 12 août, par le Cardinal Schulte, archevêque de Cologne, M. Louis KETTELS;

#### Au Diaconat :

A *Rome*, le 6 août, par le Cardinal Pompili, MM. Paul VERMEYLEN et François CLÉRET DE LANGAVANT;

A *Louvain*, le 13 août, par Mgr Legraive, MM. Jean DE ROOY, Joseph DECLERQ, Bernard HILHORST, Jean DRIESSEN, Bernard DE LANGE;

#### A la Prêtrise :

A *Louvain*, le 27 août, par Mgr Nicotra, Nonce apostolique en Belgique, MM. Jean de ROOY, Joseph DECLERQ, Bernard HILHORST, Jean DRIESSEN, Bernard DE LANGE.

---

### L'ŒUVRE DE MAYENCE : RAPPEL DE NOS AUMONIERIS

Le *Bulletin* de janvier 1922 signalait un projet intéressant de Mgr Rémond, aumônier inspecteur de l'Armée française, en faveur des séminaristes soldats qu'il désirait grouper à Mayence

et pour lequel il nous avait demandé deux de nos Pères. La nouvelle loi militaire ne permettant pas l'organisation de cette œuvre, les PP. Fr.-J. JOLLY et Yves PICHON, qui lui avaient été consacrés, sont rentrés, pour être placés, le premier au Scolasticat de Chevilly, le second à celui de Neufgrange.

---

## AVIS DU MOIS

### Aux Frères : les Fins de la Congrégation.

*A la clôture de la retraite annuelle des Frères, à Chevilly, le T. R. Père a rappelé les Fins de la Congrégation et les conditions dans lesquelles ils doivent les remplir. Voici un résumé de cette allocution.*

La Congrégation a une fin générale, commune à tous les Instituts religieux : procurer la gloire de Dieu, pour qui tout est fait et vers qui tout doit tendre.

Elle a une fin particulière à chacun de ses membres : c'est leur salut éternel et leur sanctification, dans le degré voulu par la Providence.

Elle a une fin spécifique et distinctive : c'est l'évangélisation des âmes, et surtout des âmes les plus abandonnées, celles des infidèles, par exemple, et des infidèles de race noire.

Saint Bernard, dans sa solitude, aimait à s'interroger : « Bernard, qu'es-tu venu faire ici ? » — Et, vous mes chers Frères, qu'êtes-vous venus faire dans la Congrégation du Saint-Esprit ?

1. — D'abord et avant tout, sauver votre âme plus facilement que vous ne l'auriez fait dans le monde : cela, il le faut de toute nécessité. Une âme perdue, et perdue pour l'éternité, est un malheur auquel la pensée ne peut s'arrêter sans épouvante...

Pour mieux réussir cette grande affaire, vous avez d'abord les vœux de Religion — Pauvreté, Chasteté, Obéissance ; puis les exercices prescrits par la Règle : confession hebdomadaire, communion fréquente, retraite mensuelle, retraite annuelle, avec chaque jour la sainte messe, l'oraison, l'examen particulier, le chapelet, la lecture spirituelle, la visite au Saint-Sacrement, les prières du matin et du soir ; enfin tout cet

ensemble de secours spirituels et autres qu'offre la vie de communauté, en compagnie de prêtres-missionnaires.

Si tous ces exercices sont suivis comme ils doivent l'être, soyez heureux, mes chers Frères : votre salut éternel est assuré.

Cependant, comment se fait-il que des Religieux, apparemment très réguliers, sont visiblement si loin de la Perfection, — caractères insupportables, auxquels on ne peut demander aucun service, égoïstes, ne pensant qu'à eux-mêmes, orgueilleux, jaloux, sensuels, paresseux ? — C'est que les exercices extérieurs ne sont pas sanctifiants par eux-mêmes, mais par l'esprit qui les anime. Ce qu'il faut donc avant tout, c'est se réformer intérieurement, combattre ses défauts, observer les commandements de la vie chrétienne et s'unir à Dieu... Autrement, nous tombons sous la malédiction de Notre-Seigneur aux Pharisiens, qu'il appelait des hypocrites et des sépulcres blanchis...

2. — Sauver notre âme et la sanctifier, c'est le but principal et particulier pour lequel nous sommes entrés dans la Congrégation, mais ce n'est pas tout : il faut aussi que, pour réaliser toute notre vocation, nous soyons missionnaires, nous évangélisons les infidèles, nous sauvions des âmes.

Ici, mes chers Frères, vous m'arrêtez tout de suite : « Comment évangéliser et sauver des âmes, direz-vous, si, à part le baptême, nous ne pouvons administrer aucun sacrement ? »

Entendons nous bien et retenons que, dans la Congrégation, Prêtres et Frères, en quelque lieu que nous soyons et quelles que soient nos fonctions, nous sommes tous solidaires : tous pour un, un pour tous, au service de Dieu et des âmes !

Supposez une famille nombreuse, chargée d'exploiter une île et d'y pourvoir à tous ses besoins. Le père commande et distribue à chacun son rôle : à la culture, aux jardins, au soin du bétail, aux ateliers, etc. A la fin de l'année, on fait les comptes et chacun profite des bénéfices auxquels tous ont contribué. Ainsi, dans notre famille religieuse et apostolique, chacun travaille au poste que l'Obéissance lui a assigné ; le Père, qui est aux Cieux, tient les registres ; et, à la fin, chacun recevra sa part, calculée non pas d'après sa qualité, son rang ou son emploi, mais d'après la manière dont il

aura travaillé là où l'Obéissance lui a prescrit de travailler.

Actuellement, il y a au Niger, au Cameroun, ou dans telle autre mission, un Père qui instruit, baptise et sauve des centaines et des milliers d'âmes. Oui, mais, d'abord, il a fallu que ce Père ait été logé dans nos maisons de formation, nourri, habillé, instruit, équipé. Que serait-il devenu et que ferait-il aujourd'hui s'il avait dû et s'il devait seul pourvoir à tous ses besoins, matériels, intellectuels et moraux ?

Encore une fois, nous sommes solidaires, et c'est là, mes chers Frères, notre force, notre consolation et la base de nos meilleures espérances !

Continuons donc notre chemin, heureux de notre vocation, travaillant sous le regard de Dieu, tenant toujours bien soigneusement notre âme pure et notre conscience en paix, l'œil fixé sur l'Éternité, où nous nous retrouverons tous...

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

Au *Havre*, le 26 août, le P. Xavier SCHÉRER, pour le Canada ;

A *Marseille*, le 31 août 1922, le P. Louis GASCHY, pour Bagamoyo, le P. Victorin LAFFONT, pour Maurice, le Fr. TIMOTHÉE Wendling, pour le Kilima Ndjaro ;

A *La Pallice*, le 2 septembre, le P. Auguste FAYET et le F. PRIX Manduchet, pour l'Oubanghi-Chari ; le P. Louis LE BAIL et les FF. SÉVERIN BOSSE et SÉBASTIEN Kerboul, pour Brazzaville ;

A *Saint-Nazaire*, le 6 septembre, le P. René BODO, pour la Guadeloupe ;

A *Bordeaux*, le 13 septembre, Mgr VOGT, le P. Corentin MORVAN, le Fr. ANSELME Le Corre et M. Barthelmé, agrégé, pour le Cameroun ; les FF. CYR Miermont et ARMEL Le Gallic, pour Loango ; le Fr. ODILON Feuertoss, pour le Gabon.

Sont rentrés :

A *Lisbonne*, le 17 juillet, le P. José Maria FIGUEIREDO, du Cou-bango ;

A *Anvers*, le 17 juin le F. ANSCHARIUS Barendse, du Katanga ;

Au *Havre*, le 6 août, le P. William STADELMAN, des États-Unis, ainsi que le P. Charles WOLFFER ; le 12 septembre, le P. Joseph KRAFFT, de la Nigéria ; le 24 août, les FF. INNOCENZ Graff et FABIEN Rhinn, de Sierra-Leone ; le 13 septembre, le F. SIXTE Ardillon, du Canada ; le 1<sup>er</sup> septembre, le P. Pierre LUCAS, d'Haïti ;

A *Londres*, le 17 août, Mgr SHANAHAN et le P. Edward LEEN, de la Nigéria Méridionale ;

A *Bordeaux*, le 20 août, le P. Joseph KLEIN et le F. SYLVESTRE Kattenborn, du Gabon ; le P. Pierre RICHARD, du Cameroun.

A *Cherbourg*, le 31 août, le P. Louis DORNIC, de l'Amazonie.

A *Saint-Nazaire*, le P. Léon JEANROY, de la Guadeloupe.

Par décisions diverses ont été rattachés :

A la Trinidad, le P. David O'BRIEN, de la I. M. B., et le P. Bernard CAREY, des États-Unis ;

A la Province des États-Unis, le P. Stephen BRYAN, de la Trinidad ;

A la Province de France, le P. Joseph RUTSCHÉ, et le Fr. SIXTE Ardillon, rentrés du Canada ; le P. Louis DORNIC, de l'Amazonie ; les Fr. FABIEN Rhinn et INNOCENZ Graff de Sierra-Leone ; le Fr. ANSCHARIUS, du Congo belge ; le P. Louis MASSE, de la Martinique ; le P. Raoul LEBER, de la Guadeloupe ; le P. Paul LECONTE, de Zanzibar ;

A la Province d'Irlande, le P. Edward LEEN, du Niger ;

Aux Missions du Congo et Angola, les Frères de la Province d'Allemagne, dont le départ a été signalé dernièrement, à savoir :

Pour le Congo portugais, les FF. SÉRAPHIN Brunner et LUDWIG Rottger ; pour le Cou-bango-Angola, les FF. CHRYSOSTOME Steiml et DOMINIKUS Gletter ; pour la Lounda, les FF. FLORINUS Heimann et REINOLD Becker ; pour le Cou-nène, les FF. CAMILLUS Eller et PAULUS Braun.

### A N.-D. DE LANGONNET

Cette année, le dimanche 30 juillet, la fête de saint Maurice à l'Abbaye de Langonnet a été l'occasion de célébrer le soixantième anniversaire de l'ordination au Sacerdoce d'un prêtre retiré dans la Communauté, M. l'abbé Lavolé, ancien recteur de Cléguer. Le Bulletin mentionne cette circonstance pour signaler le discours prononcé à la grand'messe par Mgr Duparc, évêque de Quimper, devant un nombreux clergé des paroisses voisines, les Scolastiques en vacances, la foule des fidèles qui remplissait le bas de la chapelle et les tribunes, et au premier rang de laquelle se tenait le Maréchal Franchet d'Esperey.

En faisant le panégyrique de saint Maurice, en félicitant le vénéré jubilaire, Monseigneur de Quimper, avec l'éloquence émue qu'on lui connaît, a rappelé le souvenir d'autres religieux et d'autres prêtres qu'il a connus et qui ont laissé par le monde la trace de leurs œuvres, Mgr Le Berre, Mgr Picarda, Mgr Buléon, le P. Lejeune, etc. C'est d'un cœur d'ami que l'orateur fit ainsi revivre ces sympathiques figures et qu'il rendit à la Congrégation le témoignage de son sincère attachement.

---

### A SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Les débuts du R. P. Ch. Heitz comme curé de Saint-Pierre sont heureux. Mgr Légasse et ses frères viennent de mettre à la disposition de la Préfecture un magnifique immeuble, dit « le Café du Midi », pour servir de « Foyer paroissial » : on y installe une bibliothèque, des salles de lecture, des patronages pour hommes et jeunes gens, etc.

Une kermesse, organisée pour couvrir les frais des divers aménagements, a donné comme bénéfice net la belle somme de 29.700 francs. Succès complet, auquel d'ailleurs tout le monde a voulu participer, à commencer par le Gouverneur de la colonie.

---

### HAÏTI

#### Succès aux examens.

Le R. P. Lanore nous écrit :

« Du 10 au 15 juillet, nous avons eu les examens (enseignement secondaire classique, 1<sup>er</sup> cycle, classe de quatrième). Pour



la première fois, nos élèves les ont affrontés. Toute la classe a été présentée, soit 23 élèves; les 23 ont été reçus, 4 très bien, 11 bien, 6 assez bien. C'est le succès complet, quand on songe qu'un tiers des candidats a échoué... « Cette semaine, du 17 au 22, ç'a été le tour de nos Philosophes et de nos Rhétoriciens : Philosophes : 8 présentés, 7 reçus ; Rhétoriciens : 7 présentés, 6 reçus, le 7<sup>e</sup> admissible. Pour cette partie, sur 43 candidats, 20 seulement ont réussi ».

---

### LOANGO : LE SACRE DE MGR FRITEAU

Mgr Friteau a voulu être sacré à Loango par Mgr Martrou, son confrère et son voisin, au milieu de ses missionnaires et de ses chrétiens. La cérémonie a eu lieu le 6 août, fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur, et elle a été pleinement réussie. Les Européens étaient venus de deux jours de marche à la ronde, heureux de témoigner à cette occasion leur sympathie à la Mission et au nouvel Evêque. Quant aux indigènes, ils se pressaient au nombre de plusieurs centaines, très recueillis et très impressionnés.

C'est le premier sacre d'évêque qui se soit fait à Loango.

Le sermon de circonstance fut donné par le P. Marichelle, un des vétérans de la Mission.

Au banquet assistaient tous les Européens ainsi que quelques indigènes notables ; sans compter le personnel de la Mission, Séminaristes et Frères indigènes. Les chefs des villages voisins et les catéchistes n'avaient pas non plus été oubliés. Au dessert, discours très apprécié de l'évêque consécrateur et excellente réponse de Mgr Friteau, confirmé à Nantes, il y a 26 ans, par Mgr Carrie, — ce qui établit, a-t-il dit, son premier contact avec Loango.

Enfin, le soir, après la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, un vieil ami de la Mission, M. Ancel, tira un magnifique feu d'artifice qui émerveilla les indigènes, pendant que le P. Bonnard, improvisé artilleur, faisait éclater de nombreux pétards à la grande joie de toute l'assistance.

Grande et belle journée pour Loango.

---

## LA QUESTION DES MANDATS EN AFRIQUE

Le 30 juillet dernier, le Conseil de la Société des Nations réuni à Londres a confirmé les mandats sur les territoires africains ci-après :

Pour la France : Cameroun et Togo français. Pour la Grande-Bretagne : Est africain, Togo et Cameroun britanniques. Pour la Belgique : Est-africain belge.

La plus large liberté de conscience doit être assurée sur les territoires. A ce point de vue, on s'est efforcé de mettre en harmonie les dispositions des différents mandats.

Une liberté commerciale complète doit être pratiquée à l'égard de tous les États membres de la Société des Nations.

Lord Balfour a déclaré, au cours de la séance du Conseil, que le Gouvernement britannique était entré en négociations avec les États-Unis, en ce qui concerne les droits et privilèges des missions religieuses. Les États-Unis avaient, en effet, fait connaître, qu'il y avait lieu d'inscrire dans le mandat une disposition de nature à ne pas limiter l'action des Missions. Dans ces conditions, la formule suivante, adoptée par la France, l'Angleterre et la Belgique, a été communiquée au Gouvernement des États-Unis :

« La Puissance mandataire assurera dans l'étendue du territoire, la pleine liberté de conscience et le libre exercice de tous les cultes qui ne sont contraires ni à l'ordre public ni aux bonnes mœurs. Elle donne à tous les missionnaires, ressortissants de tout État membre de la Société des Nations, la faculté de pénétrer, de circuler et de résider dans le territoire, d'y acquérir et de posséder des propriétés, d'y élever des bâtiments dans un but religieux et d'y ouvrir des écoles, étant entendu, toutefois, que le mandataire aura droit d'exercer tel contrôle qui pourra être nécessaire pour le maintien de l'ordre public et d'une bonne administration. Toutes mesures utiles devront être prises à cet effet. »

Cette disposition étant de nature à satisfaire pleinement les États-Unis, les mandats B ont été approuvés.

---

## QUESTIONS ET RÉPONSES

## A propos de la Contribution personnelle.

Une petite lettre d'un Procureur de mission — excellent homme d'ailleurs — arrive à la Procure Générale, lettre si étrange et attestant une si candide ignorance du Droit Canonique, des Constitutions et des Circulaires du Supérieur général, qu'elle mérite d'être citée au *Bulletin* comme une curiosité. Malheureusement son auteur ne lit sans doute pas plus le *Bulletin* que les Circulaires, les Constitutions et le Droit Canonique, et il faudra l'instruire par correspondance : on y veillera.

La lettre commence par accuser réception des feuilles de statistiques établies en vue de la Contribution personnelle « en faveur de la Maison-Mère. »

« En faveur de la Maison-Mère » ! — Vous avez bien lu : c'est pour les menus plaisirs des Pères et Frères de la Maison-Mère que la contribution personnelle de tous les membres de la Congrégation serait exigée...

Eh ! bien, non, cher confrère, ce n'est pas pour cela du tout. D'abord, une petite distinction. Qu'entendez-vous par Maison-Mère ? S'il s'agit de la Communauté du n° 30 de la rue Lhomond, Paris, je suis heureux de vous apprendre qu'elle se suffit à elle-même — avec, parfois même, de l'excédent —, et qu'elle ne demande pas un sou à la contribution personnelle. — Que si, par Maison-Mère, vous entendez l'Administration générale, les Circulaires ont déjà fait savoir à tous les membres de la Congrégation que la contribution est ainsi employée par elle : un *tiers* pour les frais généraux de la Congrégation et les secours éventuels aux maisons et aux provinces en détresse, et *deux tiers* aux provinces, proportionnellement aux membres versant la dite contribution. Est-ce compris ?

« C'est une grosse mesure, ajoute la petite lettre, que d'avoir doublé tout d'un coup cette contribution, tandis que des déclarations antérieures nous faisaient entendre qu'on la verrait diminuer... »

— Grosse mesure peut-être, à votre avis, quoique, en général, on l'ait trouvée toute naturelle ; en tout cas, mesure nécessaire. Car, c'est à prendre ou à laisser : ou les missions veulent du personnel, et elles doivent contribuer à donner les moyens matériels de le préparer ; ou elles n'en ont pas besoin,

et elles doivent, alors, cesser de nous en demander et redemander par tous les courriers et sur tous les tons.

Répétons-le, en effet : actuellement, il s'agit de se décider entre ces deux mesures : ou fermer nos portes à une partie des aspirants qui se présentent, ou, pour les accueillir, demander à la Congrégation de nouvelles ressources. De ces deux mesures laquelle est la plus « grosse » ?

La lettre continue : « Une Congrégation religieuse est bien sans doute la seule organisation au monde où l'on puisse ainsi, annuellement, détourner de leur destination des dizaines et des milliers de francs sans que les intéressés puissent savoir où cela va exactement... »

Est-ce assez fort ? Un *détournement* de fonds, c'est, à proprement parler, un *vol*, et l'on comprend mieux ainsi que ses auteurs ne tiennent guère, en effet, à en rendre compte aux « intéressés » !

Eh ! bien, rappelons encore une fois à qui ne l'a pas retenu que les honoraires de messe et ce qu'on appelle « les droits d'étole » du Religieux missionnaire appartiennent intégralement à la Congrégation ou à l'Ordre dont il fait partie. En les lui réclamant, la Congrégation réclame son bien ; en les abandonnant aux missions, elle fait une libéralité volontaire ; en s'en réservant une partie, sous forme de contribution personnelle, par exemple, elle use non seulement de son droit, mais elle remplit strictement un devoir envers les œuvres dont elle est chargée et auxquelles elle doit préparer le personnel nécessaire.

Quant à la reddition de comptes exigée par le terrible correspondant, il serait peut-être exagéré, tout de même, de la mettre sous les yeux du public ; mais chaque année le Conseil général, et à chacune de ses réunions, le Chapitre général, contrôlent effectivement la gestion des fonds de la Congrégation.

Ces quelques explications sont-elles satisfaisantes ? Je le désire ; mais je suis tout disposé à les compléter, tout en priant ceux qui ne l'auraient pas fait de lire d'abord les deux dernières Circulaires, sans oublier les Constitutions.

A. L. R.

## BIBLIOGRAPHIE

R. P. H. NEKES, *P. S. M. Kalara Ngelan* (Recueil de Prières, avec les évangiles des dimanches et fêtes de l'année), en Ewondo. — Mission catholique, Yaoundé (Cameroun), 1921. — Petit volume relié, 168 pages.

Id. — *Katekismus ya Nyebe Katolis* (catéchisme de la Doctrine catholique), en Ewondo. Mission catholique, Yaoundé. — 95 pages.

Ces deux petits ouvrages, qui ont le grand mérite d'être courts, sont une réédition et une adaptation au nouveau régime du Cameroun, préparés par le P. J.-Fr. Cadiou, actuellement en congé en France.

R. P. E. MAURER, *C. S. Sp. Premiers Éléments de Français* (ouvrage destiné aux Écoles des colonies), 2<sup>e</sup> édition. Paris, Imprimerie des missions, 30, rue Lhomond. Petit volume cartonné, 108 pages. C'est la réédition d'un ouvrage qui a eu beaucoup de succès. Il est en vente à la Procure générale au prix modique de 1 fr. 50.

Reçu de Mgr J. T. MURPHY, évêque de Port-Louis, *Lettre pastorale sur le troisième centenaire de la S. Congrégation de la Propagande et sur l'Œuvre de la Propagation de la Foi* ;

De Mgr G. DE BEAUMONT, évêque de Saint-Denis (Réunion), *lettre pastorale sur le même sujet* ;

Et une autre lettre pastorale sur le Denier du Culte et autres questions d'administration diocésaine.

## BULLETIN DES ŒUVRES

## CAMEROUN (Suite).

## RÉSIDENCE DE MINLABA

(NOVEMBRE 1916. — AVRIL 1922)

*Personnel.* — PP. HENRI GUILLET, *Directeur* ; ANTOINE STOLL, *ministère* ; JULES BIORET, *chargé de Nkol à Yop.*

La mission de Minlaba, fondée en 1915, fut désignée par les PP. Pallotins parmi celles qui devaient être occupées de préférence, en attendant leur prochain retour...

Située à 110 km. au sud de Yaoundé, elle n'était alors que la prolongation de la grande mission éwondo, Mvolyé, destinée à atteindre la population, située au delà du Nyong, particulièrement bien disposée pour le catholicisme et non moins exposée à devenir la proie des Presbytériens américains.

*Péril protestant.* — Ceux-ci, seuls autorisés par les Allemands à évangéliser la population Bolo enclose dans la circonscription d'Ebolowa, avaient déjà fait des tentatives pour pénétrer chez les Voti les avoisinant. Au nord-ouest de Minlaba, à 40 km., ils avaient fondé la mission d'Olama, en pays éwondo, et au nord-est, à 70 km., celle de Metet.

Ebolowa, la citadelle des Américains, n'est située qu'à 40 km. au sud-ouest.

Au départ des Allemands, tout le pays Bolo était sous leur influence religieuse, économique et, il convient de l'ajouter, politique.

D'Ebolowa les Américains avaient pu travailler sérieusement les Bêti de la circonscription, dont le chef était von Hagen, qui ne tolérait pas l'action catholique chez les Bolo.

La guerre devait être fatale à la mission de Minlaba. Les Américains avaient tout en mains pour entraver son développement, sinon la détruire. Protégés par leur neutralité, ils conservèrent tout leur personnel, tandis que la mission catholique était ruinée et n'avait plus de missionnaires.

Ils ne manquèrent pas d'exploiter cette situation exceptionnelle. Mais ils eurent le tort d'y ajouter le mensonge : le catholicisme, disaient-ils, avait vécu ; les Pères allemands étaient partis pour toujours. La fin du monde était prochaine ; chacun devait se tenir prêt et se faire « américain » pour être sauvé. Ils remplirent leurs temples de nouveaux adeptes. — Mais, la fin du monde n'est pas venue.

*Mouvement du personnel.* — Cette situation existait depuis dix mois, quand le P. Guillet, attaché à la mission de Mvolyé, mais spécialement chargé de celle de Minlaba, vint y faire sa première visite en novembre 1916. Au mois d'avril 1917 la mission devint autonome. Un an plus tard, avril 1918, le P. Cadiou, de Bata, lui fut envoyé en aide. En octobre 1919 le

P. Stoll remplaça le P. Cadiou qui partit pour France au mois de février suivant. Enfin le P. Bioret nous arriva en mai 1921 pour occuper le nouveau poste de Nkol à Yop.

*Zones d'influence religieuse.* — Afin d'atténuer le danger de la pénétration presbytérienne en pays catholique, notre Administrateur apostolique d'alors, le R. P. Douvry, obtint de M. Fourneau, Commissaire de la République, un arrêté interdisant aux missions de toutes les confessions de fonder jusqu'à nouvel ordre de nouveaux centres d'évangélisation.

Cette mesure qui semblait être tout en notre faveur, tourna en réalité tout en faveur des Américains.

La mission américaine d'Ebolowa fit un effort considérable en 1917 pour limiter l'action catholique à la circonscription de Yaoundé. Ils construisirent un véritable réseau de grandes cases-temples sur les routes frontières des circonscriptions et partout où nous avions des postes de catéchistes. Ils placèrent là des évangélistes choisis, très combattifs, qui parcouraient le pays, Bible en main, carnet en poche et crayon à l'oreille. Ils inscrivirent les uns de gré, les autres de force, les menaçant ensuite de la prison s'ils ne fréquentaient pas leurs temples ou leurs écoles, ou s'ils s'avisait d'aller chez les catholiques. En agissant ainsi, ils ne faisaient qu'exploiter la législation allemande, laquelle obligeait les indigènes à fréquenter les temples ou les écoles où ils étaient inscrits. Ils eurent un très grand succès et le chantèrent dans leur publication mensuelle : *Les Nouvelles (Méfoé)*.

La Mission catholique soutint la lutte. Les catholiques ne se laissèrent pas entamer : pas d'apostasie à déplorer. Tout auprès de chez nous, nous étions réduits à une pénible offensive ; mais nous portions l'attaque sur d'autres points. Car, si l'arrêté interdisant aux missions de fonder de nouveaux postes fut tourné par les Américains, il fut nettement violé par les catholiques, inconsciemment d'abord, sciemment ensuite. Voici comment :

*Suppression des zones d'influence.* — Les Pères Pollotins ne nous avaient d'abord fourni aucun renseignement sur la mission ; cependant il fallait agir. Les catéchistes furent appelés à la mission. Plusieurs d'entre eux étaient déjà allés à celles de Mvolyé et de Ngowayang précédemment occupées, demander des nouvelles cartes visées par l'Administration leur donnant la qualité de catéchistes. Des cartes furent distribuées un

peu à l'aveuglette. Trente nouveaux postes de catéchistes furent ainsi fondés dès la première année en violation de l'arrêté dans différents villages où s'étaient retirés d'anciens élèves de la mission.

L'un d'eux construisit ainsi une chapelle à Obut, gros village situé à trois kilomètres de la mission américaine de Metet. Ce fut le feu aux poudres. Il y eut plainte à l'Administration. Ici l'on éconduisit les plaignants ; ailleurs, la chose fut prise au sérieux : on accueillit les réclamations.

Ordre fut enfin donné de fermer tous les nouveaux postes de catéchistes ouverts dans la circonscription d'Ebolowa. C'était un adjudant protestant dévoué à la mission américaine et faisant fonction de chef de circonscription p. i. qui avait donné cet ordre. Il y eut protestation, échange de lettres officielles : ce que l'on interdisait aux Français, on le permettait à des Américains ! L'affaire fut portée au Gouverneur. L'arrêté fut supprimé et la liberté d'évangéliser fut donnée.

*Villages chrétiens.* — Les nouveaux postes de catéchistes se développèrent assez rapidement ; les catéchumènes furent baptisés. Un certain nombre d'entre eux, ainsi que d'anciens chrétiens, demandèrent à se grouper en villages séparés, sur le territoire de leurs chefs respectifs. C'était une nouveauté à introduire dans la circonscription d'Ebolowa, mais cela existait dans celle de Yaoundé. Autorisation fut demandée et accordée pour un village d'abord, puis pour d'autres. Bientôt tous, chrétiens et catéchumènes, habitèrent des villages à eux. Pendant deux ans, il n'y eut pas d'incident.

Mais, les Américains veillaient. Un jour, ils dénoncèrent cette institution comme dangereuse, au chef de circonscription. Celui-ci leur était tout dévoué à cette époque ; il voulut supprimer sur-le-champ nos villages.

La question était grave. L'Administrateur apostolique en fut informé : Le Commissaire général Carde s'en mêla. Il y eut des vexations ; des chrétiens furent mis en prison ; mais nous eûmes gain de cause. Et maintenant, c'est la paix. Les villages chrétiens ont droit de cité ; chacun d'eux a son gardien chargé de surveiller la vie chrétienne. La prière du matin et du soir et le chapelet sont récités en commun dans une petite case-chapelle érigée dans la cour.

*Fondations de Nkol-a-Yop.* — Au commencement de 1920 un



grand mouvement de conversions se dessina dans la région située au S.-E. de Minlaba. On nous demandait des catéchistes dans tous les villages importants et nous secondâmes de notre mieux ces désirs.

Le chef de cette région, un sauvage taillé en colosse, se montra d'abord bienveillant, mais bientôt il s'effraya de cette révolution pacifique. Devenu chef depuis l'occupation française il avait réussi — par quels moyens ? — à se monter un troupeau de 130 femmes. Il craignit pour elles : si elles allaient se faire chrétiennes ! Il entreprit donc de supprimer la mission dans sa région. Il souleva contre elle l'opinion publique. Deux catéchistes, puis le surveillant des catéchistes lui-même, furent mis en prison à Sâu-Melima. Les païens triomphaient, les catholiques étaient atterrés (1).

Ému de cette persécution, un Père alla visiter la contrée, enquêta soigneusement. Puis, bien renseigné, fit palabre au grand chef, lequel fut condamné à payer à ses victimes une indemnité de 200 francs. La chose fit grand bruit. Toutes les bonnes volontés hésitantes se révélèrent. Ce fut une tournée triomphale : 40 nouveaux postes de catéchistes furent fondés à la suite de ce voyage de 7 semaines.

Mais Minlaba était trop loin pour que ces foules vissent aux fêtes : la fondation d'un nouveau centre s'imposait. On construirait une grande case-chapelle dans un point central ; un Père y viendrait célébrer les fêtes durant leur octave. Cette idée fut lancée à la fête de l'Assomption 1920 ; elle fut accueillie avec enthousiasme ; les travaux devaient commencer après la fête de la Toussaint.

Nos gens furent fidèles au rendez-vous. On se mit immédiatement à l'œuvre et, trois semaines plus tard, avait surgi de terre la carcasse d'une vaste case-chapelle mesurant 60 mètres de long, sur 20 de large et 10 de hauteur sous faitage, ainsi qu'une case composée de deux pièces pour le Père.

Ces constructions inspirèrent la confiance. Les demandes de catéchistes continuèrent d'affluer ; de nombreux catéchumènes se firent inscrire, si bien qu'à la fête de l'Épiphanie la case était pleine. Peu après, le P. Malessard vint y donner la confi-

(1) Aux dernières nouvelles, le P. Bioret nous apprend que ce chef est devenu catéchumène.

mation. A chaque visite du Père, affluence plus nombreuse et nouvelles demandes de catéchistes : à la fête du Sacré-Cœur en 1921, il avait 150 catéchistes et 8.000 catéchumènes. Depuis, le mouvement de conversions continue.

Et, détail intéressant, ce poste de Nkol a Yop n'est situé qu'à seize kilomètres environ de la mission américaine de Sangmelina.

*Extension du mouvement de conversions à Minlaba même.* — Émus de cet envahissement du catholicisme, les Américains tentèrent de placer des catéchistes autour de Minlaba. Cela nous décida à multiplier nos postes d'évangélisation. Plusieurs étaient distants de deux et trois heures de marche. Entre chacun d'eux il y avait de la place pour les Américains. Nous occupâmes ces places. Alors se produisit par ici le même mouvement de conversions qu'à Nkol a Yop. Les catéchumènes se multiplièrent. La fondation de ces nouveaux postes n'a pas nui aux anciens. Chacun d'eux est assez important pour être maintenu. Et même beaucoup d'anciens qui semblaient avoir à peu près donné tout ce que nous pouvions attendre d'eux, se repeuplèrent comme par enchantement. Des régions entières sont converties : il n'y reste plus que quelques païens polygames, perdus parmi les chrétiens. Leur influence est nulle et, dans l'ensemble, le catholicisme l'emporte sur le paganisme.

Cinq années ont passé sur les cases-temples orgueilleuses que les Américains avaient flanquées menaçantes autour de la jeune mission de Minlaba. Elles se sont vidées peu à peu, puis sont tombées en ruines. Beaucoup n'ont pas été relevées, d'autres ont été réduites à des proportions plus modestes.

*Fondation d'un nouveau poste à Eholowa.* — Là, les Américains travaillent depuis plus de vingt-cinq ans et y ont acquis une influence incontestable. Mais, depuis, elle s'effrite peu à peu, tandis que celle des catholiques croît rapidement. Sur les routes d'Eholowa à Sangmelina nous avons 21 postes de catéchistes dont plusieurs très florissants. Au mois de mars dernier, nous avons placé 16 catéchistes autour d'Eholowa, dont l'un à moins de deux kilomètres de la cité américaine. Nous comptons atteindre très rapidement les limites du pays Bolo et rejoindre vers l'ouest la mission de Ngowayang.

En février dernier, le P. Malessard est allé constater sur place les progrès de la mission dans cette région. Il décida la

construction immédiate d'une église à Ebolowa. La mort inopinée du cher Père a retardé ce projet ; mais il est repris par son successeur. Nous allons donc demander incessamment une concession pour construire une église en briques. Comme toutes nos constructions, elle ne nous coûtera que de la peine.

*Visites de la chrétienté.* — Nous avons constaté qu'il est beaucoup plus avantageux de visiter très rapidement, mais souvent, la chrétienté que de la visiter plus soigneusement et rarement.

Nous ne faisons donc que passer. Nous réglons les questions importantes. Nous encourageons. Nous arrangeons notre itinéraire pour coucher autant que possible dans un nouveau poste ou dans un endroit où nous n'avons pas couché depuis longtemps, afin d'y dire la messe. La messe, c'est le grand moyen de conversion. Les Américains, missionnaires et évangélistes, ont soin de veiller à ce que leurs adeptes n'y viennent pas. Il en est toujours qui bravent la défense, et chaque passage du Père est toujours marqué par l'inscription de nouveaux catéchumènes.

*Chapelles centrales.* — Nous avons fait construire six grandes cases-chapelles, bientôt nous en aurons quatre autres, dans les points centraux de la chrétienté ; nous comptons y aller dire la messe le dimanche trois ou quatre fois l'an. Entre les grandes fêtes que nous tenons à célébrer à la mission, nous irons faire une fête, un dimanche, dans chacun de ces centres ; nous y convoquerons les catéchistes des environs avec leurs chrétiens et leurs catéchumènes.

Afin d'y attirer les païens et les protestants, nous donnerons le plus d'éclat possible aux cérémonies. Nous formons des petits chantres en ce moment ; bientôt nous les emmènerons avec nous. Nous chanterons la grand' messe, les vêpres et nous aurons un grand salut. Et le soir, nous ferons une conférence religieuse avec projections.

Le Père restera plusieurs jours à ces chapelles pour voir ses chrétiens et ses catéchumènes. Nous ferons là ce que nous ne pouvons plus faire dans chaque poste. Enfin, nous distribuerons les sacrements à ceux qui ne peuvent pas facilement venir à Minlaba.

Nous espérons beaucoup de cette forme d'apostolat ; nous serons bientôt fixés sur ses résultats.

*Surveillants-catéchistes.* — Entre nos voyages, nous envoyons ces surveillants visiter les catéchistes, faire les examens de baptême, prendre des informations sur les fiancés, etc. Ces examens de baptême ne sont qu'éliminatoires. En même temps qu'ils nous épargnent beaucoup de travail et le devoir ingrat de refuser au baptême un grand nombre de catéchumènes, ils stimulent ceux-ci. Qui a échoué une première fois réussit parfaitement la seconde.

L'un de ces surveillants est un véritable apôtre : il en a la foi ardente et le zèle conquérant. C'est le grand convertisseur des Bolo. Il a l'argument noir convaincant : l'apologie bien adaptée au sujet ; il a la réplique facile et juste. Il sait trouver le bon endroit pour fonder un nouveau poste de catéchiste, il règle la question lui-même. Le dimanche il réunit plus de païens et de protestants que ne le ferait un Père. Il est Bolo lui-même et protestant converti : l'on ne se défie pas de lui, on va l'écouter par curiosité et l'on s'y laisse prendre. Daigne la bonne Providence qui nous a appris à tant compter sur elle, nous en susciter quelques autres de cette valeur !

*Catéchistes.* — Nos catéchistes sont d'ordinaire des jeunes gens, quelquefois des hommes ; presque tous sont mariés. Beaucoup ne savent guère que lire leur langue et n'ont d'autre instruction chrétienne que celle qu'ils ont reçue dans leur village et le dimanche aux sermons, complétée dans les retraites que nous leur donnons trois ou quatre fois l'année. Nous en avons maintenant à toutes les heures de marche, le long des routes un peu peuplées. Ainsi nous atteignons toute la population et nous obtenons une fréquentation beaucoup plus régulière du catéchisme et une certaine émulation chez les catéchistes et leurs catéchumènes.

Nos catéchistes ne sont pas rétribués. On ne peut en effet appeler salaire les 40 ou 45 francs que nous leur payons pour l'année. Il faut dire que les catéchumènes leur viennent un peu en aide : en cultivant leurs champs, en leur donnant des palmistes et des arachides. Certains postes ont leurs plantations de cacaoyers ; nous leur distribuons le denier du culte et nous les stimulons à faire des plantations vivrières aidés de leurs gens, ou d'autres travaux lucratifs, comme par exemple des fauteuils en rotin, qui sont très recherchés.

Il est rare que l'un ou l'autre abandonne sa fonction. Et si

de temps en temps nous voulons en éliminer un, il nous supplie et nous fait supplier de lui pardonner. Quand nous nous laissons toucher, nous les déplaçons ordinairement et la leçon porte ses fruits.

*Denier du Culte.* — Nous l'avons comme dans les autres missions du Cameroun, en espèces, en prestations et en vivres. Tout le travail de la mission : déboisement, nettoyage, constructions, entretien des bâtiments, se fait par nos chrétiens. Pour construire l'église, nous avons distribué des billets de travail à tous les hommes, qui travaillèrent une semaine : tous sont venus. Désormais, nous continuerons. Nos voyages ne nous coûtent absolument rien ; nos charges sont portées par nos gens ; ils nous nourrissent, nourrissent nos enfants, notre cheval. A la Mission, ils nous donnent aussi œufs, poulets, poissons, fruits.

*Écoles.* — A la question du recrutement des catéchistes est intimement liée celle des écoles.

L'école indigène est au premier plan de nos préoccupations. Nous en avons seulement huit fonctionnant bien. Les autres méritent-elles vraiment le nom d'école ? Il faudrait d'abord que le maître lui-même sût bien lire et écrire. A l'occasion des retraites nous gardons les catéchistes pendant quinze jours, trois et même quatre semaines à la mission, et nous leur faisons la classe. Nous voudrions les avoir ici un mois sur deux. Nous l'avons fait, nous ne pouvons plus le faire.

Cependant l'école indigène est de toute nécessité pour le recrutement des catéchistes, pour que nos chrétiens ne soient pas inférieurs aux protestants qui, tous, savent lire et écrire, pour satisfaire au besoin d'instruction d'un très grand nombre d'enfants et les attirer vers nous. Beaucoup d'enfants passent au protestantisme uniquement pour l'école.

L'école française est aussi d'un très grand intérêt pour nous. C'est pour nous un point d'honneur de ne pas paraître inférieurs aux Américains. Mais surtout les catéchistes gagneraient beaucoup en influence s'ils savaient assez bien le français. Ils pourraient l'enseigner dans les villages : beaucoup d'enfants désirent l'apprendre.

Nous n'ignorons ni les dangers, ni les déboires de l'école française. Nos deux meilleurs moniteurs, formés par nous, nous ont abandonnés pour des places plus lucratives. Cela ne

nous a pas découragés : cela nous a fait seulement changer de méthode.

Ces dernières années nous poursuivions les succès aux examens, pour la modeste allocation qui y était attachée. En 1920, sept candidats aux examens de fin d'études furent reçus ; cinq furent rayés par le Gouverneur lui-même ; tous les élèves furent découragés. Les multiples règlements scolaires qui ne cessent de paraître nous ont depuis longtemps démontré manifestement que les écoles des missions ne sont que tolérées. Après avoir donc essayé de suivre les programmes officiels, nous sommes arrivés à nous en faire un. Entre autres avantages, il a celui d'être chrétien. Les quatre évangiles de Weber, qui nous servent de livre de lecture, valent bien un livre neutre, pour atteindre la fin que nous poursuivons.

En ce moment nous commençons un internat dans le but de former des catéchistes. Nous avons fait de lourds sacrifices pour nous procurer les livres nécessaires. Restait la grosse question des vivres. Actuellement nous avons plus de quinze hectares de terre cultivée. Nous achèverons de les planter ces jours-ci. Dans trois mois nous aurons suffisamment de vivres pour tout notre monde.

*Œuvre des fiancées.* — Cette œuvre pourrait être la plus consolante de la mission et l'une des plus importantes. Mais pour former ces futures épouses et mères chrétiennes nous n'avons personne. Nous réunissons une moyenne de 220 filles ; ce nombre quadruplera quand nous aurons des Sœurs. Elles sont très bien disposées ; elles se soumettent, en effet, sans difficulté, à la direction de l'une d'entre elles.

*Ministère à l'intérieur de la Mission.* — Le zèle des chrétiens éwondo pour la confession est célèbre. A moins d'une vocation particulière ou d'une méconnaissance absolue des besoins de nos chrétiens, ces interminables audiences au confessionnal deviennent vite un véritable cauchemar. C'est ce qu'il y a de plus pénible dans notre ministère. Il a fallu inventer toute une paperasserie afin d'écarter les notoirement indignes.

A défaut d'exhortations particulières qui seraient cependant si utiles à ces néophytes, nous faisons précéder chaque séance de confession d'une instruction générale faite à tous ensemble par un catéchiste soigneusement formé.

Nous faisons les baptêmes périodiquement, au moins trois fois

L'année, afin de stimuler la ferveur des catéchumènes par l'espoir de recevoir le sacrement à brève échéance et de ne pas décourager ceux qui ont déjà échoué aux examens. Les néophytes font leur première communion immédiatement après leur baptême ; nous aimerions à entourer cette cérémonie d'une certaine solennité ; nous ne le pouvons pas.

Un autre casse-tête de notre ministère et non le moindre, c'est le règlement des questions de mariage. Que de cas embrouillés et combien il est difficile de savoir exactement la vérité !

Le mariage chrétien est le très grand honneur ici. Il est assez rare qu'il soit rompu. Oh ! les nuages sont assez fréquents dans certains ménages ! Nous tâchons de les dissiper ; nous infligeons une punition publique au coupable et nous réconcilions les époux entre eux.

C'était autour du mariage que les coutumes païennes s'étaient le mieux conservées chez nos chrétiens. A côté des pratiques superstitieuses, il en est d'autres, très grosses de conséquences morales ; tous les missionnaires le savent.

Nous nous sommes acharnés à détruire ces dernières en particulier. Désormais beaucoup de jeunes gens présentent leurs fiancées à la mission sans avoir préalablement vécu dans un scandaleux concubinage, estimé naguère obligatoire. De plus, nous avons des signes certains que nous n'aurons plus à attendre régulièrement deux ans et demi et trois ans entre les baptêmes des enfants nés de la même mère chrétienne.

*Culte.* — Les fêtes attirent des foules considérables tant à Minlaba qu'à Nkol a Yop. Nos églises, très vastes, sont trop petites pour contenir tout le monde. Aux dernières fêtes de Noël et de Pâques, il y avait environ, chaque fois, de six à sept mille personnes à Nkol a Yop, et de sept à huit mille à Minlaba.

Nous faisons tout pour que le bon Dieu soit mieux loué et pour que nos gens s'en retournent contents chez eux et reviennent avec de nouvelles recrues. Nous soignons également décorations, chants et cérémonies. Une seule chose laisse à désirer : le nombre de communions. Il faudrait pouvoir confesser davantage ; mais les limites de nos forces sont bien en deçà de celles de notre volonté. Le jour de Pâques, nous avons distribué ici et à Nkol a Yop 1.850 communions.

*Constructions.* — Depuis cinq ans et demi que nous sommes ici, nous construisons sans cesse. Nous en sommes au troisième village des fiancées, à la troisième église. Il faut toujours faire plus grand. Or, on n'agrandit pas une paillotte de trois ans; on la démolit plutôt que de la transformer. Notre nouvelle case-chapelle est très commode. Nous avons aménagé le chœur pour faciliter la vue de nos belles cérémonies par toute l'assistance. L'autel est placé sur un terrassement de 1 m. 70 d'élévation, de même que celui de Nkol a Yop. Les murs sont en torchis; le toit en nattes de feuilles de raphia: elle ne nous a rien coûté, sinon quelques pointes. C'est l'œuvre de nos chrétiens et de nos catéchumènes. Elle a demandé quatre mois de travail pour durer vraisemblablement quatre ans, exposée qu'elle est aux tornades.

*Résultats du ministère.*

1. — *D'après les Registres des PP. Allemands.*

1911-1915 : Baptêmes, 3.175; Mariages, 139; Postes de catéchistes, 35.

2. — *Depuis notre arrivée.*

Novembre 1916 à juillet 1917 : Baptêmes, 1.150; Catéchumènes, 2.100; Mariages, 102; Postes de catéchistes, 65; Présence moyenne des fiancées, 45; Pères, 1.

Juillet 1917 à juillet 1918 : Baptêmes, 365; Catéchumènes, 3 000; Mariages, 87; Postes de catéchistes, 65; Pères, 1 et 2.

Juillet 1918 à juillet 1919 : Baptêmes, 1.135; Catéchumènes, 3.000; Mariages, 206; Postes de catéchistes, 72; Pères, 2 et 3.

Juillet 1919 à juillet 1920 : Baptêmes, 1.523; Catéchumènes, 8.389; Mariages, 234; Postes de catéchistes, 122; Pères, 2.

Juillet 1920 à juillet 1921 : Baptêmes, 3.941; Catéchumènes, 15.600; Mariages, 430; Postes de catéchistes, 260; Présence moyenne des fiancées, 180; Pères, 2.

En 5 ans : Baptêmes, 8.114; Mariages, 1.059.

H. GUILLET.



## MISSION DU LOANGO (1916-1922)

## APERÇU GÉNÉRAL

Moins favorisés que d'autres, ce n'est pas un Bulletin de victoire que nous publions aujourd'hui. En janvier 1916, date du dernier compte rendu, il y avait au Loango sept stations, 15 Pères, 7 Frères européens, 2 prêtres et 8 Frères indigènes. Nous voudrions pouvoir dire que, malgré le malheur des temps, nous avons maintenu intégralement nos positions. Hélas! des pertes assez sensibles, insuffisamment compensées par des renforts parcimonieusement envoyés par la Maison-Mère, — à son très grand regret d'ailleurs, — nous ont obligés au repli stratégique. Il nous a fallu abandonner successivement « Mama Nzambi » de Kakamoëka et N.-D.-du-Mont-Carmel du Mourindi, cette dernière station avec espoir de retour. Nous n'avons plus actuellement (juin 1922) que cinq résidences desservies par 12 Pères, 4 prêtres indigènes, 5 Frères de la Congrégation et 8 Frères indigènes.

*Nos pertes.* — Nos pertes ont été cruelles au cours de la période qu'embrasse le présent Bulletin. La mort, la maladie nous ont visités tour à tour, nous enlevant les ouvriers ou les forçant à la retraite. Les décès ont été signalés au fur et à mesure qu'ils se sont produits. Qu'il nous soit permis, pour rendre un dernier hommage à la mémoire de ces glorieux disparus, de rappeler ici au moins leurs noms. Ce sont : Mgr Girod, notre Vicaire apostolique, trop tôt ravi à l'affection de son troupeau ; les PP. Loucheur, Lefeuvre, Murard, de Wall, Carrer ; les FF. Agapit et Jérémie. « *Requiescant a laboribus suis ; opera enim illorum sequuntur illos.* »

Il convient de mentionner également sous cette rubrique ceux que l'âge, la maladie ou des raisons diverses ont forcés à se retirer, soit pour aller jouir d'un repos bien mérité, soit pour aller porter sous d'autres cieux l'ardeur de leur zèle ; les PP. Le Scao, Patron, Guéranger et Vauloup, les FF. Aglibert et Hilaire. Ce dernier, après 45 années de Congo, est allé demander à Miserghin le silence et le recueillement nécessaires pour se préparer à paraître devant le tribunal de Dieu. Tous ceux qu'il a formés, catéchisés et édifiés prient pour qu'il soit

bien accueilli par le Souverain Juge au grand jour de la reddition des comptes, jour qu'ils souhaitent aussi lointain que possible.

*Invasion luthérienne.* — Tandis que nous reculions, l'ennemi, lui, progressait. L'armée de Satan, uniquement composée jusqu'ici de fétichistes indigènes, a reçu de sérieux renforts, dont nous ne sommes pas les seuls à nous plaindre : « Depuis quelques années, écrit un journaliste colonial, des équipes de plus en plus nombreuses de missionnaires étrangers, appartenant à toutes les sectes aberrantes d'un christianisme principalement américain, font irruption dans nos domaines d'outre-mer et entament une active propagande favorisée par des capitaux considérables. » Au Loango, nous avons affaire non aux Américains, mais aux Suédois. Venus du Congo belge, ils se sont établis principalement dans l'est du Vicariat. Ils y possèdent déjà deux magnifiques établissements ; deux autres sont en voie de formation. Le Bulletin de Kimbenza dira comment nous essayons de nous opposer à leur propagande.

*Relations avec le Gouvernement.* — Le Gouvernement inquiet, non pas de la propagande religieuse de ces Messieurs, ministres du « pur Évangile », mais de leurs visées économiques et politiques plus ou moins dissimulées, a doté la colonie d'une série de décrets et d'arrêtés destinés, dit-on, à contrecarrer leur influence, mais qui, par contre-coup, nous ont atteints. Tout est maintenant régleménté : instruction des indigènes, exercice public des cultes, etc. Le gouverneur général, « du passé faisant table rase », tout comme nos modernes socialistes, nous a obligés à demander l'autorisation d'ouvrir des écoles qui existent depuis 25, 30 et 40 ans ! En vertu de cette même législation, nous sommes tenus de déclarer désormais à l'Administration tous nos postes de catéchistes, avec indication de leur emplacement exact, nom du catéchiste, des officiants, etc., etc. ; bientôt, sans doute, nous ne pourrons plus prêcher qu'en présence d'un représentant de l'autorité civile !

Aux citoyens français qui se soumettraient à cette législation on promettait une subvention scolaire. Nous l'avons eue cette année pour la première fois, mais si minime qu'elle en est ridicule et est loin de compenser la perte de notre liberté. Mais nous n'avions le choix qu'entre la soumission et une subvention d'une part, et la soumission pure et simple d'autre part.

L'argent du Gouvernement pouvant être plus mal placé, nous avons cru préférable de l'accepter.

*Résultats du ministère.* — Le nombre des baptêmes pour cette période de six années, dans l'ensemble du Vicariat, s'est élevé à 4.471, et cependant, nous n'avons, au total, que 8.700 chrétiens, résultat de près de 40 années de travail! Pourquoi ce petit nombre? C'est que la mortalité est très grande. Tous les fléaux semblent s'être donné rendez-vous sur le sol de notre malheureuse Mission : famine, dysenterie, variole, empoisonnements, trypanosomiase. En certaines régions de la vallée de Niari, 25 % des habitants sont atteints de cette dernière maladie.

En vérité, nous sommes dans les larmes ; mais nous semons quand même, avec le secret espoir qu'un jour le grain lèvera et fructifiera. Dieu tient compte de l'effort ; Il ne regarde pas le résultat. L'hiver ne saurait durer toujours, l'été viendra en son temps. Nous ne le verrons peut-être pas, mais qu'importe le moissonneur, pourvu que la récolte se fasse! « Celui qui observe le vent ne sèmera point et celui qui interroge les nuages ne moissonnera pas! » C'est l'Esprit-Saint qui le dit. Nous continuerons donc à travailler sans nous laisser décourager par les difficultés.

† Henri FRITEAU,  
Vic. apost.

---

## MAYUMBA

### COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT

(DÉCEMBRE 1915-JUIN 1922).

PP. Emile BARABAN, *Directeur, économe, directeur des deux Séminaires* ; Joseph PIVETEAU, *Directeur des enfants, ministère* ; M. l'abbé Henri KIBASSA, *prêtre indigène, ministère.* — FF. HILDEVERT *Willinget classe, jardin* ; EUCAIRE Stemmer, *menuiserie, travaux divers* ; Frères indigènes : MARIE-JOSEPH, *plantations vivrières* ; ANTOINE, *classe, œuvre des enfants.*

1. *Chronique.* — Le dernier Bulletin de Mayumba parut en janvier 1916. En ouvrant sa relation, le P. Loucheur prononçait déjà le mot de décadence. La mission de Mayumba connut pourtant, durant assez longtemps, de bien beaux jours. Tout

en effet semblait favoriser le développement de cette station : position exceptionnellement favorisée au milieu d'une population alors nombreuse, et sociable ; en terrain fertile ; assez isolée pour n'avoir pas à craindre des influences pernicieuses à ses œuvres, et toutefois en contact immédiat avec un point de la côte où les grands courriers touchaient régulièrement ; enfin, par dessus tout, la Providence, semble-t-il, avait ménagé à Mayumba la bonne fortune de trouver en plusieurs de ses missionnaires les hommes qu'il fallait, et qui firent de cette station un modèle à tout point de vue.

Mais ce qui avait fait la prospérité de cette mission devint aussi, par un triste renversement des choses, le point de départ de la décadence dont on se plaignait au dernier Bulletin. Depuis, cette décadence s'accrut en prenant parfois des allures de véritable catastrophe.

La maladie du sommeil et l'émigration réduisirent considérablement la population aux abords de la mission ; les enfants de l'œuvre, par suite moins nombreux, ne purent plus mener de front les plantations vivrières et les plantations industrielles ; celles-ci alors disparurent sous l'envahissement d'une végétation surabondante. Le paquebot-courrier cessa de toucher Mayumba, enlevant ainsi à la mission son principal débouché en même temps que sa ressource la plus claire : la vente régulière des légumes de son magnifique jardin.

Néanmoins, le coup le plus funeste fut la crise du personnel. Au début de la guerre, le Vicariat de Loango recevait un Évêque pieux, robuste, expérimenté, auquel l'énergie certes ne manquait pas pour conduire à bien une œuvre de relèvement. Hélas ! les conséquences de la lutte européenne arrachèrent vite à Mgr Girod les meilleurs moyens d'action. Le zélé Vicaire apostolique en fut réduit à faire manœuvrer son personnel comme un général qui fait jouer ses réserves. A la tête des stations, et tout particulièrement de Mayumba, les Supérieurs se succédèrent avec une rapidité déconcertante. Tous hommes de valeur, sans doute ; mais ils ne purent qu'ébaucher leurs projets personnels, lesquels devaient rester incompris des successeurs.

Après la mort du saint et vénéré P. Garnier en juin 1915, le P. Marichelle devint Supérieur pour quelques mois seulement. Puis, ce fut le P. Murard qui ne fit que passer. En mars 1916, Mgr Girod installe le P. Moulin à la tête de la mission de

Mayumba. Missionnaire expérimenté cependant, et de taille à supporter bien des choses, le P. Moulin a laissé dans le journal de la Cté certaines phrases qui ressemblent à des cris de détresse : « Triste année pour Mayumba... changements, maladies... pertes d'animaux..., éloignement des indigènes... » etc... ; et pourtant une épreuve plus pénible encore allait attrister la chrétienté de Mayumba : un excellent missionnaire, le P. Loucheur, lui était subitement enlevé par la mort, le 17 août 1917. — En janvier 1918, le P. Joseph Carrer remplace le P. Moulin, appelé à Ngalé (Setté-Cama). L'année 1919, avec les premiers rayons de la paix semble promettre à cette pauvre mission de meilleurs jours : deux jeunes missionnaires, riches de toutes les qualités désirables, débarquèrent à Mayumba : le 17 août, c'est le P. Friteau ; le 27 août le P. Martin de Waal. Mais le P. Friteau est bientôt destiné à Loango. Le P. Carrer supérieur, est appelé à N.-D. du Mt-Carmel du Mourindi, le 21 novembre. Il ne reste plus à Mayumba que le P. Martin de Waal et le F. Hildevert : le P. de Waal, bien doué, très instruit, plein de zèle, mais tout nouveau, sans la longue expérience, par conséquent, qui, seule, en mission, arrive à vaincre certains obstacles d'ordre intérieur. Il y avait... deux jours ! que le jeune missionnaire était chef de la station, quand arrive à Mayumba Mgr Girod, le vénéré Vicaire apostolique, épuisé par une dysenterie tenace, harassé à l'excès par un voyage durant lequel tout avait conspiré pour rendre la route plus difficile ; Sa Grandeur avait déjà l'apparence d'un cadavre. Ceux qui virent arriver Mgr Girod ce 23 novembre 1919 assurent que le vaillant évêque était à l'agonie. De fait, quelques jours après, l'infortuné Vicaire apostolique rendait son âme à Dieu, le 13 décembre. Sa sainte mort eut toute la noblesse d'un beau sacrifice, mais elle en connut aussi toutes les amertumes ; car le Pasteur savait en quel désarroi il laissait son troupeau.

Mayumba n'était pas au bout de ses peines : 5 mois après, le P. de Waal lui-même tombait sur la brèche, emporté en peu de jours par la maladie cruelle. Le F. Hildevert, vétéran du Vicariat, demeurait encore une fois seul au milieu de cette désolation. Le R. P. Friteau accourt à Mayumba. Il rappelle peu après du Mourindi, provisoirement fermé, le P. Carrer à qui est de nouveau confiée la station de Mayumba. Huit mois se sont à peine écoulés que le P. Carrer commence à ressentir de vives

douleurs au foie. Ni l'intervention du Docteur de Loango, ni les soins dévoués du Fr. Eucaire ne réussirent à conjurer le mal. L'état du Père devient si sérieux que l'on peut craindre une issue fatale... mais il y a au cimetière de Mayumba la tombe du P. Julien Carrer, frère bien-aimé du malade; celui-ci voudrait aussi dormir là son dernier sommeil. C'est avec beaucoup de peine qu'il se décide à essayer d'un changement d'air. Il part pour Libreville. A l'hôpital le Docteur juge nécessaire une opération immédiate. Celle-ci d'ailleurs réussit très bien. Ce fut donc la stupeur lorsqu'un télégramme vint nous annoncer la mort subite du P. Supérieur : ictus apoplectique consécutif à l'opération d'un abcès au foie. — Il fallut que le P. Baraban, arrivé de France depuis un an à peine pour diriger le séminaire, prît à son tour la direction de la station sur l'ordre du R. P. Administrateur. Heureusement, sur ces entrefaites, le Fr. Hildevert, rentré en France après la mort du P. de Waal, était revenu prendre son poste. Puis le P. Piveteau nous apporta le concours de sa bonne volonté.

Tous les confrères qui liront ce bulletin trouveront sans doute que c'est une triste histoire! Tant de malheurs, semblait-il, auraient dû suffire pour détruire les œuvres les plus robustes, pour tout désorganiser. Toutefois la bonne Providence a bien voulu conjurer une ruine définitive : la Mission de Mayumba n'est pas morte; les plus belles de ses œuvres sont bien vivantes; la vie chrétienne y renaît de façon consolante. Demain, avec l'aide de Dieu, ce sera peut-être encore la prospérité. On peut l'espérer, surtout maintenant que le Vicariat a son chef. Mgr Friteau a été pendant quelques deux ans Administrateur apostolique du vicariat du Loango; il connaît à fond son vicariat, territoire et missionnaires. Il a su tenir ferme le gouvernail dans les circonstances difficiles... tous les espoirs nous sont permis.

2° *Séminaire indigène.* — Cette belle œuvre eut aussi à souffrir des fluctuations du personnel. A la mort du bon P. Loucheur, les séminaristes furent momentanément dispersés. En 1918, le P. Joseph Carrer rassemble le petit troupeau, qu'il remet bientôt entre les mains du P. de Waal. Finalement le R. P. Friteau, après la mort du P. de Waal, confie la direction de l'œuvre au P. Baraban.

En dépit du malheur des temps, Mgr Girod eut cependant

la joie de conférer le sacerdoce à deux nouveaux abbés de notre Séminaire : les abbés Henri Kibassa et Stanislas Kalla. Jusqu'à la fin de 1920 le nombre des sujets demeure stationnaire. En 1921 et 1922 plusieurs enfants demandent à être admis. Les recrues pour le petit Séminaire s'annoncent assez nombreuses, grâce à l'excellent esprit créé parmi les enfants de l'œuvre par la communion fréquente.

Le grand Séminaire compte actuellement quatre sujets au terme des études théologiques ; le petit Séminaire deux latinistes, déjà avancés, et quatre petits commençants. — Un seul Père doit, avec beaucoup d'autres choses, faire tous les cours et conférences aux 2 Séminaires. Il est évident que dans ces conditions l'instruction et la formation de nos jeunes gens est sujette à quelques lacunes. Autrement, il faudrait supposer au titulaire de cette lourde charge une universalité de talents et d'aptitudes, bien rare en ce pauvre monde. Toutefois nos séminaristes acquièrent peu à peu un bon minimum de connaissances, pas toujours très inférieur à celui que nous avons observé ailleurs. Puissent-ils, par leur bonne tenue et leurs vertus, arriver à vaincre les préventions, et à marcher sur les traces édifiantes de certains de leurs aînés !

3° *Œuvre des enfants*. — Elle compte en moyenne une soixantaine d'enfants. Mayumba pourrait facilement en nourrir le double sans faire aucune dépense pour la ration. Seul le prix des étoffes nous retient ; car les populations nous confient volontiers leurs enfants ; cette année nous avons dû en refuser plusieurs. Il n'est peut-être pas inutile de remarquer que, sans œuvre d'enfants, ou avec une œuvre trop restreinte, la station de Mayumba pourrait à peine végéter. Ce sont, en effet, nos enfants qui fournissent la main-d'œuvre au jardin et à la plantation de vanille. Le jardin fut toujours notre grande source de revenus. La vanille, maintenant bien préparée par le F. Eucaire, commence à nous donner des résultats encourageants. L'esprit de nos enfants, nous l'avons déjà dit en parlant du Séminaire, est remarquablement bon. La sainte communion quotidienne, très en honneur parmi eux, en est, sans nul doute, la cause véritable.

Nous comptons actuellement 1.500 chrétiens ; 410 catéchu-

mêmes inscrits et suivant régulièrement le catéchisme : 475 baptêmes depuis le dernier bulletin ; 173 confirmations ; 34 mariages ; 30.620 communions depuis juillet 1920 à juin 1922.

E. B.

## NÉCROLOGIE

### LE F. MARIE-ANTOINE WILLMS

Le F. MARIE-ANTOINE Willms célébrait, le 3 mars dernier, un mois avant sa mort, le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse : c'est en effet en 1872 qu'il s'engageait pour la première fois au service de Dieu par les vœux de religion ; il était alors dans sa vingt-septième année.

Venu un peu tard dans la Congrégation, il avait exercé dans le monde le métier de sellier-bourrelier, il était intelligent, jovial de caractère, prompt à la riposte quand il se sentait attaqué, mais il oubliait vite les offenses. Il eut pourtant quelque mal à se plier à la vie commune ; sa volonté énergique eut raison des obstacles. Ce qu'il était au physique il le devint au moral. Petit de taille, bien pris, fort, résistant à la fatigue, il se rendit capable de tout endurer. Pendant son noviciat, comme on n'y avait pas besoin de sellier, il apprit la cordonnerie, fut même meunier, au besoin infirmier, prêt ainsi à tout et réussissant partout avec bonheur.

Comme il était né au diocèse de Cologne, — à Niddeggen, le 1<sup>er</sup> novembre 1845 — il entra au noviciat à Marienstadt ; il passa quatre ans dans cette communauté, puis vint en France en octobre 1873. Après quelques mois à l'Abbaye de Langonnet il fut placé, le 9 août 1874, à Saint-Michel où il resta 29 ans, comme chef de section et chef d'atelier. Ce fut son beau temps et, ainsi que d'autres l'éprouvèrent, il y eut quelque chose de brisé dans sa vie quand il lui fallut quitter cette maison : en 1903 pour la seconde fois il était « chassé » de sa communauté, et cette fois il abandonnait une École où sa mission, toute de travail et de dévouement, lui avait réservé assez de peines, vaillamment supportées sans doute, pour qu'il s'attachât de cœur à cette œuvre et qu'il la regrettât sincèrement. Après 1903 il s'attarda quelques mois à l'Abbaye, puis en juillet 1904 fut envoyé à Knechtsteden, de là en juin 1907 au Canada, et en juin 1909 aux États, à la Communauté de Cornwells. Il



trouvait dans sa nouvelle province son frère, le P. Jean-Baptiste Willms, plus jeune que lui de quatre ans, qui se dévouait, on sait avec quelle ardeur, aux intérêts de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. — Plus près de lui, à Cornwells même, c'était un autre vétéran de Marienstadt, le cher F. Léo Schuster. Ainsi, pendant treize ans, il acheva doucement sa carrière. Un deuil assombrit cette période de sa vie : son frère mourut le 3 janvier 1914 ; il en ressentit un grand chagrin. Enfin une dernière épreuve lui était réservée. En 1919, la guerre achevée, il exprima le désir d'aller en Haïti voir sa sœur, religieuse de Saint-Joseph de Cluny, qui depuis 1902 s'y dévoue dans l'enseignement. Cette consolation leur eut été à l'un et à l'autre la plus douce qu'ils puissent souhaiter sur cette terre : ils durent en faire le sacrifice. D'autres peines plus personnelles le firent encore souffrir en ces dernières années : Dieu lui en aura tenu compte et lui aura déjà donné la récompense d'une vie toute consacrée à son service.

Le F. Marie-Antoine est mort le 26 avril, à Cornwells.

---

### LE F. MARIE-JOSEPH MICHEL

Dans la lettre où il demandait au T. R. Père d'être admis à la Profession, le F. Marie-Joseph priait qu'on ne fit pas mention de sa personne au *Bulletin*, ni pendant sa vie, ni après sa mort. Il est impossible pourtant de ne pas relater ici quelques dates de sa carrière.

Né le 2 mai 1875 à Saint-Jacut-de-la-Mer (Côtes-du-Nord), il fit ses études classiques aux *Cordeliers* de Dinan, puis entra au noviciat des Maristes et commença son cours de philosophie. Avant d'achever cette première partie des études ecclésiastiques, il quitta la Congrégation des Maristes pour son service militaire. En 1899, son service achevé, il obtint son admission au Noviciat de Grignon, mais la même difficulté qu'il avait rencontrée en philosophie de s'appliquer aux études, le détermina à faire sa profession comme Frère (6 juillet 1901). Il fut envoyé à l'Oubanghi.

Voici ses états de service dans la Congrégation :

- « 17 août 1901, à Brazzaville, ferblantier et sacristain ;
- « 9 septembre 1902, à Lékéti, charpentier, menuisier ; construit la chapelle et la maison d'habitation ; entre temps, cuisinier ;
- « 23 janvier 1907, à Sainte-Radegonde, charpentier, menuisier ; rebâtit la maison des Pères incendiée par la foudre ;
- « 23 mai 1908, à Saint-François-Xavier, travaille à élever la maison des Sœurs, celle des filles et la chapelle ;
- « 20 juillet 1912, part en convalescence et revient à Brazzaville le 18 mai 1913 ;

- « 15 juin 1913, à Saint-Jean-Baptiste de Bétou, menuisier ;
- « 26 janvier 1914 à Saint-François-Xavier ;
- « 18 juillet 1916, à Notre Dame de Lékéti, sacristain, jardinier ;
- « 26 août 1919, à Linzolo, menuisier, charpentier ;
- « Mort le 14 mai 1922, à Linzolo, par suite d'abcès au foie. »

Cette page du *Livret personnel* du F. Marie-Joseph, tenu à jour par lui-même, nous permet de nous rendre au désir de ce cher confrère et de ne dire au *Bulletin* que ce qu'il nous a conservé à cet effet.

Le P. Jaffré ajoute sur ses derniers moments les détails qui suivent :

« Atteint mercredi 10 mai, vers le soir, d'une bilieuse qui paraissait toute ordinaire, le F. Marie-Joseph a été la victime des foudroyants progrès de la maladie et vient de rendre son âme à Dieu.

« Le Frère lui-même n'avait pas prévu cette issue fatale ; il a perdu l'usage de la parole dans l'après-midi, après avoir reçu les derniers sacrements.

« Il a conservé sa connaissance presque jusqu'à la fin, et semblait avoir beaucoup à dire, sans pouvoir l'exprimer. Nous l'avons assisté jusqu'à sa dernière heure, lui suggérant de pieuses pensées de foi, de confiance, de charité et de contrition. Le Frère est mort en recevant l'absolution, après avoir offert le sacrifice de sa vie pour l'Église, la Congrégation et notre Mission.

---

## LE P. EUGÈNE POTTIER

Eugène POTTIER naquit le 20 décembre 1879 à l'Épinay-le-Comte, au diocèse de Sées. Ses parents, petits cultivateurs, se contentèrent de lui faire suivre les classes des Frères de Ploërmel. Mais son curé discerna en lui les germes de vocation ecclésiastique et après lui avoir donné pendant 18 mois des leçons de latin, il l'envoya en troisième au Petit Séminaire de Sées. La préparation de l'élève avait été trop hâtive et l'insuccès fut bien net ; le curé reprit son élève et sans se décourager le poussa dans ses études et le fit entrer à Sainte-Marie de Tinchebray. Cette fois Eugène Pottier réussit et obtint à la fin de sa rhétorique des notes qui lui permettaient d'être admis au Grand Séminaire diocésain. Il préféra, son service militaire achevé, le noviciat de Grignon.

Ses études trop rapides n'avaient formé son esprit qu'à demi ; il compta toujours plus sur son énergie et sa finesse naturelle, que sur des vues larges et bien établies. Aussi parut-il mieux préparé à des fonctions toutes pratiques qu'à un poste d'intellectuel. Profès le 10 octobre 1902, il fit sa Consécration à l'Apostolat le 8 juillet

1906 et fut envoyé en Haïti comme économiste du Petit Séminaire Collège Saint-Martial.

La charge était lourde : les finances de la République étaient en désarroi, celles du Collège s'en ressentaient ; en plus le soin de la maison et la surveillance du personnel domestique eussent suffi à un homme. Le P. Pottier s'absorba dans sa charge et peut-être se vit-il un jour écrasé par le travail. Il ne demanda pas d'aide, mais après avoir tout entrepris avec entrain, il parut, au bout de quelques mois, se désintéresser de tout. On a dit qu'il aurait été empoisonné par des domestiques de la maison : rien ne permet d'ajouter foi à cette supposition. Les symptômes qu'on remarqua en lui ont pourtant quelque analogie avec les effets des poisons lents, une sorte d'hébètement et d'indifférence générale. Au bout d'un an il rentra en France et fut soigné à l'hôpital Pasteur, à l'hôpital Saint-Joseph, à Grignon.

Son esprit reprit assez de vigueur pour qu'on pût songer à l'employer en Mission ; à la fin de 1908 il partit pour Zanzibar et fut placé d'abord à Mangu ; il y travailla de toute son ardeur quand, à la construction de l'église, on le chargea d'extraire la pierre des carrières : c'était là ce qui lui convenait le mieux. Après Mangu, il eut en partage Lyoki, station nouvelle où il fut chargé des installations ; puis, la guerre venue, il fut mobilisé et servit comme infirmier. Enfin, en 1919, il rentra dans le Vicariat de Zanzibar, à son ancienne mission de Mangu.

Au commencement de cette année il dut se faire soigner à l'hôpital de Mombasa, atteint qu'il était de dysenterie ; la dysenterie fut guérie, mais le certificat médical qu'il obtint en avril le reconnaissait très faible et son état mental était loin de donner satisfaction. Un mois plus tard il expirait, et alors seulement on reconnut qu'il mourait d'un cancer aux entrailles.

Une lettre qu'il écrivit le 29 octobre 1920 à Mgr Neville vaut la peine d'être citée ici. Il demanda la faveur d'émettre ses vœux perpétuels, avec la secrète pensée qu'ils lui seront refusés, « car, dit-il, je ne les mérite pas. Qu'ai-je fait, en somme, dans la Congrégation depuis 1906, année de ma Consécration à l'Apostolat ? Une année d'Haïti où je crois avoir apporté à ma charge toute l'ardeur de mes débuts. Mais depuis ? Je fus à charge constamment à la Congrégation... Enfin on m'envoya ici où j'ai rendu peu de services, puis ce fut la guerre !

« Avant mon départ de Paris, Mgr le T. R. Père me dit franchement qu'il ne savait pas ce qu'il allait faire de moi : mon retour au Zanguebar n'était pas très désiré... Finalement, Monseigneur me dit qu'il m'y renvoyait quand même. Et j'y suis revenu sans regret.

« Tout ceci, Monseigneur, pour vous faire voir que je suis un

bien pauvre missionnaire et que je ne mérite pas la faveur des vœux perpétuels : l'humilité, c'est la vérité.

« Cependant, par obéissance, je les demande ces vœux : j'ai toujours désiré rester jusqu'à la mort dans la Congrégation. »

Dieu lui a fait cette grâce.

Ce bon P. Pottier, de forte stature, toujours calme, jamais pressé, plein de bon sens, souriant habituellement d'un malin sourire, et, — il faut ajouter cette caractéristique pour le bien faire connaître — doué d'un flair extraordinaire de braconnier, était resté paysan normand. Il n'a pu, à cause de la précoce maladie qui a comme paralysé ses facultés, donner ce qu'il promettait ; mais il laissera du moins le souvenir d'un bon confrère, sincère, modeste et dévoué.

. . .

Le F. BERTIN Bernhard, profès des vœux perpétuels, de la mission de Sierra-Léone, décédé le 18 août 1922, à Freetown, à l'âge de 57 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 36 et 11 mois comme profès.

Le P. Jérôme ROCHETTE de LEMPDES, profès des vœux perpétuels, de la mission de Maurice, décédé le 25 septembre 1922, à l'âge de 70 ans, après 53 années passées dans la Congrégation dont 46, ans et 1 mois comme profès.

Le P. Jacques COTTER, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 18 septembre 1922, à Rockwell, à l'âge de 77 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 1 mois comme profès.

Le P. Cornelius O'SHEA, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 28 septembre 1922, à Rockwell, à l'âge de 67 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 1 mois comme profès.

Mgr de Beaumont, évêque de Saint-Denis (Réunion), nous annonce la mort de M. le Chanoine Puren, excellent prêtre, né dans la Colonie et l'un des vétérans du Clergé colonial.

Un télégramme de Mgr Genoud vient également de nous informer de la mort de M. le chanoine Ruffin, curé de Saint-Claude, vicaire général.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Les Séminaires.

**Actes Administratifs.** — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux saints Ordres. — Pour la conversion des Infidèles. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — Les Nouveaux Offices du Bréviaire. — En Irlande. — Knechtsteden. — Afrique Équatoriale française. — Population de l'A. É. F. — Kilima Ndjaro. — Ile Maurice. — Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Société de S. Pierre Claver. — Congrès des Missions. — Questions et réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Loango : Loango, Nsessé, Ngalé, Mourindi, Kimbenza. — Brazzaville : Aperçu général, Brazzaville, Linzolo, Lékéti.

**Nécrologie.** — FF. Vitalien Fresnel, Sylvestre Kattenborn.

**Avis.**

## ROME

### LES SÉMINAIRES ET LES ÉTUDES DES CLERCS

Une Lettre apostolique de S. S. le Pape Pie XI à S. E. le Cardinal Bisleti, Préfet de la Congrégation des Séminaires et des Universités, traite des *Séminaires et des études des Clercs* (1<sup>er</sup> août 1922).

Après avoir rappelé l'excellence de l'Œuvre du recrutement et de la formation du clergé et déploré le nombre insuffisant des candidats au sacerdoce, le Saint-Père ajoute qu'il faut obtenir ces vocations par la prière et la recherche active des vocations. Pas de Séminaires mixtes. Suivent des prescriptions d'une exceptionnelle importance sur l'étude de la langue latine, de la philosophie et de la théologie scolastique, et enfin sur la question des Séminaires régionaux.

Faisons nous-mêmes notre profit de ces directions du Souverain Pontife.

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Langonnet*, le 1<sup>er</sup> août 1922, M. Jean KERJEAN ;

A *Port-au-Prince*, le 23 septembre, le P. Aloyse GOETZ ;

A *Chevilly*, le 6 octobre, MM. Manoel DIAS VIEIRA, Henri Cournol, Pierre MOIRENOL.

#### Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A *Chevilly*, le 26 septembre, le F. FRANÇOIS DE SALES Martin ;

A *Langonnet*, le 28 septembre, le F. MICHEL Drézen ;

A *Paris*, le 7 octobre, le F. ANSCHARIUS Barendse.

#### Vœux de trois ans :

Ont émis les vœux de trois ans :

A *Chevilly*, le 5 octobre, M. Henri BRENAC ; le 29 septembre, M. Antonio NUNES.

#### Profession.

Ont fait profession :

A *Heimbach*, le 25 mars :

MM. Joseph HAFENSTEINER, né le 25 novembre 1900, à Riedenburg (Ratisbonne) ;

Henri HACK, né le 8 mars 1900, à Ripsdorf (Cologne).

A *Grignon*, le 3 octobre :

MM. Léon DUFAY, né le 19 janvier 1876, à Rouen (Rouen) ;

Pierre ETCHEVERRY, né le 24 novembre 1896, à la Bastide-Clairence (Bayonne) ;

Raymond DEFOSSE, né le 26 décembre 1897, à Rouen (Rouen) ;

Émile DOUTREMÉPUCH, né le 12 juillet 1899, à Amiens (Amiens) ;

Jean BASSET, né le 4 février 1902, à Vitry-sur-Seine (Paris) ;

- MM. Christian BERTHAULT, né le 3 août 1902, à Orléans (Orléans) ;  
Louis STALLAERT, né le 5 octobre 1901, à Buggenhout (Gand) ;  
Joseph SÉVENO, né le 10 janvier 1902, à Languidic (Vannes) ;  
Alain LE BIHAN, né le 26 janvier 1897, à Kernouès (Quimper) ;  
René DE BODINAT, né le 29 mars 1896, à Angers (Angers) ;  
René GRAFFIN, né le 6 mai 1899, à Pontvallain (Le Mans) ;  
Paul MARION, né le 19 janvier 1903, à Canihuel (Saint-Brieuc) ;  
Joseph LE BORGNE, né le 22 mai 1903, à Vannes (Vannes) ;  
Marcel COULIER, né le 23 octobre 1900, à Zarren (Bruges) ;  
Augustin BLANC, né le 21 février 1902, à Chambon-le-Château (Mende) ;  
Antoine LE ROUX, né le 11 mai 1904, à Priziac (Vannes) ;  
Louis GUILLEMIN, né le 24 août 1902, à Noyal-Pontivy (Vannes) ;  
Abel LE DORTZ, né le 20 août 1903, à Pluneret (Vannes) ;  
Pierre BUVIER, né le 17 juin 1898, à Logelbach (Strasbourg) ;  
Alexandre DUMAS, né le 26 novembre 1902, à Charbonnières-les-Vieilles (Clermont) ;  
Paul MAGNE, né le 11 juillet 1901, à Mende (Mende) ;  
Étienne VISSERS, né le 15 août 1901, à Amsterdam (Haarlem) ;  
Antoine THEELEN, né le 13 novembre 1900, à Neer (Limbourg) ;  
Dominique DUSSOÛET, né le 21 février 1899, à Azereix (Tarbes) ;  
Joseph GRESSER, né le 24 janvier 1902, à Ulfnigen (Luxembourg) ;  
Charles ENGEL, né le 25 septembre 1902, à Cologne-Kalk (Cologne) ;  
Joseph GINTER, né le 23 mars 1902, à Haguenau (Strasbourg) ;  
Hector CHARTRAND, né le 31 décembre 1899, à Augers (Ottawa) ;  
Jean MACHER, né le 1<sup>er</sup> février 1902, à Mulhouse (Strasbourg) ;  
Adolphe MALÉJAC, né le 12 février 1903, à Brest (Quimper) ;

MM. Alfred MARIE, né le 4 octobre 1899, à Vinnoutiers (Sées);  
 Jean BOLATRE, né le 12 janvier 1902, à Paris (Paris);  
 Josaphat DIJOUX, né le 9 janvier 1899, à Cilaos (Saint-Denis);  
 Lucien REILLER, né le 10 avril 1903, à Lille (Lille);  
 Émile VERHILLE, né le 22 janvier 1903, à Orchies (Lille).

Le 15 octobre :

MM. Augustin RISS, né le 6 juin 1873, à Lyon (Lyon);  
 Gabriel VRIGNON, né le 31 mars 1895, à Poiré-sur-Vie (Luçon);

---

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait leur Consécration à l'Apostolat :

A Grignon, le 3 octobre, M. Léon DUFAY (*Messe le 15*);  
 le 15 octobre, M. Augustin RISS (*Messe le 25*).

---

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu :

#### La Première Tonsure :

A Ferndale, le 26 août, des mains de Mgr Nilan, évêque de Hartford, MM. August ASMANN, Jérôme CZESZ, Joseph NAPIERKOWSKI, James PARENT, John JANCZUKIEWICZ, Stephen ZARKOWSKI.

Ont été promus :

#### Aux quatre Ordres Mineurs :

A Ferndale, le 26 août, par Mgr Nilan, MM. Joseph QUINLAN, John STANTON, Daniel BRADLEY, Casimir KORZENIECKI, Anthony LECHNER, Eugène GILLEPSIE, Francis Mc GLYNN, Joseph DOLAN;

#### Aux deux derniers Ordres Mineurs :

A Chevilly, le 18 octobre, par Mgr Allgeyer, MM. François LE CLANCHE, Charles CHALFOUX, Jean-Marie ARBIC, Abel NICOLLOT;

#### Au Sous-Diaconat :

A Chevilly, le 1<sup>er</sup> octobre, par Mgr LEQUIEN, M. Aloys GAWLICK;

Le 18 octobre, par Mgr Allgeyer, M. Manoel DIAS VIEIRA;



**Au Diaconat :**

A *Chevilly*, le 22 octobre, par Mgr Allgeyer, MM. Émile RITTER, Charles ESTERMANN, Manoel DIAS VIEIRA ;

**A la Prêtrise :**

A *Ferndale*, le 26 août, par Mgr Nilan, MM. Henry THESSING, Timothy J. WRENN, Thomas HARRIS, John HASSON, Anthony LACHOWSKY, Thomas Mc CARTY, Patrick Mc CARTY, John THODOROWSKI, Anthony WALSH, George COLLINS, Andrew BEDNARCZYK, Robert WALL ;

A *Rome*, le 23 septembre, par Mgr Palica, vice-gérant, MM. Paul VERMEYLEN et François DE LANGAVANT ;

A *Lausanne*, le 8 octobre, par Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève, M. Daniel MURPHY ;

A *Chevilly*, le 28 octobre 1922, par Mgr Le Roy, MM. Eugène RATIER, Gaston LE NY, Yves LE DROGO, Paul RIGAULT, Auguste LAVENU, Paul LEMOINE, Joseph ULMER, Fernand ROBINOT, Izalino JOSÉ ALVES GOMES, JOSÉ RODRIGUES COSME, Irénée SIMON, François PICHON, Émile RITTER, Charles ESTERMANN, Manoel DIAS VIEIRA.

---

**POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES**
**DÉCISION.**

A l'occasion du 3<sup>e</sup> centenaire de la fondation de la S. Congrégation de la Propagande, le Saint-Père a, comme on le sait, autorisé l'addition, aux Litanies des saints, d'une nouvelle invocation en faveur de la conversion des Infidèles.

Dans chacune de nos maisons, le Préfet du Culte aura soin d'introduire cette invocation à la place qui lui est assignée.

Mais, pour répondre mieux aux intentions du Souverain Pontife et affirmer davantage le caractère apostolique de notre Congrégation, sur avis conforme du Conseil général, il a été décidé ce qui suit :

1<sup>o</sup> Aux saluts du Saint-Sacrement, le premier vendredi de chaque mois, et aux fêtes des Saints Patrons de la Congrégation, soit avant le *Tantum ergo*, soit après la bénédiction, on chantera les invocations suivantes :

*Ut omnes errantes ad unitatem Ecclesiae revocare et infideles*

*unicersos ad Evangelii lumen perducere digneris, — Te rogamus audi nos!*

*Cor Jesu Sacratissimum, — Miserere nobis!*

*Cor Mariæ Immaculatum, Refugium peccatorum, — Ora pro nobis!*

*Beatissime Joseph, Sanctæ Familiæ Custos et Rector, — Ora pro nobis!*

*Gloriosi principes Apostolorum Petre et Paule, — Orate pro nobis!*

*Sancte Joannes et omnes Sancti Apostoli, — Orate pro nobis!*

*Sancti Franciscæ Xaveri et Petre Claver, — Orate pro nobis!*

*Beati Carole, Mathia et Socii, Ugandenses Martyres, — Orate pro nobis!*

2<sup>o</sup> Cette décision n'est strictement valable que pour nos maisons de formation. — Dans les établissements, les résidences et les paroisses où nous sommes employés, on se conformera aux instructions des Ordinaires, réelles ou légitimement présumées.

Paris, le 1<sup>er</sup> octobre 1922.

† A. L. R.

## AVIS DU MOIS

### Observations du Chapitre de fin d'année.

Le *Bulletin* a déjà dit que nous avons repris la pratique ancienne de tenir un Chapitre à la suite de la retraite annuelle de Chevilly. Tous les membres de la Congrégation seront heureux de profiter d'un certain nombre d'observations qui y ont été faites.

1<sup>o</sup> Pour faire avancer la cause du Vénérable Père et celle du P. Laval, si telle est la volonté de Dieu, il y aurait lieu d'utiliser davantage nos diverses Revues, en France, en Belgique, Hollande, Allemagne, Portugal, Irlande, États-Unis, etc., comme on le fait dans d'autres Congrégations. On provoquerait ainsi la confiance envers les Serviteurs de Dieu, on demanderait des prières et on en promettrait pour obtenir des miracles.

A cette fin, le P. Stercky, postulateur, résidant à la Maison-Mère, est chargé de fournir et de centraliser les renseigne-

ments nécessaires, de recevoir et au besoin de provoquer toutes communications utiles.

\* \* \*

A la juste observation constatant que les offices du Saint-Esprit et autres, qui ont été adoptés, tardent beaucoup à paraître, on répond que ce retard est dû à l'imprimeur, Desclée et C<sup>ie</sup>. Il y a cependant espérance que ces offices seront bientôt livrés.

\* \* \*

Quelques confrères ne paraissent pas faire assez de cas de la tonsure. Nul cependant n'en est exempt, excepté dans les pays où, d'après un usage approuvé ou toléré, elle n'est pas portée.

\* \* \*

Les neuvaines de *De profundis* et les autres prières pour nos défunts sont-elles toujours exactement faites ? — L'obligation en est ici rappelée.

\* \* \*

On demande comment on peut concilier la pratique de la pauvreté religieuse avec la permission présumée de fumer. — En ce qui concerne l'usage du tabac à fumer et à priser, voici les usages de la Congrégation.

1° La perfection est de ne fumer ni de priser, c'est-à-dire de se créer des habitudes à bien des égards coûteuses, nuisibles et tyranniques.

2° Il est admis que l'on accepte, à l'occasion, une cigarette, un cigare ou une prise.

3° Seul un motif de santé légitime, chez nous, l'usage habituel du tabac. La permission écrite doit en être donnée par le Supérieur général ou provincial.

4° Cet usage devra toujours être modéré. Doit être absolument condamné l'abus, malheureusement trop fréquent, qui consiste à avoir constamment la tabatière à la main ou, à la bouche, la cigarette, le cigare ou la pipe. L'abus du tabac, comme de tous les stupéfiants et de toutes les liqueurs fortes, est désastreux à tous les points de vue et, chez des religieux, il est scandaleux.

(A suivre.)

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

*A Cherbourg*, le 12 septembre, pour les États-Unis : le P. Charles WOLFFER.

*Au Havre*, le 21 septembre, pour le Canada : le P. Léon MULLER.

*A Bordeaux*, le 26 septembre, pour Haïti : les PP. Alphonse HENRY, Émile MULLER, Henri GUIRIEC ; le 4 octobre, pour le Loango, le P. Louis ESSWEIN ; le 19 octobre, pour la Guadeloupe, le P. Joseph AUBRY.

*A Liverpool*, le 30 septembre, pour les États-Unis : le P. Louis WARD.

*A Marseille*, le 4 octobre, pour la Guinée : les PP. Hippolyte QUILLAUD, Jean-Marie FAOU.

*A Saint-Nazaire*, le 6 octobre, pour la Martinique : Mgr Paul LEQUIEN, les PP. Joseph DUMONT, Victor RENAULT ; pour la Guadeloupe, le P. Jules KUENTZ ; le 19 octobre, pour la Martinique, M. Michel GUIRRIEC, du Séminaire des Colonies.

*A Hambourg*, le 15 octobre, pour l'Angola : les FF. SYLVESTER Hennen et COSMAS Oberheidt.

*A Anvers*, le 21 octobre, pour le Katanga : les PP. Louis DAEMS, Gaston VANDENBULCKE et le F. Yvo Zeevaarders.

Sont rentrés :

*A Rochefort*, le 29 septembre, le P. Jules RÉMY, de Brazzaville.

*A Lisbonne*, le 20 septembre, le R. P. Luiz CANCELLA, Supérieur de la Mission de la Lounda.

*A Marseille*, le 17 septembre, le P. Georges METZLER, du Kilima-Ndjaru ; le 29 septembre de Miserghin : le P. Antonin RIBBES.

---

### LES NOUVEAUX OFFICES DU BRÉVIAIRE

Les nouveaux Offices ont enfin paru et ont été expédiés à nos différentes maisons. Ceux qui ne les auraient pas reçus voudront bien les réclamer à leurs Supérieurs respectifs.

Ce sont :

*In parte hiemali* : Die 12 Jan. De VII die infra oct. Epiphaniæ ;

Dominica infra oct. Epiphaniæ : Sanctæ Familiæ Jesu, Mariæ, Joseph ;

*In parte verna* : Die 24 martii, Sancti Gabrielis, Archangeli.

*In parte æstiva* : Die 3 junii, Bb. Caroli Lwanga, Mathiæ Murumba et Socior., Mart. ; die 28 junii, Sancti Irenæi ep. et mart. ; die 19 augusti, Beati Joannis Eudes, conf. ;

*In parte autumnali* : Die 17 oct., S. Margaritæ Mariæ Alacoque, virg. ; die 24 oct., S. Raphaëlis, Archangeli.

Nous avons en outre l'office votif de *Spiritu Sancto*, du rit double, autorisé par rescrit du 22 janvier 1921, le premier lundi de chaque mois non empêché par une fête double de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>me</sup> classe, et, en cas d'empêchement pour ce jour, le deuxième lundi (Bulletin n° 381, p. 608).

Les feuilles pour le missel ne tarderont pas, espérons-le, à paraître.

## EN IRLANDE

Que deviennent nos maisons d'Irlande au milieu des troubles malheureux qui agitent le pays depuis trop longtemps ?

Nous apprenons que la rentrée du Collège de Blackrock a été normale ; les Petits Scolastiques, notamment, y sont au nombre de 57.

De Rathmines et de Kimmage, rien de spécial à mentionner : 12 novices et 31 scolastiques.

Rockwell est dans la région la plus agitée. Aussi les communications avec l'établissement sont-elles difficiles et rares. Il semble que les élèves et les scolastiques, dispersés par les vacances, n'ont pu encore se réunir au complet.

Le cher P. C. O'Shea, ancien provincial, est mort à Cork, l'une des villes d'Irlande qui ont le plus souffert de l'insurrection, sans qu'il ait été possible de communiquer avec lui. Son corps a pu cependant être ramené à Rockwell, où il a été enterré.

### A KNECHTSTEDEN : UN INCENDIE

Dans la nuit du 15 au 16 septembre, un incendie s'est déclaré dans les combles du bâtiment destiné à servir de chapelle pour les Frères. Le danger a été extrêmement grave. Les combles étaient déjà en flammes lorsqu'un Frère a été réveillé par le bruit des tuiles qui tombaient. Aussitôt, l'alarme a été donnée, tout le monde s'est mis à l'œuvre, les pompiers de Delhoven sont accourus, et en 45 minutes on était maître du feu.

Les dégâts sont estimés à 5.000 francs.

Remercions Dieu de nous avoir préservés d'un plus grand mal !

*(Lettre du R. P. Klerlein).*

### AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

#### L'exploration Sanga-Lobaï.

Les bassins de la Sanga et de la Lobaï, appartenant au Vicariat apostolique du Congo français ou Brazzaville n'avaient jamais été explorés par nos missionnaires. Ils viennent de l'être par les PP. M. Pédron et F. Pédux.

Partis de Brazzaville le 10 avril 1922, nos deux voyageurs ont remonté la Sanga jusqu'à Ouesso d'abord, puis jusqu'à Nola : d'où ils sont partis jusqu'à Batouri, sur la Kadeï, vers le Cameroun. Revenant à l'Ouest, ils sont passés à Babalati — le Berberati des Européens —, puis ils ont rejoint l'Ekéla ou Haute-Sanga à Bania. Remontant toujours ils ont atteint la Mambiré et la Noua, qui forment l'Ekéla-Sanga, et, de Baboua, ils se sont portés sur la Lobaï, qu'ils ont descendue jusqu'à son confluent avec l'Oubangui. Le 16 juillet, ils étaient à Bétou, après trois mois d'un voyage heureux, accueillis partout avec la plus grande cordialité par les autorités de la Colonie, les commerçants et les populations indigènes. Partout, dans cet immense pays, les missionnaires sont attendus et vivement désirés. Les quelques protestants qui s'y sont aventurés paraissent peu redoutables ; mais les Haoussas musulmans se montrent déjà dans la Haute-Sanga, et il est à craindre que leur influence ne s'étende.

Les conclusions suggérées par cette exploration, qui s'imposait, sont les suivantes :

1° Les pays inondés de la Mosaka, de la Sanga (jusqu'à Nalo) et de son affluent la Ngoko (jusqu'à Dongo), de la Likouala-aux-Herbes, et du Bas-Oubangui jusqu'à et y compris l'Ibenga, forment une zone spéciale peuplée d'environ 30.000 âmes. Elle comporterait une mission spéciale dont la composition et l'organisation restent à étudier. Toutes ces populations, minées par la maladie du sommeil, parlent ou comprennent le bangala commercial.

2° Entre la Djah-Ngoko qui se jette dans la Sanga à Ouessou et la Kadeï qui a son confluent à Nola s'étend un triangle de 4.000 kilomètres carrés de grande forêt peuplé d'environ 12.000 âmes : ce sont des Mbimous, de famille bantou. Il y aurait là aussi une mission à créer, une aussi dans l'arrière-Cameroun.

3° Mais le pays qui doit surtout retenir notre attention est occupé par l'importante tribu baya, qui couvre les deux rives de la Sanga à partir de Nola et celle de la Haute Lobaï, c'est-à-dire environ 60.000 kilomètres carrés, peuplés de 120 à 130.000 habitants parlant la même langue. — Le point qui a paru le plus intéressant à occuper serait Babalati, à une journée de portage derrière Bania (rive droite de la Sanga).

Mais, pour réaliser ces plans, il faut des missionnaires. Daigne la bonne Providence nous en envoyer !

---

## LA POPULATION DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

Le dernier recensement de l'A. É. F. a donné le chiffre de 2.845.936 habitants. Sur une étendue de 2 millions de kilomètres carrés, cela donne la densité de 1 habitant au kilomètre carré.

La population se répartit ainsi : 388.778 habitants au Gabon ; 581.143 au Moyen-Congo ; 606.644 dans l'Oubangui-Chari ; 1.271.371 au Tchad.

2.932 Européens seulement ont été recensés dans les différentes colonies du groupe.

Nous voilà loin des chiffres élevés donnés autrefois.

---

## VICARIAT APOSTOLIQUE DU KILIMA-NDJARO :

**Arusha, Ufiomi et Ubugwé.**

Le R. P. H. Gogarty, avec le P. Simon et le F. Victorien, vient de faire la visite du pays qui s'étend au Sud-Ouest du Kilima-Ndjaru, et il en fait un rapport aussi intéressant qu'attristé.

*Arusha*, dominé par le Méru (6.000 mètres d'altitude) est le centre du pays mosaï. La ville, située sur la pente de la montagne, est à 80 kilomètres de Moshi (Kilima-Ndjaru) et doit avoir une importance considérable. — Nous y avons déjà plusieurs catholiques, Européens, Goanais et Indigènes. Le P. Gogarty y a baptisé deux enfants masaï, deux jumeaux, Laurent et Philomène : c'était le 10 août.

D'Arusha nos voyageurs sont passés à *Ufiomi*, siège d'une mission fondée en 1908 et abandonnée pendant la guerre, en 1916. Au bord de la grande steppe, la mission, très bien située, semblait être « un jardin de délices ». Hélas! aujourd'hui, tout est en ruines, maisons, jardins, canal et champ de café! Plus d'école. Le seul catéchiste qui la maintenait vient de mourir. On y comptait une centaine de chrétiens; la plupart se sont dispersés.

D'Ufiomi à *Ubugwé*, le P. Gogarty et ses compagnons ont mis deux jours à travers des montagnes de 1.000 et 2.000 mètres, une forêt vierge et un « pori », (steppe africaine), où ils ont fait la rencontre de deux lions.

Ubugwé se trouve dans une vaste plaine entourée de montagnes. Là aussi tout est en ruines : église, maisons, jardins, cultures, et, hélas! à peu près aussi la chrétienté. Tout est à recommencer.

Et le P. Gogarty achève son récit en disant : « C'est à faire pleurer! »

Hélas! oui. Mais espérons quand même : dès que la bonne Providence nous le permettra, nous reprendrons le travail interrompu. Et, en attendant, des catéchistes, que l'on visitera et que l'on encouragera par des visites comme celle qui vient de se faire.

---



## ILE MAURICE :

### Au tombeau du P. Laval

Le 9 septembre dernier, 58<sup>e</sup> anniversaire de la mort du vénéré P. Laval, l'apôtre de Maurice, a ramené à son tombeau de Ste-Croix les manifestations ordinaires qui s'y déroulent chaque année. Tous les journaux de Maurice en ont parlé : l'article du plus ancien d'entr'eux, le *Cernéen*, — article dû au R. P. C. Berthet — a été particulièrement remarqué. Nous ne pouvons malheureusement en détacher que quelques données. « Samedi dernier (9 septembre), dès trois heures du matin, la foule des pèlerins se pressait à l'église et au tombeau de Ste-Croix. On distribua plus de 1.200 communions aux catholiques accourus à la tombe du saint missionnaire. Autos, voitures, carrioles n'ont pas cessé de renouveler près des restes vénérés les âmes reconnaissantes des grâces reçues ou anxieuses des bienfaits à recevoir. Et qui comptera tous ceux et toutes celles qui, de distances parfois très grandes, sont venus à pied, par les routes et les sentiers, après avoir marché de longues heures dans les ténèbres ou sous les ardeurs du soleil ? Sans crainte d'exagérer, on estimera à plus de 20.000 les pèlerins de cette journée et de ces jours à la tombe modeste et glorieuse où s'affirme, dans la diversité des actes, des confessions, des pratiques et des croyances, l'impressionnante unité de toute une population si bigarrée, dans le culte du saint prêtre, dans la confiance en son pouvoir de thaumaturge.

« Indiens de toutes provenances et de toutes castes, Chinois et Arabes, comme créoles de Maurice, du peuple et de la haute société, se portent là comme mus par un attrait mystérieux que renforcent chaque année les nombreux bienfaits dont la piété fait remonter l'honneur, après Dieu, à l'humble prêtre catholique... »

*Le Cernéen, 14 septembre 1922.*

## LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

### La cérémonie de la première Véture

Depuis le mois de mars, nos Sœurs Missionnaires faisaient l'apprentissage de la vie religieuse qu'elles doivent embrasser.

Cette initiation dans leur maison de Jouy-aux-Arches a pu être considérée comme leur Postulat, qui doit être de 6 mois.

La cérémonie de Prised'habit, qui inaugure le Noviciat, avait été fixée au 12 octobre. La retraite fut donnée par le R. P. J.-B. Pascal, deuxième Assistant général, et la vêtture présidée par Mgr Le Roy. Après la messe, célébrée par le P. Clauss, Supérieur de notre maison de Neufgrange, allocution du T. R. Père, et suite de la cérémonie conformément au cérémonial usité chez nous.

Il y avait 21 Sœurs appelées à prendre l'habit. Et ç'a été un spectacle vraiment touchant quand, après les chants de l'assistance, elles ont reparu vêtues de leur nouveau costume : robe blanche, avec pèlerine et voile de même couleur. Ce costume, très simple et très pratique, doit être complété à la Profession par un crucifix d'argent pendant sur la poitrine, retenu par un cordon rouge, et un insigne héraldique en émail portant l'image du Saint-Esprit sur fond de couleur pourpre.

Avec ces 21 Novices, la fondation compte 14 Postulantes et une dizaine d'autres qui sont en instance pour entrer.

Nous avons un besoin absolu de Religieuses pour nos missions, et nous n'en trouvons nulle part. L'Esprit-Saint paraît réellement vouloir nous en envoyer, et c'est une grande consolation pour nous que de voir en cette Œuvre l'œuvre de Dieu.

---

### LA SODALITÉ DE S. PIERRE CLAVER

(Rome, via dell' Olmata, 16)

C'est la comtesse Maria FALKENHAYN, fille de l'ancien président de la Chambre et chef du parti catholique en Autriche, qui, le 16 septembre dernier, a été élue Directrice générale de la Sodalité de Saint-Pierre Claver, à la place de la Fondatrice, décédée. La comtesse Falkenhayn était la secrétaire de la comtesse M.-Th. Ledochowska depuis plusieurs années.

---

### CONGRÈS DES MISSIONS

Et Journées missionnaires

Conformément aux recommandations du Saint-Père, les manifestations en faveur des missions se multiplient, spéciale-

ment sous forme de Congrès et de Journées missionnaires. Autant que nous le pouvons, nous devons nous prêter à ce mouvement et répondre de notre mieux aux invitations qui nous seront faites.

Mentionnons seulement ici le Congrès des Missions qui s'est tenu dernièrement à Londres, sous la présidence du Cardinal Bourne, à cause de la part que nous y avons prise. Il a eu un très grand succès. Mgr Shanahan et le P Joseph Rimmer, notamment, y ont été très applaudis dans les rapports et discours qu'ils ont faits. Le R. P. L. Léna y est allé, sur la demande de Mgr Odelin, Président du Conseil de l'Œuvre de la Propagation de la Foi à Paris, comme représentant de cette Œuvre.

A cette occasion, nous prions nos missionnaires d'envoyer à la Maison-Mère (à l'adresse du T. R. Père) toutes les photographies intéressantes qu'ils auraient : elles seront utilisées soit pour nos revues, soit pour cartes postales illustrées, soit pour projections.

Il en est de même des curiosités ethnographiques.

Aidons-nous, et le Ciel nous aidera !

## QUESTIONS ET RÉPONSES

*D.* — A quel moment les jeunes Pères reçoivent-ils juridiction pour confesser les membres de la Congrégation ; est-ce au moment de leur Consécration à l'Apostolat, est-ce au moment de leur arrivée en Communauté ?

*R.* — L'indult du 1<sup>er</sup> avril 1870 accorde au T. R. Père la faculté d'autoriser pour la confession des nôtres les Pères qui ont 26 ans accomplis et qui ont été jugés capables d'exercer cette juridiction en suite d'un examen subi par eux.

A ces deux conditions, les Supérieurs généraux en ont ajouté une troisième : les vœux perpétuels, mais non sous peine de nullité de l'absolution (Bulletin n° 304, p. 644, juin 1912).

Il en résulte donc que :

1°) Peuvent absoudre valablement tous les membres prêtres, qui ont 26 ans accomplis, dès le moment où il leur est notifié que leur examen de juridiction a donné des résultats satisfaisants ;

2°) Peuvent absoudre licitement les mêmes, pourvu qu'ils soient admis aux vœux perpétuels et dans les cas indiqués au Bulletin n° 304.

---

### BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY, **A la recherche de l'Origine des Religions**, Paris, Gabriel Beauchesne, 1922. Brochure de 24 pages. — C'est la conférence donnée par Mgr Le Roy à l'Université de Strasbourg et à celle de Louvain.

R. P. Paul LECONTE, **La vie d'un Missionnaire catholique (Au Zanguebar anglais)**. — Brochure illustrée, de 57 pages. Conférence donnée autrefois par le P. Paul Leconte. Peut servir de brochure de propagande (se trouve à la Maison-Mère).

**Katésismu di Dotrina Kristá** (Petit Catéchisme Créole Portugais). Ziguinchor (Casamance), 1922. — Ce petit catéchisme, suivi de prières et de cantiques (108 pages) a été composé par le P. J. Esvan et imprimé à Braga par les soins du R. P. Pinho.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### MISSION DU LOANGO (*Suite*)

---

#### LOANGO

#### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR (1883)

(1916-1922)

*Personnel* : Mgr Henri FRITEAU, *Vic. ap., Sup. princ.* ; PP. Christophe MARICHELLE, *ministère* ; J.-B. BONNARD, *économe, chargé des œuvres d'enfants*, Abbé Raymond MBOKO, *prêtre indigène, ministère* ; FF. QUINTIEN Collin, *menuiserie* ; ALPERT Stiltz, *école, jardin* ; SATURNIN Garniel, *en congé* ; JOSEPH (indig.), *école, plantations* ; FRANÇOIS et HENRI (indig.), *travaux extérieurs*.

*Œuvres*. — Notre œuvre des enfants, bien diminuée depuis la guerre, à cause des 17 mois de sécheresse, sans une goutte

d'eau, en 1918 et 19, compte 50 à 60 garçons, au lieu de 120 ou 130 qu'elle avait autrefois. La ramener à ce chiffre est impossible, car elle se débat toujours avec la famine, malgré un travail acharné. La pluie se faisant, depuis nombre d'années, fort irrégulière et insuffisante « *silientes Afros* », les plantations ne donnent pas. Le riz a échoué ; les patates ne produisent pas ; le manioc peu, en raison des 10 mois de sécheresse absolue que nous venons encore de subir. C'est bien une angoissante question que celle de nourrir ces chers enfants.

Mais il faut signaler que ce petit groupe de bambins est animé d'un excellent esprit, en général, et d'une docilité parfaite. C'est une heureuse compensation : un rayon de soleil dans notre sombre horizon.

A côté de chez nous, deux Sœurs de Saint-Joseph : deux !... se surmènent pour éduquer une soixantaine de filles. Il faut avouer que c'est un trop mince personnel pour un tel travail.

Nos ateliers, cependant, travaillent toujours de leur mieux : imprimerie, reliure, cordonnerie, menuiserie, jardin, photographie.

Quoiqu'elle ait vécu plus de 10 ans dans le deuil — 10 décès depuis 1910 —, la mission de Loango n'a pas faibli, mais s'agite comme une ruche. Si les succès ne sont pas ce que l'on voudrait, le travail y est acharné, et le Bon Dieu nous en tiendra bien compte.

*Ministère.* — Il faut le dire, malgré des difficultés et des malheurs sans nombre, le ministère est très actif et se développe. Mais qu'il est fatigant, dans ce pays de sable brûlant, qu'il faut « péniblement brasser », comme disait Mgr Girod ! Les routes y font presque totalement défaut. Et que dire de la sécheresse qui s'installe en pays conquis, et ne donne plus du tout à l'indigène la permission de manger à sa faim !

Or donc, Sainte-Marie-du-Kouilou continue à développer les familles chrétiennes, qui comptent 7 à 8 enfants chacune. Au nord de cette chrétienté, un nouveau poste se prépare.

L'« *Enfant Jésus* » de Dioso, fondé par Mgr Déroutet, se maintient péniblement, ayant à lutter contre une émigration surprenante.

Viennent ensuite Saint-Maurice-de-Bilala, Loangili et Pointe-Noire, sur la côte. Un peu à l'intérieur, Saint-Léon-de-Yunda, paroisse du P. Bonnard, prospère au milieu de ses six an-

nexes. Nous avons, en tout, quatorze postes de catéchistes, et c'est à noter, pour un pays comme celui-ci, où tout n'est que difficulté, surtout le recrutement des catéchistes.

*Divers.* — La nouvelle fête de Sainte-Jeanne d'Arc a donné lieu à une cérémonie fort bien organisée, à laquelle, à la suite du Gouvernement, tous les Européens ont tenu à assister.

Un événement à signaler, à coup sûr, c'est la mise en marche des travaux du chemin de fer. Après des années de tergiversations aussi ridicules qu'inexplicables : après d'innombrables points d'interrogation, pour Banda-Pointe au nord et Pointe-Noire au sud, c'est enfin ce dernier terminus qui l'emporte. Pourtant soyons réservés, et attendons la première brouette... à vapeur.

C'est un heureux présage pour Loango, qui se suicidait par l'émigration intense. Maltraités par l'impôt injustifié et les corvées, dégoûtés de voir qu'on ne fait rien pour le pays, les indigènes fuient une terre devenue indésirable, et vont chercher au loin l'argent et... la tranquillité. Or, nous savons par leurs lettres, qu'ils attendent le chemin de fer pour revenir chez eux, et alors, peut-être, le pauvre Loango, exploité de partout, se repeuplera-t-il.

Malgré les épreuves effroyables par lesquelles a passé notre Vicariat, la moisson apostolique n'a pas été nulle, car nous avons enregistré 874 baptêmes, 307 confirmations et 239 premières communions. Mais le plus consolant est la fondation de 105 familles chrétiennes. C'est un résultat qui a une grande valeur dans un pays aussi fétichiste et aussi difficile que celui-ci.

---

## NSESSÉ

### RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES (1906)

*Personnel* : PP. Paul KIEFFER, *directeur* ; Emile ZIMMERMANN ; Abbé Pierre NGOUASSA, *prêtre indigène* ; Frères indigènes : Antonin et ANSELME.

Heureuses les Missions, qui, cachées dans la verdure du sombre Mayombe, placées en dehors de toutes pistes commerciales, peuvent développer sans heurt leurs œuvres apostoliques, sous le regard de Dieu et l'égide de Notre-Dame des Victoires.

Nsessé est l'une de ces heureuses stations de l'A. E. F.

Le personnel européen ne change pas. Les 2 Pères présents totalisent un certain nombre d'années de Congo, soit exactement 56. Il est temps de recevoir pour la Mission du renfort.

Le P. Kieffer a pu revoir sa chère Alsace en 1919; le P. Zimmermann, lui, en 1921, la côte salée de la Manche.

Les œuvres se sont maintenues pendant la guerre. Les divers districts des Yombis, des Kougnis, etc., ont été régulièrement visités par le P. Kieffer, les abbés Stanislas et Pierre. Nos principales fêtes donnent l'occasion à nos chrétiens très éloignés d'accomplir leurs devoirs religieux.

De temps en temps, nous sommes heureux de donner l'hospitalité à nos Vicaires apostoliques et quelquefois à nos chers confrères faisant route pour Kimbenza.

En 1918, le Père Supérieur, suivant les conseils du Père Matteo, l'apôtre du Sacré-Cœur, a consacré les familles chrétiennes au Cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cet acte solennel se renouvelle chaque année, au jour de cette fête du Sacré-Cœur de notre Sauveur.

Nous avons quelques relations de bon voisinage avec la communauté des Pères de Luali (territoire de Cabinda).

Peu de rapports avec l'Administration, qui, du reste, en 1920-1921, a déménagé son poste politique de Kimpessé.

Nos ressources sont modiques. Mais les terres fertiles de notre forêt, bien travaillées, fournissent en abondance des vivres à notre population infantine. La guerre nous a donné l'occasion d'apprécier les riches produits de nos plantations.

Nous nous permettons de faire un appel pressant aux jeunes et ardents missionnaires que la volonté de Dieu et des Supérieurs majeurs daignera nous envoyer. Arrivés à Nsessé, ces nouveaux confrères pourront arpenter la forêt et la plaine entre la Loémé et le Niari. Que Notre-Dame des Victoires veuille bien, en attendant, nous maintenir dans la charité et le zèle apostolique!

*Résultats de la Campagne apostolique du 1<sup>er</sup> juillet 1918  
au 1<sup>er</sup> juillet 1922*

Baptêmes, 520; Confirmations, 273; Premières Communions, 207; Mariages, 45; Extrêmes-Onctions, 5.

Internat de garçons, 63; Externat (garçons et filles), 66.

## NGALÉ (SETTÉ-CAMA)

## RÉSIDENCE SAINT-BENOIT LABRE (1890)

*Personnel*: PP. Cyrille MOULIN, *directeur*; Joseph BONNEAU, *ministère*; Abbé Stanislas KALLA, *prêtre indigène, instituteur*; FR. MARTIN, *indigène*.

Depuis le dernier Bulletin (1916), la mission a subi bien des vicissitudes. Menacée de suppression deux fois, elle continue cependant à vivoter, attendant des jours meilleurs. Pour expliquer ces difficultés, il est nécessaire de donner quelques détails pénibles.

Le dernier Bulletin annonçait la mort du bon Père Leroyer, survenue le 15 septembre 1913. Cette mort n'était que le prélude des misères qui allaient s'abattre sur la pauvre station de Ngalé.

Le Père Bonneau avait remplacé le Père Leroyer; le Père Lefeuvre était directeur de la station.

En janvier 1917 le Père Bonneau épuisé prenait le chemin de la France. Il ne devait revenir qu'en octobre, très peu remis; mais les réglemens militaires étaient là.

Pendant ce temps, le Père Lefeuvre était seul avec le Frère Martin. Il est vrai que Mgr Girod lui fit une rapide visite, qu'il lui envoya pour quelques semaines l'un après l'autre les Abbés Indigènes Raymond et Henri, puis le Fr. Eucaire.

Mais c'était le temps de la guerre et le P. Lefeuvre resta seul plusieurs mois. Il s'était, antérieurement, beaucoup fatigué à construire la chapelle en briques séchées au soleil, construction solide qui durera.

Mais au sujet de cette construction, le Père avait déjà eu des difficultés. Quand la chapelle fut finie, il aurait voulu qu'elle fût pleine de chrétiens les jours de dimanches et de fêtes d'obligation, et de chrétiens qu'aucun obstacle n'aurait éloignés des sacrements.

Hélas, notre population, comme tant d'autres en Afrique, chrétienne surtout en surface, ne lui donna pas satisfaction. Le Père en vint aux anathèmes.

Des chrétiens étaient entrés dans le fétiche Bwiti; d'autres, sans y entrer, dansaient les danses rituelles de ce fétiche. Le bouillant Père, après avoir, mais en vain, voulu faire interdire



ces pratiques par l'administrateur local, se résolut à agir lui-même.

Ce zèle intempestif fit plus de mal que de bien : chrétiens et païens le prirent en haine. Le Père croyant que cette haine était dirigée contre la mission, envoya à Loango rapport sur rapport, demandant le transfert de la mission ailleurs. Ceci se passait en mars-avril 1918. A ce moment, le Père, miné par le découragement plus que par l'épuisement, se coucha pour ne plus se relever.

Mgr Girod partait alors de Loango pour faire la visite des stations du nord du Vicariat apostolique. Il reçut en route plusieurs télégrammes du P. Bonneau. Monseigneur accéléra sa marche, prit une insolation sur la plage et enfin arriva exténué à la mission. Le P. Lefeuvre était à l'extrémité : il mourut le surlendemain soir. Monseigneur, alité depuis son arrivée et souffrant de violents maux de tête, put se lever pour lui donner une dernière absolution.

La fermeture de la mission avait été décidée par Mgr Girod, sur les violents rapports du P. Lefeuvre. Monseigneur, sous l'empire du découragement et de la maladie, écrivit une lettre au P. Moulin, alors Supérieur de la mission de Mayumba, lui ordonnant de venir à Ngalé pendant quelques semaines pour démonter les bâtiments et mettre de côté ce qui pourrait servir à une nouvelle station. « La réponse affirmative de la Maison-Mère, ajoutait-il, n'était qu'une affaire de jours... »

Le P. Moulin se mit aussitôt en route, non sans tristesse. Avant même son arrivée à la mission, le Père apprenait la cause de toutes ces misères, la consternation du pays et une démarche faite par les Chefs près de l'Administrateur local pour empêcher la fermeture de la mission. Les Européens de Setté-Cama, de leur côté, étaient stupéfaits de cette décision. Mgr Girod dut se rendre à l'évidence. Et la mission continua à vivre provisoirement. L'année suivante, après une visite inopinée de Monseigneur qui trouva tout en ordre, il ne fut plus question de suppression.

En 1920, le R. P. Friteau, récemment nommé Administrateur apostolique, nous chargeait de la Mission de N.-D. du Mont-Carmel du Mourindi. L'abbé Stanislas était attaché à la Mission de Ngalé et nous arrivait en novembre malade. En décembre, le R. P. Friteau venait nous visiter et, en débarquant, reçut

le baptême de la barre. Il en fut quitte pour un bain complet.

*Ministère.* — Nous avons ici deux sortes de ministères bien différents : le ministère en lagune et le ministère à l'intérieur.

Le ministère en lagune est de beaucoup le plus difficile. Une compagnie concessionnaire avec monopole a ruiné en grande partie le pays, le maintenant dans une inactivité désolante. Alors, au nord, Port-Gentil et Libreville ont attiré les gens. Par l'annonce de salaires exagérés, quoique bien souvent non payés, des recruteurs habiles ont dévasté la région : tout ce qui est fort et jeune a quitté le pays déjà peu peuplé. Il ne reste que les vieux et les tout jeunes. Par manque de bras pour les défrichements des plantations, la famine est venue et la maladie du sommeil, latente depuis de longues années, a étendu ses ravages.

De plus, la population est disséminée dans les nombreuses îles et criques de la lagune, en une poussière de petits villages comprenant au plus sept ou huit cases, et beaucoup n'en ont que deux. Cet éparpillement a fini par décourager les catéchistes les mieux disposés, si bien qu'à l'heure actuelle, nous n'en avons plus un seul sur cette partie du territoire de la mission. Le ministère y consiste donc surtout à visiter les malades, réchauffer la tiédeur profonde des trop peu nombreux chrétiens qui sont à notre portée, enfin à prier en attendant des jours meilleurs.

Il faut cependant signaler un effort tenté par l'administrateur de Setté-Cama, pour réunir la population en villages un peu plus gros. Nous croyons qu'à l'heure actuelle l'effort administratif est à bout de souffle. Nous en avons du moins profité pour déterminer une vingtaine de chrétiens à se réunir en village.

Les gens de la lagune donnent assez facilement leurs enfants à la Mission : c'est le plus clair du ministère que nous pouvons faire ici. Nous pouvons aussi en avoir de l'intérieur. Leur nombre est d'une soixantaine. Avec leur travail aux champs, ils se nourrissent facilement. Ce qui coûte, c'est l'habillement, pourtant réduit au strict nécessaire : le pagné. Ils marchent assez bien sous la direction du P. Moulin et du F. Martin.

Le ministère à l'intérieur, quoique lointain, donne plus de résultats. La population y est plus dense, plus saine aussi

moralement. Elle consiste en une partie des deux tribus Varama et Esira.

Jusqu'en 1918, il n'y avait pas eu de ministère régulier dans ces régions. La proximité du poste administratif de Bongo avait détourné les missionnaires de Ngalé d'y installer des catéchistes : ils préféraient s'éloigner d'une journée et demie, afin d'avoir leurs coudées franches. Ils ont ainsi évangélisé la partie de la tribu Varama qui est passée à la Mission de N.-D. du Mont-Carmel du Mourindi, lors de la fondation de cette mission.

Le P. Bonneau plaça donc d'abord un catéchiste à Bongo et grâce à la bonne volonté de cet indigène, le bien a commencé à se faire, quoique lentement. En janvier 1921, ces chrétiens ont eu la joie d'être visités par le R. P. Friteau, qui administra le sacrement de Confirmation à 15 d'entre eux. Enfin, cette année, le Père a pu placer deux autres catéchistes. Les gens sont bien disposés ; il y a là une centaine de catéchumènes.

Depuis le dernier Bulletin, nous avons eu : 335 Baptêmes ; nous comptons en juin 1922 : 740 chrétiens, 55 ménages chrétiens, 128 catéchumènes.

---

## MOURINDI

### RÉSIDENCE DE N.-D. DU MONT-CARMEL

Depuis le dernier Bulletin, cette mission, de date récente (1913), a eu bien des misères. Changement répété de personnel, mort du bon P. Murard, puis fermeture provisoire en juillet 1920, par manque de personnel.

Depuis cette époque, la Mission de N.-D. du Mont-Carmel est devenue annexe de celle de Ngalé. Elle comprend une partie des Doumous, Varamas, et Voungous. Vu l'éloignement, il faut se contenter de visiter cette mission deux ou trois fois par an. Il n'y a aucun catéchiste chez les Doumous, car les sujets manquent. Chez les Varamas, le P. Bonneau en a placé récemment trois, qui, espère-t-il, feront de la bonne besogne ; il en a aussi placé un chez les Voungous. Veuille la Maison-Mère envoyer au plus tôt quelques missionnaires

pour reprendre cette mission dont les chrétiens abandonnés s'éloignent...

Et pourtant il y a là-bas 764 chrétiens, et 50 familles chrétiennes. Un catéchisme en dialecte Doumou attend l'impression ; il remplacera le premier qui était réellement trop sommaire.

---

## KIMBENZA

### RÉSIDENCE DE LA SAINTE TRINITÉ (1909)

(1916-1922)

*Personnel.* — PP. Alphonse DOPPLER, *Directeur, économiste, ministère* ; Paul GILLET, *Ministère, plantation de caféiers* ; Adrien OLSTHOORN, *Enfants, ministère, cultures.*

Depuis notre dernier Bulletin, du renfort nous est arrivé en la personne du P. Adrien Olsthoorn ; le P. Gillet, rentré en France en 1918, bien fatigué, nous est revenu en 1920 plein de santé et de vaillance. L'abbé Pierre Nguouassa, prêtre indigène, après avoir passé deux ans à Kimbenza, a reçu une autre obédience.

*Œuvre des Enfants.* — Cette Œuvre, importante toujours, a passé par diverses phases. Aujourd'hui nous comptons une cinquantaine d'internes, venus des diverses tribus qui peuplent notre vaste district ; la formation de cette intéressante jeunesse est orientée spécialement en vue des services qu'elle pourra rendre plus tard comme catéchiste.

Notre école libre, reconnue officiellement par un décret du Gouverneur général de la Colonie, est fréquentée, outre les internes, par une soixantaine d'externes, gent turbulente et espiègle, de nos montagnes *dondos*. Ces externes, qui apprennent à lire et à écrire, nous rendront tôt ou tard, au même titre que les internes, de précieux services, comme auxiliaires indigènes.

Déjà d'aucuns d'entre eux ont été placés comme catéchistes-adjoints, sous la direction d'un ancien.

*Catéchistes.* — Cette Œuvre, capitale dans toute Mission, et si hautement encouragée par la Propagande, a pris à Kimbenza, en ces derniers temps, un développement consolant. Nous en avons quarante environ pour le moment. Réunis en

une sorte de confrérie, en *famille*, comme ils le disent, autant par leur propre initiative et par la force des choses que sous l'action directe du Père, ils ont leur règlement, leurs réunions leurs conférences, suivent tous la même direction et ont la même façon de procéder dans leurs fonctions. Un chef, choisi parmi eux et par eux, remplace au besoin le Père, traite avec celui-ci de leurs intérêts communs, et va les visiter le cas échéant. Ils ont, en plus, l'un ou l'autre visiteur régional qui s'occupe de plusieurs postes. Cette petite organisation, bien simple et naïve, si l'on veut, donne néanmoins de bons résultats. Il y aurait, au sujet de ces dévoués auxiliaires, des détails intéressants à narrer, mais pour ne pas nous exposer au *bluff* nous ne voulons pas nous étendre davantage sur cette Œuvre. Un fait cependant. Il y a environ neuf mois, un de ces auxiliaires, un des meilleurs, Blaise, fut empoisonné autant en haine de la Religion que pour des motifs de jalousie. Le crime fut perpétré par deux ou trois scélérats à qui son zèle et son influence avaient porté ombrage. Il avait été menacé plusieurs fois, et s'était contenté de répondre : « Si je meurs, ce sera pour le Bon Dieu ; mais Lui ne meurt pas, la Religion ne mourra pas, mon poste ne disparaîtra pas et je serai remplacé par un autre. » Il est tombé victime de sa fidélité, et il est mort dans de cruelles souffrances. Une chapelle a été inaugurée dernièrement dans ce poste, près de sa tombe, et elle a été placée sous le vocable de N.-D. de la Pitié et des BB. Martyrs de l'Ouganda. Deux jeunes catéchistes l'ont remplacé, et son Œuvre, loin de diminuer, a augmenté considérablement. N'en serait-il pas devenu le protecteur au Ciel? Tout permet de le penser. Son exemple a été une grande leçon pour ses collègues.

*Ministère.* — Il est activement poussé à Kimbenza et nous avons de quoi faire. Le P. Gillet s'occupe spécialement de la grosse tribu des *Kambas*, au milieu de laquelle il obtient de beaux résultats. Son zèle actif et persévérant contribue pour une très large part à la diffusion de l'Évangile et à l'augmentation de notre influence et par le fait celle de notre sainte Religion. Son poste de St-Paul de Kaï est une vraie Mission secondaire où régulièrement les nombreux chrétiens de son district viennent se retremper dans la pratique de la vie chrétienne. Le P. Olsthoorn, qui commence à être bien au courant de la langue indigène, se charge des *Dondos* qui avoisinent

la frontière du Congo Belge et où le danger protestant se fait particulièrement sentir. Son zèle prudent et doux lui concilie facilement la confiance de la jeunesse, grande et petite. Le P. Doppler, de son côté, entreprend de fréquentes tournées apostoliques parmi les diverses tribus qui peuplent les régions situées sur la rive droite du Niari : *Bayadis*, *Mingengués*, *Bembés*. Cette dernière tribu surtout, forte, intéressante et remuante, semblerait donner de l'espoir pour l'avenir. Déjà nous y avons un certain nombre de postes de catéchistes, de nombreux chrétiens et de plus nombreux catéchumènes.

*Protestants.* — C'est la secte luthérienne de *Swedish Missionary Society* (Missions Suédoises) qui encombre notre champ d'action. A deux heures environ de Kimbenza, et assise comme à cheval sur la frontière franco-belge se trouve la Mission Suédoise de Kingoï.

A soixante kilomètres de Kimbenza, dans le Nord-Est, au milieu de la populeuse tribu des *Bembés*, à Koolo, s'est installée une nouvelle mission protestante. C'est à cette occasion que, avertis officieusement par l'Administration et priés par elle d'essayer de barrer la route à l'invasion suédoise, nous nous sommes lancés au milieu de cette tribu, où l'apostolat, sous l'action de nos dévoués catéchistes, semble donner de consolants résultats.

Notre Vicaire apostolique, Mgr Friteau, au cours des tournées qu'étant encore Administrateur apostolique il a faites dans ces régions avec le P. Doppler, a pu constater et le bien déjà réalisé et celui qui reste à accomplir. Une troisième mission Suédoise s'est installée encore dans un autre coin de notre district, à Sibiti. Le danger protestant existe donc sérieusement et la lutte est ouverte. Heureusement ce danger est singulièrement atténué, pour le moment, par l'attitude fort peu bienveillante, pour ne pas dire hostile, du Haut-Gouvernement de la Colonie à l'égard de ces sectes protestantes étrangères. Vis-à-vis de nous ces Messieurs de l'Administration observent une neutralité bienveillante : c'est tout ce que nous leur demandons. D'aucuns, cependant, nous aident positivement et pratiquement. Que Dieu le leur rende !

*Matériel.* — Au point de vue matériel, Kimbenza est loin d'avoir le record, au moins comme installation. Nos maisons en pisé et couvertes en tôles ont été faites soi-disant provisoi-

rement, et le confort s'en ressent. Ici, comme ailleurs, c'est toujours le provisoire qui dure. Notre chapelle est beaucoup trop petite les jours de grandes fêtes, où nos gens arrivent de partout. Nous attendons des circonstances plus favorables pour redresser ce qu'il y a de défectueux sous ce rapport.

*Cultures.* — Nous en essayons de diverses sortes. Le P. Gillet s'occupe d'une importante plantation de café avec une persévérance inlassable. Cette plantation pourra procurer plus tard de précieuses ressources pour nos OEuvres. Le P. Olsthoorn, avec les enfants, se lance dans les cultures vivrières, y compris les pommes de terre, et grâce à son savoir-faire, nous mangeons depuis longtemps et très habituellement d'excellentes pommes de terre que les gourmets les plus difficiles ne dédaigneraient pas.

*Climat.* — Parmi ses sœurs du Vicariat apostolique du Loango, la station de Kimbenza jouit de la réputation d'avoir un excellent climat, d'être un sanatorium. Située dans les montagnes *dondos*, à une altitude d'environ 750 mètres, on y respire un air sain et réconfortant. Certains de nos postes de catéchistes, comme celui de St-Michel, sont situés à 800 mètres d'altitude (un vrai Mont St-Michel). On y prend des rhumes et des refroidissements comme dans un vulgaire petit coin de France. Nous avons de nombreuses journées où l'illusion d'un climat européen est complète. Pendant la saison sèche nous sortons nos vêtements d'Europe. Les indigènes, pendant cette même saison (juin à septembre), sont invisibles à partir de la tombée de la nuit : ils se cachent dans leurs cases autour d'un bon feu, et il nous arrive d'en faire autant dans nos tournées de ministère, pour ne pas être réveillés par le froid pendant la nuit.

Résultat du ministère de 1916-1922 :

Baptêmes : 1.178 ; Confirmations : 405 ; Communions : 45.825 ; Mariages : 89.

Actuellement : Chrétiens : environ 1.100 ; catéchumènes : 3.200 ; postes secondaires : 3 ; chapelles : 15 ; catéchistes : 40.

A. DOPPLER.

## VICARIAT APOSTOLIQUE DE BRAZZAVILLE

(JANVIER 1915-JANVIER 1922.)

## APERÇU GÉNÉRAL

Au dernier bulletin nous étions en pleine guerre; depuis, sept années se sont déjà écoulées. En temps ordinaire, il y aurait eu de grands changements dans les œuvres, mais la guerre a arrêté le cours de la vie ordinaire.

La campagne du Cameroun étant terminée, nous n'avons eu que le temps de nous recueillir un peu pour affronter la grande épidémie de grippe espagnole qui fit tant de victimes à Brazzaville.

*Personnel.* — Si nous n'avons pas souffert de la guerre du côté matériel — à cause de notre situation centrale, le ravitaillement se fit toujours assez facilement —, il n'en a pas été de même pour le personnel.

Dix de nos confrères sont morts ou passés à d'autres œuvres. Ce sont : les PP. Malessard, Albert Le Gallois, Raoul, Falconnet, Hamonic, Provost, Greffier, les FF. Jean et Achille, et enfin Mgr Augouard.

La maladie ou la fatigue en ont forcé dix autres à rentrer en congé temporaire. Ce sont : Les PP. Pédron, Pédux, Guilton, Busson, Guichard ; les FF. Engelmar, Placide, Lin, Séverin et Sergius.

Par contre nous avons reçu les PP. Schickelé, Hartz, Kranitz, Cariou, Pagnault, Le Bail, Pourchasse ; les FF. François d'Assise, Sébastien et Alexandre.

Ces disparitions et ces changements ont produit une grande perturbation dans nos œuvres et nous ont forcés à en abandonner quelques-unes, comme : Saint-Louis de l'Oubanghi, fermé depuis plusieurs années, Bétou où il n'y a qu'un Père et qu'un Frère.

Le « Pie X » a été complètement immobilisé pendant plus de deux ans, de sorte que, pendant tout ce temps, nous n'avons pu visiter nos Missions de l'Alima et de l'Oubanghi.

*Mort de Mgr Augouard.* — La guerre est à peine terminée



qu'une grosse épreuve nous arrive : la mort de notre cher Vicaire Apostolique, que le Souverain Pontife avait honoré du titre d'Archevêque de Cassiope en 1915.

C'était le fondateur des Missions de l'intérieur du Congo qui disparaissait. A lui seul il résumait toute l'histoire des premiers temps : sa mémoire si fidèle en conservait tous les faits, petits et grands.

Dieu l'avait façonné pour la tâche qu'il voulait lui confier. C'était un homme tout d'une pièce qui n'avait qu'un but : faire grandir la Mission qu'il a créée et à laquelle il a donné toute sa vie et toutes ses forces.

Les difficultés, au lieu de le décourager, ne font que l'exciter ; il marche contre vents et marées et manque rarement son but.

Il frappe à toutes les portes ; si par des conférences il provoque l'aumône du pauvre et la recueille avec joie, il préfère aller là où ses désirs pour ses œuvres seront plus vite et plus grandement réalisés ; il se précipite aux pieds des Souverains Pontifes et provoque leur générosité ; il entre dans les Ministères du Gouvernement comme chez lui et impose sa manière de voir ; par sa conversation abondante et pittoresque il ouvre la bourse des riches.

Il rentre souvent dans la Mère-Patrie, mais il n'en revient jamais les poches vides.

Au Congo, dans un temps où les moyens de communication étaient si difficiles, où l'installation d'une Mission était un problème des plus ardues, il n'hésite devant aucun moyen. Il commence le système des caravanes, il monte les premiers bateaux à vapeur. De cette façon il peut occuper les points principaux de la future Colonie Française et où bien souvent il est appelé par le Gouvernement lui-même. Il aime à aider ce dernier, mais il sait faire payer ses services et toujours pour le bien de ses œuvres.

Il ne fut jamais inférieur à sa tâche ; il fut respecté, admiré et même craint des autorités diverses du moment. Il grandit comme son œuvre et c'est à cause d'elle qu'il aimait à paraître.

Comme religieux, il fut toujours sévère pour lui-même, c'était le fils spirituel des Le Berre et Carrie : la règle avant tout. S'il savait se procurer des ressources, il ne pouvait sup-

porter qu'on en laissât perdre inconsidérément la moindre parcelle.

Dans un temps où les Pères devaient faire plus de travail manuel que spirituel, il ne demanda jamais rien qu'il ne l'eût fait lui-même. Ce n'était pas chose banale que de voir M. de Brazza et Mgr Augouard s'entretenir au haut d'un échafaudage !

Il aimait la Congrégation ; il s'intéressait à toutes ses œuvres et ne lui ménageait ni son admiration ni... ses avis !

Et cette vie peu ordinaire devait être consommée par le sacrifice. Mgr Augouard ne put reposer là où il avait décidé de reposer, c'est-à-dire devant sa cathédrale. Ses missionnaires eussent aimé le posséder ; mais n'est-ce pas aussi une grande consolation que de le voir représenter « la Guinée » auprès du Vénérable Père ?

*Œuvres.* — Pendant ces sept années nous avons été spectateurs de certains faits qui montrent que, même chez nos races inférieures, il se produit une transformation qui, tour à tour, nous réjouit et nous attriste.

Les consolations nous viennent de ce que nous pouvons constater la marche de la grâce au milieu de nos populations, malgré la pénurie du personnel.

Nos catéchistes, quoique leur formation soit encore imparfaite, ont fait du bon travail, ils ont déposé le bon grain dans le cœur de leurs congénères.

Dans l'Alima, à Saint-François-Xavier, on voit arriver de 100 et 200 kilomètres des populations qui veulent se faire instruire. Elles abandonnent la région où elles sont nées et viennent au missionnaire, puisque le missionnaire ne peut aller à elles.

Dans notre pays bacongo, c'est la partie de la population la plus difficile à aborder : les filles, fiancées et femmes, qui est heureuse de se faire instruire. Les petites filles viennent se faire inscrire par dizaines comme les petits garçons, alors que ces brebis étaient égarées, plutôt récalcitrantes. La question du mariage, si ardue parmi les Noirs, aura là une solution plus commode et plus naturelle. Le missionnaire y trouve le couronnement d'efforts longs et pénibles.

Pour répondre à toutes ces nécessités, il nous faudrait missionnaires et religieuses en grand nombre, sinon nous sommes condamnés encore pour longtemps au *statu quo*.

Les épreuves contrebalancent malheureusement et largement les consolations.

Le Protestantisme a envahi le centre africain aussi bien que le reste du monde. Ses moyens sont toujours puissants : c'est l'or, c'est le chemin large, c'est la liberté de penser et de faire.

Il a su choisir les points où la population est nombreuse ; nous avons quatre de ses missions dans le pays bacongo.

Il vient de remonter la Sangha ; il est dans l'Oubanghi, jusqu'à la ligne de faite qui sépare les bassins du Congo et du Nil.

Les Protestants ont beaucoup de catéchistes et ils les paient bien ; ceux-ci se démènent beaucoup, la lutte avec nous est donc très vive. Cependant nous commençons à obtenir quelques abjurations.

Le Protestantisme avec toutes ses sectes est venu du Congo belge. Il a déjà produit de mauvais fruits.

Un de ses catéchistes s'est déclaré « ministre ». A son tour, il a fait sa secte, il a ouvert ses Catéchuménats dans lesquels les Ministres blancs n'ont rien à voir. Allons-nous avoir une Eglise noire protestante ?

Un autre Protestant, du nom de Kibango, s'est réveillé un beau matin « prophète », il s'est dit un autre Christ. Il a eu ses « douze apôtres », il a renvoyé sa femme. Il a voulu et prétendu faire des guérisons. Les populations sont accourues en foule.

Il s'est attaqué au fétichisme et il a obtenu des effets étonnants. Il a voulu s'attaquer aux Blancs, aux autorités civiles, en disant de ne pas payer l'impôt, en faisant abandonner les chantiers conduits par les Européens. C'est ce qui fit son malheur.

On mit les troupes sur pied, on dépensa des millions, mais le mouvement fut réprimé. Quelques centaines d'« apôtres » furent déportés à la Côte orientale et Kibango, le « prophète », s'entendit condamner à mort. Grâcié par le roi des Belges, il doit terminer ses jours en prison.

Ceci se passait au Congo belge, mais sur la frontière du Congo français nous ne pouvions pas espérer ne pas subir le contre-coup de cette histoire.

Le mouvement se propagea chez nous : tous les catéchistes

protestants furent entraînés et celui dont je parlais tout à l'heure était à leur tête ; aussi a-t-il été envoyé en villégiature au Tchad, comme ses collègues belges au Katanga !

Mais ces faits prouvent que l'âme de nos indigènes se transforme, qu'elle aspire après la liberté et qu'elle cherche un peu partout. Le monde colonial officiel a été obligé de reconnaître qu'aucun catéchiste catholique n'avait versé dans l'erreur, et que le libre examen ne pouvait produire que la révolte !

Le contre-coup de ces espèces de révolutions se fait déjà sentir en sens contraire ; il nous amène de nombreux catéchumènes et même des protestants.

Nous tenons, mais nous ne pouvons pas aller de l'avant, faute de personnel.

*Gouverneurs.* — Nos relations avec les divers Gouverneurs ont toujours été très bonnes. Ils ne nous aident pas beaucoup, mais nous laissent la plus grande liberté, ce qui est déjà très appréciable.

Avec M. Merlin nous avons pu asseoir nos propriétés sur des titres solides.

Avec M. Angoulvant, la question des Écoles est revenue sur le tapis, et Mgr Augouard obtint qu'on nous accordât des subventions comme dans l'ancien temps. Mais ce Gouverneur resta si peu de temps à la tête de la Colonie que cette affaire ne put être terminée qu'avec M. Augagneur, sous l'impulsion de M. Sarraut, Ministre des Colonies.

M. Augagneur nous arrivait avec un passé qui en disait long. Il a un caractère qui faisait le pendant de celui de Mgr Augouard. Le premier contact fut plutôt dur entre ces deux hommes. Notre Vicaire apostolique sut garder toutes ses positions et le Gouverneur jugea prudent de ne pas se faire un ennemi de plus.

M. Augagneur assista à la cathédrale à toutes nos cérémonies officielles, et, sur sa demande, nous dûmes même faire au 14 juillet ce que nous avons fait le jour de la Sainte-Jeanne d'Arc. C'est peut-être le commencement de l'union sacrée !

#### *Statistique pour tout le Vicariat.*

1914-1915 : Catholiques, 6.195 ; Catéchumènes, 5.810 ; Familles chrétiennes, 837 ; Enfants dans les Écoles, 3.144 ; Bap-

têmes, 1.071 ; Premières Communions, 532 ; Communions ordinaires, 57.156 ; Mariages, 114.

1920-1921 : Catholiques, 13.718 ; Catéchumènes, 12.038 ; Familles chrétiennes, 1.908 ; Enfants dans les Écoles, 6.483 ; Bap-têmes, 2.442 ; Premières Communions, 1.103 ; Communions ordinaires, 136.816 ; Mariages, 336.

J. RÉMY.

---

## BRAZZAVILLE

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR (1887).

1915-1922.

*Personnel.* — Mgr Firmin GUICHARD, *Vic. apost.* ; PP. Jules RÉMY, *Prov. Sup.* ; René GUITON, Joseph BONNEFONT, Yves CARIOU, Étienne PAGNAULT.

FF. ENGELMAR Zraggen, LIN Le Madec, HYACINTHE Schult, THÉOGÈNE Calloc'h, FRANÇOIS-D'ASSISE Rueher.

Brazzaville, étant maison principale, voit son personnel subir des fluctuations fréquentes et brusques. Nos œuvres en souffrent et demanderaient plus de stabilité.

Le *Pie A* nous enlève parfois une grande partie de notre communauté.

Donnons un souvenir au cher P. Raoult, qui a payé pour nous tout ce que nous devons à notre patrie.

*Notre ministère.* — Quoiqu'il ne soit pas plus étendu que par le passé, il nous a paru plus chargé, parce que nous étions moins nombreux. La mobilisation de certains de nos Confrères, la rentrée des autres en France, nous obligèrent à nous contenter du strict nécessaire.

Les Blancs atteignent le chiffre de 600. Quelques-uns pratiquent, mais nous ne pouvons dire que ce soit la majorité. L'assistance aux offices du dimanche est de 40 à 50 et atteint la centaine aux jours de fêtes.

À l'hôpital, où nous avons nos entrées libres, nous éprouvons rarement des refus de sacrements. La grippe a mis tout ce monde à l'épreuve : les courages avaient besoin d'être remon-tés ; nous avons eu 18 décès en 15 jours.

Les PP. Rémy et Guichard se partageaient le ministère près

des Européens. Les fréquentes maladies de Mgr Augouard compliquèrent bien souvent notre vie ordinaire.

Les cérémonies officielles ne sont pas rares dans notre cathédrale; elles revêtent un cachet tout particulier de solennité quand Monseigneur est présent. Ce furent le *Te Deum* de la victoire, les Fêtes nationales, les Services funèbres pour les morts de la guerre, pour nos Confrères, pour nos victimes du naufrage de l'*Afrique*. Le Congo portugais nous procura même le plaisir d'assister à l'ordination d'un prêtre indigène. Ce fut un bel exemple pour nos séminaristes et catéchistes.

Dans ces occasions l'élément européen est beaucoup plus important, car les Belges, nos voisins, aiment à partager nos joies et nos épreuves.

Le monde officiel vient volontiers, et ce n'est pas ce qui frappe le moins l'esprit de nos indigènes.

Notons encore la célébration du Jubilé épiscopal de Mgr Augouard, mais la guerre nous empêcha d'y donner toute la solennité que nous aurions désirée.

Les *Noirs* sont toujours aussi nombreux à Brazzaville. C'est l'élément bacongo qui commence à l'emporter par le nombre.

L'élément bangala, qui comprenait surtout des indigènes de l'Oubanghi, se transforme et reçoit maintenant beaucoup de Mbochis venant de l'Alima et de la Likouala-Mossaka, de sorte qu'à Brazzaville, ou nous continuons le travail commencé par nos confrères des autres missions, ou les confrères n'ont qu'à continuer ce que nous avons commencé.

Les PP. Dréan, Guiton, Bonnefont se sont occupés tour à tour de l'œuvre des Bacongos, qui compte en ce moment 9 catéchistes; 3.400 catéchumènes; 1.530 catholiques et 290 familles catholiques.

Les PP. Provost, Belzic et Pagnault se sont occupés de l'œuvre des Bangalas qui compte en ce moment 3 catéchistes; 1.350 catéchumènes; 1.170 catholiques et 270 familles catholiques.

Le P. Cariou s'occupe de l'œuvre des Noirs parlant français, avec trois catéchistes pour 234 catéchumènes, 460 catholiques et 56 familles catholiques.

Tout ce monde demeure dans 4 grands villages placés aux extrémités de la ville. Les distances sont assez grandes et augmentent beaucoup le travail quand il y a des malades à visiter.

L'hôpital indigène, toujours rempli, demande de fréquentes visites, car la construction du chemin de fer multiplie les malades. La maladie du sommeil, la cérébrospinale, la grippe sont les principales maladies du moment. Bien souvent nous nous trouvons juste à point pour baptiser un catéchumène d'une mission voisine.

Nos catéchismes sont bien fréquentés. L'instruction, commencée dans les villages par des catéchistes, se termine à la mission sous l'œil du missionnaire.

*Œuvres de formation et de préservation.* — *Le Petit Séminaire* comprend pour le moment plusieurs sections :

Tout d'abord le petit Séminaire proprement dit, avec 4 séminaristes, dont 2 ont commencé le latin. Ces enfants sont en ce moment éprouvés par la maladie et l'un d'eux vient de mourir.

Ensuite, *l'École des catéchistes*, qui compte 25 élèves noirs et 7 mulâtres.

C'est le P. Cariou qui tâche de tirer parti de tout ce petit monde. Les élèves-catéchistes font un apprentissage pratique en présidant aux catéchismes du soir.

Vient enfin *notre Œuvre de garçons*, qui est toujours au grand complet; nous pourrions en avoir beaucoup plus si la place ne faisait défaut. Mais 100 internes et 150 externes suffisent amplement au F. François d'Assise. Les internes ont déjà passé plusieurs années dans les catéchuménats des villages et ne restent ici qu'une année au plus.

*L'Œuvre des filles*, confiée aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, est également au complet, avec 120 internes et encore plus d'externes. En ce moment on y reçoit surtout les fiancées qui doivent se marier dans un avenir prochain et dont il faut terminer l'instruction religieuse. C'est une œuvre qui a fait son chemin, et la question du mariage chrétien se résout de plus en plus facilement. C'est le P. Bonnefont qui exerce sa patience à ce casse-tête. Nous sommes arrivés à dépasser la centaine de mariages par an.

Les circonstances nous ont forcés à abandonner momentanément le *Patronage* et l'*Association des Mères chrétiennes*.

*L'Œuvre de la Propagation de la Foi* commence à s'implanter sérieusement. A Brazzaville, nos chrétiens gagnent plus d'argent qu'au village et nos collectes annuelles vont atteindre 2.000 fr.

Il faut convenir que les résultats sont en rapport des efforts faits par les missionnaires.

*Voyages et visites.* — Faisons remarquer que les voyages du *Pie X* sont aussi une charge pour la communauté de Brazzaville. Outre l'absence du Vicaire apostolique ou du P. Rémy qui vont faire les visites de règle dans chaque mission, ces voyages exigent la présence d'un Père comme capitaine et d'un Frère mécanicien. Depuis un certain temps, ce sont le P. Guiton et le F. Engelmar qui remplissent ces fonctions.

Au retour il faut mettre le bateau en état, ce qui demande parfois un travail considérable.

Enfin le P. Rémy a fait deux absences d'une certaine durée, pour accomplir les visites des deux Préfectures du Katanga et de l'Oubanghi-Chari, dont il avait été chargé par Mgr le T. R. Pere.

Brazzaville a une situation exceptionnelle sur l'expansion du Congo qu'on appelle le « Stanley-Pool ». Il a en face de lui la capitale du Congo Belge : Léopoldville-Kinchassa. C'est là le point d'arrivée et le point de départ de tous les voyageurs, de tous les missionnaires. Tout le monde y arrive par le même chemin de fer, mais pour en partir on y trouve plusieurs lignes de bateaux à vapeurs : à Kinchassa pour le Congo Belge ; à Brazzaville pour le Congo Français, de sorte que nous devons avoir nécessairement beaucoup de visiteurs.

C'est ainsi que nous avons reçu : NN. SS. Rœlens, Huys, Van Ronslé, Grison, tous Vicaires Apostoliques au Congo Belge ; des missionnaires de toutes les Congrégations belges, Pères ou Frères. Il n'est pas rare d'en recevoir 4 ou 5 à la fois.

Les confrères de la Congrégation prennent l'hospitalité chez nous et nous sommes heureux de les recevoir.

C'est ici qu'on vient consulter les docteurs qui sont nombreux. On y vient pour se faire soigner, quelquefois pour mourir, comme le cher F. Achille, de la mission de Linzolo.

Les relations avec le monde officiel sont bonnes et il faut reconnaître que tous nos Gouverneurs ont eu pour Mgr Augouard et pour la mission les marques de respect et d'intérêt que nous pouvions attendre. Ils n'ont refusé aucune des invitations qui leur ont été faites pour les solennités dans certaines circonstances. A chaque fois que Mgr Augouard revenait ou partait pour la France, quelqu'un du Gouverne-



ment ou de l'Armée était là pour représenter l'autorité civile.

*Résultats du Ministère de juillet à juillet.*

1914-1915 : Baptêmes, 344 ; Confirmations, 179 ; Premières Communions, 225 ; Communions ordinaires, 25.280 ; Mariages, 46 ; Enterrements, 13 ; Catholiques actuellement, 3.190 ; Catéchumènes, 2.807.

1920-1921 : Baptêmes, 735 ; Confirmations, 413 ; Premières Communions, 342 ; Communions ordinaires, 42.510 ; Mariages, 113 ; Enterrements, 16 ; Catholiques 3.760 ; Catéchumènes 5.520.

J. RÉMY.

## LINZOLO

### RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH

(Juillet 1915-Juillet 1912).

*Personnel.* — PP. Côme JAFFRÉ, *Directeur, classe, ministère* ; André KRANITZ, *Œuvre des enfants, ministère.*

La période septennale qu'embrasse le présent bulletin, quoique marquant un progrès de la Mission, n'a pas porté tous les fruits qu'on eût pu en espérer. Quand notre région se trouva mûre pour l'évangélisation intensive, la pénurie de personnel surtout, et aussi les soins d'une restauration matérielle nécessaire vinrent entraver la belle expansion qui semblait réservée à nos œuvres spirituelles.

1. *Personnel.* — Dans ces dernières années, Linzolo a été bien éprouvé dans son personnel. Déjà le P. Belzic, qui rédigeait le dernier bulletin 1915, ne nous était donné qu'à titre intérimaire, en attendant le retour du P. Albert Le Gallois qui, hélas ! ne devait jamais nous revenir. En novembre 1916, notre Supérieur nous quittait pour Liranga, ouvrant pour nous une ère de cruelle solitude.

Notre épreuve se prolongea trois longues années, consolée seulement par les visites très appréciées, mais toujours trop rapides, des confrères de Brazzaville. Pouvions nous nous plaindre : c'était la guerre ! Encore, à notre malheur s'ajouta la tristesse d'un deuil. Le 5 octobre 1918, la mort ravissait ino-

pinément au P. Jaffré son unique compagnon, le cher F. Achille, aussi précieux ouvrier que bon religieux.

Le F. Antoine, après un an à peine de présence à Linzolo, nous quittait pour Mbamou. Heureusement qu'il fut remplacé par le F. Marie-Joseph qui nous apportait bien opportunément son talent de charpentier.

Enfin le problème du personnel trouva une solution. Si le P. Herriau n'avait pu faire parmi nous qu'une courte apparition de trois mois, en octobre 1919, le jeune P. Kranitz nous arrivait avec de plus fermes espérances de s'enraciner : on devine avec quels transports de joie on enterra dame solitude ! Peu après nous avons encore le bonheur de recevoir le Frère Lin qui, malheureusement, bientôt rappelé à Brazzaville, ne put prodiguer son dévouement à nos élèves que pendant une trop courte durée.

Du moins restions-nous trois : la vie normale. Mais voici que la mort, par une nouvelle visite aussi tristement inopinée que la première, vient de renouveler pour nous les douleurs du deuil : le F. Marie-Joseph, après quatre jours à peine de maladie, est entré dans son éternité.

Seul parmi cette fluctuation du personnel est resté celui qui a pu mériter des Noirs le significatif surnom de « Tata Mayoukou », l'habitué, celui qui demeure parmi ceux qui passent. Il est vrai, beaucoup sont passés, peu sont restés !



*Travaux matériels.* — Depuis longtemps la Mission réclamait une restauration matérielle. Décidées dès 1911 et entreprises vigoureusement par le regretté P. Albert Le Gallois, les réparations durent être arrêtées pendant toute la durée de la guerre. Celle-ci s'éternisant sans laisser entrevoir l'aurore de la paix, presque toutes nos annexes durent, les unes après les autres, subir le déshonneur d'une toiture de chaume, dont le seul désagrément n'était pas que d'être prosaïque : on en eut une cruelle démonstration le jour où notre école devint la proie des flammes qui, en quelques instants, la réduisirent en cendres.

Le F. Marie-Joseph dut donc reprendre le peu attrayant chemin de la forêt, et sur les ruines nous refit notre école, combien magnifique, avec une toiture qui pouvait de nouveau sourire aux rayons du soleil.

La maison des enfants réparée, c'était le tour de notre pauvre chapelle dont les gouttières, chaque année plus larges, devenaient à certains jours un danger pour la validité même du saint Sacrifice. Aujourd'hui, notre église se réjouit de ses anciens malheurs qui lui ont valu une élégante toiture au-dessus d'une impénétrable charpente. Bien plus, — gloire que cet humble édifice n'avait jamais connue, — les gracieuses formes d'une voûte ont commencé à cacher la nudité de ses tôles ardentes.

Autre nouveauté, remplaçant une clôture provisoire, aussi fragile que peu esthétique, un petit mur en briques, orné de colonnes, embellit et ferme l'entrée de la communauté. Linzolo reprend un air de renouveau. C'est comme un retour d'âge pour cette vieille grand'mère qui recommence à sourire sur ses quarante ans.

3. *Œuvres spirituelles*. — A côté des constructions matérielles, il y a l'édifice spirituel. L'école, les catéchumènes, l'œuvre des filles, sont pour nous les moyens ordinaires d'élever cet édifice en produisant la vie chrétienne. Nos ennemis ont été les Protestants et le Ngounzisme dont nous parlerons.

4. *École*. — Notre but étant l'évangélisation, l'enseignement ne peut tenir dans notre vie qu'une place accessoire, sans absorber nos forces dues premièrement à l'apostolat. Mais devant le nouvel état d'esprit qui se manifeste chez le noir par une soif d'instruction, — ou plutôt d'un vernis d'instruction qui fera son orgueil, — devant la pléiade des écoles protestantes si stratégiquement placées, la classe s'impose comme un moyen, pour le moins utile, à la propagation de notre sainte religion.

Aussi entourons-nous notre école d'une attention spéciale. D'ailleurs, de par notre acceptation de nous conformer aux prescriptions de la nouvelle réglementation de l'enseignement privé en A. E. F., cette école devient officiellement reconnue et rémunérée. Quels que soient les avantages et les inconvénients de cette position qui nous soumet au contrôle des inspections, cette situation nous impose d'en tirer tout le profit qui peut en résulter pour nos œuvres. Au surplus nous avons là un moyen de nous choisir des élèves-catéchistes qui vont parfaire leur formation à la mission de Brazzaville. Ce sera sans doute aussi la pépinière où germeront les vocations religieuses et sacerdotales.

## NÉCROLOGIE

---

Le F. VITALIEN Fresnel, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé le 18 octobre 1922, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 60 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 7 mois comme profès.

..

Le F. SYLVESTRE Kattenborn, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 22 octobre 1922, à Chevilly, à l'âge de 60 ans, après 42 années passées dans la Congrégation dont 39 ans et un mois comme profès.

---

**Avis.** — Les bulletins du Congo portugais et du Couène sont attendus au Secrétariat.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
 impr. de Montligeon. — 12932-11-22.

*Le Gérant :*  
 GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Le R. P. Charles Heitz, Préfet apostolique.

**Actes Administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux SS. Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — Le T. R. Père en Allemagne. — Avis et recommandations. — La rentrée des Noviciats de clercs. — Un hommage à Mgr Augouard. — Arrivée de Mgr Vogt au Cameroun. — La population au Tanganyika Territory. — Le clergé français à la guerre. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Brazzaville : Linzolo (suite), Lékéti, Boundji, Mbetou, Mbamou. — Oubanghi-Chari. Bangui, Bambari.

**Nécrologie.** — M. James Mackey, P. Gustave Jauny, FF. Damien Schlieper, Bertin Bernhard. — M. Louis Vallée, FF. Agathange Pichodo, Viateur Staëhlé, Tertullien Moll, P. Guillaume Miebach. — Mgr Livinhac. — Franz Broegger. — Avis.

## ROME

### LE R. P. CHARLES HEITZ

#### Préfet Apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon

Par décret de S. E. le Cardinal van Rossum, Préfet de la S. C. de la Propagande, en date du 8 novembre 1922, le R. P. Charles Heitz a été nommé Préfet apostolique des Iles Saint-Pierre et Miquelon, en remplacement du R. P. Oster.

Il est, par le fait même, créé Protonotaire apostolique *durante munere* (Can. 308.)

Prot. 2802/22.

DECRETUM.

Referente infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum Apostolicum Missionum Insularum Sancti Petri et Miquelonensis ad suum beneplacitum declaravit R. P. Carolum Heitz, e Congregatione Spiritus

Sancti, cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen pertinent, juxta præscriptum decretorum S. Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex .Æd. dictæ S. Congregationis die 8 novembris anno 1922.

G. M. Card. VAN ROSSUM, *Præfectus*.

P. FUMASONI-BIONDI, *Arc. Dioclet. Secret.*

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATIONS

Par décision récente ont été nommés :

Supérieur de la Communauté du Saint-Esprit à Broich (Province d'Allemagne), le P. Henri RITTER, à la place du P. LEHLEITER, chargé de la nouvelle fondation de Spire ;

Directeur du Scolasticat de Rome, le P. Eugène KELLER, à la place du P. HERBINIÈRE, appelé à d'autres fonctions.

Par décision du 23 novembre, le Conseil de la Province d'Irlande a été composé comme il suit :

*Assistants* : PP. Laurent HEALY et Hugues M. C. EVANS ;

*Conseillers* : PP. Michael J. MEAGHER et John KEARNEY.

Le R. P. Jules REMY, du Vicariat apostolique de Brazzaville, rentré en France, et rattaché à l'Administration générale à titre de Visiteur, a été nommé Visiteur des maisons de la Province de France.

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels :

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Sainte-Marie* (Gabon), le 27 avril 1922, le F. ROCH Majorel ;

A *Pittsburg*, le 20 août, le P. Auguste WINGENDORF ;

A *Knechtsteden*, le 24 septembre, le P. Georges TRUCKENMULLER ;

A *Fort-de-France*, le 26 septembre, le P. Joseph EON ;

A *Saint-Alexandre-de-la-Gatineau*, le 30 septembre, le F. OTHMAR Straesslé ;

A *Blackrock*, le 10 octobre, le P. Ferdinand Senger ;  
 A *Neufgrange*, le 17 octobre, le F. BOLESLAS Stelmaszyk.

**Vœux de cinq ans :**

Ont émis les vœux de cinq ans :

A *Braine l'Alleud* (Katanga), le 29 août, le F. VINCENT KARRÉGAT ;

A *Knechtsteden*, le 8 septembre, le F. LUDGER Krempel ;

A *Rockwell*, le 5 octobre, le F. MALACHY Fleming ; le 25 octobre, le P. Christian SCHMIDT ;

A la *Pointe-à-Pitre*, le 9 octobre, le P. Joseph BRANQUEC.

**Vœux de trois ans :**

Ont émis les vœux de trois ans :

A *Kimmage*, le 26 septembre, M. Stephen HAURAHAN ;

*En Portugal*, le 5 octobre, le F. FRANCISCO XAVIER Antunes ;

A *Rathmines*, le 22 octobre, le F. DECLAN-PASCAL Mansfield.

**Profession.**

- On fait la profession :

A *Kimmage*, le 26 août, les Novices-Clercs :

MM. Daniel LISTON, né le 14 avril 1900, à Ballynash (Limerick ;

Thomas MAGUIRE, né le 6 février 1898, à Altinure (Kilmore) ;

John-Joseph REIDY, né le 24 juin 1899, à New-Grove (Killaloe) ;

Patrick FINNEGAN, né le 18 mai 1902, à Dunmore (Tuam) ;

Thomas MACKEN, né le 13 septembre 1902, à Grange (Waterford) ;

• Daniel HACKETT, né le 20 mai 1903, à Abbeyfeale (Limerick) ;

Joseph-Francis MAC ARDLE, né le 25 mars 1898, à Drumconrath (Meath) ;

Edward DOHERTY, né le 16 juillet 1902, à Achonry (Achonry) ;

~William BROLLY, né le 10 mai 1903, à Limavady (Derry) ;

Martin REIDY, né le 9 janvier 1902, à New-Grove (Killaloe) ;

William LAW, né le 1<sup>er</sup> janvier 1903, à Charleville (Cloyne) ;

Michael FLANAGAN, né le 20 juillet 1902, à Mullagh (Killaloe) ;

Le 10 octobre, les Novices-Clercs :

MM. Robert FARRELLY, né le 22 février 1902, à Dublin (Dublin) ;

MM. Thomas KENNEDY, né le 21 novembre 1903, à Limerick (Limerick);

Michael COMERFORD, né le 29 septembre 1903, à Urlingford (Ossory).

Le Novice-Frère :

F. EUGÈNE Graham, né le 3 mai 1899, à Belfast (Donn-and-Connor).

A *Baarle Nassau*, le 22 octobre 1922, les Novices-Frères :

FF. RENATUS van Tol, né le 15 janvier 1893, à Langeraar (Harlem);

— EGIDIUS Schiphorst, né le 2 mars 1903, à Dordrecht (Harlem);

DONATUS Commissaris, né le 30 mars 1903, à Hoopddorp (Harlem);

A *Grignon*, le 1<sup>er</sup> novembre 1922, les Novices-Clercs :

MM. Georges LE FAUCHEUR, né le 24 mai 1902, à Yerres (Versailles);

Adolphe GOMMENGINGER, né le 10 août 1902, à Strasbourg (Strasbourg);

François LE ROUX, né le 15 février 1902, au Faouët (Vannes);

Joseph RYO, né le 15 avril 1902, à Péaule (Vannes).

Le 16 novembre :

M. Eugène REISER, né le 10 mars 1902, à Bourbach-le-Haut (Strasbourg).

## PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

### Ordres mineurs.

A été promu aux deux premiers Ordres Mineurs :

A *Clontiffe-College*, par Mgr Miller, évêque d'Euménie, le 23 septembre, M. John C. MAC QU Aid.

### Sous-Diaconat :

A été promu au Sous-Diaconat :

A *Chevilly*, par Mgr Allgeyer, le 5 novembre, M. Antoine ROCHE.

### Diaconat :

Ont été promus au Diaconat :

A *Sion*, par Mgr Bieler, évêque de Sion, le 20 octobre, M. Joseph John SABANIEC;



A *Chevilly*, par Mgr Allgeyer, le 5 novembre, M. Aloyse GAWLICK;

A *Paris*, par Mgr Allgeyer, le 12 novembre, M. Antoine ROCHE.

#### Prêtrise.

A été promu à la Prêtrise :

A *Paris*, par Mgr Allgeyer, le 12 novembre, M. Aloyse GAWLICK.

---

#### AVIS DU MOIS

**Les observations du Chapitre annuel à Chevilly (suite).**

*Le chant.* — Trop souvent, on laisse de côté les chants traditionnels et connus de tous pour prendre des motets ou cantiques que personne ne peut chanter, sauf quelques initiés. Cette manie est particulièrement blâmable dans les pays de mission.

Observation très juste et souvent répétée. PIE X voulait que toute l'assistance pût participer à l'office par le chant, qui est non pas une représentation théâtrale, mais une prière. Ayons des chants simples, populaires et connus, et visons à faire chanter toute l'assistance des fidèles : c'est là la plus belle des musiques.

*La pratique de la Pauvreté.* — On oublie facilement, en rentrant de voyage, de rendre compte de ses dépenses et de remettre son reliquat à l'économe. Bien plus, on s'offense parfois de se voir rappeler ce point de la Règle.

Il s'agit ici de l'observation d'un point de Règle touchant la pauvreté religieuse en matière pouvant facilement devenir grave.

La pratique du vœu et de la vertu de pauvreté est, chez nous, particulièrement exposée : faisons-y bien attention.

*A propos des lois du jeûne et de l'abstinence.* — Pour le bien des âmes il serait très désirable que les chefs de mission, au moins dans les colonies de même nationalité, s'entendissent pour avoir les mêmes règlements relatifs au carême, au jeûne, à l'abstinence, etc. Autrement, les fidèles passant d'un pays à un autre sont déroutés et ne savent plus à quoi s'en tenir.

Encore très juste. Avis aux évêques, vicaires et préfets apostoliques intéressés.

(A suivre).

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

A *Marseille*, le 19 novembre 1922, le P. Charles HARNIST, de Zanzibar.

Sont partis :

De *Marseille*, le 30 octobre, le F. CRÉPIN Andrien, pour Madagascar, avec M. André DURAND, des FF. de Saint-Gabriel ; les PP. Aloyse HœGY, Hubert FREDON et le F. CYPRIEN Houarner, pour le Sénégal ; le 14 novembre, les PP. Louis KOERNER, Martin VAN DE KIMMENADE et le F. OSWALD Weibel, pour Bagamoyo ; le P. LÉON DUFAY, pour Maurice.

De *Southampton*, les PP. Cornelius LIDDANE, Paul BIECHY, Patrick HEEREY et William O'DONNELL et le F. ARMAND Nickler, pour la Nigéria.

De *La Palice*, le 4 novembre, le P. Vincent POURCHASSE et le F. ERICH Wesolowski, pour Brazzaville.

Ont été placés :

Le Fr. MARIE-ALPHONSE Ulmer, de Blackrock, à Sainte-Marie de Castlehead (Angleterre) ;

Le P. Joseph KRAFFT, du Niger, à Castlehead (Angleterre), à la place du P. Husser, rappelé en France pour l'aumônerie des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

Le P. Louis DORNIC, de l'Amazonie, et le P. André HARNIST, de Zanzibar, sont rattachés à la Province de France.

Le Fr. WALTER Wilms, de la Province d'Allemagne, est placé à Rome.

---

### LE T. R. PÈRE EN ALLEMAGNE

Au mois de juillet 1914, le T. R. Père, accompagné du R. P. Décaillet, passait de Fribourg à Knechtsteden, puis, avec le P. Acker, en Hollande et en Belgique, et rentrait à Paris. Quelques jours après, éclatait la guerre, qui devait accumuler tant de ruines et bouleverser le monde entier.

Inutile de rappeler la douloureuse situation dans laquelle s'est alors trouvée la Congrégation, semblable à ces familles d'Alsace qui avaient des enfants dans les deux armées. Les événements, dans leurs causes et leurs conséquences, ont été et resteront longtemps encore l'objet de jugements bien différents ; mais ce qui est certain c'est que, d'un côté comme de l'autre, l'amour de la Congrégation et de ses œuvres n'a subi aucune atteinte. Aussi cette visite du Supérieur général à nos confrères d'Allemagne a-t-elle été pour lui et pour eux la réalisation d'un égal désir et causé un bonheur semblable.

La Communauté de Knechtsteden est aujourd'hui la plus importante de la Congrégation. Elle comprend 252 personnes, dont 27 Pères, 56 Frères, 41 Novices et Postulants Frères, 8 Agrégés, 92 Petits Scolastiques, et 28 Grands Scolastiques. Toutes les industries, pour ainsi dire, y sont représentées ; mais ce qui les domine toutes, surtout dans les circonstances actuelles, c'est l'agriculture, qui peut ici disposer de plus de 130 hectares de terres labourables.

Le T. R. Père a été particulièrement heureux de retrouver à Knechtsteden, le fondateur de la maison et de la Province, le R. P. A. Acker, qu'il connaît depuis Zanzibar.

Après Knechtsteden, le T. R. Père, guidé par le R. P. Klerlein, Provincial, a visité le Petit Scolasticat de Broich, près d'Aix-la-Chapelle, et le charmant Noviciat de Heimbach, dans l'Eifel, non loin de Düren. Mais il n'a pu voir les trois maisons en formation de Donaueschingen, de Spire et de Winterberg, obligé qu'il était de rentrer à Paris.

Mgr Le Roy était accompagné dans ce voyage par le P. Clauss, Supérieur de Neufgrange, heureux lui aussi de revoir les maisons d'Allemagne où il a si longtemps travaillé.

---

## AVIS ET RECOMMANDATIONS

### Entr'aidons-nous !

Tout le monde se doute-t-il, parmi nous, des souffrances et des préoccupations de quelques-uns des nôtres, aux prises avec les difficultés matérielles de la vie, causées par les inconcevables fluctuations du change et la dépréciation de certaines valeurs fiduciaires ?

C'est, en plus d'une de nos maisons, une gêne véritable que d'autres, plus fortunées, ont le devoir de secourir fraternellement. On cite, en Pologne et en Allemagne, des Communautés religieuses qui ne se maintiennent que grâce aux envois d'intentions de messes de confrères charitables d'Amérique. Ne soyons pas moins attentifs aux soucis des nôtres !

Nos maisons de Pologne, d'Allemagne, du Portugal, de France et de Belgique recevront donc avec reconnaissance, par l'intermédiaire de la Procure générale et des Procureurs provinciaux, les intentions de messes qu'on voudra bien recueillir et envoyer des autres pays plus favorisés où nous sommes établis.

---

### LA RENTRÉE DANS LES NOVICIATS DES CLERCS

La rentrée dans les Noviciats des Clercs pour l'année 1922-1923 donne les chiffres suivants à la date du 15 octobre :

A Orly (France) . . . . .	86
dont 4 pour la Belgique-Hollande et 2 pour l'Angleterre;	
A Kimmage (Irlande) . . . . .	12
A Heimbach (Allemagne) . . . . .	8
A Ridgefield (E.-U.). . . . .	11
dont 1 pour le Canada.	
Total . . . . .	<hr/> 117

Pour les Frères, le nombre des Postulants et des Novices se maintient dans des proportions normales.

---

### UN HOMMAGE A MGR AUGOUARD

Le Conseil municipal de Poitiers, en hommage à Mgr Augouard, enfant de cette ville, vient de donner son nom à la rue de l'Étude, où habite sa famille, et qui s'appellera désormais :

RUE MONSEIGNEUR-PROSPER-AUGOUARD.

Tous les membres de la Congrégation se réjouiront de cet hommage rendu au vaillant fondateur des missions du Congo français et de l'Oubangui.

---

## ARRIVÉE DE MGR VOGT AU CAMEROUN

Nous recevons la première lettre de Mgr Vogt, « administrateur » du Cameroun, datée de Duala, 10 octobre 1922.

« Me voici à Duala depuis le 2. Réception enthousiaste de la part de nos chrétiens, venus en grande foule, comme de la part de la population européenne. Le Commissaire de la République, qui réside à Yaoundé, a envoyé un délégué pour saluer mon arrivée.

« Une automobile fleurie m'a conduit à la mission, très lentement, pendant que la foule des chrétiens précédait et suivait, criant, chantant, gambadant et montrant sa joie de toutes façons : c'était naïf et touchant.

« A l'église, bien trop petite pour recevoir les assistants, réception liturgique, bénédiction, puis salut du Saint-Sacrement.

« Les premiers jours se sont passés à faire les visites : accueil sympathique partout.

« Dans l'ensemble, l'impression est bonne, mais en tout et partout domine le sentiment de l'impuissance dans laquelle on se trouve pour faire ce qu'il faudrait faire... »

---

## LA POPULATION DU « TANGANYIKA TERRITORY »

L'Administration anglaise vient de procéder à un recensement dans les territoires du Tanganyika.

Ce recensement a fourni les résultats suivants :

On compte, dans la colonie, 2.447 Blancs, dont 1.598 sont sujets britanniques ; 14.991 Asiatiques et 4.107.000 Indigènes environ.

En 1913, la population blanche atteignait le chiffre de 5,336.

---

## LE CLERGÉ FRANÇAIS A LA GUERRE

La Revue hebdomadaire *la Documentation catholique* donnait dernièrement la statistique suivante, relative à la part du Clergé français dans la guerre : il peut être utile de la connaître.

*Prêtres et séminaristes.*

	Mobilisés	Morts	Cités et Décorés
Des diocèses. . . .	23.418	3.401	7.759
Des Congrégations.	9.281	4.517	2.655
Totaux . . . .	32.699	4.618	10.414

## QUESTIONS ET RÉPONSES

*D.* — Les suffrages pour les défunts, prescrits par les Constitutions, sont-ils obligatoires en justice ou par charité; et si l'on y est tenu en justice, l'est-on sous peine de faute grave ou seulement de faute légère?

*R.* — Si rien de contraire n'est expressément statué, les suffrages prescrits par les Constitutions obligent *en justice*, puisqu'ils sont imposés par le *Droit*. Ce que le *Droit* nous concède nous est en effet dû en justice; les Constitutions sont le *Droit* de chaque Institut Religieux. Ce qui est dû en vertu des Constitutions est donc dû en justice.

L'obligation des suffrages est grave: les suffrages sont un bien d'une grande importance pour le défunt, puisqu'ils lui donnent de jouir de Dieu plus tôt; l'objet de l'obligation étant important, l'obligation est grave.

(D'après le *Commentarium pro Religiosis*),  
(Juillet-août 1922).

A cette solution on ne saurait objecter l'article 375 de nos Constitutions: *Les Règles et les Constitutions n'obligent pas par elles-mêmes sous peine de péché*. Cette disposition n'a pas trait aux obligations contractées à l'égard d'un tiers, qui se jugent d'après leur objet.

## BIBLIOGRAPHIE

RR. PP. Alphonse LOOGMAN et M. WITTE, *C. S. Sp. Een Bekeerde Iood en Zyn Werk*. (*Un juif converti et son œuvre*), Uitgave Missieband van den H. Geest Afd. Amsterdam. — Brochure de 64 pages, illustrée, destinée à faire connaître en

Hollande le Vénérable Père Libermann et les œuvres de la Congrégation du St-Esprit.

Ethel MURRAY, Venerable Paul Libermann, London, Catholic Truth Society, autre brochure de 28 pages, en anglais, faite à un point de vue de propagande catholique générale.

R. P. Luiz CANCELLA, *C. S. Sp.* Orações e Canticos usados na Missão da Lunda. Malange, 1922. — Petit ouvrage de 125 pages édité par l'imprimerie de la Mission.

R. P. Luiz CANCELLA, *C. S. Sp.* O Kimbundu ou *Lingua d'Angola*, secunda edição. Malanje, 1922. Petit ouvrage de 62 pages également sorti de l'imprimerie de la Mission.

R. P. Henri GORÉ, *C. S. Sp.* Le Billet à Philémon, drame sacré en trois actes et en vers. — Musique de H. Fredon et Ch. Cornu. Fribourg, imprimerie St-Paul, 1922. — Drame joué au Scolasticat de Chevilly et édité — avec autorisation présumée — par l'Œuvre de St-Paul de Fribourg.

## BULLETIN DES ŒUVRES

### VICARIAT APOSTOLIQUE DE BRAZZAVILLE

#### LINZOLO

#### RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH

(Suite).

5. *Catéchuménats*. — Les œuvres qui devaient fatalement porter les plus lourdes conséquences de la situation anormale faite à Linzolo, étaient les œuvres extérieures. Les chapelles-écoles, disséminées au loin, abandonnées pendant trois ans à la seule puissance — souvent si illusoire — des catéchistes, privées d'un contrôle rigoureux, ne bénéficiant plus du stimulant qu'apportent les visites régulières, étaient exposées à

déchoir de leur prospérité, sinon menacées dans leur existence même.

Vainement, pour suppléer aux tournées apostoliques impossibles et prévenir les désastreux effets de l'isolement, avions-nous, dès le principe, adopté l'innovation de faire passer nos écoles à tour de rôle une semaine à la Mission avec leurs catéchistes. Ce moyen, qui a été couronné d'heureux résultats, était insuffisant; insuffisant aussi le concours préconisé de catéchistes-visiteurs. L'action personnelle du missionnaire est une condition de succès pour ces œuvres éloignées.

Le court passage du P. Herriau ne nous permit que de caresser le rêve d'une réorganisation et d'élaborer un programme. Depuis, l'infatigable P. Kranitz, armé déjà d'une bonne connaissance de la langue indigène, a consacré à ces œuvres de brousse d'intelligents et sérieux efforts et y a obtenu aussi de consolants résultats.

Mais le relèvement des œuvres, aussi bien que leur décadence, est la suite d'une lente évolution. Aussi, nos postes de catéchistes trahissent-ils encore — sans rien d'alarmant d'ailleurs — les épreuves du passé.

Il est vrai que, profitant de notre éloignement forcé, l'homme ennemi qu'est le Protestant suédois, n'a pas manqué de parcourir le champ du Père de famille, mêlant à la bonne semence de la vérité, l'ivraie de l'erreur. Et il a encore eu la bonne fortune de bénéficier de la forte propagande, que lui a faite, au moins indirectement, un certain mouvement ngounziste.

6. *Ngounzisme*. — Ngounza ou Kibangou, ancien adepte du Protestantisme, se produisit un beau jour comme l'« Envoyé de Dieu » auprès des tribus Bacongo. Accréditant la mission divine, dont il se proclamait investi, par sa conviction absolue, ses airs inspirés de voyant, sa parole prophétique; par ses contrefaçons de Jésus-Christ dont il prenait le nom, par quelques prodiges aussi de guérisons par suggestion, prodiges que ses congénères simplistes acceptaient sans contrôle comme des miracles incontestables, le prestigieux thaumaturge s'imposa comme le Messie des Noirs.

Sa renommée, d'abord confirmée dans l'État Belge, passa vite le Congo. Provoqué par la propagande effrénée des « apôtres » et favorisé par la crédule curiosité du peuple, un mouvement de vrai pèlerinage se dessina et grandit jusqu'à gagner succes-



sivement toute la partie limitrophe du Congo Français. Le nom du Prophète devint un mot d'ordre ; ses théories, l'objet d'un véritable engouement.

Les données, toujours confuses, quelquefois contradictoires, sur cette nouvelle forme de religion, ne permettent pas encore d'en préciser les articles de foi. Mais, au fond, ce n'est qu'une autre branche du protestantisme, née de la libre interprétation de la Bible, et de l'interprétation par la tête et le cœur d'un Noir.

Les causes profondes de cette révolution soudaine sont encore mal définies. Mais, quelles qu'aient été l'origine et l'inspiration de ce mouvement : que l'idée politique ait précédé ou suivi l'idée religieuse ; qu'elle y ait été prédominante ou accessoire ; qu'elle soit née du sentiment spontané de l'âme noire, ou qu'elle lui ait été soufflée d'ailleurs, on ne peut nier que le Ngounzisme n'ait été la première manifestation de l'idée d'indépendance. Encore embryonnaire, confuse et imprécise, cette tendance, refoulée momentanément dans la conscience, y restera d'une façon latente jusqu'au jour, lointain encore sans doute, où elle secouera la tutelle étrangère. Plus que l'élément religieux, peut-être, l'élément politique laissera des traces durables ; mais nous aussi nous avons à lutter contre ce mouvement politico-religieux.

7. *Œuvre des Filles*. — Le grand événement de ces dernières années pour Linzolo, celui qui prouve le mieux la pénétration de l'Évangile dans nos populations, est le mouvement marqué de la femme vers la religion.

Alors que le dernier bulletin ne pouvait mentionner qu'une quinzaine de fiancées de chrétiens, par une progression croissante, l'œuvre des filles est arrivée à compter actuellement plus de 300 adeptes, fillettes, jeunes filles, femmes, couvrant une échelle d'âge de 8 à 25 ans. Encore ce chiffre ne renferme-t-il pas les catéchumènes de la brousse.

C'est une victoire!... Bien que celle-ci soit un peu le couronnement de toutes les œuvres passées, elle n'a pas été remportée sans de rudes combats. Tous les Pères qui se sont livrés à cette sorte de ministère chez les Bacongo savent quelles fatigues ils ont dû s'imposer, quelle stratégie et parfois quelle audacieuse autorité ils ont dû déployer pour conquérir ces âmes sur la jalouse rapacité des polygames.

Ce n'est pas que les femmes aient de la répugnance pour la religion.

Bien au contraire : celle-ci, avec l'émancipation qu'elle leur assure, les sollicite très fortement. Mais les coutumes indigènes relatives au mariage les enchainent. Les difficultés de rompre ces alliances, les accusations auxquelles ces ruptures donnent lieu, les vexations qui s'ensuivent de la part du polygame pour la famille, sont de sérieux obstacles à la réalisation des désirs intimes des femmes.

Celles qui passent outre et s'acquièrent leur liberté en désertant le foyer conjugal, sans être rares, sont l'exception : le plus grand nombre attend que les circonstances aplanissent les difficultés, épiant l'occasion propice. D'aucunes même, sincères, mais timides, voulant se rejeter sur l'autorité du Père, envoient à celui-ci la discrète invitation à un quasi-rapt dont elles seront les heureuses victimes.

Recrutement combien délicat ! Car, quelle que soit la légitimité de contrebalancer les influences païennes pour rétablir la liberté de la femme, ces manœuvres demandent beaucoup de prudence, de doigté et de tact, pour ménager les susceptibilités administratives et ne pas susciter de funestes agitations, car les parents, même heureux de la rupture, sont obligés de sauver les apparences.

Malgré tout, l'idée évolue. Des aspirations latentes finiront, sous la poussée de la grâce, par éclater et triompher des précautions jalouses dont les polygames entourent leurs foyers. C'est notre espérance, et déjà le temps est opportun : nous jetons nos filets...

Si l'Œuvre des fiancées est difficile, combien elle est nécessaire ! Jusqu'à présent, c'était la question angoissante : on baptisait des enfants, des adolescents, des jeunes gens ; on ne leur préparait point d'épouses, et l'on gémissait sur le mauvais état des choses, oubliant que celui qui n'a qu'une jambe ne peut guère marcher droit.

8. *Vie chrétienne.* — D'une façon générale, nos chrétiens pratiquent bien leur religion. Évidemment les eaux régénératrices du baptême ne changent pas radicalement la mentalité de nos noirs ; mais que l'on songe à nos ancêtres... Si nous n'avons guère de scandaleux renégats, nous avons bien, hélas ! des indolents, des apathiques, et même des brebis momenta-

nément égarées qui ne retrouvent le chemin du bercail que sur les épaules du Pasteur.

Quoi d'étonnant ! Le néophyte est entouré de tant de dangers, engagé dans tant de luttes, sollicité par tant d'occasions, dominé par une si impérieuse hérédité ; sa volonté de noir est, d'ailleurs, naturellement si inconstante, sa foi, — toujours entachée de notions païennes — si accessible aux influences du milieu !

Pour combattre ces obstacles et développer la vitalité chrétienne, nous insistons de plus en plus sur une solide instruction et de fortes convictions. L'insuffisance de la préparation donnée par nos catéchistes — plutôt recruteurs que formateurs — nous a suggéré de faire passer la dernière phase du catéchuménat à la mission même. Nous renouvelons ces stages, d'une durée plus ou moins longue, à l'occasion de la première communion solennelle, de la confirmation et du mariage : excellents résultats.

Mais l'Œuvre de persévérance sur laquelle nous fondons le plus d'espérances, ce sont les retraites régionales que nous voulons prêcher à tous nos chrétiens par catégories. Nous n'en sommes encore qu'aux préliminaires de ces sortes de « Missions » qui semblent devoir porter beaucoup de fruits.

La physionomie d'une Mission est le résultat d'un travail lent et imperceptible à travers les années. Rien de plus suggestif que la gradation de cette évolution pour la mission de Linzolo, la première fondée du Vicariat et vieille déjà de quarante ans. Par une série d'étapes progressives souvent très longues, l'évangélisation s'est étendue successivement, des esclaves rachetés du début, aux enfants esclaves confiés par les chefs à la Mission ; puis aux enfants libres ; puis aux jeunes gens libres ; enfin, en ces derniers temps, aux femmes et aux fillettes. Aujourd'hui, notre sainte foi est accessible à tous les âges et à toutes les conditions des deux sexes.

Le travail n'est pas fini pour autant ; au contraire, il augmente, car voici que la moisson mûrit ! Nous cueillons les meilleures gerbes possibles : « *Operarii autem quam pauci!!!* » Le tableau statistique montrera que, malgré la pénurie de personnel, ces gerbes sont de plus en plus amples chaque année. Qu'il en soit toujours ainsi.

	1915-1916	1917	1918	1919	1920	1921	1922
Catéchistes. . . . .	40	43	44	44	44	20	24
Catéchumènes . . . . .	920	955	1.095	1.013	1.547	1.606	1.825
Catholiques . . . . .	814	1.215	1.390	1.545	1.860	2.560	2.900
Familles . . . . .	120	135	151	180	184	245	300
Baptêmes . . . . .	212	406	401	599	468	572	680
Confirmations. . . . .	79	202	»	118	170	148	»
1 <sup>res</sup> Communions . . . . .	71	178	99	99	99	202	165
Communions . . . . .	5.940	7.175	8.750	12.840	11.632	15.626	19.300
Mariages. . . . .	17	21	19	44	38	51	55

C. JAFFRÉ.

## LÉKÉTI

## RÉSIDENTE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (1897).

*Personnel.* — PP. Joseph GUÉNANTIN, *Directeur, Econome*; Jean PRAT, *ministère.*

Fr. SERGIUS FUSTEC, *École.*

1. *Personnel.* — Depuis notre dernier bulletin, le personnel a subi beaucoup de changements et les œuvres n'ont pas été sans en ressentir le contre-coup.

En juillet 1916, c'est le F. Erich qui, ne se sentant pas la santé suffisante pour entreprendre l'agrandissement de notre chapelle, permute avec le F. Marie Joseph qui, jouissant toujours d'une santé de fer, accepte avec plaisir de venir parachever la maison du Bon Dieu qu'il avait si bien commencée lui-même, en 1902, avec le cher et regretté P. Gourdy. En mai 1908, c'est le tour du P. Busson à qui Monseigneur demande de permuer aussi avec le P. Prat, un vétéran de l'Alima. En juillet 1919, le F. Marie-Joseph, passé maître en constructions, est appelé à Linzolo pour continuer le travail commencé par le F. Achille. Quinze mois plus tard, Monseigneur nous réservait une heureuse surprise en nous envoyant le cher F. Sergius, qui, malgré ses vingt-trois ans de Congo, est toujours plein d'entrain et de gaieté.

2. *Ministère intérieur.* — L'œuvre des enfants, malgré bien des difficultés et des misères encore, semble cependant avoir plus de stabilité que par le passé. Toujours un peu volages et surtout avides de liberté, nos jeunes Batékés se font assez

difficilement à un règlement cependant relativement large. Nous nous efforçons de faire entrer dans ces jeunes têtes les grandes vérités de notre foi et d'inculquer à ces jeunes âmes l'amour du Bon Dieu. Ce n'est qu'au bout de trois ans d'épreuves qu'ils sont admis au baptême et à la première Communion. L'expérience nous a d'ailleurs démontré déjà que, pour persévérer dans le milieu où nos chrétiens doivent vivre, il leur faut non seulement une instruction religieuse solide, mais surtout des habitudes foncièrement chrétiennes. Ce que nous leur demandons nous semble donc être le minimum de ce que nous sommes en droit d'exiger de nos catéchumènes. Inutile de dire que nous essayons ici de leur apprendre un peu de français, mais ils y mordent assez difficilement.

Aussitôt baptisés, nos jeunes néophytes, ne rêvant que liberté, retournent dans leurs villages, et rares sont ceux qui consentent à rester à la mission pour apprendre à lire et à écrire. En ce moment, nous en comptons cependant une vingtaine qui, sous la tutelle douce mais ferme du cher Frère Sergius, apprennent la lecture et l'écriture. Le Frère y met tout son cœur et s'y dépense largement.

A côté de ces deux œuvres, nous avons celle des Filles, plus délicate et non moins difficile. Cette œuvre a eu son moment de crise, et la maladie a mis le trouble dans ces têtes ir-réfléchies, surtout après la mort de deux d'entre elles. Le mauvais tournant semble maintenant passé et, tout en restant difficile, cette œuvre, qui compte de 50 à 60 enfants, suit une marche assez régulière. Nous leur apprenons tout d'abord à obéir. Comme la plupart sont déjà baptisées, nous les formons à la vie chrétienne. Nous prions toujours le Bon Dieu de nous envoyer des Sœurs, auxquelles, plus qu'à nous, convient une œuvre qui demande tant de douceur et de doigté.

3. *Ministère extérieur.* — Malgré la pénurie de personnel et les santés un peu précaires, nous avons pu suivre nos paroissiens d'une façon satisfaisante. Pour les maintenir dans le droit chemin, nous avons chaque dimanche une instruction en langue indigène, mais le malheur est que, malgré nos insistances sur l'observation du 3<sup>e</sup> commandement, nos chrétiens, même ceux se trouvant à une demi-heure ou trois quarts d'heure, ne se gênent pas pour manquer à la Messe. Un mal au doigt de la main, un rien, semble être une raison suffisante

à leur conscience pour rester chez eux. Quant à la fréquentation des sacrements, elle n'est pas non plus telle que nous la désirerions. Avec cela les situations irrégulières semblent se multiplier à mesure que nos chrétiens grandissent ; aussi, amener nos gars à se marier légitimement est pour nous la tâche la plus difficile et la plus ingrate de notre ministère ; les PP. Guénantin, Belzic et Busson en savent quelque chose. Il arrive aussi que quelques-uns s'expatrient durant deux, trois, quatre et cinq ans, loin de toute mission, sans songer qu'ils ont une âme à sauver. Partis en quête d'argent, ils reviennent (quand ils reviennent), ne rapportant chez eux que la misère, la maladie et trop souvent la mort. C'est pour toutes ces raisons que, d'année en année, nous nous montrons plus exigeants pour l'admission au Baptême. D'ailleurs la ferveur d'une chrétienté ne s'estime pas d'après le nombre des Baptêmes enregistrés chaque année, mais plutôt d'après le nombre des communions et surtout des communions pascales. Ces dernières ont été, cette année, plus nombreuses que les années précédentes, mais combien sont restés encore endurcis dans leur torpeur ? Espérons qu'avec le temps et la grâce du Bon Dieu ils en ressortiront comme beaucoup de leurs frères.

Toutefois, il est juste d'ajouter que tous les dimanches et premiers vendredis du mois nous comptons une centaine de communions, que, pour les fêtes principales de l'année, notre chapelle est comble et qu'à la messe du matin nous comptons trois ou quatre cents communions.

Un mot aussi de nos catéchistes qui, malgré leurs faiblesses, sont toujours pour nous des auxiliaires précieux. Sans eux, il nous serait difficile de suivre nos ouailles et surtout nos catéchumènes. En général, ils sont assez zélés, mais il nous faut les suivre de près et de temps en temps les rappeler à l'ordre. Force nous est cependant de laisser passer bien des petites choses répréhensibles, car nos jeunes chrétiens aspirant à des emplois plus lucratifs et surtout à jouir d'une grande liberté, il nous est difficile de remplacer les catéchistes un peu tièdes. D'autre part, les catéchistes eux-mêmes, ne trouvant pas leurs appointements suffisamment rémunérateurs, nous abandonnent après quelques années et parfois après quelques mois, pour aller chercher fortune ailleurs. Quelques-uns nous sont restés vraiment fidèles jusqu'ici et depuis une quin-

zaine d'années nous rendent de réels services. Daigne notre Patronne nous donner beaucoup de catéchistes de cette trempe !

4. — *Familles chrétiennes.* — Depuis notre dernier bulletin, leur nombre a bien augmenté. Après bien des pourparlers, des avertissements répétés, voire même des menaces, quelques-uns de nos chrétiens se sont mis en règle et beaucoup d'entre eux s'étaient installés à cinq minutes de la Mission, au village Saint-Joseph. Ce village comprenait déjà soixante à quatre-vingts familles chrétiennes et semblait nous promettre un avenir meilleur ; mais nous fûmes déçus. Quelques morts étant venues à intervalles assez rapprochés, le démon a su agir. Les préjugés, joints aux croyances païennes, ont fait que cinquante à soixante familles se sont dispersées pour retourner au milieu des païens. Certains d'entre eux, pensons-nous, ont trouvé, dans ces décès, simplement une occasion ; mais d'autres hélas ! en ont profité pour obéir à un mobile moins chrétien et moins avouable.

5. — *Visites.* — Comme visites, nous avons eu, durant cette période de sept ans, celle de notre vénéré et regretté Pasteur, Mgr Augouard qui, malgré ses infirmités, n'a pas craint de venir, par trois fois, nous encourager et nous bénir. En son absence, le R. P. Rémy a bien voulu, par trois fois également, venir se rendre compte de nos travaux et nous reconforter au milieu de nos difficultés.

En 1916 nous avons eu l'honneur et le bonheur de recevoir Mgr Martrou qui allait voir sa lointaine mission de Franceville. Le vaillant P. Hée, Supérieur de la mission de Franceville, était venu jusqu'ici à la rencontre de Sa Grandeur.

A noter également les visites de nos charmants confrères de la mission de Saint-François qui ont bien voulu venir nous voir une fois, mais qui nous feraient plaisir s'ils venaient plus souvent. De temps à autre nous recevons aussi ces Messieurs de l'Administration et des Sociétés concessionnaires avec lesquels nous entretenons d'ailleurs de cordiales relations.

6. — *Matériel.* — Ce qui s'est le plus modifié, ce sont nos habitations. Construites la plupart en « bambous » (1), elles durent

(1) On appelle *bambous* au Congo les nervures des feuilles de palmier, par assimilation au vrai bambou.

peu, surtout dans ce pays où les fourmis blanches sont légion. Les constructions en planches n'ont plus leur solidité première et nécessitent naturellement de multiples et fréquentes réparations. C'est dire qu'il y a toujours à faire ou à réparer.

A noter particulièrement l'agrandissement de notre chapelle par le F. Marie-Joseph qui a su, avec son talent d'artiste, la doter d'une table de communion et d'un confessionnal style gothique. Avec les peintures, faites l'année dernière par un agent de commerce, notre chapelle semble être maintenant un petit bijou pour le pays.

L'année dernière il nous a fallu édifier une salle de classe en planches et sur pilotis en briques. Cette année, on achève une autre maison en planches et également sur pilotis. En un mot, c'est toujours la même rengaine : finir ici, pour recommencer là.

Avec cela nous occupons nos enfants à différents travaux, plantations, etc., pour nous procurer quelques ressources et inculquer à nos élèves l'amour du travail.

Malgré tout, notre premier et principal travail consiste à jeter la bonne semence dans les âmes. Nous avons le ferme espoir que, malgré toutes ces misères et difficultés, le Divin Maître saura la faire germer et fructifier dans cette terre batékée.

7. *Résultats.* — Voici pour terminer le résultat du ministère de juillet 1913 à juillet 1921 :

Baptêmes : 387 ; Confirmations : 163 ; Premières Communions : 292 ; Communions : 69.602 ; Mariages : 110.

J. GUÉNANTIN.

---

## BOUNDJI (ALIMA)

### RÉSIDENCE DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (1900)

*Personnel.* — PP. Adolphe JEANJEAN, *Directeur* ; Charles SCHICKELÉ, *ministère*.

1. *Personnel.* — Lors du dernier bulletin, en 1914, la communauté se composait des PP. Prat, Jeanjean, Guichard et du F. Marie-Joseph. Il faisait bon travailler alors ; parce qu'on pouvait le faire sans précipitation ni surmenage. Le P. Prat s'occupait des œuvres locales ; le P. Jeanjean était chargé des



environs de St-François ; le P. Guichard desservait l'ancienne mission de Ste-Radegonde. Rarement, les deux Pères sortaient en même temps, de sorte qu'il y avait presque toujours quelqu'un à la Mission pour seconder le P. Supérieur.

Mais la guerre avait éclaté ! Le bruit courut que l'un de nous allait être mobilisé. Enfin, des sursis arrivèrent et nous nous primes à espérer. Ce fut pour peu de temps. En mai 1915, Monseigneur Augouard vint faire sa visite annuelle et repartit en emmenant le P. Guichard.

2. *Œuvres. — Visites.* — Justement, à cette époque, les œuvres extérieures prenaient de l'extension. On nous demandait des catéchistes un peu partout, les enfants s'en choisissaient parmi les chrétiens de leurs villages, et nous pressaient d'aller construire des cases-chapelles.

Le P. Prat fut obligé souvent de rester seul à la Mission pendant que le P. Jeanjean courait et construisait dans la « brousse ».

Dans son isolement et malgré ses nombreuses occupations, le P. Prat poursuivait ses travaux sur la langue Mbochie et dotait la Mission de traductions et d'une grammaire qui ont rendu et rendront encore de grands services.

En juillet 1916, nouvelle visite de Monseigneur. De Lékéti, Sa-Grandeur nous amenait, pour se reposer, le F. Eric fatigué. Et pendant ce temps, le F. Marie-Joseph toujours vaillant, montait à Lékéti pour y agrandir la chapelle.

En avril 1918, c'était au tour du P. Prat à partir pour Lékéti. Le P. Jeanjean devenait Directeur de St-François, secondé par le P. Busson, de Lékéti.

En Octobre 1920, au retour d'une fatigante tournée dans la Basse-Alima, le P. Busson dut s'embarquer pour Brazzaville afin de se mettre entre les mains des docteurs. Un mois après il était remplacé par le P. Schickelé.

Lors de sa dernière visite, en février 1922, le R. P. Rémy emmenait le F. Eric, épuisé par onze ans de travaux, et enfin, tout dernièrement, en mai, le « Pie X » en route pour Mbétou où le R. P. Rémy allait donner la confirmation, faisant un crochet dans l'Alima, déposait le P. Guiton à St-François. Quelques jours après, le P. Jeanjean s'en allait attendre à Nkounda le retour du « Pie X » pour rentrer en France.

Pendant ce long espace de temps nous avons eu plusieurs

visites de Monseigneur et du R. P. Rémy, celle de Mgr Martrou se rendant à Franceville par le Congo et l'Alima, celle du P. Héé, venu jusqu'à St-François à la rencontre de son Vicaire apostolique. De loin en loin nous avons eu l'occasion et le plaisir de recevoir nos confrères de Lékéti.

Malgré tous ces changements, malgré la grippe qui nous menaça longtemps et finalement s'arrêta à nos portes, malgré de longs mois de disette, nos œuvres n'ont point cessé de poursuivre leur marche ascendante; elles se sont développées et continuent à se développer d'une façon normale.

3. *Catéchistes.* — Nous en avons eu jusqu'à 20. C'était beaucoup pour nos forces et nos moyens et plusieurs ne valaient pas cher. Nous n'en avons plus que 14 ou 15. Quelques-uns sont très éloignés et il est assez difficile de les visiter et de les suivre. Eux-mêmes sont d'ailleurs les premiers à s'en plaindre. Pour suppléer aux visites presque impossibles, le P. Schickelé fait venir catéchistes et enfants à tour de rôle, poste par poste, et leur fait passer un examen sur tout ce qu'ils ont dû apprendre. Les enfants doivent rester un minimum de deux ans dans ces postes des villages, après quoi, s'il y a de la place à la Mission, ils viennent pendant un an parfaire leur instruction et se préparer au baptême.

4. *Catéchuménat de la Mission.* — Il comprend des internes et des externes. Le nombre des internes varie entre 150 et 200. Nourris et entretenus par nous, ils travaillent aussi pour nous. Les vivres heureusement sont restés à des prix abordables, mais l'habillement, si réduit soit-il, grève lourdement le budget de l'œuvre. Les externes sont au moins aussi nombreux que les internes : ce sont les petits enfants issus de parents chrétiens, des parents ou amis de chrétiens mariés. Ils sont nourris par eux et en retour leur rendent quelques petits services. Nous leur demandons nous aussi un tout petit travail. Nous avons également comme externes des gens mariés qui habitent le village chrétien; le mari vient au catéchisme chez nous pendant que la femme va chez les Sœurs.

Nous avons aussi un mélange de plusieurs tribus Mbochis, Ntongos, Kouyous, Makouas, Tégoués, Mbetis. Tout ce monde fait à peu près bon ménage, c'est dire qu'ils sont assez souples et assez maniables. Un Frère chargé d'eux et qui les suivrait tout le long de la journée, aux classes et au travail, en ferait

tout ce qu'il voudrait. Mais il n'y a pas de Frère, et il faut se reposer sur « des capitas » qui changent trop souvent et n'ont pas toujours les qualités désirables.

A tous ces enfants nous apprenons le catéchisme et du français. Parmi eux le P. Schickelé se choisit les plus intelligents, leur apprend les lettres d'abord, puis, la lecture et l'écriture, un peu de grammaire et de calcul.

Chaque année, quelques-uns d'entre eux vont grossir le nombre des élèves-catéchistes que nous avons déjà à Brazzaville. Il y en a actuellement une douzaine, dont un Frère. Un autre, qui était séminariste, y est mort il y a quelques mois.

5. *Village chrétien.* — Il se trouve à environ deux kilomètres de la Mission. C'est un peu loin pour y aller voir les malades, surtout la nuit, mais au moins nous sommes chez nous, et eux, chez eux.

Depuis quelques années le village s'est fort agrandi. Une grande partie des chrétiens de l'ancienne Mission de Ste-Radegonde, s'est transportée près de nous, ce qui simplifie singulièrement notre tâche, Ste-Radegonde se trouvant à deux grandes journées de St-François.

Ntongo se trouve 12 heures plus loin, mais les Ntongos sont habitués à la pirogue et ils viennent facilement à St-François pour les fêtes. Eux aussi ont un petit village tout près de la Mission où ils trouvent un gîte quand ils veulent séjourner quelque temps pour leurs affaires. Les chrétiens de St-François une fois mariés et même avant le mariage, s'ils trouvent une occupation, préfèrent rester au village chrétien que de retourner au milieu des païens. Nous en aurions bien davantage, si nous pouvions les employer et leur faire gagner quelque chose. Jusqu'ici, hélas! nous n'avons pas encore trouvé d'industrie qui puisse les attirer près de nous.

Il y a quelques mois, arrivait toute une caravane de Kouyous et de Makouas (à 4 ou 5 jours au N.-E.), quelques-uns avec femmes et enfants. Ils se sont construit un petit village auprès des chrétiens et viennent au catéchisme, le mari chez nous, la femme chez les Sœurs.

Au dernier recensement, l'Administration a trouvé 275 contribuables, et il n'a pas compté les catéchumènes. Cela fait déjà une petite paroisse. Chaque samedi, nous avons 200, 300 confessions; et même plus. A Pâques, nous avons eu près de

500 communions. Tout n'est pas parfait, tant s'en faut, mais tout de même notre village chrétien présente de grands avantages. D'abord, il est plus facile aux chrétiens d'y vivre chrétiennement, ils peuvent plus facilement assister aux offices et recevoir les sacrements.

Beaucoup de chrétiens éloignés peuvent plus facilement venir à la Mission parce que, au village chrétien, ils ont un parent, un parrain, un ami pour les héberger.

Presque tous ces chrétiens entretiennent également un ou plusieurs externes et contribuent ainsi, d'une façon indirecte, à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

6. *Chrétiens des villages.* — Là est le point noir. Ces chrétiens, perdus au milieu des païens, éloignés de la Mission où ils ne viennent que de loin en loin, finissent par perdre leurs habitudes chrétiennes et sont repris par la vie païenne. Si, à la suite d'un héritage ou autrement, ces chrétiens chancelants arrivent à trouver une femme, et s'ils rencontrent quelques difficultés (elles ne manquent guère !) pour amener la femme chez les Sœurs, ils ne résistent pas toujours, hélas ! à la tentation et vivent ainsi en marge de la vie chrétienne, attendant patiemment que leur situation s'arrange toute seule ou par la force des circonstances.

L'émancipation de la femme ne fait que commencer ; aux yeux des païens, la femme représente encore une valeur ; c'est une chose qu'on peut céder, vendre, donner, reprendre, sans que celle-ci puisse exprimer un désir et encore moins faire acte de volonté. Celles qui secouent le joug sont presque toujours vaincues par la peur des fétiches, et retournent malgré elles à leur liberté.

7. *Les Religieuses et leur œuvre.* — Les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie sont à St-François depuis 1910. Nous devons être reconnaissants à ces Sœurs très dévouées de nous débarrasser de cette œuvre de filles si difficile pour nous. Il serait trop long d'en énumérer toutes les difficultés ; constatons seulement que, malgré toutes les épreuves, les soucis et les palabres, l'œuvre augmente et se complète par une seconde, d'externes, faisant le pendant de la nôtre.

En plus de cela, les Sœurs soignent un grand nombre de malades et nous rendent une foule de petits et grands services.

*Statistique de 1914 à 1922.*

Années	1915	1916	1917	1918	1919	1920	1921	1922
Catéchumènes . . .	295	341	364	452	774	452	461	800
Chrétiens . . .	498	520	610	746	830	957	1.042	1.113
Familles chrétiennes.	48	58	74	91	111	126	139	153
Baptêmes . . .	119	85	123	136	142	164	172	171
Confirmations . . .	140	0	33	110	0	123	0	269
Premières communions	101	36	75	70	106	93	87	107
Communions.	6.300	7.200	10.600	13.000	16.951	25.120	21.314	29.325
Mariages . . .	20	12	22	18	22	27	18	22
Sépultures. . .	10	15	15	22	17	20	35	21
Œuvre des garçons . .	78	120	148	205	143	208	252	350
Œuvre des filles . . .	85	99	109	80	80	124	129	214
Catéchistes . . .	5	7	10	10	20	11	11	15
Enfants. . .	215	201	238	197	550	190	207	400

A. JEANJEAN.

## MBETOU

## RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE (1910)

JUIN 1913 A JUIN 1922.

PP. MARC PÉDRON, *Directeur* Gabriel HERRIAU; F. CAMILLE Steinmetz.

1. *Personnel.* — De juin 1913 à juin 1922, la Mission de Bétou n'a été dirigée effectivement par son Directeur titulaire que durant quatre années, novembre 1915 à décembre 1919.

Le dernier Bulletin arrêtant sa chronique au 1<sup>er</sup> janvier 1915, voici depuis ce temps ce qu'on pourrait appeler le « Mouvement du Personnel » de la Communauté :

1915. — Le P. Herjean descend à Liranga en février, laissant l'intérim au P. Barbey, jusqu'au retour du P. Pédron, Directeur titulaire, fin novembre.

1916. — Retour en France du P. Delaunay, malade du sommeil ; il mourait à Paris le 12 mai de l'année suivante.

1918. — Mort soudaine du P. Barbey, le 27 mars. Le P. Herriau, récemment revenu d'Europe, après un bref passage à Linzolo, vient le remplacer, fin juin.

1919. — Le F. Camille, épuisé par onze années de dur service, va en août prendre en Alsace reconquise un repos bien gagné. Quelques jours après, nous arrivait de Liranga, provi-

soirement fermé, le P. Hamonic, puis, à la fin de l'année, le P. Falconnet.

1920. — Dès le mois de janvier, le P. Pédron doit de nouveau rentrer en France, laissant l'intérim au P. Herriau ; le P. Hamonic le suit au mois de mai.

1921. — Le F. Camille, qui s'était dévoué à Brazzaville à son retour de France, rejoint enfin Bétou en février ; par contre, le pauvre P. Falconnet devait dire adieu à l'Oubangui trois mois après ; il mourait à Anvers peu après son arrivée.

1922. — Nous attendons le P. Pédron, actuellement en tournée d'exploration dans la Haute-Sangha.

Ainsi, pendant ces sept ans et demi, huit Missionnaires ont usé leur vie sur cette ingrate partie du champ du Père de Famille ; trois ont été rappelés à Dieu : les PP. Delaunay, Barbey et Herjean. Ce dernier se noyait dans l'Oubangui peu après son arrivée à Liranga ; le P. Belzic y gagnait la maladie du sommeil ; le P. Pédron devait prolonger deux longues années son repos en France, et les deux autres... restaient isolés onze mois dans leur désert marécageux. Dur pays, et suite de la guerre. Combien d'autres ont encore plus pâti !

2. *Œuvres. Ministère.* — Malgré tous ces changements de personnel, et son petit nombre, les œuvres de Bétou ont tenu jusqu'ici, elles se sont même développées, en ce sens que des tribus jusqu'ici abandonnées ont reçu des catéchistes, les uns à demeure, les autres en tournées de propagande. Le territoire, ironie des mots dans ces vastes marécages ! s'est agrandi de toute la partie desservie par Liranga, puis a été récemment amputé de la Lobai, de sorte qu'en ce moment la Mission de St-Jean-Baptiste de Bétou pourrait être appelée très exactement la Mission du « Bas-Oubangui ». C'est, au-dessous du seuil rocheux de Zinga, à l'embouchure de la Lobai, jusqu'un peu au-delà de l'embouchure de la Sangha, la bande triangulaire appelée plaisamment « Cambonie », lors du déplorable accord de 1911. On a dit que le caractère saillant de cette région était la richesse de son hydrographie... De mauvaises langues ont parlé d'hectolitres au lieu d'hectares, d'autres encore ont vanté la densité de sa... faune, il y a évidemment une part de vérité dans toutes ces assertions, mais la « Cambonie », puisque Cambonie il y a, n'est pas tout à fait déserte. Sur un territoire grand comme la France, près de 50.000 âmes naissent,

vivent, aiment, souffrent et meurent, comme tous les humains ; c'est un peu plus que la Guyane Française (41.000 habitants recensés en 1922), et donc paraissent à leur tour devant Dieu qui fixe leur éternité. Leur « Curé » voudrait leur donner les moyens de salut, à tous, ce qui n'est guère facile, à moins d'avoir comme le Poilu au Paradis :

« ... eun' grand' pair' d'ailes  
 Pour aller partout sans effort ;  
 Sans pûs jamais mouiller ses s'melles,  
 Et pour pouvoir fair' trent' six lieues  
 Sans pûs jamais avoèr d'ampoule... »

Des catéchistes, très dévoués, remplacent ces ailes-là comme ils peuvent...

Nous avons dû partager cet immense territoire en secteurs et nous nous rencontrons dans nos tournées avec le « service de prophylaxie » et les différents Administrateurs ; la bonne harmonie a permis de laisser à nos gens, chrétiens et catéchumènes, pour leurs déplacements, toutes les facilités conciliables avec les nombreuses circulaires sur la « circulation des indigènes », l'aménagement des « centres religieux », la fréquentation des chapelles, etc...

Nos œuvres sont, en principe, de deux sortes, ou plus exactement de deux séries : œuvres à la Mission, œuvres à l'extérieur, celles-ci alimentant celles là.

A la Mission, école, catéchuménat central, refuge pour les fiancées de chrétiens et dans certaines conditions, pour la libération des femmes de polygames.

A l'extérieur, évangélisation par les catéchistes dans les villages, organisation des « centres religieux ».

L'école a deux sections : celle des internes, élèves-catéchistes. Ils y apprennent les éléments de lecture, écriture, industries diverses ; et celle des petits externes du village de Bétou, garçons et fillettes ; ils apprennent les éléments de langue française et d'instruction religieuse.

Le « Catéchuménat central » prépare immédiatement au Baptême, à la Communion solennelle, au Mariage, les catéchumènes et néophytes des différents secteurs.

Le refuge garde, instruit, prépare au mariage chrétien les fiancées païennes de nos chrétiens, les femmes de polygames

qui ont été baptisées « in extremis », et, dans certains cas, des femmes de polygames qui désirent être libérées. Au début, celles-là étaient la majorité, et pour lancer le mouvement de libération de ces malheureuses, il ne fallait pas moins que toute la tenace et souple énergie du P. Pédrón. Le but est aujourd'hui atteint : à Bétou, aucune jeune fille ayant un peu de caractère ne peut être mariée contre son gré, et l'Administration sanctionne leur libération. Il en est de même dans la plus grande partie du Bas-Oubangui, où le P. Pédrón avait organisé le mouvement à son court passage à Liranga.

Seule, une « réserve » est peu entamée, par la faute de l'Administration, mais elle aura son tour, elle aussi, et même elle commence à l'avoir. Ah ! quel bon travail attend là « nos » Sœurs du Saint-Esprit !

A Bétou enfin, comme dans les autres villages, on instruit les païens aux catéchismes du soir ; mais les bonnes volontés sont rares aujourd'hui chez les jeunes gens, peut-être parce qu'il profitent aujourd'hui sans efforts des adoucissements que douze années d'efforts apostoliques ont apportés aux terribles coutumes ancestrales. Plus de crânes luisants au seuil des cases pour laver dessus les pieds embourbés ; on peut sans crainte soulever le couvercle des marmites, aucun tibia n'en jaillira, macabre, et les fautes contre l'intégrité du foyer se payent sans cruauté. Ils restent cependant comme envoûtés dans les terreurs de secrètes vengeances, et le poison fait certainement des victimes, mais la disparition de telles vilénies ne saurait être l'œuvre d'un jour.

Reste l'extérieur, la « brousse », qui tant fait rêver les « jeunes barbes » de Chevilly... Certes avec raison ! Comment en parler avec poésie, sans reprendre le chant lyrique du P. Chicaud, vantant sa Mission, la « chère fiancée du Yun Nan »...

La nôtre est plutôt humide, comme il arrive fatalement dans un pays d'une si riche hydrographie... on passe le plus clair de son temps à essayer les divers moyens de rester assis dix heures dans l'eau sans être mouillé ! Et tour à tour, pirogue, moustique, grande pirogue, baleinière, ont la faveur du voyageur apostolique. Le plus confortable et le plus rapide de tous les moyens de locomotion sur la rivière est encore le bon vieux « rafiote », commandé par un hospitalier capitaine, et nous sommes à ce point de vue privilégiés pendant les hautes



eaux. Reste la voie de terre, à peine esquissée, et le plus souvent inondée ; on y a du moins la consolation, quand on ne veut pas s'asseoir dans l'eau en pirogue, d'y tremper jusqu'au cou et parfois plus haut... Que devient alors le pauvre « barda » du curé de Bétou !

Mystères de la grâce d'état ! Telle qu'elle, cette forêt prend son homme, les petits villages si péniblement atteints semblent plus accueillants au soir de la rude étape, et les pauvres ouailles avec leurs misères sans nombre sont les plus chers enfants du monde...

On ne peut cependant songer dans un pareil pays à visiter d'une manière utile tous les villages. Sauf deux régions, la Haute-Likwala aux Herbes et la Haute-Motaba, où les groupements humains se sont éparpillés au hasard des rares terres émergées, comme du reste dans le bassin de la Basse-Mossaka, partout ailleurs les villages s'échelonnent le long des petites rivières, affluents de l'Oubangui Très maigres près de l'embouchure, plus denses vers le haut, où sont les riches palme-raies, ils permettent tous de trouver de bons emplacements où se grouperont les fidèles au passage du Missionnaire.

Chaque secteur a ainsi son « Catéchuménat local » : chapelle, logement pour le Missionnaire, abris pour les gens venus à l'appel, cultures pour leur entretien durant ces journées, quartier des catéchumènes de la dernière année qui doivent y être « éprouvés dans la foi » les six derniers mois précédant leur examen, c'est en somme comme une petite Mission locale, une « station » sous la garde d'un catéchiste éprouvé.

Si nous pouvions faire ces visites à deux, quel réconfort, et quels avantages .!

En plus des Catéchuménats, il y a les chapelles de village. Nous tentons d'y faire adjoindre par les chrétiens et catéchumènes quelques cultures, qui entretiendront la chapelle, et nourriront à leur passage le Missionnaire et ses hommes.

Enfin, des catéchistes sont envoyés très loin, dans les villages perdus au fond des forêts, ou sur les rivières non encore visitées par nous ; ils préparent les voies, baptisent les moribonds, apprennent les rudiments de la vie chrétienne, essaient de donner à ces malheureux le désir de la Foi, ils leur apprennent les premières prières, et c'est ainsi que, malgré le peu de personnel de la Mission de Bétou (un Père, un Frère), les

villages les plus éloignés des deux stations, Bétou et Liranga ont été invités à se préparer au bienfait du Baptême, pour les jours plus heureux où le Missionnaire aura l'espoir de les visiter lui-même, et, qui sait ! d'y vivre, peut être... La Haute-Mossaka, la Haute-Lobaï, la Moyenne-Sangha, la Haute-Motaba, ont eu leurs messagers.

Et c'est ainsi que Saint Jean-Baptiste continue à prêcher « dans le désert » le Baptême de la pénitence... « *Parate vias Domini* ».

3. *Épreuves.* — L'organisation du service religieux dans cet ingrat pays, dépeuplé par surcroît par la maladie du sommeil, n'est actuellement facile que par l'effort des premières années ; il a coûté la vie à deux des nôtres, les PP. Delaunay et Barbey ; le P. Falconnet apportait des forces trop frêles pour pareille tâche, il y a succombé.

Le P. Delaunay, sous des dehors peu brillants, a été un excellent missionnaire, les villages en amont de Bétou lui doivent beaucoup, il parcourut également la montagneuse Lobaï à plusieurs reprises, mais son principal travail fut la formation des premiers enfants de la Mission ; nous lui devons, à l'heure actuelle, les succès de ces enfants catéchistes vraiment méritants. L'effort quotidien a fait ce miracle d'un homme peu lettré devenant instructeur de foules... et qui y réussit. Oui, vraiment, « *vir obediens loquetur victorias* ».

Le P. Barbey, qui lui succédait, ne devait pas tarder longtemps à le rejoindre. Lui aussi longea les rives de l'Oubangui, en amont, et fit l'école, non plus aux Midjombos déjà lancés dans la vie, mais aux enfants de la Lobaï, qui devaient être les catéchistes de leurs compatriotes, ses efforts n'ont pas été inutiles, et par ces enfants, ouvriers de la première heure, s'est ouverte la porte de leur populeux pays. La Lobaï, aux collines boisées, lui rappelait sa chère Normandie ; ses gros villages attiraient son zèle, Dieu s'est contenté de ses désirs. Le 23 mars, il venait au déjeuner, avec sous le nez un tout petit clou, insignifiant. L'enflure gagnait toute la figure, et le 27 au soir, il expirait. « Heureux cher Père, écrivait le lendemain au journal de la Communauté, son Supérieur, le P. Pédrón, heureux cher Père, vos désirs apostoliques furent, sept ans durant, martyrisés par l'ingrate charge d'économe, à Brazzaville. Depuis trois ans, vous étiez venu à Bétou, d'où vos

ardents désirs vous portaient encore plus haut, vers la Lobäi et la Sangha. Le bon Dieu qui tient compte, pour la récompense, autant des désirs sincères que de leur exécution, vous aura tressé une belle couronne ! Soyez le protecteur des postes de catéchistes que vous avez installés dans la Lobäi, en attendant que vos prières en fassent une nouvelle Église ! Pendant les deux années et demie que je vous ai connu à l'œuvre à Bétou, je suis heureux de vous rendre le témoignage d'avoir été un bon Religieux, un excellent Prêtre, un Missionnaire zélé. Je m'incline et adore les secrets desseins de la Providence. »

Le cher P. Falconnet nous a quittés, lui aussi. Pauvre cher P. Jean ! Il était revenu dans l'Oubangui avec une si touchante bonne volonté ! Ses forces le trahissaient toujours, de là chez lui cette lassitude morale qui l'épuisait à la longue.

Bétou l'a pleuré sincèrement. Sous des dehors d'originalité bien connue, il cachait un cœur d'or, un cœur d'enfant prompt aux enthousiasmes : ses indignations, qui n'intimidaient guère son petit monde, ne duraient guère non plus, et tout finissait par des imprécations tellement comiques que le rire le gagnait lui-même ! On l'aimait beaucoup.

Il a vu marquer son heure un jour consacré à la Sainte Vierge : le 3 septembre, octave du Saint Cœur de Marie. Bétou adresse à ceux qui lui adoucirent ses derniers moments un ardent merci.

Un mois auparavant, nous avions été cruellement frappés par la perte de notre vénéré Vicaire apostolique. Le Bas-Oubangui, qui lui devait tant, ne s'est pas montré ingrat. Par une providentielle attention de Dieu, la triste nouvelle atteignit le P. Herriau, seul prêtre présent dans la région, pendant son voyage dans l'Oubangui. Ce fut à chaque nouvelle étape l'occasion de glaner les prières de tous les chrétiens de la Rivière, qui sans cela n'auraient été avisés que bien tard. Et ce fut jusqu'à Liranga comme un long service funèbre sur tous les points de cette terre que Mgr Augouard avait si généreusement aimée. Qu'il lui obtienne de garder intègre sa Foi !

4. *Visites.* — Placés au bord du fleuve, nous avons de fréquentes visites, sauf à la saison des basses eaux où nous sommes « protégés » par un interminable banc de sable. Les amis et les importuns, tous ont droit d'asile à la Mission, c'est

trop souvent, hélas ! le seul bien que nous puissions leur faire...

Nous avons eu la consolation de recevoir aussi la visite de notre Vicaire apostolique en octobre 1915 et octobre 1917. A son défaut, le R. P. Rémy, Vicaire Général, est venu nous apporter ses encouragements et prendre part à nos peines, septembre 1916, juillet 1919 et mai 1922. Qu'il en soit remercié.

Quelques chiffres montreront mieux que de longs discours comment, réduits depuis deux ans à la plus simple expression, nous avons cependant tenu. Les soins du bon P. Falconnet, le dévouement du cher F. Camille nous ont valu notre gerbe...

*Moyenne annuelle de 1913 à 1922.*

	1913-1915	1915-1920	1920-1922
Baptêmes solennels. . . . .	410	408	450
— <i>in extremis</i> . . . . .	574	431	496
Communions solennelles . . . . .	100	69	84
Mariages . . . . .	26	30	55

Ces chiffres s'entendent de tout le Bas-Oubangui, malgré la suppression de Liranga, fin 1919.

Gabriel HERRIAU.

---

## MBAMOU

### RÉSIDENCE DE SAINT-PHILIPPE (1911)

(JANVIER 1915 — JANVIER 1922)

PP. Ange DRÉAN et LÉON HARTZ ; F. ALEXANDRE Friederich.

Malgré les changements dans le personnel et les difficultés nombreuses durant ces sept années de ministère, la mission de Mbamou, comme d'ailleurs le faisait prévoir le bulletin de 1914, a pris un développement qui nécessite, aussitôt que possible, l'installation d'une nouvelle résidence plus rapprochée des postes de catéchistes de Pangala, Mouyouzi et Kimboto, placés à quatre, cinq et six jours de marche.

*Personnel.* — La mission, qui se compose actuellement des PP. Dréan et Hartz et F. Alexandre, a vu tour à tour y passer les FF. Antoine et Théogène. Le F. Placide, qui vint en 1912

comme second du P. Bonnefont demeuré seul par suite du départ du P. Patron, y séjourna plusieurs années, fut l'homme des gros travaux et enfin épuisé dut rentrer en France. Les PP. Pédoux et Bonnefont, fondateurs de la mission, y ont donné 8 années durant le meilleur de leur santé. Sous leur forte impulsion, de nombreuses œuvres ont été créées et se sont développées au-delà de toute espérance. Chacun dans sa sphère a travaillé avec ardeur et ceux qui sont actuellement à Mbamou n'ont plus qu'à profiter du merveilleux élan qui a été donné à la mission et à remercier du fond du cœur tous leurs devanciers. Le P. Pédoux en a toujours été l'âme et le directeur. Il vient de partir pour accompagner le P. Pédron dans l'exploration de la Sangha.

*Ministère intérieur.* — Pour restreindre les dépenses qu'exigent toujours les œuvres d'internat, l'on dut pendant la guerre réduire le nombre des enfants. Il y avait alors de 20 à 30 garçons internes et 50 à 60 jeunes filles, fiancées pour la plupart à des chrétiens des environs. Une centaine de catéchumènes des écoles de la brousse, sachant tout le mot-à-mot du catéchisme, venaient en outre à tour de rôle passer à la Mission le temps suffisant pour se préparer au baptême, et le nombre des externes fréquentant assidûment l'école variait entre 70 à 80.

Depuis 1919, ces œuvres se sont quelque peu modifiées. Une œuvre d'élèves-catéchistes composée d'une trentaine de chrétiens, choisis parmi les plus intelligents, remplace l'œuvre des garçons internes que l'on gardait surtout pour le service de la maison. Ces élèves, dès qu'ils savent lire et écrire, vont à Brazzaville où, trois années durant, ils reçoivent une formation plus complète tant au point de vue intellectuel et moral qu'au point de vue catéchistique. Il a fallu aussi, par suite de l'augmentation des postes de catéchistes, doubler et même tripler le nombre de catéchumènes séjournant en même temps à la mission. Nous avons atteint parfois le gros chiffre de 400. Ça a été une lourde charge pour notre budget, mais notre vénéré Vicaire apostolique, de regrettée mémoire, qui eut toujours un faible pour la mission de Mbamou, nous aida au-delà de nos besoins. Tous ces enfants furent, du reste, pour nous d'un grand secours dans les multiples travaux qu'exigeait la reconstruction de toutes nos cases toujours en pisé et recouvertes de paille.

L'œuvre des fiancées, si difficile au début, suivait à peu près la même progression. A la dernière visite faite par le R. P. Rémy,

au mois d'octobre 1921, nous avons chez nous 164 internes et une cinquantaine d'externes. Depuis lors ce nombre a été de beaucoup dépassé et, plusieurs fois la semaine, il arrive de nouvelles recrues, qui, lassés de leurs vieux polygames, viennent à la mission pour se faire inscrire comme catéchumènes. Nous nous demandons comment faire pour subvenir aux besoins de tant de monde. Nos plantations sont insuffisantes et nos ressources diminuent. Nous laissons déjà et envoyons dans les écoles de la brousse toutes les filles qui habitent à proximité, mais nous en avons près de 600 fréquentant le catéchisme, et il faudra bien cependant qu'elles passent à la mission de 7 à 8 mois avant de recevoir le baptême.

En dehors des classes et des leçons de français, nos filles et garçons ont chaque jour deux heures de catéchisme et une heure d'explication quatre fois la semaine et ils doivent encore, après avoir été baptisés, passer ici de un à deux mois pour se former pratiquement à la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

*Ministère extérieur.* — Notre champ d'action étant beaucoup trop étendu, il nous est presque impossible d'exercer partout notre ministère d'une façon très effective. Les œuvres de la rive gauche du Djoué, dont s'occupait autrefois le P. Dréan, se sont ajoutées aux nôtres et donnent à Mbamou un surcroît de travail. avons 26 postes de catéchistes disséminées à travers la brousse jusqu'à 6 jours de marche. Ici pas de routes carrossables, pas de montures qui nous facilitent les voyages. Le hamac porté par quatre hommes rend bien des services mais n'est pas utilisable partout. Les villages, groupés par familles, d'une trentaine de cases environ, avec une population de 50 à 60 personnes, sont installés dans un pays très accidenté et sont distants l'un de l'autre, suivant les régions, d'un quart d'heure, une heure et même davantage. Les tournées sont forcément limitées, car le travail de la Mission même est tel qu'il n'est pas possible de laisser longtemps seul le confrère qui y reste. Puis, il y a les fêtes, les baptêmes de nos enfants, et les imprévus, maladies ou autres... qui retardent ou empêchent les voyages projetés. Nous ne pouvons être dehors plus de cinq mois de l'année. Et cependant, il y a ici le péril protestant. Deux missions suédoises sont établies pas très loin : l'une à une journée, l'autre à trois heures, et elles travaillent à se faire des adeptes.

Leurs catéchistes sont très nombreux et les pasteurs les placent chez tous les chefs influents qu'il ont eu soin d'acheter à force de cadeaux. Ils ne prennent guère que les enfants du village où est installé le poste et ceux qui sont à proximité ; ils leur apprennent quelques chants et les baptisent sans examen préalable, après un ou deux mois d'inscription. L'on sent qu'ils veulent faire vite pour écarter de chez nous le plus de monde possible. Il ne peut donc y avoir de conviction, mais la multiplicité des postes, la facilité du baptême et la largeur de leur morale ont un attrait contre lequel nous avons beaucoup à lutter.

Le « *Ngounzisme* », qui trouva chez eux un terrain tout préparé, ne fut pas sans nous causer de sérieuses appréhensions. Heureusement que l'illuminé Kibangou, fondateur de la nouvelle religion, évolua, voulut s'occuper en même temps d'affaires administratives, interdire aux indigènes tout travail chez les Blancs, et empêcher de payer l'impôt. Les pouvoirs publics, se sentant touchés, s'en émurent, et prirent des mesures sévères pour enrayer le mal. L'accueil complaisant qu'avaient fait les missionnaires suédois à la nouvelle doctrine, dont ils escomptaient peut-être un bénéfice pour leurs œuvres, leur valut d'être tenus en suspicion et par l'Administration et par plusieurs chefs du pays bacongo qui vinrent alors nous trouver et nous demander des catéchistes.

Des difficultés, nous en avons, mais qui n'en a pas ? et n'est-ce pas là le sceau des œuvres de Dieu ? Les résultats sont palpables. D'année en année, le chiffre de nos baptêmes, de nos communions, de nos mariages, s'en va grossissant. Notre église, qui mesure près de 50 mètres de long sur 10 mètres de large, se remplit tous les dimanches et les jours de grande fête. C'est la foule qui se presse à l'intérieur et se masse sous les vérandas. L'esprit chrétien se développe, la communion fréquente est en honneur, les œuvres de charité s'établissent, comme en témoigne la collecte de la Propagation de la Foi s'élevant à 754 francs l'an dernier. Des prières pour les morts, des services font place aux cérémonies païennes des enterrements. Une cotisation faite par nos chrétiens à l'occasion de la mort de notre vénéré Vicaire apostolique nous a permis de réaliser la jolie somme de 854 francs et de célébrer des services plusieurs fois la semaine pour le repos de l'âme du cher défunt. Enfin le gros problème qu'est l'installation de la famille chré-

tienne semble vouloir se résoudre. De nombreuses jeunes filles viennent à la mission et fréquentent les écoles de la brousse. Nos garçons en âge de se marier pourront désormais se choisir une compagne baptisée et éviter le concubinage, qui nous créait tant de soucis.

*Matériel.* — Nous vivons toujours dans le provisoire. Les constructions définitives, commencées en juillet 1914, ont été arrêtées par le fait de la guerre et sont toujours au même point. Avec le coût de la vie et l'importance du ministère à Mbamou, la reprise des travaux sera désormais difficile. Cependant, n'y a-t-il pas eu là action providentielle ? La ligne de chemin de fer de Brazzaville à la côte est en train, elle passe sur le bord de la Madzia, à 3 heures de chez nous, et le déplacement de la Mission de Mbamou est à envisager. La voie de la Compagnie minière de Mindouli ne nous rend plus les mêmes services qu'autrefois, et il est de toute évidence que si nous étions installés à proximité de la grande ligne, nous en retirerions de gros avantages tant au point de vue des transports qu'au point de vue du ministère.

*Visites.* — Mentionnons tout d'abord celle que nous fit Monseigneur au mois de juillet 1915. Ce fut un véritable triomphe, et les 1.500 enfants déjà groupés là pour le recevoir à cette époque furent pour sa Grandeur comme une entrevue du bel avenir réservé à Mbamou. Cette visite, qui fut la première, a été malheureusement la dernière de notre vénéré Vicaire apostolique. Qu'il veille sur nous du haut du Ciel, et continue à bénir nos travaux et nos souffrances. Depuis 1916, le R. P. Rémy est venu chaque année administrer le sacrement de confirmation à nos enfants et faire la visite de règle. Nous le remercions des bons conseils et des encouragements qu'il n'a jamais manqué de nous donner. Linzolo, situé à une journée seulement, nous a souvent prêté son concours pour nos baptêmes et nos premières communions. Les visites de confrères appartenant aux autres missions ont été plutôt rares. A signaler cependant celle que nous fit Mgr Friteau, accompagné du P. Doppler, en se rendant à Brazzaville par le train de la Compagnie minière. Les administrateurs de la région et autres Européens de passage se sont toujours fait un devoir de monter jusqu'à la mission. Nos relations avec eux sont plutôt bonnes. Nous y avons du reste tout à gagner.



Durant ces sept années de ministère, le bien s'est fait sur une large échelle, le bon Dieu a béni visiblement nos efforts et nos peines. Nous l'en remercions du fond du cœur. Qu'il daigne susciter de nombreux ouvriers et en diriger quelques-uns de ce côté où il y a tant à faire.

*Résultats du ministère :*

	Juillet 1915 à Juillet 1916	1916-1917	1917-1918
Baptêmes . . . . .	251	489	477
Confirmations . . . . .	139	435	0
Premières communions . . . . .	164	320	164
Mariages . . . . .	11	26	32
Enterrements . . . . .	9	18	24
Communions distribuées	40.425	46.350	22.425
	1918-1919	1919-1920	1920-1921
Baptêmes . . . . .	530	413	587
Confirmations . . . . .	440	132	425
Premières communions . . . . .	282	143	328
Mariages . . . . .	35	71	91
Enterrements . . . . .	18	6	22
Communions distribuées	25.850	26.850	36.800

*Tableau statistique au 31 décembre 1921 .*

Garçons à la mission : Internes et externes, 450 ; Filles à la mission : Internes et externes, 50 ; Catéchistes, 40 ; Postes de catéchistes, 26 ; Enfants dans les écoles, 3.100 ; Catéchumènes, 3.000 ; Chrétiens, 2.510 ; Familles chrétiennes, 294. La mission de Mbamou n'a que 10 ans d'existence.

A. DRÉAN.

## PRÉFECTURE DE L'OUBANGUI-CHARI

### APERÇU GÉNÉRAL

Dieu semble vouloir prêter vie à la mission de l'Oubangui en lui envoyant du personnel.

Les avant-postes ne sont jamais sans difficultés nombreuses et diverses, et tous n'ont malheureusement pas le courage d'y

tenir. La Préfecture de l'Oubangui n'est-elle pas dans ce cas ?

Bangui, la première résidence, qui n'est cependant qu'à quarante kilomètres de la limite du Vicariat de Brazzaville, est à seize cents kilomètres de la côte. Bambari en est à deux mille, et toutes les nouvelles résidences seront encore bien plus éloignées.

Après le passage du R. P. Visiteur, en 1916, le personnel s'est trouvé réduit à trois Pères, y compris le Préfet Apostolique, alors atteint de la terrible maladie du sommeil. Il fallait tenir; on a tenu : deux Pères à la Ste-Famille, le Supérieur avec deux Frères à Bangui, et cela pendant deux longues années.

Dieu merci, l'arrivée du renfort a permis de reprendre Bambari et de continuer les œuvres de Bangui.

Le dernier rapport de l'Oubangui qualifiait cette mission « d'une des plus difficiles du monde entier ». De ces difficultés quelques-unes sont sérieuses : cherté des transports, coût de la vie. Je ne m'attarderai pas à énumérer le prix des choses de première nécessité, qu'il me suffise de dire qu'à Bambari le gros sel de cuisine coûte six francs le kilo. On pourra juger du reste. Mais il ne dépend que des Œuvres dispensatrices de la charité de comprendre une bonne fois cette difficulté et de la résoudre !

« *L'insalubrité* » prêtée à ces pays n'existe pas : les séjours des missionnaires en sont la meilleure des preuves.

« *L'éparpillement des populations* » n'existe plus. Tous les villages ont été placés sur de belles routes où circulent automobiles, motocyclettes, quadrilletes, bicyclettes de tous genres, sur des milliers de kilomètres. Le trajet de Bangui au Lac Tchad s'est déjà effectué en six jours. Bangui-Bambari peut se faire en un jour.

« *La diversité des langues* » n'est plus une question embarrassante. Le catéchisme est déjà traduit dans les quatre langues principales, gmbwaga, manjya, banda, et sango, et s'enseigne deux fois par jour en quatre langues à Bangui.

« *La population* » de Bangui seulement, sans compter celle du Chari et du Tchad qui est beaucoup plus dense, est assez considérable. Le nombre d'adultes payant l'impôt est de 380.062. La population de la circonscription de la Basse-Koto seule est

de 99.199 adultes imposés en contribuables : le chef-lieu de cette circonscription n'est qu'à 150 kilomètres de Bambari. On y va de Bangui en deux bonnes journées d'automobile (un jour et demi de moto).

« *Les ressources locales* ». L'Oubangui les a en abondance. La mission peut dire en toute vérité que ses missionnaires vivent sur place tout en entretenant ses œuvres, en payant sa douane, son chemin de fer belge de Matadi à Brazzaville (2 jours), ses transports fluviaux de Brazzaville à Bangui (14 jours de navigation), les voyages de son personnel, son hospitalisation à Brazzaville, etc. etc.

« *Les vivres indigènes* ». La mission de la Ste-Famille les fournit par tonnes. Bangui a cédé le même jour jusqu'à 3.700 kilos de bananes importées, et la même semaine 7.000 kilos de patates douces, tout en nourrissant ses 120 internes.

Quant à la morue, aux sardines, au poisson sec ou salé, pour les élèves, l'Oubangui ne connaît rien de cela ; la brousse avec son gros gibier, et le fleuve avec son poisson, sont là et on s'arrange... Bœufs domestiques, porcs importés et indigènes, poules d'Europe, moutons, cabris, lapins, pigeons, jardins potagers, etc., etc., tout cela nous connaît et nous fait vivre largement.

Nous suffisons à tous nos travaux de sciage, de menuiserie, de maçonnerie, par nos élèves et apprentis.

De nos écoles sont déjà sortis des catéchistes, des écrivains-interprètes, des fonctionnaires, s. v. p., tout comme des vieilles missions.

Nous avons même des élèves, moniteurs officiels, qui ont passé « brillamment » leur examen, alors qu'aucun élève de l'école du Gouvernement n'a obtenu ce brevet.

« Les vocations » ? C'est notre principale préoccupation : mais qu'on ne trouve pas surprenant que les anthropophages d'hier ne soient prêtres que demain... Cependant, ils n'attendront pas ce demain pour faire œuvre de missionnaires et étendre jusqu'au cœur de l'Afrique le règne du Christ Jésus.

N'est-ce pas suffisant, comme aperçu général, pour montrer que l'Oubangui n'a rien à envier, dès maintenant, aux vieilles missions ?

Seule la difficulté « *manque de personnel* » nous arrête.

Quand pourrons-nous réaliser le mot d'ordre donné par le Maître de prêcher sa doctrine jusqu'aux extrémités de la terre ? L'une de ces extrémités est l'Oubangui-Chari-Tchad.

Cette difficulté résolue, l'*inconnue d'aujourd'hui* deviendra la *préférée de demain...*

Que les élus de l'Oubangui ne pleurent plus...

Qu'ils y viennent heureux et fiers d'être désignés pour les avant-postes, les postes d'honneur !

Qu'ils y viennent décidés à faire à tout prix l'Œuvre de Dieu ; et, demain..., leur mission sera la rivale de celles qui datent du Vénérable Père !

## BANGUI

### RÉSIDENCE DE SAINT-PAUL DES RAPIDES (1894)

*Personnel.* — Mgr Jean-René CALLOC'H, *Préf. Apost. Directeur : École, chant, langues, ravitaillement, etc.* ; PP. Marcel GERARD : *ministère en ville, catéchisme* ; Louis STOELTZEN : *ministère extérieur* ; Fr. JEAN-FRANÇOIS Frézier : *menuiserie, jardin, cuisine* ; Fr. PRIX Manduchet (*en congé*).

Population de la seule circonscription de Bangui : 38.816 contribuables.

Baptêmes inscrits au registre : 1603, sans compter les baptêmes en danger de mort au lazaret et à l'hôpital, qui se chiffrent par centaines. — Élèves internes : 117. — Assistance journalière païenne aux catéchismes : 523. Au prochain rapport, résultats détaillés.

J. CALLOC'H.

## BAMBARI

### RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH

*Personnel.* PP. Joseph DAIGRE : *directeur, ministère*, Charles TISSERANT, *ministère* ; Fr. MARCEL Desmorteux.

La mission de Bambari a une histoire mouvementée. Décidée en 1911, la fondation devait se faire chez Mossaba, chef puissant de la Subdivision de Mobaye. L'entreprise échoua par suite des agissements du Chef de Circonscription, craignant

sans doute de voir son influence contrebalancée par la présence des missionnaires dans ce groupement.

Le R. P. Cotel tourna alors ses regards vers un point du pays Bouraka, à deux jours au-dessous de Mobaye, sur l'Oubangui. On s'y installa, on y construisit des cases en torchis, mais après un an de présence, on s'aperçut que la mission n'avait aucun avenir à cet endroit. La station fut donc abandonnée en juillet 1913, et le personnel descendit à la Sainte-Famille.

Bientôt, au R. P. Cotel succédait Mgr Calloc'h dont les premiers soins furent de rechercher où il pourrait transférer Saint-Joseph. Après un voyage d'exploration au début de 1914, il choisit Bambari, chef-lieu de la circonscription du Kouango, qui est une des régions les plus peuplées de la Colonie.

En septembre, un Père, accompagné du Fr. Jean-François, quittait la Sainte-Famille pour Bambari. Ils y arrivèrent après un voyage de 10 jours sous des pluies diluviennes qui avaient fait déborder toutes les rivières et emporté tous les ponts.

Les débuts furent pénibles, avec des ressources très limitées, point ou peu d'outils pour les constructions, pas de ravitaillement, car la pirogue qui le montait avait chaviré, et tout était perdu.

En janvier 1915, le P. Tisserant vint compléter la Communauté et fut chargé d'entreprendre une œuvre à Grunari, chef-lieu de subdivision situé à 75 kilomètres à l'ouest de Bambari. Dans ces deux localités les enfants vinrent assez volontiers au catéchisme, et une œuvre d'internes fut créée à Bambari.

En juin 1915, la maison d'habitation est terminée, maison en torchis, il est vrai, mais bien comprise et confortable; on allait enfin être logé. Hélas! pas pour longtemps. Le 20 novembre les deux Pères achevaient de prendre leur repas, lorsqu'un coup de tonnerre terrible les projetait tous deux contre le sol, et le feu se déclarait dans la toiture. Les enfants accoururent et transportèrent dans une autre maison les Pères foudroyés. Lorsque ceux-ci revinrent à eux, de la maison il ne restait plus qu'un amas de cendre.

En juin 1915, le Fr. Jean-François avait été mobilisé comme infirmier à l'hôpital de Bangui. Après l'incendie, le Fr. Marcel vint prendre sa place pour recommencer les constructions.

(A suivre).

## NÉCROLOGIE

---

M. James **MACKEY**, Novice-Clerc de la Province d'Irlande, décédé le 2 mars 1922, à l'âge de 19 ans, après 5 ans passés dans la Congrégation, dont 6 mois comme novice.

James Joseph Declan Mackey naquit à Clashrea Place, comté de Waterford, le 20 juillet 1902. A l'exemple de son frère aîné, Michel, il entra au Petit Scolasticat de Blackrock, à 14 ans, le 19 septembre 1916, prit l'habit religieux le dimanche de la Passion, 13 mai 1921, passa en juin suivant ses examens d'immatriculation et entra le 25 août au Noviciat de Kimmage Manor.

Pendant les quatre premiers mois de son noviciat, il jouit d'une vigoureuse santé ; mais une attaque d'influenza, suivie de rechute, en janvier dernier, le laissa chancelant. Malgré tous les soins il fallut le transporter à l'hôpital ; déjà il allait mieux et on songeait à le transporter dans une maison de convalescence quand une reprise soudaine du mal le terrassa : il mourut le 2 mars 1922.

Il promettait beaucoup ; de caractère agréable, d'une grande fidélité à sa règle, d'une parfaite correction dans tout ce qu'il faisait, il n'avait qu'un désir, sauver des âmes. « Ah, si je pouvais sauver une seule âme ! » telle était l'aspiration de son cœur.

Nous avons un petit résumé de ses méditations de chaque jour où partout ressort son ardent désir de plaire à Dieu et d'avancer dans la perfection ; on y voit que souvent il méditait sur la mort et faisait des actes de résignation au sujet du lieu et des circonstances de sa mort, — il y prévoit, dirait-on, sa propre fin dans un hôpital « aux mains des médecins, séparé de ses parents, de ses amis, de ses confrères ».

Sa perte est pénible, mais nous avons espoir que Dieu a récompensé son sacrifice en accordant la persévérance à ses confrères : s'il n'a pu accomplir le programme de sauveur d'âmes qu'il s'était tracé, que son intercession obtienne à d'autres de remplir sa place.

J. R.

\*  
\*\*

Le P. **Gustave JAUNY**, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 13 juillet 1922, à Misserghin, à l'âge de 74 ans, après 49 années passées dans la Congrégation dont 48 ans comme profès.

La vie active du P. Jauny était terminée depuis une vingtaine

d'années : il vieillissait, atteint de cécité presque complète ; et l'annonce de sa mort fut pour ceux qui l'avaient autrefois connu comme le rappel à la vie d'un disparu qui revenait, avant de disparaître pour toujours : il avait atteint sa 75<sup>e</sup> année.

Il était né à Sommedieu (Meuse), le 20 mars 1848, et avait d'abord travaillé à l'atelier de forge de son père : c'est là que le désir d'être missionnaire s'empara de son âme, et pour mettre à exécution cette inspiration, il commença à dix-sept ans ses études au Petit Séminaire de Verdun. Sa vocation s'affermir dans cette maison, puis au Grand Séminaire pendant l'année de philosophie qu'il y passa, et à la fin de cette année il demanda à être admis aux Missions Étrangères. Une inquiétude, celle de se voir isolé en Mission, commença dès lors à le poursuivre ; il consulta les Capucins de la rue de la Santé, les Jésuites de la rue de Sèvres ; le sentiment unanime de ces directeurs d'occasion fut que le séminariste des Missions Étrangères devait entrer dans une Congrégation de Missionnaires où il trouverait la vie en communauté avec l'apostolat lointain. Après deux ans à la rue du Bac, il revint donc à Verdun où son directeur, l'abbé Didiot, ancien élève du Séminaire français et plus tard Doyen de la faculté de théologie à l'Institut catholique de Lille, le dirigea sur la Congrégation et le fit entrer en troisième année de théologie à N.-D. de Langonnet au mois de décembre 1872. Les hésitations de notre confrère étaient terminées pour le moment ; prêtre le 12 juillet 1874, il fit profession le 23 août suivant et fut envoyé au Collège Saint-Charles à la Réunion. Il avait indiqué à ses supérieurs son attrait pour l'enseignement, il fut professeur, bon professeur et bon surveillant, de ceux qui ne se font pas une renommée au dehors mais au dedans sont de tout repos. De la Réunion, il passa à Maurice, au Collège Saint-Louis, quand le Collège Saint-Charles eut été fermé en 1878 ; et en 1881, à la suppression du Collège Saint-Louis, il revint en France. Ce séjour en Europe lui valut des ennuis de toute sorte : sa mère était morte depuis plus d'un an, son père, qui avait fait des pertes d'argent, restait à la charge de ses enfants et ne pardonnait pas à son fils missionnaire de l'avoir abandonné ; l'une de ses sœurs se préparait à entrer en religion et se trouvait arrêtée dans ses projets par ces embarras de famille ; enfin notre confrère lui-même était bien fatigué de son séjour aux Colonies. Il se remit pourtant et partit bientôt pour Loango. A Landana, où il fut placé, il eut la charge du Petit-Séminaire indigène avec vingt enfants de force diverse ; puis en 1886 il fut nommé Préfet apostolique du Congo Portugais lorsque après le Congrès de Berlin l'Enclave de Cabinda revint au Portugal et fut séparée, au point de vue canonique, du Congo français. Sa santé s'accommoda mal au climat ; la fièvre le força à quitter le Congo, et quand il fut rétabli, il partit

pour Maurice (septembre 1887) : pendant plus de huit ans qu'il y resta, il fut attaché à la Communauté de Grand-Port, puis curé de l'île Rodrigues. A son retour (1897), il put rendre des services appréciés à Langonnet comme directeur du Collège et du Petit Scolasticat, puis, sa vue baissant, il fut successivement attaché aux Maisons de Bordeaux, de Marseille, de Miserghin.

Il se trouvait dans cette dernière communauté quand en 1903 cette communauté fut fermée. Que faire avec son infirmité sinon rester sur place en obtenant sa sécularisation afin de continuer son ministère chez les Sœurs Trinitaires ? Il fut en effet sécularisé par indult du 4 janvier 1904, et lui qui n'avait pensé rompre que les liens civils avec la Congrégation, s'en trouva séparé au for ecclésiastique. C'était une méprise : il protesta dans la suite qu'il eût voulu conserver ses obligations de religieux autant que lui permettait sa nouvelle position. Cependant il se retira dans son pays natal à Sommedieu près de sa sœur malade qu'il assista jusqu'au bout, pendant que d'autre part il édifiait la paroisse par sa bonté et son dévouement. Sa sœur morte au début de 1912, le P. Jauny revint à Paris presque complètement aveugle et presque paralysé. Il ne s'inquiétait guère des effets de sa sécularisation ; il vécut six mois à Chevilly puis rejoignit Miserghin sans vouloir profiter d'une liberté qu'il n'avait pas sollicitée ; mais à la fin de 1918 il songea à « rentrer dans le rang », et par précaution, avec l'assentiment de la Maison-Mère, renouvela ses vœux et se prépara plus immédiatement à mourir.

Au mois de janvier dernier, faisant sa promenade ordinaire dans la pépinière, il fut pris d'une crise d'étouffement et fut ramené à sa chambre par le médecin lui-même qui passait par là. Ce dernier crut à une crise d'asthme, mais le malaise persistant, il ausculta le malade et conclut à de l'œdème pulmonaire. Vers la même époque, les facultés mentales du Père semblèrent atteintes, il parut tomber en enfance, cessa de dire la Messe mais continua de descendre chaque jour à la chapelle pour recevoir la sainte communion.

Le 9 juillet, il sentit qu'il descendait pour la dernière fois, il reçut les derniers sacrements, ce jour même, avec une conscience plus éveillée, puis le 13 vers 13 heures, sans agonie, il rendit son âme à Dieu au moment où le Frère infirmier lui proposait à boire un peu de lait.

Perclus de rhumatismes, il se traînait péniblement depuis de longues années ; chaque hiver aggravait son mal, et quand on lui parlait d'atténuer ses souffrances, il répondait : « J'ai des péchés à expier, beaucoup de péchés et je n'en ai plus pour longtemps ! » Puisse Dieu avoir accepté ce long sacrifice !



Le F. DAMIEN Schlieper, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 24 juillet 1922, à Knechtsteden, à l'âge de 63 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 11 mois comme profès.

Le dossier du F. Damien au Secrétariat général contient une série de lettres adressées au T. R. P. Emonet ou au R. P. Barillec en qui il avait grande confiance. Cette correspondance est aujourd'hui sans intérêt par son objet; nous ne la notons que pour signaler en ce confrère une curieuse tournure d'esprit faite d'un désir sincère de la bonne marche de la Communauté et des œuvres et d'une inquiétude exagérée des moindres manifestations qui lui semblent à l'encontre de ses vues. Il parle de ses supérieurs avec la même liberté que des autres membres de la maison; aussi il lui arriva un jour ce qui devait arriver: il égara le brouillon d'une lettre qui ne ménageait guère son directeur d'alors et le brouillon fut remis à ce dernier. Les craintes du Frère furent vives; une seule ressource lui restait, pensait-il: demander son changement; il le fit. Une heure après, il regrettait amèrement cette nouvelle communication à la Maison-Mère: dans une entrevue avec le Directeur tout s'était arrangé au mieux, le Directeur reconnaissant sans peine la droiture du Frère et son dévouement.

Le F. Damien naquit à Styrum en Mulheim (Prusse Rhénane) le 6 avril 1859. Jusqu'à l'âge de 19 ans il travailla dans une usine, il fut même ouvrier dans une mine de charbon; puis il éprouva le désir d'une vie plus parfaite. Le sacristain du village faisait volontiers dans ces cas fonction d'entremetteur entre les aspirants à la vie religieuse et les Congrégations; Jean Schlieper eut recours à lui et sur le conseil qu'il reçut quitta son pays pour se présenter au Postulat des Frères à Chevilly, septembre 1878. Par le fait il devenait déserteur: sa famille, craignant d'être inquiétée, fit du zèle pour l'arrêter en route; le curé au contraire favorisa son évasion et fut même poursuivi pour ce fait: mais le jeune homme réussit dans son projet et fut bientôt novice et profès (8 septembre 1880).

Sa vue était très basse; on hésita à l'employer comme on l'avait projeté, dans une œuvre d'enfants: il fut donc placé à la cave à Chevilly puis à l'infirmerie; en 1882, il devint pour deux ans caviste et réfectoier à la Maison-Mère. Il parut alors capable de faire de la surveillance et désormais il vécut au milieu des enfants: de 1884 à 1888 à Saint-Ilan, comme chef de section, de 1889 à 1892, à Saint-Joseph-du-Lac, comme chef de section, de 1892 à 1909 au Grand Quevilly comme chef de culture et commissionnaire. Il était habile à diriger son petit monde; on lui reprochait bien un peu de raideur mais il réussissait à souhait. En 1909 il rentra à Chevilly, s'occupa encore de culture et en 1911 passa à Gentinnes.

En 1897, il fut question de l'envoyer à Knechtsteden, lors de la fondation de cette Communauté. Il fit valoir, pour ne pas accepter cette obédience, sa condition de « déserteur ». Ses craintes étaient telles qu'à cette occasion il déclarait n'avoir écrit que trois fois depuis 20 ans à sa vieille mère qu'il aimait beaucoup, de peur de se compromettre. D'autres circonstances devaient le remener dans son pays. C'est à Knechtsteden en effet qu'il a passé ses dernières années, c'est là qu'il est mort.

Le 24 juillet dernier à 5 heures il eut une attaque d'apoplexie : tout de suite on s'empressa de lui donner les derniers sacrements qu'il reçut en pleine connaissance. Un mieux se fit aussitôt sentir mais à 6 heures 40 une seconde attaque l'emporta : il avait eu le temps de se reconnaître ; il était d'ailleurs préparé à paraître devant Dieu.

\*  
\*  
\*

Le F. BERTIN Bernhard, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 18 août 1922, à Freetown, à l'âge de 57 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 11 mois comme profès.

Quand, à la fin de son dernier séjour en Europe, le F. Bertin se préparait à regagner sa mission, en juillet 1920, il montrait toute l'ardeur d'un jeune bien que depuis trente deux-ans il eût passé dans les œuvres les plus diverses et qu'on eût pu le croire blasé. Cependant les étapes de sa vie avaient été marquées de bien des déboires : Il était de ceux qui pensent toujours bien faire et se préoccupent peu des vues d'autrui, forts qu'ils sont du témoignage de leur conscience, mais aussi qui se déconcertent à la première difficulté, abandonnent tout et regrettent bientôt d'avoir cédé au découragement. En mai 1886, huit mois après sa profession, il arrivait au collège de Para, il y fut infirmier, chambriste, surveillant ; tout y allait bien quand cette œuvre fut abandonnée en 1897 et le F. Bertin passa à Teffé. Le premier moule de sa vie active était brisé, il fallait qu'il s'en refit un autre et dans les embarras d'une œuvre nouvelle, il lui arriva de manquer de mesure ; il s'adapta mal aux circonstances, se trouva bientôt comme égaré à Teffé ; puis la fatigue et la fièvre aidant, il demanda avec instances à passer dans les Antilles ou en Amérique. Il fut envoyé à Pittsburg, au collège du Saint-Esprit ; là les douleurs et les rhumatismes dont il avait souffert en Amazonie le reprirent, les hivers lui parurent longs, la nostalgie des pays chauds le hanta, il redemanda en grâce son Amazonie. Pourtant il entendit raison, convint qu'il n'y pouvait retourner et fut heureux, pour changer, qu'on l'envoyât au Canada.

Il comptait sans la même inquiétude qui l'avait chassé des États-Unis et du Canada ; il ne cessa de réclamer les États, non Pittsburg, mais Cornwells où tout lui semblait à souhait, supérieur, confrères, milieu. Il y resta quatre ans. Rentré en Europe en 1912, il obtint d'aller en Afrique et partit le 19 septembre 1913 pour Sierra-Léone. Là, semble-t-il, il trouva à se dépenser sans entraves et se sentit heureux.

Il était né à Isny (Wurtemberg), le 16 avril 1865, était cultivateur quand l'exemple d'un Frère de la Congrégation originaire des environs de son lieu natal le décida à entrer au Noviciat. Cependant nous ne savons pour quel motif, on l'adressa d'abord au collège de Rambervillers où il passa sept mois, de janvier à août 1883, puis il vint à Chevilly, et y fit sa profession dans les délais ordinaires, le 8 septembre 1885 ; on lui reconnaissait d'excellentes qualités, on le qualifiait même de « sujet précieux » et dans la suite il montra en effet une grande initiative ; car il ne s'exerça guère pendant son noviciat qu'à des emplois d'intérieur ; lingerie, cave, réfectoire et plus tard, par son travail, il devint bon mécanicien, apte à toute sorte d'ouvrages.

Voici en quels termes Mgr O'Gorman nous annonce la mort du F. Bertin.

Le bon Dieu vient de rappeler à Lui le cher F. Bertin, décédé à Freetown le 18 de ce mois, à 2 h. 30 du matin, d'une bilieuse hématurique. Il m'avait demandé il y a un mois à descendre ici pour se reposer un peu. Il nous est arrivé en effet très fatigué, mais le médecin qui le connaissait depuis longtemps, ne lui trouvait rien d'anormal. Il se remettait bien et se préparait à repartir, quand la bilieuse s'est déclarée, qui l'a emporté en trois jours. Dès la première attaque, j'ai perdu tout espoir. La fièvre a débuté brutalement ; la température a dû être de 41° presque aussitôt.

Je me trouvais à Ascension-Town pour la fête de l'Assomption, le P. Sexton étant malade, quand on est venu m'appeler à minuit. On a tout fait pour le cher malade qui se laissait faire et nous aidait le plus qu'il pouvait. Il était tout soumis à la volonté de Dieu, tout en désirant vivre pour travailler encore dans cette pauvre Mission qui est si dépourvue de personnel.

Nous tous, qui l'avons connu, nous croyons bien que la bonne Mère, qu'il aimait tant, lui aura fait le meilleur accueil. Ses funérailles furent superbes : je n'en ai jamais vu de plus imposantes.

Nous perdons en lui un excellent confrère, religieux foncièrement bon, charitable, dévoué, d'une piété exemplaire. Il ne sera pas facile à remplacer. Mais nous espérons que quand il verra Dieu il continuera à faire du bien à la Mission à laquelle il s'est tant dévoué.

M. LOUIS VALLÉE, scolastique, profès des vœux temporaires, de la province de France, décédé à Chevilly, le 5 novembre 1922, à l'âge de 26 ans, après 2 années passées dans la Congrégation, dont 1 an comme profès.

Le F. AGATHANGE Pichodo, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 10 novembre 1922, à l'âge de 81 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 61 ans et 1 mois comme profès.

Le F. VIATEUR Staehlé, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 20 novembre 1922, à l'âge de 48 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 7 mois comme profès.

Le F. TERTULLIEN Moll, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 10 novembre 1922, à l'âge de 60 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Guillaume MIEBACH, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden le 22 novembre 1922, à l'âge de 32 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 2 mois comme profès.

Mgr LIVINHAC, archevêque d'Oxyrhinque, Supérieur Général de la Société de Notre-Dame d'Afrique (Pères Blancs), mort le 12 novembre, à Maison-Carrée, près d'Alger, à l'âge de 76 ans. Mgr Livinhac, avec lequel nous avons des relations cordiales depuis son premier passage à Zanzibar et à Bagamoyo, en route pour l'Ouganda, s'est toujours montré pour la Congrégation et ses membres un ami fidèle et généreux.

Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères l'agrégé Franz BROEGGER, décédé à N.-D. de Langonnet, le 16 novembre, à l'âge de 86 ans.

---

#### AVIS

L'impression de l'*Ordo* de 1923 a subi cette année de longs retards. Peut-être ne le recevra-t-on qu'en février, en certaines de nos maisons éloignées. Prière de prendre des dispositions en conséquence.

Les Bulletins du Congo Portugais et du Counène sont attendus au Secrétariat.

---

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 12968-12-22.

Le Gérant :  
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Propagation de la Foi.

**Actes administratifs.** — Émission de vœux. — Promotion aux saints Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du Personnel. — A la S. Congrégation de la Propagande. — Les journées missionnaires. — Nécrologe des Missions. — Membres décédés en 1922. — A la Maison-Mère. — Le Séminaire des Colonies. — Au Séminaire français. — Portugal. — États-Unis. — Pologne. — A Brazzaville. — Vicariat apostolique du Kilima Ndjaro. — La Réunion. — Questions et réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Préfecture du Coubango-Angola : Aperçu général, Coubango, Huambo, Bihé.

**Nécrologie.** — FF. Rumold O'Brien, Placide Thomas, P. Jérôme Rochette de Lempdes ; — P. Louis Muraton, F. Silas Laffan.

**Avis.**

## ROME

Les *Acta Apostolicæ Sedis* de décembre 1922 publient l'important avis suivant, émanant du Conseil supérieur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Nous prions les Chefs de Missions et les Procureurs d'en prendre bonne note, de faire en sorte que les statistiques demandées soient aussi complètes et exactes que possible, que les rapports soient bien soignés et arrivent à temps à la Maison-Mère où ils seront transcrits et d'où nous les transmettrons à Rome.

Ces rapports et comptes-rendus, rappelons-le, peuvent être rédigés en latin, en français ou en italien.

### Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi

#### AVIS

Conformément aux instructions données par le Conseil supérieur général de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la

Foi, les avis suivants sont publiés pour la gouverne des intéressés.

1<sup>o</sup> Le Conseil supérieur général de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi — dont il est question dans le *Motu proprio* du pape Pie XI *Romanorum Pontificum* —, ayant commencé ces jours-ci à remplir ses fonctions, et son siège ayant été provisoirement établi dans les locaux de la Propagande, c'est là qu'il faut envoyer tout ce qui se rapporte à cette œuvre, — informations touchant la constitution des Conseils nationaux, ou leurs statuts ou, en leur temps, livres de comptes, ou encore questions se rapportant à l'organisation et à la diffusion de l'Œuvre, ou enfin, de la manière et à l'époque fixée, l'argent recueilli afin qu'il soit distribué aux missions. C'est pareillement à ce Conseil que doivent être adressées les lettres, rapports et demandes de ceux qui, travaillant dans les missions, demandent la subvention annuelle et les subsides.

En conséquence, les lettres et tous les autres envois doivent être adressés à Mgr le Président, ou à Mgr le Secrétaire général de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi, Palais de la Propagande, 48, place d'Espagne, Rome (6).

2<sup>o</sup> Les informations touchant l'argent et les dons recueillis doivent être envoyés à la fin de janvier, par l'entremise du Conseil national ou son délégué, et, dans les pays où le Conseil national n'est pas encore constitué, par les Directeurs diocésains. Comme il est évident, il reste toujours loisible, partout, à tout donateur, d'envoyer directement ses offrandes au Conseil supérieur général. L'argent et les dons recueillis seront à la pleine et libre disposition de ce Conseil général, auquel il appartient de décider, au mois de mars, à qui, dans quelle mesure et comment ils doivent être accordés et distribués.

3<sup>o</sup> Comme le Conseil supérieur général a le droit et le devoir d'approuver les livres de comptes de chacun des Conseils nationaux, des rapports distincts et clairs doivent lui être adressés vers la fin du mois de mars, soit au sujet de l'argent et des dons offerts, soit au sujet de leur administration et des dépenses occasionnées par leur collecte ou pour le développement de l'Œuvre, ou bien pour les Annales, tracts, images et autres imprimés.

Il suffira d'envoyer ces rapports en double exemplaire, de telle sorte qu'un de ces exemplaires puisse être conservé à Rome dans les archives de l'Œuvre; l'autre sera renvoyé annoté et signé.

4<sup>o</sup> Il faut envoyer de même au Conseil général, le plus tôt possible, les statuts particuliers rédigés par les Conseils nationaux, et qui doivent respecter fidèlement ce qui intéresse la forme substantielle de l'Œuvre. Ces statuts devront, en effet, être approuvés par le Conseil.

5<sup>o</sup> Conformément aux statuts généraux, la réunion du Conseil pour

la distribution de l'argent aura lieu à Rome, durant le mois de mars. Il faut donc présenter à temps au Conseil les demandes avec les rapports qui s'y rattachent. Il faut ici bien remarquer que, cette année, les éléments pour déterminer les subventions seront pris dans les réponses aux questions posées dans la lettre de la Congrégation de la Propagande, datée du jour de Pâques de l'an dernier. Les Révérendissimes Évêques, les Vicaires et les Préfets apostoliques, ainsi que les Supérieurs de missions, sont donc priés de transmettre leurs rapports à temps, c'est-à-dire avant la fin de l'année prochaine. Le Conseil ne pourra, en effet, attribuer de subsides aux missions dont le rapport ne serait pas encore arrivé à la Congrégation de la Propagande.

Pour ce motif, dans les demandes pour la subvention annuelle, il sera opportun de noter si le rapport en question a été remis ou non.

6° Quant aux demandes, il semble préférable pour les missions qui ont été confiées à un Ordre, une Congrégation, un Institut ou un Séminaire, que les supérieurs ou procureurs de ceux-ci les présentent en même temps avec les documents qui s'y rapportent, en ayant soin toutefois qu'une note distincte soit présentée pour chaque mission : le Conseil ne tiendra pas compte, en effet, des demandes cumulatives.

Les supérieurs et procureurs sont à leur tour instamment priés d'informer le plus tôt possible de ces décisions les intéressés, afin que tous puissent se conformer aux conditions établies.

7° Pour obtenir des subsides pour les voyages, il y a lieu d'indiquer avec soin tout ce qui se rapporte à la question : âge, condition des voyageurs, lieux où ils vont, si c'est la première ou la seconde fois qu'ils se rendent dans le pays des infidèles pour s'y livrer aux labeurs apostoliques. Il sera excellent aussi d'ajouter des précisions sur le montant des dépenses pour le prix du billet de voyage et pour la nourriture. Toutes choses qui seront de la plus grande facilité, si l'on se sert des feuilles imprimées à cet effet, que l'on peut se procurer au siège du Conseil supérieur de l'Œuvre pontificale. On est prié d'en présenter un double exemplaire.

Donné à Rome, au Secrétariat de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi, le 22 novembre 1922.

† P. FERMIONI BIONDI,  
*arch. de Diocèse, président.*

JOSEPH NOGARA,  
*Secrétaire général.*

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### ÉMISSION DE VŒUX

#### Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A *Philadelphie*, le 12 septembre 1922, le P. Frédéric HØGER ;

A *Baarlc-Nassau*, le 1<sup>er</sup> décembre, le F. HENRI de Smet ;

En *Portugal*, le 25 décembre, le P. José Maria FIGUEIREDO.

#### Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

Au *Huambo*, le 28 août, le P. Manoel RAMOS PINTO ;

A *l'Isle Brevelle*, le 3 octobre, le P. Joseph KELLY ;

A *Cornwells*, le 3 octobre le P. William O'DONNELL ;

A *Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau*, le 15 novembre, le F. BAR-NABÉ Strotz ;

A *Castlehead*, le 26 novembre, M. John MAC GRATH.

#### Vœux de trois ans :

Ont émis les vœux de trois ans :

A *Rathmines*, le 10 septembre, MM. James MEEHAN et Timothy MURPHY ;

En *Portugal*, le 5 octobre, M. Alvaro MISSENO GRILLO ; le 5 novembre, M. Joaquim CORREIA DE CASTRO ;

A *Gentines*, le 1<sup>er</sup> novembre, le F. GOMMAIRE Leenaers.

#### Profession.

Ont fait Profession :

A *Ridgefield*, le 26 septembre, M. Francis John FITZ GERALD, né le 30 avril 1897, à Boston (Boston) ;

Le 19 octobre, M. Richard Henry ACKERMANN, né le 30 avril 1903, à Pittsburg (Pittsburg) ;

A *Grignon-Orly*, le 8 décembre, M. Jean Baptiste TÉGUEL, né 14 septembre 1891 à Saint-Gauton (Rennes) ;

A *Neufgrange*, le 8 décembre, le Novice Frère : F. EPIREM Kopp, né le 4 août 1895 à Klingenthal (Strasbourg) ;

En *Portugal*, le 25 décembre, les Novices Frères :



FF. DANIEL dos Santos Silva, né le 6 avril 1902 à Cortes do Meio (Guarda);

ESTEVÃO Dias Vieira, né le 31 juillet 1902 à Sobradelo S. Julião (Porto);

LOURENÇO Matias, né le 24 juin 1899, à Monte do Bispo Caria (Guarda).

## PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

### A la Prêtrise :

A reçu la prêtrise des mains de Mgr de Courmont, le 23 décembre, au Séminaire du Saint-Esprit :

M. Antoine ROCHE, de Chevilly.

## AVIS DU MOIS

### Observations du Chapitre de fin d'année (suite et fin).

Dans nos Écoles apostoliques et nos Scolasticats, petits et grands, même nos Noviciats, il semble qu'on n'attache pas assez d'importance à l'éducation, à la formation du caractère, et à cette espèce de sens social si nécessaire dans la vie ?

— L'observation est importante. Un homme mal élevé, sans tact, sans éducation, même s'il était intelligent et instruit, ne peut que compromettre la cause qu'il sert. Tous nos « éducateurs » voudront faire leur profit de cette remarque.

\* \* \*

Les Pères et Frères en congé restent trop longtemps chez eux, au grand dommage de leur propre bien, du bien de la Congrégation, et du bien des Missions.

— Oui, cela est vrai de quelques-uns, qu'on ne peut littéralement pas arracher de leurs familles ou des presbytères de leurs curés, où ils sont souvent à charge... Il appartient aux Supérieurs provinciaux de veiller à cet abus et de suivre assidûment les « permissionnaires ».

\* \* \*

Les Pères, Frères et Scolastiques en congé prennent-ils assez

à cœur les intérêts généraux de la Congrégation ? Ils pourraient faire beaucoup pour son recrutement.

— Oui, et non seulement pour le recrutement des Écoles apostoliques, mais des Noviciats de Pères et de Frères, du Séminaire des Colonies, du Clergé colonial, des Sœurs Missionnaires. Nos intérêts sont tous solidaires : entr'aidons-nous !

\* \* \*

Plusieurs de nos missionnaires se trouvent isolés : ce qui n'est ni conforme à nos Constitutions ni un bien pour la vie religieuse. Que faire pour remédier à cette situation ?

— Cette situation, en effet, est angoissante pour tous, excepté pour quelques-uns qui, précisément, devraient s'en préoccuper les premiers, étant les premiers intéressés. Elle est due, comme nous le savons tous, aux événements exceptionnels de ces dernières années. En tous cas, les Supérieurs ont le devoir strict de parer de leur mieux aux inconvénients de cet isolement, pour lequel les Religieux sont moins préparés que les prêtres séculiers. La question a été sérieusement examinée au dernier Chapitre général : reportons-nous à ce qu'en dit la Circulaire n° 21, p. 6 (*La vie de Communauté*).

Quoi qu'il en soit, à l'avenir, étant donné la pénurie du personnel qui, on peut le dire, existera toujours pour les Missions, on ne devra fonder que des résidences de trois Pères, dans des pays très peuplés et assez loin des résidences existantes. Autour de ces résidences, on établira des postes occupés par des catéchistes et visités à intervalles plus ou moins rapprochés. Impossible d'établir en Mission d'ici longtemps, des paroisses rapprochées comme celles de nos pays chrétiens : à ce compte, la Congrégation entière ne suffirait pas au besoin d'un seul de nos Vicariats apostoliques.

Finalement, isolés ou en communautés, soyons de bons religieux, et nous serons de bons missionnaires.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés à *Marseille* le 1<sup>er</sup> décembre 1922, le P. Georges STREICHER, de Maurice.

A *La Palice*, le 8 décembre le P. Jean PRAT, de Brazzaville.  
Se sont embarqués :

A *Liverpool*, le 6 novembre, pour la Nigeria, les PP. Geffroy O'SULLIVAN, Cornelius LIDDANE, Charles HEEREY et M. Joseph DELANEY; pour Sierra-Leone, le P. Joseph HORGAN;

A *Marseille*, le 30 novembre, pour le Sénégal, les PP. Victor LOGIÉ, Louis QUÉLENNEC, MM. Henri LARUE, Eugène COSTANTZER, le F. FRANÇOIS DE SALES Martin; le 2 décembre, pour Sierra Leone, le P. Édouard GRASSER, et le F. FABIEN Rhinn; pour Conakry, le P. Philippe LACAN; le 7 décembre, pour Maurice, le P. Joseph CADORET;

A Bordeaux, le 14 décembre, pour la Guadeloupe, le R. P. Jules LEVASSEUR.

---

### A LA S. C. DE LA PROPAGANDE

Mgr FUMASONI-BIONDI, Secrétaire de la Propagande, vient d'être nommé Délégué Apostolique aux États-Unis, en remplacement de Mgr BONZANO, créé cardinal. Il est remplacé par Mgr MARCHETTI-SELVAGGIANI (Francisco), archevêque titulaire de Séleucie d'Isaurie, nonce à Vienne. Mgr Marchetti est né à Rome en 1871. Pendant la guerre il était en Suisse, chargé de mission : le T. R. Père a eu alors quelques rapports avec lui.

Secrétaire de la Propagande, Mgr Marchetti est, par le fait même, Président du Conseil central de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Mgr NOGARA en est le Secrétaire général.

---

### LES JOURNÉES MISSIONNAIRES

Décidément, les « Journées missionnaires » semblent prendre partout une réelle importance : nous avons le devoir d'y don-

ner notre concours, dans l'intérêt général des missions comme dans l'intérêt plus particulier de notre Famille apostolique.

Le dimanche 3 décembre, fête de saint François-Xavier, le P. Briault à Soissons, le P. Pichot à Corbeil, le P. Trilles à Lille, Mgr Le Roy et le P. Wach à Strasbourg, ont ainsi répondu à l'appel qui nous a été fait. A Strasbourg et à Lille, la « Journée » était complétée par une Exposition où chaque Congrégation avait son stand, destiné à attirer l'attention des visiteurs. A Strasbourg aussi, toutes les écoles avaient été invitées à travailler pour les missions et on a pu ainsi réunir 5.000 pièces diverses à distribuer.

Un simple coup d'œil jeté sur ces Expositions nous amène à faire cette réflexion. Nous sommes de ceux qui avons les missions les plus nombreuses, les plus variées et les plus intéressantes, et nous sommes les plus misérablement représentés. Nous faisons donc un appel pressant à tous nos missionnaires pour nous envoyer les objets de toute nature qui pourraient être exposés. Il y aura récompense !

---

## LE NÉCROLOGE DES MISSIONS

en 1921.

Les *Missions Catholiques* de Lyon publient, comme chaque année, la liste des missionnaires morts en 1921.

Et, comme chaque année, nous avons l'honneur de venir en tête de liste, après les Missions Étrangères de Paris et la Compagnie de Jésus. Ainsi :

Les Missions Étrangères comptent 25 missionnaires morts au champ d'honneur de l'Apostolat, dont 2 évêques ;

La Compagnie de Jésus, 23 ;

Les Pères du Saint-Esprit, 21, dont 1 évêque (Mgr Augouard) ;

Les Capucins, 14, dont 1 évêque ;

Les Franciscains, 14 ;

Les Oblats de Marie, 12 ;

Les Pères Blancs, 8 ;

Les Lazaristes, 6. — Etc.

---

## MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1922

NOMS ET PRÉNOMS	DATE	LIEU DU DÉCÈS	AGE
I. — PÈRES			
1 FEHR, Joseph.	14 janvier.	Saverne.	44
2 DU PLESSIS DE GRENE-DAN, René.	21 janvier.	Chevilly.	78
3 PLOMBY, François.	22 février.	Mascara (Algérie).	52
4 MALESSARD, Louis.	11 mars.	Douala.	48
5 PAIX, Édouard.	31 mars.	Misserghin.	38
6 POTTIER, Eugène.	5 mai.	Nairobi.	42
7 EHRISMANN, Jean.	12 juin.	Dambach (Als.).	34
8 EGAN, Daniel.	1 <sup>er</sup> juillet.	Rathmines.	48
9 JAUNY, Gustave.	13 juillet.	Misserghin.	74
10 COTTER, Jacques.	18 septembre.	Rockwell.	77
11 ROCHETTE DE LEMPDES, Jérôme.	25 septembre.	Port-Louis.	70
12 O'SHEA, Cornelius.	28 septembre.	Corck.	67
13 MURATON, Louis.	21 octobre.	Huila.	57
14 MIEBACH, Guill <sup>me</sup> .	22 novembre.	Knechtsteden.	31
II. — SCOLASTIQUES			
1 OLLIVIER, Joseph.	8 avril.	Montana.	19
2 VALLÉE, Louis.	5 novembre.	Chevilly.	26
III. — FRÈRES :			
1 ÉPAPHRAS Munsch.	21 janvier.	Paris.	53
2 CÉLESTIN Gansot.	14 février.	Langonnet.	81
5 M <sup>re</sup> -VINCENT Mc Cauley.	27 février.	Blackrock.	66
4 ISAURE Adam.	16 avril.	Langonnet.	57
3 M <sup>re</sup> -ANTOINE Willms	26 avril.	Cornwells.	76
6 ALPHONSE Rault.	29 avril.	Paris.	50
7 MARIE-JOSEPH Michel.	14 mai.	Linzolo.	47
8 BONIFACIUS Schreiner.	20 mai.	Saverne.	38
9 DAMIEN Schlieper.	24 juillet.	Knechtsteden.	63
10 PLACIDE Thomas.	18 août.	Misserghin.	54
11 BERTIN Bernhard.	18 août.	Sierra-Leone.	57
12 VITALIEN Fresnel.	18 octobre.	Langonnet.	60
13 SYLVESTRE Kattenborn.	22 octobre.	Chevilly.	60
14 AGATHANGE Pichodo.	10 novembre.	Langonnet.	81
15 VIATEUR Staehlé.	20 novembre.	Langonnet.	48
16 TERTULLIEN Moll.	22 novembre.	États-Unis.	60
17 SILAS Laffan.	novembre	Irlande.	83
IV. — NOVICE-CLERC.			
1 MACKAY, James.	2 mars.	Kimmage.	19
V. — AGRÉGÉS.			
1 ROUX, Jean ( <i>Myon</i> ).	15 février.	Paris.	69
2 BOEGGER, Franz.	16 novembre.	Langonnet.	86

## A LA MAISON-MÈRE : HOMMAGE A MARIE RÉPARATRICE

Au cours de l'été dernier, grâce à un don généreux de la Province des États-Unis au T. R. Père, en souvenir de ses 25 années de Supérieurat général, une galerie a été construite dans la cour intérieure de la Maison-Mère le long du bâtiment des parloirs et permettant de passer, à l'abri de la pluie, du réfectoire à la chapelle. Par le fait, la statue de « Marie Préservatrice » et son inscription ont été masquées derrière cette bâtisse et n'étaient plus visibles de la cour. Pour maintenir le souvenir des grâces obtenues par l'intercession de la Sainte Vierge il fut décidé qu'une autre statue serait érigée en haut de la galerie en mémoire de la consécration du Séminaire à l'Immaculée Conception — *Sub Immaculatæ Virginis tutela* —, et l'inscription de l'ancienne plaque de marbre : *A Marie Préservatrice, Hommage de Reconnaissance* a été reproduite au-dessous de la statue avec les dates 1870-1871, 1914-1918. Le 8 décembre Mgr le Très Révérend Père a procédé à l'inauguration de la statue et à la bénédiction de la galerie. La cérémonie a eu lieu pendant la récréation qui suit notre repas du soir.

Le R. P. Pascal, chargé d'exposer l'origine et l'histoire du culte de « Marie Préservatrice » à la Maison-Mère, a fait observer d'abord que la date du 8 décembre 1922 était bien choisie pour l'hommage rendu à la Sainte Vierge, puisque ce jour est le centième anniversaire du retour de M. Bertout dans cet immeuble de la Congrégation, après plus de vingt ans d'absence forcée. Marie avait préservé la maison ; elle l'avait gardée telle que l'avaient connue au XVIII<sup>e</sup> siècle les premiers membres de la Congrégation, pour la rendre en temps utile à leurs successeurs.

Cette dévotion à « Marie Préservatrice » remonte au vieil usage mentionné à la suite des Règles dans l'exemplaire qui existe aux Archives Nationales : « A la partie antérieure de la porte principale, y est-il dit, sera placée l'image de la Sainte Vierge avec cette inscription : *Tutela Domus.* » Cette image a été mise depuis dans le vestibule d'entrée. En 1849, pendant que le quartier était ravagé par le choléra, le Vénérable Père posa derrière la porte principale une statue de la Sainte Vierge qui est la reproduction de l'image de la médaille miraculeuse ; la maison fut entièrement préservée de l'épidémie. Cette statue

fut remplacée en 1853 par une autre de même modèle mais plus grande, qui fut portée aux premiers jours du bombardement de 1870 à l'extérieur, dans l'embrasure de la fenêtre centrale de l'entresol du côté de la cour. Une lampe brûla devant elle tant que dura le danger. C'est le P. Besserat qui prit cette initiative avec l'assentiment de ses confrères dont l'un, après 52 ans, est encore présent dans la maison : « l'intrépide et vaillant aumônier militaire qu'était alors le P. de Courmont. »

La maison fut encore préservée, on sait au milieu de quelles craintes !

Le T. R. P. Schwindenhammer consacra par un décret du 25 juillet 1871, l'ex-voto que le P. Besserat et ses compagnons du siège avaient promis d'élever à « Marie Préservatrice », et il en fit la bénédiction le 27 août 1871, fête du Saint-Cœur de Marie, à la clôture de la retraite annuelle des Pères.

Depuis, la lampe n'a cessé de brûler devant la statue aux jours marqués par le décret du 25 juillet et, suivant le même document, « dans les temps de calamités publiques et de dangers pour la Maison-Mère. »

Elle brûla pendant toute la guerre, de 1914 à 1948, voilée par une couverture quand les zeppelins survolaient Paris. Mais le 4 juin 1918, les craintes redoublant, le Conseil général fit un vœu :

« Dans le but d'assurer davantage la protection de la Très Sainte Vierge sur la Maison-Mère, pendant les jours difficiles que nous traversons », lit-on dans la délibération de ce jour, « le Conseil général fait vœu, si la Communauté de Paris reste préservée jusqu'à la fin de la guerre actuelle, comme elle l'a été depuis septembre 1914 :

« 1° De constater par une inscription commémorative la protection maternelle de Marie sur la Maison ; cette inscription s'ajoutera à l'ex-voto installé au-dessus du portail intérieur après la guerre de 1870.

« 2° D'organiser un pèlerinage de toute la Communauté à N.-D. des Victoires. »

La seconde partie du vœu fut accomplie le 28 juillet 1919 ; la première l'est aujourd'hui. Il reste une troisième partie à exécuter.

« 3° D'inviter toutes les communautés de la Congrégation à participer à son action de grâces, les Pères, par leur messe

mensuelle aux intentions du Très Révérend Père, les Scolastiques, les Frères et les Aspirants par une communion. »

Que les confrères dispersés dans le monde veuillent bien considérer la mention de ce vœu dans le présent numéro du Bulletin comme l'invitation officielle à laquelle ils sont conviés !

Et daigne « Marie Préservatrice » nous continuer toujours sa maternelle et toute puissante protection !

### LE SÉMINAIRE DES COLONIES

La circulaire annuelle aux Évêques et au Clergé des Colonies françaises (Guadeloupe, Martinique, Guyane, Réunion) vient de paraître.

Au cours de l'année, le Séminaire a fourni 3 prêtres : il s'est rouvert avec 22 élèves en septembre dernier.

La situation financière est plutôt bonne. Les apports se chiffrent ainsi en 1921-1922 :

De la Guadeloupe . . . . .	10.098 francs.
De la Martinique. . . . .	10.555 —
De la Réunion. . . . .	9.846 85
Des Prêtres coloniaux en France. . . . .	<u>1.825 francs.</u>
Total. . . . .	32.324 85

Sans compter une bourse de 20.000 francs venant de la Guyane.

Nous recommandons encore une fois à nos confrères le recrutement du Clergé des Colonies (Séminaristes et jeunes Prêtres).

### AU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Le Séminaire Français vient d'être témoin d'une série de fêtes de famille qui laisseront grand et bon souvenir à ceux qui y ont pris part.

Après la fête traditionnelle de l'Immaculée-Conception et la remise du chapeau au cardinal Charost, archevêque de Rennes, ancien élève de la maison, a eu lieu le 17 décembre l'inauguration du monument commémoratif pour les élèves du Séminaire tombés pendant la guerre. La cérémonie s'est déroulée en présence



des cardinaux Maurin, Charost, Billot, de M. Jonnart, ambassadeur de France près du S. Siège, de plusieurs évêques, du personnel de l'ambassade et de plusieurs membres de la Colonie française de Rome. Le R. P. Ch. Catlin lut d'abord la longue liste des élèves tombés au champ d'honneur. Puis discours émouvant du R. P. Le Floch, auquel succèdent Mgr Rémond, aumônier inspecteur de l'armée, et M. Jonnart.

« Quelques chiffres, a dit l'ambassadeur, suffisent pour honorer le Séminaire Français. Il a compté pendant la guerre 95 de ses élèves mobilisés et, sur ce nombre, 35 sont morts sur les champs de bataille ; 18 étaient officiers.

« Quand, à mon arrivée à Rome, le P. Le Floch me présenta à ses collaborateurs et à ses élèves, je constatais avec une patriotique émotion que ces élèves, qui presque tous avaient figuré dans les rangs de combattants, étaient en grand nombre décorés de la croix de guerre. Six étaient décorés de la médaille militaire, cinq étaient Chevaliers de la Légion d'Honneur. Quant aux maîtres, l'un d'eux avait gagné pendant la guerre la croix d'Officier de la Légion d'Honneur et un autre la croix de Chevalier.

« Devant ce monument, dû au ciseau d'un artiste qui fait honneur à l'École française, nous voulons, en exaltant l'héroïsme de vos morts, non seulement glorifier leur mémoire, mais prendre de nouveau l'engagement de réaliser leur suprême pensée.

« Ils se sont jetés dans la mêlée sanglante, poursuit M. Jonnart, pour que la France soit plus aimée et plus respectée. Inclignons-nous devant leur volonté. Ils nous disent que, dans la victoire comme dans l'épreuve, les Français doivent se tendre fraternellement la main et, coude à coude, travailler sans relâche à la reconstitution nationale. »

Tous descendirent ensuite sous le préau de la cour d'honneur où le monument est érigé. Le cardinal Maurin donna la bénédiction liturgique, puis le cardinal Charost prononça un discours d'une haute inspiration religieuse qu'il conclut par des paroles d'espérance.

Le monument, très artistique, est l'œuvre de deux pensionnaires de l'Académie de France à Rome, MM. Roux-Spitz et Delamarre.

---

## PORTUGAL : LE GRAND SCOLASTICAT

D'une lettre du R. P. M. Pinho (1<sup>er</sup> novembre 1922) :

« Le grand Scolasticat vient de s'installer dans une maison très bien située, près de la mer, à Vianna do Castello.

« Le P. Cardona en est le directeur, avec les PP. Junqueira et Raposo comme professeurs. L'œuvre commence modestement avec 8 scolastiques, dont 3 seulement sont profès. Cette maison avait été visitée par le T. R. P. Emonet lors de sa visite à la Province ; on pensait alors y établir l'œuvre des Frères. Vianna do Castello est une des plus jolies villes du Portugal. Elle est à 56 kilomètres au nord de Porto et à 35 au nord-ouest de Braga.

« La population (12000 habitants) se montre très sympathique à l'œuvre naissante, ainsi que les autorités civiles. Le clergé et les principales familles nous ont déjà témoigné leur dévouement.

Voici l'adresse de la nouvelle maison :

*Seminario das Missões,*

*Vianna do Castello,*

*Portugal.*

## ÉTATS-UNIS

### La pose de la première pierre aux nouveaux bâtiments de Duquesne University, Pittsburgh.

Ainsi que nous l'avions annoncé, la cérémonie de la pose de la première pierre des nouveaux bâtiments de la *Duquesne University* a eu lieu le 29 octobre, en grande solennité. Elle était présidée par Mgr Canevin, archevêque titulaire de Péluse, ancien chancelier, en présence de Mgr Boyle, évêque actuel de Pittsburgh, de M. W. A. Magee, maire de la ville, de M. J. F. Burke, ancien membre du Parlement, et d'une foule d'invités, prêtres et laïcs. Nombreux et beaux discours. A la fin du banquet qui a suivi, le R. P. M. Hehir a remercié, et Mgr Canevin a répondu en faisant un grand éloge des PP. du Saint-Esprit qui ont réussi, a-t-il dit, là où quatre essais infructueux avaient été tentés, à créer non seulement un collège florissant mais une Université catholique, la seule de la Pensylvanie, qui réunit actuellement 3.000 étudiants.

## POLOGNE

### La Congrégation reconnue en Pologne.

A la demande du R. P. Rydlewski, agissant au nom de Mgr A. Le Roy, Supérieur général, la Congrégation a été reconnue en Pologne sous le nom de *Congrégation du Saint-Esprit sous la protection de l'Immaculé Cœur de Marie*. Les statuts en ont été approuvés, et la Société en a été légalement enregistrée au registre des Sociétés sous le n° 108, le 10 octobre 1922, avec résidence à Bydgoszcz.

En cette qualité elle a fait, le 18 octobre de la même année, l'acquisition d'un immeuble, à Bydgoszcz, rue Sniadeckich, n° 53-54, où elle a son siège.

---

## A BRAZZAVILLE

### Le sacre de Mgr Guichard.

Le sacre de Mgr Guichard, évêque titulaire de Tadama, a eu lieu à Brazzaville le dimanche 12 novembre. Le prélat consécrateur était Mgr Martrou, de Libreville, assisté de Mgr van Ronslé, de Léopoldville, et de Mgr Friteau, de Loango. Mgr Calloch, de Bangui, était également présent, avec une nombreuse et enthousiaste assistance d'Européens et de chrétiens indigènes.

Le banquet qui a suivi réunissait 90 invités, à la tête desquels M. Augagneur, dont le toast, après celui de Mgr Martrou et la réponse de Mgr Guichard, a été particulièrement remarqué et applaudi. Faisant sien le mot du doge de Gênes à la cour de Louis XIV : « Ce qui m'étonne le plus ici c'est de m'y voir », il a dit que si, il y a dix ans, on lui eût annoncé qu'il aurait à parler dans une assemblée d'évêques, il eût été bien surpris. « Et cependant, a-t-il ajouté, ma place est ici, car je tiens à rendre hommage à l'œuvre patriotique de Mgr Augouard, ce grand missionnaire qui, comme saint Paul revendiquant son titre de citoyen romain, savait aussi, à l'occasion, se prévaloir de sa qualité de Français. » Et après avoir fait l'éloge de la mission catholique, M. Augagneur termine en souhaitant de voir se continuer et s'étendre cette œuvre patriotique aux dépens de concu-

rences étrangères (protestantes), réalisant ainsi la vieille devise : *Gesta Dei per Francos!*

Et plus d'un assistant pensait : de Madagascar au Congo M. Augagneur a fait du chemin...

## VICARIAT APOSTOLIQUE DU KILIMA-NDJARO

### Exploration de l'Intérieur

Dans sa lettre du 6 octobre, le R. P. H. Gogarty nous donne d'intéressants détails sur l'exploration qu'il a faite dans l'arrière pays du Vicariat en prenant comme base la résidence de Kondoa-Irangi. (1)

Les *Wa-rangi*, d'abord, comptant 45.000 habitants, se livrent surtout à l'agriculture. La mission, fondée en 1907, était très florissante en 1914 : elle a beaucoup souffert de la guerre. Le P. Soul a obtenu du Gouvernement anglais une indemnité de 20.000 roupies, et les PP. Krieger et Simon avec le F. Victorien se livrent actuellement à un actif travail de réparations matérielles et morales.

A 20 kilomètres au sud-est se trouve la province de *Mondo*, très peuplée.

Toujours dans la même direction, 20 kilomètres plus loin, s'étend le sultanat de *Burungi*, avec environ 7.000 habitants, de langue hamitique : ils demandent instamment des missionnaires.

Enfin, au nord-ouest de Kondoa, au-delà de la région des lacs salés connue sous le nom de *Balangda-Lalu*, est la région dénommée *Mangati* sur les cartes et dont les habitants s'appellent en réalité *Tatoga* : ils sont au nombre d'environ 7.800.

En résumé, la population de Kondoa-Irangi, Umbugwé, Ufomi, Burungi et Mangati, d'après les derniers recensements, est de 81.938 habitants, tous acquis à l'influence catholique, si l'on avait des missionnaires !

(1) Le g est dur : Irangi, Bouroungui.

## A LA RÉUNION

## L'École Apostolique de Cilaos

Depuis quelques années, M. l'abbé Teigny, curé de Cilaos, dans l'intérieur et sur les hauteurs de l'île, a établi une petite école apostolique qu'a visitée dernièrement Mgr de Beaumont. Il y a trouvé 29 élèves, et 15 autres attendant qu'il y ait de la place pour entrer. La population a compris l'intérêt et l'importance de cette belle initiative, et jusqu'à présent le diocèse n'a pas eu à fournir à l'œuvre de Cilaos de secours financier. Et non seulement M. Teigny peut entretenir ses enfants, mais il paie le voyage de ceux qui vont en France terminer leurs études et il trouve encore le moyen de bâtir.

Honneur à Cilaos, et daigne la Providence faire sortir de là de nombreuses vocations ecclésiastiques!

## QUESTIONS ET RÉPONSES

## 1° Au sujet du Baptême solennel et du Baptême privé.

Le nouveau Code précise dans un sens plutôt sévère, la pratique antérieure de la collation du baptême (Can. 1739.)

1° Le baptême *solennel* (conféré par un prêtre ou un diacre, avec toutes les cérémonies) est à présent de règle, en quelque lieu qu'il soit administré, à l'exclusion du baptême privé. C'est la suppression de « l'ondoïement ». Celui-ci n'est permis (et il devient alors obligatoire) qu'en cas de mort ou s'il s'agit de danger de réitérer sous condition le baptême d'un néoconverti.

Quand donc il y a eu lieu de baptiser à domicile, hors le danger de mort, le sacrement est à conférer (*in loco decenti*) de la manière solennelle.

2° Le baptême *privé* n'est permis qu'en cas de nécessité. — Administré par un prêtre ou un diacre, il comporte obligatoirement les cérémonies qui suivent l'ondoïement : saint-chrême, linge blanc, cierge allumé — si possible — ; administré par d'autres, des catéchistes, par exemple, ce sera le simple ondoïement.

3° Il semble cependant utile d'ajouter deux remarques :

Comme les anciennes coutumes sur la collation solennelle ou privée du baptême ne sont pas réprochées par le Code, elles

peuvent être tolérées par l'Ordinaire, si elles sont immémoriales. — On se gardera donc prudemment de toute critique précipitée (Cf. Can. 6.)

En pays de mission, des exceptions s'imposent, soit pour le lieu, soit pour la manière privée de conférer le baptême : la difficulté d'avoir un prêtre en temps utile (pour les enfants même bien portants, il semble que le temps utile sera un nombre de jours relativement petit), est assimilable au cas de danger de mort. Mais le missionnaire en tournée se rappellera qu'il devra toujours faire *toutes les cérémonies* possibles (s'il ne peut les faire toutes, il n'est pas dispensé des autres) et compléter les autres dès qu'il pourra (Cf. Coll. Prop. Fide 536, ss.).

## 2° Profession de foi et serment antimoderniste.

D'après le canon 1406, nos jeunes Pères doivent, *avant* de recevoir soit la juridiction pour les confessions à entendre, soit la permission de prêcher, émettre la profession de foi, en y ajoutant le serment antimoderniste. (*Décret du Saint-Office, 22 mars 1918*).

Cet acte émis, ils pourront ensuite, du moins dans les mois suivants, recevoir des pouvoirs dans divers diocèses, sans renouveler ce serment, à moins que ce soit exigé par l'Ordinaire (Cf. Acta, III, p. 182; V, P. 273).

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Nkatésian Bu andâ'k Natal am.** — Dakar, imprimerie de la Mission catholique, 1922. — Sous ce titre la mission du Sénégal vient de faire paraître un grand et beau travail : c'est la traduction en volof de catéchisme illustré de la « Bonne Presse » de Paris. D'un côté l'image et en face le texte. Il y a ainsi 66 tableaux en noir, grand in-4°. — La seule critique que l'on puisse faire à ce travail c'est que ces images sont généralement trop compliquées, trop chargées et même trop nombreuses. Mais elles intéresseront les Noirs comme elles ont intéressé les Blancs.

Joseph ROSEROT DE MELIN, **Le P. Paul Roserot, Procureur général de la Congrégation du Saint-Esprit (1845-1921)**, avec une lettre-préface de Mgr Le Roy, Rome-Paris, 1922. Un vol. 261 p.

— Biographie très intéressante et très attachante de notre cher P. Roserot, écrite par son neveu, M. l'abbé Joseph Roserot, vicaire général de Mgr Rémond, aumônier inspecteur de l'armée.

P. JOAQUIM ALVES CORREIA, *Civilizando Angola e Congo, Os Missionarios do Espirito Santo no Padroado espiritual português*; Braga, 1922. — Brochure de 100 p., avec de nombreuses illustrations. Pareil travail de vulgarisation et de propagande devrait être fait dans nos différentes Provinces.

*Kitabu cha Sala* (Petit livre de prières, en swahili du Katanga). — Excellent petit ouvrage de 200 p., avec illustrations appropriées, édité par les soins du P. E. Conrad.

*Holy Ghost almanac for young Folks*, 80 p. — Almanach du Saint-Esprit, illustré de nombreuses photogravures, édité par nos confrères des États-Unis.

## BULLETIN DES ŒUVRES

### PRÉFECTURE DE L'OUBANGUI-CHARI

#### BAMBARI

##### RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH (*Suite*).

En février 1916, le P. Daigre montait prendre la direction de la mission et le P. Tisserant descendait à la Sainte-Famille. Au cours d'une visite en janvier de la même année, Monseigneur avait ordonné de construire en pierres : ce qui fut fait.

Sur ces entrefaites, le R. P. Rémy arrivait comme Visiteur dans la Préfecture, et, en date du 10 septembre, il décidait la fermeture provisoire de la Communauté de Bambari. On mit donc la clef sous la porte, et le P. Daigre, ainsi que le Fr. Marcel, reprirent la route de la Sainte-Famille. La mission resta fermée jusqu'en 1919, faute de personnel, et deux fois par an, le P. Daigre venait y faire un court séjour.

En septembre 1920, Mgr Calloc'h, disposant d'un personnel suffisant, rouvrait Saint-Joseph de Bambari. Ces quatrièmes débuts de la mission seraient-ils enfin les bons ? On l'espérait. Le P. Daigre et le Fr. Jean-François furent chargés de la reprise et le P. Tisserant, en France, devait les rejoindre dès son retour prochain.

Sur la demande du P. Daigre, Mgr le Préfet autorisa volontiers à déplacer la mission primitive, d'autant plus que la maison avait beaucoup souffert de quatre années d'abandon. Les raisons invoquées pour le transfert de la station et que nous trouvons consignées au journal de la communauté étaient les suivantes : 1° le manque de terrain pour la mission actuelle, limitée à l'est et au sud par la Compagnie du Kouango, au nord, par des collines pierreuses. Seule, sur l'ouest, une étroite bande d'argile, coupée de plusieurs ravins et aboutissant à un marais, pourrait être utilisée pour quelques plantations ; 2° l'isolement de la mission par suite de la création de la grand'route, au-delà de la Kpwaladama et de l'éloignement du poste, qui est le centre de l'activité de Bambari ; 3° la densité de la population de la rive gauche du Kouango, beaucoup plus grande que celle de la rive droite, et dont l'accès à la mission est considérablement gêné par la rivière ; 4° enfin la fréquentation du Poste par tous les enfants, demande que la mission n'en soit pas trop éloignée, afin que ces derniers puissent se rendre facilement au catéchisme, soit avant, soit après la classe ou le travail.

La mission se trouva par le fait même transférée sur la rive gauche du Kouango, à un quart d'heure du Poste, sur un magnifique plateau d'où l'on domine tout le pays. On se mit activement aux travaux d'installation, et après quelques mois d'un labeur incessant, sous la direction du Fr. Jean-François, on voyait s'élever sur ce plateau dénudé une belle maison et des dépendances en briques, et une chapelle en torchis. Plusieurs variétés d'arbres fruitiers ont remplacé les bois rabougris ; la brousse fait place à de grandes plantations, et dans quelques années la mission, avec son bon air, ses vastes horizons, sa magnifique route d'accès sera l'un des sites les plus agréables de la Colonie.

Le Fr. Jean-François a été appelé à Saint-Paul des Rapides au début de cette année, et remplacé par le Fr. Marcel, reve-



nant de France. Ce dernier achève les constructions avec des enfants de l'œuvre dont il a fait des apprentis maçons et charpentiers.

Notre retour à Bambari fut un événement. En quelques jours nous eûmes vite fait d'inscrire 800 indigènes à nos catéchismes. C'était beau, mais combien ce premier mouvement durerait-il? Depuis de longs mois, de 6 heures du matin à 6 heures du soir, tous les enfants de la région étaient astreints à faire de la corde à sac au Poste, et ils virent dans notre arrivée et la fréquentation du catéchisme un excellent moyen d'échapper à la corvée. Ils furent vite déçus, car le premier enthousiasme passé, le Chef de Circonscription ne les autorisa à venir à la mission que le matin; à 9 heures tous devaient se trouver au Poste pour y travailler comme par le passé. Vraiment nous n'étions pas les libérateurs espérés et le premier élan vers nous alla se ralentissant fatalement.

Plusieurs centaines d'enfants et adultes ont cependant persévéré et continuent de suivre le catéchisme assez régulièrement.

Dès notre arrivée, nous avons constitué une petite œuvre d'internes. Les 30 enfants qui la composent ont été choisis parmi les plus intelligents et seront placés un jour comme catéchistes. Cinq d'entre eux, qui avaient déjà fréquenté le catéchisme autrefois, ont été baptisés à la Pentecôte; ce sont les premiers chrétiens de Bambari. Puissent-ils persévérer et espérons que peu à peu la chrétienté naissante ira se développant!

Nous avons reçu la visite de Mgr Calloc'h en septembre 1921 et en février de cette année. Lors de son dernier passage au milieu de nous, il chargea le P. Tisserant de placer un catéchiste aux Maroubas, où nous avions déjà eu une œuvre de ce genre en 1916. Le Père s'y rend tous les mois; un catéchiste y est à demeure et instruit environ 80 enfants.

Au cours de la guerre, les populations de la région ont subi une forte crise de mortalité, par suite d'un travail intensif à la production du caoutchouc d'herbes. Fait dans des conditions déplorables, ce travail pour l'impôt a engendré la famine et toutes sortes de maladies, désorganisé la famille et fait de l'indigène l'esclave de l'Administration.

Au point de vue religieux, la masse demeure profondément

indifférente à nos enseignements, mais sans hostilité apparente ; elle apprécie la manière de faire des missionnaires, qui sont les seuls à ne pas l'exploiter. Espérons qu'un jour, la grâce aidant, les yeux s'ouvriront à la lumière, et que cette population Banda, dont un triste roman a fait dernièrement un si vilain tableau, finira par comprendre l'action bienfaisante des missionnaires et accepter la morale de l'Évangile.

D. DAIGRE.

## BESSOU

### RÉSIDENCE DE LA SAINTE-FAMILLE

*Personnel* : P. Albert HEMME, *Directeur, œuvre des enfants, école.*  
P. Xavier HÜCK, *ministère.*

Après avoir semé bien longtemps dans les larmes à la Sainte-Famille, il semble aujourd'hui que nous soyons appelés à voir des jours meilleurs.

Il y a plus de dix ans l'exode en territoire belge de la tribu Togbo commença, et progressivement le désert se fit dans les environs immédiats de la mission. Ce qui constituait le plus bel appoint pour notre ministère nous échappait ainsi. Et pendant longtemps ce fut la désolation.

Depuis, un événement particulièrement heureux pour nous s'est produit. Des pistes où l'on peut circuler à bicyclette, voire même en automobile, ont été percées. Les indigènes, jusqu'alors vivant pour ainsi dire isolément dans la brousse, ont été groupés en villages et installés en bordure des routes. Les voyages sont devenus ainsi des plus faciles par les commodités matérielles et des plus fructueux pour le ministère. Avec l'ancien état de choses, il était pour ainsi dire impossible d'atteindre la population par trop dispersée. Il fallait marcher longtemps pour ne voir presque personne. Actuellement, partant de la Sainte-Famille à bicyclette, nous pouvons faire un circuit de plus de 300 kilomètres et visiter les nombreux et beaux villages établis sur les routes.

Nous avons profité de la situation et créé déjà cinq postes de catéchistes qui donnent des résultats aussi satisfaisants que possible.

Les protestants, Baptistes d'Amérique, sont venus, il est vrai,

s'installer à Fort Sibut, sur notre paroisse, pour ainsi dire. Jusqu'à ce jour leur ignorance de la langue indigène les mettant dans un état d'infériorité marquée, nous nous sommes hâtés d'aller sur leurs brisées et avons établi un catéchiste à Sibut même. L'œuvre est commencée et promet des résultats pour l'instruction tant des enfants que des adultes.

Présentement ces postes de catéchistes, dont je viens de parler, réunissent chaque jour environ 600 catéchumènes. Si nous comparons ces résultats à ceux de certaines missions c'est bien peu ; mais ici, vu les difficultés par lesquelles nous sommes passés, nous nous en estimons très heureux. Du reste dans un avenir très proche nous nous étendrons encore, et nous continuerons de le faire avec la grâce de Dieu.

A la mission même nous avons tous les jours un catéchisme que fréquentent 450 garçons ou filles environ en comptant les enfants internes.

L'œuvre des garçons est composée de deux catégories bien distinctes. La première comprend les enfants de l'école au nombre d'une quarantaine. La plupart sont jeunes, 12 à 13 ans, et partant plus susceptibles d'être formés, instruits. Ces enfants ont bonne volonté. Du reste, étant donné le caractère de l'œuvre, nous sommes sévères pour les sujets qui laissent à désirer tant au point de vue intellectuel, si le mot n'est pas trop prétentieux dans l'espèce, qu'au point de vue bon esprit. Ces enfants se plaisent certainement avec nous ; car il en est fort peu qui nous quittent d'eux mêmes.

Parallèlement à cette œuvre existe celle des Saint-Isidores. Ces derniers viennent à la mission simplement pour s'instruire de la religion. Ils vivent, à l'écart des écoliers, d'un règlement spécial. Cette œuvre est de fait l'œuvre du catéchuménat ou de la préparation immédiate au baptême pour les enfants qui ne fréquentent pas l'école. Une fois chrétiens, nos Saint-Isidores sont libres ou de rester à la mission ou de retourner dans leur village.

Notre œuvre des filles est assez florissante ; elles sont une cinquantaine d'internes. La grosse difficulté pour ce genre d'œuvre vient de la surveillance qu'il faut exercer. Au départ des religieuses en 1920, nous avons pu trouver deux vieilles femmessur lesquelles, dans l'ensemble, nous pouvons compter.

Chaque jour une centaine de filles externes viennent assister

au catéchisme simultanément avec les garçons ; et il y a lieu d'espérer que la plupart deviendront chrétiennes.

Jadis la mission de la Sainte-Famille possédait un village de liberté sur lequel le R. P. Moreau, de vénérée mémoire, comptait beaucoup. Ce village a pour ainsi dire disparu. Beaucoup de ces chrétiens ont été décimés par la maladie du sommeil, récemment par la grippe, beaucoup d'autres s'en sont allés épris d'une liberté malsaine. Ceci ajouté aux difficultés dans lesquelles nous nous sommes trouvés, explique le nombre très restreint de nos chrétiens. Si la tribu Togbo n'avait pas fui, la mission de la Sainte-Famille devrait être aujourd'hui très prospère au point de vue ministère.

A la Sainte-Famille nous ne sommes que deux. Le P. Hück, chargé des postes de catéchistes, est souvent en route, et alors le P. Hemme se trouve seul à la mission la plus grande partie de l'année, et le travail n'y manque pas : l'école, les œuvres des garçons et des filles, le catéchisme, les chrétiens, la surveillance des plantations. Mais cela a au moins cet avantage que la solitude pèse moins.

Et maintenant un peu de statistique.

Chrétiens, 200 environ ; œuvre des garçons « écoliers », 40 ; Saint-Isidores, 30 ; œuvre des filles, 50 ; enfants des catéchismes, 1000 environ ; catéchistes, 5.

Août 1916-1922. — Baptêmes d'enfants et d'adultes, 85 ; de moribonds, 117 ; premières communions, 42 ; confirmations, 52 ; mariages, 25 ; enterrements, 13.

---

## PRÉFECTURE DU COUBANGO-ANGOLA

---

### APERÇU GÉNÉRAL

(1916-1922)

On a parfois reproché au Portugal de n'avoir rien fait durant plusieurs siècles, pour développer ses principales colonies de Mozambique et d'Angola. On a taxé de mollesse le gouvernement de Lisbonne qui n'a su qu'honorer ses explorateurs audacieux et clairvoyants.

Cette insouciance aurait-elle pris fin avec les événements

qui ont cloturé et suivi la grande guerre? En haut lieu on s'est enfin souvenu du riche et beau domaine colonial et maintenant l'attention publique va aux choses d'outre-mer : « as coisas d'ultramar ».

En effet, pour ne parler que de l'Angola, un Haut Commissaire de la République, nommé pour cinq ans, avec de grands pouvoirs, est venu s'établir à Saint-Paul de Loanda, avec la volonté ferme d'en finir avec la routine et de mettre à profit les nombreuses ressources qu'offre la « Provincia », « afin d'en faire un autre Brésil. » Ports à aménager, chemin de fer à continuer, voies de communication à ouvrir, villes à fonder, mines de toutes sortes, même de diamants, à exploiter, districts nouveaux à organiser : tout cela a été entrepris à la fois et est mené de front. Un Conseil législatif siège maintenant à Loanda aux côtés du Haut Commissaire.

Conséquences : impôts doublés, triplés pour les indigènes, et corvées continuelles à fournir.

Chaque bateau qui aborde en Angola amène de nouveaux fonctionnaires, de nouveaux colons, de nouveaux négociants. La fièvre des concessions de terrains à obtenir a été un moment surprenante ; on ne voit plus, de toutes parts, que poteaux avec inscriptions de prétendants aux propriétés.

Autres conséquences : main d'œuvre très recherchée, salaires élevés, indigènes excités par l'appât du gain s'en allant de tous côtés et très loin, pour de longs mois, au service des administrations, entreprises, colons européens de tout acabit. Et les femmes restent nombreuses dans les villages, sans maris légitimes, pour un ou deux ans.

Avec cela, fondations multipliées des missions protestantes qui se sont organisées selon les nouveaux décrets en vigueur, à ce sujet. La plupart des ministres viennent d'Amérique, avec d'abondantes ressources que le change multiplie encore en leur faveur. Personnel nombreux et capable, installations bien comprises, écoles bien montées avec maîtres portugais bien rétribués (6.000 Dollars par an).

Rien que dans la Préfecture, il y a 22 stations protestantes qui fonctionnent avec l'aide de la Mission centrale, dont l'école, où sont formés les futurs catéchistes, est tenue par le fils d'un prêtre portugais apostat. Le péril protestant devient de plus en plus grand.

Nous sommes arrivés à un tournant dans l'histoire de notre apostolat en Angola ; adieu les beaux temps où le ministère auprès des Noirs était relativement aisé !

La Préfecture forme un grand carré de 635 kilomètres. La partie de l'Évêché de Loanda, qui nous est également confiée, forme un autre carré de 350 kilomètres ; 20 prêtres desservent leurs 50.000 chrétiens et leurs 2.000.000 de païens. Nous étions 22 en 1916 pour 20.000 chrétiens. — 8 confrères ont plus de 25 ans d'apostolat. — Les Frères sont également tombés de 18 à 14. — Comme résultat du ministère, voici le résumé :

Juillet 1916 (Année de la grande famine) : Chrétiens, 21.603 ; Catéchistes, 140 ; Baptêmes, 4.211 ; Communions, 60.495 ; Mariages, 227.

Juillet 1922 : Chrétiens, 50.000 ; Catéchistes, 280 ; Baptêmes, 4 149 ; Communions, 110.170 ; Mariages 610.

L. KEILING, *Préf. Apost.*

## CŒUBANGO (CATOCO)

### COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (1894)

(JANVIER 1917 — JUILLET 1922).

*Personnel.* — PP. Joseph SUTTER, *supérieur, ministère autour de la mission* ; Charles BOURQUI, Gaston BUNEL, Jean Baptiste SOUBRE, *ministère extérieur* ; FF. ANASTASE Rothan, *ateliers* ; NICAISE Muller, SILVANO Gomes, *agriculture*.

1. *Situation actuelle.* — Cinq ans et demi se sont écoulés depuis notre dernier compte-rendu. Si, durant toute la Grande Guerre, nous avons eu relativement peu [à souffrir, en Angola, nous éprouvons maintenant les mêmes misères que le reste du monde. Presque tous les bulletins d'Afrique parlent de ces contre-coups de la bataille : famines, épidémies, prix excessif des marchandises et des denrées, droits d'entrées exorbitants, lourds impôts sur les indigènes, main-d'œuvre rare et coûteuse, baisse considérable de la morale publique, vols incessants et importants dans les commandes en cours de route, etc. — Nos Nganguellas gémissent et regrettent les choses d'antan : les beaux jours où ils buvaient tranquilles les calebasses d'hydromel et les marmites de bières au maïs, où ils

passaient les nuits à danser au son des tambours, où ils pouvaient entreprendre à leur aise les voyages à la côte afin de se fournir, à bon marché, en étoffes, poudre, sel et eau-de-vie; ils regrettent la vie libre et le doux farniente d'autrefois, où ils végétaient. Maintenant c'est l'emprise de plus en plus forte du Blanc sur le Noir. Les travaux gratuits à exécuter pour le Gouvernement sont continuels; l'impôt de la capitation ou cote personnelle a triplé; tout ce qui est dit étoffe pour le vêtement est d'une cherté telle que le pauvre Noir s'est vu réduit pour se vêtir à revenir à la manière d'il y a soixante ans et plus, à arracher aux arbres leur écorce pour s'en faire des pagnes grossiers et mal commodes. Que c'est triste, les dimanches surtout, de voir à l'église ces centaines de chrétiens recevoir la sainte communion vêtus de « mahina » troués et en loques qui jonchent le pavé quand tout le monde est sorti!

Comme il est dit dans l'aperçu général de la Préfecture, les Européens arrivent chaque mois plus nombreux en Angola, pour l'occupation du pays sous toutes les formes. Les indigènes sont demandés partout, et les Autorités les distribuent aux entreprises pour de longs mois. C'est la débandade dans la vie de famille, cause de multiples désordres et de difficultés sérieuses pour l'accomplissement du devoir religieux.

Nous pouvons croire que durant vingt-sept ans d'évangélisation suivie, la tribu des Nganguellas a été mise à même de pouvoir connaître la vérité catholique et les moyens d'arriver au salut. Il nous plaît de constater, malgré beaucoup de misères morales, la force de la grâce des sacrements administrés parmi ce peuple que N.-S. Jésus-Christ a favorisé (1). Depuis 1894, date de la fondation de la mission, quelques 12.000 païens ont reçu le baptême, dont près de 5.000 sont décédés. Au registre des mariages c'est le numéro 1.500 qui a été atteint. 1.500 mariages chrétiens dans une tribu pendant un quart de siècle, cela aurait dû faire avancer davantage le bien de la religion, s'ils avaient tenu; malheureusement, le tiers d'entre eux a manqué à l'unité ou à l'indissolubilité du contrat. Mais enfin ce n'est pas pire que dans certains pays dits « civilisés ».

La loi du repos et de la sanctification du dimanche commence

(1) Annuellement le nombre des communions est de 17.000.

à entrer dans les mœurs. Mais aussi que d'avertissements et d'encouragements réitérés à ce sujet ! Si, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, les Européens ne donnaient pas le mauvais exemple, la cause de Dieu serait vite gagnée.

La famine a encore fait plusieurs apparitions ; elle cause des retours soudains aux mœurs païennes, elle pousse à la dureté des cœurs, à l'oubli surtout du septième commandement. Ses victimes se rangent parmi les jeunes et les vieux. Mais c'est une occasion d'administrer le baptême à pas mal d'individus.

\*  
\*  
\*

2. *Personnel.* — La communauté comprend quatre Pères. Depuis 1914, il y en a toujours eu un en congé en Europe. Le P. Bunel, qui a fait 5 ans de guerre, au front, nous est revenu fort et plein d'entrain ; il s'occupe activement des villages du nord de la mission ou du sud du Gallangue, afin de ne pas laisser ces âmes au prosélytisme des Protestants qui nous talonnent de tous les côtés. Il y a parmi nous un vétéran des missions d'Angola, le cher Frère Anastase, avec 40 ans de travail et de dévouement dans la Préfecture. Il a contribué puissamment à l'installation définitive de notre station, dont la vue, au dire des visiteurs, est agréable.

3. *Construction d'un pont.* — Une œuvre qui ne contribue pas peu à faire valoir les missionnaires aux yeux du Gouvernement, est la construction d'un pont imposant sur le Cou-bango. Depuis longtemps le besoin s'en faisait sentir, vu que le siège de l'administration se trouve sur la rive gauche et que tout le transit vient de la rive droite. Malgré le peu de moyens dont nous jouissions pour entreprendre pareil travail, la mission a cru ne pouvoir le refuser. C'est chose faite. Le F. Arnaldo, cédé gracieusement pour la circonstance par le supérieur du Bailundo, a mené à bien cette construction en douze mois de travail, c'est-à-dire seulement durant le temps sec des années 1920-21-22. Les éloges que le public lui décerne sont vraiment mérités. Le pont a une longueur de 72 mètres sur 5 de largeur, et une hauteur au-dessus du niveau normal de l'eau de 4 m. 1/2. Il est formé de 9 voûtes de 4 m. d'ouverture, toutes en briques, supportées par 10 piles en pierres. Pour la maçonnerie il a fallu 500 barriques de ciment. Le coût de l'ouvrage revient à 50 contos (un conto qui représentait 5.000 francs



avant la guerre, n'en vaut plus que 1.000). M. le Gouverneur du district va venir le visiter vers la fin d'août, et son Excellence le Haut-Commissaire d'Angola en fera l'inauguration solennelle en fin de septembre.

4. *Agriculture, ateliers.* — Notre principale culture est toujours le blé, qui donne admirablement. Voilà vingt ans que nous le cultivons dans le même champ et chaque année le rendement atteint le 60 %. La farine de blé trouve des acheteurs nombreux pour un prix élevé. Nous avons dû construire deux moulins, un pour le blé, un pour le maïs.

Deux presses à huile servent à comprimer le sésame, les arachides et le ricin.

La tuilerie fonctionne constamment, et ses produits sont très demandés.

A la menuiserie et à la forge on ne peut satisfaire à toutes les commandes.

Une centaine d'indigènes pourraient quotidiennement trouver du travail à la mission. Le Gouvernement, qui n'apprécie les missionnaires que par les travaux matériels qu'ils exécutent et l'instruction scolaire donnée aux enfants, nous témoigne sa satisfaction par ses représentants. A nous de ne pas faire la faute d'oublier le pourquoi nous sommes venus ici : le salut à procurer aux Nganguellas. Nous nous le disons souvent les uns aux autres. Les paroles de Benoît XV : « Le missionnaire ne doit s'occuper que du bien spirituel de ceux qu'il évangélise » nous tiennent en alerte. Nos inquiétudes à ce sujet sont vives en ce moment, à cause précisément du changement qui s'opère en Angola. Le Noir, trop considéré comme machine à tout faire, est désorienté ; il voit bien qu'on le recherche pour le travail qu'il peut fournir, et les salaires élevés qui lui sont offerts le touchent beaucoup plus que les commandements de Dieu à observer. La jeunesse nous quitte et s'en va à la poursuite du gain.

Que l'Immaculée-Conception, notre bien-aimée patronne, nous inspire le meilleur parti à prendre en l'occurrence !

## HUAMBO

## RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES (1912)

*Personnel.* — PP. Domingos VIEIRA, *directeur, économiste, ministre, curé du Huambo*; Manoel RAMOS, *directeur de l'internat-école.*

FF. MATTEUS Thomé, *moulins*; AMBROSIO Lourenço, *cultures*; CELERINO Cordeiro, *dépense et cuisine*; AGOSTINHO Alves, *ateliers.*

Les extraits suivants d'une lettre adressée par le P. Vieira à Mgr Keiling serviront de bulletin. (Lettre du 20 août 1922).

« De notre mission que dirai-je ?

Malgré le manque de personnel, N.-D. des Victoires est sans contredit la mission idéale, vu que l'on y a les plus grandes facilités pour obtenir les plus grands succès.

Les prévisions du dernier bulletin se sont réalisées, et au delà ! N.-D. des Victoires s'est fait connaître, tout le pays accourt à ses pieds : blancs, noirs, mulâtres se pressent, dans ce véritable sanctuaire du pays, pour y déposer leurs ex-voto, pour remercier des grâces reçues et pour demander les sacrements.

Les Blancs sont les premiers à donner l'exemple. Notre station forme une véritable paroisse, et les mariages, baptêmes, communions pascales sont à l'ordre du jour. Les personnages les plus en évidence : docteurs en médecine, gros commerçants, institutrices..... se sont mariés dans notre chapelle et nous ont déjà quelques-uns amené, pour le baptême, le fruit de ces unions que le bon Dieu a bénies.

Tout le long du chemin de fer, petit à petit, des centres se créent, des villes, en miniature encore, se forment : Nganda, Kuma, Elepi, Kaala, Vila-Nova, Bella-Vista. La mission du Huambo est placée au milieu de cette population européenne, parmi laquelle on trouve des familles portugaises de vieille roche, et, voilà pourquoi nous sommes à même de porter à tous les secours spirituels qu'ils nous demandent.

Jusques à présent, rarement nous avons été appelés pour ce service de notre ministère, et ces braves gens préfèrent de beaucoup venir à la mission. De loin, de très loin, de tous les points de la voie ferrée, ils s'amènent par convois de 5, 6, et même 10 automobiles pour se marier, pour faire baptiser leurs enfants.

Dernièrement, un vieillard n'a pas hésité à faire un voyage de trois jours, non en automobile mais en voiture tirée par des bœufs, pour pouvoir assister au mariage d'une de ses filles, faire baptiser ses petits-enfants et, lui, recevoir les derniers sacrements. En rentrant chez lui ce vénérable patriarche s'endormit du sommeil éternel.

Un autre encore a dû promettre une partie du produit de ses champs pour avoir une place dans une automobile qui le transporterait à la mission. « Mes devoirs de chrétien avant tout, disait-il ; le bon Dieu ne me laissera pas mourir de faim. »

Ministère auprès des Blancs, et surtout ministère auprès des Noirs. Les Blancs viennent nous trouver chez nous ; mais pour les Noirs, il faut que le Père se dérange. Aussi de temps à autre, autant que ses occupations multiples et absorbantes le lui permettent, le Père enfourche sa motocyclette pour donner un coup d'œil à ses 36 écoles rurales et visiter ses paroissiens. Kuma, Elepi, Tyipepo, subdivisions du Huambo, sont aussi les centres où nous avons nos catéchistes. La population y est très dense et difficilement on trouverait gens si bien disposés.

Le Père n'a qu'à nommer un catéchiste pour un village, et tout va pour le mieux : les habitants, en se cotisant, entretiendront leur « mestre », et tous, chaque jeudi, travailleront au champ du préposé à l'école. De cette façon, maître et catéchisés s'attachent mutuellement, et le catéchiste aussi aime davantage son monde, il prend plus de goût, plus d'intérêt à sa charge.

Nous avons 31 jeunes gens diplômés, avec certificats de maîtres d'écoles donnés par l'administration. De cette manière, les écoles sont officielles, et, au milieu des païens, elles sont comme des noyaux de civilisation portugaise, civilisation officielle, et par conséquent elles sont très respectées.

Toute la région du Huambo demande des écoles, et chaque sortie du Père marque de nouveaux progrès, de nouvelles fondations. Et puis le ministère est relativement facile, vu les moyens de transport et les voies de communications : de belles routes sillonnent le pays, et tous les villages qui ont une école ont aussi l'obligation de faire un embranchement, pour que le Père missionnaire puisse faire ses visites sans difficultés.

Les Noirs du Huambo, d'autres fois encore, bâtissent case-

chapelle et maison pour le Père; ce n'est qu'après qu'ils viennent demander un catéchiste.

Pour montrer leur désir, leur volonté de s'instruire, qu'il me soit permis de citer le fait suivant. L'autre jour, un catéchiste s'est avisé de quitter son école pour aller chercher fortune ailleurs. Il ne réussit qu'à faire une dette assez importante — 50 escudos — et se vit en de bien mauvais draps. — De quelle façon? je n'en sais rien... Un village, qui depuis longtemps demandait un catéchiste, fut informé de cette situation critique; les jeunes gens se mirent à la recherche du maître d'école fugitif et endetté, et, après pourparlers, payèrent sa dette. Ils ont maintenant un maître d'école, et c'est tout ce qu'ils désiraient.

Le résultat, à quoi est-il dû? à l'intérêt que le Père a toujours porté à l'école interne. L'école interne est l'avenir d'une mission. Avec une moyenne de 70 élèves, chaque année nous réussissons à présenter un certain nombre aux examens officiels, nous ne nous trouvons pas embarrassés pour le choix des catéchistes. Avec de bons catéchistes nous évangéliserons tout le pays.

Nous sommes en petit nombre pour un travail immense; même nos Frères sont insuffisants pour nos nombreux ateliers. Avec tant de visites, avec tant d'écoles à suivre, il est presque incompréhensible qu'un seul Père ait suffi à la tâche pendant 3 années.

Enfin heureusement le renfort est venu, renfort tant désiré et tant nécessaire.

Le cher P. Ramos, après une maladie qui, au Baïlundo, l'a mis à la mort, a trouvé ici la santé et aussi une place toute préparée: il est chargé de l'école, de la discipline et des visites à recevoir.

Le Fr. Matteus, notre doyen d'âge, continue sa longue carrière de missionnaire à tenir les registres paroissiaux, tout en écoutant le doux murmure des cascades de notre Kévandou.

Les FF. Ambrosio et Celerino font la besogne d'excellents agriculteurs. Le Fr. Agostinho, après une acclimatation bien difficile, se trouve maintenant à même de diriger les ateliers. Pour les autres travaux nous avons recours à des domestiques blancs et aux auxiliaires indigènes.

Tout est donc établi sur un bon pied, matériel et spirituel.

Notre première préoccupation est cependant pour le spirituel, car : « *Querite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.* »

D'après nos registres, nous pouvons présenter la statistique suivante :

Années	1916	1917	1918	1919	1920	1921
Baptêmes	488	284	377	301	310	562

Que N.-D. des Victoires continue son œuvre et nous bénisse toujours !

## BIHÉ

### RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE (1892)

*Personnel.* — P. Manoel BRAZ, P. Alphonse KRUMMENACKER.

1. *Le Pays et la Mission.* — La mission s'élève gracieuse sur une hauteur au pied de la montagne de Luimbe. Les peuples sur lesquels la mission étend son action se composent de *Valumbe* (Ganguelas), de *Vimbundou* et de *Vat-chivocue*. Tous ces braves gens, aussi bien au sud qu'au nord du fleuve Couquema, sont assez indifférents pour tout ce qui est évangélisation et civilisation. Parfois le soleil paraît briller avec un bel éclat, mais c'est pour se cacher sitôt derrière les nuages ; et au plus bel espoir succède la plus sombre tristesse. Si par moments on se tourne vers nous et l'on demande des écoles, c'est dans le but unique d'avoir la protection de la mission. Voici ce qui est arrivé à Mbéou. Le soba Viliengue est venu deux fois demander une école. On lui a répondu d'attendre, car on n'avait pas de catéchiste prêt à y aller ; on ajouta qu'il faudrait aller tout d'abord chez lui pour connaître son pays. Voyant que le catéchiste ne venait pas assez vite, le soba a fait écrire par un Blanc ce billet : « Je demande avec instance des professeurs chrétiens, car ici sont nombreux ceux qui désirent embrasser la vraie religion de Jésus. Moi, étant l'interprète de mon peuple, je suis sûr qu'on satisfera à mon désir. Qu'on nous envoie un catéchiste et nous mêmes le paierons. » Magnifique, n'est-ce pas ? Eh ! bien, le catéchiste a été envoyé de suite. Pas de monde à l'école ; on n'a pas même donné une chambre au catéchiste, qui était obligé d'aller mendier un peu de nourriture, pour apaiser sa faim,

chez un autre catéchiste son voisin. Et le catéchiste découragé s'est retiré au bout d'un mois.

Autour de la mission, à peine un cipaye ou un cantonnier apparaît dans une école, tout de suite les sobas et les seculos viennent à la mission avertir qu'on est allé les inquiéter ; implicitement ils font un dilemme : ou protection immédiate ou alors l'école ne sert à rien ; et par conséquent nous ne la voulons pas ; aussi plus de travailleurs ou porteurs pour la mission. Tout cela a été vécu. Voilà les conditions dans lesquelles nous travaillons au milieu de ces peuples. Est-ce à dire qu'on se décourage de toutes ces difficultés ? Non, au contraire ; on travaille toujours avec courage et persévérance. Le démon est rusé et profite souvent des dispositions de ces gens pour démolir ce que nous bâtissons ; mais si une école s'écroule, on en bâtit une autre, et voilà notre vie. On se contente des pays que le Maître nous a donnés en partage. Les peuples qui sont au nord du Bihé semblent meilleurs, par exemple les riverains du fleuve Couito : aussi nous avons des écoles déjà assez proches ; et, si nous le pouvons, nous ne manquerons pas de pénétrer dans ce pays à population très dense, au dire de tous. Les protestants, mieux avisés que nous, ne sont jamais venus de notre côté ; ils ont choisi les pays au nord du Bihé.

2. *Difficultés.* — D'après ce qui vient d'être dit, on devine les difficultés avec lesquelles nous luttons pour faire un petit peu de bien. Faut-il maintenant les énumérer plus en détail ? Voici les principales auxquelles se heurtent tous nos efforts. 1° *Le commerce.* Avant la guerre c'était le *caoutchouc* le veau d'or ; et le chemin des Ganguelas, pays du caoutchouc, le chemin de l'enfer. Maintenant ce sont les *denrées coloniales* qui absorbent l'attention de cette race qui se laisse entraîner toujours par le désir des richesses, *tchipouloulou*. Il n'est pas rare de voir les gens de nos écoles, à la veille d'une grande fête d'Église, courir affolés au chemin de fer lorsqu'une denrée quelconque a eu hausse de prix. Et on laisse volontiers les choses du ciel pour quelques sous. Les choses de Dieu, *græcum est, non legitur*. 2° *La polygamie.* Voilà une plaie.. Beaucoup disent : « Je voudrais bien devenir chrétien, mais... j'ai 2, 3 ou 4 femmes !... » D'autres, après avoir été instruits à la mission, mariés dans l'Église catholique, parfois même catéchistes, un beau jour, les mauvais exemples aidant, se rappellent que pour être riche il faut

avoir plus d'une femme, et n'hésitent plus à se jeter dans les chemins pervers du diable. Et, hélas ! autour de cette mission il y en a beaucoup qui font ainsi. 3° *L'apathie et l'hypocrisie*. Inutile de définir ces deux mots. Ces gens, à cause de leur mollesse et de leur indolence, sont des automates : incapables d'une idée personnelle ; sans initiative, sans force, jadis ils étaient esclaves des riches et aujourd'hui encore ils sont esclaves des cipayes et de n'importe qui a l'habileté de les mener. C'est l'indolence corporelle et spirituelle tout à la fois. De là l'incapacité de cette race à braver les assauts d'une civilisation d'importation que les gouvernements européens veulent leur imposer. Si parfois ils sont forts, c'est dans l'hypocrisie. Quand ils veulent une faveur, ils savent très bien dire : « Tu vana vove », nous sommes tes enfants. C'est le refrain de tous les jours. Par devant, pour obtenir une faveur, ils savent très bien dire : — « Nous sommes vos enfants » ; mais par derrière ils ricanent ; et, à prix égaux, ils préfèrent apporter aux Blancs leurs produits que nous les vendre, si nous avons besoin d'en acheter. Si on leur dit : « Vous savez qu'à la mission on achète des haricots ; pourquoi allez-vous les vendre aux Blancs ? — Non, disent-ils, nous ne les vendons pas aux Blancs ; cette année il n'y a pas de haricots. » Et cependant on avait vu quelques jours auparavant ceux qui répondent ainsi porter des charges de haricots chez les commerçants. « Votre école marche-t-elle bien ? leur demande-t-on. — Très bien ; c'est rempli de monde ; personne ne refuse d'y aller ; tout le pays a accepté l'école. » Pourtant à peine quelques personnes y vont. Et c'est pour tout ainsi.

Mais il nous reste une consolation : c'est partout la même chose ; peut-être même c'est pis ailleurs. Défauts de race ; et voilà tout.

3. *Ministère*. — Voici les résultats de notre ministère, d'après les statistiques de la mission.

	1915-16	1916-17	1917-18	1918-19	1919-20	1920-21	1921-22
Baptêmes. . . . .	163	260	240	206	222	352	249
Communions pascales	317	386	430	426	492	?	666
Communions annuelles.	4.056	?	7.664	6.755	8.476	7.852	7.552
Premières Communions.	96	143	120	53	150	160	108
Confessions pascales.	390	722	700	565	726	?	863
Mariages . . . . .	20	24	20	31	34	37	45
Décès . . . . .	41	18	23	30	6	16	23

Notre ministère depuis le 5 octobre 1910 s'exerce surtout auprès des Noirs exclusivement : auprès des Blancs il est presque nul ; à peu près tous préfèrent le mariage civil : à peine de loin en loin d'aucuns ont idée d'avoir recours à notre ministère, « *rara avis* ». C'est que nos Portugais, comme on disait jadis au Brésil, avant de s'embarquer, laissent chez eux leur foi.

*Famine, épidémies.* — Avec la guerre sont venus d'autres fléaux, comme la famine terrible de 1915-1916 : beaucoup sont morts ; d'autres se sont enfuis ailleurs pour échapper ; le résultat a été la désorganisation des populations et la disparition des grands centres. Depuis, c'est une suite d'années mauvaises avec l'une ou l'autre année bonne.

Le 13 septembre 1919 la grippe espagnole a fait son apparition à la mission. Sur 33 enfants internes, 23 sont tombés en même temps ; et la mission s'est transformée en hôpital.

Cette année-ci c'est la petite *vérole* qui sévit depuis le mois de février, et nous avons déjà eu 5 victimes : comme un enfant interne est mort, tous les autres, à peine atteints par la maladie, ont demandé à aller chez eux : ç'a été une panique générale, et on a jugé préférable de licencier tous les internes ; c'est de cette façon qu'ils prennent leurs vacances cette année-ci. Mais la vérole sévit partout.

*Visites.* — Des officiers, des soldats, des administrateurs, des chefs de poste et des commerçants visitent de temps à autre la mission ; nous tâchons de les recevoir de notre mieux, pauvrement, simplement, mais avec cordialité. Notons surtout la visite de M. le major Lassoë, officier anglais, qui par deux fois a passé à la mission et s'est montré d'une amabilité extrême ; et, chose remarquable, quoique protestant, nous a offert pour notre église un don de 200 écus. Mais la visite la plus agréable pour nous est celle de notre bon Père Préfet, Mgr Keiling.

*L'avenir.* — Que va donc devenir cette race si arriérée, si indolente, si peu intelligente ? C'est difficile à le dire. Avec l'inondation d'administrateurs, de chefs de postes, de fonctionnaires, de troupes européennes, d'aviateurs et de cipayes, capables de bien des méfaits, ces tribus, harcelées et harassées sans relâche par des impôts formidables, par des travaux publics, etc., etc., on se demande si elles pourront résister aux



exigences de cette nouvelle civilisation, tout à la fois européenne et antichrétienne. En attendant, nous tâchons de faire à ces pauvres gens tout le bien possible dans la mesure de nos forces : avec ce nouvel état de choses notre ministère devient de plus en plus difficile, car ces pauvres Noirs ne se lassent pas de nous demander protection ; et comme il est très difficile de la leur obtenir, ils s'écartent de nous de plus en plus ; et nos écoles et tout notre ministère est en souffrance. Lorsqu'on va demander protection pour ceux-ci ou pour ceux-là on entend résonner, comme un cri de guerre, ces paroles terribles : « La loi sera observée dans toute sa rigueur. » En les entendant, on se tait ; mais le cœur saigne. Que Notre-Dame du Saint-Rosaire protège ses missionnaires, ses enfants chrétiens ou païens et tout ce pays du Bihé. *Regina Sacratissimi Rosarii, ora pro nobis* (1).

M. BRAZ.

## NÉCROLOGIE

Le F. RUMOLD O'Brien, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 15 septembre 1920, à l'âge de 72 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans comme profès.

Né le 22 février 1848 à Kilmaney, près d'Ennis, comté de Clare (Irlande), il se proposa, en sortant de l'école primaire, d'atteindre à une situation honorable et indépendante, où il serait, disait-il, à l'abri des gens et des événements. Il choisit en conséquence le métier de tailleur, parce que propre, sain et suffisamment rémunérateur ; il entra en 1863 en apprentissage chez le maître tailleur du comté. Au bout de quatre ans il fut bon ouvrier, puis passa 3 ans à Dublin à étudier la coupe et s'engagea comme coupeur à Manchester, aux appointements de 80 livres par an pour six heures de travail par jour. Il continua l'exercice de sa profession à Leicester, Worcester et Londres, « tendant toujours, écrit-il, à monter plus haut dans l'échelle sociale ».

(1) Il est curieux de comparer le ton de ce bulletin avec celui du précédent. Optimisme et pessimisme : peut-être la vérité se trouve entre les deux. (*Note de la Direction*).

Il parvint à un point où, satisfait de lui-même, il fut tailleur et coupeur avant tout. Plus tard, dans la vie religieuse, il demanda à ses Supérieurs de l'estimer à ses succès dans son art et aux économies réalisées par lui : côté pratique, sans doute appréciable, mais qui ne dispense pas des vertus religieuses. Le Fr. Rumold ne s'en dispensait certes pas, mais il se fût volontiers jugé piètre religieux s'il n'eût été bon tailleur.

Avant d'entrer au postulat des Frères de Blackrock, en décembre 1875, il avait essayé du postulat des Frères des Écoles chrétiennes, — et bien qu'il eût déjà l'âge de 27 ans, il fut retardé à la prise d'habit et à la profession, — de sorte qu'il ne prononça ses premiers vœux que le 8 septembre 1879. A Pittsburgh, où il fut envoyé aussitôt, il fut commissionnaire, linge, majordome, infirmier et maître tailleur : c'était beaucoup. Aussi il se plaignit que, maître tailleur, il l'était en tout dernier lieu ; on le rappela en Europe. A Cellule, le P. Hubert ne pensa pas qu'il eût un besoin absolu d'un expert en taille et en coupe, et le Frère passa à Merville, puis à Épinal et enfin à Beauvais, en 1890. C'est là qu'il semble avoir trouvé la situation rêvée : habiller 18 Pères, 6 Scolastiques, 6 Frères, 8 professeurs laïques, 22 serviteurs et de nombreux élèves des premières familles des environs, donner des leçons aux divers tailleurs de la Congrégation, trouver encore le temps de régenter la maison comme majordome, et tenir l'infirmierie... c'est lui-même qui énumère ainsi ses fonctions et l'on peut croire qu'il prend plaisir à en allonger la liste. Dans ses heures de belle humeur, il animait de sa gaieté caustique les récréations auxquelles il prenait part et il eût aimé continuer cette vie, si nous n'avions dû quitter la maison en 1903.

Il réussit à se faire à Blackrock la même situation qu'à Beauvais : chargé de tout le service intérieur, il vieillit dans une activité inlassable, plaisantant, riant, faisant des vers et gardant bon souvenir de ses amis de France.

Au milieu de ses petites bizarreries, le Fr. Rumold, au fond, était sérieux, dévoué, appliqué à son travail, fidèle à tous ses exercices de règle, attaché à la vie religieuse. Quand il se sentit sérieusement malade, il fit venir son confesseur, mit sa conscience en ordre, demanda l'Extrême-Onction avec un esprit de foi admirable, pour qu'il fût prêt à tout instant à paraître devant son Maître et son Juge. C'est dans ces sentiments qu'il expira le 15 septembre 1920.

\*  
\*  
\*

Le F. PLACIDE Thomas, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 18 août 1922, à Miserghin, à l'âge de 54 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 11 mois comme profès.

Le F. Placide arriva non sans peine à la vie religieuse. Né à Éta-  
bles (Côtes-du-Nord) le 12 mars 1868, il fut à 11 ans placé par sa mère  
à l'orphelinat de Saint-Ilan et n'y put rester faute de ressources. Il  
rejoignit donc sa mère à Jersey, puis revint bientôt à l'orphelinat  
où il demeura jusqu'à l'âge de 20 ans. Ne sachant que faire au  
dehors, il voulut s'attacher à l'œuvre qui l'avait formé : il demanda  
et obtint d'être gardé dans la maison à titre d'agrégué. Sa jeunesse,  
la liberté de sa condition, l'exposaient à la légèreté, à l'indiscipline  
même ; aussi vit-il la nécessité d'une vie plus réglée, ou même de  
la vie religieuse. Il ne s'y décida pourtant qu'avec peine, à l'âge de  
26 ans. C'est en effet en septembre 1894 qu'il passa au noviciat des  
Frères à Chevilly et trois ans plus tard, le 8 septembre 1897, qu'il  
fit à Mesnières ses premiers vœux.

A Saint-Ilan il avait été charretier pendant neuf ans, meunier  
pendant plus de deux ans, en outre menuisier, et chauffeur-méca-  
nicien ; il avait pris goût au chant et à la musique et était devenu  
capable de diriger un chœur ou une fanfare, — nombreuses aptitudes  
dont il sut tirer excellent parti, d'abord à Orgeville où il avait fait  
une partie de son noviciat, puis à Langonnet, enfin à Miserghin. Il  
eût aimé se dévouer en mission, mais il hésitait à insister près des  
supérieurs pour qu'on l'y envoyât, car il ne tenait pas à s'éloigner  
de sa mère. Quand Misserghin eut été sécularisé, il fut désigné pour  
Brazzaville : il y resta seize ans, dans différents postes, à la Sainte-  
Famille, à Brazzaville, à Mbamou, à Brazzaville encore. « Ce Frère,  
disait Mgr Augouard, ne mérite que des éloges. Il a de grandes apti-  
tudes pour la forge, la charpente, la menuiserie, la musique où il  
réussit également. Il est bon et dévoué. » Ces talents lui permirent  
de rendre de grands services — il s'attacha à sa station de  
Mbamou qu'il appelle sa pauvre et bien-aimée mission ; mais il  
y contracta la maladie à laquelle il devait succomber. Il devint  
sujet à des syncopes subites, parfois très longues : un jour il fut  
sans connaissance pendant vingt-quatre heures consécutives. Aussi  
à son retour en France en mai 1919 il fut décidé qu'il ne retournerait  
plus au Congo.

C'est à Misserghin qu'il fut envoyé : il s'y dévoua sans compter  
« C'était l'homme précieux par excellence : maçon, menuisier,  
mécanicien pour les moteurs locomobiles. Dans cet amas de vieilles  
maisons nécessitant sans cesse réparations et étais, c'était l'homme  
qu'on ne remplace pas. » Avec cela, « bon religieux, à l'écorce un  
peu rude parfois, mais homme de foi vive, d'un dévouement à toute  
épreuve, s'usant jusqu'au bout pour la Congrégation et la Commu-  
nauté. »

Le 18 août dernier, il avait travaillé toute la matinée, depuis trois  
heures du matin, suivant son usage pendant les grandes chaleurs,

pour mettre en marche le moteur de la pompe d'arrosage. A onze heures il avait assisté au chapelet et fait son examen particulier, puis il se rendit à table. Il refusa de prendre de la soupe mais se servit un bol de lait. Il y trempa les lèvres et resta la tête penchée sur le bol : on crut à une de ses syncopes ordinaires, on l'emporta, on lui donna les soins usités en pareil cas, mais il rendit aussitôt le dernier soupir avec la faveur d'une dernière absolution et de l'Extrême-Onction.

Dans un testament fait à Paris le 3 septembre 1919 le F. Placide écrivait : « Étant destiné par la maladie que j'ai contractée à mourir peut-être d'une mort prématurée et subite, je veux que tous mes confrères, après ma mort, sachent bien que, quoi qu'il arrive, je veux mourir dans ma Congrégation avec tous les sentiments possibles de foi en Dieu, d'espérance en son divin amour et dans le pardon de mes fautes. » Nous nous faisons un devoir de consigner ici ces dernières volontés de notre confrère : prématurée, sa mort l'a été puisqu'il meurt à 54 ans; mais si elle a été subite, elle n'a pas manqué de la consolation suprême qu'il désirait, le sacrement du pardon.

\*  
\*  
\*

Le P. Jérôme ROCHETTE DE LEMPDES, profès des vœux perpétuels, ancien Supérieur principal du district de Maurice, décédé le 25 septembre 1922 à Port-Louis (Maurice) à l'âge de 70 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 1 mois comme profès.

Nous empruntons au *Radical*, de Port-Louis, l'excellente notice qui suit ; elle est signée du R. P. Berthet.

Marie-Louis-Jérôme Rochette de Lempdes, était né le 16 décembre 1851 au domaine que sa famille possédait à Saint-Genès-Champagnelle, près de Clermont-Ferrand.

La famille Rochette de Lempdes est de vieille noblesse française et terrienne. Fortement éprouvée comme beaucoup d'autres, par la Révolution de 1789, dans sa situation matérielle, elle s'était ressaisie et avait pu reconquérir sa place dans la société. Aujourd'hui encore ses représentants occupent des places en vue au pays natal. On trouve de ses membres au barreau, dans la magistrature, dans l'armée et la marine, dans l'administration et la haute industrie. Son parentage est des plus étendus. Elle est unie, à des degrés divers, à la meilleure aristocratie du centre de la France.

D'autre part, des traditions solidement chrétiennes ont fait de cette famille une pourvoyeuse de marque du Clergé et des Ordres

religieux. L'ordre des Jésuites, sans parler des Pères du St-Esprit et d'autres congrégations d'hommes, le Carmel, le Cénacle, etc., parmi les Instituts de femmes, comptent des Rochette de Lempdes dans leurs rangs.

Tout cela, le Père semblait l'ignorer ou l'avoir oublié, tant il se montrait discret dans le commerce ordinaire de la vie. Il signait Rochette tout court et ne s'appelait jamais autrement.

Après une sérieuse et virile éducation première sous le regard de ses parents, le jeune Jérôme fut confié, pour son instruction secondaire, à des maîtres ecclésiastiques ou religieux, d'abord à l'école Notre-Dame de Villefranche, dans le Lyonnais, puis au Séminaire-Collège de Cellule.

De bonne heure il orienta ses aspirations vers le sacerdoce et la vie apostolique aux pays lointains. En 1869 il entra au Scolasticat ou Séminaire de la Congrégation du Saint-Esprit, à Chevilly, dans la grande banlieue parisienne. C'est là qu'à part un court séjour en Bretagne il fit des études ecclésiastiques pour être ordonné prêtre à Paris même, en 1875, par Mgr Richard, le futur Cardinal Archevêque.

Après un an de professorat au Collège de Cellule, en Auvergne, et sur ses instances répétées pour partir en mission, ses Supérieurs l'envoient à Pondichéry, où il exerça les fonctions de vicaire de 1879 à 1887. C'est alors qu'après un très court séjour en France il fut dirigé sur Maurice. Il débarque à Port-Louis le 12 octobre 1887.

Son premier poste fut la Cathédrale. Il y vécut jusqu'en 1903 dans la petite dépendance du presbytère sanctifié par la présence du P. Laval et où les Pères du Saint-Esprit s'occupaient de la population pauvre du quartier.

En 1905, la cure et la paroisse de l'Immaculée-Conception furent confiées aux Pères. Le P. Rochette fut son pasteur jusqu'au jour, tout récent, où il décéda, victime de son devoir et de sa charité.

Ce que fut ce long ministère de 35 ans dans la ville de Port-Louis, ministère jamais interrompu par le moindre congé, on le sait de reste. Simple et distingué tout à la fois, modeste à l'égal des plus humbles, le P. Rochette passa sa vie à faire le bien sans prétention mais sans défaillance. La charité, la bonté, l'aménité du caractère, le désintéressement le plus complet sont les traits saillants de sa physionomie. Ces qualités marquèrent toute sa vie d'une empreinte spéciale qui lui conquiert, sans qu'il le cherchât jamais, une grande popularité de bon aloi. De cette popularité et de cette affection respectueuse on a eu la preuve dans l'énorme affluence de monde qui se pressa à ses funérailles et que ne put

contenir, malgré ses vastes dimensions, la grande église de l'Immaculée.

Le désintéressement, chez lui, le détachement des choses matérielles se révéla pleinement à la mort de son père survenue en 1884. Il voulut aussitôt se défaire de son patrimoine avec délicatesse à l'égard des siens et avec générosité en faveur des œuvres d'apostolat. Tout ce que les devoirs de la piété filiale envers sa mère, ou sa charité fraternelle lui permirent de distraire du patrimoine familial, fut aussitôt consacré à des fondations pieuses, notamment à des créations de bourses pour la préparation intellectuelle et morale des aspirants missionnaires. Et jamais il ne fit allusion à ses attaches de famille ni à la réalisation de ses bonnes œuvres.

Il perdit sa mère le 3 février 1902. Son frère, Léonce Rochette de Lempdes, le précéda de sept ans dans la tombe, ayant décédé le 8 avril 1915 à l'âge de 66 ans. Il avait été zouave pontifical, puis avait pris part à la guerre de 1870-1871. Un de ses neveux, aujourd'hui avocat à la Cour d'Appel de Riom (Puy-de-Dôme), se distingua et mérita la Croix de Guerre au cours des récents événements.

De 1907 à 1922 le P. Rochette joignit à ses fonctions de curé de l'Immaculée Conception celle de Supérieur Principal des Pères du Saint-Esprit. Ses confrères sont unanimes à témoigner de sa bonté, de son tact, de son dévouement, de son inaltérable amabilité, comme de ses éminentes qualités sacerdotales et religieuses. C'est à cela surtout qu'il dut l'ascendant exercé par lui soit à l'intérieur de son Institut, soit au dehors, au profit de sa paroisse et du diocèse même. Mgr Murphy lui a rendu, à ses obsèques, un juste hommage ratifié par l'opinion commune.

Il avait acquis droit de cité à Maurice par son long séjour et par l'attachement qu'il témoigna à notre Ile. Il voulait y mourir. Il y est mort en héros de la Charité. La terre de Sainte-Croix garde sa dépouille mortelle près des restes du P. Laval à la glorification duquel il a beaucoup travaillé. La mémoire reconnaissante du clergé et des Catholiques de Maurice gardera son souvenir comme d'un prêtre accompli, d'un parfait gentilhomme, d'un homme de bien dans toute la force du terme.

Voici en outre quelques détails fournis par le R. P. Berthet, sur la maladie et la mort du P. Rochette.

« Il y a une quinzaine de jours, un rat pesteux fut découvert dans les dépendances de la cure de l'Immaculée. Peu de jours après une première désinfection des locaux contaminés, un enfant qui y résidait pour le service fut emporté par le mal en très peu de temps. Le P. Rochette a dû contracter le germe de sa maladie en lui administrant les derniers sacrements.

« Lundi dernier, en rentrant d'une réunion tenue chez les RR. PP. Jésuites à Rose-Hill pour la révision et la correction du nouveau catéchisme introduit dans le diocèse, le P. Rochette se sentit indisposé.

« Il crut à une simple indigestion. On le crut autour de lui. La crise s'accrut au lieu de diminuer. On soupçonna un commencement de congestion cérébrale. Puis, le médecin le soigna pour l'influenza. En réalité, c'était la peste qui suivait son cours, nullement contrariée par le traitement à côté de la Faculté.

« Vendredi, inquiet de la persistance du mal et de l'affaiblissement progressif du malade, je lui proposai l'Extrême-Onction. Ma proposition lui causa une grande surprise qu'il ne me cacha pas : elle le trouva très hésitant. Le cher Père n'avait pas conscience d'être gravement atteint. Et pourtant il y avait eu déjà des moments de délire. Mais il se rendit à mon désir avec pleine déférence, se confessa, reçut le sacrement des malades avec la plus grande piété et l'esprit de foi qu'il portait en tout ce qui concerne les choses de la Religion. Quand j'eus fini, il me dit en souriant : « C'est bien, mais dans deux jours, vous le verrez, je serai debout. »

« Le lendemain soir, le P. A. Kauffmann, son dévoué vicaire, suggéra au médecin traitant que ce pourrait bien être la peste et provoqua la consultation d'un autre docteur. Ce fut le Dr Keissler, le sous-chef du Service de Santé, un de nos plus dévoués amis et le pénitent du P. Rochette, qui vint au chevet du malade. Son diagnostic n'hésita pas un instant. On se trouvait bien en présence d'un cas de peste caractérisée et le progrès du mal, vu l'âge du Père surtout, ne laissait plus d'espoir humain. L'analyse bactériologique faite aussitôt, confirme pleinement le diagnostic du Dr Keissler. Son pronostic, hélas ! ne devait pas tarder à se réaliser également.

« Lundi matin, 25 septembre, je vis encore le Père de bon matin, avant de rejoindre à Quatre-Bornes les confrères réunis pour la retraite annuelle. La respiration écourtée, le râle des poumons ne me laissèrent aucun doute sur la mort imminente de notre confrère. On eut un suprême recours au P. Laval. Je demandai au P. Tanguy d'aller au tombeau de Sainte-Croix en notre nom à tous. Ce fut en vain. A 1 heure de l'après-midi, doucement, sans effort, le P. Rochette s'éteignait après avoir offert généreusement sa vie à Dieu, mais sans soupçonner la nature du mal qui l'enlevait si rapidement à l'estime et à l'affection de tous. » (*Lettre du 26 septembre 1922.*)

..

Le P. Louis MURATON, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé le 21 octobre 1922, à Huila, à l'âge

de 58 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 2 mois comme profès.

\* \* \*

Le F. SILAS Laffan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé en novembre 1922, à Rockwell, à l'âge de 83 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans et 3 mois comme profès.

---

#### AVIS

Les Bulletins du Congo Portugais et de Zanzibar sont attendus au Secrétariat : prière de n'écrire ces bulletins que d'un seul côté de la feuille.

---

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

---

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon. — 13126-1-23.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.



# TABLE DES MATIÈRES

DU

## TOME XXX

### I. — NUMÉROS DES BULLETINS

Pages.			Pages.				
N <sup>os</sup> 365.	Janvier	1921	1	N <sup>os</sup> 377.	Janvier	1922	447
— 366.	Février	—	33	— 378.	Février	—	487
— 367.	Mars	—	73	— 379.	Mars	—	527
— 368.	Avril	—	105	— 380.	Avril	—	567
— 369.	Mai	—	137	— 381.	Mai	—	607
— 370.	Juin	—	181	— 382.	Juin	—	639
— 371.	Juillet	—	221	— 383.	Juillet	—	679
— 372.	Août	—	253	— 384.	Août	—	711
— 373.	Septembre	—	293	— 385.	Septembre	—	747
— 374.	Octobre	—	325	— 386.	Octobre	—	787
— 375.	Novembre	—	373	— 387.	Novembre	—	827
— 376.	Décembre	—	405	— 388.	Décembre	—	875

### 2. — DIVISION GÉNÉRALE

#### I. — ACTES OFFICIELS

- 1<sup>o</sup> SAINT-SIÈGE : a) Ayant un caractère général.  
b) Concernant la Congrégation.
- 2<sup>o</sup> CONGRÉGATION : a) Actes administratifs.  
b) Nominations. — Émission de vœux. — Admissions aux Saints Ordres.  
c) Avis du mois.

#### II. — NOUVELLES GÉNÉRALES

- 1<sup>o</sup> MAISON-MÈRE.
- 2<sup>o</sup> COMMUNAUTÉS : Principales. — France. — Irlande. — Portugal. — Belgique. — Hollande. — Allemagne. — États-Unis. — Missions d'Amérique, d'Afrique.
- 3<sup>o</sup> RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS.
- 4<sup>o</sup> QUESTIONS ET RÉPONSES.
- 5<sup>o</sup> BIBLIOGRAPHIE.

## III. --- BULLETIN DES ŒUVRES

## IV. --- TABLE DU PERSONNEL

V. --- NOMS DES MEMBRES DÉFUNTS ET DES ÉTRANGERS  
MENTIONNÉS

## VI. --- NÉCROLOGIE

## PREMIÈRE PARTIE

## ACTES OFFICIELS. --- COMMUNICATIONS DIVERSES

## I. --- ACTES DU SAINT-SIÈGE

## A. --- Actes ayant un caractère général.

Le Tiers-Ordre de Saint-François. . . . .	1
Le Cinquantenaire du Patronage de saint Joseph. . . . .	73
Le « <i>Benedictus</i> » aux messes chantées. . . . .	73
A propos de la querelle des langues en Belgique. . . . .	105
Normæ secundum quas S. Congregatio de Religiosis in novis religiosis Congregationibus approbandis procedere solet . . . . .	181
Instruction <i>Iterum conquesti</i> de la S. C. des Sacrements (con- cernant l'enquête sur l'état libre des futurs conjoints et la notification du mariage contracté). . . . .	321
Quelques décisions relatives aux rubriques (messes votives de mariage, <i>imperata</i> , anniversaire de l'ordination sa- cerdotale, <i>Gloria, Credo</i> ). . . . .	373
S. S. Benoît XV (sa mort). . . . .	487
S. S. Pie XI (son élection). . . . .	487
Relation quinquennale des Congrégations religieuses. . . . .	529
La B. Vierge Marie en son Assomption proclamée Patronne de la France. . . . .	532
Deux décisions relatives à la Propagation de la Foi (Lita- nies, Messe votive). . . . .	567
Nouvelle organisation de l'Œuvre de la Propagation de la Foi . . . . .	639
Instructions données par le Conseil supérieur. . . . .	875
La partie du Cameroun attribuée aux Anglais est confiée aux PP. de Mill-Hill; le R. P. Campling nommé préfet apostolique. . . . .	646
Prospectus Status Missionis. . . . .	680
Mort du cardinal Valfré di Bonzo. . . . .	681

S. Ém. le cardinal Laurenti, Préfet de la S. C. des Religieux . . . . .	711
Les Séminaires et les études des Clercs. . . . .	987
Les pensions militaires des Religieux (Décision de la S. Congr. des Religieux. . . . .	577

### B. — Actes concernant spécialement la Congrégation.

Changement de nom de la Préfecture apostolique de la Cimbébasie . . . . .	33
Concession des fêtes des Martyrs de l'Ouganda, du B. Jean Eudes, et de l'Office votif du Saint-Esprit. . . . .	34
Les offices de sous-diacre et de chapiier peuvent être remplis par les novices clercs non tonsurés . . . . .	35
Mgr A. Le Roy, nommé archevêque titulaire de Carie . . . . .	137, 253
Décret relatif aux limites des Préfectures apost. de Teffé et du Haut-Solimões (Amazonie). . . . .	325
<i>Maison-Mère</i> . Nouvelles indulgences et faveurs accordées à l'Archiconfrérie du Saint-Esprit. . . . .	488
<i>Kilima-Njaro</i> : Démission de Mgr Munsch; nomination du R. P. Gogarty comme administrateur apostolique. . . . .	490
La station de Limuru cédée au Vicariat du Kenya. . . . .	527
Les années d'études ecclésiastiques, les ordinations à la prêtrise dans nos scolasticats. . . . .	569
Mgr Henri Friteau est nommé Vicaire apostolique du Loango et évêque titulaire de Jabrouda. . . . .	569, 607
Office du Saint-Esprit. . . . .	608
Mgr F.-X. Vogt est nommé Administrateur apost. du Cameroun . . . . .	645
Mgr Firmin Guichard est nommé Vicaire apost. de Brazzaville et évêque titulaire de Tadama . . . . .	645, 680, 747
Le nom de Vicariat apost. du Haut-Congo français est changé en celui de Brazzaville. . . . .	679
Nomination du R. P. Frey comme membre de la Commission de la Préservation de la Foi à Rome . . . . .	750
Le R. P. Charles Heitz, Préfet apost. de Saint-Pierre-et-Miquelon. . . . .	828

## II. — CONGRÉGATION

### a. — Actes administratifs.

Érection canonique des Provinces d'Irlande, d'Allemagne, des États-Unis, de Portugal, de Belgique-Hollande . . . . .	2
Examens et conférences théologiques. . . . .	28
<i>Cameroun</i> : La station de Dschang réoccupée (1920). . . . .	39
<i>Allemagne</i> : Nouvelle résidence à Donaueschingen . . . . .	39
— L'école apostolique de Saint-Guy, à Spire. . . . .	107
Compte rendu général à la S. C. des Religieux. . . . .	77
Les Œuvres de mer à Saint-Pierre-et-Miquelon. . . . .	106

<i>États Unis</i> : Nouvelle mission à Opelousas (Louisiane) . . .	108
— Transfert du Noviciat des Clercs à Ridgefield. 611, 648	
<i>Portugal</i> : Le Scolasticat de la Province . . . . .	376
— Les nouvelles fêtes insérées au calendrier de l'Église universelle. . . . .	408
<i>Madagascar</i> Deux nouvelles résidences : Antalaha, Imeri- mandroso . . . . .	409
— La contribution personnelle. . . . .	449
<i>France</i> . Nouvelle résidence à Jouy-aux-Arches (Moselle). .	611
<i>Congo portugais</i> : Nouvelle résidence de Saint-Antoine, au Mayombe . . . . .	611
<i>Cubango Angola</i> : Nouvelle résidence de N.-D. de Lourdes, à Gallangue . . . . .	713
L'Anniversaire de la mort de M. Claude Poullart des Places.	751
L'Œuvre de Mayence : Rappel de nos aumôniers. . . . .	753
Prières pour la conversion des infidèles. . . . .	791

#### b. — Nominations.

PROCUREUR GÉNÉRAL PRÈS LE SAINT-SIÈGE : R. P. Charles Catlin. . . . .	3, 293
CORRESPONDANT DES PROVINCES d'Angleterre, d'Irlande, des États-Unis, de la Trinidad, de Sierra- Leone, de Zanzibar : R. P. Ed. Crehan . . . . .	106
DU DISTRICT d'Haïti : R. P. Ad. Cabon . . . . .	106
PRÉFET GÉNÉRAL des Aspirants : R. P. L. Léna. . . . .	253
— des Études : R. P. E. Crehan. . . . .	253
— du Culte : R. P. L. Stercky. . . . .	491
SUPÉRIEUR PROVINCIAL : Irlande : R. P. Joseph Byrne . . .	681
VISITEURS : des Maisons d'Irlande et d'Angleterre : R. P. Joseph Byrne. . . . .	448
— des Maisons de la Province de France R. P. Jules Rémy. . . . .	828
SUPÉRIEURS PRINCIPAUX : Saint-Alexandre (Canada) R. P. René Piacentini. . . . .	182
— Guadeloupe : R. P. Jules Le- vasseur . . . . .	293
— Congo français : R. P. Jules Rémy. . . . .	294
— Kilima Njaro : R. P. Henri Go- garty . . . . .	491
— Brazzaville : Mgr Firmin Gui- chard . . . . .	712
— Bagamoyo : R. P. Bartholomew Wilson, provicaire . . . . .	712, 752
— Maurice : R. P. César Berthel. . . . .	374
— Cameroun : Mgr François-Xavier Vogt, adm. apost. . . . .	752
ASSISTANTS PROVINCIAUX : Irlande : PP. Laurent Healy, Hugues Evans . . . . .	828

CONSEILLERS PROVINCIAUX : Irlande : PP. Michel Meagher, John Kearney . . . . .	828
SUPÉRIEURS LOCAUX : Misserghin P. Antonin Ribbes. . . . .	3
— Bordeaux (p. i.), P. Jean Lanore. . . . .	106
— Chevilly : P. Jules Vulquin. . . . .	293
— Bordeaux : P. Mathieu Gallot. . . . .	293
— Orly : R. P. Joseph Oster. . . . .	751
— Chevilly : P. Pierre Andrieux. . . . .	752
— Bordeaux : P. Jean-Marie Jouan. . . . .	752
— Ferndale : P. James Riley. . . . .	374
— Rathmines : P. Michael Meagher. . . . .	752
— Broich : P. Henri Ritter. . . . .	828
MAITRE DES NOVICES CLERCS : Ferndale : P. Frédéric Høger.	374
PRÉFETS DE GRAND SCOLASTICAT : Rome : P. Eugène Kel- ler . . . . .	828
— Chevilly : P. Louis Tardy	295
— Knechtsteden : P. Wil- helm Herting. . . . .	491
— Neufgrange : P. Fran- çois Monnier . . . . .	293
— Neufgrange : P. Émile Conrad. . . . .	752
DIRECTEUR DU SÉMINAIRE DES COLONIES : Paris : R. P. Adolphe Cabon. . . . .	294
CAISSIER A LA MAISON-MÈRE : P. Georges Touquet. . . . .	3
DÉLÉGUÉ DES ŒUVRES DE LA PROPAG. DE LA FOI ET DE LA SAINTÉ-ENFANCE : P. Henri Trilles . . . . .	3
AUMONIER DES ŒUVRES DE MER A SAINT-PIERRE-ET-MI- QUELON : P. Gustave Le Gallois. . . . .	106
CURÉ DE MISSEGRGHIN : P. Georges Leportier. . . . .	106

### C. — Avis du mois.

Age quod agis . . . . .	5
A propos de livres et de bibliothèques. . . . .	37
Le Journal des Communautés. . . . .	76
La Direction. . . . .	110
Après le 25 <sup>e</sup> anniversaire (1896-1921). . . . .	140
Des Supérieurs en général et du Supérieur général en par- ticulier . . . . .	183
La Consécration à l'Apostolat de 1921. . . . .	225
Depuis le dernier Chapitre général. . . . .	255
Pour les nouveaux et pour les anciens. . . . .	297
Les auxiliaires indigènes dans nos missions. . . . .	330
Le signe de la croix. . . . .	376
Pour la propagation de la Foi. . . . .	410
La mort de S. S. Benoît XV. . . . .	449
La conscience. . . . .	493
Vie religieuse et pratique de la pauvreté. . . . .	531
A Rome. . . . .	572

La Propagation de la Foi. . . . .	612
La Consécration à l'Apostolat de 1922. . . . .	686
L'année 1921-22 (vue d'ensemble sur l'état des Œuvres de la Congrég.). . . . .	714
Aux Frères les Fins de la Congrégation . . . . .	754
Observations faites au Chapitre à la fin de la Retraite annuelle à Chevilly 1922 . . . . .	792, 831, 879

## DEUXIÈME PARTIE

### NOUVELLES GÉNÉRALES

#### I. — a. Maison-Mère.

Le T. R. Père à Rome. . . . .	6
L'Œuvre de la Propagation de la Foi. . . . .	7, 112, 187, 230
La Congrégation à N.-D. des Victoires . . . . .	8, 445
Statistiques des Missions (1919-1920)-(1920-1921). . . . .	16, 166
Union spirituelle des Sœurs de l'Adoration Réparatrice avec la Congrégation. . . . .	40
La reconnaissance des restes de la Vénérable Mère Javouhey. . . . .	79
Une œuvre de presse africaine. . . . .	80
L'Archiconfrérie du Saint-Esprit et son pouvoir d'affilier. . . . .	113
Le XXV <sup>e</sup> anniversaire de l'élection du T. R. Père à la Maison-Mère, à Chevilly et à Grignon. . . . .	141, 147
Un souvenir : à propos de Mgr Rémond, aumônier inspecteur des armées françaises. . . . .	186
S. Ém. le cardinal Laurenti. . . . .	186
L'Œuvre de la Sainte-Enfance. Nouveau Directeur général. . . . .	187
La Consécration à l'Apostolat en 1921. . . . .	225, 228
Voyage du R. P. Léna en Allemagne et en Pologne. . . . .	228
Mort et funérailles de Mgr Augouard. . . . .	300
La Cause de notre Vénérable Père. . . . .	332
Nos rentrées au Noviciat (1921-1922). . . . .	333
En Pologne : La Congrégation s'établit à Bydgoszcz. . . . .	333
La Congrégation reconnue en Angleterre pour les Missions de l'Afrique orientale et occidentale. . . . .	380
L'Œuvre apostolique : Un nouveau Directeur. . . . .	382
L'Union du Clergé pour le développement des Missions étrangères. . . . .	412
Nécrologie des Missions, années 1920, 1921. . . . .	413, 882
État statistique de la Congrégation au 1 <sup>er</sup> janvier 1922. . . . .	413
Membres décédés, années 1921, 1922. . . . .	414, 883
La Preuve du Sang. . . . .	415
Recensement de la population de l'Afrique occid. franç. . . . .	419

Le Mandat de la Société des Nations sur les anciennes colonies allemandes. . . . .	419, 760
Les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit. — Cérémonie de la première vêtue. . . . .	452, 690, 799
Nos Aumôniers militaires : L'Œuvre de Mayence. . . . .	456
L'État libre d'Irlande et M. de Valera. . . . .	456
Une distinction au P. Ch. Sacleux. . . . .	495
Le T. R. Père à Marseille, Monaco et Rome. . . . .	574
Le 60 <sup>e</sup> anniversaire de sacerdoce du R. P. Grizard. . . . .	576
Nos Constitutions. . . . .	614
Les Fonds de l'Œuvre antiesclavagiste. . . . .	615
Le centième anniversaire de la Fondation de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. . . . .	615
L' « Union Missionnaire », Association Charles de Foucault. . . . .	616
La Retraite annuelle des Pères à Chevilly. . . . .	717
Le Conseil général de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. . . . .	720
Les recettes de l'Œuvre de la Propagation de la Foi pour 1921. . . . .	720
Les nouveaux offices du bréviaire (expédition). . . . .	794
Recensement de la population de l'Afrique équatoriale française. . . . .	797
La Solidarité de Saint-Pierre-Claver. — Nouvelle Directrice générale. . . . .	800
Congrès des Missions et Journées missionnaires. . . . .	800, 881
La rentrée dans les Noviciats des Clercs (1922). . . . .	834
Un hommage à Mgr Augouard. . . . .	834
Le Clergé français à la guerre. . . . .	837
A la S. C. de la Propagande : nouveau Secrétaire. . . . .	881
Maison-Mère : Hommage à Marie Réparatrice. . . . .	884
Le Séminaire des Colonies : Situation financière. . . . .	886
La Congrégation reconnue en Pologne. . . . .	889

## II. — b. — Communautés principales.

<i>Canada</i> : L'École apostolique de Saint-Alexandre de la Gâtineau. . . . .	649
— Un monument à l'abbé Bourg, ancien élève du Séminaire du Saint-Esprit. . . . .	113, 718
— Une subvention aux Collèges classiques. . . . .	533
<i>Rome</i> : Au Séminaire français : Inauguration du monument commémoratif des élèves tombés au champ d'honneur. . . . .	886

## c. — Province de France.

<i>Chevilly</i> : Le 2 février. . . . .	41, 494
<i>Grand-Quevilly</i> : L'Œuvre du Refuge supprimée. . . . .	260
<i>Angers, Saint-Pé</i> : Écoles supprimées. . . . .	261
<i>Saint-Michel, Saint-Ilan</i> : Réorganisation par une Société civile. . . . .	261

<i>Langonnet</i> : La fête de Saint-Maurice et noces de diamant de M. l'abbé Lavolé. . . . .	758
<b>d. — Province d'Irlande.</b>	
The Holy Ghost African Mission League . . . . .	380
<i>En Irlande</i> : Que deviennent nos Maisons?. . . . .	795
<b>e. — Province du Portugal.</b>	
Notre ancien collège de Braga. . . . .	378
Le Grand Scolasticat. . . . .	888
<b>f. — Province des États-Unis.</b>	
Statistique des Œuvres de la Congrégation aux États-Unis. . . . .	261
La direction de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. . . . .	334
Le maréchal Foch et l'Université Duquesne. . . . .	416
L'Œuvre de la Sainte-Enfance. . . . .	533
Les nouveaux bâtiments de l'Université Duquesne : Pose de la première pierre. . . . .	719, 888
<b>g. — Province de Belgique-Hollande.</b>	
Voyage du T. R. Père . . . . .	457
La Congrégation reconnue comme établissement d'utilité publique en Belgique. . . . .	614
<b>h. — Province d'Allemagne.</b>	
<i>A Knechtsteden</i> : Un incendie. . . . .	796
Visite du T. R. Père. . . . .	832
<b>i. — Missions d'Amérique.</b>	
<i>Martinique</i> : Le Carbet et Balata. . . . .	8
— Origine du nom « Martinique ». . . . .	334
— Bénédiction solennelle de l'Ossuaire des Victimes du Mont Pelé, à Saint-Pierre. . . . .	650
<i>Haïti</i> : Le Jubilé de Mgr Bauger. . . . .	229
— Depuis 50 ans : Le Séminaire-Collège Saint-Martial de Port-au-Prince . . . . .	534
— Le nouveau Président de la République. . . . .	616
— Jubilé du Petit-Séminaire-Collège Saint-Martial, à Port-au-Prince . . . . .	617
— Succès aux examens. . . . .	758
<i>Guadeloupe</i> <i>Guyane française</i> <i>Réunion</i> Recensement de la population. . . . .	496
— Relation d'un voyage de Mgr Genoud dans ses « Dépendances ». . . . .	651
<i>Saint-Pierre-et-Miquelon</i> : Création d'un foyer paroissial. . . . .	758
<i>Ile Maurice</i> : Au tombeau du P. Laval. . . . .	799



## j. — Missions d'Afrique.

<i>Oubangui-Chari</i> : Reprise de la mission de Bambari. . . . .	9, 265
<i>Cameroun</i> : Le mouvement de conversion. . . . .	264
— Statistique de la campagne apostolique (1920-1921). . . . .	299
— Les deux nouveaux postes d'Akono et de Nkol à Yop. . . . .	458
— Arrivée de Mgr Vogt. . . . .	835
<i>Afrique équatoriale française</i> : La réglementation de l'enseignement. . . . .	264
<i>Réunion</i> : Convocation du synode diocésain. . . . .	265
— L'école apostolique de Cilaos. . . . .	229, 891
<i>Sénégal</i> : La peste à Dakar. . . . .	298
— Le <i>Souvenir africain</i> à Dakar. . . . .	381
— Recensement de la population. . . . .	496
<i>Guinée française</i> : Les Petites Sœurs de N.-D. de Guinée. . . . .	335
— Recensement de la population. . . . .	496
<i>Maurice</i> : Le pèlerinage au tombeau du P. Laval. . . . .	336
<i>Nigeria</i> : Fondation d'une Mission dans la tribu Munshi. . . . .	381
<i>Congo portugais</i> : Un nouveau prêtre indigène. . . . .	497
<i>Kilimandjaro</i> : Les Sœurs indigènes. . . . .	535
— Jubilé épiscopal de Mgr Allgeyer. . . . .	719
— Visites des stations d'Arusha, d'Ufioni et d'Umbugwé. . . . .	798
— Recensement de la population du Tanganyika-Territory. . . . .	835
— Exploration de l'intérieur. . . . .	890
<i>Loango</i> : Le sacre de Mgr Henri Friteau. . . . .	759
<i>Brazzaville</i> : L'exploration Sanga-Lobaï. . . . .	796
— Le sacre de Mgr Guichard. . . . .	889

## III. — RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS. — AVIS

La moyenne de la vie dans la Congrégation. . . . .	79
Les noms communiqués à la Procure. . . . .	81
La table des matières du tome XVI (XXIX <sup>e</sup> de la collection complète). . . . .	149
Les intentions de messes. . . . .	299
Envoi des conférences théolog., des Bulletins, des dossiers des défunts. . . . .	337
La Procure de Marseille. . . . .	721
Entr'aidons-nous. . . . .	833
Avis aux Chefs de Missions (Œuvre de la Sainte-Enfance). . . . .	112, 689

## IV. — QUESTIONS ET RÉPONSES

Suffrages pour les défunts. . . . .	9
De la faculté de lire les livres à l'Index. . . . .	43

Au sujet des pouvoirs de confesser et d'administrer les sacrements sur mer. . . . .	81
Les pensions militaires et la pauvreté religieuse. — Réponse de la S. Congr. des Religieux. . . . .	148, 577
Les biens patrimoniaux et la Pauvreté religieuse. . . . .	148
Les privilèges de la Propagation de la Foi et les membres de la Congrégation. . . . .	188
Érection de chemins de croix. Messes de <i>Requiem</i> . Canons d'autel. . . . .	188
Le renouvellement des vœux. . . . .	231
Une méthode de fabrication de la bière. . . . .	267
De la correspondance des économistes. . . . .	302
Une soi-disant méthode de civiliser les noirs. . . . .	336
L'enseignement des langues européennes. . . . .	383
De l'orthographe des langues africaines. . . . .	422
La circoncision chez les noirs : Conduite à tenir. . . . .	459
Le salut des infidèles : La thèse du cardinal Billot. . . . .	460
Les Conseils et le <i>Codex</i> : Réponse de l' <i>Ami du Clergé</i> . . . . .	497
L'officialité dans les pays de Missions. . . . .	535
Le séjour des religieux hors communauté. . . . .	617
De facultate capessendi statum religiosum. . . . .	691
Du baptême des jeunes filles exposées à être livrées en mariage à un musulman, un païen, un polygame. . . . .	721
A propos de la contribution personnelle. . . . .	761
A quel moment les jeunes Pères reçoivent-ils la juridiction pour confesser les membres de la Congrégation? . . . . .	801
Les suffrages pour les défunts sont-ils obligatoires en justice ou par charité? . . . . .	836
Du baptême solennel et du baptême privé. . . . .	891
De la profession de foi et du serment antimoderniste à faire par les jeunes Pères. . . . .	892

#### V. — BIBLIOGRAPHIE

P. H.-A. GOGARTY : In the Land of the Kikuyus. . . . .	10
M. F. SCHLAGWEIN : Knechtsteden in alter and neuer Zeit (1895-1920). — Brève histoire de Knechtsteden. . . . .	43
P. B., missionnaire de Scheut : Les Missions catholiques au Congo belge, avec carte 1921. Bruxelles. . . . .	82
P. M.-A. KELLY : A man who was a man. — Saint Joseph, 1920. . . . .	114
1896 1921. — Pamiatka Srebrnego Jubileuszu Parafii Matki Bozej Pacieszenia. — Mount Carmel, Pa. . . . .	149
DR RIVET et P. TASTEVIN : Affinités du Maku et du Pui-nave. . . . .	149
— Les tribus indiennes des bassins du Purus, du Jurua et des régions limitrophes (avec carte) (Amazonie) . . . . .	190

P. V. LITHARD : Manuel de Droit religieux de la Congr. du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie. . . . .	189
P. J. CORREIA : Vie de la Rév. Mère Javouhey, en langue portugaise . . . . .	231
— Civilizando Angola e Congo. Os missionarios do Espirito Santo no Padroado espiritual português (Braga, 1922). . . . .	893
P. J. CADIOU : Catéchisme en langue ewondo. . . . .	231
VIC. APOST. GUINÉE FRANÇ. : Ordonnances. . . . .	267
R. P. J. HAEGY : Manuel de Liturgie et Cérémonial selon le rit romain . . . . .	692, 337
VIC. AP. DU GABON : Catéchisme fân, . . . . .	337
Mgr A. LE ROY Credo (court exposé de la foi catholique). . . . .	302
— A la recherche de l'origine des Religions (conférence) . . . . .	802
P. PIVAUT : Catéchisme de la foi catholique, à l'usage du dioc. de Port-Louis, Maurice, 1922. . . . .	383
P. W.-F. STADELMAN St Benedict's church, Begings and Growth of the colored Catholic parish . . . . .	422
— Saint Francis Xavier, worker of miracles (opuscule relatif à la Neuvaine de la Grâce). . . . .	538
P. L. MULLER : Le diable. — Ses paroles, son action dans les possédés d'Ilfurt (Alsace). . . . .	461
P. I. SCHÉRER : Bulletin annuel de l'Observatoire météorologique du Séminaire-Collège Saint-Martial de Port-au-Prince, 1920. . . . .	461
P. H. DÖRING : Von Juden Zum Ordensstister (Du Judaïsme au Sacerdoce), ou le Vén. Père Libermann et la fondation des Missions d'Afrique au XIX <sup>e</sup> siècle. Knechtsteden, 1921 . . . . .	498
P. J. DELAIRE : Le P. Paul Rault, de la Congr. du Saint-Esprit, élève du Séminaire français, mort pour la France. . . . .	538
P. J. BLAIS : Kalendar Kwa Wekrista wa Zanzibar (calendrier swahili). Naïrobi. . . . .	538
E. U. : Mission Seminary of the Holy Ghost Fathers, near Darien, Conn. (prospectus du Scolasticat de Ferndale) . . . . .	538
— Holy Ghost Almanac for young Folks (Almanach du Saint-Esprit) . . . . .	893
P. J. JANIN : Le but de la vie humaine. Carême prêché à la cathédrale de Fort-de-France (1921). . . . .	618
P. J. KRAFFT : Nwed Kwö eke ufok abasi me Katolik (recueil de cantiques en langue Efik), Nigeria. . . . .	618
P. J. LAUX : Der heilige Bonifatius, Apostel der Deutschen (saint Boniface, apôtre de l'Allemagne). . . . .	618
P. F. EZANNO : Les Vérités nécessaires (texte français de Mgr Le Roy, traduction en Sérère). Fadiout. . . . .	651

R. P. GILLET, Mgr LE ROY, Mgr DE GUÉBRIANT : Triduum du Centenaire de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.	692
P. Th. GASCHY : Manuel de prières et de chants, 4 <sup>e</sup> édition .	722
P. J. DOPPLER : Misamu mi Kielina mi ba Katolika (opus-cule contre le protestantisme, langue dondo) . . . . .	722
R. P. H. NEKES : P. S. M. : Kalara Ngelan (Recueil de prières avec les évangiles des dimanches et fêtes de l'année, langue ewondo, Yaoundé, 1921 . . . . .	763
— Katekismus ya Nyebe katolis (Catéchisme de la Doctrine chrétienne), langue ewondo, Yaoundé . . . . .	763
P. E. MAURER : Premiers éléments de français, 2 <sup>e</sup> édition . .	763
Mgr DE BEAUMONT : Lettre pastorale sur le denier du Culte et questions d'administration diocésaine . . . . .	763
P. P. LECONTE : La vie d'un missionnaire cath. au Zanguebar anglais . . . . .	802
P. J. ESVAN : Katekismu di Doctrina Krista (Petit catéchisme créole-portugais). . . . .	802
PP. A. LOOGMAN et M. VITTE : Een Bekeerde Iood en Zyn Werk (Un juif converti et son œuvre). . . . .	837
E. MURRAY : Vénérable P. Libermann (Brochure de propagande). . . . .	837
R. P. L. CANCELLA : Orações e Canticos usados na Missão da Lunda . . . . .	837
— O Kimbundu ou Lingua d'Angola, 2 <sup>e</sup> édition . . . . .	837
P. H. GORÉ : Le Billet à Philémon (Drame sacré en 3 actes et en vers). . . . .	837
DAKAR : Nkatesian Bu anda'k Natalam. (Catéchisme illust. de la B. Presse, en volof). . . . .	892
J. ROSEROT DE MELIN : Le P. Paul Roserot, Proc. gén. de la Congr. du Saint-Esprit. . . . .	893
P. E. CONRAD : Kitabu cha Sala (Petit livre de prières en swahili du Katanga). . . . .	893

---

### TROISIÈME PARTIE

#### BULLETIN DES ŒUVRES

---

##### PROVINCE D'ALLEMAGNE

Knechtsteden (N.-D. des Sept-Douleurs) . . . . .	11
Broïch (Saint-Esprit) . . . . .	22
Heimbach (Saint-Michel) . . . . .	24

## PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

Aperçu général. . . . .	44
Ferndale (Sainte-Marie) . . . . .	46
Sharpsburg (Sainte-Marie) . . . . .	51
Gonway (Saint-Joseph) . . . . .	55
Pittsburgh (Saint-Esprit) . . . . .	57
— (Saint-Stanislas) . . . . .	83
— (Saint-Cœur de Marie) . . . . .	85
— (Saint-Benoît le Maure) . . . . .	86
Morrilton (Sacré-Cœur) . . . . .	87
Détroit (Saint-Joachim) . . . . .	91
— (Sainte-Marie) . . . . .	92
— (Saint-Pierre-Claver) . . . . .	94
Millwale (Saint-Antoine) . . . . .	115
— (Sainte-Anne) . . . . .	117
Tarentum (Sacré-Cœur) . . . . .	119
Bay-City (Saint-Joseph) . . . . .	121
Philadelphie (Saint-Pierre-Claver) . . . . .	123
— (Saint-Joseph) . . . . .	128
— (Saint-Sacrement) . . . . .	129
Chippewa-Falls (Notre-Dame) . . . . .	131
— (Saint-Esprit) . . . . .	132
— (Sainte-Bridget, Springfield.) . . . . .	134
— (Saint-Joseph d'Elk mound) . . . . .	150
Emsworth (Sacré-Cœur) . . . . .	151
— (Sainte-Marie-de-Glenfield) . . . . .	152
— (Sainte-Famille) . . . . .	154
Cornwells Heights (Saint-Esprit) . . . . .	155
Mount-Carmel (N.-D. de la Consolation) . . . . .	157
— (Saint-Joseph) . . . . .	159
Portsmouth (Saint-Antoine) . . . . .	161
— (Sainte-Catherine-de-Little-Campton) . . . . .	164
— (Paraclet, à North Tiverton) . . . . .	165
Tiverton (Saint-Christophe) . . . . .	167
Alexandria (Saint-Jacques) . . . . .	168
New-York (Saint-Marc) . . . . .	172
Lafayette, La. (Saint-Paul) . . . . .	191
Isle Brevelle (Saint-Augustin) . . . . .	195
Bayou-Derbonne. — Old River. — Bermuda . . . . .	198
Marksville (Saint-Esprit) . . . . .	200
Hictory-Hill . . . . .	201
New-Iberia (Saint-Édouard) . . . . .	202
New-Orléans (Saint-Esprit) . . . . .	205
Charleston (Sacré-Cœur) . . . . .	208
Fort Smith (Saint-Jean-Baptiste) . . . . .	209
Lake-Charles (Sacré-Cœur) . . . . .	211

**PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE**

Louvain (Sacré-Cœur) . . . . .	232
Baarle-Nassau (Saint-Cœur de Marie) . . . . .	236
Gemert (Résidence provisoire) . . . . .	239
Weert (Saint-Esprit) . . . . .	245
Gentines (N.-D. d'Espérance) . . . . .	249
Lierre (Saint-Esprit) . . . . .	268

**PROVINCE D'ANGLETERRE**

Castlehead (Sainte-Marie) . . . . .	270
Peasley-Cross (Saint-Joseph) . . . . .	277

**PROVINCE DU PORTUGAL**

Aperçu général . . . . .	279
Braga (Sainte-Famille) . . . . .	283
— (Très-Saint-Rédempteur) . . . . .	283
Lisbonne (Saint-François de Sales) . . . . .	284

**PRÉFECTURE DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON**

Notice historique . . . . .	303
Aperçu général . . . . .	305
Saint-Pierre . . . . .	306
Miquelon . . . . .	307
Ile aux Chiens . . . . .	308

**DISTRICT D'HAITI**

Aperçu général . . . . .	312
--------------------------	-----

**DISTRICT DE LA GUADELOUPE**

Aperçu général . . . . .	312
--------------------------	-----

**DISTRICT DE LA MARTINIQUE**

Aperçu général . . . . .	316
--------------------------	-----

**PRÉFECTURE DE L'AMAZONIE**

Aperçu général . . . . .	320
--------------------------	-----

**DISTRICT DE LA TRINIDAD**

Port-of-Spain (Immac.-Conception) : . . . . .	338
---	-----

**MISSION DE LA SÉNÉGAMBIE**

Aperçu général. . . . .	341
Dakar (Sacré-Cœur). . . . .	343
Ngazobil (Saint-Joseph). . . . .	347
Gorée (Saint-Charles). . . . .	350
Joal (Purification de Marie). . . . .	354
Bathurst (Sainte-Marie). . . . .	384
Saint-Louis (Saint-Louis). . . . .	389
Rufisque (Sainte-Agnès). . . . .	394
Fadiout (Saint-François-Xavier). . . . .	397
Thiès (Sainte-Anne). . . . .	499
Ziguinchor (Saint-Antoine). . . . .	402
Carabane (Saints-Pierre et Paul). . . . .	423
Bignona (N.-D. de Lourdes). . . . .	424
Foundiougne (Saint-Augustin). . . . .	430
Kaolak-Saloum (Saint-Théophile). . . . .	433
Diourbel (N.-D. des Victoires). . . . .	436

**MISSION DE LA GUINÉE FRANÇAISE**

Aperçu général. . . . .	462
Konakry (Sainte-Marie). . . . .	464
Boffa (Saint-Joseph). . . . .	468
Boké (S.-C. de Jésus). . . . .	471
Brouadou (Saint-Esprit). . . . .	473
Kindia (Sainte-Croix). . . . .	478
Mongo (Saint-Michel). . . . .	499
Ourous (Sainte-Rose). . . . .	501
Kouroussa (N.-D. de Lourdes). . . . .	504

**MISSION DE LA NIGÉRIA MÉRIDIONALE**

Onitsha-Waterside (Sainte-Trinité). . . . .	507
Onitsha-Town (Imm.-Conception). . . . .	509
Agouléri (Saint-Joseph). . . . .	512
Calabar (Sacré-Cœur). . . . .	514
Ntéré (Sacré-Cœur). . . . .	538
Ozubulu (Saint-Michel). . . . .	541
Ibiam (Saint-Antoine de Padoue). . . . .	545
Emekuku (N.-D. du Mont-Carmel). . . . .	546
Anua (Saint-Joseph). . . . .	547
Eke (Saint-Paul). . . . .	550
Munshis (Ogoja : Saint-Benoît). . . . .	553

**MISSION DE SIERRA-LEONE**

Freetown (Saint-Edward). . . . .	579
Bonthe-Sherbro (Saint-Patrice). . . . .	584

Ascension-Town (Saint-Antoine) . . . . .	586
Mobé (Saint-Joseph) . . . . .	588
Moyamba (Saint-Columba). . . . .	591
Gerihun (N.-D. des Victoires) . . . . .	593
Serabu (Sacré-Cœur) . . . . .	619
Blama (N.-D. du Rosaire). . . . .	621
Pujehun (Sainte-Famille) . . . . .	624
Waterloo (Imm.-Conception). . . . .	626

### MISSION DU CAMEROUN

Aperçu général. . . . .	629
-------------------------	-----

### MISSION DU GABON

Libreville (Sainte-Marie) . . . . .	652
Donguila (Saint-Paul). . . . .	658
Mouny (Sacré-Cœur) . . . . .	662
Franceville (Saint-Hilaire). . . . .	665
Ndjolé (Saint-Michel) . . . . .	669
Lambaréné (Saint-François-Xavier). . . . .	692
Fernan-Vaz (Sainte-Anne). . . . .	694
Haute-Ngounyé (Saint-Martin). . . . .	698
Okano (N.-D. des Victoires). . . . .	702

### MISSION DU CAMEROUN

Aperçu général. . . . .	723
Duala (Saint-Pierre-et-Paul) . . . . .	726
Yaoundé (Saint-Esprit) . . . . .	729
Dschang (Saint-Boniface) . . . . .	733
Ngowayang (Saint-François-Xavier) . . . . .	740
Edéa (Sacré-Cœur) . . . . .	745
Minlaba . . . . .	763

### MISSION DU LOANGO

Aperçu général. . . . .	775
Mayumba (Saint-Esprit) . . . . .	777
Loango (Sacré-Cœur) . . . . .	802
Nsessé (N.-D. des Victoires). . . . .	804
Ngalé (Sette-Cama) (Saint-Benoît-Labre). . . . .	806
Mourindi (N.-D. du Mont Carmel) . . . . .	809
Kimbenza (Sainte-Trinité). . . . .	180

### MISSION DE BRAZZAVILLE

Aperçu général. . . . .	814
Brazzaville (Sacré-Cœur). . . . .	819



Linzolo (Saint-Joseph) . . . . .	823, 837
Lékéti (Imm.-Conception) . . . . .	842
Boundji (Saint-François-Xavier) . . . . .	846
Mbétou (Saint-Jean-Baptiste) . . . . .	851
Mbamou (Saint-Philippe) . . . . .	858

### MISSION DE L'OUBANGUI-CHARI

Aperçu général. . . . .	863
Bangui (Saint-Paul des Rapides) . . . . .	866
Bambari (Saint-Joseph) . . . . .	866, 893
Bessou (Sainte-Famille) . . . . .	896

### MISSION DU COUBANGO-ANGOLA

Aperçu général. . . . .	898
Coubango (Catoco) (Imm.-Conception) . . . . .	900
Huambo (N.-D. des Victoires) . . . . .	904
Bihé (N.-D. du Rosaire). . . . .	907

## QUATRIÈME PARTIE

### PERSONNEL

#### NOSSEIGNEURS

Adam, 288 . . . . .	662	Lequien, 101, 235, 317, 649, 650, 790 . . . . .	794
Allgeyer, 16, 717, 718-9, 720, 790 . . . . .	830	Lerouge, 335, 367, 464-5, 471-5-6-9, 480, 501, 504. . . . .	507
Augouard, 169, 294, 300, 301, 370, 414, 465, 481-5, 521-2-3, 557-8, 645, 714, 747, 814 6-8, 820-2, 834, 845-7, 857-8-9, 861-2, 882		Le Roy, 6, 7, 16, 35, 38, 41, 77, 98-9, 137, 142-3-5-6-7, 185, 192, 234, 253-5, 300-1-2-8, 352-3-4-7, 488, 494, 568-9, 574-5, 611-4-6, 679, 686, 690-2, 714-8, 760-1, 785, 791, 800-2, 822, 832, 881-2-4. . . . .	892
Beaumont (de), 265-6, 359, 360, 763 . . . . .	891	Martrou, 142, 177, 337, 521, 652-6, 666-8, 675, 697, 705, 759, 845-8 . . . . .	889
Courmont (de), 9, 41, 145 . . . . .	885	Munsch. . . . .	490
Fortineau, 6, 7, 8, 41, 99, 113, 409		Murphy, 42, 148, 383, 440, 763, 916	
Friteau, 569, 607, 759, 777-9, 780, 802-7-9, 812, 862 . . . . .	889	Neville, 275, 362, 528 . . . . .	785
Genoud, 313, 343, 367. . . . .	651	O'Gorman, 217, 465, 579, 580-3-6, 594, 625 . . . . .	873
Guichard, 645-6, 680, 712, 747, 814-9. . . . .	889	Shanahan, 275-8, 382, 507-8-9,	
Jalabert, 235, 342-3-4-9, 381-8-9, 3 0, 403 . . . . .	430-5-7		
Le Hunsec, 298, 343-4-9, 350-2, 381-9, 390-8, 404, 423-8, 432, 435			

512-4-8, 545, 550, 718, 727, 735, 757 . . . . .	801	Calloch, 265-9, 864-6-7, 889, 893- 4 . . . . .	895
Vogt, 451, 492-4, 645, 650, 718, 726, 752, 756. . . . .	835	Keiling, 9, 33, 713, 900 . . . . .	904
Barrat . . . . .	321-323	Moreira, 497 . . . . .	611
Callewaert, 235 . . . . .	248	Oster, 87, 305-6-7, 364, 649, 717, 751 . . . . .	827
Heitz. . . . .	827		

## PÈRES

<b>Abiven</b> , 394-5, 423, 430-4 . . . . .	574	Blériot . . . . .	235
Acker, 11-3-4, 235, 244 . . . . .	832	Bodo, 312-4. . . . .	756
Adriani, 224-8, 284 . . . . .	376	Boehr . . . . .	161-167
Alachniewicz, 84-5, 193 . . . . .	626	Bondallaz, 9, 378 . . . . .	467
Alencar (d'), 321 . . . . .	323	Bonhomme . . . . .	752
Alker, 11, 22 . . . . .	295	Bonnard, 759, 802. . . . .	803
Allheilg, 90-1, 232-6. . . . .	307	Bonneau . . . . .	806-809
Andries, 245-9 . . . . .	250	Bonnefont, 819-821 . . . . .	859
Andrieux. . . . .	752	Bonnefoux . . . . .	220
Anjos (dos). . . . .	182	Borbes . . . . .	439
Antunès, 280 . . . . .	284	Bouchaud, 669, 670, 673. . . . .	693
Arostéguy, 9, 316. . . . .	318	Boucherville (de) . . . . .	36
Aubry, 614. . . . .	794	Bourqui . . . . .	900
Auvray, 698, 700 . . . . .	701	Boutin, 694. . . . .	695
<b>Bahier</b> 647, 684. . . . .	689	Boutrais, 399. . . . .	400
Balez, 471 . . . . .	480	Bouvier J., 648, 666-9, 670- 5 . . . . .	703-706
Baltenweck. . . . .	301	Brangers . . . . .	729
Baptista Arn. . . . .	182	Brannigan, 224, 228. . . . .	294
Baraban, 777, 780. . . . .	782	Branquec, 314. . . . .	829
Baranski, 229, 294, 334, 624. . . . .	626	Brault, 683. . . . .	684
Barreau, 654, 663, 692-3-4. . . . .	725	Braun, 230, 451, 729 . . . . .	733
Barros (de) M., 161-5. . . . .	532	Braz, 907. . . . .	911
Batteix. . . . .	332	Brendel. . . . .	235
Baumann L., 580-8-9, 591. . . . .	625	Briault, 142, 254, 343, 727-8. . . . .	883
Baumann V. . . . .	316	Brottier. . . . .	381
Baumgärtner. . . . .	195	Brouwer . . . . .	409
Baur J., 684. . . . .	685	Brunet, 245, 248 . . . . .	458
Belzic, 494, 717, 820-3, 844. . . . .	852	Brüning, 18, 22. . . . .	25
Bernhard Alp., 726-8 . . . . .	739	Bruno . . . . .	318
Bernhard Fl., 451. . . . .	704	Bryan, 338. . . . .	757
Bernard Jh., 114 . . . . .	688	Bubendorf, 538 . . . . .	541
Berthet, 147, 293, 374, 451, 799 . . . . .	916	Büffel, 11, 491 . . . . .	646
Besnard . . . . .	409	Bunel, 900 . . . . .	902
Biechy, 547, 613 . . . . .	832	Burger, 224-8. . . . .	375
Bindel, 541. . . . .	544	Burgess, 171, 294, 311, 451. . . . .	519
Bioret, 113, 264, 312-3, 459, 632 . . . . .	763-7	Burgsthaler, 182, 451 . . . . .	717
Bisch, 81, 507-8-9. . . . .	520	Busson, 451, 814. . . . .	842-47
Bischofberger . . . . .	12	Butler P., 338. . . . .	378
Biton, 614, 665-6-8 . . . . .	706	Buyse, 268-9, 366. . . . .	448
Bladt. . . . .	538	Byrne J., 46-7, 50, 374, 412, 448 . . . . .	681
Blanc, 301 . . . . .	713	<b>Cabon</b> , 42, 106, 294. . . . .	309-311

Cabrolié . . . . .	321	Devis. . . . .	9
Cadiou, 231, 763 . . . . .	764	Dias da Silva M. . . . .	321-3
Cadoret, 649 . . . . .	881	Diebold. . . . .	624-6
Callahan, 131, 150. . . . .	155	Diemunsch . . . . .	20
Cancella, 794. . . . .	837	Dodwell . . . . .	57
Cappe . . . . .	321	Doering, 11. . . . .	498
Caradec, 9, 378, 468. . . . .	470	Dohmen, 11, 19, 20. . . . .	295
Cardinal . . . . .	451	Donnadieu. . . . .	321
Cardona, 279, 284. . . . .	888	Doppler, 722, 810-3 . . . . .	862
Carey, 90, 118, 820. . . . .	821	Dornic, 321, 757 . . . . .	832
Carrard, 36, 113. . . . .	228	Douvry, 382, 544, 554, 725-9, 735 . . . . .	765
Carroll, 47 . . . . .	57	Dowling . . . . .	579-583
Catlin, 3, 187, 293, 487-9, 575-6, 645 . . . . .	887	Drean, 820. . . . .	858-863
Caudron, 347, 389, 397, 729. . . . .	741	Dubois, 312-3, 343 . . . . .	375
Cayzac. . . . .	361	Dufay, 685, 790. . . . .	832
Christ . . . . .	230	Duggan. . . . .	338
Cimbault, 343 . . . . .	389	Dumont, 307, 649. . . . .	794
Clarke, 172. . . . .	327	Dürr, 147 . . . . .	412
Clauss, 13, 800 . . . . .	833	Düss. . . . .	313
Cleary, 277 . . . . .	278	<b>Ehrhart E.</b> . . . . .	229
Coignard . . . . .	698-701	Elslander, 235 . . . . .	494
Commauche. . . . .	4	English . . . . .	338-9
Connolly, 172 . . . . .	327	Eon, 316. . . . .	828
Conrad Em., 148, 752. . . . .	893	Eschbach, 98. . . . .	294
Conrad J. . . . .	327	Esvan, 378, 402, 423-4. . . . .	802
Cooney, 684 . . . . .	685	Esswein, 683-4 . . . . .	794
Correia, 231, 282-3, 541, 1, 550-893		Evans . . . . .	828
Cosson . . . . .	347	Ezanno, 397-9 . . . . .	651
Coullaud, 3. . . . .	318	<b>Falconnet</b> , 231, 324, 365, 414, 814 . . . . .	852-8
Courtois . . . . .	451	Faller, 12 . . . . .	22
Cousart, 368-9, 468, 471. . . . .	481	Fandraij. . . . .	46
Coutret. . . . .	318	Faou, 684-5. . . . .	794
Crehan, 48, 106, 114, 157, 253, 338 . . . . .	457	Farrell L., 124 . . . . .	128-9
Cromer, 36. . . . .	719	Faxel, 11. . . . .	17
Cronenberg, 36, 168 . . . . .	197	Fayet, 684-5 . . . . .	756
Cunningham . . . . .	270	Feger, 56, 92. . . . .	412
<b>Daems</b> , 684-6. . . . .	794	Fennely . . . . .	327
Dahin . . . . .	694	Féral . . . . .	512-4
Daigre, 9, 265, 866 . . . . .	893-6	Ferré, 3 . . . . .	740-2
Danner F. . . . .	46	Ferreira da Costa C. . . . .	684-5
Danner J. . . . .	57	Feuillet, 368, 471. . . . .	752
Dargnat . . . . .	321	Figueiredo, 757 . . . . .	878
Daubenger. . . . .	188	Finck . . . . .	611
Davezac . . . . .	724	Fisher E., 155 . . . . .	327
David . . . . .	307	Fitz-Gibbon, 128. . . . .	131-3
Décaillet, 8-31 . . . . .	832	Fitz-Patrick . . . . .	57
Defranould, 412, 655-8. . . . .	659	Fleck, 113 . . . . .	307
Dekowski. . . . .	83	Fleury, 224-8 . . . . .	726-8
Delaire . . . . .	538	Flynn, 228, 296. . . . .	378
Delyvert, 589, 594-5, 619. . . . .	626	Flottat, 584-5, 591 . . . . .	619
Demaison, 31. . . . .	294	Foley, 270 . . . . .	361
Desnoullez. . . . .	318		

Fonseca . . . . .	283	Guhmann, 399, 401. . . . .	570
Fort . . . . .	316	Guichard F., 148, 645. . . . .	846-7
Foubert, 313 . . . . .	613	Guillet, 631, 729 . . . . .	763-4
Frank Ph. . . . .	11-2-8	Guiriec. . . . .	794
Frécenon, 133, 231, 292, 316 362 . . . . .	414	Guiton, 378, 814-822. . . . .	847
Fredon, 684-5. . . . .	832	Guyader, 188. . . . .	698-701
Frey. . . . .	750	<b>Haas . . . . .</b>	<b>684-5</b>
Friteau, 520 . . . . .	779	Haberkorn, 11-2. . . . .	40
Fritsch. . . . .	321	Hackett . . . . .	207-214
Fullen . . . . .	131-2	Haegy J., 35, 302. . . . .	692
<b>Gaillard . . . . .</b>	<b>375</b>	Haegy A., 618, 632. . . . .	832
Gallot, 26, 266, 293, 314, 650, 752		Haezaert . . . . .	236
Gärtner, 530 . . . . .	685	Halba . . . . .	85
Gaschy J., 36. . . . .	589-594	Hamonic, 188, 814 . . . . .	852
Gaschy L., 684. . . . .	756	Hannigan, 155 . . . . .	327
Gaschy Th., 249 . . . . .	722	Harnett, 128 . . . . .	277
Gaston. . . . .	574	Harnist, 646 . . . . .	832
Gautier J. . . . .	652-8	Hartz, 814 . . . . .	858
Gautier L. . . . .	3	Hascher, 224-8 . . . . .	332
Gautron, 464, 471. . . . .	501	Hascoët . . . . .	312-4
Gavin . . . . .	117-8	Hayward, 224-8. . . . .	378
Georger. . . . .	532	Healy L., 457. . . . .	828
Georgler . . . . .	694-5	Hée, 665-8 . . . . .	845-8
Gérard. . . . .	866	Heelan, 290 . . . . .	294
Gestin . . . . .	663	Heerey Ch . . . . .	683-5
Geymann, 224-8. . . . .	412	Heerey P., 832 . . . . .	881
Gijsen . . . . .	236	Heffernan. . . . .	338
Gillet, 182 . . . . .	810-3	Hehir, 52-7, 64, 72, 276, 416, 888	
Gillett . . . . .	270	Heitz, 306-7, 646 . . . . .	758
Glaentzlin, 20. . . . .	647	Helterlin, 264, 294 . . . . .	306-7
Goebel, 52 . . . . .	87-8	Hémery . . . . .	4
Goepfert And . . . . .	652-6	Hemme. . . . .	896-8
Goepf . . . . .	649	Henry, 613. . . . .	794
Gœtz Aloyse . . . . .	788	Herbinière . . . . .	828
Gœtz J.-B. . . . .	614	Herriau, 824, 838. . . . .	851-8
Gœtz P. . . . .	688	Herting, 11, 491 . . . . .	609
Gogarty, 10, 490-1, 798 . . . . .	890	Heyer . . . . .	684-5
Goré, 224-8. . . . .	837	Hœger, 46-7, 374, 648. . . . .	878
Gourtay, 288 . . . . .	656	Hoffmann, 11-3-8. . . . .	21
Graf, 338. . . . .	613	Horgan, 683-5 . . . . .	881
Grandin . . . . .	550-3	Howell. . . . .	514-6
Grasser, 231, 594, 619. . . . .	881	Hück X., 647. . . . .	896-8
Greffler, 492 . . . . .	814	Hülshorst, 22-4 . . . . .	295
Grès . . . . .	121-3	Hummer . . . . .	22-4
Griffin F. . . . .	492	Hürth . . . . .	23
Griffin J., 86-7 . . . . .	155	Husser, 270-1. . . . .	832
Grillet, 228, 327, 412 . . . . .	652-5	Hyland J., 108, 171 . . . . .	207-8
Grimault . . . . .	8	<b>Iehl, 314. . . . .</b>	<b>651</b>
Grizard, 145, 482 . . . . .	576	<b>Jacquin, 109, 402-3, 424. . . . .</b>	<b>570</b>
Grœtz, 507. . . . .	510	Jaffré, 823 . . . . .	842
Gross. . . . .	681	Jaham (de) Ch., 9. . . . .	316-8
Guénantin . . . . .	842-6	Jaham (de) E. . . . .	317
Guéranger . . . . .	775		

Janin, 101, 605. . . . .	618	Labiouse, 9, 470, 481. . . . .	741-2
Jaworski, 85. . . . .	158	Lacan, 465, 479, 480, 689. . . . .	881
Jeanjean, 689. . . . .	846-851	Lacas, 463, 473-7. . . . .	504-6
Jeanroy, 313, 651. . . . .	657	Lacy. . . . .	338
Jeuland, 144, 343-6. . . . .	378	Laffont, 683-5. . . . .	756
Joffroy, 389. . . . .	424	Lamberty, 12. . . . .	24
Jolly, 456. . . . .	754	Lamendour. . . . .	423
Jouan H.. . . . .	409	Lang A. . . . .	332
Jouan J. M., 400. . . . .	752	Lang M., 11, 22, 29. . . . .	295
Joy, 579. . . . .	580-3	Lanore, 106, 114, 301, 311. . . . .	758
Juloux. . . . .	424-8	Laplagne, 473-7, 499. . . . .	505
Jung, 728, 742-5. . . . .	752	Laux, 15, 107. . . . .	618
Junqueira, 283. . . . .	288	Lavolé J. M.. . . . .	523
<b>Kapp Ch.</b> . . . . .	4	Lavolé J.. . . . .	308
Karst. . . . .	452	Lazarus, 224-8, 665-8. . . . .	706
Kauffmann A. . . . .	917	Le Bail, 684-5, 756. . . . .	814
Kauffmann X. . . . .	232	Lebaron. . . . .	409
Keane Kerry, 449, 451. . . . .	685	Leber, 314, 532. . . . .	757
Keane W., 451, 579. . . . .	586	Le Berre J.. . . . .	433-8
Kearney. . . . .	828	Le Bloc'h, 369. . . . .	692-3
Keawell. . . . .	609	Le Clec'h. . . . .	654
Keller, 294, 717. . . . .	828	Lecler, 266, 499. . . . .	688
Kelly J. 195-9. . . . .	878	Lecocq, 343-4, 351. . . . .	389-393
Kelly M. (jun.) 113. . . . .	129	Leconte, 689, 757. . . . .	802
Kempf. . . . .	22-25	Le Douarin. . . . .	473-8
Kern. . . . .	22	Le Douaron. . . . .	347-8
Kerschgens. . . . .	22-4	Lee, 57, 117-8, 414, 432. . . . .	471
Kieffer. . . . .	804-5	Leen Ed., 507. . . . .	550-7
Killeen, 4. . . . .	155	Leen J., 224-8, 452, 575. . . . .	717
Kirkbride, 4, 270. . . . .	294	Le Floch E., 114. . . . .	313
Kirsch, 530. . . . .	685	Le Floch H., 98. . . . .	887
Klein H.-J.. . . . .	11	Le Gallois, 106-7, 306-7, 417. . . . .	574
Klein J., 224-8, 662-3. . . . .	757	Le Hir, 662-5. . . . .	693
Klerlein, 11-3, 107, 796. . . . .	833	Lehleiter, 20-24. . . . .	828
Kmiecinski. . . . .	712	Leimann. . . . .	24
Knaebel Em., 294, 301-7, 451. . . . .	334, 514	Leininger. . . . .	318
Knaebel J.-Ed. . . . .	42	Le Léal, 311. . . . .	317
Koerner, 451. . . . .	832	Le Mailloux, 188, 267. . . . .	287
Kolipinski, 294. . . . .	334	Lemblé. . . . .	254
Krafft, 547, 550, 618, 757. . . . .	832	Le Moal. . . . .	311
Kranitz, 682, 814, 823-4. . . . .	838	Le Mouel, 377. . . . .	712
Krauss, 3. . . . .	344	Lempereur. . . . .	649
Kreutzkampf, 52, 94-6. . . . .	115	Léna, 40, 143-4, 228, 253, 382, 576, 616, 650. . . . .	801
Krieger. . . . .	890	Leportier. . . . .	106
Krummenacker, 9. . . . .	907	Le Quellec, 81, 332. . . . .	402
Küches, 4, 11-2. . . . .	494	Le Rohellec. . . . .	99
Kuentz Jos., 654, 662. . . . .	702-6	Le Scao, 312-3. . . . .	775
Kuentz Jul. . . . .	794	Levasseur, 293, 314, 531, 613, 881. . . . .	881
Kuentzler. . . . .	684-5	Le Vouédec. . . . .	350
Kuntzmann, 619, 621. . . . .	717	Liagre, 233. . . . .	494.
Kwapulinski. . . . .	83	Lichtenberger X., 90, 195, 203, 371, 832. . . . .	881
<b>Laagel</b> . . . . .	9	Liddane, 81, 294, 451, 541-5, 832. . . . .	881
		Lipinski, 83, 149. . . . .	157-8

Lithard, 189 . . . . .	717	Mésange, 658, 662. . . . .	729
Lloyd, 409 . . . . .	584	Mesny, 228, 296, 412 . . . . .	702-4
Lobreyer, 530. . . . .	685	Metzler. . . . .	794
Logié, 430-3, 649 . . . . .	881	Meyer Ch. . . . .	412
Long. . . . .	205-7	Meyer Th., 59. . . . .	151-3
Loogmann, 684-6, 717. . . . .	836	Michel . . . . .	318
Lorber . . . . .	463	Miebach, 22, . . . . .	254 294
Lorch, 449 . . . . .	451	Moëlo . . . . .	473-5
Loth, 11, 491. . . . .	646	Monaghan, 228 . . . . .	296
Louillet. . . . .	609	Monnier F. . . . .	293
Lucas J., 224-8. . . . .	378	Mormiche. . . . .	501
Lucas P., 230, 301, 669 . . . . .	757	Morvan C., 684-5. . . . .	756
Ludaescher . . . . .	245	Moulin, 778-9. . . . .	806-8
Lundergan . . . . .	209	Mulcahy, 579, 580-3-6, 590. . . . .	619
Luttenbacher A. . . . .	409	Muller Aug., 512 . . . . .	649
Luttenbacher Ch., 232-9. . . . .	458	Muller E., 689 . . . . .	794
Lux . . . . .	236	Muller J., 550. . . . .	740-2
<b>Maas, 11, 22</b> . . . . .	<b>295</b>	Muller L., 20-1, 461, 575. . . . .	794
Mc Allister. . . . .	491	Munck . . . . .	236
Mc Dermott, 57. . . . .	64	Murphy T. . . . .	684-5
Mc Donnell, 231. . . . .	340	<b>Nantas . . . . .</b>	<b>684-5</b>
Macé. . . . .	652-7	Nicol, 332, 464-8, 481 . . . . .	501
Mc Garry. . . . .	277	Nique . . . . .	389
Mc Glade. . . . .	202-3	Noirjean, 579, 580. . . . .	625
Mc Grath. . . . .	609	Nolan F., 228. . . . .	327
Mc Guigan, 57, 65. . . . .	128	Nolan T., 123-4, 200-3. . . . .	452
Mc Guire . . . . .	123-5	Nunes Costa . . . . .	684-5
Mc Gurk. . . . .	208	<b>Ober, 90, 115, 295. . . . .</b>	<b>519</b>
Maciejewski, 83-4, 159. . . . .	254	O'Brien D. . . . .	757
Mc Menemy. . . . .	123	O'Brien J. . . . .	338
Mc Namara, 512, 541 . . . . .	649	O'Brien Th., 277 . . . . .	338
Maisonneuve (de), 224-8 . . . . .	500	O'Connell, 338 . . . . .	409
Malafosse. . . . .	451	O'Connor M., 36, 579. . . . .	580-587
Malessard, 39. . . . .	356	O'Connor Ph., 547 . . . . .	649
Malloy Ed., 4. . . . .	57	O'Donnell J., 228, 296 . . . . .	591
Malloy J., 57, 62-5 . . . . .	416	O'Donnell W., 50, 155, 832. . . . .	878
Malloy Th. . . . .	155	O'Donoghue. . . . .	338
Maniecki, 85-7 . . . . .	157	Ofrédo. . . . .	378
Marcas, 95, . . . . .	301	Olfen, 23, 51-5, 88 . . . . .	150
Mark, 11-9. . . . .	20	O'Loughlin. . . . .	123
Marichelle, 759, 778. . . . .	802	Olsthoorn, 108, 240 . . . . .	810-3
Marquette . . . . .	394-8	Onfroy, 445. . . . .	611
Martin, 90 . . . . .	123	Orcel, 462-4, 471, 501-4 . . . . .	689
Masse, 231 . . . . .	757	O'Reilly . . . . .	129
Maton . . . . .	683-5	O'Rorke, 131. . . . .	161-8
Maupeou (de). . . . .	3	O'Shea C., 681 . . . . .	795
Maurer. . . . .	763	Ostertag . . . . .	646
Maurice, 495, 574 . . . . .	649	O'Sullivan G., 494, 507 . . . . .	881
Mayer . . . . .	159	Otten, 23, 51-5 . . . . .	119
Meagher M., 583, 752. . . . .	828	<b>Pacheco-Monte . . . . .</b>	<b>612</b>
Meehan, 48. . . . .	384-7	Pagnault, 224-8, 332, 811-9. . . . .	820
Meeusen, 142. . . . .	294	Paix, 42, 316. . . . .	566
Mehler. . . . .	57		
Mellet, 382. . . . .	514		

Parissier, 294, 321. . . . .	451	Riley, 46-7. . . . .	374
Park. . . . .	129-130	Rimmer, 270-4 . . . . .	374
Pascal, 253, 800. . . . .	884	Rinck, 11 . . . . .	40
Patron, 312-5, 775. . . . .	859	Riss, 790. . . . .	685
Pawlaczjek. . . . .	191-2	Ritter A. . . . .	316
Pédrón, 301, 455, 494, 796, 814, 851, . . . . .	859	Ritter H., 11-2-9, 20 . . . . .	828
Pédoux, 378, 796, 814. . . . .	859	Rochette de Lempdes, 336, 374, 440 . . . . .	374, 786
Pereira Cl., 283. . . . .	682	Roserot, 3, 6, 31, 96-100. . . . .	414
Pereira P., 183, 228, 347-9 . . . . .	390	Rossenbach, 152-3. . . . .	334
Pergier, 11-6-8-9. . . . .	22-5	Roth, 52. . . . .	364
Petitprez, 652-6-8. . . . .	695	Roupnel . . . . .	188
Phelan, 46, 62, 108, 116, 172, 192, 203, 261, 276, 518. . . . .	648	Rouxel. . . . .	313
Philippens, 240-5 . . . . .	570	Rowe. . . . .	191
Piacentini, 41, 182, 301 . . . . .	649	Rudolph, 95, 131. . . . .	593
Pichot, 494 . . . . .	883	Rudler, 614. . . . .	752
Pichon P., 729 . . . . .	733	Rühl, 119 . . . . .	121
Pichon Y., 224-8, 456 . . . . .	754	Rumbach. . . . .	155
Pietrowicz, 81 . . . . .	158	Rutsché, 689 . . . . .	757
Pimolé, 464-5-7, 470-7. . . . .	614	Rydlowski, 46, 50, 85, 154, 160, 229, 333-4 . . . . .	889
Pinho, 280-3, 378 . . . . .	802	Sacleux. . . . .	495
Pintasilgo Ag. . . . .	682	Salles. . . . .	312
Pintasilgo Ant . . . . .	648	Salpointe, 294. . . . .	311
Pivault. . . . .	383	Salvan . . . . .	314
Piveteau, 224-8, 777. . . . .	780	Savary. . . . .	312-5
Plomby, 308, 311. . . . .	525	Schabel, 52, 115. . . . .	132-3
Plunkett, 124 . . . . .	172	Schaegelen . . . . .	175
Pourchasse, 684-5, 814. . . . .	832	Scheer . . . . .	621-5
Prat . . . . .	842-7	Schérer L., 461 . . . . .	689
Provost, 814 . . . . .	820	Schérer X., 530, 648. . . . .	756
Quélenec, 389, 424-5, 451. . . . .	881	Schibler, 11-9, 20 . . . . .	254
Quillaud, 230, 369, 464-5 . . . . .	794	Schikelé, 448, 814. . . . .	846-9
Raimbault, 574. . . . .	609	Schmidt . . . . .	829
Ramos, 36, 648. . . . .	717	Schmieder . . . . .	22
Ramos, 878. . . . .	904-6	Schmitt Alb . . . . .	326
Raposo, 283 . . . . .	888	Schmodry, 150, 168, 192. . . . .	205-6
Rault . . . . .	649	Schneider A., 266, 311. . . . .	717
Ravaud. . . . .	491	Schroeffel. . . . .	155
Raymond. . . . .	591-3	Schulte. . . . .	22
Rémy Ch., 648, 652-5. . . . .	699	Schultz, 115-7. . . . .	613
Rémy J., 294, 523, 648, 794, 819, 822-8, 844-8, 858-9, 862. . . . .	893	Schurrer . . . . .	751
Renault A., 350, 389, 394 . . . . .	400	Schwab. . . . .	92
Renault V., 350, 389, 394. . . . .	400	Sébire, 232-5, 240-4, 250. . . . .	457
Retka F., 83 . . . . .	153-4	Seiter, 11, 19. . . . .	295
Retka M., 57. . . . .	157	Senger . . . . .	829
Retter, 646, 726-7-8, 735. . . . .	745	Sester . . . . .	235
Rialland . . . . .	354	Sexton, 586-7, 625. . . . .	873
Ribbes, 3. . . . .	794	Seynave, 14. . . . .	456
Richard, 39, 632, 728, 733-5, 740, . . . . .	752-7	Sheridan . . . . .	129
Riedlinger . . . . .	599	Simon A., 70, 254, 378-9. . . . .	890
		Simon G. . . . .	523
		Sonnefeld J. . . . .	90
		Sonnefeld M. . . . .	83-85

Sonnensheim. . . . .	11	Valy, 216, 522, 555 . . . . .	707
Sontag, 412, 589, 594-5, 619.	626	Vandenbulcke Gast. 684-6..	794
Soubre, 147. . . . .	900	Vandenbulcke Georges, 9, 250, 647	
Soul, 490-1, 535, 689, 717-9.	890	Van de Putte, 180, 449, 451.	685
Soulier. . . . .	646	Van der Heyden . . . . .	74
Spannagel, 52. . . . .	115-6	Van Dongen, 249. . . . .	451
Spiess, 11-2. . . . .	311	Van Hoof . . . . .	268
Staab, 36. . . . .	92-3	Van Lier. . . . .	245
Stadelman, 54, 86-7, 334.	422	Vauloup, 308. . . . .	775
Staub . . . . .	646	Vénard, 301, 315	451
Stein, 232-6. . . . .	244	Vieira . . . . .	904
Stercky, 79, 333, 491	792	Visbeck. . . . .	530
Stœltzlen, 224-8, 332	866	Vogel Alph. . . . .	3
Stohr. . . . .	188	Vulquin, 293, 565. . . . .	752
Stöll. . . . .	763-5		
Straesslé, 308. . . . .	375	Wach, 598 . . . . .	882
Streicher G. . . . .	881	Walsh D. . . . .	545-6
Strick . . . . .	224-8	Walsh Pet.. . . . .	338
Strerath, 11. . . . .	19-21	Walta, 9 . . . . .	245
Strub. . . . .	56	Walther Ch. . . . .	646
Sundhauser. . . . .	146	Ward L., 42, 294, 514 . . . . .	794
Sutter J.. . . . .	900	Waubert (de). . . . .	575
Sutter L.. . . . .	18	Weber . . . . .	22-25
Sztuka, 46. . . . .	50	Wechter . . . . .	561
Szumierski . . . . .	155	Weiss H., 402. . . . .	424
Szwarcrock. 46-7-9, 85.	134	White H. . . . .	545
		White Ed , . . . . .	684-5
Tanguy F., 188, 693. . . . .	917	Wiisler. . . . .	29
Tanguy J., 451. . . . .	662-3	Wildenberg, 239. . . . .	240
Tardy, 104, 293-4. . . . .	669-673	Willem, 23, 491, 729. . . . .	731
Tastevin, 149, 190 . . . . .	321-2	Williams . . . . .	57
Teehan. . . . .	155	Wilson, 277, 378, 712 . . . . .	752
Telles, 282-4 . . . . .	376	Wingendorf, 451, 494 656, 662, 828	
Teernstra. . . . .	245	Wintz, 384 . . . . .	423
Thiefels. . . . .	121	Witte, 684, 686, 717 . . . . .	836
Thomann. . . . .	79	Woelffel . . . . .	249
Thomé, 132, 150 . . . . .	182	Wolff, 23. . . . .	312-4
Timmermans . . . . .	570	Wolffer, 4, 115, 689, 757. . . . .	794
Tisserant, 9, 265, 866-7. . . . .	893-5	Wrenn, 125, 182. . . . .	202-3
Tomaszewski, 44, 149, 154-7-9, 448		Wunsch, 36, 188 . . . . .	717
Touquet, 3 . . . . .	307	Wüst. . . . .	92-95
Treich . . . . .	538		
Trilles, 3. . . . .	883	Zell . . . . .	55-57
Trukenmuller, 11, 22. . . . .	828	Zimmermann . . . . .	804-5
		Zindler. . . . .	51
Umans. . . . .	3	Zindt, 81, 338 . . . . .	412
		Zuber . . . . .	4

## SCOLASTIQUES

Ackermann Richard. . . . .	878	Arbic Jean, 329, 571, 682 . . . . .	790
Aikens John . . . . .	752	Assmann August . . . . .	790
Almont Julien . . . . .	328		
Anglade Louis . . . . .	329	Bahier M <sup>le</sup> -Ange, . . . . .	647



Baret Joseph . . . . .	328	Crueize Louis . . . . .	295
Barthelmé Paul . . . . .	375	Czesz Jérôme . . . . .	790
Baur Joseph, 75, 139, 225.	330	<b>Daems Louis, 74, 255</b>	<b>297</b>
Bednarczick Andrew, 254, 376, 610, 648 . . . . .	791	Daly Richard . . . . .	449
Beiss Joseph . . . . .	295	Danaher William . . . . .	327
Berhaut Jean . . . . .	328	Declercq Joseph, 326, 713.	753
Bériault Edouard, 328, 571.	683	Defosse Raymond . . . . .	788
Bettembourg J.-B. . . . .	327	Dhellemmes Albert . . . . .	296
Blommé Julien . . . . .	255	Dijoux Josaphat . . . . .	790
Bodinat (de), René . . . . .	789	Dockwiller Antoine, 36, 75, 571, 683	
Boiteau Paul . . . . .	410	Doherty Edward . . . . .	829
Bolâtre Jean . . . . .	790	Dolan Joseph-P., 254, 610.	790
Bönisch Joseph . . . . .	682	Dollé Joseph, 36, 75, 571 . . . . .	683
Bourseul René . . . . .	571	Doutremépuich Émile . . . . .	788
Bowman Joseph . . . . .	329	Driessen Jean, 713 . . . . .	753
Bradley Daniel, 376, 752.	790	Dufay Léon . . . . .	788
Brady Charles . . . . .	753	Dufner Alfred, 75 . . . . .	225
Brandt Joseph, 449, 571.	683	Dujardin Gérard . . . . .	296
Brault Auguste, 108-9.	183	Dussercle Roger . . . . .	375
Breitenstein Joseph, 328.	571	Dussouet Dominique . . . . .	789
Brenac Henri, 75 . . . . .	788	<b>Egan Andrew . . . . .</b>	<b>492</b>
Brennan Patrick J. . . . .	254	Engel Charles . . . . .	789
Brennan J. Patrick . . . . .	375	Esnault Henri . . . . .	295
Brolly William . . . . .	829	Esser Paul . . . . .	570
Buisson Marcel . . . . .	329	Estermann Charles, 75, 225, 683, 791.	
Bukkems Pierre . . . . .	328	Eswein Louis, 74, 75, 225.	330
Bunot Raoul . . . . .	328	Etcheverry Pierre . . . . .	788
Burrus Joseph . . . . .	295	<b>Faou Jean, 74, 75, 225 . . . . .</b>	<b>330</b>
Butler Patrick . . . . .	378	Farrelly Robert . . . . .	829
Buvier Pierre . . . . .	789	Favre Alphonse . . . . .	254
<b>Calmet Eugène . . . . .</b>	<b>682</b>	Fayet Auguste, 139, 225 . . . . .	230
Camara Aquilino 329 . . . . .	571	Feltin Joseph, 75, 571. . . . .	683
Campbell James . . . . .	254	Ferreira Cand., 109, 492, 570-2, 648	
Carrard Louis . . . . .	36	Finnegan Patrick . . . . .	829
Castro Joaquim, 571, 682 . . . . .	878	Fitzgerald Francis . . . . .	878
Chalifoux Charles, 328, 571, 682, 790.	682,	Flanagan Michaël . . . . .	829
Charneau Daniel . . . . .	571	Fleury Pierre, 75 . . . . .	139
Chartrand Hector . . . . .	789	Foisset Joseph, 75 571 . . . . .	683
Claes Edward, 712. . . . .	753	Fraguier (de) Antoine . . . . .	375
Cleary Roger . . . . .	712	Fredon Hubert 74-5, 225 . . . . .	330
Cogneau Yves, 328 . . . . .	571	Frey Xavier . . . . .	296
Colliette Alfred, 139, 225 . . . . .	572	Fuchs Albert 328 . . . . .	571
Collins George, 326, 376, 648 . . . . .	610 791	Fuchs Léon . . . . .	295
Colombé Joseph, 328 . . . . .	571	Fuhrmann Léon, 15, 571.	683
Comerford Michael . . . . .	830	<b>Gaertner Charles . . . . .</b>	<b>530</b>
Cooney John, 4. . . . .	376	Galopeau Jean . . . . .	296
Corbat Julien . . . . .	296	<b>Gaschy Louis, 75, 225 . . . . .</b>	<b>572</b>
Cornu Charles, 75. . . . .	147	Gawlick Aloyse, 139, 225, 647, 790 . . . . .	831
Cosme Joseph, 75, 182, 572, 683, 791		<b>German Victor . . . . .</b>	<b>296</b>
Costantzer Eugène, 296 . . . . .	881		
Cournol Henri, 788 . . . . .	682-3.		

Gillespie Eugène, 376, 752.	790	Kennedy Thomas . . . . .	830
Gilmore James, 296 . . . . .	410	Kerjean Jean, 571, 683 . . . . .	788
Ginter Joseph. . . . .	789	Kettels Louis, 4. . . . .	753
Girard Émile, 295. . . . .	682-3	Killeen Daniel . . . . .	4
Gomes Izalino, 75, 139, 572, 683, . . . . .	791	Kinsella Edward . . . . .	410
Gommenginger Adolphe . . . . .	830	Kirk Raymond . . . . .	254
Goré Henri, 36-7, 76. . . . .	147	Kirkbride John, 4. . . . .	5
Gossé Alphonse. . . . .	296	Kirsch Martin, 3, 4 . . . . .	530
Graef Richard . . . . .	571	Koepp Pierre. . . . .	682
Graffin René . . . . .	789	Korzeniecki Casimir, 376, 752.	790
Grémeau Albert. . . . .	75	Kromer Berthold . . . . .	682
Gressen Joseph . . . . .	789	Krummenacker Albert, 329.	571
Griffin Francis, 5 . . . . .	492	Kuentzler Henri, 75, 139, 225, 330	
Grillet Auguste . . . . .	329	Lachowski Anthony, 254, 376, 610, 648. . . . .	791
Grüner Charles, 329. . . . .	571	Laffont Victorin, 74, 75, 225. . . . .	330
Guérin Pierre. . . . .	375	Langavant (de) François, 647, 753 . . . . .	791
Guillemin Louis. . . . .	789	Lange (de) Bernard, 713 . . . . .	753
<b>Haas Francis, 4. . . . .</b>	<b>376</b>	Larue Henri, 328 . . . . .	<b>881</b>
Hack Henri. . . . .	788	Lavenu Auguste, 95, 570, 572, 647, 683 . . . . .	791
Hackett Daniel . . . . .	829	Law William . . . . .	829
Hafensteiner Joseph. . . . .	788	Le Bail Jean-Marie . . . . .	571
Harris Thomas, 254, 376, 610, 648 . . . . .	791	Le Bail Louis, 74-5, 225. . . . .	330
Harrison Thomas . . . . .	328	Le Bihan Alain. . . . .	789
Hasson John, 254, 376, 610, 648. . . . .	791	Le Borgne Joseph. . . . .	789
Haurahan Stephen. . . . .	829	Le Botmel Yves. . . . .	571
Heckly Henri. . . . .	296	Le Bras François . . . . .	327
Heelan David. . . . .	492	Le Chevallier Louis . . . . .	328
Heerey Charles, 297, 410. . . . .	609	Lechner Anthony, 376, 752. . . . .	790
Heidet Henri, 328. . . . .	571	Le Clanche François, 328, 571, 682 . . . . .	790
Hélin Léon, 224, 571 . . . . .	683	Le Dez Pierre. . . . .	571
Heng Louis, 328 . . . . .	571	Ledogar Auguste, 329 . . . . .	571
Hewit Patrick . . . . .	409	Le Dortz Abel . . . . .	789
Heyer Eugène, 75, 18, 225. . . . .	330	Le Drogo Yves, 75, 375, 572, 683 . . . . .	791
Hilhorst Bernard, 713. . . . .	753	Le Faucheur Georges, . . . . .	830
Hirlemann Jean. . . . .	329	Le Fouler Louis. . . . .	327
Holtzhauer Eugène, 75, 571 . . . . .	683	Le Gourriérec Mathurin . . . . .	75
Horgan Joseph, 297, 410 . . . . .	609	Le Leuxhe Jean-Marie 264, 301. . . . .	306
Horkenbach Hermann . . . . .	682-3	Lemoine Paul, 75, 530, 572, 683 . . . . .	791
Houpert Paul. . . . .	296	Léna Pierre, 571 . . . . .	683
<b>Ingeman-Petersen Jacques . . . . .</b>	<b>375</b>	Le Nevé Pierre. . . . .	327
<b>Jacquemoud Auguste, 75. . . . .</b>	<b>451</b>	Lennon William. . . . .	753
Janczukiewicz John . . . . .	790	Le Ny Gaston, 75, 294, 572, 683 . . . . .	791
Joasekt Joseph . . . . .	571	Leperdriel Adrien, 329. . . . .	571
<b>Kapfer Joseph, 329 . . . . .</b>	<b>571</b>	Le Roch Jean. . . . .	296
Kapp Charles . . . . .	4	Le Roux Antoine . . . . .	789
Kauffer Joseph . . . . .	329	<b>Le Roux François. . . . .</b>	<b>830</b>
Keane Kerry. . . . .	225		
Kelly John. . . . .	753		
Kennedy Michaël . . . . .	295		

Le Roux Pierre. . . . .	328	Nolan Francis. . . . .	225
Lienhart Joseph. . . . .	295	Noll Julien, 328. . . . .	571
Liston Daniel. . . . .	829	Nunes da Costa Antonio, 75, 330 . . . . .	225, 788
Lobreyer Jean-Baptiste, 4. . . . .	530	<b>O'Connor Michaël</b> . . . . .	410
Loogmann Alphonse, 74, 255, 297		<b>Pagnault Étienne</b> , 36-7. . . . .	75-6
Lorch Jules. . . . .	5	Parent James. . . . .	790
<b>Mc Ardle Joseph</b> . . . . .	829	Parkinson Henri. . . . .	329
Macken Thomas. . . . .	829	Patenaude Pierre . . . . .	328
Mc Carthy Patrick, 254, 376, 648 . . . . .	610, 791	Pauls Jean. . . . .	682
Mc Carthy Thomas, 326, 376, 648 . . . . .	610, 791	Peghaire Julien . . . . .	75
Mc Glynn Francis, 376, 752. . . . .	790	Pereira Pierre. . . . .	182
Mc Grath John, 492, 572. . . . .	878	Pérono Julien. . . . .	329
Macher Jean . . . . .	789	Pethoud Francis. . . . .	571
Mc Menemy William, 4. . . . .	5	Philippi Albert . . . . .	327
Mc Quaid John. . . . .	830	Philippot Ernest . . . . .	571
Mader Marcel. . . . .	296	Pichon François, 75, 294, 683 . . . . .	572, 791
Magne Paul. . . . .	789	Pinus Jacques. . . . .	301
Maguire Thomas . . . . .	829	Piveteau Joseph, 36-7. . . . .	75-6
Maléjac Adolphe . . . . .	789	Pleuss Emmanuel. . . . .	682
Malloy Edward . . . . .	4	Pohlen Henri. . . . .	570
Marie Alfred . . . . .	790	Pourchasse Vincent, 74-5, 225, 330	
Marion Paul . . . . .	789	<b>Quentin Louis</b> . . . . .	571
Marnas Jean . . . . .	328	Quinet Edgard . . . . .	571
Marron James. . . . .	254	Quinlan Joseph, 571. . . . .	790
Maton Jean, 75, 225 . . . . .	330	Quinlan Timothy, 57 . . . . .	790
Meehan James. . . . .	878	<b>Ratier Eugène</b> , 75, 294, 572, 683 . . . . .	791
Meenan James, 109 . . . . .	609	Reidy John. . . . .	829
Mesny Jean. . . . .	295	Reidy Martin. . . . .	829
Meuthen Guillaume, 109. . . . .	682	Reiller Lucien. . . . .	790
Meyer François . . . . .	571	Reiser Eugène. . . . .	830
Michielsen François. . . . .	255	Renault Victor . . . . .	712
Miebach Guillaume . . . . .	294	Repp Jean . . . . .	571
Mielnicki Stanislas. . . . .	327	Rieth Joseph . . . . .	571
Misseno-Grillo Alv., 283, 492. . . . .	878	Rigault Paul, 75, 294, 572, 683 . . . . .	791
Mittelberger Charles. . . . .	329	Riss Augustin. . . . .	790
Moirenol Pierre, 225, 571, 683, 788		Ritter Émile, 75, 225, 683. . . . .	791
Morvan Corentin, 74, 75, 225, 330		Roach Clément . . . . .	753
Morvan Jean, 75, 571 . . . . .	683	Robinot Fernand, 75, 570-2, 683 . . . . .	647, 791
Muller Charles . . . . .	571	Roche Antoine, 329, 572, 830-1, 879	
Muller Robert. . . . .	109	Roggendorf Hubert, 109. . . . .	682
Mulvoy Michaël. . . . .	752	Rooij (de) Jean, 254, 713 . . . . .	753
Murphy Daniel, 327, 531, 683, 791		Rost Désiré, 329 . . . . .	671
Murphy Timothy, 4. . . . .	376	Ruest Maurice . . . . .	329
Murphy Timothy J. . . . .	878	Ryo Joseph. . . . .	830
Murray William. . . . .	254	<b>Sabaniec Joseph</b> , 109, 491-2. . . . .	820
Murren Michel . . . . .	295		
<b>Nantas Antoine</b> , 75, 225. . . . .	330		
Nanuel Joseph . . . . .	296		
Napierkowski Joseph . . . . .	790		
Neenan Michaël. . . . .	410		
Nicolot Abel, 375, 571, 682. . . . .	790		

Schaefer Joseph. . . . .	571	Van de Putte Walter, 4, 182	225,
Schaub Gaston . . . . .	296	376 . . . . .	685
Schienlin Albert. . . . .	295	Vanderleyden Pierre. . . . .	255
Schiffgens Sebastien, 57, 572,		Van Winkel Jean . . . . .	75
648 . . . . .	685	Vauloup Lucien. . . . .	329
Schmidt Joseph. . . . .	682	Velten Florent . . . . .	296
School Paul. . . . .	570	Verhille Émile . . . . .	790
Schneider Georges. . . . .	295	Verhoven Antoine. . . . .	109
Schummer Henri, 109 . . . . .	682	Vermeylen Paul, 109, 383, 647,	
Schweinbenz Clément . . . . .	682	753 . . . . .	791
Séveno Joseph . . . . .	789	Vieira Manoel (jun.), 109, 572.	788,
Simon Irénée, 75, 225, 570-2,		790 . . . . .	791
683 . . . . .	791	Vissers Étienne. . . . .	789
Smith Francis. . . . .	254	Vogel Lambert, 239. . . . .	240
Spaans Christian . . . . .	255	Voisin Louis, 301. . . . .	613
Staas Alexandre. . . . .	109	Vreven René . . . . .	327
Stallaert Louis . . . . .	789	Vrignon Gabriel. . . . .	790
Stanton John, 57, 571. . . . .	790	<b>Waegemans Léopold. . . . .</b>	<b>571</b>
Stien Émile. . . . .	296	Waldecker Jacques, 682 . . . . .	752
Strick Jean. . . . .	240	Wall Robert, 254, 376, 610,	
Sutter Joseph, 75, 571. . . . .	683	648 . . . . .	791
<b>Téguel J.-B., 685 . . . . .</b>	<b>878</b>	Walsh Anthony, 254, 376, 610,	
Teixeira Seraphim. . . . .	327	648 . . . . .	791
Theelen Antoine. . . . .	789	Wallis Patrick . . . . .	410
Theissing Henri, 376, 610, 648.	791	Warnimont Victor, 75, 571. . . . .	683
Thomas Paul . . . . .	296	Wernerowski Charles. . . . .	4
Thro Camille . . . . .	571	White Édouard, 4. . . . .	376
Todorowski John, 376, 571-2, 609,		Whiteside Harold. . . . .	328
610, 648 . . . . .	791	Winterlé Philippe. . . . .	682
Trendel Joseph . . . . .	296	Witte Michel, 74, 255. . . . .	297
Turbé Armand . . . . .	328	Wolter Hermann . . . . .	570
<b>Ulmer Joseph, 75, 570-2, 647,</b>	<b>791</b>	Wrenn Timothy J., 182, 376, 610,	
683 . . . . .	791	648 . . . . .	791
<b>Vallée Louis, 375 . . . . .</b>	<b>571</b>	Wurtz Joseph, 329 . . . . .	571
Vandenbulcke Gaston, 74, 255.	297	<b>Zaborowski Stanislaus, 376. . . . .</b>	<b>610</b>
Van Dongen Jean. . . . .	255	Zarkowski Stephen . . . . .	790
		Zehler Jules . . . . .	753

## FRÈRES

<b>Acacius. . . . .</b>	<b>491</b>	<b>Alexandre, 329, 814. . . . .</b>	<b>858</b>
Adalbert, 11 . . . . .	12	Alexis . . . . .	75
Adelard. . . . .	270-4	Aloyse . . . . .	12
Adelio . . . . .	717	Aloysius K. . . . .	11-3
Adelphe . . . . .	570	Alpert, 375. . . . .	802
Adolph, 12. . . . .	40	Alphonsus . . . . .	13
Agathon . . . . .	586	Alype, 114, 301. . . . .	401
Aglibert . . . . .	775	Alypio . . . . .	717
Agostinho, 9, 492. . . . .	904-6	Amandus, 22, 24 . . . . .	301
Aimé. . . . .	301	Ambrosio. . . . .	904-6
Albanus . . . . .	586-7	Ammon. . . . .	57
<b>Alcime, 36, 451, 471. . . . .</b>	<b>717</b>	<b>Anastase . . . . .</b>	<b>900-2.</b>

André . . . . .	295	Cosmas, 11, 12 . . . . .	794
Andreas . . . . .	12	Crépin . . . . .	832
Ange . . . . .	311	Cunibert . . . . .	12
Angel . . . . .	451	Cyprian . . . . .	13
Anscharius, 757 . . . . .	788	Cyprien, 343, 649 . . . . .	832
Anselme, 610 . . . . .	756	Cyr, 295, 451 . . . . .	756
Anselmo . . . . .	36	Cyrille . . . . .	40
Anthero . . . . .	283		
Anthony . . . . .	451	<b>D</b> amasceno, 410 . . . . .	494
Antoine, 449, 824 . . . . .	858	Damien, 11, 12 . . . . .	710
Anton . . . . .	183	Daniel, 23 . . . . .	57
Aristobule . . . . .	321-3	Daniel dos Santos . . . . .	879
Armand, 549, 551 . . . . .	832	Declan-Pascal . . . . .	829
Armel, 139, 549 . . . . .	756	Dionysius . . . . .	182
Arnaldo . . . . .	902	Dioscore . . . . .	530
Arnold, 13 . . . . .	321 2	Dominikus, 12, 24, 574 . . . . .	757
Arnoul, 570 . . . . .	611	Dominique . . . . .	652-4
Arthème, 51, 61 . . . . .	648	Donatus . . . . .	8 0
Athanasius . . . . .	183		
Athénodore, 12, 24 . . . . .	270-1	<b>E</b> douard . . . . .	491
Augustinus . . . . .	254	Egidius . . . . .	830
Austin, 128 . . . . .	298	Egmond . . . . .	224
		Emmanuel . . . . .	321-2
<b>B</b> arnabé . . . . .	878	Emmeram . . . . .	12
Beda . . . . .	682	Engelbert . . . . .	57-9
Benedictus . . . . .	347	Engelmar, 814-9 . . . . .	822
Benno, 11 . . . . .	12	Engelmund . . . . .	410
Boaventura . . . . .	321	Ephrem . . . . .	878
Boleslaus, 13 . . . . .	829	Erhard, 11 . . . . .	12
Bonaventure . . . . .	610	Erich, 532, 832 . . . . .	842-7
Bonifacius, 11 . . . . .	12	Ermeland . . . . .	24
Bonnet . . . . .	11	Erminold . . . . .	610
Burchard . . . . .	155	Ernest, 301 . . . . .	317
		Estevão . . . . .	879
<b>C</b> amille . . . . .	851-2-8	Eucaire, 777 . . . . .	780-1-6
Camillus, 11, 240, 491, 574 . . . . .	757	Eucher . . . . .	270-1
Cantius . . . . .	375	Euda, 295 . . . . .	451
Casimir, 231, 294 . . . . .	451	Eudes . . . . .	139
Caspar, 11 . . . . .	12	Eugen . . . . .	326
Cécilien, 662-3 . . . . .	670	Eugène . . . . .	830
Celerino . . . . .	904-6	Eugen-Mary . . . . .	610
Céleste . . . . .	570	Everhard . . . . .	22
Celsus, 123 . . . . .	224	Evergislus . . . . .	22
Céré . . . . .	244		
Ceslaus, 224 . . . . .	334	<b>F</b> abien, 591, 757 . . . . .	881
Christiano . . . . .	829	Félix . . . . .	316
Christophor . . . . .	12	Fidèle, 412 . . . . .	652-4
Chrysogon, 12 . . . . .	409	Fidelis . . . . .	183
Chrysostome, 11, 574 . . . . .	757	Flaviano . . . . .	713
Columba . . . . .	155	Florent . . . . .	254
Columban, 12 . . . . .	682	Florenz . . . . .	646
Constantin . . . . .	570	Florianus, 11 . . . . .	12
Corentin . . . . .	182	Floribert . . . . .	12
Cornelie, 13 . . . . .	321-2	Florinus, 12, 22, 574 . . . . .	757
Cornelis, 301 . . . . .	530	Florus . . . . .	12

Fortunato . . . . .	283	Jérôme, 139. . . . .	451
Francisco, 284 . . . . .	829	João-Baptista. . . . .	283
Franciscus . . . . .	12	João-de-Deus . . . . .	717
François d'Assise, 814-9. . . . .	821	Jodocus . . . . .	12
François de Paule. . . . .	139	Joseph, 11, 51, 188. . . . .	652-5
François de Sales, 788. . . . .	881	Jukundus. . . . .	12
François Marie, 147, 428. . . . .	559	Jules. . . . .	375
François-Xavier. . . . .	652	Justinien. . . . .	343
Friad . . . . .	423	<b>Karl.</b> . . . .	492
Fridolin . . . . .	12	Kévin . . . . .	610
Fulbert, 47 . . . . .	155	Kieran. . . . .	182
Fulgence . . . . .	347	Kuno. . . . .	410
Fulrad . . . . .	682	<b>Laurentius</b> . . . . .	12
<b>Gangolph, 51</b> . . . . .	155	Léo, 155 . . . . .	783
Gaston, 139. . . . .	451	Leodegar. . . . .	12
Gaudentius . . . . .	57	Leonardus, 240-9, 530 . . . . .	689
Gerald . . . . .	448	Liberius, 11. . . . .	12
Gerard-Majella . . . . .	12	Liborius . . . . .	24
Germain . . . . .	378	Lin, 814-9 . . . . .	824
Gilles, 695. . . . .	702-3	Louis. . . . .	295
Gommaire . . . . .	878	Lourenço Matias . . . . .	879
Gottfried. . . . .	57	Luc, 410. . . . .	451
Grégoire . . . . .	139	Lucas . . . . .	717
Gregorio . . . . .	188	Luciano . . . . .	182
Grignon de Montfort 410. . . . .	451	Ludger, 11. . . . .	829
Guibertus. . . . .	609	Ludolph . . . . .	155
<b>Henri, 232</b> . . . . .	878	Ludwig, 11. . . . .	574-7
Henrich . . . . .	12	<b>Macaire.</b> . . . .	308
Hermann-Joseph . . . . .	36	Malachy . . . . .	829
Hermenegild . . . . .	492	Marcel, 332, 866-7. . . . .	893-4
Hieronymus. . . . .	57	Marcelino. . . . .	283
Hilaire. . . . .	775	Maria-Eoban . . . . .	12
Hildevert, 188, 777-9 . . . . .	780	Maria-Lambertus. . . . .	22-3
Honoré. . . . .	665-7	Maria-Pius . . . . .	245
Hubertus. . . . .	12	Maria-Tarcisius, 12 . . . . .	492
Hugo. . . . .	12	Marie-Alphonse . . . . .	832
Hyacinth, 541 . . . . .	550	Marie-Antoine, 155 . . . . .	606
Hyacinthe . . . . .	819	Marie-Camille, 232. . . . .	647
<b>Ignatius, 294.</b> . . . .	375	Marie-Chrysostome. . . . .	295
Ildefonso. . . . .	570	Marie-Émile. . . . .	464-5
Innocenz, 619, 625 . . . . .	757	Marie-François . . . . .	424
Iosaphat, 114. . . . .	378	Marie-Gilles. . . . .	301
Irénéz . . . . .	12	Marie-Laurent. . . . .	316-7
Isaïas . . . . .	12	Marie-Michaël, 249. . . . .	682
Isidore, 139, 264 . . . . .	301-6	<b>Martin.</b> . . . .	321-2
Jaccard. . . . .	682	Martinian. . . . .	24
Jakob, 11. . . . .	12	Martinus. . . . .	652-4
Jean. . . . .	814	Mary Joseph . . . . .	610
Jean-Baptiste. . . . .	295	Matheus . . . . .	904-6
Jean-Berchmans. . . . .	268	Mathias, 188 . . . . .	694-5
Jean-de-la-Croix. . . . .	295	Maturus . . . . .	24
Jean-François, 9, 265, 866-7 . . . . .	894	Maximien, 332, 669, 689. . . . .	701

Meinulf. . . . .	12	Sebastus 12, 2 9 . . . . .	240
Melchior . . . . .	12	Secundus. . . . .	12
Mellon . . . . .	609	Senier . . . . .	75
Michaël Platt. . . . .	410	Seraphim, 232-4. . . . .	284
Michel . . . . .	788	Seraphin, 12, 574. . . . .	757
Mieceslaus, 12. . . . .	334	Sergius, 814. . . . .	842-3
Misael . . . . .	188	Servatius. . . . .	232
Modestus, 570 . . . . .	647	Séverin, 301, 756 . . . . .	814
<b>Narciso, 249. . . . .</b>	<b>283</b>	Sidoine. . . . .	652-7
Nicaise, 649. . . . .	900	Siegfried, 182, 301, 728. . . . .	745
Nicolas. . . . .	139	Sigebert . . . . .	23
Nolasque. . . . .	245	Silvano. . . . .	900
Norbert . . . . .	658	Silverius, 113, 728. . . . .	733-6
Norbertus . . . . .	12	Simon . . . . .	294
Novat . . . . .	79	Sixte, 634. . . . .	757
<b>Odilon, 139. . . . .</b>	<b>756</b>	Stephan . . . . .	183
Odulphus. . . . .	224	Suitberg . . . . .	12
Osmond, 81. . . . .	507-9	Sylvain. . . . .	692
Oswald, 574 . . . . .	832	Sylvester, 11-2 . . . . .	794
Othmar, 301 . . . . .	828	Sylvestre, -652-3, 662, 757 . . . . .	826
Otto. . . . .	12	Symphorien, 378 . . . . .	682
<b>Pantaléon. . . . .</b>	<b>13</b>	<b>Taurin. . . . .</b>	<b>4</b>
Patrocle . . . . .	12	Tharcisius, 317 . . . . .	688
Paulo, 188, 283. . . . .	681	Théodoric . . . . .	12
Paulus, 12, 24, 574 . . . . .	757	Théogène, 819 . . . . .	858
Petrus, 23 . . . . .	642	Timotheus, 114. . . . .	756
Pierre . . . . .	294	Tite . . . . .	321-3
Pierre-Fourier, 295, 417. . . . .	574	Trudo . . . . .	448
Pius, 57, 61. . . . .	364	<b>Valentin, 614, 647. . . . .</b>	<b>717</b>
Prix, 494, 756. . . . .	866	Valerian (Valérien). . . . .	409
Protasio . . . . .	283	Valfredo, 232-4 . . . . .	283
<b>Quintien, 188. . . . .</b>	<b>802</b>	Vianney, 669 . . . . .	670
<b>Radbert . . . . .</b>	<b>22</b>	Victorien, 798 . . . . .	890
Raphaël . . . . .	321-2	Vigbert. . . . .	12
Raymond. . . . .	311	Vincent . . . . .	9
Reginald, 11. . . . .	12	Vincentius . . . . .	829
Reinold, 11, 574. . . . .	757	Vincenz . . . . .	338
Rembert . . . . .	12	Vivien . . . . .	270-5
Renatus . . . . .	830	<b>Walter, 23 . . . . .</b>	<b>832</b>
René, 492, 729 . . . . .	731	Wendelinus. . . . .	646
Ricardo, 283 . . . . .	294	Wilfrid. . . . .	321-2
Roch, 652-4, 670. . . . .	828	Wilhelm . . . . .	12
<b>Sabbas, 148, 384, 451. . . . .</b>	<b>583</b>	William . . . . .	57
Salmanus. . . . .	12	Willibrord, 12. . . . .	232
Salmon (Salvin). . . . .	409	Willigis. . . . .	12
Saturnin, 532, 717. . . . .	802	Winand, 12. . . . .	409
Sebaldus . . . . .	12	Wiro. . . . .	249
Sebastianus. . . . .	647	Wunibald. . . . .	12
Sebastien 610, 756 . . . . .	814	<b>Xaver, 648, 654. . . . .</b>	<b>662</b>
		<b>Yvo, 254. . . . .</b>	<b>794</b>

**PRÊTRES INDIGÈNES**

Adiwa. . . . .	694	Mendy . . . . .	348-9
Batodié, 669-672.	704	Ngouassa, 804. 5 . . . . .	810
Dione . . . . .	402	Obam . . . . .	694
Gustave, 654, 669.	670	Pellegrin, 384. . . . .	423
Jean-Baptiste. . . . .	653	Pereira. . . . .	390
Kalla, 781 . . . . .	805-6-7	Tati. . . . .	497
Kibassa, 777, 781. . . . .	806	Walker. . . . .	658-663
Louis, 384, 394-5, 400. . . . .	433-8	Yohn . . . . .	430-1
Mboko. . . . .	802-806		

**FRÈRES INDIGÈNES**

Albert . . . . .	655	Jean-Marie . . . . .	698
Anselme . . . . .	804	Joseph. . . . .	802
Antoine . . . . .	777	Marie-Joseph . . . . .	777
Antonin . . . . .	804	Martin. . . . .	806
Barthélemy. . . . .	702	Raphaël . . . . .	698
François . . . . .	802	Ellis (Post. Fr.). . . . .	386
Henri . . . . .	802		

**AGRÉGÉS**

Aloysius Kapp . . . . .	155	Barthelmé . . . . .	756
-------------------------	-----	---------------------	-----

**ÉTRANGERS**

Agatho (O. M. C.) . . . . .	55	Bauger (Mgr), 229. . . . .	230
Alamano (Chan.). . . . .	527	Bazin (Acad. Franç.). . . . .	616
Albert (Roi). . . . .	484	Beaudoin (M.). . . . .	196
Allègre (M.). . . . .	352	Bellegarde (M.). . . . .	146
Ancel (M.). . . . .	959	Benoît XV, 1, 59, 105, 137. . . . .	410
Angar (M. M <sup>me</sup> ) . . . . .	186	Besson (Mgr) 109. . . . .	683
Angoulvant (Gouv.), 300. . . . .	818	Beynis, 14 . . . . .	480
Antoine (F. M.). . . . .	116	Billot (Card.). 7 460-485-8, . . . . .	887
Arnouville (M <sup>me</sup> d'). . . . .	382	Bisleti (Card.). . . . .	787
Assomptionistes (PP.) . . . . .	107	Bittrimieux (Miss.) . . . . .	725-9
Atangana (Chef indig.). . . . .	729	Blackstone (Colonel). . . . .	61
Augagneur (Gouv.), 264, 818, 889 . . . . .	482-5	Blenk (Mgr) . . . . .	192
Augouard (Chan.). . . . .	724	Blumbaugh (Gouv.) . . . . .	58
Auverny (Imp <sup>te</sup> ) . . . . .	724	Bonzano (Mgr) . . . . .	881
Auverny (Comte) . . . . .	651	Bonzelet (O. F. M.). . . . .	88
Bailly (M.), 107. . . . .	419	Borno (Prés'). . . . .	616
Balfour (Lord) . . . . .	760	Boucher (V <sup>er</sup> ). . . . .	382
Banks (Général). . . . .	108	Bouchon (l'abbé) . . . . .	332
Barruet (Vic. gén.) . . . . .	300	Boudinhon (Mgr) . . . . .	720
Barland (S. J.) . . . . .	169	Bourne (Card.), 380. . . . .	800
Baston (l'abbé) . . . . .	412	Boyle (Mgr), 416 . . . . .	888
Battenby (M.). . . . .	273	Broderick (Mgr), 508 . . . . .	551
Baudrillart (Mgr) . . . . .	300	Brun (l'abbé). . . . .	56
		Brusley de Varannes (Mgr). . . . .	104



Burke (Mgr) . . . . .	47	Duparc (Mgr), 683. . . . .	758
Burke (M.). . . . .	888	Durand (Mgr). . . . .	683
Bustin (R. P.) . . . . .	47	Durand (Frère) . . . . .	832
Butler (l'abbé) . . . . .	378	Edouard (Sœur). . . . .	662
Byrne (Mgr), 296. . . . .	380	Eich (l'abbé) . . . . .	452
Cadoudal (de) (Colonel). . . . .	300	Emard (Mgr) . . . . .	649
Canepling (Mgr). . . . .	646	Eras (Mgr) . . . . .	720
Canevin (Mgr), 52-4, 61, 116, 154 . . . . .	719	Esser (M.) . . . . .	25
Capostoti (Mgr). . . . .	223	Eusèbe (Fr. I. C.). . . . .	653
Carde (Gouv.). . . . .	766	Fabre (Mgr) . . . . .	359
Caubert (S. J.). . . . .	41	Falkenhayn (Comtesse). . . . .	800
Cavanagh (R. P.) . . . . .	47	Farrell (G.). . . . .	334
Cellamand (l'abbé) . . . . .	97	Ferrier (Dr). . . . .	677
Cessou (P. B.). . . . .	729	Flach (Mgr). . . . .	332
Chaptal (Curé) . . . . .	412	Flynn (Curé) . . . . .	412
Chardin (l'abbé). . . . .	358	Foch (Maréchal). . . . .	416
Charost (Mgr). . . . .	886	Foley (Mgr). . . . .	95
Chaumet (M.). . . . .	142	Fourneau (Gouv.). . . . .	765
Chevrat (M. A.), 357, 727-8. . . . .	745	Franchet d'Esperey (M. l.). . . . .	758
Chocheprat (Amiral). 107. . . . .	417	Frigot (l'abbé) . . . . .	517
Chosson (Mgr) . . . . .	650	Fumasoni-Biondi (Mgr), 720, 877, 881. . . . .	720, 877,
Churchill (Min.). . . . .	381	Fuzet (Mgr) . . . . .	689
Clément (Vic. gén.). . . . .	412	Gallagher (Mgr), 122. . . . .	519
Coffin (Dr). . . . .	601	Gasparri (Card.), 99, 142. . . . .	454
Coldefy (Mgr). . . . .	215	Gauthier (Mgr) . . . . .	649
Colmou (l'abbé). . . . .	70	Gauzain Dom (O. S. B.) . . . . .	300
Colombo (Mgr) . . . . .	189	Gentil (Gouv.). . . . .	483-4
Colonna (Général). . . . .	300	Gérard (M <sup>me</sup> ). . . . .	614
Conan (Mgr) . . . . .	308-310	Gillet (O. P.). . . . .	616
Condé (Dr). . . . .	349	Glennon (Mgr), 58 . . . . .	62
Condet (M.). . . . .	196	Goebel (Mgr), 53 . . . . .	116
Crooy (Mgr) . . . . .	297	Gorzinski (Mgr). . . . .	84
Cudenec (M.). . . . .	216	Gotti (Card.) . . . . .	725
Curley (Mgr) . . . . .	47	Gouvello (M <sup>ts</sup> de) . . . . .	517
Dalbor (Card.). . . . .	333	Graffin (Mgr). . . . .	142
David (Mgr) . . . . .	720	Grainha (les abbés) . . . . .	285
David (Min.) . . . . .	533	Grison (Mgr) . . . . .	822
Dederichs . . . . .	52	Guébriant (Mgr de) . . . . .	616
Dehon (T. R. P.) . . . . .	725	Guentner (l'abbé) . . . . .	53
Delamarre . . . . .	887	Guesdon (Chan.) . . . . .	300
Delanay (l'abbé), 507-510 . . . . .	881	Guirricc (l'abbé). . . . .	794
Desfolye (l'abbé) . . . . .	318	Guntner (R. P.). . . . .	116
Diagne (Député) . . . . .	391	Guynet (M.) . . . . .	300
Didiot (l'abbé) . . . . .	869	Hacquart (R. P.) . . . . .	358
Dien (Mgr). . . . .	382	Hagen (Von) . . . . .	764
Diepen (Mgr). . . . .	245	Halle (Mgr). . . . .	564
Dolisie (Explor.), 300 . . . . .	484	Haller (Général). . . . .	333
Dougherty (Mgr) . . . . .	130	Harkins (Mgr) . . . . .	165
Dubois (Card.), 142, 300, 412, 482, 616, 689. . . . .	482,	Hartmann (Card.), 14 . . . . .	17
Duchêne (M.). . . . .	300	Hayes (Mgr) . . . . .	170
Dupré (M.). . . . .	196	Hennemann (Mgr), 725. . . . .	726

Henri de Holl. (Prince) . . . . .	248	Mc Cort (Mgr) . . . . .	130
Herscher (Mgr) . . . . .	300	Mc Donnell (M.) . . . . .	385
Hermann (P. B.) . . . . .	725	Mc Elhone . . . . .	129
Hoegn (Pall.) . . . . .	725	Mc Neil (C. S. J.) . . . . .	48
Holtmann (C. SS. R.) . . . . .	55	Magee (Maire) . . . . .	888
Hubert (Mgr) . . . . .	719	Mandart (l'abbé) . . . . .	66
Huys (Mgr) . . . . .	822	Marchand (Explor.) . . . . .	484
Iovani (Mgr) . . . . .	720	Marchetti (Mgr) . . . . .	881
Janilowski (Explor.) . . . . .	723	Maroles (M. de) . . . . .	196
Jassoud (Chan.) . . . . .	650	Matteo (R. P.) . . . . .	805
Jaurès (Amiral), 349. . . . .	465	Maurin (Card.) . . . . .	616-887
Jeanmard (Mgr), 108, 169, 192-5, 204. . . . .		Mercadoy Rieira (Mgr) . . . . .	720
Johnson (Dr) . . . . .	49	Mercier (Card.), 59, 62. . . . .	105
Jones . . . . .	152	Merlin (Gouv.), 381 . . . . .	818
Jonnart (Ambass.) . . . . .	887	Métayer (l'abbé) . . . . .	196
Juste (Fr. I. C.) . . . . .	653	Mezière (M.) . . . . .	196
Keissler (Dr) . . . . .	917	Michaud (Dr) . . . . .	356
Kelley (Mgr), 7. . . . .	230	Millerand (Prés <sup>t</sup> ) . . . . .	300
Kersuzan (Mgr) . . . . .	534	Millerand (l'abbé) . . . . .	604
Keyser (de) (Chan.) . . . . .	290	Mill-Hill (PP.) . . . . .	299
Kibangu (noir prot.) . 817, 833, 861		Montal (Colonel) . . . . .	300
Laï (de) (Card.) . . . . .	138	Morin (M.) . . . . .	196
Lajoie (Mgr) . . . . .	720	Morin (Mgr), 56, 88 . . . . .	210
Lainotte (de) . . . . .	300	Moury (Mgr), 465. . . . .	507
Langlois (Curé) . . . . .	412	Muller (M <sup>me</sup> ) . . . . .	455
Langlois (R. P.) . . . . .	203	Murray (Mgr), 47, 225. . . . .	837
Lassoe (Major) . . . . .	910	Nelly (Miss.) . . . . .	388
Laurenti (Mgr), 186-7, 230 . 711-4		Nekes (P. S. M.), 231. . . . .	763
Lausberg (Mgr), 4. . . . .	24	Nicotra (Mgr) . . . . .	753
Laval (Mgr), 193 . . . . .	206	Nilan (Mgr), 4, 47, 225, 611. . 790	
Lavolé (l'abbé) . . . . .	758	Ninaud (Dr) . . . . .	349
Le Berre (l'abbé) . . . . .	66	Nogara (Mgr), 877. . . . .	881
Le Carf (l'abbé) . . . . .	70	Odelin (Mgr), 142, 300 . . . . .	801
Léga (Card.) . . . . .	223	O'Doherty (Mgr) . . . . .	297
Légasse (Mgr), 264, 305 . . . . .	758	O'Hern (Mgr) . . . . .	720
Lemaître (Mgr), 465. . . . .	507	Olichon (l'abbé) . . . . .	412
Le Moine de Bienville. 7 . . . . .	205	Paget (Mgr) . . . . .	650
Léonard (l'abbé) . . . . .	301	Pallotins (PP.) . . . . .	764-5
Le Senne (Mgr) . . . . .	79	Patuel (Chan.) . . . . .	630
Letourneau (Curé) . . . . .	412	Pecorari (Mgr) . . . . .	680
Le Tournoux (l'abbé) . . . . .	364	Pelt (Mgr) . . . . .	455
Leturc (Général) . . . . .	300	Perlo (Mgr), 527. . . . .	528
Le Vulgus (l'abbé) . . . . .	66	Phares (Mgr) . . . . .	300
L'Isle-Dieu (l'abbé de), 113. . 718		Pichon (Mgr), 142-6 . . . . .	309
Liurette (adm.) . . . . .	479	Pie XI, 487, 533, 568, 640, 696, 714, 787. . . . .	
Loeb (Maire) . . . . .	108	Pineau (Général) . . . . .	300
Le Fer de la Motte (Mgr) . . . . .	564	Poincaré (M.) . . . . .	726
Legraive (Mgr) . . . . .	753	Pompilj (Card.), 109. . . . .	753
Lepercq (Mgr) . . . . .	650	Pons (Dr) . . . . .	308
Lepercq (Comm <sup>eur</sup> ) . . . . .	650	Raphaelis (Fr. I. C.) . . . . .	653

Rébouças (Chan.) . . . . .	321	Société de Marie . . . . .	299
Reichonsperger (M.) . . . . .	724	Soden (Gouv. von). . . . .	724
Rekati (Inst. indig.) . . . . .	695	Soll (Min.) . . . . .	16
Rémond (Mgr), 186, 456, 753,	893	Sproul (Gouv.) . . . . .	58
Rivet (Dr), 149, 190 . . . . .	927	Sturin (S. J.) . . . . .	132
Rochette de Lempde (Léon).	916	Suehr (Mgr) . . . . .	53
Roelens (Mgr) . . . . .	822	Sullivan (Dr) . . . . .	49
Rogozinski (de) (Explor.) . . .	723-4	Sutter (Curé). . . . .	451
Roland-Gosselin (Mgr), 79, 142,	300.	<b>Valantin (Adm.) . . . . .</b>	<b>627</b>
Ronayne (l'abbé) . . . . .	514	Valera (de) (Prét.), 58, 63, 157,	456
Roncalli (Mgr) . . . . .	720	Valfré di Bonzo (Card.) . . . .	530
Roserot (l'abbé). . . . .	893	Van de Ven (Mgr), 169, 172, 197,	206. . . . .
Ross (Chan.) . . . . .	276	Vanneufville (Mgr) . . . . .	720
Rouleaux (Mgr) . . . . .	169	Varin (Père) . . . . .	227
Roux-Spitz. . . . .	887	Van Ronsslé (Mgr), 497, 822, 889	
Ruys de Beerenbrouch (Gén.)	245	Van Rossum (Card.), 99, 137, 230,	412.
Ryan (Mgr). . . . .	124-8	Verde (Mgr), 74. . . . .	568
<b>Sarraut (Min.), 381 . . . . .</b>	<b>818</b>	Verdier (Sup. gén.) (C. M.).	142
Sauvan, 465 . . . . .	507	Vermeersch (S. J.) . . . . .	617
Schlagwein. . . . .	43	Vico (Card.), 74, 568. . . . .	609
Schramm (l'abbé). . . . .	53	Vierling (l'abbé). . . . .	600
Schulte (Mgr), 17 . . . . .	753	Vieter (Mgr) . . . . .	725
Schwebach (Mgr) . . . . .	132	Vignaux (Amiral du) . . . . .	300
Serafini (Card.), 77, 530. . . .	578	<b>Wattinger (C. SS. R.) . . . . .</b>	<b>55</b>
Sœurs Imm. Concept. . . . .	396	Weber (Chan.) . . . . .	668
Sœurs Miss. du St-Esprit, 258, 452,	716, 799.	Wéгимont (M.) . . . . .	457
Sœurs St-Joseph de Cluny, 387,	390-3, 484.	Wetzel (l'abbé) . . . . .	179
Simon (Lieut.) . . . . .	300	Winney (l'abbé). . . . .	545
Sippel (C. SS. R.) . . . . .	55	Willems (Dr) . . . . .	234
Smith (l'abbé) . . . . .	169	Windthorst (M.) . . . . .	724

## MEMBRES DÉFUNTS MENTIONNÉS AU PRÉSENT TOME

M. Poullart des Places, 20, 146,	751	T. R. P. Schwindenhammer, 2, 6,	8, 76, 517, 563. . . . .	885
V. P. Libermann, 20, 41-2, 146,	386, 469, 494, 792, 816. . . .	884	T. R. P. Fréd. Levavasseur, 41, 559	
M. Jacques Bertout, 46, 186, 884		724.	T. R. P. Ambr. Emonet, 67-9, 147,	

## NOSSEIGNEURS

<b>Augouard, 169, 294, 300, 370, 414,</b>	<b>465, 481, 521, 557, 645, 714, 814,</b>	<b>834, 845, 857, 861, 882.</b>	<b>Barthet. . . . .</b>	<b>355</b>
			<b>Bessieux, 178. . . . .</b>	<b>483</b>
			<b>Buléon, 389. . . . .</b>	<b>758</b>

<b>Carrie</b> , 483, 522, 759 . . . . .	815	<b>Jalabert</b> , 235, 342-9, 381-8-9, 390-8, 404, 423, 432-5.	
<b>Corbet</b> , 97, 560. . . . .	604	<b>Le Berre</b> , 178, 483, 723, 758, 815	
<b>Déroutet</b> . . . . .	803	<b>Malleret</b> . . . . .	560
<b>Duboin</b> , 97 . . . . .	287	<b>Picarda</b> . . . . .	758
<b>Girod</b> , 569, 775, 780. . . . .	803-7		

## PÈRES

<b>Allaire</b> . . . . .	484	<b>Hubert</b> , 177 . . . . .	912
<b>Barbey</b> . . . . .	751-2-6	<b>Johns</b> . . . . .	46
<b>Barillec</b> , 66, 556. . . . .	871	<b>Laengs</b> . . . . .	56
<b>Baur</b> , 403 . . . . .	603	<b>Le Berre Laurent</b> . . . . .	312-4
<b>Beauchesne</b> . . . . .	558	<b>Lecreff</b> . . . . .	101
<b>Bertrand M.</b> . . . . .	605	<b>Lefeuve</b> , 775. . . . .	806-7
<b>Besserat</b> , 556 . . . . .	885	<b>Le Gallois A.</b> , 741-3, 814. . . . .	823-4
<b>Bichet</b> . . . . .	724	<b>Legros</b> . . . . .	658
<b>Biermann</b> . . . . .	13	<b>Lejeune</b> , 693 . . . . .	758
<b>Brichet</b> . . . . .	98	<b>Le Lidec</b> . . . . .	462
<b>Bronne</b> . . . . .	560	<b>Leray</b> , 463 . . . . .	471
<b>Burke</b> , 362 . . . . .	414	<b>Leroyer</b> . . . . .	806
<b>Carrer Jul</b> ; 519 . . . . .	780	<b>Le Sellier</b> . . . . .	394
<b>Chaumet</b> , 463. . . . .	499	<b>Levavasseur L.</b> . . . . .	302
<b>Chenay</b> . . . . .	310	<b>Loucheur</b> . . . . .	775-780
<b>Collin</b> . . . . .	288	<b>Lynch D.</b> , 594-6. . . . .	626
<b>Cottel</b> . . . . .	867	<b>Mc Dermott P.</b> , 57-61, 86. . . . .	123
<b>Dalais</b> . . . . .	362	<b>Marcot</b> . . . . .	560
<b>Delaplace</b> . . . . .	72	<b>Meistermann</b> . . . . .	386
<b>Delaunay</b> . . . . .	851-6	<b>Monnier A.</b> . . . . .	693
<b>Descours</b> , 90 . . . . .	196	<b>Moreau</b> , 484 . . . . .	898
<b>Devante</b> . . . . .	475	<b>Montels</b> . . . . .	369
<b>Dietlin</b> . . . . .	175	<b>Muespach</b> , 90. . . . .	134
<b>Douziech</b> . . . . .	312	<b>Murard</b> , 775-8. . . . .	809
<b>Dubrouillet</b> , 666. . . . .	703	<b>O'Connor P.</b> . . . . .	130
<b>Eigenmann</b> . . . . .	555	<b>Paris</b> . . . . .	484
<b>Epinette E.</b> . . . . .	484	<b>Pascal J. B. (Senior)</b> . . . . .	310
<b>Eudel</b> . . . . .	312	<b>Pères J.</b> . . . . .	347
<b>Fall</b> , 433-4 . . . . .	480	<b>Perréard</b> . . . . .	520
<b>Fraisse</b> . . . . .	27	<b>Planeix</b> . . . . .	440
<b>Freyd</b> , 41, 96. . . . .	562	<b>Rammelkamp</b> . . . . .	245-6
<b>Friess</b> , 20 . . . . .	21	<b>Raoult</b> , 814. . . . .	819
<b>Ganot</b> . . . . .	517	<b>Reeb</b> , 463-8. . . . .	470
<b>Garancher</b> . . . . .	316	<b>Renoux</b> . . . . .	215
<b>Garnier A.</b> . . . . .	778	<b>Richert</b> , 57-9, 61 . . . . .	115
<b>Gay</b> , 100-2. . . . .	414	<b>Rochette (de)</b> , 786, 883 . . . . .	914
<b>Gehrès</b> . . . . .	104	<b>Roehrig</b> , 52. . . . .	60
<b>Gœpfert Pr.</b> , 57-9. . . . .	72	<b>Rooney</b> , 131 . . . . .	163-6
<b>Gourdy</b> , 538 . . . . .	542	<b>Roth</b> , 52. . . . .	364
<b>Guilloux</b> , 97, 559 . . . . .	560	<b>Saint-Clair</b> . . . . .	605
<b>Guyénot</b> . . . . .	693	<b>Schalz</b> . . . . .	593
<b>Guyomarc'h</b> , 463-4 . . . . .	499	<b>Schloesser</b> , 172 . . . . .	196
<b>Heizmann</b> , 47. . . . .	88	<b>Schmidt Al.</b> . . . . .	52
<b>Herjean</b> . . . . .	851-2	<b>Ségala</b> , 104. . . . .	504
<b>Hervé</b> . . . . .	41	<b>Simon C.</b> , 217, 579, 583 . . . . .	626
<b>Horner</b> , 482 . . . . .	603	<b>Stalter</b> , 102. . . . .	658

Steurer, 56. . . . .	121	Weick . . . . .	724
Sundhauser, 98 . . . . .	559	Wieder. . . . .	394
Tisserant, 42 . . . . .	310	Williams. . . . .	783
Van Dooren, 236-8, . . . . .	244-8	Wira. . . . .	369
Vittenet, 665-6 . . . . .	703-5	Zielenbach, 11, 21-5. . . . .	387
Waal (de), 240-7, 775-9 . . . . .	780		

## SCOLASTIQUES

Kenny Michel. . . . .	49	Woll Edwin . . . . .	49
Prinsen François . . . . .	235		

## FRÈRES

Achille, 814, 822 . . . . .	842	Hermas . . . . .	406
Agapit. . . . .	775	Hippolyte . . . . .	177
Anthelme. . . . .	694	Ignace. . . . .	462
Antonin . . . . .	693	Lambertus, 249. . . . .	663-8
Ardouin, 12-3. . . . .	232	Léger . . . . .	662-3
Basile . . . . .	177	Louis-Joseph . . . . .	524
Callixte. . . . .	603	Lucien. . . . .	362
Crépin. . . . .	655	Marcien . . . . .	477
Eugène. . . . .	560	Marie-Eugène, 13. . . . .	703
Fritz. . . . .	57-60	Paul-Marie . . . . .	703
Guillaume . . . . .	430		

## ASPIRANTS

M. Traverse Hector . . . . .	278
------------------------------	-----

## ÉTRANGERS

Ballay (Gouv.) . . . . .	465	Foucauld (Père de) . . . . .	616
Barat (Bienh. Mère). . . . .	227	Grégoire XV . . . . .	405
Benoît XV, 447, 487. . . . .	690	Guasco A. . . . .	678
Bismarck (de). . . . .	724	Guilloux (Mgr) . . . . .	534
Blenk (Mgr) . . . . .	206	Haury (l'abbé). . . . .	48
Bourg. (l'abbé), 413 . . . . .	718	Hucker (Roi noir). . . . .	590
Brazza (de) (Explor.), 483 . . . . .	816	Jaricot (Mlle). . . . .	615
Carméné (Mgr) . . . . .	216	Knörr (Am <sup>1</sup> ). . . . .	724
Charretti (de). . . . .	482	Kunc. (A. . . . .)	605
Chavannes (de) (Explor.). . . . .	484	Labat (Père) . . . . .	77
Chicard (Père) . . . . .	854	Lebaudy (Mme). . . . .	107
Cosquer (Mgr du). . . . .	534	Ledochowska (Comtesse), 80, 710, 800. . . . .	
Crampel (explor.) . . . . .	484	Léopold II, 82 . . . . .	483-4
Drexel (Rév. Mère), 123-4, 168, 193, 203-6, 213. . . . .		Liñhac (Mgr) . . . . .	874
Duquesne (M <sup>1</sup> s) . . . . .	416	Longfellow (Poète). . . . .	718
Eudes (Bienh. Jean), 258. . . . .	517	Mabille (Mgr). . . . .	576
Ferry (minist.) . . . . .	484	Marthe (Sœur indig.). . . . .	398
Fernão do Poo . . . . .	723	Martial (T. H. F.). . . . .	678

Moye (Vénérable) . . . . .	197-9	Ruffin (Chan.) . . . . .	786
Nachtigal (Mgr) . . . . .	723-4	Sané (Prêtre indig.) . . . . .	430
Néron (Vén. Fr.) . . . . .	103	Sédillon (M <sup>me</sup> ) . . . . .	678
Ouganda (Martyrs de) . . . . .	258	Séгур (Mgr de) . . . . .	482
Palloti (Vén.) . . . . .	724	Stanley (Explor.) . . . . .	483
Pie IX . . . . .	73	Teil (Mgr de) . . . . .	638
Pie X, 563 . . . . .	831	Valfré di Bonzo (Card.), 578, 681, 711.	
Puren (Chan.) . . . . .	786	Uzès (Duc d') (Explor.) . . . . .	484
Ravignan (Père de) . . . . .	377		
Richter (Mgr) . . . . .	122		

## CINQUIÈME PARTIE

## NÉCROLOGIE

Mgr Augouard Prosper, 370. 481

## PÈRES

Bailly-Comte Paul, 102-4, 414, 658	Lee Georges, 32, 71, 118 . . . . .	414
-Burg Jérôme, 67, 136 . . . . .	Malessard Louis, 565, 634-7, 645, 726-9, 739, 745, 767-8, 814, 883	
Carrer Joseph, 275-9, 404, 414, 519-21.	Mell Arsène, 324, 366, 414. . . . .	463
Chardin Amédée, 292, 357. . . . .	Miebach Guillaume, 874 . . . . .	883
Chédeville Joseph, 370, 414. . . . .	Muraton Louis, 883 . . . . .	917
Cotter Jacques, 786 . . . . .	O'Shea Cornelius, 786, 795. . . . .	883
Didier Jacques, 180, 215. . . . .	O'Sullivan Daniel, 217, 414. . . . .	584
Egan Daniel, 709. . . . .	Paix Édouard, 566, 675-7 . . . . .	883
Ehrismann Jean, 646, 678 . . . . .	Du Plessis de Grenédan René, 486, 561, 714, 883.	
Falconnet Jean, 324, 365, 414, 814	Plomby François, 525, 604-6, 883	
Fehr Joseph, 485, 597-9, 600, 883	Pottier Eugène, 638, 784-6. . . . .	883
Frécenon Joseph, 133, 231, 292, 362	Rivet Jules, 26. . . . .	312-4
Gay Charles, 100-2 . . . . .	Rochette (de Lempdes) Jé- rôme, 786 . . . . .	914
Jauny Gustave, 868, 709. . . . .	Roserot Paul, 31, 96, 414. . . . .	892
Jouanneaux Paul, 252, 356, 414, 728, 745.	Sallaz Félix, 414, 446 . . . . .	556-7
Le Douarin Cyprien, 31, 66, 414, 523.	Schaller Eugène, 10, 30 . . . . .	144
X Lichtenberger Xavier, 203, 371, 414, 517-9.	Stoffel Ignace, 370, 414, 440-1, 724	
	Vogel Antoine, 292, 360, 414.	

## SCOLASTIQUES

Ferreira Augusto César, 252, 291, 414.	Ollivier Joseph, 606 . . . . .	883
Mackey James . . . . .	Vallée Louis, 874. . . . .	883

## FRÈRES

Abel Martins Carneiro, 136, 176, 414.	Juvéna! Gras, 217, 414 . . .	708
Agathange Pichodo, 874 . . .	Lothaire Rewell, 178, 414. . .	708
Alphonse Rault, 708-9 . . .	Marie-Antoine Willms, 606, 782-3, 883.	
Amable Romanet, 287, 357. . .	Marie-Joseph Michel, 678, 783, 824, 842, 847, 883.	
Austremoine Matasse, 177, 414, 657.	Maurice Antonelli, 414, 446, 633	
Bertin Bernhard, 621, 786, 872, 883	Marie-Vincent Mc Cauley, 56, 565	
Bonifacius Schreiner, 678. . .	Placide Thomas, 745, 814, 858 883, 912.	
Carlos de Souza, 136, 219. . .	Robert Kuentz, 28 . . . . .	414
Cassius Trœsch, 404, 414, 524, 555	Rumold O'Brien. . . . .	911-2
Célestin Cansot, 525, 603-4. . .	Savinien Weckmann, 404, 414, 521, 555.	
Damien Schlieper, 710, 871. . .	Silas Laffan, 883 . . . . .	918
Epaphras Munsch, 485, 601, 708, 883.	Siméon Joepen, 180, 218 . . .	414
Ephrem Dubois, 136, 174 . . .	Sylvestre Kattenborn, 826. . .	883
Fernando Fernandes, 404, 414, 554	Tertullien Moll, 155, 874. . .	883
Gabriel Bernier, 220, 289, 401, 414	Théodore Fritsch, 316, 414, 446, 559-561.	
Geraldo Martins, 252, 285 . . .	Viateur Staehlé, 874. . . . .	883
Isaure Adam, 606, 706-7 . . .	Vitalien Fresnel. . . . .	826
Jérémie Wassong, 252, 290, 414, 775.		

## ASPIRANTS

La Fontaine René (nov. cl.), 371 . . . . .	Louis de Gonzague Beauvalet (nov. fr.), 324, 369, 414, 449
	Mackey James (nov. cl.), 565, 883

## AGRÉGÉS

Broegger Franz. . . . .	874	Roux Jean (F. Myon), 526. . . . .	708
-------------------------	-----	-----------------------------------	-----

## OMISSIONS ET ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de :	Lisez :
16 bis	3 <sup>e</sup> col.	Baptêmes. <i>in extenso</i> .	Baptêmes. <i>in extremis</i> .
22	25	Schulter.	Schluter.
191	1	Pobleschek.	Pawlaczyek.
195	19	Leak-Charles.	Lake-Charles.
254	6	Florent.	Florenz.
254	15	F. Ignatius Miebach.	P. Guillaume Miebach.
265	22	P. Jean-François.	F. Jean-François.
270	5	Gillet.	Gillett.
271	31	Alex.	Allex.
295	22	né le 3 août.	né le 13 août.
296	2	Treudel.	Trendel.
339	25	réservé en 1919.	a été réservé en 1919.
357	32	20 ans.	29 ans.
454	2	10 février.	10 janvier.
492	15	Karl Eicken.	Karl Eiker.
492	23	Candido Ferreira.	Candido Ferreira da Costa.
539	11	Netje.	Ntejé.
571	1	1899.	1898.
571	19	Joseph Chalifoux.	Charles Chalifoux.
574	2	Seraphim.	Seraphin.
609	15	M. Herry.	M. Heerey.
610	10	Lemaître.	Lemâtre.
610	12	Eugène Mary.	Eugen-Mary.
625	12	Hobé.	Mobé.
650	13	Commandater.	Commandeur.
685	17	Téguel Auguste.	Téguel Jean-Baptiste.
796	18	à l'ouest.	à l'est.
823	13	1912.	1922.
860	24	avons.	Nous avons.
872	6	remener.	ramener.
791	Note à l'avant dernière ligne — Il conviendrait plutôt de chanter ces invocations après la Bénédiction, parce qu'elles contiennent des noms de famille qui ne doivent pas figurer dans un texte strictement liturgique.		







archives

